J. M. HERVÉ

in majore Seminario Briocensi professor

MANUALE THEOLOGIÆ DOGMATICÆ

Tome I — De Revelatione Christiana. — De Ecclesia Christi. — De Fontibus Revelationis 22.50

Tome II — De Deo Uno et Trino. — De Deo Creante et Elevante. — De Verbo Incarnato. — De B. Virgine, De Sanctis. 22.50

Tome III — De Gratia Christi. — De Virtutibus Theologicis. — De Sacramentis in genere, Baptismo et Confirmatione. 22.50

Tome IV — De SS. Eucharistia. — De Pœnitentia et Indulgentiis. — De E. Unctione. — De Ordine. — De Matrimonio. — De Novissimis 22.50

Canonicus J. M. HERVÉ, S. Th. Dr.

In majore Seminario liriocensi professor

i

MANUALE THE0L0G1Æ DOGMATIC

VOL. III

De Gratia Christi – De Virtutibus theolosicis
De Sacramentis in senere, Baptisma
et Confirmatione

EDITIO DECIMA QUARTA

PARISIIS

APUD BERCHE ET PAGIS, EDITORES

69, via dicta de Rennes, 69

(Omnia jura vindicabuntur)

Nihil obslal.

Brioci, die 25* Martii 1935.

P. M. Compès, C. S. Sp.,
Doctor in Phil, et in S. Theol., Censor,

Imprimatur.

Brioci, die 29' Martii 1935.

† Franciscus Joannes-Maria
Eplsc. Briocen. et Trecoren.

Copyright 1935 by Berche et Pagis, Paris

PJRÆFATIO

editionem duodecimam

In hac nova editione, etsi penitus recognita, omnium quæstionum, imo, exceptis paucissimis, ipsorum marginalium numerorum ordinem omnino immutatum servavimus.

Multa tamen et pretiosa, ut nobis videtur, in decursu operis addita invenies, sive historica et positiva, sive philosophica et scholastica, quibus aptius proponeretur theologica doctrina, firmiorque evaderet et plenior ipsa demonstratio.

Ad excolendum tractatum de Gratia, ad quem perficiendum totam curam atque operam contulimus, multum nobis profuerunt diversæ ac doctæ investigationes, quæ ultimis temporibus in lucem prodierunt, præsertim de inhabitatione Dei in anima justorum. Quare, post nonnulla altius et copiosius acta de natura gratiæ sanctificantis ejusque effectibus formalibus, de hac quæstione plura disseruimus, duce ipso Aquinate, cum novissimis Scholæ Thomisticæ commentariis.

Emendatas quoque reperies et notis plurimis locupletatas, theses de existentia gratiæ actualis, n. 82 ; de gratiæ efficacis existentia et natura, n. 104, 115 sq. ; de magno perseverantiæ finalis dono, quod probe distinguendum volumus a gratiis etiam specialissimis, quæ quandoque concessæ leguntur quibusdam hominibus sanctioribus, saltem in ultima vitæ periodo, n. 177 sq. ; de distributione gratiæ quoad infideles, n. 202 sq., necnon de necessitate influxus caritatis ad actum meritorium, n. 218, quin tamen singula justi opera cessent esse vitæ æternæ meritoria, n. 227.

In tractatu de Virtutibus infusis in genere et de Donis Spiritus Sancti, pauca habes aut de novo adjuncta aut expolita, de medio virtutum, n. 249 a ; de intima connexione virtutum cum gratia et caritate, n. 252 sq. ; de donorum natura necnon de eorum distinctione a virtutibus deque eorum necessitate, n. 257.

inter cetera quæ speciatim recognovimus, habendæ sont quæstiones de sacramentali gratia et charactere, n. 442, 456 sq. ; de effectibus characteris baptismalis, n. 551 ; de Baptismi necessitate et de mediis quibus suppleri potest sacramentum Baptismi, n. 569 sq. ; fereque omnes theses de Confirmatione.

Et nunc dignetur Spiritus Sanctus, qui, in die Pentecostes, lumine suo et virtute, Apostolos fecit impavidos veritatis testes irreprehensibilesque sanctitatis operarios, auctorem libri et lectores luce suæ claritatis perfundere flammisque suæ caritatis accendere, ut et ipsi divinæ veritatis fiant inconfusibiles prædicatores, sacrorumque mysteriorum perfideles dispensatores.

Brioci, in solemnitate Pentecostes, 9 junii 1935.

J.-M. HERVÉ.

Lettre de Son Eminence le Cardinal BISLETI

Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités à M. le Chanoine HERVÉ

SACRA CONGREGAZIONE
DEJ SEMINARI E DELLE UNIVERSITA

Rome, le 29 *juin* 1926.

Num, Di Protoc. 297/26

Monsieur le Chanoine,

Le bien de la société chrétienne exige que les prêtres soient formés, non seulement à une fervente piété, mais encore à une connaissance exacte et approfondie des sciences sacrées. Il est donc de la plus haute importance que, pendant les années de leur éducation cléricale, les jeunes lévites aient entre les mains des ouvrages de théologie d'une orthodoxie éprouvée, d'une science solide et, en même temps, par leur brièveté, leur méthode didactique et leur style clair, accessibles aux intelligences ordinaires.

C'est pourquoi je vous félicite d'avoir entrepris, après avoir suivi les leçons de maîtres éminents et acquis une longue expérience dans l'enseignement, la composition d'un MANUEL de THEOLOGIE DOGMATIQUE *destiné aux grands séminaires.*

D'excellents juges vous ont loué pour la sûreté de votre doctrine, pour la clarté et la netteté de votre exposition, pour votre fidélité à suivre saint Thomas, qui est le guide parfait dans l'explication de la doctrine révélée. Il m'esl agréable de constater que vous vous êtes attaché à la méthode scolastique. Toul en donnant aux arguments de tradition le développement qui leur convient, vous avez su maintenir l'érudition dans de sages limites, vous appliquant, avec raison, à donner surloul aux élèves l'intelligence du dogme par l'analyse théologique faite au moyen des principes de- la métaphysique traditionnelle.

Je forme le souhait que votre ouvrage se répande pour le plus grand bien de la formalion doctrinale des aspirants au sacerdoce.

Veuillez agréer, Monsieur le Chanoine, mes félicilations et l'assurance de ma considération et de mon dévouement.

Gaétan Cardinal ***BISLETI,***
Préfet.

Lettre de Son Eminence le Cardinal BILLOT, S. J.

Rome, le 20 *novembre* 1926.

Bien cher Monsieur le Chanoine,

Je m'empresse de vous remercier du nouvel hommage que vous m'avez fait. Je tiens surloul à vous féliciter d'avoir mené à bon terme un travail aussi considérable, et qui se recommande aux amis des bonnes et solides études, tant par la sûreté et la pureté de la doctrine que par la clarté de l'exposition, la belle ordonnance des matières et toul ce que l'on peut désirer dans un manuel destiné à l'enseignement des Séminaires.

J'y ai notamment relevé trois choses. D'abord une entière fidélité aux prescriptions si formelles et si impératives du Code ; Philosophiae rationalis ac Theologiæ studia et alumnorum in his disciplinis institutionem professores omnino pertractent ad Angelici Doctoris rationem, doctrinam et principia, eaque sancte teneant. *En second lieu, une juste pari faite á la réfutation des plus pernicieuses erreurs contemporaines dont il faut à tout prix préserver, comme de la peste, notre jeunesse cléricale. Enfin, un soin conslanl de lirer de la spéculation théologique quelque fruit de piété qui rappelle au futur prêtre que ses éludes doivent lui être un moyen d'avancer toujours dans la connaissance effective des choses divines, et l'aider à former en lui cel* homo Dei *dont parle saint Paul à Timothée, plus que jamais nécessaire au monde en perdition.*

Inutile d'ailleurs de vous dire combien j'ai été heureux de la belle lettre que vous a adressée Son Eminence le Cardinal Bisleli, Préfet de la Congrégation des éludes. Que pourrais-je ajouter à une telle recommandation l C'est donc dans l'espoir ou plutôt la ferme assurance d'un plein et prompt succès, ad majorem Dei gloriam, *que je vous prie, bien cher ami, d'agréer l'expression des sentiments de sincère amitié de votre bien dévoué* in Domino.

L. Cardinal BILLOT, S. J.

Appréciation du R. P. Marco M. Sales O. P.
Ma.tre des Sacrés Palais Apostoliques

Ho lelto allenlamente i quallro volumi di Teologia scrilli con profonda competenza dal Can. Prof. Hervé, e sono lielo di poter affermare che essi formano uno dei migliori Manuali di Teologia dogmatica, e sollo l'aspello didallico costituiscono un vero modello ben difficilmenle superabile.

Li rilengo quindi adaltissimi per servire come libro di testa nelle scuole dei Seminarii, dove il corse teologico si svolge in un quadriennio e dove, datta la ristretlezza del tempo, e piu che mai necessario che la profondilâ et la solidilà della dollrina siano unite alla brevitâ e alla chiarezza dell'esposizione, come ha sapulo fare il Can. Hervé nei suoi volumi.

Fedele al methodo e agli insegnamenti tradizionati nelle scuole callolice, l'aulore usa la forma scolaslica e atlinge aile fonli piu sicure le sue conclusioni, e pur facendo larga parle agli argomenli positivi tralli dalla Scritlura, dai Padri, dal Magistero della Chiesa ecc., non omette mai di fermarsi, quanto si conviens, sull'argomento propriamenle teologico, riporlandolo, il piu dette voile, colle parole stesse del Comune Maestro S. Tommaso nelle due Somme.

Aggiungo ancora che l'aulore si mostra al corrente di tutti gli errori anche piu recenti e si fa un dovere di fornire le armi necessarie per comballerli vitloriosamenle e di indicare le fonli bibliografiche aile quali puo ricorrere chiunque desiderasse ampliare o approfondies maggiormenle le sue cognizioni suite diverse materie parlicolari.

Non rimane che augurare una larga diffusione al Manuale di Teologia dogmatica del Can. Hervé, nell'intima persuasione che esso coopérera validamente alia formazione intellectuale e morale det clero in conformita at volere e ai desiderii delle Supreme Autoritd Ecclesiasliche.

P. MARCO M. SALES, 0. P.
M. S. P. A.

INDEX BIBLIOGRAPHIES

Fontes citamus : 1) ex Denzinger-Bannwart-Umberg, *Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum,* ed. 18-20» Friburgi-Brisgoviæ, 1932 ; — 2) ex Rouët de Journel, *Enchiridion Patristicum,* ed. 6 et 7, Friburgi-Br., 1929 ; — 3) ex C. Kirch, *Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae,* ed. 4, Friburgi-Br., 1923.

Allo B., *Foi et systèmes,* Paris, Bloud. 1908.
Arendt, *De sacramentalibus disquisitio schol.-dogm.,* Romæ, 1900.
Baets (De), *De sacramentis in genere,* Gandavi, 1907.
Bainvel, *La foi et l'acte de foi,* éd. 3, Paris, Lethielleux, 1921.
De Magisterio vivo et Traditione, Paris, Beauchesne, 1905.
Nature et Surnaturel, éd. 4, Paris, Beauchesne, 1911.
Batiffol, *Etudes d'histoire et de théol. positive,* éd. 4, Paris, Lecoffre, 1906.
Bellamy, *La vie surnaturelle considérée dans son principe,* 1895.
Bellarminus, *De controversiis,* 4 in-fol., Paris, 1613.
Bellevue (De), *La grâce sacramentelle,* Paris, Retaux, 1900.
Beraza, S. J., *Tractatus de Gratia Christi,* Bilbao, 1916.
De Virtutibus infusis, Bilbao, 1929.
Bernardot, *De VEucharistie à la Trinité,* Monteils (Aveyron), 1919.
Blard, *Les vertus théologales d'après les épitres de S. Paul,* Paris, Gabalda, 1923.
Les dons du S. Esprit, Avignon, 1930.
Billot, *De Deo uno et trino,* ed. 4, Romæ, 1902.
De Gratia Christi, Romæ, 1912.
De Virtutibus infusis, ed. 2, Romæ, 1905.
De Ecclesiæ sacramentis, t. 1, ed. 3, Romæ, 1900.
De Immutabilitate Traditionis, ed. 2, Romæ, 1907.
Disquisitio de natura et ratione peccati personalis, ed. 3, Romæ, 1900.
Billuart, *Summa Summe S. Thomæ,* Parisiis, Lecoffre, 1878.
Bonnefoy, O. P. M., *Le S. Esprit et ses dons selon S. Bonaventure,* Paris, Vrin, 1929.
Bougaud DD., *Le Christianisme et les temps présents,* 5 vol., Paris, 1885.
Boulanger, O. P., *Le Baptême, La Confirmation,* Paris, Desclée, 1930.
Boyer C., S. J., *Essai sur la doctrine de S. Augustin,* Paris, Beauchesne, 1932.
De gratia divina (pro manuscr.), Romæ, 1930.
Broglie (De), *Le surnaturel,* Paris, Bloud, 1908.
Brunhes, *La foi et sa justification rationnelle,* Paris, Beauchesne, 1927.
Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'archéol. chrétienne et de liturgie,* Paris, Letouzey et Ané.
Cajetanus, *Comm, in Summ. theol.,* Venetiis, 1580.
Capéran, *Le problème du salut des infidèles,* 2 vol., éd. 2, Toulouse, 1934.
Cappello, *Tractatus canonico-moralis de sacramentis,* t. 1, Aug. Taurinorum, 1921.
Chardon, *Histoire des sacrements...,* Paris, 1745.

Coppens, *L'imposition des mains et les rites connexes dans le Nouveau Testament et dans TEglise ancienne,* Paris, Gabalda, 1925.
Corblet, *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de Baptême,* 2 vol., Paris, 1881-1882.
Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum,* Gand, 1880.
Cuttaz F., *Le Juste. Précieux effets de la grâce sanctifiante...,* éd. 2, Paris, De Gigord, 1931.
L'Entant de Dieu. Essai sur l'esprit filial, ibid., 1932.
Les effets du Baptême, éd. du Cerf, Juvisy, 1933.
D'AIès A., *Dictionnaire apologétique de la foi chrétienne,* Paris, Beauchesne.
De Baptismo et Confirmatione, Paris, Beauchesne, 1927.
Didiot, *Cours de théologie catholique, les vertus théologales,* Paris, 1887.
Diekamp-Hofïmann, O. P., *Theol. dogmaticae Manuale,* t. 4, *De sacramentis et de novissimis,* Paris, Desclée, 1934.
Dorsaz, C. SS. R., *Notre parenté avec les personnes divines,* Saint-Etienne, 1921.
Duchesne, *Origines du culte chrétien,* éd. 3, Paris, 1902.
Dummermuth, ôl *Thomas et Doctrina præmotionis physicae,* Parisiis, 1886.
Ermoni, *Le Baptême dans l'Eglise primitive* (Sc. et Religion), Paris, 1904.
Fontaine, *La théologie du Nouveau Testament et l'évolution du dogme,* Paris,1907.
François de Sales (S.), *Traité de l'amour de Dieu,* 2 vol.
Franzelin, *De divina Traditione et Scriptura,* ed. 4, Romæ, 1896.
Froget, *De l'habitation du Saint Esprit dans les âmes justes,* ed. 3, Paris, Lethielleux, 1900.
Galtier, *L'habitation en nous des trois Personnes,* Paris, Beauchesne, 1928.
De Trinitate in se et in nobis, ibid., 1933.
Gardeil, *Le donné révélé et la théologie,* éd. 2, Paris, Gabalda, 1910.
La structure de l'âme et l'expérience mystique, 2 vol., éd. 2, Paris, Gabalda, 1927.
Garrigou-Lagrange, *De Revelatione per Ecclesiam catholicam proposita,* 2 vol., ed. 3, Romæ, Ferrari, 1931.
S. Thomas et le Néo-Molinisme, Rome, 1917.
Dieu, son existence et sa nature, éd. 5, Paris, Beauchesne, 1929.
Gaucher, *Le signe infaillible de l'état de grâce,* Le Perreux (Seine), 1907.
Gay (Mgr), *De la vie et des vertus chrétiennes,* éd. 17, Paris, Oudin, 1906.
Gldrol, *Les raisons de notre croyance,* Paris, 1923.
Glhr, *Les sacrements de VEglise catholique* (trad. Mazoyer), t. 1, Paris, Lethielleux.
Ginoulhiac, *Histoire du dogme catholique,* 3 vol., éd. 2, Paris, 1866.
Gonet, *Clypeus theologiæ thomisticæ,* 5 vol., Parisiis, 1876.
Gorce, O. P., *Nicolai et les Jansénistes* ou *La grâce actuelle suffisante,* Saint-Maximin, Var, 1932.
Goudin, *Tractatus theologici,* nova ed., 2 vol., Louvain, 1874.
Goyau, *L'Allemagne religieuse,* Paris, 1901.
Graf, O. S. B., *De subjecto psychico gratiae et virtutum,* Romæ, Herder, 1934.
Grandmaison (De), *Le dogme chrétien, sa nature, ses formules, son développement,* Paris, Beauchesne, 1928.
Granderath, *Constitutiones dogmaticæ concilii Vaticani explicatae atque illustratae,* 1892.
Groot (De), *Summa apologetica de Ecclesia catholica,* Ratisbonæ, 1906.
Conspectus historiae dogmatum, 2 vol. Romæ, 1931.
Gultton J., S. J., *La philosophie de Newman. Essai sur l'idée de développement,* Paris, Boivin, 1933.
Harnack*, *Précis de l'histoire des dogmes* (trad. Choisy), Paris, 1893.
L'essence du christianisme, Paris, trad. 1907.

Heinrlch-Gutberiet, *Dogmatischc Théologie,* Mainz, 1901.
Herrmann, *Institutiones theologiæ dogmaticæ,* t. 2, ed. 6, Parisiis, Vitte, 1926.
Hugon, *Tractatus dogmatici,* ed. 6, t. 2 et 3, Paris, Lethielleux, 1926.
Hors de VEglise point de salut, éd. 2, Paris, Téqui, 1914.
Réponses théologiques à quelques questions d'actualité, Téqui, 1908.
La causalité instrumentale en théologie, Téqui, 1907.
Hurter, *Theologiæ dogmaticæ compendium,* 3 vol.,ed. 9, Œniponte, 1896.
Janssens, *La Confirmation, Exposé dogmatique, historique et liturgique.* Lille 1888.
De Gratia Dei et Christi, Friburgi-Brisgoviæ, 1921.
Joannes a S. Thoma, *De donis Spiritus S* , trad. R. Maritain, Juvisy, éditions du Cerf, 1930.
Jugie, *Theologia dogmatica Christianorum orientalium..., t.* 1,2,3, 4, Parisiis, Letouzey et Ané, 1926, 1933, 1930, 1931.
Jungmann, *Tractatus de gratia,* ed. 5, Ratisbonæ, 1882.
La Barre (De), *De la oie du dogme catholique,* Paris, 1898.
Labauche, *Leçons de théologie dogmatique,* Paris, Bloud et Gay.
Laberthonnière, *Le dogmatisme moral*,* Paris, 1898.
Essai de philosophie religieuse,* Paris, 1903.
Réalisme chrétien et idéalisme grec,* Paris, 1904.
Labeyrie, *La science de la foi,* La Chapelle-Montligeon, 1903.
Lahousse, *Tractatus de sacramentis in genere, de Baptismo, de Confirmatione, de Eucharistia,* Brugis, 1899.
De Virtutibus theologicis, Brugis, 1900.
Lallemant, *La doctrine spirituelle,* Paris, Gabalda, 1908.
Landrleux D. D., *Le divin Méconnu,* Paris, Beauchesne, 1920.
Lange H., S. J., *De Gratia,* tract, dogm., Friburgi-Brisgoviæ, 1929-
Lefebvre A. (Dom), *L'acte de foi d'après la doctrine de S. Thomas d'Aquin,* éd. 3, Lethielleux, 1924.
Lennerz, S. J., *De obligatione catholicorum perseverandi in fide documenta Cone. Vaticani,* Romæ, 1932.
Lépicier Card., *Tractatus de Gratia,* Paris, Lethielleux.
Tractatus de sacramentis in communi, Lethielleux, 1923.
Tractatus de Baptismo et Confirmatione, Lethielleux, 1923.
De stabilitate et progressu dogmatis, Paris, Desclée, 1910.
Tractatus de sacra doctrina, Lethielleux, 1929.
Lercher, S. J., *Institutiones theol. dogmaticæ,* t. 4. *De virtutibus, De sacramentis in genere, De singulis sacramentis, De Novissimis,* Œniponte, 1930.
Le Roy Ed., *Dogme et Critique*,* Paris, Bloud, 1907.
Lesêtre, *La Foi catholique,* Paris, Beauchesne, 1909.
Liguori S., *De l'importance de la prière,* Paris, LecofTre, 1898-
Lolsy*, *L'Evangile et l'Eglise,* éd. 4, Paris, 1908.
Autour d'un petit livre, éd. 2, Paris, 1903.
Simples reflexions sur le decret du S. Office et l'Encyclique, Paris, 1908.
Malnage H., *Les témoins du renouveau catholique,* éd. 3, Paris, Beauchesne, 1919.
La psychologie de la conversion, éd. 3, Paris, Beauchesne, 1919.
Manning Card., *La mission du Saint-Esprit dans les âmes,* Paris, Téqui.
Manzoni, *Compendium theol. dogm.,* t. 3 et 4, Aug. Taurinorum, 1923, 1912.
Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique,* éd. 2, Gabalda, 1924.
Maritain, *Distinguer pour savoir* ou *Les degrés du savoir,* Paris, Desclée, 1932.
Marmlon (Dom), *Le Christ, vie de l'âme,* éd. 3, Paris, Desclée, 1919.
Martin, *Pour S. Thomas et les Thomistes,* Saint-Maximin (Var), 1926
Mattiussi, *In* 3, *De sacramentis animadversiones,* Romæ, 1915.
Mazzella Card., *De Gratia Christi,* ed. 5, Romæ, 1905.
De Virtutibus infusis, ed. 3, Romæ, 1884.

Mazzelia H., *Prælecl. schol.-dogm.,* t. 3 et 4, Aug. Taurinorum, 1921.
Mercier Card., *La vie intérieure, Appel aux âmes sacerdotales,* 20e mille, Louvain, 1927.
Merkelbach, *Quæstiones de embryologia et de ministratione Baptismatis,* Liège, 1927.
Summa theologiae moralis, t. 3, Paris, Desclée, de Brouwer, 1934.
Meschler, *Le don de la Pentecôte,* 2 vol., Paris, Lethielleux.
Monsabré, *Exposition du dogme catholique,* Carême 1883, Paris, Lethielleux.
Mothon, *Du sacrement de baptême en forme privée dans les cas d'urgence,* Paris, 1923.
Mulard, O. P., *La Grâce* (trad, fr.), Paris, Desclée, 1929.
Muncunill, S. J., *Tractatus de Gratia Christi,* Barcinonæ, 1927.
Neveut, C. M., *Du mérite de convenance,* ap. « Divus Thomas », Piacenza, 1932.
Du mérite de convenance chez le juste, ibid., 1933.
Nieremberg, *Le prix de la grâce,* 2 vol., Paris, Plon.
Noble, *L'amitié avec Dieu,* éd. 2, Paris, Desclée, 1932.
Palmieri, *De Gratia divina actuali,* Galopiæ, 1885.
Il progresso dommatico nel concetto catholico, Florence, 1910.
Pauvert, *La nature et la grâce,* Paris, Bray.
Payen, *Déontologie médicale d'après le droit naturel,* Paris, 1922.
Paris G., O. P., *Dissertatio de donis Spiritus S in genere,* Aug. Taur., Marietta 1930.
Pègues, *Commentaire français littéral de la Somme théologique de S. Thomas d'Aquin,* Toulouse, 1907 sq.
Pesch, *Prælectiones dogmaticæ,* t. 5 et 8, Friburgi-Br., 1916, 1910.
Compendium theologiæ dogm., t. 3 et 4, ed. 3, Friburgi, 1921.
Plgnataro, *De Gratia* (lithog.), Romæ, 1904.
Plus, *Dieu en nous,* Toulouse, 1920.
Poulplquet (De), *L'objet intégral de l'apologétique,* Paris, Bloud, 1912.
Le Miracle et ses suppléances, Paris, Beauchesne, 1914.
Pourrai, *La théologie sacramentaire,* éd. 4, Paris, Gabalda, 1910.
Pozzy, *Le baptême des enfants en face de l'histoire et de la Bible,* Paris, 1856.
Prado Del, *De Gratia et libero arbitrio,* 3 vol., Friburgi, 1907.
Prat, *La théologiede S. Paul,* 2 vol., éd. 15 et 13, Paris, Beauchesne, 1927, 1929.
Prunier, *Evolution et immutabilité de la doctrine religieuse de l'Eglise,* Paris, Bloud.
Przywara E., *Christus lebt in mir,* Friburgi-Brisgoviæ, 1930.
Ramière, *Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien,* Toulouse.
Raus J. B., C. SS. R., *La doctrine de S. Alphonse sur la vocation et la grâce,* Vitte, 1926.
Retallleau, *La Sainte Trinité dans* les *âmes justes,* N.-D. deBeaufon, Vendée, 1932.
Rousset, *La doctrine spirituelle des saints,* Paris, Lethielleux.
Rutten, *Croire,* Bruxelles, 1923.
Sabatier*, *Esquisse d'une philosophie de la religion,* Paris, Fischbacher, éd. 9, 1919.
Les religions d'autorite et la religion de l'esprit, Fischbacher, éd. 4, 1904.
Salmantlcenses, *Cursus theologicus,* Parisiis, 1876.
Sartori A., *Propedentica alla storia del dogma,* Torino, Marietti, 1926.
Sauvé Ch., *Elévations dogmatiques,* t. 5 et 6, Paris, Ch. Amat.
Schaeder* E., *Dos Wort Gottes,* Gütesloh, 1930.
Schultes, O. P., *Introductio in historiam dogmatum,* Paris, Lethielleux, 1922.
De Ecclesia Catholica, ed. 2 a Prantner, Paris, Lethielleux, 1930.

Sertillanges, *Les sept sacrements de VEglise,* Paris, 1911.
Smet De Al., *De sacramentis in genere, de Baptismo et Confirmatione,* ed. 2, Brugis, 1925.
Souben, *Nouvelle théologie dogmatique,* t. 6 et 7, éd. 2, Paris, Beauchesne, 1925.
Spacil, *Doctrina theologica Orientis separati . de sacramento Baptismi,* Romæ, 1926.
De Bevelatione ,fide, dogmate, Romæ, 1933.
Stentrup, *De Fide,* Œniponte, 1898.
Suarez, *Opera omnia,* Parisiis, Vivès, 1876.
Tabarelli, *De Gratia* (lithog.), Romæ.
Tanquerey, *Synopsis theol. dogm. specialis,* t. 3, ed. 21, Paris, Desclée, 1929.
Terrien, *La grâce et la gloire,* 2 vol., éd. 2, Paris, Lethielleux, 1901.
Thamiry, *Les vertus théologales...,* Avignon, 1933.
Thomas Aq. S., *Summa theologica,* 4 vol., ed. Migne, Parisiis, 1841.
Summa contra Gentes cum commentariis Ferrariensis, Antverpiæ, 1612.
Tilly Le, O. P., *L'espérance,* Paris, Desclée, 1930.
Tixeront, *Histoire des dogmes,* 3 vol., Paris, Gabalda, 1906-1912.
Tobac, *Le problème de la justification dans S. Paul,* Paris, 1908.
Turinaz DD., *La fou catholique,* Paris, 1905.
Tuyaerts, *L'évolution du dogme,* Louvain, 1919.
Umberg, S. J., *Systema sacramentarium,* Œniponte, 1930.
Vacant, *Etudes théol. sur les constitutions du concile du Vatican,* 2 vol., Paris, 1895.
Vacant-Mangenot-Amann, *Dictionnaire de théologie catholique,* Paris, Letouzey et Ané.
Van der Meersch, *De divina Gratia,* Brugis, ed. 2, 1924.
De Deo uno et trino, ed. 2, Brugis, 1928.
Van Noort, *Tractatus de Gratia Christi,* ed. 3, Bussum in Hollandia, 1920.
Tractatus de Fontibus Revelationis necnon de Fide divina, Bussum, 1920.
Tractatus de Sacramentis, ed. 3, Bussum, 1919.
Van Roey Card., *De Virtute charitatis, quæstiones sclectæ,* Mechliniæ, 1929.
Vermeersch, *Theologize Moralis principia, responsa, consilia,* t. 3, Romæ, 1923.
Verrièle, S. S., *Le surnaturel en nous et le péché originel,* éd. 2, Paris, Bloud et Gay, 1934.
Viilada P., S. J., *De effectibus formalibus gratiæ habitualis,* Vallisoleti, 1899.
Villien A., *Les sacrements, histoire et liturgie,* Paris, Galbada, 1932.
Wilmers, *De Fide divina,* Ratisbonæ, 1902.
Wirceburgenses, *Theologia dogmatica,* Parisiis, 1858.
Witley*, *The Doctrine of Grace,* London, 1932.
Zubizarreta V., *Theologia dogmalico-scholastica,* t. 3, *De Gratia Dei, De Virt. theol., De Verbo Incarnato,* Bilbao, 1926; t. 4, *De sacramentis ac de novissimis,* Bilbao, 1928.

Alia opera citata invenies in decursu cujusque tractatus.

I Hi GRATIA CHRISTI

PROŒMIUM TRACTATUS

Ratio tractatus.

1. Per Unigenitum Filium, pro nobis incarnatum, passum et in ara crucis immolatum, Deus genus humanum sibi *réconciliai'il* et ad ordinem supernaturalem, ex quo, Adæ peccato, exciderat, denuo *elevavii.* Homines itaque lapsos ad finem visionis beatifica? iterum revocavit atque erexit, illis præparans et pra?bens *media* et *auxilia,* quorum ope, ex se impares talem finem consequendo, ad eum reapse pertingere possint.

Ilæc porro auxilia et media, quæ Christus Redemptor nobis promeruit, *nomine graliæ* generatim *designantur,* præsentisque tractatus objectum constituunt (1).

Momentum tractatus.

2. Summi esse momenti hanc de gratia doctrinam nemo non videt, cui advertere placet eam, adeo *inlimo nexu* cum aliis cohærere christianae fidei veritatibus, adeoque maximum exercere influxum in *vitam moralem* recte instituendam, ut qui recte non sentit de gratia, nec alia fidei capita servare possit nec salutis viam terere.

(1) Cf. in *Ind. Bibliog.,* tract, *de Gratia* : Beraza, Card. Billot, Billuart, Del Prado, Gonet, Goudln, Hermann, Hugon, Hurter, Janssens, Jungmann, Labauche, Lahousse, H. Lange, Lépicier, Card. Mazzella, Hor. Mazzella, Manzonl, Palmieri, Pesch, Pignataro, Salmantlcenses, Schifflni, Souben, Suarez, Tabarelll, Van Noort, Van der Meersch. — S. Thomas, *Summ. Theol.,* 1-2, q. 109-113 ; *Contra Gentes,* l. **Ill,** c. 147 sq. ; *De Veritate,* q. 27 ; Pègues, *Commentaire littéral de la Somme théologique,* t. IX ; Schwane, *Histoire des dogmes,* trad. Degert ; Tixeront, *Histoire des dogmes,* 3 vol., Gabalda ; in *Diet, théol.,* art. Augustin et Grâce ; Monsabré, *Exposition du dogme catholique,* conf. 18, 23, 24 ; P. Janvier, *conf.,* Carême, 1910 ; Terrien, *La grâce et la gloire.* 2 voL.Lethielleux ; B.Froget, *De l'habitation du Saint- Esprit dans les âmes justes* Lethielleux ; Capéran, *Le problème du salut des infidèles.* Essai historique, 1 vol.; Essai théologique, 1 vol., Toulouse; Bellamy, *La vie surnaturelle considérée dans son principe ;* Ch. Sauvé, *Elévations dogmatiques,* t. V et VI, Ch. Amat ; De Smet, *Notre vie surnaturelle,* 2 vol., Dewit, Bruxelles ; Card. Mercier, *La vie intérieure, Appel aux âmes sacerdotales,* 20e mille, Louvain, 1927.

« Hæc (quidem), ait S. Augustinus, quia « virtus in infirmitate perficitur » (II Cor. χιι, 9), prædestinatos et secundum « propositum vocatos » (Rom. vin, 28) ad summam perfectionem glorificationemque perducit. Qua gratia agitur, non solum ut *facienda noverimus,* verum etiam ut *cognita faciamus;* nec solum ut diligenda credamus, verum etiam ut credita diligamus (1). »

Doctrina vero exponenda ita *ardua* est et *complexa,* ut hæc scribere non dubitaverit ipse *Augustinus,* ibid. c. *47,* n. 52, J. 1856 : « Ouæstio, ubi de arbitrio voluntatis et Dei gratia disputatur, ita est ad discernendum difficilis, ut, quando defenditur liberum arbitrium, negari Dei gratia videtur, quando autem asseritur Dei gratia, liberum arbitrium putatur auferri ».

Ne igitur a via recta deflectamus, in toto tractatus decursu, continuo *præ oculis* habere juvabit quæ, vel a *magisterio Ecclesiæ* jam constituta sunt et definita, vel a communi *Patrum* aut *theologorum* sententia edocta fuere. Quodsi autem, quæ inter Scholas catholicas adhuc agitantur, nobis tractanda esse videantur, modulo nostro, ea breviter trademus quæ *firmioribus* et *validioribus* argumentis niti arbitramur.

Regulam autem sequemur hæc Apostoli verba *(Rom.* xn, 3) : a Dico enim per gratiam, quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos : *non plus sapere (piam oportet,* sed *sapere ad sobrietatem* » ; et illa præclari auctoris « *De vocatione gentium* », l. 1, c. 21 : « Quæ Deus *occulta* esse voluit, *non sunt scrutanda ;* quæ autem *manifesta* fecit, *non sunt negligenda :* ne et in illis illicite curiosi, et in istis damnabiliter inveniamur ingrati. »

Divisio tractatus.

3. Præposita *notione* quadam *generali* de gratia et de ejus præcipuis divisionibus, in *lres partes* dividemus totum de gratia tractatum. In 1a quidem parte, loquemur de *gratia habituali;* in 2a vero, de *gratia actuali,* et in 3a parte, de his quæ ad utramque gratiam pertinent, nempe de gratiæ *necessitate* et *distributione* necnon de *merito.*

Variæ acceptiones vocis gratiæ.

4. Gratia, græce χάρι , idem sonat ac donum *gratuitum,* donum *gratis collatum ; varias* autem habet significationes.

(1) *De gratia Christi et peccato originali,* c. 12, n. 13 ; J· 1852.

« Secundum communem loquendi modum, *tripliciter* gratia accipi consuevit :

a) Pro *dilectione* alicujus, sicut consuevimus dicere quod iste miles habet gratiam regis, id est rex habet eum gratum (Gen. vi, 8 ; Lc. i, 30).

b) Sumitur pro *aliquo dono* gratis dato, sicut consuevimus dicere : hanc gratiam facio tibi (I Cor. m, 10, xv, 10 ; II Cor. iv, 1 ; Eph. iv. 7).

c) Sumitur pro *recompensatione beneficii* gratis dati, secundum quod dicimur agere gratias beneficiorum (I Cor. i, 4, x, 30 ; Eph. i, 16). » (1-2, q. 110, a. 1, 0.)

d) Addi solet *alia* significatio, prout nempe vox « gratia » quamdam *rei* aut *personæ* alicujus *qualilatem* denotat, puta elegantiam sermonis, pulchritudinem seu venustatem personæ cujusdam (Prov. xxxi, 30).

Significatio usualis in theologia.

5. Apud theologos, *secundo sensu* accipitur gratia, qua formaliter designatur donum *mere gratuitum,* ex pura *benevolentia* concessum, nullo ideo praeexistente titulo aut exigentia ex parte recipientis (Rom. xi, 6).

Lato sensu. — Jamvero *quodlibel* donum, a Deo creaturis collatum, ex mera benignitate, gratuitum merito vocatur. Quocirca gratia, sub hac generali significatione, dona *etiam naturalia* amplectitur, quæ revera, absque ullo merito ex parte nostri, gratis conceduntur: talia sunt creatio, conservatio, liberum arbitrium, etc.

Stricto sensu. — *Proprie* tamen gratia designat dona *supernaluralia* (1), quæ naturæ debentur neque *constitutive,* neque *consecutive,* neque *exigitive,* sed a Deo gratis omnino conceduntur, in ordine ad finem supernaturalem.

Duplici itaque *titulo* gratuita est gratia stricte sumpta : non solum enim *excedil meritum personæ,* sicuti dona naturalia, sed etiam prorsus *indebita* est ipsi *naturæ,* cui aliquo modo debentur dona naturalia, supposita nempe ejus creatione, v. g. homini debetur ratio et alia quæ pertinent ad ipsam naturam. (1-2, q. **III,** a. 1, ad 2.)

(1) Hervé, *Manuale,* t. I, n. 51 sq.

Definitio realis.

6. Sic *presse* sumpta, gratia definitur a theologis : *Donum supernalurale, crealuræ rationali a Deo concessum, in ordine ad vitam æiernam.*

1) *Donum.* — Id est divinæ *dilectionis* effectus. Quæ vox locum tenet *generis,* cum et naturalibus et supernaturalibus donis convenit.

2) *Supernalurale.* — Quo nomine excluditur tum debitum *ex merito* proveniens, tum debitum fundatum *in natura,* et a gratia plane secernuntur omnia bona naturalia.

3) *A Deo.* — Deus est enim *causa efficiens* gratiæ, quæ tamen jure dicitur gratia Christi, cum in præsenti ordine Christus sit ejus causa meritoria.

4) *Crealuræ rationali.* — Angelis scilicet et hominibus, qui soli gratiæ sunt capaces. In præsenti autem tractatu loquimur tantum de gratia quam *hominibus* largitur Deus ; de gratia enim Angelorum agitur in tractatu de Deo Creante.

5) *In ordine ad vilarn æiernam.* — Vita quippe æterna est *causa finalis* gratiæ, quæ non datur nisi ad salutem recipientis vel aliorum.

Divisio gratiæ.

7. Gratia communiter dividitur :

1° In gratiam *increalam* et gratiam *creatam.* — a) Gratia *increala* est *ipse Deus,* fons omnis gratiæ, quatenus amore benevolenti® amat creaturas et se ipsis supernaturaliter communicat. Ita gratia merito nuncupatur tum *persona Filii,* quatenus, maximum et supremum donum, per Incarnationem humanitati donatur (Jo. i, 14, in, 1G) : tum *persona Spiritus Sancti,* quatenus justis datur (Jo. xiv, 1G ; Rom. v, 5, vm, 11 sq.) ; tum ipsa *tota Trinitas,* quatenus speciali modo justis confertur (Jo. xiv, 23). — b) Gratia vero *creata* est donum supernaturale, a Deo *distinctum* et ab Ipso in homine productum.

Hæc autem *gralia creala :*

2U Datione *originis* dicitur *gralia Dei* vel *gralia Christi.* — a) Gralia *Dei* vocatur omne donum supernaturale, quod a Deo conceditur *independenler a merilis Christi :* ita gratia Angelis concessa aut etiam protoparentibus ante peccatum (1) (Eph. iv.

(1) Cf. *De Verbo Incarnato,* n. 5Jl

24). — b) Gratia vero *Christi* ea est, quæ datur prop/cr *merita Christi* Redemptoris (I Cor. xv, 10 ; Eph. i, 2, 3, 6 ; 11 Tim. i, 9;.

Anibæ istæ gratiæ, ut patet, *intrinsece* non differunt et eumdem habent auctorem principalem, nempe Deum. Quoad nonnulla tamen distinguuntur ab invicem.

Non solum enim *gralia Christi* : 1) addit gratia· Dei *habitudinem* ad merita Christi ; sed 2) confertur *positive indigno,* all era autem data est *non digno* tantum ; 3) datur homini laboranti duplici malo ignorantiæ et concupiscentia?, proptereaque naturæ *peccatrici,* quam ideo *sanat* simul et *elevat,* dum altera naturæ *inlegræ* conferebatur quam elevabat tantum ; l denique effectus est *benevolentiae* simul atque *misericordiae,* all era hberalif atis tantum.

3° Ratione *subjecti,* gratia est. *exlcrna* vel *interna.* - a) *Externa* gratia ea est quæ hominem non afficit nisi ab *exlrinseco,* v. g. lex divina, prædicatio Evangel ii, miracula, exempla Christi et sanctorum, multaque alia externa ad salutem nostram, ex Dei providentia, ordinata. — b) *Interna* autem dicitur gratia qua* *intrinsece* hominem afficit, sive ipsi *inhaerendo,* ut gratia sanctificans, sive illum salutariter *movendo,* ut gratia actualis. Ad hanc gratiam *internam* aliquatenus referuntur *motus* quidam *sensuum* et *appetitus sensitivi,* in quantum ad sanctificationem ordinantur [n. 81].

Gratia iterum *interna* potest esse :

4° Ratione *finis, gratis data* vel *gratum laciens.* — a) *Gratis data* (1) dicitur gratia qua·, *per se* et *primario,* in *aliorum* utilitatem aut saltem non magis ad salui em propriam quam alienam procurandam conceditur : talia sunt charismata, de quibus I Cor. xii, 7 sq. — b) *Gratum faciens* autem vocatur gratia quæ, *per se* et *primario,* ad propriam *recipientis* salutem ordinatur, licet per accidens prodesse possit ad salutem aliorum qui, v. g. ob exempla sancta, ad Deum glorificandum invitantur.

Præter discrimen supra indicatum, gratia *gratum jaciens*

(1) Sane omnis gratia est gratis data, « alioquin gratia non est gratia » (Rom. xi, 6) ; usu tamen, sola speciatim gratis data dicitur, qua· ad utilitatem *aliorum* datur : 1) quidem, quia Christus hujusmodi gratias conferens Apostolis, expresse monuit eas *gratis* acceptas, *gratis* dandas esse (Mt. x, 8) ; 2) etiam quia, species minus nobilis, in comparatione cum specie nobili, retinere solet *nomen generis ;* atqui gratia gratis data, hominem non faciens Deo gratum, minus nobilis est.

a gratis data differt in eo quod : 1) *omnibus* conceditur, altera autem aliquibus tantum ; 2) *allioris* est ordinis (I, Cor. xn, 31) cum homines ad finem supernaturalem immediate ordinet et Deo gratos et acceptos efficiat.

Ipsa autem gratia *gralum jaciens* est :

5° Datione *effetius, habitualis* vel *actualis.* — a) *Habitualis* gratia ea est quæaDeo animæ infunditur, per modum *habitus* seu *qualitatis* permanentis et intrinsece inhaerentis, qua homo justus et sanctus efficitur. Unde gratia *justificans* seu *sanctificans* vocatur. — b) *Aclualis* vero gratia est auxilium quoddam supernatural *transiens,* quo movemur et juvamur ad eliciendos actus supernaturales.

PARS 1

DE GRATIA HABITUALI

Status quæstionis.

8. l)c gratia gratum faciente totus procedit præsens tractatus. Hæc autem gratia, uti modo diximus, actualis est vel habitualis.

Quemadmodum enim, in *ordine naturali,* Deus non solum *movel* creaturas ad actus naturales, sed etiam largitur eis *formas permanentes,* quæ sunt principia actuum, ut secundum seipsas inclinentur ad hujusmodi actus, ita in *ordine supernalurali,* hominibus, quos *movel* [gratia actuali] ad consequendum bonum supernaturale æternuin, Deus infundit aliquas *formas permanentes,* quibus constituuntur in actu primo elevati ad ordinem supernaturalem *[gralia sanctificans]* et capaces eliciendi actus supcrnaturales *[virtutes el dona Spiritus* S.] 1-2, q. 110, a. 2.

De *gratia* vero *habituali* per prius agendum est, quæ *simpliciter* et *per antonomasiam* gratia dici solet apud veteres (1), « quia, uti videbimus, inter omnes gratias, *solis* atque *metæ* instar eminet, ad quam reliquæ omnes destinantur gratiæ, ad eam scilicet inducendam, augendam, conservandam ; ac proinde sicut radii solem orientem præcedunt, ortum comitantur atque subsequuntur, ita gratiæ actuales habitualem præcedunt, comitantur, subsequuntur ». *Hurter,* n. 12.

Hinc, post enucleatam, in primo capite, *notionem* gratiæ habitualis, in altero capite, de *effectibus* gratiæ agemus, imprimisque de *justificatione* peccatoris. Postea vero, in duobus aliis capitibus, de justificationis *proprietatibus* tractabimus et de *dispositionibus* ad justificationem requisitis.

(1) Palmieri, th. 34, vi. De *virtutibus infusis* et *donis* agemus post expletum tractatum de Gratia sub omni respectu.

CAPUT 1

DE NATURA GRATIÆ HABITUALIS ET DE PRIMARIO EJUS EFFECTU

Varia nomina.

9. Secundum *varios,* quos producit, *c/feclus,* gratia habitualis varia sortitur nomina.

Dicitur : 1) Gratia *sanctificans* seu *justificans,* quia per eam homo *sanctus* constituitur seu Deo conformis, necnon *justus* seu recte ordinatus ad Deum finem supernaturalem.

2) Gratia *habitualis,* quia non esi aliquid transiens, ut gratia actualis, sed consistit in habitu animæ infuso.

3) *Caritas,* quia nos Deo caros efficit et voluntatem, ad Deum super omnia diligendum, promptam reddit.

4) *Filiatio adoptiva, amicitia Dei, unio cum Deo,* quia per eam homo til Dei filius adoptivus, amicus, Deoque conjungitur.

b) *Lumen gloriæ, pignus hæredilalis,* quia opera v'tæ æternæ meritoria producit, jusque homini tribuit ad æternam hærcditalciu.

Definitio gratiæ habitualis.

10. Definitur : *Donum supernalurale, animæ intrinsece et permanenier inhærens, quo homo aliqualiter efficitur particeps divinæ naluræ.*

1) *Donum supernalurale.* — Et quidem *simpliciter* supernatural, ita ut gratia habitualis plane secernatur a donis sive naturalibus sive præternaturalibus, excedatque omnem naturam sive creatam sive creabilem et a solo Deo communicari possit.

2 *Intrinsece animæ inhærens.* — Gratia ideo non est, ut volunt Protestantes, ipsa Christi justitia, fide hominis apprehensa eique extrinsece imputata, sed animam vere afficit eique inest.

3) *Dermanenler.* — Hinc a gratia actuali valde differt gratia sanctificans, quæ aliquid est *stabile,* et tamdiu permanet quamdiu non expellitur a peccato mortali.

4) *Quo homo aliqualiter efficitur particeps divinæ naluræ.* — Per gratiam nempe homo *aliqualiter* elevatur ad *conditionem divinam.* Attamen : 1) non ipsi communicatur natura divina *secundum essentiam,* ut in generatione æterna Verbo communi-

catur ; 2) neque ad *esse personale* Dei assumitur hominis natura, uti lit in incarnatione ; sed 3) homo « per naturam animæ participat, secundum *quamdam similitudinem,* naturam divinam, per quamdam regenerationem sive recreationem » [1-2, q. 110, a. 4] ; « Gratia, secundum se considerata, perficit essentiam animæ, in quantum participat *quamdam similitudinem* divini esse. » [3, q. 62, a. 2].

Hac ideo similitudine *intrinsece* ornatus, justus dignitate *superat* creaturam quamlibet actualem aut possibilem, et ad possessionem boni ipsius Dei, in æterna beatitudine, ordinatur, ut infra melius patebit.

Effectus formales gratiæ sanctificantis.

10a. Libenter fatemur his ultimis in. 10, 1] indicari non tam ipsam gratiæ naturam quam ejus primarium effectum formalem : scilicet *deiformitatem.*

a) Effectus *formalis* dicitur ille, qui *per se* resultat ex *ipsa* formæ applicatione. — 1) Est. *primarius,* si primo, immediate, essentialiter oritur ex ipsa forma informante seu sese communicante, si nempe ita *ipsam formam* subjecto *applicatam* significat, ut sit ab ipsa forma inseparabilis, si contradictorium esset immediate formam adesse in subjecto, illudque informare, et tamen effectum formalem primarium non adesse. Sic albedo, per communicationem suæ entitatis seu per ipsam suam receptionem, eo ipso constituit subjectum album ; sic facere *calidum* vel *sanum* est effectus primarius caloris vel sanitatis. — 2) Est *secundarius,* si resultat quidem per se ex adventu formæ, sed ab ipsa forma ut recepta ita tamen distinguitur, ut non repugnet eum non adesse, etiam præsente forma.

Porro, ut mox dicemus, gratia sanctificans nos *formalitcr* facit *deiformes,* Deo gratos, sanctos et justos (a nobis, si peccatores sumus, expellendo peccatum), Dei amicos, filios Dei adoptivos et heredes regni coelestis, necnon *templum Spiritus Sancti,* nos specialiter conjungendo cum personis divinis, quæ animam sanctam inhabitant..

b) Nonnulli, ut. *Lessius* (De Summo Bono, l. 2, c. 1, n. 3) contendunt nullum ex his effectibus esse primarium ; at, *sal communiter* theologi habent consortium divinæ naturæ [deiformitatem] ut effectum formalem *primarium* aut saltem *primarium fundamentalem,* alios vero ut *secundarios* aut saltem ut *minus fundamentales.*

Sane, ut ex dicendis apparebit, gratia sanctificans, *semper* et *necessario,* in omnibus producit *deiformitatem,* dum v. g. nec in Christo, nec in B. Virgine, nec in Adamo ante lapsum, produxit remissionem peccatorum ; item deiformitatem per se sequitur

adoptio in filium, in personis *Deo extraneis,* sed si gratia accedit ad personam, quæ *non* est *Deo extranea,* puta ad Christum, reddit utique *deiformem* ejus humanam naturam, *non* autem constituit *filium* Dei *adoptivum,* Illum qui est Dei Filius naturalis.

Hæc est ratio cur, in capite præsenti, *simul* loquimur de *gratia* sanctificante et de ejus effectu *formali primario,* de consortio nempe naturæ divinæ ; hicce effectus enim est vel uti gratiæ *nola specifica,* qua nempe gratia *primo* secernitur a cunctis aliis habitibus supcrnaturalibus.

Assertio 1a : Gratia sanctificans est donum quoddam a Spiritu Sancto in nobis infusum, donum intrinsecum quidem et permanens. *(Saltem theologice certum.)*

11. a) Contra *Protestantes* (1) qui tenent gratiam sanctificantem esse vel merum Dei *favorem exlrinsecum,* vel meram *imputationem juslHiæ Christi,* cujus intuitu Deus diligit hominem licet in peccato manentem, et cum in amicum, filium et hæredem accipit, docemus gratiam habitualem esse aliquid *intrinsece* et *permanentor* animæ *inhaerens,* quo homo *vere* efficitur particeps divinæ naturæ ac proinde vere sanctus.

b) *Permanentia* gratiæ habitualis adhuc statuitur contra *Baium,* qui, negligens omne donum *habituale* justificans, unice sollicitus est de *actuali* justitia operum, quæ consistit in obedientia legis *[D.* 1042].

c) Denique permanentia hæc *vera* et *physica* ostenditur contra nonnullos theologos, quibus displicet habitus infusus *physice* permanens, ac proptera permanentiam gratiæ non volunt nisi *moralem.* Per id nempe intclligunt aut *seriem continuam* gratiarum actualium, quæ jugiter influerent in animam justi, aut actus bonos præteritos *moratiter permanentes,* a quibus homo denominatur justus, sicut v. g. aliquis ab actu præterito peccati dicitur peccator. Ita *Alb. Pighius;* ita forte aliqualiter ipse *J. Morinus,* Comm. hist, de dise. sac. pœn., l. vin, c. 2, n. 5 ; c. 7, n. 2, 12 ; ita *13. Slalller,* Theol. christ, theor., tr. 4, n. 307 : ita *Hermes,* etc.

I. — Est donum quoddam creatum *[Theol. cerium],*

12. Secundum *Petrum Lombardum* [Sent., l. 1, d. 17, § 18 ; l. 2, d. 27, § 3, § 8] gratia gratum faciens est *complexus virtutum* infusarum caritate formatarum ; *caritas* autem non est habitus

(1) Lutherus, *Enor.* ps. 51 ; *Confessio Augustana, art.* 4 ; Calvinus, *Institutiones chrislianæ religionis,* l. 3, C. 2, n. 2, 23 ; *Ecclesiæ Anglicanæ,* art. 11.

creatus, sed *ipse Spiritus S.*, qui diligendi actum immediate per se operatur (1).

Duce autem S. *Thoma* [2-2, q. 23, a. 2] omnes theologi moderni dicunt gratiam sanctificantem esse donum *creatum,* non quia a Deo ex nihilo producitur, ut infra explicabitur [n. 21], sed quia est donum *finitum,* a Spiritu Sancto, dono increato, realiter distinctum.

A. Probatur ex Tridentino. — Ait enim, s. 6, cp. 7, *D.* 799 : « Unica formalis causa (justificationis) est *justitia Dei,* non qua ipse justus est, sed *qua nos justos facit* », quam in nobis recipimus, « unusquisque *suam* secundum *mensuram,* quam Spiritus Sanctus partitur singulis prout vult, et secundum *propriam* cujusque *dispositionem* et cooperationem». Hæcque justitia, quæ in cordibus nostris per Spiritum Sanctum diffunditur, nobisque *inhæret,* in nobis etiam *augeri* potest per bona opera [can. 11 et 24, *D.* 821, 834].

Ergo gratia sanctificans realiter distinguitur a Spiritu Sancto qui est ipsa justitia Dei, qua ipse justus est , qui gratiam partitur et diffundit in cordibus ; qui idem esset in omnibus, et inhæsionis, mensuræ vel augmenti incapax est.

B. Probatur ex Scriptura. —]) Gratia dicitur donum Spiritus Sancti [Act. n, 38 ; II Pet. i, 4], gratia Spiritus Sancti [Act. x, 45]; semen Dei [I Jo. m, 9], pignus Spiritus [II Cor. i, 22]. Atqui donum et gratia differunt a donante, et semen a seminante. Ergo.

2) Rom. v, 5 : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum. » Sed si caritas Dei, habitus scilicet caritatis [actus diffundi nequit], a Spiritu S. diffunditur, ergo a Spiritu Sancto distinguitur sicut effectus a causa. Igitur jam deest unica ratio [identitas caritatis cum Spiritu Sancto], propter quam P. Lombardus asserebat gratiam sanctificantem esse ipsum Spiritum S.

C. Probatur Traditione. — Patres aperte secernunt a gratia *increata* seu a Spiritu Sancto animam justi inhabitante, gratiam *creatam,* eamque dicunt esse *donum* a Deo collatum, quo natura justi deificatur, aptaque efficitur ad vitam divinam seu deiformem gerendam.

(1) *Greg. Palamas* et *Marcus Ephesius* docent gratiam sanctificantem esse aliquid *increatum.* Jugie, t, 2, p. 30 sq., 729-731.

I'd clare apparebit ex dicendis η. 14 sq. Sit ideo tantum S. Cyril. Alex., *in Is.* l. 4, or. 2, c. 41 : « Formatur in nobis Christus, inferente nobis Spiritu Sancto divinam *aliquam, formam* per sanctificationem et justitiam ».

S. Augustinus, *Conf.* l. 12, c. 15, n. 20 : « Quantum interest inter lumen quod *illuminat* et quod *illuminatur,* tantum inter sapientiam quæ *créai* et istam quæ *creala esi,* sicut inter justitiam justificantem et justitiam quæ justificatione facta est ». Cf. De spiritu et littera, c. 9, n. 15, *J.* 1730.

D. Ostenditur ratione. — Si gratia sanctificans esset ipse Deus (sive in natura, sive in aliqua Persona SS. Trinitatis) : *a)* essemus justi *ipsa Dei justilia,* quod Tridentino contradicit ; *b)* essemus eodem modo et *eodem gradu* justi, cum ipsa *eadem* et infinita *Dei justitia* nobis singulis applicaretur, quod falsum est, ut infra demonstrabimus, ubi de proprietatibus justificationis ; *c)* Deus ipse nobis uniretur ut *actus* potentiæ, ac proinde vel ut forma *substantialis,* faciens nobiscum tertium quid substantiale, vel ut forma *accidentalis,* nobis inhærens, quod prorsus repugnat Enti quod est Ipsum esse subsistens.

II. — Est donum intrinsecum et permanens.

13. 1° Gratia sanctificans est donum intrinsecum *[De fide].* - Id probatur ex documentis fidei, ex Scriptura necnon ex ratione theologica ; testimonia autem Patrum n. 14 tantum exhibentur.

A. Est de Fide ex Trid., s. 6, cn. 11,4). 821 : « Si quis dixerit homines justificari vel sola imputatione justitiæ Christi, vel sola peccatorum remissione, exclusa gratia et caritate, quæ in cordibus per Spiritum Sanctum difiundatur atque illis *inhæreal...* a. s. » – Cp. 7, *D.* 799 : « .Justificatio est... *sanctificalio* et *renovatio* interioris hominis, per voluntariam *susceptionem* gratiæ et donorum. » Ergo gratia sanctificans est donum *infusum* et *inhaerens,* quo homo *interius* renovatur et sanctificatur.

B. Probatur ex Scriptura. — a) Gratia dicitur *diffundi* in cordibus nostris (Rom. v, 5), esse *in* ipso homine [I Tim. iv, 14, 14 Tim. i, 6], esse in eo semen *insitum* [I Jo. m, 9], pignus Spiritus *in cordibus nostris* (II Cor. i, 22), *signaculum* Spiritus S. [Eph. i, 13, iv, 301, *fons* aquæ salientis (in homine) in vitam aeternam [Jo. iv, 14]. Porro hæc omnia indicant *aliquid* animæ *intrinsecum.* Ergo.

b) Per gratiam *renovamur* et *regeneramur* : 1) Christiani, ait S. Joannes, « ex Deo nati sunt » [Jo. i, 13, ⌈ Jo. v, 1], de novo nascuntur, nativitate *reali* utique sed *spirituali,* quæ nonnisi a Spiritu Sancto effici potest [Jo. m, 5]. — 2) Ait S. Paulus (Tit. ni, 5-7] : Deus « secundum suam misericordiam, salvos nos fecit per lavacrum *regenerationis* et *renovalionis* Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum, Salvatorem nostrum, ut justificati gratia ipsius, heredes simus secundum spem vitæ æternæ. » Renovamur autem « expoliantes *veÎerem hominem* » et induentes « *novum hominem,* qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis » [Eph. iv, 23-24, Coi. m, 9, 10], Porro *vetus homo* est status peccati ex Adamo ortus, *novus homo* est *status sanctitatis* a Christo acceptæ. Hinc « consepulti sumus cum illo (Christo), per Baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in *novitate vitæ* ambulemus. » [Rom. vi, 4], facti realiter « nova creatura » [Gal. vi, 15], scilicet « creati in Christo Jesu » [Eph. n, 10]. Cf. t. 2, n. 378.

Jamvero renovatio importat donum *intrinsecum,* quo vere novi seu justi efficimur ; et regeneratio (nova nativitas, quasi nova creatio) importat communicationem *novi esse,* novæ vitæ, communicationem nempe *novi principii vitalis,* quod *intrinsecum* esse debet. Ergo.

c) Hæc *realitas* renovationis et regenerationis, per gratiam, apprime declaratur *ex realilate effectuum :* consortium divinæ naturæ, de quo statim dicemus ; liberatio a peccatis, filiatio adoptiva, hereditas æterna, Dei inhabitatio, de quibus in capite sequenti. — Unum pro nunc retinemus : In gratiam habentibus, « *tenebræ* transierunt et *verum lumen* jam lucet » [L Jo. n, 8] ; « *nihil damnationis* est iis qui sunt in Christo Jesu » [Rom. vin, 1] ; « sicut enim per inobedientiam unius hominis (Adami), peccatores constituti sunt multi, ita et per unius (Christi) obeditionem, justi *constituentur* multi » [Rom. v, 19], ac proinde vere et *intrinsece* justi efficiuntur. Ergo.

C. Probatur ratione. — Gratia ornai i Deo *grati* sumus et ab ipso, amore supernatural! *diligimur.* Atqui quod Deus amat, necessario est bonum, eo vel magisquod,bonum creatum amando, non illud bonum supponit sed efficit. Ergo *vera* et *intrinseca*

bonitas, præter bonitatem quam natura habemus, per gratiam nobis confertur (1-2, q. 110, a. 1).

2° Gratia est donum permanens. — Omnes theologi edocent gratiam sanctificantem esse donum in anima *perseverans ;* et hæc veritas est *doctrina catholica,* vel jam a Tridentino *definita* vel saltem ex ibi definitis manifestissime *consequens ;* quare opposita doctrina in Cone. Vaticano præparabatur damnanda ut hæretica *[Coll. Lac.* vu, col. 517 sq.].

Gratiam autem sanctificantem permanere *physice,* in sua entitate physica, est saltem *doclrina catholica ;* quidam enhn inter theologos, ut Soto, Medina, Bannez, Vasquez, Suarez, S. Bellarminus, censent hanc thesim esse *de fide,* et omnes proclamant sententiam contradictoriam esse *valde temerariam* et censura dignam. Cf. prop. 42 Baii, *Denz.* 1042 ; n. 11.

A. Probatur ex Tridentino. — a) Concilium, s. 6, cp. 3, *D.* 795, dicit omnes vel *parvulos,* qui renascuntur in Christo, justificari quia eis tribuitur gratia qua justi fiunt. Deinde s. 7, cn. 7 de sacramentis, *D.* 850, declarat hanc gratiam dari per sacramenta semper et *omnibus,* quantum est ex parte Dei.

Hinc *eadem* gratia justificantur *adulli* et *infantes.* Sed infantes neque gratiæ actualis neque actuum salutarium capaces sunt. Ergo gratia sanctificans non consistit in actuali gratia aut in actibus præteritis, moraliter perseverantibus, sed in dono ab utrisque distincto et physice permanenti.

b) Rursus declarat *Tridenlinum* (1) gratiam sanctificantem *infundi, inhaerere, conservari, augeri,* etc., clare ostendens illam esse aliquid *permanens* et ab actibus prorsus distinctum, uti sola vox « inhæret » satis indicat, quia, ut ait *Pallavicinus* (2), « stabilitatem significat et habitibus congruit, non actibus ».

B. Probatur ex Scriptura. — a) *Jo.* m, 5 : « Nisi quis *renatus* fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. » — *TU.* m, 5 : « Secundum suam misericordiam salvos nos fecit (Christus) per lavacrum *regenerationis* et *renovationis* Spiritus Sancti. » (Cf. I Pet. i, 3.)

Unde sic : *Generatio* confert *esse permanens.* Atqui per gratiam sanctificantem *regeneramur.* Ergo gratia tribuit nobis quoddam esse permanens.

(1) S. 6, cp. 7, 10, 16 ; cn. 11, 24, 32 ; D. 800, 803, 809, 821, 834, 842.
(2) *Hist. Cone. Trid.,* I. 8, c. 14, n. 3.

b) Gratia sanctificans, qua efficimur consortes divinæ *naturae* (U Pet. i, 4), in *imaginem* Dei transformamur (II Cor. in, 18) et *noua creatura* constituimur in Christo (II Cor. v, 17 ; Gal. vi, 15 ; Eph. π, 10), dicitur semen Dei quod in nobis *manet* (I Jo. in, 9), pignus et *signaculum* Spiritus Sancti (II Cor. i, 21-22 ; Eph. i, 13, iv, 30). Atqui hæc omnia intelligi nequeunt de actibus transitoriis, sed principium in nobis physice *permanens* significant. Ergo.

14·. Ex Patribus demonstratur gratiam esse donum intrinsecum et permanens.

1° Jam Patres Apostolici sat diserte prædicant gratiam sanctificantem esse aliquid quo intrinsece renovamur, regeneramur, et ad imaginem et similitudinem Dei reformamur. Ita S. *Clemens* I Cor. 33, 5 ; Ep. ad Diogn. 10, 2 ; ita S. *Ignatius,* qui, ad Eph. 1. 2 ; 9, 2 ; 20, 2 ; ad Philad, 9, 2 [J. 40, 43, 61], loquitur de participatione Dei in præsenti et in vita aeterna ; ita *Episl. Barnabæ,* 6, 11-12 : « Ubi igitur [Deus] nos renovavit per remissionem peccatorum, effecit ut *aliam formam* haberemus, animam nempe puerorum instar, utpote qui nos reformavit » ; « accepta remissione peccatorum... facti sumus *novi,* iterum ab integro *creali* ».

2° *Secundo sæculo,* Apologetæ sæpe declarant hominem ad imaginem et similitudinem Dei creatum esse, sed non aperte determinant in quanam re consistat illa imago. Ita S. Justinus, 2 *Apol.* 13 ; *Dial.* 123, 124. — *Taiianus, Adv. Græcos* or. 5, 12, 15 ; *J.* 153, 159, dicit justum esse regeneratum, esse templum Dei, Deique similitudinem habere. — S. *Theoph. Ani., Ad Aut.* 2, 28, loquitur de regeneratione qua, per Baptismum, a peccatis mundamur.

Contra *Gnosticos,* qui negabant supernaturalem hominis elevationem, S. Irenæus aperte docet per gratiam hominem « *renovari* a vetustate *in novitatem Christi* », atque ita fieri « secundum *imaginem* et *similitudinem* Dei », hacque assimilatione *in melius* transmutari et entitative *elevari* ad ordinem spiritualem et divinum, adeo ut tandem possit Deum videre in interna vita. *Adv. hær.* 1. 3, c. 17, n. 1 ; 4, 20, 5 ; 5, G, 1 et 2 ; 5, 10, 1 et 2 ; *J.* 219, 236, 251, 253.

3° *Tertio sæculo,* Clemens Alex, sat expresse loquitur de intrinseca hominis mutaiione per gratiam et de hujus gratiæ effectibus. Ait enim, Pædag., 1. 1, c. 6. n. 25, 3, J. 407 : Baptizat i illuminamur ; illuminati in filios *adoptamur,* adoptati perficimur ; perfeci i immortales reddimur » ; *ibid.* 3, 1, 1, 5, ,*l.* 412 : Homo cui Verbum cohabitat,... formam habet Verbi, *Deo assimilatur* » 2, 1 : « Evidens mysterium : Deus in homine, *(A homo deus* ». Cf. *Strom. I,* 1, 3, 6 ; 7, 16, 95, 2.

Origenes dicit hominem ad imaginem Dei creatum esse ; hæc autem imago amplectebatur tum dona naturalia animæ, tum dona

vere supernaluralia, quibus homo erat *filius Dei adoptivus,* ac, proinde supra naturam elevatus et particeps « *naluræ melioris et divinioris* ». Ita *Coni. Celsum*, 3, 28 ; 5, 23, *J.* 529. Quare ait in *De principe* 1, 1, 3, J. 449 : « Cujus [Spiritus Sancti] participium habere dicuntur omnes, qui per ejus gratiam *sanctificari* merue-rint ».

4° A *quarlo sæculo,* Patres explicitius et distinctius loquuntur de gratia sanctificante.

1. Patres Græci diserte docent *imaginem Dei,* sordibus peccati ex anima deletam, *per graliam* denuo *instaurari* et pingi : per gratiam enim anima *interius* abluitur, eique imprimitur divina similitudo, qua justi, a peccatis liberati et *mundati,* in Spiritu *regenerantur,* ad dignitatem supernaturalem elevantur, *participes divinae naluræ* efficiuntur et *Deo assimilanlur* seu fiunt vere *dei-formes.*

S. Athanasius, in prioribus operibus, non semper clare distinguit inter dona *naluræ* et *graliæ ;* unde quandoque omnia hominis bona reducit ad quamdam Verbi participationem. In scriptis autem polemicis gratuita a naturalibus omnino distinguit : dicit hominem esse a Deo creatum, sed etiam *genitum* et *adoptatum ;* loquitur de similitudine Dei hominibus impressa eisque omnino indebita, vi cujus, *dii* efficiuntur, secundo *geniti,* ac *naluræ divinae consortes* et *vitæ Dei participes. De Incarn. Verbi,* 3, 54, *J.* 7, 52 ; *Adv. Arian,* or. IV, 2, 58, 59, *J.* 766 ; *Ad Scrap.,* ep. 1, 24 ; *De Incarn. Verbi et coni. Arian.,* 8, *J.* 780, 788.

S. Cyrillus Hier., *Cat.* 3, 14, J. 813, a Verbo, qui erat et qui est semper Filius Dei, omnino secernit hominem in quo descendit Spiritus S. ; hic enim non per naturam sed *per adoptionem* accipit appellationem Filii. *Cat.* 16, 24, *J.* 835, declarat Spiritum Sanctum, in Baptismate, interius animam abluere absque defectu.

S. Basilius, *Adv. Eunom.* 3, 2, *J.* 941, docet creaturas intellec-tuales non esse natura *sancias* sed tantum *ex participatione ;* hanc autem sanctificationem, quæ « est extra substantiam illarum », Spiritu Sancto accipiunt, secundum mensuram finitam. Et « animæ quæ Spiritum ferunt illuslranturque a Spiritu, fiunt et ipsæ spiri-tuales... Hinc similitudo cum Deo, et, quo nihil sublimius expeti potest, hinc est. ut deus fias ». *De Spiritu S.,* 9, 22 ; 16, 38 ; *J.* 914, 950. Cf. S. *Gregor. Naz.,* Or. 40, n. 7 ; *J.* 1011.

S. Gregorius Nyss., *De beatiludinibus,* or. 7, *J.* 1027, celebrat dignitatem graliæ, quæ *excedit* naturam hominis, et qua homo « *divinæ naluræ... familiaris* iit, in *filii* locum a Deo... assumptus... immortalis factus ex mortali, incorruptibilis ex corruptibili, æternus ex caduco, et in summa *deus* ex homine ».

S. Joannes Chrysostomus declarat naturam nostram peccato foedatam et « illa pulchritudine destitutam, quam ipsi ab initio indiderat » (Deus), per Spiritus gratiam *renovari* et, « contrito vetere homine, novo autem splendidiore quam vetus erat condito ».

Alibi comparat justum homini peste, morbo, senio, paupertate

ac fame confecto, qui statim in formosum juvenem mutatur regioque ornatu induitur. *Cal.* 1, 3 ; in ep. ad Eph. 1, 3 ; **J.** 1144, 1203.

En *effectus* gratiæ : « Nequitiam omnem exuimus et *regenerati* sumus, et resurreximus, vetere sepulto homine, et *redempti* sumus, et *sanctificati,* et *in adoptionem* adducti, et *justificati,* et facti sumus *fratres* Unigeniti, et constituti sumus ejus *coheredes* et concorporei... illique conjungimur sicut corpus capiti ». In *ep. ad. Rom.* 10, 2, *J.* 1185. Cf. hom. ad Neophytos ap. *S. Aug.,* C. Jul., 1, 6, 21.

Hi quidem Patres omnes explicite loquuntur de gratia quæ nobis per redemptionem confertur ; hanc autem esse eamdem gratiam ac illa in qua protoparentes condit i sunt aut aperte asserunt [t. 2, n. 379] aut nullo negotio eruitur ex dictis illorum : omnes enim ubique prædicant Christum id nobis restituisse quod Adamus peccato suo perdidit.

S. Cyrillus Alex, ita lucide et distincte disserit de gratia, ut quandoque Doctor gratiæ sanctificantis dictus sit.

Magis quidem attendit ad gratiam *increatam* : Spiritus S., tota Trinitas inhabitat animam : hoc est Donum amoris, unde sanctificamur *De sancta Trinit.* dial. 3]. Hac de ratione inter justos et Deum unio quædam viget, realis quidem et interna, non substantialis tamen sed accidentalis, quæ fit per donum gratiæ *crealæ* ipsis justis inhærens.

Hanc ideo gratiam creatam aperte distinguit a Spiritu S., tanquam effectum a causa. « Communicatio Spiritus... nos ad formam Christi perficit, per *sanctificationis* videlicet *qualitatem*... divinam figurationem *in nobis imprimens* quodammodo per seipsum ». « Spiritu sancto sigillati, ad Deum reformamur,... nobis *divinæ substantial imago imprimitur* et increatæ naturæ signa inhærent... Ipse, qui Deus est et ex Deo procedit, in cordibus se recipientium, tanquam in cera, sigilli instar, invisibiliter imprimitur, per sui communicationem et similitudinem naturam ad exemplaris pulchritudinem *repingens,* et *Dei imaginem* homini *restituens* ». « Participes ejus [Dei] facti per Spiritum, signati sumus *in similitudinem cum ipso,* et in exemplar imaginis ascendimus, *secundum quam nos factos esse* ait divina Scriptura ». *Hom. pasch.* 10, 2 ; *de s. et. cons. Trin.* assert. 34 ; *in Jo. comm.* 1. 9 (1. 12) ; *J.* 2063, 2080, 2106.

Hæc autem similitudo divina omnino *supernaturalis* est; nam, ex deiiicatione quam nobis confert, S. *Cyrillus* demonstrat divinitatem Spiritus Sancti, a quo nobis immit i il ur. De S. Trin. ass. 34. *J.* 2079.

Effectus gratiæ sanctificantis fuse describit. Spiritus S. largitur « dignis, per se, *divinæ naluræ participationem* ». « Cujus participatione donati... et efficimur *divinæ consortes naluræ,* et *ex Deo nati* esse dicimur, et propterea *dii* nuncupamur, non gratia tantum ad supernam gloriam *evecti,* sed jam habentes Deum in nobis inhabitantem atque commorantem ». « Igitur ascendimus ad supernaturalem dignitatem per Christum ; non autem erimus filii Dei

sicut ille absque discrimine, sed per gratiam qua *illum imitamur* : est enim *Filius* ex Patre exsistens *genuinus,* nos vero *adoptivi ex benignitate* ». De SS. Trin. dial. 7 ; in Jo. cornm. 1, 9 (1, 13), 2, 1 (3, 5) ; 1, 9 (1, 12) ; **J.** 2089, 2107, 2109, 2106.

Pseudo-Dionysius, *De ecc. hierarchia,* 1, 3 : « Jlæc salus iis, qui salvantur, nonnisi, *deificatis* potest obtingere. Est autem hæc deificatio, Deo quædam. quoad fieri potest, *assimilatio* unioque ».

S. Joannes Damascenus, *De fide orlhod.,* 4, 4 ; 4, 13, ***J.*** 2369, 2370, diserte profitetur Filium Dei incarnatum esse, ut imaginis et similitudinis antiquæ « decorem instauret », et ita nos « ab interitu vindicet », ac « demum ad sui cognitionem vocante Deo, a diaboli tyrannide ereptos, corroboret », « atque ad incorruptionis statum translatos suæ rursum divinitatis redderet participes ».

2. Patres Latini eamdem tenent doctrinam; de *natura* tamen gratiæ, ut plurimum, minus diserte loquuntur, ejusque effectus potius describunt.

Tertullianus, enumerando effectus Baptismi, dicit gratiam sanctificantem esse restitutionem imaginis Dei, quam peccato Adæ perdidimus ; hac autem similitudine, homo regeneratur, culpæ macula emundatur,sanctificatur ac vestimento fidei induitur. *De Baptismo,* 1, 4, 5, 14.

S. Cyprianus, *Ad Donatum, 4, J.* 548 : « Undæ genetalis auxilio superioris ævi labe detersa cœlitus spiritu hausto in novum me hominem *nativitas secunda* reparavit ». De dominica orat. 10 fideles sunt « *sanclificati,* et gratia spiritali reparati, *filii Dei* esse coeperunt ».

S. Methodius, *Conviv. decem virg.,* or. 8, 8 : « Ii qui illuminantur, Christi lineamenta effigiemque ac virilem vere animum aspectumque assumunt, *Verbi forma,* quæ *secundum similitudinem* est *iis impressa,...* ita ut in unoquoque spiritualité!· nascatur Christus ».

Aphraates, *Dem.* 6, 14, *J.* 683, et S. Hilarius, *De Trin.* 8, 21, *J.* 872, dicunt nos, in altera Baptismi scilicet regeneratione, Spiritum S. recipere et *spirituales fieri.*

S. Ambrosius, *De Spiritu S.,* 1, 16, 79, 80 ***J.*** 1282, 1283 : In Baptismo, ita a Spiritu *signamur,* ut splendorem atque *imaginem* ejus et gratiam tenere possimus, quod est utique spiritale signaculum,... ut Spiritus S. exprimat in nobis *imaginis cœleslis effigiem*... « Per ipsum ad imaginem et similitudinem Dei esse meremur, et per ipsum fit,... ut *divinæ* simus *consortes naturae* ». — *Hexaemeron,* 6, 7, 42 ; 6, 8, 46, 47, ***J.*** 1318, 1319 : « Illa anima a Deo *pingitur,* quæ habet in se virtutum gratiam renitentem splendoremque pietatis... in qua elucet divinæ operationis effigies... in qua est splendor gloriæ et paternæ imago substant iæ... Secundum hanc imaginem Adam ante peccatum». I-Iæcque pictura non in corpore sed in anima, non cera, sed gratia est expressa. — *De fide ad Gral.,* 5, 7, 90, ***J.*** 1273, declarat eos, in quibus Deus cernit imaginem

Filii sui, « per Filium adsciscere *in gratiam filiorum, ut.* quemadmodum per imaginem ad imaginem sumus, sic per generationem Filii in adoptionem vocemur ».

S. Augustinus non frequenter loquitur de ipsa gratia sanctificante sed fere semper de gratia in genere aut potius de gratia actuali, ut exigebat controversia contra Pelagianos. Insuper imaginem et similitudinem Dei, ad quam homo creatus est, quandoque intelligit de imagine per rationem [De Gen. ad lit. lib. imperf. 16, 60], quandoque, eam dicit vere supernaturalem [De pecc. mer. et remiss. 1, 7, 7]. Quare declarat gratiam esse « nativitatem spiritualem », qua « ex Deo nascuntur justi », esse « imaginem Dei, in spiritu mentis impressam », quam « perdidit Adam per peccatum, quam recipimus per gratiam justitiæ ».

Nec obstat quod non semel S. Doctor dicat gratiam ad naturam hominis perlinere, nam sæpe « naturale » vocat omne id quod inde ab origine adest, vel quod *convenit* naturæ, eamque *perficit ;* quare carentiam gratiæ declarat esse contra naturam. Cf. *De Groot,* Conspectus hist, dogmatum, t. 2, p. 52-53.

Alibi S. *Augustinus* describit effecius gratiæ sanctificantis. Ep. 140, 3, 9, *J.* 1433 : « *Nativitas spiritalis* est... ex Deo... *adoptio* vocatur... Filius Dei venit ut fieret filius hominis, donaretque nobis, qui eramus filii hominis, *filios Dei fieri* ». — Sermo 166, n. 4 : Filius Dei « propter te factus est homo,... ut sis inter eos quibus dedit potestatem *filios Dei fieri.* Deus enim *deum te vult facere* non natura sicut est ille quem genuit, sed *dono* suo et *adoptione*... Azeteres homines eratis ; accessistis ad gratiam Dei, facti estis *homines novi* ». — In ps. 49, 2, *J.* 1468 : Deus « homines dixit *deos,* ex gratia sua *deificalos,* non de substantia natos... Ipse deificat, quia justificando filios Dei facit... Si *filii Dei* facti sumus, et *dii* facti sumus, sed hoc *gratiæ* est *adoptantis, non naturæ generantis* ». Cf. De Civ. Dei, 21, 15, *J.* 1777.

Ex his vides testimonia Patrum allata non solum demonstrare thesim præsentem, videlicet gratiam sanctificantem esse *donum* quoddam *intrinsecum* et *permanens,* sed etiam ostendere *praecipuos* gratiæ *effectus formales,* de quibus n. 16 sq et capite sequenti.

Assertio 2a : Gratia sanctificans est donum quo naturæ divinæ participes efficimur, physice quidem et formaliter, sed analogice. *(Theologice certum.)*

15. Per gratiam habitualem hominem fieri *participem* naturæ divinæ, ideoque gratiam esse deitatis *participationem,* adeo expressa sunt *Scripluræ* et *Patrum* testimonia, adeo frequens et constans est *theologorum* assertum, ut absque temeritate id negari non possit.

Quidam autem in hoc peccant *per defectum,* nullum aliud consortium agnoscendo quam assimilationem *mere moralem,* per exercitium virtutum ; ita Protestantes, Baius, Rationalist» et Semira-

tionalistæ. Quidam peccant *per excessum,* dicendo nos per grat iam *substantialiter* convert i in Deum el cum Ipso idem esse ; il a *Ekardus :* Nos transformamur lolaliler in Deum el convertimur in cum.... quidquid proprium est divinæ naturæ, hoc lotum proprium est homini juslo et divino » ; ita W. *de Molinos :* « Nihil operando anima se annihilat el ad suum principium redit et ad suam originem, quæ e<l essentia Dei. in qua transformata remanet ae divinizala » , D. 510-513 ; 1225] ; il a generat im *Pantheislæ* et *Quietislæ.* Denique etiam inter theologos catholicos controver- Iilur *quomodo inlelligenda* sil hæc divinæ naturæ participatio.

I ude, ut ceria ab incertis secernamus : 1) ostendemus nos per gratiam vere *consortes* fieri divinæ naturæ;2) *qualis* vero sil hæc participatio inquiremus.

I. — Per gratiam efficimur participes divinæ naturæ.

16. 1° Probatur ex doctrina et sensu Ecclesiæ. — a) Ecclesia : 1) reprobat exaggerationes erroneas *Ekardi* et *Michaelis de Molinos [D.* 510-513 ; 1525] necnon omnes formas *Pantheisrni [D.* 1803] ; 2) diserte supponit aliquod consortium divinæ naturæ dari per gratiam : docet enim homines fieri *juslos* per *renasceniiam* et *regenerationem* in Christo supernaturalem *D.* 795, 796] ; 3) imo sat clare illud consortium declarat et luetur, dicendo contra *Baium,* nos per gratiam secundum interiorem hominem *renovari* ac *divinæ naturæ consortes* effici, haneque humanæ naturæ sublimationem et exaltationem in consortium divinæ naturæ esse omnino *supernaturalem [D.* 1042, 1021].

b) Leo XIII ita paucis hanc exponit doctrinam : « Eloqui nemo potest quale sit opus istud divinæ gratiæ in animis hominum ; qui propterea luculenter tum in sacris Litteris tum apud Ecclesiæ Patres, et regenerati et creaturæ novæ et consortes divinæ naturæ et lilii Dei et deifici similibusque laudibus appellantur» [Encyc. *Divinum illud munus,* 9 maii 1897]. — Tn schemate cone. *Vaticani* proponitur [De sup. ordine gratiæ, cap. 18 ; Coll. Lac. m i, col. 517 sq.] : « Interna gratia per inhabitantem Spiritum Sanctum infusa regeneramur et renovamur, ut simus in Christo nova creatura... Hæc renovatio est creaturæ *ad Dei similitudinem et societatem* super omnes exigentias et vires naturæ creatæ exaltatio atque ideo vere supernaturalis, ut per gratuitam adoptionem filii Dei nominemur el simus. Maxima enim et pretiosa, etc. 11 Pet. i, 4 ».

c) *In Lilurgia* luee veritas sæpe declara! ur : l In oratione,

quam dicit sacerdos ni Missa, aquam vino admiscens : « Da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse *consortes,* qui humanitatis nostræ fieri dignatus est *particeps,* Jesus Christus... »

2) In *praefatione Ascensionis* : « Qui (Christus), post resurrectionem suam, omnibus discipulis manifestus apparuit, et, ipsis cernentibus, est elevatus in coelum, *ul nos divinitatis suæ tribueret esse participes.* »

3) In *secreta* Dominicæ IV post Pascha: « Deus... nos, per hujus sacrificii veneranda commercia, uniussumrnæ divinitatis *participes* elïecisti. »

2° Probatur ex Scriptura. a) Per generationem et nativitatem naturalem, homo *assimilalur* parentibus, ex iis recipiens naturam, qua constituitur in *esse humano* et ordinatur ad operationes vitæ humanæ. Atqui, per gratiam sanctificantem, ita *vere* ex Deo *regeneramur* et *renascimur* [Jo. i, 13, m, 5 ; fit. m, 5], ut, habentes *semen Dei* in nobis manens [I Jo. m, 9], non solum nominemur sed *vere* simus *filii Dei* [id. m, 1-2], vere simus *nova creatura* [II Cor. v, 17 ; Gal. vi, 15] : «ipsius (Dei) enim sumus factura, *creati* in Christo Jesu » (Eph. n, 10), ac tandem aliquando efficaciter destinati et ordinati ad hereditatem Dei, in visione beata, juxta illud Rom. vm, 17 : « Si filii, et *heredes,* heredes quidem Dei, coheredes autem Christi », et illud I Jo. m, 2 : « Similes ei erimus, quoniam *videbimus eum siculi est.* » Ergo per gratiam sanctificantem, Deo tanquam patri ita vere *assimilamur,* modo qui omnes exigentias et potentias creaturæ transcendit, ut ex ejus assimilatione certo habeamus in nobis *principium,* quo exercere valemus opera vere *supernaturalia el divina,* opera nempe vitæ æternæ et visionis Dei ipsius meritoria : uno verbo gratia est forma *intrinseca,* qua vere *consortes* efficimur *divinæ naturæ.*

b) Ex ***II** Pel.* i, 4 : « Per quem (Christum, græce : per quæ Deus' maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc *efficiamini divinæ consortes naturæ.* »

Sane, hæc verba vel designant ipsam et *solam gratiam* sanctificantem, uti multi dicunt Patres (1), vel saltem gratiam, cum

(1) S. Athan., *orat.* 2 *adv. Arianos,* in *lib. ad Serapionem.* — S. Anibros., *de Spiritu Sancto.* 1. 1, c. 6, n. 80. — Journel, 1283. · S. Aug., *cp.* 102, c. 4. — S. Cyr. Alex., 1. ‹), *contra Julianum.* Cf. *Salmanticenses,* disp. 4, dub. 3, § 2, n. 43.

virtutum et *donorum comitatu.* Atqui gratia consortes efficimur seu participes divinæ naturæ. « Nomen autem naturæ (de Ente et essentia, c. 1), videtur signilicare *essentiam rei,* secundum quod habet *ordinem ad propriam operationem.* » Naturam ergo Dei merito dicimus primam radicem operationis Deo connaturalis et propriae, in qua consistit ejus beatitudo, qua scilicet seipsum intuitive cognoscit et seipso fruitur.

Merito addit S. Petrus (loc. cit.J: «fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentia} corruptionem... » Hæc enim verba non demonstrant, uti quidam volunt, *virtutum exercitium,* quo tandem pervenire valemus in vitam aeternam, constituere ipsum et unicum consortium naturæ divinæ, quod ideo esset *morale* tantum et consisteret in sola rectitudine voluntatis et imitatione justitiæ ac sanctitatis Dei,— sed e contra ostendunt hoc virtutum exercitium esse tum *effectum* alterius consortii divini, nempe physici, quod est radix et principium prædictæ rectitudinis in virtutibus necnon in actibus ab eis procedentibus, tum *conditionem* perseverantiae in nobis hujusmet consortii, et mercedis æternæ accipicndæ *[Lange,* η. 408].

Hæc autem argumentatio valde corroboratur ex *locis parallelis* : *1 Jo.* in, 1-2 : « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut *filii Dei* nominemur et *simus....* Nunc *filii Dei* sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, *similes ei* erimus, quoniam *videbimus eum sicuii est.* » (Cf. I Cor. XIII, 12.)

Per gratiam ergo *intrinsece* elevamur et radicaliter *ordinamur* ad operationem *soli Deo* naturalem, scilicet ad visionem intuitivam Dei et fruitionem ; exinde vere efficimur *divinæ naturæ participes.*

3° Probatur ex Patribus. — Patres non pauci, magnique nominis, ipsam thesim *aperte* docent, dicentes nos, per gratiam sanctificantem, ex Deo natos, *divinæ naturæ consortes* vel *participes* fieri. Ita Origenes, S. Athanasius, S. Ambrosius, S. Cyrillus Alex (1).

Alii thesim *æquivalenler* prædicant, asserendo homines per gratiam : 1) *formam* habere *Verbi,* quæ, secundum similitudinem est iis *impressa :* ita S. Methodius, S. Cyrillus Alex. (2) ; 2) conjungi cum ipsa divinitate et vere *deificari;* ita S. Augustinus,

(1) J. 449, 780, 1283, 2089, 2107. — (2) J. 613, 2063, 2080.

Pseudo-Dionysius Areop. (1); 3) *filiosque Dei* fieri, non æqualitate utique naturæ generantis, sed ex benignitate adoptantis : ita SS. Athanasius, Basilius, Cyrillus Hier., Chrysostomus, Ambrosius, Augustinus, Cyrillus Alex.; 4) signari *in similitudinem* cum Deo, ei *assimilari,* ita Clem. Alex., SS.Basilius, Naz., Ambrosius, Augustinus, Cyrillus Alex. (2).

II. — Participes efficimur physice quidem et formaliter, sed analogice.

1° Sensus verborum.

17. *Participare* nil aliud est quam *partialiter* habere perfectionem rei superioris, hanc imitari seu inadæquate exprimere, scilicet secundum aliquam rationem partialem. Igitur, juxta modum convenientiæ rei inferioris cum superiore, dividitur participatio.

1) *Moralis* dicitur, si, ex virtute ordinationis *exlrinsecæ* tantum, inferior perfectionem exprimit quæ est in superiore. Sic qui imitantur fidem Abrahæ, filii ejus dicuntur, licet physice non sint ex eo nati ; sic moneta, sigillo regis insignita, dignitatem regiam moraliter participat.

2) *Physica* vero dicitur, si, seclusa omni ordinatione extrinseca, in ipso inferiore *intrinsece* exprimitur perfectio quæ realiter invenitur in superiore .

Participatio autem physica potest esse *formalis* vel *virlualis* (3):

Est *formalis,* si res participata, in utroque extremo, secundum *propriam formam* invenitur. — Hæc vero participatio formalis, *univoce* contingit, si eadem perfectio, formaliter et proprie, in utroque extremo reperitur, secundum *eamdem rationem specificam vel genericam :* sic aer illuminatus participat lucem solis, et aqua calida calorem ignis ; — contingit *analogice,* si eadem perfectio, formaliter etiam et proprie, invenitur in utroque extremo, sed secundum *rationes diversas,* seu secundum aliquam rationem, quæ sit partim tantum eadem et partim diversa : sic homo participat Dei justitiam, misericordiam, sapientiam, etc. : Deus enim est ipsa justitia, justitia *per essentiam,* dum homo habet *aliquam* justitiam, justitiam in gradu determinato.

(1) J. 1468, 2286. — (2) J. 412, 944, 1283, 1698, 2106. Horum omnium (1, 2, 3, 4) testimonia legantur, n. 14.

(3) Hervé, *Manuale theol. dogm.,* t. 2, n. 32 ; Gardell, *La structure de Vdme et Vexpérience mystique,* éd. 2, t. 1, p. 370 sq.

Participatio physica est *virlualis,* si res quæ participatur, *formaliier* invenitur in participante (utique secundum formam inferiorem delicientem), dum in exemplari adest, non formaliier, sed *eminenter* tantum aut *virlualiter.* Sic ratio humana est participatio virtualis intellectus Dei.

2° Applicatio gratiæ.

18. a) *Gratia esi participatio physica deitatis.* Gratiam esse participationem *saltem moralem* divinitatis, quatenus per eam homo imitatur Dei sanctitatem et justitiam, omnes concedunt.

Eam autem esse participationem *physicam, communius* docetur et merito quidem, Ium propter *naturam* ipsius gratia', quæ, in Scripturis, describitur uti nova generatio, nova nativitas, realitas ideo continens, ex natura sua, divinam perfectionem quam participat ; tum propter *verba **II** Pel.* i, 4, supra citata, quæ, proprio et obvio sensu intellecta, participationem physicam videntur exigere : secus enim non vere et proprie consortes essemus divinæ naturæ.

b) *Esi participatio formalis.* — Per gratiam enim *ordinamur intrinsece* ad visionem Dei intuitivam, ita ut, per gratiam, anima vere reddatur *radicaliter* capax hujus visionis intuitivæ. Jamvero objectum proprium hujus visionis, Deus scilicet, *in seipso cognitus,* est ipsum objectum *operationis Dei maxime propriæ,* qua nempe Deus se cognoscit in semetipso. Ergo gratia, qua? est in nobis *radicale* principium visionis intuitivæ, est participatio *formalis* illius rei, quæ in Deo est, juxta nostrum modum intelligendi(l), *principium primum* operationis illius, qua Deus se cognoscit in semetipso. Atqui in Deo, *principium* hujusmodi *primum* dicitur et est *natura* ipsa. Ergo gratia sanctificans est in nobis participatio *formalis* ipsius naturæ divinæ.

Adhuc : Generatione acquiritur *formalis* participat io natura' generantis. Atqui gratia est vera *generatio* spiritualis et *divina,* qua nempe *ex Deo* nascimur ad vitam spiritualem et divinam. Ergo per gratiam acquiritur participatio *formalis* ipsius naturæ divinæ.

c) *Est participatio analoga.* — Hæc autem formalis participatio est *analoga* tantum et *inadæquaia,* quia *non* exprimit perfectionem divinam *eodem gradu* quo habetur in Deo (secundum

(i) Hervé, t. 2, n. 22 sq.

essentiam aut secundum personam), sed tantummono *participative* et *accidentalHer,* secundum quamdam proportionem finitam, juxta capacitatem obedientialem animæ, secundum *quamdam* nempe *similitudinem,* qua imperfecte repræsentatur ipsa Dei perfectio.

Naturæ enim divinæ convenit *per essentiam,* et independenter a quolibet alio exemplari, esse principium primum et radicale visionis et amoris Dei per semetipsum, dum esse in anima radicale principium visionis beatæ, non convenit gratiæ sanctificanti, nisi *per participationem* et quamdam *deficientem imitationem* divinæ naturæ. « Gratia (itaque) est *quædam similitudo* divinitatis *participata* in homine », 3, q. 2, a. 10, ad 1 ; cf. in 1. d. 43, q. 1, a. 2, ad 1 ; 1-2, q. 110, a. 4, 0 ; *Cajetanus,* in 1-2, q. 110, a. 3.

19. Participatio Dei naturalis et supernaturalis.

1° *Participatio Dei in ordine naturali.* — Omnes creaturae, *in suo esse naturali,* quia effecius sunt Dei, *aliqualiter* participant divinam essentiam, in quantum omnes, *realiter*quidem, etsi *imperfecte* et *analogice* tantum, imitantur infinitam ipsius perfectionem.

a) Créai uræ *irrationales* essentiam divinam participant solum *virlualiter:* earum enim essentia cl proprietates, sunt perfectiones *mixlæ,* quæ ideo *eminenter* tantum inveniuntur in Deo; quare dicuntur tantum vestigia Dei. — b) Homo autem essentiam divinam participat non solum virlualiter, sed etiam *formaliier,* ratione animæ suæ spiritualis et ejus intellectus et voluntatis : hæ enim perfectiones *formaliier* reperiuntur in Deo, licet *eminentiore* modo : hac de causa, homo dicitur imago Dei naturalis. *[Manuale,* t. 2, n. 32, 228, 229].

2° *Participatio Dei per gratiam.* –- Per gratiam habetur in anima, *talis* Dei participatio, qualis fieri nequit nisi *modo simpliciter supernalurali.* Hæc enim perfectio divina, quæ nobis inest per gratiam, etsi analogice, linite et imperfecte, nulli naturæ creatæ aut creabili debetur, sed soli Deo, *cui soli* proinde *naturale* est eam habere, modo utique infinito et per essentiam. Hæc est enim perfectio, qua Deus *in se* constituitur et ab omni alia re secernitur, *natura* videlicet *divina* seu *Deitas* ipsa [1, q. 12. a. 4 et 5 ; 1-2, q. 5, a. 5, a. 7 ; *Cajetanus,* in 1, q. 12, 1. 3, n. 9, 11, 12].

a) Per gratiam quidem, anima neque *convertitur* in substantiam divinam, neque *identificatae* cum Deo : nobis enim non communicatur natura divina, eo modo quo natura parentum filiis datur, neque eo modo quo natura Patris Verbo communicatur aut quo esse divinum, per unionem hypostaticam, communicatur Christo (1) ; uno verbo : natura divina nobis non communicatur

(1) Cf. prop. damn. *Ekardi,* 10 ; *Michaelis de Molinos,* 5 ; Denz. 510, 1225.

ipsa secundum se, seu cum eo perfectionis modo *quem habet in Deo :* modus enim Dei, ut per se patet, prorsus incommunicabilis est creaturæ [In 1, d. 43, q. 1, a. 2, ad 1],

b) Gratia tamen non est tantum participatio naturæ divinæ, sub ratione *entis, unitatis, veritatis, intellectus, amoris,* etc., quæ *etiam naturaliter,* licet non eodem gradu, quo in Deo est, participari potest, ac proinde cognosci etiam naturaliter potest, in speculo sensibilium ; sed est participatio *secundum aliquam similitudinem,* uti jam monuimus, ipsius *Deitatis,* seu participatio analoga ipsius *naturæ divinæ,* quæ, ut sic, sub conceptu nempe Deitatis et naturæ, nec est *naturaliter positive* cognoscibilis ex creaturis, sed negative tantum et relative, nec *naturaliter* participabilis est a creaturis, sed est cognoscibilis tantum *per revelationem* et participabitis tantum *supernaturaliter* per gratiam [1, q. 12, a. 12 ; q. 13, a. 8, 0 et ad 2, a. 9, 0 et ad 3].

c) llæc autem participatio naturæ divinæ, *realis* est in anima, *anlecedenler ad omnem operationem :* gratia enim primario et immediate elevat *ipsum esse* animæ ad modum essendi supernaturaliter. Nihilominus gratia ita *disponit* animam *secundum esse,* ut jam, eo ipso, fiat *principium radicale* operationum supcrnaturalium, quæ ut terminum *connaluralem* habent ipsam visionem Dei intuitivam et fruitionem, juxta verba sæpe laudata I Jo. m, 2 et I Cor. xm, 12. Etenim gratia et gloria non differunt essentialiter, sed *accidenla-liler* tantum, sicut imperfectum et perfectum, juxta illud Rom. vi, 23 : « Gratia Dei *vita aeterna »,* et illud Jo. iv, 14 : gratia « fiet in eo (homine) fons aquæ salientis *in vitam aeternam ».*

Hinc S. Thomas (1-2, q. 114, a. 3) : « Gratia Spiritus Sancti, quam in præsenti habemus, etsi non sit æqualis gloriæ in actu, est tamen *æqualis in viriate,* sicut *semen* arboris, in quo est virtus ad totam arborem »; et adhuc (2-2, q. 24, a. 3, ad2) : «Gratia et gloria ad idem genus referuntur, quia *gralia* nihil aliud est quam *quædam inchoatio gloriæ in nobis. »* Quapropter gratia, talis est assimilatio ad *naturam divinam,* quæ sit etiam assimilatio ad *ipsam vitam divinam, inchoative* scilicet, seu *radicaliter;* unde accedentibus virtutibus infusis, jam in terris anima *imperfectos* exercere valet actus vitæ divinæ, dum in coelis, accedente lumine gloriæ, actus *perfectos* exercebit (1).

Assertio 3a : Gratia sanctificans est qualitas, per modum habitus, animæ inhærens, ab eaque et ab ejus potentiis realiter distincta. *(Theol. certum.)*

20. A. Gratia est accidens. — 1) « Omnis (enim) substantia

(1) Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1, 1. 2, c. 2 ; Gardeil, *op. cil.,* p. 380-390 ; Garrigou-Lagrange, *Perfection chrétienne et contemplation,* 1.1, c. 3, a. 1, p. 131-150 ; P. Frey, in *Biblica,* 1920, p. 38-58, 213-239 ; I. Hübscher, O. S. B., *De imagine Dei in homine vialore, sec. doctrinam S. Thomæ Aq.,* Louvain, 1934.

vel est ipsa *nalura* rei, cujus est substantia, vel est *pars, naturæ,* secundum quem modum materia vel forma dicitur *subslanlia.* » Atqui gratia, quia est spiritualis, *non* est *maleria ;* « et quia gratia est supra naturam humanam (utpote supernaturalis), *non* potest esse quod sit *subslanlia* (hominis) aut (ejus) *forma subslanlialis.* » Ergo gratia in homine neque *substantia* est neque *aliquid substantiate.* Sed ens reale nequit esse nisi vel *substantia* vel *accidens.* Ergo remanet quod gratia sit *forma* quædam *accidentalis.* [1-2, q. 110, a. 2, ad 2].

2) Quidquid advenit substantial jam in suo esse *complete* constitutae, ei *accidenlaliler* tantum advenit, nisi trahatur in communionem illius esse substantialis. Atqui gratia *supervenit* homini in suo esse substantiali jam plene constituto nec in communionem hujus esse trahitur. Ergo forma est homini intrinseca, sed *accidentalis* tantum (in 2, d. 2G, q. 1, a. 2).

3) Praeterea *soli* accidenti convenit *inhærere.* Atqui gratia sanctificans a *Tridentino* (sess. 6, cap. 7) dicitur animæ *inhærere.* Ergo.

B. Gratia est qualitas. — 1) Patet ex *Calechismo Trid.,* qui, p. 2, c. 2, n. 50, ait : « Est gratia... divina *qualitas* in anima inhærens. »

2) *Directe probatur :* Per gratiam *supra* naturam elevantur homines et spiritualiter *renascuntur* et *regenerantur,* novum accipientes esse, quo nova sunt creatura in Christo [n. 16]. Atqui intrinseca renovatio, spiritualis regeneratio et nativitas, recreatioque spiritualis intelligi nequeunt nisi gratia ipsam attingat *animæ essentiam* et in ea immediate *subjectetur,* illam *perficiens* et *dignificans.*

Si autem gratia animam ipsam afficit eique novum tribuit esse, *necessario* est *accidens absolulum.* Sed aliunde jam scimus gratiam esse accidens *spirituale* et *permanens.* Ergo in *solo genere qualitatis* ponenda est.

Enimvero, quia est accidens *spirituale,* non potest esse quantitas, situs, ubi, habitus vel quando, quæ sunt accidentia corporea ; quia vero est quid *permanens,* nequit esse actio vel passio ; denique quia est accidens *absolulum,* nequit esse relatio. Ergo. Salmanticenses, *de Gratia,* disp. 4, dub. 1, § 5, n. 14 sq.

C. Gratia est qualitas fer modum habitus. — Qualitas enim est modalitas seu *determinatio subslanliæ* in seipsa secundum

esse accidentale. Quatuor autem sunt modi quibus ita determinari vel disponi potest substantia. Ergo quatuor sunt species qualitatis.

Prob. min. : Subjectum enim *determinari potest : a)* in ordine *ad suam naturam,* et habetur *prima species* qualitatis : *habitus* nempe et *dispositio ;* habitus ipse est vel entitativus vel operative ; — *b)* in ordine ad operationem seu *actionem* simpliciter [ad consequentia formam], et habeturs *ecunda species* qualitatis : *potentia* et *impotentia ; — c)* in ordine ad actionem et passionem non simpliciter, sed prout sunt *alleratio sensibilis* [ad consequentia materiam !, et habetur *tertia species : passio* et *qualitas patibilis; — d)* in ordine *ad quantitatem,* et habetur *quarta species :* forma et figura.

Gratia autem est qualitas, quæ ad speciem *habitus enlilalivi* reducitur :

1) *Ad speciem habitus.* - Gratia enim sanctificans non ordinatur *per se primo* ad actum, ergo non est *potentia* aut *impotentia,* ceterum se habet tantum ad bonum et quidem supernaturale ; sed neque est *passio* aut *qualitas patibilis,* neque *forma* aut *figura,* quæ sunt accidentia corporea. Ergo ad *primam* qualitatis *speciem* pertinet ; quia vero est qualitas *ex se* permanens et difficile mobilis : non tollitur enim nisi per grave peccatum, non est dispositio, sed *habitus* (1).

2) *Ad speciem habitus entitatiui.* — Ipsam enim animæ essentiam immediate perficit, eam bene disponens *in essendo,* siquidem animam vere deificat, eamque constituit, in esse supernatural!.

3) *Reducitur.* — Nam gratia non vere disponit animam per ordinem ad propriam naturam, uti faciunt, habitus prædicamentales, sed illam *elevat,* supra suam naturam, ad consortium naturæ divinæ.

D. Anima inii/erens et in essentia anime subjectata. — a) Per gratiam sanctificantem fit *vera* hominis *regeneratio ;* atqui regeneratio prius terminatur *ad essentiam* animæ quam ad potentias, quia ipsa actio generative ad essentiam terminatur. Ergo. — b) Accidentia spiritualia, quæ dant *esse, substantiae* animæ inhærent, quæ autem *ad operari* ordinantur, in *potentiis* recipiuntur. Sed gratia sanctificans *esse supernaturale* confert animæ. Ergo ipsi animæ substantiæ inhæret.

(1) *De Verit.,* q. 27, a. 2, ad 7 ; 1-2, q. 110, a. 3, ad 2.

Unde sic intelligitur ordo vitæ supernaturalis. Gratia ipsa est *quasi noua natura,* non essentialis utique, sed *participata,* cui ideo accedunt *noua principia operationis,* virtutes nempe infusæ (1), informantes anima; potentias easque supernaturaliter elevantes et perficientes in ordine ad actus suos ; his itaque instructa, anima deificata jam valet in ordine supernatural! operari. Quapropter gratia, licet non immediate ordinetur ad actum, uti jam monuimus, vere tamen dici potest *radicate* et principale principium operationum supernaturalium, ad quas concurrit per virtutes, se habens itaque ad actus supernaturales, proportionaliter sicuti natura ad actus proprios. *[De Viri, in communi,* q. 1, a. 10].

E. Ab anima et ab ejus potentiis realiter distincta. — 1) Liquet ex dictis. Gratia enim est accidens *absolutum,* sed omnia accidentia *realiter* ab essentia, cui accidunt, distinguuntur. Ergo.

2) Per gratiam evehimur ad *slalurn ordinis divini,* quo operationes *plane supernaturales* connaturaliter elicere possumus. Unde, nisi dicamus naturam humanam habere ex se virtutem physicam supernaturaliter operandi, ab anima et ab ejus potentiis realiter distincta sit gratia necesse est.

21. Corollarium. — *Anima* tamen et *gralia* non sunt duæ res separalæ, sed *ens vere et proprie unum* constituunt, videlicet *hominem justum,* quatenus homo ipse (anima) lit intrinsece justus per gratiam. Exinde autem sequitur gratiam non proprie creari, sed a Deo solo producie potentia obedientiali animæ.

a) *Non proprie creari.* — Creari enim est quoddam fieri : fieri autem ordinatur ad esse rei. Unde illis *proprie* convenit *jieri* et creari, quibus convenit *esse,* scilicet iis quæ habent esse et subsistunt in suo esse. Atqui accidens non dicitur ens quasi ipsum habeat esse, sed quia eo aliquid est ; unde et magis dicitur entis quam ens. Ergo, proprie loquendo, accidens non fit, sed *dicitur jieri,* secundum quod subjectum *incipit* esse in actu *secundum illud.*

Hinc etiam neque gratia creatur, sed dicitur creari ex eo quod homines *secundum ipsam* creantur seu in novo esse constituuntur ex nihilo, id est non ex meritis, (I, q. 15, a. 1 ; 1-2, q. 110, a. 2, ad 3 ; *De Ver.,* q. 27, a. 3, sol. 9).

(1) Trid., s. G, cp 7 ; Viennense; D. 799, 800, 483. Cf. verba Cone, infra, n. 22. — De virtutibus infusis, qua; simul cum gratia sanctificante a Deo nobis infunduntur in ipsa justificatione, et ideo sunt veluti partes integrantes ipsius justitiæ infusæ, doctrina posset hoc loco exponi, statim post explicatam gratiæ naturam, ut habetur apud Γαη *Aloort,* n. 165 sq., *Lange,* n. 363 sq. ; de his tamen dicemus postea tantum in tractatu speciali, n. 244 sq.

b) *Sed a Deo solo produci.* — Humanitatem quidem Christi et Ecclesiæ sacramenta esse causam gratiæ *instrumentaient* alibi ostenditur ubi de Verbo Incarnato et de Sacramentis.

Deum autem solum esse causam *principalem* gratia* *efficientem,* ita demonstrat S. *Thomas* : « Nulla res potest agere ultra speciem suam, quia semper oportet quod causa potior sit effectu. Donum autem gratiæ *excedit* omnem facultatem naturæ creatæ, cum nil aliud sit quam quædam participatio divinæ naturæ, quæ excedit omnem aliam naturam. Et ideo impossibile est quod aliqua creatura gratiam causet. Sic enim necesse est quod *solus* Deus deificet, communicando consortium divinæ naturæ, per *quamdam* similitudinis *participationem,* sicut impossibile est quod aliquid igniat nisi solus ignis » (1-2, q. 112, a. 1).

Ceterum id aperte docetur: 1)in *Tridentino, D.* 799; Justificationis causa *efficiens* (est) *misericors Deus,* qui gratuito abluit et *sanctificat,* signans et ungens Spiritu promissionis Sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ. »— 2) in *Scriptura :* Soli Deo tribuitur *remissio peccati :* « Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas, propter me» (Is. x l iii, 25) ; atqui hæc remissio, ut capite sequenti dicemus, oblinetur per infusionem gratiæ sanctificantis, Hinc exclamant *Judæi* (Lc. v, 21) : « Quis potest dimit tere peccata, nisi *solus Deus 'I* » Hinc S. *Paulus* (Rom. v, 5) docet caritatem cum gratia in cordibus nostris diffundi *per Spiritum S.* ; hinc S. *Joannes* (1 Ep. m, 1) caritati *Palris* tribuit quod simus filii Dei.

c) *E potentia obedienliali animæ.* — « Id de potentia subjecti educitur quod fit dependenler a subjecto. Atqui gratia, sicut quodlibet accidens, cum nequeat existere independenter a subjecto, nec etiam fieri potest nisi dependenter a subjecto. Ergo educitur de potentia sui subjecti, scilicet animæ. Sed non de potentia naturali, cum excedat ordinem totius naturæ creatæ. Ergo de potentia obedienliali, quæ est capacitas passiva ut creatura perduci possit ad omnes effectus quos voluerit agens primum et infinitum inducere » *(Hugon,* de Gratia, q. 5, a. 1, vi), (1).

Assertio 4a : Gratia sanctificans probabilius realiter distinguitur a virtute infusa charitatis.

22. Ouæstio est de *sola virlule theologica charilalis,* nam fides et spes possunt adesse etiam in peccatoribus [n. 253a] ; ergo a gratia realiter distinguuntur.

Gratiam porro a caritate distingui : *nomine* tantum tenet *Durandus; ratione* tantum, sive *uirlualiter* sive distinctione

(1) Srlmantlc., *tract.* 14, disp. 8, dub. 2 ; S. Thomas, *q. disp.,* q. unie. *de Virt.* a, 10, ad 13 ; 3, q. 11, a. 1 ; Verrlèle, *Le surnaturel en nous et le péché originel,* c. 1, p. 47, 53 sq.

formali, quæ mediat inter realem et virtualem, docent respective *S. Bellarminus* et *Scolus ; realiter* autem statuit *S. 7 hornas* (1-2, q. 110, a. 3-4), et, cum eo, prætcr Thomistas, *Suarezius* et alii plurimi.

1° Thesis probatur ex documentis fidei. — a) *Cone. Trid.,* s. 6, cp. 7, *D.* 799, 800, docet justificationem fieri « per voluntariam susceptionem *gratiæ* et *donorurn* », hæc vero dona esse *fidem, spem* et *caritatem,* non obscure indicat, subjungendo : « unde in ipsa justificatione, cum remissione peccatorum, hæc omnia *simul infusa* accipit homo per Jesum Christum, cui inseritur, fidem, spem et caritatem. » — Item, en. 11, *D.* 821, statuit justificationem non fieri « exclusa *gratia* et *caritate* ».

Porro « hæc omnia simul infusa » cum gratia esse dona *permanentia,* principia nempe operationum supernaturalium seu virtutes, speciatimque theologicas, patet : 1) quia actus non proprie infundi dici possent; 2) quia justificatio, de qua loquitur concilium, est justificatio *communis* infantibus et adultis ; sed infantes incapaces sunt actuum. Ergo.

b) Idem eruitur e *Cone. Viennensi, D.* 483. Declarat enim eligendam esse sententiam « quæ dicit tam *parvulis* quam adultis conferri in Baptismo informantem *gratiam* et *virtutes,* tanquam *probabiliorem,* et dictis Sanctorum et doctorum modernorum theologiæ magis consonam et concordem ».

Huic rursus doctrinæ suffragatur *Catechismus Trid.,* p. 2, de Bap., c. 39, n. 51, dicens : « Gratiæ additur nobilissimus *omnium* virtutum comitatus, quæ in animam, cum gratia, infunduntur. »

Hæc documenta saltem *magis favere* distinctioni reali inter gratiam et caritatem nemo non videt.

2° Thesis probatur ex Scriptura. — a) « S. Scriptura videtur loqui de gratia et caritate ut de diversis donis : « Gratia Domini nostri Jesu Christi *et caritas* Dei... sit cum omnibus vobis. » II Cor. xiii, 13. Cf. I Tim. i, 14 ; Eph. vi, 23, 24.

Ex verbis S. Pauli : « *Caritas* Dei diffusa est in cordibus nostris *per Spiritum Sanctum* qui datus est nobis » (Rom. v, 5), S. Thomas ita argumentatur *(De Verit.* q. 27, a. 2) : « Ergo datio Spiritus Sancti *praecedit* caritatem, sicut causa effectum ; sed Spiritus Sanctus datur *secundum aliquod donum* suum ; ergo aliquod donum est in nobis, quod præcedit caritatem, et hoc non videtur

esse aliud quam gratia ; ergo gratia est aliud quam caritas. » Et confirmat hoc ex verbo S. Augustini (De dono persev. c. 16, n. 21) : « Gratia praevenit caritatem ».

Jamvero si gratia et caritas sint unum et idem, nulla ratio afferri potest cur S. Scriptura, hanc unam et eamdem rem, sub diversis nominibus gratiæ et caritatis, intelligat et tam sæpe exprimat. Ergo saltem *valde probabile* est gratiam a caritate realiter distingui.

b) *In Scripturis,* uti vidimus, gratia proponitur ut *terminus* novæ nativitatis, novæque creationis, ut *allior nalura,* divina nempe, participata, et ideo per se primo ad *esse* ordinatur, ita ut sit in nobis novum *essendi* principium, non autem *operandi,* nisi radicale et remotum. Porro caritas, sicut omnis virtus, per se primo ad *operari* ordinatur et est operationis supernaturalis principium proximum et immediatum. Ergo gratia a caritate præsupponitur et ab ea realiter distinguitur.

3° Thesis suadetur ex ratione. — In ordine naturali *aliud* est *nalura* seu forma qua ens constituitur in esse, *aliud potenliæ* quæ in natura radicantur et ad agendum eam proxime disponunt, et prius est natura quam potentiæ. Ergo similiter in ordine supernaturali, *aliud* est *gratia* seu forma per quam homo constituitur in esse supernatural!, *aliud carilas* seu virtus qua homo ad Deum supernaturaliter amandum proxime disponitur, et prius est gratia quam caritas. (1-2, q. 110, a. 3 ; *De Veril.* q. 27, a. 2 ; *De virtutibus in communi,* q. 1, a. 10 ; Sylvius, in 1-2, q. 110, a. 3, conci. 2.)

Objiciunt:

23. a) *In Scriptura* varii *effectus,* gratiæ proprii, ipsi *caritati* tribuuntur ; v. g., *justificatio* (Jo. xiv, 21 ; Lc. v ii, 47 ; I Jo. iv, 7), *vita supernaturalis* animæ (I Jo. m, 14), *Dei amicitia* (I Jo. iv, 16).

R.— 1) Textus allati de justificatione, loquuntur de caritate *actuali,* quam nemo dicit eamdem cum gratia ; disponit enim ad justilicationem quam formaliter causai gratia.

Præterea justificatio legitime adscribi potest, tum caritati habituali, tum gratiæ, sub *diverso* tamen *respectu :* gratia enim est donum quo sumus Deo cari et diligibiles, dum caritas est donum quo Deum diligimus. — Cæterum *fidei* etiam quandoque tribuitur *justificatio* (Rom. m, 28 ; T Jo. v, 1) et tamen nemo fidem identificat cum gratia.

2) Idem dicendum de *aliis* effectibus. Gratia enim est vita animæ et Dei amicitia, ut quasi *nalura* qua constituimur deiformes

cl. Dei amici ; caritas vero, ut virtus qua possumus *agere* vitam pernaturalem et Deum diligere.

b) *Ex ratione.* — Si gratia realiter *distingueretur* a caritate, posset ab ea *separari* et consequenter absque caritate horno salvari posset, quod contradicit I Cor. xm, 3.

R. — In præsenli ordine, de *potentia* Dei *ordinata,* non minus repugnat dari gratiam sine caritate, quam naturam sine facullibus, quæ tamen a natura re distinguuntur.

23a. *De perfectione gratiæ sanctificantis,* consule, si vis. *Salmanlicenscs,* qui, disp. 1, dub. 7, demonstrant gratiam sanctificantem *a)* esse physice *simpliciter perfectiorem :* 1) omnibus *accidentibus* ordinis naturalis [doctrina communissima] ; 2) omnibus *habilibus* et *virtutibus* ordinis *supernaturalis* [communius] ; 3) visione beata et ceteris cunctis *operationibus* supernaturalibus [probabilius] ; 4) omnibus *substantiis* creatis (probabilius) — et *b) non* esse simpliter *perfectiorem* unione *hypostatica,* quæ *substantialiter* Deo conjungit. 3, q. 2, a. 10, ad 1 ; *Cajelanus* in 3, q. 4, a. 1, ad 2.

CAPUT II

DE CETERIS EFFECTIBUS GRATIÆ SANCTIFICANTIS

24. 1° Nunc agendum de *celeris* effectibus gratiæ sanctificantis. Hinc, post pauca *praemissa* de quibusdam effectibus qui *omnem* justificationem comitantur, imo quorum aliqui ita *proxime* connectuntur cum ipsa deiformitate, ut a nonnullis theologis *fere* cum illa identificentur, successive dicemus : 1) de impii *justificatione ;* 2) de *filiatione* Dei *adopliva ;* 3) de *inhabilatione Dei* in anima justi.

2° *Prænotandum :* Homo deiformis est *Deo gralus, sanclus* et *justus,* necnon *Dei amicus.*

a) *Tridenlinum,* s. 6, cp. 7 et 10, *D.* 799, 803 : « Justificatio (impii)... non est sola peccatorum remissio sed et *sanclificalio* et renovatio interioris hominis, unde homo ex injusto fit *justus,* et ex inimico *amicus*... Sic ergo justificati, et *amici* Dei ac domestici facti » sunt.

b) *Scriplura* (Heb. xn, 28) : « Habemus gratiam, per quam serviamus *placentes* Deo. » — Eph. iv, 24 : « Induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in *justitia* et *sanclilate* veritatis. — Jo. xv, 13-15 : « Vos *amici* mei estis, si feceritis, quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos... vos autem dixi *amicos,* quia omnia quæcumque audivi a Patre, nota feci vobis. »

c) *Halio :* Quivis homo justificatur, etiam Adamus ante peccatum, eo ipso est :

1) Deo *gralus* et *acceptas ;* Deus enim non potest non sibi complacere in homine *deijormi,* seu Sibimetipsi *simili* et jam connaturaliter ad suam Beatitudinem disposito et proportionato.

2) *Sanclus,* quia, per gratiam, ipsa anima, ad esse divinum elevata, tota Deo *conjungitur* et permanenter *consecralur.*

3) *Justus,* quia per virtutes infusas, quæ necessario gratiam, comitantur, intellectus hominis et voluntas Deo plene subduntur, et ipsi rationi fide illuminatæ subjiciuntur inferiores facultates,

adeo ut homo merito dicatur et sit *recle* ordinatus ad Deum, finem supcrnaturalem, seu justus (n. 25).

4) *Dei amicus :* amicitia enim definitur : *amor mutuus beneuolentiæ in quadam communicatione ejusdem vitæ fundatus;* atqui gratia sanctificans, afferens *consortium vitæ divinæ,* ex natura sua, */undat* amicitiam inter Deum et hominem.

Dico : *fundal,* ratio enim amicitiæ *formaliler* invenitur in charitate (n. 352) ; sed est *fundamentali ler* in gratia, in quantum gratia est analoga communicatio naturæ et vitæ divinæ : siquidem sine ea communicatione, quæ a gratia inseparabilis est, consistere nequit vera amicitia hominis ad Deum.

Ceterum Deus, infundendo gratiam, infundit etiam *virlulem carilalis,qua diligitur* ab homine justo et qua Tpse justum diligit, eo vel magis quod Deus non potest non diligere illum quem non fecit justum, nisi ut ab ipso æterna fruitione possideatur. *Salmanl.,* De quidditate gratiæ, disp. 4, η. 37.

ART. I

De impii justificatione

Notio justificationis.

25. Justificatio, *passive* accepta, importat *motum ad jusliliam,* sicut calefactio motum ad calorem (1).

Cum autem *justitia,* de sui ratione, importet quamdam *reclitudinem ordinis,* dupliciter accipi potest :

a) Uno modo, secundum quod importat ordinem rectum in *ipso actu* hominis, et secundum hoc justitia ponitur virtus quaedam : sive sit *particularis* justitia, quæ ordinat actum hominis secundum rectitudinem, in comparatione ad alium *singularem* hominem ; sive sit justitia *legalis,* quæ ordinat secundum rectitudinem actus hominis, in comparatione ad *bonum commune* multitudinis.

b) Alio modo dicitur justitia, prout importat rectitudinem quamdam ordinis in ipsa *interiori dispositione* hominis, prout scilicet supremum hominis (nimirum id quod est in homine

(1) Actû'e accepta, justificatio est ipsaactio qua Deus hominem justum efficit; cf. Lemonnyer, in *Dici, thiol.,* art. Justification, præsertim col. 2067-2076 ; Lange, n. 312-321.

praecipuum el excellens, mens nempe et ratio) subditur Deo, et inferiores vires animae subduntur supremae, scilicet rationi.

Haec porro ultima justitia, quæ ipsa est a qua justificatio, theologice sumpta, nomen accipit, sicut motus a termino ad quem, dupliciter in homine fieri potest : 1) quidem, per modum simplicis *generationis,* quæ est ex *priuationead* /ornio/n,ethocmodo justificatio posset competere etiam ei qui non esset in peccato, ut competit Adamo, quando accepit a Deo justitiam originalem ; 2) autem, secundum rationem motus qui est de *contrario in contrarium,* et secundum hoc justificatio importat transmutationem de statu injustitiæ ad statum justitiæ, et includit *duas* mutationes, unam nempe, qua *acquiritur* justitia, alteram, qua *expellitur* culpa.

Porro de hac *sola* justificatione, quæ *justificatio impii* dicitur, sermo est in præsenti (1-2, q. 113, a. 1). Ea a *Tridenlino* ita describitur, s. 6, cp. 1, *D.* 796 : « Translatio ab eo statu, in quo homo nascitur filius primi Adæ, in statum grat iæ et adoptionis filiorum Dei, per secundum Adam Jesum Christum. »

Errores.

26. *Protestantes* (1) contendunt : 1) in justificatione peccata non vere deleri nec auferri ,sed tantummodo *legi* et non imputari ad pœnam ; 2) justificationem itaque consistere in ipsa peccati *non imputatione,* absque ulla hominis renovatione et sanctificatione ; 3) denique sanctificationem non fieri per formam internam animæ inhaerentem, sed per formam *externam* homini imputatam, per justitiam nempe Dei vel sanctitatem Christi, fide apprehensam.

Error autem iste, ut patet, radicaliter provenit ex Protestantium doctrina de *essentiali* hominis *corruplione* per peccatum originale, qua semper manente, peccatores nullo modo renovari possunt, sed tantummodo justi reputari.

Attamen, inter Protestantes præsertim hodiernos alii concedunt, justiiicationem importare, saltem ex mente Apostoli, peccati remissionem et infusionem alicujus sanctitatis internæ (2) ; alii, autem volunt eam esse veram animæ renovationem, sed hanc renovationem fieri *progressive,* absque infusione divinæ qualitatis (3).

(1) Cf. Rivière, in *Dici, thcol.,* art Justification, col. 2131-2154 ; prop. *Lutheri,* 2, 3, 10, 11, 12, 15, 31, 32, 35, 36 ; D. 742 sq.

(2) Cf. Lange, n. 316, 348 ; Jülicher, *Komm. zum Romerbrief ;* Wrede, *Paulus,* 2. *Aufl. ;* Liddon*, *Analysis of Romans,* p. 17 sq. ; Lietzmann, *An die Rômer;* Vincent*, *International critical Comment, on Phihppians,* p. 123 ; E. Schaeder*, *Das Wort Gottes,* Gütersloh, 1930.

(3) Sanday*, *Intern. Critic. Comm, on Romans,* p. 36.

.Nonnulli *Calholici,* etsi Reformatorum adversarii, ut *Pighius, Gropper, Conlarini* el, *Seripando,* putabant nos justificari *duplici* justitia *formali* : una nobis est *inhærens* nobisque *propria,* qua *incipimus* esse justi ; hæc autem justitia *suppleri* debet, et *consummari* per ipsam justitiam Christi nobis donatam et imputatam.

Quæ formula duplicis justitiæ formalis a *Tridenlino* rejecta est, utpote quæ justitiam inhærentemvalore privet et consequenter ad errores Protestantiuin ducat (1).

Doctrina catholica.

27. Ecce documenta fidei ex *Tridenlino* :

S.(5, cn. 5, *D.* 792 : « Si quis per Jesu Christi Domini nostri gratiam, quæ in Baptismate confertur, reatum originalis peccati remitti negat, aut. etiam asserit, non *lolii lotum id quod veram et propriam peccati rationem habet,* sed illud dicit tantum radi aut non imputari : a. s. ».

S. 6, cp. 7, *D.* 799 : « Justificatio... *non esi sola* peccatorum remissio, sed et *sanctificatio* et *renovatio* interioris hominis, per voluntariam susceptionem gratiæ et donorum, unde homo ex injusto fit justus, et ex inimico amicus, ut sit hæres secundum spem vitæ æternæ... Unica *formalis causa* est *justitia Dei,* non qua ipse justus est, sed *qua nos justos facit,* qua videlicet ab eo donati, renovamur spiritu mentis nostræ, et non modo reputamur, sed vere justi nominamur et sumus, justitiam in nobis *recipientes,* unusquisque suam secundum mensuram, quam Spiritus Sanctus partitur singulis prout vult, et secundum propriam cujusque dispositionem et cooperationem ».

S. 6, cn. 10 et 11, *D.* 820, 821 : « Si quis dixerit homines, sine Christi justitia, per quam nobis meruit, justificari, aut per eam ipsam formaliter justos esse : a. s. ». « Si quis dixerit homines justificari vel sola imputatione justitiæ Christi, vel sola peccatorum remissione, *exclusa gratia el caritate,* quæ in cordibus eorum per Spiritum Sanctum diffundatur atque illis inhæreat, aut etiam gratiam, qua justificamur, esse tantum favorem Dei : a. s. ».

De fide est ergo : 1) peccata *vere deleri* in justificatione, quæ tamen : 2) sita non est in sola peccatorum remissione, sed in *intrinseca* hominis *renovatione* et sanctificatione ; 3) hanc autem renovationem non fieri absque Christi justitia, per quam nobis meruit justificari, licet *causa formalis* justificationis sit, non quidem ipsa Christi justitia homini imputata, sed *gratia sanctificans* animæ inhærens.

(I) Lange, η. 359-362 ; Rivière, in *Did. thcol.,* art. Justification, col. 2159 sq.; Amann, *ibid.,* art. Pivhiix

Assertio : In justificatione : 1) peccata vere remittuntur et delentur 2) per infusionem gratiæ sanctificantis, quæ animæ inhæret et ipsam informât, adeo ut, 3) absque gratia habituali remissio peccatorum fieri nequeat et, 4) ea præsente, peccata necessario expellantur.

Prima et *secunda* pars thesis aperte constant ex *documentis fidei ;* item etiam *lerlia* et *quarta* pars, si sermo sit *de facio.*

I. — Peccata vere delentur *(De fide).*

28. A. Probatur ex Tridentino. — Concilium diserte declarat in justificatione omnia*peccata mortalia deleri : 1) *Peccatum originale :* in Baptismo enim tollitur « totum id quod veram et propriam rationem peccati habet... (Unde) in renatis nihil odit Deus, quia nihil est damnationis iis qui... innocentes, immaculati, puri, innoxii ac Deo dilecti effecti sunt... ita ut nihil prorsus eos ab ingressu coeli remoretur ».

2) *Alia peccala gravia :* nam, gratia sanctificante « donati, non modo reputamur, sed vere justi nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes » ; insuper Poenitentiae sacramentum institutum est « pro fidelibus, *quolies* post Baptismum in peccata labuntur », coque sacramento, at non « sine magnis nostris fletibus et laboribus », nobis restitui « novitatem et integritatem » quam plenam in Baptismo consequimur. S. 5, cn. 5 ; s. 14 de Pœn. cn. 1, cp. 2 ; D.792, 911, 895.

B. Probatur ex Scriptura. — a) *Verbis expressis.* — In justificatione : 1) peccata dicuntur *auferri, tolli, transferri, longe* ab anima *fieri :* I Par. xxi, 8 : « Dixitque David ad Deum... obsecro, aufer iniquitatem servi tui » — Mich. vn, 18, 19 : « Deus... qui *aufers* iniquitatem,... projiciet in profundum maris omnia peccata nostra. » — Jo. i, 29 : « Ecce Agnus Dei, ecce qui *tollit* peccatum mundi. » — II Reg. xn, 13 : « Dominus quoque *transtulit* peccatum tuum. » — Ps. cn, 12 : « Quantum distat ortus ab occidente, *longe fecit* a nobis iniquitates nostras. »

2) Peccata dicuntur *deleri, remitti :* Is. 43, 25 : « Ego sum ipse qui *deleo* iniquitates tuas propter me. » — Ps. 50, 3 : « Miserere mei, Deus,... *dele* iniquitatem meam. » — Act. m, 19 : « Poenitemini... ut *deleantur* peccata vestra. » — Mt. ix, 2 : «Confide, fili ; *remittuntur* tibi peccata tua. » — Le. vn, 47 : « *Remittuntur* ei peccata multa, quoniam dilexit multum. » Unde Apostolus

(Rom. vin, 1) : « *Nihil* ergo nunc *damnationis* est iis qui sunt in Christo Jesu. »

Atqui hæc omnia falsa essent, si peccata manerent in anima. Ergo in justificatione *vere* remittuntur.

b) *Verbis æquipollentibus.* — 1) *Per peccata,* quæ vocantur maculæ, sordes, inquinamenta, homo *interius* maculatur, *sordidus* efficitur et *inquinatur* : Jos. xxn, 17 : « Peccatis in Beelphegor, et usque in præsentem diem *macula* hujus sceleris *in nobis* permanet. » — Jer. n, 22 : « *Maculata* es in iniquitate tua coram me. » — Apoc. xxn, 11 : « Qui in *sordibus* est, *sordescat* adhuc. » — Mt. xv, 11 : « Quod procedit ex ore, hoc *coinquinat* hominem. »

Per justificationem autem peccator *mundatur, lavatur, purgatur* et *abluitur* : Jer. xxxm, 8 : *((Emundabo* illos ab omni iniquitate sua, in qua peccaverunt mihi » ; cf. Ez. xxxvi, 25. — Heb. ix, 14 : « Sanguis Christi... *emundabit* conscientiam nostram ab operibus mortuis. » — Ps. 1, 9 : « Asperges me hyssopo, et *mundabor ; lavabis* me, et super nivem dealbabor. » — II Cor. vn, 1: « *Mundemus* nos ab omni inquinamento carnis et spiritus. » — Heb. i, 3 : « *Purgationem* peccatorum faciens. » — Apoc. i, 5 : « Christus... dilexit nos, et *lavil* nos a peccatis nostris in sanguine suo. » — I Cor. vi, 11 : «Sed *abluti* estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine D. N. J. C., et in Spiritu Dei nostri. »

Ergo, facta justificatione, macula non manente in anima, nec peccatum manet.

2) Peccatum dicitur *mors* animæ, dum per justificationem homo *vivificatur, renascitur, renovatur, resuscitatur* : Rom. v, 20-21 : « Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia ; ut sicut regnavit peccatum *in mortem,* ita et gratia regnet per justitiam *in vitam æternam,* per J. C. D. N. » — Rom. vi, 3-4 : « Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis, ita et nos *in novitate vitæ* ambulemus. » Cf. n. 13.

Ergo in justificatione *penitus tollitur* peccatum : « Vetus homo noster simul crucifixus est, ut *destruatur* corpus peccati, et ultra non serviamus peccato » (Rom. vi, 6) Secus enim anima, adhuc mortua per peccatum, non posset *spirilualiler vivere.* Hinc Apostolus concludit : « Existimate vos mortuos quidem esse

peccato, *viventes* autem *Deo,* in Christo Jesu Domino nostro. » (Rom. vi, 11.)

3) Ex ipso *Ps.* 31, 1 : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata », cui praesertim innituntur Protestantes, argumentum erui potest : nam, coram Deo, cujus oculis omnia nuda sunt et aperta (Heb. iv, 13) peccata non vere teguntur, nisi deleantur.

29. B. Probatur ex Traditione (1). — Patres, jam ab incunabulis Ecclesiae, adversus haereticos, doctrinam de vera remissione peccatorum per justificationem, aperte et incessanter edocent.

Dicunt enim in justificatione : a) Peccata *vere remitti.* Ita S. Justinus, *Dial, cum Tryp.* 141, *J.* 146 : « Si peccatorum eum pœniteat, *peccatorum* a Deo recipit *remissionem.* » S. Ambrosius, in *Act. Ap.* hom. 40, n. 2, *J.* 1216 : « Caput bonorum habemus per Baptismum : *peccatorum remissionem* accepimus, sanctificationem... vitam aeternam. »

b) Peccata : 1) *Purgari* : « Hi (sacerdotes N. T.), ait S. J. Chrysostomus, *De sacerd.* 3, 6, *J.* 1120, non lepram corporis, sed *immunditiam animæ,* non purgatam probandi, sed prorsus *purgandi potestatem* acceperunt. »

2) *Abstergi* : Clem. Alex., *Pædag.* l. 1, c. 6, n. 26, 2, *J.* 407 : « Lavacrum, per quod peccata *abstergimus.* »

3) *Auferri* : S. Aug., *Cont. duas ep. Pelag.* l. 1, c. 13, n. 26, *J.* 1886 : « Dicimus Baptisma dare omnium indulgentiam peccatorum, et *auferre* crimina, non radere, nec ut omnium peccatorum radices in mala carne teneantur, quasi rasorum in capite capillorum, unde crescant iterum resecanda peccata. »

4) Funditus *dimitti,* funditus *mori* . S. Greg. M., *ep.* l. 11, ep. 45, *J.* 2298: « Qui ergo dicit peccata in Baptismate funditus non dimitti. dicat in Mari RubroÆgyptios non veraciter mortuos. Si autem fatetur Ægyptios veraciter mortuos, fateatur necesse est peccata in Baptismate funditus mori, quia nimirum plus valet in absolutione nostra veritas quam umbra veritatis. »

Quare S. Aug., *Coni. Jul.* l. 6, c. 13, n. 40, *J.* 1910 : « Gratia perfecte hominem novum facit..., perfecte innovat hominem, quantum attinet ad liberationem *ab omnibus* omnino *peccatis.* »

30. C. Probatur ratione. — Si peccata in justificatione non remitterentur, hoc proveniret vel ex eo quod peccata semel commissa *auferri nequeunt,* vel ex eo quod Deus *non vult* illa auferre. Atqui *neutrum* dici potest. Ergo.

Non 1u,u. — Peccatum enim remittere non est efficere ut peccatum commissum non fuerit commissum, id sane contradictionem implicat, sed tantum *maculam auferre* quæ, ex actu peccati, manet

(1) De argumento traditionis pro tota thesi, cf. Rivière, in Diet, th ol., art. Justification, col. 2081-2106.

in anima eL peccati habitualis rationem habet. Atqui hoc non repugnat, neque Dei potentiam superat : 1) ut constat ex Beatis in quibus nulla superest macula peccati, juxta illud *Apoc.* xxi, 27 : « Non introibit in illam (beatitudinem) aliquid coinquinatum ; et 2) ut demonstrabimus, n. 35, 3°.

Non 2'"". — Repugnat enim divinæ *misericordiae hominem velle* deletionem peccati, quod *Deus* delere *nollet ;* repugnat *virtuti* meritorum Christi, qui est « propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi » (I Jo. n, 2); repugnat *divinæ Veritati* quæ, multoties in Scripturis, veram peccati remissionem promittit sincere pœnitentibus. 3, q. 86, a. 1.

31. Nota. — Remissis autem peccatis, justificatione, remittitur ipso facto pcena *damni,* aversioni a Deo fine ultimo correspondons ; remittitur etiam, *qua ælerna,* poena *sensus,* conversioni inordinatæ ad creaturas correspondons, quia reatus pœnæ æternæ incompossibilis est cum caritate et gratia, quibus homo jus habet ad sempiternam beatitudinem (1).

II. — Per infusionem gratiæ sanctificantis *(De fide).*

32. A. Probatur ex Tridentino. — Juxta Concilium : a) Homines non justificantur « *sola impulalione justiliæ Christi* », imputatione scilicet *mere externa,* absque interiore sanctificatione. — « Justificatio nempe non consistit, ut volunt Protestantes, in eo quod Deus nobis, interius *non mundatis* ac *sanctificatis,* justitiam alienam atque extraneam imputat, et ita propter Christi justitiam nos justos reputat atque declarat : justificatio forensis. » Hoc absolute negat concilium.

Libenter autem fatemur : 1) *justitiam Christi* nobis *imputari,* et *Christum* factum esse nobis sapientiam a Deo et *justitiam* et *sanctificationem* (I Cor. i, 30), sed quia recipimus *in nobis* justitiam, nobis *inhaerentem,* quam nobis Christus *meruit ;* 2) nos vere *Christum induere* (Gal. m, 27), sed quia anima nostra *intrinsece* induitur seu verius informatur gratia sanctificante, quam Christus ipse promeruit. HincTridentinum declarat homines *non* esse *jormatiler* justos per ipsammet justitiam Christi et tamen eos *non posse* justificari *sine justitia Christi,* quæ fuit causa *meritoria* nostræ justificationis.

b) « Homines non justificantur « *sola peccatorum remissione* », sive mere forensi (quæ consisteret in nuda non-imputatione), sive etiam vera atque interna, sed quæ, nescio qua ratione, conciperetur absque infusione gratiæ inhærentis. »

(1) Billot, *De peccalo,* th. 7, in corollario, p. 93 sq. ; Hurter, *op. cit.,* n. 16.2 Cf. *Trid.,* s. 6, cp. 14, D. 807 ; *Manuale,* t. 2, n. 405, 445.

c) « Homines *non.* justificantur *Iuli gralia,* quæ sit *solus favor Dei externus,* absque reali communicatione doni inhærentis. Gratia justificationis non debet intelligi secundum eum modum, quo subditus dicitur habere gratiam regis, quia rex eum diligit atque in eum voluntate propendit, quin subditus exinde mutetur aut realitatem quamdam in scipso recipiat. »

d) « Homines *formaliter* justificantur « per *susceptionem* gratiæ et donorum », « gratia et caritate, quæ *in cordibus* eorum per Spiritum Sanctum *diffunditur* atque illis *inhæreat* » uno verbo per donum *infusum* atque *inhærens,* quo *interius* renovantur et sanctificantur. » *Van Noorl,* n. 134.

B. Probatur ex Scriptura. — a) *Til.* m, 3-7 : « Eramus aliquando et nos insipientes, increduli, errantes, etc., sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum *regenerationis* et *renovationis* Spiritus Sancti, quem efïudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut justificati *gratia* ipsius, hæredes simus secundum spem vitæ æternæ. »

Justificatio itaque non est mera *imputatio externa* justitiæ Christi, nec *sola* peccatorum *remissio,* sed *vera* et *intrinseca* hominis renovatio per gratiæ infusionem.

In justificatione quidem *absterguntur maculæ* peccatorum (insipientiæ, incredulitatis, erroris, etc.) sed per *lavacrum* (Baptismum) *regenerationis* et *renovationis* Spiritus Sancti. Hæc autem regeneratio et renovatio non fit (n. 13 et 16) nisi per gratiam sanctificantem *animæ infusam,* seu, ut ait Apostolus, per Spiritum Sanctum qui *in nobis* diffunditur ac proinde nos *intrinsece* renovat.

Insuper per justificationem efficimur *heredes* vitæ æternæ seu jus habemus ad bona propria Dei, quæ in ejus visione intuitiva et amore consistunt (I Jo. m, 2 ; I Cor. xm, 2). Atqui jus illud *non* habemus *ex natura.* Ergo vitæ æternæ heredes esse non possumus, nisi donum *intrinsecum* (gratiam) recipiamus, quo ad hanc vitam coaptemur.

b) Eph. iv, 23 sq. : « Renovamini spiritu mentis vestræ, et *induite novum hominem...* » ; Coi. m, 9-10 : « Nolite mentiri, invicem *expoliantes* vos *veterem hominem* cum actibus suis, et *induentes novum* eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit illum. »

Itaque justificatio impii non est tantum abjectio veteris

hominis seu emundatio peccatorum, sed etiam renovatio, qua nempe renovatur impius in antiquam imaginem quam peccato perdiderat. « Hoc autem inintelligibile est, nisi irnpius *recipiat in se* justitiam et formam sanctificantem ; aliter enim, licet peccata deponeret, non fieret novus homo, neque imaginem Dei assequeretur, sed relinqueretur in sola conditione naturali. Ergo justificatio impii non importat solam remissionem peccatorum, sed veram innovationem, mediante forma *infusa* et *inhærente,* quam gratiam sanctificantem appellamus » *(Salmant.,* disp. 2, dub. 1, § 1).

c) *Rom.* vin. 17 : « Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus *filii Dei. Si autem filii, el hærecles j hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* » (Gf. Tit. m, 7).

Flæredes ergo sumus vitæ æternæ, *quia filii* Dei sumus. Sed filii Dei non sumus ex natura, in filios ergo a Deo *adoptamur ;* adoptari autem in filios nequimus, nisi *interius* immutemur, idonei nempe eficcti, per gratiæ munus, ad hæreditatem cælestem percipiendam. 3, q. 23, a. 1.

d) Eph. v, 25-27 : « Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea, ut illam *sanctificaret, mundans* lavacro aquæ in verbo vitæ, ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, *non habentem maculam* aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit *sancta* et *immaculata.* » — Tit. ii, 14 : Christus : « dedit semetipsum pro nobis, *ut nos redimeret ab omni iniquitate,* et mundaret sibi populum acceptabilem. »

Hinc Christus venit in mundum ut nos redderet *sanclos,* immaculatos et justos. Atqui frustra venit et finem non assecutus est, si, *specie* tantum et *imputatione extrinseca,* justi reputamur, non vero tales efficimur. Atqui tales fieri non possumus, nisi per aliquid *intrinsecum,* nobis inhærens, quo justi denominari possimus et esse, scilicet per gratiæ infusionem.

e) Huc spectant omnia argumenta quibus, in capite præcedenti, demonstravimus gratiam sanctificantem esse donum *intrinsecum* et *qualitatem* animæ *inhærenlem* (1).

C. Probatur ratione. — a) Si justificatio esset mere *externa* justitiæ declaratio, omnes justificati essent *ex æquo* justi, *eadem* enim justitia Christi ipsis imputaretur ; neque *infantes* possent

(1) Argu mentum ex Patribus habes apud, Journel, *Ind. theol.,* n. 356 supra, n. 14.

justificari, cum fide *non valeanl* Christi justitiam *apprehendere* sibi imputandam. Atqui utrumque doctrinæ adversatur christianæ.

b) Peccator, cum justificatur, fit Deo gratus et amicus, Atqui amor Dei non supponit in objecto bonitatem quam diligit, sed illam diligendo efficit. Ergo, cum hominem, peccato abominabilem, diligere incipit Deus, certo efficit in eo formam aliquam, qua vere sit bonus et amore suo dignus. 3, q. 23, a. 1 ; *De Ver.* q. 27, a. 1.

III. — Absque gratiæ infusione non est remissio peccatorum *(De facio : de fide).*

33. Abstracte et absolute loquendo, status peccati et status gratiæ non sunt immediate oppositi : datur enim status medius, in quo nec peccatum esset, nec gratia ; at, in *præsenli* hominis *conditione,* peccatum non aufertur quin infundatur gratia. 1-2, q. 113, a. 2, c et ad 1.

Etenim, in præsenti statu naturæ elevatæ ad ordinem supernaturalem, Deus, ut *anclor graliæ* et gloriæ, *unicus* est *finis* homini propositus, ad quem ideo habitualis conversio haberi nequit nisi *per graliam* sanctificantem. Sed peccatum habituale, in quacumque hypothesi, consistit in aversione habituali a Deo fine ultimo. Ergo, in præsenti ordine, peccatum mortale habituale verificatur in *prioalione* ipsius *graliæ* sanctificantis. Privationes autem non tolluntur nisi per positiva quorum sunt privationes. Ergo peccatum nunc auferri nequit nisi per infusionem gratiæ sanctificantis (1).

34. 2Vec *objicias* hominem posse offensam alteri remittere, et illum jam non habere inimicum, quamvis neque ut amicum illum habeat.

Homo enim potest condonare inimico qui ipse tamen, ex parte sua, inimicus remanet. Deus autem nequit offensam *remittere* peccatori, quin ordo justitiæ restauretur, quin scilicet peccatum *reapse destruatur.* Sed peccatum destrui non potest, nisi homo transeat de esse maculatum ad non esse maculatum, de esse aversum a Deo ad esse conversum. Implicat autem fieri hunc

(1) Cf. omnino Billot, *De Gratia Christi,* th. 15, §3 ; Salmanticenses, disp. 2, dub. 6, § 4 sq. ; Pègues, *Commentaire jrancais littéral,* etc., q. 113, a. 2 ; Pesch, η. 329-330 ; Hugon, q. 6, a. 2, v, p. 328 sq. ; Janssens, p. 422-427 ; Lange, n. 436-439. — Hæc est doctrina ὀ\ *Thomæ* in præsenti : 1-2, q. 113, a. 2, et *De Veril.* q. 28, a 2.

transitum absque mutatione intrinseca peccatoris. Rursus hæc mut atio, ex habituali aversione a Deo ad habitualem conversionem, in præsenti ordine, non fit absque infusione gratiæ sanctificantis. Ergo stat thesis.

IV. — Præsente gratia, peccatum necessario expellitur.

Peccatum *de facio* expelli per gratiam sanctificantem, est *de fide;* illud, præsente gratia, *necessario* expelli est *sententia communis.*

35. Hæc ultima pars instituitur contra *Scolislas,* qui contendunt gratiam et peccatum non opponi *formaliler* seu ex natura rei, imo posse, de *potentia absolula,* simul consistere in eodem subjecto, peccatumque non auferri quando infunditur gratia, nisi ex positiva Dei voluntate (1).

1° Probatur ex Cone. Tridentino. — Concilium enim, s. 5, cn. 2, *D.* 789, dicit : « Peccatum... est *mors animæ* » ; atqui s. 5, cn. 5, D. 792 : « per gratiam, quæ in Baptismate confertur, tollitur *lotum id quod* veram et propriam *peccati rationem* habet. » Ergo præsente gratia, necessario expellitur peccatum. Adhuc, s. 6, cp. 4, *D.* 796, definit justificationem esse *translationem* a statu injustitiæ in statum adoptionis filiorum Dei. Atqui, in omni mutatione, terminus ad quem *formaliter excludit* terminum a quo. Ergo forma, seu gratia sanctificans, qua acquiritur status filiorum Dei, formaliter expellit statum injustitia*, seu peccati.

Idem Concilium, s. 6, cp. 7, *D.* 799, 800, docet, per voluntariam susceptionem gratiæ et donorum, hominem ex injusto fieri justum, ex inimico Dei amicum, hujusque transmutationis seu ipsius justificationis *unicam formalem* causam esse justitiam. Dei, qua nos justos facit. Ergo iterum gratia sanctificans est *formalis* causa ablationis peccati.

2° Probatur ex Scriptura. — Peccatum et gratia opponuntur : *a)* ut *lenebræ* et *lux :* Epb. v, 8 : « Quæ enim est participatio *jusliliæ* cum *iniquitate* ? Aut quæ participatio *lucis* ad *tenebras ?* » — II Cor. vi, 14 : « Eratis enim aliquando *lenebræ,* nunc autem *lux* in Domino » ; *b)* ut *mors* et *vila,* ut *sepultura* et *resurrectio* :

(1) Scotus, 4, dist. 16, q. 2 ; Frassen, *Scotus Acad.,* tr. 2, disp. 3, a. 2, q. 3 . Quidam Scotistæ, ut *Mastrius,* in 2, disp. 7 de justif., q. 1, a. 1, n. 6, 7, dicunt gratiam non justificare in esse qualitatis, sed justificare in esse gratia*, id est ex decreto gratuito Dei, quo voluit Deus, per hanc qualitatem finitam, reconciliari cum peccatore.

Col. π, 13: « Et vos, cum *mortui* essetis in delictis... *convivificavit* cum illo ». — I Jo. m, 14 : « Scimus quoniam translati sumus de *morte* ad *vitam* ». — Rom. vi, 3 sq. : « In morte ipsius [Christi] baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum *in mortem,* ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam, ita et nos in *novitate vitæ* ambulemus... Qui enim *mortuus* est, *justificatus* est a peccato. Si autem *mortui sumus* cum Christo, credimus quia simul etiam *vivemus* cum Christo. » Ideo justificatio est translatio de *morte* peccati ad *vitam* gratiæ, seu est *mors* et *sepultura* peccati simul ac animæ *resurrectio* ad *novam* vitam, quæ est *participatio* vitæ Christi.

Atqui : 1) tenebræ *realiter* et *physice* expelluntur per ipsam inductionem formæ oppositæ, nempe lucis, quæ, *natura sua,* dissipat tenebras ; 2) resurrectio et vita quoque, *natura sua,* excludunt mortem et sepulturam. Ergo.

3° Probatur ratione. — a) Privatio tollitur, *formaliler* et *ex natura rei,* per infusionem formæ cujus est privatio. Atqui peccatum habituale, in præsenti ordine, consistit in *privatione* gratiæ sanctificantis. Ergo, formaliter et ex natura rei, *tollitur* peccatum *per injusionem* gratiæ sanctificantis, adeo ut, neque de potentia Dei absoluta, peccatum et gratia simul coexistere possint in anima.

b) *Adhuc* : Per peccatum mortale habituale homo est *positive aversus* a Deo, fine ultimo supernatural! ; atqui per gratiam sanctificantem homo constituitur in statu *posilivæ conversionis* ad Deum finem ultimum supernaturalcm. Ergo repugnat, etiam de potentia Dei absoluta, ut gratia et peccatum mortale *simul coexistant* in eadem anima. Cf. *Lange,* n. 438, 439.

36. Quidam autem vim hujus argumenti auferre nituntur, dicentes peccatum non esse meram gratiæ privationem, sed *connolare offensam* ut causam hujus privationis.

Facile vero respondetur gratiæ infusionem in peccatore, non esse etiam *nudam* infusionem, uti fuit, in Adamo ante lapsum, sed, ex conditione subjecti cui confertur, *ferre secum remotionem omnis impedimenti* ad gratiam, scilicet *offensx* adhuc *imputabitis* modo supradicto.

Ipso enim facto infusionis gratiæ, homo iit Deo gratus et amabilis. ut clamat tota revelatio. Atqui absolute repugnat hominem fieri Deo amabilem et gratum, quin eo ipso cesset absolute esse ejus inimicum, quin scilicet tollatur peccatum et in se et in causa a qua pendebat. Ergo neque de potentia Dei absoluta fieri potest

ut remaneat, quocumque modo, peccatum, in subjecto cui infunditur gratia sanctificans.

Praeterea difficile intelligitur quomodo manet habitudo privationis gratiæ ad præteritam offensam, quando jam deest ipsa privatio, quæ hanc habitudinem habet.

Corollaria.

I. — Utrum justificatio fiat in instanti ?

37. a) Si justificatio sumatur pro *sola infusione gratiæ,* utique fit in instanti. Statim enim ac materia aliqua est disposita, acquiritur forma substantialis, quæ autem non subito datur, si subjectum non est dispositum et si agens tempore indiget ut vincat resistentiam subjecti et formam introducat.

Atqui, in casu : 1) homo, ex hypothesi, supponitur esse in ultima dispositione ad gratiam ; 2) Deus, quia infinitæ est virtutis, nec aliam dispositionem requirit nisi quam ipse facit, potest, in ipso instanti quo producit gratiam, et vincere resistentiam subjecti et dispositionem necessariam efficere. 1-2, q. 113, a. 7. Cf. de Verit. q. 29, a. 9.

b) Si justificatio sumatur non pro sola infusione gratiæ, sed etiam pro dispositionibus quibus ad gratiam *præparalur* peccator, licet fieri possit in instanti, ut legitur de S. Paulo (Act. ix, 1 sq.), *ordinarie* tamen iit *successive,* quia dispositiones, quas exigit *Trid.,* sess. 6, cap. 5 et 6 (de quibus n. 70 sq.) generatim *præcedunl* ipsam gratiæ infusionem .1-2, q. 112, a. 2, ad 2, et 1. modo cit.

II. — Justificatio sitne opus maximu Dei ?

38. Justificatio potest considerari : 1) ex parte *modi* agendi ; 2) ex parte *rei products* ;* 3) ex parte *hominis* qui justificatur.

a) *Ex parte modi agendi.* — Justificatio non est opus maximum Dei, sed creatio, in qua *ex nihilo* aliquid fit.

b) *Ex parte rei products*.* — 1) Justificatio est *majus* opus *creatione :* creatio enim terminatur ad bonum *naluræ mutabilis.* justificatio autem ad bonum *aeternum* ordinatur. — 2) *Minus* est autem opus *quam glorificatio ;* nam glorificatio terminatur ad *possessionem* boni æterni, quod justificatio non dat nisi *in spe.*

c) *Ex parle ipsius hominis justificati.* — Justificatio *majus* est opus *glorificatione,* quia plus excedit donum gratiæ dignitatem impii, qui erat dignus poena, quam donum gloriæ dignitatem justi, qui est dignus gloria. 1-2, q. 113, a. 9.

III. — Justificatio sitne opus miraculosum ?

39. a) *Est operatio mirabilis.* — Quæ enim a solo Deo fieri possunt, habent causam occultam et, hac ratione, mira dicuntur.

b) *Ordinarie tamen non est miraculum.* — 1) Quoad *substantiam*

quidem facti, justificatio potest dici miraculosa, in quantum a solo Deo fieri potest. Etenim forma inducta est *supra naturalem potentiam* animæ, sicut in suscitatione mortui vita est supra naturalem potentiam talis corporis : anima enim erga gratiam non se habet nisi in *potentia obedientiali.* Ideo justificatio, ex hac parte, vere dici potest miraculosa, quia a *solo Deo* fieri potest.

2) Quoad *modum* vero facti, justificatio non est dicenda miraculosa. Ad miraculum enim requiritur ut opus liai præter *solitum* cursum causandi effectum, sicut cum infirmus aliquis sanitatem assequitur præter solitum cursum sanationis, quæ lit a natura vel arte. Porro justificatio, prout fit *communiter,* est secundum *communem* divinæ Providentiæ cursum : est enim communis cursus justificationis, ut, Deo movente interius animam, homo convertatur ad Deum, primo quidem conversione imperfecta, ut postmodum ad perfectam deveniat (1-2, q. 11.3, a. 10).

Dixi : prout fit *communiter.* Quandoque enim tam *vehementer* Deus animam movet, ut statim quamdam perfectionem justitiae assequatur, sicut fuit in conversione Pauli, quibus in adjunctis, vere *miraculosa* dici potest, justificatio.

ART. II

De filiatione Dei adoptiva

Notio adoptionis (1).

40. A S. *Thoma definitur* adoptio : « *Personæ exlranæ in filium et heredem gratuita assumptio.* » Ad adoptionem proprie dictam ideo *triplex* requiritur conditio : 1) ut adoptatus sit persona *extranea,* scilicet quæ non sit filius adoptantis per nativitatem ; 2) ut *libere* et *gratuito* assumatur ab adoptante, quasi ab eo naturam generatione acceperit ; 3) ut *jus* habeat *strictum* et *legale* ad hereditatem adoptantis.

Discrimen adoptionis divinæ ab adoptione humana.

41. *Differunt* ab invicem ex parte *originis, naluræ* et *proprietatum.*

a) *Ex parte originis.* — Inter homines adoptio fit propter *indigentiam,* ad supplendum nempe filii naturalis defectum, proceditque ex *electione* mere *externa,* ita ut adoptatus nonnisi

(1) Bellamy, art. Adoption in *Did. théol. ;* Terrien, *La grâce et la gloire.* l. 1. c. 1, 2 et 3 ; Froget, *De l'habitation du Saint Esprit dans les âmes justes,* 4e ple, c. 3 ; S. Thomas, 3, q. 23, a. 1 ; Beraza, n. 804-828 ; Lange, n. 420-434.

moraliter conjungatur adoptanti, a quo quodammodo caritate generatur. Adoptio vero divina fit ex *mera* Dei *bonitate,* ad communicandam hominibus *similitudinem* filiationis naturalis, veramque sequitur *regenerationem* et novam *nativitatem.*

b) *Ex parte naturæ et efficacitatis.* — Similitudo naturæ, quarn *exigit* quælibet adoptio, *supponitur* in adoptione humana, quæ fit per solam *extrinsecam* acceptationem, et nil *novi* intrinsece ponit in adoptato ; *creatur* vero in adoptione divina, quæ, per gratiam, *novum esse* accidentale homini communicat, illum *elevans* ad consortium naturæ adoptantis, ita ut merito dicatur « *natus ex Deo* » (I Jo. m, 9) habensque « *spiritum adoptionis filiorum,* in quo clamat : Abba, Pater » (Rom. vm, 15).

c) *Ex parte proprietatum.* — 1) Ex adoptione divina adest relatio *realis* hominis ad Deum, ex adoptione humana relatio *ralionis* tantum ad adoptantem.

2) Adoptione humana jus habet adoptatus ut *succedat* in bona adoptantis e vita functi ; adoptione vero divina jus habet ut *simpliciter particeps* fiat ejusdem hereditatis spiritualis, quam « simul omnes (electi) ex integro accipiunt, sine detrimento Patris semper viventis » (3, q. 23, a. 1, ad 3), juxta illud Rom. vm, 17 : « Si filii et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi ».

3) Adoptio divina, quia ordinatur ad *fruitionem ipsius Dei* per visionem beatificam, longe *excellentior* est, ut patet, humana adoptione quæ in rebus temporalibus consistit.

Doctrina catholica.

42. Hæc docet *Tridenlinum,* s. G, cp. 4, *D.* 796 : Justificatio impii est : « translatio ab eo statu, in quo homo nascitur filius primi Adæ, in statum gratiæ et *adoptionis filiorum Dei* per secundum Adam, Jesum Christum, Salvatorem nostrum ».

Et, s. 6, cp. 7, *D.* 799 : « Justificatio est renovatio interioris hominis, per voluntariam susceptionem gratiæ et donorum, unde homo ex injusto fit justus, et ex inimico amicus, ut sit *heres secundum spem vilæ ælernæ.* » — Hinc, s. 5, cn. 5, *D.* 792 : « In renatis nihil odit Deus..., sed... innocentes, immaculati, puri, innoxii ac Deo dilecti, effecti sunt *heredes* quidem, *coheredes* autem Christi. »

Assertio : Gratia sanctificante homo fit filius Dei adoptivus heresque vitæ æternæ *(De fide).*

Thesis jam aperte constat ex *documentis fidei* modo recitatis, necnon ex *prop.* 42 *Baii,* damnata *[D.* 1042], qua infertur gratiam justificantem formaliter consistere « in gratia aliqua *animæ infusa,* qua adoptatur homo *in filium Dei* et secundum interiorem hominem renovatur ac divinæ naturæ consors effi-citur... »

1° Probatur thesis ex Scriptura.

43. Accepimus « spiritum *adoptionis filiorum,* in quo clama-mus : Abba, Pater. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiri-tui nostro, quod sumus filii Dei. Si autem filii, et heredes. » *(Bom.* vin, 15-17). — *Gal.* iv, 5-7 : « Misit Deus Filium suum... ut *adoptionem filiorum* reciperemus. Itaque jam non est servus, sed filius: quod si filius et heres per Deum.» Cf. Eph. i, 3-5,11, 14.

Omnes ergo justificati *filii* sunt Dei *adoplivi,* cum *jure heredi-tatis* æternæ. Hæc porro adoptio *sensu stricto* accipienda est : est enim personæ extraneæ gratuita assumptio a Deo in filium et heredem. Etenim, *extranei* a Deo quantum ad bona supernatu-ralia (3, q. 23, a. 1, ad 1), *gratuito,* scilicet per ipsam gratiam sanctificantem, qua a peccato eripimur, *transferimur* in regnum *Filii* dilectionis suæ (Col. i, 12, 13) et, consortes effecti divinæ naturæ (II Pet. i, 4) *divinam* habemus *filiationem* : « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut *filii Dei* nominemur et *simus* » (I Jo. m, 1 ; cf. Rom. vm, 14-17).

Quinimo *veritas* hujus filiationis jam in terris clare ostenditur, tum ex ipsa nativitate et regeneratione divina, cui innititur, nam « ex Deo *nati* » sumus (Jo. i, 13), Deus « voluntarie nos *genuit* verbo veritatis » (Jac. i, 18) ; tum ex ipso *jure* quod nobis confert *ad hereditatem* ipsius Dei : I Pet. i, 3-4 : « Deus... qui, secundum misericordiam suam magnam, regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, *in hereditatem* incorruptibilem, et incontaminatam', et immarcescibilem » ; ita « ut *justificati* gratia ipsius, *heredes* simus secundum spem *vitæ æternæ* » (Tit. m, 7).

Attamen, in terris, non sumus *perfecte* filii, adhuc enim « ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei *expectantes, redemp-tionem corporis nostri* » (Rom. vm, 23), nec hereditate æterna

jam *effcclive* et *in re* fruimur, sed tantum « in spe » (Rom. vm, 24) ▯ secundum spem » (Tit. in, 7). *Perfectio* autem *filiationis* plene *consummabitur* in coelis, tum quoad anirnam, tum quoad corpus post resurrectionem, quando, tuto et in a;ternum, *in rei veritate,* participabimus bona ipsius Dei una cum Filio ejus naturali, juxta illud I .Jo. m, 2 : « Nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, *cum apparuerit,* similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. »

2° Probatur Traditione.

44. Jam a primis saeculis *Patres* diserte profitentur *omnes* justos esse *filios Dei adoptivos.* Denuo legantur testimonia n. l l recitata.

Quinimo hujus adoptionis divinæ *varias* indicant *causas* : 1) Causa *efficiens* est Deus, Spiritus Sanctus [tota Trinitas] ; auctor tamen per appropriationem dicitur Pater : filii Patris sumus. Ita v. g. S. Ignatius, S. Cyrillus Hier., S. Basilius, S. Athanasius. S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Cyrillus Alex., **J,** 40. 835, 914. 950, 7GG, 1218, 1468, 20G3.

2) Causa *meritoria* est Verbum incarnatum, passum et mortuum, ut lilii Dei efficiamur. Ita S. Cyrillus Hier., S. Athanasius, S. Ambrosius, S. Augustinus, *J.* 813, 752, 788, 1273, 1777.

3) Causa *instrumentalis* est Baptismus. Ita Tertullianus, Clemens Alex., S. Cyprianus, S. Ambrosius, *J.* 407, 548, 1282.

4) Causa *formalis* est gratia Spiritus Sancti, qua participes naturæ Dei efficimur, qua signamur in similitudinem cum ipso et Filium Dei naturalem imitamur. Ita fere omnes.

5) Causa *finalis* est hereditas Dei et vita æterna. Ita S. Irenæus, S. Athanasius, S. Gregorius Nyss., S. J. Chrysostomus, S. Augustinus, S. Cyrillus Alex., J. 253, 752, 788, 1027, 1185, 1777. 2089.

Denique *naturam* hujus adoptionis clare indicant, dicentes justos non esse filios Dei per naturam, sicut Verbum aeternum, sed *per gratiam,* per sigillum Spiritus Sancti, et ex sola *benignitate* Dei adoptantis. Ita S. Augustinus, S. Cyrillus Alex.. *J* 1168, 2106.

3° Probatur sensu Ecclesiæ.

45. Hæc leguntur, Sabbato Sancto, in oratione, post tertiam prophetiam : « Deus, fidelium Pater summe, qui in toto orbe terrarum, promissionis tuæ *filios,* diffusa *adoptionis gratia,* multiplicas » ; — et ad *benedictionem Fontis* : « Respice, Domine, in faciem Ecclesiæ tuæ et multiplica in ea *regenerationes tuas*... ut sanctificatione concepta, ab immaculato divini fontis utero, in novam renata creaturam, *progenies cæleslis* emergat (1) ».

(1) Hæc formula jam a sæc. vi, erat in usu in Ecclesia Romana, ad Baptismum neophytarum, in vigilia Paschatis.

Cf. Præfat. Dominicæ Pentecostes ; collectam in festo S. Hieronymi Æmiliani (20 Jul.) ; Cf. etiam collect. Fest. Transfigurationis (6 Aug.) in qua et filiatio adoptiva et jus ad hæreditatem æternam simul collaudantur.

Ex dictis, η. 40-45, sequitur adoptionem divinam *mediurn locum* tenere inter adoptionem humanam et generationem æternam Filii Unigeniti : etenim in adoptione humana *nulla causalur similitudo in natura;* in generatione naturali Verbi, Filio communicatur *ipsa* Patris *natura;* in adoptione autem divina, « communicatur *similitudo* naturalis Filiationis » [1, q. 23, a. 1, ad 2].

Hinc « filiatio adoptiva est *quædarn similitudo* Filiationis æternæ » (ibid., a. 2, ad 3) et merito dicimur *fratres Christi,* conformati ad imaginem ipsius, juxta illud Rom. vm, 29 : « Quos præscivit et prædestinavit *conformes* fieri *imaginis Filii* sui, ut sit Ipse *primogenitus in mullis fratribus.* » Assimilamur autem « splendori æterni Filii, per gratiæ claritatem, quæ attribuitur Spiritui Sancto. Et ideo adoptio, licet sit communis toti Trinitati, appropriatur tamen *Patri ut auctori,* Filio ut exemplari, Spiritui Sancto ut imprimenti in nobis hujus similitudinem exemplaris. » [3, q. 23, a. 3, ad 3.]

Hinc ut filii Patris, « intime consociamur et unimur cum Filio naturali [Jo. x, 15 : vitis et palmites ; Rom. xi, 1G-24 : oliva et oleaster ; I Cor. vi, 15, xn, 27 sq. ; Eph. v, 30 : caput et membra]. Cum ipso patimur, morimur, sepelimur, resurgimus, glorificamur [Rom. vi, 4 sq., vm, 17 ; 1 Cor. xv, 48. 53 ; Eph. n, 1,5 ; Coi. n, 13, etc.]. Hinc Pater amorem, quo Filium naturalem diligit, ad filios adoptivos extendit (Jo. xvn, 23 : « Dilexisti eos, sicut et me dilexisti » ; eosque nutrit « pane filiorum Dei ». *Lange,* n. 433 ; cf. *Beraza,* n. 806 sq. ; *Terrien,* t. 1, l. 5 et 6 ; *Dorsaz,* C. SS. R., Notre parenté avec les personnes divines, p. 64 sq., 192 sq.

Corollaria.

1. — De causa formali filiationis adoptivæ.

46. 1) Pauci theologi (1), post *Pelauium* et *Lessium* (2), docent

(1) Ita Scheeben, *Dogm.,* t. 3, § 169 ; ita etiam, ut videtur, DD. Wafelaert, in *Collai. Brug.,* t. 15, p. 442-443, 626-627 ; I. 16, p. 15 ; cf. Galtier, *Inhabitation en nous des trois Personnes,* p. 139 SQ.

(2) Petavius, *De Trin.,* 1. 8, c. 4-7 ; Lessius,Dr *perfect, divin.,* 1. 12, c. 11, n. 75.

gratiam sanctificantem non esse ipsam causam formalem liliationis adoptivae, sed esse *vinculum* quo conjungimur cum *Spiritu Sancio.* Spiritus ideo Sanctus, per gratiam in nobis inhabitans, est *ipse ratio* qua consortes sumus divinae naturæ et filii Dei efficimur.

2) *Scotus* (1) autem et *Ripalda* (2) tenent quidem gratiam sanctificantem esse adoptionis causam, at non ex vi sua intrinseca, sed tantum ex *speciali Dei pacto* et acceptatione.

3) Contra illos contendimus cum *Thomistis* et plerisque theologis, filiationem divinam *formaliler* haberi *per ipsam gratiam* sanctificantem.

a) *Probatur ex Cone. Trid.* — Ait enim, s. 6, cp. 7 : « Unica *causa formalis* (justificationis) est *justitia Dei,* non qua ipse justus est, *sed qua nos justos facit,* qua videlicet ab eo donati, renovamur spiritu mentis nostræ et non modo reputamur, sed vere *justi* nominamur et *sumus.* »

Sed causa formalis *adoptionis supernaluralis* eadem est ac causa justificationis, nam justificatio est « translatio ab eo statu in quo homo nascitur filius primi Adæ, in statum gratiæ et *adoptionis filiorum Dei* » (S. 6, cp. 4), et : « Sicut revera homines, nisi ex semine Adæ propagati nascerentur, non nascerentur injusti, cum ea propagatione, per ipsum dum concipiuntur, propriam injustitiam contrahant ; ita, *nisi in Christo renascerentur, nunquam justificarentur,* cum ea renascentia, per meritum passionis ejus, gratia, qua justi fiunt, illis tribuatur » (s. 6, cp. 3).

Unde pro hominibus *justificari, renasci, justum constitui, fieri filium Dei adoptivum* constat esse *unum* et *idem.* Sed *formaliter justi* constituimur ipsa *gratiæ infusione,* quæ vi sibi intrinseca, expellit peccatum. Ergo gratia sanctificans estcausa formalis filiationis adoptivæ.

b) *Confirmatur ex Calech. Rom.,* p. 2, de Bap. n. 50 : « Animus enim noster *divina gralia* repletur, qua *justi* et *filii Dei* effecti, ætcrnæ quoque salutis heredes instituimur » ; hæcque gratia est « divina qualitas in anima inhærens. » Ergo.

c) *Ostenditur ratione theologica.* — Adoptio *divina,* uti jam monuimus (n. 41), non supponit sed vere *efficit* similitudinem naturæ, quæ exsistere debet inter adoptantem et adoptatum ; ergo hæc adoptio *formaliter* exsurgit ex ipsa *naturæ divinæ communicatione.* Sed communicatio divinæ naturæ nil aliud est quam ipsa gratia sanctificans. Ergo gratia habitualis est vere *causa formalis* nostræ adoptionis. [1-2, q. 114, a. 3].

d) *Probalur ex confutatione aliarum opinionum.* — 1) Forma filiationis adoptivæ non potest esse *Spiritus Sanctus.* Etenim forma filiationis est ipsa *forma vivendi supernaturaliter.* Atqui Spiritus Sanctus potest utique *efficienter* dare vitam supernaturalem, at nequit esse *causa formalis* hujus vitæ in nobis: implicat

(1) In 4, d. 16, q. 2, resp. n. 4 sq. — (2) *De ente sup.,* l. 6, disp, ult., s. 10, η. 131-147.

enim Deum gerere vices causæ formalis. Ergo Spiritus S. non potest esse forma filiationis adoptivae.

2) Ut gratia sanctificans sit causa formalis nostrae adoptionis, minime requiritur *pactum exlrinsecum* aut specialis *acceptatio exlrinseca.* Quicumque enim naturam patris accipit, etiam participative, eo ipso filius est et liæres, quin indigeat pacto extrinseco aut nova acceptatione. Atqui *vi* ipsius gratiæ *intrinseca* justus participative recipit naturam Dei. Ergo eo ipso, vera generatione, filius Dei adoptivus constituitur ac proinde verus etiam liæres.

Nec dicas : Adoptio iit per gratuitam Dei electionem ; ergo requirit extrinsecam Dei acceptationem. Nam hac ipsa gratuita electione seu hac ipsa libera voluntate qua nobis infundit gratiam, Deus nos libere in filios adoptat.

II. — De jure ad hereditatem caelestem.

47. Ex ipsa gratia sanctificante, quia reddimur filii Dei adoptivi, consequimur etiam jus ad ipsam Dei hæreditatem : juxta quosdam quidem, jus *slrictæ* justitiæ, ratione cujus injuria fieret justo si negaretur a Deo gloria; juxta alios autem, jus tantum *magnae convenientiae;* juxta alios denique et *communius,* jus *exigentiae connaluralis,* quale viget inter naturam et proprietates, ratione cujus vis inferretur gratiæ, si privaretur hereditate gloriæ ; sicut vis infertur naturæ, cum privatur sibi debita proprietate (1).

ART. III

De inhabitatione Dei in anima justorum

48. Sedulo distinguenda est participatio *formalis* naturæ divinæ, de qua supra, quæ fit per ipsum donum creatum gratiæ habitualis, a participatione *lerminaliva,* quæ nil aliud est nisi ipsa *Dei inhabitatio* in anima justi secundum donum gratiæ sanctificantis.

Hanc inhabitationem rejiciunt *Ariani, Macedonian i,* iliique omnes qui negant ullam dari missionem personarum divinarum.

Pholiani dicebant eos errare Latinos qui ad personas divinas accommodent, quod de donis et charismatibus dicitur ; plerique *Græco-Russi* hodierni docent in justificatione non dari Spiritum Sanctum, neque secundum essentiam, neque secundum personam, sed tantum secundum *divina charismata* et *operationes.* Cf. *Jugie,* t. 2, p. 233 sq.

(1) Ripalda, de *Ente supernalurali,* disp. 132, sect. 10, n. 131 ; Salmanticenses, *De gratia,* disp. 4, dub. 2, § 2, n. 29 ; Mazzella, *De Gratia,* n. 1017; Hurter, *de Gratia,* n. 192 ; Lange, n. 434, 439.

Fere idem sentiunt paucissimi quidam theologi catholici, ut *Riaplda,* De ente supernatural!, d. 132, n. 95, etViua, De gratia, disp. 4, q. 3, n. 4, qui de donis creatis tantum intelligunt, ea omnia quæ, in revelatione, leguntur de missione aut præsenlia Spiritus Sancti apud justos. Cf. *Pesch.,* De Trin. n. 679-680.

Contra hos omnes asserimus in justificatione, præter dona creata, dari quoque *Trinitatem* seu tres personas divinas.

Assertio : **In justificatione datur Trinitas divina, quæ secundum donum gratiæ sanctificantis in anima justi inhabitat ut in templo ; hæc autem inhabitatio, licet communis tribus Personis divinis, jure Spiritui Sancto appropriatur** (1).

I. — Factum inhabitationis

I.— Deus secundum donum gratiæ sanctificantis in anima justi inhabitat ut in templo *(De fide).*

A. Probatur ex auctoritate Ecclesi.e et ex Scriptura.

49. 1° Ex auctoritate Ecclesi.e. — a) Legitur in *symbolo Epiphanii* : « Credimus in Spiritum Sanctum, qui... *in sanctis habitat.* » — Concilium *Nicænum II,* a. 787, declarat fidem traditionalem Ecclesiæ de Spiritu Sancto « qui... *in ipsa inhabitat.* »

b) Concilium *Tridenlinum* hæc habet de justificatione : Causa justificationis *efficiens* est « misericors Deus, qui gratuito abluit et sanctificat, *signans* et *ungens Spiritu promissionis Sancio,* qui est pignus hereditatis nostræ [I Cor. vi, 11 ; Eph. i, 13 sq.] ». *D.* 13, 302, 799, 1013, 1015.

c) Leo XIII in encyclica « Divinum illud munus », 9 inaii 1897,

(1) Villada, *De effectibus formalibus gratiæ habitualis,* n. 125-138 ; Scheeben, *Dogmaiik,* t. 2, n. 832-884 ; Franzelin, *De Deo Trino,* th. 43 sq. ; Pesch, t. 2, *De Trin.,* n. 662-691 ; Beraza, n. 878-909 ; Lange, n. 442-455 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1, l. 4-6 ; C. Manning, *La mission de VEsprit-Saint dans les âmes,* Paris, Téqui ; Meschler, *Le don de la Pentecôte,* 2 vol., éd. 6, Lethielleux, 1923 ; Card. Mercier, *La vie intérieure...,* 20e mille, Louvain, 1927 ; Gardeil, *La structure de Pâme et Vexpérience mystique,* t. 2, p. 1-87 ; *Le S. Esprit dans la vie chrétienne,* Juvisy, 1935; Galtier, *L'habitation en nous des trois Personnes divines,* Beauchesne, 1928 ; *De Trinitate in se et in nobis, ibid.,* 1933 ; Noble, *L'amitié avec Dieu,* éd. 2, Desclée, 1932 ; Erich Przywara, *Christus lebt in mir,* Friburgi-Brisgoviæ, 1930 ; Maritain, *Distinguer pour savoir ou les degrés du savoir,* Paris, Desclée, 1932, c. 6, 8 et 9 ; Kœnig, *De inhabitatione Spiritus S. doctrina S. Ronavcnturæ,* Mundelein, 1934.

ita loquitur de inhabitatione Dei in justis : « Deus *ex gratia* insidet animæ justæ tanquam *in templo,* modo penitus *intimo* et *singulari;* ex quo etiam sequitur ea necessitudo caritatis, qua *Deo adhæret* anima conjunctissime, plus quam amico amicus possit benevolenti maxime et dilecto, *eoque* plene suaviterque *fruilur.* Hæc autem .mira conjunctio, quæ suo nomine *inhabitatio* dicitur, conditione tantum seu statu ab ea discrepans qua coelites Deus beando complectitur ; tametsi verissime efficitur præsenti *lotius Trinitatis* numine : ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus [Jo. xiv, 23], attamen de Spiritu Sancto tanquam *peculiaris* praedicatur. Siquidem divinæ et potentiæ et sapientiæ vel in homine improbo apparent vestigia ; *caritatis,* quæ propria Spiritus veluti nota est, alius *nemo nisi justus* est *particeps.* Atque illud cum re cohæret, euindem Spiritum nominari Sanctum, ideo etiam quod Ipse, primus summusque Amor, animos *moveat agatque* ad sanctitatem, quæ demum amore in Deum continetur...

Inhabitantem in animis piis Spiritum Sanctum *ubertas munerum coelestium* multis modis consequitur... In his autem muneribus sunt arcanæ illæ admonitiones invitationesque, quæ instinctu Sancti Spiritus identidem in mentibus animisque excitantur ; quæ si desint, neque initium viæ bonæ habetur, neque progressiones, neque exitus salutis æternæ... » (1).

2° Ex Scriptuba. — a) *Quoad Spiritum Sanctum.* — 1) Spiritum Sanctum *dari* et *milii* (2) diserte testatur ipse Christus : « Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, *Spiritum veritatis,* quem mundus non potest accipere... ille vos docebit omnia » (Jo. xrv, 15-16, 26) ;... « ille testimonium perhibebit de me » (Jo. xv, 26 ; xvi, 7 sq.).

2) Hæc porro *missio* et *donatio* Spiritus Sancti non exclusive Apostolis promittitur, sed *omnibus* qui *filii Dei* per gratiam efficiuntur : « *Caritas* Dei diffusa est in cordibus nostris per *Spiritum Sanctum,* qui datus est nobis » (Rom. v, 5). — « Acce-

(1) Edit. Bonne Presse, t. 5, p. 154 sq.

(2) Missio personæ divinæ in eo est quod hæc persona, *procedens* ab alia secundum originem, *incipit esse* alicubi *alio modo* ac prius ibi erat, non per mutationem sui, ut patet, sed per *mutationem* aliquam in *creatura.* Agitur autem in præsenti de sola missione *invisibili,* quæ fit per dona gratiæ interna.

Pater vero non mittitur, quia non procedit, sed venit, propter circumincessionem, et datur ipse homini justo, in quo inhabitat pariter cum Filio et Spiritu Sancto. Cf. Hervé, t. 2, n. 211, 213 sq. 'i

pistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba, Pater. Ipse enim *Spiritus* testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei » (Rom. vm, 15-17). — « Quoniam autem estis filii, misit Deus *Spiritum. Filii sui* in corda vestra clamantem : Abba, Pater » (Gal. iv, 6-7).

3) Denique ita *datur* Spiritus Sanctus ut vere in justis *habitet ut in templo* : « Nescitis, quia *templum* Dei estis, et *Spiritus Dei habitat* in vobis ?» (I Cor. m, 16). — « An nescitis quoniam membra vestra *templum* sunt *Spiritus Sancti,* qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non estis vestri. » (I Cor. vi, 19) ? — Ita autem intime penetrat animam, ut credentes vere *ungantur* et *signentur* ipso Spiritu Sancto, qui est *pignus* hereditatis, in cordibus eorum. II Cor. i, 21-22 ; Eph. i, 12, 13 ; cf. Rom. vm, 11 sq. ; II Tim. i, 14.

b) *Quoad Patrem el Filium.* — 1) Ipse enim *Christus Dominus* ait [Jo. xiv, 23] : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum *veniemus* et *mansionem* apud eum *jaciemus* » ; et paulo ante loquitur de mansione *Spiritus Sancti* et *Christi* (v. 17 et 20) : « \'os autem cognoscetis Eum (Spiritum), quia apud vos *manebit* et *in vobis* erit... In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. »

2) S. *Joannes* [I ep. iv, 12, 16] : « Si diligamus invicem, Deus *in nobis* manet et charitas ejus in nobis perfecta est... Deus charitas est, et qui manet in caritate, *in Deo manet* et Deus in eo.»

3) S. *Paulus,* nulla facta distinctione, personarum, scribit [II Cor. vi, 16] : « Vos enim estis *templum Dei vivi,* sicut dicit Deus : quoniam inhabitabo in illis. »

Ergo ipso facto quod homines sunt ad statum supernaturalem *peculiari modo* elevati per gratiam sanctificantem seu per caritatem et filiationem adoptivam, quæ ambæ ad gratiam consequuntur, *ipso facto* anima eorum fit *templum Dei* qui in eis *modo speciali* inhabitat, non solum scilicet per dona creata, sed per præsentiam realem divinarum Personarum.

B. Probatur Traditione.

50. Doctrinam sequentes Apostoli, qui plene distinguit donum *creatum* a *Donante* qui et ipse communicatur, adeo ut sit in anima justi ut signaculum, ut pignus hæredilatis æternæ (Eph. i, 13-14 ; II Cor. i, 21-22), Patres multoties hanc proclamant veritatem :

1° In justificatione communicatur Spiritus Sanctus. — Id jam a primis sæculis aperte prædicatur. Ita Hermæ Pastor, *Sim.* 5, c. 6, n. 6, 7, *J.* 89 : Caro quæ « non est maculata in terra (est) *habens Spiritum Sanctum* » ; hinc « mercedem recipiet omnis caro, quæ invenitur sine macula et sine labe, in qua *Spiritus Sanctus habitavit* ».

Tatianus, *Adv, (iræcos,* or. 13, *J.* 158 : « *Spiritus Dei* omnibus quidem non inest, sed in quibusdam, iis qui juste conversantur, *residens* et conglutinatus animæ ».

S. Irenæus, *Adv. hær.* v, 6, 1,2: « Perfecti igitur, qui et Spiritum in se perseverantem habuerint Dei ». Hinc Apostolus [I Cor. m, 16, 17] « manifeste corpus *templum* dicens, *in quo habitat Spiritus* ».

In *Demonstratione prædicalionis evangelicæ,* 7 et 42, declarat « eos qui baptizantur suscipere Spiritum Dei » ; « Spiritus vero a Deo in Baptismo datus manet in eo qui illum suscepit, quamdiu vivit in veritate et sanctitate ».

Item Origenes, *De principiis,* 1, 1, 3, *J.* 449 ; Novatianus, *De Trin.* 29, *J.* 607.

Aphraates, *Dem,* 6, 14, *J.* 683 : « *A Baptismo accipimus Spiritum Sanctum,...* cumque *induunt* qui baptizantur. Ab omnibus enim de corpore natis abest, donec ad aquæ regenerationem accedant ; tunc *accipiunt Spiritum Sanctum* ».

S. Athanasius, *Adv. Arian,* or. 3, 24, *J.* 770 : « Spiritus participes offecti, cum ipsa conjungimur divinitate, ... (et) Spiritus *in nobis est* et *in nobis manet,* quandiu scilicet eum confessione servamus ». — Ad Serap. ep. 1, 24, *J.* 780 : « Si porro *Spiritus communicatione* divinæ naturæ consortes efficimur, nemo certe nisi insanus dixerit Spiritum non Dei, sed creatæ esse naturæ ».

In Baptismo, inquit S. Cyrillus Hier., *Cat.* 17, 14, *J.* 835: « *Spiritus* et *interius* animam abluit absque defectu... Spiritus Sanctus *in intima animæ ingreditur* ». — Similia habet S. Hilarius, *De Trin.* 8, 21, *J.* 872.

S. Basilius, *Adv. Eunom.* m : « Deus in nobis per *Spiritum Sanctum* habitare dicitur » ; *De Spiritu S.* 9, 23, *J.* 944 : « Animæ, quæ *Spiritum ferunt* illustranturque a Spiritu, fiunt et ipsæ spirituales » ; *ibid.* 26, 6 : « Gratia Spiritus in eo qui recepit eam, semper præsens i'St, at non perpetuo operans... *Spiritus semper* quidem *adest dignis,* sed operatur prout opus est ». Cf. S. Ambros., *De Spiritu S.* l. 1, c. 6, n. 77, 80 ; *J.* 1282, 1283.

S. Cyrillus Alex., *Thesaurus de S. Trin.* 34, *J.* 2080: e Non enim, pictoris instar, Spiritus divinam substantiam in nobis depingit, quasi ipse alienus ab ea esset ;...sed ipse, qui Deus est et ex Deo procedit, in cordibus se recipientium, tanquam in cera, sigilli instar, *invisibiliter irnpr imilnr, per sui communicationem et similitudinem,* naturam ad exemplaris pulchritudinem repingens, et Dei imaginem homini restituens ».— *De Trin. dial.* 7, *J.* 2089 : Christus « formatur per *Sp.rilum,* qui regenerat nos ad Deum *per se ipsum...* Spiritus vero Deus est.

2° In justificatione dantur etiam Pater et Filius seu tota Trinitas se communicat. — *Episi, liarnabæ,* 16, 8, *J.* 36 : « Accepta remissione peccatorum,... iterum ab integro creati, ideo *in nobis,* in domicilio nostro, vere Deus habitat ».

S. Athanasius, *Coni. Arianos,* 1, 8 : « Illi quibus dictum est : dii estis, hanc gratiam non habent *a Paire nisi parlicipalione Verbi per Spirilum* » ; *ad Scrap.* 2, 4 : « Si qui homines dicti sunt dei, certe non ex natura, sed quia *Filii participes facti sunl* ». — *Ad Scrap.* 1, 23-24, *J.* 780 : « *Spirilus* est unctio et sigillum in quo *Verbum* omnia ungit et signat... Sigillum vero signantis effigiem servat, cujus qui signantur participes effecti ad eam conformantur... Omnes per Spiritum dicimur Dei participes... *Filius* nos, *per Spirilum* qui in ipso est, Patri conjungit ». — *Ibid.* 1,31 : « Profecto cum Dominus ait : veniemus *ego* et *Paler,* simul venit *Spiritus,* non alio modo quam ut Filius in nobis habitaturus ».

S. Basilius, *Adv. Eunom.* 3, 4 : « Vita nobis suppeditatur a Deo per Christum in Spiritu Sancto. Nam vivificat quidem Deus;., vitam autem largitur Christus... et vivificamur per Spiritum ».

Didymus Alex., *De Trin.* 2, 6, 7, *J.* 1071 : « S. Spiritus participabilis substantialiter exsistit, ut Pater et Filius... Nam etiam simul ac *Paler inhabitat* in iis qui sunt digni, quid est necesse, nisi, per unitatem divinæ naturæ et plenitudinem, in nos *congrediantur cl concurrant el Filius el Spirilus Sanclus* » ? Cf. De Spiritu S., 53,

Similia leguntur apud S. Epiphanium, *IIær.* 74, 13 ; *Ancoralus,* 16, 73.

S. Joannes Chrysostomus, in ep. *ad Rom.* 13, 8, *J.* 1186 : « Qi i Spiritum habet, non modo Christi esse dicitur, sed etiam ipsum habere Christum. Non potest enim, Spiritu præsente, non adesse Christus. Ubi enim una Trinitas hypostasis adest, tota adest Trinitas ».

S. Ambrosius, *De Spiritu S.* l. 3, c. 11, n. 91 : « Sicut Patris et Filii, ita et Spiritus Sancti sumus templum ».

S. Augustinus, *ep.* 187, 5, 16 : « Quis porro audeat opinari, nisi quisquis inseparabilitatem penitus Trinitatis ignorat, quod in aliquo habitare possit Pater aut Filius, in quo non habitet Spiritus S., aut in aliquo Spiritus S., in quo non et Pater et Filius »? — *De Trin.* 15, 31 sq. : « Dilectio igitur, quæ ex Deo est et Deus est, proprie *Spirilus Sanclus* esi, *per quem* diffunditur in cordibus nostris caritas Dei, *per quam* nos *tola inhabilal Trinitas* ». Cf. De fide et symbolo, 9, 19 ; **J.** 1561.

S. Cyrillus Alex, multis in locis loquitur de præsentia et inhabitatione totius Trinitatis in animabus justis. Ita *De Trin.* dial. 3 : « Ineffabiliter in nobis inhabitat, per suum Spiritum, Filius... Ad filiationem conformamur, dum nos ad suam veluti gloriam Filius effingit, et suæ formæ characterem imprimit, ac suscipientium animabus quodammodo insculpit ». — In Jo. 11, 10 : « Id enim quod nos connectit et, ut ita dicam, unit Deo, est Spiritus, quem suscipientes participes et consortes reddimur divinæ naturæ et

ipsum Patrem per Filium atque in Filio accipimus ». Cf. in Jo. 10, 2 ; 11, 8 et 12 ; De Trin. dial. 4 et 6. **I**

3° In justificatione animæ infunditur donum gratiæ sanctificantis et in illo habetur tota Trinitas animam inhabitans. — Ubique enim *Paires* praedicant nos justificari seu divinæ naturæ consortes fieri *per ipsam gratiam habitualem* animæ inhærentem ; sed diserte etiam docent nos hujusmodi consortium divinum habere *per ipsam Trinitatis communicationem* seu statim ac Personas divinas suscipimus, vel, quod idem est, statim ac in nobis imprimitur imago Trinitatis.

Ita v. g. S. Cyrillus Alex., *Thesaurus de Trin.* 34 : « Spiritus S. operatur in nobis per seipsum, vere *sanctificans nos* et uniens nos sibi per conjunctionem nostri secum atque *divinæ naturæ nos faciens participes* » ; *in Jo.* xi, 11 : Spiritus S... *divinam in* eis (animabus justis) *imprimit imaginem* » ; et *ibid.* 1, 9 (1, 13) : Spiritus Sancti « participatione donati... et efficimur divinæ consortes naturæ et ex Deo nati esse dicimur, et propterea dii nuncupamur, non gratia tantum ad supernam gloriam evecti, sed jam habentes Deum in nobis habitantem et commorantem ».

Patres ideo et aperte distinguunt gratiam *creatam* a Gratia *Increala,* et non minus aperte profitentur in justificatione donum creatum a Dono Increato non esse separandum : gratia enim creata est ratio et fundamentum ipsius inhabilalionis Trinitatis.

Paucis : a) Gratia sanctificans est *causa* proprie *formalis* nostræ sanctificationis ; 2) est vinculum *quo* conjungimur cum Spiritu Sancto. — *b)* Spiritus autem Sanctus [Deus] nos sanctificat : 1) *efficienter* : infundit in nos gratiam sanctificantem ; 2) *exemplariler* : est causa exemplaris secundum quam reformamur ; 3) *lerminalive* : est terminus illius relationis realis specialis, qua anima sancta ad Ipsum refertur tanquam sibi specialiter donatum et a se possessum ; sub hoc respectu, Spiritus S. est supremum ac divinum fastigium nostræ sanctificationis.

II. — Hæc inhabitatio, licet communis tribus Personis divinis, jure Spiritui Sancto appropriatur *(Theologice cerium).*

51. A. Communis tribus Personis. — a) Id logice et sponte eruitur e verbis supralaudatis tum Scripturarum, tum Patrum.

b) Id ostenditur ratione theologica : 1) « In divinis, ait *Deer, pro Jacobilis, 1).* 703, omnia sunt unum ubi non obviat relationis oppositio ». Atqui inhabitatio non pertinet ad relationes originis, sed est *opus ad extra.* Ergo est *communis* toti 'Trinitati.

2) *Quævis* unio inter Deum et creaturam, *præter unionem hypostaticam,* omnino communis est tribus Personis. Atqui unio [seu relatio realis], quæ viget inter justum et Deum, non est unio hypostatica, non iit secundum hypostasim sed consequitur

tantum *ad actionem* Dei santificatriccm. Ergo hæc unio est *communis* toti Trinitati.

Ita S. *Thomas* et cum eo plerique theologi, contra *Petavium* et alios non multos (1). « Assumptio, quæ iit per gratiam adoptionis..., communis est tribus Personis et ex parte *principii* et ex parte *termini.* Sed assumptio, quæ est per gratiam unionis, est communis ex parte principii, non autem ex parte termini ». 3, q. 3, a. 4, ad 3.

52. B. Appropriatur Spiritui Sancto. — Perfectio vel operatio, tribus Personis communis, *uni* potius quam aliis attribui solet, si *similitudinem majorem* seu *analogiam* habere videtur cum proprietatibus *personalibus* istius Personæ. Atqui divina inhabitatio, ut opus *divini amoris* et effectus *dilectionis* divinæ, speciali ratione manifestat *personalem* characterem *Spiritus Sancti,* qui est Amor subsistens, seu Infinitus amor Summi Boni. Unde merito ei tribuitur seu appropriatur.

Hinc Leo XIII : « Hæc mira conjunctio, quæ suo nomine *inhabitatio* dicitur..., tametsi verissime efficitur præsenti totius Trinitatis numine, attamen de Spiritu Sancto *tanquam peculiaris* prædicatur (2). »

Sic facile intelliguntur textus Scripturæ aut Patrum, qui, sensu verissimo, affirmare possunt Patrem et Filium in nobis inhabitare *per Spiritum Sanctum* et justos conjungi Spiritui Sancto, non signantes utique modum inhabitationis specialem et proprium Spiritus Sancti, sed ei *appropriantes* opera caritatis et dilectionis (1, q. 37, a. 2).

II. — Modus inhabitationis

53. Itaque, ut luculenter constat ex dictis, Deus est *subslan Haliter* præsens in anima justi, non jam quidem secundum ejus unitatem naturæ sed secundum *Trinitatem* personarum.

(1) Petav., *De Trin.,* I. 8, c. 4, n. 5-7 ; Scheeben, *Dogmaîik,* t. 1, n. 1065-1074 ; t. 2, n. 843 ; *Dic Mystericn des Christent.,* ed. 3, p. 146 ; De Régnon, *Etudes sur la Trinité,* t. 4, p. 551 sq. ; Wafelaert, *Disquisitio dogm. de unione justorum cum Deo,* in *Coll. Brugcnses,* 1. 15, p. 442 sq., 625-627 ; 673 sq. ; t. 16, p. 6-16. Cf. Galtier, *Vhabitation...,* p. 54-136, *De Trin.,* n. 417, 426-434 ; Froget, *op. cit.,* p. 195-220.

(2) Cf. *Cont. Gentes,* 1. 4, C. 21 ; *Catcch. Bom.,* p. 1, c. 8, n. 8 ; Leo XIII, Encyc. *Divinum illud munus,* éd. Bonne presse, t. 5, p. 144, 154 ; Galtier, *L'habitation en nous des trois Personnes,* præsertim p. 47 sq., p. 122-138 ; *De Trin.,* th. 25 ; Ami du Clergé, 3 mars 1927. p. 139 sq.

1° Modus inhabitationis divinæ non est *modus communis* quo Deus « est in omnibus *per potentiam,* in quantum omnia ejus potestati subduntur, *per præsentiam,* in quantum omnia nuda sunt et aperta oculis ejus ; *per essentiam,* in quantum adest omnibus, ut causa essendi ». 1, q. 8, a. 3.

Hæc est enim præsentia *mere naturalis,* cujus *ratio formalis* habetur in *ipsa* Dei *operatione.* Cf. t. 3, n. 38 et 43.

2° Quænam sit autem ratio formalis hujus novæ Dei præsentiæ, quæ est omnino supernaturalis, adhuc inter auctores controvertitur.

A. Alii, *ul Vasquez* (1), hanc præsentiam explicant *per ipsam gratiæ productionem.* Deus enim est substantialiter præsens ubicumque operatur. Igitur Deus fit animæ justi substantialiter præsens, eo ipso quod in ea gratiam producit et conservat.

Hic dicendi modus communiter rejicitur, quia tunc præsentia Dei per gratiam nil aliud esset quam ipsa præsentia immensitatis. Ceterum ipse *Vasquez* libenter fatetur, per dona gratiæ, *non* dari novam cum Deo unionem *realem,* sed tantum *secundum affectum.*

B. Alii, cum *Suarczio* (2), hanc Dei præsentiam supernaturalern repetunt *ex ipsa amicitia,* quæ, per gratiam cum caritate, constituitur inter Deum et animam justi. Hæc enim amicitia ita efficax est et valens ut *postulet* unionem realem Dei cum anima sancta; unde, *si adhuc non esset præsens* in anima, Deus, amore ductus et attractus, *fieret præsens* in ipsa, et revera fit tunc præsens *lanquam amicus* apud amicum. Quapropter sicut unio cum amico est quædam amici fruitio, ita unio animæ justi cum Deo est quædam Dei fruitio. P. *Terrien,* in La grâce et la gloire, t. 1,1. 4, et 5 sententiam *Vasquezii* et *Suarezii* æque admittit. :

C. Alii, cum *Joanne a S. Thoma* (3), contendunt ex caritate et amicitia supernatural! desumi non posse *rationem formalem* hujus Dei præsentiæ per gratiam. Etenim, « licet amor, quando perfectus est, desideret et quærat ardenter præsentiam amati, ideoque ex unione affectiva liat *tendentia* ad præsentian effectivam et realem, ut bene *S. Thomas* dicit 1-2, q. 28, a. 1, tamen quando ipsa realis præsentia amati consequitur, *non per ipsum amorem* fit tanquam per rationem formalem... (Amor) talem præsentiam *exigit,* sed *non formalilcr facit* ». *L. cil.,* n. 8.)

(1) In 1, disp. 30, c. 3 ; cf. OberdoerfTer, *De inhabit. Sp. S.* in animabus justorum, c. 2 ; Veranl, Theol. spec, universa, t. 3, de Trin., disp. 15, sect. 7, n. 3 sq. ; de quibus Froget, op. cit., 2e ple, c. 3.

(2) *De Trin.,* I. 12, c. 5, n. 12-14 ; Gonet, *Clypeus thorn.,* tract. 6, disp. 13, a. 3, n. 30 sq. ; Salmantlcenses, *De Trin.,* disp. 19, dub. 5, n. 81-91 ; Billuart, *De Trin* , diss. 6, a. 4 ; Franzelin, *De Deo Trino,* th. 44 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1,1. 4, c. 5 ; Froget, O. P., *De l'habitation du S. Esprit dans les âmes justes,* 2e ple, c. 4 et 5 ; Hugon, *Tract, dogm.,* t. 2, De Gratia, p. 177, etc.

(3) In 1, q. 43, disp. 17, a. 3, n. 8, 10, 11, 12.

Specialem ideo præsentiam Dei supernaturalem sic explicant : Deus, jam substantialiter præsens in anima, præsentia immensitatis, « *novo modo* efficitur præsens, mediante gratia, *ul objectum experimenlaliter cognoscibile et fruibile intra animam* ». Gratia enim, ex sua essentia, divinam habet virtutem qua ad Deum in se cognoscendum et amandum tendimus ; sed Deus ipse est substantialiter præsens in ipsa anima; ergo statim ac infunditur gratia, Deus eo ipso jam fit animæ justi præsens *ul objectum* quasi experimentaliter *cognoscibile* et *fruibile* (1).

D. *P. Gallier* [De Trin. n. 445], « asserit substantialem personarum divinarum præsentiam, de qua agitur, oriri *ex ipso modo* quo fit justificatio : eo scilicet ipso quod personæ divinæ animæ se communicant, suam in ea imaginem imprimendo seu gratiam et dona producendo, *non lanium fiunt ei substantialiter præsenles, sed eliam se tradunt aut donanl percipiendas et amandas,* siquidem animam instruunt donis seu facultatibus, quarum ope possit, prout fert actualis ejus conditio, illis uti et frui. Jam igitur, etsi nondum illa circa eas eliciat actum cognoscendi et amandi, tamen illas habet actu sibi substantialiter præsentes et vere suas, quatenus illas habet apud se, ut quibus uti possit et frui ».

P. De la Taille (2) libenter concedit animam, per gratiam sanctificantem, 1) *sigillari* a divinis Personis et eis *assimilari,* 2) *vilaliter ordinari* ad eis fruendum per actus supernaturales cognitioni< et amoris ; sed in his non invenitur *ratio formalis* præsentiæ Dei in anima sancta. Hæc ratio in eo est quod gratia sanctificans est *dispositio supernaluralis,* qua anima in sua substantia a divinis Personis quasi-formaliter *aclualur* et simul *aptatur* ad unionem cum illis atque eleAratur ad fruendum illis in actibus cognitioni^ et amoris.—/Vnalogiam habes: 1) *in visione beala,* ubi *lumine gloris**. intellectus beatus aptatur tum ut a divina essentia *acluelur* (sine informatione) tum ut hanc essentiam videat sicut est in seipsa ; 2) in *unione hypostatica,* ubi natura humana Verbi *aclualur* (sine informatione) a subsistentia Verbi. Cf. t. 2, n. 470 sq.

Conclusio. — Hæc opinio in multis similis est opinioni *P. Gallier.* qui ipse declarat [n. 458] gratiam et dona produci « per ipsam personarum *conjunctionem* et *sui sigilalionem* » ita ut « hæc productio sit collativa veræ possessionis personarum,... quas peccator, etsi ratione præsentiæ immensitatis habet sibi substantialiter præsentes, habet tamen sibi alienas ».

Utraque autem, ut videtur, multa habet communia cum opinione Thomistarum. Isti enim, etsi non dicunt Personas divinas constitui de novo substantialiter præsentes in anima ex ipso mo-

li) *Ibid.,n.* 10 ; Gardell, *op. cit.,* t. 2, p. 61 sq. ; in *La vie spirituelle,* oct. 1932, p. [14] sq.

(2) « *Recherches de Sciences Religieuses* », 1928, p. 253-268 ; « *Revue Apologétique* », 1929, p. 5-26 ; 129-145.

do quo fit justificatio, libenter concedunt has Personas, jam in anima praesentes, se ipsi animæ præbere intime cognoscendas et amandas, statim ac, mediante gratia, fiunt objectum *ul præsens* intra animam cognoscibile et amabile.

54. His omnibus rite perpensis, ita res nobis explicanda videtur : Deus, secundum donum gratiæ sanctificantis, præsens est in anima, modo *novo* et omnino *speciali,* non solum quatenus infundit et conservat in nobis dona supernaturalia, quæ sunt participationes *Ipsius prout in se est,* sed etiam quatenus *personaliter* in nobis inhabitat, se præbens nobis *ut objectum, intimum, quasi experimentaliter cognoscibile,* quo jam aliqualiter *uti* et /rui possumus.

1° Sane, per gratiam sanctificantem, quædam efficitur *mutatio* non quidem ex parte Dei, qui est plane immutabilis, sed *ex parte creaturæ,* quæ eo ipso ad Deum *de novo* refertur. Hæc autem mutatio, ut patet ex dictis de essentia et effectibus gratiæ, est ordinis omnino supernaturalis, superans nempe ordinem et debitum cujusvis naturæ creatæ ; ideo, ratione gratiæ sanctificantis, seu, si mavis, ratione mutationis et transformationis quæ, in anima, donum gratiæ consequitur, nova exsurgit in nobis *relatio realis* ad Deum, cui *de novo* conjungimur. Hæc enim « relatio creaturæ non sistit in donis, sed ulterius tendit in Eum, per quem illa dona donantur ». In 1 Sent. d. 14, q. 2, a. 1, ad 2 ; 1, q. 43, a. 2, ad 2.

2° Statim ac anima justificatur, Deus est substantialiter præsens in anima : a) *ut infundens gratiam* cum donis annexis, participationem nempe naturæ suæ et vitæ, qua anima *sigillatur* ad imaginem et exemplar Trinitatis, supernaturaliterque vivificatur et perficitur in ordine ad vitam æternam ; b) *ut objectum intimum cognitionis et amoris,* quod ab anima intra se attingi potest per *activam* et *efficacem* virtutem ipsius gratiæ, qua instruitur : per gratiam enim non solum ipsis Personis divinis, *sigillatione speciali,* vivide *assimilamur,* sed jam eas in nobis *habemus* iisque jam aliqualiter *frui* valemus. Ratio est quia gratia talis est participatio Deitatis ut sit etiam *ordinatio vitalis* ad Deum ipsum cognoscendum et amandum, proindeque ad Deum intra animam substantialiter præsentem immediate attingendum.

Igitur Personæ divinæ, in ipsa justificatione, animam sigillantes per gratiam, non solum scse animæ communicant, imprimendo in ea *imaginem suam* sed etiam in ea *suam* profundendo *virtutem,* adeo ut, per gratiam et dona annexa, justi tale habeant consortium divinæ naturæ, talibusque instruantur habitibus, ut jam vitam divinam *imperfecte* agere valeant et *efficaciter* attingere ad ipsas personas divinas et eis frui : Deus ideo, in momento justificationis, vere *venit* ad animam, quæ jam eo ipso *capax* est Illum *intra se* ut præsentem attingendi.

Rursus gratia est *semen gloriæ* ac ideo *active* et *efficaciter* ordinat animam ea ornatam ad visionem et fruitionem Dei *secundum se;* ergo jam in terris justi, habentes Trinitatem in se substantialiter præsentem, de ea gaudere possunt fruitione quadam initiali, seu jam habent « quamdam inchoationem imperfectam futuræ beatitudinis » [1-2, q. 69, a. 2], quæ in coelo consummabitur per visionem Dei, revelata facie, juxta illud Leonis XIII : « Hæc mira conjunctio [cum Deo], quæ suo nomine inhabitatio dicitur, conditione tantum seu *statu* ab ea discrepat, qua coelites Deus beando complectitur (1). »

Paucis : Deus, secundum donum gratiæ sanctificantis, *inhabitat* animam, quæ ab Eo divinitus sigillata et actuata, fit eo ipso *habitualiler* capax Illum intra se *amice* cognoscendi et amandi. Quodsi autem, sub influxu Dei, anima per habitus infusos exercet actus vitæ supernaturalis, ad Deum ipsum tendit et ipsi eo magis conjungitur quo perfectius operatur. Unde, si ita donis supernaturalibus cumulata, et a Deo ipsam inhabitante confortata, sese plenius in dies divinitus sinit attrahi et moveri, valet tandem aliquando, sub influxu caritatis et doni sapientiæ, usque ad *cognitionem Dei quasi experimentalem* actu pertingere.

55. *Inhabitatio Trinitatis,* in singulis justis, per gratiam sanctificantem, *ita inlelligi videtur :*

1° A S. Pontifice Leone XIII,— Legas denuo ej us verba aurea, n. **49.**

(1) Encyc. *Divinum illud, munus,* 9 maii 1897 ; cf. Card. Mercier, *La vie intérieure,* p. 381-436 ; Gardeil, *op. cit.,* t. 2, præsertim, p. 61-76, 145 sq. ; Galtier, *op. cit.,* p. 227-252 ; *De Trin.,* n. 455 sq. ; Garrlgou-Lagrange, in *Revue Thomiste,* nov.-déc., 1928, p. 449-474 ; Salmant., *De Trin.,* disp. 19, dub. 5, § 3 et 4, n. 96, 99 ; V. Rudlofi, O. S. B., in *Divus Thomas* (Fribourg), jan. 1930, p. 175-191 ; Joret, O. P., in *La Vie spirituelle,* 1931, t. 26, p. 18-26, 113-128 ; t. 27, p. 113-136 ; Gardeil, *ibid.,* jan. 1932, p. [129] sq. ; jul.-aug., p. [1] sq. ; sept., p. [65] sq. ; oct. 1932, p. [1] sq. ; Mennessier, ibid., 1 jun. 1935, p. [176-183].

2° A S. Scriptura. — Non semel enim expresse loquitur de *sigillaiione Dei* in anima per gratiam impressa, qua, *eo ipso,* anima fit templum Dei et *capax* attingendi Deum intra se et eo aliqualiter fruendi.

Si gratia nobis datur : *a)* In dono creato habetur et *Donum Increalum* : Rom. v, 5 : « *Carilas* Dei (a gratia omnino inseparabilis) difTusa est in cordibus nostris per *Spiritum Sanctum,* qui *datus est* nobis » ; *b)* Imprimitur in nobis *imago Trinitatis* : 11 Cor. i, 21-22 : « *Unxit* nos Deus, qui et *signavit* nos, et dedit *pignus Spiritus* in cordibus nostris » ; Eph. i, 12, 13 : « Credentes *signati* estis *Spiritu promissionis Sancto,* qui est pignus hæreditatis nostra? » ; *c) templum Dei* sumus et Spiritus Dei *habitat* in nobis [Rom. vm, 11 sq., I Cor. m, 16, etc., cf. n. 49].

Jam etiam *potestate* instruimur Deo *aliqualiter /ruendi* et ab Eo jam *intime edoceri possumus.* Ait enim S. *Paulus* [Rom. vm, 14-16] : « Ouicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei... Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba, Pater. *Ipse* enim *Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.* » Item *S.Joannes* [I Jo. π, 20, 27] : « Vos *unctionem* habetis a Sancto, et nostis omnia... Et vos, unctionem, quam accepistis ab Eo, maneat in vobis. Et non necesse habetis, ut aliquis doceat vos, sed sicut *unctio ejus docet vos de omnibus,* et verum est et non est mendacium » ; iv, 8 : « Qui non diligit, *non novit* Deum, quoniam Deus caritas est. »

3° A Patribus. — Legantur iterum testimonia n. 50 allata. Patres magnis laudibus extollunt *sigillationem specialem* Trinitatis, quæ per gratiam imprimitur in anima, magnique faciunt *inhabitationem Trinitatis* in cordibus sanctis : Spiritus enim, in anima commorans, eam *docet* dilectionem Dei et proximi et introducit *in cognitionem Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

4° A S. Thoma. — Præter *communem modum,* quo Deus in omnibus rebus per essentiam, potentiam et præsentiam, est *alius* specialis modus, secundum quem Deus non solum dicitur esse in creatura rationali sed etiam *habitare* in ea sicut in templo suo.

A. Hic specialis modus præsentiæ Dei non habetur nisi per gratiam sanctificantem. — a) In 1, dist. 14, q. 2, a. 2 : « In participationibus divinæ bonitatis, non est immediata conjunctio ad Deum per primos effectus, quibus in esse naturæ subsistimus, sed per ultimos, quibus fini adhæremus, et ideo concedimus *Spirilum Sanctum non dari nisi secundum dona gratum /acicntia.*» Item in 1, dist. 15, q. 4, a I, ad 2 : « Simpliciter et proprie loquendo, Filius

nec datur nec mittitur, nisi in *dono gratiæ gratum facientis.* » Item, ibidem, q. 3, a. 1 : «Spiritus Sanctus missus est, id est, factus est ens ab alio existons in creatura *per gratiam*... (Etenim) mittere Spiritum S. nil aliud est quam facere Spiritum S. ex Meni em ab alio, esse in aliquo secundum *novam* habitudinem. »

b) I, q. 43, a. 3 : « Nullus alius effectus potest esse ratio quod divina persona sit *novo modo* in rationali creatura, nisi *gratia gratum faciens.* Unde secundum *solam* gratiam gratum facientem mittitur et procedit temporaliter persona divina. Similiter illud solum *habere* dicimur quo libere possumus uti vel frui. Habere autem *potestatem fruendi divina persona* est solum secundum gratum facientem. Sed tamen in ipso dono gratiæ gratum facientis Spiritus Sanctus *habetur* et *inhabitat* hominem. » Of. *ibid.,* ad 1, ad 2 ; 1, q. 8, a. 3. — I, q. 8, a. 3, ad 4 : « *Sola* gratia facit *singularem modum* essendi Dei in rebus. » Idem docetur in I ad Cor. C. 2, led. 2 ; in II ad Cor. vi, 1(5.

B. Statim ac infunditur gratia sanctificans, eo ipso anima sigillatur ad imaginem Trinitatis et eam inhabitat Deus. — a) In 1. dist. 11, q. 2, a. 1, ad 1 : « Cum dicitur Deus esse ubique, importatur quædam relatio Dei ad creaturam, quæ quidem non est in Ipso sed in creatura. Contingit autem ex parte creatura? quod istæ relationes multiplicentur et diversificentur secundum *diversos effectus,* quibus Deo assimilamur... Et propter hoc. Spiritus S., qui ubique est secundum relationem creaturæ ad Ipsum, potest (lici *de novo* esse, secundum *novam relationem* ipsius creaturæ ad Ipsum ». Jamvero (ibid., a. 2, ad 2) : « ad *dationem* Spiritus Sancti (ad inhabitationem Trinitatis in anima) non sufficit quod sit *nova relatio, qualiscumque* est, creaturæ ad Deum, sed oportet quod referatur in Ipsum *sicut in habitum :* quia quod *datur* alicui, *habetur* aliquo modo ab illo. Persona autem divina non potest haberi a nobis, nisi vel ad fructum *perfectum,* et sic habetur per donum gloriæ, aut secundum fructum *imperfectum,* et sic habetur *per donum gratiæ facientis;* vel potius sicut id per quod fruibili conjungimur, in quantum ipsæ personæ divinæ, *quadam sui sigillatione,* in animabus nostris relinquunt quædam dona, *quibus formaliter fruimur,* scilicet, *amore et sapientia,* propter quod Spiritus Sanctus dicitur esse pignus hæreditatis nostræ. »

b) In 1, dist. 13, q. 1, a. 1, ad 2 : « Unio nostri (specialis) ad Deum est *per gratiam habitualem creatam,* sicut per causam et sicut id in quo est unio, quia *in ipsa similitudine gratiæ* anima 1 eo *conformatur* et *unitur.* »

c) In 1, dist. 15, q. 4, a. 1 : « Missio divinæ personæ dicitur, in quantum *propria retalio* ipsius personæ *repræsenlalur* in anima, *per similitudinem* aliquam receptam, quæ est exemplata et originala ab ipsa proprietate relationis æternæ... Sicut Spiritus S. invisibiliter procedit in mentem per donum *amoris,* ita Filius per donum *sapienliæ,* in quo est manifestatio ipsius *Patris,* qui est ultimum ad quod recurrimus...

Et quia secundum receptionem horum donorum, efficitur in nobis *similitudo* ad *propria* personarum ; ideo secundum modum essendi, prout res esi *in sua similitudine,* dicuntur personæ divinæ in nobis esse, secundum quod *novo modo* eis *assimilamur.* » Cf. *ibid.,* ad 2. At (ibid., ad 1) : « Ad rationem missionis non requiritur quod sit ibi cognitio *actualis* personæ ipsius (neque amor actualis) sed tantum *habitualis,* in quantum scilicet *in dono* collate, quod est habitus, repræsentatur *proprium* divinæ personæ, sicut in similitudine. »

C. Gentes, l. 4, c. 23, § 3 : « Cum aliquis per Spiritum Sanctum *amator Dei* efficitur, Spiritus S. est *inhabitator ipsius* et sic quodam *novo modo* est in homine, scilicet secundum *novum proprium effectum,* ipsum inhabitans. »— 1, q. 43, a. 5 : « Per gratiam gratum facientem *tota Trinitas* inhabitat mentem, secundum illud Jo. xiv, 23 : « ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.»

C. Per gratiam veniunt personæ divinæ in animam, unico motu, ut ita dicam, et unica actione, sed singulæ tamen suo modo. —

a) Id evidens est ex 1, dist. 14 et 15, mox recitatis.

b) In 1, dist. 15, q. 4, a. 2 : « Proprius modus, quo Filius dicitur esse in creatura, non est proprius modus quo Spiritus S. est ; quinimo unus per *sapientiam,* alter per *amorem*... (attamen) una missio (seu inhabit alio) nunquam est sine alia. : quia amor sequitur notitiam, (et) notitia perfecta, secundum quam est missio Filii, semper inducit in amorem ; et ideo *simul* infunduntur et simul augmentantur. » Cf. *C. Gentes,* l. 4, c. 21, § 2.

c) 1, q. 48, a. 4, ad 2 : « Licet effectus gratiæ sit etiam a Patre, qui *inhabitat per gratiam,* sicut et Filius et Spiritus S. ; quia tamen non est ab alio, non dicitur mitti.» — 1, q. 43, a. 5, ad 3 : « *Communicant* duæ missiones (Filii et Spiritus Sancti) in radice gratiæ, sed *distinguuntur* in effectibus gratiæ, qui sunt illuminatio intellectus et inflammatio affectus. Et sic manifestum est quod una non potest esse sine alia, quia neutra est sine gratia gratum faciente, nec una persona separatur ab alia. » *Ibid.,* ad 2 : « Ad hoc quod aliqua persona divina mittatur ad aliquem per gratiam, oportet quod fiat *assimilalio illius ad divinam personam* quæ mittitur, per aliquod gratiæ donum. Et quia Spiritus S. est amor, per donum charitatis anima Spiritui Sancto assimilatur ; una secundum *modum* (donum) *charitatis* attenditur missio Spiritus Sancti, Filius autem est Verbum, non qualecumque, sed spirans amorem... Igitur mittitur Filius... secundum *talem* instructionem intellectus, qua prorumpat *in affectum amoris.* »

D. Hæc specialis Dei præsentia per gratiam nec vere nec formaliter habetur, quin Deus sit, intra animam, objectum non necessario quidem actu cognitum, sed quasi experimentaliter cognoscibile et fruibile. — a) In 1, dist. 17, q. 1, a. 1, sed contra, 3° : « Deus est aliquo modo in sanctis quo non est in aliis creaturis..., (quia scilicet habent sancti) in se aliquem effectum Dei, quem alia non habent. Iste autem effetus *non* potest esse tantum *actus,* quia sic

in justis dormientibus non esset alio modo quam in aliis creaturis; ergo oportet quod sit *aliquis habitus;* oportet igitur aliquem habitum charitatis creatum esse in anima, secundum quem Spiritus S. ipsam inhabitare dicitur. » Cf. in 1, dist. 15, q. 4, a. 1, ad 1.

b) In I ad Cor. m, 16 : « Spiritualiter dicitur Deus *inhabitare.* Ianquam in familiari domo, in sanctis, quorum mens est *capax* Dei per cognitionem et amorem, etiamsi actu non cognoscant et diligant, dummodo habeant, per gratiam, *habitum fidei et caritatis,* sicut patet de pueris baptizatis... (E contra) cognitio *sine dilectione* non sufficit ad inhabitationem Dei... Inde est quod multi cognoscunt Deum...etiam per lidem informem, quos tamen non inhabitat Spiritus Dei. »

c) In 1, dist. 14, q. 2, a. 2, ad 3 : « Non qualiscumque cognitio (per rationem vel per fidem informem) sufficit ad rationem missionis, sed solum illa (actualis utique vel habitualis) quæ accipitur *ex aliquo dono appropriate* personæ, per quod efficitur in nobis conjunctio ad Deum secundum modum proprium illius personæ, scilicet *per amorem,* quando Spiritus Sanctus datur, unde cognitio ista est quasi experimentalis. » Porro donum illud, connexum cum caritate, ex quo procedit fides illa viva, ad missionem necessaria, nil aliud est quam *donum sapienliæ,* quo « rectum judicium habetur de rebus divinis secundum quamdam *connaluralitatem* ad ipsas, quæ « connaturalitas ad res divinas fit per *caritatem* quæ unit nos Deo. » (2-2, q. 45, a. 2). — In 1, dist. 15, q. 2, a. 2, ad 5 : « Quamvis cognitio approprietur Filio, tamen donum illud, ex quo sumitur experimentalis cognitio, quæ necessaria est. ad missionem, non necessario appropriatur Filio, sed quandoque Spiritui Sancto, sicut amor. »

d) Id expresse asseritur et demonstratur in locis jam indicatis in 1, dist. 14, q. 2, a. 2, ad 2, et, dist. 15, q. 4, a. 1 in verbis recitatis et in seq. : « Ulterius, sicuti prædicta (dona) originantur ex propriis personarum, ita etiam effectum suum non consequuntur, ut *conjungantur fini,* nisi virtute divinarum personarum, quia *in forma impressa* ab aliquo agente est *virtus imprimentis.* Unde in receptione hujusmodi donorum, habentur divinæ personæ, *noro modo, quasi duclrices in finem vel conjungentes.* Et ideo utraque processio (Filii et Spiritus Sancti) dicitur datio, in quantum est ibi novus modus habendi. » Item, *ibid.,* ad 2 : « Solum tunc habetur similitudo Verbi, quando habetur (actu vel habitu) cognitio talis *ex qua procedit amor,* qui contingit ipsi cognito, secundum rationem convenientis. Et ideo *non habet Filium in se inhabitantem,* nisi qui recipit talem cognitionem ; hoc autem non potest *sine gratia gratum faciente.* Unde constat quod, simpliciter et proprie loquendo. Filius nec *datur* nec *mittitur,* nisi in dono gratiæ gratum facientis. »

e) 1, q. 43, a. 3 : « Est *unus specialis* (modus divinæ præsentiæ qui convenit naturæ rationali, in qua Deus dicitur esse *sicut cognitum in cognoscente el amatum in amante.* Et quia, cognoscendo et amando, creatura rationalis *sua* operatione attingit ad ipsum

Deum, secundum istum specialem modum, Deus non solum dicitur esse in creatura rationali, sed etiam *habitare* in ea, sicut in templo. Sic igitur nullus alius effectus potest esse ratio quod divina persona sit *novo modo* in rationali creatura, nisi gratia gratum faciens... Similiter illud solum *habere* dicimur quo libere possumus uti vel frui. Habere autem *potestatem, (ruendi* divina persona est solum secundum gratiam gratum facientem. Sed tamen in ipso dono gratiæ gratum facientis Spiritus Sanctus *habetur* et *inhabitat* hominem. Unde ipse Spiritus S. *datur* et *mittitur.* » Item ad 1; ad 2 : « Gratia gratum faciens *disponit* animam ad habendam divinam personam ; et significatur hoc, cum dicitur quod Spiritus S. *datur* secundum donum gratiæ. »

1, q. 93, a. 4 : « Imago Dei... alio modo (habetur), secundum quod homo *actu* vel *habitu* Deum cognoscit et amat, sed tamen *imperfecte,* et hæc est imago per conformilatem gratiæ ; tertio modo, secundum quod homo Deum *actu* cognoscit et amat *perfecte,* et sic attenditur imago secundum similitudinem gloriæ. » Cf. 1, q. 38, a. 1.

Hanc porro doctrinam quasi contrahit S. Doctor his verbis *C. Gentes,* l. 1, c. 21, n. 8 : « Ad hoc quod homo ad divinæ fruitionis beatitudinem, quæ Deus est, secundum naturam suam perveniat, necesse est primo quidem quod per spirituales perfectiones *Deo assimilelur,* et deinde secundum eas *operetur,* et sic tandem prædictam *beatitudinem consequatur.* Dona autem spiritualia nobis per Spiritum Sanctum donantur et sic per Spiritum Sanctum *Deo configuramur,* et per Ipsum ad bene operandum *habiles* reddimur et per Eumdem ad beatitudinem nobis *via præparalur.* »

55a. Nota. — Ad quæstionem : « utrum prius (prioritate naturæ) detur gratia creata an Spiritus Sanctus » sic respondet S. Thomas : « Ordo aliquorum secundum naturam potest dupliciter considerari. Aut ex parte *recipientis* vel *maleriæ,* et sic dispositio est prior quam id ad quod disponit ; et sic *per prius* recipimus *dona* Spiritus Sancti quam ipsum Spiritum, quia per ipsa dona recepta Spiritui Sancto assimilamur. Aut ex parte *agentis* et *finis,* et sic quod propinquius erit lini et agenti dicitur esse prius : et ita *per prius* recipimus *Spiritum Sanctum* quam dona ejus... Et hoc est simpliciter esse prius » (In I, dist. 14, q. 2, a. 1, quæst. 2, sol. 2).

« Habemus itaque mirabilem circulationem : Gratia Increata diligit animam (piam sanctificat, et hæc sanctificatio, ac veluti templi consecratio, appellat præsentiam Gratiæ Increatæ, a qua procedit, juxta sententiam Christi (.Jo. xiv, 23) : «Si quis diligit me, sermonem meum senmbit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. » .*Janssens,* p. 289.

56. Corollaria.

I. — Deus non inhabitat animam peccatoris. — Patet ex dictis, sed directe declaratur in *Scriptura* et in *Traditione.*

1° *In Seriplura.* — Bom. vin, 19 : « Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. » — Prov. xv, 29 : « Longe est Dominus ab impiis. » Cf. Sap. i, 4, 5.

2° *In Traditione* — Ita Aphraates : « Ne ipsum (Spiritum Sanctum) contristemus, ne forte a nobis *recedat*... Ex homine (enim qui Spiritum receptum constristat, *egreditur* Spiritus » — S. Athanasius : « Qui cecidit *non amplius in Deo est,* eo quod Sanctus et Paracletus Spiritus ab ipso *recesserit* » — S. Augustinus : « Fatendum est ubique esse Deum per divinitatis præsentiam (communem), sed non ubique per inhabitationis gratiam..., sed (tantum) in *templo suo,* cui *per gratiam* benignus est et propitius (1) ».

Potest tamen Deus peccatorem *movere,* per gratias scilicet actuales illuminationis et inspirationis, illum autem *non inhabitat,* Ium quia gratiæ hujusmodi sunt, ex natura sua, transeuntes ; tum quia, nonnisi per gratiam et caritatem, Deus substantialiter in nobis est et in nobis manet, sese præbens nobis ut objectum *amicale* cognitionis et amoris. Hinc *Tridentinum* declarat attritionem, quæ voluntatem peccandi excludit cum spe veniæ, « verum donum Dei esse et Spiritus Sancti impulsum, *non* adhuc quidem *inhabitantis,* sed tantum moventis (2). »

II. — Dotes inhabitationis divinæ. — 1° Inhabitatio Dei in anima justorum est *physica* et *substantialis,* quia Deus in justis vere præsens est *physice* et *per substantiam suam.* Unio autem, quæ viget inter animam justi et Ipsum Deum, *accidentalis* dicitur, quia, licet ad divinas Personas terminetur, iit secundum *accidens* gratiæ et actu exercetur per *operationes* supernaturales cognitionis, amoris et aliqualis fruitionis.

2° Quia Deus, *ut in se est,* cognoscendum et diligendum *seipsutn* præbet homini justo, vere et realiter a justo *possidetur.* Cum autem hæc possessio in eo sit quod Deus ipse *sese* et *sua bona* justo communicet, ideo dicitur Deus in justo manere et *inhabitare* : 1) ut *in amico,* cui intime unitur, interius illum consolando et quotidie de secretis divinis instruendo ut magis ac magis divinæ adhaereat menti et voluntati ; 2) ut *in sponsa,* cujus animam spitualiter fecundat, ut opera sanctitatis semper majora et abundant iora producat ; 3) ut *in templo vivo,* quod Ipse sibi ornat et præparat per dona supernaturalia ut in justo et ab illo summa veneratione colatur et adoretur.

Hinc singulæ animæ justæ participant ipsam *supernaluralem pulchritudinem* quam, contemplans summo gradu in Christo, Pater dixit (MI. xvn, 8) : « Ilie est. Films meus dilectus, in quo mihi bene complacui », et ita sunt vere *amicas* Dei. Hinc, licet Ecclesia sit unica Christi sponsa, unicumque templum Dei, non manu factum

(1) Aphraates, *Deni.* 6, n. 14 ; S. Athan., *Adv. Arianos,* or. 3, c. 24 ; J. 683, 770 ; S. Aug., *De præsentia Dei,* c. 5 et 13 ; cf. S. Thomas, in I ad Cor. c. 2, lect. 3.

(2) S. 14, c. 4 ; D. 898 ; cf. Hervé, t. 2, *De Trinitate,* n. 215.

sed a Deo ædificalum et æternum in cœlis (2 Cor. v, 1), singulæ animæ sanctæ, quia membra sunt viva corporis Christi, quod est Ecclesia, sensu verissimo sunt *sponsae* Christi, singulæque sunt *templum* Dei, et simul lapides coelesti templo inserendi, ut dicit Postcommunio in Missa Dedicationis : « Deus, qui de vivis et electis lapidibus æternum majestati tuæ præparas habitaculum. »

3° Hæc unio justi cum Trinitate dicitur et est *progressiva.* Quoties enim de *novo* justus participat gratiam, secundum nempe *profectum virtutis* et *augmentum gratiæ,* ut per sacramenta, praecipue quando proficit in *novum statum* gratiæ, puta per professionem religiosam, vel in aliquem *novum actum,* v. g., quando, ex fervore caritatis, se exponit martyrio, Deus *de novo* ad animam ejus venit aut mittitur [1, q. 43, a. 6, ad 2 et ad 4 ; in 1, d. 15, q. 5, a. 1, ad 2].

Deus scilicet, « secundum mensuram, quam Spiritus S. partitur singulis *prout vult,* et secundum *propriam* cujusque *dispositionem el cooperationem* »[Trid. s. 6, cp. 7, *D.* 799], effundit in animam dona supernaturalia, et auxiliis actualibus eam invitat et sollicitat ad perfectionem ; et ita, quo magis impletur et imbuitur hujusmodi muneribus coelestibus, quo plenius sequitur instinctum Spiritus Sancti, anima eo *intimius unitur* Deo et eo *perfectius Illum guslal. J. a S. Thoma* in 1, q. 43, disp. 17, n. 12, S. *Aug.*, De Trim 4, 20, 28 ; ep. 187, 5, 17 ; 8, 27.

4° Ut Deus vere *inhabitet* animam, requiritur et sufficit ut sit in ea *substantialiter* præsens per gratiam [p. 49 et 54 sq.]. Justus itaque, eo ipso quod est justus, jam *in radice* habet illam Dei cognitionem quasi experimentalem, de qua pluries diximus.

Quare ,etiam in infantibus baptizatis, Deus realiter præsens est hac præsentia speciali et eorum animam vere *inhabitat,* licet infantes sint incapaces *actualis* cognitionis et amoris [in 1, d. 15, q. 4, a. 1, ad 1].

III.— Unio gratiæ et gloriæ. — 1° In justis sicut in beatis, Deus est substantialiter præsens ; at, dum *in coelis* Deus *per se, in se et immediate,* ratione luminis gloriæ, videtur, amatur et possidetur (1), *in terris* justi non habent divinas Personas nisi ʌ *secundum frudum imperfectum* » : *habilualiler* quidem, per gratiam sanctificantem ; *actu* autem, si sint fervenliores, sed adhuc imperfecte, ducti scilicet in Deum ipsum per caritatem et donum sapientia [in 1 d. 14, q. 2, a. 2, ad 2].

2° Unio quæ datur cum Deo, consequenter ad donum gratiæ, est omnino *immediata* in voluntate,*non* autem est *intuiliva* in intellectu.

a) *Unio cum voluntate.*— Caritas, quæ specifice non diiïert a caritate patriæ, Deum attingit *immediate in se* et Ei immediate se unit. « Charitas, ait S. Thomas, 2-2, q. 23, a. 6, attingit ipsum Deum, ut in Ipso sistat » ; 2-2, q. 27, a. 4, c : « Actus appetitivæ virtutis perficitur per hoc quod appetitus inclinatur *ad rem ipsam.*

(1) Hervé, Manuale, t. 4, De novissimis, ubi de visione beata.

El ideo oportet quod moins appetitivæ virtutis sit in res, secundum conditionem ipsarum rerum... Ergo dilectio, quæ est appetitivæ virtutis actus, eliam in statu viæ, tendit in Deum *primo...,* el secundum hoc charilas Deum *immediate* diligit » ; 2-2, q. 27, a. 4, ad 3 : « Charitas..., diligendo, animam *immediate* Deo conjungit spiritualis vinculo unionis. » — I ride J. a S. Thoma, *De donis* disp. 18, η. 11 : « Caritas attingit Deum *immediate in se,* intime se uniens ei quod occultatur in fide. »

Nec dicas : Sicut volunt as sequitur intellectum, ita *charilas sequitur fidem ;* atqui tides non attingit Deum immediate sicuti est in se : est enim de non visis ; ergo nec charilas Deum immediate attingit.

Etenim fides non est *mensura* actuum caritatis, siquidem (1-2, q. 66, a. 6, ad 1) : « tides non moderatur motum appetitivum tendentem in Deum, qui pertinet ad virtutes theologicas, *sed solum ostendit objectum* ». Unde simul ac primum ostensum est objectum, seu statim ac fides certo novit et pro posse proponit realitatem divinam, statim caritas *motum suum* persequitur *proprium,* non a tide quidem mensuratum, sed ab ipsa infinita Dei Bonitate. Merito igitur S. Thomas, 1-2, q. 66, a. 6, ad 1 : « Motus appelitivus in objectum *excedit* cognitionem humanam, secundum illud Eph. m, 19 : « Supereminentem scientiæ charitalem Christi », el 1-2, q. 27, a. 2 : « Amor... respicit rem secundum quod in se est .... ergo contingit quod aliquid *plus* ametur quam cognoscatur, quia potest *perfecte* amari, etiamsi *non perfecte* cognoscatur. » Cf. ***J.*** *a S. Thoma,* 1. cil., n. 13.

Itaque *ex motu fervido caritatis* in Deum Ipsum, ductrice ipsa Persona Spiritus Sancti (in 1, d. 15, q. 4, a. 1), resultat quaedam *experientia Dei affectiva,* qua nempe anima sancta, ipsi Deo adhærendo, Deumque complectendo, de Deo ipso vere fruitur, *experitur* scilicet, sentit el *gustat* quam suavis est Dominus. — « Amor, inquit J. a S. Thoma, De donis, disp. 18, n. 11, *ut applicat sibi objectum et illud unit el inviscerat sibi per quamdam fruitionem el quasi connaturalilalem* et proportionem cum tali objecto, et *quasi experitur illud* experientia affectiva, juxta illud Ps. xxxm, 9 : « *Gustate* et videte, quoniam suavis est Dominus. »

b) *Unio cum intellectu.* — Per intellectum Deus attingitur quidem *in se,* ut est aut or el linis vitæ supernal uralis, at *non immediate,* sicuti est in se, *non allingilur intuitive :* secus jam haberetur visio beala ; allingilur autem *delectabiliter,* quatenus sub illuminatione et influxu speciali Spiritus Sancti, de quo mox dicemus, intellectus ipse *patitur* divina et *quasi experitur* Deum « per effectum amoris filialis, quem in nobis facit » Deus [S. *Thomas,* in ep. ad Rom. vm, 16]. Effectus itaque ille amoris filialis, quem justus experitur in se, est *id quo* cognoscitur *quasi-experimentaliler* ipsa intima et vivificatrix praesentia Dei in ipso.

Quomodo autem id fiat ? Per *donum sapientiae* seu potius per *fidem donis illustratam [Josephus a S. Spirilo,* (ursus theol. mystico-schol. t. 2, disp. 13, q. 1, §3, n. 15, n. 23 ; S. ***Jean*** *de la Croix,*

Vive flamme, sir. 3 vers. 3, Silv. 4, p. 89-91 ; *Garrigou-Lagrange,* O. P. Perfection chrétienne et contemplation, éd. 6, t. 2, p. [38]-[44], [109-111].

Sane hæc Dei cognitio *quasi-experimenlalis* non est cognitio *discursiva* neque fit *per conceptus,* sed per *quamdam connaturalilatem* ad res divinas, sub illuminatione et influxu speciali Spiritus Sancti. Atqui « fides sua obscuritate attingit Deum secundum quamdam distantiam ab Ipso, quatenus fides est de non visis (1). » Ergo fides, *ex se sola,* incapax est hujusmodi cognitionis.

E contra *ad donum sapientiæ* pertinet « rectum judicium habere de rebus divinis, *secundum quamdam connaturalitalem* ad ipsas, sicut Dionysius dicit, in 2 cap. de div. noni, a mod. lect. 4, quod Hierotheus est *perfeclus* in divinis, non solum discens, sed et *patiens divina.* » [2-2, q. 45, a. 2.] — « Hujusmodi autem *compassio* sive *connaturalitas* ad res divinas », quæ jam *radicaliter* habetur per gratiam sanctificantem, qua efficimur consortes divinæ naturæ, in actum transit seu fit *connaturalitas operaliva* « *per caritatem,* quæ nos unit Deo, secundum illud I Cor. vi, 17 : Oui adhæret Domino, unus spiritus est » [Caritas, ait J. a S. Thoma, *l. cil.* n. 11, attingit Deum immediate in se, intime se uniens ei quod occultatur in fide]. « Sic ergo sapientia, quæ est donum, *causam* quidem habet in voluntate, scilicet *caritatem,* sed essentiam habet in intellectu, cujus actus est recte judicare. » [2-2, q. 45, a. 2].

Igitur intellectus non potest ad Dei cognitionem quasi-experimentalem pervenire nisi *mediante dono sapientiæ,* nisi nempe *per fidem* quæ, *hoc dono illustrata,* ita supra suum cognoscendi modum *elevatur,* ut valeat, absque distantia, (in quantum fieri potest), *delectabiliter et fruitive gustare* ipsum Deum in anima sancta intime præsentem.

At præcise, ex ipsa *affectione ad divina* [experientia affectiva], quam habet justus fervenlior per caritatem, jam adest *connaluralitas* illa ad res divinas, seu dispositio illa intima, qua elevatur ad *aliius* et *recte* judicandum de rebus divinis, qua nempe divinitus inclinatur ad judicandas eas ut, sibi ita supernaturaliter disposito, vere *conformes* et *proporlionalas.* Et sic ex amore, quo tunc movetur ut *a causa objectiva,* intellectus hominis sancti, sub illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti, utendo hac connaturalitate affectiva, *connaluraliter* et ipse fertur in ipsam realitalem divinam, in ipsum Deum ut sibi quasi contactum et expertum.

Tunc enim, inquit J. a S. Thoma, *l. cil.,* n. 11, « *affectus transii in conditionem objecti,* quatenus ex tali experientia affectiva *objectum redditur magis conforme* et proporlionatum et unitum person®, eique magis conveniens, et sic fertur intellectus in illud, ut expertum et contactum sibi, et hoc modo se habet amor ut præcise movens in genere *causæ objeclivæ,* quatenus per tale

(1) J. a S. Thom?, in 1-2, q. 68, disp. 18, a. 4, n. 11 ; S. Thomas, 1-2, q. 66, a. 6 ; 2-2, q. 23, a. 6.

experimentum diversimode proportionatur et *conveniens redditur objectum.* » Et, n. 14 : « Licet fides regulet amorem et unionem ad Deum, quatenus objectum proponit, tamen *ex ista unione qua tangitur ab affectu Deus immediate,* eique unitur, movetur intellectus sicut a quadam experientia affectiva ad judicandum altiori modo de divinis, quam illa obscuritas fidei patiatur, quia penetrat et cognoscit *plus latere* in rebus fidei, quam fides manifestat, et *plus* gustat in affectu. »

Hanc doctrinam ubique tenet S. Thomas. Ita 2-2, q. 97, a. 2. ad 2 ; ita *De Ver.* q. 26, a. 3, ad 18 : « *Passio illa* (de divinis nihil aliud est quam *affectio ad divina,* quæ habet magis rationem passionis quam simplex apprehensio. Ex ipsa enim divinorum affectione *provenit manifestatio eorumdem,* secundum illud Jo. xi\, 21 : « Si quis diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum et *manifestabo ei meipsum* ». En certe sensus pulcherrimum verborum S. Pauli ad Rom. vm, 15 : « Accepistis Spiritum adoptionis liliorum, in quo clamamus : Abba, Pater. Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei. » — Unde [Opusc. 9 de humanitate Christi, c. 24] : « Internus *gustus* divinæ sapientiae... est *quasi praelibatio* futuræ beatitudinis. »

Igitur, quemadmodum *per caritatem fervidam,* justi, Spiritui Sancto assimilai i, pervenire possunt usque ad *experientiam affectivam* intimae Dei præsentiae supernal uralis in ipsis ; ita, *per donum sapientiae,* quo Verbo assimilantur, ab Eo recipiente› quamdam Sapientiæ divinæ communicationem, divinitus roborantur et *illuminantur,* modo omnino speciali et sic *connaluraliter* elevantur, *non* certe *ad videndum* Deum, sed ad *inlellecluaiiler experiendum, per modum* scilicet scientiae sapidæ, hanc eamdem suavem divinam realitatcm [In 1, d. 15, q. 4, a. 1 : a. 2, ad 4].

Ex utraque autem experientia, affectiva et intellectiva [sapida], exsurgit illa experientia *totalis,* quæ *mystica* appellatur.

Hæc denique experientia, si habeatur, valde minus est vivida et intima, ante *passivas* animæ *purificationes,* quibus, sub influxu caritatis et donorum Spiritus Sancti, adeo liberantur justi *ab omni inordinalo affectu* erga creaturas quascumque et erga seipsos, ut jam Deum solum tota mente appetant et diligant. Consequent er crescit cum fervore caritatis, et ita in animis ferventioribus sensu *pleno* habetur Dei inhabitatio [in 1, d. 15, q. 4, a. 1, c] (1).

3° Dei fruitio et possessio in cœlis est omnino *certa* et *inamissibilis.* In terris autem, nemo scit, *certitudine· absoluta,* se esse templum Dei, absque speciali revelatione ; persuasio tamen et certi-

(1) Jean de S. Thomas, *Les dons du S Esprit,* trad. R. Maritain, c. 4, præsertim, n. 8-16, p. 137-144 ; Gardeii, *La structure de l'âme...,* t. 2, p. 192 sq.; in *Vie spirituelle,* 1932, juin, p. [129-146], juillet-août, p. [1-21], septembre, p. [65-76], octobre, p. [1-28] ; Noble, O. P., *L'amitié avec Dieu,* éd. 2, c. 6-15, p. 91-247 ; Garrigou-Lagrange, *op.* et *l. cil.,* in *Revue Thomiste,* nov.-déc. 1928, p. 464-474 ; Maritain, *Les degrés du savoir,* c. 6, p. 513-525, annexe 5, p. 855-867.

tudo de Dei præsenlia et possessione, eo firmior evadit quo purior iit ipsa anima et sanctior. — Praeterea hæc præsentia Dei per gratiam semper peccato mortali amitti potest. [1-2, q. 112, a. 5; infra, n. 61-63].

IV. — Adoptio et inhabitatio communes sunt Sanctis V. et N. Testamenti.

57. Hoc assertum defenditur contra *Petavium* (1) qui, post *Lessium,* distinguens, ut res separabiles, justificationem per gratiam a filiatione adoptiva, quæ formaliter fieret per ipsam Spiritus Sancti personam, jusi is datam, contendit *juslos V. T.* fuisse quidem sanctos per gratiam, *non* vero *habuisse* ipsum *Spiritum Sanctum,* ideoque non fuisse filios Dei adoptivos.

1° *Argumentum.* — Demonstravimus *causam formalem* adoplionis esse non ipsum Spiritum Sanctum, sed *gratiam sanctificantem,* secundum quam etiam Deus *inhabitat* animam justi. Atqui concedit ipse Petaxius justos V. T. *hanc* gratiam habuisse. Ergo nil eis deerat quod ad filiationem adoptivam et inhabitationem requiritur. — Hanc doctrinam in Scriptura et Traditione enuntiatam ita declarat Leo XIII : « Certum quidem est in ipsis etiam hominibus justis, qui ante Christum fuerunt, *insedisse* per gratiam *Spiritum Sanctum,* quemadmodum de prophetis, de Zacharia, de Joanne Baptista, de Simeone et Anna scriptum accepimus (2). »

2° *Adoptio tamen et inhabitatio non eodem omnino gradu perlinent ad ulrumque Testamentum.* — 1) Justitia enim vera et interna, *essentialiter* eadem ac justitia N. T., qua gaudebant justi V. T., non ex vi Legis in eos dimanabat, sed ex *meritis* Christi *venturi.* Idem dicendum de adoptione et Dei inhabitatione (Gal. n, 16).

2) Imo « si et illi in filiis Dei numerabantur, *conditione* tamen *perinde* erant *ac servi,* quia etiam filius nihil differt a servo, quousque est sub tutoribus et actoribus » ; (Encyc. cit. ; Gal. iv, 1-3), et hæreditatem coelestem adire non poterant, donec adveniret Christus.

3) Denique, licet quidam ex V. T. gratiam non minus plenam imo et majorem consecuti fuerint quam gratia, qua multi donantur in N. T., secundum tamen *statum naturæ* illius temporis, gratia *non eadem largitate* dabatur, qua nunc confertur, ut. liquet ex sola consideratione sacramentorum, quæ, in nova lege, gratiam continent et digne suscipientibus conferunt, in Vetere vero, dandam tantum figurabant.

Consequenter *plenior* etiam *generalim* Iit *inhabitatio* Dei in

(t) *De Trin.,* l. 8, c. 6, n. 3 ; c. 7, n. 1.

(2) Encyc. *Divinum illud munus,* éd. Bonne presse, t. 5, p. 150 ; cf. Lc. i, 15, 41 ; n, 25 ; S. Athan., *Adv. Arianos,* or. 4, n. 29 ; or. 5, n. 25-26 ; S. Gregor. Naz., *or.* 41 in Pentecosten ; S. Cyrlllus Alex., *De Trin. thesaurus,* 34 ; in Jo. 5, 2 ; S. Leo M., *De Pentecoste* sermo 2, 3 ; 76, 2, 3. Cf. Froget, *op. cit.,* p. 221-242.

anima Christianorum et « communicatio Spiritus Sancti, post Christum facta, multo est *copiosior,* propemodum utarrham pretio vincit res pacta, atque ut imagini longe praestat veritas. Hoc propte.ea affirmavit *Joannes* : « *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat gloriftcalus* » (vn, 39) ; hac utique ratione, « quia ex illo tempore quo Christus resurrexit, incepit *copiosius* et *communius* Spiritus sanctificationis dari » et cum « *visibilibus signis* » (1).

58. Conclusio practica. — Quia, per inhabitationem, Deus modo ineffabili nobis conjungitur et in nobis totus intime manet instar amici, ipsi Deo totaliter adhaerere debemus, illum scilicet studiose contemplando et devotissime amando, de peccatis semper magis ac magis dolendo et totis viribus vitam in dies perfectiorem et sanctiorem inquirendo.

Quinimo « quia amici ad invicem conversantur et se mutuo invisunt, et nos debemus SS. Trinitatem frequentissime invisere, sicut et Jesum sacramcntatum in Eucharistia. Duplex igitur est nobis peragenda *visitatio* saepius in die : visitatio nempe ad SS. Sacramentum, quæ tamen non est semper possibilis, et visitatio ad SS. Trinitatem, ubique et semper possibilis ac jucunda nimis ». *Hugon,* De Gratia, q. 3, a. 4, x.

(1) S. Th., *in Rom.,* c. 1, lect 3 ; *in Joan.,* vn, 39, lect. 5 ; 1, q. 43, a. 6, C et ad 1. Cf. S. Aug., *De Trin.,* I. 4, c. 20, n. 29.

CAPUT 111

DE PROPRIETATIBUS JUSTIFICATIONIS

Errores.

59. Principia falsa Protestantium circa naluram justificationis novos gignunt errores :

1""" *principium* : Sola tides seu *fiducia* justificat. Ergo homo, qui necessario conscius est hujus fidei, *potest* imo et *debet credere* se esse justificatum [Prop. 10 Eut heri, *D.* 750]. — « Quidam Byzantini, falso mysticismo imbuti, docuerunt præsentiam gratiæ divinæ et Spiritus Sancti in anima *necessario cadere sub experientia sensus intimi,* ita ut qui hujus præsentiæ sibi conscii non sint,... nondum sint revera justificati,... quamvis Baptismum aquæ acceperint. » *Jugie,* t. 2, p. 753.

2um *Principium* : Justitia in justificato est ipsa *justitia Christi* ab extrinseco unicuique imputata. Ergo gratia justificans *aequalis* est in omnibus justis, nec crescere potest aut augeri.

3um *principium* : Gratia justificans non datur nisi *electis* et *praedestinatis.* Ergo gratia, semel accepta, *nunquam* amittitur (Calvinistæ), vel per solum peccatum *infidelitatis* amittitur (Lutherani, hac in doctrina, non plene sibi cohaerentes).

Doctrina catholica.

60. Contra hos errores Ecclesia *triplicem* statuit veritatem :

1° Nemo, seclusa speciali Dei revelatione, certus esse potest, certitudine fidei, se esse justificatum, proindeque nemo id credere tenetur. — Sic habet *Tridenlinum,* s. 6, cp. 0, /_). 802 : « Quilibet, dum seipsum suamque propriam infirmitatem et indispositionem respicit, de sua gratia *formidare* et *Umere* potest ; cum nullus scire valeat, *certitudine fidei, cui non polest subesse falsum,* se gratiam Dei esse consecutum. » — Cn. 13, *D.* 823 : « Si quis dixerit omni homini, ad remissionem peccatorum assequendam, necessarium esse ut credat *cerlo,* et *absque ulla hæsilalione* propriæ infirmitatis, et indispositionis, peccata sibi esse remissa, a. s. » — Cn. 14, *D.* 824 : « Si quis dixerit hominem a peccatis absolvi et justificari, ex eo quod se absolvi ac justificari *credal* : aut neminem vere esse justificatum, nisi qui *credat* se esse justificatum, et hac sola fide absolutionem et justificationem perfici, a. s. ».

*

2° Gratia justificationis nec in omnibus justis *æ*qualis est, nec in eodem justo pro diversis temporibus. ---- *Trid.* s. G, cp. 7 : « Vere justi nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes, unusquisque *suam* secundum *mensuram,* quam Spiritus Sanctus partitur singulis *prout vult,* et secundum *propriam* cujusque *dispositionem* et *cooperationem.* » — Cn. 24 : « Si quis dixerit justitiam acceptam non conservari atque etiam *augeri* coram Deo per bona opera, a.s.»Cf.cp. 10,D.799,834,803.

3° Gratia justificans quolibet peccato mortali amittitur. — *Trid.* s. G, cn. 23, *D.* 833 : « Si quis hominem semel justificatum dixerit amplius peccare *non posse,* neque gratiam amittere, atque ideo eum, qui labitur et peccat, nunquam vere fuisse justificatum... a. s. » — Cn. 27, *D.* 837 : « Si quis dixerit *nullum* esse mortale peccatum, nisi *infidelitatis,* aut nullo alio, *quantumvis gravi* et *enormi,* praeterquam infidelitatis, peccato, semel acceptam gratiam amitti, a. s. ».

Assertio : **Nemo, absque speciali revelatione, certus esse potest, certitudine fidei, se esse justificatum ; justitia vero accepta, nedum sit in omnibus æqualis, capax est augmenti in eodem justo, sed etiam amitti potest et reapse, quolibet peccato mortali, plane amittitur** *(De fide).*

Tota thesis *diserte* et *explicite* probatur ex *documentis fidei* modo recitatis.

I. — Nemo, absque speciali revelatione, certus esse potest, certitudine fidei, se esse justificatum.

Explicatur thesis.

61. *Absque revelatione.* — Per revelationem enim aliquis scire potest se habere gratiam, idque Deus aliquando aliquibus manifestavit, ex speciali privilegio, v. g. B. Virgini Mariæ (Lc. i, 28), paralytico (Lc. v, 20) et mulieri peccatrici *(id.,* vn, 48).

Certitudine fidei. — a) Fide divina ea tantum credere possumus quæ a Deo *revelata* fuere. Atqui Deus revelavit remissa esse peccata omnibus vere et sincere pœnitentibus, hanc autem conditionem adimpletam esse minime singulis revelavit aut revelat. Ergo.

b) Fidei vero certitudine exclusa, possumusne tamen *certo* cognoscere nos esse in statu gratiæ ?

I) Quidam ex catholicis (1) contendunt hominem posse id scire,

(1) CatharInus, Gaucher, *La certitude théologique de Pétât de grâce et le concile de Trente,* Etudes franciscaines, 1910, t. 23 ; *Le signe infaillible de l'état de grâce,* Le Perreux (Seine), 1907 ; cf. E. Neveut, C. M., *Peut-on avoir la certitude d'etre en état de grâce ?* Divus Thomas, Piacenza, 1934.

certitudine *absolute,* vel mediante discursu theologico, vel alio modo, sed adeo ut *nullam* habeat *formidinem* de sua justificatione. Quæ sententia *erronea* videtur : concilium enim negat certitudinem de adepta justificatione talem esse posse, cui non possit subesse falsum, declaratque neminem esse qui non possit de sua gratia formidare et timere.

2) Quapropter, *communiter* cum S. Thoma (1-2, q. 112, a. 5), docent theologi justum habere posse de adepta justitia *quamdam* tantum *certitudinem moralem* seu *conjecturalem,* majorem minoremve, pro ratione signorum quibus nititur, quorum præcipua sunt : delectatio rerum divinarum, contemptus mundi, testimonium bonæ conscientiæ, propositum vitandi peccatum, zelus in animarum salutem, frequens Eucharistiae receptio, etc.

Hæc certitudo non auferens, ut patet, omnem errandi formidinem, locum relinquit *timori* et valde utilis est homini, ne de sua salute nimis *præsumal,* justa illud Apostoli : « *cum metu el tremore vestram salutem operamini* » (Philip, ii, 12) ; sed sufficit tamen ut justus, omnem suam sollicitudinem et anxietatem in Deum projiciens (I Pet. v, 7), divinæque promissionis firmitati se committens potius quam propriae infirmitati, cum pace animæ et tranquillitate Deo inserviat, ab ejusque misericordia, gaudium servo fideli promissum pia fiducia exspectet. (Cf. Hebr. x, 23 ; 2-2, q. 18 a. 4).

Probatur thesis.

62.1° Ex Tridentino. — Hanc doctrinam aperte tradit in verbis jam n. 60, 1°, recitatis, et in s. 6, cp. 16, *D.* 810, ait : « Unusquisque, sicut misericordiam et bonitatem, ita severitatem et judicium ante oculos habere debet, *neque seipsum aliquis, eliamsi nihil sibi conscius fuerit, judicare ;* quoniam omnis hominum vita non humano judicio examinanda et judicanda est, sed Dei, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium : et tunc laus erit unicuique a Deo [I Cor. iv, 5], qui, ut scriptum est, reddet unicuique secundum opera sua [Rom. n, 6]».

2° Ex Scriptura. — « Propositio nostra, ut videtur, inquit *Van der Meersch,* n. 197, nequit demonstrari ex Scriptura. » Multi tamen, post *conc. Trid.,* argumentum ita proponunt ex I Cor. iv, 4-5 : « *Nihil* mihi *conscius* sum, sed *non in hoc* (1) *justificatus sum;* qui autem judicat me, Dominus est. Itaque *nolite ante tempus judicare,* quoadusque veniat Dominus, qui et

(1) « Le οὐκ ἐν τούτω (non in hoc, non propter hoc) nie que le témoignage de la conscience soit un motif suffisant pour se croire justifié (δεδικαίωααι au parfait, marque un état qui a commencé dans le passé, et qui dure encore). Le cas est particulier, mais la raison est générale. » Prat, *La thêol. de Saint Paul,* t. 1, h. 1.

illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium ; et tunc laus erit unicuique a Deo. »

Hinc S. Paulus, licet egregius Christi apostolus, non solum judicium de aliorum justitia soli Deo relinquendum esse præcipit, sed nec semetipsum audet justum credere aut proclamare, quamvis sit conscius nullius culpæ infidelitatis in suo ministerio. Ergo nemo de sua justitia certitudinem *absolutam,* sive ex fide sive ex scientia, habere potest, sed omnes debent dicere : « delicta quis intelligit ? Ab occultis meis munda me » (Ps. xvm, 13).

Hinc adhuc Apostolus, I Cor. ix, 27 : « Castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar » ; — Philip, n, 12 : « Itaque, charissimi mei,... *cum metu el tremore* vestram salutem operamini ».

3° Ex Traditione.' — Eamdem doctrinam tradunt Patres, quorum duo tantum testimonia proferemus : 1) S. Augustini aientis, *De perfeci, jusi.* c. 15, n. 33, *J.* 1800 : « Quantalibet justitia sit præditus homo, *cogitare debet* ne *aliquid* in illo, quod ipse non videt, *inveniatur* esse *culpandum* ». — 2) S. Gregorii M. qui, rogatus a Gregoria, nobili matrona, ut testaretur se ex revelatione scire Gregoriæ peccata esse remissa, respondet, *ep.* l. 7, ep. 25, J. 2296 : « Rem et *difficilem* etiam et *inulilem* postulasti. *Difficilem* quidem, quia ego indignus sum, cui *revelatio* fieri debeat, *inulilem* vero, quia secura de tuis peccatis fieri non debes, nisi cum jam in die vitæ ultimo plangere eadem peccata minime valebis. Quæ dies quousque veniat, *semper suspecta, semper trepida* metuere culpas *debes,* atque eas quotidianis fletibus lavare ».

4° Ex ratione. — Existentia status gratiæ certitudine *absoluta* cognosci non potest, nisi vel ex divina *revelatione,* vel ex stricta *demonstratione,* vel *experimenlali notitia* ex signis infallibilibus hausta. Atqui nil horum dici potest :

Non 1",ɲ, uti jam indicavimus ; *non* 2""l, cum res supernaturales objectum *Iranscendunl* et campum investigationis *mere humanæ,* directeque non cadunt sub testimonio conscientiæ. — *Non* 3Ul", nam signa, quæ supra commemoravimus, pariunt tantummodo certitudinem *quamdam* moralem seu *conjecturalem,* qua præsente, homini adhuc causa subesse potest *timendi* ne desit sibi aliqua ex conditionibus requisitis ad justificationem, sive in sacramento sive extra sacramentum, adeo ut, licet

tollatur perpetua animi anxietas, inter timorem tamen et spem salutem operari debeat. Sane hæc omnia signa, si de facio existant, componi nequeunt cum statu peccati mortalis, sed certitudine *absoluta* sciri non potest utrum revera existant necne. Ergo (1). JH I

Certitudo autem moralis, quæ de præsentia gratiæ haberi potest, eo *firmior* est, quo homo *sanctior* est et de sua salui·· *sollicitior.* Unde, qui sunt insigniter sancti et dulcedine fruuntur i divinæ præscnfiæ, certiores sunt de sua gratia quam segniores. [Supra, n. 56, m, 3°].

63. Objicitur : a) *Rom.* vm, 16 : « *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.* »

R. — Præsent ia Spiritus Sancti in anima testimonium est *in se* certissimum filiationis divinæ acceptæ, sed non exinde certissimum est *quoad nos.* IH

/>) *Rom.* vm, 38-39 et ***II Tim.*** iv, 8, ubi Apostolus affirmat se *non posse* separari a caritate Christi, ac cum firma certitudine exspectare coronam justitiæ sibi debitam. j

R. — Ili textus explicandi sunt per alia loca in quibus déclarai Apostolus se *timere* reprobationem (1 Cor. ix, 27), vel signant illuni jam *specialem* accepisse *revelationem* de sua salute.

II. — Accepta justitia, nedum sit in omnibus æqualis, capax est augi·- enti in eodem justo.

64. 1° Non in 0:·· nibus æqualis : a) *Tridenlino.* — Docet enim Concilium homines gratiam recipere, in justificatione, « *suam* secundum *mensuram,* quam Spiritus Sanctus partitur singulis prout vult, et secundum *propriam* cujusque dispositionem et cooperationem. »

b) *Scriptura.* —Ait enim Scriptura [Le. vu, 47] : « Remit tuntur ei peccata *mulla,* quoniam dilexit *mullum.* Cui autem *minus* dimittitur, *minus* diligit ». — Rom. n, 6 : « Qui (Deus) reddet unicuique *secundum opera* ejus ». — Jo. xiv, 2 : « In domo Patris mei mansiones *mullæ* sunt ». Cf. 1 Cor. xv, 41 ; Mt. xxv, 14 sq. — Eph. iv, 7 : « 1 nicuique autem nostrum data est gratia *secundum mensuram* donationis Christi ».

Gratia itaque proportionatur subjecti *dispositionibus,* datur

(1) Al. Alensis, *Sum. theol.,* m, 71, m. 3, a. 1-3 ; in 4 *sent.,*]. 1, d. 17, a. 5 ; S. Bonav., in 4, l. 1, d. 17, p. 1, q. 3 ; S. Thomas, 1-2, q. 112, a. 5 ; cf. Van der Meersch, n. 199-205.

secundum *liberam* Christi *mensuram,* præmiaque *inæqualia* meretur in coelo. Ergo.

c) *Ratione.* — 1) Ex parte *finis* seu *objecti,* gratia non potest esse major et minor, quia, secundum *sui ralionem,* et ideo semper et in singulis, conjungit hominem summo bono, quod est Deus.

2) Ex parte autem *subjecti,* gratia suscipit magis et minus, prout scilicet magis et minus *participatur* ab homine, qui magis vel minus ei subditur et ita magis vel minus deificatur. Cujus diversitatis *ratio* est *aliqua* cx parte *hominis* qui magis aut minus se præparat ad gratiam ; ratio vero *prima* est ipse *Deus,* quo tantum *præueniente,* homo praeparatur ad gratiam, et qui *diversimode* suae gratiæ dona *dispensai,* ad hoc quod ex diversis gradibus pulchritudo et perfectio Ecclesia* consurgat, sicut etiam diversos gradus rerum instituit, ut esset universum perfectum (1-2, q. 112, a. 4).

2° Capax est augmenti in eodem justo (1) : a) *Tridenlinum* 1) Hæc habet s. 6, cp. 10, *D.* 803 : « Justificati, et amici Dei ac domestici facti, euntes de virtute in virtutem..., per observationem mandatorum Dei et Ecclesiae, in ipsa justitia per Christi gratiam accepta, coopérante fide bonis operibus, *crescunt* atque *magis justificantur*... Hoc justitiæ incrementum petit sancta Ecclesia, cum orat : Da nobis, Domine, fidei, spei et caritatis augmentum. » (Dom. 13 post Pent.). 2) Definit, cn. 21,*D.* 83-1: « justitiam acceptam... *augeri* coram Deo, per bona opera..., opera ipsa... ipsius justificationis *augendæ* causam (esse) ».

b) *Scriptura* id aperte asserit [II Cor. ix, 10] : « (Deus) *augebit* incrementa frugum just itiæ vestræ ». — Eph. iv, 15 : « Veritatem autem facientes in charitate, *crescamus* in illo per omnia, qui est caput, Christus ». — II Pet. in, 18 : « *Crescite* vero in gratia et in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi ». — Ape. xxii, 11 : « Qui justus est, *justificetur* adhuc et sanctus *sanctificetur* adhuc. ». Cf. Prov. iv, 18 ; Eccli. xvni, 22 ; I Pet. n, 1-2 ; Philip. i,9.

Justi monentur *crescere* in accepta justitia. Ergo gratia, qua justi sunt, capax est *augmenti* et plus minusve *augetur* juxta salutaria cujusque opera.

(1) Augmentum gratiæ sanctificantis iit : vel ex *opere operato,* infra n. 413, 444 ; Vel ex *opere operantis,* infra n. 235 ; cf. in *Diet, de spiritualité,* art. Accroissement des vertus.

c) *Ratio* id ostendit : De natura est vitæ ut crescat et perficiatur per operationes vitales. Atqui gratia justificationis est primum vitæ supernaturalis principium. Ergo, exercendo operationes vitæ supernaturalis, justus debet perfici in ipsa vita supernaturali, ac proinde secundum ipsum hujus vitæ principium, nempe secundum gratiam sanctificantem.

Ouinimo repugnare non videtur gratiam habitualem in viatoribus *semper* et *indefinite* crescere posse, si spectetur *potentia* Dei *absoluta.*

Gratia enim non habet terminum : 1) ex parte *polentiæ Dei,* quæ est infinita ; 2) ex parte *sui,* quia gratia potest indefinite magis assimilari naturæ divinæ ; 3) ex parte *subjecti,* nam potentia obedientialis animæ, e qua educitur gratia, respondet potentiæ activæ Dei, et ideo de se extenditur ad omne id quod non implicat contradictionem.

At, in præscnti ordine, datur Providentiæ terminus, ita saltem ut gratia nullius hominis, quantumcumque crescat, unquam adæquare possit gratiam B. Virginis aut humanitatis Christi (1).

Huc facit prop. 1 *Deguardorum* a conc. *Viennensi* (1312) damnata : « Quod homo in vita præsenti tantum et talem perfectionis gradum potest acquirere, quod reddetur penitus impeccabilis et *amplius* in gratia proficere non valebit : nam, ut dicunt, si quis semper posset proficere, posset aliquis Christo perfectior inveniri. » *D.* 471.

III. — Justitia accepta amitti potest, reapseque quolibet peccato mortali plane amittitur.

65. Satis erit ostendere gratiam peccato mortali amitti. Nam si de facto amittitur, signum est evidens eam amitti posse. Ratio vero formalis cur amitti possit, stat in ipsa liberi arbitrii natura, quod semper flexibile sit de bono in malum, quamdiu, hac in terra, peregrinamur a Domino.

1° Probatur ex Tridentino. — Concilium aperte, docet : 1) hominem justificatum adhuc peccare *posse* et gratiam amittere ; 2) « *quocumque... mortali* peccato... acceptam justificationis gratiam *amilli.* » Supra, n. 60, 3° et s. 6, cp. 15, *D.* 808.

2° Probatur ex Scriptura. a) Ez. xxxm, 12 : « Justus *non*

(1) 3, q. 7, a. 11, 12, c. et ad 3, a. 12 ; q. 10, a. 4, ad 3 ; Suarez, *De Gratia,* l. 9, c. 5, n. 4 sq. ; Hervé, t. 2. n. 537, 656 ; Lange, n. 486.

poleril vivere in sua justitia in quacumque die *peccaverit* » (Cf. Ezech. xviTi, 24). — I Cor. vi, 9-10 : « Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes..., neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces *regnum Dei possi-debuni* ».

Ergo justi peccare possunt et quovis peccato mortali (varias species enumerat Apostolus) gratiam totaliter amittunt.

b) Ait *Christus* [Mt. xxvi, 41] : « Vigilate et orate ut *non intretis* in tentationem ». Addit Apostolus [I Cor. x, 12] : « Qui se existimat stare, *videat ne cadat* » ; et Philip, n, 12 : « *Cum metu et tremore* vestram salutem operamini ». Cf. Il Pet. i, 10.

Hinc justi monentur *vigilare* ne cadant, salutemque operari cum *metu* et *tremore.* Atqui vanus esset iste metus, vanæque monitiones, si justitia semel accepta amitti non posset.

c) *Non pauci* commemorantur qui per peccatum *e gratia exciderunt,* v. g. primi parentes, Saul, David, Salomon, Simon Petrus, Judas, Alexander et Hymenaeus, aliique multi qui circa fidem naufragaverunt (I Tim. i, 19).

Ex his autem aliqui gratiam poenitentia *recuperarunt ;* alii vero inter reprobos *numerari* non absque ratione creduntur. Ergo gratia neque *inamissibilis* est, neque *electorum propria.* Quare ipse S. *Paulus* de se dicit [I Cor. ix, 27] : « Castigo corpus meum et in servitutem *redigo, ne forte,* cum aliis praedicaverim, *ipse reprobus efficiar* ».

3° Probatur Traditione. — Hanc doctrinam diserte tenent Patres dicentes : Spiritum Sanctum *animam deserere* quæ illum sequi non vult, *recedere* ab hominibus qui illum contristant seu in grave aliquod vitium ceciderunt (1) ; omnesque justificatos, qui in malam vitam, sua voluntate, relabuntur, gratiam acceptam eo ipso amittere (2).

4° Probatur ratione. — Id constat ex contrarietate quæ viget inter gratiam et peccatum mortale [n. 35]. Sic autem per aliquam similitudinem explicari potest : *Deus* se habet in infusione et conservatione gratiæ et caritatis, sicut *sol* in illuminatione aeris. Et ideo sicut lumen solis cessat in aere, statim ac obstaculum aliquod ponitur ejus illuminationi, ita etiam gratia et caritas

(1) Tatlanus, *Adv. Græcos orat.,* n. 15; Aphraates, *Demonstrationes,* Deni. 6, n. 14 ; S. Athanasius, *Adv. Arianos orationes,* or. 3, n. 24 ; J., 158, 683, 770.
(2) S. Aug., *De correptione et gratia,* c. 6, n. 9 ; J., 1944.

deficiunt in anima, statim ac, per *quodlibet* mortale peccatum, ponitur *obstaculum* infusioni gratiæ et influential caritatis (2-2, q. 24, a. 12).

Ceterum si gratia semel accepta amitti non posset, 1) superfluæ essent et vanæ tot *exhortationes,* ad justos, ad vigilandum et orandum, de quibus supra et n. 172 sq. ; 2) ipsa perseverantia finalis non esset magnum Dei donum suppliciter impetrandum [n. 177 sq.].

66. Objicitur : a) Scriptura asserit caritatem *inextinguibilem* esse (Cant, vm, 7), *insuperabilem* (Rom. vm, 35), *nunquam excidentem* (I Cor. xm, 8). Ergo justitia, semel accepta, *inamissibilis* est. I

R. — Loca citata ostendunt virtutem caritatis : 1) multa et maxima operari posse, omnibusque contrariis resistere, *quamdiu* perseverat in nobis ; 2) manere, *etiam in patria,* secus ac fides et spes.

b) Legitur : « Omnis qui *natus* est ex Deo, *peccatum non facit,* quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est » (I Jo. m, 9). H

Justus scilicet non peccat lethaliter, *dum perseverat* filius Dei, quoniam semen ipsius, id est caritas seu gratia, in eo manens, peccatum mortale expellit. Nil igitur contra thesim exhibent hæc verba.

Corollarium : Num gratia sanctificans minui possit ?

67. Gratiani sanctificantem peccato veniali *non amitti,* patet ex ipsa natura peccati venialis, quod non avertit ab ultimo fine, quia non *contra* hunc finem, sed tantum *præter* illum agit, Deumque habitualiter amare super omnia permittit. Minuaturne autem, quaeritur.

Communiter docent theologi, per peccatum veniale, gratiam sanctificantem immediate et directe non minui, sed *mediale,* tantum et *indirecte.*

a) *Non immediate et directe.*— Iloc logice et sponte infertur ex verbis conc. *Trid.* s. 6, cp. 11, *D.* 801 : « Licet enim in hac mortali vita quantumvis sancti et justi in *leoia* saltem et *quotidiana,* quæ etiam venialia dicuntur, quandoque cadant, *non* propterea *desinunt esse justi.* »

Ceterum : 1) Si gratia minueretur, peccata venialia multiplicata paulatim eam *auferrent* ab anima, quod repugnat ipsi peccati venialis definitioni.

2) Præterea gratia minui non posset per peccatum veniale nisi vel per modum *dispositionis* ipsi gratiæ repugnantis, vel per modum *demeriti.*

/Xtqui *non* 1Ul" ; quandoquidem peccatum veniale cum gratia

habituali, quantumvis intensa, *compossibile* est, cum a fine non avertat sed tantum retardet. — *Non* 2"ⁿ' ; Deus enim non magis se avertit ab homine quam homo ipse a Deo se avertit ; nonobstante autem peccato veniali, homo *remanet habitualiler conversus* ad Deum, qui ideo, propter tale peccatum, eum non privabit gratia, etiam ex parte, quia sic saltem ex parte averteretur ab illo. Cf. t. 2, n. 406, infra, n. 181-184.

b) *Indirecte et mediale.* — Peccatis enim venialibus minuitur *fervor* et *zelus* bonorum operum, minuitur *exercitium* virtutum, quibus augetur gratia sanctificans ; *fovenlurque malæ passiones,* sub quarum influxu homo, non solum difficilius tentationibus resistit, difficiliusque bonum operatur, sed paulatim *disponitur* ad hoc ut in mortalia peccata incidat.

Studeamus ergo thesaurum gratiæ in dies augere, etiam venialia vitando, quantum permittitur humanæ fragilitati, ne fervore cito excidentes, cito etiam ipsam gratiam amittamus et in diaboli servitutem denuo redigamur.

(1) Cf. S. Leo, *Sermo,* 21, c. 3, *J.* 2193 ; Billot, *Disquisitio de natura a ratione peccati personalis,* th. 10,§ 1; *De* pir/unAu,^prolegomenon, § 2, m, p. i7; S. Thomas, in 1 *Sent.* d. 17, q. 2, a. 5 ; 2-2, q, 24, a, 10.

CAPUT IV

DE DISPOSITIONIBUS AD JUSTIFICATIONEM

Status quaestionis.

68. Jam statuimus causam principalem *efficientem* justificationis esse solum Deum ; causam *formalem* esse ipsam gratiam sanctificantem ; causamque *materialem in qua* gratia recipitur, esse ipsam animæ essentiam, *ex qua* vero educitur, esse potentiam animæ obedientialem.

De causa vero *meritoria,* nempe de passione Christi, agitur in tractatu de Verbo Incarnato ; de causa autem *instrumentait,* quæ est Christi humanitas, ipsiusque sacramenta, agitur praesertim in tractatu de Sacramentis. Remanet ergo tantum aliquid dicendum de causa *finali* justificationis et de causa ejus *dispositiua.*

Jamvero causam *finalem ullimam* omnes, absque ulla controversia, proclamant « gloriam *Dei* et *Christi* ac vitam æternam » *[Trid.* s. 6, cp. 7, *D.* 799].

a) *Gloria Dei.* —Ait enim *Scriptura* [Prov. xvi, 4] : « Universa *propter semelipsum* operatus est Dominus ». — Eph. i, 5 : « Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum *in ipsum,* secundum propositum voluntatis suæ, *in laudem gloriæ gratiæ suæ* ». Cf. I Pet. ιν, 11.

b) *Gloria Christi.* — I Cor. m, 22 : « Omnia enim *vestra* sunt... vos autem *Christi,* Christus autem *Dei* ». — Eph. I, 22 : « *Ipsum* (Christum) dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius ». Cf. Col. i, 18.

Causa autem finalis *proxima* est ipsa *sanctificatio* hominis, uti ostendimus ubi de effectibus gratiæ sanctificantis.

Igitur de sola causa justificationis *dispositiva* pro nunc agendum est, et quidem *quoad adultos.* Infantes enim et ii omnes qui ad usum rationis nunquam pervenerunt, nulla indigent dispositione ad recipiendam gratiam sanctificantem eo vel magis quo actuum sunt incapaces, « et ideo moventur a Deo ad justitiam per informationem animæ ipsorum ». (1-2, q. 113, a. 3, ad 1).

Errores.

69. *Protestantes,* consequenter ad doctrinam suam de intrinseca liumanæ naturæ corruptione per peccatum originale, tenent hominem *nullum* opus *bonum* posse operari et ideo *nil conferre posse* ad justificationem suam.

Quapropter, aiunt, homo per *solam fidem* justificatur, seu potius per *fiduciam firmam,* qua sibi persuadet merita Christi sibimetipsi *imputari,* seseque, propter hanc imputationem, *ut justum* a Deo haberi.

Hæc autem lides, non excellentia sua et virtute disponit ad justificationem aut eam constituit, sed est solummodo velut *instrumentum,* quo Christi justitia *apprehenditur,* eamque ita sibi induit peccator, ut tegat peccata sua, et externe coram Deo sanctus appareat. Cf. *Lange,* n. 324-327.

Doctrina catholica.

70. En præcipua doctrinæ capita ex *Concilio Tridenlino :*

1° Homo, licet salutem consequi non valeat nisi per Christum Jesum, in quo habemus redemptionem et remissionem peccatorum (s. 6, en. 1, 2, 3), *potest* tamen et *debet cooperari* ad suam justificationem : « Si quis dixerit liberum hominis arbitrium, a Deo motum et excitatum, *nihil cooperari assentiendo* Deo excitanti atque vocanti, quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat ac præparet, neque *posse dissentire* si velit, sed veluti inanime quoddam nihil omnino agere, mereque *passive* se habere : a. s. » *[Trid.,* s. 6, cn. 4, cf. cp. 5 ; *D.* 814, 797].

2° *Qualis* sit autem *libera* hominis *cooperatio* hoc in opere, sic exponitur, cp. 6, *D.* 798 : « Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, *fidem* ex auditu (Rom. x, 17) concipientes, *libere moventur* in Deum, credentes vera esse, quæ divinitus revelata et promissa sunt, atque illud in primis, a Deo justificari impium per gratiam ejus, per redemptionem, quæ est in Christo Jcsu (Rom. m, 24) ; et dum peccatores se esse intelligentes, a divinæ juslitiæ *timore,* qui utiliter concutiuntur, ad considerandam Dei misericordiam se convertendo in *spem* eriguntur, fidentes Deum sibi propter Christum propitium fore, iliumque tanquam omnis justitiæ fontem *diligere incipiunt,* ac propterea moventur adversus peccata per *odium* aliquod et detestationem, hoc est per eam *poenitentiam,* quam ante Baptismum agi oportet ; denique dum proponunt suscipere Baptismum, inchoare novam vitam et servare divina mandata. »

3° Nonobstante vero hominis cooperatione, *justificatio* remanet *omnino gratuita,* cp. 8, *D.* 801 : « quia *nihil eorum,* quæ justificationem *præcedunt,* sive fides sive opera, ipsam justificationis gratiam *promeretur.* Si enim gratia est, jam non ex operibus, alioquin, ut inquit Apostolus, gratia jam non est gratia. (Rom. xi, 6) ».

4° Fides, quæ ad justificationem *requiritur,* est *fides dogmatica*

catholicorum, virtus nempe supernaturalis, « qua, Dei aspirante et adjuvante gratia, *ab eo revelata vera esse credimus,...* propter auctoritatem ipsius Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest » ; « per fidem ideo justificari dicimur, quia fides est humanæ salutis initium... » [Vat., s. 3, cp. 3 ; *Trid.,* s, 6, cp. 8 ; *D.* 1789, 801].

Non autem *fiducia Novatorum,* quæ *plane rejicitur* : « Si quis dixerit fidem justificantem nihil aliud esse quam fiduciam divinæ misericordiae, peccata remittentis propter Christum, vel eam fiduciam solam esse, qua justificamur : a. s. » *[Trid.,* s. 6, cn. 12, 13 ; *D.* 822, 823].

5° Denique *fides,* licet sit « humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis » (s. 6, cp. 8), *sola* tamen *non sufficit* ad justificationem (cn. 9, *D.* 819) : « Si quis dixerit sola fide impium justificari, ita ut intclligat *nihil aliud requiri,* quod ad justificationis gratiam consequendam coopcretur, et nulla ex parte nccesse esse eum suæ voluntatis motu *praeparari* atque *disponi* : a. s. ».

Assertio : **Ad gratiam justificationis recipiendam, homo adultus se præparare debet, cum auxilio gratiæ actualis (1), non solum per fide sed etiam per actus aliarum virtutum** *(De fide).*

Tota thesis disertissime probatur ex verbis *Tridentini* modo recitatis.

I. — Prævia requiritur peccatoris dispositio ad justificationem.

71. 1° *Constat ex documentis fidei.* — Aperte enim declarat *Tridentinum* hominem *posse* et *debere* libere cooperari, assentiendo Deo excitanti et sic libere *se disponere* ac *præparare* ad obtinendam justificationis gratiam.

2° *Constat ex Scriptura.* — Is. xlv, 22 : « *Convertimini* ad me, et salvi eritis. »—Zach. i, 3: « *Convertimini* ad me, et convertar ad vos. » In his et aliis testimoniis, in quibus Deus offert homini auxilia gratiæ, ab eo exigit ad salutem, ut divinæ vocationi *consentiat.* Item Jo. vi, 45 : « Omnis qui *audivit* a Patre et *didicit,* venit ad me. » Ergo, ut veniat ad Christum, scilicet ut convertatur, homo debet Patris doctrinam libere accipere.

3° *Conslat ex ralione.* — 1-2, q. 113, a. 3 : « Justificatio impii fit a Deo *movente* ad justitiam... Deus autem movet omnia secundum *modum uniuscujusque*... Unde et hominem ad justitiam

(1) Cum auxilio gratiæ, nam, ut patet cuique paulisper rem consideranti homo non valet aliquid agere in ordine ad opus supernaturale (justificationem), nisi per prius in ordine supernatural! ponatur, per gratiam scilicet, qua deinde adjuvatur in operis prosecutione. — Infra probabitur, n. 155 sq.

movet secundum *conditionem naluræ humanæ*. Homo autem secundum propriam naturam habet quod sit *liberi arbitrii* » et ideo ei convenit agere *per liberum arbitrium*. Igitur Deus ita movet hominem ad justificationem ut *ipse homo,* cum auxilio Dei, ad eam *sese libere moveat,* ac proinde justificatio nonnisi homini eam *libere* acceptanti confertur.

II. — Requirito vera Catholicorum fides.

72. Fides enim tôt humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis. Hinc opera quæ fidem praecedunt aut ab ea non procedunt, ad salutem non conducunt ; e fide autem, quasi sponte et naturaliter, pullulant cæteræ dispositiones ad justificationem necessariae, nisi homo divinæ gratiæ resistens, fidei processum impediat.

1° *Probatur ex documentis fidei. — Tridentinum* et *Vaticanum* explicite docent fidem, ad justificationem requisitam, eam esse qua homines, « libere moventur in Deum, *credenles* vera esse, quæ *divinitus revelata* et promissa sunt, atque illud in primis, ‚a Deo justificari impium per gratiam ejus » ; insuper *Tridentinum,* cn. 14, *D.* 824, damnat omnes dicentes « hominem a peccatis absolvi ac justificari ex eo quod se absolvi ac justificari certo credat ».

Idem eruitur *ex praxi Ecclesiæ*. Inde enim ab initio Ecclesia a baptizandis *postulavit fidem,* non qua confidebant peccata sibimetipsis dimissa esse, sed qua *credebant* omnes doctrinæ veritates in symbolo contentas.

2° *Probatur Scriptura. — Fidem necessariam* esse ad justificationem multa ostendunt loca Scripturarum :

a) *Mc.* xvi, 15 : « Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creaturæ ; qui *crediderit* et baptizatus fuerit *salvus* erit, qui vero non crediderit, condemnabitur ». — *Jo.* xx, 31 : « Hæc autem scripta sunt, ut *credatis* quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut *credenles vilam habeatis* in nomine ejus ». — *Aci.* vm, 37 : « Si *credis* ex toto corde, licet (te baptizari). Et respondens, ait : Credo Filium Dei esse Jesum Christum ». (Cf. Jo. m, 16 ; Rom. i, 16, m, 22, 26, iv, 18 sq. ; x, 9 sq. ; Gal. ii, 16.)

Fides ideo necessaria ad salutem, non est fiducia, qua credimus peccata nobis esse remissa, sed fides cujus *objectum* est vel *ipsum*

Euangelium seu tota religio Christiana, quæ nomine Evangelii designatur (Mt. xxvm, 20), vel divina Christi missio, vel generatim mysteria salutis (1).

b) *Heb.* x, 38 : « Justus autem meus *ex fide* vivit ». — *Heb.* xi, 6 : « *Sine fide* autem *impossibile* est placere Deo. » Hæc porro fides, quam exigit Apostolus, illa est, quæ dicitur « *argumentum non apparentium* » (Heb. xi, 1), qua « intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent » (id., 3), qua « *credere* oportet accedentem ad Deum, quia *est,* et inquirentibus se *remunerator* sit » *{id.,* 6). Ergo iterum fides necessaria non est fiducia Novatorum, sed fides *dogmatica* Catholicorum.

3° *Probatur ratione.* — a) *Indirecte : Fides Novatorum* non solum rejicienda est, sed *impossibilis* est. Fides enim divina innititur *sola auctoritate Dei revelantis,* qui nec falli nec fallere potest. Atqui, ut diximus capite præcedenti, licet generatim revelatum sit omnes, qui sinceram poenitentiam agunt, justificatos esse, nullibi tamen revelatur *singulos* homines veram egisse poenitentiam aut vere singulis peccata esse remissa. Ergo id fide divina credi non potest.

b) *Directe :* Ad justificationem impii requiritur motus mentis, quo ad Deum convertitur. Atqui prima hujusmodi conversio salutaris ad Deum fit per fidem. Ergo actus fidei requiritur ad justificationem impii. — *Patet minor :* voluntas sequitur intellectum ; ergo voluntas non se convertet in Deum nisi præcedente actu seu conversione ipsius intellectus. Intellectus autem ad Deum non convertitur, *conversione ad salutem requisita,* nisi Deum cognoscat et ad Eum tendat, in quantum est objectum beatitudinis supernaturalis et causa justificationis ; atqui talis cognitio non datur nisi per fidem. Ergo. 1-2, q. 113, a. 4, c et ad 2.

III. — Fide non sufficiente, actus requiruntur aliaru: virtutu:

73. Hæc pars thesis quæ *expresse* docetur a *Tridenlino,* n. 70, 2° et 5°, sic aliunde ostendi potest :

1° Fides non sufficit : a) *Id aperte docent Sacrae Litterae.* — Jac. ii, 24, 26 : « Ex *operibus* justificatur homo, et *non ex fide tantum* » ; « Sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus *mortua* est ». — I Cor. xm, 2 : « Si habuero *omnem*

(1) Vosté, *Studia Paulina,* p. 94-96 ; Lange, n. 337-338.

fidem, ita ut montes transferam, *caritatem* autem *non habuero, nihil* sum ». — Gal. v, 6 : « In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet neque præputium, sed fides, quæ *per caritatem* operatur ». Ergo non sola fides ad justificationem sufficit, sed ea requiritur, quæ *caritati* conjungitur et, *caritate* animata et vivificata, *opera* exhibet supernaturalia.

b) *Implicite eadem doctrina alibi traditur.* — Fideles enim possunt damnari ex *operum defeclu* (Mt. xxv, 12, 26, 35 sq., 41; Lc. xvi, 19 sq.) ; et Deus non solam fidem exigit ad salutem, sed *conversionem* ex toto corde (Zach. i, 3) omniumque *mandatorum observantiam* Mt. xix, 17 : « Si vis ad vitam ingredi, serva *mandata* » ; xxvm, 19, 20 : « Docete omnes gentes,... docentes eos servare *omnia quaecumque mandavi* vobis ». — II Pet. i, 10. : « Quapropter, fratres, satagite ut *per bona opera* certam vestram vocationem et electionem faciatis. » Ergo sola fides non sufficit.

74. 2° Actus requiruntur aliarum virtutum. — A. *Probatur :* 1) *Timor : Eccli.* i, 28 : « Qui sine *timore* est, non poterit justificari ».— *Ps.* cx, 10: « Initium sapientiæ, *limor* Domini. » Timor enim obstacula ad justificationem removet, nos a fiagitiis retrahens, quibus noscimus imminere supplicium.

2) *Spes ; Ps.* xc, 3 : « Quoniam in me *speravit,* liberabo eum. » — Rom. vili, 24 : « *Spe* enim salvi facti estis. » — *I Jo.* m, 3 : « Omnis qui habet *hanc spem* (videndi Deum sicuti est) in eo, sanctificat se. » — Spes ccteroquin ex *natura rei* requiritur : nemo enim serio ad aliquid obtinendum se disponet, nisi illud se assequi posse speraverit.

3) *Dilectio inchoata : Jo.* xiv, 21 : « Qui *diligit* me, diligetur a Patre meo. » — *I Jo.* m, 14 : « Translati sumus de morte ad vitam, quoniam *diligimus* fratres. Qui non *diligil,* manet in morte. » — *Le.* vu, 47 : « Remittuntur ei peccata multa, quoniam *dilexit* multum. » — Re enim vera, ex eo quod Deus peccatori veniam offerat, statim in illo excitatur amor saltem inchoatus tantæ bonitatis.

4) *PœnilenHa : Lc.* xm, 3 : « Nisi poenitentiam habueritis, omnes similiter peribitis. » — *Aci.* ii, 38 : « Poenitentiam agite et baptizetur unusquisque vestrum, in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum vestrorum. »— *Id.* m, 19: « Poenitemini igitur et convertimini, ut deleantur peccata vestra. » — Ad

veniam enim impetrandam necesse est ut peccator, *quantum in se est,* removeat peccatum, quo causata fuit offensa, illud scilicet *retractando* et odio prosequendo. « Dilectio, ait S. **Thomas** (De Verit. q. 28, q. 5, ad 1), non potest esse sine detestatione ejus, quod a Deo separat. Et ideo, præter motum dilectionis in Deum, requiritur in justificatione peccati detestatio. »

5) *Propositum novæ vitæ* : Nam sine proposito novam inchoandi vitam et divina servandi mandata, nec vera potest esse dilectio, nec sincera poenitentia.

Præter hos actus quos enumerat *Tridentinum* (n. 70, 2°), *alios* etiam commendant *Paires,* quibus ad veniam peccatorum obtinendam conducimur : cujusmodi sunt *oratio, jejunium, misericordia* in egenos, *continentia, injuriarum oblivio,* aliique plures quos prolixum esset recensere (1).

B. *Confirmatur* : 1) *Ex natura justificationis.* — Homo per peccatum mortale, *totaliter* fuit a Deo aversus. Ergo justus fieri nequit nisi *totaliter* ad Deum convertatur. Atqui per solam fidem, *intellectus lanium* adhaeret Deo revelanti. Ergo aliquid aliud præter fidem requiritur, quo *voluntas* ipsa et sub ejus imperio, *homo lotus* ad Deum convertatur. Cf. 1-2, q. 113, a. 3-5.

2) *Ex consectariis sententiæ Novatorum.* — Si sola fides sufficeret ad justificationem, *inutilis* esset mandatorum *observantia,* inutilis *poenitentia,* etc., et homo, quantumvis flagitiosus et Deo odiosus, justus tamen dicendus esset et infallibiliter salvandus, modo firmiter credat, juxta illa Lutheri ad Mclanchton : « Esto peccator et pecca fortiter, sed fortius fide et gaude in Christo (2). » Hæc autem rectam rationem offendere nemo non videt. Ergo.

75. Corollarium. — Hi autem actus, qui non sunt æque necessarii ad justificationem, vere ad eam disponunt.

A. Necessitas. — Actus supradicti dispositiones constituunt *ordinarias,* quas enumerat ipsum Tridentinum s. 6, cp. 6.

Bene dixi : *ordinarias,* non omnes enim sunt *semper* aut *æque*

(1) Cf. S. Clem. Rom., I *Cor.* 31. 2 ; Clemens Alex., *Strom. 2,* 6, 31, 1 ; 6, 14, 108, 4 ; Origenes, in *Jo.* 19, 23, 152 ; S. Gregorius Nyss., In *Eccl.* hom. 8 ; S. J. Chrysostomus, in *Jo.* hom. 31,1 ; S. Ambrosius, in *Lc.* 10, 88 ; S. Augustinus, *ep.* 187, 3, 7 ; 3, 10 ; *sermo* 169. 11, 13, etc. ; J. 15, 419, 428, 481, 1024. 1 163, 1310, 1445, 1446, 1515 ; Salmantic., tr. 15, disp. 3, dub. 1, § 3 in fine,

(2) Apud Moehler, *Symbolism.,* p. 213. — G. Goyau, *Moehler* (collection : *La Pensée chrétienne),* Bloud, 2e p'e, cp. 4, p. 210 sq.

necessariæ : v. g. fieri potest nt homo, cognoscens Deum, statim in spem veniæ erigatur et. Deum finem ultimum diligat, quin fuerit antea timore excitatus. Quo in casu, licet non adsit formaliter limor, infallibili 1er tamen consequitur justificationem. Quinimo non repugnat aliquem posse, *extraordinarie,* de potentia absoluta, in instanti justificari, quin *antea* ullum actum, quo se disponat ad justificationem, elicuerit., sed immediate, sub influxu gratiæ, actum producat contritionis perfectæ, quo justificatur. *Salmanl.,* tr. 15, d. 3, dub. 2 ; supra, n. 37.

B. Natura. — Ilæ autem dispositiones non sunt tantummodo conditiones sine qua non, sed dispositiones *veri nominis,* quibus peccator adultus, cum Dei auxilio, se vere præparat ad justificationem. [1-2, q. 112, a. 2 ; q. 113, a. 3, a. 8, ad 2].

1) Id docet *Scriptura,* dicens homines justificari *per fidem* et *ex fide,* vel quoniam *diligunt* Deum, vel quoniam *poenitentiam agunt,* etc.; imo asserens hominem *seipsum* sanctificare, justificare, emundare, ratione harum dispositionum (I Jo. m, 3 ; ci'. Eccli. m, 2 ; xvTii, 21-30).

2) Id docet *Concilium Tridentinum,* loc. cit., s. 6, cp. 6, 5, 7. en. 4, 9 ; s. 14, cp. 4, ubi definit hominem, a Deo motum et excitatum, aliquid *cooperari,* quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat ac præparet. item necesse esse eum suæ voluntatis motu *praeparari* atque *disponi,* adeo ut gratia infundatur, tum secundum mensuram donationis Spiritus Sancti, tum secundum *propriam* cujusque *dispositionem* et cooperationem.

Attamen dispositiones hujusmodi, quia sunt actus hominis adhuc peccatoris et inimici Dei, *non* sensu *proprio* et *stricto* seu, ut aiunt, de condigno, merentur gratiam sanctificantem, nam *gratis* justificamur : Rom. m,24 : « Justificati *gratis,per* gratiam ipsius ». — Id., xi, 6 : « Si autem gratia, jam non ex operibus ; alioquin gratia jam non est. grat ia ». — Eph. n, 8 « « Grat ia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est ; non ex operibus, ut ne quis glorietur ». Cf. *Trid.,* s. 6, cp. 8, n. 801 ; *Voslé,* Studia Paulina, p. 9G-98 ; *Lange,* n. 342.

76. Nota. — *Ultima dispositio* ad justificationem impii ex opere operantis, de qua sola pro nunc agitur, est, juxta omnes theologos, *actus perfectæ contritionis* seu caritatis, qui. juxta omnes etiam, a voluntate, per gratiam elevata, elicitur, el quidem simul tempore cum gratiæ infusione.

Sub cujusnam autem gratiæ influxu eliciatur, *conlroverlilur* inter theologos.

1° Alii (1) contendunt hunc actum produci sub influxu alicujus gratiæ *actualis,* adeo ut, ordine natura', ille actus infusionem procedat gratiæ sanctificantis : nam, aiunt, vix intelligi potest quæ

(1) Suarez, *De Gratia,* 1. 8, c. 12 ; De Lugo, *De Pcenit.,* disp. 8, sect. 7 ; Pesch, t. 5, n. 360 ; Beraza, *De Gratia,* n. 673.

modo actus caritatis, qui ad gratiam habitualem disponit, ab eadem gratia producatur ; hac enim in hypothesi, gratia sanctificans daretur homini et *quia* est bene dispositus, simul atque *ut* sit bene dispositus ad eam recipiendam.

2° Alii autem, cum S. *Thoma* (1), docent actum caritatis esse dispositionem ultimam ad justificationem et tamen elici sub influxu *virtutis caritatis,* quæ simul cum gratia sanctificante infunditur.

Sic argumentantur : 1) Si a gratia quadam actuali procederet ille actus, voluntas, *eodem instanti, dupliciter* elevaretur, *habitualiter* quidem per gratiam sanctificantem, *transeunter* autem per gratiam actualem. Porro id est impossibile : elevatio enim transiens a gratia actuali non fit, nisi deficiente gratia habituali, quam supplet. Sed simul coexistunt actus caritatis et gratiæ infusio. Ergo actus iste a virtute caritatis elicitur.

2) Juxta plerosque theologos. [1-2, q. 112, a. 2, ad 1], hic caritatis actus est *de condigno* meritorius vitæ æternæ. Sed nullus esse potest actus vitæ æternæ meritorius, qui a gratia habituali non procedat, ut dicetur infra ubi de merito. Ergo.

Quomodo autem idem actus possit esse *effective* ab eadem gralia ad quam ultimo *disponit,* ita explicant :

1) *Comparatione venti.* — « Dum ventus, inquit *Solo,* aperit fenestram, intrando aperit et aperiendo intrat. Nihilominus, in genere causæ efficientis, non quia aperit intrat, sed motu (pio intrat aperit. In genere autem causæ materialis, prius natura est apertio, quoniam nisi aperiretur fenestra, aula non reciperet ventum.

Ita in proposito, in genere *causæ efficientis,* prior est infusio gratiæ, per quam Deus movet nos ad conversionem, et quasi aperit mentis nostræ januam. In genere autem *causæ materialis,* prior natura est hæc conversio et quasi apertio mentis ut intret gratia. » [Cf. *Salmanl., l. cit.* n. 97].

2) *Ratione.* — Distingui potest in eodem instanti physico *duplex instans rationis,* duplexque formalitas correspondens, tum in gratia quæ infunditur, tum in actu contritionis qui producitur.

In 1° instanti, gratia habitualis consideratur *in sui infusione, ul qua anima movetur et elevatur a Deo,* et sic est gratia operans, principium actus contritionis, prout ullimæ dispositionis ad justificationem.

In 2° autem instanti, eadem gratia habitualis consideratur *in sui consecutione, ut quæ informat animam, et propria ejus virtus efficitur,*

(1) 1-2, q. 113, a. 8 ; *De Verilate,* q. 28, a. 8 ; Vasquez, *in* 1-2, t. 2, disp. 202, c. 3 ; Gregorius de Valentia, *in* 1-2, disp. 8, q. 3 ; Salmanticenses, *De justif.* dub. 3, n. 69 sq. ; Gonet, *De justificatione,* disp. 1, a. 8 ; Billot, *de Gratia,* th. 17, p. 231 sq. ; *De Poenitentia,* th. 9, corol. 2 ; Van der Meersch, in *Diet, thiol.,* art. grâce, col. 1631 sq. ; Schifflnl, n. 355, u ; Hugon, q. 6, a. 3, xin ; Janssens, p. 444 sq.

et sic est gratia cooperans, principium actus contritionis, ut artus meritorii.

Proinde, si consideratur actus contritionis, quatenus est *ultima dispositio* ad justificationem, procedit, quidem *ab habitu* charitatis, influente autem nondum ut habitus est, in potestate voluntatis jam existens, sed per modum *motionis,* quæ daretur si dispositio ultima non esset tempore simul cum infusione gratiæ.

Si vero consideratur actus contritionis, prout est *meritorius* vitæ æternæ, tunc procedit *ab habitu* caritatis, *ut habitus* est, inhærens scilicet et informans.

Exinde, ut videtur, intelligitur : 1) quomodo gratiæ *infusio,* ordine naturæ, præcedat actum contritionis, quem sequitur gratiæ *consecutio:*2) quomodo actus contritionis,ut *dispositio,* natura prior sit gratiæ consecutione, cui posterior est, ut *opus meritorium* (1). Cf. 1-2, q 113, a 8, ad 2 ; in 4 Sent., d. 17, q. 1, a. 4, sol. 2.

Objiciunt :

77. A. Quandoque in Scriptura *soli fidei* adseribitur justificatio (Jo. i, 12 ; in, 15, 36 ; Act. xv, 9 ; Rom. i, 17, v, 1 ; I. Cor. xv, 1-2 ; Gal. in, 11 ; Heb. x, 38).

B. Imo ita quidem ut videantur *excludi* alia opera præter fidem (Rom. in, 28 ; iv, 3 ; G-al. n, 1G, \ 1 ; Eph. n, 8-9 ; II Tim. i, 9 ; Tit. in, 5).

R. — a) : 1) *Retorquendo argumentum :* Passim enim, in Scriptura, salus etiam aliis adseribitur dispositionibus, ut timori, pœnitentiæ, etc. ; hinc tamen nemo infert timorem, pœnilenti: m, etc., absque fide, sufficere ad justificationem.

2) Pluries autem nominari fidem non negamus, quia est humanæ salutis *initium,* fundamentum et *radix* totius justificationis » *(Trid.,* s. 5, cp. 8) ; in ipsa enim radicem habent cæteræ dispositiones, quæ ex ea quasi sponte sua oriunt ur ; item, quia, manifestans nobis finem, ad quem obtinendum per gratiam vocamur, fides nobis viam justificationis demonstrat et aperit, et fundamentum est, cui tota justorum vita innititur.

b) Quantum ad justificationem, duo sunt genera operum distinguenda : alia quidem *nihil conferunt* ad justificationem, talia sunt opera *legalia* V. T. ; alia autem *mullum valent,* opera scilicet quæ *ex fide* procedunt.

Quare verum est fidem *solam* justificare, videlicet absque operibus priori loco enuntiatis : nihil enim proficit ad justificationem, quod non sit ex fide.

Et verum est tamen fidem *non* just iticare *solam,* quia fides viva, fides sanctificans, ea sola est, quæ « ex operibus ^e\ gralia factis consummata est. » (Jac. n, 22) « quæ per caritatem operatur (Gal. v, 6.)

Nulla ergo contradictio est inter verba S. *Pauli* Rom. m, 28) :

(1) Billot, *loc. cil.,* fere ad verbuin, Janssens, p. 444.

« Arbitramur justificari hominem per *fidem* sine operibus legis », et verba S. *Jacobi* (Jac. n, 24) : « Ex *operibus* justificatur homo et non ex fide tantum. »

S. *Paulus* enim per fidem intelligil fidem *vitiam* et *perlectam,* caritate nempe formatam, per opera autem, opera *mere humana,* quæ non ex gratia procedunt ; dum S. *Jacobus* per fidem significat fidem *mortuam,* fidem scilicet quæ per caritatem non vivificatur, per opera vero, opera quæ ex *gratia* fiunt. Recte ideo intellecta, verba utriusque apostoli amice inter se cohærent (1).

(1) Cf. Lemonnyer, in *Diet, thêol.,* art. justification col. 2058-2066 ; Vosté, *Studia Paulina,* p. 100-103:

RARS II

DE GRATIA ACTUALI

78. Cognita gratiæ habitualis natura, jure disserendum est de altera gratia, *actuali* nempe, quæ ad habitualem ordinata, eam *praecedit, comitatur* et *subsequitur.*

Nomine autem gratiæ actualis generatim intelligi auxilium quod, per modum actus seu *motionis* transeuntis, ad supernaturaliter operandum a Deo conceditur, docent omnes theologi ; quodsi vero hujus gratiæ natura ulterius inquiratur, non ita omnes idem sentiunt.

Hinc, per prius declarata gratiæ actualis *natura,* deinde de ejus *efficacitate* agemus.

CAPUT I

DE NOTIONE GRATIÆ ACTUALIS

Errores.

79. Duo præcipui numerantur :

1) Error *Quesnelli,* qui gratiam cum ipso Deo confundit : « Dei gratia, ait, nil aliud est quam ejus *omnipotens voluntas;* hæc est idea, quam Deus nobis tradidit in suis omnibus Scripturis » *[D.* 1369-1371 ; cf. 1360-1361).

2) Error *Antonii Arnaldi,* qui non satis discernit gratiam a consensu libero voluntatis creatæ, dicens illam esse ipsuin *actum* voluntatis *deliberatum.*

His annumerandi sunt : 1) *Pelagiani,* qui vel plane rejiciunt gratiam actualem *internam* seu proprie dictam, vel saltem negant eam esse supernaturalem ; 2) *Semipelagiani,* qui omnem videntur negare gratiam voluntatis, quæ primam liberam volitionem boni præcedat. Infra, n. 153, 154.

Doctrina catholica.

80. *Cone. Carlhaginense* xvi, can. I, *D.* 104, anathema dicit cuicumque asserenti per gratiam nobis « revelari intelligentiam mandatorum, ut sciamus quid appetere, quid vitare debeamus, non autem per illam nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere diligamus atque valeamus ».

Hæc autem habet *Cone. Arausicanum II,* cn. 7, *D.* 180 : « Si quis per naturæ vigorem bonum aliquod, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare *ut expedii,* aut eligere, sive salurari (al. salvari), id est evangelicæ prædicationi consentire posse confirmat absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis : « Sine me nihil potestis facere » (Jo. xv, 5), et illud Apostoli : « Non quod idonei simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est » (I Cor. m, 5).

Cone. Tridentinum, s. 6, cp. 5, cn. 3, *D.* 797, 813, declarat hominem ad Deum converti, cum « tangente Deo cor hominis per Spiritus Sancti illuminationem neque homo ipse nihil omnino agat, inspirationem illam recipiens, quippe qui illam et abjicere potest... » — « Si quis dixerit, sine præveniente Spiritus Sancti inspiratione atque adjutorio, hominem credere, sperare, diligere aut poenitere posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur, a. s.».

Gratia ideo actualis consistit in *influxu* quodam Dei, vigori naturæ *superaddito,* quo fit ut credamus, velimus et cætera bona, *sicut oportet* ad salutem, agere valeamus. Quocirca, merito quidem, unanimiter tenent theologi gratiam actualem amplecti actus *intellectus* simul atque *voluntatis.*

1) De existentia gratiæ actualis et de eis quæ, *generalim* veniunt sub nomine gratiæ actualis, primo dicemus ; 2) deinde pressius ejus *conceplum* et *essentiam* declarabimus ; 3) denique præcipuas ejus *partitiones* indicabimus.

ART. I

De existentia gratiæ actualis

Status quæstionis.

81. Præter nonnulla *facta supernaturalia,* de quibus jam diximus (n. 7) v. g. evangelii prædicationcm, miracula Christi et alia hujusmodi, multa sunt etiam bona *per se* naturalia, quæ ad gratiam *externam* recte revocantur, puta, felices rerum eventus, calamitates, societas cum certis personis, infirmitates, mors

præmatura, etc..., hæc enim omnia ita *disponi* possunt, ex Dei Providentia, ut vere *conducant* ad nostram salutem, sive *occasiones* sint sive *conditiones* gratiæ intcrnæ conferendæ *[Palmieri,* th. 13].

De his autem abstrahimus in præsenti, cum de gratiis tantum *internis* acturi simus, ad quas *quadamtenus* referre licet *motus sensuum* et *appetitus sensitivi,* quatenus ad sanctificationem ordinantur : potest enim Deus pias imaginationes in phantasia aut pios motus in appetitu sensitivo excitare, quibus ad bonum incitemur ; potest etiam impedire ne in phantasia oriantur imagines et in appetitu excitentur motus carnis ad malum allicientes : quæ omnia, ut patet, hominem non parum adjuvant ad opus salutis efficiendum.

Hi tamen motus non sunt gratia interna *presse* accepta, quæ *illuminationes intellectus* amplectitur et *voluntatis inspirationes,* non quidem *ab externo* in nobis agentes, ad modum objecti, quod facultati præsentaretur, sive immediate et per se, sive mediante causa quadam, puta per prædicationem externam aut suasionem; sed *ab intrinseco,* vi sua, mentem lumine indebito confortantes et excitantes aut voluntatem roborantes et determinantes, et utramque facultatem ad agendum, *sicut oportet ad salutem* capacem certo efficientes.

Quamobrem, *a solo Deo,* auctore et line vitæ supernaturalis procedere potest hujusmodi gratia, cum, præter creaturam ipsam, solus Deus, ut patet, *interius* in creatura operari valeat. Cf. *De Ver.* q. 27, a. 3, 0.

Assertio : **Datur auxilium aliquod supernaturale, gratia actualis dictum, ad quod spectant intellectus illustrationes et voluntatis inspirationes.**

Hæc propositio, abstractione facta ab omni ulteriore explicatione, videtur esse *de fide divina.*

I. — Datur aliquod auxilium supernaturale actuale.

82. 1° *Constat ex documentis fidei.* — a) Concilium *Arausicanum II,* cn. 7, *D.* 180, docet hominem *non posse* ullum bonum, quod ad salutem pertinet, *cogitare* ut expedit, aut *eligere,* absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti ; docet etiam (can. 6)

ad *omnes* omnino *actus,* quibus horno positive operatur ad suam salutem, ut fiant sicutoportet,prærequiri gratiam Dei, adjutorium nempe quo homo, sicut oportet, credat, velit, desideret, petat, quærat, etc.

Atqui hoc adjutorium, quod ad *actus* omnino spectat, est sine dubio distinctum ab habitibus supernaturalibus, qui in justificatione infunduntur, ut patet, et a Concilio expresse dicitur, nam (cn. 25, *D.* 200) « in omni opere bono *non nos incipimus,* et postea per Dei misericordiam adjuvamur, sed *ipse nobis,* nullis præcedentibus bonis meritis, et fidem et amorem sui *prius inspirat, ut* et *Baptismi sacramenta* fideliter *requiramus* ».

b) Concilium *Tridenlinum* declarat: 1) exordium justificationis in adultis sumendum esse « a Dei praeveniente gratia », « ut, qui per peccata a Deo aversi erant, *per ejus excitantem* et *adjuvantem gratiam,* ad convertendum se ad suam ipsorum justificationem... *disponantur* » ; declarat : 2) adultos, « *excitatos* divina gratia et *adjutos* », varios producere *actus,* quibus sese disponunt ad justificationem ; declarat : 3) eos « qui, ab accepta justificationis gratia, per peccatum exciderunt », nonnisi « *excitante* Deo » gratiam amissam recuperare posse ; declarat : 4) ipsos justos auxilio speciali indigere ut possint perseverare [s. 6, cp. 5, 6, 13, 14 ; *D.* 797, 798, 806, 807].

Atqui gratia : 1) quæ præsupponitur ad justificationem ; 2) cujus tota ratio est in excitando et juvando hominem, etiam peccatorem, ad salutariter agendum, justum vero ad ponendos actus quibus in statu gratiæ perseveret, est certe *auxilium* supernatural, sed *actuale,* a gratia habituali plane distinctum. Ergo.

2° *Constat ex argumentis in secunda parte afferendis.* — Nemo v. g. ad Christum venit seu in Eum credit, nisi a Patre *interne* trahatur, nisi nempe a Deo edoceatur et illuminetur ; nemo a tenebris ad lucem convertitur, nisi ejus mentis *divinitus* aperiantur oculi ; singuli homines potestatem salutariter *cogitandi* non habent nisi *a Deo,* qui *solus* etiam, per *internam gratiam,* in intimis animæ operatur, ut fidei semen accipiat et suam agendi rationem reddat conformem prædicationi, etc.

IL Ad gratias actuales spectant tum illustrationes intellectus, tum voluntatis inspirationes.

Hæc pars thesis, ut patet ex dictis, aperte constat *ex docu-*

merdis fidei, in quibus *ipsum Dei auxilium,* quo *in intellectum* hominis influit ut salutariter intelligat et credat, necnon *in voluntatem,* ut salutariter agat et sic tandem ad justificationem perveniat,dicitur esse *inlelleclus illuminatio etvolunlalis inspiratio*

I. — Illustrationes intellectus.

82a. A. Probatur Scriptura. — Testantur enim Scripturæ Deum ipsum dare « spiritum *sapienliæ* et revelationis in agnitione ejus, *illuminatos oculos* cordis » ad sciendum spem vocationis ejus et divitias gloriæ hæreditatis ejus in sanctis (Eph. i, 17-18) ; ipsum *illucere in cordibus* ad illuminationem scientiæ claritatis Dei (II Cor. iv, 6) ; ipsum « *aperire oculos* (hominum), ut convertantur a tenebris ad lucem, et de potestate Satanæ ad Deum... » (Act. xxvi, 18) ; et *ab ipso* esse nostram *sufficientiam* cogitandi salutariter (II Cor. m, 5) nostrumque incrementum in ordine supernatural! (I Cor. ni, 7).

Sed paulisper immorandum est in duobus ultimis textibus :

a) II Cor. m, 5-6 : « *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros novi testamenti* ».

Agitur de cogitatione *salutari,* de judicio circa ea quæ pertinent ad munus apostolicum rite exercendum aut generatim ad opus salutis recte instituendum. Id quidem ex se habere non valet Apostolus, sed, fiducia legitima et supernatural!, ea nempe quæ per Christum habetur (m, 4), illud declarat accepisse a Deo, cujus gratia factus est sufficiens et idoneus minister Novi Testamenti.

b) I Cor. m, 6-7 : « *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus* ».

Per metaphoram *plantationis* et *irrigationis* designantur opera *exlrinseca* (prædicatio, exhortatio), quibus instruitur intellectus in ordine salutis ; *incrementum* autem aliquid *aliius* significat et *præstantius,* aliud quidem a ministerio externo, et ab ipso non efficienter productum, sed a *Deo solo* immediate procedens, operationem scilicet in intimis animæ, qua fit ut fidei semen jactum, rite suscipiatur, et excolatur et crescat.

Cf. Mt. xvi, 17 ; Jo. xiv, 20; *Aci.* xvi, 14 et præsertim *1 Jo.* π, 20, 27, ubi *unctio interna,* per quam christiani omnia noverunt,

ita ut necessc non habeant doceri ab aliis, aperte distinguitur a *doctrina externa,* ab Apostolis tradita, *immodialamque* Spiritus Sancti operationem inanima clare designat.

His ideo textibus inferre licet, inter auxilia, quibus a Deo juvamur ad salutariter agendum, numerandas esse *illustrationes* intellectus, et quidem *immediatas,* adeo etiam necessarias, ut, absque illis, ad salutem non prosit prædicatio aut institutio externa. Quocirca gratia actualis, quæ scilicet ad *actus* salutares ordinatur et terminatur, non continetur objectiva et mediata intellectus illustratione, sed *subjectiva* et *immediate* a Deo infusa (1).

B. Probatur ratione. — Actus salutares debent esse supernaturales. Porro supcrnaturales non sunt nisi *eleventur* facultates et viribus supernaturalibus *augeantur.* Ergo per prius elevari et augeri debet intellectus, a quo incipit omnis motus naturæ rationalis. Ad hoc autem non sufficit *externa* objecti propositio, quæ intellectum ipsum relinquit in ordine naturali. Ergo, ut intellectus agere possit modo proportionate ad finem supernaturalem, requiritur immediatus Dei influxus seu immediata illustratio.

II. — Inspirationes voluntatis.

83. Difficultas non adest nisi quoad inspirationes *immediatas,* nam eo ipso quod datur intellectus illuminatio, connaturaliter habetur mediata voluntaris inspiratio. Influendo ergo immediate cogitationes salutares, his mediantibus posset Deus ipsam movere voluntatem, producere scilicet inspirationes mediatas.

Existere autem inspirationes immediatas, licet non ut dogma lidei, ut veritatem tamen *certam* profitentur hodierni theologi.

Hæc enim doctrina *conformior* est : I

A. Scripturæ Sacræ : Scriptura enim docet neminem posse ad Christum venire, nisi Pater *traxerit* eum (Jo. vi, 44) ; Deum operari in nobis et velle et perficere (Philip, n, 13) ; — (Cf. I Cor. m, 7' : incrementum enim, quod dat Deus, tam de voluntate quam de intellectu potest intelligi.

Huc etiam faciunt *prophetarum supplicationes,* quibus Dei auxilium postulant, illudque vocant virtutem, fortitudinem,

(4) Textus Patrum legantur apud Journel, *Ind. thr.ul* , n. 325.

auxilium, etc., quæ omnia ad voluntatem pertinent (Ps. cxvni, 36 ; Prov. xxi, 1 ; Thren. v, 21)· Cf. i Thess. m, 12 13 ; v, 23 ; 2 Th. i, 11 ; n, 15, 16 ; m, 5.

B. Traditioni : 1) *Cone. Carlhag. XVI,* cn. 4, *D.* 104 : « Per ipsam (gratiam) nobis revelatur et aperitur intelligentia mandatorum, ut *sciamus* quid appetere et quid vitare debeamus », nobisque præstatur « ut quod faciendum cognoverimus, etiam *facere diligamus* atque *valeamus*.... cum sit *ulrumque* donum Dei et *scire* quid facere debeamus et *diligere* ut faciamus ».

2) *De Gralia Dei Indiculus,* cp. 9, *D.* 135, adversus Semipelagianos : « Quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio ut sancta *cogitalio,* pium *consilium,* omnisque motus bonæ *voluntatis* ex Deo sit ». Cf. *Arausic.* cn. 5, *D.* 178.

In his enim textibus *duplex* distinguitur gratia interna : a) *illustratio* mentis (intelligentia mandatorum, ut sciamus... sancta cogitatio) ; b) *inspiratio* voluntatis (mandata facere, diligamus... motus voluntatis).

3) S. Aug. dicenti, *De gratia Christi,* 1, 12, 13, *J.* 1852 : « Gratia, qua virtus in infirmitate perficitur (IΓ Cor. xn, 9)... agitur, non solum ut facienda *noverimus,* verum etiam ut cognita *faciamus ;* nec solum ut diligenda *credamus,* verum etiam ut credita *diligamus.* »

4) *Sensui Ecclesiæ* quæ, in Liturgia, inspirationem voluntatis simul ac intellectus illuminationem a Deo deprecatur. Ita in oratione diei Pentecostes : « Deus, qui hodierna die corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti ; da nobis, in eodem Spiritu, recta *sapere,* et de ejus semper consolatione *gaudere.* » In orat. 8 dominicæ post Pont. : « Largire nobis, quæsumus Domine, semper spiritum *cogitandi* quæ recta sunt, propitius et *agendi...* ».

C. **Rationi** : 1) Gratia datur ut opera nostra sint fini supernatural!, quem prosequimur, *intrinsecus* proportionate. Jam vero illustrationibus immediatis intrinsece elevatur intellectus, minime vero voluntas, ex qua tamen, imo potissimum, elici debent actus salutares. Ergo juvanda est ipsa voluntas gratia *speciali,* quæ in eam *immediate* influat, inspiratione nempe immediata.

2) Præterea, ut ait S. *Thomas* (1-2, q. 109, a. 2, ad 3, « magis est natura humana corrupta per peccatum, quantum ad appeti-

tum boni, quam quantum ad cognitionem veri. » Ergo sicut intellectus obscuritassanatur per illustrationem immediatam, ita potiore jure sananda est infirmitas voluntatis per immediatam inspirationem.

ART. Il

De natura «jratiæ actualis

Status quæstionis.

84. In ordine supernatural!, non secus ac in ordine naturali, Deus *dal* et *conservat* creaturis virtutem agendi, illam *applicat* ad actum et in omnibus *operatur* actibus tum intellectus, tum voluntatis. Cf. t. 3, n. 271 sq.

Ratio tamen qua operatur in hoc ordine valde differt a motione generali, qua movet creaturas in ordine naturali.

Concursus enim *naturalis* : 1) homini *debetur*, supposita creatione, dum gratia prorsus *gratuita* est ; 2) requiritur ad *omnes* actus nostros *etiam malos* (utique qua sunt actus, non qua sunt mali), dum gratia nonnisi ad opera *bona* confertur ; 3) ordinem *naturalem* non praetergreditur, nec ipsi naturæ novas addit vires sed vires naturales in actum transire facit.

Gratia autem *mullum addil* naturæ : est enim donum *eleuans* animam ad supernaturalem seu essendi seu operandi modum, *augensque* vires facultatum vel adeo ut fiant principia *physice* proportionata actus supernaturalis et salutaris, vel etiam ut *moraliter* valeant vincere difficultates imo et impossibilitatem moralem, quæ quandoque occurrunt, etiam quoad quædam opera *naturaliter* honesta [n. 141, 145, 150, 173, etc.].

Hæc porro additio virium naturæ fit, vel per dona *habitualia* de quibus locuti sumus in la parte tractatus, vel per auxilia *transitoria,* de quibus pro nunc agitur.

Jamvero ad hæc auxilia pertinent, uti modo vidimus, illuminationes in intellectu et inspirationes in voluntate, quæ merito vocantur actus vitales et indeliberati : a) *Vitales* quidem : dicuntur enim in Revelationis fontibus: sancta cogitatio,scientia, illuminatio — bona voluntas, desiderium, caritas, delectatio, etc., quæ omnia actus vitales significant intellectus et voluntatis.

b) *Indeliberali* etiam : quia fiunt in homine non quidem, ut

patet, absque ipsius actione, sed absque cooperatione *liberi arbitrii* : 1) Dicuntur enim fieri in nobis *sine nobis,* juxta illud *Arausic. II,* cn. 20, *D.* 193 : « Multa Deus facit in homine bona quæ non facit homo ». — 2) *Praecedunt* deliberatum motum voluntatis, ut expresse notat S. Aug., *Ad Simpl.* 1, q. 2, 21, 22, *J.* 1576 : « Quis potest credere, nisi aliqua *vocatione*.... tangatur » et « voluntas ipsa, nisi aliquid occurrerit quod delectet atque invitet animum, moveri nullo modo potest : hoc autem ut occurrat, non est in hominis potestate ». — 3) Homo *potest* Spiritus Sancti illuminationem et inspirationem *abjicere,* si velit *[Trid.* s. 6, c. 5 ; *D.* 797].

Aralde autem *conlrovertilur* utrum isti actus supernaturales indeliberati sint *ipsa* secundum se *gratia actualis,* an tantum ejus *effectus immediatus,* et consequenter utrum formalitas gratiæ reponenda sit in istis actibus vel e contra in motione speciali, ab iis distincta, ex Deo intus recepta, qua, ad hos actus eliciendos, determinetur facultas.

Opiniones de essentia gratiæ actualis.

85. I. — *Opinio Molinislarum praesertim, et Suarezianorum.* — « Gratia actualis, excitans et adjuvans (n. 92), qua donum creatum, nil aliud est nisi actus vitales illustrationis et inspirationis, ergo imprimis *aclus indeliberati* intellectus et voluntatis, dein aliquando etiam *actus deliberati* » ; hi enim actus deliberati « ex una parte sunt omnino *donum gratuitum Dei,* quia sunt effectus gratiæ, sæpissime vero simul sunt *auxilium* divinum ad salutariter agendum, quia possunt esse *principium alicujus novi aclus* deliberati et salutaris, non secus ac actus indeliberati supernaturales ».

Videamus ideo quomodo, juxta illos theologos, homo carens habitibus infusis, ad *primum actum salutarem* a Deo perducatur.

a) Ad *actus* supernaturales *indeliberalos* eliciendos, facultas, quæ ex se est mere naturalis, *aliqua* certe indiget *elevatione* supernatural! ; at nec datur nec requiritur prævia elevatio interna, sed plane *sufficit* elevatio *externa.* Facultas autem « recte dicitur externe elevata, eo quod Spiritus S. ei *supernaluraliler assistit, non* quidem natura *prius* ad actum secundum *in ea* agendo, sed *simul cum ea,* concursu simultaneo supernaturali, producendo actum atque ita suam virtutem supernaturalem

cum virtute naturali facultatis conjungendo. Actus, qui sic oritur, est *vitalis,* quia procedit et recipitur a facultate ; est *supernaturalis,* quia indebito concursu divino efficitur. » Proinde hicce actus dicitur esse a Deo et ab homine partialiter, *parlialilale causæ ;* quia vero *lotus* est et vitalis et supernaturalis, *totus* est et a Deo et ab homine *tolalitate effectus [Lange,* n. 506, 520. 524-527].

M

b) Ad *actum* autem salutarem *deliberatum* eliciendum, multi *Molinisiæ* necessarium putant ut facultas sit *interne* elevata, sive per *motionem transeuntem* seu *virtutem fluentem,* ut docere videntur *Antoine* (c. 3, a. 3, § 1-4) necnon ipse *Molina* (d. 29, 30, 41) et *Schiffini* (n. 155), sive per *actum indeliberatum,* modo elicitum et adhuc in facultate exsistentem. « Iste actus indeliberatus, aiunt, *non solum,* sicut omnis ejusmodi actus naturalis, *moraliler sollicitat* voluntatem ad liberum consensum, sed etiam physice (transeunter utique) facultatem sive animam sic transmutat, ut qua principium supernaturaliter elevatum eliciat actum deliberatum, atque ita etiam est *causa physica* (saltem partialis ; non excluditur enim assistentia extrinseca Spiritus Sancti) hujus actus *præcise qua supernaturalis* (1). » Ita *Lange,* n. 528, qui pro se citat Molina (q. 14, a. 13, disp. 37), Lessium, Vasquez, Ripalda (disp. 110, s. 1), Mazzella, Lahoussc (th. 16), Tepe (n. 97), Pesch, Beraza (n. 101 sq.), etc.

Alii vero, ut *Suarez, Tanner, Kilber* (Wirceburg.), etc., « nolunt *alteri actui in alterum* concedere influxum physicum. Quare dicunt : anima, quando per gratiam illustrationis et inspirationis moraliter sollicitatur ad liberum consensum, physice *iterum externe elevatur.* Spiritus enim S., eodem modo supernaturaliter assistens atque ad actum indeliberatum, denuo supcrnaturali concursu simultaneo facultati cooperatur, ut actus deliberatus ita fiat, sicut oportet ad salutem, i. e. ut evadat entitative supernaturalis. Cujus supernaturalitatis *unica causa physica* est hic *immediatus influxus Dei* concurrentis, non praecedens actus indeliberatus, qui est quidem entitative supernaturalis, sed *moraliter* tantum causât actum deliberatum. »

(1) Ideo actus supernaturales indeliberati dicuntur : 1) gratia *excitans,* in quantum nos *préparant* et sollicitant ad actum liberum ; 2) gratia *adjuvans,* in quantum *reapse* influunt in actum liberum, voluntatem permovendo et juvando ad bene operandum. Cf. infra, n. 92.

Itaque in omnibus actibus supernaturalibus, sive indeliberatis, sive deliberatis : 1) ratione *vitalitatis,* homo est *causa principalis* sui actus, sed Deus ei cooperatur ut *causa prima* simultanea concurrens ; 2) ratione *supernaturalilatis,* Deus omnino est causa *principalis,* imo, proprie loquendo, causa *unica,* si agitur de primo actu *indeliberalo* (et etiam de actu deliberato *pro Suarezianis)* ; sed facultate actu indeliberato elevata utitur tanquam instrumento ad actum liberum *ul supernaluralem* producenduYn. *Lange,* n. 521, 530 (1).

86. 2° *Systema Thomislarum.* — Alii, præsertim Thomistæ (2), contendunt gratiam actualem formaliter non esse ipsum actum vitalem indeliberatum, sed esse ejus causam proximam nempe *vim* seu entitatem quamdam, *a Deo transeunter menti impressam,* qua mediante, facultates nostræ ad agendum *movenlur,* et, si habitibus supernaturalibus carent, *intrinsece elevantur* ut sint principia proportionata actus supernaturalis.

Hæc autem entitas : 1) *fluens* dicitur : non habet enim esse completum et fixum in potentia, ad modum formæ seu qualitatis, sed incompletum et transiens ; durat solum quamdiu potentia operatur; 2) *non vitalis* etiam, quia a Deo solo procedit, absque concursu potentiæ vitalis, non immerito assimilatur virtuti quæ a causa principali in instrumentis recipitur, se habens *ul quo* instrumenta applicantur et elevantur ad actum qui excedit propriam eorum virtutem.

Sic a Thomistis probatur istud systema :

A. Dir e c t e. —Ad actum indeliberatum eliciendum, requiritur entitas fluens, qua facultas : 1) intrinsece *applicatur* ad actum ; 2) intrinsece *elevatur,* si agitur de homine carente omni habitu infuso.

a) Nulla creatura ac proinde nulla facultas creata transire potest, ex semetipsa, de potentia ad actum ; atqui quando

(1) Molina, *Concordia,* q. 14, disp. 30 et 37 t Suarez, *De Gratia,* l. 3, c. 1, n. 12, c. 4, n. 2 ; C. Mazzella, disp. 1, a. 5, n. 141-170 ; Pesch, n. 50-67, 232, 249, 260, 280 ; Schifflni, th. 11 ; Hor. Mazzella, vol. 3, n. 373 sq. ; Lange n. 520-530 ; Beraza, n. 76-111.

(2) Salmanticenses, *De Gratia,* disp. 5, dub. 6 ; Billuart, diss. 4, a. 2 ; Plgnataro, *De Gratia* (lith.), th. 15 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 2, appendice 2 ; Billot, th. 8, § 2 ; Guillermin, *Kevue Thomist* , t. 10, p. 392 ; Hugon, *De Gratia,* q. 3. a. 1, x ; Van der Meersch, in Diet, théol., loc. cit., *De divina Gratta,* n. 279-281 ; Garrigou-Lagrange, *ibid.,* art. Prémotion physique, col. 39 sq.

ponit actum indeliberatum, facultas *incipit* agere seu transit de ipsa potentia agendi ad ipsum agere ; ergo indiget ab intrinseco moveri a Deo seu applicari ad actum. — b) Operatio nil aliud est quam *aclualiias* seu *aclualio* facultatis operativæ (1, q. 54, a. 1), ac proinde necessario *ipsi poienliæ commensuratur.*

Consequenter facultas *naturalis* nequit actum vitalem supernaturalem elicere, quin in virtute sua *intrinsece elevetur et roboretur.* Atqui intellectus et voluntas hominis sunt, ex se, *facultates mere naturales,* actus vero indeliberati gratiæ actualis, sanctæ nempe cogitationes et piæ allectiones, *actus* sunt *vitales* simul *et supernalurales* seu *supernaluraliter vitales.* Ergo hos actus supernaturales, qui vires suas excedunt, elicere non valent intellectus et voluntas, nisi *auxilio supernalurali intrinsece* eleventur et roborentur. Ergo gratia excitans est virtus quædam *physica, fluens* quidem, a Deo facultati indita, naturaque actui *prævia,* quæ jure ideo vocatur *præmotio physica supernaluralis.*

B. Indirecte, confutando alterum systema. — *Aiunt Molinistæ :* Deus potest immediate per semetipsum quidquid efficienter potest causa secunda. Ergo potest, concurrens cum facultate, actum *indeliberatum* supernaturalem producere, quin indigeat ulla entitate creata.

R. — Nego *principium* et *conclusionem.* Deus enim operari valet neque actum intellectualem aut voluntarium absque intellectu aut voluntate, neque actum vitalem quemcumque absque potentia vitali, a qua elicitur ; neque actum vitalem supernaturalem, quin facultas, a qua vitaliter procedit hujusmodi actus, auxilio intrinseco facta sit et ipsa vere supernaturalis.

Urgent : Actus vitales indeliberati supernaturales, licet sint *totaliter, lotalitale effectus,* a Deo simul et a facultate, cum vitalitas non sit in eis entitas realiter distincta a supernaturalitate, sunt tamen ab utroque principio *partialiter, parlialitate causæ* : qua vitales nempe, a facultate vitali procedunt ; qua supernaturales vero, a Deo supernaturaliter concurrente. Ergo minime necesse est facultatem intrinsece elevari, antequam eliciat actus supernaturales.

R. — Nego *suppositum.* Supponunt enim actum vitalem posse esse et dici supernaturalem, etiamsi ab *intrinseco* non procedat nisi ut vitalis. Hoc autem admitti nequit, nam *operatio,* tota quanta est, *a facultate procedere debet,* juxta illud *De Pol.* q. 3, a. 4 : « actio alicujus, etiamsi sit ejus ut instrumenti, oportet quod ab ejus potentia egrediatur ». Ergo actus vitalis supernaturalis, *etiam ut supernaturalis,* a facultate egredi debet. Sed facultas, *extrinseca* assistentia Spiritus Sancti, *intrinsece* nec augetur nec elevatur. Ergo repugnat facultatem esse principium elicitivum sanctæ cogi-

talionis et piæ affectionis, nisi Spiritui Sancto subordinetur, ab coque acceperit motionem, qua ad actum supernaturalem producendum applicetur et elevetur.

Quoad actus *deliberatos,* hæc notanda sufficiant : actus liber *fit supernaturalis* vel ex *influxu physico* ipsius actus indeliberati præcedentis vel cx *assistentia exlrinseca* Spiritus Sancti (Suareziani). Atqui non est supernaturalis : 1) ex influxu actus indeliberati qui ipse non est entitative supernaturalis, ut modo diximus ; 2) ex assistentia exlrinseca Spiritus Sancti, quæ est insufficiens. Ergo non stat systema Molinistarum.

87. Scholion. — Quod attinet ad actus *deliberatos* supernaturales, *Thomisiæ* in tres abeunt sententias :

1° Alii, præsertim Patres Dominicani (1), contendunt, posito actu indeliberato supernatural!, *alleram* requiri motionem, præter motionem ad producendum actum indeliberatum necessariam. Sane virtus supernaturalis fluens, qua elicitur actus indeliberatus, ad hunc actum terminatur, nec ultra procedit : est enim *virtus* quædam *instrumentalis,* quæ ad modum instrumenti absolvitur, et ideo jam exsistere cessat statim ac realiter effectus est ille *numero* actus, ad quem solum producendum data est et recepta. Ergo ut producatur *novus* actus, actus nempe salutaris *deliberatus,* requiritur *altera* motio, qua voluntas determinetur et physice *applicetur,* imo, in homine habitibus infusis destituto, *elevetur* ad actum hujusmodi eliciendum ; hæc est, quam vocant, *physica prædeterminatio supernaturalis.*

2° Alii (2) autem concedunt motionem ad actum indeliberatum omnino sufficere ut voluntas valeat seipsam movere ad actum salutarem, sed tantum quoad *substantiam actus* (infra n. 126) ; hinc necessariam dicunt novam motionem ut ponatur actus salutaris non jam ut liber, sed ut *supernaturalis.*

Prima enim motio, utpote virtus instrumentalis, est tantum *principium* actus indeliberati : posito hoc actu, cessat exsistere ; nsuper *per actum indeliberatum* seu per præcedentem affectionem indeliberatam ad bonum, voluntas facta est tantum *in actu appetitionis finis,* ac proinde nonnisi *per modum objecti* movetur ad ulteriorem actum. Quare *nova* requiritur motio, *per modum*

(1) Pègues, *Commentaire français littéral...,* t. 5, p. 304 sq. ; t. 6, p. 300 sq. ; Salmantlcenses, tr. 14, disp. 5, du b. 6 ; Bllluart, *de Gratia,* diss. 5, a. 2, § 2 ; Hugon, *De Gratia,* q. 4, a. 2 ; Van Noort, n. 14-15.

(2) PIgnataro, *De Gratia* (lith.), p. 221 sq. ; cf. Van der Meersch, n. 269.

principii, qua voluntas physice *elevetur* ad eliciendum actum *supernaluralem* seu ad *esse supernalurale* actus deliberati.

3° Alii (1) denique negant ullam *aliam,* exigi novam motionem *supernaluralem* ad actum deliberatum salutarem. Voluntas enim, aiunt, per motionem ad actum indeliberatum, facta est *in aclu* circa aliquod bonum supernaturale. Jam igitur potest *seipsam* movere, virtute utique motionis acceptæ, sed cum pleno dominio sui actus, in actum deliberatum, ponendo nempe, cum concursu Dei generali, actum ad quem inclinatur motione Dei (gratia excitante) supernaturali, vel alium emittendo, gratiæ non consentiendo.

Sicque tota realitas actus liberi *physice* pendet a Deo, sed *terminatio intenlionalis* electionis ad *hoc* præ alio, quæ terminatio inest ipsi actui physico, plene est a voluntate ipsa, juxta illa S. Thomæ : « Ipsa potentia voluntatis, quantum in se est, indifferens est ad plura ; sed quod determinate exeat in hunc actum, vel illum, *non est ab alio determinante, sed ab ipsa voluntate.* » \;oluntas « ad plura se habet, *nec ad aliquod eorum determinatur nisi ex seipsa* ». « Voluntas dicitur habere dominium sui actus, non per exclusionem causæ primæ, sed quia prima non ita agit in voluntate, ut eam de necessitate ad unum determinet, sicut determinat naturam ; *et ideo determinatio actus relinquitur in potestate rationis et voluntatis* (2). »

ART. III

De divisione gratiæ actualis

88. Communis est apud veteres theologos divisio gratiæ actualis in gratiam *operantem* et *cooperanlem ;* in gratiam *praevenientem* et *subsequentem.* Ista est divisio per respectum ad diversos actus sibi succedentes in toto opere salutis. H

Alia autem divisio in gratiam *excitantem* et gratiam *adjuvan.*

(1) Billot, *De Gratia,* p. 34 sq. ; th. 8, § 2, in fine ; Mattlussl, Lit., *De Volunt. ;* Satolll, *De div. op.,* disp. 5, lect. 6 ; Lépicier, *De Gratia,* p. 190 sq. ; Van der Meersch, *De Gratia,* n. 273 sq. ; in *Diet, theol.,* art. Grâce, col. 1648 sq. ; Gullermln, in *Revue Thomiste,* 1902, p. 655 sq. ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 2, p. 365 sq. ; ManzonI, vol. 3, n. 291, 303 ; Boyer (pro manuscr.), n. 372. I

(2) *In* 2, dist. 39, q. 1, a. 2 ; *De Pot.* q. 3, a. 7, ad 13, etc.

leni, in usu apud theologos, universaliter (1) non fuit, nisi post exortam hæresim Protestantium, a Cone. Trid. damnatam.

Denique, occasione erroris Jansenii, subintroducta fuit divisio in gratiam *sufficientem* et *efficacem.*

Legitimas autem esse has omnes divisiones, dubium esse nequit, si animadvertatur eas fundamentum habere in Scriptura, in Traditione divina et in ratione theologica.

1° Gratia operans et cooperans.

89. Legitimitas hujus divisionis probatur :

a) *Ex Scriptura.* — « Qui *cœpil* in vobis opus bonum, *perficiet* usque in diem Christi Jesu. » — « Deus est qui operat ur in vobis et *velle* et *perficere.* » (Philip, i, 16 ; n, 13.)

b) *Ex Traditione.* — 1) De Gratia Dei « Indiculus », cp. 12, *D.* 141 : « Per quem (Deum) fit, ut aliquid boni et *velle* incipiamus et *facere*... Agit quippe in nobis ut quod vult, et *velimus* et *agamus.*

2) *Cone. Carlhag. XVI,* cn. 4, *D.* 104, docet per gratiam « nobis præstari ut, quod faciendum *cognoverimus,* etiam facere *diligamus* atque valeamus. »

3) *Cone. Arausican. II,* cn. 9 et 20, *D.* 182, 193 : « Quoties bona agimus, Deus in nobis atque nobiscum, ut operemur, operatur... Multa Deus facit in homine bona, quæ *non facit* homo. Nulla vero facit homo bona, quæ non Deus præstat ut faciat homo. »

4) **S. Augustinus,** De gratia et lib. arbit. 17, 33, *J.* 1942 : « Ipse (Deus) ut velimus *operatur incipiens,* qui volentibus *cooperatur perficiens*... Sine illo vel operante ut velimus, vel coopérante cum volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus. »

5) S. Gregorius M., Mor. l. 16, cp. 11: « Superna pietas prius agit *in nobis* aliquid *sine nobis* ,ut, subséquente nostro libero arbitrio, bonum quod appetimus agat nobiscum. »

c) *Ex ralione.* — « Operatio alicujus effectus non attribuitur mobili, sed moventi. In illo ergo effectu in quo *mens nostra* est *mola* et non movens, *solus* autem *Deus movens,* operatio Deo attribuitur : et secundum hoc dicitur *gralia operans.* In illo autem effectu in quo *mens nostra* et *movet* et *movelur,* operatio

(1) *Universaliter :* jam enim invenitur apud S. *Aug.* : De pecc. mer. et rem.. 2, 18, 31.

non solum attribuitur Deo, sed etiam animæ ; et secundum hoc dicitur *gralia cooperaris* [1-2, q. 111, a. 2].

Itaque gratia *operans,* ea est qua Deus operatur in nobis *sine nobis,* utique sine nobis *libere* agentibus, nam operatio elicita sub influxu gratiæ operantis est vere *vitalis* et *a nobis* procedit ; gratia autem *coopérons,* ea est qua Deus operatur in nobis et *nobiscurn,* id est nobiscum libere agentibus (1).

2° Gratia praeveniens et subsequens.

90. Gratia quandoque *præveniens* dicitur, in quantum saltem natura, actum nostrum liberum antecedit : movet aut disponit voluntatem ut velit ; *subsequens* vero, quando liberam voluntatem juvat tum ad actum liberum eliciendum, tum ad exsequendum quod vult, opus salutare perficiendo.

Hæc tamen divisio præcipue accipitur secundum diversos effectus *priores* et *posteriores* gratiæ in nobis.

a) *Scriptura et Traditio hanc terminologiam adhibent.* — Ita Ps. 1 v iii, 11 et xxii, 6 : « Misericordia ejus *præveniel* me... Misericordia tua *subsequetur* me omnibus diebus vitæ meæ. »

Ita S. Aug., *De nat. et grat.* 31, 35, *J.* 1793 : « Prævenit (Deus) ut sanemur, subsequetur ut etiam sanati vegetemur » ; *Enchiridion,* 32, *J.* 1914 : « Nolentem *prævenit* ut velit; volentem *subsequitur,* ne frustra velit ».

Ita *Ecclesia,* Or. Dom. 16 post Pentec. : « Tua nos, quæsumus Domine, gratia semper et præveniat et sequatur ». — *Trid.* s. 6, c. 16, *D.* 809 : a Quæ virtus bona eorum opera semper *antecedit, et comitatur* et *subsequitur.* » Hoc loco, ut videtur, *concomitans* dicitur gratia quæ juvat voluntatem ad decernendum et eliciendum actum liberum; *subsequens,* gratia quæ juvat eam ad exsecutionem boni operis a voluntate electi et imperati. [1-2, q. 111, a. 2, 0.]

b) Sic S. Thomas, 1-2, q. 111, a. 3 : « Gratia dividitur, secundum diversos effectus, in *praevenientem et subsequentem.* Sunt autem quinque effectus gratiæ in nobis : quorum *primus* est, ut anima sanetur ; *secundus,* ut bonum velit ; *tertius* est, ut bonum

(1) Hæc videtur sententia communior. Cf. *De Ver.* q. 27, a. 5, ad 1 ; Palmieri, th. 18, π ; Card. Mazzella, n. 32-33 ; Pesch, n. 37 ; Hugon, t. 2, p. 186, etc. Uii per gratiam cooperantem intelligunt eam tantum qua adjuvatur voluntas in exsequendis actibus quibus ad fmem, jam a se præconceptum, tendit. Cf. Cajet., Sylvius, in h. 1., Billot, p. 162 sq.

quod vult, efficaciter operetur ; *quarius* est, ut in bono perseveret; *quinius* est, ut ad gloriam perveniat. Et ideo gratia, secundum quod causât in nobis primum effectum, vocatur praeveniens respectu secundi effectus ; et prout causât in nobis secundum, vocatur subsequens respectu primi effectus. »

Quinimo « sicut unus effectus est posterior uno effectu et prior alio, ita gratia potest dici praeveniens et subsequens, secundum eumdem effectum respectu diversorum. »

91. *Nola.* — Hæc divisio gratiæ, tum in operantem et cooperantem, tum in prævenienlem et subsequentem accommodari potest etiam gratiæ habituali, quæ « in quantum animam sanat vel *justificat,* sive gratam Deo facit (formaliter), dicitur gratia *operans;* in quantum vero est *principium operis meritorii,* quod ex libero arbitrio procedit, dicitur *coopérons* » . 1-2, q. 111, a. 2, c ; q. 113, in prooemio ; 3, q. 86, a. 4, ad 2.

3° Gratia excitans et adjuvans.

92. Hæc divisio gratiæ ab Ecclesia inventa est ut clarius, contra Protestantes, affirmaretur hominis libertas, liberaque ejus cooperatio in negotio salutis.

Equidem ad actum salutarem gratia duplici modo concurrit : nos prævie *excitando* et concomitanter *adjuvando.* Hinc gratia *excilans* vocatur, gratia quæ a somno mortis nos revocat et ad opus salutare libere agendum disponit et sollicitat ; *adjuvans,* gratia quæ nobis, jam a somno *excilalis,* ad actum salutarem *libere* eliciendum opitulatur.

Utriusque gratiæ meminit :

A. Scriptura. — a) *Excilanlis* : Eph. v, 14 : « Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » — II Tim. i, 9 : « Nos liberavit et *vocavit* vocatione sua sancta. » — Apoc. m, 20 : « Ecce sto ad ostium, et pulso. »

b) *Adjuvantis,* Ps. 69, 1 : « Domine, ad *adjuvandum* me festina »; Ps. 78, 9 : « *Adjuva* nos, Deus, salutaris noster. » — Rom. vm, 26 : « Spiritus *adjuvat* infirmitatem nostram » ; I Cor. xv, 10 : « Abundantius illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum. »

B. Traditio. — 1) S. Augustinus, *De pecc. rner. et rem.* 2, 18, 31 : « Quod ad Deum nos convertimus,nisi ipso *excitante* et *adjuvante,* non possumus. » – Deus [Enchiridion, 31, *J.* 1914] : « hominis

voluntatem bonam et *praeparat* adjuvandam et *adjuvat* praeparatam ».

2) S. Bernardus, *De gratia et lib. arbit.* 13, 42 : « Conatus nostri ad bonum et cassi sunt si a gratia non *adjuventur*, et nulli, si non *excitentur* ».

3) *Cone. Trid.* s. 6, cp. 5, *D. 'I^'I* : « Qui per peccata a Deo aversi erant, per ejus *excitantem atque adjuvantem* gratiam ad convertendum se ad suam ipsorum justificationem... disponuntur». Cf. *D.* 814.

4) *Lilurgia* : « Actiones nostras, quæsuinus Domine, *adspirando præveni* et *adjuvando* prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat, et per te coepta finiatur. Orat, pro Lit. omnium sanctorum ; cf. orat. Dom.2 Adventus et 24 post Pentec.

Quodnam discrimen ponendum sit inter gratiam excitantem et adjuvantem (1), non una est sententia theologorum, ut jam patet ex dictis in art. praecedenti et ex mox dicendis in cap. seq. magis apparebit.

4° Gratia sufficiens et efficax.

93. Gratia *sufficiens* ea est quæ dat *posse* operari salutariter ; *efficax* quæ infallibilem habet connexionem cum actu salutari libero, quia infallibiliter conjunctum habet consensum voluntatis.

Sed hæc ultima divisio tanti est momenti, ut necesse sit in ea exponenda et discutienda caput instituere speciale.

(1) Idem dicendum pro gratia operante et coopérante.

CAPUT II

DE GRATIA SUFFICIENTI ET EFFICACI

94. A Deo gratiam accipit homo ut, ea media, *salutariler* operari valeat. Nullum ideo opus *salulare* fieri potest *absque gralia* Dei, sed nullum etiam *absque cooperatione* liberi arbitrii. Quisnam sit vero *nexus* gratiæ cum libero arbitrio ? Quomodo gratia in homine operetur, quin destruatur tamen liberum arbitrium ? Quomodo aliæ gratiæ cum consensu conjungantur, aliæ autem consensum non obtineant ?

Hæ sunt difficillimæ quæstiones quas modo, pro posse nostro, elucidare conabimur. Claritatis autem gratia, de gratia sufficienti et de gratia efficaci in 2 articulis tractabimus : per prius, errores Protestantium et Jansenistarum confutando, doctrinam statue-mus catholicam ; in 2° vero articulo, varia theologorum syste-mata breviter exponemus.

ART. 1

De confutatione errorum

I. — De gratia sufficienti

Errores.

95. *Protestantes,* asserentes liberum arbitrium *exstinctum* esse per peccatum in rebus moralibus et religiosis, hominemque *neces-sario* impelli a mala cupiditate aut a gratia, consequenter negarunt gratiam *mere* sufficientem : destructa enim libertate, nulla alia dari potest gratia nisi *necessilans* ac proinde efficax (1).

Hunc porro errorem renovarunt *Bains (D.* 1038-1041), et ipse *Jansenius* qui declarat « nullum dari hominibus lapsis adjutorium sufficiens, quin sit simul efficax » (2), hominemque semper et neces-sario operari secundum *delectationem terrenam,* nisi instruatur a

(1) Lutherus, *De servo arbitrio,* passim ; Calvinus, *Instit.,* 1. 2, c. 3, n. 10 ; c. 15, n. 8.

(2) *De gratia Christi,* 1. 3, c. 1 ; cl'. Gorce, O. P., *Xicolai et les Jansénistes ou la grâce actuelle suffisante,* Saint-Maximin (Var), 1932.

Deo *delectatione cœlesli,* quæ sit major opposita delectatione terrena, nam « quod amplius nos delectat, secundum id operemus, necesse est » (1).

Quotiescumque autem datur coelestis delectatio minor delectatione opposita mala, habetur gratia *parva,* quam *sufflcientetri* dicunt Jansenistæ, quia confert *potentiam absolutam* agendi, qua scilicet homo posset operari salutariter, nisi major obstaret delectatio terrena, non vero *potentiam relativam,* scilicet habita ratione ad contrariam exsistentem delectationem, qua delectatio coelestis minor necessario vincitur (2).

Doctrina catholica.

96. *Cone. Arausic. II,* cn. 25, *D.* 200 : « Hoc etiam secundum fidem catholicam credimus, quod accepta per Baptismum gratia, omnes baptizati, Christo auxiliante et coopérante, quæ ad salutem pertinent, *possint* et debeant, si fideliter laborare *voluerint,* adimplere. »

Cone. Valenlinum, cn. 2, *D.* 321, dicit : « Nec ipsos malos ideo perire, quia boni esse non potuerunt, sed quia *boni* esse *noluerunt.* »

Cone. Trid., s. 6, cp. 11, *D.* 804 : « Nemo temeraria illa, et a Patribus sub anathemate prohibita, voce uti (debet) Dei praecepta homini justificato ad observandum esse impossibilia. Nam Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet et *facere* quod *possis* et *petere* quod *non possis,* et adjuvat ut possis... Deus namque sua gratia semel justificatos non deserit, nisi ab eis prius deseratur. » (3).

Damnata est ut haeretica 1a *prop. Janscnii* : « Aliqua Dei praecepta hominibus justis volentibus et conantibus, secundum *présentes* quas habent vires, sunt impossibilia : deest quoque illis gratia, qua possibilia liant. * — Item 2a *prop.* : « *Interiori* gratiæ in statu naturæ lapsæ *nunquam* resistitur. » *[D.* 1092, 1093].

Denique ab *Alexandro* ***VIII*** damnata est sequens prop., *D.* 129G: « Gratia sufficiens statui nostro *non* tam *utilis* quam perniciosa est, sic, ut proinde merito possimus petere : a gratia sufficienti libera nos, Domine. » Cf. prop, damnat. *Quesnelli,* 9-25, *D.* 1359 sq.

Ecclesia itaque docet dari, in praesenti statu, hominibus sive justis sive peccatoribus : 1) Gratiam *vere* et *relative* sufficientem, quæ scilicet confert *veram* et *expeditam* potentiam agendi salutariter, etiam *relative* ad praesentes subjecti circumstantias.

2) Gratiam, quæ, licet de se *vere* sit sufficiens, *inutilis* tamen redditur culpa hominum, et *mere sufficiens* appellatur.

3) Gratiam *proxime* vel *remote* sufficientem, qua nempe homo

(1) *De gratia Christi,* 1. 4, c. 10 ; *Sxjnodi Pist.,* prop. 21 ; D. 1521.

(2) C. Mazzella, n. 505 sq. ; Pesch, n. 218 sq. ; *Diet. théol., art.* Baius, Calvin ; Palmieri, c. 4, a. 1, th. 39 et 40. Doctrinae Jansenistarum adhaerent *Quesnel* et *Pistorienses ;* cf. D. 1359 sq. ; 1521.

(3) Cf. s. 6, c. 5, cn. 4, cn. 18, D. 797, 814, 828 ; *Vat.,s.* 3, cp. 3, D. 1791.

opus salutare *determinatum,* peragere possit, vel *immediate,* ve) *mediante* tantum prævia actione *impelraloria* aut *dispositiva ;* v. g. gratia quædam sufficere potest proxime ad orandum, sed remote tantum ad tentationem vincendam.

4) Hancque gratiam sufficientem, qualiscumque est, *veram habere* semper *rationem beneficii.*

Assertio : **Datur, in præsenti statu, gratia vere et relative sufficiens, quæ, pure sufficiens ex sola nostra culpa, semper veram habet rationem beneficii** *(De fide).*

Tota thesis *expresse* et *diserte* constat cx *documentis fidei* n. 96 recitatis.

I. — Datur gratia vere et relative sufficiens...

Probatur :

97. 1° Ex Scriptura. — Innumera sunt loca Scripturarum quæ testantur nonnullas a Deo concedi gratias *vere* sufficientes, quæ *pure* tamen sufficientes remanent, propter *resistentiam* voluntatis hominum.

a) *Is.* v, 4 sq. : « Quid est quod *debui* ultra facere vineæ meæ et non feci ? An quod exspectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ? » Cf. Prov. i, 24 : « Vocavi, et *renuistis ;* extendi manum meam, et non fuit qui adspiceret. »

Hoc in textu sermo est de *Judæis lapsis,* ut interpretatur ipse Deus : « Vinea enim Domini exercituum *domus Israel* est ; et vir Juda germen ejus delectabile, et exspectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor. » (v. 7.)

Jamvero testatur Deus, ex sua parte *nil defuisse* Judæis, ut potuissent facere judicium et justitiam, et eos *vehementer vituperat,* quia fructus non protulerunt pœnitentiæ. Ergo eis contulit auxilia *vere* sufficientia, potentiam nempe agendi *vere* et *relative* completam, quæ, ex *sola* eorum mala *voluntate, pure* sufficiens remansit.

b) Mt. xxiii, 37 : « Jerusalem, Jerusalem..., quoties *volui* congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et *noluisti* ; » Judæi ergo gratias habuerunt *vere* sufficientes ad Christo credendum, quibus tamen, ex propria malitia, consentire noluerunt.

c) Variis in locis peccatores arguit Deus, eos comparans cum aliis hominibus qui, *iisdem* tantum auxiliis instructi, *conversi*

fuissent (Mt. xi, 21-22) ; queritur *coniemni* a peccatoribus divitias gratiæ suæ, qua potestatem integram poenitendi acceperant (Rom. n, 4 sq.) ; declarat eos ipsum odio habuisse *gratis,* excusationemque non habere de peccato suo (Jo. xv, 22-25); eos denique reprehendit, quia Spiritui Sancto resistunt (Act. vu, 51).

Sed si gratia, peccatoribus collata, ad conversionem et ad poenitentiam, eos perducere poterat, si ab iis contemnitur et libere rejicitur ; ergo gratia, peccatoribus collata, erat *vere* et *relative* sufficiens ; *mere* autem sufficiens permansit, quia eam contempserunt eique restiterunt.

98. 2° Ex SS. Patribus. — Traditionem ecclesiasticam esse hac de re certissimam, liquet ex documentis n. 96 recitatis ; ceterum eam sibi contrariam esse fatetur ipse *Calvinus* (Instit. 1. 2, c. 10), Palresque *græcos* docere nonnullas esse gratias, quibus homo culpabiliter resistere potest, confessus est ipse *Jansenius* (1).

Sed etiam Patres *lalini* distinguunt gratias quibus homo consentit et gratias quæ, ex culpa hominis, effectum non habent salutarem.

Ita S. Irenaeus, *Adv. hær.,* 1. 4, c. 37, η. 1, *J.* 244, interpretans locum Matthæi (χχιιι, 37) : « Oui operantur quidem illud (opus salutare), gloriam et honorem percipiunt, quoniam *operati sunt* bonum, cum *possint* non operari illud ; hi autem qui illud non operantur, judicium justum excipient Dei, quoniam *non sunt* operati bonum, cum *possint* operari illud. » Agnoscit ideo gratiam *vere* sufficientem, quæ *mere* est sufficiens, ex solius defectu liber arbitrii.

Ita S. Hieronymus, *Comm.* in Is. v : « Cuncta, quæ dicuntur de vinea, possunt et ad *animæ humanæ* referri statum, quæ, a Deo plantata in bonum, non uvas attulerit, sed labruscas. »

lia præsertim S. Augustinus, ad quem tamen maxime provocant hæretici, cujus doctrina ad hæc capita contrahi potest :

a) *Dantur cuique homini gratiæ vere et relative sufficientes :*

1 *Justis.* — « Deus (enim), cum justificat impium.... */ion deserit si non deseratur,* ut pie semper justeque vivatur... Sanat ergo Deus non solum ut deleat quod peccavimus, sed ut *præslet* etiam ne *peccemus* » (2 . Unde ei, qui in accepta justitia non perse\'erat, « dici potest : homo, in eo quod audieras et tenueras, in eo perseverares, si velles » (3). **J**

(1) Cf. S. Ephrem, *Hymni de Epiphania,* 10, 14 ; S. Gregor. Nyss., *or, catech.* 31 ; S. Joannes Chrysost., in *Jo.* hom. 8, 1 ; 10, 1 ; in *Rom.* hom. 18, 5. etc. ; J. 704. 1034, 1158, 1159, 1188, etc. **3**

(2) *Dc nat. et grat.,* c. 26, η. 29. *J.* 1792. — (3) *De correpl. et grot.,* c. 7, n. 11. J. 1945. 4

2) *Peccatoribus.* — Nam eorum peccata « *propria* peccata sunt », quia « volentem sanare » contempserunt (1) ; a Deo gratiam habent, « qua ut non adjuventur, *in ipsis* itidem *causa* est, non in Deo (2). »

Omnes cæteri homines, « adjuvante Deo », superare valent concupiscentiam, « si non in vacuum gratiam ejus susceperint (3). »

b) *Gratiæ autem hujusmodi effectum salutarem non obtinent, nisi libera hominis cooperatione;* qua deficiente, pure sufficientes permanent.

1) *Dei* enim est *vocare,* « consentire autem vocationi Dei, vel ab ea dissentire *propriæ voluntatis* est... Accipere et habere anima non potest dona..., nisi consentiendo, ac per hoc, quid habeat et quid accipiat Dei est ; accipere autem et habere utique accipientis et habentis est » (4). — « Misericordia Dei sola non sufficit, nisi consensus nostræ voluntatis addatur (5). »

2) « Nemo credit non vocatus, sed non omnis credit vocatus » quia non vult, ut explicat S. Doctor exemplo sequenti : « Noluit Esau et non cucurrit, sed etsi voluisset et cucurrisset,Dei adjutorio pervenisset, qui ei etiam velle et currere vocando præstaret, nisi vocatione contempta, reprobus fieret (6). »

99. 3° Ratione. — 1) Deus vult vere et sincere *omnes* homines *salvos* fieri (I *Tim.* ii, 4 ; II Pet. m, 9). Atqui sine gratia sufficienti non possunt salvi fieri. Ergo omnibus dantur media *sufficientia* ad salutem. Hæc autem media non in omnibus habent effectum salutarem, nam multi peccant et pereunt. Ergo dantur gratiæ *vere* sufficientes quæ, inutiles factæ ex voluntatis malitia, *mere sufficientes* permanent.

2) Christus pro *omnibus* mortuus est *(Rom.* v, 9 sq. ; I Cor. xv, 3 ; II Cor. v, 14, etc.) Ergo pro omnibus promeruit gratias sufficientes ad salutem, quam tamen non omnes consequuntur. Ergo.

3) Repugnat divinæ *sapienliæ* et *bonitati* impossibilia præcipere : « Deus, inquit *Tridentinum,* s. 6, c. 11, *D.* 804, impossibilia non jubet, sed jubendo monet et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis. » Atqui lex divina sive naturalis sive supernaturalis *urget,* etiam in iis circumstantiis et tentationibus, in quibus homo nequit *constanler* stare absque auxilio gratiæ [n. 141 sq., 172 sq.]. Ergo Deus sibi debet omnibus suppeditare *gratias* ad id opus vere *sufficientes.* Plures autem

(1) *De lib. arb.,*\. 3, c. 19. — (2) *De pecc. mer. et rem.,].* 2, c. 17, n. 26. J. 1722.
(3) *De pecc. mer. et rem.,* I. 1, c. 39. — (4) *De spir. et lit.,* c. 34, n. 60. J. 1736.
(5) *De div. q. ad Simplicianum,* 1. 1, q. 2, n. 12. J. 1752.
(6) *De div. q. ad Simp.,* 1. 1, q. 2, n. 10. J. 1571.

data reapse non servant et tentationi cedunt. Ergo dantur gratiæ vere sufficientes, quæ *in peccantibus pure* sufficientes manent.

4) Si desit gratia sufficiens, locus est *desperationi ;* si autem gratia nunquam sit mere sufficiens, sed omnis sit efficax, locus jam non est *damnationi :* omnes enim bonum operabuntur et salvi fient. Ergo datur in præsenti gratia *vere* et *mere* sufficiens.

II. — Gratia sufficiens semper vera: e· habet rationem beneficii.

100. a) Gratia enim sufficiens homini confert *potentiam* salutariter agendi, *veram* et *expeditam,* etiam habita ratione circumstantiarum ; est ergo auxilium Dei *gratuitum* et verum *beneficium* (Jo. i, 12).

b) Carentia effectus salutaris non ex infirmitate gratiæ, sed ex *sola* hominis *mala voluntate* provenit. Atqui quod non ex ipsa gratia provenit, sed tantum gratiæ ipsi *ab exlrinseco* adjungitur, sine dubio non tollit gratiæ rationem beneficii. Ergo.

c) Licet ideo melius fuisset homini peccatori gratiam sufficientem non habuisse quam eam habuisse eique restitisse, id tamen non est imputandum gratiæ ipsi, sed soli peccatori, qui gratia libere abusus est. *[Beraza,* n. 469-474.]

II. — De «rratia. efficaci

101. Gratia efficax tripliciter sumi potest : a) Efficacia *virtutis,* efficax dicitur gratia quæ *virlulem* habet producendi effectum salutarem. Hoc in sensu *omnis* gratia, etiam mere sufficiens, efficax dici debet, quia nihil deest ex parte ipsius quominus ultimum suum effectum obtineat.

b) Efficacia *actuali* seu *effectus,* efficax dicitur gratia quæ *de facio* effectum *producit* salutarem. Hæc est gratia efficax in *actu secundo* spectata.

c) Efficacia *infallibilis connexionis* cum effectu salutari, efficax dicitur gratia quæ non solum vim habet obtinendi effectum, sed illum *certo* et *infallibiliter* obtentura est. Hæc est gratia efficax in *actu primo* spectata, seu gratia efficax, *proprie* et *stride* dicta, quæ, *anlecedenler* ad consensum voluntatis, *certo* et *infallibiliter* cum eo est connexa.

In hac doctrina conveniunt omnes theologi catholici.

Errores.

102. *Protestantes* et *Jansenistæ,* consequenter ad principia sua, asserunt voluntatem humanam, sub influxu gratiæ, esse veluti

truncum seu statuam, rem nempe inertem, quæ ideo moveri nequit nisi a gratia efficaci et *nécessitante,* quam solam admittunt.

Quapropter, licet voluntas ipsa *velit, vitaliter* agens actum volitionis, *non* tamen *libere* concurrit ad actum salutarem ponendum, quia *unice* gratiæ motioni tribuenda est ipsa determinatio et inflexio voluntatis.

Hominem tamen *delectatione* necessitatum, liberum dicunt Jansenistæ, quia neque *violentia* neque *coactione* trahitur. Fere idem sentiunt nonnulli hodierni Lutherani etCalvinistæ, qui hominem, sub influxu gratiæ, quam dicunt *insuperabilem,* liberum proclamant a coactione, non autem a necessitate.

Doctrina catholica.

103. *Concilium Tridenlinum,* s. 6, cp. 5, cn. 3, *D.* 797, 813, « declarat ipsius justificationis *exordium* in adultis *a Dei* per Christum Jesum *præueniente graliæ* sumendum esse, hoc est, ab ejus vocatione, qua nullis eorum existentibus meritis vocantur, ut,... per ejus... gratiam ad convertendum se ad suam ipsorum justificationem... disponantur. »

Dicit, s. 6, cn. 4, *D.* 814 : « Si quis dixerit liberum hominis arbitrium a Deo motum et excitatum *nihil cooperari* assentiendo Deo excitanti atque vocanti, quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat ac præparet, neque *posse dissentire,* si velit, sed veluti *inanime quoddam* nihil omnino agere, mereque passive se habere : a. s. ». Docet, cp. 5, adultos *libere* assentiri et cooperari gratiæ Dei excitanti et adjuvanti, qua ad justificationem disponuntur neque eos nihil omnino agere, imo et hanc gratiam abjicere posse.

Denique, cp. 5 et 6, *D.* 797, 798, declarat adultos, gratia divina excitatos et adjutos, *libere* moveri in Deum.

Existit ideo gratia *vere efficax,* qua scilicet Deus *infallibiliter* permovere possit in bonum quamlibet voluntatem. Quare efficacia hujus gratiæ non a lubitu hominis pendet aut ei subordinatur, sed *anlecedenler* ad ipsum consensum, est cum consensu *cerlo* et *infallibiliter* connexa, sibique subordinat activitatem hominis et illum *infallibiliter* movet in id quod vult Deus.

Nihilominus, *sub in/luxu* hujus gratiæ, homo remanet plane *liber.*

Assertio : **Datur, in statu præsenti, gratia vere efficax, et homo, sub ejus influxu, remanet liber a necessitate.**

Probatur thesis per partes :

I. — Datur gratia vere efficax *(Saltem theol. certum).*

104. A. *Ex documentis fidei deducitur.* — Etenim « *De gratia Dei Indiculus* », cp. 12, *D.* 141, hæc habet : « Confirmati sumus ut omnium bonorum affectuum atque operum et omnium studiorum omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem, et non dubitemus *ab ipsius gratia omnia* hominis *merita præveniri,* per quem fit, ut aliquid boni et velle incipiamus et facere .Quo utique auxilio et munere Dei non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur,... tanta enim est erga omnes homines bonitas Dei, ut *nostra* velit esse *merita,* quæ sunt *ipsius dona,* et pro his quæ largitus est, æterna præmia sit donaturus. »

Sed si merita hominis *a gratia proveniunt* et *dona* sunt *Dei,* ergo certum est dari gratias vere efficaces. Cf. *D.* 131-142 ; 176, 179, 183, 185, 193, 195.

B. *Constat ex Scriptura.* — Prov. xxi, 1 : « Sicut divisiones aquarum, ita *cor regis in manu Domini* : quocumque voluerit, inclinabit illud. » — Philip, n, 13 : « Deus est enim qui *operatur* in vobis et *velle* et *perficere* pro bona voluntate. » — Jo. x, 29 : « *Nemo,* ait Christus, *potest rapere* (oves meas) de manu Patris mei. » Atqui gratia, qua Deus corda hominum ad arbitrium regit, qua ipse in eis operatur et velle et perficere, cui resisti non potest, est sine dubio gratia efficax. Ergo.

Rem velut exemplo illustrat instantanea conversio S. Pauli. Cf. Rom. m, 24 ; vm, 28 ; ix, 15, etc.

c. *Constat ex Traditione.* — a) Sic orat *Ecclesia* : « Ad te nostras etiam rebelles compelle voluntates (1). » — b) Ita s. Augustinus, loquens de prædestinatis, *De correp. et grat.* 7, 14, 45 ; *J.* 1948, 1963 : « Horum si quisquam perit, fallitur Deus ; sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus » ; et « non est itaque dubitandum voluntati Dei... humanas voluntates non posse resistere, quominus ipse faciat quod vult, quandoquidem etiam de ipsis hominum voluntatibus, quod vult, cum

(1) Dom. 4 post Pentec , secreta ; cf. *Vigilia Pentec.* or. post, prophe . 1 ; Dom. 19 post Pentec., postcom.

vult, 1'acit,... sine dubio habens humanorum cordiuin quo placeret inclinandorum omnipotentissimam potestatem. » Adhuc *(Enchir.* 48, 25) : « Quis tam impie desipiat, ut dicat, Deum malas hominum voluntates, quas voluerit, quando voluerit, ubi voluerit, in bonum non posse convertere ?» — Eodem sensu, ut testatur ipse S. Aug., loquuntur SS. *Cyprianus, Ambrosius, Ndzianzenus* [De dono persev. 19, 50, *J.* 2004].

D. *Constat ex ratione theologica.* — a) Certo datur prædestinatio sanctorum seu, ut ait S. Aug, *De dono persev.*, 14, 35 *J.* 2000 : « præscientia et praeparatio beneficiorum Dei quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. » Atqui beneficium certissime connexum cum salute, nil aliud est quam ipsa gratia efficax. Ergo.

b) Quomodo autem Deus valeat, isque solus, inclinare voluntatem etiam rebellem, in quodcumque voluerit, sic explicat : 1) S. Augustinus, *Coni, duas ep.Pelagii,* 1,19, 37, J. 1890: «Deus novit intus in ipsis hominum cordibus operari, non ut homines, quod fieri non potest, nolentes credant, sed ut volentes ex nolentibus fiant » ; 2) S. Thomas : « Voluntatis inclinationem solus ille immutare potest, qui virtutem volendi creaturæ contulit ; sicut et naturalem inclinationem solum illud agens potest mutare quod potest dare virtutem quam consequitur inclinatio naturalis. Solus autem Deus est qui potentiam volendi tribuit creaturæ : quia ipse solus est auctor intellectualis naturæ. » De malo, q. 3, a. 3 ; *C. Gentes,* iv, 88, 89.

II. — Sub influxu gratiæ efficacis homo remanet liber a necessitate *(De fide).*

Probatur :

105. 1° Ex iteratis Ecclesiæ definitionibus. — Præter ea quæ exscripsimus, legantur decreta quibus damnatur Wiclefus, art. 27 ; Lutherus, art. 36 ; Baius, prop. 39, 41, 66 ; Jansenius, prop. 2; Quesnellus, prop. 9, 10, 11, 14-25, etc., *D.* 607-776; 1039, 1041, 1066, 1093 ; 1291, 1292, 1360 sq.

Ceterum ipsa definitio Tridentina intclligcnda est ex ipsa doctrina adversariorum, quam reprobat. Unde, ait Van Noort, n. 53, « quemadmodum *Calvinus,* dicendo voluntatem sub motu gratiæ « mere passive » se habere, etc., non intendebat excludere actionem spontaneam et voluntariam facultatis, sed solum

actum liberum; ita etiam *conc. Trid.,* excludendo meram passivi* tatem, qua homo ut inanime quoddam nihil omnino ageret, non quemlibet actum, sed actum liberum definire voluit, ut explicite docet cap. 5 et 6 ejusdem sess. 6.

2° Ex Scriptura. — a) Eccli. xxxi, 8-10 (1) : « Beatus dives qui inventus est sine macula..., *laudabimus* eum... qui perfectus est, erit illi gloria æterna ; qui *potuit* transgredi et non est transgressus, facere mala et non fecit (2). » Justus qui salvatur, qui ideo gratia pollet efficaci, *laudatur,* quia, cum malum *potuerit* operari, *libere* bonum *egit.* Ergo libertas remanet sub influxu gratiæ efficacis.

b) I *Cor.* m, 8 : « Unusquisque... propriam *mercedem* accipiet, secundum *suum laborem :* Dei enim sumus *adjutores.* » I *Cor.* xv, 10 : « Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed *abundantius* illis omnibus *laboravi ;* non ego autem (solus scilicet), sed *gratia* Dei *mecum.* » Cum gratia efficaci, nam efficax est gratia quæ vacua non est et mercedem obtinet, homo *active* et *libere* operatur. Ergo.

c) II *Cor.* vi, 1 : » *Adjuvantes* autem exhortamur ne *in vacuum* gratiam Dei recipiatis. » — I *Tim.* iv, 7-8 : « *Exerce leipsum* ad pietatem ; pietas ad omnia utilis est : *promissionem habens vitæ,* quæ nunc est, et *futuræ.* » — *Philip,* n, 12 : « Cum metu et tremore vestram salutem *operamini.* »

Apostolus igitur hortatur Corinthios *ne male utantur* gratia, Timotheum vero et Philippenses ut sedulo ad salutem *ipsi operentur.* Ergo homo potest *abuti* gratia, ipsi scilicet non consentire et cum ea opus salutis *libere* prosequi. Ergo.

3° Ex Traditione. — a) *Ex confessione adversariorum.* — *Calvinus, Inslil.,* l. 2, c. 10, ipse fatetur « multis sæculis traditum esse et creditum » Deum ita voluntatem movere, « ut *nostræ* postea sit *electionis* motioni aut obtemperare aut refragari ».

b) Ex *unanimi consensu Palrum.* — Quorum testimonia legere est apud *Journel,* Ind. theol., n. 334.

Ex S. Augustino tantum, quem sibi favere contendunt *Calvinus* et *Jansenistæ,* testimonium afferemus. Sic incipit S. Doctor

(1) Etiam cum textu heb. et græc., ubi interrogatio ponitur : « Quis potuit... ? argumentum manet, nam sensus interrogationis non est : dubito num talis dives inveniatur, sed : quam rarus est hujusmodi dives. « Ideo stabilita sunt bona illius in Domino ». Cf. Mt. xix, 17, 21 ; Apoc. in, 20.

librum, quem scripsit « de gratia et libero arbitrio », c. 1, η. I, ut utriusque existentiam et concordiam vindicet : « Quoniam sunt quidam, qui sic gratiam Dei defendunt, ut negent hominis liberum arbitrium, aut quando gratia defenditur negari existiment liberum arbitrium, hinc aliquid scribere..., compellente mutua caritate, curavi ».

Idem habet, ep. 157, *c.* 2, 10, **J.** 1436 : « Neque enim voluntatis arbitrium ideo tollitur, quia *juvatur ;* sed ideo juvatur, quia *non lollitur* ». Idem (Serm. 163, c. 11, n. 13) : « Qui fecit te sine te, non te justificat sine te. Ergo fecit nescientem, justificat volentem. »

Idemque multis aliis in locis quæ legi possunt apud *Journet,* l. cit.

4° Ex ratione. — 1) Gratia, quantu ıı vis efficax, *naturam* non destruit, sed *perficit.* Ergo, nedum tollat usum liberi arbitrii, illum adjuvat et perficit. Cf. 1, q. 19, a. 8, c et ad 2 ; 1-2, q. 10, a. 4, etc.

2) Homo, ut infra videbimus ubi de merito, *potest* et debet per gratiam *mereri* vitam æternam [n. 223 sq.]. Atqui sine libertate non datur meritum. Ergo sub influxu gratiæ efficacis homo remanet liber.

Objicitur :

106. 1° Juxta Scripturam peccatores habent cor *lapideum* (Ez. xxxvi, 26), sunt spiritualité!· *morlui* (Eph. n, 1), et quasi *luium* in manu figuli (Rom. ix, 21) ; per gratiam autem *creantur* aut *resuscitantur.*

Atqui hæc omnia excludunt omnem *cooperationem,* liberi arbitrii in negotio salutis. Ergo.

R. — A. In genere. — Non *absolute* accipiendae sunt istæ comparationes, secus negaretur ipsa *actio* voluntatis humanæ, quam admittunt ipsi Novatores.

Ostendunt tantum nos *nihil* agere posse, in opere salutis, nisi *cum gratia* Dei, qui semper agnoscendus est causa *principalis* hujus operis, eo vel magis quod ipsa *justificatio* esi opus divinum plane *gratuitum.*

B. In specie. — 1) Cor peccatoris *lapideum* dicitur, quia, sicut lapis e.T *se* non habet ut cooperetur ad conversionem suam in carnem, si fiat, ita ipse peccator *ex se* non habet ut cooperetur ad suam conversionem, licet tamen a Deo recipere possit potestatem operandi per gratiam, quod non potest lapis.

2) *Mortuus* est peccator, scilicet non vivit vita supernatural!, sed vitam habens naturæ, imo fortasse et ipsam fidem, *potest*

lamen *cooperari* ad suam vivificationem, si virtutem hanc a Deo acceperit.

3) Peccator est quasi lutum in manu figuli, hoc utique sensu quod, sicut lutum *jus non habet* ut fiat a figulo vas in honorem potius quam in contumeliam, ita peccator *nullam* habet ex se veram *exigentiam* relate ad gratiam, quam Deus partitur singulis prout vult ; gratiæ tamen acceptæ *libere* consentire potest, dum lutum mere passive se habet in manu figuli.

4) Peccator per gratiam creatur et resuscitatur. Non est tamen ut cadaver omnino iners ; nam, licet non cooperetur ad ipsam suam resurrectionem, quæ est omnino supernaturalis et gratuita, ad eam tamen se *disponere* et præparare potest, per vires, non naturæ, sed gratiæ.

107. 2° Homo tamen *nihil jacit* in negotio salutis. *Trahitur* enim a gratia (Jo. vi, 44) Dei, qui operatur omnia in omnibus... et velle et perficere (I Cor. xn, 6 ; Philip, ii, 13). Ergo.

R. — Trahitur utique a gratia, *non* autem *necessario,* sed ea auxiliante, seipsum movet et *libere venit* ad Deum, juxta illud Jo. vi, 45 : « Omnis qui audivit a Patre, *venit* ad me ».

Item nil est a nobis in negotio salutis, si Deus operatur *solus,* non autem si nobiscum cooperatur. Atqui *operamur et ipsi* : « cum metu et tremore vestram salutem *operamini* » (Philip, n, 12). Ergo. Hinc S. Augustinus in illud Jo. tr. 26,7, *J.* 1823 : « Videte quomodo trahit Pater : docendo delectat, non necessitatem imponendo. Ecce quomodo trahit ».

ART. II

De variis theologorum catholicorum systematibus

Status quæstionis.

108. Omnes theologi catholici unanimi ore, contra hæreticos, defendunt existentiam tum *gratiæ* sufficientis, quæ vere est Dei beneficium, tum *libertatis humanæ,* etiam sub influxu gratiæ efficacis.

Omnes etiam quamdam *distinctionem* ponunt inter gratiam sufficientem et gratiam efficacem, quatenus, prior dat *posse* operari salutariter, effectum vero salutarem non obtinet, dum posterior *infallibililer* cum effectu salutari connectitur.

Inter se autem valde *dissentiunt* circa *naturam* intimam gratiæ sufficientis ejusque distinctionem a gratia efficaci, valdeque

circa *causam infallibilis connexionis* gratiæ efficacis cum effectu salutari, necnon circa modum *conciliandi* gratiam efficacem *cum libero arbitrio*... Hinc duplex oritur quæstio : 1) Quænam vigeat distinctio inter gratiam sufficientem et gratiam efficacem ? 2) Undenam proveniat efficacia gratiæ ?

His de rebus multa fuerunt excogitata systemata (1), quæ tamen ad *duas* classes generatim revocari possunt, a) Alii enim theologi distinctionem *realem* ponunt inter gratiam sufficientem et efficacem, atque efficaciam gratiæ repetunt *ab intrinseco,* nempe ab *ipsa vi* gratiæ *intrinseca,* quæ ex se infert consensum, integra aliunde remanente libertate, b) Alii *non* admittunt *realem* distinctionem inter gratiam sufficientem et efficacem, et infallibilitatem efficaciæ gratiæ desumunt *ab exlrinseco, scilicel* ab aliqua *causa* gratiæ *exlrinseca,* puta ex prævisione consensus humani, ex congruitate in qua gratia confertur, etc.

I. — De distinctione gratiæ efficacis a gratia sufficienti

109. 1° Juxta Thomistas. — a) Gratia efficax *enlitalive* et *intrinsece* differt a gratia sufficienti. *Sufficiens* enim « dat tantum *posse,* elevat et reddit hominem aptum actui salutari... » ; *efficax* autem, perfectior et validior, « potentiam determinat et confert *actionem.* » *(Billuarl,* diss. 5, a. 2, § 2.)

Quinimo ita gratia sufficiens *essentialiter* differt ab efficaci, « ut nunquam contingat quod hæc potentia, quam confert gratia sufficiens, agat aut obtineat suum principalem effectum, nisi ope gratiæ efficacis ». *(Id.,* ibid.).

Quidam (2) tamen concedunt gratiam sufficientem dare non tantum posse, sed etiam *motionem* ad agendum, et motionem quidem, cui nil deest *ex parte Dei,* ut facultas, cui datur, valide queat actum salutarem efficere. Unde hæc gratia potest dici *efficax* in se et ex virtute intrinseca : quodsi enim reapse non ponatur actus salutaris, id provenit non ex impotentia gratiæ, sed *ex resistentia libera et culpabili* ipsius liberi arbitrii.

(1) Cf. Lange, n. 573 sq.

(2) Ægidlus Romanus, in 2 Sent., d. 28, a. 3 ; H. Gorcumiensls, Adv. Nussilas, præp. 9 ; Gonzales de Albeda (f 1616) in 1, q. 19, disp. 58 ; Bancel, Brevis univ. Theol. cursus, tr. 3, q. 3, a. 2 ; Massoulié, Divus Thomas sui interpres, d. 3, q. 6 ; Nicolai, in 1-2, q. 111, a. 3 ; cf. Guillermin, in *Revue Thomiste.* jan.-mart. 1903 ; Hugon, q. 4, p. 209 sq. ; L. Janssens, p. 60Î-6O9.

Efficacia ideo gratiæ est aliquid *relativum* et *variabile* secundum naturam et gradus obstaculi vincendi, ac proinde non immerito diceretur eam consistere in quadam *congruitale* seu *convenientia* cum ipsa voluntate, cui confertur ; hæc autem congruitas ita est *activa* et *victrix* ut *infallibiliter* causet consensum, et ita *valde differt* a gratia congrua Suarezii, quæ efficax non est infallibiliter nisi ex prævisione futuri consensus per scientiam mediam (n. 112), dum fere *idem est quoad essentiam* ac gratia efficax Augustiniana, de qua n. 118. I

Recentissime in « La Ciencia Tomista », 1925, p. 5-54 ; 1926, p. 5-74, 321-397, *Marin-Sola* thomismum adhuc mitiorem defendit. Juxta illum, duplex datur motio divina : altera, *fallibilis,* quæ plane sufficit ad ponendos actus salutares *faciliores ;* si autem huic gratiæ, quæ vere sufficiens est, imo, *quantum est ex se,* efficax, homo consentit (potest enim, absque ulteriore motione, istam gratiam libere accipere aut rejicere), tunc illi datur altera gratia, *infallibilis* nempe, quam vocat intrinsece efficacem, necessariam ad actus *difficiliores* necnon ad *diu* perseverandum in statu gratiæ (1). Cf. n. 120 sq.

b) Gratia sufficiens vere sufficit *in suo genere,* in genere nempe *polenliæ,* quamvis sufficiens nec dicatur nec dici possit respectu actus.

Nimirum, inquit *Alvarez,* disp. 79, n. 4 : sicuti « potentia visiva est principium sufficiens ad videndum, etiamsi actualis visio nunquam fiat, nisi accedente lumine et causa universali eam movente, (ita) similiter auxilium sufficiens ad credendum est *vere sufficiens* in suo genere, quamvis ultra illud sit *simpliciter necessarium* auxilium efficax, quo Deus efficit, ut homo credat. »

In praxi : « Non diffitemur, ait *Billuart (2),* imo pro certo tenemus, quod, ut homo gratiæ sufficienti *non desit,* eique consentiat, *requiritur* gratia efficax ; sed, quod bene adverte, ut illi *desit,* ut illi resistat, ut peccet, *non requiritur* gratia efficax, sed sufficit defectiva ejus voluntas ; et quia illa resistentia, istud peccatum præcedit, natura et ordine, privationem gratiæ efficacis, ideo verum est dicere hominem privari gratia efficaci,

(1) Contra Marin-Sola, cf. Garrigou-Lagrange, *Revue Thomiste,* nov. 1925, mart. 1926 ; opusc. ♦ *Thomismi renovatio an eversio* », Grottaferrata, 1926.

(2) *Diss.* 5, a. 4, ad inst. Cf. Garrigou-Lagrange, *Dieu,* 2e p‘e, c. 4, 65°; in *Diet, theol.,* art. Préinotion physique, col. 73-76.

quia peccando sufficienti resistit, non vero peccare, quia privatur gratia efficaci. »

Deus itaque, quando largitur homini gratiam sufficientem, non solum paratus est ei dare gratiam efficacem, sed ut ait *Graueson,* cp. 2, cp. 5, n. 5, « illam revera ei conferret, nisi homo libere et propria sua culpa ac malitia resisteret gratiæ sufficienti ». — « Deus tribuens auxilium sufficiens, in eo offert efficax, et quia homo resistit sufficienti, privatur efficaci quod sibi offerebatur. » Ita Lemos, Panopl. grat., l. 4, tr. 3, c. 6, n. 78 ; cf. *Manuale,* t. 2, n. 62, 275, 2°, b.

110. 2° Juxta Molinistas. — *Molinislæ* e contra dicunt gratiam sufficientem ab efficaci differre quidem in *ralione beneficii,* quatenus, licet sit, uti probavimus, magnum Dei beneficium, gratia tamen sufficiens non habet id excellentissimum, quod soli gratiæ efficaci proprium est, infallibilem scilicet connexionem cum effectu salutari, minime vero differre in *ralione enliialis* seu *auxilii,* quia hæc infallibilis connexio non afficit ipsam entitatem gratiæ.

Quamobrem, collata gratia sufficienti, voluntas habet *quidquid in aclu primo* requiritur ut, si velit, in actum secundum, nempe in actum salutarem transeat. Igitur, quando ponitur actus salutaris, non nova gratia conceditur, sed gratia *jam concessa* (sufficiens scilicet) *aclu* virtutem suam exserit. Cf. *Manuale,* t. 2, n. 275, 2°, a.II.

II. — Undenani proveniat efficacia gratiæ

1° Molinis:·ıus et Congruis ᴍ us

A. Molinismus.

111. Deus ab æterno, per scientiam mediam, antecedenter ad quodlibet decretum actuale, scit infallibiliter quidquid acturus sit quilibet homo, in quibuslibet adjunctis externis et motionibus Spiritus Sancti, in quibus poni posset ; proinde infallibiliter novit quonam modo aliquis vocandus sit ut vocantem reapse sequatur. Pro *singulari* autem *sua benevolentia* decernit præcise hoc modo illum vocare, seu hanc ei concedere gratiam, cui illum libere consensurum prævidet. Unde ratio infallibilis connexionis gratial cum consensu provenit ex *præs-*

cientia et *electione* Hei, qui ita vocat, hominem ut vocantem non respuat seu qui. in ordine suæ Providentia;, auxilia et rerum adjuncta ita disponit, prout prævidit convenire salui,i electorum. (1) Cf. *Manuale,* t. 2, n. 63. I

B. Congruismus.

112. Gratia illa efficax est quæ *vere congrua* invenitur, talis scilicet ut indoli adjunctisque internis et externis hujus hominis accommodata exsistat. « Congruitas itaque gratiæ reponenda est in duobus : *alterum* est, quod gratia ita sit homini cui conceditur *proporlionala,* ut effectui obtinendo vere et relative sufficiat. *Alterum* est . quod homini revera datur in *iis* præcise *circumslanliis,* in quibus, teste scientia media, illi gratiæ homo consentiret, si eam haberet.

Hinc congruitas hæc partirn *intrinseca* est gratiæ, quatenus dicit aptitudinem ad movendum ; partirn *exlrinseca,* quatenus importat consensus conditionate futuri prævisionem per scientiam mediam, a qua habet gratia omnimodam infallibilitatem » (2). U

In utroque systemate, quia Deus decernit dare gratiam quacum hominem cooperaturum ab æterno novit per scientiam mediam, adest metaphysica infallibilitas effectus, nonobstante perfecta hominis libertate.

Argumenta (3).

113. A. Ex Cone. Tridentino et Vaticano. — a) *Trid.* **s. 6,** cp. 5, *D.* : « Tangente Deo cor hominis per Spiritus Sancti illuminationem, neque homo ipse nihil omnino agit, inspira-

(1) Molina, *Liberi arbitrii cum gratiæ donis concordia;* S. Bellarminus *De gratia et libero arbitrio,* l. 1, c. 12, l. 4, c. 16 ; Billot, *De Deo Uno,* th. 22 · *De Gratia,* th. 11 ; Palmieri, th. 55 et 56 ; S. Aug., *De dio. q. ad Simplicianum* l. 1, q. 2, n. 13. Journel, n. 1573. Hæc autem gratia efficax potest dici *congrua* per ordinem ad eventum, utpote quæ prævisa est consensum obtentura. Cf. Mazzella, n. 674 sq. ; Schiffini, n. 257 sq. ; PIgnataro, th. 23 ; Hurter, n. Ill sq. ; Van dor Meersch, *in Diet, théol.,* art. Grâce, *De divina gratia,* n. 318 sq. ; A. d'Alès, *Providence et libre arbitre,* Beauchesne, 1927 ; Boyer, *De Gratia divina* (pro manuscripto), Rome, 1930, n. 366-384 ; Lange, th. 24, n. 627-644.

(2) Shouppe, *De gratia,* n. 203 ; Suarez, *De gratia.* l. 5 ; *de Aux., opusc* 1, l. 3, ‹ · 14. n. 9, 10 ; Pesch, n. 280 sq. ; Quillet, in *Diet, théol.,* art. Congruisme.

(3) Argumenta valent etiam pro Congruismo in quantum cum Molinisinn ponit infallibilitatem efflcaciæ gratiæ in aliquo ei extrinseco.

tionem illam recipiens, quippe qui illam et *abjicere palest.* » — Cn. 4, *I).* 811:« Si quis dixerit liberum hominis arbitrium, a Deo motum et excitatum, nihil cooperari assentiendo Deo excitanti atque vocanti, quo ad obtinendam justificationis gratiam se disponat ac præparet, neque *posse* dissentire, si velit... a. s.»

b) *Cone. Val.* s. 3, cp. 3, *D.* 1791 : « Fides ipsa in se, etiamsi per caritatem non operetur, donum Dei est, et actus ejus est opus ad salutem pertinens, quo homo *liberam* præstat ipsi Deo oboedientiam, gratiæ ejus, cui *resislere posset,* consentiendo et cooperando ».

Itaque *a gratia, etiam efficaci* [efficax enim est gratia, qua disponimur ad justificationem'] voluntas *potest dissentire:* eam *abjicere* potest, et *liberam* Deo præstat obedientiam. consentiendo ipsi gratiæ, cui *resislere posset.*

Ergo iterum gratia *non* est *per se* et *intrinsece* efficax, sed ex *aliquo* sibi *exlrinseco* habet infallibilem cum consensu connexionem.

B. Scriptura. a) *MI.* xi, 21 : « Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone *jaclæ essent* virtutes, quæ *jaclæ sunt* in vobis, in cinere et cilicio olim poenitentiam *egissenl.* »

Unde : *eadem* gratia, quæ *efficax fuisset* apud Tyrios, *mere sufficiens* mansit apud Judæos. Ergo efficacitas gratiæ repetenda *non* est ex *ipsa natura intrinseca* gratiæ, sed aliunde.

b) II *Cor.* vi, 1 : « Exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. » — Ergo eadem *intrinsece* gratia potest esse vacua aut fructuosa ; ergo rursus gratia *non* est efficax *ex se,* sed ex causa ipsi extrinseca. (Cf. *Is.* v, 1 sq. ; *MI.* xxm, 37 ; *Apoc.* m, 20.)

c. **Ratione.** — Admittendum est systema quod salvat *infallibililalem efficacilalis graliæ* et perfectum *Dei dominium* simul atque *hominis libertatem.* Atqui ha*c omnia salvantur in præsenti systemate. Ergo.

Probo minorem : a) *Salvatur infallibililas efficacilalis graliæ.* — Deus enim ab æterno per scientiam mediam, *novit* hunc hominem *huic* gratia* consensurum fore, si detur. Ergo *hæc* gratia si conferatur, *infallibililer* consensum obtinebit.

b) *Salvatur perfeclurn Dei dominium.* Cur enim huic determinato homini concedatur hæc præcise gratia, cui illum consensurum fore Deus scit ab æterno, nulla alia ratio assignari potest

quam *occultum* et misericors Dei *judicium,* quo libere, *pro suo beneplacito* hanc ei dare decrevit Omnipotens.

c) *Salvatur humana liberlas.* — Deus enim gratia sua impellit voluntatem ad agendum, sed voluntas ipsa, jam elevata et roborata per gratiam, *libere se déterminai,* utique ex *virtute molionis receptae,* ad hunc actum salutarem, quem posset non ponere, et eum cum gratia exsequitur.

Nec dicalur voluntatem non esse liberam, quia Deus ab æterno novit eam gratiæ consensuram. Deus enim cognoscit omnes liberas flexiones voluntatis humanæ secundum *ordinem praesentis ad praesens :* consensum liberum ideo futurum cognoscit secundum quod hic consensus ei actu præsens est, e voluntate reapse *libere egrediens.* Hæc igitur scientia Dei non magis libertati officit quam visio nostra nocet libertati alicujus personæ in conspectu nostro agentis.

Objicitur.

114. a) Varii sunt textus Scripturarum et Traditionis quibus Deus dicitur *jacere* ut ambulemus — *operari* in nobis et velle et perficere — hominem discernere [infra, n. 116]. Atqui hæc perperam dicuntur si efficacia gratiæ non sit ab intrinseco.

Resp. Molinislæ : Deus hos effectus obtinere potest, quin utatur prædeterminatione physica, homini nempe conferendo gratiam quam ab æterno novit consensum infallibiliter obtenturam, sicque hominem vere discernit, ei tribuendo auxilia quibus ille consensurus certo præscitur.

b) Divina majestate indignum videtur quod, per scientiam inediam, Deus explorare debeat quid homo acturus sit, antequam gratias possit, eo modo quo vult, distribuere.

Resp. Moi. negando suppositum. Deus enim, aiunt, ab omni æternilatc, absque ulla exspectatione, scit quid quævis libera voluntas actura esset, si in his aut in illis conditionibus poneretur ; conditiones autem a solo Deo pendent et includunt auxilia sine quibus homo nil plane potest. Igitur id solum verum est : in signo priori ad decretum creandi, Deus, per scientiam mediam, scit omnia futuribilia (1) ; ipsum autem decretum creandi et conditioner verificandi a solo Dei beneplacito procedit. Ergo nil Deo indignum.

c) Scientia media in qua totum fundatur systema est aut falsa aut saltem incerta.

Resp. \Vol. : Scientia media, etiamsi non *positive* demonstret quomodo Deus futuribilia cognoscit, argumentis non spernendis

(1) De ratione qua Deus novit futuribilia, cf. t. 2, *de Deo Uno,* n. 63, 64.

probari videtur et ideo ea jure uti possumus in præsenti. Imo est unica via ad conciliandam libertatem cum efficacia infallibili gratiæ, unde non modicam accipit suæ veritatis præsumplionem.

d) Hoc systemate non vere salvatur nec perfectum Dei dominium nec ejus causalités universalis, quia transitus voluntatis de potentia in actum liberum supeinaturalem non a Deo sed a sola voluntate provenit.

Resp. Moi. : Voluntas humana *non ex propriis* habet ut transeat dc potentia ad actum secundum, sed in actu primo proximo posita per ipsam Dei gratiam a coepto opere supernatural) non cessat, sed potius, sub influxu gratiæ, in illo perseverat, usquedum, adhuc auxiliante gratia, perficiatur. Itaque ipsa realitas actus electionis *physice* pendet a Deo, siquidem voluntas non transit de potentia actus primi in actualitatcm actus secundi nisi sub concursu Dei supernatural! (1).

2° Thomismus et Augustinianismus

A. Thomismus.

115. Juxta Thomistas, gratia efficax est efficax *ab intrinseco :* ex *virtute* nempe *sua* innata et intrinseca *producit* infallibiliter liberum consensum voluntatis, voluntatem *physice* prædeterminando ad salutariter agendum, seu eam *physice* reducendo *de potentia* volendi *ad actum* volendi salutariter.

Hæc autem *prædeterminatio physica* nil aliud est nisi, *molio quædam prævia, qua Deus physice et intrinsece applicat voluntatem ad actum salutarem* (2).

Prævia quidem, quia *movens* voluntatem ad actum salutarem2

(1) Iste concursus est vel *simultaneus* (Suareziani) vel *prævius* sed non prædeterminans *(Card. Billot, Satolli, Paquet, Mattiussi, Van der Meersch, Boyer,* etc.) ; cf. t. 2, n. 274 sq. ; S. Thomas, in 2 *Sent.,* dist. 25, q. 1, a. 1, ad 3 ; dist. 39, q. 1, a. 1, a. 2 ; *De Pot.,* q. 3, a. 7, ad 12 et 13 ; *De Malo,* q. 3, a. 2, ad 4, ad 17 ; *Cont. Gent.,* 1. 1, c. 68 in fine ; 1-2, q. 9, a. 3, a. 4, a. 6, ad 3 ; q. 10, a. 4.

(2) Alvarez, *De auxiliis divinæ gratiæ,* 1. 8-10 ; Thom. De Lemos, *Panoplia gratiæ,* t. 4, tract. 3, c. 6 ; Salmanticenses, disp. 7 ; Gonet, *Manuale,* tract. 7, cap. 10 ; Goudin, q. 5, a. 4 ; Billuart, diss. 5 ; Dummermuth, *Thomas et Doctrina præmotionis physicæ,* Parisiis, 1886 ; *Defensio doctrinæ S. Thomæ de præmotione physica,* Lovanii, 1896 ; Del Prado, *De Gratia et Libero Arbitrio,* Friburgi, 3 vol., 1907 ; Hugon, q. 4, a. 2, p. 198 sq. ; Garrigou-Lagrange, *Dieu,* éd. 5, p. 849-879 ; Al. *Thomas et le Rëo-Molinisme,* Rome, 1917 ; in *Revue Thomiste,* jan., mart., 1918, sept.-oct. 1924, p. 494 sq. ; mai-juin 1928, p. 193-210; in *Diet, théol.,* art. Prémotion physique, col. 39 sq. ; Van Noort, n. 64 sq.; Gulllermln, in *Revue Thomiste,* t. 9-11 ; Martin, *Pour S. Thomas et les Thomistes,* Saint-Maximin (Var), 1926. Cf. L. Janssens, O. S. B., *Tract, dc gratia Dei et Christi,* p. 524-526, 560-576, 598-616.

actu eliciendum, ipsum voluntatis consensum praecedit, *priorilate* non temporis quidem, sed *naturæ* seu causalitatis ; *physica* etiam, eâ siquidem Deus non solum movet voluntatem *objective* et *moraliter,* per modum allicientis, consiliantis, suadentis, sed *physice : divina* enim *virtus voluntatem,* per gratiam *sufficientem* jam elevatam et praeparatam, *e statu potenlialitatis ad ipsum actum salutarem traducit* eam interius inclinando ad actum salutarem infallibiliter ponendum, physice scilicet influendo *ultimam activitatem* ad quam infallibiliter sequitur actio salutaris.

Igitur hæc motio divina, in voluntate recepta, *vere* et *proprie* efficit ut voluntas hic et nunc, infallibiliter et libere, velit hoc vel illud bonum in particulari, seu efficit ut voluntas, reapse etsi libere, semetipsam e statu indeterminationis ad actu hoc in individuo agendum reapse determinet. Hæc ideo divina motio (determinatio), præcedens *determinationem* voluntatis humanæ *prioriiale naturæ,* jure vocatur *prædeterminalio.*

Hæc porro prædeterminatio :

a) *Necessaria est ad singulos actus salutares.* Alioquin Deus desineret esse causa *prima* et *immediata* omnium actionum nostrarum supernaturalium nostræque salutis, et creatura, quæ per gratiam sufficientem habet tantum ut possit agere, non autem ut reapse agat salutariter, *per semetipsam.se* determinaret ad agendum et sic fieret causa independens et prima suæ salutis.

b) *Minime destruit libertatem.* Procedens enim ex Dei *omnipotentia,* quæ se extendit ad omnia entia, omnesque differentias et modos entium, motio efficax non solum confert *substantiam* operationis sed etiam *modum liberum* ipsius operationis. Hinc Deus, movendo causam liberam, non tantum *efficit,* ut voluntas hunc actum eliciat, sed etiam ut illum *libere* eliciat, juxta illud S. Thomæ, 1, q. 83, a. 1, ad 3 : « Deus movendo causas voluntarias non aufert quin actiones earum sint voluntariæ, sed potius *hoc in eis facit :* operatur enim in unoquoque secundum ejus proprietatem. »

Igitur, sub gratia efficaci, voluntas servat potentiam dissentiendi, quæ tamen nullatenus potest transire in actum, seu, ut aiunt, voluntas in *sensu composito* gratiæ efficacis non potest non consentire, sed in *sensu diviso* dissentire potest.

Argumenta.

116. A. Ex auctoritate Ecclesiæ. — Conc. *Arausicanum II,* cn. 4, *D.* 177 : « Si quis, ut a peccato purgemur, voluntatem nostram Deum exspectare contendit, non autem ut etiam purgari velimus, per Spiritus Sancti infusionem et operationem in nos fieri confitetur, resistit ipsi Spiritui Sancto... et Apostolo salubriter prædicanti : « Deus est qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate ».

Cn. 20, *D.* 193 : « Nulla facit homo bona, quæ non Deus præstat ut faciat homo ». Cf. *D.* 176, 179, 185, 195 ; *Indiculus de gratia Dei, D.* 131, 132, 133, 134, 135, 157, 139, 141, 142.

B. Ex Scriptura. — a) *Ez.* xxxvi, 26-28 : « Dabo vobis cor novum... et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum..., et. *faciam ut in praeceptis meis ambulelis.* » — *Philip. II,* 13 : « Deus est enim qui *operalur* in vobis et *uelle el perficere.* » — Ergo gratia efficax facit *ex se* ut agamus et *ex se* infallibiliter mutat cor hominum, seu est efficax *ab inirinseco.*

b) Sub gratia efficaci voluntas humana est veluti *Iulum* in manu figuli (Eccli. xxxm, 13-14 ; Is. xlv, 9 ; Jer. xvm, 6 ; Rom. ix, 20-21) et huic gratiæ *nemo* est qui *possil resislere* (Esth. xiii, 9). – Ergo gratia efficax *ex se* infallibiliter connectitur cum consensu.

c) *I Cor.* iv, 7 : « Quis te discernit ? Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ? » Sed si nihil boni habet homo quod a Deo non proveniat et in quod possit gloriari, ergo gratia est efficax *ex se,* ipsaque causât consensum nostrum et consentientes (sanctos) a ceteris discernit.

C. Traditione. — a) S. Augustinus, *De gratia el libero arbitrio,* c. 16, n. 32, *J.* 1941 : « Certum est nos velle cum volumus, sed ille (Deus) *facit ut velimus* bonum... Certum est nos facere cum facimus, sed ille *facit ut faciamus,* præbendo vires cfficacissimas voluntati ».

Ibid., c. 17, n. 33, *J.* 1942 : « Ipse (Deus), ut velimus, operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens ». Cf De dono perseverantiæ, c. 17 ; de prædest. sanctorum, c. 10.

b) S. Thomas, *C. Gent.* l. 3, c. 88 : « Solus Deus potest movere voluntatem *per modum agentis* absque violentia. Hinc est quod dicitur in Prov. xxi, 1 : « Cor regis in manu Domini ; quo-

cumque voluerit, inclinabit illud ; et Philip, n, 13 : « Deus est qui operatur in nobis et velle et perlicere pro bona voluntate ».

Ibid., c. 89 : « Quidam vero non intelligentes qualiter motum voluntatis Deus in nobis causare possit absque præjudicio libertatis, conati sunt has auctoritates male exponere, ut scilicet dicerent quod Deus causet in nobis velle et perficere, in quantum dat nobis virtutem volendi, non autem sic quod *facial nos velle hoc vel illud*... Quibus quidem auctoritatibus Sacræ Scripturæ resistitur evidenter. Dicitur enim (Is. xxvi, 12) : « Domine... omnia opera nostra operatus es nobis. » Unde non solum *uirlulem* volendi a Deo habemus, sed etiam *operationem* ».

De malo, q. G, a. 1, ad 3 : « Deus movet voluntatem immutabiliter propter *efficaciam · virtutis moventis,* quæ deficere non potest (1) ».

C. **Ratione.** — Nullum ens præterfugere potest divinam causalitatem. Arqui *electio* voluntatis humanæ in *aclu secundo* (actus salutaris) est *ens aliquod* a potentia etiam proxima et expedita distinctum, imo est ens quod est *maximum* in ordine supernatural! : in hoc enim reponitur excellentia meriti, totumque discrimen inter malos et electos, et tanta est illa actualitas ut sit ultima hominis liberi corona. Ergo illud ens a Deo procedere debet. Igitur, præter gratiam sufficientem quæ dat *posse* salutariter, alia admittenda est quæ confert ipsum *agere* seu admittenda est *prædelerminalio* divina ad *singulos* actus salutares.

Objicitur.

117. a) *Prædelerminalione physica destruitur liberlas humana,* nam voluntas, « a Deo prævenla et determinata, non habet in potestate id efficere ne præveniatur et determinetur. Proinde actus ejus liber quidem est ut exit a Deo, non est tamen liber ut p\it ab ipsa, et ideo ipsa non est (in casu) causa libera, sed necessaria » Ita S. *Bellarrninus,* De grat. et lib. arbitrio, l. 4, c. 14.

Respondent Thomislæ : 1) Ratio causæ primæ et universalis omnino exigit ut Deus voluntatem creatam infallibili efficacia movere valeat, quin ei violentiam inferat. Nescientes autem modum proprium actionis divinæ. quam *analogice* tanLum novimus, *positive* non intelligimus quomodo causa prima efficaciter producit m nobis et nobiscum, illæsa nostra libertate, ipsum modum libe-

(I) Cf. 1, q. 19, a. 4 ; a. S, c el ad 2 ; 1-2, q. 10, a. 4, c et ad 3 ; q. 112, a. 3 ; *De Ver.* q. 22, a. 8 et 9 ; *De Pot.* q. 3, a. 7, ad 15 ; *C. Gent.* l. 3, c. 91 et 92 ; *In Periherm.* l. 1, lect. 14, etc.

rum actionum nostrarum, ita ut hi a<-tus sint vere nostri et nobis imputabiles.

2) Sed minime probatur electionem non manere liberam sub Dei prædeterminatione ; siquidem causa prima, *non ab exlrinseco,* ut agentia creata, operatur in nobis, sed, eminenter continens nostram propriam causalitatem, ipsi voluntari illabitur et, ipsi præsens intime, ei dat esse et operari, eam movens secundum propriam naturam. — Si enim Deus, creando animam, facere potuit ut *sil* et *libera* tamen sit, cur non posset facere ut operatio animæ, nempe voluntatis, simul *fiai* atque *libera* fiat : posuit libertatem in « esse », ergo potest libertatem ponere et servare in « operari (1). »

Insuper falso asseritur voluntatem jam determinatam esse a Deo antequam seipsum determinet et sic eam esse simul jam determinatam et adhuc non determinatam, nam motio efficax divina, natura tantum, non tempore, præcedit voluntatem creatam, quæ ita, sub influxu divino et ejus virtute, movet seipsam ad electionem : non est enim de essentia liberi arbitrii ut agat independenter a causa prima.

Denique « semper in intellectu circa objecta quæ habent tantum bonitatem *finitam* et *limilalem,* extat *indifferentia objectiva,* ex qua velut e radice oritur *indifferentia acliva* in voluntate creata, et in ea indifferentia activa voluntatis tota sistit *essenlia* ac vera libertatis creatæ notio » *Graveson,* ep. 8, n. 4. — Libertas enim, aiunt est indifferentia dominatrix voluntatis erga bonum a ratione pro positum ut non ex omni parte bonum.

Igitur gratia intrinsece efficax non solum non destruit *noslram liberlalem,* sed eam plene *serval* imo et *constituit,* producens in nobis et nobiscum ipsum modum liberum nostrarum electionum. Cf. 1, q. 19, a. 3, ad 5 ; a. 8, ad 2 ; q. 83, a. 1, ad 3 ; 1-2, q. 10, a. 4. ad 1 ; *Garrigou-Lagrange,* Dieu, n. 49 et 64 ; *ari. cit.,* coi. 40-42, 67-70.

b) *Cone. Trid.* docet gratiam quæ reapse efficax est, posse reddi inefficacem per resistentiam voluntatis humanæ [Supra, n. 113, A]. Sed si ipsi gratiæ efficaci resisti potest, gratia non est efficax ex se et ab intrinseco.

Resp. Thom. : Voluntas humana habet *veram potentiam* (non actum) resistendi gratiæ cui consentit et abjiciendi inspirationem Dei quam recipit, et tamen gratia est intrinsece efficax. Sane, mota ad hunc determinatum actum, voluntas non potest actu illum non ponere *in sensu composito,* at id vere potest *in sensu diviso.*

Quod sic explicant [1'uzz *Noorl,* n. 657] : « Gratiam efficacem nemo *actu* habet qui eam non recipit eique consentit, nemo eam *actu* habet vel per unum instans temporis antequam ei consentit ; atqui impossibile est ut voluntas *actu* consentiens simul *actu* dissentiat : *sensu compositus.* Nihilominus in voluntate, gratiæ

(1) Janvier, *La liberte,* 3*' conf.

efficaci actu consentiente, vera remanet *potentia* dissentiendi, quemadmodum v. g. in homine *actu* sedente vera remanet *potentia* ambulandi, etsi *actu* sedens simul *actu* ambulare nequit : *sensus divisus.* »

Ergo sensus non est : voluntas actu consentiens gratiæ efficaci. *habebit potentiam* dissentiendi, quando ablata luerit motio efficax, sed : sub ipsa prædeterminatione ad consentiendum, voluntas *habet* veram potentiam dissentiendi. Cf. 1-2, q. 10, a. 4, ad 3 ; 2-2, q. 24, a. 12, etc.

c) *Gratia thomistice sufficiens non est vere sufficiens,* quia ad nullum actum vere sufficere potest, *absque gratia efficaci,* quæ non est in nostra potestate.

B. Id omnino respuunt Thomistæ, uti jam diximus [n. 109]. « Deus enim, quantum est ex se, paratus est omnibus qui habent gratiam sufficientem dare efficacem, nec eam ulli denegat nisi propter culpam, quæ, saltem ordine et natura, præcedit subtractionem gratiæ efficacis. » *[Billuarl,* De Deo, d. 5, a. 4, obj. 1, r. ad inst.J.

Insuper gratia sufficiens aliquam *veram efficaciam in suo ordine* exserit : facultates quippe nostras intrinsece nobilitat, illasque ad ordinem supernaturalem evehit, virtuosiores in seipsis reddit et ultimate complet in ordine potentiæ : hinc actum mediate confert, quatenus reddit facultatem proxime dispositam viamque hoc modo parat ad gratiam efficacem » *[Ilugon,* p. 199].

B. Augustinianismus.

118. *Auguslinenses* (1) cum Thomistis docent gratiam esse *ab intrinseco* efficacem, eam autem ponunt in *præderlerminalione* non physica, sed *morali,* seu, ut aiunt, in *delectatione coelesti victrici,* quæ scilicet, inlensitate superans delectationem contrariam cupiditatis, non solum dat posse agere, ut gratia sufficiens, sed dat ipsum *velle* et *perficere,* seu dat *ipsam actionem salutarem.*

Hæc itaque gratia efficax semper *cerlo* et *infaliibititer* obtinet consensum voluntatis, seu est *auxilium quo reapse* bonum opus *actu* eligitur. At, semper *illæsa* manet libertas : 1) quia per gratiam efficacem (2) « non proponitur nobis bonum sub ratione *omnis* boni, quemadmodum proponitur beatis per lumen gloriæ,

(1) Ita vocantur quidam theologi qui gloriantur se *S. Augustinum* ducem habere in theologia. Ita Berti, *De Theol. discipl.* l. 14, c. 8 ; Noris, *Historia pelagiana.* Ili pertinent ad scholam rigidiorem ; ad mitiorem scholam, quæ valde affinis est Congruismo, exclusa scientia m› dia, pertinent Fuig. Bellelli, *Mens Augustini de statu creaturæ rationalis ante peccatum...,* Antwerpiæ, 1711 ; .Wens *Augustini de modo reparationis humanæ post lapsum...,* Itomæ, 1734 ; L. Janssens, p. 616-621, 646-655, 657-662. Cf. Portalié, in *Did. théol.,* art' Augustinianisme. —(2) Berti, *op. cil.* 1, 14, c. 8, η. 18.

ideoquc remanet *indifferentia judicii* el *vera libertas* » ; *2}* quia hæc gratia, non intrinsece neque specifice sed *gradu* tantum coque generatim *relativo,* differt a gratia sufficiente : gratia enim sufficiens seu delectatio coelestis *relative minor* dat *nudum* utique sed *verum* posse agere salutariter, ita ut cum ea voluntas *vere possit* superare delectationem terrenam oppositam, si velit, licet, ratione infirmitatis ex peccato originali contracta?, nunquam *actu* sequatur delectationem coelestem relative minorem.

Dixi : Gratia efficax a gratia sufficiente differt *gradu* generatim *relativo.* Licet enim Augustiniani fateantur dari posse gratiam *absolute* efficacem, quæ scilicet omnem penitus duritiem frangat cuiusque cordis, contendunt sæpius dari gratiam *comparative* tantum efficacem, id est in uno vel altero subjecto, ob ejus contemperationem et congruentiam cum hujus vel alterius hominis indole et conditione. Unde docent « eamdem numero delectationem, quæ in aliquibus minus obcæcatis et obduratis,e. *g.* in Tyriis Sidoniisque foret efficax et ad poenitentiam, in aliis majorecæeitate et obdurationе affectis inefficacem esse (1 .

119. Crisis. — Hoc systema, mitius præsertim intellectum, in multis convenit cum *Thomismo mitiore* (n. 109) imo et cum *Congruismo,* si excipias hypothesim de scientia media : juxta Augustinianos enim, infallibili! as efficaciae gratiæ repetitur tum a scientia *simplicis inlelligenitae.* qua Deus ab æterno novit, indolem cujuscumque voluntatis minimosque ejus deliberationis motus, necnon gradum delectationis bonæ et malæ, quem singuli influxus possibiles producerent in singulis voluntatibus, tum ex gratuita *praeordinalione divina,* ab æterno grat iam efficacem his vel illis hominibus prædestinante.

Sed. missis difficultatibus, quæ ex hac æterna praeordinat ione certa et infallibili oriuntur, nonnulla adversus hoc systema militant : a) *Factis contradicit :* non semper sequimur majorem delectationem victricem. — Quamdiu enim *liberi* sumus, sine dubio eligere libere postsumus inter bonum majus et minus, inter bonum verum el apparens, et ideo delectationi majori resistere valemus. Revera, teste *experientia* et *conscientia,* sæpe operamur contra inclinationes naturæ vehement iores, deliberate amando et propter justitiam aut gehennæ timore amplectendo id quod nos minus vel minime delectat. Hinc S. Augustinus, Conf. I. 8. c. 8, n. 20, *J.* 1594 : « Aon faciebam quod et incomparabili affectu amplius mihi placebat ».

b) *Non salis explicui* quomodo delectatio minor seu gratia, quam nunquam sequitur voluntas, sil *vere* tamen el *relative* sufficiens.

(1) *Berti,* ibid., n. 5.

c) Λ'οη *videtur* plane *salvare* neque *infallibililatem* efficaci» gratiæ neque *libertatem.*

« Nam aut supponitur vim moralem gratiæ tantam esse, ut metaphysice repugnet dissensus voluntatis, et sic habetur *necessitas antecedens,* quæ destruit libertatem ; aut supponitur gratiam cum sola morali certitudine, quæ non destruat libertatem, inferre consensum voluntatis, et sic *non explicatur metaphysica infallibililas,* qua gratia efficax jungitur cum consensu (1).

Scholion : Systema Sorbonico-Alphonsianum.

120. Hoc systema, quod, post multos doctores *sorbonicos* (2) proposuit *S. Alphonsus de Ligorio* (3), *syncreiismus* quandoque dicitur, quia non est novum systema, sed quasi conjunctio Thomismi et Molinismi : ex elementis enim, quæ in utraque theoria veriora æstimantur, coalescit et quasi media via incedit.

Opera salutaria, aiunt, alia sunt *difficiliora* (observantia mandatorum, perfecta cordis conversio, diuturna in bono perseverantia, ac præsertim perseverantia finalis), alia sunt *faciliora,* imprimisque oratio.

Jamvero : 1° Ad opera *difficiliora* requiritur gratia *ab intrinseco* efficax. Hancque gratiam reponunt : alii, cum Thomistis, in prædeterminatione *physica,* alii, ut S. Alphonsus, in prædeterminatione *morali* Augustinensium. — Insuper *infallibililas efficaciæ* gratiæ non ex ipsa entitate physica gratiæ desumitur, sed potius ex ejus *congruilale interna,* nempe ex ejus adaptatione et contempcratione ad *hujus hominis* voluntatem.

2° Ad opera *faciliora,* præsertim ad orationem (saltem tepidam) sufficit gratia *communis* seu *sufficiens.* Hæc quidem gratia *contingenter* tantum et *faillibiliter* ad consensum trahit voluntatem, quæ ideo huic gratiæ aliquando consentit et aliquando ab ea dissentit. Attamen Deus consensum vel dissensum voluntatis *infallibililer* prævidet, non scientia media, sed scientia visionis consequente decretum elargiendi illam gratiam : quare ea gratia dicitur efficax *ab exlrinseco. Herrmann,* n. 1228.

3° Ex *ordinatione* autem *divina,* gratia *communis* ita connec-

ti) Pesch, n. 272 ; cf. Janssens, p. 653-655.

(2) Ita Isambertus, J. Habert, Duplessis d'Argentré, Tournely, *Præl. de Grat. Christi,* q. 7, a. 4.

(3) *Contra Hxreticos pseudoreformat.,* disp. 4, apud Walter, *S. Alphonsi opera dogmatica,* t. 1, p. 517, t. 2, p. 707 sq. ; Herrmann, *Institutiones theol. dogm.,* t. 2, de Gratia, n. 1214 sq. ; J.-B. Raus, C. SS. R., *La doctrine de S. Alphonse sur la vocation et la grâce...,* Vitte, Lyon, 1926.

titur cum gratia *ab intrinseco* efficaci, ut quicumque illa bene usi fuerint, hanc infallibiliter recipiant, quoties ea indiguerint. *Conclusio :* gratia communis omnibus et singulis conceditur ; igitur qui orat, salvatur ; qui non orat, damnatur.

121. Hoc systema: A. *Commendatur*: a) Quia *auctoritati* maximæ S. *Alphonsi* nititur, dum nullum aliud systema fuit ab aliquo Ecclesiæ Doclore ex professo propugnatum. — *b)* Quia, *præ ceteris,* extollit et inculcat vim et necessitatem orationis sicquc explicat quare Scriptura, Traditio et Ecclesia tam vehementer nos ad *orandum* exhortentur, tantumque assignent locum orationi in salutis negotio.

B. At non desunt tamen difficultates : In eo enim systemate non clare intelligitur : 1) Quomodo sub gratia *ab intrinseco* efficaci vere servetur libertas (hæc difficultas eadem est in Augustinianismo vel Thomismo). 2) Quomodo Deus possit *infallibiliter* prævidere consensum voluntatis sub gratia communi, quæ *contingenter* tantum et *fallibililer* inducit consensum. 3) Cur ad opera difficiliora requiratur gratia ab intrinseco efficax, dum ad faciliora sufficit gratia communis seu ab extrinseco efficax.

Conclusio generalis.

122. Ecclesia aperte docet dari gratias efficaces et sub gratia efficaci integram manere libertatem humanam ; de */nodo* autem *conciliandi* gratiam efficacem cum ea libertate nil definitive declaravit. Itaque unusquisque potest aut doctrina'* fidei simpliciter adhærere, ulteriori explicationi renuntiando, aut illud e systematibus propositis, quod sibi magis arridet, eligere, dummodo absolute servetur charitas erga fautores ceterarum opinionum, juxta illud *Pauli V, D.* 1090 : « Vetitum est, in quæstionc hac pertractanda, ne quis partem suæ oppositam aut qualificaret aut censura quapiam notaret... Quin optat etiam (Pontifex), ut verbis asperioribus amaritiem animi significantibus invicem abstineant. »

PARS III

DE PERTINENTIBUS AD GRATIAM TUM HABITUALEM TUM ACTUALEM

Hue usque singulatim de utraque gratia egimus, nempe : 1) de essentia et effectibus *graliæ habitualis* necnon de proprietatibus justificationis et de dispositionibus ad justificationem ; 2) de *graliæ actualis* natura et de ejus nexu cum libero arbitrio in ordine ad salutem ; ideo logice nunc consideranda veniunt ea quæ ad utramque gratiam simul pertinent, videlicet : 1) de gratiæ *necessitate ;* 2) de gratiæ *distributione ;* 3) de *merito* seu de *ualore morali* operum quæ a gratia procedunt.

CAPUT I

DE GRATIÆ NECESSITATE

Antequam ipsam quæstionem integram de necessitate gratiæ aggrediamur, quædam prænotare oportet circa naturam actuum et circa notionem generalem de necessitate.

I. — De natura actuum

123. « Finis ad quem res creatæ ordinantur a Deo, inquit S. *Thomas* (1, q. 23, a. 1), est duplex. Unus, qui *excedit* proportionem naturæ creatæ et facultatem : et hic finis est vita æterna, quæ in divina visione consistit, quæ est supra naturam cujuslibct creaturæ... Alius autem finis est naturæ creatæ *proportionates,* qiit'in scilicet res creata potest attingere secundum virtutem suæ naturæ. »

1° Divisio actuum.

124. Quocirca finis naturalis et finis supernaturalis *non* sunt fines *disparati,* sed differunt tantum sicut quod exceditur et quod excedit, quandoquidem in fine supernalurali *eminenter* continetur totum bonum finis naturalis.

Actus vero, qui ad finem naturalem ducunt, naturaliter seu *moraliter* boni dicuntur ; actus autem, quibus in finem supernaturalem tendimus, *salutares* dicuntur. Quandoque tamen *salutares* vocantur ii tantum actus quibus *proxime* ordinamur ad vitam æternam, v. g. actus justificationem subséquentes, et *supernaturales* appellantur actus quibus ad justificationem disponimur et *remote* tantum ad vitam æternam ordinamur.

2° Objecta supernaturalia.

125. Hos quidem ultimos actus, *proprie* scilicet *salutares,* esse *intrinsece* supernaturales omnes concedunt, et ex natura rei requiritur, secus enimobjccta sua non attingerent *modo efficaci* in ordine ad vitam æternam.

Sane aliud est objectum supernaturale vitæ æternæ, aliud objectum supernaturale hujus vitæ temporalis (1).

Objectum *vitæ æternæ* est *supernaturale per essentiam* : Deus scilicet in seipso per scipsum præsentatus intellectui, ut cognitionis terminus, et mediante intellectu voluntati, ut consummatæ charitatis objectum in patria. Porro objectum istud, uti patet, est absolute, simpliciter et *secundum suam essentiam,* supra omnem naturalem ordinem cujusvis intellectualis creaturæ sive exsistentis sive possibilis, nimirum est *omni ex parte* supernaturale, proptereaque non potest *quacumque ratione* attingi nisi actu pariter supernaturali.

Objecta vero, nobis *in via* proposita : 1) *supernaturalia* sunt *non* jam *per essentiam,* v. g. Deus nobis proponitur, non ut in se, sed per revelationem ut credendus in ordine ad visionem beatam, ut bonum sperandum et amandum in ordine ad possessionem et fruitionem æternam ; 2) sed sunt supernaturalia *per participationem,* in quantum scilicet *ordinem habent* ad objectum supernaturale per essentiam, hacque de causa, licet formaliter non sint idem objectum ac objectum vitæ æternæ, vere tamen *in ordine supernaturali* continentur et nonnisi per

(1) Cf. Billot, *De Virtutibus infusis,* prolegomenon, h i, § 1, p. 65 sq.

actum supernaturalem attingi possunt *modo proportionate,* modo nempe qui efficaciter conducit ad possessionem beatitudinif æternæ.

3° Substantia actus et modus supernaturalitatis.

126. In actibus supernaturalibus, quos *in via* exercemus ex infusis virtutibus, distingui debet tum *substantia* actus, tum *modus* supernaturalitatis.

A. Substantia actus. — Actus seu operatio est ipsa actualitas virtutis operativæ. Actio autem *vitalis* seu immanens est actio quæ, tota quanta est, remanet in ipso agente et est ejusdem perfectio. Jamvero omnis actio vitalis habet aliquod objectum ad quod terminatur, aliquem terminum quem attingit, et sic est quasi media inter potentiam operativam et terminum ; v. g. actio videndi est ipsa perfectio qua *facultas visiva* (h. e. principium operandi) hic et nunc *apprehendit* (h. e. ipsa operatio) *rem coloratam* (h. e. terminum in esse intentionali seu sensato).

Substantia igitur actus est ipsa essentia illius perfectionis quai est proprie *operari,* v. g. apprehendere rem coloratam, ut sic, est substantia actus ; amare Deum super omnia, quia est in semetipso infinite bonus, est substantia actus. — *Modus* autem actus est aliquid accedens ipsi operationi, eam modificans, quin operatio essentialiter mutetur, v. g. major vel minor perspicacitas (physica) in videndo est modus ; intensitas major vel minor in amando Deum est modus actus.

Certum est actus, si ad invicem conferuntur *quoad subslanliam* ipsorum, essentialiter seu specifice différé, hancque eorum diversitatem desumi ex *formali ratione* qua attingunt terminum, seu ex *objeclo formali.* Si v. g. comparantur actus *videndi* et actus *tangendi,* omnino evidens est diversitas actuum *quoad substantiam* ipsorum : *videndo,* apprehendo rem praecise quatenus est *colorala ; tangendo,* apprehendo rem praecise quatenus est *dura* vel *mollis:* in duobus actibus realitas activitatis est diversa.

Sed in eadem etiam operativa facultate, possunt esse actus *quoad subslanliam* diversi : v. g. in intellectu actus *credendi* est quoad substantiam diversus ab actu *sciendi* : *aliter* enim attingitur terminus in utroque actu : v. g. hæc propositio : « anima est spiritualis » admitti potest quia hoc testantur docti, tunc est *credere;* vel quia perspicitur (evidentia mediata) intrinseca

connexio et necessaria convenientia inter subjectum et prædicatum, tunc est *scire.* Alia autem est realitas activitatis intellectus in hoc credendo ac in hoc sciendo. Quod confirmatur ex hac consideratione : credere non fit nisi imperio voluntatis, scire vero determinatur in intellectu ab evidentia intrinseca. *Van der Meersch,* n. 243.

Ex dictis sequitur, in actibus supernaturalibus viæ, *subslanliam actus,* nil aliud esse « quam actum consideratum sub ea praecisione sub qua adhuc est indifferens ad determinationem naturalitatis vel supernaturalitatis (seu actum qua actum, in essentia nempe suæ perfectionis quæ est tale operari) : v. g. fides præcisive accepta secundum quod est *assensus* in rem revelatam *propter Dei auclorilalem ». Billot,* De Vint, inf., p. 80.

B. Modus Supernaturalitatis. — Non est, sicut *modus* actus, de quo supra, aliquid accedens ipsi operationi nec mutans ejus essentiam. Est formalitas, plane actui *intrinseca,* actum contrahens ad eam perfectionem *enlitalivam,* per quam ordinem habet ad vitam æternam et modo *salutari* efficitur.

Sic mandatum aliquod adimpletur quoad *subslanliam actus,* si actus præceptus *vere* fit ac proinde modo et fine *naluraliler* honesto, non autem motivo caritatis nec in ordine ad vitam æternam ; adimpletur vero quoad *modum supernaluralilalis,* si fit modo debito et utili ad salutem (1).

fdeo, quia sunt *media,* sive remota sive proxima, ad *finem enlitalive* et *intrinsece* supernaturalem obtinendum, *vere* et *enlitalive* supernaturales esse debent tum actus intellectus et voluntatis quos, sive ante sive post justificationem, sub motione gratiæ supernaturalis seu elevantis, elicimus, tum atque imprimis actus quos, per facultates nostras virtutibus infusis ad ordinem supernaturalem elevatas, sub motione Dei proportionata ordinem producimus.

At inde sequiturne necessario eos esse supernaturales etiam quoad substantiam *ipsorum actuum* seu eorum supernaturalita-

(1) Hæc distinctio inter *substantiam* operum et eorum *modum supernaturalitatis* approbatur ab Ecclesia damnante prop. 61 Baii, D. 1061 : « Illa doctorum distinctio, divinæ legis mandata bifariam impleri, altero modo, quantum ad præceptorum *operum substantiam* tantum, altero, quantum ad certum quemdam modum, videlicet, secundum quem valeant operantem perducere ad regnum æternum (hoc est ad modum meritorium) commentitia est et explodenda. » Cf. 1-2, q. 109, a. 4.

tem provenire non solum ex principio eorum clicitivo sed etiam ex objecto eorum formali ; en quæstio valde controversa inter auctores.

4° Causa supernaturalitatis.

127. A. Juxta omnes, supernaturalitas actuum supernaturalium provenit ex *principio* eorum *eliciiivo,* nempe ex *divino influxu* quo elevatur et completur potentia naturalis in ratione *principii activi* actus supernaturalis.

Re quidem vera, operatio sequitur esse. Atqui actus salutaris, quia proportionari debet objecto quod *in se* et *onlologice* habitudinem habet ad objectum supernaturale per essentiam, *intrinsece* perfectior est actu qui solis viribus naturæ elicitur. Ergo, propter hanc perfectionem, quæ ejus propria est, actus salutaris fieri nequit a nobis nisi ope gratiæ, qua *intrinsece* elevatur natura vel facultas et re ponitur in via vitæ æternæ, adeo ut possit in ordine proprie supernatural! operari.

B. *Supernaturalitas actus salutaris debealne repeti etiam ex objeclo formali* ? Controvertitur inter theologos.

a) *Alii* (1) *negant.* —Aiunt enim : si agatur de *physica* naturæ potentia, et si consideretur *sola lendenlia* in objectum, seu *substantia actus,* actus naturalis, semel revelatione extrinsecus proposita, ferri potest in idem objectum materiale et formale, in quod fertur actus supernaturalis.

Enimvero objectum *vilæ æternæ,* visio nempe Dei intuitiva, revelatione semel facta et signis idoneis sigillata, *naturaliter,* conceptu utique analogico, apprehendi potest ab intellectu et appeti a voluntate. Ergo eodem modo attingi possunt, actu naturali, objecta fidei, spei et caritatis, etc., quæ ad hoc objectum ordinantur. Quinimo hæc objecta supernaturalia videntur attingi posse, actu naturali, ex *eodem moliuo* quo attinguntur actu supernatural!. « Omnes enim fideles experiuntur se credere et operari (sperare, diligere, etc. circa res fidei (spei, caritatis) sicut circa alia objecta, nec suum intellectum transferri ad alium

(1) Billot, *loc. cit.,* n. 2 et 3 ; Pignataro, *De Gratia,* p. 188 sq. ; Palmieri, *De Gratia actuali,* tb. 25 ; Schlfflni, *Dt Gratia divina,* disp. 3, sect. 2, th. 12, η 146 , Hurter, *op. cit.,* n. 36. Cf. Scotus, in 3 sent., dist 31. n. 4 ; Molina, *Concordia,* q. 14, a. 13 ; Ripalda, *De Ente supernaturali,* disp. 45, sect, 1, 5, 6 ; Franzelin, *De divina Traditione,* ed. 4, p 602 sq. ; Van der Meersch, n. 243 sq. ; Lercher, *Inslit, theol.,* t. 4, th. 4, n. 24-29 : Lange, n. 304-310.

modum operandi (1). » Ergo dari potest, circa veritates a Deo revelatas, actus fidei (spei, caritatis, etc.) mere naturalis, idem omnino, quoad tendendi modum, atque actus supernaturalis.

b) *Alii* (2) *affirmant.* — 1) Notum est principium : *actus specificantur ex objecto formali* (3). Atqui actus naturalis et actus supernaturalis *specie* differunt. Ergo differunt *objecto formali.*

2) *Modus supernaluralilatis* actum facit *intrinsece proportionatum* fini seu objecto supernatural! ; atqui ita, juxta omnes, illum *enlitaliue* et *intrinsece* perficit seu *essentialiter;* proinde illum constituit in *specie nova,* a specie actus naturalis omnino diversa. Sed si actus supernaturalis *specie* differt ab actu naturali *ex ipsa sua commensuratione* ad objectum supernaturale ; ergo etiam ab ipso objecto supernatural! speciem suam desumit.

Ceterum si supernaturaleest *in genere* quidquid invenitur supra omnem naturam creatam et creabilem, ergo supernaturale *in ralione objecti* est quod excedit in sua attingibilitate omnem naturam creatam et creabilem, et consequenter non poterit attingi per actum entitative naturalem.

Nec dicant : 1) Actus naturalis potest tendere in object um supernaturale, sed *improportionate* tantum ; 2) ut valeat autem in id tendere *commensurate,* ita ut nos ad finem.supernaturalcm conducat, requiritur et sufficit elevatio supernaturalis ex parte principii.

Nam : 1) Si actus naturalis tendit in objectum supernaturale *eodem modo* et *sub eodem motivo* ac tendit actus supernaturalis, jam non intelligitur cur in id non tendat proportionate : *proportio* enim *tendenliae* pensari debet penes *modum tendendi* in objectum ; atqui in hoc æquales sunt illi actus. — 2) Differentia *specifica* actus naturalis et actus supernaturalis non potest sufficienter explicari per solam differentiam *principiorum eliciliuorum.* Sane ipsa principia elicitiva ab actu specificantur : *talia* enim non sunt nisi quia ordinantur ad *talem* actum producendum. Sed si actus specificat principium, jam ipse actus præsupponitur aliunde specificatus, scilicet ex objecto formali.

Nec dicant adhuc : Objecta supernaturalia nobis proponuntur *sermone humano* et a nobis percipiuntur *per species acquisitas* e

(1) De Lugo, *De Fide,* disp. 1, sect. 4, n. 38.

(2) Suarez, *De Gratia,* l. 2, cap. 11, n. 8 ; Card. Mazzella, disp. 1, art. 2 ; Pesch, n. 69 sq. ; Goudin, *De Gratia,* q. 3, a. 2, § 2, conci. 2 ; Gonet, *Clypeus Thomisticus,* t. 4, de Gratia, n. 78, 79, 83 ; Salmantlcenses, *De Gratia,* disp. 3, dub. 3 ; Billuart, diss. 3, a. 2, § 2 ; Garrigou-Lagrange, *De Revelatione,* t. 1, p. 058 sq., 504 sq. ; Boyer, *De Gratia divina* (pro manuscript o). n. 102 sq.

(3) S. Thomas, 1, q. 77, a. 3 ; I -2. q. 1, a. 3 ; q. 54, a. 2 ; q. G3, a. 0. ad **I**. ad 2 ;'2-2, q. 5, a. 3 ; *De Verit.,* q. 14, a. 2, etc.

sensibilibus abstractas. Atqui ab actu naturali attingi potest quidquid attingitur per species naturales. Ergo rursus objecta supernal uralia attingi possunt actu naturali. — Nam, quemadmodum facultas, entitative naturalis, non influit in actum supernaturalem, nisi *supernaluraliter elevata;* ita species illæ intelligibiles non concurrunt ad actum supernaturalem nisi fuerint, per lumen supernaturale, *illustrate, ordinate et corrobolalæ* (1).

3) Insuper concilia (2), quando declarant nos *non posse,* sine gratia, cogitare, credere, sperare, diligere, *sicut oportet,* sicut expedit *ad salulem,* sat indicare videntur non solum *di/Jerenliam ex* parte principii, sed etiam *ex parte objecti :* nani potentia quæ datur per gratiam, datur ad aliquid huic gratiæ proportionatum, nempe ad objectum supernaturale.

II. — De necessitate

Status quaestionis.

128. Ad actus salutares *absolute* et *per se* necessaria est gratia ; ad actus autem moraliter bonos, nonnisi *per accidens* requiritur, quia nempe, in præsenti conditione naturæ humanæ, integritatis dono destitutæ, locum de facto jam non habent auxilia, quæ, in statu naturæ puræ, homini collata fuissent.

Cæterum, quandoque *physice,* quandoque *moraliter* tantum necessaria dicenda est gratia. Quamobrem, ad hanc doctrinam de necessitate gratiæ plenius intelligendam, inutile non erit breviter referre alibi dicta de necessitate physica et morali [t. 1, n. 69 sq.].

Porro *physice* necessarium dicitur id sine quo linis (operatio) *nullatenus* attingi potest, v. g. species intelligibilis impressa physice necessaria est intellectui humano ut naturalem actum cognitionis exerceat.

Moraliter autem necessarium dicitur id sine quo finis (operatio), absolute loquendo, *attingi potest;* quo tamen deficiente, *revera non attingitur,* propter impedimenta quæ, juxta mores hominum, non solent auferri, v. g. instrumentum moraliter necessarium est manui ut omni ex parte perfectum describat circulum. Consequenter homo versatur in impotentia physica

(1) Salmant., *loc. cit.,* n. 31, 53 sq. ; 2-2, q. 173, a. 2, ad 3 ; *De Pol.,* q. 8 a. 9, ad 5.

(2) *Arausican. II,* cn. 6, 7, 25 ; *Trid.,* s. 6, cn. 3 ; D. 179, 180, 199. 813 ; cf. Salmanticenses, *De Gratia,* disp. 3, dub. 3, n. 49.

vel morali circa opus determinatum secundum quod, ad hoc opus faciendum, physice vel moraliter necessaria est gratia.

N. B. — De necessitate gratiæ ad verum cognoscendum.

129. I. Ex dictis in tractatu de Revelatione, n. 70, 73 sq., constat divinam revelationem *physice* necessariam esse ad cognoscendas veritates *supernaturales, moraliter* vero necessariam esse, ut in præsenti generis humani conditione, veritates religiosæ *ordinis naturalis,* ab omnibus, expedite, firma certitudine, et nullo admixto errore, cognosci possint.

II. Insuper gratia *interna* absque dubio, *physice* necessaria est ad assequendas veritates, etiam naturales, *modo salutari,* scilicet modo supernatural! in ordine ad vitam aeternam, secus actus cognitionis nec esset intrinsece supcrnaturalis nec ad finem supernaturalem nos conduceret. - Sed de his fusius infra ei in tractatu de Fide.

His in tuto positis, gratiæ necessitatem considerabimus, relate ad *bonum* faciendum : 1) quidem bonum *naturale* seu honestum ; 2) vero bonum *supernaturale.* Unde duplex articulus.

ART. I

De necessitate gratiæ ad opera naturalia

130. Homo, licet, absque gratia, quædam efficere possit opera bona ordinis naturalis, insufficiens est tamen ad *quædam* hujusmodi opera in specie. Quocirca dicemus : *a) de sufficientia naturæ* ad aliquod opus bonum naturale; *b)* de *necessitate gratiæ* ad quædam opera naturalia in specie.

§ I. — De sufficientia naturæ ad aliquod opus bonum naturale.

Errores

131. 1) *Protestantes* (1) contendunt naturam humanam ita corruptam fuisse per peccatum originale, ut, ante adeptam justificationem, seu absque gratia habituali, homo nullum opus moraliter bonum facere valeat. Omnia ideo *peccatorum* opera, etiam materialiter bona, sunt *peccata.* Cf. prop. 36 *Lutheri* a Leone X damn. : *D.* 776.

2) *Baianislæ* (2) et *Jansenistæ* (3) docent hominem, absque

(1) Moehler, *Symbolick* p. 6G sq. Cf. G. Goyau, *Moehler,* p. 2, cap. 3, p 161 sq (Bloud) ; Lange, *op. cit.,* n. 70 sq.

(2) Cf. prop. 25, 27, 28, 35 *Baii ʌ Pio* F damnatas. D. 1025 sq.

(3) Cf. prop. 7, 8 ab Alexandro VIII damnalas. D. 1297, 1298.

gratia fidei, quæ, juxta illos, prima est gratia, peccandi necessitate teneri et nullum opus moraliter bonum perficere posse. Consequenter omnia *infidelium* opera sunt *peccala.*

3) Theologi quidam *scholæ Auguslinensis* (1) asserunt hominem posse utique aliquod efficere bonum naturale, absque gratia sanctificante et absque gratia fidei ; *probabiliter* vero id non posse, absque *ullo* gratiæ actualis auxilio, propter infirmitatem naturæ.

4) *Ripalda* et *Vasquez* contendunt nullum actum moraliter bonum, *de facio* fieri sine aliqua gratia. *Ripalda* quidem necessitatem gratiæ repetit non ex ipsa hominis la*psi impotentia, sed ex aliqua ordinatione positiva Dei ; *Vasquez* autem ponit gratiam requisitam in aliquo beneficio distincto tum a gratia elevante, tum a dono creationis, in *cogitatione* nempe *congrua* sine qua ad bonum voluntas nulla ratione moveri potest, cum qua vero, quoties ei confertur, homo non solum ad bonum duci potest, sed de facto ducitur (2).

Doctrina catholica.

132. Hæc sunt documenta fidei christianæ :

a) *Cone. Trid.,* s. 6, cn. 7, *D.* 817, 835 : « Si quis dixerit *opera omnia,* quæ *ante* justificationem fiunt, quacumque ratione facta sint, vere esse *peccala* et odium Dei mereri, aut quanto vehementius quis nititur se disponere ad gratiam, tanto eum gravius peccare, a. s. ».

Vaticanum, s. 3, cp. 3, *D.* 1791 : « Eides ipsa in se, *etiamsi per caritatem non operetur,* donum Dei est, et actus ejus est opus ad salutem pertinens. » Cf. art. IG Mussitarum, prop. 35 et 40 Bail, prop. 45, 59 Quesnelli, prop, 3G Lutheri, prop. 24 Synod Pist. ; D. G42, 1035, 1040, 1395, 1409, 776, 1524.

b) *Damnatae sunt :* prop. 25 *Baii :* « Omnia opera infidelium sunt peccata ». — Prop. 8 et 11 *Jansenislarum :* « Necesse est infidelem in omni opere peccare ». — « Omne, quod non est ex fide Christiana supernaturali, quæ per dilectionem operatur, peccatum est. *D.* 1025, 1298, 1301.

c) *Concilium Colonense* (I860) : « Potest homo lapsus, etiam solis naturæ viribus, quædam opera *moraliter bona* seu honesta facere. »

Huc pertinent prop. *Baii,* 27, *D.* 1027 : « Liberum arbitrium, sine gratiæ Dei adjutorio, nonnisi ad peccandum valet. » — 37, *D.* 1037 : « Cum Pelagio sentit, qui boni aliquid naturalis, hoc est, quod ex naturæ solis viribus ortum ducit, agnoscit. Cf. prop. Quesnelli 2 et 29, *D.* 1352, 1389.

(1) Card. Noris, *Historia pelagiana;* P. Laurentius Berti, *Dc theologicis disciplinis,* 1. 18, c. 3. Cf. Portalié, art. *Augustinianisme,* in Diet, de Théol., col. 2485 ; Lange, η. 70-87.

(2) Vasquez, in 1-2, d. 189, c. 16 ; d. 190, c. 12, c. 18 ; Ripalda, De ente sup., 1. 1, d. 20, sect. 3 ; I. 5, d. 114, sect. 13.

Igitur hominem lapsum, aliquod opus naturale moraliter bonum efficere posse — absque *gralia sanctificante* (peccatorem), de fide est ; — absque *gralia fidei* (infidelem), doctrina est catholica seu theologice certa ; — absque *ullo gratiæ actualis auxilio,* sententia communis est et certa.

Asserlio : **Homo lapsus potest aliqua opera naturalia moraliter bona facere, absque gratia sanctificante seu ante justificationem, necnon absque gratia fidei, imo absque ulla gratia actuali, ex solis nempe viribus naturæ.**

Probalur, per paries, thesis quæ *jam esi cerla ex Ecclesiae documenlis.*

I. — Homo potest, absque gratia sanctificante, operari aliqua opera naturalia moraliter bona *(De fide).*

133. a) *Ex Scriptura.* Deus nequit hominem hortari ad peccandum aut opera mala remunerare. Atqui Deus : 1) hortatur *peccatores* ad orationem, ad poenitentiam, 2) eisque *veniam* promittit. Ergo non omnia peccatoris opera sunt mala.

Palel minor : 1) *Eccli* xxi, 1 : « Fili peccasti ? Non adjicias iterum, sed et de pristinis deprecare, ut et tibi dimittantur. » — *Ez.* xviii, 30 : « Ait Dominus Deus : *convertimini* et agite poenitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris. »

2) II *Par.* xxxm, 12 : Menasses rex, « postquam coangustatus est, oravit Dominum Deum suum, et egit *pœnilenliam* valde coram Deo patrum suorum, deprecatusque est eum, et obsecravit intente, et *exaudivit* orationem ejus ». — Lc. xvm, 13 : Publicanus « percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori » et « descendit *justificatus* in domum suam. » — Cf. Zach. i, 3, Ps. 1, 19.

b) *Ex SS. Patribus.* — Patres, exempla ex Scriptura referentes, præsertim exemplum publicani peccatoris, qui, post humilem orationem in templo, justificatus est, proclamant *peccatores* a Deo posse *exaudiri,* Deum *consolari* dolentes et afflictos *eliam peccatores,* impiorumque opera posse quandoque indui caritate humana, licita et bona, et sic merito laudari.

Ita Tertullianus, *Apol.* 17, 275, agnoscit « testimonium animæ naturaliter christianæ ». Origenes, hom. 5, *in Is.* 2 : « Etsi peccatores estis, orale Dominum. *Peccatores exaudit* Deus ».

S. J. Chrysostomus, *De incomprehensibili,* **hom. 5 ; S. Augustinus,** *Sermo* 349, 1, 1, **J.** 1528 : « Caritas alia est divina, alia *humana;* alia est humana *licita,* alia illicita... 2, 2 Liceat vobis *humana carilale* diligere conjuges, diligere fdios, diligere amicos vestros, diligere cives vestros... Sed videtis *istam caritatem esse posse et impiorum,* id est, paganorum, Judaeorum, haereticorum. » Item, *In Jo.* tract. 44, n. 13, *J.* 1827 : « Si enim peccatores Deus non exaudiret, frustra ille publicanus... diceret : Domine, propitius esto mihi peccatori ».

c) *Ex ratione.* — 1) Possunt et debent peccatores, actibus suis utique cum gratia actuali), *sese præparare* et *disponere ad justificationem D. 7W7,* 798]. Atqui absurdum est, per peccata, hominem præparari ad peccatorum remissionem. Ergo.

2) Absentia gratiæ sanctificantis tollit quidem *possibilitatem* faciendi opera *meritoria* de condigno vitæ æternæ, non tollit autem possibilitatem efficiendi aliquod opus moraliter bonum : non impedit enim auxilia actualia, quibus peccator bona et supernaturalia opera valet exercere.

Cæterum, præcisione facta ab auxiliis actualibus, servat peccator *omnia principia actus naturaliter honesti,* siquidem, gratiæ privatione, natura intrinsece non minuitur. Ergo potest, per virtutem suæ naturæ, cum concursu Dei generali, bonum opus morale operari. 1-2, q. 100, a. 10, c et ad 2 ; 2-2, q. 23, a. 7 ; *De malo,* q. 2, a. 5, ad 7 ; *De Ver.* q. 23, a. 7, ad 8.

II. — Homo potest, absque gratia fidei, aliqua opera naturalia moraliter bona facere *(Doclrina catholica).*

134. a) *Ex Scriptura.* — Deus nequit fortari *infideles* ad peccatum aut eorum mala opera laudare et præmio afficere. Atqui Deus *horiatur* infideles ad quædam opera præstanda, eademque ab eis edita *laudat* et *remunerat.* Ergo non omnia infidelium opera sunt peccata.

Probatur minor : 1) Nabuchodonosor a Deo *invitatur* ad peccata sua eleemosynis redimenda, et terram Ægypli a Domino accipit, eo quod, sicut Deus mandaverat, Tyrum expugnaverit. (Dan. iv, 24 ; Ez. xxix 18-20.)

2) *Laudatur* Cyrus, eo quod templum instaurari mandaverit (Is. x l iv, 2 , x l v, 1 sq.).

3) Ait Apostolus (Boni. n, 14' : « Gentes, quæ *legem* non

habent (neque *mosaicam* scilicet, neque *Christianam,* ut merito infertur ex contextu et ex interpretatione Patrum, qui fere omnes, hæc verba, de gentibus nondum ad fidem Christi conversis, intclligunt) (1), *naturaliter* ea, quæ legis sunt, faciunt. »

Ergo, ipsa natura duce (sive cum gratia actuali sive sine gratia, Apostolus non dicit), possunt infideles nonnulla opera moraliter bona facere.

b) *Ex Patribus.* — Patres, licet non semper expresse distinguant inter opera *naturaliter* et *supernaturaliter* bona, sat clare prædicant infideles posse aliqua *moraliter bona* facere.

S. Gregorius Naz., *or.* 18, 6, *J.* 982, laudat virtutes patris sui, qui *ante fidem* fuit christianus, sicut multi qui *fidem moribus antevertunt.* — S. J. Chrysostomus, in Jo. *hom.* 27, 2, *J.* 1162, concedit « apud *Gentiles* esse qui *recte* vivant », « quod [tamen] raro contigit ». — S. Hieronymus, *ad Gal.* 1 ,15 : « Multi, absque fide et evangelio Christi, vel *sapienter* faciunt aliqua vel *sancte,* ut parentibus obsequantur, ut inopi manum porrigant » ; item *ad Rom.* 2, 7, agnoscit ethnicos quosdam « ob *honestatem morum* virtutibus deditos ».

S. Augustinus, *De spir. et lilt.* 28, 48, *J.* 1733, quia in anima humana manet aliquod vestigium imaginis Dei, « dici potest etiam in ipsa impietate vitæ suæ *jacere aliqua legis vel sapere...* Nam et ipsi [Gentiles] homines erant, et *vis* illa *naturæ* inerat iis, qua legitimum aliquid anima rationalis et sentit et facit ». — *De Civ. Dei,* 8, 8 ; 10, 1, laudat *Platonicos,* quod finem hominis noverint esse Dei fruitionem. — *Conf.* 6, 7-10, multa laudabilia narrat de *Alypio* adhuc *Manichæo.* Cf. *ep.* 138, 3, 17 ; Serm. 141, 4, etc.

Similia habes apud S. Prosperum Aquitanum, *Contra Coli.* 36 ; 5. Fulgentium, *cp.* 17, 27, 32, *J.* 2245 ; S. Gregorium M., *hom. in evang. 2'I,* 1.

c) *Ratione.* — 1) *Ex moralilalis principiis.* — Moraliter bona est actio quæ, ex parte *objecti, finis* et *circumstantiarum,* honesta est. Atqui nil prohibet quin quasdam actiones hujusmodi perficere possint infideles : servant enim (non secus ac peccatores) naturam *integram,* naturalcmque inclinationem ad bonum

(1) Cf. Jungmann, n. 114 , Salmanticenses, disp. 2, dub. 2, § 1, n. 22 sq. — Prop. 24 *Baii* : « Cum Pelagio sentiunt, qui textum Apostoli ad Romanos, if, 14 : « Gentes, etc.» intelligunt de gentibus lldei gratiam non habentibus. »

rationis ; quocirca sibi proponere opera ex *objecto* bona, eaque intendere possunt, propter *finem honestum,* puta eleemosynam facere ad sublevandum pauperem, quin hæc opera ulla vitientur circumstantia mala ; imo opera ista, natura sua, implicite ad Deum referuntur omnis auctorem boni.

2) *Ex absurdis doctrinae opposilæ consectariis.* — « Si omne opus ante fidem et sine fide sit peccatum, sequitur : 1° quod infidelibus non esset consulendum ut quidquid boni possunt faciant, et quod melius sit eis abstinere a cultu parentum, ab eleemosynis faciendis, et aliis bonis operibus, dum non urget præceptum ; quia faciendo peccabunt, omittendo non peccabunt. Sequitur 2° quod, urgente præcepto de istis actibus, cogantur peccare ; si enim abstineant, peccant, quia urget præceptum ; si faciant, peccant quia non referunt ad verum Deum ». *Billuarl,* d. 3, a. 3, § 2 ; 1-2, q. 89, a. 5 ; 2-2, q. 10, a. 4 ; *De malo,* q. 7, a. 8.

III. — Homo potest aliqua opera naturalia moraliter bona facere, absque ulla gratia actuali, ex solis nempe viribus naturæ *(Doctrina communis et certa).*

135. Hæc pars thesis *duplicem* habet *faciem* : unam nempe *de jure,* qua asseritur inesse homini, post lapsum, potentia aliquid boni faciendi, viribus propriis, absque gratia, sed cum *concursu* Dei *generali* et providentia *naturaliter* debita ; alteram vero *de facto* ,qua adstruitur existentia horum actuum bonorum ex viribus naturæ.

Hoc porro alterum directe statuitur adversus *Bipaldam* qui, cum *Vasquezio,* nonnullisque aliis theologis, existimat nullum dari *de facto* opus naturaliter honestum, cum *omne opus bonum,* in præsenti ordine, sit *simul supernalurale,* vel ex lege positiva Dei (Ripalda), vel ex necessitate cogitationis congrua* (Vasquez), supra, n. 131.

Probatur thesis :

136. 1° De jure. — a) *Ex Scriptura.* — Absolute affirmant sacræ Litteræ peccatores et infideles posse interdum aliqua opera moraliter bona naturaliter efficere. Atqui, licet non expresse declarent ha*c opera solis naturæ viribus fieri, hic est tamen *sensus obvius,* hic etiam, uti jam diximus, sensus *Iraditionalis,* hic denique sensus, qui *ex natura rei* exigi videtur, cum liberum

aroitrium, per peccatum originale, existinctum non fuerit. Cf. *Trid.* s. 6, cp. 5, *D.* 815.

b) *Ex Ecclesiæ documentis.* — Contra *Baium [D.* 1027, 1028, 1037] statutum est liberum arbitrium, sine gratia, ad aliquid aliud valere quam ad peccandum, valere ad aliquod peccatum vitandum ; et contra *Quesnellum [D.* 1389] voluntatem, quam gratia non prævenit, alicujus boni capacem esse. Ergo.

Praeterea docet *Vaticanum,* s. 3, cp. 2, *D.* 1785, hominem *posse* Deum unum et verum, rerum omnium principium et finem, *naturali* humanæ rationis *lumine,* e rebus creatis, *cerlo* cognoscere. Atqui videtur absurdum hominem lapsum, tam malum esse ut, huic cognito *Summo Bono,* semper et infallibiliter *præferat bonum particulare.* Ergo homo potest, ex viribus naturæ, aliquem actum honestum referre, sive explicite sive saltem implicite, in Deum, qua finem ultimum naturalem cognitum.

c) *Ratione.* — Si homo lapsus nunquam posset, sine gratia, aliquid naturaliter honeste operari, hoc esset : vel quia quilibet actus honestus superat vires *physicas* liberi arbitrii, vel quia nimia adest *difficultas moralis,* vel quia actus iste careret *débita* ad finem ultimum *ordinatione.*

Atqui nullum ex his dicit potest. Non *primum,* nam actus naturaliter honestus est in se *quoad substantiam* naturalis, naturæ ideo hominis et viribus liberi arbitrii proportionatus. — Non *secundum,* nam experientia constat sæpe nullam occurrere difficultatem in multis virtutum naturalium operibus, v. g. misericordiæ, reverentiæ [D. 1030]. — Non *lerlium,* « quia ad bonitatem actus non requiritur signata ultimi finis intentio, sed satis est ut actus, ratione proprii sui objecti, proprio veluti pondere in eum dirigatur et a naturali hac directione non detorqueatur per intentionem finis perversi » (1).

137. 2° De facto. — *Concilia* (2) et *Patres* (3) affirmando opera quæ fiunt per humanæ naturæ vires, absque gratia, *non sufficere*

(1) Billot, th. 2, § 1, qui addit : « Non obstat quod quisquis destituitur gratia, est eo ipso habitualiter conversus ad finem mortalis peccati, quia non oportet ut homo *semper* agat ex intentione finis cui habitu inhæret. » Cf. 1-2, q. 109, a. 2 , Pesch, n. 134.

(2) *Arausic.* ***II,*** cn. 3 sq. , *Trid.* s. 6, cp. 6, 8, en. 1, 3, etc. D. 176 sq. , 798, 801, 811, 813.

(3} Journel, *Index theol.,* n. 308. Cf. S. Thomas, 1-2. q. 109. a. 2 ; S. Bonaventura, in 2, dist. 28. a. 2, 3.

ad justificationem ; hominem suis viribus non posse sperare, diligere, poenitere, *sicut oportet* ad salutem, ad justitiam, ad veram sanctitatem, sat clare significant *posse* similia opera bona *fieri solis naturæ viribus,* sed modo qui ad salutem non sufficiat, ideoque reapse dari talia aliqua opera ex solis viribus naturæ.

Item *Patres* agnoscunt Gentiles quædam opera moraliter bona facere, quibus præmium temporale a Deo tribuitur ; hæc autem sterilia dicunt, quia non facta ope gratiæ, nec ad vitam æternam utilia. — Dcnuo legantur loca cit., n. 133 et 134.

Ita S. Augustinus, *Ep.* 138, 3, 17 : « Rempublicam primi Romani constituerunt auxeruntque virtutibus, etsi *non habentes ueram pietatem* erga Deum verum, quæ illos etiam in æternam civitatem posset salubri religione perducere... Deus enim sic ostendit in opulentissimo et præclaro imperio Romanorum, quantum valerent *civiles* etiam sine religione *virtutes.* » — Cf. S. Fulgentius, Ep. 17, c. 26, n. 51, **J**. 2244, *Ind theol.* 309.

Mac de causa : a) Pius V prop. *Bail* 37, *D.* 1037, damnavit : « Cum Pelagio sentit, qui boni aliquid naturalis, hoc est, quod *ex naturæ solis viribus* ortum ducit, agnoscit. »

b) Pius VI, contra *Synodum Pisi.,* docet, *D.* 1524 : « inter dominantem cupiditatem et caritatem dominantem aliquos poni *affectus medios,* a natura ipsa insitos suapteque natura laudabiles. »

c) S. Thomas : « Quia tamen natura humana per peccatum non est totaliter corrupta..., potest quidem (homo), etiam in statu naturæ corruptæ, *aliquod bonum parliculare* agere » ; « Infideles... *bona opera,* ad quæ sufficit bonum naturæ, aliqualiter operari possunt.» [1-2, q. 109, a. 2 ; 2-2, q. 10, a. 4.]

Slat igitur thesis. Unde dicimus : 1) contra *Bipaldam,* non constare de ordinatione Dei positiva, secundum quam omnis actus bonus debet esse supernaturalis ; 2) contra *Vasquezium,* non constare cogitationem congruam, quam necessariam habet ad omne opus moraliter bonum, esse necessario et semper supernaturalem. « Posita enim creatione naturæ humanæ, debetur ei ex providentia divina, ut eæ cogitationes in mentem hominum veniant, quæ ex natura sua, ad actum bonum ducere valeant, ac proinde sine novo beneficio ad illum quandoque ducant (1) ».

(1) Boyer (manuscr.), n. 70 ; Lange, n. 131, 132

Objectiones.

138. — Variæ desumuntur objectiones contra thesim, tum ex Scriptura, tum ex Patrum dictis.

A. Quoad peccatores. — In Scriptura, *mala* declarantur omnia peccatorum opera (Mt. vn, 18) ; *abominabiles* eorum victimae (Pov. xv, 8) ; *execrabiles* eorum orationes (Prov. xxvm, 9 ; Jo. ix, 31).

Dato quod his in omnibus locis de peccatoribus agatur, cum peccatores considerari possint, vel *formaliler,* reduplicative in quantum peccatores sunt, vel *materialiter,* secundum omnia quæ habent. inter quæ sunt bona naturæ et possunt esse bona etiam aliqua gratiæ, distinguo sensum textuum allatorum : *mala* sunt omnia quæ agunt peccatores, *qua peccatores,* scilicet ex fine perverso et cum affectu peccati (conc.), secus (neg.).

B. Quoad infideles. — In Scriptura infidelium opera dicuntur *immunda* (Tit. i, 15), *tenebrosa* (Mt. vi, 22 sq.), imo *peccata* (Rom. xiv, 23), quibus impossibile est placere Deo (lleb. xi, 6).

a) Mala sunt opera infidelium, facta *ex spirilu infidelilatis* et contra fidem seu etiam contra dictamen conscientiæ (conc.), secu- (nego) ; nam infidelis potest agere, non jam formaliter ut infidelis, sed *ut homo* est, secundum rationem.

b) *Sine fide* impossibile est placere Deo : dist. in ordine ad *salutem æternam* (conc.), in ordine ad honestatem moralem operis : subdist., id est opus honestum, sine fide factum, Deo displicet (nego), id est persona infidelis operans, *Deo non placet* (conc.). Infidelis enim, faciendo opus morale, non ideo fit justus et Deo gratus ; opus autem ipsum, licet non valeat ad præmium æternum, Deo tamen *non displicet,* uti in thesi demonstravimus (1).

Ad utramque difficultatem (A et B) responderi potest, retorquendo argumentum. Nam sicut falsum est justum (arborem bonam, mundam, fidelem) non posse peccatum committere, ita falsum est peccatorem (arborem malam, immundam, infidelem non posse aliquod opus bonum facere (2).

C. Quoad 3a,n partem thesis. — Plurima objiciuntur ex S. *Augustino :* « Neque liberum arbitrium quidquam, *nisi ad peccandum* valet, si lateat veritatis via. » — « Liberum arbitrium captivatum *nonnisi ad peccatum* valet », etc. (3).

« Notandum est, ait *Pesch.* n. 123, S. *Augustinum* ibi disputare contra *Pclagianos* qui docebant posse hominem per liberum arbi-

(1) Hoc duplici modo facile explicantur nonni Ha loca o. *Augustini* aliorumque Patrum. S. Aug., *Contra Julianum,* l 4, c. 3 ; S. Prosper, *Lib. sent, ex S. Aug.,* n. 106, *De Vocat, omn. gent.,* 1. 1, c. 7. J. 1902-1904 ; 2041, 2042. Cf. Billuart, diss. 3, a. 3, obj. 1°, ad 2,in) ; Pesch, n. 145.

(2) In genere tamen verum est hominem agere secundum suam habitualem dispositionem : justum bene, impium, male.

(3) *De spir. et lift.,* c. 3, n. 5. J. 1729 ; *Contra* 2 *ep Pclag.,* 1. 3, C. 8, n. 24 ; cf. *ep.* 157, n. 5 ; 168, n. 47.

trium, sine interna gratia, *lotam* legem *sdlutariter* servare. Contra hos igitur statuit *S. Augustinus,* per solas vires naturales, hominem *neque totam* legem servare *neque salutariter* agere posse. Itaque sine gratia homo peccabit et vita æterna carebit. Unde recte dicitur liberum arbitrium *sufficere* ad peccandum et pereundum, non sufficere ad colendam virtutem salutariter. »

Sic intelligenda sunt verba concilii *Arausicani II,* can. 22, *D.* 195 : « Nemo habet de suo nisi mendacium et peccatum », utique eo *sensu latiore,* quo mala et peccaminosa dicuntur omnia quæ ad ordinem salutis non pertinent.

Alii hanc proponunt *explicationem :* homo non habet de suo nisi mendacium et peccatum, nonnisi peccare valet ; si secundum suam voluntatem, a Dei lege *emancipatam,* operetur, vel etiam si consideretur secundum suam *habitualem* dispositionem, qua vere peccator denominari debet, licet quaedam quandoque opera naturaliter honesta efficere possit (1).

§ II. — De necessitate gratiæ ad quædam opera naturalia.

139. Licet homo lapsus, ex viribus naturæ, operari possit aliqua opera moraliter bona, inde non sequitur, ut autumant *Ralionalislæ,* omnia opera ordinis naturalis esse omnino in ejus potestate, absque gratiæ auxilio, quod e contra ei necessarium asserimus tum ad *lotius* legis observantiam, tum ad *omnes* graves tentationes vincendas, tum ad *naturalem* Dei *dilectionem effectivam* super omnia.

Doctrina catholica.

140. Contra *Pelagianos* [Infra, n. 153], qui docebant hominem posse, seclusa gratia, divinam legem implere omnesque motus concupiscentiæ domare, varia exstant ecclesiastica documenta.

a) *Quoad legis observantiam. — Cone. Carlhaginense XVI,* cn. 5, *D.* 105 : « Placuit, ut quicumque dixerit, ideo nobis gratiam justificationis dari, ut, quod facere per liberum jubemur arbitrium, *facilius* possimus implere per gratiam, tanquam et si gratia non daretur, non quidem facile, sed tamen possimus etiam sine illa implere divina mandata, s. s. ». Cf. cn. 4, *D.* 104.

Concilium non exclusive loquitur de præceptis naturalibus, sed ea includit, ut patet ex ipsa doctrina Pelagii, quam damnat.

Homo itaque *non indigel* gratia Dei *lanium* ut *facilius* abstineat a peccato, sed ut *simpliciter* non peccet.

(!) Billot, *loc. cit.,* P 67 ; Hurter, n. 62, 5 ; Lange, n. 107 sq. ; Palmieri, th. 21 ; cf. S. Aug., *De Cii·. Dei,* 14, 4, 1 ; J. 1761.

b) *Quoad lentationum victoriam.* — In cap. 2 Indiculi *de gratia Dei, D.* 132 : « *neminem,* etiam baptismatis gratia renovatum, *idoneum* esse ad superandas diaboli insidias et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per *quotidianum adjutorium* Dei perseverantiam bonæ conversationis acceperit ». Cf. *Arausic. 11,* cn. 9, 10 sq. ; *Trid.* s. 6, cp. 13, *D.* 182 sq., 806.

Assertio : **Homo lapsus, absque gratia, moraliter non potest, omnia legis naturalis praecepta, etiam quoad nudam substantiam operum, diu servare, adeoque neque diu vitare mortale peccatum, neque omnes vincere graves tentationes, neque diligere Deum super omnia amore effectivo** *(Saltem theoloqice certa).*

I. — Non potest diu servare omnia legis præcepta.

Sensus thesis.

141. 1) *Agitur de observantia mandatorum* quoad *substantiam* operum, scilicet præscindendo a modo meritorio vitæ æternæ, et pure et simpliciter prout requiritur ad hoc ut peccatum non committatur (1), seu quantum exigit naturalis honestas.

2) Agitur de mandatis *lotius legis naturalis,* et quidem quoad *actus mere naturales.* Sic intellecta, thesis ab omnibus theologis admittitur. Quidam autem illam intelligunt etiam de mandatis legis *posilivæ,* tum consequenter ad eorum doctrinam de objecto formali actuum supernaturalium, tum quia, semel supposita revelatione, lex naturalis, cujus primum præceptum est : « creatura debet in omnibus Creatori obedirc », jubet ipsa *fidem* et *spem* in Deum (2).

3) *Agitur de impotentia morali,* quæ ideo habetur quia, etsi homo, in præsenti ordine, capax est *physice* talis observantiae, eo quod præcepta, quoad substantiam operum, vires ejus naturales non superant, attamen, *propter impedimenta,* quæ secum feri status naturæ lapsæ, ut sunt : dependentia a sensibus, iniluxus appetitus inferioris, pronitas ad bona materialia, voluntatis inconstantia, *de facto,* omnia ista præcepta non servabit, utique in

(1) Quæstio est de peccatis mortalibus. Nam nec ipse justus vitare potest omnia peccata venialia, etiam cum auxilio gratiæ ordinario, sed auxilio omnino speciali indiget. — De his S. Thomas : « Implere mandata legis contingit dupliciter : uno modo, quantum ad substantiam operum, prout scilicet homo operatur justa et fortia, et alia virtutis opera... Alio modo possunt impleri mandata legis, non solum quantum ad substantiam operis, sed etiam quantum ad modum agendi, ut scilicet ex charitate fiant. › 1-2, q. 109, a 4. Cf. prop. 61 *Baii.,* D. 1061

(2) Cf. Billot, th. 2, § 2, p. 70 ; Pègues, *Commentaire français littéral...,* t. 9, p. 532 sq. ; Bllluart, diss. 3, a. 4, potes 2° ; Beraza, n. 273-301 ; Lange, n. 135 sq., 161 ; supra, n. 127.

complexu et *cumulative* sumpta, licet singula *distributive* sumpta implere valeat [1-2, q. 109, a. 8, ad 1].

Impotentia enim *moralis* non *afficit* determinatum aliquod praeceptum, sed directe *totam seriem* praeceptorum et indirecte aliquod collectionis indeterminatum sed determinandum a voluntate defectura.

4) *Agitur de diuturna legis observantia.* — Non negamus enim hominem posse, propria virtute, quædam adimplere praecepta per aliquod tempus, sed inde non sequitur eum posse diu in observantia legis persistere, cum ad servanda *omnia* legis praecepta simul *sumpta,* valde *major* requiratur *vigilantia* et *conatus* quam pro singulis praeceptis *distributive* sumptis.

5) *Absque gralia.* — Deus certe alio quodam auxilio huic impotentiae succurrere potuisset, cum, ex natura rei, non requiratur auxilium supernaturale ; sed ,de facto non aliud elegit remedium, nec aliud contulit quam ipsam Christi gratiam. Hinc gratia *moraliler* necessaria dicenda est, quamvis prorsus *gratuita* et *indebita* remaneat *in ratione beneficii.*

Probatur thesis :

Haec est doctrina contra Pelagianos edicta in conc. *Carlhaginensi XVI,* supra citato, necnon et in can. 9, 10 conc. *Arausicani II* dicentis, *D.* 182, 183 : « divini est muneris, cum et recte cogitamus, et pedes nostros a falsitate et injustitia continemus » ; « adjutorium Dei etiam renatis ac sanctis semper est implorandum, ut ad finem bonum pervenire vel in bono possint opere perdurare. »

142. 1° Scriptura. — a) *Rom.* ı-vm. Gentiles multiplici peccato inquinatos esse demonstrat S. *Paulus* (i, 20-32) Judæosque redarguit qui, ethnicos judicantes, eadem mala patrabant quæ condemnabant (n, 1-29). Unde concludit : « causati enim sumus Judæos et Græcos *omnes sub peccato* esse » (m, 9).

Porro Apostolus non loquitur de peccato originali, nisi ut principio istius ruinæ generalis, sed de peccatis *actualibus,* quæ ab ethnicis committuntur per transgressionem legis naturalis (i, 21, sq.), et a Judaeis, per transgressionem legis mosaicae, quæ ipsa, licet sancta, non solum a peccato non liberat, sed auget concupiscentiam et est potius occasio peccati (vu, 7-13). Denique contendit hujus ruinæ universalis *nullam aliam* esse *reparationem* nisi per *gratiam* Domini nostri Jesu Christi (v ii, 24-25) (1).

(1) Cf. *Itom.* vm, 2-5 ; I *Cor.* xv, 56, 57 ; *Gal.* n, 16-21, m, 10, 11. Etiam in lectione græca : Gratias ago Deo per Jesum Christum... vel : Gratias Deo per

Homo igitur, absque gratia, non solum servare nequit legis præcepta, modo meritorio vitæ æternæ, sed *neque quoad substantiam operis;* impar est enim legi observandæ, quantum satis est ad non peccandum.

b) *Confirmatur ex variis locis Scripturarum,* in quibus declaratur nonnulla esse præcepta legis quæ, complexive sumpta, absque ope gratiæ divinæ, impleri non possunt.

Ita *Jac.* m, 8 : « Linguam *nullus* hominum domare potest, ⁊ — Ita *Sap.* vm, 21 : ⁊ Scivi quoniam aliter non possum esse continens, *nisi Deus del.* » Quo in loco, manifeste agitur de virtutum complexu, seu de sapientia.

143. 2° Traditione. — SS. Patres, quando docent necessitatem gratiæ ad observanda præcepta, sæpe non discernunt inter legem *mere naturalem* et legem *Christianam ;* at, quia hanc gratiæ necessitatem repetunt ex ipsa *naturæ humanæ* infirmitate, sat diserte, licet implicite, thesim prædicant nostram.

Ita S. Cyprianus declarat se, ante conversionem, adeo erroribus et vitiis implicatum esse, ut ex iis se erui posse non crederet ; post Baptismum autem, facile potuisse peragere quod prius difficile, imo impossibile videbatur. Cf. S. J. Chrysostomus, in Jo. hom. 27, 2, *J.* 1162. — S. Augustinus : « Justa agere vel justitiæ præceptum omni ex parte adimplere non possumus, nisi adjuvemur a Deo », eo vel magis quod « lex, sine adjuvante spiritu, procul dubio est *littera occidens* », « jubere lex poterit, non juvare, et prævaricatorem insuper facere, qui de ignorantia se excusare non poterit (1). »

Hinc S. Thomas : « In statu naturæ corruptæ etiam deficit homo ab hoc quod secundum suam naturam potest, ut non possit *totum* hujusmodi bonum (i. e. bonum suæ naturæ proportionatum) implere per sua naturalia. » « In statu naturæ corruptæ non potest homo implere *omnia mandata* divina sine gratia sanante. » (1-2, q. 109, a. 2, a. 4.)

144. 3° Ratione. — a) Totam legem servare *moraliter non*

Jesum Christum, manet argumentum. Cf. Comely, in *h. l. ;* H. Lange, *De Gratia,* n. 144 sq.

(1) S. Cypr., *Ad Donatum,* 4, *De Dom. orat.* n. 14 ; S. Aug., *De pecc. mer. et remiss.* l. 2, c. 5, n. 5 ; *De spir. et litt.* c. 19, n. 32 ; *Enchiridion,* sive de fide, spe et caritate, n. 117 ; *De grat. et lib. arb.* c. 16, n. 32. J. 548, 558, 1719, 1731, 1933, 1941.

polesl homo, nisi, *virtute propria,* possit semetipsum *firmarc* in amore finis, Dei scilicet, ad quem tota lex ordinatur, vel certe, in amore praemiorum aut poenarum timore, quibus lex ipsa sancitur. Jamvero adeo infirmus est et undequaquc oppressus et vexatus, propter instantes concupiscentiae motus, diaboli tentationes, mundi illecebras, ignorantiam, illicitas sensus cupiditates, multiplicemque corporis et animi fragilitatem, ut neque *menlis* attentionem et applicationem, neque *voluntatis* firmitatem et constantiam sufficientem habere possit. Ergo. — Adde præcepta esse *innumera,* nonnullaque *valde ardua.*

b) *Confirmatur experientia.* — 1) Si enim, absque divina gratia, legem universam implere possent homines, *quidam* saltem ex paganis legem naturalem *servassenl* integram. Atqui nemo unquam, gratia destitutus, omnia et singula legis naturalis præcepta adimplevit : teste enim Apostolo, « omnes *declinaverunt, omnes sub peccalo* fuerunt. » (Rom. m, 9, 12 (1). — 2) Ceterum, si tam pauci christiani, tot gratiæ auxiliis cumulati, diu servant legem universalem, quanto difficilius id possent homines his auxiliis destituti.

c) Ace *dicas :* Ad impossibile nemo tenetur. Atqui observantia lotius legis naturalis est homini lapso *moraliler impossibilis.* Ergo homo formaliter non peccat, legem istam violando.

R. — 1° *Ad maj.* Nemo tenetur ad id quod ei est impossibile, impossibilitate *physica* (cone, maj.) impossibilitate *morali* (dist.) : Si impossibilitas cadit super *singulos* actus (cone, maj.), si cadit super *collectionem* actuum (neg. maj.)—*Ad min.:* atqui observantia legis naturalis est moraliler impossibilis : *in complexu* et *cumulative sumpta* (cone, min.), *distributive* sumpta, in singulis actibus et pro singulis instantibus (neg. min.).— *Ad conci.:* homo non peccat, violando legem : silex ei observanda occurrit *cumulative* (cone), *distributive* (neg.).

Sane ubi habetur *specialis* diflicultas in *collectione* actuum, ex possibilitate ad singulos non sequitur possibilitas per ordinem ad totum. Atqui, ad observantiam diuturnam universorum præcepto- uni legis naturalis, jugis requirit ur vigilant ia ac continuus conatus etc., quæ necessaria non sunt ad singula præcepta servanda. Ergo, quamvis homo possit *physice* et *moraliler* observare *singula* (2) præcepta, quæ singulis momentis, sibi hic et nunc servanda occur- runt . inde non sequitur illum posse adimplere *omnia* legis præcepta *collective* sumpta.

(1) Hervé, t. 1, *De Revel, christ.,* η. 79 sq., t. 2, n. 447 sq.

(2) Excepto utique præcepto diligendi Deum super omnia (n. 148), excep- toque casu gravium tentationum (n. 145). *

Attamen, quoties transgrediuntur legis naturalis præcepta homo peccat, quia *singillalim* tantum servanda occurrunt præcepta, el *in aliquo* ex iis adimplendis deficit, non ex defectu potentiæ, sed ex animi infirmitate, coni ani iæ et fortitudinis insufficientia. *[Coni. Gentes,* 1. 3, c. 1G0 ; *De Ver.*, q. 24, a. 12, 0 et ad 7 ; 1-2, q. 109, a. 4, ad 2].

2° *Nego suppositum* difficultatis, scilicet homini deesse gratiæ auxilium, quo indiget ad diuturnam observantiam universæ legis simul sumptæ. Hoc enim auxilium nunquam deest et omnibus offertur, nec effectu caret nisi ex culpa hominis (n. 194 sq.). Homo itaque, semper faciendo quod moraliler in se est, constanter adimplere potest præcepta legis ac proinde omnia mortalia vitare, utique per auxilium gratiæ.

Unde S. Thomas, 1-2, q. 109, a. 8, ad l : « Homo potest vitare singulos actus peccati, non tamen omnes nisi per gratiam... Et tamen, quia *ex ejus defectu* est quod homo se ad gratiam habendam non præparet, propter hoc *a peccato non excusatur,* quod sine gratia peccatum vitare non potest. »

II. — Homo lapsus, absque gratia, moraliter non potest diu vitare peccatum mortale aut omnes graves vincere tentationes,quæ ipsi occurrunt.

Sensus thesis.

145. *Tenlatio* dicitur id omne quod ad peccatum sollicitat. Ex *triplici* autem fonte oriuntur tentâtiones : ex *concupiscentia* scilicet (Hom. vu, 23), ex *mundo* et ex *diabolo* (Eph. vi, 12 ; I Pet. v, 8) quæ rursus vel leves sunt vel graves ; *leves* quidem, quæ vel remisse ad peccatum provocant, vel vehementer sed brevissimo tempore ; *graves* vero, quæ vehementer ad peccatum impellunt, sive ratione sui, sive ratione subjecti tenlati, sive ratione ducationis (1).

Triplici autem *modo* vinei potest lentatio : 1) *meritorie,* ex niotivo scilicet supernatural!, ut, cum ex motivo fidei superatur lentatio ad ebrietatem; 2) *peccaminose,* alii tentationi consentiendo, ut cum avaritia superatur luxuriae cedendo : 3) *naturaliter,* neque peccando neque merendo salutariter, sed *honeste* agendo ex line naturali, v. g., ex turpitudine peccati, ex naturalis pœnæ timore.

Porro, ut patet ex thesi praecedenti et ex ipsa rei natura, homo lapsus potest vincere *leves* quasdam tentationes absque gratiæ auxilio, imo etiam, ut videtur, aliquam *gravem* molestiam per

(1) « *Diuturnitas* aliqua, ait *Pesch,* n. 164, vix non semper requiritur ad gravem tentationem. » Et revelatio ipsa, ut videtur, nunquam loquitur « de aliqua particulari tentatione, sed de *generali* illa pugna, in qua homo undique difficultatibus obsessus, sine gratia non potest non superari ». *Id.*, ibid. Cf. Hugon, *De gratia,* q. 2, a. 6, v, ubi declarat gratiam necessariam esse *etiam* ad *singularem* tentationem gravem vincendam, nrout *in concreto* habetur.

brevissimum tempus, nisi ratione subjecti et circumstantiarum, tentatio nimis vehementer ad malum impellat. Quare Ecclesia, contra *Baium,* docuit « tentationi ulli, *sine gratiæ ipsius adjutorio, resistere* hominem *posse,* sic ut in eam non inducatur ac ab ea non superetur. » [D. 1030].

Quærilur ergo tantum *utrum, in præsenti ordine,* homo possit, *absque gratia, diu* superare omnes *graves* tentationes, non victoria salutari utique, sed victoria *naturaliter* bona, ita ut vitetur peccatum grave.

Et contendimus tentationes, quæ homini occurrunt (vel sine speciali Dei protectione occurrerent), per diuturnum tempus, tam graves esse, ut homo, suis viribus relictus, *alicui* saltem ex iis *succumberet,* committendo grave peccatum formale, ac proinde, in vincendis omnibus gravibus tentationibus, laborare *morali impotentia.* Hæc autem impotentia non afficit instans tentationum determinatum, sed directe *totam durationem* tentationum et indirecte aliquod earum instans indeterminatum, certo autem determinandum a voluntate libera defectura. Singulis enim instantibus homo potest *physice* et *moraliter* tentaLionem vincere, secus non peccaret eo momento quo cedit tentationi, sed inde non sequitur eum moraliter posse diu resistere.

Probatur thesis.

146. A. Ex auctoritate Ecclesiae. — a) Hæc est doctrina *conciliorum:* 1) *Carlhaginense XVI,* cn. 3, *D.* 103 : « Quicumque dixerit, gratiam Dei, qua justificatur homo, per Jesum Christum Dominum nostrum, ad solam remissionem peccatorum valere, quæ jam commissa sunt, non etiam ad adjutorium, *ul non commillanlur,* a. s. » — 2) *Cone. Trid.* s. G, cp. 13, *D.* 806 : « *Formidare* omnes debent de pugna, quæ superest cum carne, cum mundo, cum diabolo, in qua victores esse non possunt, nisi cum Dei gratia. » Cf. *D.* 104, 105.

b) Hæc est *praxis Ecclesiæ,* quæ singulis diebus, persæpe Deum obsecrat, dicens : « Deus in adjutorium meum intende, Domine ad adjuvandum me festina. » — et in orat, ad Primam : « Tua nos hodie salva virtute ut, in hac die, ad nullum declinemus peccatum. »

B. Scriptura. — In Sacris Litteris victoria tentationum *Deo* adseribitur, juxta illud *Ps.* xvn, 30 : « In te eripiar a tentatione » ; tentationesque graves carnis, vel mundi vel dæmonum *vinci non posse absque Dei auxilio,* aperte docet Apostolus (Rom. vn,18-25, I Cor. x, 12-13). — Quapropter merito *orationem* commendat Scriptura *necessariam* ad tentationes superandas (Mt. vi, 12-13,

xxvi, 41 ; L.C. xviii, 1 sq. ; Eph. vi, 10 sq. ; I Pet. v, 8 sq.).

Atqui si vires naturales sufficerent ad vitandum peccatum mortale in superandis tentationibus, neque Deo soli adscriberetur victoria, neque oratio ad impetrandam gratiam præscriberetur. Ergo.

C. Traditione. — « Sunt tentationes, ait S. J. Chrysostomus, quæ ferri non possunt... Non solum illas quæ nostram *superant* potestatem, sed neque hasce humanas possumus sine illius (Dei) auxilio facile ferre. » « Neque tantum in periculis quæ vires nostras *excedunt,* sed in ipsis etiam quæ non excedunt, coelesti auxilio indigemus, ut generose possimus obsistere. » — S. Ambrosius : « Quis est autem tam fortis, ut nequaquam in tentatione moveatur, nisi *Dominus adjutor* ei assistat ?» — S. Augustinus : « Fallitur prorsus ista persuasio, et nimia vanitate veterascit quicumque inter tentationes hujus vitæ ad omni se vulnere credit immunein (1). »

Quare « *De gratia Dei Indiculus* » (4311) docet « neminem etiam baptismatis gratia renovatum, idoneum esse ad superandas diaboli insidias et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per *quotidianum adjutorium* Dei... necesse est enim, ut, quo auxiliante vincimus, eo iterum non adjuvante vincamur (2). »

D. Ratione. — 1) *Indirecte.* — Homo lapsus nequit, absque gratia, diu totam servare legem, etiam quoad *substantiam* operum. Ergo neque graves tentationes vincere, quæ *huic observantia* opponuntur, neque vitare omnia peccata mortalia, peccatum enim mortale ni aliud est quam præcepti transgressio.

2) *Directe.* — Ut homo diu vitet peccatum mortale et graves vincat tentationes, debet adeo *firmiter* ultimo fini, *Deo* nempe, *adhærere,* ut nullatenus ab eo separari velit. Atqui id *tantam* requirit *vigilantiam,* tantam *attentionem,* tantam mentis *applicationem,* tantamque voluntatis *firmitatem* et *constantiam,* ut merito dicatur moraliter impossibile homini gratia destituto. Ergo.

Ideoque licet homo *in peccato* existons possit aliquid operari, præter inclinationem vitiosam habitualem, licet possit moraliter

(1) S. Chrys., *in ep.* 1 *ad Cor.* hom. 24, n. 1 ; hom. in paralyticum demissum per tectum ; S. Ambr., *Enar.* in Ps. xlhi, 71 ; S. Hier., *Dial. adv. Pelag.* l. 2, n. 16 ; S. Leo I, *serrn.* 43, n. 1. J. 1191, 1210, 1263, 1404, 2201.

(2) D. 132. Hic *Indiculos* dicitur etiam « praeteritorum Sedis Apostolical episcoporum auctoritates, quæ videntur esse Romae, brevi post Cœlestinum I collectæ, et circa a.500 ut Sedis Apostolicæ doctrina genuina universim agnitse».

vitare peccata mortalia singillatim et distributive Sumpta, non potest tamen contingere ut *diu* permaneat absque peccato mortali ; *connaluraliier* enim operabitur, in repentinis præsertim, secundum suam habitualem dispositionem malam, nisi cito, per justificationis gratiam, debito ordine ad finem vitæ æternæ *reparetur.* 1-2, q. 109, a. 8 ; *Coni. Genies,* 1. 3, c. 160.

III. — Homo lapsus, absquo gratia, moraliter non potest Deu H **diligere super omnia amore effectivo.**

Sensus thesis.

147. *Agitur,* in thesi, non de amore *innato,* qui homini inesse potest, sed de actu *elicito* amoris, et quidem de amore Dei proprie dicto, scilicet de *actu libero* voluntatis, quæ se fert in Deum, prout Deus est. *Duplex* autem distinguitur *amor* Dei: *naturalis* quidem, quo Deus, per lumen naturale cognitus, ut auctor naturæ diligitur ; *supernaturalis* vero, quo Deus, per revelationem cognitus et fidem, ut auctor gratiæ et gloriæ amatur.

In præsenti de *solo* amore Dei *naturali* agitur, cum ad amorem supernaturalem manifestissime requiratur gratia. Porro amor Dei naturalis est vel *perfectus,* quando Deus diligitur super omnia, ita ul voluntas parata sit omnia adhibere media ad Deo placendum et omnia removere quæ ab Ipso separare possunt ; vel *imperfectus,* quando Deus diligitur utcumque, sed non super omnia.

Rursus amor Dei effectivus esse potest aut affectivus ; *effecliuus* nempe, si conjungitur cum actuali mandatorum observantia ; *affectivus tantum,* si in voluntate sistit, quin conjungatur cum observantia mandatorum ; amor autem *affectivus,* si est *perfectus,* sine dubio includit sincerum *propositum* praecepta servandi seu omnem voluntatem divinam faciendi, secus non esset amor *super omnia.*

148. Certum est : a) Deum *posse,* absque gratia, amari amore *affeclivo imperfecto,* quia homo, absque Dei auxilio, aliquid moraliter bonum operari potest et aliquot divina præcepta ad tempus servare. Cf. *Tertullianus,* Apol. 17, *J. 275.*

b) Deum *non posse* amari, saltem *per diuturnum tempus,* amore *effeciivo perfeclo,* ut logice infertur ex thesi de necessitate gratiæ ad implenda omnia legis præcepta : dilectio enim Dei perfecta et effectiva nil est nisi *exseculiva* præceptorum (Cf. I Jo. n, 4-5).

149. Controvertitur autem : Num homo possit, potentia utique

(1) Cf. Billot, th. 4 ; BHluart, diss. 3, a. 6, § 1 ; S. Thomas, q. 24 *de Ecrit.,* art. 12 ; 3 *Cont. Gentes,* cap. 160 ; Hugon, *Hors de l'Eglise point de salut,* p. 160 sq. ; Pègucs, *Commentaire...,* in 1-2, q. 109, a. 8, p. 562 sq.

morali, absque gratia, amare Deurn *amore affeclivo perfeclo,* ita ut sincere velit omnia ejus mandata servare.

A. *Negative respondent Thomislæ, aliique, ul S. Bellarminus et Suarezius* (1). — a) Id docere videntur *Concilia* [Arausic. 11, can. 25, Trid. s.6, cp. 5, cn. 3] (2) et *Patres,* quando contra Pelagianos declarant gratiam requiri ad habendam caritatem, quin verbum « caritatem », restringant ad solum amorem supernaturalem.

Ita cone. *Arausic.* n, l. cit. ; « Prorsus donum Dei est diligere Deum ». — Ita S. Augustinus : « Liberum arbitrium ad diligendum Deum primi peccati grandine perdidimus » ; « Unde est in hominibus caritas Dei et proximi, nisi ex ipso Deo ? Nam si non ex Deo sed ex hominibus, vicerunt Pelagiani ; si autem ex Deo, vicimus Pelagianos (3). »

b) *Ratione.* — Homo nequit, per sua naturalia, sincere et efficaciter velle quod naturaliter assequi non potest. Atqui homo lapsus, absque gratiæ auxilio, non valet omnia Dei mandata servare, scilicet Deum super omnia amare amore effectivo perfecto. Ergo neque potest illum dirigere amore affectivo perfecto, siquidem hic amor propositum includit servandi omnia præcepta.

B. *Affirmative respondent multi theologi, præsertim Molinistæ* (4 .

Ad amorem Dei perfectum affective duo requiruntur et sufficiunt : 1) *actus volunlalis* quo, *hic el nunc,* tendit ipsa in Deum ut in finem ultimum, 2) *cum proposito* graviter non peccandi in futurum. Atqui utrumque, *pro brevi saltem lempore,* fieri potest ab homine ex viribus naturæ. Ergo.

Probo minorem :

a) *Actus volunlalis...* — Potest enim homo, naturali rationis lumine, Deum cognoscere ut Summum Bonum ; potest etiam, hujus Summi Boni amoris honestatem ita recognoscere, ut ab ea alliciatur voluntas, saltem quando nulla adest tentatio.

b) *Propositum non peccandi.* — Nam : 1) « propositum serium non est tam difficile quam exsecutio ; 2) ad perfectum amorem non requiritur, ut homo *actu* de difficultate futuræ exsecutionis cogitet ; multo minus, ut ad particulares difficultates attendat ; 3) imo fervore incensus homo non solet multum de difficultatibus cogitare, sed pulchritudine objecti abreptus in confuso nihil censet sibi impossibile » (5).

(1) Suarez, *De Gratia,* l. 1, c. 33 ; S. Bellarminus, *De Gratia et libero arbitrio,* l. 6, c. 7 ; Billuart, *De Gratia,* diss. 3, a. 4 ; Hugon, *Hors de VEglisc point de salut,* 1 p., c. 6, n, p. 167 sq. ; *De Gratia,* q. 2, a. 3, iv, v, p. 110 sq. ; Schifilnl, n. 99, obj. 4.

(2) D. 199 ; 797, 813. — (3) *Ep.* 217 ad Vital. ; *De Gratia et lib. arb.,* 37.

(4) Cajetanus, *in* 1-2, q. 109, a. 3 ; Scot, *in* 3, d. 27, q. unica ; Soto, *De natura et gratia,* l. 1, c. 22 ; Melina, *Concordia,* q. 14, a. 13, disp. 14 ; Mazzella, disp. 2, a. 7, n. 417 sq. ; Hurter, t. 3, n. 66 ; Pesch, n. 129 ; Lange, n. 133.

(5) Pesch, n. 130. Cf. Tabarelli, *De Gratia Christi* (lithog.), q. 1, a. 3, p. 4, p. 72 sq. ; Van der Meersch, in *Diet.* iAéoZ., art. Grâce, col. 1586 sq. ; *De Gratia* n. 82 sq. ; Experientia constat nos sæpe multa sincere velle quæ postea, propter infirmitatem, non adimplemus.

Nulla ergo apparet ratio cui homo non possit, saltem pro brevi tempore, totus esse in consideranda Dei bonitate iliaque amanda, nil cogitans actu de difficultate sequendi in omnibus Dei voluntatem.

Corollarium. — De natura auxilii quod a Deo conceditur ut homo moraliter possit opera naturalia supradicta præstare.

150. 1° *Ex natura rei* et *per se* non requiri auxilium *enlilaliue* supernaturale omnes concedunt : opera enim facienda ordinis sunt naturalis, postulant igitur *ex se* auxilium ejusdem ordinis.

2° Reapse autem inter theologos *conlroverlilur* utrum auxilium hoc sit ordinis supcrnaturalis necne.

a) Alii (1) contendunt sufficere et de facto conferri homini, his in adjunctis, auxilium quod *in se* est *naturale,* licet supernaturale sit ratione *modi* quo datur, gratiam nempe *medicinalem,* quam dicunt supernaturalem *quoad modum,* ut distinguatur ab altera gratia, quam supernaturalem dicunt *quoad subslanliam,* seu entitative, et *elevantem* vocant.

b) Alii (2) vero *vel hanc divisionem* gratiæ *rejiciunt,* eo quod non fundatur in regulis fidei : nullam enim aliam gratiam, inquiunt, commendant Scripturæ, Patres et Concilia, quam *gratiam Dei per Jesum Christum* Dominum nostrum (Rom. vu, 25), gratiam nempe vere et *enlilalive* supernaturalem, quæ, ratione sui, conducit ad salutem, vel etiam hanc divisionem admittentes (3), in præsenti tamen gratiam *vere* et *intrinsece* supernaturalem exigunt.

c) Quinimo, hi ultimi theologi non tantum gratiam actualem, intrinsece supernaturalem (4), requirunt, sed, cum S. Thoma

(1) Suarez, *De Gratia,* l. 1, c. 24, n. 20 sq. ; Bellarmlnus, *De Gratia et libero arbitrio,* l. 5, c. 7 ; Mazzella, n. 384 ; Jungmann, n. 132 ; Van Noort, n. 31 ; Lange, n. 155-162.

(2) Schlffini, n. 98 ; Billuart, diss. 3, a. 6 ; Salmanticenses, disp. 2, dub. 6, § 1 ; Billot, th. 4 ; Hugon, *op. cit.,* p. 160 sq. , *De gratia,* p. 117 sq. , Van der Meersch, n. 88-89 , Mulard, O. P., *La grâce,* p. 315.

(3) Saltern quoad nomen, nam communiter contendunt *unam eamdemque gratiam simul esse medicinalem et elevantem,* sub alio et alio respectu. Gratia nempe duplex habet munus : 1) *Medicinalis* est seu *sanans,* in quantum medetur infirmitati naturæ per peccatum vulneralæ, et sic tribuit aut auget potentiam *moralem* eliciendi opera honesta, 2) *Elavans* est, in quantum reddit facultates nostras intrinsece supernaturales, et sic tribuit potestatem *physicam* eliciendi opera supernaturalia. Van Noort, n. 11, 31 ; Van der Meersch, n. 85-86 ; cf. Janssens, p. 219, 220.

(4) Quæ requiritur etiam in justo ad perseverandum, cf. infra, n. 172.

(1-2, q. 109, a. 8), *necessariam* affirmant *ipsam gratiam sanctificantem* et probant :

1) *Ex Scriptura.* —Gratia enim, qua graves vincimus tentationes (Rom. vn, 24), qua liberamur a lege peccati (id. vm, 2), *gratia est Domini nostri Jesu Christi* (id. vn, 25 ; I Cor. xv, 57), gratia quidem propria eorum qui sunt in Christo Jesu, lex spiritus et vitæ (Rom. vin, 1-2), quæ legi concupiscentiæ opponitur.

Porro illi tantum vere sunt in Christo Jesu, vereque constituuntur in *statu* plane diverso a statu legis peccati, qui *intrinsece* et *permanenler* gratia ornantur, scilicet qui gratia justificationis seu sanctificante fruuntur. Ergo.

2) *Ex Conciliis.* — Eamdem gratiam sanctificantem *necessariam* habere et proclamare videntur concilia. Docent enim debilitatem, qua liberum arbitrium impar est ad legis præcepta implenda et peccata mortalia vitanda, non sanari, *absque gratia justificationis,* absque novæ regenerationis purificatione, absque gratia Baptismi (1). Ergo.

3) *Ex Datione.* — Nam, uti jam diximus [n. 144, 146], homo *regulariter* operatur secundum suam habitualem dispositionem. Unde, licet posset absolute, per gratias actuales, præservari ab omni peccato contra quasvis tentationcs, secundum tamen leges ordinariæ Providentiæ, ut possit diu vitare peccata mortalia gravesque superare tentationcs, *connaluraliter* requiritur ut per gratiam sanctificantem, *habilualiler* disponatur, firmiter quidem et recte, circa finem ultimum. *De Ver.* q. 24, a. 12.

Idem argumentum valet, ut patet, pro amore Dei naturali *effectivo* perfecto.

151. Quinimo nonnulli theologi amorem Dei *perfectum,* etiam mere *affectivum,* impossibilem affirmant *absque gratia sanctificante,* eo quod hic amor supponit et exigit *statum* in quo Deus anteponitur ceteris omnibus rebus, in quo anima parata sit omnia pati potius quam Deum offendere. Porro, aiunt, homo versari nequit in eo statu, quin prorsus expulerit omne peccatum mortale, quin cessaverit esse in statu peccati, in quo aliquid Deo anteponitur, consequenter quin polleat gratia sanctificante. Enimvero « in præsenti oeconomia non potest homo esse perfecte conversus in ordine naturali et simpliciter aversus in ordine supernatural!...

(1) *Cone. Carthag.* ***XVI,*** cn. 5 ; *De Gratia Dei Indiculus,* c. 4 ; *Cone. Arausio.* ***II,*** cn. 13. D. 105, 130, 180.

Ergo homo, qui diligit Deum amore naturali affectivo perfecto, simul exsistit Deo gratus et amicus in ordine supernatural!, et idcirco mundatus a peccato mortali et in gratia sanctificante constitutus » (1).

ART. II

De necessitate gratiæ ad opera supernaturalia

152. Inter actus salutares, quibus solis, tanquam inediis proprortionatis, ad finem supernaturalem ducimur, alii quidem justificationem *antecedunt* et ad eam *préparant* animam, uti fides, timor divinæ justitiæ ; alii autem justificationem *subsequuntur,* ut perseverantia in gratia habituali, ut peccatorum venialium vitatio.

Alii etiam proportionem habent cum vita æterna *consummative* seu *in genere meriti,* alii vero *in genere dispositionis* seu *inchoative* tantum.

Porro, post expositam in 1° paragraphe necessitatem gratiæ in genere ad *omnes* actus salutares etiam justificationem antecedentes, in 2°, doctrinam specialem trademus de necessitate gratiæ *ad perseverandum.*

§ I. — De necessitate gratiæ ad actus salutares vel justificationem antecedentes.

Errores.

153. Præter errorem *Gnoslicorum* secundi sæculi, memoria præsertim digna est celebris hæresis Pelagiana.

1° Pelagius (2), in majore Britannia natus, professione monachus, circa annum Christi 405, hæresim suam manifestare cœpit, cum, Romæ degens, audierit Episcopum Catholicum hæc S. *Augustini* verba referentem : « Da quod jubes, et jube quod vis ». *Coelestium,* monachum, juris peritum et *Julianum,* Eclanensem episcopum, præcipuos habuit adjutores ad errorem disseminandum qui ortus

(1) Hugon, *Hors de ГEglise...,* p. 168 sq. ; *De Gratia,* q. 3, a. 3, v ; Salmantlcenses, *h. I.,* disp. 2, dub. 4, n. L35. Cf. Van der Meersch, in *Diet, théol.,* art Grâce, col. 1586 sq., ubi hanc rejicit doctrinam.

(2) Lange, *op. cil.,* n. 20-32 ; Hedde et Amann, in *Diet, théol.,* art. Pélagianisme ; Tlxeront, *Hist, des dogmes,* t. 2, c. 11 ; Cayré, *Précis de Patrologie,* t. 1,1. 2, p. 2, c. 1, p. 381 sq.

est, Lum ex *superbia,* qua nimis sibi fidebant nonnulli monachi, tum ex *desiderio* efficacius *luendi liberum arbitrium* contra Manichaeorum prædestinatianismum.

Pelagius, in doctrina proponenda, verbis saltem, constans non fuit et, quatuor veluti formis involutum, eumdern errofern propagavit, ut Catholicis illuderet, cum ab ipsis urgeretur.

1) Ab initio posuit *vires liberi arbitrii* plane *sufficere* ad implenda omnia legis praecepta, ad omnes vincendas tentationes, imo ad omnia opera supernaturalia elicienda et consequenter ad vitam æternam promerendam.

2) Gratiæ nomon et necessitatem proclamavit, sed nomine grat iæ, *liberum arbitrium* intelligebat, eo quod nullo nostro merito datur in creatione.

3) A Catholicis pressus, gratiam agnovit distinctam a natura, sed gratiam *mere externam, legem* scilicet et *doctrinam.* quibus postea adjunxit exempla Christi et virtutes, imo et quasdam gratias intellectuales seu internas mentis illustrationes.

4) Tandem eo usque venit ut admiserit gratiam *internam,* etiam *voluntatis* sed *nec gratuitam :* datur propter merita, *nec necessariam :* confertur enim ut ea quæ per liberum arbitrium fieri jubentur, *facilius* impleantur.

Hanc Pelagii hæresim impugnarunt S. *Hieronymus,* præsertimque S. *Augustinus,* haneque damnarunt S. Pontifices *Innocentius I* et *Zozimus,* Concilia *Carthaginensia* (112. 418), *Diospolilanum* (415), M*ilevilanum* (116), *Ephesinum* (431), multaque alia.

Pelagianis adnumerandi sunt moderni *Rationalists,* qui opinantur « hominem ex seipso ad omnis tandem veri et boni possessionem jugi profectu pertingere posse et debere ». *Vaticanum,* s. 3, cn. 3 de revelatione, *D.* 1808.

154. 2° Semi-Pelagiani (1), quibus præiverant monachi *Adrumelani* et *Vitalis,* diaconus ecclesiæ carlhaginensis, ducem præcipuum habuerunt *Cassianum,* abbatem S. Victoris Massiliæ ; sic vocati sunt, quia hæresim pelagianam quasi *dimidiarunt,* partim ea rejecta scilicet et partim retenta ; *Massilienses* etiam dicti sunt ab urbe Massilia, in Gallia, in qua maxima pars illorum commorabatur.

Ut Pelagianismum vitarent simul atque errorem aliorum qui. ex doctrina S. Augustini asserentis gratuit al cm divinæ electionis et prædest inationis, inferebant *liberum arbitrium sublatum* esse per prædestinationem, *mediam,* ut aiebant, *elegerunt viam.* Nimirum gratiam quam, cum Catholicis, *necessariam* docebant ad fidem obtinendam et *opera salutaria peragenda,* eam cum Pelagianis, inutilem dicebant ad *initium* fidei et boni operis, ad *pium* scilicet *credulitatis affectum* et salutis desiderium.

Porro hæc *pia credendi voluntas,* quam naturæ adseribebant,

(1) Tlxeront, *op. cil.,* t. 3, cp. 8 ; Cayré, *op. cil.,* t. 2, table doctrinale, η 44.

sufficit, juxta illos, ad veram fidem et gratiam habendam, quæ ideo datur, non quidem propter ipsa opera, sed *propter affectum bene operandi.* Consequenter homo, *ex viribus propriis,* in suscepta fide semper *perseverare potest* et in bono opere.

Exemplo sequenti doctrinam suam illustrabant : Quemadmodum æger seipsum curare non valet, sed sanitatem tamen desiderare potest et medicum quærere, medicinamque a medico præscriptam sibi comparare et ex applicata medicina convalescere ; ita homo, per peccatum vulneratus, non valet quidem suam salutem plene per se operari, illam tamen potest desiderare et media ad eam consequendam adhibere et, invia recta positus, perseverare.

Huic errori strenue restiterunt, post S. *Augustinum* et S. *Prosperum, S. Fulgentius* et *S. Cæsarius Arelalensis,* usquedum damnatus fuerit in concilio *Arausicano II* (529), a *Bonifacio II* confirmato.

Doctrina catholica.

155. Gratiæ necessitatem proclamant concilia, tum quoad opera vitæ æternæ meritoria, tum quoad omnes actus salutares justificationem præcedentes, tum quoad ipsum fidei initium et salutis.

A. Quoad opera vitæ æterna meritoria. — *Sic habet Trident.* s. 6, cn. 1, *D.* 811 : «Si quis dixerit hominem, suis operibus, quæ vel per humanæ naturæ vires vel per legis doctrinam fiant, absque divina per Jesum Christum gratia posse justificari coram Deo, a. s. ».

Cn. 2, *D.* 812 : « Si quis dixerit, ad hoc solum divinam gratiam per Jesum Christum dari, ut *facilius* homo juste vivere ac vitam æternain promereri possit, quasi, per liberum arbitrium sine gratia, utrumque, sed ægre tamen et difficulter, possit, a. s. » (1).

B. Quoad actus salutares justificationem præcedentes. *Arausic. II* definit, cn. 3, *D.* 176 : non ad invocationem humanam gratiam dari, sed ipsam gratiam *facere* ut Deus invocetur a nobis ; — cn. 4, *D.* 177 : voluntatem, qua purgari velimus, per Spiritus Sancti infusionem et operationem in nos fieri ; — cn. 7, *D.* 186 : nullum bonum quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare ut expedit, nec eligere, nec salutari, id est evangelicæ prædicationi consentire nos posse absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti.

Idem docet *Trid.* s. 6, cn. 3, *D.* 813 : « Si quis dixerit, sine prævcnicnte Spiritus Sancti inspiratione atque ejus adjutorio, hominem credere, sperare, diligere aut poenitere posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur, a. s. ».

C. Quoad initium fidei et salutis. — *Cone. Arausic. II* definit, cn. 5, *D.* 17S : « Sicut augmentum, ita etiam *initium fidei* ipsumque credulitatis affectum » esse Dei donum ; can. 6, *D.* 179 :

(1) Cf. *Bail* prop. 23, 24, 42, 69 ; *Synod. Pist.* prop. 16 ; D. 1023, 1024, 1042, 1069, 1516.

infusionemque et in ipirationem Spiritus Sancti requiri ut credamus, velimus, vel aliquid, sicut oportet, agere valeamus.

Trnl. s. 6, cp. 5,7). 797: « declarat ipsius *justificationis exordium.* in adultis a Dei pei Christum Jesum *præveniente gralia* sumendum esse...ita ut homo, sine gratia Dei, movere se ad justitiam coram illo libera sua voluntate non possit. »

In schema te *Vat.* proposito erat can. 5, capitis 5 : Si quis dixerit natura; rationalis facultatem, sine divina per Jesum Christum gratia, sufficere ad *aliquod* opus bonum, quod ad justitiam et vitam aeternam *dispona',* a. s. ». [Coli. Lac. vi, 566].

156. Hinc : *de fide* est: 1) Contra Pelagianos, gratiam supernaturalem esse *absolute* necessariam ad omnia opera *vitæ æternæ mer Horia,* ad omnes et singulos actus salutares, *etiam ad eos qui* justificationem *præcedunt.*

2) Contra Semi-Pelagianos, eamdem gratiam *omnino* necessariam esse etiam ad *initium* fidei et salutis.

Quapropter gratia supernaturalis absolute necessaria est, non tantum ut *facilius* fiat opus salutare, sed simpliciter ut *fiat,* ita ut, absque gratia, homo sit *physice* impotens erga quodvis opus supernaturale.

Assertio : **Homo physice non valet agere ullum opus salutare, etiam justificationem antecedens, absque gratia (1), qua indiget etiam ad initium fidei et salutis** *(De fide).*

Probatur, per partes, thesis quæ jam *lota* constat ex *documentis fidei* modo recitatis.

I. — Homo, absque gratia, physice non valet operari ullum opus salutare.

Hæc pars sic contra Pelagianos demonstratur :

1° Ex documentis Conciliorum et Ecclesiæ praxi.

157. A. In multis conciliis damnata est doctrina Pelagianorum et Semi-Pelagianorum. —a) Jam in Cone. *Carlhaginensi* (a. 418) declaratur *[D.* 103-105], « gratiam Dei... ad remissionem peccatorum valcre, sed etiam ad adjutorium ut non commitantur », per eamque non solum nobis aperiri *inlelligenliam* mandatorum

(1) *Habituali* utique vel *actuali.* Textus alii clare indicant necessitatem gratiæ habitualis, v. g. ad opera vitæ æternæ meritoria, alii tum de gratia habituali, tum do gratia actuali intelligi posse videntur.

ut *sciamus,* quid appetere, quid vitare debeamus, sed etiam « nobis præstari, ut quod faciendum cognoverimus, etiam facere *diligamus* atque *valeamus* ». Hæc porro gratia adeo *necessaria* est, ut non possimus « sine illa implere divina mandata ».

b) Concilium *Arausicanum II* (a. 529) absolute docet *[D.* 178-180], neminem posse « per naturæ vigorem, bonum aliquid, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare, ut expedit, aut eligere sive salutari, id est evangelicæ prædicationi consentire posse... absque *illuminatione* et *inspiratione* Spiritus Sancti », et totum opus salutare « *sicut augmentum,* ita etiam *initium* fidei ipsumque credulitatis affectum » esse « *per gratiæ donum* » ; unde « ut *credamus, velimus,* vel hæc omnia, *sicut oporlel* (ad salutem), agere *valeamus,* per infusionem et inspirationem Spiritus Sancti in nobis fieri » confitemur.

Eadem legere est apud *Tridenlinum* (supra, n. 155), eadem apud « *De Gratia Dei Indiculum* » ; « ab ipsius (Dei) gratia, omnia hominis merita præveniri, per quem fit, ut aliquid boni et *velle* incipiamus et *facere* » *[D.* 139, 141].

B. Ecclesiæ praxis præsertim innotescit ex Ecclesiæ *publicis* precibus. — Deum enim « *sine quo nihil* est *validum,* nihil *sanctum,* sine quo labitur humana mortalitas » (orat. Dom. 3 post Pent.) ; « de *cujus munere* venit ut illi a fidelibus *digne* et *laudabiliter* serviatur » (12a Dom.) ; « sine intermissione *precatur Ecclesia* ut nobis largiatur « semper spiritum *cogilandi* quæ recta sunt, propitius et *agendi* » (8a Dom.), ut « nos gratia semper et *prævenial* et *sequatur* » (16a Dom.), ut sua virtute « ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad ejus justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur *cogitationes* et *opera* » (orat, ad Primam).

Eademque doctrina aperte exprimitur in aliis Ecclesiæ precibus, quarum sit sequens pulcherrimum exemplum : « Actiones nostras, quæsumus Domine, *adspirando præveni,* et adjuvando *prosequere,* ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper *incipiat,* et per te cœpta *finiatur* » (Prec. post Missam).

2° Scriptura.

158. Ex Scriptura constat.: 1) hominem ex se omnimoda impotentia laborare in ordine supernatural! ; 2) omnem operum sufficientiam in Deum refundi.

A. Homo ex se omnimoda impotentia laborat in ordine supernaturali : a) *Ex peccati effectibus.* — Per peccatum homines sunt natura *filii iræ* (Eph. π, 3), spiritualiter *cæci* (Eph. v, 8), supernaturaliter *mortui* (Rom. v, 15, Eph. n, 5). Ergo sicut filius iræ ab hæreditate paterna excluditur, nisi in integrum restituatur, sicut cæcus videre non potest nisi illuminetur, sicut mortuus vivere nequit nisi resuscitetur, ita homo nil potest operari in ordine salutis, nisi Spiritus Sancti operatione seu gratiæ auxilio, denuo *renatus* fuerit, generatione utique spirituali (Jo. m, 3, 5), nisi illuminetur et vivificetur (Eph. n, 5) nisi denique *noua* fiat *creatura,* in *Chrislo Jesu crealus* in operibus bonis (II Cor. v, 17 ; Eph. n, 10).

b) *Ex filiatione adopliua.* — Nemo, ex Dei voluntate, in vitam *ælernarn inlrare* valet, nisi factus sit *filius* Dei *adopliuus* juxta illud Jo. m, 5 : « Nisi quis *renalus* fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei » ; et illud I Jo. m, 1-2 : « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut *filii Dei* nominemur et simus... Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus : quoniam *videbimus cum siculi esi.* » [Supra, n. 40 sq.]

Atqui filiatio Dei adoptiva prorsus transcendit vires et exigentias naturæ humanæ, cum exigat nos constitui *consortes divinæ naturæ* [II Pct. i, 4], et ad visionem Dei intuitivam nos aptos efficiat [I Jo. m, 2]. — Ergo gratia *absolute* necessaria est ut ad hanc filiationem elevemur, et consequenter ad omnes actus supernaturales, quibus ad illam ordinamur et præparamur.

c) *Ex parabola vilis.* — Ait Christus [Jo. xv, 4 sq.] : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi *manserit* in vite ; sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum, quia *sine me nihil potestis facere...* ».

Jamvero ibi non agitur de concursu Dei generali, sed de gratia supernaturali. Nam Christus vitis non dicitur nisi in ordine salutis, ut redemptor, mediator nempe inter *Patrem* agricolam et homines, cujus ideo influxus vere supernaturalis in homines exercetur. Cf. Knabenbauer, h. l.

Igitur homo se habet ad Christum *in ordine salutis,* sicuti palmes se habet ad vitem in ordine naturæ. Atqui palmes non potest ferre fructum nisi ex vite influxum vitalem accipiat.

Ego neque homo ullos fructus salutis afferre, nisi gratiam seu influxum vitæ supernaturalis ex Christo recipiat.

B. Omnis operum sufficientia in Deum refunditur : Singuli actus salutares Deo adscribuntur, ac proinde sub influxu gratiæ eliciuntur.

a) *Cogitaiio salutaris.* — II Cor. m, 5 : « *Non* quod *sufficientes* simus cogitare aliquid *a nobis,* quasi *ex nobis, sed* sufficientia nostra *ex Deo* est ».

Porro loquitur S. Paulus de cogitationibus *salutaribus.* Nam hæc verba profert ut rationem reddat cur *fiducia* legitima et supernatural! (habetur enim ad Deum per Christum) *munere aposlolico fungatur.* Equidem hoc in opere, nihil sibi vindicat, ut qui non valeat boni quidpiam quod ad rem evangelicam aut omnino ad pietatem pertineat, ex propriis naturæ viribus vel cogitare, sed *Dei graliæ* confidit, qua *idoneus* factus est minister Novi Testamenti.

b) *Volilio et operatio salutaris.* — Philip, n, 12 sq. : « Deus est enim qui operatur in vobis et *velle* et *perficere,* pro bona voluntate. »

Fideles salutem operari debent cum *metu* et *tremore* (v. 12), quia a Deo habent eam consequi imo et eam velle. Sermo est ergo de volitione et operatione *salutari.*

c) *Resurrectio a peccato.* — Homo in peccato constitutus viam salutis ingredi nequit nec per opera solius naturæ, nec per opera Legis mosaicæ, sed tantum per *fidem* Jesu Christi et *gratiam.* Ita S. *Paulus, ad Rom.* m, 22-24 : « Justitia autem Dei *per fidem* Jesu Christi in omnes et super omnes qui credunt in eum : non enim est distinctio. Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei. Justificati *gratis, per gratiam* ipsius, *per redemptionem,* quæ est in Christo Jesu ». Ita S. *Petrus* ad Judæos, *Aci.* iv, 12 : « Nec enim aliud est nomen est sub coelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. »

d) *Pia invocatio.* — I Cor. xn, 3 : « Notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et *nemo* potest dicere : Dominus Jesus, *nisi in Spiritu Sancio.* »

Sicut impossibile est ut quis, in Spiritu Dei loquens, dicat anathema Jesu, ita impossibile est ut quis, absque Spiritus Sancti auxilio, Dominum Jesum dicat, actu scilicet veræ fidei supernaturalis. Cf. Rom. vm, 26 ; Eph. u, 8 ; Philip, i, 29.

e) *Oinnia et singula opera.* — Eph. n, 8-10 : « *Gralia* enim estis salvati *per [idem,* et hoc *non ex vobis :* Dei enim *donum* est, *non ex operibus,* ut ne quis glorietur. Ipsius enim sumus *factura,* creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus. »

Hoc in textu habetur argumentum omnino *generale* et *com-pletum :* 1) Opera nostra *ex se* nil valent ad salutem ; salus enim est *ex gralia,* ergo gratuito et non ex nostris meritis ; *per fidem,* et non ex nobis, scilicet non ex operibus nostris, ut statim addit Apostolus ; est *donum Dei :* ideo gloriari non possumus, quia ex Dei misericordia justificamur. 2) At, sub influxu Christi facta seu *ex gralia,* opera nostra sunt *vere salularia ;* etenim, qua justificati, sumus *factura Dei,* et ita creati in Christo Jesu, id est, quasi *de novo* producti in Christo, nempe secundum interiorem hominem seu secundum esse supcrnaturale, eo ipso jam capaces sumus faciendi *opera bona,* quæ videlicet ad salutem proficiunt.

3° Traditione.

159. Inde a *saeculo* 1' definitiones, de necessitate gratiie ad omnes actus salutares, adeo *repelilæ* et *explicita·,* contra Pelagianos inveniuntur, ut nulli dubium esse possit hanc esse veram Ecclesiae doctrinam. Sed hæc fuit etiam *constans* Patrum *antiquorum* præd:-catio.

A. Ante exortam Pelagianorum hæresim, Patres, licet quidam non semper *expresse* distinguant inter opera *naturalia* et *superna-luralia* [n. 161], jam certo proponunt doctrinam de necessitate gratiæ.—S. Justinus, I Apol. 10, *J.* 11 1, affirmat fidem esse donum Dei, qui « ipse nobis persuadet et *ad finem nos adducit* ».

S. Irenæus declarat, hominem esse *terram aridam,* qua' fructum vitæ æternæ ferre nequit sine *superna* pluvia ctelesti [Jdr. *hær.* 3, 17, 2, J. 220] : « Sicut terra arida, si non percipiat humorem, non fructificat., sic et nos, lignum aridum exsistentes primum nunquam fructificaremus vitam, sim' superna voluntaria pluvia ». Cf. </. 227.

Tertulianus, *De anima,* 21, *J.* 318, *conversionem* et *poenitentiam* divinæ tribuit gratiæ : « Hæc erit vis divinæ graliæ, potentior utique natura, habens in nobis subjacentem sibi liberam arbitrii potestatem ». Item S. Hippolytus. *De Anlichrislo,* 3, *J.* 389 : « Cujus (Filii Dei nos munere per Spiritum Sanctum adepti regenerationem, in unum perfectum ac cælesteni hominem omnes occurrere opta-mus ».

Origenes, *De principiis,* 3. 1. 18, *J.* 165, declarat nos non posse finem consequi absque Dei auxilio.

S. Cyprianus, *De Dominica oral.* 11, *J.* 558, dicit orationem *necessariam* esse « ut fiat in nobis voluntas Dei, quæ ut fiat in nobis,

opus est Dei voluntate, id est ope ejus et protectione, quia nemo suis viribus fortis est, sed *Dei indulgentia el misericordia* tutus est ».

S. Cyrillus Hier., *Cal.* 13, S, docet *actum fidei* esse *donum Dei* precibusque exorandum : « Deus precibus vestris exoratus et nobis, qui verba facimus, et vobis, qui auditis, *credere concedet* ».

S. Basibus, *in Ps.* 28, 3, prædicat quod « non in hominis potentia aut sapientia, sed *in Dei gratia consistit salus* ».

S. Gregorius Naz., *Or. 37,* 13, *J.* 1003, perbelle thesim demonstrat : « Nonnulli sunt qui, ob recte facta, ita animis efferantur, ut id totum sibi adseribant... (Porro) eos edocet sermo (Non est volentis, neque *currentis,* sed miserentis est Dei) quod *ipsum etiam recte velle divino auxilio indigeat;* imo ipsa electio eorum, quæ recta sunt, divinum quoddam est atque donum a Dei benignitate manans. Quod enim salvamur, id et a nobis et a Deo esse oportet... Ita, quoniam *velle* quoque *ipsum a Deo est,* optimo jure *lotum* Deo assignavit » Apostolus.

S. Joannes Chrysostomus, *in Gen.* hom. 25, 7, *J.* 1153 : « *Neque* enim *possibile* est *bonum aliquod* nos recte agere [in ordine ad finem virtutis] *non adjutos superna gratia* ».

S. Ambrosius, *in Lc.* 2, 84, *J.* 1302, clare docet etiam *initium* operis salutaris esse a Deo : « ubique Domini virtus studiis cooperatur humanis, ut nemo possit *ædificare... custodire... quidquam incipere* sine Domino ».

B. Exorta Pelagianorum hæresi, doctrina catholica proclamatur et defenditur a S. *Hieronymo,* præsertimque a S. Augustino, ejusque discipulis S. *Hilario Arelalensi* et S. *Prospero Aquitano.* Satis autem erit quaedam proferre testimonia S. Augustini, qui jam suo tempore, ab omnibus habebatur ut catholicae et antiquæ fidei doctor et acerrimus propugnator (1).

a) Docet nullum opus salutare fieri posse absque influxu Christi. Ita *ep.* 215, 4 ; J. 1455 : *Sine gratia Dei* nemo potest ex malo ad bonum converti, nec in bono perseverare, nec ad bonum sempiternum pervenire. Ita, *Coni, duas epist. Pelagii,* 2, 5, 9, declarat liberum arbitrium « ad bene pieque vivendum non valere, nisi ipsa voluntas hominis *Dei gratia* fuerit liberata ».

Quare, inquit, in *Jo.* 81, 3, *J.* 1835 : « Ne quisquam putaret saltem parvum aliquem fructum posse a semetipso palmitem ferre... non ait (Christus) : quia sine me parum potestis facere, sed *nihil potestis facere.* Sive ergo parum, sive multum, sine illo fieri non potest, *sine quo nihil fieri potest.* » Legas *De correptione et gratia,* c. 2, n. 3.

b) Hæc gratia, juxta S. Augustinum, est gratia *interna,* tum a *natura* hominis, tum a gratia, quam *externam* dicunt, omnino distincta.

(1) Cf. testimonia S. Hier., S. Cœlestlnl I, S. Prosperi, ap. Van der Meersch, n. 46.

Id aperte declarat anno 412 : *De pecc. mer. et rem.* 1, 9, 10 ; 2,5,5 ; *J.* 1715, 1719 ; *Despir. el lilt.* 3, 5 ; 4, 6 ; 16, 30, 25, 42, etc. ; anno 415, *De nal. el gratia, J.* 1791 sq. anno 417, *De gestis Pelagii,* 1, 3, J. 1850; anno 418, *De gralia Christi,* 24, 25, *J.* 1853 : «Legant ergo et intelligant..., non lege atque doctrina insonante forinsecus, sed *interna* et occulta, mirabili ac ineffabili potestate operari Deum *in cordibus hominum,* non solum veras *revelationes,* sed etiarn bonas *volunlales.* » Est nempe, 24, 38 : « *adjutorium* bene agendi *adjunctum* naturæ atque doctrinæ per *inspirationem* llagrantissimæ et luminosissimæ caritatis », quo, 29, 30, *J.* 1855, non tantum *facilius* sed *simpliciter* possumus salutariter agere.

4° Ratione.

160. a) « Actus perducentes ad finem, ait S. Thomas, 1-2- q. 109, a. 5, oportet esse *fini proportionales.* Nullus autem actus excedit proportionem principii activi... vita autem æterna est finis excedens proportionem naturæ humanæ, et ideo homo per sua naturalia non potest producere opera meritoria vitæ æternæ ; sed ad hoc exigitur *altior virtus,* quæ est virtus *gratiæ.* Et ideo sine gratia homo non potest mereri vitam æternam. »

Sed si auxilium gratiæ *physice* necessarium est ut actus hominis proportionentur vitæ æternæ, consequenter omnes actus qui, etiam inchoate, ducunt in vitam æternam atque ideo omnes et singuli actus *praeparatorii* ad justificationem debent et ipsi esse *vere supcrnaturales* (1). Porro supernaturales esse nequeunt nisi fiant sub influxu gratiæ *intrinsece* supernaturalis. Ergo gratia *physice* necessaria est homini ut operari valeat quascumque actiones supernaturales.

b) *Ex Horn,* xi, 16, 24. Omnis arbor fructus ferre potest secundum suam speciem, fructus autem speciei nobilioris ferre minime valet, nisi ipsi inseratur ramus hujus speciei. Ita homo, in ordine naturali aliquod bonum ex se operari potest, sed fructus vitæ æternæ producere nequit nisi auxilio supernatural! elevetur et roboretur.

II. — Homo physice indiget gratia etiam ad ini|iu:-- fidei et salutis.

161. Hæc 2a pars, *modo corollarii, sponle* deducitur ex argumentis quæ supra exposuimus, sed *direcle* etiam probari potest contra Semi-Pelagianos.

A. Ex auctoritate Ecclesiæ.— a) Id explicite docet « *De Gratia Dei Indiculus* », c. 12, *D.* 141 : « His ergo ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante

(1) Id in specie demonstrat 0'. *Thomas* quoad resurrectionem a peccato· 1-2, q. 109, a. 7.

Domino confirmati sumus, ut omnium bonorum affectuum atque operum et omnium studiorum omniumque virtutum, quibus *ab initio fidei* ad Deum tenditur, *Deum* profiteamur *anciorem,* et non dubitemus ab ipsius gratia omnia hominis merita *praeveniri,* per quem fit, ut aliquid boni et *velle* incipiamus et *facere*».

Denuo legantur textus conciliorum, n. 155 allegati. Cf. *Hors-midas,* de auctoritate S. Augustini, *D.* 173a ; *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, *D.* 1789, 1791.

b) Eadem doctrina eruitur ex *obsecrationibus* quæ in omni Ecclesia catholica uniformiter celebrantur, « ut *infidelibus donelur* fides, ut *idololatrae* ab impietatis suæ *liberentur* erroribus, ut *Judaeis,* ablato cordis velamine, *lux* veritatis *appareat,* ut *hærelici* catholicæ fidei perceptione resipiscant, ut *schismatici* spiritum redivivæ charitatis accipiant, ut *lapsis* pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique *catechumenis,* ad regenerationis sacramenta perductis, coelestis misericordiæ aula reseretur » [De gratia Dei Indic, c. 11, *D.* 139].

Igitur, sine ullo discrimine *initii* vel *progressus, lolum* divini operis munus tribuit Ecclesia Deo ipsi, quem primam et universalem causam efficientem omnium, quæ ad salutem spectant, agnoscit et proclamat.

B. Scriptura. — a) *In genere* : In ordine ad salutem :

1) Homo *nihil habet,* quod a Deo non acceperit, juxta illud *I Cor.* iv, 7 : « Quid habes, quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ? » Ergo *neque initium* boni operis. Inter dona a Deo accepta includuntur certe dona *eliam naturalia ;* ideo textus iste sicut Rom. xi, 35, a fortiori verus est de bonis supernaturalibus.

2) Homo ex se *nihil operari* potest [Jo. xv, 5] : « Sine me nihil potestis facere ». Ergo *neque* bonum opus *incipere,* eo vel magis quod a gratia semper *prævenitur* [Rom. xi, 35] : « Quis prior dedit illi, et retribuetur ei » ?

b) *In specie* : Hæc, inter multa, legantur Scripturarum testimonia : *Jo.* vi, 44 : « *Nemo polesl* venire ad me (per fidem utique, uti liquet ex v. 45-47), nisi Pater, qui misit me, *traxeril* eum », *gralia* scilicet *interna,* nam addenda est gratiis externis, *praedicationi* scilicet et *miraculis* Christi, quæ non sufficiunt. — *Act.* xvi, 14 : « Cujus Dominus *aperuit* cor intendere his quæ dicebantur a Paulo ». — *Philip,* i, 6 : « Qui *coepit* in vobis opus

bonum, perficiet usque in diem Christi Jesu. » (Cf. ***II*** *Cor.* m, 6 ; *Philip,* n, 13.)

Hæc omnia *diserle* declarant ipsum *initium* fidei et conversionis, initium bonæ voluntatis ac boni operis *a Deo* ipso *provenire.*

C. Ex Patribus. — a) Patres, etiam antiquissimi, *unanimiter* asserunt, modo generali, gratiam esse nesessariam ad opera salutaria. Nonnulli autem aut *prætermiltunt* quæstionem de necessitate gratiæ ad ipsum initium iidei et salutis, aut saltem *non data opera* de ea loquuntur ; quinimo aliqui ea docent quæ, prima fronte, aliqualiter *semipelagianismum* sapere *uidentur.* De his, n. 164.

b) S. Augustinus libros integros scripsit ad confutandos semipelagianos, et doctrina ejus adeo clara est et constans, ut superfluum sit congerere testimonia.

Post citata varia Patrum antiquorum testimonia : 1) S. Cypriani, *Ad Quirinum,* 3,4: « In nullo gloriandum, quando nostrum nihil est»; 2) S. Ambrosii, *De fuga* sæculi 1, 1 : « *Non est* in *potestate nostra* cor nostrum et nostræ cogitationes » ; 3) S. Gregorii Naz. dicentis, or. 44 in Pentecoste, Deum rogandum esse ut permittat Christianis dari a Spiritu Sancto vocem, qua, quod credunt, confiteri possunt, addit, *De dono perseo.* 19, 50, ***J.*** 2001 : « Isti tales tantique doctores dicentes non esse aliquid, de quo tanquam de nostro, quod nobis Deus non dederit, gloriemur, nec ipsum cor nostrum et cogitationes nostras in potestate nostra esse, et totum dantes Deo, atque ab ipso nos accipere confidentes, ut permansuri convertamur ad cum, ut. id quod bonum est nobis quoque videatur bonum, et velimus illud, ut honoremus Deum et recipiamus Christum, ut ex indevotis efficiamur devoti et religiosi, ut, in ipsam Trinitatem credamus et confiteamur etiam voce quod credimus : hæc utique gratiæ Dei tribuunt, *Dei munera* agnoscunt, ab ipso nobis, *non a nobis* esse testantur. » Cf. De præd. Sanet. 3, 1, ***J.*** 1981.

c) Patres *posteriores* diserte declarant necessitatem gratiæ ad omne opus salutare, etiam *ad initium fidei.* Ila S. *Prosper Aq.,* Cont. Collât, c. 3, n. 1 ; *Theodorelus,* quæst. (in Levit, c. 11) ; in Eph. n, 8 ; *Gennadius,* Lib. ec. dogm. 25 (56) ; S. *Fulgentius,* ep. 17, c. 24, n. 47, epilog, n. 67 ; etc., ***J.*** 2031 ; 2163 ; 2227 ; 2243, 2246.

Quidam tamen *Patres Greçci* non semper *sat distincte* affirmant necessitatem grat'æ ad initium salutis. De his adhuc n. 164.

D. Ratione. I tomo, ex se, *nullum* operari potest opus *supernalurale.* Atqui *inilium* fidei est aliquid *supernaturale,* eo vel magis quod lides sit totius salutis initium, fundamentum et radix justificationis (1). Ergo. — Idem dicendum de initio cujuslibet operis salutaris.

£ (1) *Trid.* s. 6, Cp. 8. D. 801 ; 1-2, q. 109, a. 6.

162. Conclusio. — Ex dictis sequitur *primam* gratiam esse *absolute graluilam* et ex mera Dei benevolentia concedi, nunquam autem intuitu hominum meriti aut dispositionis. De hoc tamen fusius infra, n 186 sq : De gratuitate gratiæ.

Objicitur.

163. 1) Quandoque in Scripturis *initium,* in salutis negotio *homini attribui uidetur.* Legitur enim : Prov. xvi, 1, 9 : «Hominis, est *praeparare* animam, et Domini gubernare linguam..., cor hominis *disponit* viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus ». — Zach. 1, 4 : « *Convertimini* ad me, et ego convertar ad vos ». — Mt. vn, 7 : « *Petite* et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis ». — Rom. vn, 18 : « *Velle* adjacet *mihi,* perficere autem bonum non invenio », Cf. Dan. iv, 24 ; Tob. xn, 9.

2) Quinimo *adsunt exempla Zachæi* (Lc. xix, 5), *boni latronis* (Lc. xxiii, 43), *Cornelii* (Act. x, 4 sq.) qui, desiderio videndi Christum, propria confessione, oratione aut eleemosyna, gratiam conversionis obtinuerunt ; multosque nunc etiam videmus ad Deum converti, ex motive *pure naturali,* puta ex morbo gravi, ex periculo instante, etc. Ergo.

R. — 1) Fides, conversio, opus salutare, tum ad *Dei gratiam* spectat, tum ad liberum *hominis arbitrium.* Porro mos est Scripturarum, quando *idem* effectus ad *mullas* refertur causas, modo *uni* modo *alteri* tribuere, quin tamen aliæ *excludanlur* causæ. Ita ipsa præparatio animæ, quæ, in locis objectis, homini adseribitur, alibi Deo adjudicatur, Ps. 50, 17 : « Domine, labia mea *aperies,* et os meum annuntiabit laudem tuam ». — Jer. m, 18 : « *Converte* me et convertar ». — Philip, n, 13 : « Deus est enim qui operatur in vobis et *velle* et perficere ». Verum est igitur « hominis esse præparare animam, disponere viam suam », sed *cum gratia praeveniente,* minime vero absque gratia.

2) Hæc est, post S. Aug. *De gralia et lib. arbil.* c. 5, responsio *Conc. Trid.* s. 6, cp. 5, *D.* 797, doctrinam de necessitate graliæ prævenientis, his verbis concludentis : « cum dicitur : *convertimini ad me, et ego convertar ad vos,* libertatis nostræ admonemur. Cum respondemus : *converte nos, Domine, et convertemur* (Thr. v, 21), Dei nos gratia prævcniri confitemur. »

3) Exemplis allatis respondetur pium desiderium, confessionem, orationem et eleemosynam *non exstitisse absgue gralia Dei.* — Ita *Conc. Arausic,* u, cn. 25, *D.* 200 : « Salubriter profitemur et credimus, quod in omni opere bono, non nos incipimus, et postea per Dei misericordiam adjuvamur, sed ipse nobis, *nullis praecedentibus meritis,* et fidem et amorem sui prius inspirat... Unde manifestissime credendum est, quod et illius latronis quem Dominus ad paradisi patriam revocavit, et Cornelii centurionis ad quem angelus Domini missus est, et Zachæi, qui ipsum Dominum suscipere

meruit, illa tam admirabilis fides non fuit de natura, sed *divinæ largitatis donum.* »

Sane non negamus circumstantias externas educationis vel prædicationis, eveni usque humanos quoscumque, puta morbos, pericula, bella ipsaque bona naturalia posse, sub Providentiæ dispositione, aliquo sensu ad salutem homines perducere, sed affirmamus *hæc omnia, ex se,* semper et absolute *insufficientia* esse et nunquam effectum salutarem obtinere, nisi ratione internæ Dei gratiæ, quæ adjungitur.

De quibusdam Patrum obscuris locutionibus.

164·. Nonnulli Patres *homini videntur* quandoque *tribuere ipsum initium salutis.* — Ita, *quarto sæculo,* inter Græcos, S. *Cyrillus Hier.,* cat. 1, c. 4 ; S. *Basilius,* ep. 294 ; S. *J. Chrysoslomus,* in Gen. hom. 42, n. 1, *J.* 1155 ; in n Tim. hom. 2, n. 4 ; in ep. ad Heb. hom. 12, n. 3, *J.* 1219 ; inter Latinos, S. *Hilarius,* in ps. 118, litt. 14, n. 20, *J.* 892 ; S. *Optalus,* de schism. Donat. 2, 20 ; *S. Ambrosius,* De Abraham, 1. *D.* n. 74, in Ps. 118, exp. 19, n. 30 ; S. *Hieronymus,* dial. adv. Pelag. 1. 7, n. 5 ; comm, in Is. 1. 13, c. 49, n. 4.

Ita, *quinio sæculo, S. Cyrillus Alex.,* in Luc. c. 5, n. 5 ; *Theodorelus,* in ep. ad Philipp. 2, 13 ; in i ad Tim, 4, 13.

a) Plerique hi Patres *alibi clare defendunt necessitatem graliæ* ad ipsum initium salutis. Ita S. *Basilius,* de Spiritu S. c. 18 ; De humil. 4 ; in Ps. 29, n. 2; *S. J. Chrysosl.,* in Jo. hom. 46, n. 1, *J.* 1165 ; in Mt. hom. 69, n. 2 ; S. *Ambrosius,* in Ps. 118, exp. 10, n. 35 ; in Luc. 2, 84, *J.* 1302; S. *Cyrillus Alex.,* in Ps. 3, 6 ; in Mt. c. 5, v. 16 ; in ep. ad Rom. c. 8, v. 28 ; *Theodorelus,* in ep. ad Eph. n, 8. *J.* 2163.

b) Multi Patres, nomine *graliæ simpliciter,* non raro intelligunt *gratiam habitualem* vel saltem gratiam uberiorem quæ *propius* disponit ad justificationem ; et ideo catholice dicere possunt nos ad hanc gratiam præparare solo libero arbitrio [intelligentes utique cum auxilio gratiæ actualis]. Cf. S. *Thomas,* in2 Sent. d. 28, q. 1,a.4.

c) Non mirum si, *ante* exortam hæresim Semipelagianismi, non ea *cautela* loquuntur Patres, quæ postea necessaria fuit ad præcavendam pravam interpretationem.

Ceterum fere omnes textus Patrum minus clari eodem modo accipi possunt, quo accipiuntur Scripturarum loca supra exposita: nimirum vel *noslra* dicunt quæ reapse et *noslri* et *Dei* sunt opus, vel *a nobis* initium esse conversionis asserunt, quatenus, licet gratia Dei nos semper præveniat, eidem tamen *libere* assentimur, quæ neque vim nobis infert neque voluntatem necessario trahit, quam ideo abjicere possemus ; hocque sensu nos ad justificationem præparamus.

Verum itaque et catholicum sensum habent textus objecti « quia, ait *Card. Billot* (1), in negotio salutis, tales sunt partes

(1) *De Gralia Christi,* th. 3, § 3.

gratiæ et liberi arbitrii, ut locus sit illi regulæ... *Sic* est *confitenda gratia Dei,* quasi salus nostra in *solo nostro arbitrio* esset reposita ; sic *asserendum liberum arbitrium,* quasi *solius Dei graliæ* negotium hoc exsisteret. Primum ad pellendam desidiam et negligentiam, alterum ad excludendam præsumptionem. »

d) Denique hæresim Pelagianismi et Semi-Pelagianismi, modo natam, una voce *damnarunt* et *repudiaru.nl* omnes Ecclesiæ orientales et occidentales. Ergo doctrina de necessitate gratiæ praevenientis, jam *ante Pelagium* ubique credebatur et edocebatur.

Id eo facilius admitti potest quoad Patres saeculi 3 et 4: hi enim, loquentes contra *Manichæos* et *Marcionilas,* qui quodam fato cogi homines putabant, merito insistunt in prædicando et *defendenda libertate humana,* supposito ceteroquin auxilio Dei, cujus necessitas, per ipsam Ecclesiæ praxiin, comperta erat Christianis auditoribus (1).

§ II. — De necessitate gratiæ ad perseverantia II

Status quæstionis.

165. Agitur nunc de actibus qui justificationem *subsequuntur,* scilicet de perseverantia in bono quæ definitur : *duratio* seu *continuatio in statu fidei el gratiæ sanctificantis jam acceplæ.*

Hæcvero perseverantia est: 1) *imperfecta* seu *temporalis,* quando gratia sanctificans ad tempus diuturnum retinetur, licet non usque ad finem vitæ ; 2) *perfecta* seu finalis, quando usque ad mortem servatur status gratiæ, a quocumque tempore inceperit.

Hæc autem perseverantia finalis duplex intelligitur : 1) *activa,* quæ *diuturnum* continet *exercitium* virtutum et operum, quibus retinetur et augetur status gratiæ, usque ad finem vitæ, hæcque in adultis plerumque invenitur ; 2) *passivat* quæ *solummodo* consistit in opportuna *conjunctione* mortis cum statu gratiæ, absque illo diuturno virtutum exercitio, ut contingit in pueris, statim post Baptismum morientibus, aut in adultis peccatoribus, paulo post adeptam aut recuperatam justificationem decedentibus.

Denique apprime distinguatur *potestas* perseverandi in justitia ab ipso *facto* perseverantiæ : aliud enim est *posse* perseverare, aliud est *actu* perseverare. Quare duplex quæstio solvenda est : 1) de necessitate gratiæ ad *potestatem* perseverandi ; 2) de necessitate gratiæ ad *actualem* perseverantiam.

Statuta vero necessitate gratiæ ad perseverantiam, remanebit inquirendum de *speciali* gratiæ *privilegio* ad hujus perseverantiæ perfectionem, quæ in *venialibus vitandis* consistit. Cf. *A. Michel,* in Diet, théol. art. Persévérance.

I. — De necessitate gratiæ ad potestatem perseverandi.

Errores.

166. *Pelagiani* docebant hominem posse, *i iribus propriis,*

(1) Pignataro, p. 102-106 ; Palmieri, th. 33 ; Janssens, p. 191-198.

omnia agere opera supernaturalia, ergo etiam in accepta justitia perseverare, absque ullo gratiæ auxilio.

Juxta *Semi-Pelagianos* autem, homo ex se habet semper piam voluntatem credendi et affectum bene operandi. Per hæc autem *meretur* fidem et gratiam. Ergo *potest* semper, *ex se,* in suscepta gratia, *perseverare.*

Protestantes contendebant etiam justum necessario et semper graviter peccare (1) ; Jansenius autem docebat justos quandoque tenturi supra vires quas de facto habent et habere valent (2).

Doctrina catholica

167. *Cone. Arausic.* II, cn. 10, *D.* 183 : « *Adjutorium Dei* etiam renatis ac sanctis *semper* est *implorandum,* ut ad finem bonum pervenire, vel in bono *possint* opere perdurare. »

Cone. Trid. s. G, cp. 13, *D.* 806 : « Similiter de perseverantiæ munere, de quo scriptum est : « *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* » (Mt. x, 22), quod quidem aliunde haberi non potest, nisi ab eo, qui *potens est eum. qui stat, statuere* (Rom. xiv. 4), ut perseveranter stet, et eum, qui cadit, restituere ; nemo sibi certi aliquid absoluta certitudine polliceatur, tametsi in Dei auxilio firmissimam spem collocare et reponere omnes debent. Deus enim, nisi ipsi illius gratiæ defuerint, sicut cœpit opus bonum, ita perficiet, *operans velle et perficere* (Philip, n, 13).

Cn. 22, *D.* 832 : « Si quis dixerit justificatum vel sine *speciali* auxilio Dei in accepta justitia perseverare posse, vel cum eo non posse, a. s. ». Cf. De gratia Dei Indiculus, c. 6, *D.* 132.

Assertio : Homo etiam justus, 1) auxilio gratiæ actualis indiget ad singulos actus salutares ; 2) in accepta justitia diu perseverare non valet absque speciali Dei auxilio, quod omnibus justis sine dubio conceditur.

168. Apud omnes theologos *cerium* est auxilium gratiæ actualis in justo requiri, *saltem interdum,* præsertim tempore graviorum tentationum, *propter deordinalionem concupiscentiae* quæ remanet, cum quadam mentis ignorantia et voluntatis debilitate, etiam in natura per gratiam sanctificantem sanata quantum ad mentem.

Indigeatne autem justus tali auxilio, ad *omnes* et *singulos* actus salutares, *conlroverlitur* inter auctores, sed *sententia affirmans communior* est et *probabilior.*

(1) Lutherus, *Comm. ep. ad Gai.,* p. 1 ; Calvinus, *Jnst.,* 1. 3, c. 3, n. 10.
(2) *De gratia Christi,*]. 3, C. 13.

Probatur thesis per partes :

I. — Homo etiam justus auxilio gratiæ actualis indiget ad singulos actus salutares *(Probabilius).*

169. 1° Non pauci quidem theologi (1) docent hominem *justum,* proinde *habilibus supernaturalibus* (gratia sanctificante et virtutibus infusis) instructum, non indigere gratia actuali proprie dicta ad *singulos* actus salutares, sed *aliquos* hujusmodi actus, nempe *faciliores,* efficere posse cum solo *concursu* Dei *universali.* Hinc, facta objecti propositione, ad productionem alicujus facilioris actus salutaris in justo, *requiritur* sed *sufficere* videtur formalis eductio de potentia in actum, quod pertinet ad Deum uti ad motorem universalem.

a) *Requiritur:* nam, etiam in justo, semper requiritur *initialis* motio ut facultates de statu inactivitatis ad activitatem reducantur.

b) *Sufficere videlur :* etenim per gratiam habitualem et per virtutes infusas homo *intrinsece* elevatur et *per se* (nisi nempe gravior accidat difficultas) perfecte ordinatur ad actus supernaturales rite producendos.

Ceterum hæc motio generalis, quia intra fines ordinis supernaturalis invenitur et ad actum salutarem terminatur, est supernaturalis et in hoc sensu *gratia* vocari potest, atnon gratia actualis *specialis,* quia non plane contradistinguitur a gratia habituali, quam e contra sequitur, ut debita naturæ clevatæ sicut motio naturalis ipsi naturæ debetur. *Billot,* De Virtut. infusis, th. 7, § 1.

170. 2° Theologi tamen *communius* (2) tenent gratiam actualem requiri ad *singulos* actus salutares etiam justorum. Et hæc sententia *conformior* videtur testimoniis Scripturarum et Patrum Ecclesiæque documentis, atque rationi magis consentanea.

171. a) *Conformior Ecclesiæ documenlis.* —1) Zozimus papa, hæresim pelagianam condemnans, ait in epist. tractatoria : « Quod tempus intervenit, quo ejus (Dei) non egeamus auxilio ?

(1) Cajetanus, in 1-2, q. 109, a. 9 ; Soto, *De natura et gratia,* l. 3, c. 4 ; Molina, *Concordia,* q. 14, a. 13, disp. 4 et 8 ; S. Bellarminus, *De gratia et libero arbitrio,* l. 6, c. 15, n. 49 ; Franciscus Saleslus, *Traité deVamour de Dieu,* l. 3, c. 3 et 4; Billot, *De Virtutibus infusis,* th. 7 ; *De Gratia Christi,* th. 5, § 2 ; Pignataro, *De Gratia,* p. 127 sq. ; Konlngs, *De Gratia divina,* p. 26 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1, I. 3, c. 5 ; t. 2, l. 7, c. 5, Appendice 10 ; Van der Meersch, *De gratia divina,* η. 338 ; in *Diet, ihèol.,* art. Grâce, col. 1678 sq. ; cf. Lange, n. 531-536.

(2) Rlpalda, *De ente supernatural,* d. 106, sect. 3 sq ; d. 110, n. 59 sq. Suarez, *De Gratia,* l. 3. c. 8, n. 23 sq. ; Palmieri, th. 28 ; C. Mazzella, n. 256 sq ; Schltflnl,n. 157 ; Jungmann,n. 55 ; Tabarolll, p. 159 sq. ; Hurter, t. 3, n. 37 sq. ; Pesch, n. 109 sq. ; Hugon, *Hors de ΓEglise point de salut,* p. 18 9 sq. ; *De Gratia* p. 136 sq. ; Janssens, *De Gratia Dei et Christi,* p. 21 9 sq. ; Van Nccit, n. 39 Manzoni, n. 374, etc.

In *omnibus* igitur actibus, causis, cogitationibus, motibus, adjutor et protector orandus est ». Cf. De gratia Dei Indiculus, c. 9, *D.* 135 ; cone. Arausic. II, c. 9, *D.* 182, cn. 25, *D.* 200.

2) *Tridenlinum,* s. 6, cp. 16, *D.* 809 : « Ipse Christus Jesus, tanquam caput in membra et tanquam vitis in palmites, *in ipsos justificatos jugiter virtutem influit,* quæ virtus bona eorum opera semper *antecedit* et *comitatur* et *subsequitur,* et sine qua nullo pacto Deo grata et meritoria esse possent ». Porro virtus, quæ, a Christo Redemptore dimanans, jugiter influit et opera justorum *antecedit, comitatur* et *subsequitur,* est sine dubio auxilium *supernaturale* et *operalivum* seu gratia *actualis* tum adjuvans, tum excitans : opera enim bona etiam *praecedit.* Insuper est gratia *physice* necessaria, cum sine illa nec salutaria nec meritoria esse possunt opera justorum.

b) *Conformior Scripturae.* — Testimonia enim allata [n. 158] pro necessitate gratiæ ad salutariter agendum, sunt omnino *generalia* et necessitatem gratiæ adstruunt, nulla facta distinctione inter justos et peccatores.

Imo quædam respiciunt justos immediatius quam ceteros. Ita Jo. xv, 4, 5 : sicut palmites non valent fructus ferre nisi et cum vite *conjuncti* remaneant et ex vite succum vitalem *continuo* accipiant ; ita homines, ut fructus alïerant vitæ æternæ, indigent non solum *gratia habituali,* qua Christo permanenter uniuntur, sed etiam *jugi* gratiæ actualis *influxu.* — Ita II Cor. m, 3 ; Philip, n, 13 ; II Thess. n, 16 ; Heb. xm, 20-21, etc.

c) *Conformior Traditioni.* — Textus enim Patrum [n. 159] contra Pelagianos, *specialim* et *ex professo,* evincunt necessitatem gratæ non habitualis, sed *actualis.*

Insuper legantur : S. Hieronymus, *Dial. c. Pelag.* 1, 5 : « Per *singula* Dei a *sanclis* flagitatur auxilium et in *singulis operibus suis* illo adjutore et protectore uti desiderant. »

2) S. Augustinus, De *nat. et grat.2ti,2$,J.* 1792: «Sicut enim oculus corporisetiam plenissime sanus, nisi candore lucis adjutus, non potest cernere, sic et homo etiam *perfectissime justificatus,* nisi æterna luce justitiæ divinitus *adjuvetur,* recte non potest vivere.»

3) Theodoretus, in *Ps.* 21, 10, J. 2159: «Omnes enim homines, licet virtutibus et recte factis ornati sint, divina tamen indigent gratia. »

d) *Conformior rationi.* — In ordine naturali, potentiæ etiam

habitibus ornatæ in nullum actum prodire valent, nisi *virtute motionis divinæ*. Ergo, a pari, in ordine supernatural!, facultates, etiam gratia sanctificante informatæ et virtutibus, exire nequeunt in actum salutarem nisi excitentur et adjuventur a Deo, *concursu proportionate,* scilicet supernatural!, auxilio nempe gratiæ *actualis* : influxus enim quo fit transitus de potentia ad actum debet esse ejusdem ordinis quam ipse actus ad quem confertur. Cf. 1-2, q. 68, a. 2, ad 2 ; *Janssens,* p. 219.

II. — Justus in accepta justitia diu perseverare non valet, absque speciali Dei auxilio *(Doctrina catholica).*

Probatur :

172. a) *Ex auctoritate Ecclesiæ.* — Hæc est *aperla* et *constans* Ecclesiæ *doctrina,* ut patet ex documentis jam recitatis, n. 155, 157 et 167, necnon ex « *De Gratia Dei Indiculo* », cp. 5, *D.* 131 : « Neminem, etiam Baptismatis gratia *renovalum,* idoneum esse ad superandas diaboli insidias et ad vincendas carnis concupiscentias, nisi per quotidianum *adjutorium Dei* perseverantiam bonæ conversationis acceperit. »

Hæc est *perpetua praxis* Ecclesiæ, quæ, orando, sæpe exprimit necessitatem *specialis auxilii* Dei ad perseverandum in pietate : « Deus, qui nos, in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate *non posse* subsistere... » « Deus qui conspicis omni nos virtute destitui... custodi. » « Quia sine te *labilur* humana mortalitas, tuis semper auxiliis... ad salutaria dirigatur (Ecclesia tua) (1). »

b) *Scriptura.* — Christus : 1) orat Patrem pro Apostolis jam *justificatis* (excipit filium perditionis) ut eos *servet a malo* : .Io. xvii, 11-16 : « Pater sancte, *serva eos,* in nomine tuo, quos dedisti mihi... rogo... ut *serves* eos *a mate* »; — 2) discipulos jam *sanctificatos* docet vigilare et *orare* ne intrent in tentationem [Mt. xxvi, 41].

imo, ubique Scripturarum inculcatur *necessitas orationis* : « oportet *semper* orare et non deficere » [Lc. xvm, 1 pro *omnibus etiam justis* : omnes enim dicere debent : « et ne nos inducas in tentationem » Mt. vi, 13], et Apostolus præcipit Ephesiis ut

(1) Or. Dom. 4 post Epiphaniam ; Dom. 2 in Quadrag. ; Dom. 14 post Pentec.

sint « orantes omni tempore in spiritu et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis » [Eph. vi, 18 ; cf. Rom. xn, 12 ; Coi. iv, 2 ; I Thess. v, 17].

S. *Paulus* omnibus etiam justis dicit : « Cum *metu el iremore* vestram salutem operamini » ; « induite vos armaturam Dei ut *possiiis slave* adversus insidias diaboli,... ut *possitis* resistere in die malo et in omnibus perfecti stare » [Philip, n, 12-13 ; Eph. vi, 10-16].

Ergo ipsi justi auxilio *speciali* indigent ut valeant omnes tentationes vincere, et, omnia mortalia vitando, in justitia permanere.

c) *Traditione.* — *Paires,* hanc necessitatem gratiæ ad perseverandum, sat clare declarant. Ita Origenes, in *Ps.* 4, *J.* 485 : « Opus est voluntate nostra et *divina ope* conspirante... etiam ut qui honestus et bonus evasit, *in uirlule perseverel* ». — S. Cyprianus, *Orat, domin.* 12 : « Id *pelimus* et *rogamus,* ut qui in Baptismo sanctificati sumus... *perseveremus...* ut sanctificatio et vivificatio... *ipsius* [Dei] *proleclione servelur* ». — S. Hilarius, in Ps. 118, 16, 10 : Justus « ut in servitutis fide *maneal,* misericordia Dei indiget ;... miseratione ejus opus est, ut in hac... professione *maneamus* ». — S. J. Chrysostomus, in *Gen.* hom. 25, 7, *J.* 1153, hortatur justos « ut *superno* adjuti *subsidio* etiam ad finem pervenire *valeant* ». — S. Ambrosius, in *Ps.* 118, 10, 35 : « Miserentis Dei est, ut *possis complere* quæ cœperis ». — S. Augustinus contra Semipelagianos librum integrum scripsit de *dono perseverantiæ,* ubi demonstrat perseverantiam finalem esse *magnum Dei donum.* — Gennadius, *Lib. ecc. dogm.* 25 (56) : « Credimus... nullum invitatum (justum) salutem suam, *nisi Deo auxilianle,* operari ».

d) *Datione.* — Gratia sanctificans enim naturam humanam sanat et reparat, sed *non plene* tamen et totaliter, propter absentiam doni integritatis, quod in protoparentibus gratiæ habituali conjungebatur. Homo itaque justus quamdam servat carnis *infirmitatem,* intellectus *obscuritatem,* voluntatisque *fragilitatem* et ideo, nedum immobiliter firmetur in bono, semper variabilis est de bono in malum et de malo in bonum. Quapropter etiam justi aliquando deficere possunt, sive in præceptorum observatione, sive in tentationum victoria. Igitur *auxilio speciali,* gratiæ sanctificanti superaddito, indigent, tempore opportuno, pro variis conditionum adjunctis, quo a Deo diriguntur et prote-

guntur ne a justitia declinent. 1-2, q. 109, a. 9, c, ad 1 et 2 ; cf. *De Ver,* q. 24, a. 13, q. 27, a. 5, ad 3 ; *C. Genies,* l. 3, c. 155.

173. Scholion. — Quale sit hujusmodi auxilium ?

Auxilium hoc distingui tum a *concursu* Dei *naturali* tum ab ipsa gratia *habituali* et a virtutibus annexis, prædicant omnes theologi.

a) Multi theologi, præsertim *Thomislæ,* istud auxilium (quo perseverare *polcsl* justus) nil aliud esse contendunt, quam ipsum magnum donum perseverantiæ finalis (quo reapse perseverat), de quo n. 175 sq. (1).

b) Alii generatim inferunt auxilium perseverantiæ esse *summam auxiliorum,* quæ pro *singulis aclibus* supernaturalibus conferuntur (2).

Alii tamen volunt hanc summam gratiarum non constituere auxilium hujusmodi, nisi in quantum, ex *speciali Dei providentia,* erratiæ istæ ita conferuntur inter se coordinatæ et concatenatae, ut certo præbeant justo veram perseverandi potestatem. (3).

c) Juxta alios [n. 169] istud auxilium merito dicitur *speciale,* quia distinguitur ab auxilio *generali* quod confertur justo ad singula opera salutaria, et consistit in gratiis actualibus *stricle* dictis, etiam justo *interdum* necessariis, ut possit *moraliter* superare difficultates in via virtutis occurrentes.

d) Alii denique, etiam admittentes necessitatem *gratiæ actualis* in justo ad singulos actus salutares, contendunt illud auxilium non excedere legem communem gratiarum, sed « ideo nomen *specialis* mereri, quia distinguitur ab auxilio *elevanle,* quo etiam justus indiget ad quodlibet opus salutare... Igitur justi ut tanquam boni milites Christi laborando et certando perseverare queant, *primo* necessitate physica indigent gratia elevante ad singulos actus salutares, *deinde* necessitate morali indigent gratia ut medicinali, non quidem ad singulos actus bonos, sed ad graviores tentationcs vincendas legemque Christi diutius servandam. Dicitur: indigent gratia « ut medicinali ». Quum enim non qualiscumque militia ad cœlum perducat, sed salutaris tantum, auxilium speciale quo potestas perseverandi justis confertur, non erit medicinale tantum, sed simul etiam elevans » (4).

(1) Ita Joannes a S. Thoma, *De gratia,* disp. 21, a. 2 n. 1 ; Gonet, *Clypeus theol.* thorn., tract. 7, a. 8, n. 350 ; Salmenticenses, *De Gratia,* disp. 3, n. 234; Del Prado, *De gratia et libero arbitrio,* t. 1 p. 121 ; Hugon, tract, dogm., t. 2, p. 140 sq. ; Janssens, *Summa,* theol. t. 9, *Dc gratia Dei et Christi,* p. 229 sq.; Léplcler, *Tract, de gratia,* p. 87 sq.

(2) Ita Hurter, n. 35 ; Pesch. n. 184 ; Mazzella, *De gratia Christi,* n. 315 ; Beraza, n. 230, 236, Lange, n. 174.

(3) Suarez, *De gratia,* l. 10, c. 2 ; A. Michel, art. cit., col. 1286.

(4) Ita Van Noort, n. 42 ; supra, n. 150; Boyer, (pro manuscr.), n. 182, 192.

II. — Auxilium perseverantiæ nemini deest justorum *(De fide).*

Probatur :

174. A. Ex Documentis fidei. — a) *Cone. Arausic. II,* cn. 25, *D.* 200 : « Secundum fidem catholicam credimus quod accepta per Baptismum gratia, omnes baptizati, Christo auxiliante et coopérante, quæ ad salutem animæ pertinent, *possint* et *debeant,* si fideliter laborare voluerint, adimplere.

b) *Tridentinum,* s. 6, cp. 11, *D.* 804 : « Deus *impossibilia non jubet,* sed jubendo monet et facere quod possis, et petere quod non possis, et *adjuvat ut possis...* Qui enim sunt filii Dei, Christum diligunt, qui autem diligunt eum, ut ipsemet testatur (Jo. xiv, 23), servant sermones ejus, quod utique cum divino auxilio *praestare possunt...* Deus namque sua gratia *semel justificatos non deserit,* nisi ab eis prius deseratur. »

Et cn. 18, *D.* 828 : « Si quis dixerit, Dei praecepta homini etiam justificato et sub gratia constituto, esse ad observandum impossibilia, a. s. ». Cf. *D.* 806, 808, 832.

c) *Innocentius X* ut *haereticam* damnavit 1ani *Jansenii* propositionem, *D.* 1092 : « *Aliqua* Dei praecepta, hominibus justis volentibus et conantibus, secundum præsentes, quas habent vires, sunt *impossibilia : deest* quoque illis *gratia, qua possibilia fiant* ». Cf. *Vat.,* s. 3, cp. 3, *D.* 1794.

B. Ex Scriptura — a) *In genere.* — Innumera sunt « loca Scripturarum, in quibus paterna Dei *erga justos* caritas commendatur, *providentia singularis* et protectio promittitur, eorumque spes vitæ erigitur ; quæ quidem testimonia adeo aperta sunt et iterata, ut unius jansenisticæ hæreseos perfracta et impia temeritas illa obscurare sit ausa. — Lege Ps. xv, xxxm, xxxvi, xc, cn ; Eccli. c. 2, 33, 34 ; Lc. xi, xv ; itemque integram primam epistolam S. Joannis ». *Schiffini,* n. 333.

b) *In specie.* — 1) Mt. xi, 28-30 : « Venite ad me·, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego *reficiam* vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. *Jugum* enim meum *suave* est, et *onus* meum *leve.* » Hæc verba, quæ *ad justos praesertim* diriguntur, ut ad viva membra Christi, aperte signant Christum *infirmitatibus* mederi eorum qui ad ipsum veniunt, et animi

requiem procurare omnibus qui jugum ejus tollunt. Ergo mandata Dei, quæ *non gravia* dicuntur (1 Jo. v, 3) sed *suavia* et *levia,* gratiæ auxilio, servare possunt justi.

2) *I Cor.* x, 12, 13 : « Qui se existimat stare, videat ne'cadat. Tentatio vos non apprehendat nisi *humana ;* fidelis autem Deus est qui *non patietur vos lentari supra id quod potestis,* sed faciet cum tentatione proventum ut possitis sustinere. » *Promittitur* omnibus, saltem justis, *auxilium* quo possint tcntationes vincere, non utcumque quidem, sed ita ut ipsa tentatio, quantum est ex parte Dei, cedat in *proventum,* h. e. progressum in via salutis. Ergo nemini justorum deest auxilium, quo, usque in finem vitæ, *immunes* a peccato mortali se servare *valeant, si velint.*

C. Ex Patribus. — Patres frequentissime prædicant omnibus, saltem justis, semper adesse gratiam, qua, *si velint,* praeceptis Dei obtemperare queant. Ita S. *Basilius,* ep. 110, 1 ; 171 ; 219,1 ; S. *Gregorius Nyss.,* De beatitudinibus, or. 6 ; *S. Chrysoslomus,* in Act. hom. 23, 3 ; S. *Hilarius,* in Ps. 118. 96 ; *S. Hieronymus,* in Mt. 5.

Hinc S. Augustinus : « Deus... justificat impium, et cum ad perfectam sanitatem, hoc est, ad perfectam vitam justitiamque perduxerit, *non deserit nisi deseratur,* ut pic semper justeque vivat. » — « *Non* igitur Deus *impossibilia jubet,* sed jubendo admonet et facere quod possis, et petere quod non possis. » — « Potest dici : homo, in eo quod audieras et tenueras, in eo *perseverares, si velles.* » — « Fit quippe in nobis per hanc Dei gratiam, in bono recipiendo et perseveranter tenendo, non solum *posse* quod volumus, verum etiam *velle* quod possumus (1). »

Certissime ergo constat homini justo *semper præsto* esse gratiæ auxilia, quibus, per totam vitam, omnia mortalia vitare possit et in justitia usque ad finem vitæ perseverare. Ideo *connaturale* est justo vitare grave peccatum ; inde autem non sequitur justum non posse peccare, quia semper « *potesl* peccatum facere ex *defectu voluntatis* humanæ, quæ Spiritui Sancto resistit » (2).

(1) *De nat. et grat.* c. 26, n. 29 ; c. 43, n. 50 ; *De correp. et grat.* c. 7, n. 11 ; c. 11, n. 32 ; cf. *Encur. in Ps.* 39, n. 27 ; *in .Io.* tract. 33. J. 1792, 1795 1945' 1955.

(2) S. Thomas, in ep. 1 *ad Cor.,* cap. 12, lect. 1.

II. — De necessitate gratiæ ad ipsum actum perseverantiæ finalis.

Status quæstionis.

175. Perseverantia *finalis* multum addit *potenliæ* perseverandi : importat enim auxilia *efficacia* necnon *specialem* Dei *providentiam,* qua mors homini contingat in statu gratiæ ; proinde ab auxiliis quæ ad *posse* perseverare sufficiunt et *singulis* conferuntur *justis,* omnino secernendum est *perseverantiæ finalis donum,* de quo nunc dicendum.

Doctrina catholica.

176. Eruitur : 1) Ex *Trid.* s. 6, cp. 13, *D.* 806, quo *de fide* est neminem *actu* perseverare usque ad finem vitæ, *nisi illud habeat « ab eo qui potens est,* eum, qui stat, statuere, ut perseveranter stet, et eum qui cadit, restituere ».

2) Ex *Trid.* s. 6, cn. 16, *D.* 826 : « Si quis *magnum* illud usque in finem perseverantiæ *donum* se certo habiturum, *absoluta* et *infallibili certitudine* dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione didicerit, a. s. ».

De fide est etiam neminem, *absque speciali revelalione,* scire, *absoluta* et *infallibili* certitudine, se magnum illud perseverantiæ donum certo habiturum.

Assertio : **Justus usque ad morte actu non perseverat, nisi cum gratiæ auxilio omnino speciali, quod magnum Dei donum merito vocatur.** *(De fide.)*

Thesis, quæ jam constat ex Ecclesiæ documentis, sic aliunde probatur :

177.1° Ex praxi Ecclesiæ. — Ecclesia, in suis publicis precibus, enixe a Deo postulat donum perseverantiæ finalis. Orat enim Deum ut det « salutis exitum » et « perseverantem in sua voluntate famulatum », ut fideles « custodiat opera misericordiæ suæ », et faciat « in sui nominis confessione perseverare » et multa alia hujusmodi.

Ita singuli fideles in *Oratione Dominica :* « Sanctificetur nomen tuum... et ne nos inducas in tentationem » ; in *Salutatione Angelica :* « Sancta Maria,... ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ ». Ita sacerdos, in *Missæ offertorio,* petit ut

sacrificium « mihi et illis proficiat ad salutem in vitam aeternam » ; *ante consecrationem* : « ab æterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari » ; *ante communionem* : « fac me tuis semper inhærere mandatis et a te nunquam separari permittas ».

178. 2° Ex Scriptura et ex Patribus. — A. Scriptura ita emphatice perseverantiam Deo attribuit, ut videatur plus intelligere quam meram potestatem perseverandi, omnibus justis concessam.

a) *Christus* ita munus perseverantiæ a Patre postulat : Jo. xvii, 11, 15, 17, hacque de causa, ita insistit in inculcanda necessitate orationis et vigilantiæ [n. 172].

b) I Pet. v, 10 : « *Deus...,* qui vocavit nos [vos] in æternam suam gloriam in Christo Jesu, modicum passos ipse *perficiet, confirmabit, solidabitque* ».

c) Philip, i, 3 sq. : « Gratias ago Deo meo in omni memoria vestri ;... *confidens* hoc ipsum, quia qui *cœpit* in vobis opus bonum, *perficiet* usque in diem Christi Jesu ». Hinc ita *Dei esi* perficere sicut incipere, ut S. Paulus affirmet se semper orare ut actu perseverent Philippenses, quos tamen credit eximiæ virtutis.

Adhuc: 1 Thess. v,23: «Ipse Deus pacis *sanctificat* vos per omnia, ut integer spiritus vester et anima et corpus sine querela in adventu Domini Jesu Christi *servetur* ». Cf. I Cor. i, 7, 8.

d) Ipsa *mors opportuna* Dei providentiæ speciali tribuitur. Sap. 4, 11, 14 : « Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus... Placita enim erat Deo anima illius ; propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum ».

B. Patres, ante S. *Augustinum,* hanc veritatem noverant sed *in praxi* illam observabant potius quam theoretice exponebant. Cf. S. *Cyprianus,* De domin. orat. 12, 14, 16, 18 ; *J.* 558, 559.

S. Augustinus ex professo agit de dono perseverantiæ tum in De correptione et gratia, c. 6 et 7 ac præsertim cp. 10-13;cf. *Journ.* 1947, 1949, 1958, 1960 — tum in toto libro *de dono perseverantiæ, Journ.* 1992 sq.

In summa, donum perseverantiæ est magnum Dei donum : 1) propter *suam infallibilem efficacitatem* : « si data est, perseveratum est usque in finem ; si autem non est perseveratum usque in finem, non est data » ; — 2) propter *suam absolutam gratuitatem* : « non secundum merita datur, sed *datur secundum ipsius*

[Dei] secretissimam eamdemque justissimam, sapientissimam, beneficentissimam *voluntatem* » ; — 3) propter *opportunam quam importat conjunctionem mortis cum statu gratiæ* : Nemo potest « negare donum Dei esse perseverantiam usque in finem vitæ, *cum uitæ quando voluei it ipse det finem* ». *J.* 1953, 1990, 2002. Cf. S. *Prosper. Aquil.*, Resp. ad obj. Gallorum, 7 ; *J.* 2028 ; Orat. « Anima Christi » ad calcem Breviarii Romani, grat. act. post Missam.

179. 3° Ex ratione. — Perseverantia finalis est magnum Dei donum : 1) propter *auxilia* quæ supponit ; 2) propter *connexionem infallibilem* mortis cum statu gratiæ quam procurat ; 3) quia *sub merilo* non cadit.

A. *Quoad auxilia.* — Perseverantia enim finalis non obtinetur nisi justo perseveranti subministrentur gratiæ *efficaces* præ sufficientibus. Atqui gratiæ efficaces *speciale* sunt Dei *donum.* Nam, licet liberum arbitrium sit causa *proxima* defectionis aut perseverantiæ, *ollissima* tamen et *ultima* causa cur unus præ altero reapse perseveret, non est nisi quia unus præ altero *præ-uenlus* est gratia efficaci, alia nimirum non est ac *ipsa voluntas Dei,* cujus inscrutabilia sunt judicia, quique unum dilexit præ altero, gratuitum ei conferens donum, quod absque injustitia non contulit et alteri.

Ex hac parte itaque perseverantia finalis vere est *donum* Dei *gratuitum,* donumque *dislinclum* a gratia justificationis et a potestate perseverandi quæ per gratias sufficientes constituitur.

B. *Quoad conjunctionem mortis cum slalu gratiæ.* — Hæc enim conjunctio mortis cum gratia *minime* est *in poleslale* hominis. Homo enim : 1) non potest sibi *finem imponere,* quando versatur in bono seu non potest facere ut illud instans in quo reapse perseverat in gratia, sit ultimum suæ vitæ momentum, potius quam alterum instans in quo forte non perseverabit, siquidem et mors et vita sunt in sola Dei manu ; 2) non valet ita *immobiliter se in bono firmare* ut, quocumque tempore mors advenerit, illum in statu gratiæ necessario inveniat : nam, quamdiu in terris a Domino peregrinamur, liberum arbitrium semper est *vertibile* de bono in malum.

Ergo, etiam ex parte conjunctionis mortis cum actuali statu gratiæ, perseverantia finalis *magnum* est *Dei donum,* omnino *gratuitum* et a ceteris gratiis plane *distinctum.*

Paucis : a) In *parvulis* et aliis qui, *anle usum rationis* morientes, absque ulla cooperatione, gratiam servant usque ad mortem, perseverantia finalis supponit tantum *specialem Dei providentiam,* vi cujus mors conjungitur cum statu gratiæ.

b) In *adultis,* 1) supponit *hanc benignam providentiam* vi cujus vel acceleratur mors ne cadant, vel prorogatur vita ut resipiscant, vel subtrahuntur aut temperantur pericula ct tentationes, etc. ; 2) supponit etiam *auxilia intrinseca,* quibus augentur vires ut pericula et tentationes efficaciter vincant vel ut cadentes resurgant tempore opportuno ; supponit demum ac praesertim *ultimam gratiam e/ficacem,* quæ ultimum animæ motum cum statu termini conjungit : hæc enim gratia ultima, quæ est gratia efficax per antonomasiam, recte dicitur *magnum el insigne Dei donum* (1).

C. Illud donum *sub merilo* nostro *non radii,* licet a Deo certo *impetrari* (suppliciter emereri) *possit,* per instantem orationem [1-2, q. 114, a. 9, c et ad 1].

Infra [n. 232] demonstrabimus perseverantiam finalem non cadere sub merito.

Hæc autem *perseverantia potest infallibiliter impetrari* :

a) *Probatur.* — 1) Mt. vu, 7-8 : « Petite, et dabitur vobis; quærite et invenietis ; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; ct pulsanti aperietur. »

Jo. xvi, 23 : « Amen, amen dico vobis : si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. » (Cf. Mt. xxi, 22 ; Mc. xi, 24 ; II Pet. i, 10 ; Jac. i, 5, etc.)

Promittit igitur Christus nos *certo impetraturos* quidquid petierimus Patrem, *in ejus nomine,* in ordine ad vitam æternam. Atqui nil *magis* ad vitam pertinet æternam, quam *perseverantia finalis.* Ergo ipsa perseverantia finalis potest certo obtineri, si tamen instanter petitur, et, *ul par esi,* scilicet in conjunctione cum oratione Christi, qui semper exauditur pro sua reverentia. Heb. v, 7 ; Mt. vn, 11.

Jainvero Christus, apud nos degens mortalis, nos docuit *oralionem* « quæ [propterea] *dominica* nuncupatur », quæ « quando oratur a sanctis, nihil pene aliud quam perseverantia posci

(1) Hugon, *De gralia,* q. 2, a. 8, n. 7 ; Gonet, *Clypeus, De gralia,* d. 1, a. 8 ; Bllluart, diss. 3, a. 10. 5° ; Billot, th. 4, § 2. Cl Palmieri, th. 36, iv ; Janssens, p. 229 sq. — (2) S. Aug., *De dono persev. c'.* 17, n. 3 st].

intelligitur » (2) ; nunc autem *quolidie oral* Patrem pro nobis in sacrificio Missae, sese offerens sacerdotum ministerio, ut nobis applicentur fructus redemptionis.

Ergo non datur medium aptius ct efficacius ad impetrandam gratiam perseverantiæ finalis quam *oralionem dominicam,* proferre et *Missam* offerre aut perlitari jubere aut ei assistere aut saltem mente et corde Missis quæ celebrantur devotissime uniri. Quare *Benedicius XV,* Breve Apost. Sodalibus N. Dominæ a Bona Morte, 31 maii 1921, nos hortatur ut pro nobis vivis offerri mandemus Missæ sacrificium ut *perseverantiæ donum* nobis comparemus.

b) *Explicable.* — 1) Constans autem, continua et humillima debet esse oratio nostra : id exigitur a *Domino* [Lc. xvm, 1] et ab *experientia :* constat enim viros etiam sanctos quandoque, post multas preces, graviter deliquisse ; instantior tamen fiet et ferventior occurrentibus gravibus aut mandatis servandis aut tentalionibus vincendis.

2) Sed *ipsa perseverantia* in oratione, *modo debilo* facta, ut infallibiliter sit impetratoria, sine dubio *effectus* est ipsius *gratiæ* semperque nobis manet incerta.

3) Quocirca, paucis contrahens grave S. *Pauli* monitum : « *cum mela el tremore vestram salutem operamini* » *(Philip,* n, 12), simul atque verba solantia S. *Petri : « Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum* (Deum), *quoniam ipsi esi cura de vobis* » (I *Pel.* v, 7), merito Concilium *Tridenlinum* solemniter declarat : 1) *neminem* perseverantiam finalem sibi polliceri posse, *absoluli certitudine,* 2) *lamen* « in Dei auxilio *firmissimam* spem collocare et reponere *omnes* debere. Deus enim, nisi ipsi illius gratiæ defuerint, sicut coepit opus bonum, ita perficiet, operans velle et perficere ». *D.* 806.

Discrimen inter donum perseverantiæ et donum confirmationis in gratia.

180. Salmeron, *Præamb. ad episl. S. Pauli,* p. 2, disp. 14-15, nullum ponit discrimen inter donum confirmationis in gratia et donum perseverantiæ ; Vasquez putat confirmatos in gratia in eo tantum a perseverantibus differre quod illi, non hi, sint, per revelationem, conscii suæ salutis, (in 1-2, disp. 200, c. 5, n. 33).

Plerique autem theologi : 1) contendunt contra *Salmeron* confirmationem in gralia non omnibus perseverantibus, sed aliquibus tantum ut B. Virgini, Apostolis, concedi, et dono perseverantiæ

addere aliquid intrinsecum ; 2) contra *Vasquez* dicunt non constare omnes confirmatos in gratia habere revelationem suæ salui is.

At : 1° Alii (1) volunt utrumque donum ab invicem *accidentaliter* lanium differre, quatenus confirmai is conferuntur *auxilia abundanliora et intensiora* quam perseverantibus. - Sed hæc sententia non videtur admittenda : 1) quia pueri, usu rationis carentes, possunt confirmari in gralia, nec tamen recipiunt gratias illuminaiionis et inspirationis ; 2) quia non apparet cur hujusmodi auxilia confirmatis debeantur potius quam ceteris, nisi ex ipso dono confirmaiionis intrinsece exigantur; 3) quia donum perseverantia* esi proprium *viatorum,* eisque communicatur secundum providentiam Dei *ordinariam,* dum donum confirmationis est proprium *beatorum,* nec habetur in via nisi per quamdam providentiam *extraordinariam.*

2° Quare *Thomistæ* et alii (2) asserunt donum confirmationis distingui a dono perseverantiae, distinctione *intrinseca, essentiali, rnodali.* Perseverantia, aiunt, nihil aliud est quam gratia sanctificans, inquantum huic homini infunditur a Deo, cum *voluntate efficaci* ut perseveret, ac proinde cum intentione et praeparandi et conferendi *auxilia* omnia et *media* apta ne finaliter deficiat; donum autem confirmai ionis, supra gratiam hac intentione datam, addit *aliquid intrinsecum,* videlicet quamdam *participationem impeccabilitatis* beatorum : hæc quidem participatio, quia est imperfecta, non reddit hominem absolute et intrinsece impeccabilem, sed *ab intrinseco* tamen postulat extrinsecam Dei protectionem et omnia auxilia, quæ requiruntur ne confirmatus deficiat.

Hinc qui perseverat, id habet omnino *ab extrinseco :* ex voluntate Dei..., confirmatus autem immunis est a peccato, partira ab extrinseco, partim ab intrinseco : ex illa nempe impeccabilitate participata, qua quidem non tollitur (3) sed in actu primo *ligatur* omnis potestas peccandi, et quæ petit fulciri *extrinseco* Dei protectione, cum auxiliis opportunis.

III. — De necessitate gratiæ ad vitanda venialia.

Doctrina catholica.

181. Hæc statuit Gone. *Carlhag.* ***XVI:*** cn. 6, *D.* 106 : « Item placuit, quod ait S. *Joannes* Apostolus : « Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos *seducimus,* et veritas in nobis non est. » (I *Jo.* i, 8) : quisquis sic accipiendum putaverit, ut dicat propter humilitatem oportere dici, nos habere peccatum, non quia *vere* ita est, a. s. »

(1) Suarez, *De Gratia,* l. 10, c. 8, n. 29 ; Beraza, n. 250.

(2) Ferrarlensls, *Cont. Gentes,* I. 4, c. 70 ; Alvarez, *De auxiliis,* disp. 104, n. 4 ; Gonet, disp. 1, a. 8, n. 391 ; Salmantlcenses, disp. 3, dub. 11, § 3, n. 247-253*. Schiflini, n. 124; Zublzarreta, n 80; Lange, n. 572. Cf. Janssens, p.250, 251.

(3) Uti volebat Valentia, in 1-2, d. 8, q. 3, p. 4, prop. 4 ; cf. I Cor. ix, 27.

Cn. 7, *D.* 107 : « Item placuit ut quicumque dixerit, in oratione dominica ideo dicere sanctos : « Dimitte nobis debita nostra » (Mt. vi, 12), ut non *pro seipsis* hoc dicant, quia non est eis necessaria ista petitio ; et ideo non dicere unumquemque sanctorum : *dimitte mihi debita mea,* sed : dimitte nobis debita nostra ; ut hoc, pro aliis potius quam pro se, justus petere intelligatur, a. s. ». Hancque doctrinam ita denuo declaravit *Tridenlinum,* s. 6, cn. 23, *D.* 833 : « Si quis hominem semel *justificatum* dixerit... *posse* in tota vita peccata omnia, *etiam venialia,* vitare, nisi ex *speciali* Dei *privilegio,* quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia, a. s. ». Cf. *Trid.* s. 6, cp. 11 ; s. 14, cp. 5 ; *D.* 804, 899.

Assertio : **Justus, absque speciali Dei privilegio, vitare non potest, per totam vitam, omnia peccata venialia** *(De fide).*

Thesis defenditur : 1) contra *Pelagianos,* qui multis sanctis utriusque testamenti plenam impeccantiam adscripserunt ; 2) contra *Beguardos* et *Beguinas,* qui dicebant : « homo in vita præsenti tantum et talem perfectionis gradum potest acquirere, quod reddetur penitus impeccabilis. » *D.* 471.

Sensus thesis.

182. 1) *Justus.* — Scilicet *omnis* justus, degens in statu vitæ præsentis, quantumvis *eximiæ* sit *sanctitatis ;* ait enim *Trid.,* s. 6, cp. 11, *D.* 804 : « in hac mortali vita, *quantumvis sancti* et justi in *levia* saltem et *quotidiana,* quæ etiam venialia dicuntur, peccata quandoque cadunt ».

2) *Absque speciali Dei privilegio.* — Nimirum, praeter assueta gratiæ auxilia, quæ ad vitanda omnia venialia non sufficiunt, justis opus est *auxilio omnino speciali* el *singulari,* quod sit *exceptio* a lege generali ordinaria ut reapse est concessum Beatissimae Virgini Mariæ.

3) *Vitare non potest.* — Hæc autem impotentia *non* est *physica :* non oritur enim ex defectu virium physicarum, nam justus potest physice vitare omnia et singula venialia, secus, ea non vitando, non peccaret : *sed moralis,* orta nempe ex summa difficultate, quæ de facto a justis superari non potest, nisi speciali Dei privilegio augeantur.

4) *Per totam vitam.*— Justus ideo valet, cum ordinariis gratiæ auxiliis, venialia vitare, ad aliquod *breve* tempus, puta ad plures horas vel dies, non autem ad tempus diuturnum, ut liquet ex mente Concilii Tridentini declarantis homines, *quamtumvis sanctos el justos,* labi in *levia* et *quotidiana* peccata. Hoc vero spatium temporis clarius definiri nequit, cum plurimum pendeat ex adjunc-

lis in quibus versatur justus, ex habitibus acquisitis, ex vitæ conditione, ex fervore pietatis, ex gratiæ dono plus minusve copioso, etc.

5) *Omnia peccata venialia.* — Porro venialia, alia sunt *plene deliberata,* quæ scilicet committuntur, cum plena mentis advertentia plenoque voluntatis consensu, sed venialia sunt ex *genere suo,* nempe ex *levilale materiae;* alia veru sunt *semideliberala* seu *subreplilia,* quæ fieri possunt in materia sive gravi sive levi, sed venialia sunt ex *imperfectione actus,* quatenus plenus deest voluntatis consensus aut plena mentis advertentia, et ex *fragilitate* contrahi dicuntur.

Unde vera manet propositio Tridentina, qua excluditur possibilitas vitandi *omnia* venialia, etiamsi hæc impossibilitas restringatur ad sola venialia quæ ex *subreptione* committuntur. De his itaque præsertim procedit præsens thesis.

Jamvero sermo non esi de singulis peccatisvenialibus *dislribuliue* sumptis ; nam si neque singillatim vitari possent a justo, physice utique et moraliter, cum assuetis gratiæ auxiliis, ista peccata rationem voluntarii non haberent neque peccati.

Sed agitur de venialibus *collective* sumptis, scilicet de lota eorum serie, quatenus singula, *successive* occurrentia, propter concatenationem quam habent cum præcedenlibus et sequentibus, *specialem* addunt *difficultatem,* adeo ut impotentia moralis, qua laborat justus, directe afficiat totam *collectionem* actuum, indirecte vero aliquem hujus collectionis actum, indeterminatum quidem, sed certo determinandum a voluntate libere defectura.

Probatur thesis, quæ est *dogma fidei* (n. 181).

183. A. Scriptura. — « Tn multis offendimus *omnes* », ait S. *Jacobus* (m, 2) et omnes homines, ex mandato Christi, sic orare debent : « Dimitte *nobis* debita *nostra* » (Mt. vi, 12).

Ergo omnes, *etiam justi,* habent peccata, pro quorum remissione jugiter Deum rogare tenentur. Atqui hoc non esset universaliter verum, si, cum ordinariis gratiæ auxiliis, justus vitare posset omnia venialia. Ergo speciali Dei privilegio opus est ut talis obtineatur effectus.

B. Traditione. — Hanc doctrinam præclare profitentur *Paires.* — Origenes, *Cont. Celsum,* l. 3, c. 63, *J.* 527 : « Impossibile est hominem esse qui nunquam peccaverit » (excepto Jesu).

S. Cyprianus, *Pe Dornin, oral.* n. 22, et S. Ambrosius, *De bono rnorlis,* c. 3 et 11 « asserunt, inquit S. *Augustinus,* sanctos ita juste in hac carne vixisse, ut eis esset necessarium, quo dimittantur *quotidiana* peccata, orationis auxilium, perfectainque justi-

Liam, quæ non possit habere peccatum, in alia vita futura eis qui juste hic vixerint præmium » (1).

S. Gregorius Naz., *Or.* 16, η. 15, *J.* 981 : *v* Illud cognitum habeamus, quod omni vitio carere hominis modulum excedit. » Ubi vitium pro peccato sumitur : τ: μεν μηίεν ἁμαρτείν.

S. Augustinus, initio controversiæ pelagianæ, hanc quidem sententiam tenet (2), sed non audet damnare catholicos qui dicunt aliquos justos, non quidem *esse* sine peccato, sed *posse,* cum Dei auxilio, sine peccato vivere (3).

Iterum autem atque iterum damnatis Pclagianis, aperte et constanter eam affirmat et defendit : *Pelagianos* qui sententiam docent oppositam, *insanos* appellat et addit : « Quia contendunt esse in hac vita vel fuisse justos nullum habentes peccatum,... apertissime orationi dominicae contradicunt, in qua omnia membra Christi : *dimille nobis debila nostra,* veraci corde et quotidianis vocibus clamant. » (4) Frequenter in argumentum assumit textus Scripturarum, quos modo indicavimus (5), addito isto (I Jo. i, 8) : « Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est (6). » Denique ab hac lege peccati excipit Sanctissimam Virginem Mariam (7).

S. Leo M., Sermo 43, c. 1, **J.** 2201 : « Fallitur prorsus ista persuasio, et nimia vanitate veterascit quicumque, inter tentationes hujus vitæ, ab *omni* se *vulnere* credit *immanem.* » — Alia invenies apud *Suarez,* l. 9, c. 8, n. 20 sq.

C. Ratione. — *Ex corruptione appetitus et ejus insubordinalione ad rationem.* Fomite concupiscentiæ remanente in justis *[D.* 792] *appetitus non plene subordinatin'* ad rationem, eam sæpe *prævenil,* voluntatemque ad malum *allied,* otia ıı contra dictamen rationis. Unde *magna* requiritur *vigilantia, magnusque conatus,* ut hac in pugna continua, omnis consensus *etiam imperfecte* deliberatus caveatur, scilicet ut, per totam vitam, omnes *repentini* concupiscentiæ motus statim reprimantur, eo vel magis quod, dum uni resistitur, alius insurgit et ita porro. 1-2, q. 109, a. 8 ; q. 74, a. 3, ad 2 ; a. 10.

(1) *Contra duas ep. Pelag.* l. 1, c. 12, n. 33.
(2) *Dc nat. cl gral.* c. 36, n. 42 ; **J.** 1794.
(3}Depecc. mcr. et rem. 2, 6, 7; 7, 8 *Deperj. justit.* c. 21, 44; **J.** 1720,1801.
(4) *Contra duas ep. Pelag.* l. 1, c. 14, n. 28 ; l. 4, c. 10, n. 27 ; *De hrr.* 88 ; **J.** 1888, 1894, 1976. — (5) **J.** 1894, 1921, 1976.
(6) **J.** 1794 ; *Enchiridion,* 64 ; **J.** 1918. — (7) **J.** 1794.

Jam vero semper vel *diu* perseverare in tanta attentione tantoque conatu non est in *morali* hominis justi potestate, nisi ipsius mentis inconstantia firmetur, voluntatisque infirmitas plene roboretur. Ad hoc autem necessaria est gratia *specialissima,* qua *radicaliter sanetur* habitualis deordinatio ex ipso fomite proxime dimanans, remote autem ex ipso peccato originali. Ergo moraliter fieri non potest quin justus ipse *interdum* venialiter deficiat, nisi *speciali privilegio* muniatur, quod, si perfectum sit, reipsa æquivaleat dono integritatis, olim in Paradiso protoparentibus concesso.

184. Conclusiones. — a) Privilegium omnia vitandi venialia, *exceptio* est a lege generali, qua, juxta Scripturarum et Conciliorum testimonia et spectata *polenlia* Dei *ordinata,* nemo hac in terra vivit sine peccato ; hinc *supponit,* ut videtur, *immunitatem a concupiscentia* et consequenter est intime connexum cum immunitate ab ipso peccato originali, seu cum privilegio immaculatæ conceptionis, quod Beatissimæ Virgini collatum est.

Hoc itaque « privilegium, aiunt *Salmanlicenses,* n. 234, in eo consistit quod (Deus) communicet gratiam (sanctificantem) cum aliquo modo intrinseco (perfecte) participante modum justitiæ originalis (et ita) auferente inclinationem appetitus ad malum ». Hæc est, ut aiunt, *perfecta* immunitas a venialibus, qua ipse fomes *extinguilur* et qua anima in impeccabilitate *radicali* et *physica* constituitur. Cf. t. 2, n. 543, 644.

b) Alia autem dari potest immunitas, *imperfecta* nempe, qua non extinguitur, sed tantum *ligatur* fomes, ita ut .anima in motum aliquem inordinatum jam amplius prorumpere nequeat, licet habeat inclinationem ad illum. Hoc dono prædita, anima est utique impeccabilis, sed *moraliter* tantum et *de facto.*

Igitur credi potest : 1) aliquos sanctos, saltem pro aliquo vitæ tempore, aut raro aut nunquam venialia *plene deliberata* commisisse, puta S. *J. Baptistam, Apostolos* post diem Pentecostes, et alios ; 2) aliquos etiam, in aliqua specie peccati, fuisse præservatos immunes, ut S. *Joseph,* post matrimonium, in materia *castitatis; S. Thomam,* in materia *superbiae.*

Alios autem, præter B. Mariam, vitasse etiam *subreptilia* non constat ex revelatione. At sine dubio, Deus posset, etiam nunc, si vellet, privilegium *imperfectae immunitatis* conferre ; imo, testibus S. *Joanne a Cruce* aliisque viris mysticis, illud *reapse* confert saltem *nonnullis* ex sanctis qui, plene purgati per purificationes passivas, unioneque transformati et ad matrimonium spirituale elevati, speciali Dei assistentia, confirmantur in gratia et ab omni peccato etiam veniali præservantur. Hoc ideo admitti potest de aliquibus eximiis sanctis, faciliusque pro ultima vitæ periodo, quæ jam est quasi immediata præparatio ad gloriam. Idque colligi

videtur tum ex *vitis* sanctorum, qui fuerunt in cœlum recepti *immediate* post mortem, tum ex doctrina *Benedicti XII,* qui agnoscit quosdam sanctos, non tantum martyres, sed etiarn confessores, virgines et alios, « in quibus *nihil purgabile* fuit, quando decesserunt (1). »

c) Quia impotentia moralis, qua laborat justus circa peccata venialia, non cadit super aliquem actum *determinatum* sed tantummodo *indeterminate* super aliquos de collectione, per tempus diuturnum, homo remanet *omnino* liber et quivis actus merito ei *imputatur.* Nunquam enim ipsa collectio venialium occurrit *cumulative* vitanda, sed singula *seorsim* in particulari, pro singulis instantibus. Atqui potest justus, physice utique et moraliter, vitare quodlibet veniale, determinate secundum se et prout sese offert hic et nunc. Ergo peccat *libere,* singula seorsim venialia committendo.

d) *Nec dicas* tamen : Justus potest vitare *singula* venialia. Ergo potest vitare *omnia.*

Nam non valet consequentia a sensu *dislribulivo* ad *collectivum,* quando in collectione importatur *specialis* difficultas, quæ non reperitur in singulis seorsim, ut contingit in præsenti, sicut non valet ista : nullus est lapis in acervo quem homo non possit ferre, ergo potest omnes ; neque ista : nulla est hora diei in qua infirmus non potest abstinere a cibo, ergo potest abstinere tota die.

(1) D. 530 ; cf. A. Cabassut, O. S. B., in *Vie spirituelle,* nov. 1929, p. [57]-[75].

CAPUT II

DE GRATIÆ DISTRIBUTIONE

Status quæstionis.

185. Hæc quæstio in mentem revocat unum e præcipuis mysteriis, quæ in tractatu de Gratia continentur.

Sane valde *diversae* sunt *conditiones* hominum erga gratiam. Alii, etiam visis ingentibus miraculis, non credunt, dum alii ad fidem veniunt, quasi nulla exterius apparente ratione. Alii, jam ab utero matris, benedictionibus cœli præveniuntur et dona semper majora et uberiora accipiunt ; alii autem gratias tantum communes recipiunt. Multi infantes, statim post Baptismum, coelum ingrediuntur ; multi vero sine Baptismo decedunt.

Distributio igitur gratiarum *divini* est *consilii mysterium,* quod in hac terra, quamdiu a Domino peregrinamur, nobis *absconditum* manet et in altera tantum vita nobis manifestabitur.

Quodsi enim quæratur *cur* Deus *parcius* suas distribuerit gratias ante Christi adventum et *quare* etiam nunc *parce* distribuat illas tot gentibus adhuc in tenebris et in umbra mortis sedentibus ; *quare inaequali modo* gratias conferat ; « ex duobus parvulis originali peccato pariter obstrictis, cur iste assumatur, ille relinquatur ; et ex duobus ætate jam grandibus impiis, cur iste ita vocetur ut vocantem sequatur, ille autem non vocetur aut non ita vocetur, *inscrutabilia* sunt *judicia* Dei. Ex duobus autem piis, cur huic donetur perseverantia usque in finem, illi non donetur, *inscrutabiliora* sunt judicia Dei ». S. *Aug.* De dono persev. 9, 21, **J.** 1995.

His adeo et aliis similibus quæsitis responsum aliud dare non possumus, quam illud Apostoli [Rom. ix, 20] : « *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo* » el illud Rom. xi, 33 : « *O altitudo divitiarum sapientis* et scientiae Dei ! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, el investigabiles viae ejus* » !

Tollentur tamen omnes anxietates, si hæc animadvertamus : *a)* Deus est *supremus Dominus* suorum donorum ; potest ideo, absque ulla injustitia, gratiam largiri singulis *prout vult,* aliis uberiorem, aliis minus copiosam ; *b)* Deus neminem liberat nisi *gratuita misericordia,* per Dominum nostrum Jesum Christum, neminemque damnat nisi *aequissima justitia,* per cumdem D. N. J. C, (1) ; c) Deus vere tamen et sincere \rult salutem *omnium* hominum, quibus reapse singulis confert auxilia ad finem beatum attingendum necessaria, intelligendo utique auxilia *sufficientia ;*

(1) S. Aug., *ep.* 194, n. 21 ; Palmieri, th. 62 ; Beraza, n. 446 sq.

gratia enim efficax non omnibus conceditur, secus non solum omnes possent ad salutem pervenire, sed de facto omnes salvi fierent.

Ex dictis autem sat evidens est gratiæ distributionem nil aliud esse quam *exsecutionem uoluntatis* Dei *salvificæ*. Unde, quum de ipsa *voluntate salvifica* qua Deus providet omnibus auxilia sufficientia ad salutem, jam actum sit, in tractatu de Deo uno, n. 93 sq., sat erit, in præsenti, breviter loqui : 1) de *graiuitate* gratiæ ; 2) de ipsius gratiæ *distributione* seu de actuali largitione auxiliorum sufficientium omnibus hominibus.

ART. I

De gratuitate gratiæ

Errores.

186. Hominem, per opera *mere naturalia,* mereri posse gratiam docebant *Pelagiani* et *Semi-Pelagiani :* priores quidem, ex *justitia* seu de condigno, posteriores vero ex *decentia* seu de congruo [supra, n. 153-154].

Baiani et *Janséniste* dicebant gratiam in statu naturæ puræ fuisse *debitam,* licet sit *nunc indebita* propter peccatum.

Moderniste autumabant ordinem supernaturalem non esse nisi terminum evolutionis ipsius naturæ humanæ, qua ideo postulatur gratia. Denique huic errori jam aliqualiter *præïbznlAugustinenses,* dicentes gratiam actualem non absolute quidem, sed ex *decentia Creatoris,* deberi naturæ.

Doctrina catholica.

187. A. Gratia non debetur naturae. — a) Saltem *theologice certum,* est gratiam esse *supra* exigentias *naturæ lapsæ. D.* 105, 180 ; cf. supra n. 155, 162.

b) *Theologice certum* est gratiam esse *supra* exigentias *naturæ* etiam *inlcgræ,* ut patet ex damnatione propositionis 21 *Baii, D.* 1021 : « Humanæ naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinæ naturæ *dcbila* fuit *integritati* primæ conditionis, et proinde *naturalis* dicenda est, et non supernaturalis ».

c) *Saltem certum* est etiam gratiam *non postulari* aut exigi a natura humana vel rite *exculta* et perfecta, ut constat ex damnatione a *Pio* Λ' eorum, qui « in natura humana non capacitatem solum et convenientiam videntur admittere ad ordinem supernaturalem... sed *germanam* verique nominis exigentiam.» [D. 2103].

B. Homo per opera naturalia gratiam mereri non potest. — *Definitum* est hoc : 1) in *Conc. Arausic.* II, cn. 18,

D. 191 : « Nullis meritis gratiam praevenientibus, debetur merces bonis operibus, si liant ; sed *gratia,* quæ *non debetur, praecedit ul fiant* ». Cf. *D.* 178.

2) *In Trident,* s. 6, cp. 5, *D.* 797, declarante hominem *non posse* « sine *gratia Dei* movere se ad justitiam », sed vocari a Deo « *nullis exsistentibus meritis.* »

C. Doctrin*N* est saltem theologice certa : 1) gratiam non *posse* impetrari *precibus mere humanis* : declarat enim *Arausic.* II, cn. 3, non ad invocationem humanam gratiam Dei conferri, sed ipsam gratiam facere ut Deus invocetur a nobis.

2) Hominem *non posse* se *positive* disponere ad gratiam. Id nullo negotio erui videtur ex *Arausic.* II, cn. 6, *D.* 179 : « Si quis *sine gratia Dei* credentibus, volentibus, desiderantibus, conantibus, laborantibus, vigilantibus, studentibus, petentibus, quærentibus, pulsantibus nobis misericordiam dicit conferri divinitus, non autem ut credamus, velimus, vel hæc omnia, *sicut oportet,* agere valeamus, per infusionem et inspirationem Sancti Spiritus in nobis fieri confitetur, et aut humilitati, aut obedientiæ *humanæ* subjungit gratiæ adjutorium, nec, ut obedientes et humiles simus, *ipsius gratiæ donum* esse consentit, resistit Apostolo dicenti: « Quid habes quod non accepisti : ? (I Cor. iv, 7) et « Gratia Dei sum id quod sum ». (I *Cor.* xv, 10). Cf. supra, n. 155.

Nam qui nihil ex his, quæ citat Concilium, debito modo operari valet, ad gratiam se positive præparare nequit.

D. Denique sententia probabilior est hominem neque negative se præparare posse ad gratiam.

Assertio : **Gratia naturali exigentiæ non debetur, eamque mereri non potest homo operibus naturalibus, neque precibus humanis impetrare aut ad eam sese disponere, sive positive, sive negative.**

188. Hæc thesis, velut corollarium, sponte dimanat e doctrina de necessitate gratiæ ad quodcumque, etiam initiale, opus salutare.

I. — Gratia non debetur naturæ. *(De fide.)*

Constat tum ex *documentis* modo allatis, tum ex omnibus quæ hucusque diximus de *natura* et *necessitate* gratiæ sive habitualis sive actualis : ex his enim sequitur *ordinem gratiæ* absolute *transcendere* omnem naturam *creatam* imo et *creabilem,* ut communiter tenent theologi contra *Ripalda.*

Non negamus quidem naturam *elevatam* ad ordinem supernaturalem, exigentiam quamdam habere ad præmium supernatu-

rale, sed *ex se* seu *ex propriis* nil habet, relate ad hunc ordinem, nisi *potentiam* quam vocant *obedienlialem,* aptitudinern scilicet seu *capacitatem* a *solius* Dei voluntate et liberalitate *recipiendi* virtutes, quibus informata, operari valeat actus qui superant proprias suas vires.

II. — Homo non potest ex se gratiam mereri aut precibus humanis impetrare (1a *pars de fide, altera saltem theologice certa).*

189. Rursus non negamus hominem posse cum gratia, positis ponendis, opera facere alterius gratiæ meritoria, sed contendimus *gratiam* semper *praecedere,* et ideo primam gratiam *gratis* concedi, ut opera fiant meritoria (1).

Etenim : a) *Gratuitas gratiae disertis et expressis verbis multolies proclamatur in Scriptura. — Horn,* xi, 6 : « Si autem gratia, jam *non ex operibus,* alioquin gratia jam non est gratia. » — Id. 35 : « Quis *prior* dedit illi, et retribuetur ei ? » Cf. Rom. iv, 4. — I *Cor.* iv, 7 : « Quis enim te discernit ? Quid autem habes quod non accepisti ? » (Cf. *Jo.* xv, 16 ; I *Jo.* iv, 10, 19.)

Quare S. Augustinus, *De dono persev.* c. 13, n. 32, 33 ; *J.* 1999. hac in materia testis et doctor Ecclesiæ universalis : « In Pelagianis damnavit, et ab ipso Pelagio damnari fecit Ecclesia, gratiam Dei secundum merita nostra dari... Unde satis dilucide ostenditur et *inchoandi* et usque in finem *perseverandi* gratiam Dei *non secundum merita nostra* dari, sed dari secundum ipsius secretissimam... voluntatem ».

b) *Probatur ex dictis de necessitate graliæ.* — Natura per se *nil* valet in ordine ad salutem : impar est ad *quemcumque* bonum motum, ad quamcumque piam cogitationem, ad quodcumque vel *initium* salutis. Ergo ex se homo nequit gratiam mereri etiam de congruo ; alias enim aliquid reapse posset per se in ordine supernatural! et aliquid conferret ex suo ad vitam æternam.

e) *Ex transcendentia gratiæ.* — Inter naturam et id quod est supra naturam *nulla* est proportio. Ergo si actibus mere naturalibus homo posset gratiam mereri sive ex justitia sive ex decentia,

(1) Meritum generatim intelligitur opus *præmio dignum ;* dicitur de *condigno,* si praemium ex *justitia* debetur, de *congruo* vero, si praemium debetur tantum ex *quadam decentia.* Hæc notio fusius evolvetur in ultimo capite. Cf. Lange, n. 196-209.

gratia jam mm esset gratia, sed aliquid naturale. I 2, q.ll I,a.?,

Quocirca *neque gratiam impetrare potest homo precibus mm humanis.* litre doctrina, asserta in (.one, I*rausic.* //, cn. 3 el sq., /). 176 180, 191, I9Ù ; cl in *Tridcnlino,* s. 6 cp. 5, cp. 8 ; 7). 797, SOI ; aperte deducilur ex necessitate graine ut orare possimus *sicul oporiel* ad salulem : *Hom.* vin, ?G : « Quid oremus, sicul oportet, nescimus, sed ipse Spiritus postulai pro nobis gemitibus inenarrabilibus. » I *Cor.* χιι, 3 : « Neino poled dicere : Dominus Jesus, nisi in Spirit u Sancto. »

I line S. Augustinus, ep. 19 I, e I. n. 16, .7. I I'M : « Etiani ipsa oral io (ad salutem utilis) inter gratia· munera reperil ur ».

III. Homo non potos! ad gratiam soso positivo disponorc *(Saltern theologice cerium)* (I).

190. Thesis, qua· jam luculenter constat ex *documentis fidei* et. multiplicibus *argumentis* n. Ibo 16? expositis, sic *ratione theolfh gica* ostendi potest.

Licet homo, uti vidimus, cum auxilio gratia· jam suscepto, possit *active* concurrere ad producendum actum supernaturalem, ad hunc vero influxum supernaturalem primo *recipiendum* nonnisi *passive* se habet seu obedient ialiter.

Porro : a) Si homo posset *positive* se disponere ad primani gratiam, ex se *adderet,* ad hanc suam potentiam obedientialein, aliquid natura· siq»er\eniens, quo natura plus mimisve *proxime* ad grat iam recipiendam *idonea* const it neret ur, seu ipsi actus mere naturales ponerent in natura exigentiam quamdam rl proportionem ad ipsam gratiam supernaturalem, quod repugnat.

b) Adhuc : Omnis dispositio debet habere *proportionem* cum forma ad (piam disponit et ideo esse *ejusdem ordinis* : se habent enim sicul. potentia ad actum suum \tqui omnis dispositio hominis, sine gratia, perlinet ad ordinem *naturalem.* Ergo impossibile est dispositionem *quamlibet,* ab homine *naturaliter* induci, qua· ad gratiam *vere* el *posi/irc* ordinet. H

Quare, ail S. Thomas, *Ouodl* i, n. 7 « \d errorem pelagianuiii perimet dicere quod homo possil send (primam act ualem) gral iam pnrparare absque auxilio di\imr gral ia·, et est *contra* *poslolum*

(I) Quidam dicunt r/‹ /idr. In Com I'm prmparahis orni canon : · Si quis dixerit natura· rationalis facultatem, ine divina .l (gratia, sulfhere ad aliquod opu bonum, quod ad |u tiliam eluislmnam * l vitam a ternam dispo-nat, a. s. · Cf. supra, η I(·I. 'Ta

qui *(Philip,* i, 6) dicit, : « Qui cmpit in vobia opus bonum, ipse perficiet. »

Igitur, I 2, q. l 12, a. 2 : « *qiuvcumque* prieparntio in homine esse potest (nd primam gratiam actualem) est r.r *amrilio Dei* moventis ad bonum. I'd secundum hoc. ipse bonus motus liberi arbitrii, (pm (piis préparai ur nd donum gratia; suscipiendum, est actus liberi arbitrii mot i a l)eo ».

IV. Homo non potest negativo so disponere ad primam gratiam.

19t. De praeparatione positiva ad gratiam nulla difhcultas apud catholicos ; sed circa praeparationem, quam *negativam* vocant, magna adest *controversia,* ad (piam dirimendam nunc exponendus est sensus vulgat i axiomatis : « *Facienti quod in se es/, Deus non denegat gratiam.* »

A. CONSIDEIIATUM IN OBDINE AD GHATIAM SANCTIFICANTEM, axioma sic ab omnibus ini elligil ur : facienti quod in se est, *cum au.rilio gratia: actualis,* Deus non denegat gratiam habitua leni ; el si agitur de *justo* : Deus non denegat *augmentum* gratiin habitualis.

B. CONSIDEBATUM AVTKM 1N OllIHNF. AD GBATIAM ACTUAl I M : 1° Apud l *cieres* el *mullos recentiores* (1) iste est, sensus axiomatis facienti quod in se est, *non resistendo* gratiæ Dei, gratiam *ulteriorem* non denegat Deus, (pia perficietur conversio et perducetur anima usque ad disposit ionem proximam et suflicienl em jusi ili rationis.

Nullibi apud veteres mtelligitiir ita : facienti quod in se est ex *solis natura: viribus* Deus non denegat gratiam. Aiunt, enim : « *Sic* faciens quod m se est, *neque meretur* gratiam *nec* ad aequi rend ani gratiam sr *privparal,* quia ad habendam gratiam priepa ralur voluntas a Domino » (2).

Quodsi qu.edam inveniant ur loca, in quibus dicunt hominem sino gratia se prtepurare ad gratiam, per gratiam *simpliciter*

(1) S. Thomas, I 2, q. 109, a. 6, q. I 12, a. 3 ; />c I rràa/fl, q. 24, n. 15 ; in 2, *dial,* 28, q. I, a. 4 ; S. Bonavontura, in 2, *dint.* 28, a. 2, q. I ; Cajotanns, in ! 2, q. 109, a. (i ; Blllunrt, dies. 3, a. 7 ; Sohlfllnl, n. 306 sq. ; n. 313 314 ; Billot, th. 13, § 2 ; Hugon, *Hors de Γ l^hsc...,* I p., c. 4, n ; Janssons, p. 177 191.

(2) Ha J. Drlodo, rujus toslinwniuin et aliorum votorum legero est ap. Palmieri, *De Gratia divina actuali* III. 34 ; Ha A'. *Thomas* : · Hoc ipsum quod aliquis non ponit impodimontum gratia) ex gralia procedit. » llob. \n, loot 3 , *ad Hom.* e. IO, loci. 3.

usurpatam frequenter significantes ipsam *graliam sanctificantem,* quæ est præstantior gratia, ea testimonia *commode* accipi possunt de homine carente quidem *gratia habituali,* non autem carente omni gratia actuali (1).

192. 2° *Mulli* tamen *theologi (2),* ita axioma intelligunt : Facienti quod in se est per *vires naluræ,* vel per vires tantum naturæ in *facilioribus* et per vires naturæ *gratia medicinali* (quoad modum supernatural!) adjutas in *difficilioribus,* Deus non denegat gratiam intrinsece supernaturalem.

a) *Homo* igitur « *facil quod in se est* », non quidem merendo gratiam, aut eam impetrando, aut ad eam positive *se disponendo,* sed *negative :* scilicet non ponendo obicem gratiæ, quem e contra removet, non peccando.

b) *Deus* non denegat gratiam, quia *promisit* dare omnibus et singulis hominibus gratiam ad salutem necessariam ; sed promisit *condilionate,* saltem quoad vocationem immediatam et proximam ad fidem. *Conditio* autem, ut patet, non *se tenet* ex parte Dei, quia secus salva non maneret universalis voluntas Dei salvifica, de qua alibi, t. 2, n. 93 sq. ; sed ex *parte hominis,* qui debet carere *indisposilione positiva.*

Rursus hæc conditio est : 1) *negativa,* nam bonum opus naturæ *non est ratio cur* datur gratia, quæ ad omnes destinatur sola Dei libera et gratuita voluntate ; sed hoc opere posito, *abest peccatum,* propter quod Deus *posset* negare *gratiam.* — 2) *non necessaria,* nam, non obstante peccato, Deus potest dare gratiam, quam de facto sæpe confert etiam gravissimis peccatoribus.

In summa, homo, non peccando, *infallibiliter* gratiam habebit, sed propter *liberam* Dei *voluntatem,* qui nulli denegat gratiam, nisi ei qui peccato impedimentum ponit (3).

193. Htec tamen ultima interpretatio rejicienda videtur : a) Supponunt *gratuito* Deum promisisse *condilionalam* gratiæ collationem.

b) Connexio *exlrinseca infallibilis,* quam ponunt inter opus naturale et gratiam, videtur contradicere *graluilali* gratiæ.

(t) Palmieri, th. 34, vi.

(2) Suarez, *De auxiliis,* 1.3, c. 2, § 3 ; *De gratia,* 1. 4, c. 12, c. 15 sq. ; Rlpalda, *op. cit.,* disp. 20, sect. 1 ; Mazzella, disp. 4, a. 5, § 2, n. 848 sq. ; Jungmann, n. 212 sq. ; Tabarelll, p. 117 sq. ; Pesch, n. 211 sq. ; Van Noort, n. 81 sq. ; Beraza, n. 390 ; Lange, n. 231 sq.

(3) Palmieri, th. 34, ι-m ; cf. Journel, *Ind. theol.,* 340.

Si homo enim, non peccando, scilicet non ponendo, ut aiunt, quod posset determinare negationem gratiæ, infallibiliter obtinet gratiam, quidquid dicant, vita *naturaliter honest#,* de facto, ex dispositione divina, facta est titulus *exigens* gratiam.

Revera non peccare *vel juvat* ad consequendam gratiam *vel non juvat :* si juvat, ergo gratia datur *ex meritis naturalibus* et homo ipse *inchoat* opus suæ salutis ! Si non juvat, *perperam* asseritur Deum infallibiliter conferre gratiam non peccanti.

c) *Non ponens obicem* gratiæ : 1) vel intelligitur qui *totam* servat *legem naturalem* et omnia vitat peccata mortalia, et axioma est *falsum,* nam demonstravimus neminem id posse absque gratia, imo absque gratia sanctificante [n. 150] ; — 2) vel intelligitur qui vitat *quædam lanium peccata,* et iterum falsum est axioma, nam *experientia constat* hanc gratiam quandoque non dari quibusdam viris qui plura vitarunt peccata, quandoque vero conferri hominibus *perditissimis,* nullam legem curantibus et in omnia flagitia prorumpentibus.

Id aperte animadvertit S. *Augustinus,* in De diversis quæstionibus ad Simplicianum, 1, 2, 22 ; **J.** 1576 et in De peccatorum meritis et remissione, 1, 22, 31.

Restat ergo præfatum axioma *non aliter* intelligendum esse quam in sensu Veterum, scilicet *facienti quod in se est, ex gratia,* tam ante quam post fidem, *Deus non denegat graliam ulteriorem,* ita ut paulatim ad justificationem perveniat.

ART. II

De exsecutione voluntatis salvificæ seu de actuali largitione gratiæ omnibus hominibus

Status quæstionis.

194. *Protestantes* rejiciunt omnem gratiam sufficientem ; *Jansenislæ* (2) autem contendunt : 1) *nullam* gratiam dari *infidelibus*

(1) Ceterum hæc explicatio axiomatis falso supponit adesse in mundo homines omni gratiæ vere supernaturalis auxilio prorsus destitutos, quibus scilicet non dantur nisi gratiæ, ut aiunt, medicinales seu entitative naturales. Id enim gratis asseritur et certo repugnare videtur tum actuali Dei Providentiae, tum Ecclesiæ documentis infra citandis art. m, m, ubi dc infidelibus.

(2) *Augustinus*,* t. 3, l. 3, c. 11, p. 126 sq. ; D. 1092.

negativis, quia fides est prima gratia, 2) gratiam *vere sufficientem* quandoque deesse *peccatoribus* imo et *ipsis fustis.*

Contra hos omnes demonstrabimus a Deo dari *omnibus* hominibus gratias *sufficientes* ad salutem, sive proxime tamen sive remote sufficientes.

Jamvero gratia dicitur *proxime* vel *remote* sufficiens, relate ad aliquem actum salutarem determinatum, secundum quod per eam homo habet potentiam completam et expeditam vel tale opus *immediate* peragendi, vel tantum aliquid *prævium* faciendi, puta orationem aliamve actionem, qua posita, statim hoc certum opus efficere valeat [n. 96].

Dispensatio autem gratiæ inspici potest quoad *justos,* qui scilicet in statu gratiæ constituuntur ; quoad *peccatores* qui, propria culpa, a statu gratiæ exciderunt ; quoad *infideles,* præsertim quoad illos qui nihil unquam de Evangelio audierunt ; denique quoad *parvulos* et illos omnes *sine Baptismo* decedentes, qui nunquam *usum* habuerunt rationis.

Doctrina catholica.

195. 1° *De fide* est Christum mortuum esse pro *prædeslinalis,* ideoque eis meruisse et præparasse gratias sufficientes : hoc adeo evidens est ut nulla egeat probatione.

2° *De fide* est Christum mortuum esse pro *omnibus justis,* qui omnes profitentur in Symbolo : « Oui (Jesus Christus) propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. »

3° *Certum* est, imo *fidei proximum,* Christum mortuum esse pro omnibus peccatoribus, etiam obstinatis, ut constat ex fontibus Scripturæ et Traditionis.

4° *Theologice cerium* est Christum mortuum esse pro omnibus infidelibus negativis, ut infra monstrabimus.

5° Idem *communiter* tenent catholici de parvulis ante Baptismum decedentibus. — Hac de re cf. *Manuale,* t. 2, De voluntate salvifica, n. 94 sq.

I. — De gratia justis concessa

196. Jam demonstravimus [n. 174] contra Protestantes et Jansenistas, *nemini* justorum deesse auxilia quibus perseverare possint in bono.

Hinc *omnes* et *singuli* justi, etiam illi qui forte extra veram Christi Ecclesiam versantur, tempore opportuno, urgente præsertim præcepto vel tentatione, auxiliis pollent, *proxime* tamen vel *remote* sufficientibus, quibus semper et in quibuscumque adjunctis vitare *possint* peccatum mortale, adeo ut si peccent, propria culpa peccent.

IL — De gratia peccatoribus concessa

Status quæstionis.

197. Peccatores, inter Christianos viventes, alii sunt peccatores *communes,* qui nempe *actualiter* in peccato sunt mortali, sed Dei timorem non penitus abjecerunt et ex peccato emergere in votis habent ; alii autem jure dicuntur *obstinati* (1), quia, in peccatis diu versati, lugendam suam miseriam non agnoscunt et difficilius e vitiis suis retrahi solent.

Porro obstinatio duplex distinguitur : 1) *perfecta* quidem, quacum conversio est impossibilis : talis est obstinatio dæmonum et damnatorum ; 2) *imperfecta* autem, quacum conversio est valde difficilis.

Loquimur in praesenti de hac tantum ultima, quæ constituitur : 1) *obcæcalione intellectus,* qua ita mens obnubilatur, judiciumque ita pervertitur, ut obcsecatus difficillime percipere possit veritates fidei et sæpe falsum pro vero approbet, malumque dicat bonum et vice versa [Is. v, 20 sq.] ; 2) *obduratione voluntatis,* qua voluntas perversionem sequens intellectus, ex longa peccandi gratiisque resistendi consuetudine, vel quandoque ex uno tantum peccato malitia extraordinaria investito, adeo firmiter ad malum inclinatur, ut obduratus neque judiciis Dei, neque conscientiae remorsibus, neque gehennae metu dimoveri possit, nisi majore quadam vi divinitus impellatur. Job. xn, 25; Sap. n ; De Veritate, q. 24, a. 11.

Exinde inferes : 1) causam *efficientem* obstinationis esse ipsum *peccatorem* qui, actis malis repetitis, habitus malos contrahit, ex quibus derivantur inclinatio facilitasque maxima ad iteranda peccata, maximaque difficultas consuetudini malæ resistendi.

2) *Causam meritoriam* esse etiam *peccatorem* qui, gratias contemnendo, eisquc abutendo, meretur ut Deus ipsum deserat per subtractionem abundantioris auxilii. 1-2, q. 79, a. 3.

Contendimus autem neminem, hac in terra degentem usumque rationis habentem, unquam privari *omni* gratia sufficienti, sed peccatorem etiam obstinatum, *tempore opportuno,* accipere gratiam <pia tandem *converti possit, si velit.*

Tempus vero *opportunum* praesertim adest, ut videtur, *occasione gratiæ exterum,* v. g. prædicationis, piæ lectionis, (Act. χνι, 11), exempli sancti, calamitatis, etc., quæ solent animas ad poenitentiam invitare, necnon tempore mortis.

Doctrina catholica.

198. *Cone. Valenlinum 111* docet, *D.* 321 : « Nec ipsos malos ideo *perire,* quia boni esse non potuerunt, sed quia boni esse *noluerunt.* »

(1) C. Antoine, in *Diet, théol.,* art. Endurcissement ; Richard, *ibid.,* art. fin pénitence.

Trid. s. 6, cp. 14, *D.* 807 : « Qui, ab accepta justificationis gratia, per peccatum exciderunt, *rursus justificari poterunt,* cum, excitante Deo, per pœnitentiæ sacramentum, merito Christi amissam gratiam recuperare procuraverint ». Cf. *Lal. IV,* cp. Firmiter, *D.* 431.

Ex Jus documentis constat *omnes* peccatores, absque ulla exceptione, *posse,* cum gratia Dei, a peccato resurgere, si velint.

Asseriio : Fidelibus peccatoribus omnibus, etiam obstinatis in malo, dantur gratiæ saltem remote sufficientes ad resipiscendum et salutem consequendam. (Doctrina *communis* et *certa,* imo de fide, ut videtur, ex documentis modo recitatis et ex quotidiana Ecclesiæ prædicatione).

Probatur thesis :

199. A. Ex Scriptura. — a) *In genere quoad omnes peccatores.*

Is. i, 18 : « Si fuerint peccata vestra ut *coccinum,* quasi nhr dealbabuntur, et si fuerint *rubra* quasi vermiculus, velut *lana alba* erunt. »

Ez. xxxiii, 11, 12, 14-16 : « Vivo ego, dicit Dominus Deus, *nolo morlem impii,* sed ut *convertatur* impius a via sua et *vivat.* Convertimini, convertimini a viis vestris pessimis... Impietas impii non nocebit ei, in *quacumque die* conversus fuerit ab impietate sua... Si autem dixero impio : morte morieris, et egerit poenitentiam a peccato suo..., vita vivet et non morietur, omnia peccata ejus, quæ peccavit, non imputabuntur ei. » Cf. Jer. xxxv, 15 ; Ez. xvm, 23-30 ; Sap. xi, 24 sq.

In N. Testamento *misericordia Dei erga peccatores* maxime «d tenerrime commendatur in parabolis *ovis perdilæ,* quam bonus Pastor, ceteris relictis, quærit et invenit et in ovile reducit; *drachmæ perdilæ,* quam mulier « quærit diligenter, donec inveniat » ; *filii prodigi,* qui ad Patrem condonantem reducitur [Lc. xv, 4-32]. Hinc Christus [Lc. v, 32] : « Non veni vocare justos, sed *peccatores* ad poenitentiam. »

Hæc eadem misericordia pulcherrime ostenditur ex modo quo Christus ipse se gessit erga *mulierem peccatricem,* erga *Pelrum,* erga *Judam.* Quare S. Petrus [II Pet. m, 9] : « Dominus... patienter agit propter vos, nolens *aliquos* perire, sed *omnes* ad poenitentiam reverti. »

Thesis etiam demonstratur *ex doclrina* evangelica *de oralione.*

Oratio omnibus et justis et peccatoribus praecipitur et efficax praedicitur, positis ponendis : Lc. xvm, 1 : « Oportet semper orare et non deficere. » — Mt. vu, 7-8 : « Petite et dabitur vobis ; quaerite et invenietis ; pulsate et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit ; et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur. » xxi, 22 : « Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes accipietis. » Cf. Jo. xiv, 13-14. Atqui profecto *praecipi* nequit oratio, *ad salutem utilis* [ei enim repromittitur gratia], nisi adsint vires ad orandum, prout oportet ad salutem. Ergo.

Unde : Nulla ideo facta distinctione inter peccatores communes et obstinatos, Deus *omnes* ad poenitentiam vocat. Ergo dat omnibus gratiam, saltem remote sufficientem, sine qua nulla est conversio possibilis.

b) *In specie quoad peccatores obstinatos.* — *Proi'.* i, 23-25 : « Convertimini ad correptionem ineam... Quia *vocavi* et *renuistis,* extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret ; *despexistis* omne consilium meum et increpationes meas neglexistis. »

Rom. ii, 4-5: «An divitias bonitatis ejus etpatientiæ et longanimitatis *contemnis 'I* Ignoras quoniam benignitas Dei ad poenitentiam te adducit ? Secundum autem *duritiam luam* et impoenitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. » Cf. Is. lxv, 2-3 ; Act. vu, 51.

Ipsos itaque peccatores *obstinatos,* qui multoties gratiæ obedirc *renuerunt,* non cessat Deus ad *poenitentiam invitare* et objurgare. Ergo.

B. Ex Traditione. — a) *Concilia* edocent *omnes* peccatores, posse, cum gratia Dei, a peccato resurgere, si velint.

b) *Ecclesia* pro *omnibus* orat peccatoribus; ergo supponit poenitentiam *omnibus* esse possibilem ; atqui poenitentia ad salutem haberi nequit *sine gratia;* ergo credit Ecclesia divinam gratiam omnibus offerri.

c) Insuper proclamant *Patres* nullum peccatorem, etiam pessimum, hac in terra, *penitus* privari Dei misericordia et gratia. Sit inter omnes S. Augustinus, qui hæc habet, *Retract.* 1, 19, 7 : « De quocumque pessimo in hac vita constituto *non est* utique *desperandum,* nec pro illo imprudenter oratur de quo non desperatur ». Cf. *J.,* Ind. theol. 346.

C. Ex ratione. — 1) Deus vult *omnes* homines salvos fieri [I Tim. n, 4]. Atqui id non vere et sincere vellet, si aliquibus *omnem* denegaret gratiam. Ergo.

2) *Spes* omnibus et semper *praecipitur* adeo ut singuli peccent desperando. Ergo omnes, etiam obstinati peccatores, gratia saltem remote sufficienti pollent, qua sola converti possint.

3) Idem ostendit praxis Ecclesiæ omnes obligantis peccatores ad recipienda, singulis annis, Pœnitcntiæ et Eucharistiæ sacramenta, nam non potest sacrilegium praecipere.

Scholion.

200. 1° Deus nec est nec esse potest causa directa, positiva et efficiens indurationis impii, sed verissimo sensu dici potest ejus causa *occasionalis, negativa* et *permissiva,* quia eam *prævidens,* quandoque aliquid ponit, *cujus occasione* peccator *sponte sua* se indurat ; vel subtrahit non quidem omnem gratiam, sed *uberiora auxilia,* quibus sublatis, *permittit* impium *se libere conjicere* in miserum obdurationis statum, hancque obiirmationem in malo ordinat ad ostensionem æquissimæ suæ justitiae.

Quo posito, facile explicantur variae Scripturarum locutiones :

1) Deus *indurat* cor hominis [Ex. ix, 12] : utique *subtrahendo* auxilia uberiora et *permittendo* indurationem.

2) Deus *non vult* impii *conversionem* [Is. vi, 9-10] : ulique *consequenter* ad ejus præ visam obstinationem, *non* autem *anlecedenler* et absolute, eum *positive* obcæcando ne lumen videat et convertatur.

3) Deus *derelinquit* peccatores obstinatos ita ut sint correctionis et conversionis incapaces [Eccl. vu, 14 ; Mt. xir, 32 ; Heb. vi, 4, 6]. Scilicet ita ut, propter suam perversam voluntatem *difficile* corrigantur aut convertantur (conc.), ita ut *absolute* nequeant corrigi aut converti (neg.), nisi sermo sit de conversione *per Baptismum,* qui nonnisi semel suscipi potest.

201. 2° Peccatores quidem, qui gratiis abutuntur, uberioribus privantur gratiis et æternæ damnationis periculo maxime exponuntur ; attamen, quamdiu vivunt, omnes recipiunt gratias sufficientes, quibus possint, si velint, salutem suam operari, siquidem, uti demonstravimus, nullus datur in præsenti gradus malitiæ vel obstinationis, quo posito, Deus certo jam omnem denegat gratiam.

Ideo contra doctrinam *communem* et *certam* esset dicere (quod a sacris oratoribus quandoque auditur) certum dari, pro singulis hominibus, numerum peccatorum, ultra quem jam nulla est remissio possibilis, certumque dari gratiarum numerum, ultra quem nulla a Deo exspectanda est alia gratia. Hoc enim idem esset ac dicere quod, in vita peccatorum, datur momentum ultra quod jam nulla eis habetur spes conversionis et pœnitcntiæ, quod est omnino contra thesim præcedentem.

Hinc S. Thomas (3, q. 86, a. 1) : « Dicere quod aliquod peccatum sit in hac vita, de quo quis pœnitere non possit, *erroneum* est :

1) quidem, quia per hoc tolleretur libertas arbitrii ; 2) quia per hoc derogaretur virtuti gratiæ, per quam moveri potest cor cujuscumque peccatoris ad poenitendum ».

Practice itaque pastores vehementer hortari debent peccatores ad poenitentiam, quin tamen limitem ponant divinæ mhericordiæ sicque animas a Deo avertant, injicientes in illas desperationem potius quam desiderium conversionis.

III. — De gratia infidelibus concessa

Status quæstionis (1).

202. Infideles, alii sunt *positivi,* qui fidei notitiam habuerunt, sed vel eam amplecti noluerunt, gratiæ ad fidem excitanti resistendo, vel fidem jam acceptam, propria culpa, abjecerunt ; alii autem *negativi,* qui nihil vel non sufficienter de fide revelata audierunt.

De *positivis* infidelibus non loquimur, qui gratiam fidei habuerunt et *inter peccatores* collocandi sunt, de quibus, in thesi praecedenti. Sed, — contra *paucos theologos* qui gratiam sufficientem ad salutem non cunctis infidelibus negativis concedi, adversusque *Jansenistas,* qui gratias alias non dari ante fidem, quam primam dicunt gratiam, docuerunt, — ut *theologice certum* demonstrabimus omnibus et singulis infidelibus negativis adultis conferri aliquando gratias, *saltem remote sufficientes,* ut ad fidem converti possint.

Assertio : **Omnibus et singulis infidelibus adultis negativis dantur aliquando gratiæ saltem remote sufficientes ad salutem.** *(Doctrina certa.)*

Probatur thesis :

203. **A. Ex auctoritate Ecclesiæ** — 1) **Alex. VIII** damnavit hanc propositionem, *D.* 1295 : « Pagani, Judæi, haeretici aliique hujus generis *nullum* omnino accipiunt *a .Jesu Christo influxum ;* adeoque hinc recte inferes in illis esse voluntatem nudam et inermem sine omni gratia sufficienti ». Ergo infideles (2) aliquem

(1) Cf. Capéran, *Le problème du salut des infidèles,* essai hist., essai théol., 2 vol., éd. 2, Toulouse, 1934 ; Harent, in *Diet. Théol.,* art. Infidèles (Salut des).

(2) Contradictoria hæc est : « Pagani... aliquod accipiunt... ». Sed Ecclesia, damnando propositionem in sensu Jansenistarum qui negabant universalitatem voluntatis salvificæ, satis inditavit doctrinam catholicam esso omnibus, qui fidem non habent, dari gratias sufficientes ad salutem.

habent a Christo influxum seu gratiam saltem remote sufficientem.

2) **Clemens XI** has Quesnelli propositiones reprobavit, *D.* 1376 sq. : « (26) : Nullæ dantur gratiæ nisi per fidem ; (27) : Fides est *prima* gratia et fons omnium aliarum ; (29) : Extra Ecclesiam nulla conceditur gratia ». Ergo fides non est prima gratia et consequenter *ante* fidem seu infidelibus confertur gratia.

3) **Pius VI** damnavit prop. 22 Pistoriensium, *D.* 1522 : « Propositio, quæ innuit fidem, *a qua incipit series gratiarum,* et per quam velut primam vocem vocamur ad salutem et Ecclesiam, esse ipsammet excellentem virtutem fidei, qua homines fideles nominantur et sunt, perinde ac *prior* non esset gratia illa, quæ, ut prævenit voluntatem, sic *praevenit et [idem ;* suspecta de hæresi, eamque sapiens, alias in Quesnello damnata, erronea. » Ergo rursus conceditur gratia *ante* fidem.

4) Ecclesia *orat* etiam pro infidelibus ; ergo supponit eis proponi gratias ad salutem saltem remote sufficientes.

B. Ex Scriptura. — a) *I Tim.* II, 1-6 ; IV, 10 : Oportet orare pro *omnibus* hominibus, absque ulla exceptione, quia Deus, qui *omnium* est Deus, et cujus Filius pro *omnibus* mortuus est, vult *omnes* salvos fieri. Ergo omnibus etiam infidelibus datur auxilium saltem remote sufficiens ad salutem. Cf. Sap. XI, 24.

b) *Jo.* I, 9 : « (Verbum) erat lux vera, quæ illuminat *omnem* hominem venientem in hunc mundum. » — *I Jo.* II, 2 : « Ipse (Christus) est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris tantum, sed etiam pro *totius* mundi. » Atqui hæc verba vera non sunt, nisi omnibus etiam infidelibus negativis conferantur quandoque gratiæ saltem remote sufficientes.

204. C. Ex Traditione. — *Hæc est doctrina inconcussa :* **a)** *Patrum,* qui affirmant : sanguinem Christi effusum *toti* mundo *pœnilenliæ gratiam* obtulisse **(S. Clemens R.)** ; *omnibus* patere fontem vitæ, neque a jure potandi quemquam prohiberi aut pelli (Arnobius) ; — Christum, quantum in ipso est, illuminare omnem hominem (S. Joannes Chrysostomus) ; — ideoque omnes homines posse,si velint, ad Dei præcepta adimplenda se convertere et *juste* damnari omnes qui non per gratiam liberantur **(S. Augustinus)** (1). — Quare Orosius : « Mea semper hæc est fidelis atque

(1) S. Clemens R., *Ep. ad Cor.* VII, 4 ; Arnobius, *Adv. nationes,* l. 2, c. 64 ; S. J. Chrysost., *In Jo.* hom. 8, n. 1 ; S. Ambrosjus, *In Ps.* 188, serm. 8, c. 57 ; S. Aug., *De Gcn.* l. 1, c 3. n. 6 ; *Detract.* l. 1, c. 9 (10), n. 2 ; *De nat et grat.*. C. 4, n. 4. — **J.** 12, 622, 1158, 13 13, 1461, 1539, 1968, 1791.

hidubitata sententia Deum adjutorium suum... umversis in hoc inundo gentibus, propter longanimem sui æternamque clementiam, subministrare. » — **Auctor de vocatione gentium** : « Universitati hominum ita multiplex atque ineffabilis bonitas Dei consuluit semper et consulit, ut neque ulli pereuntium excusatio suppetat de abnegato sibi lumine veritatis, neque cuiquam sit liberum de sua justitia gloriari, cum et illos propria nequitia demergat ad poenam et istos Dei gratia perducat ad gloriam (1) ».

b) *Experientiae.* — In *V. Testamento* ubique manifestatur Dei benignitas et misericordia etiam erga paganos : *Rahab,* mulier meretrix et *Ruth,* Moabitis, ad populum Dei aggregantur (Jos. ii, 1 sq. ; Heb. xi, 31 ; Ruth.) ; *Naaman Syrus* fidem accipit (IV Reg. v, 14-18) a Deo, qui Jonam ad salvandam *Niniven* civitatem mittit (Jo. i, 1 sq. ; m, 1 sq.).

In *N. Testamento* mirabilior adhuc elucet divina Providentia : divinitus mittitur Philippus ad *Samaritanos,* ad *eunuchum Candacis* reginæ (Act. vm, 5, 26 sq.), Petrus ad *Cornelium* centurionem (x), Paulus ad *Macedonianos* (xvi, 9-10).

Porro innumera facta similia existunt ab exordio Christianismi usque ad hodierna tempora, quibus clarissime ostenditur nullum etiam infidelem esse cui omnis denegatur gratia. Ergo.

N. B. Licet non sit « acceptio apud Deum » [Rom. n, 11], libenter tamen fatemur christianis ac præsertim catholicis gratias conferri abundantiores quam infidelibus : siquidem catholicis imprimisque justis magis præsto est usus sacramentorum sæpiusque offeruntur auxilia externa, quæ his *regulariter* sunt occasio accipiendi gratias actuales.

Corollarium. — De modo quo gratia infidelibus confertur.

205. 1° Nonnulli theologi docuerunt Deum saluti infidelium non providere nisi *modo generali,* quatenus omnibus parat inedia salutis *in causis universalibus,* v. g. in morte piaculari Christi, in Ecclesiæ praedicatione et sacramentis, etiamsi hæc media ad hos vel illos infideles non perveniant (1).

(1) Orosius, *Liber apol.,* 19. — Auctor De Vocat, gent., 1. 2, c. 29. — J. 2020, 2047. Cf. Capéran, *op. cit.,* passim ; Harent, in *Diet. théol.,&rl.* Infidèles (Salut des) ; A. d'Alès, in *Diet, apol.,* art. Salut des Infidèles, *De Baptismo et Confirmatione,* scholion ni, p. 158.

(1) Estius, In 4, *sent.,* 1. 1, disl. 46, § 4 ; Sylvius, in 1, q. 19, a. 6 ; Gonet, *Clypeus theol. thorn., De Deo uno,* disp. 5 de reprob., a. 5, etc. ; cf. Harent, *art. cit.,* col. 1828 sq.

Hæc autem doctrina *communissime* rejicitur, et merito quidem. Nam si adulti, qui sua cooperatione salutem consequi possunt, absque culpa propria privantur auxilio ad salutem necessario, Deus non vere et sincere vult eorum salutem.

2° Alii (1) contenderunt inlideles posse salvari absque fide *supernalurali,* dummodo habitualiter fuerint parati ad credenda et servanda omnia quæ revelaverit Deus.

Sed hæc opinio *difficile* conciliatur *cum* Ecclesiæ *definitionibus,* quæ ad salutem necessariam proclamant *fidem « supernaluralem.* qua, Dei aspirante et adjuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimus », « sine qua nulli unquam contigit justificatio », quæ « est humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis, sine qua impossibile est placere Deo » (2). Hinc *Innoc. XI* damnavit prop, seq.: « Fides late dicta, ex testimonio creaturarum similive motivo, ad justificationem sufficit.«(D.1173).

3° Alii (3) putant singulis infidelibus negativis, saltem semel in vita, actu concedi *vocationem ad fidem proprie didam.*

Hæc autem theoria *magis* videtur *pia* quam *vera.* Nam : a) Ipsa Ecclesia fatetur dari infidelitatem quæ sit *inculpabilis,* quia *invincibilis* est, ut patet : 1) ex damnata prop. 68 *Bail* : « Infidelitas *pure negaliva* in his, quibus Christus non est prædicatus, peccatum est » ; 2) ex verbis Pii IX : « Pro certo pariter habendum est, qui vera religionis ignorantia laborent, si ea sil *invincibilis.* nulla ipsos obstringi hujusce rei culpa ante oculos Domini (4). »

b) S. Thomas expresse admittit infidelitatem hanc negativam perdurare posse inculpabilem usque ad mortem : « Qui sic sunt infideles [pure negativi], damnantur quidem propter alia peccata, quæ sine fide remitti non possunt, non autem damnantur propter infidelitatis peccatum (5). »

Atqui : 1) si singulis infidelibus conceditur gratia *proxime* sufficiens ad fidem proprie dictam, dari nequit infidelitas pure negativa, nisi ad tempus ; 2) insuper ad salvandam universalem dispensationem gratiæ sufficientis ad omnes homines, satis est ut singulis conferantur gratiæ *remole* sufficientes ad fidem.

4° *Sensus Ecclesiæ* est Deum omnibus et singulis adultis praebere

(1) Vega, *in Trid.,* l. G, c. iG et 20 ; *De justificatione,* l. 6, cap. 19 ; ita etiam aliqualiter D. Soto, *De nat et gratia,* l. 2, c, 11, et saltem theoretice, Rlpalda, *De ente supcrnaturali,* t. 1, disp, 20, η. 115, sq. ; *De fide divina,* disp. 17, sect 10-13;Gutberlet, in Heinrich, *Dogmatische Théologie,* 1897, t. 8, p. 395sq. cf. Capéran, *Essai historique,* p. 253 sq. ; Hugon, *Hors de ГEglise point de salut,* Ire pie, c. 2, p. 18 sq. ; *Réponses théologiqucs,* Foi et Révélation, cap. 2, p. 106 sq. ; Harent, *art. cit.,* col. 1750 sq. ; Fr. Schmid, *Die ausserordentlichen Heüswege für die gefallene Menscheit,* 1899, p. 77 sq.

(2) *Vat.,* s. 3, c. 3 ; *Trid.,* s. 6, c. 7 et 8. D. 1789, 799, 801. Do fide *stricte virtuali,* quam ut sufficientem proponunt Straub, *De analyst fidei,* c. 5, p, 385-418 ; Lercher, vol. 4, n. 108, 109 ; cf. Capéran, *Essai theol.,* note D, p. 94-98 ; Lange, n. 693.

(3) Cf. Suarez, *De Pried.,* l. 4, c. 3.—(4) D. 1068; 1G47.— (5) 2-2,q.l0,a.1.

media, saltem *remole, sufficientia* ad fidem veram obtinendam et salutem.

Alii (1) autem contendunt saltem auxilia *initialia,* ea scilicet quibus infideles, post agnitam naturaliter Supremi Numinis existentiam, sese *negative,* ut aiunt, præparant a«i gratiam fidei, esse *mere medicinalia,* seu *enlitalive* naturalia *at quoad modum* supernaturalia.

Alii (2) volunt omnia hujusmodi auxilia, etiam initialia, esse *intrinsece* supernaturalia, gratias esse nempe *vere,* et *proprie* dictas illuminationis et inspirationis, quibus praeventi infideles, jam *positive,* licet remote, sese disponere possunt ad fidem.

Hæc ultima sententia : 1) Videtur esse *logica conclusio* thesis praecedentis.

2) Conformior videtur tum documentis jam recitatis, tum his *Tridenlini* verbis : « Disponuntur autem ad ipsam justitiam, dum *excitati divina gralia et adjuti,* fidem ex auditu concipientes, libere moventur in Deum, credentes vera esse qua? divinitus revelata et promissa sunt (3). »

3) Plane consona est doctrinae Pii IX : « Notum Nobis Vobisque est, eos, qui *invincibili* circa sanctissimam nostram religionem ignorantia laborant, quique naturalem legem ejusque præcepta in omnium cordibus a Deo insculpta sedulo (cum gratia) servantes ac Deo obedire parati, honestam recfamque vitam agunt, posse *divinæ lucis* et *gratiæ* operante virtute, *aeternam* consequi *vitam*cum Deus,... pro summa sua bonitate et clementia minime patia. tur, quempiam æternis puniri suppliciis, qui voluntariae culpæ reatum non habeat (4). »

EI alibi : « *Gratiæ* codeslis *dona* nequaquam illis defutura sunt, qui hac luce recreari sincero animo velint et postulent (5). »

Igitur infideles negativi, quando *ad usum rationis* perveniunt, ex ordine universi vel ex consensu societatis humanæ, habere possunt, aliquam Supremi Numinis notitiam, saltem vulgarem et agnoscere praecipua saltem legis naturalis præcepta.

A Deo autem accipiunt, non semper quidem et omnibus momentis, sed identidem, opportuno nempe tempore, gratias *remote*

(1) Suarez, *De gralia,* 1. 4, c. 15 ; Mazzella, n. 848 sq. ; De Lugo, *De fide,* disp. 11, s. 1, d. 12, s. 3 ; Pesch, n. 211 sq. ; VanNoort, n. 96 ; Beraza, *De gralia Christi,* n. 433 ; Sola, *id.,* n. 306 sq. ; Harent, *art. cit.,* p. 1788 sq.

(2) S. Thomas, 1-2, q. 89, a. 6, et in aliis locis mox citandis ; Ferrar., in *C. Gentes,* 1. 3, c. 159 ; J. a S. Thoma, in 1, q. 23, disp. 10, a. 3, n. 40 sq. ; Cajetanus, in 1-2, q. 89, a. 6, q. 109, a. 6 ; Salmantlcenses, disp. 6, dub. 3 ; Billuart, *De peccatis,* diss. 8, a. 7, § 1 ; De Deo, diss. 7, a. 8, obj, 5 ; Schifllni, n. 312 sq. ; Billet, th. 12, § 1, th. 13, §2 ; Hugon, *Tract, dogm.,* ed. 6, t. 2, p. 100, 126, 229 ; *Hors de ΓEglise point de salut,* éd. 2, p. 74 sq.; 94 sq.; Tanquerey, ed. 21, n. 226 ; Van der Meersch, n. 410 ; Zubizarreta, n. 127 sq. ; Boyer (pro manuscr.), n. 424.

(3) Sess. 6, c. 6, D. 798 ; cf. *Arausic.* ***II,*** cn. 6 ; D. 179.

(4) Encyc. « *Quanto conficiamur moerore* », 10 Aug. 1863. D. 1677.

(5) Alloc. *Singulari quadam,* 9 dec. 1854, D. 1648.

sufficientes illuminationis el, inspiraiionis, quibus si bene utuntur, alias recipiunt : congruum enim est ut Deus, in iis facientibus quod in se est cum viribus gratiæ, opus suum perficiat.

Hinc si his internis excitationibus obtemperant infideles, jam opera quædam *salularia* elicere possunt et aliquatenus *orare,* oratione certe imperfecta sed salutari. Si ideo his gratiis non desint per suam malitiam, sed iis sincere assentiuntur et cooperantur, Deus sibi debet illis offerre nova et uberiora auxilia, quibus tandem habere queant *fidem* eorum omnium, quæ sunt necessitate medii ad credendum necessaria, ac denique actum *caritatis perfecta:* producere valeant et sic ad ipsam *justificationem* perveniant et salutem assequi possint (1).

Triplici autem modo Deus infidelibus viam parare potest ad fidem et ad vitam gratiæ : 1) ad eos dirigendo aliquem *fidei praeconem ;* 2) eos *peculiari illuminatione* juvando ut tanquam *divinitus revelatas* agnoscant veritates vel *traditione populari* conservatas vel *acalholicorum praedicatione* diffusas, de Dei cum hominibus communicatione necnon de remuneratione ab Ipso bonis præstanda ; 3) si absolute desint media externa, aut eis immediate aperiendo doctrinam fidei necessariam, *inlerna revelalione,* aut etiam *ministerio angelorum,* qui « omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos qui hæreditatein capient salutis » (Heb. i, 14) (2). — Non ideo profitemur a Deo miraculose illustrari omnes infideles, quibus evangelium prædicatum non est, sed Deum ita saluti omnium qui sunt bonæ voluntatis providere ut, si opus sit, etiam ad miracula recurrat (3).

IV. — De gratia infantibus concessa

206. Difficulter explicatur quomodo voluntas Dei salvifica exerceatur circa infantes qui, absque Baptismo re suscepto,

(1) Hugueny, in *Revue Thomiste,* 1905, p. 509-520, 646-668 ; 1933, p. 545-567 ; Vacant, *Etudes théol. sur les constitutions du concile du Vatican,* t. 2, art. 114, præsertim n. 693-699 ; Capéran, *Essai théol.,* p. 2, c. 2, præsertim, p. 113-129 ; p. 1, note c., p. 62-66.

(2) S. Thomas, 1-2, q. 89, a. 6 ; *De malo,* q. 7, a. 10, ad 8 et 9 ; Quodl. 2, q. 4, a. 6, c et ad 3 ; *De Veritate,* q. 14, a. 11, ad 1 et 3 ; 2 *Sent.,* d. 28, q. 1, a. 4, ad 4 ; 3 *Sent.,* d. 25, q. 2, a. 2, sol. 2, ubi ad 3, concedit S. Doctor, etiam sub Lege V., revelationes factas esse gentibus, angelorum ministerio. Cf. 2-2, q. 2, a. 7, ad 3 ; *Cont. Gentes,* 1. 3, c. 38 ; in 4 *Sent.,* d. 25, q. 2, a. 1, sol. 1, ad 1 et 2 ; Cajetanus, *comm.* in 1-2, q. 89, a. 6 ; Gonet, *De vitiis el peccatis,* disp. 9, a. 7 ; Bllluart, *De peccatis,* diss. 7, a. 6 ; Hugon, *Hors de VEglise point de salut,* p. 102 sq. ; *Réponses théol...,* p. 117 sq. ; Van der Meersch, n. 77, 410 ; Lagrange, O. P., *Etudes sur les religions sémitiques,* p. 20 sq. ; Schmidt, *Origine et évolution de la religion,* trad. Lemonnyer, passim ; Fr. Schmld, *op. cit.,* n. 249 sq. ; Th. Deman, in *Diet, théol.,* art. Péché, col. 247-255.

(3) Hugon, *Hors de l'Eglise...,* p. 116 sq. ; Pesch, n. 304 ; Harent, *art. cit.,* col. 1845 sq., col. 1912 sq. ; De Poulplquet, *Le Miracle et ses suppléances,* p. 91 sq. ; Ami du Clergé, 4 jun. 1925, p. 353-362 ; 16 aug. 1928, p. 551-552 ; 1933, p. 753-756. Cf. Jacques de Bile, in *Revue des sc. rel.,* jul. 1933, p. 325-352.

salvi esse non possunt, cum mulli contingant casus m quibus impossibile est eis adhibere hoc salutare remedium (1).

Ad solutionem *hæc duo nolanda :*

1° Infantes, morientes ante Baptismum, decedunt cum solo originali peccato nec ullis suppliciis deputantur nec bono debito privantur. Gaudent enim *nalurali* cognitione et dilectione, quæ scilicet debetur animæ separatæ secundum suam naturam, et *carenl* tantum beatitudine *supernalurali,* quæ eis nullo modo debetur.

Quia autem hæc beatitudo est supra cognitionem naturalem, se privari tali bono nesciunt infantes et propter hoc non dolent. *Manuale,* t. 2, n. 450-455.

2° Deus *vull salulem* infantium supernaturalein, nam pro ipsis dedit Filium suum et ipse Christus *sincere providit* saluti infantium, instituendo Baptismum et parentibus præceptum imponendo natos quamplurimum baptizandi, seu *sincere volendo infaides baptizari.*

Quia tamen usus Baptismi non est in voluntate infantium, sed a variis pendet causis secundis, non negamus infantes posse sacramento Baptismi privari sive *sola hominum culpa,* ut nonnulli volunt (2), sive etiam, ut plurimi sentiunt (3), *interventu causarum physicarum.* Hæc autem *non obsistunt universalitati* voluntatis salvificæ : Deus enim, in quantum provisor universalis, *non tenetur* universalem suam et ordinariam providentiam mutare ut præcaveantur ejusmodi infortunia, *quæ* ipse nec intendit nec vult, sed *tantum permittit.*

Quamobrcm, quia Deus non tenetur miraculose nec mederi negligentiæ aut malitiæ hominum nec cursum naturæ ordinem mutare, potest dici velle *sincere* salutem infantium, tametsi non ea voluntate quæ usque ad *extraordinaria* media se porrigat. De modo quo salvi fiebant infantes ante Christum, cf. infra, n. 372 sq.

(1) Ante promulgatum Evangelium, hoc remedium erat vel circumcisio vel remedium naturæ. Cf. *Tr. de Sacramentis,* cap. 1, a. 1 ; *De Baptismo,* n. 567, 573, ubi dijudicantur varia a nonnullis theologis excogitata ut hanc difficultatem fugerent.

(2) Cf. Pesch, *De Deo uno et trino,* n. 351 sq. ; Franzelin, *De Deo,* th. 53, p. 552.

(3) Cf. Suarez, *De providentia erga reprobos,* l. 4, c. 4 ; Franzelin, *De Deo,* III. 53 ; Billot, *De Deo uno et trino,* th. 27 in line ; Van der Meersch, *De Deo uno trino,* p. 538 ; Hugon, *De gratia,* p. 229 ; In 4 *sent.* dist. 6, q 1, a. 1 ; Zubizarreta, n. 115 ; Lange, n. 661, 662.

207. Nota. Infantibus, ante. Baptismum morientibus, et cum solo originali decedent ibus *assimilandi* videntur, parisque conditionis et exitus habendi, non solum *perpetuo amentes,* sed omnes *infideles* negativi qui nunquam ad *usum sufficientem* rationis pervenerunt, qui scilicet adulti sunt *materialiter* tantum, ætate nempe et corpore, seu in ordine vitæ physicæ, minime vero *formaliter,* conscientia videlicet et ratione, seu in ordine morali et theologico.

Equidem dubitandum non esi, nunc quoque inveniri, etiam infer populos *cirilisatos,* numerosiores autem apud populos quosdam *incultos,* homines *ætate* adultos, qui, deliciente *apta societate humana,* cujus ope veritates necessarias rite edocerentur, usque ad mortem carent *sufficiente* notitia cum Dei, Entis et Legislatoris Supremi, tum ideo veræ obligationis moralis, ac proinde incapaces sunt peccandi. At. vestigia et doctrinam *Traditionis calholicæ* sequentes, attcnlisque viis diversis, quibus *divinitus suppleri* potest catholica prædicatio, omnino tenendum putamus *hujusmodi* homines non efformare, ut quidam dixerunt, majorem partem populationis in regionibus infidelium, sed esse inulto pauciores[1]).

(1) Hac de re et de horum numero infidelium, cf. Hugueny, in *Revue Thomiste,* nov. 1905, p. 528-529; janv.-fév. 1906, p. 646 sq. ; Vacant, *Etudes théologiques sur les constitutions du Concile du Vatican,* t. 1, n. 271-278 ; 294-300 ; 314-316 ; Card. Billot, in « *Etudes* », La Providence de Dieu et le nombre infini d'hommes en dehors de la voie normale du salut, 20 aug. 1920 ; 5-20 dec. 1 920 ; 5 rnaii 1 921 ; 20 nov. 1921 ; 5 sept. 1 922 ; 20 aug. 1 923 ; Harent, in *Diet, théol.,* art. cit., col. 1891-1893, col. 1898 sq. ; Van der Meersch, *De divina gratia,* η. 410 *his;* Ami du Clergé, 1 924, p. 73-78 ; Hugon, in *La Vie spirituelle,* mars 1932, j›. (1 45)-(146) ; Capéran, *Essai théol.,* p. 1, c. 2 et note B, p. 26-40 ; note F, p. 137-142 ; *Essai historique, c.* 11.

CAPUT HI

DE MEIUTO

Status quæstionis (1).

208. Actus supernaturales operari valemus statim ac facultates nostræ ad ordinem supernaturalem *elevanlur* et hoc in ordine *acluanlur,* Elevantur autem facultates et actuantur supernaturaliter, non tantum per motiones *transitorias* gratiæ actualis, sed praesertim per formam *permanentem* gratiæ sanctificantis, quatenus simul cum gratia habituali, quæ est quasi principium radicale operationum supernaturalium, in anima justi infunduntur *virtutes supernaturales,* quibus *informantur* nostræ facultates et vere *potentes* constituuntur agere secundum ordinem supernaturalem [n. 22 et 250 sq.].

Jamvero, considerata, in 1a parte tractatus, *gralia sanclificanle* in se et in suis effectibus formalibus; considerata in 2a parte, *gralia acluali* in sua essentia necnon et in sua connexione cum libero arbitrio in ordine ad opus salutare ; consideratis, jam in 3a parte, utriusque gratiæ necessitate et distributione inter homines, superest ut aliquid dicamus de *valore morali* operum, quæ a gratia procedunt.

In omni autem opere supernatural! justorum *triplex* effectus moralis solet a theologis distingui : 1) *meritorius,* quo, ex dignitate operis, jus habetur ad praemium ; 2) *salisfactorius,* quo plus minusve reparatur offensa Deo illata aut remittitur pœna temporalis peccatis debita ; 3) *impetratorius* (2), quo Deus inclinatur ad dona sua *ex liberalilate* largienda. — Impetratio autem differt a merito de condigno (n. 210) : 1) quia meritum procedit ex *omni* opere bono in statu justitiæ patrato, dum impetratio, stricte dicta, est effectus *solius* orationis ; 2) quia « impetratio

(!) S. Thomas, 1-2, q. 114 ; Suarez, l. 12, c. 2 sq. ; Salmanticenses, t. 10, tract. 16 . Billuart, diss. 8 ; Schiffini, n. 344 sq. ; Mazzella, n. 1116 sq. ; Jungmann, n. 334 sq. ; Pesch, n. 381 sq. ; Card. Billot, th. 19-22 , Hugon, *De Gralia,* q. 7 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 2, l. 8 ; Van Noort, n. 188 sq. ; Rivière, in *Diet, théol.,* art. Mérite ; Lange, n. 697 sq. ; Noble, O. P., *Vamitié avec Dieu,* éd. 2, p. 387 sq.

(2) Cf. Fonck,in *Did. théol.,* art.-Impétration ; Lange, n. 196.

pertinet *ad id quod* petitur et innititur *soli graliæ* (misericordia? et liberalitati), meritum autem pertinet *ad finem* quem quis meretur et innititur *justiliæ* » [De Pot., q. 6, a. 9, ad 5] ; 3) quia non datur meritum nisi *in statu viæ,* dum impetratio possibilis est etiam *post mortem :* orant enim Christus, beati, imo et animæ Purgatorii. In primo et tertio etiam a merito *de congruo* differt impetratio.

Porro in præsenti de solo effectu meritorio, qui potissimus est, loquimur, dicentes : 1) de meriti natura et conditionibus; 2) de ejus existentia et objecto.

ART. I

De natura et conditionibus meriti

Notio meriti.

209. Meritum *generatim* sumptum, sed *proprie* tamen, prout scilicet *actibus* tantum convenit, dicitur in *bonam* partem, per oppositionem ad demeritum, quod in malam partem accipitur ; et est : 1) *abstracte* quidem, *qualitas* operis in ordine ad retributionem et præmium ; 2) *concrete* vero, *ipsum opus* laude et praemio dignum.

Theologice autem consideratum, meritum est : 1) *abslracle :* valor operis *supernaluralis* in ordine ad retributionem *a Deo* accipiendam ; 2) *concrete,* ipum *opus supernaturale,* cui debetur *præmium æternum.*

Divisio meriti.

210. a) *In genere.* — Duplex distinguitur meritum : *de condigno* et *de congruo.*

1) Meritum de *condigno,* illud est cui debetur præmium ex *justitia,* eo quod, secundum *redam* æstimationem, *æqualilas* invenitur inter valorem operis et valorem præmii, et hoc est meritum *proprie* et simpliciter.

2) Meritum de *congruo,* illud est cui præmium tribuitur, non jam ex justitia, sed ex *quadam* tantum *decentia,* amicitia seu *liberalilale* præmiantis (3 p. supp. q. 14, a. 4).

Sic militi valde strenue pro rege dimicanti, debetur *de condigno stipendium* militantibus promissum ; *de congruo* autem ei com-

petit etiam *speciale præmium,* v. g. promotio ad gradum superiorem.

b) *Merilum de condigno.* - - Meritum de condigno duplex est : 1) unum in *rigore juslitiæ,* in quo *perfecte* salvatur aequalitas inter meritum et præmium, quatenus persona merens nullam accipit gratiam a præmiante, sed præmianti exhibet opus præmio plane proportionatum, ex *solis propriis* viribus factum, nec aliunde debitum.

2) Alterum *de condignilale* tantum, in quo quidem invenitur vera æqualitas meriti cum præmio, ex parte operis ad retributionem, non autem ex parte operantis ad retributorem, quia persona operans meritum simpliciter non habet ex se, sed supposita tum *gralia* ipsi facta a præmiante, tum *promissione* ipsius præmiantis.

Et hoc est, ut ex infra dicendis (n. 225-226) melius patebit, *solum* meritum quod intercedit *inter creaturam et Deum,* quatenus actus nostri, qui vitæ æternæ non sunt condigni nisi ex gratia Dei et ordinatione, sunt tamen, ratione liberi arbitrii, in nostro dominio, et ad Dei obsequium sub præmii repromissione, ordinantur.

c) *Merilum de congruo.* — Aliud est meritum *improprie* dictum, quod ita vocatur, quia nulla ratio *juris* aut *debili* moralis decentiæ se tenet ex parte merentis, sed totum fundatur vel in sola *misericordia,* vel in sola *liberalilale* et *bonitate* Dei, cui congruit conferre beneficia etiam inimicis, dum ea *postulant* aut ad illa recipienda virtute divina *se disponunt.* Hoc autem est meritum *improprie* dictum : est enim potius *dispositio* physica ad gratiam aut *impetratio* beneficii, quam meritum.

Aliud est meritum *stride* dictum, quod nempe fundatur in *amicitia* supernaturali. Tunc enim *debitum* decential se tenet *ex parte merentis :* amico aliquid postulante, congruit Deum illud ei concedere, non solum quia ipse liberalis est et misericors, sed etiam quia is, qui postulat, est *amicus,* ac proinde *jus* quoddam habet, *amicale* scilicet in bona amici.

Conditiones meriti.

211. Ad meritum vitæ æternæ præter conditiones ad meritum naturale necessarias (cf. n. 134), aliæ requiruntur conditiones, de quibus sit thesis :

Assertio : Ad meritum supernaturale de condigno vitæ æternæ requiritur : 1° ut operans sit in statu viæ et gratiæ et sibi mereatur ; 2° ut opus exhibitum sit actus liber, moraliter bonus, prœmio æqualis et sub influxu charitatis productus ; 3° ut adsit positiva Dei ordinatio et promissio. 'a M

I. /',.r *parle subjecti operantis :* Operans debet esse in statu viæ et gratiæ et sibi mereri. *(Theologice cerium.)*

212. 1° Operans debet esse in statu viæ. Mane conditionem necessariam esse indicant : z

a) *Ecclesia.* 1) Ecclesia enim damnavit errorem origenistarum, qui volebant, in line temporum, fore finalem restaurationem daemonum et impiorum ad justitiam et beatitudinem \l). 211]. Ilie error, a nonnullis Modernisas renovatus, denuo rejectus est ex decreto S. Off., 29 jul. 1893.

2) Non semel declaravit Ecclesia *slalim* post mortem fieri judicium, quo sors singularum animarum, *ultimo* et *definitive,* statuitur. Ita professio fidei Midi. Palæologi, a. 1274 ; ita definitio Benedicti XII, a. 1336 ; ita cone. Flor., Meer, pro Græcis, 1439 ; ita professio fidei Maronitis præscripta a Benedicto XIV, a.1743 ; *D.* 464, 531, 693, 1084, 1468.

3) Contra Lutherum praedicavit animas Purgatorii « esse *extra* statum merendi vel augendæ caritatis ». *D.* 778.

b) *Scriptura.* - 1) *Jo.* ix, 4 : « Mc oportet operari... *donec dies est ;* venit nox (scilicet mors), quando nemo potest operari. » (Cf. Eccl. ix, 5, 10 ; xi, 3.)

2) *Gal.* vi, 10 : « Dum *tempus habemus,* operemur bonum. » (Cf. Eccl. xiv, 17 ; xvm, 19.)

3) // *Cor.* v, 10 : « Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque *propria corporis* ii. e. quæ fecit vivens m corpore), prout gessit, sive bonum, sive malum. »

4) *Ileb.* ix, 27 : « Statutum est hominibus scrnel mori, post hoc autem judicium. » (Cf. Eccli. xi, 18.)

Docet ideo Scriptura homines non posse mereri, nisi *guamdiu* hic in terris *vitam ducunt,* et nullibi dari locum aut tempus meriti post mortem, cujus hora est hora judicii et retributionis.

c) *Traditio.* — Patres in suis homiliis, quæ in Breviario legi possunt, et theologi omnes hanc edocent veritatem, quam quotidie pradicat Ecclesia, exhortando fideles ad bene operandum

in *præsenli uila,* eo quod post mortem desinant probatio et meritum, juxta illud S. Aug., *Enchiridion,* 110 : « Hic ornrn ⁽¹⁾ critum comparatur, quo possit post hanc vitam relevari quispiam vel gravari. Nemo se autem speret, quod hic neglexerit, cum obierit, apud Deum promereri ».

d) *Halio.* 1) Communissime tenent theologi *ultimam* rationem, cur tempore mortis absolvatur tempus merendi. es-›c ipsam *voluntatem* Dei id libere statuentis, cum per se, aiunt, absolute fieri possit ut, etiam post mortem, maneat facultas merendi.

Nullus autem terminus meriti *convenientius* statui poterat quam instans mortis : homini enim *connalurale* e^t ut suam perfectionem acquirat *in slain conjunctionis* anima; ‹ um corpon·. in quo, ex ipsa utriusque principii unione, plures habet occasiones merendi et pugnandi pro præmio interno: connuturale ideo est etiam ut status meriti cesset, quando desinit principium merendi totale, compositum scilicet ex anima et corpore.

2) Alii tamen argumentum desumunt ex ipsa *natura liberi arbitrii :* Non est de essentia liberi arbitrii ut moveri pos-it · m a ipsum linem ultimum ; *electio* enim est *eorum* qua* sunt *ad finem,* non aut,em ultimi linis. Si ergo anima moveatur circa linem ultimum, hoc ci compel it non per se, sed *per accidens* tantum, ratione scilicet *conjunctionis* cum corpore, ex cujus mobilitate lit ut anima possit recedere ab eo m quo prius lixa permanebat et vice versa. (Consequent er in ipso instanti separationi- a corpore, anima cessat esse mobilis circa linem. et in fine, adepto, sive bono sive malo, in internum quiescit.

Idem deducunt ex notione ma* el *lermini* (1|.

213. 2° Operans debet esso in statu gratiae. *Probalur* . A. lix Tr a d it io n e. a) Ait *Tridenlinum,* s. 6, cp. 8. /›. 801 : « *nihil* eorum qua* *justificationem prircedunl,* sive tides, sive opera, ipsam justificationis gratiam *promeretur* ». Addit autem, cp. 10, /c 809 : « *nihil* ipsis *justificatis* amplius ‹/‹‹‹›, credendum estt quominus, plene illis quidem operibus, qua? in Deo sunt facta.... vitam æternam suo tempore, si tamen in gratia decesserint,

(1) S. Thomas, *Comp, theol.,* c. 174 , *Coni. Genies,* l \, ('JÛ ; Salmanticenses tract. 16, disp. 1, dub. 4, § 2 ; Billot, *Disquisitio de nalura et ratione peccati personalis,* th. 7, § 2 ; Hugon, 1. 2, *De Gratia,* ρ. 256 sq ; Hervé, t. 4, h. 605.

consequendam vere *promeruisse* censeantur. » Idem declarat, s. 6, cn. 32, *D.* 842, dicens « *justificatum* bonis operibus... vere *mereri* ».

b) Contra *Baium,* Ecclesia docet : 1) opus bonum, citra *graliam adoptionis* factum, non esse regni coelestis meritorium », et « opera bona, *a filiis adoptionis* facta, accipere rationem meriti, ex eo quod fiunt per Spiritum adoptionis inhabitantem corda filiorum Dei » — 2) proinde « esse necessarium ad rationem meriti, ut homo *per graliam adoptionis* sublimetur ad statum deificum», et ideo opera bona, « ante remissionem peccatorum facta », non esse « vitæ æternæ merita » (1).

c) Quare S. Augustinus, *ep.* 194, c. 3, n. 6 : « Nullane igitur sunt merita justorum ? Sunt plane, *quia justi* sunt » ; — *De gratia el lib. arb.,* c. 6, n. 14 : « Cui redderet coronam justus judex, si non donasset gratiam misericors pater ? Et quomodo esset corona justitiæ, nisi præcessisset *gratia, quæ justificat* impium (2) ? — S. Prosper Aq. : « Justificatus itaque homo, id est, ex impio pius factus, nullo præcedente bono merito, *accipit donum, quo dono acquirat et meritum* (3). »

B. Ex Scriptura. — *Jo.* xv, 4 : « Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, *nisi in me manseritis.* » — *I Cor.* xm, 3 : « Si... *caritatem* autem *non habuero, nihil* mihi prodest. »

Absque mansione in Christo aut absque caritate, nullum ferre possumus fructum salutarem. Atqui qui gratia sanctificante caret, nec in Christo manet, nec caritate pollet. Ergo.

C. Ratione. — 1) *Ex opposilione peccatum inter et meritum.* — Homo nequit esse vita æterna indignus simul et dignus. Atqui hac vita fit indignus mortali peccato, dignus autem merito. Ergo mereri de condigno non valet homo nisi careat peccato. Sed, peccatum (etiam originale) non aufertur nisi per gratiam sanctificantem. Ergo.

2) *Ex ipsa natura meriti.* — Inter meritum et præmium vigere debet quædam proportio Jamvero præmium coeleste *intra ordinem filiationis supernaturalis* invenitur, adeo ut in tantum vere mereri possimus, in quantum Dei sumus filii adoptivi, juxta jllud Rom. vin, 17 : « Si filii et heredes ». Sed per *solam graliam*

(1) Prop. 12, 13, 17, 18. D. 1012 sq.

(2) J. 1449, 1937. — (3) *Jiesp. ad cap. obj. Cal.,* ad obj. 3 ; J. 2027.

habitualem supra conditionem servi constituimur et ad statum filiorum Dei elevamur (1). Ergo.

214. 3° Operans debet sibi mereri. — Opus enim nostrum rationem habet meriti de condigno ex dono gratiæ sanctificantis. Atqui, in *praesenti* rerum *ordine,* gratia confertur unicuique nostrum ut ipse ad salutem perveniat, non autem ut alios intrinsece sanctificet : hæc est prærogativa solius Christi, cujus est, in quantum caput Ecclesiæ et auctor salutis humanæ, alios homines ad vitam æternam adducere. Ergo (2).

II. — *Ex parte ipsius operis :* **Opus debet esse actus liber, moraliter bonus, praemio aequalis, et sub influxu charitatis productus.**

Probatur per paries :

1° Actus debet esse liber tum a coactione, tum a necessitate. *(De fide.)*

215. a) *De fide* est contra Jansenistas, nam ut *hærelica* damnata est prop. 3a Jansenii, *D.* 1094 : « Ad merendum et demerendum in statu nature lapsæ non requiritur in homine *liberlas a necessitate,* sed sufficit libertas a coactione ».

b) *Probatur ex Scriptura,* quæ laudabiles seu meritorios non proclamat actus humanos, nisi in quantum ex *vera libertate* fiunt : Ita *Eccli.* xxi, 10 : « Beatus... qui *potuit* transgredi et *non est* transgressus, facere mala, et non fecit. Cf. Eccli. xv, 16. — Ita Mt. xix, 17, 21 : « Si *vis* ad vitam ingredi, *serva* mandata... Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in coelo. »

c) *Constat etiam ex ratione.* — « Ouia retributio alicui non debetur nisi propter opus quod ipse præstitit ; nemo autem præstat nisi quod in *suo dominio* est ; denique dominium actuum nostrorum non habemus nisi *per liberum arbitrium.* Ergo conditio essentialis cujusvis meriti est ut procedat a libero arbitrio. » *Billot,* th. 19, § 1.

Nec obstat ad rationem meriti quod opus sit *præceplum.* Nam in Scriptura sæpe promittitur merces operibus præceptis, v. g.

(1) *Trid.,* s. 6, cp. \ : D. 796 ; supra, n. 42, 43.
(2) 1-2, q. l 14, a. 6, 0 ; Suarez, l. 12, c, 16, n. 3 sq. ; Beraza, n. 1099 ; Janssens, p. 487.

dilectioni inimicorum [Lc. vi, 35] et ipsi mandatorum observationi [Mt. xix, 17]. Imo, ceteris paribus, meritum augetur praecepto, quo operi additur meritum obedientiæ. Cf. *Trid.* s. 6, cp. 16, modo citat.

2° Actus debet esse moraliter bonus, imo supernaturalis. *(Theol. certum.)*

216. Malum enim opus pœna, non praemio dignum est ; opus autem indifferens, si in individuo exsistat, neque poena neque praemio dignum est. Ergo de condigno vere meretur solum opus moraliter bonum, et quidem *omni ex parle* bonum, *saltem in mente operantis,* ratione objecti scilicet, finis et circumstantiarum, juxta axioma : « bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu. »

Dixi : *saltem...,* actus enim Immani sunt *morales* tantum *prout ab agenle apprehenduntur.*

217. Quinimo eo plenius bonum esse debet opus meritorium, quod *ordinis* sit *supernaturalis* necesse est : actus enim meritorius se habet ad vitam aeternam sicut semen ad fructum et ideo debet esse ejusdem ordinis ac ipsa vita æterna ac proinde fieri sub *influxu graliæ* et ad Deum *finem supernaturalem* referri.

A. Actus debet procedere a gratia. — Secus facultas esset principium insufficiens actus supernaturalis. Id est omnino *certum* ex cone. Trid., *D.* 809, 842 : « Quum enim ipse Christus, Jesus, tanquam caput in membra et tanquam vitis in palmites in ipsos justificatos jugiter virtutem influat, quæ virtus bona eorum opera semper antecedit et comitatur et subsequitur, nihil ipsis justificatis amplius desse credendum est, quominus illis quidem operibus, quæ in Deo sunt facta..., vitam *ælernam...* vere promeruisse censeant ur ». Cf. prop. Baii, n. 213.

Hinc S. Thomas, 1-2, q. 114, a. 2 : « Actus cujuscumque rei *non ordinatur* divinitus *ad aliquid excedens* proportionem virtutis quæ est principium actus : hoc enim est ex institutione divinæ providentia? ut nihil agat ultra suam virtutem. A'ita autem æterna est quoddam bonum *excedens* proportionem naturæ creata?... Et inde est quod nulla creatura est *sufficiens* principium actus meritorii vitæ æternæ, nisi superaddatur aliquod supernaturale donum, quod *gralia* dicitur ».

At, juxta sententiam *communiorem,* ad singulos actus meri-

torios requiritur influxus gratiæ tum *habitualis,* in ratione principii radicalis, tum *actualis* in ratione principii proximi. Cf. supra, n. 170.

B. Actus debet referri in Deum finem supernaturalem.

Non meremur enim in nostro ordine nisi in quantum propter gloriam Dei operamur (1-2, q. 114, a. 1, ad 2), alioquin nulla esset ratio cur a Deo exspectaretur retributio, neque hæc ullo jure posset ab illo exigi. Sed actus nostri non fiunt propter Deum nisi in quantum ad Deum finem supremum supernaturalem referuntur seu in quantum sunt *media* ad hunc finem. Ergo.

a) *Id conslal ex Scriptura.* — I Cor. x, 31 : « Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia *in gloriam Dei* facite. » — Coi. m, 17 : « Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia *in nomine Domini* Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum. » — Quare Scriptura *præmium* non promittit nisi *operibus ad finem supernaturalem relatis :* Mc. ix, 40 « Quisquis enim potum dederit vobis calicem aquæ *in nomine meo,* quia Christi estis, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. » Mt. vi, 1 : « Attendite, ne justitiam vestram faciatis coram hominibus (1) ut videamini ab eis ; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est.

b) *Id constat ex Traditione.* — S. Augustinus, *enar.* in *ps.* 31, 4 sq. : « Bonum opus intentio facit, intentionem fides dirigit. Non valde attendas quid homo faciat, sed quid, cum facit, aspiciat, quo lacertos optimæ gubernationis dirigat. »

S. Leo Magnus de operibus misericordiæ ait, *sermo* 45, 3, *J.* 2202 : « Quia, quod non ex fidei procedit fonte ad præmia æterna non pervenit, alia est conditio operum cælcstium. alia terrenorum. Mundana benevolentia in iis quos adjuvat, habet finem, Christiana pietas in suum transit auctorem ».

S. Gregorius M. : « Duo sunt quæ jubentur, et lumbos restringere et lucernas tenere, ut et munditia sit castitatis in corpore et lumen veritatis in operatione. Sed, et si utrumque agitur, restat ut quisquis ille est, spe ad supernam patriam tendat et nequaquam se a vitiis pro mundi hujus honestate contineat (2). »

(1) Cf. Mt. v, 46 ; x, 41-42 ; xix, 29 ; Rom. n, 6-7 ; Gal. v, 6 ; Jac. n, 22.
(2) Hom. 13 *in evang.,* n. 1 ; in Breviar., Comm. Conf, non Pont., lect. S.

3° Actus debet elici sub influxu caritatis. *(Probabilius.)*

218. Id demonstrandum suscipimus contra *Vasquezium* et *Suarezium,* multosque modernos eorum discipulos.

A. Probatur Scriptura. — a) Sane bona *cujuscurnque generis* opera, variis in locis, dicuntur esse *meritoria* vitæ æternæ, juxta illud Rom. n, 6-8 . « Qui reddet unicuique secundum *opera* ejus ; iis quidem qui secundum patientiam boni operis gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam... » (Cf. Mt. xix, 16 ; xxv, 34 sq. ; I Cor. xv, 58, etc.). — Hinc *Tridenlinum, D.* 809 : « Ideo bene operantibus usque in finem et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna, et tanquam gratia filiis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam *merces,* ex ipsius Dei promissione, *bonis* ipsorum *operibus* et *meritis* fideliter reddenda. »

b) Attamen ita *singulari* prorsus *modo* hoc -meritum *charHali* attribuitur, ut inde jure inferre liceat actus aliarum virtutum rationem meriti non habere, nisi quatenus a *charilate informantur.*

1) Mt. xxii, 40 : « In his duobus mandatis [caritatis erga Deum et proximum *universa* lex *pendet* et prophetæ », universa scilicet vita moralis a caritate *sustentatur* sicut id quod sustentaculo suspenditur (1). Hinc *non intelligilur* caritas *sine mandatorum impletione* : « Si *diligitis* me, mandata mea servate... Si quis *diligit* me, sermonem meum servabit [Jo. xiv, 15, 23]. Quinimo [I Jo. v, 3 ; II Jo. 5] « hæc est caritas *Dei,* ut mandata *custodiamus*... Et hæc est caritas, ut ambulemus *secundum mandata* ejus », et in obligatione *caritatis fraternæ ul in principio continentur,* omnes nostræ erga proximum obligationes juxta illud Rom. xiii, 8-10 : « Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : *qui* enim *diligit proximum, legem implevit*... Plenitudo ergo legis est dilectio. »

Similiter qui *implet mandata, opera facit caritatis* (actu diligit) et manet in Deo et in ejus dilectione : « Qui habet mandata et servat ea, ille est qui *diligit* me... Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea » [Jo. xiv, 21 ; xv, 10] ; « Qui servat mandata ejus, *in illo manet* et ipse in eo » I Jo. m, 24 ; cf. iv, 7-12 ; v, 1-3 ; 1 Cor. xm, 4-8, 13].

Ex his sequitur totam vitam Christianam *regi* et *informari* a caritate, quæ vere animat et vivificat omnes actus virtuosos.

(1) Ita Lagrange, *V Evangile de Jésus-Christ,* 1928, p. 450.

2) Christus ipse *omnia mandala* refert ad caritatem, et præmium *directe caritati* promittit : « Qui *habet mandala mea,* et servat ea, ille est qui *diligit* me. Qui autem diligit me, *diligetur* a Patre meo ; et ego *diligam* eum, *et manifestabo* ei meipsum [Jo. xiv, 21 j.

3) In inultis locis Scripturae merces *absolute* exhibetur danda *iis qui diligunt* Deum, seu iis qui faciunt actus caritatis, licet in his textibus *non* sit *expresse* sermo de caritate. I Cor. n, 9 : « Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis, qui *diligunt* ilium. » II Tim. iv, 7-8 : «Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex ; non autem solum autem mihi sed et *iis qui diligunt adventum ejus.* » — Jac. i, 12 : « Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus *diligentibus* se. » Cf. Jac. ii, 5.

Tantus est itaque *primatus* caritatis in ratione meriti, ut præinium, bonis omnibus operibus debitum, caritati *absolute* et *ultimo* adscribatur, quasi bonitas aliorum operum in ipsis operibus caritatis recapitularetur (1).

c) Insuper hæc *conditio* (informatio et influxus caritatis) aperte *necessaria* declarari videtur : nam aliæ virtutes ad salutem non proficiunt, nisi : vel *cum charilale* connectantur : « Si... *charitalem non habuero, nihil* mihi prodest » (I Cor. xm, 1-3) ; — vel *per dilectionem* operentur : « In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per *charitalem* operatur » (Gal. v, 6).

Et aliarum virtutum actus non valent, nisi fiant (n. 217, B), *in nomine Domini Jesu Christi* (Mt. xix, 29 ; Mc. ix, 40 ; Coi. m, 17) aut *in gloriam Dei* (I Cor. x, 31), nisi scilicet referantur in Deum finem ultimum supernaturalem. Atqui Deus finis ultimus supcrnaturalis est *ipsum objectum caritatis* (n. 353-354). Ergo actus aliarum virtutum non valent, nisi fiant *aliqualiter, virtualiler* nempe, ut modo dicemus, sub influxu caritatis.

Hinc S. Thomas, 1-2, q. 100, a. 10, ad 2. explicando verba Apostoli [I Cor. x, 311 : « Dicendum quod sub praecepto caritatis

(1) Argumenta Card. Van Roey, *op. rit.,* p. 60-78, 146-149. paucis hic exhibemus.

continetur, ut diligatur Deus ex toto corde, *ad quod perlinet ul omnia referantur in Deum,* et ideo praeceptum charitatis homo implere non potest, nisi etiam omnia referantur in Deum. ›

B. Probatur ex Patribus. — S. Augustinus frequenter docet omne meritum oriri ex caritate in cordibus nostris diffusa per Spiritum Sanctum; ita *De spir. el lilt.* 14, 26: « Non enim fructus est bonus, qui *de caritatis radice* non surgit. » — S. Leo M, *Sermo* -18 de Quadrag. 10, 3 : « *Nudæ* sunt tamen omnes *sine caritate* virtutes, nec potest dici in qualibet morum excellentia fructuosum quod non dilectionis parius ediderit. » — S. Gregorius in *euang.* hom. 27, I : « Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non manet *in radice caritatis.* »

C. Probatur ratione. — a) *Ex bonitate aclus meritorii.* — Ut opus aliquod sit meritorium de condigno, oportet ut sit *omni ex parte* bonum. Hanc autem bonitatem tantum habet, uti jam diximus, (piando reapse *refertur in Deum finem ultimum supernaturalem.* Sed ad finem ultimum aliquid referre *proprium* est *charitalis.* Ergo.

b) *Ex necessitate gratiæ ad meritum.* — Ut actus alicujus virtutis, sive acquisitae sive infusae, sit vitæ æternæ meritorius, *debet* procedere a *gratia* sanctificante seu sub ejus influxu produci; sed a gratia nullus actus procedit nisi *media charitate,* juxta illud S. *Thomæ :* « Gratia non habet ordinem ad actum nisi charitate mediante. » (1) Ergo.

Prob. min. — Agens et finis sibi mutuo respondent ; ergo nulla natura operatur nisi in ordine ad finem proprium, et mediante facultatequæ proxime illum finem respicit. Atqui proprius finis gratiæest Deus ipse possidendus et facultas, illum finem proxime respiciens, est charitas (2). Ergo acfus ceterarum virtutum, etiam infusarum nonnisi per caritatem ad finem ultimum ordinantur ac proinde nonnisi dependOnter ab ea fiunt vitæ æternæ meritorii. H

c) *Ex proportione aclus meritorii cum praemio ælerno.* — Quædam æqualitas, uti statim dicemus, requiritur inter opus et mercedem. Jamvero merces seu vita æterna in *Dei fruitione* consistit. Motus autem humanæ mentis ad fruitionem divini boni est *proprius aclus charitatis,* per quem omnes actus aliarum virtutum ordinantur in hunc finem, secundum quod aliæ virtutes imperantur a charitate. Et ideo meritum vitæ æterna? *primo* pertinet ad charitatem, ad alias autem virtutes *secundario,* secundum quod earum actus a charitale imperantur. ⏵ — Fidei actus non est meritorius, nisi fides per dilectionem operetur, ut dicitur ad Gal. v, 6. Similiter enim

(1) *De Ver.,* q. 14, a. 5, ad 13. tjj

(2) Salmant., *tract.* 16, disp. ·, dub. 1, § I ; cf. J. Weijenberg, *Die Ferdienstlichkeit der menschlichen Handlung nach der Lchre des hl. Thomas von Aquin,* Ilei der, 1931, p. 89 sq. ; Card. Van Roey, *op. cit.,* p. 30-46 ; p. 161-166.

actus patientia* et fortitudinis non est meritorius, nisi aliquis ex caritate hæc operetur. » [1-2, q. 114, a. 4, c et ad 3].

Nec inde turberis, dicendo hunc modum operandi ex caritate *nimis perfectum* esse *nimisque difficilem* pro Christianis in communi spectatis. « Constat enim, ut dicemus n. 227, illos qui *chrisliane uiuunl, sal sæpe* opera sua sive *explicite* sive *implicite* in Deum ordinare ut dici possint ex charitate agere. Ad quod sufficit signanter orationem dominicam cum intelligentia recitare ; qui sincere dicit : *Paler noster.., sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cado et in terra,* ille perfecto actu·' charitatis elicit, ut scite observant theologi [S. *Alph.*, Theol. mor. l. 3, tr. 1, n. 8] » (1).

219. *Quali* autem *modo referri debeant* actus nostri in Deum finem supernaturalem *ut sint meritorii* ? Valde controvertitur.

Alii tenent in justis sufficere influxum *habitualem* caritatis seu *præsenliam* gratiæ sanctificantis et. *habitus* caritatis, ut omnia opera *honesta* sint meritoria vitæ æternæ. Hæc enim opera, quia *bona* sunt, *sua natura* ordinem habent ad Deum : ceterum hic ordo a nobis saltem in confuso agnoscitur ; itaque hæc opera sunt, in *quolibet* homine, actus quidam impliciti amoris : nam qui vult *honeste* agere, vult id quod Deo placet et ideo quod amor intendit — in homine autem *justo,* sunt actus *amici* Dei et *filii,* ac proinde sunt aclus impliciter caritatis et præmium promerentur filiorum(2 .

Alii (3) volunt omnes actus virtutum *infusarum,* quia sunt *intrinsece* boni, *bonitate supernalurali,* esse eo ipso de condigno meritorios, « ex vi suæ bonitatis et connaturalis ponderis seu relationis in illum finem (beatitudinis supernaturalis), absque alia relatione, quasi extrinseca, quæ per actum caritatis praeteritum vel præsentem illis adveniat (1). » – Act us autem virtutum moralium *acquisitarum* sunt et ipsi meritorii, dummodo fiant ex aliquo niotivo supernaturali seu ex *quovis* motivo *fide* cognito, si nempe liant ex *quavis intentione* supernatural!, quæ ceterum, in homine sincere Christiano, vix deesse potest.

Thomislæ autem cum S. Bonaventura, S. Bellarmino, S. Alphonphonso, requirunt influxum saltem *virlualem* caritatis ad omnem actum meritorium virtutum sive infusarum sive acquisitarum. Thesis expresse docetur a S. Thoma (1-2, q. 11 I, a. t) : « Meritum vitæ æternæ *primo* perlinet *ad charilalem,* ad alias autem virtutes *secundario,* secundum quod earum actus a charitate imperantur . — De Veritate, q. 26, a. 6 : « Ad hoc quod aliquis actus sit per se meritorius, oportet quod sil *aclus* voluntatis vel imperantis vel

(1) Van Roey, *op. cit.,* p. 265.

(2) Vasquez, *in S. Th.,* in 1-2, disp. 127 et 217 ; Ripalda, *De Ente sup.,* disp. 20 ; Schifflni, *De Gratia,* n. 371 sq.

(3) Suarez, *De Gratia,* l. 12, c. y et 10 ; Card. Mazzeila, Beraza, 991 sq., Lange, n. 724-727, etc.

(4) Suarez, *l. cit.,* c. 9, n. 4.

elicientis, el iterum quod sil *charitate informatus* (1). » Hæc autem, informatio lit *effective* (2). Ergo importat influxum caritatis *virtualiter* perseverantem.

4° Actus debet esse præmio æqualis.

220. Actus meritorius de condigno debet esse mercedi *æqualis,* non quidem in ratione *physicae* perfectionis : hoc enim est omnino impossibile, cum vita æterna prorsus excedit omnia vitæ præsentis bona, etiam charitatem vel dilectionem, sed in ratione *vatoris moralis,* ita ut opus præstitum vere æstimari possit tantum valere quantum valet præmium aeternum (3).

Be enim vera opera meritoria naturam participant gratiæ a qua procedunt. Atqui *per gratiam* homo constituitur *in esse* dignus vita æterna. Ergo *per opera gratiæ* constituitur dignus vita æterna *in operari* seu, quod idem est, vere meretur de condigno vitam æternam. Hinc S. Thomas : « Gratia Spiritus Sancti, quam in præsenti habemus, etsi non sit æqualis gloriæ *in aclu,* est tamen æqualis *in virtute,* sicut semen arboris, in quo est virtus ad totam arborem. » 1-2, q. 114, a. 3, ad 3.

III. — *Ex parte Dei* : Requiritur positiva Dei ordinatio et promissio. *(Theologice certum.)*

221. *Vasquez* (4) docet meritum de condigno inesse operibus nostris in gralia factis, *seclusa* omni *intrinseca ordinatione* divina, seclusaque omni ordinatione *exlrinseca* seu *promissione* de præmio conferendo.

Scolus (5) et *Nominales* tenent e contra, condignitatem operum nostrorum *absolute* et *essentialiter* constitui ex divina ordinatione *exlrinseca* seu ex promissione tanquam per rationem formalem.

Suarez (6) autem, cum *Contcnson* (7) et aliis, promissionem divinam requirunt tanquam *conditionem,* meritum de condigno *complentem.*

Communiter tamen theologi contendunt bona justorum opera : 1) condignitatem quidem *intrinsecam* habere ex seipsis, nempe ex gralia sanciilicante. aqua procedunt ; 2) at non valere *in aclu secundo* seu præmium iis non esse *actu* debilum, nisi ex *ordinatione*

(1) Cf. 2-2, q. 2, a. 9, ad 1 ; q. 23, a. 7, a. S, 0 et ad 1 ; q. 26, a. 1, ad 1 ; 1-2, q. 114, a. 4, ad 3 ; in 2, dist. 26, q. 1, a. 4. ad 5 ; dist. 38. q. 1, a. 1, ad 4 ; dist. 40, q. 1, a. 5. Cf. Janssens, p. 484.

(2) 2-2, q. 4, a. 3 et 4 ; q. 23, a. 8, ad 1 ; infra, n. 356.

(3) 1-2, q. 114, a. 3 ; Billot, th. 19 in fine.

(4) In 1-2, disp. 214. — (5) In 1 *Sent.,* d. 17, q. 2.

(6) *De Gratia,* 1. 12, c. 30 ; opusc. *de divina justitia.*

(7) *Theol. mentis et cordis,* de merito sanctorum, spec. 2.

Dei *intrinseca,* quæ nempe in ipsa collatione gratiæ *inclusa* est.

1° *Contra Scolum,* jam, ex n. 220, constat opera justorum bona, ex se et ratione sui valoris, *præmio digna* esse *in actu primo,* ac consequenter promissionem Dei eis neque dare neque augere valorem hunc intrinsecum. Præterea promissio Dei seu ordinatio ejus *exlrinseca* non mutat *naturam* operis ; quapropter si opus aliquod non habet ex se condignitatem cum præmio, hæc promissio nec valorem hunc illi conferre potest, nec ideo illud formaliter constituere meritorium præmii.

2° Requiritur aliqua Dei ordinatio *(Contra Vasquez).* — a) Id declarat *Tridentinum,* s. 5, cp. 16 : « Bene operantibus... proponenda est vita æterna... tanquam merces, ex ipsius Dei *promissione,* bonis ipsorum operibus et meritis *fideliter reddenda.* »

b) Hoc indicat Scriptura. — Mt. xx, 2 : « *Conventione* autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. » Nomine *denarii* communiter Patres intelligunt præmium vitæ, æternæ. Unde vita æterna· nobis confertur ex *conventione.* Atqui quod ex conventione datur sine dubio *ordinationem* præsupponit. Quare Scriptura aperte loquitur de *repromissione* Dei : Jac. i, 12 : « Beatus vir, qui suiïert tentationem, quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam *repromisit* Deus diligentibus se. » Cf. II Tim. iv, 8 ; Tit. i, 2 ; Heb. vi, 18 ; I Jo. n, 25.

c) *Probatur ratione.* — Meritum de condigno in actu secundo « importat in merente *jus* ad bonum præmiantis et in præmiante *obligationem* ad illud reddendum. Atqui, quantumvis sit bonum opus hominis, *non potest, seclusa Dei promissione,* parere in homine jus ad bonum Dei, neque in Deo obligationem ad illud reddendum. » *Billuarl,* diss. 8, a. 1.

Etenim homo nil valet Deo præstare, quod in utilitatem Dei cedat, vel quo Deus indigeat, vel quod prius Deus jam homini non dederit, vel denique quod Deo non debeatur variis titulis, v. g. creationis, supremi dominii. Ergo : 1) homo, ex se, nunquam jus acquirit erga Deum ; 2) Deus nullius hominis debitor est et erga neminem obligatur ad præmium conferendum, nisi ex præsupposita sua ordinatione [1-2, q. 114, a. 1, c et ad 2].

Ceterum, « etiam inter homines, nemo ex justitia tenetur remunerare obsequium, quantumvis pretio dignum, nisi illud acceptavit et ita obligationem retribuendi saltem tacito suscepit. » *Van Noort.* n. 201 ; *Janssens,* p. 475-478.

3° Sufficit ordinatio inclusa in ipsa Dei voluntate conferendi gratiam *(Contra Suarez).* —a) Etenim, secundum Suarezium, promissio Dei seu ordinatio extrinseca non p<· necessaria, tanquam conditio meritum de condigno compleo nisi quia, absque illa, Deus neque debitor est, neque obligatur i reddere mercedem. Atqui ad hoc non requiritur promissio propri dicta, sed sufficit ordinatio ad præmium inclusa in ipsa voluntat dandi gratiam ut principium meriti. Ergo.

Prob. min. : 1) Gratia est *semen* gloriæ. Ergo, conferendo l libere gratiam, eo ipso Deus promittit (seu se obligat) confem gloriam iis qui gratia recte utuntur. — 2) Qui decernit aliquid | dare *tanquam medium* ad finem, eo ipso se obligat ad finem conferendum omnibus qui medio isto legitime utuntur. Atqui Deus statuit, gratiam homini conferre, eique eam reapse confer! *tanquam medium essentialiter ordinatum* ad vitam æternam seu tanquam principium meriti gloriæ æternæ. Ergo, conferendo gratiam, Deus eo ipso se obligat ad reddendam gloriam tanquam præmium boni usus gratiæ.

b) 1-2, q. 114, a. 1 : « Meritum hominis apud Deum esse non potest nisi secundum præsuppositionem *divinæ ordinationis,* ita scilicet ut id homo consequatur a Deo *per suam operationem,* quasi mercedem, ad quod Deus ei *virtutem operandi* deputavit ; sicut etiam res naturales hoc consequuntur *per suos proprio motus et operationes,* ad quod a Deo sunt *ordinatae.* »

Hinc ea tantum ordinatio requiritur et sufficit *ad meritum* de | condigno, quæ sufficit ad regendas *res naturales* in fines suos naturales. Atqui ordinatio, qua Deus movet et regit res naturales ad fines proprios, non est nisi *ordinatio intrinseca.* Ergo ad meritum de condigno sufficit ordinatio Dei intrinseca.

Minor certa est : res enim naturales non aliter diriguntur in fines suos, nisi per *collationem* virtutum activarum quibus acquiritur finis, et per *applicationem* talium virtutum ad operandum ; in his autem habetur *ordinatio* tantum *intrinseca.* Ergo.

Hæc quidem Dei præordinatio, ut patet, non confert operibus nostris dignitatem, sed ea *meritoria* efficit, *in actu secundo,* ita ul Deus, licet nunquam sit simpliciter debitor nobis, *sibi* tamen *ipsi debet,* attenta ejus sapientia et æquitate, hanc suam ordinationem adimplere, seu præmium æternum concedere actibus nostris in statu gratiæ factis [1-2, q. 114, a. 1, ad 3].

222. Nota. — Ad meritum de congruo nil aliud reauiritur nisi ul actus sit *liber, moraliler* bonus, *supernaluraUs* ct ab agente in *slain vite* effectus. Status autein gratiæ non *semper* requiritur [n. 237, 238] el ordinatio Dei intrinseca plane sufficit.

ART. II

De existentia et objecto meriti

§ I. — De existentia meriti

Doctrina catholica.

223. Existentiam meriti vindicamus contra *Protestantes,* qui vel omnia opera justi mala esse declarant (1), vel saltem *non meritoria* vitae æternæ, quia nonnisi *extrinseca* pollent justitia. — « *Indirecte* meritum oppugnarunt *mystici* illi, qui, exaggerantes perfectionem quietis animæ justæ sub actione divina, stimulum operositatis retundunt, ac ita meritum in suo fonte inhibent. » .*Janssens,* p. 460. Ita *Beguardi* et *Beguinæ, Mich, de Molinos, D.* 471 sq. ; 1221 sq.

Ikec sunt *documenta fidei* : a) *Arausic II,* cn. 18, *D.* 191 : « Nullis meritis gratiam prævenientibus debetur merces bonis operibus, si liant ; sed *gratia,* quæ non debetur, *præcedil* ut fiant. »

b) *Tridenlinum,* s. 6, cn. 32, *D.* 842 : « Si quis dixerit hominis *justificati bona opera* ita esse dona Dei, ut non sint etiam bona ipsius justificati *merita;* aut ipsum justificatum bonis operibus, quæ ab eo per Dei gratiam et Jesu Christi meritum, cujus vivum membrum est, fiunt, non *vere mereri* augmentum gratiæ, vitam aeternam, et ipsius vitæ æternæ, si tamen in gratia decesserit, consecutionem, atque etiam gloriæ augmentum : a. s. » (2).

Bona justi opera *vere* merentur ; ergo *de condigno,* licet vocabulum hoc adhibitum non fuerit a Concilio, ne anathemate plecteret quosdam veteres theologos.

Assertio : **Omnia bona justoru ·ı opera, ex gratia facta, vere de condigno merentur apud Deum.**

I. — Bona justorum opera vere merentur *(De fide).*

224. A. Probatur ex auctoritate Ecclesia. — *Tridentinum*

(!) Calvinus, *Instit.,* I. 3, c. 2, n. 4 ; Lutherus, art. 31, 32. D. 771, 772. Cf. Moehler, *Symbolic,* § 22 ; Georges Goyau, *Moehler,* 2e ple, c. 4, p. 229 sq.

(2) Cf. Rivière, *art. ait.,* col. 735-761.

enim expresse declarat omnes justos « *operibus,* (|iiæ in Deo sunt facta,... *vilam æiernam* suo etiam tempore, si tamen in gratia decesserint, consequendam *vere promeruisse* », et ideo « justos debere *pro bonis operibus,* quæ in Deo luerunt facta, exspectare et sperare *æternam retributionem* a Deo,... si bene agendo, et divina mandata custodiendo usque in finem perseveraverint» (1).

B. Probatur Scriptura (2). — a) *Ex modo designandi vilam æternam.* — Multis in locis vita æterna proponitur ut *merces* bonorum operum, ut *bravium* certantium in agone, ut *corona* justitiæ, ut remuneratio, retributio, etc.

Atqui hæc omnia vel *merito respondent* vel *meritum præsupponunt* eique tantum conferuntur. Ergo.

Prob. maj. : 1) *Merces* : Mt. v, 12 : « Gaudete et exsultate, quoniam *merces* vestra copiosa in coelis. » — I Cor. m, 8 : « Unusquisque autem propriam *mercedem* accipiet secundum *suum laborem.* » Cf. Mt. xx, 1 sq. ; Sap. v, 16 ; Eccli. xvm, 22 ; Is. 40, 10.

2) *Bravium* : I Cor. ix, 24 : « Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit *bravium* 2 Sic currite, ut comprehendatis. » — Philipp, in, 14 : « Ad destinatum prosequor, ad *bravium* supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. »

3) *Corona juslitiæ* : II Tim. iv, 7-8 : « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servari. In reliquo reposita est mihi *corona juslitiæ,* quam reddet mihi Dominus in illa dic, *justus judex;* non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. » Cf. II Tim. n, 3, 5 ; Jac. i, 12 ; Apoc. n, 10.

4) *Retributio, remuneratio* : Coi. iit, 23, 24 : « Quodcumque facitis, ex animo operamini sicut Domino, et non hominibus : scientes quod a Domino accipietis *retributionem* hereditatis. » — Heb. x, 35 : « Xolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet *renumerationem.* » (Cf. Heb. xi, 6, 26 ; 11 Cor. vi, 13).

b) *Ex comparatione cum poena damnationis.* - Quemadmodum mala opera se habent ad damnationem, ita se habent bona opera ad vitam æternam, quæ ipsis datur et quidem secundum eorum

(1) S. 6, cp. 16, cn. 26, D. 809, 836 ; cf. Indic, cp. 12 ; Lat. IV, cp. Firmiter ; *Boii* prop. 1-18, etc., D. 141, 430, 1001-1018.

(2) Cf. Rivière, in *Dici, théol.,* art. Mérite, col. 576-612.

mensuram. Atqui mala opera *vere* et *proprie* merentur damnationem. Ergo bona opera *vere* merentur vitam æternam.

Prob. maj. : Mt. xxv, 34 sq. : « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi *enim* et dedistis mihi manducare... Discedite a me, maledicti, in ignem æternum... Esurivi *enim* et non dedistis mihi manducare... » — Mt. xvi, 27 : « Filius hominis.... reddet unicuique *secundum opera* ejus. » (Cf. Jo. v, 29 ; Rom. n, 6 ; 1 Cor. m, 8 ; II Cor. v, 10, ix, 6 ; Apoc. n, 23 ; xxn, 12.)

C. Probatur ex Patribus. — Deus, inquit S. Theophilus Ant., « justum fert judicium, suam cuique *pro meritis* mercedem tribuens. Iis quidem, qui secundum patientiam *bonis* operibus incorruptionem quærunt, donabit vitam æternam ». Similia docent S. *Justinus, S. Irenæus* et *Tertullianus* (1).

S. Hippolytus, Adv. græcos, 3, *J.* 396 : « *Bene facientibus* juste fruitio æterna *retribuitur* ». Idem habet S. *Cyprianus,* De opere et eleemos. 14, *J.* 564.

S. Basilius, Hom. 7, 8, *J.* 966 : « Ostende opera [in terris facta], et reposce *renumerationem* ». — S. Hieronymus, Adv. Jovin. 2, 32, *J.* 1383 : « Jam nostri laboris est, pro *diversitate* virtutum, *diversa* nobis præmia præparare [in cœlo].

S. Augustinus : « Sicut merito peccati tanquam stipendium redditur mors, ita merito justitiæ tanquam stipendium vita æterna » (2).

II. — Bona justorum opera merentur de condigno. *(Theol, cerium.)*

225. A. Id jam erui potest ex *verbis Tridenlini* supra recitatis : si justi enim *vere* merentur, habent meritum *proprie* et *stride* dictum seu meritum de condigno.

B. *Ex Scriptura deducitur.* — Meritum de condigno illud est, cui *ex justitia* debetur merces, eo quod *æqualilas proportionis* habetur inter opus exhibitum et mercedem. Atqui vita æterna, secundum Scripturam, est corona *justitiæ,* quæ ideo ex justitia debetur, a *justo* judice conferenda, et quidem *servata* operum *proportione.* Ergo.

Nec mirum, uti jam monuimus. Nam, licet inter opera hominis

(1) S. Theoph. Ant., *Ad Autol.* 1, 7 ; S. Justinus, *I Apol.* 43 ; S. Irenæus, *Adv. hær.* 4, 37, 1 ; J. 173, 123, 244 ; Tertullianus, *De præscr.* 20 ; *De cultu feminarum.*

(2) *Ep.* 194, 5, 20 ; cf. *serm.* 43, 1,1 ; 87, 4, 6 ; *in Jo. evang.* tr. 3, 9 ; J. t 453, 1498, 1502, 1 807 ; cf. 2045, 2316, 2326.

supernaturalia et retributionem divinam servari nequeat rigor justitiæ, quia tamen hæc opera a *gralia sanctificante* procedunt, *eamdem* ac ipsa gratia, *proportionem* habent ad vitam æternam.

c. *Probatur ex Patribus.* — **Tertullianus**, *De pœn.* 2, ./. 311: « Bonum factum Deum habet debitorem. » — S. Ambrosius, in *Ps.* 118, 7, 3 : Deus « vult etiam conveniri, ut si quis proposita secutus virtutibus præmia, bene certaverit, fructum remunerationis *exspectet,* quin etiam *exigat.* » Jam audivimus S. Augustinum vocare « stipendium *justitiæ* » vitam æternam, « quam, ut in *De correp. et gral.* 13, 41, declarat, certum est bonis operibus *debitam* reddi ».

226. Objiciunt Protestantes : a) Vitam æternam esse *hereditatem* (Rom. vni, 17) et ideo non ex merito conferri, sed *jure filiationis;* eamque dari ex *misericordia* (Ps. cn, 5) eo vel magis quod justi sunt servi *inutiles* (Lc. xvn, 10); secus enim merita Christi *insufficientia* fuissent.

R. · Vita æterna solis utique liliis datur, sed in *mercedem.* tum propter *valorem intrinsecum* operum, tum propter *ordinationem* Dei et promissionem, qua lit. ut non tantum ex misericordia conferatur, sed *etiam* in *justitia,* licet justi vere servi inutiles dici possint siquidem eorum opera non cedunt in utilitatem Dei, sed e contra ex *ipsis Christi meritis* promanant et totam efficaciam ex ejus redemptione et gratia derivant.

b) *Non esse condignas* passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis (Rom. vm, 18).

R. — Verum est has passiones *secundum se* consideratas, nullam habere proportionem cum torrente voluptatis, quo potantur electi in patria (Ps. xxxv, 9) ; non autem, prout libere sufferuntur, propter Deum, *ex gratia* Spiritus Sancti. ·— Ceterum, in textu, ut videtur, de merito non agitur ; sensus est, enim : dolores hujus vitæ *libenter* accipiendas esse propter futuram gloriam.

III. — Omnia justorum opera bona sunt meritoria vitæ æternæ.

(Doctrina communis et certa.)

227. Omnes actus justorum, qui moraliter non sunt mali, meritorios esse vitæ æternæ docent, cum S. *Thoma. fere omnes* theologi (1).

(1) S. Th., *in* 2, dist. 40, q. 1, a. 5, 0 et ad 3 : « In illo qui gratiam habet, oportet (actum) vel meritorium vel demeritorium esse. » — *De malo,* q. 2, a. 5, ad 7 : « Habentibus charitatem, omnis actus est meritorius vel demeritorius. » *Ibid.,* obj. 11 ; *De Verit.,* q. 14, a. 5, ad 13.— *De Carit.,* q. un., a. 11, ad 2. — Capreolus, *in* 2, dist. 4, q. 1, a. 3 ; dist. 40, q. 1 a. 1 ; Cajetanus, *in* 1-2, q. 8, a. 3 ; Ferrariensis, *in* 3 *contra Gentes,* c. 109 ; Soto, *De natura et gralia,* 1. 3, « . 4 ; Salmantlcenses, disp. 4, dub. 5 et 6 ; Suarez, 1. 12, c. 11, n. 27 ;

1° Probatur ex Tridentino. — *Trident.* s. 6, cp. 16, ita habet : « nihil ipsis *justificatis* amplius deesse credendum est, quominus plene illis quidem operibus, quæ *in Deo* sunt *facia*.... vitam æternam... *oerc promeruisse* censeantur ».

Ergo omnia *juslorum opera,* quæ in Deo sunt lacta, scilicet, ut explicat postea (can. 32 supra cit.), quæ *a justo* fiunt, per Dei gratiam et Jesu Christi meritum, cujus vivum membrum est, *vere meritoria* sunt æternæ vitæ.

2° Probatur ratione. — Omnes actus honesti justorum ipso facto, meritorii sunt vitæ æternæ, *si referri possunl* et revera *referuntur* ad linem charitatis (1). Atqui omnes actus boni justorum his pollent dotibus. Ergo.

Prob. min. per paries :

A. *Omnes actus honesti juslorum in finem charilatis ordinari possunl.* — Etenim omnes actus boni in linem alicujus virtutis ordinantur ac proinde ordinari possunl in Deum fiirem supernaturalem per imperium charilatis, sicut facultates aliæ naturales possunt in actum applicari per voluntatem quæ celeras movet.

B. *Omnes actus boni juslorum a charilale informantur ei in finem charilatis reapse ordinantur.* - a) Certe non requiritur ut hi actus ad linem charitatis expressa ei *actuali* intentione referantur : hoc est impossibile homini, quamdiu in ordine præsenti versaiur. sed nec sufficit relatio illa *habitualis,* quæ per solam præsenliam habitus charitatis haberetur, nam « ex hoc quod est in habitu, nullus meretur, sed ex hoc quod actu operatur. » In 2, disl. 10, q. 1, a. 5, ad 6.

b) Requiritur autem et sufficit *ordinatio virlualis,* quæ scilicet habetur, quando opus bonum ad finem caritatis *ordinatur,* non quidem actu et formaliter, sed *virtute ordinationis prius factæ,* quæ virtus in actibus sequentibus permanet [n. 219].

1)Alii (2) autem volunt hanc ordinationem virtualem *reapse* non dari, nisi ipsa boni operis *exislenlia* a præcedente caritatis actu dependeat et profluat, nisi nempe actus *vere procedat* ex virtute præcedentis actus caritatis seu ex influxu præcedentis intentionis, et ita quidem ut intentio præterita sit *vera causa* hujus actus, qui sine ejus influxu non fieret.

2) Alii vero contendunt minime requiri ut actus bonus proveniat et causetur *ex virtute* præcedentis actus caritatis, sed satis esse

Schlfflni, n. 369 ; Ripalda, Gonet, etc. ; S. F. de Sales, *Traité de Vamour de Dieu,* l. 12, c. 8 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t, 2. l. 7, c. 3 ; Hugon, q. 7, a. 2, iv, p. 271 ; Van Noort, n. 211 sq., etc.

(1) Quæstio est de actibus bonis præler actus *elicitos* charitatis.

(2) S. Bonaventura, in 2 *Sent.,* disl. 41, a. 1, q. 3 ; Scotus, *ibid.,* q un. ; S. Bellarminus, *De justificatione,* l. 5. c. 15 ; Billuart, *De merito,* a. 4 ; Hugon, *Tract, dogm.,* t. 2, p. 269-272 ; Noble, U. l'., *L'amitié avec Dieu,* éd. 2, p. 405-413.

ul ex virtute hujusmodi actus seu ex virtute præviæ intentioni. *ordinetur* seu *ordinem habeat* ad Deum finem ultimum. Tunc carit *non* est actin meritorii principium *causaris,* sed tantum principium *ordinans.*

c) Quid *necesse sil* ut *veriflcelur* hæc ordinatio virtualis? 1) Juxta quosdam (1), « sufficit semel, in primo nempe instanti justificationis, actum charilatis elicere, quo homo explicite v· implicite se suaque omnia Deo offerat, ut *eo ipso* omnia bona opera, per lotum vitæ decursum facienda, virtualiter in finem ultimum referantur et meritoria fiant (2) ».

Communis autem et *vera* sententia (3) docet omnia bona ju< opera *virtute* seu influxu caritatis in Deum finem ultimum *reap* I ordinari, dummodo toties producatur actus caritatis quoties eju* | praeceptum obligat, sive *per accidens,* v. g. ad tentai ionem aliquam superandam, ad aliud praeceptum adimplendum, sive *perse,* cum I pervenitur ad usum rationis, tempore mortis et *pluries* invita I juxta nonnullos, saltem semel quolibet anno, juxta alios : seme': in mense (S. Alphonsus), singulis hebdomalibus (Scolus), juxl multos : saltem ter quaterve in anno.

I laec docet S. Thomas : « Nec oportet, (ad meritum) quod intentio actualis ordinans in finem ultimum sit semper conjuncta cuilibet actioni, quæ dicitur in aliquem finem proximum ; sed sufficit quod *aliquando* actualiter omnes illi fines in finem ultimum refe- rantur, sicut ht quando aliquis cogitat se totum ad Dei dilectionem i dirigere : tunc enim quidquid ad se ipsum ordinat, in Deum ordi· | natum erit. El si quæratur *quando* oporteat actum referre in finem j ultimum, *hoc nihil* aliud *esi quam qumrere (piando oporteat habitum* | *charilalis exire in aclum ;* quia quandocumque habitus charitatis I in actum exit, Iit ordinatio totius hominis in finem ullimum, et I per consequens omnium eorum, quæ in ipsum ordinantur ut bona | sibi (4). » I

d) Unde, his omnibus rite perpensis, cum in rebus moralibus ; non mathematice sed *moraliter* procedendum sit, nec facile net : opportunum arbitramur *exacte* determinare *quoties* reapse obliget I præceptum caritatis, at omnino dicendum putamus illud *frequenter* obligare. Nisi enim identidem renovetur actus caritatis, sine dubio cessat *virtualis* influxus caritatis ac proinde cessat reni et *efficax* ordinatio vitæ nostra) in Deum finem supernaturalein.

Quod constat : 1) *Ex ipsa psychologia humana :* « Spectata enim instabilitate mentis et infirmitate voluntatis, homo in tam varias intentiones variis vitæ adjunctis trahitur, ut vix fieri possit quin, post tempus plus minusve longum, primæ intentionis penitus obliviscatur eique valedicat. » [Van *Roey,* p. 235].

(I) Cf. Salmant., *De mento,* disp. 4. — (2) Card. Van Roey, *op. cit.,* p. 222.

(3) S. Thomas, *text, cit.,* in 2 *Sent.,* dist. 38, q. 1, a. 1, ad 4 ; dist. 40, q. I, •i. 5. ad 7 , dist. 42, q. 1, a. 2, etc. ; Capreolus, Cajetanus, Ferrarlensls, Soto, Rlpalda, Gonet, S. Alphonsus, Terrien, Schifilnl, PIgnataro, Billot, Van Roey, Janssens. — (4) In 2 *Sent.,* dist. 40, q. 1, a. 5, ad 6.

2) E.r *certa experientia :* ('.(instat enim experientia impossibile esse ut homo *diu* quemvis acl.uni caritatis prorsus omittat et tamen in gratia sanctificante vivat, omniaque vitæ christianæ præcepta adimpleat ; ergo a fortiori impossibile est ut homo hujusmodi re *perseveret* in agendo propter Deum.

3) Kr *natura caritatis :* Caritas est virtus maxime *activa,* ac proinde quasi infallibiliter prorumpit in actum : ideo justus non potest *diu* vere justus permanere, quin interdum, saltem implicite, actum eliciat caritatis. Præterea caritas est vera *amicitia;* atqui amicus ita cum amico vivit, ut amicus fere perpetuo et menti ejus inhæreat et pectori ; ergo justus ita coram Deo et propter Deum vivere debet, quod impossibile est nisi saepe renovetu*· actus caritatis.

In praxi autem, qui *bonam* ducunt *vitam Christianam* præcepto caritatis abunde satisfaciunt : sponte enim actus faciunt caritatis, occasione meditationis aliusve orationis aut receptionis sacramentorum, etc., item tempore tentationis aut majoris difficultatis ; unde ex charitate sufficienter agunt ut revera omnia sua opera in gloriam Dei perficiant. » [Van *Roey,* p. 232].

Duplex vero occurrit *casus :* 1) *Homo justificatur per actum contritionis perfeclæ.* ----- Ipse actus contritionis efficaciter ordinat, quantum est ex se, *lotum* hominem in Deum finem ultimum supernaturalem. Proinde *omnes* operationes moraliter bonæ hominis ita justificati *virtualité/* referuntur in finem charitatis et sunt de condigno vitæ æternæ meritoriæ ; sed, et in futuro, omnes etiam erunt, meritoriæ, si homo perseverat in caritate, ut modo demonstravimus.

2) *Homo justificatur per sacramentum Pœnitenliæ cum sola attritione.* Hoc etiam in casu, tenent *communiter* theologi *omnes* actus justi honestos meritorios esse a momento justificationis.

Prima explicatio. Omnia bona justi opera *vere* in Deum finem ultimum *virlualiter* referuntur, ex hoc ipso quod homo, *habilualiler* ad Deum conversus per caritatem, aliquid agit quod est *moraliter bonum* seu *intendit finem operis* qui sit in Deum referibilis. ft a *Saltnanticenses, Hillol, Terrien, Van der Meersch.*

Aiunt : Nullus esse potest in homine actus *deliberatus,* qui non sil imperatus a voluntate. Sed caritas, in ordine supernatural!, imperat ceteris virtutibus, sicut voluntas, in ordine naturali, imperat omnibus potentiis. Ergo, in justis, omnis actus deliberatus vel a line delicii et jam est malus, vel in finem bonum dirigitur et jam fit sub influxu caritatis.

Coastal major ex hoc solo quod ipse actus *a voluntate* elicitus, ab ipsa etiam *imperatur :* nam « oportet ut in quolibet actu deliberato, voluntas super seipsam reflectens, non solum velit, verum etiam moveat et applicet se ad volendum, quod est imperare (1). »

Prob. minor : Caritas, habens pro objecto finem ultimum sub

(1) Billot, th. 20, §2.

ratione linis, cui *ex natura rei* subordinantur omnes fines particulares. sibi, *ex natura,* subordinates habet ceteras virtutes quæ circa hos lines versantur ; consequenter carifas, *ex essentia sua,* habet ul perficiat voluntatem non solum ad eliciendum actum amoris sed ad imperandum omnes actus qui in Deum, finem ultimum supernaluralem, referri possunt.

Igitur, etiamsi non advertatur ad finem proprium caritatis, raritas. *per se* et *ratione sui,* perficit voluntatem justi ad imperium cujusvis actus virtuosi, qui scilicet fit ex inotivo formali alicujus virtutis.

Secunda explicatio. Homo, in instanti justificationis, actu *voluntario et libero* recipit gratiam et caritatem. Hæc porro conversio seu *actualis* et *libera* acceptatio gratia' et Dei amicitiae : *a)* \ el est « *actus caritatis* ex ipsa gratia sanctificante et habituali raritate in genere causæ efficientis consequens, licet possit dici illam natura præcedere in genere causa' materialis et dispositivæ (1) » et tunc nulla est difficultas. — *b)* Vel est. saltem *actualis* et *totalis ordinatio* hominis in Deum ul in finem ultimum «et ita, in habente caritatem, non est solum habitualis ordinatio in Deum propter habitus praesentiam, sed etiam *tdrlualis* propter praecedentem actualem ordinationem, quæ adhuc manet in effectibus per ipsam observantiam mandatorum : habens enim caritatem per observantiam mandatorum *exercite* diligit Deum, secundum illud Christi (Jo. xiv, 21) : « Qui habet mandata mea, et servat ea, ille est qui diligit me (2). »

Tertia explicatio. — Actus caritatis seu ordinationis caritativæ lorie non necessario conjungitur cum ipso instanti justificationis ; at *non diu* differtur : 1) quia « praeceptum caritatis, sive ratione sui, sive ratione aliorum præceptorum implendorum, quemlibet justum *frequenter* obligat, coque frequentius quo magis exponitur periculo peccandi, quod sane in pœnitente e peccatis renato verificatur » (3) ; 2) quia multi pcenitentes, paulo post momentum justificationis, ad Deum sesse convertunt, *vero motu caritatis,* sive iu actibus post confessionem, sive occasione communionis quæ solet subsequi. Ergo, si excipias breve tempus quod datur inter instans justificationis et primum actum caritatis, in quo ceterum bona justi opera sunt saltem de congruo meritoria, cetera omnia justi opera honesta fiunt sub influxu caritatis et sunt de condigno meritoria (4).

(1) Billuart, *De Pœn.* diss. 4, a. 7, §2 ; cf. S. Thomas, 1-2, q. 113, a. 4, 0 et ad 1, 2-2, q. 19, a. 9 et 10, q. 22, a. 2, ad 2 ; Périnelle, *L'attrition d'aprèsle Concile de Trente et d'après S. Thomas d'Aquin,* p. 142sq. De Vooght, in *Ephemerides Theol. Lovan.,* 1928, p. 231 sq., 253.

(2) Pignataro, *De Gratia,* p. 467.

(3) Van Roey, *op. cit.,* p. 253, quæ hanc osse explicationem *communem* inter theologos modernos declarat.

(4) Idem omnino dicendum de puero baptizato, ad usum rationis perveniente, nam tunc iste puer præcepto caritatis tenetur, ac proinde si vult in

Manet ideo regula : nullus est, in homine justo, actus bonus qui non sit *de condigno meritorius* vitæ æternæ, et in praxi sufficit ut *toties* actus caritatis eliciatur, saltem *quoties* ita urget *præceplum* ut omissio hujus actus sit graviter culpabilis.

Cum tamen principalior causalitas meriti de condigno ad charitatem spectat, ad hujus virtutis actus *eliciendos* et *iterandos* quam maxime *invitandi* sunt fideles, initio diei et etiam pluries in die, se et sua omnia Deo olïerendo seu in Illum ordinando ut in finem ultimum supernaluralem super omnia dilectum (1).

Corollarium. — De his quæ augent ·I eritum.

228. 1° Ad meritum simpliciter requiritur actus *voluntarius,* actus ex *objecto* bonus et *charilate* formatus. Ergo quo major prit vohmtarietas, major ex objecto bonitas, major præsertim informatio charitatis, eo etiam majus erit meritum.

a) Major *volunlarielas,* id est. major *prompliludo* voluntatis seu *fervor,* majorque *libertas,* siquidem pro majore libertate major est imputabilitas, et pro majore promptitudine. major est et laudabilior oblatio Deo facta. Ita, ceteris paribus : 1) elargitio magnae quantitatis pecuniae ad sublevandam proximi miseriam est perfectior actus misericordiae quam parva eleemosyna ; 2) prompta et hilaris elargitio est perfectior quam elargitio quæ hae caret circumstantia.

b) Major ex *objecto* bonitas, nam actus *specificanlur* ex objecto, ct ideo quo *nobilius* est objectum, eo nobilior est ipse actus (2). Eo autem *nobilius* est objectum, quo *propius* accedit ad Deum ipsum, quod est maximum et ultimum objectum. Ideo, ceteris paribus, artus virtutum theologicarum praestantiores sunt actibus virtutum moralium et inter illos, nobilior est actus caritatis.

c) Major *informatio charitatis* : nimirum eo magis augetur meritum, quo magis ex *motivo* perfecti *amoris* ponitur actus, quo *fervidior* est ipsa dilectio et quo *actualior* charitatis influxus (3;. Ideo opera virtutum, ex se non magna, evadere possunt valde meritoria, si fiunt ex ferventi actu charitatis.

d) Valor operis augeri etiam videtur pro diversa *dignitate* gratia permanere, actum caritatis *sub gravi* debet elicere vel eo ipso momento (S. Thomas) vel paulo post (communiter). Cf. 1-2, q. 69, a. 6, ad 3 ; *De Ver.* q. 28, a. 3, ad 4 ; *De Malo,* q. 5, a. 2, ad 8.

(1) S. F. de Sales, *Traité de Tamour de Dieu.* l. 11, c. 5 ; l. '12, c. 7 et 9 ; Van Roey, *op. cit.,* q. 3, c. 4, a. 2, p. 266 sq. ; Neveut, in *Divus Thomas* (Piacenza), jul.-aug. 1931, p. 353 sq.

(2) Hoc in sensu *P. Terrien* : « Plus la vertu que l'amour *informe* est d'un ordre supérieur, et plus son acte est intense, plus aussi, pourvu qu'il y ait égalité pour tout le reste, cet acte est méritoire. » *Op. cit.,* t. 2. p. 74.

(3) S. Thomas, *in* 2, dist. 29. q. 1, a. 4 ; Billot, th. 20, § 3 ; Schifilnl, n. 385 ; Terrien, *toc. cit.,* cp. 6 ; Van Roey, *op. cit.,* p. 182 sq.

supernalurali personæ agentis. Ita opera Christi erant infiniti valoris ; ita, in diversis justis, ceteris paribus, gradus gratiæ sanctificantis per se mensurat meritum operis.

2° *Difficultas* autem operis non est *per se* ratio augmenti meriti, quia potest provenire ex defectu ipsius operantis.

In praxi : a) Si est operi *exlrinseca,* si provenit nempe ex actuali defectu operantis, v. g. ex habitibus vitiosis adhuc libere excultis, ex defectu luctæ contra passiones et inclinationes malas, ex defectu promptae voluntatis, ex defectu vigilantiae et prudentiae, etc., difficultas non auget sed potius minuit meritum : est enim signum *caritatis* non ferventis sed *minoris* in agente qui, nonnisi propter hanc suam parvam caritatem, passus est in se hujusmodi impedimenta, ex quibus nunc oritur difficultas. — Ceterum si secus esset, quanto quis proficeret in virtute, eo minorem inveniens difficultatem in excercitio virtutis,eo minusetiamhaberet meritum, quod est absurdum. Unde S. Thomas, in 3 sent. d. 23, q. 1, a. 1. ad. 4 : « Difficultas potest esse ex nobis et ex rebus et similiter facilitas. Facilitas ergo quæ est ex ratione actuum, qui non sunt magni ponderis, diminuit, quantum in se est, rationem meriti; sed facilitas quæ est *ex promplitudine operantis,* meritum non diminuit respectu praemii essentialis, sed auget : quia quanto *meriti caritate* facit, tanto facilius tolerat et magis meretur. Et similiter quanto delectabilius operatur *propter habitum virtutis.* tanto actus ejus est delectabilior et magis meritorius. »

b) Si autem difficultas est operi *intrinseca,* seu si provenit aut ex magnitudine et arduitate *operis* vel ex elevatione *objecti,* aut etiam ex ipsis conditionibus *personæ operantis,* v. g. ex ejus constitutione physiologica et psychologica, ex circumstantiis externis in quibus versatur, ex tentationibus sive externis sive internis et aliis hujusmodi, quæ nullo modo pendent a voluntate subjecti et libertate, sine dubio difficultas auget meritum : tum quia supponit et exigit *majorem caritatem* vel ad opera majora aggredienda vel ad majora vincenda obstacula, tum quia vel *majorem* connotât operis *bonitatem,* « quanto (enim) aliquid est melius, tanto supra vires hominis operantis est elevatum », vel *majorem* exigit *voluntarietalem,* « quia in id quod difficile est, majore attentione aliquis consurgit, et cum majore conatu voluntatis » (1).

3° Actus *externus,* totam suam moralitatem ab intrinseco accipiens. *per se* nihil facit ad meritum : « tantum enim meretur qui habet perfectam voluntatem aliquod bonum faciendi, quantum si faceret illud » (2). Ω

Per accidens tamen confert ad meritum, vel quatenus requiri! ut motus voluntatis *magis* intendatur, *saepius* iteretur aut *diutius* duret, vel quatenus secundum se quamdam habet bonitatem, v. g.

(1) 1-2, q. 114, a. 4, ad 2 ; *in* 2, dist. 29, q. 1, a. 4 ; 2-2, q. 27, a. 8, ad 3, q. 155, a. 4, ad 2 ; Noble, *op. cit.,* p. 389 sq.

(2) *In* 2, dist. 40, q. 1, a. 3 ; De malo, q. 2, a. 2, ad b.

ratione exempli, aedificationis, etc. (1). Aliquando etiam execution! operis inesse potest *aliud* bonum *a merito* distinctum, v. g. qui sibi serio proponit orare aut opus aliquod pœnale facere, meretur ; at deest vis *impelratoria* et *salis!adoria,* nisi *reapse* oret et opus pœnale efficiat.

§ II. De objecto meriti

229. Dicemus successive : 1) de objecto meriti de condigno ; 2) de objecto meriti de congruo.

I. — De objecto eriti de condigno

230. Hominem *non posse* sibi mereri, sive de condigno sive de congruo, *primam* gratiam *actualem,* jam probavimus (n. 162, 187 sq.), ubi de gratuitate primæ gratiæ ; superest autem inquirendum : 1) quoad peccatorem de *prima* gratia *habituali, 2)* quoad justum vero, de *perseverantia* in gratia, de *reparatione* post lapsum, *de gloria,* denique de *augmento graliæ* et *gloriæ.*

Assertio : **Peccator non potest sibi de condigno mereri primam gratiam habitualem seu justificationem ; justus ipse non valet mereri de condigno donum perseverantiæ vel reparationem post lapsum, sed potest mereri gloriam et augmentum gratiæ et gloriæ.**

I. — Peccator non potest sibi mereri justificationem. *(Proximum fidei.)*

231. Constat : a) *Ex Cone. Trid.* s. 6, cp. 8, *1).* 801 : « *Gratis* justificari ideo dicimur, quia *nihil* eorum, quæ justificationem *præcedunl,* sive fides sive opera, ipsam justificationem *prometur* ».

b) *Ex Scriptura.* Ubique enim Scripturarum justificatio exhibetur ut donum *prorsus gratuitum* :

Rom. m, 24 : « Justificati *gratis,* per gratiam ipsius. » — Hom. xi, 6 : « Si autem gratia, jam *non ex operibus:* alioquin gratia jam non est gratia. » · Eph. n, 8 sq. : « Gratia enim estis salvati per fidem et hoc *non ex vobis* : Dei enim donum est ; non ex operibus, ut ne quis glorietur. » (Cf. Hom. iv, 5, ix, 30 sq. ; Eph. i, 5, etc.) Cf. n. 213.

(!) 1-2, q. 20, a. 4.

c) A./ *ratione.* \d meritum de condigno *praerequiritur status graliæ.* Atqui ante justificationem certo deest status gratiæ. Ergo.

II. ı— Justus non potest mereri de condigno donum perseverantiæ et reparationem post lapsum. *(Saltem theologice certum.)*

232. 1° Donum perseverantiæ. — Perseverantia enim in bono a gratiis *efficacibus* pendet, quibus liberum arbitrium, ex natura sua semper versatile, ad bonum constanter inclinatur usque in finem vitæ.

Jamvero gratiæ efficaces, sive *collective* sumantur sive *distributive,* objectum meriti de condigno esse nequeunt (1).

a) *Non collective :* Nam ut posset homo omnes gratias efficaces mereri, deberet posse *primam* ex illis mereri. Sed nemo mereri valet primam gratiam efficacem, quam e contra præsupponit meritum.

b) *Non distributive :* Supposita scilicet prima gratia efficaci, justus non potest cum illa ita bonum opus operari, ut ex ejus operis merito obtineatur alia gratia efficax et sic deinceps : secus enim, accepta prima gratia efficaci, *eo ipso* justus esset *confia malus* in gratia et amplius mortaliter peccare non posset.

Hoc autem : 1) *Contradicit Tridenlino* docenti, s. 6, cp. 13 et cn. 1G, /j. 80G, 82G, perseverantiam finalem esse *magnum Dei donum,* de quo « nemo sibi certi aliquid absoluta certitudine polliceatur ».

2) *Contradicit Scripturae,* quæ ipsos justos monet ut « qui se existimat stare, *videal ne cadat ;* » (I Cor. x, 12), ut omnes « cum *metu* et *tremore* » salutem suam operentur (Philip, n, 12).

3) *Contradicit experientiae,* qua constat haud paucos *justos,* post sat diuturnam permanentiam in gratia, in peccatum *cadere,* et ab homine non pendere ut mors ei contingat tempore quo est in statu gratiæ.

4) *Contradidi* denique *rationi,* quia, sicut primum meritum de condigno supponit statum gratia* jam prius existentem, ita perseverantia *meriti* de condigno *præexigil* perseverantiam *status graliæ,* quam ideo causare non valet. (1-2, q. 114, a.9.)

Adde quod efficacitas gratiæ pendet non tam ex justitia retri-

(i) Salmant., *De merito,* disp. 6, dub. 5 ; Suarez, l. 12, c. 26, n. 24-25 ; Billot, th. 22, §2; Pesch, η. 425 ; Beraza, η. 1036 ; Janssens, p. 498-503.

buculis quam ex *consilio miserentis* (Rom. ix, 15), qui eam largitur, prout vult, cuicumque largitur. Adde etiam nullibi consignari in Scripturis, quoad doni perseverantiæ mentum, *promissionem Dei* quæ ad meritum de condigno requiritur. Adde denique conjunctionem mortis cum statu gratiæ, quæ ad perseverantiam finalem omnino etiam requiritur, esse in *solius Dei* potestate [n. 179].

233. 2° Reparatione post lapsum. — *Probatur* : a) *Ex Conciliis el lota Traditione* : Ecclesia enim semper credidit et docuit remissionem peccati mortalis seu justificationem fieri *omnino gratis* et ex sola misericordia, quantacumque fuerint praecedentia merita. Cf. n. 70, 155, 231.

b) *Ex Scriptura* : *Ez.* xvm, 24 : Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem..., omnes *justitiae ejus,* quas fecerat, *non recordabuntur.* »

Ergo *praecedentia* merita *nihil proficiunt* ad resurrectionem a peccato, alioquin vera et magna haberetur eorum recordatio apud Deum.

c) *Datione* : 1) Magis est resuscitare mortuum quam viventem conservare. Atqui justus non potest secundum mereri (perseverantiam). Ergo nec primum.

2) Reparationem mereretur justus vel per *opera* facta *in justitia* vel per opera *post peccatum* facta. Atqui, non per posteriora, quæ non sunt de condigno meritoria ; sed neque per priora, quæ per subsequens peccatum sunt mortificata. (1-2, q. 114, a 7 .

3) Si justus posset mereri de condigno reparationem post lapsum, eam *infallibiliter* obtineret, et sic omnes justi essent infallibiliter electi, quod falsum esse nemo negat. Cf. *Suarez,* l. 12, c. 27, n. 1 et 2 ; *Beraza,* n. 1039.

III. Justus potest de condigno mereri gloria: aug; Lentum gratiæ et gloriæ. *(De fide.)*

234. 1° Gloriam. — Ex omnibus textibus supra allatis, ubi de existentia meriti, constat hominem justum mereri de condigno vitam æternam seu gloriam, et quidem *primam gloriam* :

a) Id aperte declarat S. Thomas, 1-2, q. 112, a. 2, ad 1 : « Praeparatio hominis ad gratiam habendam, quædam est simul cum ipsa infusione gratiæ (actus scilicet perfectæ contritionis). Et

talis operatio est quidem *meritoria,* sed non gratiæ quæ jam habetur, sed *gloriæ* quæ nondum habetur ».

b) Idem docere videtur *Tridenlinum,* s. 6, cp. 32, *D.* 842, dicens : 1) de *gratia,* justum posse mereri ejus *augmentum,* ut excludatur meritum primæ gratiæ ; 2) de *gloria* autem, justum posse mereri « *gloriam* » (suo tamen tempore consequendam, si in gratia decesserit) « atque etiam *gloriæ augmentum* », quasi diceret eum posse mereri non solum gloriæ augmentum, sed ipsam *primam* gloriam. «

c) Idem denique tenent *communiter* theologi, contra *De Lugo,* De Incarn. disp. 6, sect. 3, et *Ripalda,* De Ente supernatural, disp. 89. Ratio est quia *prima gloria* non est principium meriti, sicut prima gratia, sed potius *terminus meriti.*

Secundum *Lange,* n. 714, id erui non potest e definitione Tridentina ; quare ait, primus titulus ad gloriam videtur semper gratuito vel ob meritum de congruo tantum dari. Actus boni justorum merentur augmentum hujus primæ gloria^, sed simul ad titulum hereditatis addunt *novum titulum* meriti de condigno quoad vitam æternam in genere sumptam et consequenter etiam quoad primam gloriam ». Cf. S. *Bellarminus,* De justif. l. 5, c. 20 ; *Van Noort,* n. 218.

235. 2° Augmentum gratiæ et gloriæ. — A. Augmentum GRATi/'E : 1) *Hoc definivit Tridenlinum* : « Si quis dixerit... ipsum justificatum... non *vere* mereri *augmenlum gratiæ...* atque etiam *gloriæ augmenlum,* a. s. » et : « Si quis dixerit justitiam acceptam non conservari atque *augeri* coram Deo *per bona opera;* sed opera ipsa fructus solummodo esse et signa justificationis adeptæ, non autem *ipsius augendæ causam,* a. s. » *[D.* 842, 834'.

2) *Probatur ex Scriptura,* quæ hortatur fideles ut, « veritatem facientes in charitate », *crescant* in Christo (Eph. iv, 15), *crescant* in gratia (11 Pet. m, 18), in salutem (1 Pet. n, 2), ut exhibeant membra sua « servire justitia' in *sanctificationem* » (Rom. vi, 19) scilicet in sanctificationis *augmenlum,* quod dicitur esse *fructus* boni illorum operis : « Liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis *fructum* vestrum in *sanctificationem,* ii nem vero *vitam æternam* » (Rom. vi, 22). (Cf. Philip, i, 19 ; Coi. i, 10 ; Apoc. xxn, H.)

Itaque augmentum sanctificationis seu gratia» sanctificantis

est *fructus bonorum* justi *operum.* Atqui, per bona justi opera, ejusmodi augmentum fit non quidem per modum *efficientiae,* siquidem gratia a solo Deo infunditur ; neque per modum *meræ dispositionis,* quia tunc non ipsi crescerent justi in gratia sed tantum se præpararent ad incrementum. Ergo fit *per modum nierili.*

Hinc S. Augustinus : « Intelligamus Spiritum Sanctum habere qui diligit, et habendo *mereri* ut *plus* habeat, et plus habendo, plus diligat » ; « Cum fuerit nata (caritas) nutritur ; cum fuerit nutrita, roboratur ; cum fuerit roborata, perficitur (1). »

3) *Probatur ralione :* Illud cadit sub merito condigni, ad quod motio gratiæ se extendit. Motio autem alicujus moventis non solum se extendit ad ultimum terminum motus, sed etiam ad *lolum progressum* in motu. Atqui motus gratiæ *terminus* est vita æterna, *progressus* vero fit secundum augmentum gratiæ. Ergo, quemadmodum justus de condigno meretur vitam æternam, ita quoque *de condigno* meretur *augmenlum* gratiæ. (1-2, q. 114, a. 8.)

B. Augmentum gloriae : *Consequenler* enim ad *augmenlum* gratiæ, meretur justus *augmenlum ipsius gloriæ,* quæ est ad gratiam sicut fructus ad semen, et dabitur unicuique *secundum* ejus *laborem* (I Cor. m, 8) *secundum* ejus *opera* (Mt. xvi, 27). Ergo *major* erit, si *meliora* fuerint opera. Ergo rursus bona justi opera *vere* de condigno merentur gloriæ augmentum.

Hinc cone. *Flor.,* Decr. pro Græcis, *D.* 693, definit beatos «intueri clare ipsum Deum trinum et unum, sicuti est, *pro merilorum tamen diuersilale,* alium alio perfectius ». Et in hac doctrina, *conslans* est *Palrum Iradilio.* Cf. t. 4, De Paradiso, a. 2.

Opera autem bona justorum de condigno merentur etiam *gloriam accidentalem* et ejus augmentum, secundum ipsa merita, nam hæc gloria est consectaria gloriæ essentialis. Cf. t. 4, De Paradiso, a. 3.

236. Nota. — *Dispulalur* inter theologos *quandonam* detur gratiæ augmentum, quod justorum meritis debetur :

a) Alii, post *Nominales* et *Suarezium* (2), docent augmentum gratiæ *semper* et *slalim* sequi omnes et singulos actus meritorios, quantumvis remissos.

(1) *In Jo.* tr. 74, n. 2 ; in *cp. Jo.* tr. 5, n. 4.

(2) Suarez, l. 9, c. 3 ; l. 12, c. 25 ; Schliflnl, n. 369, n ; 390 ; Pesch, n. 424 ; Hurter, n. 238, 3.

b) Alii, cum *Scoto* (1), tenent (sed gratuito, ut videtur) omnes justorum actus *semper* mereri istud augmentum, quod *reapse* tamen non confertur nisi *in primo instanti ingressus* in gloriam,

c) Alii denique, cum *S. Thoma,* contendunt hoc augmentum non dari nisi post actus */cruentiores* ipso habitu gratiæ præexsistente (2).

Actus ergo *remissi* merentur quidem augmentum gratiæ, sed augmentum istud *differtur* usquedum ponatur actus charitatis ferventior ipso habitu præexsistente : « Quolibet actu meritorio meretur homo augmentum gratiæ, sicut et gratiæ consummationem, quæ est vita æterna. Sed sicut vita æterna non stalim reddilur, sed *suo tempore,* ita nec gratia statim augetur, sed *suo tempore,* cum scilicet aliquis *sufficienter* fuerit *dispositus* ad gratiæ augmentum (3). »

Ratio est : 1) quia habitus infusi augentur ex opere operantis ad modum habituum acquisitorum. Atqui habitus acquisiti non augentur nisi per actus *intensiores,* excedentes scilicet præexistentem mensuram ipsorum habituum. Ergo.

Ratio est : 2) quia Deus, ut videtur, debet, in *augmento* gratiæ præstando, *eumdem* servare *modum* quem habet in gratia *primo* infundenda. Atqui gratia primo non infunditur nisi *juxta dispositionem* operantis. Ergo gratia non augetur *nisi augeatur dispositio* operantis, seu major fiat ipsa dispositione præcedenti.

Nec dicas hac in sententia, actus remissos esse inutiles, nam valde *influunt* in *augmentum* gratiæ, « in quantum ex uno actu charitatis homo redditur *promptior* ad agendum iterum secundum charitatem, et *habilitate crescente,* homo prorumpit in actum *ferventiorem* dilectionis, quo conetur ad charitatis profectum ; et tunc charitas augetur in actu » 2-2, q. 24, a 6, 0 (4).

Alii autem cum doctrina Concilii Tridentini aptius cohærere putant sententiam Suazezii (5), alii sententiam S. Thomæ (6). Remanet ideo controversia quæ documentis Ecclesiæ non videtur posse dirimi.

II. — De objecto meriti de congruo

237. Meritum de congruo adesse potest in peccatore et in homine justo, peccator autem *sibi* tantum, justus vero *sibi* et *aliis* potest aliquid de congruo mereri.

(1) Scotus, *in* 4, dist. 21, q. 1 ; dist. 22, q. 1.

(2) Pègues, *Commentaire...,* h. I. ; Billot, th. 21, § 2 ; Bllluart, diss. 8, a. 5, § 4 ; Hugon, p. 277 ; Satmant., disp. 6, n. 84 sq. ; Janssens, p. 497, 498.

(3) 1-2, q. 114, a. 8, ad 3 ; cf. 2-2, q. 24, a. 6, 0 et ad 1.

(4) « Actus , licet remissus, est, ex sua natura, quædam dispositio *remota* ad intensionem habitus, in quantum subsequens actus invenit potentiam magis idoneam ad agendum et sic repetitio actuum remissorum melior est quam carentia omnis actus et *remote* disponit ad actum ferventiorem, qui est ultima dispositio ad augmentum. » Van der Meersch, n. 214 ; cf. Sylvius, in 2-2, q. 24, a. 6, conclus. 4. — (5) Van Noort, n. 217 ; Pesch, n. 424.

(6) Billot, p. 277 ; Van der Meersch, n. 211-216.

Asserlio : **Peccator, ex gratia actuali operans, potest de congruo, improprie dicto, sibi mereri gratias actuales ad justificationem proxime disponentes, et contritus, ipsam gratiam justificationis,**

I. — Peccator mereri potest gratias ad justificationem disponentes. *(Probabilius.)*

238. a) *Congruum* enim est ut dum homo *bene* utitur virtute a Deo accepta, Deus secundum superexcellentcm suam virtutem *excellentius* operetur. 1-2, q. 114, a. 3, a. 6 ; cf. in 4 *seni.,* d. 15, q. 1 a. 3, ad 4 ; in 2, d. 27, q. 1, a. 4, ad 4.

Atqui actus fidei, spei, attritionis, etc., quos cum gratia operatur peccator, *connaluraliler* ordinantur ad justificationem. Congruum est ideo, his positis actibus, a Deo conferri gratias ad alios actus (caritatis scilicet seu contritionis perfectæ), quibus peccator *proxime* et *immediate* disponitur ad justificationem. Supra, n. 71 sq.

Hoc tamen meritum, ut patet, non est meritum de congruo stricte dictum, quod scilicet amicitiae divinæ nititur et fundat jus amicabile ad præmium, sed meritum *improprie* dictum, quod nititur *misericordia* tantum et *liberalilali.*

b) Hoc sensu *Paires* rationem meriti tribuunt *fidei* et aliis *dispositionibus* peccatoris ex gratia actuali procedentibus (1).

II.— Peccator contritus meretur ipsam justificationem. *(Probabilius.)*

239. *Congruum* est enim ut opera peccatoris supernaturalia *non careant ef/eclu* ad quem, natura sua, diriguntur. Atqui contritionis actus, quo homo, ex Dei gratia, toto corde sese ad Deum convertit, natura sua, est *ultima* ad justificationem *dispositio :* siquidem importat, quantum est ex parte hominis, perfectam peccati detestationem, pcrfectamque ad Deum finem ultimum conversionem. Ergo *congruum* est ut homini contrito Deus restituat amicitiam suam (2).

Probe tamen observa omnes quidem theologos fateri actum contritionis perfectæ influere in justificationem accipiendam per modum *dispositionis* et *impetrationis,* multos autem, præsertim Thomistas, huic actui negare rationem *meriti de congruo,* prout hoc distinguitur a dispositione et impetratione. Cf. supra, n. 76.

(1) Cf. Suarez, 1. 12, c. 37, n. 40 ; E. Neveut, C. M., *Du mérite de convenance,* 1932, p. 15 sq. — (2) Billot, *De Ecc. sacramentis,* t. 2, th. 13, § 1 ; Salmant., disp. 6, dub. 1, § 1, n. 5.

240. *An justus mereri possit de congruo :* 1) *reparationem post lapsum* ; 2) *donum perseverantiæ ?*

a) Posse justum mereri *de congruo repartitionem post lapsum absolute* negat S. *Thomas* (1-2, q. 11 I. a. 7), quia « impeditur talis meriti efficacia per impedimentum (subsequens peccatum), quod est et in eo qui meretur et in eo cui meretur ». Deest enim jus amicabile ad præmium. quia amicitia per peccatum amittitur.

Nec inde sequitur eamdem omnino esse omnium sortem post peccatum commissum. Si quis enim multa habens merita, « non ex contemptu, sed ex *infirmitate* vel ex *ignorantia,* aliquod peccatum (mortale) committat,... facilius ab eo resurgit... propter *intentionem,* quam habet redam ad Deum ; quæ, etsi ad horam intercipiatur, de facili ad pristina reparatur. » 2-2, q. 186, a. 10; in Heb. vi, lect. 5.

Quidam tamen post *Suarezim,* quibus « satis decere videtur divinam justitiam late sumptam, ut non obstante superveniente peccato, recordetur præcedentium meritorum, et, intuitu illorum, peccatorem excitet ut a peccato resurgat », sententiam oppositamsa/is *piam* et *probabilem* habent. Illam tamen non universaliter veram dicunt sed in *certis* tantum *casibus,* quando nempe « præcedentia merita *insignia* fuerunt, et subsequens peccatum ex vehementi aliqua occasione vel fragilitate committitur ». Quod si autem præcedentia merita fuerint paucissima et peccata subsequentia maxima et frequenter muliiplicata, minima aut nulla adest congruitas ut Deus misereatur (*Suarez,* 1. 12, c. 38, n. 6-7) (1).

b) Justum : 1) *non posse de congruo* proprie dicto mereri *integrum* perseverantiæ donum, docent *omnes* theologi, quia prima gratia efficax, quæ est initium perseverantiæ, præsupponitur merito, siquidem *ultimo* pendet a libera Dei electione ; 2) *posse* vero non mereri sed *impetrare* perseverantiam, prout est tantum *gratiæ conservatio,* declarant *mulli* cum S. Thoma (1-2, q. 111, a. 9, ad 1) (2).

Assertio : **Justus potest de congruo mereri alteri gratiam, imo et primam gratiam, sibi vero et aliis quædam bona temporalia.** *(Theol. certum.)*

I. — Justus potest de congruo mereri alteri etiam primam gratiam.

241. Ex n. 214 « patet quod merito *condigni* nullus potest mereri primam gratiam nisi solus Christus ».

(1) Cf. 1-2, q. 114, a. 7, ad 1 ; Salmant., disp. 6, n. 71 sq. ; Hugon, p. 275.

(2) Cf. supra, n. 180 ; Pesch, n. 427 ; Neveut, *Du mérite de convenance chez le juste,* 1933. Praxis novem communionum non inducit certe meritum de congruo, nedum de condigno, sed habet rationem *impetrationis,* cui Christus *promisit* exauditionem.

a) Potest alteri mereri : 1) *Gratias* : « Quia enim homo, *in gralia* constitutus, implet Dei voluntatem, *congruum,* est, secundum *amiciliæ* proportionem, ut Deus impleat hominis voluntatem in salvatione alterius, licet quandoque possit habere impedimentum ex parte illius, cujus aliquis sanctus justificationem desiderat. » (1-2, q. 114, a. 6.)

2) *Primam gratiam* : Quinimo licet justus non possit sibi mereri primam gratiam, *hanc* mereri potest *alteri,* quia meritum hoc gratiam supponit in merente, non autem in eo cui meretur. *(Ibid.,* a. 7, ad 2.)

b) *Probatur sensu Ecclesiae.* — A multis hoc profertur argumentum : ait S. Jacobus (v, 16) : « Orate pro invicem ut salvemini : multum enim valet deprecatio justi assidua » ; hinc Ecclesia *jubet* justos orare *pro aliis* hominibus ut ad salutem perveniant. Sed si preces valent apud Deum ut impetratio, cur non valerent alia opera bona ut meritum de congruo ? Sic *pie creditur* S. Stephanum Pauli conversionem et S. Monicam Augustini conversionem meruisse.

Huc facit etiam *fidei articulus,* quo profitemur *sanctorum communionem.* Hinc S. Thomas, in 2, d. 27, a. 6 ad 5 : « Per *orationem sanctorum,* hominibus offeruntur occasiones ut se ad Deum convertant et ad gratiam recipiendam præparant ; qua præparatione facta, et gratia eis infunditur ».

II. — Sibi et alteri mereri potest justus bona temporalia.

242. a) Si bona temporalia considerantur *prout* sunt *utilia* ad opera virtutum, quibus perducimur in vitam æternam, *directe* et *simpliciter* cadunt *sub merito,* sicut omnia gratia' auxilia, quibus, post primam gratiam, ad assequendam beatitudinem adjuvamur. (1-2, q. 114, a. 10.)

Hinc, ait *Scriptura,* Ps. 33, v. 10 : « Inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono » ; Mt. vi, 33 : « Quærite *primum* regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. » Itaque a Deo conceduntur bona *æterna* : primario et ratione sui ; *temporalia,* secundario ct ratione æternorum. Hinc orat *Ecclesia* ut « sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna (1) ».

b) Si vero considerantur *secundum se,* non simpliciter cadunt

(1) Dom. 3 post Pentec., orat.

sub merito, etiam de congruo, quia non sunt simpliciter bona ; dicuntur tamen esse *secundum quid* objectum meriti *de congruo,* eo sensu quod Deus, quando expedit, ea concedit. « *Congruil* enim ut Deus faciat *aliqualiter* voluntatem amici qui a se recta intentione bona illa petit. » *(Hugon,* p. 281.)

Hæc porro bona, non jam merito de congruo vero, sed *quodam* titulo *convenientiae,* dari possunt et impiis : ita Patres quandoque asserunt Romanos obtinuisse imperium terræ, propter bonas *civiles* virtutes, licet non semper recta fuerit eorum intentio (1) : *nullius* ideo sunt *pretii* in ordine ad vitam æternam, *nec absolute* desideranda nec petenda.

243. Agnoscentes autem dignitatem, quam nobis confert, divinæ naturæ consortium (II Pet. i, 4), æmulemur *bona meliora,* æternam patriam inquirentes, totisque viribus *spiritualia* prosequentes et coelestia, quibus, via recta et tuta, beatitudinem ingressuri sumus, « veritatem facientes in *charitate,* crescamus *in illo* per omnia, qui est caput *Christus* » (Eph. iv, 15), « *cui honor el gloria in sæcula sæculorum. Amen.* » (Rom. χνι, 27.)

(1) S. Aug., *Ep.* 138, n. 17 ; *De Cio. Dei,* I. 5, c. 16.

DE V1KTUT1BUS THEOLOGICIS

244. Gratiæ sanctificanti « additur nobilissimus omnium virtutum comitatus, quæ in animam cum gratia divinitus infunduntur » (1). Quemadmodum autem *subslanlia* animæ informatur et sanctificatur per habitum gratiæ sanctificantis, sic nostræ *facullales* per virtutes et dona Spiritus Sancti ita informantur et elevantur ut proxime aptæ fiant ad elicienda opera supernaturalia.

Hinc, post tractatum *de Gratia,* statim exponenda est doctrina de ipsis virtutibus, Paucis autem præpositis de virtutibus *in communi,* paucisque de *donis* Spiritus Sancti, tractatum instituemus de *Fide* divina cum appendice de *Spe* et *Charitate* theologica (2).

(1) *Catech. Rom.,* p. 2, c. 2, n. 51.

(2) *Summa theol.,* 1-2, q. 49-70 ; 2-2, q. 1-2? ; Suarez, *Opera omnia,* t. 12, De Fide, spe et charitate, Vivès, Parisiis,1858 ; De Lugo, *Disp. scholast. et morales,* t. 1 et 2, Vivès, Parisiis, 1868 ; Salmanticenses, *Cursus theol.,* t. 6, tract. 12, De Virtutibus ; t. 11, tract. 17, de fide, Palmé, Parisiis, 1879 ; Billuart, *S. 5. Thomæ,* t. 5. De Fide, Paris, LecoiTre, 1878 ; Wirceburgenses, *Theol. dogm.,* t. 4, ed. 2, Parisiis, 1852 ; Card. Mazzella, *De Virtutibus infusis,* ed. 3, Romæ, 1884 ; Schlfflnl, *De Virtutibus infusis,* Friburgi, 1904 ; Wilmers, *De fide divina,* Ratisbonæ, 1902 ; Hurter, *Compendium theol. dogm.,* t. 1, tract. 4, ed. 9, Œniponte, 1896 ; Card. Billot, *De Virtutibus infusis,* ed. 2, Romæ, 1905 ; Pesch, *Prælect. dogm.,* t. 8, ed. 3, Friburgi, 1910 ; *Compendium theol. dogm.,* t. 3, ed. 2, Friburgi, 1921 ; H. Mazzella, *Præl. scholast. dogm.,* t. 3, ed. 5, Augustæ Taurinorum, 1921 ; Manzoni, *Compendium theol. dogm.,* vol. 3, ed. 3, Aug. Taurinorum, 1923 ; Van Noort, *Tract, de fontibus revelat, et de fide divina, ed.* 3, Bussum in Hollandia 1920 ; Garrlgou-Lagrange, *De Revelatione,* 1.1, ed. 3, Romæ, Ferrari,1931 ; Balnvel, *Lafoi et Tacte de foi,* ed. 2, Paris, Lethielleux, 1908; Dom A. Lefebvre, *D'acte de foid'après ladoctrine de saint Thomas d'Aquin,* Paris, 3° ed., 1924 ; Didiot, *Cours de théologie catholique,* Les vertus théologales, Paris, 1897 ; Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1, Paris, Lethielleux, 1901 ; Froget, *De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes,* Paris, Lethielleux, éd. 3, 1900 ; P. Lallemant, *La doctrine spirituelle,* Paris, Gabalda, 1908 ; Dom Marmion, *Le Christ vie de l'âme,* éd. 5, Paris, Desclée, 1919 ; Mgr Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes,* 2 vol., éd. 7, Oudin, Paris, 1906 ; Dom Maréchaux, Les *charismes du Saint-Esprit,* Téqui, Paris, 1920 ; Mgr Landrleux, *Le divin méconnu,* Paris, Beauchesne, 1920 ; Biard, *Les vertus théologales d'après les épitres de saint Paul,* Paris, Gabalda, 1923 ; Mgr Turlnaz, *La foi catholique,* Paris, 1905 ; Rutten, *Croire,* Bruxelles, 1923 ; Gldrol, */.es raisons de*

PRÆNOTANDA

I. — De virtutibus in communi

Notio virtutis.

245. *Virtus* generatim est *qualitas mentis qua recte operamur* seu *dispositio* ad recte agendum et quidem dispositio *permanens* seu *habitus* (1-2, q. 55, a. 4).

Habitus enim est dispositio permanens, quo homo bene vel male se habet vel ratione *naturæ* (habitus entitativus) vel ratione *operationis* (habitus operativus) (1). Habitus itaque *operaliuus* potentiam disponit ad *determinatum* agendi modum.

Porro habitus *operalivi,* de quibus solis agitur in præsenti, afficere possunt vel *intellectum* hominis, vel appetitivum tum *rationalem* tum *sensitivum,* in quantum natus est obedire rectæ rationi. 1-2, q. 56, a. 4 ; De Virt. q. 1, a. 8 et 9.

Omnes isti habitus conferunt certe *habilitatem* ad rectam operationem ; at alii sunt, qui nil aliud præstant, nec inclinant ad *rectum usum* hujusmodi habilitatis : hi sunt qui *nullo modo* respiciunt *appetitum* sed *solum* afficiunt *intellectum.* Sane *usus* est actus voluntatis ; hanc autem potentiam nec perficiunt nec respiciunt isti habitus *pure intellectuales ;* hinc si artifex quispiam agat contra regulas artis *volens,* id est, quia vult hic et nunc abstinere a recto usu suæ artis, non propterea est in ipso ars deficiens nec ideo reputabitur artifex imperfectior, siquidem defectus operationis *non ipsi habitui* artis tribuendus est.

Alii habitus non solum conferunt *habilitatem* bene operandi sed etiam *rectum usum* habilitatis ad bonam operationem, faciendo nempe ut subjectum in quo sunt, *recte utatur* illa habilitate. Atqui solius est voluntatis seipsam movere et alias potentias imperare ad ipsorum actus ; *solius* ideo est *voluntatis* ita homi-

notre croyance, Paris, 1923 ; Prat, *La théologie de saint Paul,* 2 vol., Paris, Beauchesne, 1913 ; Gardeil, in *Did. thiol.,* art. Dons du Saint-Esprit ; *Les dons du Saint-Esprit dans les SS. Dominicains,* Paris, LecoiTrc, 1903 ; Balnvel, in *Did. apol.,* art. 1 oi, Fidéisme ; Harent, in *Did. thcol.,* art. Foi ; Brunhes, *La Foi et sa justification rationnelle,* Bloud et Gay, 1928 ; Beraza, S. J., *Tractatus de virtutibus infusis,* Bilbao, 1929 ; Lange, *De Gratia,* n. 366 sq. ; Thamiry, *Les vertus théologales, leur culte par la prière et la vie liturgique,* Avignon, 1935 ; D. Th. Gral, O. S. B., *De subjecto psychico gratiæ et virtutum,* Romæ, 1934.

(1) 1-2, q. 49, a. 1 et 3 ; q. 56, a. 3.

nem *inclinare ad usum* boni habitus, quando se offert occasio utendi. Inde sequitur hos habitus aut *voluntatem* ipsam perficere aut *alias potentias,* in quantum a voluntate ipsa *sunt molæ.*

Hac de causa, dum habitus intellectuales dicuntur *virtutes secundum quid,* isti ultimi, qui necessario supponunt *rectitudinem voluntatis,* appellantur *virtutes simpliciter :* inclinant enim hominem ad bene agendum in genere morum 1-2, q. 56, a. 3 ; q. 58, a. 1, a. 2.]

Jamvero nullus actus *simpliciter bonus* in genere morum dicendus est nisi ad ultimum finem referatur. Igitur virtus *perfecta,* ea est tantum quæ exsistit in homine bene se habente in ordine ad finem ultimum, qui Deus est ; *imperfecta* vero seu informis, omnis virtus quæ invenitur in homine carente habituali inhæsione ad Deum super omnia : hæc enim virtus non facit habentem simpliciter bonum, quia ei deest ultima forma moralitatis (2-2, q. 23, a. 7).

Subjectum virtutis.

246. Id nullo negotio eruitur ex modo dictis de *virtute simpliciter,* de qua sola agitur in posterum.

Virtus est habitus inclinans potentias ad actus *moraliter bonos.* Atqui actus morales, utpote humani, proxime *a voluntate* procedunt, sive ut *eliciti* sive saltem ut *imperati.* Ergo subjectum virtutis est vel ipsa voluntas vel aliæ potentiæ secundum quod a voluntate moventur (1-2, q. 56, a. 3).

Divisio virtutum.

247. Virtus potest esse vel *naturalis* (1) seu acquisita vel *supernaturalis* seu infusa.

1° Virtus naturalis.

a) Virtutes naturales hominis potentias disponunt et perficiunt ad eliciendos actus *naturaliter* honestos.

b) Ilæ porro virtutes, quæ propterea virtutes *acquisitæ* dicuntur, teste experientia, repetitis actibus *acquiruntur* et *augentur* iisdem actibus, si tamen hi actus vel *superexcedunt* vel saltem *æquant* intensionem virtutis jam habitam (1-2, q. 52, a. 3). — *Diminuuntur* autem et *corrumpuntur : per se* quidem, per exerci-

(1) Datur etiam quædam virtus quæ *naturalis* dicitur, utpote indita a natura, ita habitus primorum principiorum [1-2, q. 51, a. 1]. De ea non agitur in præsenti.

tium actuum oppositorum ; *per accidens* vcyo, per cessationem ab actibus eorum, quibus comprimi deberent et prohiberi contraria, quæ sunt per se virtutis corruptiva.

c) Virtutes naturales dant *jacililalem* agendi : tum *internam,* potentias nempe specialiter inclinando ad bonum quod est earum objectum, tum *externam,* diminuendo aut removendo impedimenta et obstacula ad exercitium actuum naturaliter honestorum, qualia sunt inconsideratio, passiones immortificatæ, habitus contrarii.

2° Virtus supernaturalis.

248. Loquimur tantum de virtute *simpliciter* supernatural! ; quæ est virtus *per se* infusa, ut mox dicemus.

A. Existentia. — Revelatione docemur, præter virtutes acquisitas, alias esse virtutes supernaturales, quibus scilicet disponuntur potentiæ ad recte operandum, non jam convenienter ad naturam humanam, sed convenienter *ad naturam alliorem,* divinam nempe, cujus per gratiam consortes efficimur (II Pet. i, 4). Igitur hæ virtutes supernaturales sunt *quasi nova principia operandi,* proportionaliter se habentia ad gratiam, quæ in nobis est instar novæ naturæ, naturæ quidem participatæ, sicut se habent potentiæ activæ ad naturam propriam. His ideo homo constituitur *potens agere supernaluraliter.*

B. Munus virtutum supernaturalium. — Antequam his virtutibus instruatur, homo potest quidem supernaturaliter operari sub *transitoria* motione Dei supernatural! (sub gratia actuali), sed actus supernaturalis, ut supernaturalis, ab eo non exit nisi in quantum est *inlrurnenlum* Dei : per se enim homo *non habet formam* seu potentiam iis actibus proportionatam.

Virtutes autem supernaturales, naturalibus potentiis supervenientes, ita eas *ultra ordinem suum* perficiunt ut jam facultates, per virtutes elevatæ, fiant principium proximum, vere sufficiens et completum operationis *supernaturalis,* utique sub concursu supernatural! causæ primæ [η. 170 sq.].

C. Discrimen a virtutibus naturalibus : a) *Quoad originem.* — Virtutes naturales, actuum repetitione acquiruntur et augentur ; virtutes autem supernaturales efficienter neque causantur neque augentur ab actibus humanis repetitis sive supernaturalibus sive a fortiori naturalibus, sed *a* Deo *solo* immediate infun-

duntur, quia, ex intrinseca ratione, elevant facultates hominis supra totum esse naturæ propriae.

Quapropter dicuntur virtutes *infusæ* et quidem per *se* infusae, quæ scilicet non possunt « homini inesse nisi ex infusione divina », dum *per accidens injusse* dicuntur virtutes quæ naturaliter possunt causari seu exercitio acquiri, sed de facto miraculose a Deo infunduntur, sicut Apostolis dedit Deus scientiam scripturarum et linguarum (1-2, q. 51, a. 4). — Anima ideo non est erga has virtutes nisi in potentia *obedienliali,* quæ quidem potentia in actum educi nequit nisi per ipsum Deum (1) ; actus autem nostri supernaturales : ad primam eorum infusionem sunt causa tantummodo *disposition,* ad earum incrementum causa *meritoria,* si fiunt in statu gratiæ [n. 70 sq., 235, 253].

b) *Quoad perfectionem.* — Virtutes *naturales* dant posse *bene* et *facile ;* virtutes *supernaturales* dant *posse simpliciter* in ordine salutari. Nihilominus virtutes supernaturales *habitus* dici debent (2) potius quam potentiæ : etenim 1) potentias *præsuppo-nunl* non secus ac virtutes naturales, potentiasque tantum elevant ad aliquam modalitatem operationis transcendentem naturæ vires ; 2) non disponunt nisi *ad bonum,* dum potentiæ tam ad malum quam ad bonum se habent ; 3) *non nécessitant* ad usum sui, nam « habitus non ex necessitate producit suam operationem ; sed homo utitur eo *cum voluerit.* » (1-2, q. 71, a. 4).

c) *Nola de facilitate quam præslanl virtutes infusce.* — Virtutes tamen infusæ quamdam dant facilitatem agendi, *facilitatem* nempe *internam,* specialem scilicet inclinationem in proprium objectum. Sane quælibet natura inclinatur in finem sibi proprium : atqui natura in linein tendit per potentias quibus operatur. Ergo sicut ex natura *essentiali* resultant potentiæ *inclinalæ* in objecta singulis propria, pro conditione et modo ipsius naturæ cujus sunt, ita naturam illam supernaturalem *participatam,* quæ est gratia sanctificans, consequuntur virtutes infusæ secuin afferentes *connaluralem inclinationem* in objecta specialia, prout ordinem habent ad finem vitæ æternæ. Cf. 1-2, q. 110, a. 2, q. 23, a. 2; 3, q. 89, a. 1, ad 3.

Virtutes autem infusæ *non* afferunt *facilitatem externam.* Etenim facilitas exercitii virtutis acquiritur : *positive,* per repetitionem

(1) *De Virt.,* a. 10, ad 13 ; *Man. theol. dogm.,* t. 2, n. 375 ; supra, n. 21.

(2) Non dicuntur tamen habitus *univoce* cum habitibus prædicamentalibus ; sed ad speciem habitus operative *reducuntur,* sicut gratia sanctificans, quam ut quasi novam naturam consequuntur, ad speciem habitus entitativi *reductive* pertinet [Supra, n. 20, cj.

actuum ; *negative :* per ablationem impedimentorum, quibus difficilis redditur actus virtuosus. Jamvero impedimenta hujusmodi generatim proveniunt vel ex *complexione naturali* vel ex *consuetudine peccandi,* scilicet ex habitibus vitiosis virtuti contrariis ; atqui virtus destruere non valet inclinationem vitiosam, qualiscumque sit, nisi *inducendo positivam inclinationem contrariam ;* hæc autem effici non solet nisi *assuetudine operum,* in quantum per actus repetitos lit quædam inclinatio ad actus similes, el ita « inclinatio ad unum genus minuit vel destruit inclinationem in oppositum, ut sensus communis dictat, et sæpe etiam docet S. Thomas (1). » Unde, quia virtutes infusæ, ut patet, non frequenti actuum exercitio acquiruntur, sed, *per infusionis viam,* nobis immittuntur, *per se* nec positive nec negative conferunt facilitatem externam. Et hoc quidem valde *consentaneum* est *divinæ Providentiae :* Deus certe posset, cum infusione virtutum, simul passiones refrenare et habitum pravum extirpare, sed, *de lege ordinaria* nec debet nec solet causare per seipsum quod homo, propria activitate, sibi acquirere valet.

Attamen experientia *constanti el universali* constat sanctos, per frequentationem actuum virtutum infusarum, certo *acquirere facilitatem exercendi* opera virtutum, imo *specialem exercitii facilitatem* habere in ea virtute, in qua speciali modo se exercent.

Hinc ad hanc facilitatem explicandam, alii (2) provocant tantum ad *bonam dispositionem* subjecti et ad *remotionem impedimentorum,* negantque ullum alium habitum in nobis produci exercitio virtutum infusarum : non *naturalem* quidem, quia repugnat talem habitum effici per actus supernaturales ; non *supernaturalem,* quia talis habitus exercitio acquiri non potest, sed a solo Deo infundi.

Alii (3) e contra contendunt exercitio harum virtutum produci *positivam inclinationem* ad earum actus prompte et delectabiliter ponendos. Hæc autem inclinatio, aiunt, est *habitus,* quia est dispositio permanens ad bonos actus, *non supernaturalis,* quia ad habitum supernaturalem non est in anima nisi potentia obedientialis, quæ in actum reduci nequit nisi a Deo solo, sed *naturalis,* quo scilicet ipsæ potentiæ *disponuntur* ad promptius et facilius exsequendum opera virtutum. Itaque hic habitus eodem modo augetur, minuitur et corrumpitur quo habitus acquisitus, el, post destructionem virtutum infusarum per peccatum mortale, remanet donec per assuetudinem contrariam penitus destruatur.

Divisio virtutum supernaturalium.

249. Virtutes infusæ distinguuntur in *theologicas* et *morales.*

1-2, q. 62, a. 3.

(1) Billot, *De Viri, inf.,* p. 52. — (2) Card. Mazzella, n. 78 sq. ; cf. Suarez, *De Gratia,* 1. 6, c. 14.

(3) Billot, *De Virtutibus infusis,* p. 50 sq. ; Pesch, t. 8, n. 14 ; Van Noort, n. 172 ; cf. Gonet, *Clypeus théol. thomisticæ,* tract. 4, disp. 4, η. 25 ; Ami du Clergé, 10 feb. 1927, p. 84-87. M

A. Virtutes theologicæ. — Ita vocantur quia *immediate* versantur circa *ipsum Deum* ut *finem* ultimum supernaturalem, ipsum immediate attingunt et ipsi hominem immediate conjungunt. Igitur virtutes theologicæ : 1) habent Deum ipsum finem supernaturalem ut objectum *materiale primarium,* ut objectum autem *secundarium* alia *celera* in quantum ad Deum referuntur et hominem adjuvant ad divinam fruitionem attingendam ; 2) habent Deum ipsum, seu aliquam Dei perfectionem, ut objectum *jorniale.* 2-2, q. 1. a. 1.

Tres sunt *lanium* virtutes theologicæ. « Nam Deus finis supernaturalis comparatur ad nos, vel sub ratione veri, vel sub ratione boni. Si sub ratione *veri* excedentis naturale lumen, sic est objectum *fidei* quæ subjectatur in intellectu. Si sub ratione *boni,* vel consideratur secundum quod est summum *bonum* in supernatural! beatitudine *consequendum,* et sic est objectum *spei ;* vel secundum quod est summum *bonum absolutum,* in communicatione ejusdem vitæ amicabiliter propter se amandum, et sic est objectum *charitatis,* quæ haud secus ac spes subjectatur in voluntate. Et non relinquitur alius modus actus virtuosi qui versetur immediate circa Deum, quia non sunt in anima spirituales potentiæ sub aliis rationibus attingentes objecta sua ». *Billot,* p. 111.

B. Virtutes morales. — Versantur non jam circa Deum ipsum, sed *circa media* ad linem supernaturalem. Objectum *materiale* habent operationes hominis et passiones ; objectum *formale :* bonum honestum seu *ordinem rationis* ponendum in operationibus et passionibus relate ad finem ultimum.

Jamvero *quatuor* principales numerantur, quæ ideo *cardinales* vocantur, quia in eis tanquam in cardinibus volvitur vita moralis : hæ enim virtutes aliarum agmen ducunt, sicut capita exercitus, et alias omnes sub se continent ut partes potentiales (1-2, q. 61).

1) *Prudentia* [2-2, q. 47], quæ secundum essentiam suam est *intellectualis,* merito connumeratur *inter virtutes morales,* quia præsupponit *rectitudinem appetitus :* ea est enim virtus, qua ipsa ratio recte judicat, *de suo bono,* recte constituitur in omnibus rebus, seu bene disponitur ad recte eligendum ea quæ sunt agenda propter finem.

2) ***Justitia*** [2-2, q. 48], qua ratio recte ordinatur circa *opera-*

Hones, seu per quam homo operatur quod debet in quacumque materia, constanti et perpetua voluntate tribuens jus suum unicuique.

3) *Forlitudo* [2-2, q. 123], qua firmatur ratio in prosequendo bono et compescuntur impetus passionum, quæ ab eo retrahunt, seu qua firmatur ratio ad ea *sustinenda* vel *aggrediendа* propter quæ homo refugit bonum rationis. Quare definitur : virtus *coerciliva timoris* et *audaciæ moderation,* instantibus periculis; magis est tamen ad timores reprimendos (ad sustinendum) quam ad audacias moderandas (ad aggrediendum) : difficilius est enim timorem reprimere quam audaciam moderari, eo quod ipsum periculum, quod est objectum audaciæ et timoris, de se confert aliquid ad repressionem audaciæ, sed operatur ad augmentum timoris.

Temperantia [2-2, q. 141], qua reprimitur passio impellens *ad aliquid rationi contrarium,* præcipue in ordine delectabilium, seu quæ moderatur appetitum *circa delectabilia,* secundum tactum et gustum, prout decet rectam rationem.

De medio virtutum.

249», io virtutes morales stant in medio. — a) Virtus quidem *non necessario* incedit *media* inter duo vitia extrema, quorum unum ipsi adversatur per excessum, et alterum per defectum : v. g. qui dat alteri *minus* quam debet, agit *contra* justitiam, sed qui dat plus quam debet, agit tantum *præter* justitiam, seu non est justus sed liberalis.

At *objectum* virtutis est *medium* inter excessum et defectum in propria materia. Ratio enim cur bonum virtutis moralis in medio consistat, oritur ex *conditione materiae* circa quam virtus operatur, et in qua per excessum et defectum a proprio virtutis bono exorbitare contingit. Atqui *eadem* est illa *materia* in virtutibus infusis et in virtutibus acquisitis. Ergo satis est breviter demonstrare virtutes acquisitas in medio stare.

Probatur. — Virtutes morales sunt circa passiones et operationes prout moderandas *secundum regulam rationis ;* ergo bonum earum est in conformitate ad rectam rationem ; sed conformitas seu adæquatio est *medium* inter excessum quod est ultra regulam et defectum quod infra habetur ; ergo bonum virtutis consistit in medio ejus quod superabundat et ejus quod deficit a mensura rationis rectæ [In 3 sent., d. 33, q. 1, a. 3. q. 1 ; 1-2, q. 64, a. 1].

b) Medium virtutis est *medium rationis :* est enim conformitas ad mensuram rectæ rationis ; ergo *constituitur* a ratione, quæ illud dictat et imponit virtutibus moralibus *per prudentiam;*

prudentia ideo est et ipsa *in medio,* in quantum est mensura virtutis moralis.

Medium autem rationis *quandoque* est etiam *medium rei,* ut *in justitia* proprie dicta. Ratio enim determinat medium virtutis in *propria ejus materia.* Atqui justitia est circa operationes, quæ consistunt in rebus exterioribus, *sine respectu* ad diversas conditiones operantis. Ergo medium jusfitiæ consistit *in re determinata* simpliciter et secundum se, in quantum scilicet justitia dat unicuique quod debet nec plus nec minus. Quandoque autem medium rationis *non est medium rei,* ut in aliis virtutibus moralibus ; in eis medium rationis accipiiur *per comparationem ad nos* et ideo variat secundum personas, quæ diversimode se habent *ad passiones interiores,* circa quas versantur virtutes. Sic in uno datur excessus in potu, qui non est in altero. [1-2, q. G4, a. 2].

Probe tamen observa *medium* virtutum *infusarum* posse esse *diversum* a medio virtutum acquisitarum, quia determinatur per relationem non jam ad regulam rectæ rationis sed *ad regulam legis divinæ.* Ita v. g. homo moderate utetur cibo et potu : abstinentia *naturali,* ne noceat valetudini corporis, abstinentia *supernaturali,* ut castiget corpus suum et in servitutem redigat. [1-2, q. 63, a. 4].

2° Virtutes theologicæ : a) *Per se et ratione sui non sunt in medio.* — Etenim « medium virtutis accipitur per conformitatem ad suam regulam vel mensuram... (atqui) secundum *ipsam rationem* virtutis... *mensura* et *regula* virtutis theologicæ est *ipse Deus :* fides enim nostra regulatur secundum veritatem divinam, charitas autem secundum bonitatem ejus, spes autem secundum magnitudinem omnipotenti® et pietatis ejus, et ista est *mensura excedens* omnem humanam facultatem. Unde nunquam potest homo tantum diligere Deum, quantum diligi debet, nec tantum credere aut sperare in ipsum, quantum debet. Unde multo minus potest ibi esse excessus, et sic bonum talis virtutis *non consistit in medio,* sed tanto est melius quanto magis acceditur ad summum ». 1-2, q. 64, a. 4.

b) *Per accidens,* et *ratione subjecti* in quo est, dari potest medium in virtute theologica ; ratio est quia hæc virtus debet *exerceri* secundum mensuram nostræ conditionis, naturæ et facultatis, nec nimio conatu qui in detrimentum vergeret ipsius vitæ spiritualis in nobis. Sic « *spes* est *media* inter præsumptionem et desperationem *ex parte nostra,* in quantum scilicet aliquis praesumere dicitur, ex eo quod sperat a Deo bonum quod *excedit suam conditionem,* vel desperare, quia non sperat quod *secundum suam conditionem* sperare posset ; *non* autem potest esse superabundantia spei *ex parte Dei,* cujus bonitas est infinita. Similiter etiam *fides* est media inter contrarias hæreses, non per comparationem ad objectum quod est Deus, cui non potest aliquis nimis credere, sed in quantum *ipsa opinio humana* est media inter contrarias opiniones. » 1-2, q. G4, a. 4.

c) Ul bonum virtutis theologicae salvum sit, ad minimum requiritur ut objecto suo adhaereat, non quidem *intensive* super omnia, ita ut sit circa Deum major vehementia actus quam circa alia objecta, sed *apprelialive* super omnia, ita ul Deus simpliciter ceteris *proferatur* el *pro aliis* aestimetur, il a ul pro nullo bono consequendo vel malo vilando, fidelis vellet Eum offendere. Hac autem adhaesio appretiativa, ut patet, adesse nequit quin liat, saltem virtualis et implicita, comparatio ad alia objecta.

Consequenter : I) Fides adhæret auctoritati divinæ *pro* omni alia auctoritate et ('redit *firmius* Deo quam ceteris omnibus; 2) spes adhæret divinæ omnipotentiæ præ omni alia potentia et *immobilius* sperat in Deo quam in aliis quibuslibet ; 3) caritas adhæret divinæ bonitati *pro* omni alia bonitate, Deum simpliciter *profert* omnibus creatis et illum diligit super omnia cetera dilecta aut diligibilia. Et ideo singulæ virtutes theologicae il a tendunt in objectum suum, in Deum scilicet, ut *exercite* protestenlur nos paratos esse omnia deponere quæ ipsis sunt contraria, potius quam ab eis virtutibus vel tantisper recedamus (1).

Assertio : **In justificatione virtutes theologicæ et morales infunduntur simul cum gratia sanctificante, simulque cum ea augentur et amittuntur, si fidem et spem excipias.**

Sensus thesis.

250. 1) Justificatio sumitur, sensu lato, pro *loto processu* justificationis, inde ab actibus quibus adulti sese disponunt ad ipsam justificationem stricte dictam.

2) Infundi virtutes *theologicas* in justificatione saltem *theologice certum* est, imo a multis *de fide* dicitur. Infundi etiam virtutes *morales* est doctrina longe *communior* (2), *probabilior* et sensui Ecclesiae *conformior.*

3) Si fidem et spem excipias, ceteræ virtutes nec ab invicem nec a gratia sanctificante separari possunt, ergo omnes necessario *simul* infunduntur et etiam simul amittuntur, nempe per quodlibet peccatum mortale.

4) *Suarez, Vasquez, Valenlia* et alii, ut *Schiffini* et *Dieckamp,* dicent habitus fidei infundi ante justificationem, statim ac eliciuntur actus respectivi ; *Cajelanus, Solo,* etc., volunt hos habitus infundi posse, sine caritate et gratia, non quidem *exlra* sacramentum, sed *in sacramenlo,* in Baptismo nempe suscepto

(1) Billot, ed. 2, th. 3, p. 131-136.

(2) Contra Scotistas (Scot, in 3, dist. 36, q. 1, n. 28), *Durandum, Occam, Ri l,;* De Vooght, O. S. B. in *Ephrem. theol. Lovan.* 1933, p. 232-242.

cum fide et spe actuali, sed simul cum obice ad gratiam (1). Contra illos, sententia *probabilior* et *communior* tenet, cum S. *Thoma* (2), ipsos habitus fidei et spei, non ante gratiam, sed simul cum ea et caritate infundi.

I. — Infunduntur virtutes theologîcæ et morales.

251. A. Constat ex documentis fidei. — a) *Infunduntur virtutes theologicae :* Juxta *Tridenlinum* enim justificatio fit « per voluntariam susceptionem gratiæ et *donorum* » ; hæc porro dona « simul infusa » sunt *fides, spes* et *charilas* (3). Atqui vocibus « fides, spes et caritas » designantur dona *permanentia,* principia scilicet operationum supernaturalium seu virtutes, nam : 1) actus non proprie infundi dici possent, 2) justificatio, de qua loquitur concilium, est justificatio *communis* infantibus et adultis, sed infantes incapaces sunt actuum. Ergo.

Insuper fides, spes et caritas sunt virtutes *realiter distinctae,* nam sunt ab invicem separabiles; amissa enim gratia per peccatum, non necessario amittitur fides, et fides quæ remanet, est vera fides licet non sit viva (4).

b) *Infunduntur virtutes morales :* Concilium enim *Viennense* eligendam esse declarat sententiam « quæ dicit tam *parvulis* quam adultis conferri in Baptismo informantem gratiam et *virtutes,* tanquam probabiliorem et dictis sanctorum et doctorum modernorum theologiæ magis consonam et concordem » *[D.* 483'.

Huic doctrinæ suffragatur *Calech. Trid.,* p. 2, c. 2, n. 51, dicens : « Gratiæ additur nobilissimus *omnium* virtutum comitatus, quæ in animam cum gratia divinitus infunduntur. » Atqui hæc verba omnino generalia inteUigi nequeunt de solis virtutibus theologicis.

B. Constat ex Scriptura. — a) Rom. v, 5 : Ipsa « caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus

(1) Suarez, *De Gratia,* l. 8, c. 23, n. 12 ; *De fide,* d. 7, sect. 3 ; Vasquez, 1-2, d. 203, c. 9, n. 1 ! 7 ; Valentia, in 2-2, d. 1, q. 6, punct. 2 ; Schlfflni, n. 31 sq. ; Dlekamp, *Dogtnatik,* 2, Bd., 3-5, 510sq.— Cajetanus, in 1-2, q. G2, a. 4, in 2-2, q. 6, a. 2 ; D. Soto, *De natura et gratia,* l. 2, c. 8.

(2) In 3, d. 28, q. 2, a. 5 ; 1-2, p. 62, a. 4 ; 3, q. 85, a. 6 ; S. Bonaventura, in 3, d. 23, a. 2, q. 1, 2, 4, 5 ; A. Magnus, in 2, d. 26, a. 9; Scotus, in 3, d. 36, q. 1, a. 4, n. 30 : Lugo, *De fide,* d. 16, sect. 2 ; Ripalda, d. 128, sect. 2 ; Wlrceburgenses, Mazzella, Pesch, Beraza, sic.

(3) S. 6, cp. 7, en. 11 ; D. 799, 800, 821. — (4) S. 6, cn. 28 ; D. 838.

est nobis », et (I Cor. xni, 8) : « Charitas nunquam excidit », Atqui cum caritate manent fides et spes (I Cor. xm, 13) : « Nunc autem *manent* fides, spes, charitas, tria hæc ; major autem horum est charitas. » Ergo cum habitu caritatis simul infunduntur habitus fidei et spei.

Sane Apostolus, post commendatam excellentiam caritatis præ omnibus donis charismaticis, quæ in futuro sæculo evacuabuntur, *manente* caritate (v. 8-10), caritatem comparat cum aliis donis, quæ, in præsenti vita, singulis conferuntur ad propriam cujusque salutem. Hæc porro dona, fides nempe, spes et caritas, *manent* in hac vita, et nos ordinant ad visionem Dei intuitivam : exhibentur enim ut inchoata possessio futuræ beatitudinis, iisque ornati, justi nunc se habent ad beatos, sicut infantes ad viros in statu maturitatis (v. 11-13).

Hæc igitur tria : 1) Sunt *uirlules lheologicæ.* Etenim vel nominant *habitus,* et jam habemus intentum, quia certo referuntur ad Deum ut objectum primarium ; vel nominant *actus,* sed actus supernaturales in statu viæ *jugiter* exercendos, qui proinde, ob suavem et universalem divinæ Providentiæ oeconomiam, præsupponunt et postulant virtutes infusas, e quibus procedunt.

2) Sunt *uirlules* inter se *distincte* : etenim *lres* diserte enumerantur et laudantur ; insuper inter eas maxime et *specialim* eminet caritas (major), quæ ceterum sola in futura vita permanebit : « caritas nunquam excidit ».

b) ***II*** *Pel.* i, 3 sq. : Deus per Christum nobis donavit « omnia divinæ virtutis suæ, quæ ad *vitam* et *pietatem* » faciunt, « maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini *divinæ consortes naturæ* ». Quare debemus in *fide* exercere *virtutem, scientiam* (prudentiam), *abstinentiam, patientiam, pietatem, amorem fraternitatis, charilalem.* Ergo in justificatione non solum accipimus gratiam sanctificantem, qua sumus [II Cor. v, 17 « nova creatura » et consortium habemus divinæ naturæ, sed alia dona recipimus quæ prosunt ad vitam novam et pietatem seu ad vitam supernaturalem.

Aliis verbis : Non accipimus tantum *novam naturam,* naturam divinam participatam, sed *principia operaliva* huic naturæ proportionate, quibus apti efficimur et obligamur ad exercenda opera supernaturalia, quorum quædam statim enumerantur.

Hæc autem *principia permanenlia* operationum supernaturalium alia non sunt quam ipse *virtutes infusæ*. Ergo.

C. Constat ex Traditione. — Jam tres virtutes theologicas enumerat S. Polycarpus. Ad Philip. 3, 2 : « /Edificari pol eril is in *fide,* quæ vobis est data..., subséquente .spe, praecedente *caritate* in Deum et in Christum et in proximum ». — « *Fidem* habes, *spem, caritatem,* quae manent, ail S. Chrysostomus (1 . hæc quaere. — » «Scimus, inquit S. Ambrosius, in *I.c.* G, 62, quatuor esse virtutes cardinales : *temperantiam, justitium, prudentiam, fortitudinem.* »

S. Augustinus : Deus « dedit *fidem, spem* et *caritatem.* « Virtutes agenda) vitæ nostræ *quatuor* describuntur a mullis et in Scriptura inveniuntur... Istæ virtutes nunc in convalle plorationi" *per gratiam Dei* dantur nobis. » — Enumeratis pluribus virtutibus, etiam moralibus (misericordia, caritate, pietate, castitate, sobrietate), addit : « *Intus sunt omnes* istæ virtutes (pias nominavi. Quis autem sufficit omnes nominare ? Quasi exercitus est imperatoris, qui sedet intus in mente tua. Quomodo enim imperator per exercitum suum agit quodque placet, sic Dominus J. C. incipiens habitare in interiore homine nostro, id est in mente per tidem [Eph. 111, 17], utitur istis virtutibus quasi ministris suis (2 .

S. Gregorius M., In *Ez.* 1.1, hom. 5, 11. J. 232 l : « In sanctorum cordibus (Spiritus S.) juxta quasdam virtutes semper permanet, juxta quasdam recessurus venit, et venturus recedit. In *fide* etc iim, *spe* atque *caritate,* et in bonis aliis, sine quibus ad cælestem patriam non potest perveniri, sicut est *humilitas, castitas, justitia* atque *misericordia,* perfectorum corda non deserit. In prophetiæ ve o virtute, doctrina) facundia, miraculorum exhibitione, electis suis aliquando adest, aliquando se subtrahit ».

D. Constat ex ratione. — Dedecet Deum minus providere creaturæ in ordine supernatural! quam in ordine naturali. Atqui, in ordine naturali, Deus ita nobis providet : 1) ut una cum natura nobis largiatur *permanenlia principia* act uum, intellectum scilicet et voluntatem, quibus connaturaliter ab ipso movemur in finem naturalem ; 2) ut hæc principia naturalia (facultates) *perficiantur habilibus* (virtutibus acquisitis), quibus permanentor disponimur circa media in finem naturalem. Decet igitur ut in ordine supernatural! ; 1) cum gratia sanctificante, qua· est quasi nova natura, Deus nobis infundat *nova operationis principia,* huic naturæ proportionata (virtutes theologicas), quibus connaturaliter moveri possimus ab ipso in finem supernaturalem ; 2) ut his

(1) In *Act. Ap.* hom. 40, n. 2 ; J. 1216.
(2) In *Psalm.* 55, enarr. 19 ; in *Ps.* 83, enarr. 11 ; in *ep. Joan, ad Parthos,* tr. 8, n. 1 ; J. 1469, 1476, 1849 ; cf. ep. 98, c. 9 et 10 ; J. 1424, 1425.

operationis supernaturalis principiis seu « his virtutibus theologicis proportionaliter respondeant *alii habitus* divinitus causati in nobis » (1), *virtutes* nempe *morales,* quibus permanentor ordinamur circa media in finem supernaturalem.

II. — Infunduntur omnes virtutes simul cum gratia sanctificante. *(Probabilius.)*

252. Juxta omnes: 1) nulla *virtus moralis* infundi potest seorsim a caritate et gratia ; *omnes* omnino virtutes supernaturales, *simul* cum gratia et caritate infunduntur *in parvulis* per Baptismum. Juxta omnes etiam *fides el spes possunt* sæpissime *remanere,* amissa gratia et caritate : hæc est enim doctrina omnino *cerla* et plane *consonans divinæ misericordiæ:* sic enim peccatores, per fidem et spem, possunt, sub motione gratiæ actualis, sese disponere ad recuperandam gratiam ; *Trid.* s. 6, cp, 6, *D.* 798 ; infra, n. 253J.

Inde autem statim movetur quæstio an, *in adullis,* fides et spes quandoque infundi possint, non infusa gratia et caritate ; porro, uti jam monuimus, n. 250, saltem *probabilior* dicenda est doctrina quæ tenet fidem et spem, non ante gratiam, sed una tantum cum illa infundi.

Probatur thesis :

1° *Ilabilus fidei el spei non infunduntur anle gratiam sanctificantem extra sacramentum.* — a) *Clemens V, D.* 483 : « Attendentes generalem efficaciam mortis Christi, quæ per Baptisma *applicatur pariter omnibus* baptizatis, opinionem quæ dicit tam parvulis quam adultis conferri *in Baptismo* informantem *gratiam el virtutes* (fidem, caritatem aliasque virtutes) (2), tanquam *probabiliorem...,* sacro approbante concilio, duximus eligendam. » Ergo adultis etiam fides infunditur regulariter vi ipsius Baptismi.

b) *Tridenlinum,* s. 6, cp. 7, *D.* 800 : « Hanc fidem (quæ per caritatem operatur), *ante Baptismi sacramentum,...* catechumeni ab Ecclesia petunt, cum petunt fidem vitam æternam praestantem. Ergo fidem habitualem in Baptismo consequuntur. Jamvcro fides actualis est, in adultis, *dispositio necessaria* ad fructum sacramenti accipiendum. Ergo, si habitus fidei infunderetur statim ac elicitur actus fidei, in adultis, vi Baptismi, nunquam daretur sed *augeretur* tantum habitus fidei.

(1) *De Virt. in communi,* q. un. ,a. 10 ; 1-2, q. 62, a. 1 et 2 ; q. 63, a. 3 ; q. 110, a. 2 ; cf. Terrien, *La grâce et la gloire,* t. 1, p. 159.

(2) *Innoc.* ***III,*** ex ep. *Majores ;* D. 410.

Insuper *Tridenlinum,* post enumeratas in cap. 6 ejusdem s. 6, *D.* 798, dispositiones quibus adultus se præparat ad justificationem, quæque *incipiunt a fide* ex auditu concepta et terminantur ad poenitentiam, quam ante Baptismum agi oportet, necnon ad propositum suscipiendi Baptismum et novam inchoandi vitam, addit, cap. 7, *D.* 799, 800 : « Hanc dispositionem seu præparationem justificatio ipsa *consequitur,* quæ non est sola peccatorum remissio, sed et sanctificatio et renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem *graliæ* et *donorum...* Unde, in ipsa justificatione, cum remissione peccatorum, hæc omnia *simul* infusa accipit homo per Jesum Christum, cui inseritur, *fidem, spem el carilalem.* » Sed si habitus fidei infunditur in ipsa justificatione et ideo per sacramentum in re vel in voto susceptum, ergo non confertur *slalim* ac elicitur actus fidei, scilicet *in primo initio* præparationis, sed tantum in *compléta el ultima* dispositione.

2° *Habitus fidei el spei non ante gratiam sanctificantem infunduntur, etiam in sacramento.* — Infusio enim omnium virtutum theologicarum a *Tridentino* refertur ad *ipsum instans* justificationis, ipsique *justificationi* inseparabiliter annectitur sive *extra* sacramentum sive etiam *in* sacramento re et actu suscepto. Ceterum res Baptismi in renascentia novi hominis consistit, juxta illud Jo. m, 5 : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu S., non potest introire in regnum Dei », et illud Tit. m, 5 : « Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti. » Ergo vel *nullus* est *fructus* Baptismi, ratione obicis in suscipiente, vel, si adest, necessario consistit *in completa nativitate spirituali :* non alia enim est vis Baptismi nisi ut conferat *naturam novam,* cum omnibus ad ipsam consequentibus, quorum primum est habitus seu lumen fidei. *Billol,* th. 4, § 1, n.

3° *Habitus fidei el spei simul cum gratia sanctificante semper infunduntur.* — Hæc conclusio sponte et necessario infertur ex dictis in 1° et 2°. Ceterum sicut operatio sequitur esse essentiæ, ita principia operandi sequuntur principium essendi. Ergo oportet ut virtutes non infundantur nisi *consequenter* ad infusionem « novæ naturæ », ac proinde non ante gratiam exsistant.

Nec dicant adversarii : a) Argumenta modo exposita *non sunt peremptoria ;* insuper certum est fidem et spem conservari posse *post* gratiam, ergo etiam *ante* illam infundi possunt hæ virtutes.— Nam : 1) Si argumenta allata *non certo* probant thesim nostram, certissime sunt potius contra thesim oppositam ; 2) Ex conservatione fidei et spei *post* gratiam non potest inferri earum infusionem *ante* gratiam : pro conservatione enim dantur argumenta positiva, quæ, fatentibus ipsis adversariis, omnino desunt pro infusione anteriore.

Nec dicant : b) *S. Thomas videtur favere* doctrinæ de infusione habitus fidei et spei *ante* gratiam possibili : 1) Docet utique [1-2, q. 62, a. d] omnes virtutes simul infundi cum gratia, sed hoc intelligi potest vel eo sensu quod simul *incipiant* « in esse virtutis

simpliciter », vel eo sensu quod *formatae* virtutes simul infundantur, sed *informes* ante gratiam infundi possint. — Nam prior explicatio est *contra ipsa verba* textus ; posterior *admitti nequit;* licet enim fides informis non sit virtus [2-2, q. 4, a. 5], quia deest perfectio debita ex parte voluntatis, tides tamen formata et informis *non* sunt *diversi* habitus *sed idem* habitus [2-2, q. 4, a. 4, c et ad 4]; unde si habitus fidei ante gratiam infunderetur, jam non posset infundi in ipsa justificatione.

2) Supponit *habitum fidei* interdum infundi *absque caritate* : ait enim [2-2, q. G, a. 2, ad 3] : « Ille qui *accipit* a Deo *fidem* absque caritate non simpliciter sanatur ab infidelitate, quia *non removetur culpa* praecedentis *infidelitatis,* sed sanatur secundum quid, ut scilicet cesset a tali peccato... (Unde) datur aliquando homini a Deo, quod *credat,* non tamen datur ei caritatis donum... » — Ibi enim « accipere lidem a Deo », idem est ac « dari homini quod credat » ; dari autem quod credat, respicit actum et non habitum; insuper si id intelligendum est de habitu fidei informis, sequitur quod habitus supernaturalis fidei sit simul cum culpa infidelitatis, quæ non removetur. Cf. *Lange,* n. 401.

III. — Omnes virtutes simul cum gratia augentur, o H nesque, si fidem et spem excipias, simul cum gratia amittuntur. *(Probabilius.)*

Probatur thesis per paries :

A. Omnes virtutes simul cum gratia augentur.

253. Justificatio amplectitur gratiam et virtutes. Hinc, crescente justificatione, crescunt ipsæ virtutes, *non extensive* quidem, nam virtutes infusae dant potentiam ad omnes actus supernaturales qui, in quibuslibet circumstantiis, fieri possunt ; sed *intensive,* non per additionem scilicet, sed per majorem *radicalionem* et *participationem* in subjecto [supra, n. 64 ; in *Dici, de spiritualité,* art. accroissement des vertus].

a) Sic rem exponit *Tridenlinum,* s. 6, cp. 10, *D.* 803 : « Justificati et amici Dei ac domestici facti, euntes de virtute in virtutem, renovantur, ut Apostolus inquit, de die in diem, hoc est mortificando membra carnis suæ, et exhibendo ea arma justitiæ in sanctificationem : per observationem mandatorum Dei et Ecclesiæ *in ipsa justitia* per Christi gratiam accepta, *coopérante fide bonis operibus, crescunt* atque magis justificantur, sicut scriptum est : « Qui justus est, justificetur adhuc » et iterum : « Ne verearis usque ad morem justificari » et rursus : « Videtis, quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex fide tantum. » — Hoc vero

justitiæ incrementum *pelil* santa *Ecclesia,* cum orat, or. Dom. 13 post Pentcc : « Da nobis, Domine, lidci, spei et caritatis augmentum ».

b) Insuper *Seriplura* non semel spcciatim loquitur de *augmento* fidei, spei et caritatis : Lc. xvn, 5 : « Dixerunt Apostoli Domino : *adauge* nobis */idem* » ; II Cor. x, 15 : « Spem habentes *crescentis fidei* vestræ » ; Rom. xv, 13 : « Deus autem spei repleat vos omni gaudio,... ut *abundetis in spe* » ; Philip, i, 9 : « Et hoc oro ut *carilas* vestra *magis ac magis abundet* in scientia et in omni sensu. » Hoc autem augmentum intelligit etiam de *habilibus,* nam, per bona opera, singula membra corporis mystici Christi *ardius* cum Christo *conjunguntur* et *plenius vitam* supernaturalem a Christo dimanantem participant, Eph. iv, 15-16 : « Veritatem facientes in charitate, *crescamus* in illo per omnia, qui est caput, Christus, ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, *augmenlum corporis* facit in ædiiicationem sui in charitate. » Ergo per bona opera perficiuntur ipsa gratia et virtutes.

c) *Halio* : res iisdem causis augentur quibus producuntur. Ergo, quia cum gratia infunduntur, omnes virtutes infusæ simul cum ea augentur et in eadem proportione ac ipsa gratia, tum ex opere operato *per sacramenta,* quæ sunt causæ instrumentales gratiæ sanctificantis *[Trid.* s. 6, cp. 7, cn. G, 7 ; *D.* 799, 849, 830]. tum ex opere operantis *per actus meritorios,* juxta illud *Trid.* s. 6, cp. 10, *D.* 803 jam sub a) recitatum ; juxta illud Coi. i, 9-11 : «Non cessamus pro vobis orantes... ut ambuletis digne Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes et *crescentes* in scientia Dei, in *omni* virtute confortati secundum potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio ». Cf. supra, n. 64.

B. Si fidem et spem excipias, omnes virtutes simul cum gratia amittuntur.

253a. Duo pramotanda : a) Virtutes infusæ non minuuntur *directe* el *in se,* sed tantum *indirecte* et *sensu lalo,* quatenus, per peccata venialia et per cessationem ab actibus earum, *minuitur* earum *[eruor,* et ita ad eas amitt endas paulatim *disponitur* homo, uti jam 11.67] diximus de grat ia sanctificante. Cf. 2-2, q.24,a. 10.

b) Inter virtutes distinguuntur: 1) virtutes *perfectæ* seu *formatæ,* quæ de facto perfecte ordinantur in finem ultimum supernaturalem ; 2) virtutes *imperfeclæ* seu *informes,* quæ sunt virtutes considerata? *secundum nudam suam essentiam,* abstrahendo ad ordinatione reali in finem ultimum. Jamvero cum gratia sanctificante necessario connectuntur ac proinde, ea amissa, amittuntur omnes \irtutes *perfectæ* necnon omnes virtutes morales *etiam imperfectæ ;* amissis autem ceteris virtutibus, manere possunt fides et spes secundum essentiam propriam.

1° *Omnes virtutes perfectæ sunt cum caritate necessario connexæ et ideo, ea amissa, et ipsæ amittuntur.* — a) Caritas adeo *inseparabilis* est a gratia sanctificante, ut nonnulli docuerint unam ab altera non distingui [n. 22] : re enim vera, caritas est *amicitia* hominis ad Deum, quæ in *communitate* divinæ naturæ fundatur ; atque divinæ naturæ consortium habemus per gratiam sanctificantem ; ergo ubi adest caritas, ibi eo ipso adest gratia et vice versa. Sed gratiam sanctificantem comitantur *omnes virtutes* sicut naturam consequuntur *polentiæ* [n. 20, 22, 252]. Ergo, amissa gratia, sine dubio amititur *caritas ;* imo *per se* loquendo perire debent *omnes* virtutes, et de facto amittuntur omnes virtutes *perfectæ,*

b) *En ratio :* Nulla virtus potest esse *perfecta* sine caritate. Ergo omnes virtutes perfectæ ita cum caritate sunt connexæ, ut, ea amissa, necessario amittantur. Sane actus nostri non sunt *simpliciter boni* seu *perfecti,* nisi in quantum actu vel virtute ad Deum finem ultimum supernaturalem sint *reapse* relati. Atqui hanc ordinationem habent tantum *a charilale* [n. 218, 227], quæ sola « tendit in ultimum finem sub ratione finis ullimi [2-2, q. 23, a. 7 ; q. 26, a. 1, ad 1]. Ergo a pari *habitus nostri* seu virtutes non sunt *in slalu perfecto* virtutis, nisi ad Deum finem ultimum supernaturalem per charitatem referantur. Hac de causa caritas dicitur *forma* virtutum, non quidem forma intrinseca, ad earum essentiam pertinens, sed forma *exlrinseca,* qua ordinantur et moventur ad finem ultimum, juxta illud *q. disp. de car.,* a. 3, ad 18 : « Charitas non est forma intrinseca, sed ex hoc quod *trahit* alias virtutes ad suum finem, format virtutes. » Infra, n. 356 ; Noble, *op. cil.,* c. 17, 18, 20.

2° *Omnes virtutes morales, eliam secundum essenliam propriam, inter se el cum uarilale sunl necessario connexæ.* — a) Sunt *inler se* connexæ : Virtutes enim morales habent pro objecto *medium ralionis* in operationibus et passionibus servandum. Atqui hoc medium non constituitur nisi *per prudentiam,* quæ est recta ratio agibilium. Ergo virtutes morales esse nequeunt sine prudentia n. 249a]. Prudentia item non potest esse *sine consorlio omnium* virtutum moralium : judicium enim prudentiæ est judicium *praclicum,* præsupponit ideo *recliludinem appelilus ;* sed appetitus rectitudo sine consortio omnium virtutum moralium est impossibilis, cum effectus proprius illarum virtutum sit *rectificare* appetitivum circa materiam propriam. Ergo.

b) Sunt connexæ *cum carilale :* 1) Etenim non possunt esse *sine prudenlia* supernatural! ; atqui hæc *sine carilale* esse nequit. Ergo virtutes morales non possunt esse sine caritate, eaque amissa omnes simul amittuntur. — *Conslat minor :* nam si ad perfectam prudentiam requiritur ut homo recte se habeat erga debitos fines particulares in quaque materia, quod fit per virtutes morales, a fortiori requiritur quod recte se habeat erga finem *ultimum,* quod fit per charitatem.

2) Caritas inseparabilis est a gratia sanctifiante, quæ hominem *eleval* ad esse supernaturale, simul ac est *principium remolum* omnium operum supernaturalium, omnium nempe operum, quæ ad finem ultimum ordinari possunt. Sed qui habet *principium remolum* operum supernaturalium, debet, ob suavem ordinem Providentiæ, habere etiam *principium proximum* seu potestatem perficiendi *singula genera* operum hujusmodi ; hoc autem est *munus virtutum moralium* infusarum. Ergo qui habet gratiam et caritatem, habet virtutes morales supernaturales ; et qui gratiam amittit, eo ipso omnes virtutes morales amittit.

3° *Fides et spes, amissa carilale, remanere possunt secundum essenliam propriam.* — Equidem fides et spes, sicut omnes virtutes, *per se* amittuntur peccatis *directe* contrariis : spes amittitur per grave peccatum desesperationis aut præsumptionis ; tides per peccatum grave infidelitatis, amissaque fide, consequenter amittitur *per accidens* ipsa spes, quæ fide nititur et fidem supponit, cum fides sit « sperandarum substantia rerum ». Heb. xi, 1 2-2, q. 17, a. 7 ; q. 20, a. 2.

Amissa autem gratia et caritate, *fides el spes remanere possunt* :

a) Id aperte de fide docet *Tridenlinum.* Dicit enim, s. 6, cp. 15, *D.* 808 : « non modo infidelitate, per quam et ipsa fides amittitur, sed etiam quocumque alio mortali peccato, quamvis *non amittatur fides,* acceptam justificationis gratiam amitti ». Et, cn. 8, £). 838, anathema pronuntiat contra illos qui contendunt « amissa per peccatum gratia, simul et *fidem semper* amitti ». —Quod autem *spes* etiam remanere queat, absque gratia et caritate, est unanimis theologorum sententia, propter paritatem rationis de qua nunc dicendum.

b) Ratio cur una virtus non possit sine aliis existere non est nisi vel quia ab eis *pendet* in sua essentia propria, vel quia eas habet ut *necessarias* sui *consequentias.* Atqui *neutrum* dici potest de fide et spe respectu aliarum virtutum infusarum. Ergo fides et spes possunt, amissis ceteris virtutibus, conservari.

Constat minor : 1) fides et spes *non pendent a caritate,* cui e contra *præsupponunlur :* ordine enim generationis actus fidei et spei sunt praevii ad actum caritatis ; praeterea *experientia quotidiana* constat homines a caritate recedere, qui tamen firmi manent in *credendo* revelata et *sperando* a Deo promissa ; 2) *non pendent a celeris virtutibus :* habitus enim fidei et spei ad virtutes morales se habent *ul principia* potius quam ut principiata, unde non ab ipsis pendent, sed magis e converso ; praeterea fides et spes *non habent* virtutes morales *ul necessarias sui consequentias :* hoc est proprium charitati ; denique non raro inveniuntur homines qui recedunt a virtutum exercitio et fidem servant cum spe. Cf. I Cor. xm, 2 ; Jac. n, 14.

Fides autem et spes, quæ, amissa charitate, remanent, sunt *verse* virtutes, sed *informes* ac veluti *morluæ.* Ait enim *Tridenlinum,* cn. 28, *D.* 838 : « Si quis dixerit, amissa per peccatum gratia.... aut fidem quæ remanet non esse *veram fidem,* licet *non* sit *viva,* aut eum, qui fidem sine charitate habet, non esse Christianum, a. s. » Et *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, *D.* 1791 : « Fides ipsa *in se,* etiamsi per caritatem non operetur, donum Dei est ». Actus ideo fidei et spei, virtutum informium, non sunt vitæ æternæ meritorii. Cf. supra, n. 218 sq.

C. De duratione virtutu;-- post hanc vitam [1-2, q. 67].

253b. In damnatis, nulla remanet virtus supernaturalis, quia jam in æternum carent damnati omni auxilio gratiæ et incapaces sunt bonorum operum (1).

(1) Ipso *fides non manet* in damnatis. Etenim, instanti mortis, si peccator contra fidem non peccaverit, aut fidem *simpliciter vivam* tunc *recuperabit* per veram conversionem aut ipsum habitum fidei *ultimo* et *totaliter perdet* per apostasiam : nam, rejiciendo ultimam gratiam, hoc ultimo peccato, pro semper in malo manet obstinatus, et in æternum creaturam ipsi Deo præferendo, eo ipso totaliter et pro semper destruit ipsum fidei fundamentum.

In animabus Purgatorii, manent omnes virtutes infusæ viatorum : *charitas* quidem, et *virlules morales,* quandum ad earum *formale,* quia sunt immobiliter firmatae in statu gratiæ ; *fides* et *spes,* quia adhuc sunt clongatæ a visione Dei et fruitione.

In beatis : a) *cessai fides :* credens enim non videt quod credit, dum beatus videt id quo beatificatur ; ergo impossibile est quod tides maneat simul cum beatitudine in eodem subjecto.

b) Cessai spes, nam quando habetur id quod speratur scilicet divina fruitio, jam spes esse non poterit ; cessat etiam quantum ad gloriam corporis, nam illi, qui habent gloriam animæ, non proprie dicuntur sperare gloriam corporis (cujus jam inevitabilem causam habent), sed solum desiderare.

c) *Charitas manet :* charitas enim est amor, de cujus ratione non est aliqua imperfectio, potest esse et habiti et non habiti, et visi et non visi. Unde charitas non evacuatur per gloriæ perfectionem sed eadem numero manet.

d) *Manent* quoque probabilius *virlules morales,* sed tantum ad actus statui termini convenientes. Nimirum : 1) Non remanent quantum ad *elementum materiate,* seu quantum ad inclinationem ad ipsarum actus : nam, in futura vita, nec erunt concupiscentiæ et delectationes ciborum et Venereorum, nec timores et audaciæ circa pericula mortis, nec distributiones et commutationes rerum quæ veniunt in usum præsentis vitæ ; 2) remanent quantum ad earum *essentiam,* seu quantum ad *elementum formale,* quod est conformitas ad regulam divinam : nam appetitus sive rationalis sive sensitivus, erit omnino et in omnibus regulæ divinæ subditus ; 3) attamen, *ante resurrectionem,* virtutes quæ versantur circa passiones sensibiles, ut fortitudo et temperantia, non erunt nisi *in radice,* quia sunt in appetitu sensitivo, qui sine corpore esse non potest.

II. — De donis Spiritus Sancti

Notio donorum.

254. Nomine donorum Spiritus Sancti intelliguntur quidam *habitus supernalurales, quibus facultates noslræ disponuntur ad prompte obediendum motionibus Spiritus Sancti,* seu *quibus aptantur ad connaluraliter recipiendas illuminationes el inspirationes divinas* [1-2, q. 68] (1).

(1) Bonneioy, O. F. M., *Le Saint-Esprit et ses dons selon S. Bonaventure,* Paris, Vrin, 1929 ; Jean de S. Thomas, *Les dons du S.-Esprit,* tr. fr. R. Maritain, éditions du Cerf, Juvisy, 1929; J. Biard, *Les dons du S.-Esprit,* Avignon, 1930 ; Ger. Paris, O. P., *Dissertatio de donis Spiritus S. in genere,* Aug. Taurin. Marietti, 1930.

Assertio : **In justificatione infunduntur dona Spiritus Sancti quæ septem nui erantur et a virtutibus re distinguuntur.**

I. — Infunduntur dona Spiritus Sancti. *(Doctrina catholica),*

255. *Probatur :* a) *Ex Isaia.* — Describens futuram plenitudinem donorum Spiritus Sancti in humanitate Christi, sic loquitur prophéta : « Et egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum *Spirilus Domini* : spiritus *sapienliæ* et *intellectus,* spiritus *consilii* et *fortitudinis,* spiritus *scienliæ* et *pietatis,* et replebit eum spiritu *timoris* Domini (1). » Atqui hæc dona Christo sunt data ut *capiti corporis Ecclesiæ,* in membra sua diffundenda (Jo. i, 16). Ergo omnes justi, omnes scilicet qui, per gratiam *regenerati, oera* sunt *membra* corporis Christi, *participant* hæc dona, quæ in Christo tantum plena erant, ut in omnium capite et causa exemplari.

b) Per gratiam *filii Dei* constituimur. Porro, Rom. vm, 14 : « Qui *Spiritu Dei aguntur,* ii sunt filii Dei. » Sed quod ab alio movetur, debet, *dispositione interna,* ipsi motori *proporlionari,* ac proinde « quanto movens est altior, tanto necesse est quod mobile, perfectiore dispositione ei proportionetur ». Ergo, ut filii Dei congrue a Spiritu Dei moveantur, « oportet (eis) inesse... *altiores perfectiones,* secundum quas sint *dispositi* » ad divinam motionem recipiendam. Istæ autem perfectiones, quibus homo *rite disponitur* ut sit *prompte mobilis* ab inspiratione divina, sunt ipsa dona Spiritus Sancti. Ergo in justificatione infunduntur dona Spiritus Sancti [1-2, q. 68, a. 1 et 3].

c) Tota Traditio Christiana docet *dona,* Christo collata, *a Christo capite descendere in singulos justos.* Ita **S. J. Chrysostomus,** in *Ps.* 64, 2, *J.* 1208 : « Omnis gratia effusa est in illud templum (Christum) ; non dat enim illi Spiritum in mensura. Nos enim *de plenitudine ejus accepimus,* illud autem templum integram et universam accepit gratiam. Hoc Isaias quoque significans dicebat : « Requiescet super eum Spiritus sapientiæ... ».

Ita S. A **brosius** « Post fontem (Baptismatis) superest ut perfectio fiat, quando ad invocationem sacerdotis *Spirilus S. infunditur,* Spiritus sapientiæ et intellectus... *septem* quasi virtutes Spiritus (2). »

(1) Is., xi, 1-3. In textu bebrœo *pictas* non nominatur.
(2) *De Sacramentis,* 1. 3, c. 2, n. 8 ; J. 1337 ; cL *De mysteriis,* c. 7, n. 42

Ita S. Gregorius M., *Moral.* l. 2, c. 56 : « In his igitur donis, sine quibus ad vitam perveniri non potest, Spiritus S. *in electis omnibus* semper manet ; sed in aliis (scilicet in donis miraculorum, prophctiæ et aliis gratiis gratis datis) non semper manet ».

Ita manifeste *senlil Ecclesia :* « Veni, *Sancle Spirilus*... Da tuis fidelibus in te confidentibus *sacrum septenarium* » ; et : « Veni, *crealor Spirilus*... Tu *septiformis* munere. »

d) *Ralione theologica* ostenditur dona consequi infusionem gratiæ et caritatis. Dona enim sunt habitus supernaturales, quibus disponimur ad prompte et perfecte *obediendum molioni Spirilus Sancli.* Atqui Spiritus S. habitat in nobis *per caritatem,* juxta illud Rom. v, 5 : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris *per Spirilum* S., *qui dalus* est nobis. » Ergo « dona Spiritus Sancti *connectunlur* sibi invicem *in caritate,* ita scilicet quod qui caritatem habet, omnia dona Spiritus Sancti habet, quorum nullum sine caritate haberi potest. » 1-2, q. 68, a. 5.

II. — Septem numerantur dona Spiritus Sancti. *(Theologice cerium.)*

256. Id evincitur ex textu *Isaiæ* supra recitato et ex doctrina *Ecclesiæ.* Quatuor autem ad intellectum perlinent : *intellectus, sapientia, scientia, consilium ;* tria ad voluntatem : *pietas, fortitudo* et *timor Domini.* [1-2, q. 68, a. 4].

Donum *intellectus* disponit ad meliorem et profundiorem intelligentiam veritatum fidei ; donum *sapientiæ,* ad gustandum res divinas nec.non ad recte judicandum de illis secundum quamdam connaturalitatem ad ipsas ; donum *scientiæ,* ad recte æstimandas creaturas ut deficientes rivulos divinæ pulchritudinis : *appetibiles* quidem, in quant urn ad Deum ducunt, *contemptibiles,* si a Deo summo bono avertunt ; donum *consilii,* ad facile judicandum quid in singulis casibus agendum sit ut recte incedamus in via salutis [2-2, q. 8, a. 6].

Donum *pietatis* disponit, ad colendum Deum ut Patrem nostrum et proximum ipsum honorandum propter Deum; donum *fortitudinis,* ad spernenda et prompte superanda cuncta obstacula quibus a salute retrahimur ; donum *timoris,* ad fugiendas, ex filiali Dei reverentia, omnes delectationes quæ a Deo abducere possunt (!)'.

(J. 1332) ; in *Ps.* 118, serin. 3, n. 21 ; S. Augustinus, *in Breviario,* lect. 9, in die 5 infra octav. omnium sanctorum.

(1) De donis in particulari, 2-2, q. 8 (donum intellectus), q. 9 (donum scientiæ), q. 19 (donum timoris), q. 45 (donum sapientiæ), q. 52 (donum consilii), q. 121 (donum pietatis), q. 139 (donum fortitudinis).

III. — Donorum natura, discrimen a virtutibus, necessitas et permanentia.

257. **1° Donorum natura.** — Dona esse *habitus* est sententia fere unanimis theologorum contra *Ilugonem V.* et *Vasquerium.* — a) Vox « requiescet. » sensu obvio insinuat dona *permanentia* seu habitualia, et ita a Patribus est intellecta. — b) Dona Spiritus Sancti se habent ad hominem relate ad Spiritum Sanctum sicut virtutes morales acquisitæ se habent ad vim appetitivam relate ad rationem. Atqui homo, ut connaturaliter et prompte moveri possit a ratione, disponitur per virtutes morales quæ sunt habitus *permanentes.* Ergo etiam, ut connaturaliter possit moveri a Spiritu Sancto, debet disponi per *dona* quæ sint *habitualia.*

2° Discrimen a virtutibus. — Contra *Scolum* et alios (Γ, communiter docent theologi, cum S. *Thoma* (2), dona *realiter distingui* a virtutibus infusis.

Conveniunt quidem dona cum virtutibus, in quantum sunt habitus a Deo infusi et propriam recipientium salutem proficiunt ; ea autem cum virtutibus identificari non posse patet ex hoc solo quod omnia fuerunt in Christo, dum in eo defuerunt fides et spes.

Jamvero dona *realiter* et *specifice* differunt a virtutibus infusis easque transcendunt, quia dum virtutes hominem perficiunt ad actus supernaturales *modo humano* producendos, sub imperio rationis et secundum *regulam ipsius rationis* per fidem illuminatae, dona nos perficiunt ad illos actus efficiendos *ultra humanum modum,* sub motione *speciali* Dei et secundum *regulam divinam,* videlicet secundum inspirationem ipsius Spiritus Sancti (3).

Hæc etiam habentur discrimina : 1) A^irtutes dant *novum posse* et inclinationem ad agendum, dona autem animam disponunt ad bene *recipiendum* inspirationes divinas et ad prompte *obedien-dum* divinis impulsionibus. Sic virtutes respondent *vi molrici* quæ inest navi intrinsecus, dona vero respondent *velaturae* per quam navis est disposita ad recipiendum impulsum motoris exterioris (venti).

(1) Pesch, n. 114. — (2) 1-2, q. 68, a. 1.

(3) 1-2, q. 68, a. 1, 0 et ad 3 ; a. 2, ad 1 ; 2-2, q. 52, a. 1, ad 1 ; 3 Sent., dist. 34, q. 1, a. 1, a. 2 et 3 ; dist. 35, q. 2, a. 3 ; dist. 36, q. 1, a. 3 ; q. disp. *de carit.,* q. unie., a. 2, ad 17 ; Garrigou-Lagrange, *Perfection chrétienne et Contemplation,* t. 2, append. 2, p. [52-64].

2) Virtutes hominem disponunt ut *ipse* bene *agal ;* dona, ut bene *agatur* a Spiritu Sancto, non tamen ita ut ipse nihil agat : « In donis Spiritus Sancti mens humana non se habet ut movens, sed magis ut mota », sed « sic agitur a Spiritu Sancto quod *etiam, agit* » (1) ; « homo spiritualis non solum instruitur a Spiritu Sancto quid agere debeat, sed etiam cor ejus a Spiritu Sancto movetur... (et) ex instinctu Spiritus Sancti inclinatur *ad aliquid agendum* » (2). Hinc S. Augustinus : Filii Dei « aguntur *ut agant,* non ut ipsi nihil agant » ; attamen « procul dubio plus est agi quam regi ; qui enim regitur, aliquid agit, et ideo regitur ut recte agat ; qui autem agitur, agere aliquid vix intelligitur ; et tamen tantum præstat voluntatibus nostris gratia Salvatoris, ut non dubitet Apostolus dicere : quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Nec aliquid in nobis libera voluntas melius agere potest quam ut illi *se agendam commendet,* qui male agere non potest (3). »

3) Consequenter dum *virtutibus* uti valemus *quando volumus, donis* utitur ipse Spiritus S. *quando vult.*

Attamen virtutes *theologicae* donis *praeeminent,* in quantum « præsupponuntur ad dona sicut radices quædam donorum ». Nemo enim familiariter moveri potest a Spiritu Sancto, nisi ei jam uniatur. Atqui prima unio hominis ad Deum inhabitantem animam fit per fidem, spem et charitatein. Ergo « *dona* pertinent ad has tres virtutes sicut quædam *derivationes* praedictarum virtutum » (4). Quare S. Gregorius M., *Moral.* l. 1, cp. 12 : « neque ad denarii perfectionem septem filii, id est septeni dona, perveniunt, nisi in fide, spe et charitate fiat omne quod agant ».

Merito igitur S. *Thomas* 11-2, q. G8, a. 8 : 1) Virtutes theologicae « *regulant dona* » : regulant enim eorum permanentiam et abundantiam in nobis, siquidem quo sumus amore ferventiores, eo melius Dei instinctum sequimur ; 2) « dona *ad perfectionem* theologicarum virtutum ordinantur sicut *ad finem* » [2-2, q. 9, a. l ad 3j : his enim virtutibus jam ipsi Deo adhæremus ; porro ad hoc tantum conferuntur dona, ut intimior fiat et perfectior hujusmodi unio, ac proinde ut augeant vitam virtutum theolo-

(1) 2-2, q. 52, a. 2, ad 1 ; 1-2, q. 68, a. 3, ad 2.
(2) Comm, in Rom. vm, 14, lect. 3.
(3) *De correp. et gratia,* c. 2, n. 4 ; *De Gestis Pelagii,* c. 3, n. 5.
(4J 1-2, q. 68, a. 4, ad 3 et a. 8.

gicam seu motum quo in Deum plenius rapiamur. Dona itaque non solum in caritate sibi invicem connectuntur, sed omnia in caritate *radicantur* simul ac in ea quadammodo *consummantur* [1-2, q. 68, a. 5].

Dona itaque perficiunt non ipsas virtutes theologicas sed earum *activitatem* et *exercitium*. Actus enim harum virtutum tendunt ad Ipsum Deum, sed dona spectant ad Deum, in quantum est *regula* et *mensura* ipsius motus quo ad Illum tendimus. Ergo vita perfecta *magis* a donis pendet quam a virtutibus, nec vitam proprie mysticam ingredimur nisi sub influxu donorum, quando nempe anima, jam fervidissimam habens caritatem, fere cessat agere passivaque efficitur, ac totaliter et humiliter se Deo commendans divinoque beneplacito, nil aliud intendit aut desiderat quam Ipsi in dies semper plenius et perfectius uniri.

3° Necessitas donorum. — A. *In specie. — Actus heroici,* qui in sublimiore eminent perfectionis gradu, *peculiari* quadam ratione ad dona referuntur. Ratio est « quia si virtutes non *excitarentur* seu *adjuvarentur* per specialem et familiarem instinctum Spiritus Sancti, nusquam in *tantam sublimitatem* erumperent, propter loi. et tanta obstacula quæ perfecto earum exercitio afferunt et, infirmitas carnis et obscuratio intellectus (1). » Item ex donis procedunt facta *sublimia* vitæ contemplativæ et alia plura extraordinaria quæ leguntur in vitis sanctorum.

B. *In genere.*— Equidem dona non sunt necessaria ad *singulos* actus justorum : ad multos enim actus sufficere videtur ratio, fide illustrata, cum concursu Dei supernatural! ; imo ipsi peccatores possunt, sub motione gratiæ actualis, quosdam elicere actus supernaturales.

Attamen dona merito dicuntur, in praesenti ordine Providentiae, *omnibus ratione adultis* necessaria ad salutem ; non loquimur enim, ut patet, de infantibus vel amentibus, qui neque secundum rationem moveri possunt, et in quibus dona sunt tantum quoad habitum necessaria, prout inseparabiliter connectuntur cum gratia sanctificante. — Hoc autem triplici argumento ostendi potest :

a) *Ex connexione donorum cum gratia.* — Dona quæ a Deo, una cum gratia, *omnibus et singulis,* indiscriminatim et modo permanenti, conferuntur in ordine ad vitam æternam, sunt ad salutem necessaria, non extraordinarie quidem, sed *de lege ordinaria* : secus enim otiosa plerumque manerent et in plerisque hominibus. Atqui dona Spiritus S. omnibus et singulis ita dantur in ipsa justificatione. Ergo dona perficiunt homines non tantum ad actiones extraordinarias et heroicas, sed etiam ad *actiones* vitæ christianæ

(1) Gard. Billot, *De Virt.,* th. 7, p. 184.

quotidianas, cos impellendo of juvando, per opera salutaria in vilain æternum.

b) *Ex imperfecta possessione gratiæ el virtutum.* Sane quicumque *perfecte* habet naturam vel formam aliquam vel virtutem, potest *per se* secundum illam operari, non tamen exclusa operatione Dei, qui in omni natura et voluntate interius operatur. Et ita quantum ad ea quæ subsunt rationi, in ordine scilicet *ad finem connaluralem* homini, homo potest operari per judicium rationis.

At quicumque *imperfecte* habet naturam aliquam vel formam aut virtutem, *non* potest *per se* secundum illam *perfecte* operari, imo nec bene in difficilioribus, nisi ab altero moveatur. Atqui homo, in ordine ad finem ultimum supernaturalem, *aliqualiter* tantum et *imperfecte* possidet virtutes infusas : per eas enim *ad modum suum* solum operatur. Ergo, etiam virtutibus infusis instructus et ornatus, homo nequit *per se* perfecte operari in ordine supernatural!, ac proinde finem suum consequi non potest, nisi desuper ei adsit instinctus et motio Spiritus Sancti.

b) *Ex insufficientia virtutum ad tollenda obstacula.* - Ratio enim humana, licet sanata quantum ad mentem per gratiam, licet informata virtutibus infusis, neque *perfecte novit* omnia quæ scire nobis expedit, neque omnia *perfecta operari* valet : remanet enim in ea corruptio et infectio quantum ad carnem, remanet in intellect u quædam ignorantiæ obscuritas. Hinc, etiam virtutibus ornatus, homo nequit quantum ad omnia repellere impedimenta stultitiæ, ignorantiæ, hebetudinis, præcipitationis, timoris et alia hujusmodi, quæ sat frequenter occurrunt, tum in decursu vitæ ordinario, tum ac præsertim occasione graviorum eventuum et operum difficiliorum. Quare necesse est ut a Deo *dirigamur* et *protegamur,* qui omnia novit et omnia potest; et contra defectus modo enumeratos dari debent dona Spiritus Sancti, ut, bene sequentes instinctum Ipsius, tum *expedite perseveremus* in via boni supernaturalis, tum el specialim in ea *insigniter proficiamus.*

Paucis : « Per virtutes theologicas et morales non ita perficitur homo *in ordine ad ultimum finem,* quin *semper indigeat* moveri quodam superiori instinctu Spiritus Sancti. » Quocirca, nsquedum ad vitam aeternam perveniamus, dona sunt *omnibus necessaria,* et quidem *semper,* hoc est per totam vitam, at *non pro semper,* id est, non pro singulis actibus et instantibus (1).

4° Permanentia donorum. — Infusa simul cum gralia sanctificante, dona Spiritus Sancti, non secus ac virtutes infusæ. *eum ea augentur* et *amittuntur.*

Manent *in patria* quantum *ad essentiam,* juxta illud S. Ambrosii, *De Spiritu* S. l. 1, c. 20 : Civitas Dei illa Jerusalem coelestis non meatu alicujus fluvii terrestris abluitur, sed ex vitæ fonte procedens Spiritus Sanctus, cujus nos brevi satiamur haustu,

(1) 1-2, q. 68, a. 2, ad 2 et ad 3 ; q. 109, a. 9 ; Gardeil, *an. cit.,* coi. 1780 ; Froget, *op. cit.,* p. 423 ; Noble, *L'amitié avec Dieu.* éd. 2, c. 19.

in illis ccnleslibus redundantius videtur affluere, pleno septem virtutum spiritualium fervens meatu. *Halio* est quia dona perficiunt mentem humanam ad *sequendam motionem Spiritus Sancli;* atqui hoc *perfectissime* habebitur *in pairia,* quando Deus erit omnia in omnibus [1 Cor. xv, 28], et quando homo erit totaliter subditus Deo.

Non manent autem quantum ad *omnem* et. *eamdem materiam,* circa quam nunc operantur, ut dictum est de virtutibus infusis, n. 234, C. *His in terris* enim dona praecipue conferuntur *in adjutorium virtutum* contra mala et omnia ad bonum obstacula, dum *in patria* erunt tantum ad eminenter *perficiendum* et *consummandum* actum humanum visionis intuitivæ et fruitionis, quo beantur sancti. Quare, jam completa vita activa, omnia dona habebunt suos actus circa ea quæ perlinent ad vitam *contemplativam,* quæ est vita beata. 1-2, q. 68, a. 6, c. et ad 3.

Corollarium. — De fructibus *et* beatitudinibus Spiritus Sancti (1)

258. Fructus et beatitudines distinguuntur a virtutibus et donis sicut *actus* distinguuntur ab habitibus.

1° Fructus [1-2, q. 70].—Juxta *S.Paulum* (Gal. v,22, 23) *duodecim* sunt *fructus* Spiritus Sancti : « Fructus autem Spiritus est : charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. » Certe « potuissent vel plores vel etiam pauciores fructus enumerari ; et tamen omnes donorum el virtutum actus possunt secundum quamdam convenientiam ad hæc reduci (2). »

Porro fructus dicuntur « quæcumque *virtuoso opera* in quibus homo delectatur (3). » Sicut enim in corporalibus fructus est terminus *ultimus* et *suavis* operationis *vitalis* arboris aut plantæ, quando ad *maturitatem* pervenit ; ita in spiritualibus, ipsi *actus humani virtuosi,* qui sunt p! *termini* operationis humanæ, et *suaves,* quia operanti conveniunt, dicuntur fructus : fructus quidem *hominis,* si procedunt ab homine secundum naturalem facultatem, fructus *Spiritus Sancti,* si ab eo procedunt secundum virtutem el motionem Spiritus Sancti.

Hi tamen actus qui *fructus* dicuntur, in quantum sunt, his in terris, ultimus terminus gratiæ sub influxu Spiritus Sancli. *flores* dici possunt in quantum ordinantur ad vitam æternam, quæ est ultimus operationum nostrarum supernaturalium terminus suavissimus (4). Et merito, nam « sicut ex floribus accipitur spes fructus, ita ex operibus virtutum habetur spes vitæ æternæ el beatitudinis » (5).

2° Beatitudines [1-2, q. 69j. Christus, in sermone montano

(1) Garden, in *Diet, théol.,* art. Béatitudes évangéliques, t. 2, n. 515 ; art. Fruits du S. Esprit, t. 6, 944.

(2) 1-2, q. 70, a. 3, ad 4. — (3) 1-2, q. 70, a. 2. — (4) 1-2, q. 70, a. 1, ad 1.

(5) *In Gal.* v, lect. 6.

(Ml. v, 3-10), *beatos* dicit eos qui perfectiore modo certas exercent virtutes.

Hinc, beatitudinuni nomine designantur actus quidam *excellentes* virtutum sub donorum adjutorio. Hi actus, « ratione suæ perfectionis, magis attribuuntur donis quam virtutibus » (1). Ita vocantur : 1) quia *spem firmam* generant æternæ beatitudinis, in quantum ad eam disponunt *per modum meriti;* 2) quia jam sunt, in viris sanctis, quædam *prælibalio* et *inchoatio* futuræ beatitudinis, *per gaudium* resultans ex ipsa spe firma obtinendi præmium cæleste.

Ipsæ quidem beatitudines, quæ sunt quasi octo viæ ad beatitudinem et octo fontes consolationis spiritualis, *fruclus* sunt etiam *Spiritus Sancli,* sed fructus *excellentiores* et *suaviores,* « nam ad rationem fructus sufficit quod sit aliquid habens rationem *ultimi* et *delectabilis;* sed ad rationem beatitudinis ulterius requiritur quod sit aliquid *perfectum* et *excellens.* Unde omnes beatitudines possunt dici fructus, sed non convertitur (2). »

259. Hanc doctrinam ita paucis egregie exponit Leo XIII, Encyc. *Divinum illud munus,* 9 maii 1897, sub fine : « Hoc amplius, homini justo, vitam scilicet viventi divinæ gratiæ et per congruas virtutes tanquam facultates agenti, opus plane est *septenis* illis quæ proprie dicuntur Spiritus Sancti *donis.* Horum enim beneficio instruitur animus et munitur ut ejus vocibus atque impulsioni *facilius prompliusque* obsequatur ; hæc propterea dona tantæ sunt *efficacilalis,* ut eum ad fastigium sanctimoniæ adducant, tantæque *excellenliæ* ut in cælesti regno eadem, quanquam perfectius perseverent. Ipsorumque ope charismatum provocatur animus et effertur ad appetendas adipiscendasque *beatitudines* evangelicas quæ, perinde ac *flores* verno tempore erumpentes, *indices* sunt et *nunliæ* beatitatis perpetuo mansuræ. Felices denique sunt *fruclus* ii, ab Apostolo enumerati quos hominibus justis, in hac etiam caduca vita, Spiritus parit, et exhibet, omni refertos *dulcedine* et *gaudio*...

Hæc omnia quum tanta sint, quumque Spiritus Sancti bonitatem in nos immensam luculenter declarent, omnino postulant a nobis, ut *obsequii pielalisque studium* in Eum quam maxime intendamus... (certantes) majore quotidie cura et *noscere* et *amare* et *exorare* : 1) *Noscere* « non modo quia id attingit mysterium quo ad vitam æternam proxime dirigimur, ob eamque rem firme credendum, verum etiam quia bonum quo clarius plenius-

(1) 1-2, q. 70, a. 2, 0. — (2) 1-2, q. 70, a. 2.

que habetur cognitum, eo impensius diligitur et amatur ». — 2 *Amare,* « quia summis Ipse nos cumulavit, beneficiis, quæ ut largientis benevolentiam testantur, ita gratum animum accipientis reposcunt ». -3) «Postremo Spiritum Sanctum *exorari* et *obsecrari* oportet, quippe cujus præsidio adjumentisque nemo unus non egeat maxime. Ut enim quisque est inops consilii, viribus infirmus, aerumnis pressus, pronus in vetitum, ita ad eum confugere debet qui luminis, fortitudinis, consolationis, sanctitatis fons patet perennis... (Hinc Ecclesia illum) « enixe implorat ut eluat, ut sanet, ut irriget mentes atque corda, detque confidentibus et virtutis meritum, et salutis exitum, et perenne gaudium... Demum hoc est fidenter assidueque supplicandum ut nos quotidie magis et luce sua *illustret* et caritatis suæ quasi facibus *incendat ;* sic enim fide et amore freti acriter enitamur ad præmia sempiterna, quoniam ipse est *pignus hereditatis nostræ* ».

TRACTATUS DE FIDE DIVINA

260. Post pauca de *notione* et *divisione* lidei, dicemus : 1) de fidei *objecto;* 2) de *evolutione* et *progressu dogmatis;* 3, de *actu* fidei divinæ.

PRÆNOTANDA

Notio Fidei.

261. λ ocabulum lidei, c verbo *fido,* confidentiam significat aut persuasionem.

1° **In Scriptura.** — A. Quandoque refertur ad *voluntatem* et designat : vel *fidelitatem* seu constantiam in implendis promissis [Rom. m, 3] : « Numquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit ? », vel ipsam *promissionem* [I Tim. v, 12] : « Habentes damnationem, quia primam *fidem* irritam fecerunt », vel *fiduciam* quæ ex alterius fidelitate oritur [Mt. xiv, 31] : « Modicæ fidei, quare dubitasti ?» — Jac. i, 6 : « Postulet in fide, nihil hæsitans ».

B. Præsertim ad *intellectum* refertur, et sumitur pro *conscientia* [Rom. xiv, 23] : « Omne quod non est *ex fide* peccatum est », vel præcipue et fere semper pro *assensu mentis in verum* [Heb. xi, 6] : « Sine fide impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum, quia est, et inquirentibus se remunerator sit (1). »

2° **In usu Ecclesiæ.** — Hic porro ultimus sensus prævaluit in usu ecclesiastico, sed multipliciter tamen usurpatur (2).

A. Sensu Latissimo. — Fides designat *quemlibet* assensum intellectualem, etiam evidentiæ innixum.

B. Sensu geneiuco. — Fides significat tantum *assensum* præstitum ab intellectu *sub imperio voluntatis.* Hoc autem sensu fides *improprie dicitur vel proprie.*

(1) Cf. Rom. x, 9 ; I Cor. xm, 10-13 ; Coi. n, 6, 7, 12 ; Eph. iv, 13, 14 ; Phil, m, 8, 9 ; I Thess. i, 8, 9 ; n, 12, 13 ; I Tim. i, 13, 19 ; iv, 1 ; H Tim. n. 17, 18 ; Tit. i, 13, 14.

(2) Zorell, *Novi Testamenti Lexicon Grsecum,* v. πιστεύω, πίστι .

a) *Improprie fides habetur :* 1) Quando mens indiget motione voluntatis, ut, deposita formidine *irrationali,* firmiter assentiatur veritati sibi præsenti ; tunc enim voluntas non intervenit nisi *per accidens,* ut removens prohibens : impedimentum nempe dubitationis irrationabilis [t. 1, n. 95, 1]. — 2) Quando intellectus non assentitur nisi cum *formidine errandi ;* tunc quidem interventus voluntatis *per se* requiritur, sed defectus adest ex parte assensus qui *non* est *firmus :* credere hic idem est ac *opinari.*

b) *Proprie :* Fides est *assensus firmus propter testimonium alterius.*

1) *Assensus firmus,* excludens scilicet omne dubium prudens, et sic fides differt ab *opinione,* in qua intellectus adhæret uni parti, cum formidine oppositi.

2) *Propter testimonium alterius,* seu ob rationem rei *exlrinsecam,* et sic fides dilïert a *scientia,* in qua assensus præbetur ob ipsam *intrinsecam* rerum evidentiam. Hinc S. Thomas, 1-2, q. G7, a. 3 : « Fides.... excedit opinionem in hoc quod habet firmam adæsionem, deficit vero a scientia, in eo quod non habet visionem

Igitur cum intellectus, natura sua, ad assentiendum non necesitetur nisi a perspecta *interna* rei veritate seu a veritate in se *visa,* assensus fidei nunquam datur nisi sub imperio voluntatis. Hoc autem *dupliciter* contingit : mens enim, sub imperio voluntatis, rei assentitur : 1) vel propter *evidentiam testimonii* seu quia ev.dens est testem in testificando nec falli nec fallere ; 2) vel propter *ipsammel auctoritatem* testantis. Voluntas autem, ut patet, rationabiliter et firmiter assensum nec imperat nec imperare potest, propter auctoritatem testantis, nisi antea hanc auctoritatem : *scientiam* scilicet et *voracitatem* testis demonstraverit et agnoverit ipse intellectus. Cf. t. 1, n. 94 sq.

Ilie ultimus assensus, scilicet assensus propter auctoritatem testantis, de quo solo agitur in præsenti, est assensus fidei *propriissime* dictus. Quare actus fidei haud immerito definitur : *actus quo mens, sub imperio voluntatis, firmiter assentitur veritati, propter auctoritatem testis. Diversus* est ideo juxta *diversam* testantis *conditionem ;* dicitur : 1) assensus *fidei humanæ,* si nititur auctoritate hominis ; 2) assensus *fidei divinæ,* si nititur auctoritate ipsius Dei ; 3) *assensus fidei ecclesiaslicæ,* si immediate nititur auctoritate infallibili Ecclesiæ, ut in veritatibus cum revelatione connexis, ab Ecclesia definitis. *Manuale,* t. l,n.523 sq.

Errores.

262. 1° *Antiqui Protestantes* triplicem (idem distinguunt : 1) fidem *historicam,* qua credunt veritates in Scriptura contentas sicut omnia facta olim gesta ; 2) fidem *miraculorum,* qua admittunt quædam Dei opera vires naturæ excedere ; 3) fidem *promissionum : generalem* quidem, qua fideles credunt salutem omnibus promissam esse ; *specialem,* qua unusquisque fidelis credit seu potius confidit (fiducia) sua peccata esse sibi remissa, propter imputatam Christi justitiam. Hæc est *vera* fides salvifica (1).

2° *Naturaliste* penitus destruunt notionem fidei, quæ jam non auctoritate Dei revelantis nititur, sed dispositionibus subjectivis, inotivisque ordinis non rationalis sed affectivi. Fides ideo fere reducitur ad cognitionem naturalem mere *subjectivam etafjeclivam,* seu ad instinctum et sensum quemdam religiosum.

Moliuum autem hujus fidei est : secundum *Kanlium,* exigentia) rationis practicæ seu conscientiæ moralis ; secundum *Protestantes Liberales* (Schleiermacher, Ritschl, Harnack, A. Sabatier, Réville : conformitas cum aspirationibus nostræ conscientiæ, interna propria experientia apprehensa ; secundum *Semi-Raltonalislas* (Hermes, Gunther, Froshehammer) : quædam practica necessitas credendi, quæ ex ral ione manifestatur, puta necessarius assensus rationis theoreticæ vel necessarius consensus rationis practicæ; secundum *Modernislas :* privata cujusque hominis experientia seu intuitio quædam religiosa (2).

3° *Graeco-Russi,* cum cat holicis, dicunt fidem non esse fiduciam in sensu Protestantdum, sed esse virtutem theologicam, qua credimus a Deo revelata, etc. ; *a veritate autem catholica discedunt,* « in quantum fidem illam ob auctoritatem Dei præstitam considerant tantum ut fidem improprie dictam et meram præparationem ad fidem propriam et veram, in intimo sensu, affectu cordis, immediata experientia consistentem » (3).

Doctrina catholica.

263. 1° Fidei divinæ definitionem, jam datam a Concilio *Tridenlino, D.* 801, late exponit Concilium *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, *D.* 1789, 1811 : « Fidem quæ humanæ salutis initium est, Ecclesia catholica profitetur *virtutem* esse *supernaluralem,* qua, Dei ; spirante et adjuvante gratia, ab eo revelata vera esse credimu'.!, non propter intrinsecam rerum veritatem naturali rationis lumine perspectam, sed *propter auctoritatem ipsius Dei revelanlis,* qui nec falli nec fallere potest ».

(1) Harent, in *Did. thèol.,* art. Foi, col. 100 sq. ; 135 sq.

(2) Garrigou-Lagrange, *De Revelatione,* t. I, p. 112 sq. ; Hervé, *Manuale,* t. 1, n. 56, 90 ; t. 3, n. 299, 20 ; D. 1618 sq., 1666 sq., 2074 sq.

(3) Spacil, *De revelat., fide, dogmate,* η. 200 ; cf. η. 123-147.

Quæ definitio convenit etiam fidei *informi* vel *morluæ* (de qua infra), *ibid.*, *D.* 1791, cn. 5, *D.* 1814 : « Quare fides ipsa in se, efiamsi per caritatem non operetur, donum Dei est, et actus ejus est opus ad salutem pertinens, quo homo liberam præstat ipsi Deo obedienliam gratiæ ejus, cui resistere posset, consentiendo et cooperando ».

Hæc verba Concilii directe respiciunt fidem *habitualem.* Sed habitus ex actu proprio declaratur ; ergo si in definitione Vaticana, loco « virtutem supernaturalem » ponas « actum supernaturalem », jam habes definitionem fidei *actualis.* Hujusmodi actus : 1) Non est « cæcus sensus religionis », sed « *verus assensus intellectus* veritati extrinsecus accepta; *ex auditu,* quo nempe, quæ a Deo personali, creatore ac Domino nostro dicta, testata et revelata sunt, vera esse credimus *propter Dei aucloritalem* summe veracis » (1).

2) Est assensus intellectualis *sub imperio voluntatis,* quo, *D.* 1789, « plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium præstare tenemur ».

3) Est assensus *supernaturalis,* nam, *D.* 1791, « nemo evangelical praedicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque *illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti,* qui dat omnibus suavitatem in consentiendo et credendo veritati ». Quare profitemur [Arausic II, c. 5, *D.* 178] : « etiam initium fidei, ipsumque credulitatis affectum quo in (Deum) credimus... (esse) per gratiæ donum ».

Inde patet verba « *Dei revelantis* » omnino accipienda esse de revelatione *proprie* dicta et *supernaturali,* qua Deus non solum *veritatem* nobis proponit, sed *mentem suam* manifestat, attestando *se* esse qui loquitur. *Manuale,* t. 1, n. 55 ; *D.* 2145.

2° Hæc doctrina fidei his Heb. xi. 1 verbis exprimitur : « *Esi autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* » Quæ verba sic a S. Thoma evolvuntur : 1) *Subslanlia* solet dici prima inchoatio cujuscumque rei et maxime quando tota res sequens continetur virtute in primo principio... Per hunc ergo modum dicitur fides esse substantia rerum sperandarum, quia scilicet prima inchoatio rerum sperandarum *in nobis* est per assensum fidei, quæ virtute continetomnes res sperandas...

(1) *Jusjur. cont. Modern.;* D. 2145 ; cf. Brunhes, *La foi et sa justification rationnelle,* p. 16 sq.

— 2) Sumitur *argumentum* pro argumenti effectu. Per argumentum enim intellectus inducitur ad inhaerendum alicui vero ; unde ipsa *firma adhæsio* intellectus ad veritatem fidei non apparentem vocatur hic argumentum... — 3) *Non apparentium :* fides enim est plena convictio rerum, quæ nec sensibus nec mente videntur, sed propter Dei auctoritatem admittuntur.

Hanc descriptionem Apostoli esse veram definitionem demonstrat S. Doctor. Quia fides est : 1) *sperandarum substantia rerum,* distinguitur a fide communiter sumpta, quæ non ordinatur ad beatitudinein speratam ; 2) *argumentum,* distinguitur ab opinione, suspicione et dubitatione, per quæ non est firma adhæsio intellectus ; 3) *non apparentium,* distinguitur ab intellectu principiorum et scientia, quibus res menti apparent.

« Si quis ergo in formam definitionis hujusmodi verba reducere velit, potest dicere quod *fides est habitus mentis, quo inchoatur vita æterna in nobis, faciens intellectum assenlire non apparentibus* » 2-2, q. 4, a. 1 ; cf. *De Ver.* q. 14, a. 2.

Definitio scholastica fidei divinæ.

264. Actus fidei, ait S. Thomas, 2-2, q. 2, a. 9, est « actus intellectus assentientis veritati divinæ, ex imperio voluntatis, a Deo motæ per gratiam », seu actus quo intellectus, sub imperio voluntatis et influxu gratiæ, firmiter assentitur veritatibus revelatis propter auctoritatem Dei revelantis : verbis enim « *veritati divinæ* » indicantur simul id *quod* creditur (veritas divina) et id *propter quod* creditur (Deus revelans).

1) *Actus inlelleclus.* — Per fidem enim *vera* esse credimus quæ a Deo revelata sunt. Atqui verum est objectum intellectus ; insuper « *assenlire* proprie pertinet ad intellectum, quia importat absolutam adhærentiam ei cui assentitur. » *De Veril.* q. 14, a. 1, ad 3.

2) *Ex imperio voluntatis.* — Assensus enim non datur propter evidentiam rerum intrinsecam sed propter auctoritatem Dei revelantis. Quare « intellectus credentis determinatur ad unum non per rationem sed per voluntatem ; et ideo assensus hic accipitur pro actu intellectus secundum quod a voluntate determinatur ad unum ». 2-2, q. 4, a. 1, ad 3.

3) *Sub influxu gratiæ.* — 2-2, q. 6, a. 1 : « Homo (enim), assentiendo his quæ sunt fidei, *elevatur* supra naturam suam, oportet

(ideo) quod hoc insit ei ex *supernalurali* principio *interim* movente, quod est Deus. (Quare) fides... est *a Deo* interius movente *per graliam* ».

Divisio fidei divinæ.

265. a) Fides *divina* sumitur : 1) *Objective,* ut res credenda, juxta illud Symboli Athanasiani, *D.* 39 : « Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, salvus esse non poterit. Cf. Eph. iv, 5 ; Gal. i, 23. — 2) *Subjective,* et est vel *actus* credendi (Rom. i, 8) : « Fides vestra annuntiatur in universo mundo », Mt. ix, 29 : « Secundum fidem vestram fiat vobis »; vel *habitus* quo ad credendum disponimur : I Cor. xm, 13 : «Nunc autem manent fides... »

Hæc porro fides *subjectiva* dividitur :

b) In fidem *simpliciter divinam,* qua credimus omnia divinitus revelata, quin ab Ecclesia proponantur, et fidem *divinam el catholicam,* qua credimus omnia revelata quæ, *D.* 1792 : « ab Ecclesia sive solemni judicio sive ordinario et universali magisterio tanquam divinitus revelata credenda proponuntur ». Hæc divisio, ut patet, est mere *accidentalis,* nam modus quo veritas revelata nobis manifestatur, non mutat fidei naturam.

c) In fidem *formatam,* seu *vivam,* quæ annexam habet caritatem et gratiam, in qua consistit vita supernaturalis animæ seu quæ caritate *informatur,* et in fidem *informem* seu *mortuam,* quæ sine caritate exsistit. Caritas tamen, uti jam diximus (n. 253), non est forma fidei quasi eam *ab intrinseco* vivificans et ad *essentiam* ejus pertinens, sed tantummodo *exlrinsece* perficiens ut possit operari actus vere meritorios vitæ æternæ. Ratio est quia ipsa fides informis est *vera* fides [2-2, q. 6, a. 2] : « informitas fidei non pertinet ad rationem speciei ipsius fidei, cum fides dicatur informis propter defectum cujusdam *exterioris* formæ » ; imo non est *plene morlua,* quia per eam operamur actus quibus ad justificationem disponimur *[D, 7'Y7,* 798] et « actus ejus est opus ad salutem pertinens » D. 1791. , H

d) In fidem *explicilam,* qua assentimur alicui veritati revelatæ *in se* cognitæ, et fidem *implicilam,* qua assentimur veritati non in se cognitæ sed in alia, explicite credita, contentæ : ita qui credit quæcumque ab Ecclesia catholica credenda proponuntur.

CAPUT I

DE OBJECTO FIDEI DIVINÆ

Status quæstionis.

266. In fide sicut in scientia distinguitur objectum *materiale* et objectum *formale* it. 1, n. 3j. Objectum *maleriale* fidei est id omne quod creditur seu *credi potest,* omne nempe quod est a Deo revelatum.

Objectum *formale* generatim est *ratio specialis* seu *formalis* sub qua illud objectum materiale a fide attingitur. Distinguitur autem : 1) Objectum formale *quod* (objectum materiale primarium) seu id quod *primo* et *per se* in objecto materiali a fide percipitur seu id quod *primo* et *per se* cadit sub assensu fidei, dum alia a fide per se utique sed *secundario* tantum attinguntur et in quantum ordinem habent ad objectum primarium.

2)Objectum formale *sub quo* seulumen *quo* et objectum materiat' et objectum format' quod a fide percipiuntur. Est ideo causa seu ratio *objectiva* quæ movet intellectum ad assentiendum veritatibus revelatis. Quare a multis vocatur etiam *motivum* fidei, sed motivum *objeclivum* cur credimus, propter quod assentimur seu quo movemur ad assentiendum. Dicitur autem *objecliuum,* ut plane secernatur ab aliis causis, quæ, ad actum fidei aliqua ratione concurrentes, sensu lato motivum fidei quoque appellantur; ita sunt motiva credibilitatis,conditionesmoralessubjecti,etc.

Paucis : rlgitur de motivo actus fidei, ut est actus *ab intellectu* elicitus ; non quæritur nunc quare talis actus a *voluntate* imperetur intellectui.

ART. I

De objecto formali fidei

Assertio : **Formale fidei objectum est auctoritas Dei revelantis.** *(De fide)*

Probatur thesis :

267. 1° Ex auctoritate Ecclesi.e. a) *Requiri* objectum

formale fidei constat tum ex *definitione Vaticana* jam data, [η. 263] et ex cn. 2, *D.* 1811 : « Si quis dixerit ad fidem divinam non requiri ut revelata veritas propter auctoritatem Dei revelantis credatur, a. s. » ; tum ex ipsa *natura fidei,* quæ absque objecto formali seu absque motivo objective non esset vera fides.

b) Auctoritatem Dei revelantis esse formale lidei objectum est *dogma fidei* ex concilio *Vaticano* supralaudato. Hancque auctoritatem constitui ex sumina Dei *sapientia* et *voracitate,* non obscure indicat *Vaticanum,* quando addit : « propter auctoritatem Dei revelantis, qui nec *falli* (en sapientia) nec *fallere* (en veracitas) potest ». Sane testis ille est qui propriam cognitionem alteri ut veram manifestat. Proinde auctoritas testis in eo est quod, propter suam *scienliam* simul atque *veracitalem,* jus habet ut dc lege ordinaria et constanti ei loquenti statim et sponte assentiamur. Ergo auctoritas Dei revelantis est objectum formale fidei, si credimus Deo seu Dei testimonio, in quantum investitum est Dei ipsius auctoritate, scilicet quia Deus est summe verax et summe sapiens.

268. 2° Ex Scriptura. — En textus : Jo. m, 11, 31-34 : « Quod *scimus* loquimur, et quod *vidimus,* testamur, et testimonium nostrum non accipitis... (Christus) qui de coelo venit, super omnes est. Et quod *vidit* et *audivit,* hoc testatur, et testimonium ejus nemo accipit. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus *verax* est. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur. »

Jo. vni, 26 : « Qui me misit, *verax* est ; et ego, quæ *audivi* ab eo, hæc loquor in mundo. — Rom. iv, 3, 20, 21 : « Credidit Abraham *beo,* et reputatum est illi ad justitiam... In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confortatus est fide, *dans gloriam beo;* plenissime sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere. »

I Thess. n, 13 : « Gratias agimus Deo... quoniam, cum accepissetis a nobis verbum auditus Dei, accepistis illud non ut verbum hominum, sed (sicut est vere) *verbum Dei,* qui operatur in vobis, qui credidistis. »

I Jo. v, 5, 9-10 : « Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei... Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei *majus esi*... Qui credit in Filium, habet

testimonium Dei in se. Qui non credit Filio, mendacem facit eum, quia non credit in testimonium, quo testificatus est de Filio suo. »

Hinc objectum formale lidei nostræ est testimonium Dei, et quidem in quantum est testimonium *ipsius* Dei seu in quantum est vestitum ipsius Dei auctoritate. Nam *ipsi Deo* credimus ; et testimonium et verba Dei accipimus quia *testimonium* et *verba* sunt Dei, dantes gloriam Deo, signantes quia *verax* est et *sapiens* : sciens nempe et videns quæ loquitur. Quare testimonium ejus semper habemus ut *majus* testimonio hominum, utique propter majorem Dei dignitatem. At testimonium Dei, divina auctoritate informatum, nil aliud est quam ipsa Dei testificantis seu revelantis auctoritas. Ergo (1).

3° Ex Traditione. — S. Theoph. Aut. : « Credo, *obtemperans Deo* ». — Clem. Alex. : « Qui divinis Scripturis firmo judicio credit, demonstrationem accipit, cui contradici nequit, *vocem* scilicet *Dei* ».

Hinc S. J. Chrysostomus : « *Deo* ubique *obsequamur*, nec contradicamus ei..., sed *prævaleal ejus sermo* rationi et intelligentiæ nostræ... Verbum quippe ejus *fallere nequit.:,* nunquam excidit » et S. Ambrosius : « Si Deo non credimus, cui credimus ? » « Etenim quam indignum ut humanis testimoniis de alio credamus, Dei oraculis de se non credamus ! »

Cassianus : « Deus hoc dixit, Deus locutus est : mihi *verbum illius summa ratio est*... sola mihi ad credulitatem *sufficit persona dicentis.* Non licet mihi de fide dicti ambigere, non licet deliberare. Quid mihi quærerc quomodo verum sit quod Deus dixit, cum dubitare non debeam quin verum sit quod Deus dixerit ? » — Theodoretus : « Quis erit adeo stolidus vel potius attonitus, ut Deo universorum docente dubitet, nec fidem dictis habeat ? » — S. Leo M. : « Divina est enim auctoritas cui credimus » (2).

4° Ratione. — Fides est actus intellectus. Ergo id quod, in actu fidei, movet ad assentiendum est necessario veritas, non quidem evidens, nec evidentia intrinseca nec evidentia extrin-

(1) Harent, in *Dici, théol.,* art. Foi, col. 107 sq. ; Salmanticenses, disp. 1, dub. 2, n. 57.

(2) S. Theoph. Ant., *Ad Autol.* 1,14; Clem. Alex., *Strom.* 2, 2, 8, 4 ; S J. Chrysost., In *Mt.* hoin. 82, 4 ; S. Ambros., In *Lc.* 4, 71 ; *De Abraham,* 1, 3, 21 ; Cassianus, *De Incarn. Christi,* 4, 6, 3 ; Theodoretus, *Græc. aff. cur.,* 1 ; S. Léo, *Serm.* 27, 1 ; J. 175, 417, 1179, 1303, 1321, 2055, 2143, 2197.

seca, secus fidei assensus esset assensus scientificus, sed veritas seu potius *veracilas* testantis, annexa *scienlia* debita : ut fides enim sit certa, non sufficit ut testis *dical* (velit dicere) veritatem seu non mentiatur, non fallat, sed oportet etiam ut eam *sciai* seu non fallatur. Ergo objectum formale fidei divinæ est ipse Deus, in quantum est prima veritas in *dicendo* simul et in *cognoscendo,* seu in quantum est summe verax et summe sapiens : uno verbo est auctoritas Dei revelantis.

Sic excluditur sententia jam antiquata *Gui. Parisiensis,* De fide c. 1, putantis nos credere Deo, non quia *verax* est, sed quia est *supremus Dominus,* cui obedire tenemur, etiam nulla habita ratione veritatis, seu ob solam *voluntatem* Dei aut ejus *præceplum.* Quare S. Thomas, 2-2, q. 1, a. 1 : « In tide, si consideremus formalem rationem objecti, nil est aliud quam *veritas prima.* Non enim fides, de qua loquimur, assentit alicui, nisi quia est a Deo revelatum. Unde *ipsi veritati divinæ* fides *innititur* tanquam medio ». — *De Ver.* q. 14, a 8, ad 16 : « Ipsum testimonium veritatis primæ se habet in fide ut principium in scientiis demonstrativis ». Cf. 2-2, q. 1, a. 4, G, 8 ; q. 4, a. 1.

269. Nec dicas : 1° Objectum formale fidei est id in quod ultimo resolvitur assensus fidei. Atqui id in quod ultimo resolvitur assensus fidei non est prima veritas in dicendo et in cognoscendo, sed prima veritas in essendo : nam quærenti quare Deus sit prima veritas in dicendo et in cognoscendo, necessario respondetur quia est prima veritas in essendo: hæc est enim unica ratio cur a veritate deficere non potest. Ergo objectum formale fidei est prima veritas in essendo. Ita *Aureolus,* in 3, d. 23, q. 4, a. 4 ; *Bipalda,* De fide, d. 2, s. 11, n. 101 sq.

Besp. : Cone. maj. ; neg. min. et *distinguo* rationem additam : prima veritas in essendo seu ipsa essentia divina est id in quo *onlologice* fundatur veritas in cognoscendo et in dicendo (conc.) ipsa essentia divina, ul talis, est motivum (ratio) quod intellectum movet ad assensum fidei (neg.). — *Neg, conseq.* Credo quidem non quia Deus est, sed quia *verax* est et *infallibilis.* Assensus enim lidei est omnino simplex et in solo testimonio dicentis sistit, alioquin non est amplius assensus fidei. Si ergo ulterius quæras cur Deus sit verax, jam respondebo, non ut fidelis, sed ut theologus, quia Deus est.

2° Si ad actum fidei necesse est ut credatur veritas revelata *propter auclorilalem Dei revelantis, pueri* et *rudes* actum fidei divinæ raro producunt, nam ut plurimum credunt ob testimonium *parentum* aut *parochi.*

B. Si credunt *lanium* et *exclusive* ob testimonium parentum aut parochi, sine dubio eorum fides non est divina, et ideo sedulo hac de re instruendi sunt. Attamen minipie requiritur ut in *singulis*

actibus fidei *explicite* renovetur cogitatio de auctoritate Dei, sufficit notitia de hoc fidei motivo antea *habita* et *permanens*. Hæc autem notitia adesse merito supponitur, quoties interrogati fideles respondent « se credere ul, salvi fiant, quia ista est vera fides, quia Deus ita credi jubet, et hoc se scire quia pastores ut ministri Ecclesiæ ita docent,... præsertim si ut plurimum Christiane vivant et ita tenaciter fidei adhæreant, ut etiam pro illa mori non dubitarent » (1).

Ceterum, *in praxi* sæpe repetendum est rudibus veritatem fidei esse a Deo revelatam, esse propter auctoritatem Dei credendam, etc.

Corollaria.

L — Num revelatio divina pertinet ad ipsum motivum formale fidei ?

270. 1° Juxta *omnes* revelatio divina absolute *prærequiritur ad* actum fidei : non credimus enim fide divina nisi quod est a Deo revelatum.

2° *Alii* autem docent revelationem esse tantum *conditionem sine qua non fidei,* et non ingredi ipsum fidei motivum, quod adæquate constituitur ipsa et sola Dei auctoritate (2).

3° Ceteri fere omnes tenent ipsam revelationem *perlinere ad motivum formale* lidei. — A. Sed alii habent revelationem ut elementum *subordinalum* ac veluti *materiale,* quod auctoritate Dei informatur, et sic vim habet movendi ad assensum fidei. Ita vero, sine ratione, ponunt in objecto formali fidei cum elemento increato. elementum *creatum,* nempe ipsam revelationem (3).

B. Alii rem clarius explicant, distinctione facta inter revelationem *activam* et revelationem *passivam*. Revelatio *activa,* aiunt, est ipse actus voluntatis quo Deus mentem suam ordinat ad nos, seu quo vult ut sui conceptus nobis manifestentur et innotescant; revelatio *passiva* est signum quo Deus veritatem, quam ad nos dirigit, ad extra manifestat.

Porro revelatio *activa* est *elementum constitutivum* objecti formalis fidei.

a) *Constat ex* n. 2G8 : *Testimonium* enim *Dei* est *ratio propter quam* credimus seu Deo credimus propter auctoritatem ejus in testificando ; quare fideles accipiunt fidem ut *verbum* seu *testimonium Dei.*

b) *Constat ex ratione* : 1) « Id quod Deum formaliter constituit *testem* et quod reddit auctoritatem Dei formaliter *moventem,* perti-

(1) Bllluart, *De fide,* d. 1, a. 1, obj. 3, a. 2 ; Billot, *De fide,* obj. 4, p. 229 cf. Pesch, n. 202 sq.

(2) Scotus, *in* 3 *seni.,* dist. 23, q. unie. ; Mastrius, *De fide,* q. 2, n. 5G-57.

(3) Card. Mazzella, n. 342, 352 ; Suarez, *De fide,* disp. 3. sect. 2 ; De Lugo, *De fide,* disp. 1, sect. 7, n. 114 sq. ; Pesch, n. 220 sq. ; *Cornp.,* n. 374 ; Wlrceburg., *De fide,* n. 147 sq., etc.

net ad motivum fidei. Sed revelatio *activa* fonnaliter constituit *Deum testem,* et reddit auctoritatem ejus *fonnaliter moventem,* nam auctoritas non loquens non est (formaliter testificans, nec) movens audientem. Ergo motivum formale lidei est prima veritas *ul aclu testificans* (seu auctoritas Dei *aclu loquentis* et revelantis) ; secus in actu primo moveret, non in actu secundo. » *Merkelbach,* n. 668.

2) Fides nostra debet esse non hypothetice tantum sed *calegorice* infallibilis. Atqui si motivum fidei esset *sola* auctoritas Dei in actu primo, independenter a revelatione activa, fides esset *hypothetice* tantum infallibilis. Ergo ipsa *revelatio activa* pertinet ad objectum formale fidei.

Prob. min. : Si motivum esset *lanium* auctoritas Dei, semper deberet subintelligi : *si* revera hoc est a Deo revelatum, tunc id est infallibiliter verum. Reapse enim non credimus solum quia Deus verax est (auctoritas), nec solum quia Deus revelavit (revelatio activa), sed propter utrumque, scilicet quia Deus, *sapiens el verax, actu revelavit.*

Revelatio autem *passiva* est tantum *conditio applicative.* Sane, quia locutionem Dei *in seipsa* inspicere non valemus, ideo signo *externo* indigemus ut instrumento quo reapse nobis innotescat Dei revelatio ; at fides non hoc signo externo et creato nititur tanquam proprio fundamento, sed, statim ac per illud nobis manifestantur sensa divina, statim movemur ad credendum propter auctoritatem Dei revelantis, seu conceptus suos ad nos ordinantis (1).

Hæc sententia est conformior definitioni Vaticanæ, conformior textibus Scripturæ jam allatis, et conformior ipsi naturæ fidei, quæ, utpote viitus theologica, habet motivum pure divinum et *increalum,* nam revelatio activa est actio increata Dei revelantis, quæ ab ipso Deo non realiter distinguitur.

II. — Num propositio Ecclesiæ pertineat ad motivum formale fidei ?

271. a) Contra *Protestantes* omnino tenendum est propositionem revelationis per Ecclesiam esse *conditionem sine qua non* nostræ fidei : Ecclesia enim est *medium ordinarium* (non autem inspiratio privata, ut volunt hæretici) quo veritates revelatæ nobis certo et infallibiliter innotescunt, ut deinde iis assentiri valeamus propter auctoritatem Dei revelantis (2).

Ecclesia enim, uti in tractatu de Ecclesia, n. 462 sq., 503 sq., demonstravimus, a Christo instituta est ut, usque ad finem tem-

(1) S. Thomas,!, q. 1, a. 3 et 7, a. 8, ad 2 ; 2-2, q. 1, a. 1 ; q. 5, a. 3 ; *De Ver.* q. 14 ,a. 8, ad ult. ; Joan, a S. Thoma, *De fide,* disp. 1, a. 1, n. 19 ; Cajetanus, *In* 2-2, q. 1,a. 1 ; Salmant., *De fide,* disp. 1, dub. 3, § 2, n. 89 ; Billot, th. 9, p. 284 sq. ; Garrlgou-Lagrange, *De Revelatione,* t. 1, p. 441 ; Merkelbach, *Summa theol. mor.,* t. 1, n. 668.

(2) Cf. Card. Mazzella, *De Virt. infusis,* n. 923 sq. ; Franzelin, *De Divina Traditione,* ed. 4, p. 40 sq. ; p. 649 ;Harent,in *Diet, théol.,* art. Foi, col. 163-167.

poruin, *omnes* homines *infallibiliter doceat omnes* veritates revelatas. hasque veritates *infallibiliter custodiat.* Quare Ecclesia est sola regula fidei omnino *certa,* et sola omnibus et singulis divinitus *apta* ut errores vitent et dubia necnon omnia servent credenda [t. 1, n. 559 sq., 568].

Proinde Ecclesia dici debet medium *ordinarium,* ut nobis revelatio rite proponatur, imo medium, in praesenti oeconomia, *quodammodo necessarium* : 1) ut *tota* revelatio Christiana fiat *omnibus certo* ac *luto* credibilis, atque ita ab omnibus credi pos-it et debeat ; 2) imo *aliqualiter* eliam ut *singuli* queant fidem *universalem* absolute servare, quin hæc fides ullo errore corrumpatur aut ullo dubio imminuatur vel commoveatur [Infra, n. 310].

Dico : medium *ordinarium* et quodammodo *necessarium.* Nam non repugnat, etiam in præsenti ordine, Deum aliquas veritates alicui, *directe* et *immediate, certo* aperire ; nec ideo repugnat hominem aliquem posse actum fidei divinæ elicere *absque propositione* veritatis *ab Ecclesia* (1). Ita *hæretici* et *schismatici* bonæ lidei possunt, cum auxilio gratiæ divinæ, firmiter adhærere aliquibus veritatibus revelatis, quin istæ veritates iis ab Ecclesia proponantur ; item *infideles negativi,* qui *invincibiliter* Ecclesiam ignorant, sed praecepta legis naturalis, cum auxilio Dei, observant, possunt, etiam per revelationem immediate iis factam, producere actum fidei aliosque actus ad salutem necessarios (supra, n. 205).

Insuper non negamus aliquas adesse veritates ita *manifeste* in revelatione expressas, ut sint ipso facto de fide credendæ, quin indigeant ulla *explicita* Ecclesiæ propositione.

b) Contra *Durandum* tamen *communiter* docetur hanc propositionem Ecclesiæ nullo modo pertinere ad objectum formale fidei. *Halio* est : 1) quia hæc propositio *non formaliler influit* in assensum fidei, sed tantummodo *nobis applicat* revelationem jam factam ; ad credendum autem movemur ipsa et sola *auctoritate* Dei actu *revelantis;* 2) quia hæc propositio Ecclesiæ est aliquid creatum, atqui nihil creatum ingredi potest objectum formale fidei, alioquin non esset virtus pure divina et theologica.

Hac de causa, Concilium *Vaticanum,* in definienda fide, *D.* 1789, nullum fidei huic motivum formale assignat præter ipsam auctoritatem Dei revelantis.

Denique motivum fidei formale el specificum debet *idem* esse pro omnibus hominibus ; atqui fides Abrahæ, quæ a S. Paulo [Rom. iv, 3 sq.j exhibetur ut exemplar perfectum nostræ fidei, sine dubio nec *propositioni* nec *auctoritati* Ecclesiæ nitebatur, cupi tunc temporis adhuc non exsistebat Ecclesia. Ergo propositio Ecclesiæ non pertinet ad motivum formale fidei.

c) At, quia « fide *divina et catholica,* ea omnia credenda sunt,

(1) Hugon, *Hors de VEglise point de salut,* p. 330 sq. ; *Réponses théol.,* p. 84 sq. Dublanchy,in *Diet, théol.,* art. Eglise, col. 2169 ; Harent, *ibid.,* art. 1 oi, col. 167-171.

quæ in verbo Dei scripto vel tradito continentur, et *ab Ecclesia...* tanquam divinitus revelata *credenda proponuntur* ». [Vat. s 3, cp. 3, *D.* 1792], *propositio Ecclesiæ* infallibilis esi *elementum essentiale* fidei *divinæ et calholicæ* [n. 310] ; ideo hæc tides *essentialiter eadem* est ac fides divina, sed ab ea differt *accidentaliter.*

Fides enim catholice : 1) esi *tutior,* quia suum objectum materiale accipit ab Ecclesia infallibili : — 2) *magis* esi *meritoria,* nam *majus* exigit mentis obsequium : Deo scilicel simul et Ecclesiæ; — 3) nobis esi *magis accommodata :* facilius est enim credere Ecclesiæ docenti quam Deo loquenli, Ium quia Ecclesia *visibilis* intelligentiæ omnium, præsertim simplicium et rudium, propior esi quam Deus invisibilis; Ium quia *filii* sponte obediunt *matri* et ejus verbo credunt, et ila fides in Deum Patrem valde roboratur; — 4) quia exigit adhaesionem omnium credentium *eidem exlernæ* et *visibili* Ecclesiæ *auclorilali,* eo ipso *perfleil* fidem divinam, ei conferendo *formam* quamdam *socialem,* qua *efficacius* inter se conjunguntur mentes credentium el voluntates.

ART. II

De objecto materiali fidei divinæ

272. Ex dictis facile constat quid sit in genere objectum materiale fidei divinæ. Etenim objectum materiale fidei dicitur quidquid subest *rationi formali* fidei. Atqui formalis ratio fidei est auctoritas Dei revelantis. Ergo quidquid est a Deo *revelalum* et illud *solum* materiale fidei objectum est.

Quia vero veritates nec *eodem modo* continentur in deposito revelationis, nec *eodem gradu* ad vitam æternam pertinent ; ideo : 1) nec omnes, quæ quocumque modo revelatæ dicuntur, vere sunt objectum fidei divinæ ; 2) nec omnes *sensu slriclo* revelatæ *eadem ratione* pertinent ad objectum fidei.

Assertio: **Omnia formaliter revelata et ea sola sunt objectum materiale fidei ; inter formaliter revelata, alia constituunt objectum per se fidei, alia objectum per accidens.** *(Theologice certum.)*

273. Quædam in revelationis deposito continentur *fnrmaliler,* quædam tantum *virlualiler.* I

A. Continentia Formalis. Veritates *formaliter* seu per se ipsas revelatæ, vel *explicite* continentur in deposito fidei, scilicet in terminis propriis et expressis enuntiatæ (Trinitas, Incarnatio,

Creatio), vel *implicite,* scilicet non in terminis absolute propriis sed *æquivalenlibus,* sicut *pars in tolo, rationes definitionis in definito, particulare in universali.* Ita in ista propositione : Christus est homo, continetur hæc : habet animam et corpus, et ista : est animal rationale. — In hac propositione : Omnes homines nascuntur cum peccato originali, ista continetur : Petrus vel Paulus, secluso privilegio speciali, nati sunt isto peccato polluti.

Formaliter implicite revelatæ jure dicuntur etiam *conclusiones* quæ ex revelatione deducuntur per syllogismum *improprie dictum* seu *mere explicalivum.* Ita in præmissis revelatis : Sacramenta conferunt gratiam bene dispositis ; atqui Eucharistia est sacramentum, conclusio : ergo Eucharistia bene dispositis confert gratiam, continetur sicut particulare in universali.

Si autem conclusio aliqua ex duabus præmissis revelatis nonnisi syllogismo *rigoroso* et *proprie dicto* deduci posset, hæc conclusio, ut videtur, nonnisi *virlualiler* revelata dici deberet.

B. Continentia virtualis. — Veritates *virlualiler* revelatæ continentur in deposito revelationis sicut *consequentia* in principio aut *effectus* in causa et ope discursus *proprii* et *rigorosi* certo deducuntur ex duabus præmissis, quarum una est *formaliler* revelata, altera vero certo *naturaliter* cognita (1).

Prodatur thesis :

I. — Omnia et sola formaliter revelata sunt objectum materiale fidei.

274. 1° Omnia *formaliler explicite* contenta in deposito revelationis sunt sine dubio a Deo revelata, scilicet nobis a Deo dicta ; ac proinde sunt propter auctoritatem Dei revelantis credenda. — Id dicendum est etiam de formaliter *implicite* revelatis : nam hæc in revelatione habentur *æquivalenter* et *quoad sensum.* Atqui revelatio non verbis aut vocibus constat sed *sensu* et significatione Verborum. Ergo quidquid, quoad sensum *æquivalet* veritati explicite revelatæ, sive cum ea convertitur sive sub ea formaliter comprehenditur, certo cadit sub testimonio Dei et est fidei objectum materiale.

Solent theologi specialem movere quæstîonem num objectum

(1) Schultes, *Introductio in Historiam dogmatum,* p. 183 sq. ; p. 166 sq. ; *De Ecclesia,* p. 304-308, 620-626 ; Hervé, t. 1, n. 504, 509.

lidei divinæ sit propositio *particularis,* quæ in *universali* formaliter revelata continetur, *mediante facto aliquo contingenti,* v g num Pius XI habeat primatum in universam Ecclesiam, num ex cathedra loquens sit infallibilis ; num Concilium Vaticanum fuerit infallibile ?

Hodie *communiter* affirmant theologi propositionem talem esse *de fide,* dummodo factum cont ingens sit *absolute cerium,* ea utique certitudine quæ excludit omnem errandi formidinem. Factum enim contingens non est nisi mera *conditio prerequisite.* Proinde statim ac de hoc facto certo constat, eo ipso explicite et clare apparet propositionem particularem in universali contineri ac ideo esse a Deo revelatam.

Sane *formaliter revelate* sunt propositiones universales : Petrus et omnes ejus successores habent primatum, et, ex cathedra loquentes sunt infallibiles, etc. Ergo statim ac certo constat Pium XI esse in Pontificem seu in successorem Petri legitime electum, statim evidenter elucet hanc propositionem : *Pius XI, legitimus successor Petri, habet primatum et esi infallibilis,* non ex prædicta propositione universali per ratiocinium deduci, sed esse *immediatam* applicationem hujus propositionis in qua formaliter implicite continetur. Cf. *Manuale,* t. 1, n. 398, 400, 427 (1).

275. 2° *Sola formaliler revelala* sunt objectum materiale fidei, non autem *virlualiler* revelata. Etenim : a) Illud tantum fide divina credendum est quod certo a Deo nobis revelatum est; atqui virtualiter revelata sunt quidem cum revelatis logice connexa, sed *realiler* tamen ab eis distincta.

b) Illud tantum est objectum fidei divinæ quod propter *solam* auctoritatem Dei revelantis admittitur ; atqui virtualiter revelata, ut virtualiter revelata, non admittuntur unice propter verbum Dei : quia Deus ea dixit, sed etiam propter *euidenliam naluralem,* seu propter nexum quem habent cum iis quæ dixit Deus. Ergo (2).

276. Aliter tamen sentiunt multi theologi.—a) Alii (3 simpliciter tenent virtualiter revelata esse per se vere objectum fidei, quia Deus, sciens omnes conclusiones, quæ ex revelatis legitime aliquando educerentur,eas eo ipso revelavit et credendas proposuit. *Sed falso,* nam aliud est Deum scire et probare conclusiones quæ ex revelatis deducuntur, aliud est Illum eas velle

(1) Franzelin, *De Ecclesia Christi,* th. 12 ; Schultes, p. 193.

(2) Salmant., *De fide,* disp. 1. dub. 4, § 4, n. 124 sq. ; Wirceburg., *De Virt. theol.,* disp. 2, c. 1, a. 3 ; Billot, *De Virt. infusis,* th. 12, § 3, p. 2G0 ; Pesch, n. 258 sq. ; VanNoort, n. 196 sq. ; Schultes, *op. cit.* p. 115 sq., p. 195 sq.

(3) Melchior Cano, *De locis theol.,* 1. 6, c. 8, ad 10 ; Vasquez, in 1, disp. 5, c. 3.

nobis manifestare. Hinc hæc sententia hodie fere ab omnibus rejicitur.

b) Alii docent virtualiter revelata non esse per se objectum lidei, sed credenda esse fide divina, post definitionem Ecclesiæ. Sicque assertum suum probare contendunt : 1) Quidquid Ecclesia definit., Deus per Ecclesiam *testificatur ;* sed testimonium divinum idem est et æque certum, sive per seipsum sive per Ecclesiam Deus illud praebeat ; ergo statim ac veritas aliqua ab Ecclesia delinitur, quocumque modo cum revelatis sit connexa, eo ipso hæc veritas constituta est sub objecto formali fidei et fide divina credenda est(1).

2) Ante Ecclesiæ definitionem veritas, quam virtualiter revelatam dicebamus, reapse « erat implicite et confuse a Deo revelata ; accedente Ecclesiæ definitione, incipit apparere *explicite* quomodo hoc objectum non solum in causa sed in seipso et *formaliter* continebatur in revelatione præterita... Unde eo ipso quod Ecclesia aliquid proponit et delinit, jam illa propositio est de fide (divina), quia eo ipso (propter assistentium divinam) constat hanc propositionem contentam fuisse in (aliis) propositionibus a Deo antea revelatis » (2).

Respondemus : 1) Ecclesiæ definitio *non mutat naturam* veritatis seu ejus habitudinem ad depositum revelationis, sed hanc naturam tantummodo *declarat,* et veritatem *tenendam* proponit sicuti est : vel tanquam *divinitus revelatam* ac ideo *fide divina* credendam, vel tanquam cum revelatis *connexam* et tunc *fide ecclesiastica* tenendam, scilicet non propter auctoritatem Dei revelantis, sed propter auctoritatem infallibilem Ecclesiæ definientis. Quodsi ideo veritatem aliquam, usque nunc habitam tantum ut virtualiter revelatam, definiat Ecclesia ut *de fide divina* credendam, sequitur non hanc veritatem *antea* fuisse *virtualiter* revelatam, *nunc* autem, accedente Ecclesiæ definitione, fieri *lormaliler* revelatam, sed eam *semper formaliler* contentam fuisse in deposito revelationis (3).

2) Falso supponunt testimonium Ecclesiæ esse ipsum Dei testimonium, seu *Deum loqui per Ecclesiam,* quia, etiam in definiendis cum revelatis connexis, Ecclesia gaudet assistentia divina. Nam hæc assistentia divina, ab extrinseco adveniens, facit quidem testimonium Ecclesiæ esse infallibile ac proinde absolute certum et majus omni testimonio hominum, at relinquit illud *intrinsece* humanum, siquidem, etiam sub assistentia, Ecclesia non est *instrumentum* et organum Dei ad modum scriptorum aut prophetarum in inspiratione et revelatione, sed sua *propria* magisterii

(1) Suarez, disp. 3, sect. 11, n. 11.

(2) De Lugo, *De fide,* disp. 1, sect. 13, n. 270 sq. ; Gardeil, *Le donné révélé el la Théologie,* éd. 2, p. 171-185, et Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique,* éd. 2, Gabalda, 1924, quamdam mediam viam tenent ; cl. Schultes, p. 128, p. 170 ; Ami du Clergé, 12 mari. 1925, p. 161 sq. ; Gardeil, in *Revue des Sciences philos, et théol.,* oct. 1924, p. 583 sq.

(3) Schultes, prop. 1 et 2, p. 195 sq. ; p. 203.

potestate utitur, et, ad modum causæ principalis, ideo humanæ, discernit cum revelatis connexa et de illis, judicio suo, decretum edit doctrinale.

3) Falso etiam supponunt nos, in rebus connexis ab Ecclesia delinitis, assentiri proxime quidem Ecclesiæ, sed ultimo assentiri ipsi Deo, qui infallibilitatem Ecclesiæ nobis revelavit. Fidei enim natura unice pendet a motive *formali proprio,* ex quo specificatur, non autem ex mediis quibus hujus motivi valorem et exsistentiam agnoscimus ; atqui motivum formale, *in casu,* non est auctoritas divina, sed *sola Ecclesiæ definientis auclorilas.*

II. — Inter formaliter revelata, alia constituunt objectum perse fidei, alia objectum per accidens.

277. Omnes veritates *formaliter* revelatæ eodem gradu et eodem titulo sunt *credibiles,* quia omnes æqualiter sub Dei auctoritate cadunt. At non omnes *eadem ralione* pertinent ad *finem* a Deo intentum in revelando, consequenter nec ad *fidem* eodem modo spectant. Quocirca si spectatur *finis* revelationis et fidei, qui est vita æterna, institui debet *ordo quidam* inter veritates revelatas, et ita distinguitur objectum fidei *proprium* et *per se,* et objectum *improprium* et *per accidens.*

1° Objectum fidei proprium et per se. — a) *Indicatur :* Deus nil aliud *directe* intendit per revelationem, quam hominibus communicare veritates *ad salutem* consequendam *necessarias :* hinc *directa intentione* revelata dicuntur omnia, quæ *quolibet modo* faciunt ad cognitionem sive *finis* supernaturalis sive *mediorum* in finem illum conducentium ; inter ea tamen, alia sunt de *substantia* doctrinæ, alia tantum de *complemento* ejus, utpote ad penitiorem tantum et pleniorem cognitionem veritatum salutis ordinata. Hæc omnia a Tridentino, s. 4, *D.* 786, vocantur «res lidei et morum *ad aedificationem doctrinæ chrislianæ* pertinentium », hæcque constituunt objectum fidei *proprium* et *per se.*

b) *Dividitur objectum :* Inter has autem veritates, aliæ ad fidem pertinent *primario,* aliæ *secundario* tantum. 1) *Objectum primarium :* Quia *finis ultimus* supernaturalis hominis est ipse Deus, intuitiva visione possidendus [Jo. xvn, 3 ; I Cor. xm, 12; I Jo. m, 1-3], revelatio et fides ipsa versantur *primario* circa ipsum Deum, qui ideo dicitur objectum *primarium* (seu attributionis) fidei, quod nempe *per se* et *ralione sui* creditur, et ratione cujus cetera creduntur. Cetera enim sub revelatione et « sub assensu fidei non cadunt, nisi *secundum quod habent aliquem*

ordinem ad Deum, prout scilicet per aliquos divinitatis elïectus homo adjuvatur ad tendendum in divinam fruitionem » ₩2-2 q. 1,a. 1].

2) *Objeclum secundarium* sunt ideo omnia revelata, quæ non sunt de fine supernatural!, sed de *mediis,* quibus, plus minusve proxime, ad hunc finem obtinendum ordinamur et juvamur *[De Ver.* q. 14, a. 8 . Ita veritates de humanitate Christi, de universa oeconomia ejus regni in terris, de præceptis, consiliis, sacramentis, etc.

2° Objectum fidei improprium et per accidens. — Alia sunt revelata, quæ, *ex se,* ad religionem aut ad salutem *non perlinent,* sine quibus ideo doctrina revelata circa fidem et mores est omnino *completa.* Hæc nec revelata sunt directa intentione, nec cum iis revelatis connexionem habent nisi *externam* et *mere materialem* seu occasionalem, sed sunt revelata *per concomitanliam* tantum, seu *per accidens,* scilicet non ut sciantur, sed ut, per ea, aliæ veritates revelatæ modo *convenienti el humano* proponantur ; ita multa adjuncta physica,genealogica, chronographica,geographica, etc. Hæc ideo, quæ in Scriptura certo continentur, sunt quidem *res fidei,* sed fidei constituunt objectum *improprium* et *per accidens* [2-2, q. 1, a. 6, ad 1, a. 81.

Scholion.

278. Hic quærunt theologi : 1° *Num revelationes privates sint objeclum fidei divinæ* ? — Sed ex dictis in tractatu de Ecclesia [n. 503], sequitur eas *fide divina* credi posse et debere, tum ab eis quibus fiunt, tum ab iis ad quos destinantur, dummodo de earum divina origine certo constet : hæc est doctrina communior contra *Salmanlicenses* (1) et paucos alios.

2° *Quodnam sit objeclum fidei divino-calholicæ 'l* — Sed ex alibi dictis (2), constat objectum fidei divino-catholicæ esse ea omnia quæ, in revelatione publica *formaliler* et *directa intentione* contenta, clare et definitive ab Ecclesia *ut talia* credenda proponuntur, juxta illud *Vaticani,* s. 3, cp. 3, *D.* 1792 : « Fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quæ in \rerbo Dei scripto vel tradito continentur et ab Ecclesia sive solemni judicio sive ordinario et universali magisterio tanquam divinitus revelata credenda proponuntur.

3U *Num actus fidei ccclesiasticæ procedat ex virtute fidei theologiae 'l* Respondemus actum lidei ecclosiasticæ, quamvis specie

(1) *De fide,* disp. 1, dub. 4, n. 104 sq. Cf. Lennerz, *DeVirt. theol.* (pro nianuscr.), n. 155 sq.

(2) *De Ecclesia,* n. 503 sq., 506, 524 ; *De Traditione,* n. 571, 573 sq.

differat ab actu lidei divinæ, merito referri ad virtutem lidei theologicæ. Nam, ut ail S. Thomas, 1-2, q. 54. a. 4. unus habitus ad multa se extendere potest, quin ipse realiter multiplicetur, si illa multa, ad quæ se extendit, ordinem habent ad aliquid unum ad quod principaliter respicit habitus. Ergo unus idemque habitus lidei se extendit non solum ad ipsum actum credendi revelata a Deo, sed ad omnes alios assensus qui cum fide divina connectuntur. tum ad eos qui actum lidei praeparant, ut judicium credibilitalis, tum ad eos qui proficiunt ad securitatem et conservationem fidei.

4" *um objectum materiale fidei catholics? creverit in decursu sæculorum* *] — .Jamvero augmentum fidei potest fieri vel per *novas revelationes,* quibus lit profectus in ipsa *doctrina revelata* seu profectus *objectivas* et *simpliciter,* vel tantum per *clariorem* propositionem et *ampliorem* cognitionem jam antea revelatorum, cl tunc fit profectus non in ipsa revelatione sed *in nobis* tantum : profectus *subjectivus* el *secundum quid.*

a) Isque ad mori em \post olorum fuisse progressum *objectirum* seu crevisse ipsum revelationis depositum, omnes concedunt. Hinc S. Gregorius M., in Ez. 2, 1, 12. ***J.*** 2329 : « Secundum incrementa temporum erexit scientia spiritualium Patrum. Plus namque Moyses quam Abraham, plus prophetæ quam Moyses, plus Apostoli quam propheta' in omnipotentis Dei scientia eruditi sunt

Attamen, cum S. Thoma, dici potest *subslanliam* articulorum lidei semper eamdem mansisse, per substantiam lidei intelligendo illos duos articulos *principales* ab initio certissime revelatos de exist entia Dei ut linis supernaturalis et de speciali ejus providentia circa media ad hunc finem conducentia [Heb. xi, Gl. *Balio* est quia cetera omnia, qua* in decursu temporum revelata fuere, in his articulis implicite et remote continentur : « In esse enim divino concluduntur omnia quæ credimus in Deo *aeternaliter* exsistere, in quibus nostra *beatiludo* consistit. In fide autem *providenti*® includuntur omnia quæ *temporaliter* a Deo dispensantur ad hominum salutem, quæ sunt *via* ad beatitudinem ». 2-2, q. 1. a. 7.

b) Inde a *tempore Apostolorum* jam amplius non datur nisi progressus *subjectivus.*

Sed hæc quæstio tanti est momenti ut ad illam elucidandam necesse sit caput speciale instituere.

CAPUT II

DE EVOLUTIONE ET PROGRESSU DOGMATIS

Notio dogmatis (1).

279. a) *Quoad nomen.*—Dogma, e verbo 8:ζέω, significat aliquid *fixum* et determinatum in doctrina, ad modum *decreti* aut *legis* (Lc. n, 1 ; Act. xvi, 4 ; xvn, 7 ; Eph. n, 15 ; Coi. n, 14). Inde vero a sæculo 4, hoc nomen restringitur ad designandas *solas fidei veritates,* hancque formalem significationem habet usque nunc, apud omnes ecclesiasticos auctores.

b) *Quoad rem. — Stricto sensu,* dogma est *omnis el sola veritas a Deo revelata, el, ul talis,* ab Ecclesia *fidei nostræ directe proposita,* seu omnis et sola veritas, quæ objectum est lidei catholicæ. Cf. *Manuale,* t. 1, n. 504, 524.

A dogmatibus itaque oportet secernere omnia alia, quæ, præter ea quæ fide catholica sunt credenda, sub nomine *doctrinæ calholicæ* veniunt, videlicet connexa cum revelatis, et multa

(1) Franzelin, *De Divina Traditione et Scriptura,* p. 1, sect. 4, th. 22-26 Billot, *De immutabilitate Traditionis,* c. 1, § 4, c. 4 ; Lépicier, *De stabilitate et progressu dogmatis,* Desclëe, 1910 ; *Tractatus de Sacra Doctrina,* Lethielleux, 1929 ; De Groot, *Summa apologetica de Ecclesia catholica,* q 19. a. 4 et 5 ; Vacant, *Etudes théologiques sur les constitutions du Concile du Vatican,* Paris. 1895, t. 1, art. 20 sq., n. 98 sq. ; t. 2, art. 136-141, n. 839 sq. ; Gardeil, *Le donné révélé et la théologie,* Gabalda, 1910, 1r0 p., 1. 1, m, p. 77 sq. ; 1. 2, p. 115 sq. : Dublanchy, in *Diet, théol.,* art. Dogme ; H. Pinard, in *Diet, apologétique,* art. Dogme ; Hurter, *Theol. dog. compendium,* t. 1, th. 31 ; Bainvel, *De magisterio vivo et Traditione,* p. 3, n. 109 sq. ; De la Barre, *De la vie du dogme catholique,* Paris, 1898 ; Prunier, *Evolution et immutabilité de la doctrine religieuse de VEglise,* Paris (coil. Bloud) ; B. Allô, *Foi et Systèmes,* Paris, 1908 ; Fontaine, *La théologie du Nouveau Testament et l'évolution du dogme,* Paris, 1907 ; A. Palmieri, *Il progresso dommatico nel concetto catholico,* Florence, 1910; Cyrille Labeyrie, *La science de la Foi,* 5° p., c. 7, p. 562 sq., La Chapelle-Montligeon, 1903 ; Tuyaerts, *L'évolution du dogme,* Louvain, 1919 ; Van Noort, *De Fontibus revelationis,* ed. 3, 1920, n. 213 sq. ; Schultes, *Introductio in Historiam dogmatum,* Paris, Lethielleux, 1922 ; Marin-Sola, *L'évolution homogène du dogme catholique,* éd. 2, Paris, Gabalda, 1924 ; Schultes, *De Ecclesia catholica,* art. 68 sq. ; A. Sartori, *Propedeutica alla Storia del Dogma,* Torino-Roma, Marietti, 1926 ; L. de Grandmaison, *Le dogme chrétien sa nature, ses formules, son développement,* Paris, Beauchesne, 1928 ; Jugie, *Theol. dogm. christ, or.,* t. 4, p. 468 sq. ; Spacil, *op. cit.,* n. 156-189.

alia, quæ, etsi non definita, ab Ecclesia tamen laudantur et commendantur. Cf. t. 1, n. 457-459.

Systemata erronea.

280. Negant generatim objectivitatem dogmatum et immutabilitatem. *Schleiermacher* (1768-1841) (1) declarat dogmata esse tantummodo rcpræsentationes seu potius *symbola,* quæ plus minusve ideas exprimunt religiosas et semper in alia omnino diversa mutari possunt.

Hæc porro theoria, a *Ritschl* (1822-1889) propagata, fere eadem invenitur apud Guntherum, Harnack, Sabatier et apud omnes Protestantes Liberales.

1) *Guntherus,* a Vaticano damnatus : 1) docet Apostolos paucas tantum doctrinas fundamentales accepisse et tradidisse, a quibus decursu temporum universa effloruit doctrina catholica, sub directione Spiritus Sancti, sed ope solius philosophiae et rationis; 2) putat *alium* esse sensum dogmatis aliis temporibus, et ipsas Ecclesiæ definitiones *veritatem* tantum *relatiuam* tradere, quæ scilicet tempori magis congruat (2).

2) *Harnack autem* contendit dogma Christianum *nec immutabile* esse *nec semper idem,* nec pure evangelicum, sed paulatim a theologis elaboratum esse ex Evangelii doctrina, cum qua habens semper quædam principia communia, unum *aliqualiter* perseverat.

Insuper dogmata necessaria non sunt religioni, quæ e contra a dogmatibus se liberare debet, ut in puritatem primitivam restituatur (3).

3) *Sabatier* : a) Contra Harnack proclamat dogmata absolute necessaria ad religionem propagandam et ædiiicandam ; b) cum illo autem dicit ea non esse nisi *symbola* fidei communis, indefinite quidem varia pro rerum et scientiæ humanæ varietate (4).

4) Multa cum his affinia docent *Modernistic* (5). Juxta eos enim dogmata originem non habent a revelatione supernatural! sed *ab ipso homine,* nam sunt tantummodo « intelligentiæ Christianae interpretationes evolutionesque, quæ exiguum germen in Evangelic latens externis incrementis auxerunt perfeceruntque ».

(1) *La foi chrétienne suivant les principes de I'Eglise évangélique,* 1821 ; cf. Vacant., *op. cit.,t.* 1, n. 78, 84. ·. SM

(2) D. 1636 ; cf. Vacant, *Etudes...,* t. 1, n. 104 sq.

(3) *Précis de l'histoire des dogmes,* trad. Lug. Choisy, Paris, 1893 ; *L'essence du christianisme,* Paris, trad. 1907 ; cf. G. Goyau, *L'Allemagne religieuse,* Paris, 1901.

(4) *Esquisse d'une philosophie de la religion,* 1. 3, p. 261 sq. ; *Les religions d'autorité et la religion de l'esprit,* 1. 1, c. 1, p. 2“ sq. ; 1. 2, c. 2 et 3, p. 280 sq., Paris, Fischbacher.

(5) Lolsy, *L'Evangile et l'Eglise*,* p. 5-24, p. 110 sq., Paris, 1903 ; *Autour d'un petit livre*,* Paris, 1903, p. 177-220 ; *Simples réflexions sur le décret du Saint-Office et sur l'encyclique*,* Paris, 1908, p. 80 90 149. 150. fie. · Tyrrel, *Lex orandi*, Lex credendi*,* 2 vol., Londres, 1903.

Dogmata scilicet *modum* tantum suppeditant credenti, quo sibi suæ fidei rationem reddat, quatenus *media* sunt inter credentem ejusque fidem, quippe quæ sunt *fidei symbola* et veritatis *imagines* simul atque *instrumenta* in manu credentis seu, ut aiunt, *veritatis vehicula.*

Veritatem autem absolute continere non valent, cum, ex una parte sensus religionis, cui accommodari debent, infinitos habent aspectus quorum modo hic modo alius apparet, et, ex alia parte *homo credens,* cui etiam accommodanda sunt, aliis semper conditionibus uti possit. Ergo dogmata *vicissitudini* subesse oportet ac propterea *varietati* esse *obnoxia* (1).

Aliquid simile docet ipse *Leroy* (2), qui tamen dogma ipsum distinguit a formulis dogmaticis. Formulæ dogmaticæ, ait, fluctuationes sequentes ipsius activitatis humanæ, sunt et ipsæ in perpetuo fluxu et indefinite perfectibiles ; dogma vero est immutabile, quatenus est *directio* nobis *praclica,* quatenus scilicet practice determinat quomodo se habere debet fidelis in vita sua morali : in cogitando nempe et in agendo.

Conceptus catholicus dogmatis.

281. Secundum doctrinam catholicam, dogmata sunt aliquid *objectivant* simul ct *immutabile.* Ipsi *Græci,* paucis tantum exceptis, qui Protestantibus Liberalibus et Modernisas adhærent, hanc tenent doctrinam, sed immutabilitatem non omnino sensu catholico intclligunt, ut dicemus n. 286 sq.

a) *Objeclivilas.* — Licet dogmata enuntientur in sententiis et formulis humanis, *objectivant* tamen continent et manifestant veritatem *de rebus divinis :* humane enim exprimunt veritates hominibus revelatas a Deo qui nec falli nec fallere potest.

Sane dogmata *nunquam* plene et *adæquate* ipsam et totam Entis divini plenitudinem exhauriunt et notam faciunt, cum terminis tantum *analogicis* (3) ac proinde *imperfectis,* infinitas Dei perfectiones manifestant, removendo ab ipsis modum imperfectum et participatum, secundum quem apud nos inveniuntur,

Attamen hæc Dei cognitio, quam nobis præbent fidei dogmata,

(1) Pius X, in *Decr. Lamentabili,* prop. 26, 54, 58-65, Encyc. *Pascendi,* D. 2026, 2054, 2058-2065, 2079, 2080.

(2) *Dogme et Critique*,* passim, præsertim, p. 6-50. Cf. W. James, *Pragmatism*,* Londres, 1907 ; Laberthonnière, *Le dogmatisme moral*,* Paris, 1898 ; *Essais de philosophie religieuse*,* Paris, 1903 ; *Jléalisme chrétien et idéalisme grec*,* Paris, 1904. Cf. Schultes, *op. cit.,* p. 32 sq.

(3) Utique, si loquantur de mysteriis proprie divinis. Multa enim, v. g. dogmata *naturalia et* facta Christianismi historica, quæ credenda proponuntur, sensu obvio et univoco accipi possunt et debent.

nec *falsa* est, nec *mere negativa,* quia, quamvis non attingat positive *proprium* divinæ perfectionis *modum,* vere tamen exprimit aliquid quod *revera* in Deo est et ipsi *vere* competit, *sicut* affirmat ei competere, vere nempe « habet, ut ait S. Doctor, aliquam modicam imitationem essentiæ divinæ » (1), vereque per eam « aliquam mysteriorum Dei intelligentiam assequimur fructuosissimam » (2).

b) *Immutabilitas.* — Veritas enim est *adæqualio* rei et intellectus, quæ adæquatio in eo reponitur quod, in judicio, forma expressa per prædicatum convenit revera subjecto reali sicut affirmat intellectus. Hinc si adæquatio adest, judicium ipsum absolute verum est ; si deest adæquatio, judicium est absolute falsum. Atqui dogmata sunt veritates a Deo, Veritate prima et essentiali, revelata: et ab Ecclesia infallibiliter fidei nostræ propositæ. Ergo dogmata sunt *absolute vera* et *absolute immutabilia,* adeo ut doctrina, quam continent et manifestant, nullatenus in se mutari possit aut in errorem vergi.

Et vero, si judicia, quorum elementa recte consociantur ab ipsa ratione humana, evidentia mota, absolute dici debent vera ; a fortiori vera sunt judicia a Deo ipso directe formata, a Deo ipso nempe docente nos convenientiam prædicati cum subjecto, nisi forte Deo denegaveris « potestatem exprimendi veritatem mysteriorum suorum in lingua, quantumvis imperfecta et deficiente, quæ apud nos est » (3).

Assertio : **Dogma, nullum inde ab Apostolis incrementum objectivum pati valet ; crescere vero potest in clariore propositione et explicatione, necnon et in uberiore notitia.** *(De fide).* (4).

I. — Nullum incrementum objectivum.

282. Revelatio enim catholica, ita clausa est tempore mortis Apostolorum, ut postea non solum non sit exspectanda nova oeconomia amplioris revelationis, sed neque fuerit neque futurum sit ullum objectivum incrementum depositi revelati.

Hæc est etiam *sententia communis* theologorum Orientis separati.

(1) *De veritate,* q. 2, a. 1, ad 10 ; 1, q. 13, a. 12 ; q. 13, a. 3 ; 2-2, q. 1, a. 2.
(2) *Vol.,* s. 3, c. 4. D. 1796. Cf. Billot, *De Traditione,* c. 4, ed. 2, p. 89 sq.
(3) Billot, *loc. cit.,* p. 103 ; Γαζ., s. 3, ‹ n. 3 de fide et ratione ; D. 1818.
(4) Marin-Sola, *dévolution homogène...,* t. 1, c. 3, n. 177-182.

A. Non nova Œcononna. Etenim : I; Constat ex institutione *pcrpeliia* Ecclesiæ hierarchise el. primatus, necnon ex Ecclesiæ indefectibil i l ate. Hine in *Cone. Vai.* paratus erat canon seq. : « Si quis dixerit præsentem Christi Ecclesiam non esse *ultimam ac supremam* consequendae salulis *oeconomiam,* sed expectandam aliam per novam et pleniorem divini Spiritus effusionem, a. s. ».

2) Œconomia præsens, a Christo instituta, dicitur « plenitudo temporis » (Gal. iv, 4 ; Ephes, i, 10), seu tempus ultimi et definitivi status hominum in terris (Hebr. i, 2 ; Act. n, 17 , post illud veniet *consummatio* (Mt. xxiv, 14).

3) Per oppositionem ad antiquum Testamentum, quod erat *mobile* et, abrogandum, Novum Testamentum dicitur *regnum immobile,* quod *manet,* seu regnum *ultimum* in terris. Sumens argumentum ex verbis Aggæi (Agg. n, 7) : ‹ Adhuc semel, et ego movebo non solum terram, sed et ccelum », ait Apostolus : « Quod autem *adhuc semel* dicit, declarat *mobilium* translationem tanquam factorum, ut *maneant* ea quæ sunt *immobilia.* Itaque, *regnum immobile* suscipientes, habemus gratiam. » (Heb. xn, 27-28 .

4) Religio universa intime nectitur cum sacerdotio. Atqui sacerdotium antiquum inefficax erat et abrogandum. Ergo Mosaics œconomia erat quoque abroganda.

Sacerdotium autem Christi, quod veteri succedit, efficax est, æternum et nunquam abrogandum. Ergo œconomia Christiana in hoc sacerdotio fundata, est et ipsa æterna seu ultima veræ religionis forma in terris.

Ilæc sunt verba Heb. vu, 11 sq. : « Si ergo consummatio per sacerdotium Leviticum erat..., quid adhuc necessarium fuit, secundum ordinem Melchisedech, alium surgere sacerdotem ?... *Translato* enim *sacerdotio,* necesse est ut el *legis* (œconomiæ totius) *translatio* fiat... Reprobatio quidem lit præcedentis mandati, propter *infirmitatem* ejus et *inutilitatem :* nihil enim ad perfectum adduxit lex ; introductio vero *melioris* spei, per quam *proximamus* ad Deum... Hic autem (Christus), eo quod *maneat* in æternum. *sempiternum* habet sacerdotium. »

5) Quemadmodum Vetus Testamentum se habet ad Ecclesiam Christi in terris, ita Ecclesia Christiana se habet ad gloriam cælestem et ita media est inter umbram veterem et consummatam realitatem (res) seu promissionum possessionem in cœlo, ut ait Apostolus ad Heb. x, 1 : « *Umbram* enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam *imaginem rerum* ». [I Cor. xiu, 9 sq.] : \ idernus nunc (in œconomia Christiana), per speculum in aenigmate : tunc autem (in cœlo) facie ad faciem. » Cf. I. Jo. m, 2.

283. Non nova revelatio. —- Sane, usque ad tempus N. Testamenti, novæ factæ sunt revelationes, tum sub *æconomia palriarchali,* tum sub *Lege scripla,* ut omnes concedunt, ut historia constat, et aperte declarat Apostolus [Heb. i, lj : « Multi-

fariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis ».

Incrementum autem *objeclivum* verbi Dei absolute *cessavit* tempore mortis r\postolorum :

a) Id clare enuntiat *Vaticanum,* s. 3, cp. *4, D.* 1800 : « Neque enim fidei doctrina, quam Deus revelavit, velut philosophicum inventum, proposita est humanis ingeniis perficienda, sed tanquam *divinum depositum* Christi sponsæ tradita, fideliter *cuslodienda* et infallibiliter *declaranda.* »

Et adhuc, s. 4. cp. 4, *D.* 1836 : « Neque enim Petri successoribus Spiritus Sanctus promissus est, ut eo revelante novam doctrinam patefacerent, sed ut, eo assistente, *Iradilam* per Apostolos *revelationem* seu *fidei depositum* sancte *custodirent* et fideliter *exponerenl.* »

b) « *S. Scriptura* : 1) nullibi vel levissime indicat adhuc exspectandam esse novam revelationem ; 2) satis aperte docet ipsis personaliter Apostolis traditam esse omnem veritatem salutarem (1) ; unde : 2) successoribus Apostolorum id unum inculcatur : custodire depositum, permanere in iis quæ didicerunt, supercertari semel traditæ fidei (2).

c) « Explicitius rem conficit *Tradilio* (3), quæ a primis temporibus solam doctrinam apostolicam sectari voluit, et in materia fidei novitatem rei semper habuit ut signum peremptorium hæreseos » (4).

IL — Dogma crescere valet in propositione et notitia.

284. Revelatio itaque, secundum scipsam, jam amplius augeri nequit ; nunc autem quæritur utrum et quale augmentum admitti possit secundum clariorem revelationis propositionem et secundum ejus uberiorem notitiam.

1. — NON fit incrementum quoad omnia dogmata

285. a) Jamvero *mulla* sunt dogmata quæ, jam *ab initio* et

(1) Jo. XIV, 26 ; XVI. 12-15.

(2) I Tim. VI, 20 ; II Tini, i, 13-14 ; n, 2 ; m, 10, 14 ; Rom. xvi, 17 ; Jud. 3, etc. ; De Grandmalson, *op. cit.,* p. 182-193. M

(3) S. Iren., *Adv. hær.* 1. 3. c. 4, n. 1, c. 24, n. 1 ; 1. 4, c. 33, n. 8 ; Tertul., *De Prsescr. hxret.* 7, 8, 20, 21 ; S. Athan., *Epist. de synodis.* 5 ; S. Basillus, *De fide,* 1 ; S. J. Chrysost., *In ep. ad Rom.* hom. 1. n. 3 ; Vine. Lirin., *Comm.,* 9, 22. — J. 213, 226, 242 ; 288, 289, 293 ; 785 ; 972 ; 1181 ; 2169 ; 2173. Cf. De Grandmalson, p. 193-212.

(4) Ha Van Noort, *De fide divina,* n. 216. Cf. *De Ecclesia,* n. 503, 564, 580.

semper esse debuerunt *expresse* et *explicite* in fide Ecclesiæ ; omnia scilicet quorum ii des explicita omnibus necessaria est ad salutem, sive necessitate medii, sive etiam necessitate præccpti. Quare hæc omnia, *quovis tempore,* continebantur in apostolica doctrina et Traditione : *clare* quidem, quantum temporum adjuncta postulabant, *diserle* etiam, diligenti nempe et accurata prædicatione, licet non repugnet propositionem horum dogmatum et cognitionem luisse postea pleniorem et apertiorem.

b) Sunt autem alia revelata, quæ non ita sunt de *subsianlia* doctrinæ, sed potius de complemento ejus, quatenus multum faciunt ad ejus *penitiorem* et *expolitiorem* intelligentiam, nec ideo necessario sunt cognoscenda et credenda explicite ab omnibus ; de his itaque potuit esse aliquando et potest esse, pro multis, implicita fides, implicitaque propositio, ac proinde de his etiam verus progressus.

2. — FACTUM PROGRESSUS

286. Inter *Græco-Russos : alii* progressum dogmaticum explicant in sensu *Modernistarum,* ut Tolstoï. Rozanov, Mereskosky, Minsky, Bulgakov. Jakoblcv ; *alii* progressum non ultra saeculum nonum protrahunt, ut Jonas, metropolita Mosquensis, Nectarius Hierosolymitanus, Paisius n ; *alii* rejiciunt omnem progressum dogmaticum veri nominis, ut Cekanovsky, Flovrosky, Skaballanovic, Nicanor, archiepiscopus Odessa, AI. Bieliaev, Leporskii.

Communiter tamen, etiam rccentiores aliquem admittunt *verum* progressum saltem *subjectivum. In praxi* autem multi illorum iis assentiunt, qui aut negant verum progressum aut illum coarctant intra periodum septem priorum conciliorum œcumenicorum. *Unicum* enim habent *critérium* veritatis revelatae, illud *Vincentii Lirinensis,* Commonit. 2, *J.* 21C8 : « In ipsa catholica Ecclesia magnopere curandum est ut id teneamus, quod *ubique,* quod *semper,* quod *ab omnibus* creditum est ». Porro ex hoc effato, quod, contra catholicos, sensu *negativo* et *exclusivo* intelligunt, concludunt illas *solas* veritates inter dogmata referendas esse, qual ubique, semper et ab omnibus *fide explicita* credita fuerint, et sic de facto rejiciunt omnem verum progressum dogmaticum.

A. Certo dari progressum constat :

1° *Ex auctoritate.* — a) S. Simplicius, an. 476. ad Aeacium ep. Const., *D.* 159 : « Hortor, frater carissime, ut modis omnibus faciendae synodi perversorum conatibus resistatur, quæ non alias semper indicta est, nisi cum aliquid in pravis sensibus novum aut *in assertione dogmaticum emersit ambiguum :* ut in commune tractantibus, *si quæ esset obscuritas,* sacerdotalis deliberationis

illuminaret aurlorilas ; sicut primum Arii ac deinde Neslorii, postremum Dioscuri atque Eutychetis Heri coegit impietas. »

b) S. Irenæus, *Adv. hær.*, l. 3, c. 24, n. 1, *J.* 226 : Doctrinam fidei « quam perceptam ab Ecclesia custodimus, et quæ semper a Spiritu Dei, quasi in vase bono eximium quoddam depositum *juvenescens* et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. » Origenes, *De princip.*, l. 1, præf., n. 3, *J.* 44 1, distinguit inter ea quæ, omnibus credentibus necessaria, jam a tempore Apostolorum, fuerunt omnibus manifestissima, et horum inquisitionem scientiiicam necnon aliorum minus necessariorum cognitionem quæ nec omnibus nec ab initio fuerunt in aperta Ecclesiæ prædicalione.

S. Augustinus, *C. Julianum*, l. 1, c. 6, n. 22 : « Vides certe ab eo (S. J. ChrysosLomo) dictum esse parvulos « non habere peccata » intellige propria, et nulla contentio est. At, inquies, cur non ipse addidit « propria » ? Cur, putamus, nisi quia, disputans in catholica ecclesia, non se aliter intelligi arbitrabatur, tali quaestione nullius pulsabatur, *vobis nondum ligantibus securius loquebatur.* » — Contra rebaptizantes agens, *De Bap.*, l. 2, c. 7, n. 12-14 : « Nolite ergo nobis auctoritatem objicere Cypriani ad Baptismi repetitionem... Nondum enim erat diligenter illa quæstio Baptismi pertractata, sed tamen saluberrimam consuetudinem tenebat Ecclesia... Postea, dum inter multos ex utraque parte tractatur et quæritur, non solum inventa est (veritas), sed etiam ad plenarii concilii auctoritatem roburque perducta. » J. 1228, 1623 (1765).

S. Vincendus Lirin., *Commonit.* 21 : « Christi Ecclesia, sedula et cauta depositorum apud se dogmatum custos, nihil in his unquam permutat, nihil minuit, nihil addit... sed omni industria hoc unum studet, ut vetera fideliter sapienterque tractando, si qua sunt illa antiquitus informata et inchoata, *accuret et poliat;* si qua jam confirmata et definita, custodiat. »

2° Ratione theologica. — a) Re enim vera dogmata divina, quia *profundissima* et *fecundissima,* nec debuerunt Apostoli, nec moraliter potuerunt singula jam explicite proponere, non quidem propter defectum scientiæ in ipsis, sed : 1) propter *infinitos* dogmatum *respectus,* quos singulos intellectus humanus, etiam fide illustratus, statim percipere non valebat ; 2) propter *infinitas* dogmatum *applicationes,* diversas pro conditionibus et exigentiis in decursu temporum exorituris, diversas nempe pro diversissimis erroribus, quibus opponuntur et quos humana infirmitas aut perversitas in posterum excogitaret. *Schulles,* p. 242.

b) Insuper hæc praedicatio, absolute universalis et plena, eo minus erat ab initio necessaria, quod « una cum dogmate etiam

charisma veniatis ad dogma singularum relatum necessitati applicandum et explicandum, in successores Apostolorum ex Christi promissione et institutione propagabatur ». *Franzelin,* th. 22, p. 2G1.

c) Ouinimo valde conveniens erat, initialiter, quædam obscure tantum revelari : ita enim clarius elucet conformitas revelationis cum humani ingenii indole. Nam quemadmodum mens humana in divina cognoscenda veritate semper amplius proficere potest, ‘quin eam unquam exhauriat, ita semen veritatis eo plenius evolvitur ct eo abundantiores affert fructus quo intensius et profundius a mente humana, sub lumine Spiritus Sancti, exco-litur.

287. B. Hinc sequitur non omnia dogmata fuisse, jam ab, initio, in Ecclesiæ prædicalione : l *Æque explicite.* — Multa enim erant postea, ortis dubiis, *explicanda* per magisterium Ecclesiæ. Ita contra Arianos, definivit *Nicaenum* Verbi con-substantialitatem ; contra Maccdonianos, divinitatem Spiritus Sancti statuit *Constantinopolitarum I;* ita contra Protestantes, enuntiavit *Tridentinum* numerum sacramentorum septenarium etc. [2-2, q. 11. a. 2, ad 3].

2) *Æque clare,.* Plura, prius *obscure* et *confuse,* et quasi solo Ecclesiæ usu et, praxi proposita, postea erant *distinctius* et *disertius* declaranda et inielligenda. Ha dogmata de characteribus sacramentorum, de præsentia totius Christi sub qualibet, specie singulisque partibus, de infallibilitale pontificia, etc.

3) *Æque enucleate.* Multa, antea *simplicius* enuntiata, deinde *strictiore declaratione* debuerunt exprimi contra novas hærescs. Ita, terminis technicis et propriis, non statim definitum est mysterium Trinitatis, mysterium Incarnationis, etc., quæ tamen semper explicite credidil Ecclesia. Ita sanctitas originalis B. Ma-ria' Virginis, inclusa in ejus summa puritate, postea lanium articulatius et distinctius credenda proposita est.

288. C. Hinc etiam sequitur potuisse esse aliquando intra ipsum unii alis el communionis catholicæ gremium, controver-siam de dogmate nondum explicite proposito.

Eo enim ipso quod nec omnia dogmata clare el expresse inveniuntur in revelatione, nec semper et ubique fuerunt ab Ecclesia explicite proposita ad fidem catholicam, liquet potuisse

de iis oriri controversiam, salva fidei integritate. Exempla habes in quæstionibus de rebaptizantibus, de B. Virginis conceptione.

3. — OCCASIONES PROGRESSUS DOGMATICI ET CAUSÆ

In his id *communiter* sentiunt *Græco-Russi* quod tenent Catholici ; pauci lamen aliqui habent *Spiritum Sanctum* noi tantum ut causam principalem sed ut *unicum principium* progressus dog-. matici. A catholicis autem dissentiunt in quantum, juxta illos, *subjectum* seu *organum* progressus non est, ut profitentur catholici, authenticum el infallibile magisterium Ecclesiæ, sed ipsa universa ecclesia fidelium vel pressius *conscientia* seu *experientia* religiosa ecclesiæ universalis, sub directione Spiritus Sancti animas inhabitantis : ibi latet radix deviationum multarum et errorum. *Spacil,* n. 185-189, 203.

289. 1° Occasiones. — Huic profectui occasionem, ut plurimum, præbuerunt *hæreses* et *controversiae.*

A. Contra hæreses enim, decursu temporum succrescentes, nccesse fuit veritatem revelatam defendere, et consequenter illam *diligentius* considerare, *penitius* scrutari, *accuratius* investigare et *instantius* prædicare. Hac de re S. Aug., *De Civ. Dei,* 16, 2, 1 : « Multa quippe ad fidem catholicam pertinentia, dum hæreticorum callida inquietudine exagitantur, ut adversus eos defendi possint, et considerantur diligentius, et intelliguntur clarius, et instantius prædicantur : et ab adversario mota quæstio, discendi existit occasio ». Cf. Enar. in Ps. 54, 22 ; 67, 39.

Reapse hæreses Sabellianorum et Arianorum occasiones fuerunt strictius definiendi *Verbi divinitatem,* ejus a Patre distinctionem et tamen ejus cum Patre consubstantialitatem ; bæresis Pelagiana valde profuit ad dogmata plenius elucidanda de *peccato originali* et de *gratia,* etc.

B. Controversiæ theologorum : 1) vel ad profectum profuerunt *vere dogmaticum,* ut controversiæ de numero sacramentorum, de natura characteris sacramentalis, de necessitate intentionis ad validam sacramentorum administrationem ; 2) vel saltem *hypotheses* crearunt *aptiores* ad dogmatum expositionem et ipsos doctores obligarunt ad verba de his rebus *accuratius* seligenda et *cautius* ponderanda, ut controversiæ inter Thomistas et Molinistas, inter Thomistas et Scotistas.

290. 2° Causæ progressus (1) : A. Causæ secundariæ. — 1) *Fidelium devotio.* - Fideles enim, sub instinctu Spiritus Sancti, duci possunt ad melius intelligenda et credenda ea quæ pietatem fovent et cultum, et consequenter ad favendum profectui dogmatis. Revera murmur fidelium contra Nestorium non parum profuit ad definiendam divinam Maternitatem B. Virginis, et eorum pietas maxime studia theologorum stimulavit in negotio Immaculatæ Conceptionis.

2) *Theologorum opera.* — *Indirecte* progressum dogmaticum *praeparant* theologi : *remote* quidem, accurate pervestigando naturales disciplinas præsertimque philosophiam, quorum ope et profectu, *aptiores* fiunt ad dogmata penitius agnoscenda et plenius exponenda, eo certe magis quo clarius et verius perspiciunt multiplicem dogmatis nexum cum humanis veritatibus.

Proxime vero et *praecipue,* labore assiduo et methodico, sub lumine fidei, diligentius scrutando *revelatam* doctrinam *jam acceptam,* eam intimius penetrando et, pro adjunctis et necessitatibus, novas dogmatis applicationes proponendo. Id porro procurant, quatenus, *sub auctoritate* et *vigilantia Ecclesiæ docentis,* omni studio incumbunt in elucidandos et illustrandos textus Scripturarum aut Patrum, in difficultates solvendas et objectiones, in explanandas definitiones et decisiones Ecclesiæ dogmaticas, in demonstrandam mirabilem dogmatum harmoniam et connexionem, denique in conclusiones deducendas ex ipsis dogmatibus jam plene eliquatis.

291. B. Causa principalis. — Directe autem hunc progressum vere constituit ipsum *authenticum* Ecclesiæ *magisterium.* Spiritus Sancti enim quotidiana et continua providentia, Ecclesia illuminatur et dirigitur in omnem veritatem (Jo. xiv, 26), imo in cognitionem rerum divinarum semper in dies pleniorem inducitur, ut valeat, juxta Christi promissa, fidei depositum integre custodire et infallibiliter declarare.

Id autem facit magisterio, tum *solemni* et extraordinario, tum *ordinario* et universali : divina nempe opportunitate, hæresi et errori illimem opponens veritatem, summa cum auctoritate scripta dijudicans Patrum (2) et Theologorum (3), doctrinasque

(1) Schultes, *op. cit.,* p. 272 sq. ; De Grandmalson, *op. cit.,* p. 226 sq.
(2) D. 128, 142, 164-165, 1320, 2027.
(3) D. 368, 385, 431, 449, 480, 530, 1090, 1327.

revelatas al» alienis authentice discernens el fidei proponens.

Ipsal postea Ec< lesiæ definitiones et ipsa decreta non raro novum praeparant dogmatis profectum, quatenus fideles ad unitatem provocant, controversiarum campum limitant, præsertimque principia statuunt firmissima, quæ deinde maximo sunt adjumento ad dogmata uberius investiganda et distinctius enucleanda.

4. - NATURA ET MODUS DOGMATICI PROGRESSUS

292. Proleclus illo est vere *profectus* fidei, *non permutatio* (1 . Non aliud scilicet adjungitur objectum aut substituitur, sed *idem* manens objectum dogmaticum, in *eumdem sensum eamdemque sententiam* amplificatur, nimirum in pleniore lumine collocatur aut sub alio et alio respectu clarius illustratur.

1° Doctrina catholica.

Id aperte declarat *Cone. Vaticanum,* s. 3, cn. 3, *I).* 1818 : « Si quis dixerit *fieri posse* ul dogmatibus ab Ecclesia propositis, aliquando secundum progressum scientia·l *sensus* tribuendus sit *alius ab eo quem intellexit el inlelligit Ecclesia,* a. s. »

Et adhuc, cp. 4, *J).* 1800 : « Sacrorum... dogmatum is sensus *perpetuo* est retinendus, quem *semel* declaravit sancta mater Ecclesia, nec unquam ab eo sensu altioris intelligentiæ specie et nomine recedendum. *Crescat* igitur... et multum vehementerque proficiat tam singulorum quam omnium... *intelligenlia,* scientia, sapientia, sed in suo duntaxat genere, in *eodem* scilicet *dogmate,* eodem sensu, eademque sententia. »

2° Comparationes.

293. Profectus dogmaticus non immerito comparatur cum progressu *parvuli* ad *virum* perfectum, cum progressu *arbuscula** ad *arborem,* dummodo comparatio intelligatur tantum ex parte qua vir et arbor idem sunt, *specifice* et *individualiter,* quod parvulus et arbuscula, solum statura et amplitudine robustiores et perfectiores, non autem ex parte qua augmentum parvuli aut arbusculæ *ab e.rlrinseco* procedit per conversionem et assimilationem extranei alimenti.

Optima est etiam *comparatio* progressus dogmatici cum *progressu ceterarum scientiarum.* Nam. quemadmodum singula'

(1) Vincent. Lii in., *Commonit.* 23. J. 2i 7'·

scientiæ suum supponunt objectum, quod semel datur nec cum scientiæ progressu mutatur : progressus enim totus est in cognitione hujus objecti, quod nempe melius attingitur, sive in se et directe, sive in connexione cum aliis jam notis ; ita dogmatis depositum, semel pro semper Ecclesiæ commissum, non in se mutatur, crescit vero in *cognitione,* in quantum non aliquid novi invenitur, sed ipsummet *distinctius* percipitur et *expressius* fidei proponitur, quod antea confuse tantum vel implicite cognoscebatur, nec diserte praedicabatur (1).

3° Explicatio theologica.

294. A. Progressus in propositione. Ex dictis constat profectum dogmatis generatini effici, quatenus authenticum Ecclesiæ magisterium : a) *Explicite* et *arliculaliin* proponit, ea quæ prius in alio *implicita* prædicaverat, v. g. singulatim evolvens partes constitutivas alicujus complexi aut propositionibus particularibus enuntians quod prius in una tantum universali comprehendebatur. Ita : 1) prius proclamat *dogmata complexa* : Christus est Deus et homo ; Mater Dei est Virgo sanctissima ; S. Petrus habet primatum in universam Ecclesiam ; deinde *elementa* eorum *constitutiva* proponit : ergo in Christo una est persona, sed duæ sunt naturæ, duæ voluntates et operationes ; ergo B. Virgo est immunis a peccato oroginali ; ergo S. Pontifex hæc habet jura et officia, ita 2) ex *universali* propositione : gratia est necessaria ad omne opus salui are, infert Ecclesia gratiam esse necessariam ad initium fidei et ad perseverantiam finalem.

b) *Diserte* et *expresse* declarat et prædicat, quæ antea *praxi* tantum et *consuetudine,* maxima saltem ex parte, latebant. Ita ex praxi baptizandi et non rebaptizandi eruitur dogma de validitate el necessitate Baptismi puerorum necnon valor Baptismi ab hæretiris collai i ; ex usu non rebaptizandi innotescit character sacra mentalis ; ex usu adorationis et communionis : dogma de præsentia Christi sub qualibet specie eucharistica.

(1) Lépicier, *De stabil. et progr. dogmatis,* p. 2. art, 3, n. G, p. 125 sq. ; Bainvel, *De Magisterio vivo,..,* n. i 48 sq. : Gardeil, *l.<· donné révélé et la ı ı dogie,* l. 2, h , p. 157 sq. ; De la Barre, *La vie du dogme cathol que.* appendice ; Garrigou-Lagrange, *Le sens commun, la philosophie de l'etre et les formules dogmatiques,* Paris, l'.lO'.i, p. i 13 sq., *De itcvclationc,* t. 1, p. 169 sq. ; De theoria *Newman,* cf. Schultes, p. 290 ; Van Noort, n. 235 ; Marin-Sola, *L'évolution homogène...,* t. 1. t ». n. 22i 22'» ; J. Guitton, *La philosophie de Vcwman. Essai sur l'idee de développement,* Paris, Boivin, 1933.

c) Occasione præsertim *errorum* et *controversiarum,* formulis et notionibus limatis et expolitis exprimit, quæ antea obscurius et simplicius docuerat. Ita statim ab initio profitebatur Ecclesia *unum* esse *Deum :* Patrem et Filium et Spiritum S., sed paulatim sensum hujus dogmatis declaravit, prædicando unam esse naturam in Deo et tres personas, Filium esse consubstantialem Patri, Spiritum Sanctum esse verum Deum ; item voces : transsubstantiatio, definitio ex cathedra, Deipara (1).

Quodsi res pressius consideretur, cum S. Augustino, quasi triplex stadium distingui potest in dogmatis evolutione et progressu.

Γ"" *Stadium.* ⊢ Stadium *implicitæ fidei,* quando, nulla adhuc urgente controversia nec quæstione adhuc diligenter digesta, caput aliquod doctrinæ *pacifice* tenetur sed *implicite* vel in communi professione alterius veritatis vel in communi Ecclesiæ praxi. — Ita doctrina de Baptismo ab hæreticis collato, usque ad Agrippini tempora ; doctrina de Immaculata B. V. Conceptione in dogmate de ejus omnimoda puritate inclusa.

2"" *Stadium.* — Stadium *controversiarum* et *hæsitalionum,* quando hujusmodi caput doctrinæ, nonnullis impugnantibus, in controversiam vocatur, magis inquiritur et diligentius examinatur. Durante autem controversia, fluctuatio aliqua inducitur et apud aliquos fit major obscuritas, donec paulatim inquisitione ipsa, sub assistentia et directione Spiritus Sancti, res ad liquidum deducatur. Ita controversia de *Baptismo ab hæreticis collalo,* ad plenam et luculentam illustrationem non pervenit nisi postquam, multis disputationibus et episcoporum collationibus, diutius pertractata fuerit per orbis terrarum regiones. Ha controversia de dogmate *Incarnationis* tempore Nestorii, de dogmate *peccati originalis* et *gratiæ* tempore Pelagianorum.

3"" *Stadium.* — Stadium *fidei catholicæ,* quando, omni dubio rejecto, sive authentici Magisterii solemni judicio sive unanimi prævalente consensu, *certo conslal* de revelatione dogmatis, quod eo ipso transit in explicitum intellectum catholicum et in manifestam prædicationcm ecclesiasticam (2).

(1) Franzelin, th. 25, p. 280 ; Van Noort, n. 224 sq. ; De Grandmalson, *op. cit.,* p. 242-274 ; Marin-Sola, *op. cit.,* t. 1, c. 4, n. 189-220.

(2) Franzelin, th. 23, iv, p. 264 ; Billot, *De Immutabilitate Traditionis,* c. 2, § 2, p. 47 sq. Modo paulisper diverso rem exponit Vacant, *Etudes...,* t. 2 n. 869 sq.

295. B. Progressus in notitia. — Hic autem profectus considerari potest relate ad ipsos Ecclesiæ magistros et relate ad singulos lideles.

a) *Quoad Ecclesiæ magislros.* — Certum est : 1) *Christum* ipsum, invisibile caput Ecclesiæ, semper *plenitudinem* habuisse *scienliæ dogmatis,* et 2) perfectam de rebus fidei cognitionem *nunquam* in Ecclesia *defecturam,* propter perennem Christi assistentiam. Cf. *Denzinger,* 144Ô.

Attamen, vero quodam sensu, dici potest ipsa Ecclesia docens *aliqualiter* proficere in dogmatum intelligentiam.

Sane : 1) *Apostoli,* scientia utique infusa, fidei dogmata, secundum totam intimam rationem et proprium sensum, *plenius* et *perfectius* cognoverunt quam doctores subséquentes, licet forte diversas dogmatis *applicationes* pro temporum diversitate, nonnisi confuse et in generali intellexerint (2-2, q. 1, a. 2 et 7, (1).

2) Exceptis autem Apostolis, quibus nemo fuit aut eritunquam perfectior et sapientior, *doctores* potuerunt esse, in rebus fidei, *alii aliis præslanliores,* quin hæc eorum perfectio ad ullum temporis ordinem fuerit alligata. Regulariter quidem, eo *majores* dicendi sunt quo *propinquiores* fuerunt *Christo* principi : *primitias* enim *habentes spiritus* (Rom. vm, 23;. sicut tempore prius acceperunt, ita'et ceteris abundantius ; reapse autem, ut Christi instrumenta ad fidem divulgandam, eo plenius perceperunt res dogmaticas, quo id fuerit magis necessarium pro eorum tempore et quo major fuerit in eis manifestatio Spiritus ad communem utilitatem (I Cor. xu, 7 sq.) (2).

3) Quo pacto inferre licet ipsam *Ecclesiam docenlem* aliqualiter *didicisse* in decursu temporum et ideo etiam in posterum discere posse, non quidem novarum veritatum acceptione, sed *uberiore* et *distinctiore* fidei depositi *inlelligentia,* ita ut profectus Ecclesiæ docentis sit *causa* et *norma* profectus erudiendorum, et, *manifestior prædicalio* sit *ralio clarioris* fidelium *notitiæ.*

b) *Quoad fideles.* — Fideles in dogmatis cognitionem progrediuntur vel per magistrorum doctrinam vel per semetipsos.

1) *Auxilio magistrorum.* — Singuli fideles, sub instinctu

(1) Franzelin, th. 23, Scholion, p. 266 ; Suarez, *de Eide,* disp. 2, sect. 6' n. 18 ; De Lugo, *De fide,* disp. 3, sect. 5, n. 71, 72 ; Vacant, *Etudes...,* t. 1' n. 365-366 ; D'Herbigny, *Theol. de Ecclesia,* t. 2, n. 271.

(2) Ita fere Léplcier, *De stabilitate ct progressu dogmatis,* p. 2, a. 3, 12. p. 13'i sq.

Spiritus Sancti, firmiter *adhærenles regulæ fidei,* quæ in perenni et authentico Ecclesiæ magisterio invenitur, *pleniorem* quam antea notitiam habere possunt de dogmatibus. Hæc enim prius *obscure,* deinde de fide *explicite* credenda definiunt Pastores aut *enucleatius* explicant. Hic autem progressus in cognitione dogmatis non reponendus est, ut somniarunt Modernistæ, in sola et nuda evolutione conscientiæ uniuscujusque Christiani, sed in *fide firmiore* et *uberiore* quam, ab Ecclesia docente, *accipiunt* fideles, sub actione Spiritus Sancti eos, donis suis, illuminantis et dirigentis.

2) *Per semelipsos.* — Singuli fideles possunt, adhibito *diligenti studio,* in cognitione dogmatum proficere, si, regulas sequentes a Patribus et Doctoribus traditas, *sacris doctrinis* acriter intendant, ea quæ didicerunt secum sæpius animo revolventes, cum aliis jam notis dogmatibus comparantes et inde conclusiones eruentes ad ædificationem fidei et ipsius corporis Ecclesiæ catholicæ. Hic autem labor, uti diximus, non est nisi *præparalio* progressus qui evidenter non adest et indubitanter, nisi *accedente* Magisterii Ecclesiæ *approbatione* aut propositione.

Hæc tamen pia exercitatio maxime commendanda est, praesertim sacerdotibus, ad quos, sub Pastorum regimine, specialiter spectat depositum custodire, propagare et defendere.

296. N. B. — a) Profectus dogmaticus, ut patet, potest esse major in uno quam in altero, tum ex parte *objecti materialis,* quatenus unus plura explicite credit quam alter, tum secundum *participationem subjecti,* sive ex parte *intellectus,* propter firmiorem certitudinem, sive ex parte *voluntatis,* propter majorem promptitudinem seu devotionem vel confidentiam (2-2, q. 5, a. 4.)

b) Cum nullus verus profectus in cognitione dogmatum sil possibilis contra aut etiam præter *authenticam* Ecclesiæ propositionem et prædicationem, nemo profectum hunc sperare aut efficere potest nisi, se alienum servans a societate hærcticorum aut hominum dubiæ lidei, vanaque et falsa philosophia contempta, totus incumbat, magna cum humilitate rectaque intentione, in studium pium et fervidum Sacrarum Scripturarum nccnon divinæ Traditionis, in omnibus sedulo attendens ad leges ab Ecclesia determinatas, et nil unquam ut verum accipiens aut proferens, quod utcumque opponatur lidei in Ecclesia constanter receptae vel communi fidelium sensui. *Lépicier,* p. 335 sq.

Conclusio.

297. Iluic autem dissertationi finem meliorem facere non possumus, quam citando verba aurea S. Vincentii Lirinensis, quibus progressus dogmatici *naturam* simul ac *conditiones,* sive in individuis sive in universa Ecclesia, apprime describit *[Commonit.* 22, 23, J. 2173, 1274] :

« *Depositum custodi* (I Tim. vi, 20). Quid est *depositum* ? Id est quod tibi *creditum* est, non quod a te inventum ; quod *accepisti,* non quod excogitasti ; rem non ingenii sed *doctrinae,* non usurpationis privatae sed *publicae traditionis ;* rem *ad te perductam,* non a te prolatam : in qua non auctor debes esse sed custos, non institutor sed sectator, non ducens sed sequens. *Depositum,* inquit, *custodi ;* catholicæ fidei talentum inviolatum illibatumque conserva. Quod tibi creditum hoc penes te maneat, hoc a te tradatur.

Intelligatur, te exponente, *illustrius,* quod ante *obscurius* credebatur. Per te posteritas *intellectum* gratuletur, quod ante vetustas *non intellectum* venerabatur. *Eadem* tamen quæ didicisti, doce, ut cum dicas *nove,* non dicas nova.

Sed forsitan dicit aliquis : « Nullusne ergo in Ecclesia Christi *profectus* habebitur religionis ? » *Habeatur* plane, et *maximus...* Sed ita tamen ut vere *profectus* sit ille *fidei,* non permutatio. Siquidem ad profectum pertinet ut *in semelipsum* unaquæque res *amplificetur ;* ad permutationem vero, ut aliquid ex alio in aliud transvertatur. *Crescat* igitur oportet et multum vehementerque proficiat tam singulorum quam omnium, tam unius hominis quam totius Ecclesiæ, ætatum ac sæculorum gradibus, *inlelligenlia,* scientia, sapient ia, sed in suo dumtaxat genere, *in eodem* scilicet *dogmate,* eodem *sensu, eademque sententia.* »

CAPUT III

DE ACTU FIDEI DIVINÆ

298. Dicemus : 1) de ipsa *essentia* actus fidei seu de ejus prt/i-*ci/>iis subjectivis;* 2) de *praeparatione* actus fidei ; 3) de *analysi* actus fidei ; 4) de actus fidei *proprietatibus* ; 5) de *subjecto* virtutis fidei et de fidei *necessitate.*

ARI'. I

De principiis subjectivis actus fidei

Status quæstionis.

299. Omnes causas, quæ ad *productionem* actus fidei salutaris cooperantur, paucis declarat S. Thomas his verbis 2-2, q. 2, a. 9 : Credere est actus *intellectus* assentientis veritati divinæ, ex imperio *voluntatis,* a Deo motæ per *groliam ».*

1° *Actus fidei elicilive ad intellectum perlinet.* —a) Id statuitur: 1) contra *Protestantes,* qui fidei justificantis essentiam collocant in solo actu *voluntatis,* in fiducia nempe qua quis firmiter confidit peccata sua, propter merita Christi, sibi non imputari ; 2) contra multos *recenliores* philosophos, qui fidem ad sensum quemdam religiosum seu ad affectum quemdam aut cordis motum revocant, ut Kant, Sabatier, plerique Modernistæ.

b) Id clare infertur : 1) ex definitione \7aticana, *D.* 1789, quæ asserit fidem esse virtutem qua « revelata *vera* esse credimus... » ; 2) ex juramento antimodernistico, *D.* 2145, quo profiteri debemus « fidem esse verum *assensum intellectus...* quo... quæ a Deo revelata sunt..., *vera* esse credimus, etc. »

2° *Aclus fidei non producitur nisi sub imperio voluntatis.* — a) Id demonstratur : 1' contra *Protestantes* et *Jansenislas,* qui omnem libertatem rejiciunt in rebus moralibus et religiosis ; 2) contra *Hermesianos,* qui duplicem fidem distinguunt : fidem *cordis,* quæ per caritatem operatur et *libera* est, fidem *cognitionis*

seu fidem passivam, quæ consistit in *necessario* consensu veritatibus Christianis præstito (1).

b) Id definitum est : 1) a Cone. *Trid.* s. 6, cp. 6, *D.* 798 : « Disponuntur ad ipsam justitiam dum excitati divina gratia et adjuti, fidem ex auditu concipientes, *libere* moventur in Deum, credentes vera esse quæ divinitus revelata et promissa sunt » ; 2) a Cone. *Valic.* s. 3, cp. 3, cn. 5, *D.* 1791, 1814 : Per actum fidei « homo *liberam* præstat ipsi Deo obedientiam, gratiæ ejus, cui resistere posset, consentiendo et cooperando » ; « Si quis dixerit assensum fidei non esse *liberum,* sed argumentis humanæ rationis necessario produci..., a. s. ».

3° *Gralia omnino requiritur ul aclus fidei sil actus vere supernaluralis [Trid.* s. 6, cp. 8, *D.* 801 j « humana· salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis ». — a) Id aperte constat ex dictis in tractatu de Gratia n. 153 sq., et fidenter asseritur : 1) contra *Pelagianos,* qui docebant hominem posse, viribus propriis, actus vere salutares perficere ; 2) contra *Semi-Pelagianos,* (pii autumabant saltem initium fidei ipsumque credulitatis allectum posse a nobis produci sine gratiæ auxilio.

b) Id est *dogma fidei,* ex *Vaticano. D.* 1791, 1814 : « Nemo evangelicæ prædicationi consentire potest, sicut oportet ad salutem consequendam, absque illuminatione et inspiratione Spiritus S.... Quare *fides* ipsa, etiamsi per caritatem non operetur. *donum Dei est* » ; « Si quis dixerit... ad solam fidem vivam, quæ per caritatem operatur, *gratiam Dei necessariam* esse, a. s. ». Ex his ideo certissimum est gratiam necessariam esse ad *omnem* actum fidei sive formatæ sive informis (2).

Assertio : **Actus fidei salutaris elicitur ab intellectu, sub imperio voluntatis et cum gratiæ divinæ auxilio.**

Probatur thesis per partes :

I. — Actus fidei elicitur ab intellectu. *(Saltem theologice certum.)*

300. A.Probatur ex documentis fidei.- In *jurisjurandi formula*

(1) Cf. *Diet, théol.,* t. 6, col. 287 ; t. 7, col. 1780.

(2) Cf. *Arausio. II,* cn. 5, 7 ; *Trid.,* s. 6, cp. 6, cn. 3, D. 178, 180. 798, 813 ; A. Stolz, O. S. B., *Glaubensgnadc und Glaubenslicht nach Thomas von Aquin* Romæ, Herder ,1933.

adversus Modernismum : « Profiteor fidem ... esse) *verum assensum intellectus* veritati extrinsecus acceptai ex auditu, quo nernpc, quæ a Deo personali, creatore ac Domino nostro dicta, testata et revelata sunt, vera esse credimus, propter Dei auctoritatem summe veracis. » Idem fere legitur in Cone. *Vaticano,* supra, n. 299.

B. Probatur ex Scriptura. — a) Ileb. xi, 1, 3, 6 : « Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium... Fide intelligimus aptata esse saecula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent... Sine fide autem impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum, quia est. et inquirentibus se remunerator sil. » - · II Cor. x, 5 : In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. »

Hinc fides est *argumentum* quo *convincimur* de veritate rerum non apparentium, est actus quo *intelligimus* munduin esse a Deo creatum, quo *credimus* Deum *esse* el bona opera remunerat urum, quo *intellectus* captivus ducitur in obsequium Christi. Atqui hæc omnia sine dubio ad intellectum spectant. Ergo actus fidei salutaris est formaliter actus intellectus. 'd

b) *Christus* ipse ait , Jo. xvn, 3, 8 : « lb.ee est vita æterna, ut *cognoscant* te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum... Verba quæ dedisti mihi, dedi eis el ipsi acceperunt et *cognoverunt* vere quia a te exivi et *crediderunt* quia tu me misisti.)'

Idem docet S. *Joannes* : Jo. vi, 70 : « Et nos credidimus et *cognovimus,* quia tu es Christus, Filius Dei. » (I Jo. v. 13, 20: « Hæc scribo vobis, ut *sciatis* quoniam vitam habetis aeternam, qui *creditis* in nomine Filii Dei... Et scimus quoniam Filius Dei venit et dedit nobis sensum, ut *cognoscamus* verum Deum, et simus in vero Filio ejus. » (Cf. Hom. x, 9.) **3

Ex his et nudi is aliis locis manifeste constat actum fidei esse assensum intellectualem.

c. Probatur ex Traditione. – a) Clemens Alex, prædicat fidem esse « aninue libera| *rationalem assensionem* ». - Fides dogmatica, ait S. Cyiill. Hier., « *assensionem* anima? de re quadam includit». — « Fides, inquit S. J. Chrysostomus, est, *visio* eorum quæ non sunt manifesta ». S. Aug. : « (.rodere nihil aliud est quam *cum assensione* cogitare... Cogitat (enim omni- (pii credit. et credendo cogitat et cogitando credit Theodoretus : « Fides est in id

quod vere esi *de/i.ra cogitatio* id *comprehensio* invisibilium congruens naturæ » (1).

b) Hac de ratione : 1) *Patres,* quando symbolum explicant catechumenis, docent symboli articulos esse præcipua fidei objecta, quæ ipsis credenda proponuntur, sicque manifeste ostendunt fidem esse assensum intellectus in veritates revolatas.

2) Idem declarat S. Thomas, quem deinceps sequuntur omnes theologi catholici : « per auctoritatem divinam *intellectus* credentis convincitur ad assent iendum his quæ non videt » ; « credere immediate est *actus inlelleclus,* quia objectum hujus actus est verum, quod proprie pertinet ad intellectum » (2-2, q. 4. a. 2 et 3).

II. — Actus fidei elicitur sub imperio voluntatis *(De (ide.)*

301. A. Probatur ex documentis fidei. — *Tridentinum, D.* 798, declarat homines «fidem ex auditu concipientes, *libere* moveri in Deum ». *Vaticanum, D.* 1791, docet fidem esse « opus ad salutem pertinens, quo homo *liberam* præstat ipsi Deo obedientiam », et definit. *D.* 1814, « assensum fidei christianæ esse *liberum* ».

B. Probatur ex Scriptura. — In Scriptura actus fidei *praecipitur* et credenti præmium promittitur, perna non credenti (Mc. xvi, 15, 1G) : « Euntes in mundum universum, prædicate evangelium omni creatura*. Qui *crediderit* et baptizat us fuerit, *soleus* erit ; (iui vero *non crediderit, condemnabitur.* »

Jo. m, 18, 19 : « Oui *credit* in eum (Filium Dei *non judicalur,* qui autem *non credit,* jam *judicatus* es/... Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras equam lucem : erant enim eorum mala opera ». I Jo. ni, 23 : « Hoc est *mandatum* ejus, ut credamus innomine Filii ejus, Jesu Christi ». Cf. I Jo. v, 10.

Ergo fides pendet a *voluntate* hominis, et jure ab Apostolo vocatur *obedieidia* [Rom. i, 5], qua « *obedimus* Evangelio » Rom. x, 1G : Act. vi, 71, qua intellectus captivatur in obsequium (obedientiam) Christi II Cor. x, 5].

C. Probatur ex Traditione. — S. Irenæus : « Etiam in tide *liberum* et suæ potestatis arbitrium hominis servavit Dominus... Et propter hoc is qui credit ei habet vitam æternam ; qui autem

(1) Clemens Alex., *Sirom.* 5. 1. 32 ; S. Cyrlll. Hier., *Cat.* 5, 10 ; S. J. Chrysost., *in Hei),* horn. 21, 2 ; S. Aug., *De prted sanet* 2. 5 ; Theodoretus, *Gr;rc aff. c«r.* i ; J. 421. 820, 1223, 1980, 2144.

non credit Filio, non habet vitam æternam, sed ira Dei manebit super ipsum ». Idem docet **Clemens Alex.**

« Profecto, ait S. Aug., iidesm *potestate* est» ; « credere non potest nisi *volens»*, **Theodoretus** : «Fidesest *volunlaria* animi assensio»(l). Quare S. **Thomas** : «Credere estactus intellectus, secundum quod movetur a voluntate ad assentiendum. » « Actus nostri sunt meritorii, in quantum procedunt *ex libero arbitrio* moto a Deo per gratiam... Ipsum autem credere est actus intellectus assentientis veritati divinæ *ex imperio volunlalis* a Deo motæ per gratiam ; et sic subjacet libero arbitrio in ordine ad Deum; unde actus fidei potest esse meritorius. » 2-2, q. 4, a. 2 ; q. 2, a. 9.

III. — Actus fidei non fit nisi sub gratiæ auxilio. *(De fide.)*

302. A. Probatur ex conciliis. —1) Cone. *Arausicamim II,* a. 529, contra semi-Pelagianos docet, cn. 5, *D.* 178, « sicut augmentum, ita etiam initium fidei ipsumque credulitatis allectum, quo in eum (Deum) credimus... per gratiæ donum, id est per inspirationem Spiritus Sancti... nobis inesse. » Ideo, addit, cn. 7, *D.* 180, non possumus « bonum aliquid, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ, cogitare, ut expedit, aut eligere sive salutari, id est, evangelicæ prædicationi consentire... absque illuminatione et inspiratione Spiritus Sancti ».

2) *Tridenlinum* ait, s. G, cn. 3, *D.* 813 : « Si quis dixerit, sine præveniente Spiritus Sancti inspiratione atque ejus adjutorio, hominem *credere....* posse, sicut oportet, ut ei justificationis gratia conferatur, a. s. ».

3) *Vaticanum, D.* 1791, 1814 : « Fides ipsa, etiamsi per caritatem non operetur, *donum Dei* est » ; I nde « si quis dixerit... ad solam fidem vivam, quæ per caritatem operatur, gratiam Dei necessariam esse, a. s. ».

B. Probatur ex Scriptura. — a) *Argumentum generale* : Fides est actus *salularis,* juxta illud Heb. x, 38 : « Justus meus *ex fide vivit* ». Cf. Rom. i, 17 ; Gal. m, 11. Atqui nullum actum salutarem ponere possumus sine gratia, juxta illud Domini, Jo. xv, 5 : « Sine me nihil potestis facere », et illud Apostoli, II Cor. m, 5 : « Aon quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis quasi ex

(1) S. Iren., *Adv. hxr. 't,* 37, 5 ; Clemens Alex., *Strom.* 5, 1, 3, 2 ; S. Aug., *De spir. et litt.,* 31, 54 ; *in Jo.* tr. 26, 2 ; Theodoretus, *Græc. aff. cur.* 1 ; J. 245, 421. 1734, 1821. 2144. Cf. S. Hilar., in *Ps.* 118, 1. 10, n. 12 ; S. Ambros., in *Rom.* iv, 4.

nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est». Cf. De Gratia, n. 155sq.

b) *Argumentum speciale* : Non sufficit prædicatio externa (l Cor. m, 7), sed, etiam ea supposita, divina operatio seu gratia requiritur ad ipsum fidei actum, Jo. vi, 44 : « Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum ». Cf. vi. 66 sq. Eph. n, 8 : « Gratia enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis : Dei enim donum est. » — Philip, i, 29 : « Vobis donatum est pro Christo, non solum, ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini. » — Deus « operatur in vobis qui credidistis. » (I Thess. ii, 13.)

C. Probatur ex Traditione. – S. J. Chrysost., in *Eph.* hom. 4, 2 ; *J.* 1204 : « Fidei non nostrum, sed *Dei* est *donum* ».

S. Augustinus, inPs. 118, en. 18,3, J. 1486: Fides«non fit propriis tanquam naturalibus viribus, sed *Deo adjuvante* atque *donante* »

De prædeslinalione sanci. 5, 10 ; 8, 16, J. 1982, 1984: «Habere fidem... *graliæ esi* fidelium » ; « fides igitur, et inchoata et perfecta. *donum Dei* est ».

De dono persev. 19, 50, *J.* 2004 : « Isti tales tantique Doctores [Cyprianus, Ambrosius, Gregorius Naz.]... totum dantes Deo, atque *ab Ipso nos accipere* confitentes..., ut in ipsam Trinitatem credamus, et confiteamur etiam voce quod credimus : hæc utique *graliæ Dei* tribuunt, *Dei munera* agnoscunt, ab Ipso nobis, non a nobis esse testantur ».

ART. II

De præparatione actus fidei

Ut actus fidei *prudenler* elici possit et *rile* eliciatur, plura requiruntur tum ex parte *intellectus,* tum ex parte *volunlalis,* tum ex parte *graliæ.* Hinc triplex paragraphus.

I. — Præparatio ex parte intellectus

Status quæstionis.

303. a) Non agitur de illis hominibus qui *immediate* revelationem divinam acceperunt aut de revelationis exsistentia, modo aliquo *extraordinario,* certiores facti sunt. Hi enim, absque ullo

(1) Cf. *De spir. el litt.* 34, 60 ; *Coni, duas ep. Pelagii,* 1,19. 37; J. 1736, 1390.

prævio conatu et absque ulla praevia scientilica inquisitione, actum fidei elicere possunt, cum et objectum *formale* fidei (auctoritas Dei revelantis) el objectum *materiale* (veritates revelatae) ipsis immediate innotescant.

b) Pro ceteris, scilicet pro omnibus qui revelationem *medialam* tantum habuerunt, *tria* requiruntur ex parle intellectus ad præparationcm actus fidei : 1) cognitio *auctoritatis* Dei ; 2) certitudo de *facio* revelationis ; 3) *propositio authentica* veritatum credendarum.

Hinc duplex erit thesis : 1a de judicio credibilitatis ad quod speci ant duæ priores conditiones ; 2a de propositione veritatum credendarum.

Assertio 1a : Ante fidem requiritur piævium judicium certum credibilitatis. *(Theol. certum.)*

304. Sensus thesis. - 1° Judicium credibilitatis duplex distinguitur : *speculativum* et *speculalivo-practiciini.* — a) Judicium *speculativum* est actus intellectus, quo judicamus doctrinam catholicam esse *evidenter credibilem* propter auctoritatem Dei revelantis ; b) judicium credibilitatis *praclicum* est actus intellectus. quo judicamus doctrinam catholicam esse *evidenter credendam* seu talem doctrinam fide divina credere esse honestum imo obligatorium.

2° Judicium autem *praclicum* credibilitatis, quod et judicium *credendilalis* vocatur, supposita credibilitate revelationis divinæ, necessario finit ex agnita hominis dependentia erga Deum, juxta illud *Vaticani* : « Cum homo a Deo tanquam creatore et Domino suo totus dependeat et ratio creata increatæ A critati penitus subjecta sit, *plenum* revelanti Deo intellectus el. voluntatis *obsequium* fide præstare tenemur (1). »

Prius vero judicium immediate infertur ex notitia certa auctoritatis Dei et facti revelationis.

I. — Requiritur notitia certa auctoritatis Dei.

305. De hac vero auctoritate nil fere dicendum videtur. Ex *philosophia* enim et ex dictis in tractatu *de Deo Uno* constat

(il S. 3, cp. 3, D. i 789 ; cf. Pius IX, Encyc. *Qui pluribus,* ◊) nnv. 1846 D. 1639.

Deum esse ens perfectissimum in quocumque ordine, ac proinde esse etiam infinitam *sapientiam* et increatam *veracilalem* seu nullatenus falli aut fallere posse. Ergo auctoritas Dei statirn innotescit cuique ratione utenti, et ideo aliquid divinitus seu fide divina credibile est statirn ac constat illud fuisse a Deo dictum.

Hinc Pius IX, encyc. *Qui pluribus, D.* 1637 : « Quis enim ignorai vel ignorare potest, omnem Deo loquenti fidem esse habendam, nihilque rationi ipsi magis consentaneum esse quam iis acquiescere iirmiterque adhaerere, quæ a Deo, qui nec falli nec fallere potest, revelata esse constiterit. »

II. — Requiritur notitia certa facti revelationis.

306. 1° Constat ex documentis ecclesiasticis. — a) Concilium *Valicanum* : « Si quis dixerit revelationem divinam externis signis credibilem fieri non posse, a. s. » — « Ut fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus Sancti auxiliis *externa* jungi revelationis sua' *argumenta, facia* scilicet *divina* atque imprimis miracula el prophetias, quæ cum Dei omnipotentiam el infinitam scientiam luculenter commonstrent, divinæ revelationis *signa* sunl *certissima* et omnium intelligentiæ accommodata. » « Ad solam enim catholicam Ecclesiam ea pertinent omnia, qua' ad *evidentem fidei christianæ credibililalem* tam multa et tam mira divinitus sunt disposita. Quin etiam Ecclesia per se ipsa... magnum quoddam et perpetuum est *motiuum credibilitatis* et divinæ suæ legationis *testimonium irrefragabile* (1). »

b) Damnata fuit propositio hæc ab *Innocenlio XI* : « Assensus fidei supernaturalis et utilis ad salutem stat cum notitia solum *probabili* revelationis, imo cum formidine qua quis formidet ne non sit locutus Deus » et prop. 25 Modernistarum a *Pio X* : «Assensus fidei ultimo innititur in congerie probabilitatum (2). »

2° Constat ex Scriptura. a) Ipse *Christus* aperte declarat homines ad fidem ducendos esse per motiva et argumenta certa credibilitatis et sine his argumentis non obligari ad credendum : Jo. v, 36 : « Opera qua' dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa

(1) S. 3, en. 3 et 4, cp. 3 ; D. 1812 (1813). 1790. 1794 ; cf. D. 1638.

(2) D. 1171. 2025. Cf. 1622-1627, 1639, 1642, 1646, 1659, 1707. 2106 ; Tract. *de Hci'el. rhristiana,* n. 90 sq. ; Harent, ia *Dici. théol.,* art. Foi. col. 192 sq.

opera, quæ ego facio, *testimonium* perhibent *de me, quia misilme* Pater. » Sod si hæc opera miraculosa testantur Christum missum esse a Deo ad divinam revelationem mundo annuntiandam, sunt sine dubio motiva crcdibilitatis. Atqui de his addit Christus, Jo. x, 37, 38 : « Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite. » — xv, 24 : « Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent ». (1)

b) *Evangelislæ* et *Apostoli* miracula Christi et vaticinia in Eo adimpleta proponunt ut argumenta quibus homines ad fidem moveantur. — Jo. xix, 35 : « *Qui vidit,* testimonium perhibuit et verum est testimonium ejus, et ille scit quia vera dicit, *ul* et vos *credulis. p* – xx, 31 : « Hæc (signa) scripta sunt *ul credatis* quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus. » — Act. x, 39 sq. : « *Tesles* sumus omnium quæ fecit (Jesus)... quem occiderunt... Hunc Deus suscitavit tertia die et dedit eum manifestum fieri non omni populo, sed *testibus præordinatis a Deo :* nobis, qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit a mortuis. Et præcepit nobis prædicarc populo et *testificari,* quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum (2). »

3° Constat ex Traditioni:. S. Justinus : « Quomodo enim homini crucifixô crederemus eum esse primogenitum ingenito Deo..., *nisi leslimonia* de eo, antequam homo factus veniret, *prædicala inveniremus, eaque evenlu confirmata videremus 1* »

Tertullianus : «Nihil interim credam nisi nihil temere credendum, temere porro credi quodeumque sine originis agnitione credetur».

Lactantius præcepit ut *investigetur* et *perpendatur* veritas quæ credenda proponitur. — Quare S. Augustinus : « Quis non videat *prius esse cogitare* quam credere ? Nullus quippe credit aliquid, nisi prius cogitaverit esse credendum. » Addit : « Absit ut ideo credamus, ne *rationem* accipiamus sive quæramus ; cum etiam credere non possemus, nisi *rationales* animas haberemus » (3).

Hinc opera apologetica conscripserunt Patres ut demonstra-

ti) Cf. Mt. IX, 4 ; XI, 2 sq. ; xn, 39 sq. ; Mc. xvi, 17 sq. ; Lc. x, 9. sq.

(2) Cf. Act. n, 14 sq. ; m, 12 sq. ; xin, 17 sq. ; I Cor. xv, 17 ; II Cor. xn, 12 ; II Pet. i, 16 ; I Pet. m, 15, etc. ; in tract, *de Revel. Christ.,* η. 198-199, 204.

(3) S. Justinus, *1 Apol.* 53 ; Tert., *Adv. Mare.* 5, 1 ; Lactantius, *Divin. Instit.* 2, 7 (8), 1 ; 3, 27,1 ; S. Aug., *De prsed. sanet.* 2, 5 ; ep. 120,1, 3 ; in *Ps.* 118 enar. 18, 3 ; J. 125, 344, 637, 629, 1980, 1429, 1486.

rent *rationabilitatem* fidei calholicæ. Ita *Clemens Alex., Origenest Eusebius Cæsar., S. Athanasius* (1), etc.

4° Constat ex ratione.— Assensus fidei ita firmus esse debet, ut infra dicemus [n. 329], ut parati simus vitam potius quam fidem deserere. Atqui voluntas talem assensum rationabiliter et prudenter imperare nequit nisi intellectus antea demonstraverit veritatem, cui adhærendum est, esse vere a Deo *revelatam* ac ideo evidenter fide divina *credibilem.* Ergo ante fidem requiritur certum judicium crcdibilitatis.

Hinc : 1) S. Thomas, 2-2, q. 1, a. 4, ad 2 : « Ea, quæ subsunt fidei..., sub communi ratione credibilis..., sunt visa ab eo qui credit. Non enim crederet, nisi *videret ea esse credenda* vel propter evidentiam signorum vel propter aliquid hujusmodi ».

2) Pius IX, *D.* 1637 : « Humana quidem ratio, ne in tanti momenti negotio decipiatur et erret, divinæ revelationis factum diligenter inquirat oportet, ut *certo sibi constet* Deum esse locutum, ac eidem... *rationabile* obsequium exhibeat ».

Corollaria.

I. — De certitudine sufficienti et de modo quo acquiritur.

307. Sufficit certitudo moralis sive absoluta sive respectiva.

a) *Sufficit certitudo moralis.* — Hæc enim certitudo : 1 est *vera* certitudo, quia excludit saltem omne dubium prudens [t. 1, n. 92, 96] ; 2) est *sola possibilis,* ex *lege* Dei *ordinaria,* nobis scilicet qui revelationem tantum mediatam habemus. *Signa* enim *supernaluralia,* quibus innititur revelatio, nobis non innotescunt nisi ex *testimonio* humano (miracula, prophetiæ), vel supponunt leges naturæ humanæ seu modos *constantes* et *uniformes* agendi hominum (miracula moralia) ; proinde nonnisi certitudinem moralem generant. Ergo aut certitudo moralis de facto revelationis sufficit, aut fides, ad quam omnes obligantur homines, est impossibilis. Cf. t. I, n. 99.

b) *Sufficit certitudo absoluta.* — Certitudo, e demonstratione historica facti revelationis nata, ea est quæ a theologis vocatur *absoluta,* quæ scilicet sufficit *respectu cujusuis intellectus etiam acutissimi.* Ea est *scientifica,* si distincte ac considerate percipiuntur motiva crcdibilitatis et rite solvuntur objectiones adversariorum ; *vulgaris,* si minus distincte et minus reflexe hæc motiva cognoscuntur. Porro ad hanc certitudinem *vulgarem* pervenire possunt plerique fideles. Nam « ita divina bonitas et sapientia, in ordine

(1) Clem. AI., *Strom.* 2, 2, 9, 6 ; Origenes, *C. Cels.* 1, 2 ; 1, 9, 11 ; Euseb. Cæsar., *Præp. evang.* 1,1 ; S. Athan., *Or. cont. Gent.* 1 ; J. 417, 510, 513, 514, 661.

provident iæ supernal urali". disposuit *Ecclesi un catholicam* iis insignem characteribus, ut in ea, citra scient ideas inquisitiones, quibus longe maxima pars hominum idonea non esi, etiam rudes habeant */(icite, cognoscibile compendium molinorum credibilitalis* ad plenam certitudinem, qual poterunt per disciplinas apologetica* distinctiori et ampliori explicatione confirmari » (1). '.Λ

c) *Suf/lcil certitudo respectiva.* Ea est certitudo quæ, præscindendo ab objectiva dignitate rationum, reapse sufficit menti illius qui hic et nunc fidem vult amplecti, et respectu illius, omne dubiurn prudens excludit, pro tunc temporis.

Hæc certitudo sufficit, nam : 1) Si certitudo respectiva don .sufficeret, fides foret impossibilis multis hominibus, v. g. pueris et .rudibus.

2) Id omnino convenit ordini Providentiæ. Regula enim prudentiæ est, ut in necessariis quæ per nosmetipsos percipere non valemus, audiamus et sequamur eos quos natura posuit eruditores et magistros. Proinde pueri et rudes, rationabiliter et prudenter, *fide humana* credunt id quod parentes vel pastores illis affirmant de exsistentia et veritate revelationis et, hac via auctoritatis, sufficienter, suo modo, suaque conditione, sibi efformant judicium certum de facto revelationis divinæ. Cf. t. 1, n. 100.

3) Ea certitudo de credibilitatc revelationis sufficit, qua praesente, voluntas potest imperare assensum fidei firmum et prudentem. Atqui ad talem assensum obtinendum sufficit certitudo respectiva. Nam, etiamsi desini his vel illis rudibus et pueris motiva *absolute* sufficientia, certo ipsis adsunt. via auctoritatis, argumenta *respective* sufficientia, quæ sciiicet sufficiant ad excludendum, *pro illis,* omne dubium prudens, ac proinde ad producendum *in illis,* assensum firmum. ‹ Cum enim, ail *De Lugo,* non occurrant ei (rustico vel iniero) rationes, quæ homini docto occurrerent ad prudenter formidandum, non potest ipse prudenter formidare, et pro ejus captu, illa fortissima sunt, quæ debilia essent in ordine ad alios » (2). Ergo hæc certitudo vere sufficit ut voluntas possit imperare assensum fidei firmum.

d) « Demum hac in re (in acquirenda certitudine sufficienti de credibilitatc revelationis divina* mullum tribu udum est divinæ gratiæ, quæ, licet secluso miraculo (3 , locum motivorum credibilitatis non suppleat, potest tamen office e : u) ut eliminentur difficultates veritatem obscurantes, et *b* ut motiva credibilitalis apprehendantur eo modo ut suade: nt el persuadeant. Hinc *S. Thomas,* 2-2, q. 2. a, 9, ad 3 Oui credit, inducitur auctoritate divinæ doctrina* miraculis confirmata* el. quod plus est, interiori

(1) Annot. 19 in primum schema Const, de doi t. cafh. *('<>ll. Lac. 7,* 532 sq. ; t. 1.n. 100.

(2) *De fuie.* disp. 5, n. 36 ; Harent, art. *Foi,* col. 221 sq.

(3) Quandoqin enim, *extraordinarie,* gratia totaliter supplet propositionem externam motivorum er· dibilital-s, ita ut ‹ · dantia r v-la ta absque ullo motivo c.edibilitatis seupotiusevidentia credibilitatisagratia ips; *miraculose*producta.

instinctu Dei invitantis » ; el ipsum *Cone. Vat.* s. 3, cp. 3, D. 1790, 1791 : « **II** litlei nostra? obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum internis Spiritus S. auxiliis externa jungi revelationis suæ argumenta » ; et paulo post : - Cui quidem testimonio (scii. Ecclesiæ^ efficax subsidium accedi! ex superna gratia ». *Van Noorl,* n. 278.

II. — Quid de bominibus qui bona fide vivunt extra Ecclesiam catholicam ?

308. Sic respondet Pius IX. *D.* 1G77 : « Notum Nobis Vobisque esi eos qui *invincibili* circa sanctissimam nostram religionem *ignorantia* laborant, quique naturalem legem ejusque præcepta in omnium cordibus a Deo insculpta, sedulo (cum gratia' servantes ac Deo obedire parati, honestam rectamque vitam agunt, *posse, divinæ lucis el gratiæ operante virtute, æternam consequi vitam,* cum Deus, qui omnium mentes, animos, cogitationes babil usque plane intuetur, scrutatur, ‹ t noscit, pro summa sua bonitate et dementia minime patiatur quempiam adernis puniri suppliciis, qui voluntaria? culpæ reatum non habeat ». — Adhuc, *D.* 1G-18 : « Gratiæ cœlestis dona nequaquam illis defutura sunt, qui hac luce recreari sincero animo velint et postulent ».

Igitur Deus omnibus providet de necessariis ad salutem, eis præstando auxilia saltem remote sufficientia, ut possint ad eredibilitatem doctrina? salui is et ad ipsam fidem pervenire. Cf. *De Gratia,* n. 202 sq., 205.

III. — Num possit unquam adesse justa causa recedendi a vera fide ?

309. Equidem certitudo *respectiva,* quæ *tune temporis* puero sufficit aul rudi, potest de facto fieri insufficiens *in futuro,* si, crescente ætale aut scientia, difficultates aut dubia exoriantur circa credibilitatem et veritatem religionis.

At, nisi puer aul ejus parentes officio suo omnino defuerint, nisi rudis ipse omiserit sinceram el diligentem investigationem, sine dubio mox invenient argumenta et motiva credibilitalis *plane sufficientia* imo et *absoluta,* quibus, omne dubium prudens semper excludatur. Deus enim I Tim. n, I i « qui omnes homines vult salvos fieri el ad agnitionem veri tat is venire », non potest permittere ul homo aliquis in ea conditione unquam ponatur, in qua, velit nolit, jam ei impossibile sil fidem rationabiliter tenere.

Hinc *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, en. G, *Γ).* 179 l, 1813 : « Benignissimus Deus... eos quos de tenebris transtulit in admirabile lumen suum, in hoc eodem lumine ut perseverent, gratia sua confirmat, *non deserens,* ni>i deseratur. Quocirca minime par est conditio cora ;i. qui pe. o ι'Ιγ Iι' fidei donum catholica? veritati adhæserunt, atque eorum, qui dueli opinionibus Immanis falsam religionem

seciantur ; illi enim qui fidem sub Ecclesiæ magisterio susceperunt, *nullam* unquam habere possunt *justam causam* mutandi aut in dubium fidem eamdem revocandi ». « Si quis dixerit... (quod catholici *justam* causam habere possint fidem, quam sub Ecclesia* magisterio jam susceperunt, assensu suspenso in dubium vocandi, donec demonstrationem scientificam credibilitatis et fidei suæ absolverint : a. s. » (1).

Ergo : a) *De fide* est catholicos nunquam habere posse causam *objective* justam mutandi fidem suam aut eam indubium revocandi: id enim concilium voluit directe statuere contra Hermesianos.

b) *De fide* est etiam catholicis non deesse gratiam ad credendutn, nisi ipsi prius gratiæ defuerint.

c) *Certissimum* est neminem catholicum, absque sua culpa, eo posse devenire ut a vera fide secedat, a fortiori ut neget aut in dubium revocet ea quæ de *necessitate medii* sunt credenda : Deus enim non deserit nisi prius deseratur.

Dixi : *certissimum est.* Nam : 1) Nonnulli censent id de lide esse ; quod quidem nimium esse demonstrare contendit *Vacant* (2) post *Franzelin* (3).

2) Alii putant defectionem a vera fide non esse necessario *in se* formaliter peccaminosam, sed non posse fieri nisi post antecedentia peccata, v. g. negligendo instructionem ecclesiasticam, male vivendo, legendo vel audiendo asserta fidei contraria, omittendo orationem aut sacramenta ; id mullis videtur omnino retinendum (4).

3) Attamen quidam (5) putant dari posse *per accidens* quemdam rudem catholicum, qui ita inducatur in errorem invincibilem ut sectam aliquam heterodoxam amplectatur sine culpa formali contra fidem, imo putando hoc esse licitum et honestum. « Hæc quidem, nisi cautissime explicentur, periculosedisputantur ; sed ab hæresi, quæ sacro Concilio examinanda proponitur, sunt alienissima (6) ».

Assertio **2a : Ad actum fidei catholicæ prærequiritur propositio authentica Ecclesiæ.** *(Theol. certum.)*

310. Sane nemo *teneri* potest ad assentiendum, *assensu fidei,* alicui veritati, nisi ipsi certo constiterit hanc veritatem in reve-

(1) Cf. Harent, *art. cit.,* coi. 290 sq. ; Scheeben, *La dogmatique,* trad, fr., Paris, 1887, 1.1, p. 547, 548 ; Lahousse, *Dc Virt. theol.,* Brugis, 1900, n. 227 sq. ; Pcsch, n. 381 ; Lennerz, S. J., *De obligatione catholicorum perseverandi in fide documenta concilii Vaticani,* Romæ, 1932 ; *De Virt. theol.,* n. 378 sq. ; Beraza, n. 681 sq.

(2) *Etudes théol.,* etc., t. 2, p. 165 sq. ; Harent, *art. cit.,* coi. 291 sq.

(3) *Dc Trad, divina,* ed. 4, p. 647 sq. ; Didlot, *Logique subjective,* 1892, tli. 91 ; Granderath, *Const, dogrn. Cone. Vat., explicatæ atque illustrato!,* 1892, p. 61. — (4) Pesch, n. 386 sq.

(5) Platelius, *De fide,* n. 61 ; Tanner, *De fide,* q. 2, dub. 5, n. 139 ; cf. Vacant, *loc. cit..* p. 178. — (6) *Schema prosyn. Cone. Vat.;* Vacant, (. 1, p. 601 ; *Coli. Lac.* 534 sq.

H

latione contineri. Atqui, secundum *providentiam* Dei *ordinariam* et secundum *oeconomiam a Christo institutam,* veritatis revelatæ propositio per Ecclesiam est necessaria ut *omnibus* et *singulis sufficienter* innotescat quænam sint veritates revelatæ. Seclusa enim hac Ecclesiæ auctoritate ad proponendam revelationem, nil aliud restat quam propria singulorum inquisitio. Hæc autem scientifica demonstratio sine dubio *impossibilis est moraliter* saltem longe maximæ parti hominum. « Quamvis ergo veritas nondum ab Ecclesia proposita omnibus ad credendum, pro illis quibus sufficienter innotescat tanquam comprehensa in deposito revelationis, sit objectum *fidei divinæ ;* imo quamvis etiam revelatio privata præsertim ab iis, quibus fit, possit credi *fide divina,* quando de divina locutione sufficienter eis constat ; nihilominus nec priori modo ante propositionem Ecclesiæ, nec altero modo unquam constituitur objectum *fidei catholicæ* seu universalis ». *Franzelin, De Trad, div.,* p. 652 ; cf. th. 6, p. 40 sq.

Statim autem ac de veritate et infallibilitatc Ecclesiæ catholicæ alicui certo constat, statim is plenam habet certitudinem de revelatione veritatum quas Ecclesia prædicat.

Porro ad certitudinem, *saltem respeclivam,* pervenire possunt omnes fideles. Nam, ut recte animadvertit *Pesch,* n. 298 : « A parentibus, magistris, parochis, aliis hominibus primam notitiam exsistentiæ et perfectionum Dei et facti revelationis accepimus. Procedente ætate, vidimus cum hominibus, quos pueri novimus, alios consentire, omnes catholicos alicujus regionis cum suis sacerdotibus, sacerdotes cum episcopo, lideles unius regionis cum fidelibus totius mundi, totum mundum catholicum cum Summo Pontifice... »

Hoc itaque modo, etiam simplices fideles, sufficienter licet confuse, propositionem universalis Ecclesiæ percipiunt : 1 quoad veritates religiosas sibi *explicite* cognitas ; 2) imo quoad *omnes* veritates revelatas, nam de veritatibus magis reconditis aut minus scitu necessariis generatim expresse non cogitant, sed eas potius *implicite* admittunt et credunt per assensum generalem : « Credo quidquid Deus revelavit et per Ecclesiam catholicam credendum proponit » (1).

(1) Harent, *art. cil.,* col. 344.

II. — Præparatio ex parte voluntatis

311. Voluntas cooperatur ad actum fidei : *a) indirecte,* removendo obstacula ; *b) directe,* et quidem dupliciter : 1) *remote,* applicando intellectum ad efTormandum judicium credibilitatis ; 2) *proxime,* imperando ipsum assensum fidei.

Assertio : **Ad actum fidei prærequiritur voluntatis cooperatio indirecta et directa** *(Doctrina certa).*

1. — Requiritur cooperatio indirecta.

312. « *Qualis unusquisque est,* ait Schola, *talis finis videtur ei.*» Ergo *rectitudo moralis* omnino requiritur ut homo possit *expedite el ej/icaciler* perspicere et amplecti rationes ordinis intellectualis (judicium credibilitatis), quibus ad fidem ducitur.

Atqui *mulla* dantur *obstacula* qua?, nisi removeantur, impediunt hanc hominis rectitudinem ac proinde mentis adhæsionem.

En præcipua : a) *Superbia.* Homo enim superbus propriam excellentiam inordinate appetit, sibi soli confidit, sibi plane sufficit. Hinc quasi sponte inclinatur ad rejicienda mysteria ut inintelligibilia, revelationes legesque ab extra impositas ut hurnanæ dignitatis imminutivas et autonomiæ rationis oppositas, imo forte ut nocivas.

b) Animus *levis* et curis *temporalibus* et externis ita *irretitus* ut altiora, supernaturalia et interiora vix unquam attente considerare queat.

c) Vitæ *sensualitas* et *impuritas :* qui enim vitiis indulgent, parum curant de altera vita et difficile percipiunt argumenta de rebus divinis, difflciliusque admittunt præcepta moralia quæ pravis obstant passionibus ; item qui detinentur delectationibus carnalibus, voluptate frui intendunt nec appetunt res spirituales sed fastidiunt eas (2-2, q. 153, a. 5).

d) *Præjudicia,* quæ, nostris præsertim temporibus, multas imbuunt mentes et obcæcant. Iis enim ducti, homines a priori respuunt res metaphysicas ut omnino incertas, revelationem et miracula ut errores obsoletos, imo nec de istis examen instituere volunt.

Ad voluntatem autem, ut patet, imprimis pertinet hæc obstacula removere seu producere hanc pr.eviam *moralem rectitudinem*

necessariam ul mens humana rite disponatur et efficaciter perducatur ad assensum fidei. Agente quidem et regente voluntate, quæ ipsa, hac in re, motivis valde diversis et cuique subjecto accommodatis, moveri potest, homo *paulaiim* domitas habet passiones et præjudicia expellit. Homini autem sic præparato, sub influxu borne et rectæ voluntatis, mox religio incipit *placere,* ei bona apparens et ut,ilis ad explendas omnes naturæ aspirationes et exigentias, hineque amabilis et desiderabilis. Proinde mens, mundata et liberata, ad religionem fortiter attrahitur et quasi sponte et connaturalitcr eo perducitur ut prius *exoptet* hanc religionem esse veram, ac postea ejus veritatem inquirere et crcdibilitatem probare intendat (1).

II. — Requiritur cooperatio directa.

313. A. Cooperatio remota. —· Voluntas *directe* sed *remote* ad actum fidei cooperatur, applicando intellectum ad eliormandum judicium credibilitatis. Hæc porro cooperatio multiplex esse potest : Intellectus enim motione voluntatis indiget : 1 ut excitetur ad *attente considerandas rationes* quibus factum revelationis certo innotescit, et regatur in eligendis firmioribus et validioribus ; 2) ut in ipsa *demonstratione* efficienda constanter sustineatur et dirigatur ; 3) ut, demonstratione etiam scientifica peracta, diluere valeat difficultates et expellere dubia quæ remanere possunt, et, deposita formidine ex iis exorta, quam ipse intellectus irrationalem agnovit, firmiter assentiatur veritati.

Influxus quidem volunt alis nec roborat nec firmat objectivum valorem motivorum credibilitatis, sed mentem disponit et dirigit ut *expeditius* et *efficacius* adhæreat hisce crileriis. Motiva autem, quibus ipsa voluntas in hoc negotio impellitur, diversa esse possunt, nec ulla regula fixa statui potest. Hæc sunt præcipua : « solum desiderium veritatis inveniendæ, amor Dei naturaliter cogniti et obligatio inquirendi religionem, quam forte revelavit, falsitas propria· sectæ jam perspecta aut prudens dubium de ejus veritate, inquietudo et paupertas animai religione carentis spes albioribus animæ aspirationibus uberius prospiciendi, etc. ». *Van Noort,* η. 287.

B. Cooperatio proxima. Vetus fidei est actus intellectus

(1) *Manuale,* I. 1, n. 95, 103 ; Brunhes, *La foi cl sa justification rationnelle,* p. 64-93.

elicitus sub imperio voluntatis. Voluntas ideo cooperatur *directe* et *proxime* ad ipsum actum fidei, *imperando* assensum intellectus (1). Ipsa quidem voluntas movetur a bonitate quam in hoc assensu deprehendit intellectus. Hæc porro bonitas est : 1) ipsius actus fidei rationabilitas et *honestas;* 2) *obligatio* subjiciendi intellectum Deo, propter summam ejus auctoritatem ; 3) *utilitas* fidei in ordine ad salutem ; 4) aliaque motiva v. g. obedientiæ, religionis, divinæ charitatis aut misericordiæ, etc., quæ diversa esse possunt et plus minusve efficacia secundum uniuscujusque dispositionem (2).

314. Scholion. — Exinde liquet præparationcm *affectivam* actus fidei non minus necessariam esse quam præparationem *intellectualem,* imo forte magis necessariam. Posita enim bona et recta voluntate, sequitur reflexio mentis, attenta motivorum credibilitate ; deliciente autem hac bona voluntate, vix proficiunt argumenta intellectualia, etiam valida et firma. Hac ratione ducti, alibi [t. 1, n. 104, 108, 109], diximus magnam utilitatem, imo respectu multorum hominum veram necessitatem motivorum *ordinis moralis,* quæ, a criteriis externis religioni intrinsecis et a criteriis internis exorta directe in voluntatem ipsam influunt et cor ipsum vehementer excitant et commovent.

Attamen non est ita exaggerandum munus voluntatis ut fere ad nihilum redigatur munus intel ectus et sic a sola voluntate pendere dicatur fides, ut « rationes cordis » ex se plane sufficiant ad eam habendam. A quo errore non satis recedunt qui apologeticam *mere internam* excolunt et ad fidem homines adducere intendunt ex solis intimis aspirationibus et exigentiis humanæ naturæ ad supernaturale. Cf. t. 1, n. 110 sq.

III. — Præparatio ex parte gratiæ

315. Actus lidei qui non *elicitur* nisi sub influxu gratiæ, etiam gratiæ auxilio *praeparatur.* Cf. supra, n. 155 sq.

a) Homo certe gratia *praevenitur,* qua perversa ejus voluntas corrigatur et intellectus aptus fiat ad veritatem inquirendam. Cone. *Arausic. II,* cn. 5, 7, *D.* 178, 180.

b) Homo *adjuvatur* : 1) gratia *externa* seu providentia speciali, qua Deus efficit, ut, tempore opportuno, præsto sint media extrinseca ad salutem valde proficua, v. g. prædicatio evangelii,

(1) De his fuse ubi de libertate fidei, n. 326.

(2) De Poulpiquet, *Lobjet intégral dc Γapologétique.* p. 303-308 ; Bainvel. *la foi et l'acte de foi,* p. 140.

pia lectio, Act. χvι, 14 ; 2) gratia *inlerna,* qua Deus *mentem illuminai* ut tutius inveniat et clarius percipiat motiva credibilitatis, *volunialemque roborat* et determinat ut efficacius imperet assensum intellectus ; 3) ipso *habitu fidei,* jam in Baptismate infuso, quo connaturalitcr *dispositive* « inclinatur mens hominis ad assentiendum his quæ conveniunt *reclæ* fidei et non aliis », et « fide detinetur ne *conirariis* fidei assentiat » (1 „ proindeque vere disponitur ad citius et facilius eflOrmandum judicium credibilitatis (2).

Hinc *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, *D.* 1790, 1794 : « Ut fidei nostræ obsequium rationi consentaneum esset, voluit Deus cum *internis* Spiritus Sancti *auxiliis* externa jungi revelationis suæ argumenta » ; « Cui quidem (Ecclesiæ) testimonio efficax subsidium accedit ex *superna virtute.* Etenim benignissimus Dominus et errantes *gratia sua* excitat atque adjuvat, ut ad agnitionem veritatis venire possint ».

Hinc *Scriptura* (Jo. vi, 44) : « Nemo potest venire ad me, nisi *Paler... traxerit* eum. » — Act. χvι, 14 : « Cujus (Lydiæ) *Dominus aperuit cor* intendere his quæ dicebantur a Paulo. » — xxvi, 18 : Ego mitto te (Paulum) *aperire oculos eorum,* ut convertantur a tenebris ad lucem, et de potestate Satanæ ad Deum, ut accipiant remissionem peccatorum, et sortem inter sanctos per fidem quæ est in me. »

Hinc S. Thomas, 2-2, q. 2, a. 9, ad 3 : « Ille qui credit, habet sufficiens inductivum ad credendum ; inducitur enim auctoritate divinæ doctrinæ miraculis confirmatæ, et quod plus est, *interiore instinctu Dei invitantis* ».

Immerito autem *Rousselol* vult judicia credibilitatis et pium affectum credendi *non præcedere* ipsum actum fidei, sed *simul* fieri cum ipso actu fidei, uno eodemque actu, et *modo* quidem *supernatural!, sub in/huu gratiæ proprie dictæ,* quia sine gratia non possumus cum certitudine percipere motiva credibilitatis et eorum valorem agnoscere (3).

Nam : 1) Demonstravimus it. 1. n. 132] hominem posse, sub concursu Dei generali, *naturaliter* peispicere vim motivorum credibilitatis. ac proinde posse elTormarc saltem judicium *speculativum* credibilitatis. 2) Aliud est *credere* et aliud *judicare* veritates

(1) *De Ver.,* q. 14, a. 10, ad 10 ; 2-2, q. 1, a. 4, ad 3.
(2) Harent, *art. Foi,* col. 237 sq., 365, 366 ; Brunhes, *op. cil.,* p. 94-109.
(3) In *Recherches de Sciencerelig.,* 1910, p. 241-259 ; 444-475 ; 1913, p. 1-36 ; 1914, p. 57-69 ; 453-458.

revelatas esse credibiles imo et credendas ; ergo judicium credibilitatis non est unus el idem actus cum ipso assensu lidei. 3) Insuper, si theoria *P. Bousselot* esset vera, peccatum *infidelitatis formalis* esset omnino impossibile. Vel enim homo non sat perciperet motiva credibili Latis, ut posset efformare judicium sufficiens credibilitatis et lune absentia fidei *non.* esset ei *imputabitis,* vel posset tale efformare judicium et tunc jam *eo ipso* habere! ipsum *aclum fidei,* qui est idem actus ac istud judicium. *Civilia catholica,* 1911, L. 3, p. 331 ; *JIarent.* art. cit., coi. 261 sq. *Lcnnerz,* De \ irt. theol. (pro mamisc.), n. 269.

c) Λ fortiori requiritur gratia ut *credibilitas* revelationis permaneat semper *sufficiens* intellectui ut hic in fide firmus *perseveret,* etiam instantibus periculis et tentationibus contra fidem [n. 309].

d) Denique, quandoque sed omnino *extraordinarie,* gratia ipsa totaliter supplet propositionem externam molivorum credibilitatis et *miraculose* producit credibilitatis evidentiam.

Igitur qui vult alios ad fidem adducere, per prius eis inculcet fidem esse donum Dei ac ideo a Deo post ulandam esse, ipseque enixe exoret ad obtinendam pro illis hanc fidei gratiam et sancte vivat ut sit instrumentum suavius et aptius ad eorum conversionem : ad id enim opus plus valet sanctitas (piam scientia l .

ART. III

De analysi actus fidei

Status quæstionis.

316. Analysis actus fidei nil aliud est (piam ejus resolutio logica in *ultimum* suum *motivum.* Sane omnes concedunt et concedere *debent proprium* motivum fidei esse, *D.* 1789 : « auctoritatem ipsius Dei revelantis, qui nec falli nec fallere potest ». Sed istud motivum estne *ultimum* motivum in quo quiescit intellectus, aut e contra estne *aliud* motivum propter quod in actu fidei attingimus ipsam auctoritatem Dei revelantis ?

a) Si dicis *auctoritatem* Dei et *[actum* revelationis admitti in fide, propter *aliud* motivum, scilicet propter argumenta *philosophica* et *historica,* quibus probantur hæ diue veritates, nonne eo

(1) Hurter, *Comp.,* t. 1. n. 102 ; Brunhes, *op cit* p. 110 sq. ; Th.Mainage, *I.a Psychologie de la conversion,* praesertim, c. 9. p. 321 sq.

ipso concedis actum fidei ultimo resolvi in argumenta mere humana? Hæc autem conclusio ab omnibus rejicitur et quidem merito. Nani : 1) fontes revelationis, documenta fidei el theologi *unicum* motivum fidei assignant ipsam auctoritatem Dei revelantis ; 2) fides, ultimo innixa rationibus mere humanis, non amplius esset virtus *theologica ;* 3) assensus fidei non esset *super omnia* firmus, sed ea tantum firmitate polleret qua gauderent ipsa argumenta naturalia in quibus niteretur ; T fides non esset *specifice* una, sed diversa apud diversos fideles, cum unusquisque haberet, suo modo, *sua* motiva credibilitatis.

b) Si dicis, uti dicere debes, auctoritatem Dei revelantis esse fidei motivum *unicum, proximum* simul et *ultimum,* remanet explicandum quomodo id fieri possit. Porro, hac de re, varia prodiere systemata, quorum quatuor præcipua tantum exponemus.

Varia systemata.

317. *Duo prima* systemata supponunt assensum fidei esse assensum virtualiter *duplicem :* assensus enim, aiunt, in objectum materiale innititur assensui in objectum formale, ac proinde assentimur objecto formali et deinde objecto materiali : v. g. credo Trinitatem (en 2''' assensus), *quia* credo Deum eam revelasse (en 1'' assensus). *Tertium* autem et *quartum* systema contendunt actum fidei esse e contra actum *simplicem* atque omnino *incomplexum.*

I. — · Primum systema.

318. Sic procedit *Suarez, De fide,* d. 3, s. 6, n. !, s. G ; s. 12. n.7 sq. Assensus fidei in objectum materiale, qui est assensus *supernaturalia* et *super omnia* firmus, fundatur in assensu objecti formalis, « quia certitudo fidei tota nititur in suo objecto formali, atque adeo in cognitione ejus, nam ut cognitum movet ad credendum n. Atqui « fieri non potest ut assensus allioris ordinis (supernatoralis per se fundetur in assensu inferioris ordinis (naturalis), nec major certitudo (lidei poles! per se fundari in minore (evidentia* naturalis) ». Ergo necessc est ut *in actu fidei* ipsum objectum formale teneatur quoque assensu supernatural! et super omnia firmo, seu ut /k/e *divina* credatur : non datur enim alius modus habendi talem assensum.

Objectum autem formale non creditur propter *aliam* revelationem prim· creditam, secus daretur regressus in infinitum, sed creditur propter *illam ipsam* revelationem, propter quam creditur

objectum materiale. Deus enim revelans se esse trinum, *actu signato* seu explicite revelat Trinitatem (objectum materiale), el simul *actu exercito* seu implicite revelat se revelare et se esse *veracem,* nam quando aliquis expresse veritatem aliquam manifestat ut hæc credatur, eo ipso *implicite* affirmat et se loqui et se esse veracem [s. G, n. 8, s. 12, n. 12].

Hinc credimus v. g. Trinitatem (assensu mediato) *quia* simul credimus (assensu immediato) Deum hanc veritatem revelasse et Deum in hac revelatione veracem esse, seu quia hanc ultimam el implicitam revelationem immediate et propter seipsam credimus. Quomodo autem credi possit auctoritas Dei propter seipsam quin sit circulus vitiosus, imo forte quin sit aliqua contradictio, *Suarez* non explicat sed declarat « hoc esse magnum fidei mysterium » [s. 6, n. 8]. (1).

II. — Secundum systema.

319. Juxta De Lugo auctoritas Dei revelantis attingitur in actu fidei utcognita,neque per fidemneque per discursum, sed immediate ex rationibus intestinis, eo fere modo quo intelliguntur principia per se nota. « Si bene attendamus, ait, assensus fidei fit per hunc discursum sive formalem sive virtualem : revelatio divina fallere non potest. (Atqui) Deus revelavit Verbum esse hominem. Ergo Verbum est homo. Quæ omnia unico actu attingi possunt si dicas : Verbum esi homo, quia Deus revelavit et revelatio Dei est infallibilis (2). »

Jamvero : a) *Major* seu *auctoritas Dei* ex ipsa terminorum apprehensione intelligitur, et sic enuntiatur : Deus, si existit et loquitur, est summe verax : « si enim penetrantur termini, quod scilicet Deus in suo conceptu sit ens primum sumine perfectum et cumulus perfectionum, et simul apprehendatur quod veracitas summa sit maxima perfectio naturæ intellectualis, statim ex terminis constat, si sit Deus, debere esse summe veracem, neque ad hoc affirmandum indigenius alio molivo vel medio » [Disp. 1, s. 6, n. 100].

b) *Minor* seu *factum revelationis* (disp. 1, s. 7, n. 124), « non constat quidem ex terminis clare et evidenter, constat tamen obscure, quia inter *Ecclesiae propositionem* tot miraculis confirmatam, testificatam a martyribus, acceptatam a doctis et probis, etc., ex una parte, et inler *locutionem mediatam Dei* ex alia (parte), quæ sunt duo extrema illius propositionis (Deus revelavit Verbum esse hominem)... apparet... tanta connexio, ut *ex ipsa connexione* extremorum possit intellectus *immediate* assentiri, et accedente

(1) Cf. Wirceburgenses, t. 4, disp. 2 de fide, c. 3, a. 4 ; Tepe, *Inst. theol.,* Parisiis, 1896, t. 3 ; Wilmers, *De fide divina,* 1. 4, c. 2, a. 1.

(2) *De fide,* disp. 1, sect. 6, n. 77 ; disp. 10, sect. 2, n. 16 ; Franzelln, *De dio. Trad.,* Appendix, c. 4 et 5, ed. 4, p. 592 sq. ; Hurter, *Theol. comp.,* 1.1, n. 488 ; Stentrup, *De fide,* Œniponte, 1898, th. 26 sq.

imperio voluntatis, possit etiam sine formidine dicere : ‹ hæc est doctrina Dei » seu « hoc proponitur ex parte Dei ». —- *Franzelin.* p. 618 : « Hæc omnia simul spectata (facta scilicet divina locutionem Dei formalem vestientia) sunt totidem radii, quibus verbum propositum ut divinum resplendet et suam originem divinam manifestantia ». Insuper cognitio illa est vere supcrnaturalis, quia perficitur ab intellectu per gratiam elevato.

Hæc sententia non videtur admittenda. Nam : 1) cognitio nostra de facto revelationis non est immediata, sed *mediata* et ex argumentis valde complexis comparata (1) ; 2) assensus, quem assensum *fidei* vocat De Lugo, reapse est actus non fidei theologicae, sed scientiæ, nam est assensus in *conclusionem* aliquam, prout fluit ex duabus præmissis ; 3) *hic* assensus, innixus in praemissis ut in causa, non est firmior assensu praemissarum, ideo non est super omnia firmus.

III. — Tertium systema.

320. Actus fidei est actus omnino *simplex* in quo auctoritas Dei revelantis attingitur tantum ut *propter quod* creditur (2).

A. Actus fidei est omnino simplex. — Ante fidem certe prærequiritur judicium credibilitatis, ut nobis innotescant et auctoritas Dei et factum revelationis, sed, *his præsuppositis,* quando assentiinur alicui veritati revelatæ, non elicimus duplicem assensum, unum in auctoritatem Dei revelantis, alterum in ipsam veritatem revolatam, sed pure et simpliciter assentimur ipsi veritati propter hanc auctoritatem Dei revelantis jam antea cognitam. Id aperte constat ex ipsa analysi actus fidei, nam qui credit v. g. Trinitatem, non elicit primo assensum in auctoritatem Dei revelantis, deinde assensum in ipsum mysterium Trinitatis, sed mere et simpliciter assentitur S. Trinitati propter auctoritatem Dei revelantis jam cognitam et affirmatam.

Quare si quaeris « a fideli, cur Trinitatem credis, respondero debebit, quia qui Trinitatem revelavit Deus dignus est fide, et quidem super omnia. Et responsio est adæquata, nec possibile est ulterius inquirere *in eadem linea.* Nam si in linea directa eodemque ordine causarum ulterius inquireres, deberes quærere : Cur credis id quod dictum est a fide digno ? Quæ interrogatio est stulta et impertinens... Ergo, si ad responsionem : credo Trinitatem quia Deus dignus fide super omnia eam revelavit, urgeres dicens : Undenam scis Deum esse dignum tide, vel revelasse Trinitatem ? jam non inquiris de proprio motive sub quo et propter quod assentior, sed solum quæris undenam præsupposuerim illius auctoritatem quam ut rationem assentiendi nunc assumo, ac per hoc, petis

(1) Harent, *art. cil.,* col. 485 sq.

(2) Billot, *De Virl. inf.,* th. 16 ; Bainvel, *La foi et l'acte de foi,* Lethielleux, 3e éd., 1921, c. 5 et 2e pie, c. 10 ; Pesch, n. 318 sq. ; H. Mazzella, t. 3, n. 744-760 ; Manzonl, t. 3, n. 487 ; Van Noort, n. 297-304 ; Zubizarreta, n. 416-422 ; cf. Brunhes, *op. cii.,* p. 31 sq.

motiva, non jam ipsius fidei secundum se, sed cognitionis quæ præccdit ct se habet tantum ut prærequisita conditio. Ergo si sermo sit de objectiva resolutione actus lidei in suis intrinsecis constitutivis considerati, nihil aliud est quærendum ultra auctoritatem loquentis, cui ultimo (el immediate) fides ipsa innititur». *Billot,* p. 212-213.

B. Auctoritas Dei revelantis est tantum id propter quod creditur. — Fides enim divina non est *fides scienlifica,* ul aiunt, sed fides *simplicis auctoritatis.* Sed in fide simplicis auctoritatis, auctoritas testis *non* attingitur *ul quod* (affirmatur aut creditur) sed tantummodo ul *quo* seu ut *propter quod* (aliud creditur aut affirmatur). Ergo in actu fidei divinæ, autoritas Dei revelantis est unice *id propter quod* creduntur cetera a Deo revelata.

1° *Probo minorem,* notiones exponendo utriusque fidei, a) In fide quidem *scienlifica,* assentimur alicui propositioni, quia nobis *evidens* est testem in casu nec falli nec fallere. Unde evidentia illa non est tantum de prærequisitis ad assensum, sed est ipsum motivum super quo fundatur assensus, propriaque ratio mensurans ejus firmitatem ac certitudinem. Quare in hac fide, deficienter tantum verificalur propria ratio fidei, quæ dicitur quasi alteri *fidens* el in manus ejus committens assensum suum ; nam, in casu, non *fidimus* testiticanl i. sed tantum *evidentiae* quam habemus de testimonii, veritate, nec testificanti honorem el obsequium præbemus, quia cuicumque etiam vilissimo viro, eadem ralione. crederemus. *Billot,* De Virt. inf. p. 207.

b) In tide autem *simplicis auctoritatis,* rei testificatæ assentimur *propter dignitatem quam habet teslificans ul ei fidalur.* Equidem, ul modo diximus, antequam assensum test ificanti exhibeamus, oportet ut nobis certo constet de *veracilate* testis et de *facio* testimonii, sed hæc sunt tantum *præma condilio ;* ratio formalis nostri assensus ct mensura ejus firmitatis nil aliud est quam *ipsa dignitas vel jus loquentis ad docilem mentis acquiescenliam seu submissionem. Billot,* p. 209. Hinc, quocumque modo nobis innotuerit, hæc dignitas testis, statim ac nobis certo innotescit, per seipsam ct independenter ab ipsa nostra cognitione, vim suam exserit et nostrum obsequium omnino meretur. H

2° *Probo majorem : Deo credere debemus* non fide scienlifica, sed *fide simplicis auctoritatis.* , Λ,

a) *Id indicat Cone. Vat., D.* 1789 : « Cum homo a Deo... totus dependeat, et ratio creata increatæ veritati penitus subjecta sit, plenum *revelanti Deo* intellectus et voluntatis obsequium fide praestare tenemur. »

b) *Id experientiae conformius esi :* Quando veritatem revelatam credimus nec *discursum* facimus, nec assentimur, quia *scimus* Deum in casu non esse mentitum ' sed veritati adhærcmus, *pure el simpliciter,* quia Deus eam revolavit, seu quia Deo tanquam *primae verHali* omnino fidimus. *.. igf?.

c) *Id melius saluai naturam fidei divinæ :* Fides divina est assensus *supernaturalis* et *super omnia* firmus. Atqui talis est auctoritas Dei revelantis, ut assensus qui illam habet ut *objectum formale* sit eo ipso assensus *supernaturalis* et *super omnia* firmus. Ergo.

1) *Est assensus supernaturalis.* — Sane ut assensus fidei sit supernaturalis, requiritur ul *supernalurale* sit ipsum *objectum formale* quo specificatur, at minime opus est ut *cognitio* hujus objecti sit *supernaturalis* seu necesse non est ut istud objectum per fidem cognoscatur. Jainvero auctoritas Dei revelantis, etsi nobis innotescit per argumenta naturalia, *in se* tamen et *objective,* est aliquid *vere supernalurale,* aliquid scilicet superans omnem exigentiam naturæ creatæ et ordinem habens ad finem nostrum supernaturalem : nam quod Deus homini loquatur, signando se esse qui loquitur, minime debetur naturæ humanæ, idque non facit Deus nisi ut possimus tendere « in divinam fruitionem » [2-2, q. 1, a. 1] seu in beatitudinem supernaturalem.

2) *Est assensus super omnia firmus.* — Hic enim assensus non *proportionatin'* cognitioni nostræ nec certitudini cognitionis nostræ de auctoritate Dei, sed *ipsi increatæ auctoritati divinæ.* Porro auctoritas divina, quocumque modo nobis innotuerit, *eo ipso quod esi auctoritas divina,* meretur assensum *super omnia* firmum, nam « testimonium Dei majus est » [I Jo. v, 9], cum Deus solus sit *prima verilas* in dicendo et in cognoscendo. Quare stat im ac constat Deum summe veracem esse locutum, voluntas *potest* et *debet* determinare intellectum ad assentiendum veritatibus a Deo revelatis, et ea quidem firmitate quæ respondet ipsi divinæ auctoritati, id est ad eis assentiendum assensu *super omnia* firmo.

Exinde facile intelligitur propositio damnata, *D.* 1169 : « Voluntas non potest efficere, ut assensus fidei in se ipso sit *magis firmus* quam meretur pondus *rationum* ad assensum impellentium ». Nimirum intellectus non assentitur veritati majore firmitate quam meretur objectum formale (auctoritas Dei), bene vero majore quam merentur rationes *dispositive* ad assensum fidei impellentes seu argumenta credibilitatis. *Van Noorl,* n. 304.

IV. — Quartum systema.

321. *Non pauci Thomislæ,* censentes hoc ultimo systemate non sufficienter salvari nec *supernaluralilalem* actus fidei nec *rationem objecti formalis,* aliam tenent sententiam, quæ similis est partim opinioni immediate præcedenti, partim sententiæ *Suarezii* (1).

(1) Capreolus, *in* 3 *Sent.,* dist. 24, q. 1, a. 3, § 2 ; Cajetanus, *in* 2-2, q. 1, a. 1 ; Ferrariensis, *in Sumrn, Cont. Gentes,* I. 1, c. 6 ; 1. 3, c. 40 ; Joannes a S. Thomas, *De fide,* q. 1, disp. 1, a. 1, 2 et 3 ; Gonet, *De Gratia,* disp. 1, a. 2, § 1 ; *De fide,* disp. 1, q. 2, n. 55 ; Salmanticenses, *De fide,* disp. i, dub. 5, n. 163, 193 ; Billuart, *De Gratia,* diss. 3, a. 2, § 2 ; *De Fide,* diss. 1, a. I, obj. 3, inst. 1 ; Garrigou-Lagrange, *De Revelat.,* t. 1, p. 458-511, etc.

a) Cum Suarezio contendunt actum fidei ultimo resolvi in ipsam auctoritatem Dei revelantis, prout est simul id *quo* et id *quod* creditur. Motivum enim, aiunt, non movet nisi prout est cognitum et quidem in eo tantum ordine in quo cognoscitur. Ergo auctoritas Dei revelantis non est vere motivum formale fidei divinæ, nisi in quantum *supernaturaliter* cognoscitur, scilicet in quantum *fide* creditur. « Ita ipsum testimonium Dei, ut a veritate prima, est res *credita* in se, et simul *ratio credendi* alia ». ***J. a. S. Thoma,*** l. cit. a. 3, n. 7.

b) Λ Suarezio autem discrepant, affirmando assensum fidei non esse, ne virtute quidem, duplicem, sed actum *omnino simplicem,* quatenus *uno eodemque actu* et *eodem momento* assentimur tum auctoritati Dei revelantis tum alteri veritati revelatae; quæ credenda proponitur. Et sic auctoritas divina est simul id *quo* creditur hæc particularis veritas et id *quod* cum ea creditur seu potius *concreditur.* « Unus nempe et idem actus fidei credit Deum et Deo. Et in quantum credit Deum, tendit in *quod* creditur ; in quantum vero credit Deo, tendit in id *quo* creditur. Et sicut non est possibile aliam ulteriorem quaestionem in fide formare quare credimus Deo, ita non est possibile aliam in fide resolutionem quærere quare credis Deo revelanti. Idem enim sunt credere Deo et credere Deo revelanti » (1). — « Unico actu assentio quod Deus est trinus et unus et quod Deus hoc revelavit ; sicut idem actus est quo credo Deo et credo Deum et credo in Deum » (2).

c) Sic explicant quomodo auctoritas divina credi possit propter seipsam, absque ullo circulo vitioso. « Sicut in transcendentibus unitas est una et bonitas bona, sic divina revelatio est quo et quod creditur, ita quod sicut unitas est una seipsa et ibi est status, ita divina revelatio, qua cetera creduntur, est credita seipsa et non per aliam revelationem » (3).

ART. IV

De proprietatibus fidei

Quatuor præcipuæ solent assignari fidei proprietates : *veritas, obscuritas, libertas* **et** *certitudo.*

Assertio : **Assensus fidei est essentialiter verus, obscurus, liber et firmissimus.**

Probatur thesis per partes :

I. — Assensus fidei essentialiter verus. *(Theologice certum.)*

322. *Sensus est* : **assensum fidei divinæ** *neccessario* **et** *infalli-*

(1) Cajetanus, *loc. cit.,* ad 4. — (2) Capreolus, *loc. cit.*
(3) Cajetanus, *loc. cit. ;* cf. S. Thomas, *De Verit.* q. 21, a. 4, ad 4.

biliter, ex natura sua, connecti cum veritate ; hinc absolute repugnat actu fidei teneri sententiam *falsam* aut sententiam veram sed *non revelatam.*

a) *Constat ex Tridenlino.* — Declarat enim, s. 6, cp. 9, *Γ).* 802, certitudinem fidei esse certitudinem « cui non potest subesse falsum ».

b) *Conslal ex ipsa fidei natura.* — Si error subesse posset assensui fidei, id esset *vel* quia Deus falsum revelaret, *vel* quia homo assentiretur falso aut alicui sententiæ non revelatae, quam ut revelatam haberet. Atqui utrumque repugnat. Ergo fidei falsum subesse nequit.

Prob. min. : 1) Metaphysice repugnat *falsum* a Deo revelari, siquidem Deus est prima veritas, ac proinde, ne de potentia quidem absoluta, falli aut fallere potest. Hinc *Scriptura :* « non est Deus quasi homo, ut mentiatur » ; est « Deus verax » ; « fidelis Deus in omnibus verbis suis » ; « impossibile est mentiri Deum » (1

2) Homo non potest, fidei actu, assentiri *falso* aut rei *non revelalæ* ut revelatae. Assensus enim fidei supernaturalis dari nequit nisi sub auxilio gratiæ. Atqui omnino repugnat Deum movere hominem sive ad falso assentiendum sive ad assentiendum, tanquam revelatæ, rei quæ non est revelata, tum quia talis assensus esset contra ordinem intellectus, cujus objectum non est nisi verum, tum quia repugnat Deum supernaturaliter juvare intellectum ad operandum contra suum ordinem.

Si ideo aliquis homo pro revelata haberet propositionem aut *falsam* aut *non revelatam,* eique assentiri conaretur actu fidei divinæ, Deus ad hunc actum non concurreret supernaturaliter et poneretur actus *mere naturalis,* eo magis quod, deficiente revelatione divina, hic assensus *molivo verve fidei* careret, et deficiente vero, deficeret *ratio virtutis intellectualis.* Deus tamen posset concurrere cum voluntate illum assensum imperante, nam alia est ratio virtutis appetitivæ, alia est ratio virtutis intellectualis ; hæc essentialiter circa verum versatur, illa falsum non excludit. Quamobrem *velle* assentiri fide divina alicui falso aut non revelato quod, ex errore invincibili habetur ut revelatum, est aliquid bonum seu aliquid conforme cum rationis regulis. Ergo homo, in casu, etsi non eliceret actum fidei divinæ, meritum

(1) Num. xxin, 19 ; Rom. m, 4 ; Ps. 144, 13 ; Heb. vi, 18 ; cf. Jo. m, 33 ; I Jo. n, 21,

tamen habere posset ex pio credulitatis allectu, (pii ex gratia procederet (1).

Inde sequitur veritatem seu *infallibilitatem* assensus fidei esse majorem veritate cujuscumque assensus naturalis, nam « multo magis repugnat ut deficiat a vero assensus innixus veræ Dei revelationi et elicitus ex principio gratiæ quam omnis cognitio ex naturali rationis lumine, et a fortiori ex humana fide exorta» (2). Quare *Tridentinum,* s. 6, cn. 16, *D.* 826, certitudinem fidei vocat « absolutam et infallibilem certitudinem ».

II. Assensus fidei est essentialiter obscurus. *(Theologice certum,* imo *de fide* ex magisterio ordinario **J**

323. a) *Constat ex Cone. Vaticano.* — Docet, *D.* 1795, 179G, « *duplicem* esse *ordinem cognitionis,* non solum principio, sed objecto etiam distinctum : *principio* quidem, quia in altero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus ; *objecto* autem, quia præter ea, ad quæ naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quæ, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt », quæ « suapte natura, intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta maneant, quamdiu, in hac mortali vita « peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus et non per speciem ». Cf. *D.* 530.

b) *Constat ex Scriptura.* — Heb. xi, 1 : Est fides *sperandarum* substantia rerum, argumentum *non apparentium.* » Verba « non apparentium », in græco « non visorum », omnino *universalia* aperte excludunt *quamlibet* visionem a fide, cujus ideo objectum est *absolute* et *in se* non visum. Hæc porro « non apparentia », de quibus agit Apostolus, sunt bona coelestia per visionem beatam aliquando possidenda. Ideo fides dicitur substantia *sperandarum* rerum seu fundamentum spei. Atqui (Hom. vm, 2 I) : « spes (objectum spei) quæ videtur, non est spes ; nam quod videt quis, quid sperat ? » Ergo nec objectum fidei videtur, juxta illud II Cor. iv, 18 : « Non contemplantibus nobis (per fidem' quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim, videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna »;

(1) Pesch, n. 363 ; Harent, *art. cit.,* coi. 233 sq.
(2) Billot, p. 328 ; De Lugo, *De fide,* disp. 1, n. 41.

et illud IΓ Pet. i, 19 : « attendentes (fidei) quasi lucerna? lucenti in caliginoso loco, donee dies elucescat, et lucifer oriatur ».

Hinc oppositio manifesta inter cognitionem *fidei* in terris et *visionem* beatam in coelis (I Cor. xm, 12) : « Videmus nunc per speculum in aenigmate (obscure cognoscimus), I une aut em facie ad faciem » ; I Cor. n, 9 : « oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ praeparavit Deus iis qui diligunt illum ». Cf. II Cor. v, 7 sq.

c) *Conslal ex Patribus.* — 1) Sic Patres intelligunt verba S. Pauli. Ita *S.J. Chrysoslomus,* in Heb. hom. 2], 2, J. 1223 ; S. *Gregorius M.,* Dial. 4, G, .7. 2318.

2) Obscuritatem ponunt in fidei definit ione ; fides, aiunt, est « rei *non apparentis* uniens assensio » *[Clemens Alex.]* ; « est... credere *quod non vides* » [S. *Augustinus]* ; « est *talentis rei* contemplatio » [*Theodorelus]* f1).

3) Ex obscuritate fidei ejus inferunt meritum : S. Augustinus : « Est fides credere quod nondum vides ; cujus fidei *merces* est videre quod credis » ; « hæc est *laus* fidei, si quod creditur *non videtur* ». — S. Gregorius M. : « Nec fides habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum » (2). Hinc, obscuritate cessante, cessat fides (3).

d) *Conslal ex ralione.* - · Fides est obscura : 1 Ratione *objecli jormalis,* quod non est intrinseca rei evidentia, sed auctoritas Dei revelantis. Hæc enim auctoritas exsistentiam quidem rei manifestat, sed non aperit intrinsecam ejus rationem, nec eam reddit intellectui evidentem. Ergo. 2) Ratione *objecli materialis :* mulla enim, quæ nobis credenda proponuntur, captum rationis humanæ omnino superant, nec ideo in se videri possunt naturaliter, ad quæ e contra cognoscenda revelatio est absolute necessaria.

Plerique tamen theologi (I), contra *Lugonem* et alios, tenent ad essentialem fidei obscuritatem, probabilius non requiri inevi-

(1) Clem. Alex., *Strom.* 2, 2, 8, 4 ; S. Aug., *In Jo. evang.* tr. 40, n. 9 ; Theodoretus, *Græc. aff. cur.* 1 ; J. 417, 1826, 2144.

(2) S. Aug., *Scrm.* 43, 1,1; *In Jo.* tr. 79, n. 1 ; S. Greg. M., *In evang. hom.* l. 2, horn. 26, n. 1 ; J. 1498, 1833, 2331.

(3) S. Athan., *Cont. Apollin.,* l. 2, c. 11 ; S. Pet. Chryso1., *Serm.* 62.

(4) Cajetanus, *in* 2-2, q. 5, a. I, n. 5 ; q. 1, a. 4 et 5 ; Salmanticenses, disp. 3, n. 7 sq. ; Gonet, disp. 1, a. 7, n. 197 sq. ; Bllluart, diss. 1, a. 5 ; Billot, th. 18, ρ. 320-321 ; Garrigou-Lagrange, *De Revelat.,* t. 4, p. 457, n. 1 ; Harent, *art. Foi,* col. 400 sq. ; 438 sq., etc.

dentiam attestantis seu absentiam *perfedæ* evidentiae de facto revelationis. Quantumvis enim perfecta sit hæc evidentia, minime manifestat internam rei credendae veritatem, ideoque obscuritatem fidei non tollit. — Insuper Angeli viatores, patriarch®, prophetae, apostoli, B. Virgo evidenter cognoverunt factum revelationis et tamen negari nequit cos habuisse fidem.

Scholion. — De actu fidei et scientiœ circa idem objectum.

324. Cum revelatio multas contineat veritates, quæ naturaliter demonstrari possunt et evidenter cognosci, sponte *proponitur quaestio :* num objectum materiale fidei debeat ita esse obscurum ut nemo possit habere *fidem* de his quorum habet *intrinsecam* evidentiam, seu *num, in præsenti stain, idem objectum, sub eodem respectu, possit simul attingi ab eodem intellectu per actum fidei el actum scientiae.*

1° Sensus quæstionis. — 1) *In præsenti statu.* — Visio enim beata, ut patet ex textibus jam citatis, n. 323, b, plane fidem excludit.

2) *Idem objectum.* — Nam de diversis objectis nulla difficultas.

3) *Sub eodem respectu.* – Nam idem objectum potest esse simul scitum secundum aliquid et creditum secundum aliquid aliud, v. g. « de Deo potest aliquis demonstrative scire quod sit unus, et credere quod sit trinus » (2-2, q. 1, a. 5, ad 4).

4) *Simul.* — Nam potest aliqua veritas primo credi et deinde evidenter demonstrari, vel uno momento accipi propter evidentiam demonstrationis, et altero momento admitti propter revelationem, (piando nempe intellectus non attendit ad evidentiam aut demonstrationis non recordatur.

5) *Ab eodem intellectu.* — Siquidem « potest contingere ut id quod est visum vel scitum ab uno, sit creditum ab alio » (2-2, q. 1. a. 5, 0).

G) zic/u *scientiae et fidei.* Nam plerique theologi, etiam ex Thomistis, concedunt circa idem objectum *habitum fidei* consistere posse in eodem intellectu cum *habitu* scientiæ, itemque habitum fidei cum *actu* scientiæ aut *actum* fidei cum *habitu* scientiæ (1).

325. 2° Opiniones : A. Negant Tuomist/e (2). — a) *Id eruunt e textibus Scripturarum el Patrum,* quibus constat fidem ita esse de non apparentibus et de non visis, ut fides a visione patriæ coelestis omnino excludatur, et cesset statirn ac cessat objecti obscuritas.

(1) De Lugo, disp. 2, n. 22 ; Wirceburg., n. 210 ; Franzelin, *De div. Trad.* Appendix, c. 4, § 4, p. 630 ; Gonet, *De fide,* disp. 1, a. 6, § 4, n. 177 sq. ; Capreolus, *in* 3, dist. 25, a. 3, etc.

(2) S. Thomas, 2-2, q. 1, a. 4 et 5 ; *De Ver.,* q. 14, a. 9 ; Capreolus, *in* 3, dist. 25, q. unie., a. 1 et 2 ; Cajetanus, *in* 2-2, q. 1, a. 4 sq. ; Joann, a S. Thomas, *in h. I.,* disp. 2, a. 1 ; Gonet, *De fide,* disp. 1, a. 5 ; Scotus, *in* 3, dist. 24, q.unic. ; Salmantlcenses, *De fide,* disp. 3, dub. 2 et 3 ; Billot, *De Virt. inf.,* th. 11, etc,

Ergo, aiunt, nil sub fide cadere potest quod cum *plena evidentia* perspicitur.

b) *Idem ostendunt ex ratione* : « Implicat quod idem objectum et secundum idem prædicatum, sit visum (actu scientiæ) et (simul) sit non visum (actu lidei) ab eodem intellectu ; siquidem esse visum el non esse visum opponuntur privative et unum affert carentiam alterius; ergo implicat quod idem objectum... (1), etc. »

c) *Accedit experientia propria* : « Neque enim quis assentit propter testimonium dicentis, ubi evidentia rei praeoccupatur, et intuetur ita esse quæ ab alio asseruntur. Quod si videatur credere, hæc non est tides proprie dicta, quæ tangit testimonium praecise ut motivum, el ei innitens credit objectum, sed est actus evidentiæ, qui intuetur consonantiam inter testimonium et objectum, el. terminatur ad uLrumque tanquam ad objectum *quod,* ut stat sub illa conformilate (2). »

B. Affirmat Suarez cum multis aliis (3). — Nil enim, aiunt, impedit quin idem intellectus eidem veritati simul assentiatur propter evidentiam *internam* (actus scientiæ) et propter *Dei auctoritatem* (actus fidei). Imo id exigi videtur ab ipsa revelatione et a fide, et rationi consentaneum est. Ergo.

a) Ait S. Paulus (Ilebr. xi, 6) : « Credere oportet accedentem ad Deum quia *est* et inquirentibus se *remunerator* sil. Atqui existentia Dei et providentia sunt veritates naturaliter evidentes. Ergo tenemur conjungere *actum scientiæ* cum *actu fidei* circa idem objectum.

Resp. Thomistæ : Licet sit idem objectum, *non tamen secundum idem prædicatum* attingitur (4). Objectum enim *scientiæ* est exsistentia Dei, *tanquam auctoris et finis naturalis;* objectum vero fidei est exsistentia Dei, *tanquam auctoris et finis supernaturalis»:* quæ duo satis distinguuntur. Atqui 1) S. Paulus non dicit quod teneamur elicere *actum fidei* circa existentiam Dei. tanquam auctoris et linis *naturalis ;* 2) etiamsi verba Apostoli extendantur ad *actum fidei* circa existentiam Dei, tanquam auctoris et finis *naturalis,* non comprehendunt omnes, sed eos tantum qui non haberent aliunde actum scientiæ hujus objecti.

Ad hæc S. Thomas, 2-2, q. 1, a. 5, ad 3 : « Ea quæ demonstrative probari possunt, inter credenda numerantur aliquando, non quod de ipsis simpliciter sit lides apud omnes, sed quia præexigunlur ad ea quæ sunt fidei ; et oportet ea saltem per fidem præsupponi ab his qui eorum demonstrationem non habent ».

b) In *symbolo* invenitur articulus de exsistentia Det et in Cone *Vaticano* nonnullæ proponuntur veritates quorum multi saltem

(1) Salmant., *Ve fide,* disp. 3, dub. 2, n. 33. — (2) Salmant., *ibid.,* n. 36.

(3) Suaroz, *Ve fide,* disp. 3, sect. 9, n. 5, ubi citat Albertum M., Alex. Halensem, S. Bonaventuram ; Franzelin, *Ve Veo uno,* sect. 1, th. 9 ; Pesch, η. 402 ; Wirceburg., η. 211 ; Card. Mazzella, disp. 2, a. 6 ; Schifflni, n. 78.

(4) S. Thomas, *in 3,* dist. 24, q. 1, a. 3.

habent naturalem evidentiam. « Credo in unum Deum »; « Fide divina et catholica ea omnia credenda sunt, quæ in verbo Dei scripto et tradito continentur et ab Ecclesia tanquam divinitus revelata proponuntur ». *D.* 1782, 1792.

Resp. Thomislæ : 1) A singulis exigitur ut credant non praecise existentiam Dei unius, sed exislcnt.iam Dei unius, qui est Paler et Filius et Spiritus S., nimirum unitas Dei credenda proponitur indivisim a Trinitate personarum ; 2) *Vaticanum* non obligat singulos ad singula revelata actu fidei tenenda, sed *in confusi)* determinans objectum fidei catholicæ, omnia revelata sive rationi impervia sive non, ab Ecclesia proposita, in communi ab omnibus credenda esse declarat.

c) Si vera est doctrina Thomistarum, *docti* circa has veritates naturales, de quibus perfectam habent, evidentiam, *deterioris sunl conditionis* quam rudes et indocti,qui has credunt veritates assensu fidei. Nam : 1) *minorem* habent *certitudinem* de his veritatibus; 2) in suo assensu *non habent meritum fidei.*

Resp. Thomislæ : Absolut e, et attentis omnibus, docti non sunl deterioris sed *melioris* conditionis, ceteris paribus, quam rustici fideles.

Etenim : 1) Assensus fidei, *quoad se* consideratus, certior est utique seu *magis infallibiliter verus* quam assensus scientiæ ; sed hoc modo, in omnibus habentibus fidem, *æqualis* est de omnibus revelatis *certitudo,* ex hoc ipso quod omnia credunt sub *generali* ratione revelatorum a Deo (1).

2) *Quoad nos* autem, seu in quantum per eam assequimur veritatem, fides est minus firma quam scientia, quia perfecta scientia excludit omne dubium etiam possibile, dum fides non excludit nisi dubium voluntarium seu deliberatum. Ergo quoad certitudinem assensus, docti partira *æquiparantur* ceteris fidelibus, partim *melioris* sunt conditionis. — Adde fidem doctorum *explicite* extendi ad *mulla* objecta supernaturalia quæ non attingit fides rusticorum.

3) Non minuitur meritum fidei, siquidem meritum quod rusticus habet in credendo aliquod objectum naturale, habet etiam doctus per voluntatem seu affectum credendi, si evidentiam non haberet. (2-2, q. 2, a. 10, ad 1.)

d) In praxi constat non raro veritates naturales accipi simul tum propter internam earum evidentiam tum propter testimonium divinum.

Resp. Thomislæ : Si habetur evidentia interna perfecta, de veritate hujusmodi ponitur tantum actus scientiæ naturalis, sed iste actus scientiæ « redditur perfectior et certior intensive ex præsentia divini testimonii » (2).

Sententia *Suarezii* inter theologos recentiores *communior*

(1) Billot, p. 243 ; Salmant., disp. 3, dub. 3, n. 84-86.
(2) Salmant., *loc. cit.,* n. 86 ; cf. Vacant. *Etudes théol...,* t. 2, n. 753-758.

est ; *prior* autem sententia videtur *verior,* saltem in quantum restringitur ad ea quæ sunt *plene* et *perfecte* evidentia.

III. — Assensus fidei est essentialiter liber. *(De fide).*

326. Status quaestionis : a) *Errores.* — Hanc doctrinam respuunt : 1) *Protestantes* et *Jansenistæ,* qui negant hominem, in statu præsenti, vera frui libertate in rebus moralibus et religiosis ; 2) *Hermesius* et alii *Semi-Balionalistæ,* qui, fidem et scientiam commiscentes, contendunt assensum fidei non esse liberum ; quia, ad modum assensus scientific!, nihil aliud est quam persuasio necessario inducta rationibus cogentibus. *Hermesius* quidem distinguit fidem *cognitionis,* seu, ut ait, */idem passivam,* qua *necessario* assentimur veritati revelatae, et *fidem cordis,* quæ per caritatem operatur, et *libera* dicitur et donum Dei. Quia vero *fides mortua* eadem est substantialiter cum fide *viva,* reapse *Hermes* omnem libertatem a fide rejicit ; 3) Græco-Russi *communiter* tribuunt fidei veram libertatem, sed soli « veræ » fidei, id est « fidei cordis », ut aiunt, non « fidei ex auditu ». Cf. n. 262, *Spacil,* n. 149.

b) *Doctrina catholica.* — 1) Contra *Protestantes Tridentinum* docet, s. 6, cp. 6, *D.* 798 : « Disponuntur ad ipsam justitiam, dum excitati divina gratia et adjuti, fidem ex auditu concipientes, *libere* moventur in Deum, credentes vera esse, quæ divinitus revelata et promissa sunt ». — 2) Contra *Hermesianos* hæc habet *Vaticanum,* s. 3, cp. 3, cn. 5, *D.* 1791, 1814 : « Fides ipsa in se, etiamsi per caritatem non operetur, donum Dei est, et actus ejus est opus ad salutem pertinens, quo homo *liberam* præstat ipsi Deo obedientiam gratiæ ejus, cui resistere posset, consentiendo et cooperando ». « Si quis dixerit assensum fidei christianæ non esse *liberum,* sed argumentis huinanæ rationis necessario produci... a. s. » (1).

c) *Sensus thesis.* — Contendimus hominem, etiam post judicium crcdibilitatis imo et credcnditatis jam latum, liberum remanere et assensum fidei non dare nisi sub imperio liberæ voluntatis. Hinc actus fidei est *essentialiter* liber.

327. Probatur thesis. — Jam attulimus, n. 301, 326, b, argumenta ex *Ecclesiae magisterio, ex Scriptura* et *Traditione.* Restat igitur tantum exponenda *ratio intrinseca* libertatis fidei.

(1) Cf. D. 736, 737 ; 1101, 1166, 1167 ; *Cod. jur. can.,* c. 1406.

Argumentum. — In fide divina veritatibus revelatis formaliier assentimur, non propter *intrinsecam* rerum evidentiam, nec propter evidentiam *exlrinsecarn* (propter evidentiam veracis testimonii divini), sed propter *ipsam* et *solam auctoritatem Dei revelantis.* Atqui talis assensus dari nequitnisi *ex imperio liberæ voluntatis.* Ergo assensus fidei est essentialiter liber.

Major constat ex dictis.

Probatur minor : a) *Ex imperio voluntatis.* — Intellectus non movetur *necessario* nisi a veritate *in se visa* seu ab evidentia intrinseca. Atqui in fide veritas manet *in se inevidens* et obscura. Ergo intellectus non potest firmiter assentiri, nisi *a voluntate determinetur* (1).

b) *Ex imperio liberæ voluntatis.* — Ratio fluit ex discrimine quod viget inter fidem *simplicis auctoritatis* et fidem *scienlificam.* Assensus quidem fidei *scienlificæ* formaliter præbetur propter evidentiam veracis testimonii. Proinde requiritur semper *impulsus* voluntatis, sed non semper *impulsus liber :* nam « ubi veritas testimonii menti plenissima evidentia aflulget, et res testificata nullam peculiarem difficultatem involvit, voluntas necessario movet intellectum ad assentiendum, quia, in hujusmodi casu, non velle assentiri tam immanem imprudentiam argueret, ut ne speciem quidem boni haberet ; voluntas autem nequit appetere nisi quod saltem apparenter bonum est. Hinc v. g. nemo nostrum negare poterit exsistentiam Romæ aut Napoleonis » (2).

At in fide *simplicis auctoritatis,* voluntas, quæ, ex ipsa natura motivi assensus, causa est *per se* et *directa* adhæsionis, nunquam necessitatur ad imperandum assensum intellectus. Quantacumque enim evidentia manifestetur factum testimonii et veracitas testis, quia assentimur *lanium* propter *auctoritatem* testis seu propter dignitatem moralem qua testis jus habet ad docilem mentis submissionem, non assentimur *nisi quia volumus,* nam huic testis auctoritati non fidimus seu subjicimus nisi quia volumus (3).

Aliam explicationem proponit *P. lïousselol* [Recherches de science religieuse, 1910, p. 444 sq.], quæ est aliena a mente *S. Thomse,* nec salvat libertatem actus fidei, quam docent fontes revelationis. I

(1) 2-2, q. 2, a. 1, ad 3, a. 9 et 10 ; *De Ver.* q. 14, a. 1.
(2) Van Noort, n. 315 ; cf. *De Revelat, christ,* n. 95.
(3) Billot, p. 209 et 325 ; Vacant, *Etudes théol...,* t. 2, n. 613.

Juxta illum, actus fidei est *liber* et *rationalis,* quia, in eo producendo, adest causalitas *reciproca* et *simultanea* intellectus et voluntatis. Voluntas nempe *libere* eligit se Deo submittere ; hæc autem obeditio seu appetitio finis dat *oculos* menti, ut ait, mentem scilicet inclinat, ad recte judicandum; intellectus vero, agnoscendo Bonum divinum, ad illud bonum inclinat voluntatem et sic *rationabile* reddit imperium voluntatis. Unde : quia homo vult credere, videt esse credendum ; quia videt esse credendum, vult, credere. *Harent* art. cit., coi. 262-264, 435.

Scholion : Qualis libertas habeatur in fide ?

328. 1° Si qui habent *perfectam* et actualem *evidentiam* facti revelationis et summæ Dei veracitalis, ita ut de illis ne imprudenter quidem dubitare possint, fides illorum erit *libera,* non quidem *libertate conlrarietalis* seu *specificalionis* (1 : non possunt enim non assentiri veritati revelatæ propter evidentiam veracis testimonii divini (fide analoge dicta) ; ergo intellectus eorum non potest moveri ad contrarium admittendum. Hac ratione Jac.n,19 : damiones credunt et contremiscunt», fide utique analoga seuscientifica. At hæc illorum fides erit libera, *libertate exercitii,* nam evidentia in attestante non mutat motivum fidei, quæ est *sola Dei auctoritas,* et, etiam concomitanter cum illa, homo servat potestatem se subjiciendi aut non subjiciendi huic auctoritati, si velit (2).

Hinc intelligitur quomodo angeli in statu viæ, prophetæ, B. Virgo Apostoli et quidam sancti habuerint fidem liberam et meritoriam de iis veritatibus, quarum revelatio erat illis perfecte evidens. Ita *Cajetanus, Gonel, Salmenlicenses, Contenson, Tolelus, Coninck* et fere omnes recentiores [n. 323].

2° Fides autem illorum, quibus factum revelationis non est perfecte evidens, est libera, libertate *exercitii simul et conlrarietalis.* Ili enim non solum possunt non elicere actum fidei propter Dei auctoritatem, sed ipsas veritates revelatas in dubium vocare aut rejicere possunt, dubitando aut negando ipsum factum revelationis divinæ. Cf. Act. xvii, 32.

IV. — Actus fidei est essentialiter firmissimus. *(Theologice certum.)*

329. Certitudo *formalis* seu *subjectiva,* de qua sola agitur in præsenti, definitur : *firma mentis adhæsio alicui cognoscibili, absque errandi formidine.* Hinc in certitudine duplex reperitur elementum : 1) elementum *negativum* seu exclusio formidinis

(1) *De Deo creante,* n. 347.

(2) Id contra De Lugo, Mazzella, Franzelin, etc., 4111 volunt totam liber latein actus fidei oriri ex sola inevidentia objecti formalis (Supra, n. 324). Cf. Mt. XII, 24 ; Jo. xv, 22 ; Pius IX, Encyc. *Qui pluribus ;* D. 1637-1639 ; 2-2, q. 5, a. 2.

oppositæ ; 2) elementum *positivum,* seu ipsa firma adhæsio in objectum.

1° *Quoad exclusionem dubii.* — Non dantur gradus, nam omnis certitudo excludit saltem omne dubium prudens. Attamen si agatur de formidine *deliberata,* fides potest dici firmior certitudine naturali, in quantum fidelis formidaret de aliqua evidentia naturali potius quam de objecto fidei. Formido autem *indeliberala* magis excluditur ab assensu naturaliter certo quam ab assensu fidei ; nam exclusio hujus formidinis est effectus evidentiae, quæ omnino deest in fide essentialiter obscura (1). Inde est quod fides est secundum quid minus certa.

2° *Quoad firmitatem adhæsionis.* — Assensus fidei essentialiter est assensus *super omnia* firmus seu *apprelialive summus,* quia auctoritas Dei *pluris* æstimanda est quam quodvis aliud motivum cum nihil magis repugnet quam testimonium Dei cadens in rem falsam. — Hanc proprietatem fidei sat communiter admittunt *Græco-Russi;* quidam tamen de ea dubitant, imo eam negant.

Probatur thesis :

330. A. Ex documentis fidei. — En verba : a) *Symbolorum :* « Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter *firmilerque* crediderit, salvus esse non poterit » ; « firmiter credo... » ; « firma fide credo et profiteor » (2) ; b) *Conciliorum :* « *Plenum* revelanti Deo... obsequium fide præstare tenemur » ; « Ipsa (Ecclesia)... filios suos certiores facit, *firmissimo* niti fundamento fidem quam profitentur » (3).

B. Ex Scriptura. — Scriptura exigit adhæsionem veritatibus revelatis : 1) *Certissimam* [Act. π, 36] : « *Certissime* sciat omnis domus Israel, quia et Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Jesum quem vos crucifixistis. » — 2) *Plenissimam* [Rom. iv, 20-21] : « (Abraham) confortatus est in fide, dans gloriam Deo, *plenissime* sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere. » — 3) *Ex loto corde* [Act. vin, 37] : « Ait eunuchus... quid prohibet me baptizari. Dixit autem Philippus : Si credis *ex toto corde,*

(1) 2-2, q. 4, a. 8, ad 1 ; *De Ver.,* q. 10, a. 12, ad 6.

(2) Symb. *Athan., Leon.* ***IX,*** *Trident.;* D. 40, 343, 994. Cf. *Lal.* ***IV,*** *Bonifacius* ***VIII,*** Bulla Unam sanctam, *Decr. pro Jacobitis, Cone. Trid.,* s. 6, cp. 16, *Gregorius* ***XIII,*** prof, fidei Græcis præscripta, *Benedictus* ***XIV,*** prof, fidei Orientalibus praescripta. D. 428 ; 468 ; 703, 706, 709, 711-714 ; 810 ; 1083 ; 1459. — (3) *Vatie,* s. 3, c. 3 ; D. 1789, 1794 ; *Ind. syst.,* XI, b. ; cf. *Catech. Rom.* p. 1, c. 2, n. 2 ; *Juram, antirnod.,* D. 2145.

licet. » — *Ratio* est quia [I Jo. v, 9] « testimonium Dei majus, est» testimonio hominum. Cf. I Cor. n, 5 sq.; Gal. i, 8 ; II Tim. i, 12 ; II Pet. i, 16-19.

C. Ex Traditione. — Clemens Alex. : « Est fides *præslantior* quam scientia » ; S. Basilius : « Animum ad assensionem *magis trahit* quam methodi rationales » ; « est... assensus *haud hæsilans... veritatem* eorum quæ Dei gratia prædicata sunt, *persuasissimam* habens... » ; Theodoretus : « Est... dispositio, *dubii expers,* credentium animis insita ».

Hinc S. Ambrosius : « Cui magis de Deo quam Deo credam ? « Si Deo non credimus, cui credimus ?» — S. Augustinus : « Et audivi sicut auditur in corde, et non erat prorsus unde dubitarem; faciliusque dubitarem vivere me, quam non esse veritatem, quæ per ea quæ facta sunt intellecta conspicitur ». — S. **Fulgentius,** in opere : De fide, ad Petrum, constantissime repetit : « *Firmissime* tene, et nullatenus dubites » (1).

D. Ex ratione. — a) Firmitas assensus proportionatur principio elicitivo et motivo formali. Atqui actus fidei : 1) quia actus est supernaturalis, elicitur ab intellectu, non solum sub imperio voluntatis, sed etiam *sub influxu gratiæ,* quæ multum addit virtuti naturali ; 2) innititur *primæ veritati,* quæ est motivum adeo firmum ut firmius motivum esse nequeat, et sic est simpliciter *certius* et *aptius* ad firmandum intellectum circa verum quam omnia motiva naturalia. — Hinc S. **Thomas** : « fides est certior omni intellectu et scientia, quia *prima veritas.* quæ causât fidei assensum, est *fortior* causa quam lumen rationis, quod causât assensum intellectus vel scientiæ » (2).

b) Per lidem Deum honoramus. Atqui si assensus fidei non est super omnia firmus, Deum non honorat sed injuria afficit, auctoritatem Dei postponendo aliis motivis assentiendi.

Conclusio : 2-2, q. 4, a. 8 : « Quia unumquodque judicatur *simpliciter* quidem secundum causam suam, secundum autem dispositionem quæ ex parte subjecti est, judicatur *secundum quid;* inde est quod fides est *simpliciter* certior, sed alia sunt certiora *secundum quid,* scilicet quoad nos ».

(1) Clem. Alex., *Strom. 2,* 4, 14, 3 ; S. Basil, in *Ps.* 115, 1 ; *De fide,* 1 ; Theodoretus, *Græc. aff. cur.* 1 ; S. Ambros., *ep.* 18, 7, in *Lc.* 4, 71 ; S. Aug., *Conj.* 7, 10, 16 ; S. Fulgentius, *De fide ad Pet.;* J. 418, 963, 972, 2144, 1248, 1303, 1593, 2270 sq.

(2) *De Ver.* q. 14, a. 1, ad 7 ; 2-2, q. 4, a. 8, 0 et ad 2.

Corollarium.

331. 1° Aliud est lidei firmitas, aliud fidei irrevocabilitas. — Fides quidem *physice* revocari potest, quia est libera ; nec *mora-Hier* autem nec *affective, licite* revocari potest : 1) *moraliter* propter immobilitatem certitudinis de facto revelationis [n. 309] ; 2) *affective,* quia non possumus veritati revelatae asséntiri, assensu super omnia firmo, nisi velimus, implicite saltem, assensum in perpetuum servare.

2° Quamvis fides sit *sequatis* in omnibus, sub respectu *aestimationis* objecti formalis, cum omnes, assensu super omnia firmo, adhaereant veritatibus revelatis, sub *aliis* tamen *respectibus* fides potest esse *major* in uno quam in alio : a) Quia ipse *habitus* infusus lidei est perfectior in uno quam in alio et perfectiores actus producit. — b) Quia ipse *actus* lidei est in uno *intensior* quam in alio, seu cum majori conatu et fervore a voluntate imperatur et ab intellectu ellicitur. — c) Quia, propter frequentiam actuum et fervorem, fides in uno *magis influit* in mores et in totam vitam quam in alio. — d) Quia fides in uno *firmius radicatur* quam in alio, sive ex parte intellectus, propter *pleniorem cognitionem* motivorum credibilitatis, sive ex parte voluntatis, propter majorem promptitudinem seu devotionem vel declinationem a vitiis oppositis, el ita magis remotum facit periculum fidem amittendi. 2-2, q. 5, a. 4, c. et ad 2 ; *Billot,* th. 21.

Hæd autem perfectio fidei, ut patet, pendet tum a gratia Dei, tum a cooperatione hominis sub influxu gratiæ.

ART. V

De subjecto et necessitate fidei

I. — De subjecto fidei

332. *Subjectum* fidei vocamus omnes quibus inest fidei habitus aut qui actum fidei elicere possunt. Inter cos autem alii sunt jam in *termino,* alii *in via* (1). Unde duplex thesis.

Assertio 1a : **Angeli et Beati, dæmones et damnati veræ fidei actum elicere non possunt, sed animæ in Purgatorio detentæ habitum fidei retinent** *(Theol. certum).*

333. 1° *Angeli el Beati.* — a) Teste enim *Scriptura* (I Cor. xm, 9-13 ; II Cor. v, 7) fides evacuabitur per ipsam visionem.

b) Hæc est doctrina *Patrum.* — **S. Petrus Chrysologus,** *ser-*

ii) 2-2, q. 5 ; Salmant., disp. 8 ; Suarez, *De fide,* disp. 3, disp. 6.

mo 62 : « Gum res venerint advenerint et promissa, spes desinit, fides cessat ». — S. J. Chrysostomus, in 1 ad Cor. hom. 34, 3 : « Fides et spes, cum advenerint bona, quæ credita et sperata fuerunt, cessabunt ».

c) Id ostendit *ralio* [1-2, q. 67, a. 3] : « Fides in sui ratione habet imperfectionem, quæ est ex parte subjecti, ut scilicet credens non videat id quod credit ; beatitudo autem de sui ratione habet perfectionem ex parte subjecti, ut scilicet beatus videat id quo beatificatur. Unde manifestum est quod impossibile est quod fides maneat simul cum beatitudine in eodem subjecto ».

2° *Dæmones cl damnati.* — Nec *actum* fidei proprie dictæ elicere possunt, nec *habitum* fidei servare. Habitus enim fidei theologicæ nequit conservari in eo subjecto, cui ab intrinseco repugnat elicere actum illi habitui respondentem. Atqui omnino repugnat dæmones et damnatos elicere posse actum fidei supernaturalis, siquidem *absolute* carent, quia in malo sunt obstinati, et *gratiæ auxilio* et *pia voluntatis motione,* quæ ad credendum fide supernaturali omnino requiruntur. Ergo. 2-2, q. 5, a. 2 ; De Ver. q. 14, a. 9.

Fide tamen coacta et naturali *credunt,* quia vident mysteria fidei esse evidenter credibilia, tum ob multitudinem signorum, tum ob effectus quos ipsi manifeste experiuntur. *Contremiscunt* autem, quia eis displicet quod signa fidei sunt tam evidentia ut per ea credere compellantur (Jac. n, 19).

3° *Animæ in Purgatorio.* — Conservant *habitum* fidei. Fides enim non destruitur nisi per *visionem* objecti aut per *dispositionem.* ipsi *contrariam* [supra n. 253] : Atqui animæ Purgatorii nec vident Deum facie ad faciem, nec habent ullam dispositionem fidei plene oppositam, cum sint in statu gratiæ. Ergo.

Aclus tamen fidei non est in eis meritorius, quia merendi potestas desinit in ipso instanti mortis. Supra, n. 212.

Asserlio **2a : Angeli et homines in prima sui conditione fide habuerunt, eamque habent omnes fideles, etiam peccatores, nisi sint haeretici formales.** *(Theologice cerium.)*

334. Evidens est : 1) fide carere omnes *non-baplizalos,* qui nil de fide audierunt, videlicet neque *exlrinsece* ex auditu, neque *intrinsece* per revelationem : ii quippe neque *actu* neque *habitu*

credunt, neque attingunt objectum fidei, 2) fidem inesse *justis,* qui omnes actum fidei elicere possunt et debent (Heb. xi, 6).

1° *Angeli el homines in prima sui conditione.* —Angeli enimel homines non fuerunt conditi : nec *in slalu gloriæ,* nam multi peccarunt ; nec in statu *puræ naturæ,* nec cum *sola inlegrilqk* ordinis naturalis, siquidem gratiam habuerunt et alia dona supernaturalia, quibus ad bcatitudinem supernaturalem moveri potuerunt et eam mereri. Atqui Heb. xi, 6 : « accedentem ad Deum (finem supernaturalem) oportet credere ». Ergo fidem habuerunt in intellectu. Cf. t. 2, n. 309 sq., 378 sq.

2° *Peccatores, nisi sini hærelici formales.* — a) De fide est fidem non amitti per omne peccatum mortale. Ait enim *Tridenlinum,* s. 6, cn. 28, *D.* 838 : « Si quis dixerit, amissa per peccatum gratia, simul et fidem semper amitti..., a. s. ». Hinc distinguitur fides *viva* seu charitate formata, et fides *mortua* seu *informis,* quæ est *vera* fides sed imperfecta : ratio est quia habitus non destruuntur nisi per actus sibi contrarios. Ergo fides manet in fidelibus qui contra fidem non peccarunt.

b) *Hærelici formales fidem non habent, ne quidem de veritatibus revelatis quas relinent.* — Haereticus formalis ille est qui, « post receptum Baptismum, nomen retinens christianum, pertinaciter (ergo sciens et volens) aliquam, ex veritatibus fide divina et catholica credendis, denegat aut de ea dubitat » (1).

Assertio constat : 1) *Ex Tridenlino,* s. 6, cp. 15, *D.* 808 : « Per quam (infidelitatem) et ipsa fides amittitur ». Atqui ex contextu vox « infidelitas » designat omne peccatum directe contra fidem, hæresim scilicet aut apostasiam.

2) *Ex Scriptura* : Teste Apostolo, Hymenæus, qui docebat resurrectionem jam factam esse (II Tim. n, 18), circa fidem naufragavit (I Tim. i, 19). Ergo qui negat unum fidei articulum, fidem totaliter perdit.

3) *Ex Patribus* : Tertullianus, *De præscr. hær.* 37, *J.* 298 ; « Si hæretici sunt, christiani esse non possunt ». — S. Basilius, *De fide,* 1, *J.* 972 : « A fide lapsus est... si quis quidquam eorum quæ scripta sunt (divinitus) reprobet ». — S. Ambrosius, in

(1) *Cod. jur. can.,* cn. 1325, § 2. A fortiori apostata qui « a fide Christiana totaliter recedit ». Ad id autem, ut patet, requiritur ut apostasia seu hæresissit graviter culpabilis. Cf. V. Lenoir, in *R. A.,* febr. 1927, p. 180 sq. ; Billot, *De Virt., th. 23,*

Le. 6, 101, J. 1301 : « Negat Christum, qui non omnia, quæ Christi sunt, confitetur » (1).

4) *Ex ralione* : Habitus fidei eo ipso perit quod destruitur ejus objectum formale. Atqui *hærelicus,* qui discredit unum articulum fidei, sibi sufficienter propositum, eo ipso *deslruil motioum formale* fidei : propriæ enim voluntati postponendo auctoritatem Dei, eo ipso banc auctoritatem destruit, eam jam *non ul summam* æstimando. « Unde manifestum est quod talis hæreticus circa unum articulum, fidem non habet de aliis articulis, sed opinionem quamdam secundum propriam voluntatem. » (2-2, q. 5, a. 3, 0.)

Hinc Leo XIII, Encyc. *Salis cognitum* : Qui « sumunt de doctrina Christiana quod malunt, ii judicio suo nituntur, non fide : iidem minime in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, sibimel ipsis verius obtemperant quam Deo ». Quare circa revelata, quæ retinent, non ponunt haeretici verum actum fidei : ea enim non admittunt propter auctoritatem Dei revelantis, sed tantum propter acceptabilitatem objecti.

335. N. B. — a) Generatim homines fiunt hærelici, non aperte negando auctoritatem Dei, sed potius, *mala voluntate,* sibi persuadendo Deum hanc vel illam veritatem, quam ingratam habent, non revelasse. Bevelatio quidem sufficienter cis proponitur, sed. ul ab officio credendi ingrata se subtrahant, studiose quærunt *prætexlus* quibus possint hanc revelationem obnubilare aut rejicere, et ita, ex defectu voluntatis credendi,sibi creant ignorantiam *voluntariam,* quæ ideo vere peccaminosa est et destruit *pium credulitatis affectum* ad theologicam Iidem omnino necessarium *Pesch,* n. 389.

b) Illi autem qui, *absque gravi sua culpa,* per ignorantiam invincibilem, vel non catholicam sed aliam regulam sequuntur, vel in errores fidei contrarios prolabantur, *relinent habitum* fidei, si illum habuerunt, donec commiserint aliquod formale peccatum infidelitatis, et *actum* fidei habent de omnibus revelatis quæ credunt.

II. — De necessitate fidei

Status quæstionis.

336. Agi potest de *habitu* fidei vel de *actu.* Jamvero fides *habitualis* ita *omnibus* etiam infantibus *necessaria* est ad salutem, ut sine illa nemo salvari possit. Etenim sine justificatione supernatural! nemo salvatur. Atqui fides habitualis *[Trid.* s. 6, cp. 7

(1) Cf. S. Aug., *Cont. Faust. Manich.* 1. 17, C. 3 ; J. 1598.

D. 800 infunditur in ipsa justificatione. Hinc *Val.,* s. 3, cp. 3, *D.* 1793, « nemini unquam sine illa (fide) contigit justificatio » (l i.

Necessitas autem *actus* fidei solos respicit *adultos,* nam infantes et ii omnes qui infantibus æquiparantur, ut amentes, incapaces sunt cujuslibet actus humani et ideo salvantur *per fidem habitualem* in Baptismo receptam (2).

Porro, ut melius salvarent universalem voluntatem Dei salvificam, quidam theologi docuerunt ad salutem sufficere fidem *late dictam,* scilicet vel notitiam de Deo existente et remuneratore e principiis naturalibus deductam (3), vel notitiam hujusmodi *naturalem* ex parte objecti, *supernaturalem ex* parte principii, id est, cum auxilio gratiæ productam (4). — At sententia *communissima* et *omnino certa* tenet actum fidei *proprie dictæ* adultis esse necessariam *necessitate medii* (5), ad salutem, et quidem *absolute* et *in re.* Hinc thesis :

(1) In hoc textu *Vat.* agitur dc *habitu fidei,* dum, iisdem verbis, apud *Trid,* (D. 799) significatur *actus* fidei ; cf. Harent, in *Diet, théol.,* art. Infidèles, col. 1772 sq., 1779 sq.

(2) Ita etiam, ut videtur, *absque ullo actu fidei,* per solam fidem habitualem, salvari possent adulti, st *qui sint,* qui, in infantia baptizati, sed jam aprimis annis extra Christianismum educati : 1) *invincibiliter* et *inculpabiliter* usque ad mortem ignoraverunt tum veritates fidei necessarias necessitate medii tum obligationem eas addiscendi, 2) nec *ullum* commiserunt *peccatum mortale,* sive propter ignorantiam, sive propter specialem Dei providentiam.

Ab ista autem hypothesi omnino abstrahimus in thesi sequenti, quia plerique hujusmodi homines baptizati, sed irreligiose educati, nisi forte paulo post adeptum usum rationis mortui sint, *graviter* aliquando *peccarunt,* etiam ex hoc solo capite, quod citius tardiusve noscentes, plus minusve certo, obligationem inquirendi et amplectendi veram religionem, id neglexerint, ac proinde jam salvari nequeunt nisi *actu fidei,* tunc necessitate medii absolute necessario, *gratiam recuperaverint.* Cf. Ami du Clergé, 1925, p. 359-362, 513-514 ; 1932, p. 60.

(3) Vega, *Expos, et dejensio Trid. decreti de justificatione,* Venetiis, 1548, l. 6, c. 20 ; Soto, *De natura et gratia,* ed. 1547, l. 2, c.11, p.!396sq. ; hic tamen sententiam suam mutavit, ed. 1549, p. 143 ; in 4, d. 1, q. 2, a. 3, Lovanii, 1573, p. 25 ; cf. Harent, in *Diet, théol.,* art. Infidèles (Salut des), col. 1750 sq.

(4) Ripalda hanc sententiam exponit, quin tamen eam fecerit suam, *De ente supernaturali,* d. 20, sect. 22, 23 ; d. 63, sect. 4, 5 ; *De fide,* disp. 17, sect. 10-13 ; Gutberlet, in *Theol. dogm. Heinrich,* Mayence, 1897, t. 8, p. 493 sq., quem refutat R. Martin, *De necessitate credendi el credendorum,* seu *Dc fide salutari,* Lovanii, 1906. Ita etiam *aliqualiter* Straub, De analysi fidei, cp. 5, p. 385-418 ; Lercher, t. 4, n. 108 et 109, loquentes dc fide stricta virtuali. Cf. Vacant, *Etudes théol...,* t. 2, n. 666 sq. ; Capéran, *Le problème du salut des infidèles, Essai hist.,* p. 341-342, 348, 465-467, 538-548.

(5) De necessitate medii cf. *De Ecclesia,* n. 339 et infra, n. 566. De necessitate præcepti et de necessitate externæ professionis fidei tacemus, quia hæc tractantur in Theol. morali.

Assertio **1a : Actus fidei est adultis necessarius ad justificationem absoluta necessitate medii.** *(Sententia communissima.)*

Thesis constat :

337. A. Ex documentis ecclesiasticis. — a) *Symb. Alhan., D.* 40 : « Hæc est fides catholica, quam nisi quisque fideliter firmiterque *crediderit,* salvus esse non poterit ».

b) *Cone. Trid. D.* 798 : Fides est « sine qua nulli unquam contigit justificatio » ; per quam homines, *D.* 799 : « *disponuntur* ad ipsam justitiam..., *libere monentur* in Deum, credentes vera esse quæ divinitus revelata et promissa sunt ». — *D.* 801 : « Per fidem ideo justificari dicimur, quia fides est humanæ salutis initium, fundamentum et radix omnis justificationis, sine qua *impossibile esi placere Deo,* et ad filiorum ejus consortium pervenire ».

c) *Cone. Vaticanum* fere idem repetit, *D.* 1789, 1793, quæ jam habet *Trident. :* Fides ea est qua « revelata vera esse *credimus,* propter auctoritatem Dei revelantis » ; « quoniam sine fide *impossibile est placere Deo...,* ideo *nemini* unquam *sine illa contigit justificalio,* nec ullus, nisi in ea perseveraverit usque in finem, vitam æternam assequetur. Ut autem officio veram fidem amplectendi in caque constanter perseverandi satisfacere possemus, Deus per Filium suum unigenitum Ecclesiam instituit ».

d) **Innoc. XI** prop. seq. damnavit. *D.* 1173 : « Fides *late dicla,* ex testimonio creaturarum simiiive. motivo, ad justificationem sufficit ». Cf. *Pius IX, D.* 1645.

Hæc autem fides : 1) Est fides *stride dicta,* ut patet ex verbis Innoc. XI et etiam quia in auctoritate Dei revelantis fundatur. — 2) Est fides *actualis,* siquidem per eam *disponimur* ad justificationem, *credimus* revelata et officio veram fidem amplectendi *satisfacimus.* — 3) Est necessaria *necessitate medii,* nam « nemini (etiam citra culpam) sine illa contigit justificatio ». — 4) Est necessaria *in re,* concilium enim non dicit : sine qua aut ejus voto, sed *sine qua* impossibile est placere Deo. Insuper fides actualis est salui is *initium, fundamentum* et *radix* omnis justificationis. Ergo nulla justificatio *in re* absque fide *in re,* in qua fundatur.

B. Ex Scriptura. — Mc. xvi, 16 : « Qui crediderit et baptizatus

fuerit, salvus erit ; qui vero non crediderit, condemnabitur, » – « Heb. xi, 6 : Sine fide impossibile est placere Deo. Credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit. » (Cf. Heb. x, 38.)

Hæc porro fides : 1) Est fides *stride* ac *proprie* dicta, nam nititur divinæ revelationi et est « argumentum non apparentium) (Heb. n i, 1) ; est nempe demonstratio seu convictio eorum quæ non conspiciuntur, dum fides late sumpta est convictio eorum quæ naturali evidentia conspiciuntur.

2) Est fides *actualis,* siquidem ea est qua « intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei » (v. 3), qua actu credimus Deum exsistentem et remuneratorem.

3) Est necessaria *necessitate medii,* nam propositio Apostoli est *absolute universalis :* sine fide impossibile est (etiam ei qui in ignorantia invincibili versatur) placere Deo. Ergo absque fide nulla justificatio [Gal. ii, 16] : « Scientes quod non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Jesu Christi ; et nos in Christo Jesu credimus ut justificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis ». Cf. GaL m, 11 ; Rom. i, 17.

4) Est necessaria *in re,* nam hæc fides versatur circa duos articulos diserte assignatos ; atqui fides *in volo* est utique præparatio animi ut homo *possit* assent iri veritatibus revelatis, non autem ut *determinate* assentiatur huic aut illi veritati revelatæ. Insuper si quicumque *non crediderit* condemnabitur, evidens est fidem actualem adultis omnino necessariam esse *in re.* Denique in toto capite xi ad Heb. Apostolus late ostendit antiquos *justos* habuisse formalem fidem *in re* ipsa ; ergo fides sine qua (Heb. xi impossibile est placere Deo debet esse quoque fides *in re.*

C. Ex Patribus.—Patres diserte et sæpissimejam ab initio docent *necessitatem* fidei ad salutem ; non omnes autem semper explicite declarant hanc fidem, quam necessariam dicunt, esse fidem *stride* dictam ; at id esse *sensum genuinum Traditionis* aperte constat ex consensu manifesto *posteriorum* necnon ex consensu *scholarum catholicarum,* qui adeo plenus erat et antiquus, ut *Ripalda* sententiam de fide *tale* dicta, quæ sibi placebat, amplecti ausus non fuerit.

Ita Tatianus, *Or. adv. Oræcos,* G ; ita Clemens Alex., *Strom.* 6, 11,108, 4, *J.* 128 ; Origenes, *C. Celsum,* G, 11. J. 531, *in Mt.* 16, 27, *in Rom.* iv, 1G dicit neminem posse justificari et salvari, nisi habeat fidem « quæ ad justitiam reputatur ». S. J. Chrysostomus, *in Rom.* hom. 8, 4, docet « fidem... ita necessariam, ut non possit sine illa salus obtineri». ’

S. Augustinus, *cp.* 194, 3, 9, *J.* 1450, dicit fidem esse ' unde omnis justitia sumit initium » ; *De corr. et gral. 'I,* II, .J. 1945: Nemo liberatur a damnatione, quæ facta est per Adam, nisi per fidem Jesu Christi ». Cf. *De pecc. originali* 24, 28, *J.* 1857.

S. Fulgentius, *De fide ad Petrum,* prol., 1. *J.* 2260 : « Fides est humanæ salutis initium. Sine hae nemo ad liliorum Dei numerum potest perlinere, quia sine ipsa nec in hoc sæculo quisquam consequitur gratiam, nec in futuro vitam possidebit æternarn. »

D. Ex ratione.— a) Homo, ut creatura rationalis, debet finem suum ultimum *supernaturalem determinate cognoscere* ut eum modo rationali prosequatur. Atqui ille finis ultimus, qui in amicabili conjunctione cum Deo [n. 16 sq.] consistit, qua ordinamur ad visionem Dei intuilivam et fruitionem [1 Jo. m, 2 sq.] *cognosci nequii nisi per fidem proprie didam.* Ergo actus fidei, ad justificationem et ad salutem adultorum, necessarius est necessitate medii.

Hinc S. Thomas, 2-2, q. 2, a. 3:«Ultima bcalitudo hominis consistit in quadam supernaturali Dei visione, ad quam quidem visionem homo pertingere non potest nisi per modum addiscentis a Deo doctore (Jo. vi, 45)... Unde ad hoc quod homo perveniat ad perfectam visionem beat itudinis, præexigitur quod credat Deo, tanquam discipulus magistro docenti (1) ».

b) « Item nullus sperare potest et contritionem supernaturalem habere de peccato, nisi *finem* et *renumerationem supernaluralem* cognoscat. Atqui ad justificationem requiritur spes et contritio *supernaturalis [Trid.* s. 6, cp. 6 ; s. 14, cp. 4, *D.* 798, 897]. Ergo ad justificationem requiritur quod *finem supernaluralem* credamus » (2).

Asserlio **2a : Ad salutem necessarium est, necessitate medii, explicite credere Deum esse et remuneratorem esse, non autem probabilius explicite credere Incarnationem et Trinitatem.**

I. — Ad salutem oportet de necessitate medii explicite credere Deum esse et remuneratorem esse. *(Theologice cerium.)*

338. Hæc 1a pars nullo negotio eruitur ex dictis.

A. Sane hæ duæ veritates *explicite credendae necessitate medii ab Apostolo* diserte proponuntur. Hinc **Innocentius XI** damnavit hanc prop., *D.* 1172 : « Nonnisi fides unius Dei necessaria videtur necessitate medii, non autem explicita Remuneratoris ».

B. Insuper fides, quæ est medium ad salutem necessarium, imprimis respicere debet veritates illas in quibus ccteræ *virlualiler* includuntur et quarum cognitio *præ celeris* est hominibus neces-

(1) Quomodo hæc fides sit omnibus adultis possibilis, cf. *De Gralia, n.* 194 sq.
(2) Merkelbach, *De fide,* n. 707.

saria. Atqui hi duo articuli omnia alia includunt et eorum cognitio præ ceteris est necessaria. Ergo.

Prob. min. : a) *Celera includunl* [supra, n. 278, 4°]. Nam: 1) Oui fide divina credit explicite *Deum exsistere,* eo ipso implicit credit omnia alia Dei attributa, v. g. quod sit æternus, sapiens, justus, etc. — 2) Qui credit *providentiam* supernaturalem De; remuneratoris, implicite credit gratiam et auxilia, quæ ad ordinem supernaturalem spectant, et gloriam ad quam perducunt

b) *Præ celeris eorum cognitio est necessaria.* Nam nisi hæc duo explicite credantur, homines nec ad finem *ultimum* supernaturalem debito modo sese convertere possunt, nec actum *spei* elicere, qui in omni justificatione requiritur, nec actum *charilalis* efformare, qui, extra sacramentum, sola est proxima dispositio ad justificationem. S. *Thomas,* in Hcb. xi 6.

Hæc autem fides, ut communiter tenetur et tenendum est, respicit *exsislenliam* Dei, ut est *auclor gratiæ,* et Deum *remuneralorem in ordine supernalurali.* Id esse mentem Apostoli jam demonstravimus ; secus enim fides non esset « rerum sperandarum (bonorum supernaturalium) substantia » (1). Unde S. Thomas, in 3, d. 25, q. 1, a. 2, ad 2 : « Dicendum quod Deum esse simpliciter non est articulus (fidei), sed Deum esse, sicut fides supponit, scilicet *habentem curam de omnibus, remunerantem* et punientem, ut patet per Apostolum *Heb. XI,* qui sic determinat quia est et quia remunerator est ». Cf. 1-2, q. 114, a. 4, ad 3.

Non requiritur tamen in singulis fidelibus notio expolita et distincta *ordinis* et *præmii* supernaturalis, quæ theologis propria est, sed sufficit ut saltem in confuso credant Deum cum hominibus communicasse, ultra exigentiam naturæ humanæ, et eos præmiaturum secundum quod revelatione positiva promisit. Jamvero quicumque fide proprie dicta, id est, propter auctoritatem Dei revelantis, credit Deum exsistere et inquirentes se remuneraturum esse, eo ipso credit Deum sese supernaturaliter revelasse in ordine ad præmium supernaturale ultimo reddendum unicuique secundum opera ejus (2).

(1) Cf. Rom. n, 6 ; I Cor. n, 9 ; Heb. xi, 35, 36.

(2) Wirceburgenses, n. 115 sq. ; Bllluart, *De fide,* diss. 3, a. 1, dico 2° ; Billot, th. 19, § 2 ; Harent, art. *Infidèles,* col. 1803.

II. — Probabilius non requiritur fides explicita Incarnationis et Trinitatis.

339.1° Hæc fides non erat necessaria in V. Testamento. — Nam medium *absolute* necessarium debet esse ita promulgatum ut ab omnibus agnosci possit, secus Deus nec sufficienter provideret saluti omnium, nec seriam haberet voluntatem omnes salvandi. Atqui, fatentibus omnibus, in V. Testamento nec SS. Trinitas nec Incarnatio ita fuerunt clare et publice revelatæ [t. 2, n. 146 sq.]. Ergo.

2° Num autem, *posl eutmgelium promulgatum,* hæc fides sit necessaria, absoluta necessitate medii, *dispalatur* inter Theologos.

A. Alii affirmant, innixi variis Scripturarum textibus, ubi speciatim et expresse requiritur *fides in Christum,* ut *medium* ad salutem necessarium (1). Inde autem facile inferunt necessitatem fidei explicitæ in Trinitatem, nam non potest haberi fides explicita Incarnationis, scilicet quod Verbum, Filius Unigenitus Patris, carnem assumpserit et de Spiritu Sancto conceptus fuerit, absque fide explicita Trinitatis (2).

B. Alii negant et sic argumentantur : Tam gravis et tam absoluta necessitas statui nequit absque ratione cogente. Atqui deest hæc ratio cogens. Ergo (3).

Prob. min. : Si talis fides esset necessaria, id esset vel ex natura rei, vel ex positiva Dei institutione. Atqui : a) De ea *non datur positiva Dei inslilulio.* Nam : 1) Apostolus, clarissime exponens (Heb. xi) ea quæ necessitate medii sunt credenda, de his articulis mentionem non facit ; 2) textus alii qui opponuntur, probant tantum aut efficaciam fidei in Christum, aut necessitatem meritorum et gratiæ Christi, aut necessitatem lidei *de praecepto* in Christum, supposito facto praedicationis de Christo (l). — ô) Non exigitur *ex natura rei,* secus fuisset necessaria, etiam sub V. Lege.

Posterior sententia, speculative loquendo, videtur *probabilior,* saltem si agatur de necessitate medii absoluta ; sed *ad praxim* quod attinet, sequenda est sententia *affirmans,* quæ est *tutior* (5).

(1) Jo. m, 14, 18 ; v, 24 ; vin, 24 ; xi, 25 ; xvn, 3 ; Act. iv, 12 ; xxvi, 18 ; Rom. m, 22 ; Gal. n, 16.

(2) 2-2, q. 2, a. 8 ; Ita Greg. de Valentia, Thomas Sanchez, S. Alphonsus a Ligorio, Hugon, *op. cit.,* p. 44 sq.

(3) Suarez, *De fide,* disp. 12, sect. 4, n. 10 sq. ; De Lugo, disp. 12, sect. 6, n. 91 sq. ; Salmant., disp. 6, dub. 1, n. 77 ; Wirceburg., n. 127 sq. ; Pesch, n. 449 sq. et fere omnes recentes. Cf. Capéran, *Le problème du salui des infidèles,* Essai hist., c. 10, p. 459 sq. ; *Essai théol.,* note D, p. 94-102 ; Vacant, *Etudes théol...,* t. 2, n. 671.

(4) Wirceburg., n. 128.

(5) Van Noort, n. 329. Quomodo salvari possint infideles qui nil audierunt de Evangelio ? cf. *De Gratia,* n. 205 ; Harent, *art. cit.,* col. 1828 sq. ; Vacant, *op. cit.,* t. 2, n. 684 sq.

Conclusio.

340. Instar conclusionis breviter dicemus, ex *Vaticano,* s. 3, cp. 4, relationes quæ vigere debent inter fidem et rationem.

1° *Distinctio inter fidem el rationem.* — Duplex est enim ord· cognitionis, principio et objecto distinctus : a) principio, «quia in allero naturali ratione, in altero fide divina cognoscimus : b) objecto *materiali,* « quia præter ea ad quæ naturalis ratio pertingere potest, credenda nobis proponuntur mysteria in Deo abscondita, quæ, nisi revelata divinitus, innotescere non possunt *[D.* 1795] ; c) objecto *formali,* quod in scient ia naturali est r evident ia aut humana auctoritas, in lide autem auctoritas Dei revelantis. Cf. t. 1, n. 5.

2° *Nulla dissensio esse potest inter fidem ct rationem.* — « A erum, etsi tides sit supra rationem, nulla tamen unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest : cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit. Deus autem negare seipsum non possit nec verum vero unquam contradicere ». *D.* 1797.

3° *Fides el ratio opem sibi mutuam ferunt.* — a) *D.* 1799 : « Recta ratio fidei fundamenta demonstrat, ejusque lumine illustrata, rerum divinarum scientiam excolit ». Cf. t. 1, n. 3, 9, 10, 12, 44 sq.

b) *D.* 1799 : « Fides vero rationem ab erroribus liberat ac tuetur eamque multiplici cognitione instruit », etiam de rebus quæ humanæ rationis captum superant. *D.* 1796 : « Ratio (enim) fide illustrata, cum sedulo, pie et sobrie quærit, aliquam Deo danit· mysteriorum intelligentiam eamque fructuosissimam assequitur, tum ex eorum, quæ naturaliter cognoscit, analogia, tum e mysteriorum ipsorum nexu inter se et cum fine hominis ultimo ». Cf. t. 1, n. 65 sq.

D. 1799 : « Quapropter tantum abest ut Ecclesia humanarum artium et disciplinarum culturæ obsistat, ut hanc multis modis juvet atque promoveat... Nec sane ipsa velat ne hujusmodi disciplinæ in suo quæque ambitu propriis utantur principiis ct propria methodo ; sed, justam hanc libertatem agnoscens, id sedulo cavet ne, divinæ doctrinæ repugnando, errores in se suscipiant, aut fines proprios transgress®, ea quæ sunt fidei occupent et perturbent. » Ideo, *D.* 1794 : « gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine, tantam ne negligamus salutem, sed aspicientes in auctorem fidei ct consummatorem Jesum, teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem » (1).

I J

(1) Vacant, *Etudes theol...,* t. 2, n. 741-837.

APPENDIX

DE SPE ET CARITATE THEOLOGICA

De his virtutibus quæ, in justis, simul cum fide infunduntur, quaedam dicenda videntur, sed breves erimus, cum late soleant exponi in theologia morali (1).

I. — De spe theologica

Dicemus : 1) de spei objecto ; 2) de actus spei proprietatibus et necessitate.

M Γ

Notio spei.

341. A. Spes in genere. — Spes intelligitur aul *habitus* aut *actus.* In præsenli loquimur tantum de *aclu* spei, qui est motus appetitus sive *sensitivi* sive *rationalis.* De ultimo nunc agitur.

Jamvcro, juxta S. Thomam, omnis spes est desiderium non qualecumque, sed desiderium alicujus *boni futuri, ardui* et *possibilis* (2).

1) *Desiderium.* — Nemo enim sperare dicitur nisi ea quæ desiderat.

2) *Boni.* — Et sic spes differt a *timore,* qui est de malo.

3) *Futuri.* — Nemo enim sperat ea quæ jam habet, sed de illis gaudet ; ita spes differt a *gaudio el delectatione,* quæ sunt de bono jam habito.

4) *Ardui.* — Quæ facile obtineri possunt exspectamus quidem, sed non proprie speramus ; et in hoc spes differt a *desiderio* et

(1) S. Thomas, 2-2, q. 17, q. 23 sq. ; *Qun'st. disp.* de spe, de caritate ; Suarez, *Opera omnia,* ed. Vivès, 1858, t. 12, tract. 2, de spe, tract. 3 de caritate; Salmanticenses, t. 11, tract. 18, de spe ; t. 12, tract. 19, de caritate, Parisiis, 1879 ; Card. Mazzella, *De. Viri, inf.,* disp. 5 et 6 ; Card. Billot, *De Virt. inf.,* th. 25 sq. ; Wirceburgenses, *Theol. dogm.,* Parisiis, 1852, t. \. disp. 4 et 5 ; Pesch, *Prod, dogm.,* t. 8, n. 467 sq. ; *Compendium theol. dogm.,* Friburgi, 1921, t. 3, n. 408 sq. ; Hor. Mazzella, t. 3, n. 900 sq. ; Manzoni, t. 3, n. 522 sq. ; Harent.in *Diet, théol.,* art. Espérance, t. 5, col. 605-675 ; Dublanchy, *ibid.,* art. Charité, t. 2, col. 2217-2266 ; Le Tilly, O. P., 72*Espérance,* Paris, Desclée, 1930 ; C. Zimara, *Das Wcsen der Hofjnung in Natur und Ubernatur,* Paderborn, Schôning, 1933 ; C. Spicq, O. P., *La révélation de l'espérance dans le N. T.,* Avignon, 1933.

(2) 1-2, q. 40, a. 1 ; *Q. disp.* de spe, a. 1.

cupiditate, quæ sunt de bono futuro absolute, etsupponit *erectionem animi* et *conatum voluntatis* ad bonum prosequendum.

5) *Possibilis.* — Non enim speramus ea quæ scimus omnino adipisci non posse, et sic differt a *desperatione,* et supponit *fiduciam* animi cum certitudine aut quiete.

Inde patet *rationem molivam* spei, in quantum a simplici desiderio distinguitur, quaerendam non esse ex parte futuribililatis vel arduitatis. Spes quidem tendit in bonum futurum arduum, quemadmodum fides in verum obscurum ; sed sicut fides non assentitur objecto propter ejus obscuritatem, ita nec spes tendit in bonum, praecise quia arduum est : arduitas enim retrahit a prosecutione rei speratæ.

Hinc *objeclum formale* spei constituitur per solam *possibilitatem* consecutionis boni. Sed bonum aliquod haberi potest vel per *proprias vires* sperantis vel per *auxilium alterius.* Unde motus spei necessario fertur in duo objecta : 1) in bonum adipiscendum ut in id *quod* speratur ; 2) in eum cujus auxilio innititur, ut in id *quo* vel *propier quod* speratur.

B. Spes theologica. — Fertur in Deum supernaturalem nostram beatitudinem. « Summum autem bonum, quod est beatitudo aeterna, homo adipisci non potest nisi per auxilium divinum, secundum illud Rom. vi, 23 : « Gratia autem Dei vita aeterna ». Et ideo spes adipiscendi vitam æternam habet duo objecta, scii. *vitam æternam,* quam quis sperat, et *auxilium divinum,* a quo sperat ». *Quæst. disp. de spe,* a. 1.

Asserlio 1a : **Objectum spei materiale est primario beatitudo seterna, secundario omnia alia bona quæ conferunt ad hanc beatitudinem ; objectum formale est summa bonitas Dei relativa simul atque ejus virtus auxiliatrix.**

I. — Objectum materiale primarium est beatitudo æterna. *(Theologice certum.)*

342. *Primarium* intelligimus illud objectum quod a spe attingitur *per se* et *ralione sui* (formale quod) et ratione cujus cetera objecta attinguntur.

1° Probatur : a) *Ex documenlis Magisterii. — Fides Damasi, D.* 16 : « Habemus *spem* nos consecuturos ab ipso aut *uilam ælernam,* præmium boni meriti, aut poenam pro peccatis æterni supplicii.

Symbolum Nic.-Const., D. 86 : « *Expeclamus* resurrectionem mortuorum et *vilam fuluri sæculi.* »

Pelagius I, epist. Humani generis, a. 557, *D.* 228a, postquam de resurrectione, de praemio vitæ æternæ et de pœnis æterni

ignis dixit, pergit : « Hæc est igitur fides mea et *spes,* quæ in me dono misericordiæ Dei est. »

Toletanum IX, a. 675, *D.* 287 : « Sub qua fide et resurrectionem mortuorum veraciter credimus et *futuri sæculi gaudia* exspectamus. »

Tridentinum, s. 6, cp. 13, *D.* 806 : Justi omnes « formidare debent, scientes quod in *spem gloriæ* et nondum in gloriam renati sunt » ; cp. 16, *D.* 809 : « Bene operantibus usque in finem et *in Deo sperantibus* proponenda est vita æterna » ; can. 62 : Justi debent « pro bonis operibus, quæ in Deo fuerunt facta, exspectare et sperare æternam retributionem a Deo ».

b) *Ex Scriptura.* — \rocati sumus « in *spem vitæ æternæ,* quam promisit, qui non mentitur, Deus... Exspectantes *beatam spem* et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi... Ut justificati gratia ipsius, hæredes simus secundum *spem vitæ æternæ* » (1). Atqui vita æterna consistit in possessione Dei per visionem beatificam (I Jo. m, 2 sq.). Ergo primarium objectum spei theologicæ est æterna beatitudo.

c) *Ex comparatione cum fide.* — « Omnia quæ creduntur referuntur ad Deum, quamvis aliqua eorum sint creata ; ita etiam omnia quæ sperantur, ordinantur in unum finale speratum, quod est fruitio Dei ». *Q. disp. de spe,* a. 1.

d) *Ralione.* — Spes, quia virtus est *theologica,* necessario habet *Deum* ipsum ut objectum materiale primarium, quia vero est virtus *appeliliva,* non attingit Deum nisi ut summum *bonum,* non quidem absolute, secus idem esset ac caritas, sed *relalive* seu ut a nobis possidendum.

2° Controversia. — Nunc autem distinguitur beatitudo *objectiva,* quæ est ipse Deus, et beatitudo *subjectiva* seu *formalis,* quæ est actus creatus visionis beatificæ. Jamvero dicunt objectum spei primarium esse : *a)* alii : solam visionem beatam (2) ; *b)* alii : æque directe ipsum Deum et ejus visionem (3); c) alii denique : utrumque etiam, sed non æque directe : Deus ipse est objectum, visio est conditio ad illud objectum attingendum (4).

(1) Tit. i, 2 ; II, 13 ; m, 7. Cf. Rom. v, 2.
(2) Durandus, *in* 3, disp. 26, q. 2 ; Paludanus, *ibid.,* q. 2.
(3) Rlpalda, disp. 23, sect. 5 ; Vasquez, 1 p., disp. 84, c. 1 ; 3 p., disp. 43, c.2.
(4) S. Thomas, 1-2, q. 11, a. 3, ad 3 et Λ. *I. ;* Cajetanus, in 2-2, q. 17, a. 2 ; Salmantlcenses, *De spe,* disp. 1, dub. 1, n. 3 sq., 17 sq. ; Billot, th. 25; Pesch, η. 477 sq., etc.

Hanc amplectimur sententiam. Etenim :

a) 2-2, q. 17, a. 2 : « Oportet effectum esse causæ proportionatum. Et ideo bonum quod proprie et principaliter a Deo sperare debemus, est bonum infinitum, quod proportionetur virtuti Dei adjuvantis (ul modo dicemus) ; nam infinitæ virtutis est proprium ad infinitum bonum perducere. Hoc autem bonum est vita æterna, quæ in fruitione ipsius Dei consistit ».

b) Objectum primarium spei, quæ est virtus theologica, debet esse quid divinum et *increalum ;* atqui visio beatifica est actus *creatus.* Ergo.

c) Illud est objectum primarium spei quod *per se* et *ratione sui* a spe attingitur et ratione cujus cetera attinguntur. Atqui id est sola beatitudo objectiva, nam sperans non quærit possessionem sive visionem Dei (actum creatum) ut rem beatificantem, sed ul *applicationem* Dei beatificantis, ita ut tota ratio beatificans sit ip$e Deus. Ita avarus non quærit primario possessionem pecuniæ. sed ipsam pecuniam : non enim quærit possessionem nisi ut applicationem el assecutionem rei possidendæ. Ergo. 1-2, q. II, a. 3, ad 3. **I**

Attamen, quia Deus non est objectum spei nisi ut *possidendus* et per visionem beatam possidetur, inde est quod objectum primarium spei importat hanc *visionem* seu beatitudinem formalem, *connotative* et *in obliquo,* tanquam *conditionem* et *applicationem* boni beatificantis.

II. — Objectum secundarium spei sunt omnia quæ proficiunt ad Deum possidendum. *(Theologice cerium.)*

343. Ejusdem *rationis* et *virtutis* est sperare *finem* et sperare *media* ad finem. Atqui media ad beatitudinem æternam esse possunt non solum bona spiritualia, puta *gratia habitualis* ejusque augmentum, gratiæ *actuales,* quæ dantur ad delenda peccata, ad vincendas tentationes vel ad bona opera perficienda, sed etiam *bona lemporalia,* in quantum nos adjuvant ad finem supernaturalein consequendum. Ergo hæc omnia *objectum* sunt *spei,* sed objectum *secundarium,* quia appeti non possunt nisi in quantum ad objectum primarium seu ad beatitudinem æternam referuntur.

Hinc Ecclesia declarat peccatores, « ad misericordiam Dei se convertendo, *in spem erigi,* fidentes *Deum* sibi propter Christum *propitium fore* », « credentes... a Deo *justificari impium,* per gratiam ejus » *[Trid.* s. 6, cp. 6, *D.* 798].

Docet homines in justitia *acquirenda* aut *conservanda* non in seipsis *confidere* debere, sed *in Deo,* in quo *firmissimam spem*

collocare debent *[Trid.,* s. 6, cp. 9, 12, 13, can. 3 ; *D.* 802, 805, 806, 813].

Prædicat contritionem *cum fiducia divina misericordiæ* conjungendam esse, et contritionem imperfectam, « si voluntatem peccandi excludit *cum spe veniæ* », esse Dei donum *[Trid.,* s. 14, cp. 1, *D.* 897, 898].

Vult homines «*desiderium* habere propriæ*perfectionis* et *virtutis* et propriæ *sanctitatis* et propriæ *salutis* », ita ul etiam « in statu vitæ contemplativæ sive unitivæ (non) amittatur omne *motivum inleressalum spei.* » (Prop. damn. 32 Mich, de Molinos, 2 Penelon ; *D.* 1232, 1328 ; cf. prop. 23 Bail, 7 et 11 Fenelon, *D.* 1023, 1333, 1337].

Hine S. Thomas, 2-2, q. 17, a. 2, ad 2 : « Spes *principaliter* quidem respicit beatitudinem æternam ; alia vero quæ petuntur a Deo respicit *secundario* in ordine ad beatitudinem æternam ». Hinc etiam in Oratione Dominica imploramus primo adventum regni Dei, sed postea alia bona petimus, quæ ad hunc finem nos ordinare possunt (1).

Imo et varia bona *alteri* sperare possumus [2-2, q. 17, a. 3] : « Spes directe respicit proprium bonum, non autem quod ad alium pertinet. Sed, præsupposita unione amoris ad alterum, jam aliquis potest sperare et desiderare aliquid alteri, sicut et sibi ; et secundum hoc aliquis potest sperare alteri vitam æternam... (et) est eadem virtus spei, qua quis sperat sibi ipsi et alii ».

III. — Objectum formale spei est Dei summa bonitas relativa et virtus auxiliatrix. *(Probabilius.)*

344. Theologi contendunt objectum formale spei esse : 1) alii, ut *Suarez,* solam bonitatem Dei relativam ; 2) alii, ut *Vasquez* et *Bipalda,* solum auxilium divinum ; 3) alii, ut *Mazzella, Billot, Pesch,* utramque rationem simul. Ita fere omnes recentiores cum S. *Thoma* aiente, 2-2, q. 17, a. 6, ad 3 : « Spes facit tendere in *Deum* sicut in quoddam finale adipiscendum et sicut in quoddam adjutorium efficax ad subveniendum ».

Argumentum : Objectum *formale* spei illud est quo res sperata est nobis concupiscibilis et adeptu possibilis. Atqui illud quo Deus est bonum summe concupiscibile est summa bonitas ejus relativa, et illud quo Deus potest a nobis aliquando possideri est virtus Dei auxiliatrix nobis promissa. Ergo.

Prob. min. : a) *Summa Dei bonitas relativa.* — Spes enim est virtus theologica, quæ pro objecto formali habet Deum ut

(1) Cf. 2-2, q. 83, a. 9 ; *Calech. Rom.,* p. 4, c. 13, n. 9.

summum *Bonum,* non quidem ut bonum *in se* seu absolute, siquidem hoc est objectum formale caritatis, ut mox dicemus; ergo ut bonum *nostrum* seu ut bonum relative ad nos.

b) *Virtus Dei auxilialrix nobis promissa.* — Nam : 1) Illud est objectum formale quo spei, cui spes innititur tanquam *medio* et *molivo* sperandi beatitudinem æternam et media ad illam condu-centia. Atqui istud motivum est *omnipotentia* Dei *auxilians* : ab eo enim solo quem novimus posse et velle eam dare, beatitu-dinem æternam sperare possumus. Sed solus Deus *potest* eam dare, quia solus omnipotens est ; solusque *unit* eam nobis con-ferre, quia solus, ut misericors, auxilia praebet.

2) Illud est *motivum* spei in quod fit ultima ejus resolutio. Atqui ultima resolutio actus spei fit in divinam *omnipotentiam ul auxilianlem:* etenim quemadmodum quaerenti :«cur Deum in spe desideras », recte respondes « quia Deus est bonus mihi » ; ita quaerenti : « cur speras te Deum, bonum tibi, aliquando con-secuturum », recte respondes : quia Deus *omnipotens* valet auxi-lium ferre, et *misericors* vult illud conferre, seu paratus est ad nos adjuvandum. Ergo.

Hinc : *Scriptura,* Ps. xvn, 3 : « Deus *adjutor* meus, et *sperabo* in eum (1) » ; Ileb. x, 23 : « Teneamus spei nostræ confessionem *indeclinabilem* (fidelis enim est qui repromisit) » (2). Sine pro-missione enim et fidelitate Dei, Summum Bonum ut nobis possibile neque nosse neque sperare possemus.

Tridenlinum, s. 6, cp. 13, *D.* 806 : « In Dei *firmissimam spem* collocare et reponere omnes debent ».

S. Thomas, 2-2, q. 17, a. 1 et 2 : « In quantum speramus ali-quid ut possibile nobis per divinum auxilium, spes nostra attingit ad ipsum Deum, cujus auxilio innititur » ; « Spes attingit Deum, innitens ejus auxilio ad consequendum bonum speratum».

345. N. B. — Licet sperare etiam *in creaturis,* sed tantum tan-quam in causa *instrumentait* adjuvante ad quæcumque bona con-sequenda in beatitudinem ordinata : nulla enim creatura potest nobis auxiliari per modum causa·* primæ, sed potest esse instru-mentum in manu Dei ad salutem efficiendam. Ita sancti, sacra-menta, gratiæ (2-2, q. 17, a. 4).

lino licet singulis spem aliquam ponere in *propriis meritis,* in

(1) Cf. Ps. 61, 7, 62, 8 ; 117, 9, etc. /«j·

(2) Cf. 1 Cor. xv, 18 ; Eph. m, 10 ; 1 Tini, iv, 10 ; v, 5 ; Tit. i, 2 ; I Pet. i, 21.

quantum, per merita utique a Deoauxiliante descendentia, disponimur et perducimur ad salutem.

Assertio 2a : **Actus spei est honestus, certus et necessarius.**

346. *Lulherani, Baiani* et *Jansenislæ honestatem* spei omnino negarunt, quia est actus mercenarius. — Protestantes autem *certitudinem* spei perverse intellexerunt : 1) ex parte Dei, quia negant universalitatem voluntatis salvificæ ; 2) ex parte nostri, quia falso tenent justificationem esse omnino certam et inamissibilem. — Denique *necessitatem* spei impugnarunt *Quielistæ,* docentes perfectionem hominis stare in indifferentia circa propriam salutem.

I. — Actus spei est honestus. *(De fide.)*

347. A. Probatur ex documentis ecclesiasticis. — *Trid.* s. 6, cp. 16, cn. 31, *D.* 809, 841 : « Bene operantibus usque in finem et in Deo sperantibus proponenda est vita æterna et tanquam gratia filiis Dei per Jesum Christum misericorditer promissa, et tanquam merces ex ipsius Dei promissione, bonis ipsorum operibus et meritis fideliter reddenda. » — « Si quis dixerit justificatum peccare, dum intuitu æternæ mercedis bene operatur, a. s. ». Cf. cp. 11, *D.* 804.

Damnatæ sunt a S. *Officio, 7* dec. 1690, *prop, seq.:* « Intentio, qua quis detestatur malum et prosequitur bonum, mere ut cœlestcm obtineat gloriam, non est recta nec Deo placens. » « Quisquis etiam æternæ mercedis intuitu Deo famulatur, caritate si caruerit, vitio non caret, quoties intuitu licet beatitudinis operatur ». *D.* 1300, 1303.

B. Probatur ex Scriptura. — Deus non potest laudare opera mala, neque ad ea agenda hortari. Atqui Scriptura sæpe nos hortatur ad operandum intuitu mercedis et retributionis æternæ. Ergo sperare (amare amore concupiscentiæ) beatitudinem coelestem est actus moraliter bonus seu honestus.

Minor constat ex innumeris locis Scripturarum : Lc. xvi, 9 : « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. » — I Cor. ix, 25 : « Omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet, et illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. » — Gal. vi, 9 : « Bonum facientes non deficiamus ;

tempore enim suo metemus non deficientes. » — Coi. m, 23 sq. : « Quodcumque facitis, ex animo operamini sicut Domino, et non hominibus ; scientes quod a Domino accipietis retributionem hereditatis » (1).

C. Probatur ex Traditione. — S. Gregor. Nyss., in *Cani, cani.* hom. 1, *J.* 1025 : « Sunt aliqui qui propter spem mercedis repositam iis qui pie vixerint, se recte et ex virtute gerunt, non caritate bonum possidentes, sed exspectatione remuneratioms. » S. Augustinus : « Erige spem tuam ad bonum bonorum omnium. Ipse erit bonum tuum, a quo tu in tuo genere factus es bonus, et omnia in suo genere facta sunt bona. » — « Sic amare debes, ut ipsum pro mercede desiderare non desinas, qui solus te satiet (2). »

D. Suadetur ratione. — Per actum spei erigimur ad consequendum beatitudinem aeternam, innitentes divino auxilio. Atqui jam adhaerere Deo, innitendo ejus virtuti auxiliatrici, est non solum quid laudabile et rectae rationi conforme, sed est actus virtutis theologicae. Ergo. — « Spes, ait S. *Thomas,* Q. disp. de spe, a. 1, ad 4, secundum quod respicit objectum formale, scilicet auxilium divinum, sic est dispositio perfecti ; *in hoc enim consista perfeclio hominis ul Deo inhaereat.* Et simile est de fide, quæ... habet perfectionem ex eo quod inhaeret testimonio prima veritatis, et ex hoc est virtus ».

II. — Actus spei est actus certus. *(De fide.)*

348. Certitudo *per se* ad intellectum pertinet, sed ad ipsam *voluntalem,* secundum aliquam *participationem,* derivari potest. Certitudo quidem proprie dicta consistit in firmitate *adhaesionis* intellectus alicui cognoscibili. At quando in voluntate reperitur *firmitas* determinationis ad bonum, *analogice* dicitur habere certitudinem, *inclinationis* scilicet et *affectus.* « Et sic spes certitudinaliter tendit in finem suum, quasi participans certitudinem a fide, quæ est in vi cognoscitiva. » 2-2, q. 18, a. 4.

a) Ex fide novimus Deum posse et velle, auxilio suo, nos perducere ad beatitudinem : *Trid.* s. 6, cp. 13, *D.* 806 : « In Dei

(1) Cf. Eph. i, 16 ; Heb. xi, 35, xn, 12 ; Tit. n, 13 ; I Pel. v, 4 ; 1, Jo. in, 3, etc.

(2) In Ps. 102, enarr. 8 ; in Ps. 134, enarr. 11 (in Ps. 72, enarr. 32) ; J. 1482, 1491, 1474.

auxilio (irinissimam spem collocare et reponere omnes debent. Deus enim, nisi ipsi illius gratiæ defuerint, sicut cœpit opus bonum, ita perficiet, operans velle et perficere. »

Quare, hoc divino auxilio freti, animum erigimus ad hanc beatitudinem firmiter prosequendam, et ex hac parte spes habet *absolutam* certitudinem, et excluditur omnis formido:nam Densest fidelissimus in promissis. Hinc legimus quod Hom. v, 5] « spes non confundit » ; quod (Eccli. n, 11) « nullus speravit in Domino et confusus est » (1) ; quod lleb. vi, 19] « spem... sicut anchorarn habemus animæ tutam et firmam ».

b) Spes tamen est *incerla* ex parte nostra, et cum ea semper manet timor amittendæ salutis æternæ, quandoquidem spes fundatur in statu justitiæ et in perseverantia finali, et utrumque est nobis incertum, Cf. supra, n. 61 sq., 176 sq.

Quare : l) *Apostolus,* I Cor. x, 12 : « Oui se existimat stare, videat ne cadat » ; Philip, n, 12 : « Cum metu et (remore vestram salutem operamini ». 2) *Tridentinum,* s. 6, cp. 13, *D.* 806 : « Nemo sibi cerl i aliquid absoluta certitudine polliceatur... Formidare enim debent, scientes quod in spem gloria' et nondum in gloria renali sunt, de pugna quæ superest cum carne, cum mundo, cum diabolo ». 3) S. Augustinus, in 7<s. 11,2:« Quia non est in me firmitas mihi, nec est mihi spes de me... Nam si speras de te, anima tua conturbatur ad te, quia nondum invenit unde sit secura de le... Quid restat, nisi ut omnino minimam se faciat, nisi ut se humiliet, ut exaltari mereatur ». l S. Hieronymus, *Adr. Pelag.* 2 : « Ne beatum dixeris quempiam ante mortem ; quamdiu vivimus, in cerl amine sumus, quamdiu in certamine, nulla est coria victoria ».

Attamen quia spes denominari et judicari debet secundum suum *principium formale,* non autem secundum conditiones, quæ ex parte subjecti requiruntur, merito spes dicitur *simpliciter certa,* et *incerla secundum quid,* propter possibilitatem defectus ex parte nostri.

III. — Actus spei est necessarius. *(Theol. cerium.)*

349. *Habitus spei,* quia simul cum gratia infunditur, omnibus, etiam infantibus, necessarius est *necessitate medii absoluta,* ad justificat ionem et ad salutem [*D.* 798, 800]. – *Actus* autem spei

(1) Cf. Ps. 21, 6 ; 22, 4, 24, 2-3, etc.

adultis necessarius est ad justificationem sicut ipsa fides ; imo necessarius est etiam */ustis* et *per/eclis.* Cf. supra, n. 73.

Constat : a) *Ex Scriptura.* - Spes enim datur ut quædain causa salutis [Hom. vm, 24] : « Spe salvi facti sumus » ;—2)Connumeratur inter actus in justis requisitos [Col. i, 22 sq.] : « Nunc autem *reconciliavit...* si tamen permanetis in fide fundati et stabiles et immobiles a spe Evangelii » (1). · 3) Ut motivuir proponitur et jubetur maxime perfectis [Mt. xix, 29] : « Omnis qui reliquerit domum, vel fratres... centuplum accipiet et vitam æternam possidebit » ; v, 12 : « Gaudete et exuitote, quoniam merces vestra copiosa est in coelis » (2). — 4) Fides est spei fundamentum (Heb. xi, 6). Ergo spes non secus ac fides est necessaria : nam si necesse non esset sperare quidquam, neque fides, ut argumentum rerum sperandarum, esset necessaria.

b) *Ex Traditione.* S. Ambrosius, De Pœn. 1, 1,4,./. 1292: « Nemo potest bene agere poenitentiam, nisi qui speraverit indulgentiam ». — S. Augustinus, *sermo* 158, 8, 8, ./. 1512: « Spes, quar lue est, ad justitiam perlinet peregrinationis nostra* l

Hæc doct rina clare enuntiatur a *Tridentino,* s. 6, cp. 6, *D.* 798, ubi alii actus, prapter fidem, ad justificationem exiguntur, inter (pios recensetur actus spei. Cf. cn. 9, *J).* 819.

c) *Ex ratione theologica.* — Nullus *peccator* serio pœnitebit et ad Deum sese convertet, nisi certo speret se a Deo justificationem consecuturum. Hinc *'Tridenlinum* docet, s. 14, cp. 4, /). 898, contritionem imperfectam cum spe veniæ esse donum Dei, quo pœnitens adjutus, viam sibi ad justitiam parat. Ipsi *justi,* nisi spem haberent a Deo obtinendi auxilia necessaria, neque orare [.lac. i, 6 sq.], neque passiones hujus temporis patienter et constanter tolerare possent [Horn, v, 18, 23].

Hinc Innocentius XII merito damnavit, /). 1327, doctrinam Quietistarum, qui autumabant hominem ad tantum perfectionis statum pervenire posse, bis in terris, ut valeret omnia, absque ulla spe, sed cum sancta indifferentia accipere.

Hinc S. Augustinus, *sermo* 138, 8, 8, ./. 1512 : « Ipsa spes peregrinationi necessaria est, ipsa est (pia* consolatur in via. Viator enim, quando laborat ambulando, ideo laborem tolerat, quia pervenire sperat. 'Tolle illi spem perveniendi, continuo franguntur vires ambulandi ». H

(1) Cf. I These, v, 8 ; Tit. η, 11. — (2) Cf. II Pct. i, 10.

II. — De Caritate theologica

Notio caritatis,

350. 1° *Nomen* « Caritas » derivatur : I) juxta alios, a « caro » seu pretioso, et designat aliquid quod magni pretii æstimatur ; 2) juxta alios, a voce græca χχριτ (gratia), et significat gratuit um seu liberalem amorem.

2° Ad *rem* quod attinet, caritas nonnisi ad amorem refertur. Porro amor, qui est motus seu inclinatio appetitus in bonum (I), *triplex* distinguitur : a) amor *naturalis,* quo singula entia, necessario et ex natura, appetunt bonum sibi conveniens ; b) amor *sensitivus* seu irrationalis, qui sequitur apprehensionem sensuum, et in brul is invenitur; c) amor *rationalis,* qui sequitur cognitionem intellectivam.

Hic autem amor est vel *concupiscentiæ* vel *benevolentiae,* prout ejus motivum est vel *utilitas amantis* vel ipsa *amati bonitas.* Jamvero magis aestimatur amatum si appetii ur *propter se* quam si appetitur propter amantis utilitatem. Ergo caritas, quæ est species suprema amoris, est sine dubio *amor benevolentiae.*

At rursus caritas potest esse *humana* vel *divina.* De *ultima* tantum agitur in præsenti,

Caritas vero divina, qua Deus super omnia diligitur propter se, dicitur *naturalis* (benevolentia· simplicis), si respicit Deum prout lumine rationis innotescit et prout est principium et linis totius esse naturalis ; dicitur *supernaturalis,* si respicit divinam bonitatem, prout est objectum beat itmlinis æternæ el solius fidei lumine cognoscitur. Ikec est caulas *theologica,* proprie dicta, quæ est vera et proprie dici a *amicitia* ml er Deum el hominem (benevolentia amicalis, amor amicitia») (2).

Dicemus : I) de *objecto* formali et materiali actus charilatis ; 2) dc *excellentia* caritatis ejusque *necessitate.*

Assertio 1a : Actus charilatis est actus veræ ad Deum arnicitiæ. Ejus objectum foimalo est divina bonitas in soipsa ; objectum materiale : primarium ipse Deus, secundarium : omnis creatura rationalis.

I. Actus veræ ad Deum arnicitiæ. *(Theologice cerium.)*

351. *Argumentum generale.* Vora amicitia esi mutuus

(1) *hi* 3, (list. 27, q. 2, a. 1 ; 1 2, q. 2G, a. 1.
(2) O. *disp. de ape,* a. 1, ad 'J ; 2-2, q. 23, a. 1, q. 27, a. 2.

benevolentiae amor, fundatus super quadam communicatione in ejusdem vitæ et societatis consortio. Atqui per charitatem talis viget amor inter Deum et hominem justum. Ergo per charitatem datur inter Deum et justum vera amicitia.

Major est apud omnes definitio amicitiæ (1).

352. *Minor probatur : A.* Ex Tridentino. — Ait, s. 6, cp. 7 et 10, *D.* 799, 803 : « Homo ex injusto fit justus et ex inimico amicus, ut sit haeres secundum spem vitæ æternæ » ; « Sic ergo justificati et amici Dei ac domestici facti » sunt (2).

B. Ex Scriptura. — a) Id aperte constat ex dictis de effectu *formali* gratiæ habitualis, supra, n. 24, 40 sq., 53 sq.

b) Id facile eruitur ex multis Scripturarum locis : *Sap.* vn, 14 : « Infinitus enim thesaurus est hominibus ; quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei, propter disciplinæ dona commendati. » — *Jo.* xiv, 21, 23 : « Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum... Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et apud eum mansionem faciemus. » — xv, 13 sq. : « Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescii quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. »

Ergo justi sunt veri amici Dei, quia inter eos et Deum adest *muluus amor* (diligit, diligetur) *benevolenliæ,* fundatus in communicatione bonorum supernaturplium (omnia... nota), imo in consortio *ejusdem sociclalis* (ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus) et *ejusdem vilæ :* sunt enim justi consortes divinæ naturæ, filii Dei, et ad ipsam Dei hæreditatem vocati (II Pet, i, 4 ; I Jo. m, 1-2).

Huc pertinent textus ubi anima justi vel Ecclesia dicitur sponsa Dei vel Christi (3). Unio enim sponsi et sponsæ est amicabilis (4).

C. Ex Patribus. — S. Clemens **R.**, *Ad Cor.* 49, 2, **J.** 26 : « Caritas nos Deo adglutinat..., in caritate omnes Dei electi sunt perfecti... In caritate nos Dominus sibi assumpsit ».

(1) Noble, *op. cit.,* p. 23 sq.
(2) Cf. Salmant., *De car.* disp. 1, dub. 1 ; Suarez, disp. 3, sect. 2.
(3) Cant, iv, 9, 12 ; v, 1 ; I Jo. in, 29 ; Apc. χιχ, 7.
(4) Eph. v, 25 sq. ; Col. in, 19.

Clem. Alex., *Slrom., 7,* 10, 57, 3 : « (Cognit io) desinens in caritatem, amicum reddit cognoscentem cognito ». — S. Ambrosius, ep. 37, 23, *J.* 1251 : « Caritas (facit) amicum Deo ».

S. Augustinus, *Sermo* 142, 8 : « Anima minus est ipsa quam Deus.. Ergo amandus est Deus ita ut, si fieri potest, nos ipsos oblivisca-mur... » — *Sermo* 159, 8 : « O amare, o ire, o sibi perire, o ad Deum pervenire ? Qui animam suam amat, perdet eam ; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet illam. Sic amandus est amator justitiæ, sic amandus est amator invisibilis pulchritudinis . Cf. in Jo. tr. 85.

S. Bernardus, *De diligendo Deo,* 7, 17 : « Non sine praemio diligitur Deus, etsi absque praemii intuitu diligendus sit. Vacua namque vera caritas esse non potest, nec tamen mercenaria est, quippe quæ non quæril quæ sua sunt... Verus amor seipso contentus est. Habet praemium, sed id quod amatur ».

S. Thomas, 2-2, q. 23, a. 6 : « Caritas attingit ipsum Deum, ut in ipso sistat, non ut ex eo aliquid nobis proveniat ». 2-2, q. 17, a. 6 : « Caritas facit hominem inhaerere Deo propter seipsum ». *De malo,* q. 1, a. 5 : « Caritas ordinat actum voluntatis in Deum... secundum quod bonum divinum est in ipso Deo, quod ad amorem amicitiæ pertinet » (1).

II. — Objectum formale caritatis est divina bonitas in seipsa. *(Theologice cerium.)*

Probalur :

353. A. Ex Scriptura. — a) Amor quo diligendus est Deus est amor *amiciliæ.* Atqui omnis amicus amicum diligit propter amicum ipsum et non ut ex amico bonum sibi proveniat. Ergo.

b) Amor quo Deus est diligendus est amor *summus* : debet enim esse *ex lolo corde* (2). Atqui si non diligitur Deus propter suam *bonilalem absolulam,* nec summe diligitur nec ex toto corde : « *majus* est (enim) *in se* bonum Dei quam bonum quod participare possumus, fruendo ipso » (3), seu bonitas divina *in se* est majus et melius motivum amoris quam bonitas Dei respectiva aut aliud quodcumque motivum. Ergo solius charitatis objectum formale est absoluta Dei bonitas.

c) In Oratione dominica, Christus docuit nos « *prius* quam ea quæ nobis aut proximo cuique opus sint postulemus, *quæ propria sunlDei gloriæ* petere debere, ipsique Deo studium etdesiderium ejusrei nostrum exponere. Quo facto manebimus in officio caritatis, qua docemur et *plus Deum quam nos ipsos diligere,* et primum

(1) Cf. 2-2, q. 26, a. 3, ad 3 ; q. 27, a. 3 ; q. 28, a. 1, ad 3.
(2) Deut. vi, 5 ; Mt. xxn, 37. — (3) 2-2, q. 26, a. 3, ad 3.

petere quæ Deo cupiamus, deinde quæ nobis optemus » *Cal. Hom.* p. 4, c. 10, n. 4 ; cf. *Knabenbauer* in Jo. xiv, 28.

B. Ex Patribus.—S. Gieg. Naz., \'n*Rorn.2Jiom.* 9: «Sublimius assurgere, qui summo bono conjungi *propior ipsum summum bonum* exoptant, non autem propter honores in altero ævo reconditos j. s. j. Chiysost., in *Rom.* 2, hom. 9 : « Omnia *propior Chrislum* agenda, non propter mercedem ». Cf. in *Eph.* hom. 8.

S. Augustinus : « Caritatem voco motum animi ad fruendum Deo *propior ipsum,* et se atque proximo propter Deum » ; « Sic amandus est Deus, non hoc et illud bonum, sed *ipsum bonum**', Caritas est « amor *Dei usque ad conlemplum sui* » (1).

S. Bernardus, *Do diligendo Deo,* 9, 26 : « Quærcns ipse... non quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi... Sic amat qui dicit : Confitemini Domino, quoniam bonus. Qui Domino confitetur, non quoniam sibi bonus est, sed *quoniam bonus esi.* Hic vere diligit Deum *propior Deum,* non propter seipsum ».

c. Ex ratione. — Debet esse aliqua virtus theologica quæ attingat Deum ut est summum bonum in se, sub ratione nempe finis ultimi in ordine supernatural!. Atqui hæc virtus non est fides, quæ attingit Deum sub ratione veri, nec est spes, quæ versatur circa Deum, ut est bonum *nostrum absens.* Ergo est alia virtus specialis, caritas nempe, quæ attingit Deum, ut est objectum beatitudinis supernaturalis, ad quem glorificandum et nos et omnia nostra et quidquid est in nobis perfectionis et beatitudinis referuntur. 1, q. 60, a. 5, ad 4 ; 2-2, q. 23, a. 4 ; *Van Roey,* De char. q. 4, p. 271 sq.

III. — Objectum materiale charitatis.

354. 1° Objectum materiale *primarium* charitatis (formale quod), illud est quod *per se* et *ralione sui* cadit sub mot*vo formali charitat'S, seu illud est in quo *ralio divinæ bonilalis* primo et per se relucet. Atqui hic est Deus et Deus tantum, quia in Deo solo adest divina bonitas per essentiam. Ergo merito Mt. xxn, 37 : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua et in tota mente tua ».

2° Objectum materiale *secundarium* charitatis, illud est quod non ratione sui, sed ratione objecti primarii et per ordinem ad

(1) *De doctrina Christiana,* I. 3, c. 10, n. 16 ; *De Trin.,* 1. 8, c. 3, n. 4 ; *De civitate Dei,* 1.14, c. 28 ; J. 1586 (1474, 1491), 1671, 1763.

illud diligitur. Atqui ad Deum, supernaturaliter amabilem et amandum, ordinabiles sunt omnes creaturæ rationales, quæ vel *actu* vel *potentia* participant divinam beatitudinem. Ergo omnes creaturæ rationales (præter damnatos) diligendæ sunt amore caritatis. *Q. disp, de char.* a. 4, ad 2.

Quare caritate diligere debemus et *proximum,* et *nosmelipsos :*

Hinc : a) *Scriptura :* Mt. xxn, 39 : « Secundum (mandatum) : Diliges proximum tuum sicut teipsum. » — I Cor., xm, 4-7 : «Charitas *patiens* est, *benigna* est... omnia suffert... omnia sustinet. » — I Jo. m, 14 : « Nos scimus quoniam translati sumus de rnorte ad vitam, quoniam diligimus fratres » ; iv, 11 sq. : « Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere... Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. d

b) *Patres :* S. Augustinus : « Hæc regula dilectionis divinitus constituta est : Diliges, inquit, proximum tuum sicut teipsum, Deum vero ex toto corde et ex tota anima et ex tota mente, ut omnes cogitationes tuas et omnem vitam et omnem intellectum in illum conferas, a quo habes ea ipsa quæ confers. » — « Cum dictum est : diliges proximum tuum tanquam teipsum. simul et tui abs te dilectio non prætermissa est (1). »

S. Cyril. Alex., in *Jo.* 10, 2, *J.* 2117 : « Secunda est, post Dei dilectionem, in fratres caritas, et omnis erga Deum pietatis vis hoc uno verbo quodammodo comprehenditur : Diliges proximum sicut teipsum ».

c) *Patio :* 1) Charitas fundatur in communicatione divinæ bonitatis seu æternæ beatitudinis. Atqui omnes homines (præter damnatos) jam participant vel participare possunt hanc divinam bonitatem et ad beatitudinem ordinantur. Ergo omnes caritate diligendi sunt. — 2) Etiam in nobis relucet bonitas divina, etiam nos æternæ beatitudinis capaces sumus, imo et corpus nostrum prout hanc beatitudinem participabit per redundantiam ex gloria animæ. Ergo et nosmelipsos caritate diligere debemus. Insuper charitas « est amicitia hominis ad Deum principaliter, et ex consequenti ad ea quæ sunt Dei ; inter quæ etiam est ipse homo qui cliaritatem habet ; et sic inter cetera quæ ex charitate diligit, quasi ad Deum pertinentia, etiam seipsum ex charitate diligit ». 2-2, q. 25, a. 4.

Consequenter *idem specie* est actus charitatis quo diligimus Deum, proximum et nosmelipsos. Etenim, *Q. disp, de char.* a. 4 : « Charitas diligit Deum *ratione sui* ipsius, et *ralione ejus* diligit omnes alios in quantum ordinantur ad Deum. Unde quodammodo Deum diligit in omnibus proximis : sic enim proximus charitate diligitur, quia in eo est Deus, vel ut in eo sit Deus ». At solum Deum

(1) *De docl. christ.,* 1, 22, 21 ; J. 1583, et Pesch, n. 604.

amamus super omnia, et Ilium solum, propter quem alios amamus, omnibus præferimus. Cf. 2-2, q. 25, a. 1.

Assertio 2a : **Charitas est omnium virtutum excellentissima et forma ceterarum virtutum. Inde ejus necessitas.**

I. Charitas est omnium virtutum excellentissima. *(Theologice certum.)*

355. Hæc pars thesis statuitur contra Protestantes qui, docentes nos justificari per solam fidem (fiduciam), contendunt fidem aliis virtutibus præcellere.

A. Probatur ex Scriptura. — Mt. xxn, 37 sq. : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo... Hoc est *maximum* et *primum* mandatum. Secundum autem *simile* est *huic* : Diliges proximum tuum sicut tcipsum. » I Cor. xn, 31 : « Æmulamini charismata meliora. Et adhuc *excellentiorem* viam vobis demonstro » et statim prædicatur excellentia charitatis (I Cor. xm, 1-3, 8, 13) : « Si linguis hominum loquar et Angelorum, *charitalem* autem *non habeam,* factus sum velut *æs sonans* et cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et si noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ul montes transferam, *charilalem aulem non habuero, nihil sum.* Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, etsi tradidero corpus meum ita ut ardeam, *charilalem aulem non habuero, nihil mihi prodesl...* Charitas *nunquam excidii...* Nunc autem manent fides, spes, charitas : tria hæc ; *major* autem horum est *charitas. »* Coi. m, 11 : « Super omnia autem hæc, *charilalem* habete, quod est *vinculum per/eclionis* ». Cf. Gal. v, 6; I Tim. i, 5.

Hinc : Virtutes theologicae *excellentiores* sunt omnibus donis Spiritus Sancti, dc quibus sermo est in toto capite duodecimo ad Corinthios. \.t inter virtutes theologicas *principem locum* tenet charitas, quæ *finis* est et corona omnium virtutum, quæ sola ducit ad *ultimam* perfectionem et *sine qua* ceterae virtutes ad salutem *nihil* prodesse valent. Ergo.

B. PROBATUR ex Traditione. S. Irenæus, *Adv. hær.* 4, 33, 2, ./. 242: Charitas est «præcipuum dilectionis munus, quod est pretiosius quem agnitio, gloriosius autem quam prophetia, omnibus autem reliquis charismatibus supereminentius ».

Similia habent S. J. Chrysostomus, in *Act.* hom. 40, 2, *J.* 1216 ;

S. Hieronymus, in *(lai.* 3, 5, 22, **J.** 13G3 ; S. Pet. Chrysologus ; *Sermo* 94, **J.** 217G. S. Gregorius Nyssenus, in *Canl. canl.* hom. 1, *J.* 1025, declarat « perfectissimum et beatum modum, eum qui lit per caritatem ».

S. Augustinus, *De Trin.* 15, 18, 31, *J.* 1G79 : « *.Nullum* est isto Dei dono (caritate) *excellentius...* Dantur et alia per Spiritum Sanctum munera, sed sine caritate nihil possunt... Sine caritate quippe tides potest quidem esse, sed non et prodesse ». *Enchiridion,* 117, J. 1933 : « Qui recte amat, procul dubio recte credit et sperat ; (pii vero non amat, inanit er credit, etiamsi sint vera quæ credit ; inaniter sperat, et iamsi ad veram felicitatem doceantur pertinere quæ sperat, nisi el hoc credat ac speret, quod sibi petenti donari possit ut amet... Regnat enim carnalis cupiditas, ubi non est Dei caritas ». Cf. sermo 90, 8, *J.* 1503 ; sermo 138, 2 sq.

C. Probatur ex ratione. — a) « Id quod est per se, majus est eo quod est per aliud. Fides autem et spes attingunt quidem Deum secundum quod ex ipso provenit nobis vel cognitio veri vel adeptio boni ; sed charitas attingit ipsum Deum ut in ipso sistat, non ut ex eo aliquid nobis proveniat ; et ideo charitas est excellentior tide et spe, et per consequens omnibus aliis virtutibus (1). »

b) Non solum in *esse inoris,* sed etiam in *esse physico,* charitas præstantior est ceteris virtutibus. Nam « virtutes theologicae habent objectum quod est supra animam humanam... In his autem, quæ sunt supra hominem, nobilior est dilectio quam cognitio ; perficitur enim cognitio secundum quod cognita sunt in cognoscente ; dilectio vero, secundum quod diligens trahitur ad rem dilectam. Id autem, quod est supra hominem, nobilius est in seipso (piam sil. in homine, quia unumquodque est in altero per modum ejus in quo est (2). » — « Eorum quæ sunt supra nos (‘t præcipue Dei dilectio cognitioni præfertur. Et ideo charitas est excellentior tide (3) » et ceteris virtutibus.

c) Insuper, sola inter omnes virtutes, caritas *eadem essentialiter* est in via et in patria. In terris quidem est imperfecta, quia nec visione immediata essentiæ divinæ producitur, nec est dc bono divino secure el immutabiliter habito. Hæ autem imperfectiones non sunt nisi accidentales, nec ullo modo afficiunt ipsam rationem actus caritatis, qua\ etiam in terris, formaliter constituitur unione amicabili et immediata voluntatis cum Deo, summo

(1) 2-2, q. 23, a. 6 ; q. 27, a. 4. — (2) 1-2, q. 66, a. 6, ad 1.
(3) 2-2, q. 23, a. 6, ad 1.

bono. « Unde caritas non evacuatur per gloriæ perfectionem, sed eadem numero manet. » 1-2, q. 67, a. 6.

II. — Charitas est forma aliarum virtutum. *(Theologice certium.)*

356. Hæc est doctrina omnium Doctorum et theologorum scholasticorum (1), quæ omnino tenenda videtur contra *Vasquezium* et *Suarezium,* dicentes omnes virtutes hominis justi vel saltem omnes ejus virtutes infusas per se ipsas *perfecte* et *meritorie* agere, sine ulla relatione ad virtutem charitatis (n. 219), ac proinde quæs-Lionem de caritate forma virtutum esse quæstionem non rerum sed vocum.

Equidem charitas non est, ut volunt *Salmanlicenses,* forma *intrinseca* aliarum virtutum, eas *essentialiter* constituens, secus enim omnes virtutes essent ejusdem speciei (2), sed forma potius *effectiva* et *extrinseca,* in quantum elevat et dignificat ceteras virtutes, easque movet et ad finem supernaturalem ultimum dirigit, earum actus faciens *simpliciter virtuosos* et vitæ æternæ meritorios. Et ita quod caritas habet ratione propria, id habent participative a charitate ceteræ virtutes.

Quælibet certe virtus est virtus *specialis,* specie scilicet a ceteris distincta ex objecto proprio et fine particulari, sed, quia caritas sola « tendit in ultimum linem sub ratione finis ultimi » (3), omnes aliæ, per caritatem, quasi in unam *speciem communem* trahuntur, ex eo quod, per eam ut formam, ordinatæ fiunt in finem ultimum supernaturalem et vitæ æternæ de condigno meritoriæ (4).

Hæc est, ut videtur, doctrina *S. Thomæ,* quæ non aliam causalitatem caritatis agnoscit quam *effectivam* et *extrinsecam.* «Charitas inquit, non est forma intrinseca, sed ex hoc quod *trahit* alias virtutes ad suum finem, *format* virtutes (5). » Et alibi caritas « dicitur *imperare* actus inferiorum virtutum, secundum quod *facit eas operari propter finem suum,...* unde charitas omnes alias virtutes *ad finem suum movet,* et secundum hoc dicitur actus earum imperare » (6) ; vocatur *motor* et *finis* virtutum, quia eas ad finem suum, ad finem ultimum ordinat (7) ; vocatur *radix* et *mater* virtutum, quia ex ipsa fiunt perfecte et simpliciter virtutes (8).

(1) S. Thomas, S. Bonaventura, in 3 *Sent.* d. 23, a. 2, q. 5 ; d. 26, a. 1, q. 6 ; Scotus, in 3 *Sent.* d. 26, a. 4 ; Durandus, in 3 *Sent.* d. 23, q. 8 ; S. Bellarminus, *De Justificatione,* l. 5, c. 15 ; Salmant., *De caritate,* disp. 7, dub. 3 ; *De merito,* disp. 4, etc.

(2) 2-2, q. 23, a. 8, ad 1 ; *De charit.* a. 3, ad 16 et 18 ; *De Ver.* q. 14, a. 5, ad 1, 3, 4.

(3) 2-2, q. 26, a. 1, ad 1. — (4) *De chorii,* a. 3, ad 1, 5, 9, 10.

(5) *De charit.* a. 3, ad 18. — (6) In 3 *Sent.* d. 27, q. 2, a. 4, q. 3.

(7) *Ibid., De car.* a. 3 ; *De Ver.* q. 14, a. 5.

(8) 1-2, q. 62, a. 4 ; q. 71, a. 4 ; 2-2, q. 23, a. 8, ad 2 et 3 ; *De charit.* a. 3, etc., Cf. V. Urmanowlcz, *De formatione virtutum a caritate,* Paderborn, 1930; Card. Van Roey, *De carit,* p. 27 sq.

A. *Id docet Seriplura.* — a) I Cor. χιπ, 1-13 : Aliæ virtutes nihil prosunt sine caritate, ex ea autem habent ut possint proficere ad vitam æternam. Jac. n, 2G : « Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est. » Ergo fides debet vivificari seu *animari* et *informari* ut fructus salutis proferat. Atqui per caritatem vivificatur et informatur, nam (Gal. v, 6) sola « in Christo Jesu... aliquid valet..., fides quæ per charitatem operatur. » Ergo. — *Halio* est quia « finis præcepti est caritas » (I Tim. i, 5), quæ ideo totum hominem et omnes ejus actus ad ultimum finem refert.

b) Charitas imperat et ad finem ultimum dirigit actus omnium virtutum : I Cor. xm, 4 sq. : « Charitas *paliens* est, *benigna* est... omnia *suffert,* omnia *credit,* omnia *sperat,* omnia *sustinet.* ».

c) Quare caritas exhibetur : 1) ut principium quo mandata implentur, et mandatorum observatio proponitur ut probatio et argumentum charitatis ; 2) ut « plenitudo Legis » seu, juxta contextum, ut movens et regens totam vitam moralem, sicut caput movet et regit cetera corporis membra [n. 218].

B. *Id docet Traditio.* — 1) Jam *Paires Aposlolici* eam tradunt doctrinam quam tradebat S. Paulus : Caritas est *principium* et *finis* totius vitæ christianæ : ita *Didachê* et *S. Clemens* B. (1). — Sicut fides est initium vitæ christianæ, ita caritas est ejus finis, nec fides valet nisi in caritate et per caritatem operetur *(S. Ignaius)* (2).

2) Id æquivalcnter asserunt omnes textus n. 355 allati. Ita S. Aug., *De Trin.* 15, 18, 31, *J.* 1G79 : « Sine caritate, fides potest quidem esse, sed non et prodesse ». S. Bernardus, *in resurr.* serm. 2, 1 : « Vita quidem corporis est anima, per quam movetur et sentit ; vita vero fidei caritas est, quia per illam operatur, sicut in Apostolo legis: fides, quæ per dilectionem operatur. Unde refrigescente caritate, fides moritur, sicut corpus, anima recedente ».

c. *Id ostenditur ratione.* — 1) *Charitas mooel alias virtutes* [2-2, q. 23, a. 4, ad 2] : « A^irtus vel ars ad quam pertinet finis ultimus, imperat virtutibus vel artibus ad quas pertinent alii fines secundarii... (Atqui) charitas habet pro objecto ultimum finem humanæ vitæ, scilicet beatitudinem æternam. Ideo exten-

(1) DIdaché, c. 1, n. 2-3 ; S. Clemens, I ad Cor. c. 49 sq. ; J. 1, 26.
(2) *Ad Eph.* ix, 2, xiv, 1 ; *Ad Magnesios,* v, 2, etc.

dit se ad actus totius humanæ vitæ *per modum imperii,* non quasi immediate eliciens omnes actus virtutum ».

Qu. disp. de cur. a. 3 : Omnis virtus vel potentia superior dicitur *movere per imperium* inferiorem, ex eo quod actus inferioris ordinatur ad finem superioris ; unde cum omnes aliæ virtutes ordinentur ad finem caritatis, ipsa imperat actus omnium virtutum ». Cf. 1-2, q. 100, a. 10, ad 2.

2) *Nulla virtus esi perfecla sine charilate.* — 1-2, q. 65, a. 2 : Ea tantum est virtus *perfecta,* quæ ordinatur ad ultimum finem hominis supernaturalem, scilicet ad Dei fruitionem. Atqui ad hunc finem supernaturalem ordinatur homo per caritatem. Ergo [2-2, q. 23, a. 7], sine charitate nulla est perfecta virtus, nullusque actus perfecte bonus seu vitæ æternæ meritorius, nisi adsit, per charitatem, debita ad ultimum finem supernaturalem ordinatio.

1-2, q. 114, a. 4 : « Et ideo meritum vitæ æternæ primo pertinet ad caritatem, ad alias autem virtutes secundario, secundum quod carum actus a caritate imperantur ». Cf. supra, n. 218.

3) *Charilas esi forma virtutum* [2-2, q. 23, a. 8] : « In moralibus forma actus attenditur principaliter ex parte finis, ratio est quia principium moralium actuum est voluntas, cujus objectum et quasi forma est finis... Unde oportet quod in moralibus id quod dat actui ordinem ad finem, dat ei et formam. Manifestum est autem quod per charitatem ordinantur actus omnium aliarum virtutum ad ultimum finem, et secundum hoc ipsa dat formam actibus omnium aliarum virtutum, et pro tanto dicitur esse forma virtutum » ; *ibid,* ad 1 : « forma... non quidem essentialiter, sed magis effective ». Cf. 2-2, q. 4, a. 3 et 4.

. III. — Caritas omnibus necessaria est. *(Doctrina calholica.)*

357. 1° Charitas *habitualis* infusa *omnibus* hominibus *necessaria* est ad salutem, quia sine caritate homo justificari nequit, juxta illud Trid. s. 6, cp. 7, *D.* 800 : « nam fides, nisi ad eam spes accedat et caritas, neque unit perfecte cum Christo, neque corporis ejus vivum membrum efficit ».

2° *Actus* charitatis non *absolute* necessarius est ad justificationem adulti, nam adultus potest justificari per Martyrium aut per sacramentum Baptismi vel Poenitentiae cum sola attritione. At. extra hos casus, actus caritatis est necessarius *necessitate medii* ad justificationem adulti. Proxima enim dispositio ad

formam aliquam est ejusdem necessitatis ac ipsa illa forma. Atqui actus charitatis est proxima dispositio ad justificationem pro adulto, juxta illud Jo. xiv, 21 : « Qui diligit me, diligetur a Patre meo », quia est perfectissimus ex actibus qui ad justificationem disponunt. Ergo. Cf. supra, n. 7G.

3° Hic *actus* charitatis *necessarius* est omnibus adultis *necessitate præcepti.* Præceptum enim diligendi Deum ex loto corde est « maximum et primum mandatum » et præceptum diligendi *proximum* sicut *nosmelipsos* datur ut *secundum* præceptum primo simile. De tempore autem quo *urgeat* aut *obliget* hoc præceptum, sive *per accidens* sive *per se,* consulantur auctores theologiae moralis.

358. Christiani autem veri nominis et veri Dei filii, « radicati et superaedificati » (1) in Christo, « in *fide* fundati et stabiles » (2), tenentes « *spei*... confessionem indeclinabilem (fidelis enim est qui repromisit) » (3), aperte scientes quod « *caritas* Dei per Spiritum Sanctum diffusa est in cordibus nostris » (4), ut per eam finem ultimum supernaturalem prosequi valeant et adipisci, *prsecepto minime indigeni* ut actus eliciant charitatis, sed, instinctu quodam supernatural!, ut ita dicam, verbum Apostoli : « omnia vestra *in caritate* liant » (5) magis ac magis in dies, totis viribus, adimplere conantur ut eorum aclus, *majore* semper *charilate* informati, *majus* etiam *præmium* mereantur, et sic in patria, visionem clariorem et fruitionem pleniorem habituri, perfectius et abundantius Deum diligant, quem jam in terris toto corde et tota anima super omnia amaverunt.

(1) Col. II, 7. — (2) Coi. i, 23. — (3) Heb. x, 23.
(ò) Rom. v, 5. — (5) I Cor. xvi, 14.

DE SACRAMENTIS IN GENERE

NOTIONES PRÆV1Æ

359. Gratia, quam Christus Dominus hominibus promeruit, in sacramentorum canalibus, unde in nos abunde exundat, præsertim profusa est.

Absoluto igitur *Gratiæ* tractatu, absoluto etiam tractatu de *Virtutibus,* quæ gratiam comitantur, de *ipsis* sacramentis, gratiæ fontibus præcipuis ac uberrimis, jure agendum est.

In præsenti tractatu, qui ideo inscribi solet *de Sacramentis in communi* seu in genere, traduntur generalia et communia omnibus sacramentis (1). Quæ vero specialia sunt singulis sacramentis, in singulis tractatibus *de Sacramentis in specie* deinceps exponuntur.

Præstantia et utilitas tractatus.

360. *In Ecclesia Dei,* ait Rituale Romanum (2), *nihil sanctius aut utilius, nihilque excellentius aul magis divinum habetur, quam sacramenta ad humani generis salutem a Christo Domino instituta.*

1° Nihil excellentius, si spectetur objecti dignitas. — Sacra- menta enim sunt : a) *Delate ad hominem :* 1) Veluti *fontes* seu *canales* de quibus, jugi fluxu, haurimus salubres gratiæ aquas, juxta illud Is. xn, 3 : « *Haurietis aquas in gaudio de fonlibus Salvatoris* ». 2) *Medicamenta* quibus Evangelicus Samaritanus,

(1) Cf. in *Ind. Bibliog.,* tract. *De Sacramentis in genere* : Bellarminus, Billot, Billuart, Cappello, Franzelin, Gonet, Hugon, Jungmann, Léplcier, Lugo, Manzoni, Mattlussi, H. Mazzella, Pesch, Salmanticenses, De Smet, Suarez, Tanquerey, Van Noort, Vermeersch, Wirceburgenses. — S. Thomas, 3, q. 60-65 ; *Contra Gentes,* 1. 4, c. 56 sq. ; Capreolus, *Comm, in* 4 *Sent.;* Cajetanus, *Comm.* in 3, q. 60 sq., Venetiis, 1594 ; Gihr, *Les sacrements de VEglise catholique* (trad. Mazoyer), t. 1, Lethielleux ; Hugon, *La causalité instrumentale cn théologie,* Paris, Téqui, 1907 ; Pourrat, *La théologie sacramentaire,* Paris, Gabalda, 1910 ; A. Villien, *Les sacrements, histoire et liturgie.* Paris, Gabalda, 1932.

(2) *Hit. Horn.,* De iis quæ in admin, sac. generatim servanda sunt.

i. e. Christus Dominus, efficaciter curat vulnera humani generis spoliati ac sauciati [Lc. x, 30-38].

b) *Relaie ad Ecclesiam* : 1) *Seplem columnae,* excisæ manu ipsius Sapientiae incarnatae, quibus [Prov. ix, 1] fulcitur Ecclesia. 2) *Seplem lampades* in candelabro positæ, ut omnibus qui in domo, sc. in Ecclesia sunt, luceant gratiæ coelesti lumine.

c) *Relate ad Christum* : 1) *Reliquiae* divinæ *Incarnationis* necnon *vasa pretiosa* quibus continentur Christi sanguis et merita ; 2) *Operationes Christi perennes,* nam per sacramenta, ipsius nomine et auctoritate collata, Christus vitam gratiæ dispensat omnibus hominibus.

361. 2° Nihil utilius, si spectetur eorum necessitas. — Licet enim non omnia singulis, *necessaria* tamen *ad salutem* sunt sacramenta, per quæ, docente Trident. Synodo, s. 7, in prooemio, omnis vera justitia (sanctitas), vel incipit (per Baptismum), vel coepta augetur (per Confirmationem ct sacramenta vivorum), vel amissa reparatur (per Poenitentiam).

Quo vero major est sacramentorum præstantia et necessitas, eo accuratius, quæ ad illa pertinent, animo percipienda ; tum, ut ab irrisione *Ralionalislarum* et *Proieslanlium* erroribus, circa numerum, naturam et efficaciam sacramentorum caute declinetur ; tum, ut fideles disponantur ad eorum dignam et saluberrimam receptionem. *Cal. R.,* p. 2, 1, 32.

Notio sacramenti.

362. 1° Quoad nomen. — Vox « sacramentum », a *sacro* seu sacrando derivata, multifariam usurpatur tum apud *profanos scriplores,* tum in usu *biblico* el *ecclesiastico,* et fere idem sonat ac vox græca μυστήριον.

a) Apud *profanos scriptores,* sumitur : 1' pro *juramento,* maxime militum erga rempublicam, quia iit per aliquid sacrum et ut sacrum servandum est ; 2) pro *pecunia,* quam litigantes *in templo* deponebant, ut qui litem perderet, suam partem cederet aerario publico, hæcque servaretur ut res *sacra* in *usus sacros* impendenda.

b) « S. Scriptura vocibus μυστήοων el *sacramentum* fere semper utitur ad significanda *mysteria religiosa,* raro tantum e. g. Tob. xu, 7, 11 ; Judith, π, 2] eas ad mysteria profana indicanda adhibet.

Sap. xiv, 15, 23 significant « sacra et sacrificia » more idololatrico celebrata, ceteris vero locis semper mysteria unius veri Dei [e. g. decretum redemptionis per Christum Eph. i, 9 sq. ; Coi. i, 2G sq.] et *signa mystica,* quæ a Deo instituta [e. g. Matrimonium

Eph. v, 32] vel ab Ipso hominibus ostensa sunt [e. g. septem stella», septem candelabra Apoc. i, 20 ; xvn, 7J ».

c) « Traditio pariter vocibus μυστήριον el. sacramentum utitur ad significandum modo *doctrinas occultas,* modo *actiones* vel *signa sacra* aliquid mysticum continentia.

Patres *Græci,* ubi secundo modo de mysteriis loquebantur, *mysteria* Christianorum, præprimis Eucharist iam, spectabant, sed etiam alias institutiones, quæ vi disciplinæ arcanæ hominibus non baptizatis abscondebantur. Ita *Origenes,* in desum Nave hom. 4, 1, S. *Cyrillus Hier.* Cat. G, 22, 29, præsertim in suis catechisibus « mystagogicis » [Cat. 20-24], in quibus Cyrillus mysteria Baptismi, Chrismatis et Eucharistiæ tanquam media efficacia gratiæ describit...

Latini, secundum usum loquendi classicum, « sacramentum » quandoque intelligunt *juramentum* militum [præsertim Tertullianus, De corona, 11 ; S. Cyprianus] vel generaliter juramentum, præcipue vero aliquam doctrinam vel instituiionem *arcanam,* vel *religionem* ut complexionem mysticarum veritatum et *actionum* sacrarum, vel *signum sacrum* indicans rem sanctificantem.

Quæ ultima significat io jam apud Tertullianum et Cyprianum clare invenitur. Isti duo hanc vocem *Baptismo* sæpissime applicant, qui vocatur « felix sacrament uni » [Terlull. De Bap. 1], « sacramentum sanciilicationis » [ibid. 4], « sacramentum salutare » [S. Cypr. ep. G9, 12]. Tertullianus loquitur quoque de « sacramentis *panis el calicis* » [Adv. Marc. 1, 14 ; 5, 8], atque *signationem* frontis [Confirmationem. *De Bap.* 8] et *Matrimonium* inter « sacramenta divina » enumerat. [De præscr. 40] » *Diékamp,* t. 4, p. 3-4.

Patres lalini *posteriores* eanidem latam significat ionem servant nomini sacramenti, quo tamen certe designant ritus illos externos, quibus animæ gratia confertur, ac præcipue Baptismum, Confirmationem et. Eucharistiam. Ita v. g. S. *Ambrosius,* De mysteriis, 3. 11 : De Spiritu S. J. G, 77, *J.* 1282.

S. *Augustinus* sæpe loquitur de sacramento ut de *signo sacro* [De Civ. Dei, 10, 5 ; 1744], de signo ad res divinas perlinente [Ep. 138, 1, 7, **J.** 1432], sed vox ista ita adhuc generalis est ut etiam de *sacramenlalibus* aut de *caeremoniis* cultus externi dicatur, ut De pecc. mer. et rem. J. 2 ; C. Faustum, 19, 11 ; *J.* 1601 ; ep. 55, 19

Inde autem a sæculo xn, usu theologorum et Ecclesiæ, vox « sacramentum » proprie designat *signa in quorum applicatione sanctificamur.* (l)lloc sensuS. *Thomas,* 3, q. 60, a. 2, (licit sacrementuni esse « signum rei sacræ in quant uni est sanctificans homines » et

(1) Cf. Pourrat, *La théologie sacramentaire,* c. 1, i et n, p. 1-46 ; Prat, *La théologie de saint Paid,* t. 2, note T2, p. 393-396 ; Gihr, *Les sacrements de VEglise catholique,* § 2 et § 3, p. 10-24 ; De Ghellinc, De Backer, Pouckens, Lebacqz : *Pour l'histoire du mot « sacramentum » : I. Les inténicéens,* 1 vol., Louvain ; A. D'Alès, *De Baptismo et Confirmatione,* p. 1-13. T

Tridentinum, s. 13, cp. 3, *D.* 876, vocat sacramentum « symbolum rei sacræ et invisibilis gratiæ formam visibilem ».

363. 2° Quoad rem. — Sacramentum *generice* sumptum (i. e. prout amplectitur utramque speciem sacramentorum : sacramenta novae Legis et sacramenta antiquæ Legis) definiri solet : *Signum sensibile, a Deo permanentor institutum, ad significandam gratiam el sanctitatem conferendam.*

1° *Signum sensibile.* - *Signum* est id quod præter rem, quam sensibus objicit, efficit etiam ut ex se alterius rei cognitionem capiamus (1), sicut ex fumo, quem intuemur, esse ignem facile cognoscimus, sicut externa lolio aquæ in Baptismo nos adducit in notitiam ablutionis internæ qua peccati macula abluitur.

Sacramentum est signum *sensibile* seu sensibus manifestum, sive *immediate* et *per se,* ut est aquæ lotio cum verbis in Baptismo, sive *mediale* et *per aliud,* sicut in Poenitentia, interna contritio est sensibilis per confessionem et doloris manifestationem.

2° *A Deo institutum.* — Sacramenta enim sunt : 1) signa *productiva gratiæ,* 2) signa *cæremonialia,* quæ scilicet, lege perмancnter instituta, ad publicum et ordinarium Dei cultum pertinent. Atqui Deus solus potest instituere talia signa, quibus gratia producatur et fideles Ipsi consecrentur et a ceteris discernantur.

3° *Permanentor.* — Tamdiu enim durare debet sacramentum, quamdiu religio pro qua institutum est et ad cuius intimam constitutionem pertinet [I Cor. xi, 26].

4° *Ad significandam gratiam.* — Quodlibet sacramentum significat *gratiam sanctificantem,* sive tamen *futuram* et per fidem in Christum praemature accipiendam, ut in V. Lege, sive jam *præsentem* et ipso signo sacramentali actu productam, ut in N. Lege.

5° *Ad sanctitatem conferendam.* — Sacramentum enim non est tantum signum *speculativum,* quo nempe effectus supernaturalis in anima repraesentatur, sed signum *practicum* et *efficax,* hunc effectum producens.

Efficiunt autem sacramenta sanctitatem *propriam* illi *œconomiæ* ad quam pertinent : sacramenta A. *Legis* producunt sanctitatem *internam,* quæ fit per gratiam gratum facientem et qua homo constituitur capax vitæ æternæ ; sacramenta Γ. *Legis*

(1) Cf. *Calech. Rom.* p. 2, c. i.

conferebant tantum sanctitatem *exlernam* et *legalem,* emundationem nempe carnis [Heb. ix, 13], vi cujus, qui immundi erant e *slalulo legis* [Levit, c. 15], jus obtinebant libere conversandi cum populo Dei, participandi caeremoniis ejus aliisque privilegiis. 1-2, q. 61, a. 4, ad 3 ; q. 103, a. 2.

Consectaria.

364. Ex dictis intelligitur : a) Sacramenta : 1) *non* esse signa *naturalia,* quæ ex natura sua significent gratiam : nulla enim res materialis, ex se, repræsentare valet nec a fortiori causare rem supernaturalem. qualis est gralia; 2) sed esse signa *convenitonatu;* quæ scilicet, ex *institutione* libera Dei, vim habent significandi et producendi gratiam ; 3) non esse tamen mere conventionalia, sed merito dici signa *mixta* seu *symbolica,* quia præ se ferunt *similitudinem* saltem remotam cum gratia quam significant ; ita lotio in Baptismo habet analogiam cum lotione et sanctificatione animæ.

b) Vocem *sacramentum* esse terminum *non univocum* sed *analogum,* qui *perfecte* et simpliciter dicitur de sacramentis N. Legis. *imperfecte* et secundum quid de sacramentis V. Legis : *priora* enim veram et perfectam sanctitatem *significant* simul et *causant:* posteriora hanc sanctitatem *speculative* tantum significant el imperfectam *ipsius umbram* solum efficiunt. 3, q, 62, a. 1. ad 1.

c) Sacramenta N. Legis esse signa : 1) commemoraliva *passionis* Christi *peraclæ* [causa sanctificationis nostræ] ; 2) demonstrativa *graliæ praesentis* quam conferunt [forma sanctificationis] ; 3) prognostica, id est, praenuntiativa *futurae gloriae* [fimis sanctificationis]. Sacramenta autem V. Legis, quæ a sacramentis N. Legis *essentialiter* differunt, uti diximus, in significando nostram sanctificationem, hæc omnia tantum *praenuntiabant,* nec erant demonstrativa nisi sanctitatis legalis.

Hanc triplicem significationem expresse profitetur Ecclesia, dum de Eucharistia canit : *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus* (signum cominemorativum), *mens impletur gralia* (signum demonstrativum), *el futurae gloriae nobis pignus datur* (signum prognosticum seu prænunl ial ivuni). Cl. Jo. vi, 50-59 ; 1 Cor. xi, 24-25 ; pro Baptismo, Born, vi, 3-6 ; pro Matrimonio, Eph. v, 25-32.

Convenientia sacramentorum.

365. Institutio sacramentorum valde convenit : A. Ex parte Dei instituentis. — In institutione sacramentorum mire elucent attributa divina : 1) *Omnipotentia,* alligans *gratiam* coelestem sensibilibus et *egenis elementis.* — 2) *Sapientia,* disponens omnia suaviter, dum *hominibus* lapsis et *ad sensibilia pronis,* in rebus *sensibilibus* salutis *remedia* affert. 3) *Misericordia,* quæ *lam obvia* et *efficacia* dat media ad animæ sanitatem recuperandam vel firmandam. — 4) *Justitia, subjiciens sensibilibus clemenlis,* ut ab eis salutem

exposcat, hominem, qui, peccando, *sese corporalibus subjecit* per effectum.

B. Ex parte hominis recipientis. — Sacramenta enim : a) *Maxime conveniunt naluræ humanæ :* Naturale est homini per visibilia et corporalia, sensuum adminiculo, assurgere ad spiritualia et divina capessenda. Ipsius igitur naturæ convenit, per externa symbola, sive sacramenta, gratiam intelligere ac eam recipe ·'. Hinc S. Chrysostomus, in *MI.* hom. 82, 4, ***J.*** 1179 : « Si incorporeus esses, dona et incorporea libi Deus dedisset dona ; sed quoniam anima corpori est conserta, in sensibilibus intelligenda tibi praebet. »

b) *Sunt nobiliorum viriatum incitamenta, fidei, carilalis, et humilitatis :* 1) *Fidei :* Ad sacramenta accedentes, *corde credimus virtutem* signi sacrainentalis, et hanc fidem nostram in conspectu hominum *profitemur,* juxta illud Hom. x, 6 : « *Corde creditur ad justitium, ore autem fit confessio ad salutem* ».

2) *Spei :* Scimus enim Deum fidelem in promissis [2 Tim. n, 13 ; Heb. x, 23]. Atqui instituendo nobis sacramenta, ita oculis et sensibus subjecta, Deus se iis quasi pignoribus obligatum fecit. Ergo per sacramenta spes in Deum valde erigitur.

3) *Caritatis: Erga Deum.* — Sacramenta *caritatem habitualem* seu gratiam sanctificantem producunt vel augent in anima ; *caritatem actualem* seu actus caritatis promovent erga Deum, qui tam facilia et efficacia sanctificationis media largitus est. — *Erga proximum :* Vim habent sacramenta ad eam caritatem inflammandam, qua amare inter nos debemus, cum, ex eorum communione, recordamur arctissimo nos vinculo colligatos et unius corporis membra effectos.

4) *Humilitatis :* Sacramenta « humanæ mentis superbiam edomant nosque ad humilitatem exercent, dum sensibilibus elementis subjicere nos cogimur, ut Deo obtemperemus, a quo antea impie defeceramus, ut mundi elementis serviremus. » *Cal. Rom.* p. 2, c. 1.

C. Ex parte Ecclesiæ ad quam pertinent. — Sacramenta sunt *notæ* quædam et *symbola professionis christianæ* quibus Ecclesiæ lilii sese mu luo agnoscunt et ab infidelibus distinguuntur. Ecclesia autem, utpote societas externa et visibilis, his notis et visibilibus symbolis indiget sicut dicit S. Augustinus, *C. Faustum,* 19, 11, ***J.*** 1G01 : *In nullum nomen religionis seu verum seu falsum coadunari homines possunl, nisi aliquo signaculorum visibili consortio colligentur.*

Partitio tractatus.

366. Tractatus de Sacramentis in genere, apte distribuitur in quinque capita, quorum Γ"'* erit de *sacramentorum existentia;* 2un* de eorum *materia el forma;* 3"'" de illorum *efficacilale ;* 4"'" de illorum *minislro ;* 5"'" de eorumdem *subjecto.* Denique *appendix* erit de *sacramenlalibus.*

CAPUT I

DE EXISTENTIA SACRAMENTORUM

367. Cum sacramenta sint signa ex institutione divina, ipsorum existentia pendcl ex Dei libera ac liberali providentia, quæ sapienter omnia moderatur juxta temporum varietates ac generis humani indigentiam.

Et quia naturæ humanæ conditio respectu salutis, alia fuit *anle Christum,* alia *post Christum,* ideo sacramenta quæ sunt salutis media præcipua, pro utraque conditione, diversa exstiterunt.

ART. I

De existentia Sacramentorum ante Christum

Triplex humanæ naturæ status.

368. Naturæ humanæ status, ante Christi adventum, triplex distingui potest : — a) Status innocentias, ante Adami lapsum et vitiatam per peccatum naturam humanam ; — b) Status legis naturze (1), in quo, cum nulla esset *scripta lex* ex mandato Dei, præcepta *naturalia ex instinctu naturæ* et præccpta *supernaturalia* (fidei, spei et caritatis ex *inspiratione divina* intimabantur : status hic exstitit ab Adamo ad Moysen ; ccepit tamen deficere per impositum Abrahæ praeceptum circumcisionis quæ erat quaedam praeparatio ad legem scriptam ; — c) Status legis scriptæ, a Moyse usque ad prædicationem Evangelii per Christum.

369. I. — In statu innocentiæ, in quo protoparentes a Deo constituti fuerant :

1° Nullum *de facto* exstitisse veri nominis sacramentum, docent *communiter* theologi ; tum quia hic status brevi tempore praeteriit, el idcirco *inutilia* sacramenta ; tum ob Scripturæ et Traditionis

(1) Lex *ncuuræ* quæ, non legi supernatural! (quam includit), sed legi *scripta:* opponitur, viguit apud Gentes usque ad Evangelium sufficienter promulgatum.

silentium : eatenus namque matrimonium Adami et Evæ Apostolus (Eph. v, 32) vocat sacramentum quatenus praefigurabat Christi cum Ecclesia unionem.

2° Quin imo tenent Thoinistæ, post D. Thomam, aliis tamen Contradicentibus, in statu innocentiae, etsi perdurasset, admitti non posse sacramenta quia nec necessaria, nec convenientia.

a) *Nec necessaria.* — *Primam* enim *infusionem gralix* homo a nativitate accepisset ; et, ad *gralix augmentum,* per exercitium virtutum et maxime amoris divini, movebat justitia originalis, mentem illustrans et voluntatem in omne bonum roborans.

b) *Nec convenientia.* — Sacramenta enim sunt *elementa sensibilia* et corporea, quibus homo *se subdit* ut per ea accipiat bona superiora, scilicet ut per eorum applicationem sanctificetur. Atqui in statu innocentiae, in quo, consequenter ad plenam mentis humanæ ad Deum subjectionem, et corpus animæ subdebatur, et sensus intellectui, et sensualitas voluntati, et exterior natura ipsi homini, *decebat* certe hominem *uti* sensibilibus, tanquam *sibi perfecte subditis,* ad spiritualia tum agnoscenda tum significanda ; at *non decebat* illum iis *subdi* et ab eis *pendere* tanquam a *mediis* ad bona superiora accipienda *necessariis.* Ergo in illo felice statu usus sacramentorum minime congruebat homini. 3, q. 61, a. 2 ; *Billot,* q. 61, §2; *Malliussi,* De sac. animadversiones, p. 16.

370. II. — Sub Lege naturæ, ab Adamo ad Moysen, *probabile esi* exstitisse sacramenta quorum determinatio *in specie,* ex sententia multorum theologorum, relicta fuit arbitrio Patriarcharum, ea autem conditione, ut signum eligeretur aptum ad fidem in Christum venturum declarandam.

371. III. — Sub Lege mosaica, fuisse plura a Deo instituta sacramenta, procul dubio patet.

His præmissis, summam eorum quæ tradi postulant circa existentiam sacramentorum sub Lege naturæ et sub Lege mosaica, exponemus duplici paragraphe, quorum primus erit *de remedio contra originale peccatum,* et alter *de sacramentis* Legis mosaicæ.

§ I. — De remedio contra peccatum originale

Assertio : **Jam ante Christum præsto erat, contra peccatum originale, remedium : sacramentum scilicet naturæ et circumcisio, quæ, ad gratiæ productionem, per conditionis agebant.**

I. — Aderat remedium contra peccatum originale.

372. a) Hæc est *communis* ac *cerla* theologorum doctrina.

b) Hoc consonat *divinæ misericordiae* erga puerulos ante usum

rationis c vita migrantes, et necessario consequitur *universalem* Dei *voluntatem* salutis hominum, quæ in omni tempore refertur etiam ad infantes. (I Tim. n, 1 sq., iv, 10.)

c) Id expresse docent *Paires.* — Ita S. Aug., *Coni. Jul.*, l. 4, c. 11, n. 45 ; ***J***. 1909 : « Nec credendum est, et ante datam circumcisionem, famulos Dei, quandoquidem eis inerat Mediatoris fides in carne venturi, nullo sacramento ejus opitulatos fuisse parvulis suis ; quamvis quid illud esset, aliqua necessaria causa, Scriptura latere voluit. »

Ita S. Greg. M., *Moral.*, l. 4, præf., 3 ; 2306 : « Quod apud nos valet aqua Baptismatis, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola lidcs, vel pro majoribus virtus sacrificii ; vel pro his qui ex Abrahæ stirpe prodierant, mysterium circumcisionis. »

II. — Hoc autem remedium erat sacramentum naturæ et circumcisio.

373. 1° Sacramentum naturæ. — Bcmedium contra originale peccatum, sub Dege naturæ, fuisse *rilum exleinum* seu signum sensibile, et etiam *probabilius* fuisse *sacramentum* existimant quamphires theologi contra paucos dissentientes (1) qui asserunt in statu Legis naturæ, ad parvulorum salutem valuisse solam fidem interiorem parentum absque signi exterioris adminiculo.

A. Fuit signum sensibile. — Etenim prædictum remedium applicabatur parvulis qui, ipso emundati, ad fidelium societatem pertinebant. Applicatio autem inter homines nequit fieri convenienter et modo hominibus consentaneo nisi *sensibiliter ;* et insuper, *adunalio* cum aliis fidelibus *sub Ecclesia visibili,* visibile petit signum.

Confirmatur. — Mos fuit, omni tempore apud Gentiles usitatus, infantes recenter natos per ritus et sacrificia mundandi, qui mos antiquissimus derivare ab eo qui fuit sub Lege naturæ merito existimari potest.

B. Fuit verum sacramentum. — Bcmedium de quo agitur, *sacramcnii* nomine expresse designant S. *Augustinus,* l. cit., et *D. Thomas,* 3. q. 61, a. 3. Et merito, nam hoc erat :

a) *Signum sensibile graliæ:* Ipsum esse signum *sensibile* modo vidimus. Signum autem erat *graliæ:* significabat enim hominem a peccato originali divinitus liberari. Atqui nemo a peccato originali

(1) S. Bonaventura, (list. 1, a. 1, q. 1 et 2 ; Vasquez, in 3 p., disp. 105, c. 3.

liberari potest, nisi virtute passionis Christi [Act. iv, 12 ; Rom. m, 22 sq.], et infusione *graliæ sanclificanlis* [Rom. v, 12 sq.], quam Christus venturus promereri debebat ac hominibus comparare. Ergo.

b) *Signum sanclilalis e/fcax :* Sacramentum naturæ infantes aggregabat in populum fidelem sub Christo, futuro Redemptore, sicut per circumcisionem in Lege mosaica et per Baptismum in Lege evangelica. Atqui aggregatio illa erat vera quædam *sanctificatio, legalis* nempe, qua infans eo ipso membrum fiebat Ecclesiæ hujus temporis et ad cultum Dei destinabatur. Ergo.

c) *A Deo permanenler inslilulum :* 1) *A Deo* institutum ; alioquin incertum esset Deum illud remedium habere tanquam sufficiens ad salutem parvulorum.

Disputant autem theologi utrum remedium hoc fuerit determinatum *positiva* Dei *revelatione,* an *solo* hominis *instinctu,* qui erat vehiti vox Dei interius docentis et inspirantis.

Determinatio facta est non hujus vel illius *signi in particulari,* sed *signi in genere,* idonei ad fidem in Christum declarandam, et per usum fidelium ad id adhibitum, ut universim constaret parvulorum aggregatio ad populum fidelem : v. g. precatio externa, benedictio, oblatio infantis, etc.

2) *Permanenler :* sacramentum naturæ viguit *pro omnibus hominibus* usque ad datam Abrahæ circumcisionem ; et adhuc a circumcisione usque ad sufficientem evangelicæ Legis promulgationem, viguit *pro omnibus, exceplis Ilebræorum masculis.*

374. 2° Circumcisio [3, q. 70]. — Licet circumcisionis ritus fuerit antiquior Lege mosaica, cum initium habuerit in Abrahamo, quadringentis et amplius annis ante Moysen, nihilominus dicitur sacramentum Legis mosaicæ, quia in ea permansit et ad eam specialiter pertinuit.

A. Circumcisio fuit vere et proprie sacramentum. — Assertio hæc, apud theologos *communis,* constat ex applicatione conditionum quas, ad verum sacramentum requiri et sufficere, supra ostendimus.

Erat : 1) *Signum sensibile graliæ,* juxta illud Rom. iv, 11 : *El* (Abraham) *signum* accepit circumcisionis (signum sensibile in carne impressum) *signaculum jusliliæ fidei,* i. e. *graliæ* quæ hominibus dabatur per fidem in Christum venturum. Cf. Coi. n, 11. — Ceterum circumcisio significat deletionem peccati origi-

nalis, quæ non fit absque gratia, et præfigurat regenerationem baptismalem.

2) *Signum sanctitatis efficax;* vi circumcisionis, quæ erat fœderis signum Deum inter et Abrahæ posteros, parvuli annumerabantur populo Dei, per comparationem sanctitatis saltem legalis et externae.

3) *A Deo permanenler institutum;* Abraham ab ipso Deo signum circumcisionis acceperat, ita ut hoc signum in Lege mosaica permaneret usque ad V. Testamenti abrogationem per Christum, N. Legis mediatorem.

B. Circumcisio ad deletionem peccati originalis instituta est. — Fere unanimi voce conveniunt Patres circumcisionem fuisse *verum sacramentum;* eam vero institutam esse *in remedium peccati originalis,* affirmant S. *Augustinus* et cum illo omnes *Paires Latini eo posteriores,* innixi præsertim Gen. χνιι, 14; negant autem omnes *Paires Græci* et *Paires Latini* ante S. Augustinum; negant etiam S. *Bellarminus, Vasquez, Tournely,* qui volunt circumcisionem fuisse tantum *signum clislinclivum* populi Israel.

(’traque sententia facile componitur, si dicatur, cum *Suarezio* (1) et *Lugone* (2), circumcisionem, ex institutione sua, fuisse fortasse *solummodo* signum *dislinctivum* populi *judaici,* at *regulariter* tamen, licet *secundario,* ordinatam esse ad remittendum peccatum originale.

Sub Lege enim mosaica, aiunt, parentes debebant : 1) omnibus infantibus applicare remedium naturæ, ut mundarentur a labe originali ; 2) masculos circumcidere octavo die. Porro ut facilius satisfacerent utrique obligationi, infantibus masculis applicabant sacramentum naturæ ipsomet actu circumcisionis, quæ aptissimum erat signum ad externe significandam fidem in Christum venturum. - Pro puellis et etiam pro pueris qui, morte praeventi, ad octavum diem pervenire non poterant, præsto erat remedium legis naturæ. 3, q. 70, a. 4, ad 3.

III. - Sacramentum naturæ et circumcisio, per modum conditionis, agebant ad productionem gratiæ.

375. 1° Evidenter patet infantes, *absque actu proprio,* cujus incapaces sunt, justificari. ■

(1) *De Sacramentis,* disp. 10, sect. 1. — (2) *De Sacramentis,* disp. 5, sect. 2.

2° Manifestum est, etiam, hoc sacramentum *in se* nihil habere virtutis ad causandam gratiam, utpotc infirmum et egenum elementum (Gal. iv, 9) Legis, in qua nemo justificatur apud Deum (Gal. m, 11). Quæ igitur in Lege accipiebatur gratia, hæc, non e signis sacramentalibus, neque ex Lege profluebat.

3° *Causabaid autem gratiam ex fide Ecclesiæ in Mediatorem.* — Peccatum enim originale, ut jam monuimus, non aufertur nisi per gratiam sanctificantem, quæ ipsa non datur nisi per Christum et propter merita Christi Redemptoris.

Sed in V. Lege, nullus alius possibilis in animas influxus Christi patientis et redimentis, quam influxus quem habet in effectum *causa finalis* juxta illud : « *Finis* erat Legis, Christus, ad *justitiam* omni *credenti* » (Rom. x, 4 ; m, 24-26 ; Act. iv, 12). Ergo hoc sacramentum non producebat gratiam nisi per fidem in Christum venturum. Jamvero verisimilius est hoc sacramentum habuisse vim purgandi ab originali labe *non ex fide actuali* parentum aut ministrorum ; tum quia, hac in hypothesi, justificatio parvulorum valde *incerla* maneret et multis periculis exposita ; Lum quia S. *Augustinus* ait circumcisionem a ministro *infideli* factam valere, et nec magis fuisse iterandam quam Baptisma et *Innocentius III,* in epistola ad Ymbertum ep. Arelatensem anno 1201 directa, absolute dicit, *D.* -110 : « Originalis culpa *remittebatur* per circumcisionis mysterium.

Ouare dicimus circumcisionem sive sacrament uni naturæ, ad gratia' productionem fuisse **per modum conditionis,** qua posita, ponebatur gratia. Erat namque *signum protestaiivum. fidei* in Christum venturum et in ejus futura merita *ex parle ecclesiæ* seu societatis ad quam pertinebat, et mediante hac externa protestatione, quæ infanti applicata, eum ad populum fidelem aggregabat, Deus, intuitu meritorum Christi, illi conferebat gratiam, sicut, v. g., ad exhibitionem scheduke datur summa argenti, non in vi schedula? significantis, sed in vi valoris significati [3, q. 70, a. 4].

§ II. — De sacramentis legis mosaicæ

376. 1° Eorum existentia. — a) Fuisse sacramenta in V. Lege, aperte declarant : 1) concilia *Flor.* el. *Trid.,* cum [n. 377] statuant discrimen inter utriusque Fœderis sacramenta ; 2) item S. *Paulus,* Gal. m, 11, 24, iv, 9 ; Heb. ix, 13, x, 1.

(1) *Dc sacramentis,* thes. 3.

b) Imo, quia virtute et utilitate minora erant, *plura* fuerunt quam sacramenta N. Legis. Ad quatuor autem genera revocari possunt : 1) Ea per quæ quisque primo consecrabatur Deo et aggregabatur ecclesiæ, nimirum *circumcisio* et *remedium legis naturæ* (pro puellis, et pro pueris ante octavum diem) quæ praefigurabant Baptismum ;

2) Ea, quorum usu, Judaei Deo arctius jungebantur, nempe *agnus pascalis* et *panes propositionis,* et præfigurabant Eucharistiam (Ex. xii, 24, 26, 43 ; I Cor. v, 7 ; Lev. xxiv, 9) ;

3) Ea quibus Judaei expiabant peccatum vel purificabantur ab immunditia legali *(oblationes, ablutiones, aspersiones},* et adumbrabant Poenitentiam (Lev. xu sq. ; Num. xix sq. ; Heb. ix, 10);

4) Ea, quibus consecrabantur pontifices, sacerdotes et levilæ, quæ erant figura Ordinis (Ex. xxix, 29 ; Lev. vin, 2 ; x ; xxi, 10).

Nulla autem sacramenta V. Legis præsignarunt : 1) *Confirmationem,* quia est sacramentum *plenitudinis gratiæ,* et neminem ad perfectum adduxit Lex (Hebr. vn, 19) ; 2) *Extremam Unctionem,* quia est quædam *immediata præparalio* ad introitum *gloriæ,* cujus aditus nondum patebat in V. Lege, pretio non soluto ; 3) *Matrimonium,* quod erat apud Judæos *officium naturæ,* nec sufficienter significabat unionem Christi cum Ecclesia, ob polygamiam et libellum repudii Cf. 1-2, q. 102, a. 5, ad 3.

377. 2° Modus quo conferebant gratiam. — Sacramenta V. Legis, *propria virtute,* producebant *sanciHalem legalem,* perquam homines, juxta præscriptum Legis, consecrabantur cultui divino vel puri-· flcabantur ab immunditiis legalibus. Philip, m, 6 ; Heb. ix, 10, 13.

Gratiam autem sanctificantem seu *sanctitatem interiorem* non conferebant *vi sua, sed* tantummodo *ex fide* et pietate percipientis sacramentum *(ex opere operantis).*

A. Non vi sua. — Legitur in *decreto pro Armenis, D.* 695 : « N. Legis sacramenta multum a sacramentis differunt antiquae Legis : Illa enim *non causabant gratiam,* sed eam solum per passionem Christi *dandam* esse *figurabant :* hæc vero nostra et *continent gratiam* et *ipsam* digne suscipientibus *conferunt* ». Cf. *Trid.,* s.7, can. 2 de sac. in genere, *D.* 845.

Hinc S. *Augustinus,* enar. *in ps.* 73, 2, ***J.*** 1475 : « Sacramenta N. Testamenti dant salutem, sacramenta V. Testamenti promiserunt Salvatorem » ; *Coni. Faustum,* 19, 13, ***J.*** 1602 : « Prima sacramenta... *praenuntiativa* erant Christi venturi ;... alia sunt instituta virtute majora, actu faciliora, numero pauciora ».

Hinc S. *Thomas,* in 4, d. 1, q. 1, a. 1, qc. 3, ad 5 : « Sacramentum *simpliciter* est, quod causât sanctitatem [sacramentum N. L.j ; quod est signum tantum [sacramentum \ . L.],non est sacramenti m nisi *secundum quid* ». Cf. n. 363 ; *Pallavicini,* Historia Cone. Trid., l. 9, c. 4.

B. Sed ex fide et pietate percipientis.— « Poterat, ait *D. Thomas,* [1-2, q. 103, 1. 2] mens fidelium tempore Legis *per fidem* conjungi

Christo incarnato et passo, et ita *ex fide Christi* justificabantur : cujus fidei quædam protestatio erat hujusmodi caeremoniarum (sacramentorum) observatio in quantum erant figura Christi

Hæc sacramenta igitur, quatenus erant *signa fidei,* suscipientes, quibus conferebant sanctitatem legalem, excitabant ad *inquirendam sanctitatem interiorem,* per actus fidei, spei et caritatis ; et, propter *actum caritatis* seu actum contritionis perfect®, ipsis donabatur *habitus caritatis,* qui est a gratia sanctificante inseparabilis.

Ipsa circumcisio circa *adultos* peracta, non aliter gratiam produxisset. Cf. Rom. iv, 9 sq.

ART. II

De existentia Sacramentorum sub nova Lege

§ I. — De sacramentorum numero

Errores.

378. a) De erroribus jam antiquatis tacemus. *Protestantes* autem generatim admittunt *pauciora* sacramenta quam septem ; hodie, exceptis Ritualistis qui septem recipiunt, plerique *Baptismum* et *Cœnam* tantum retinent, alia quæ apud Catholicos dicuntur sacramenta, habentes ut *nudas caeremonias.*

b) *Modernistæ* dogma sacrainentariuin funditus evertunt, dicentes numerum septenarium non antecedere sæc. xn, singulaque sacramenta non esse signa sanctitatis efficacia, sed fidei evolutione *paulatirn* inducta esse in Ecclesia, ut in mentem revocarent præsentiam Creatoris semper beneficam (1).

Doctrina catholica.

379. *De fide esi* septem dari novæ Legis sacramenta nec PLURA, NEC PAUCIORA.

Jam Innocentius III, in professione fidei Waldensibus præscripta, anno 1208, *D.* 424, septem sacramenta recenset, etsi numerum non expresse efferat. — *Professio fidei,* anno 1267 a Clemente IV *Michaeli Palæologo* proposita et ab ipso in Concilio Lugdunensi II Gregorio X oblata (1274), *D.* 465, expressam exhibet fidem in septem sacramenta.

Cone. Florentinum etiam decrevit (Ad Armenos), *D.* 695, *seplem* esse nova· Legis sacramenta et ea nominatim designavit.

(1) Decr. *Lamentabili,* prop. 39 sq. ; D. 2039 sq. ; cf. 2089.

Solcmnis habetur Ecclesiæ definitio in Gone. Tridentino, s. 7, cn. 1. *D.* 844 : « Si quis dixerit sacramenta novæ Legis... esse *plura* vel *pauciora quam septem,* videlicet, Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam, Poenitentiam, Extremam Unctionem, Ordinem et Matrimonium ; aut etiam aliquod horum *septem* non esse vere et proprie sacramentum ; a. s. »

Modernistarum errores a Pio X sunt proscripti (1).

Assertio : **Sacramenta N. L. septem sunt, nec plura nec pauciora, quæ quidem homini valde conveniunt.**

Probatur per paries, thesis, quæ jam constat ex *doctrina Ecclesiæ.*

I. — Septem sunt Novæ Legis sacramenta.

Duplex datur demonstratio : 1) *directa,* ex Scripturæ et Traditionis testimoniis ; 2) *indirecta, ex* argumento præscriptionis (2).

1° Demonstratio directa.

380. Neque in Scriptura, neque apud Patres, determinate, notis arithmeticis vel ordine descriptus, numerus sacramentorum exprimitur. Attamen si sparsa de variis sacramentis, tum Scripturæ, tum Traditionis ante xn see., testimonia colligantur, hæc septenarium sacramentorum numerum comprobant.

A. Scriptura, obscure saltem memorat, quodlibet sacramentum (3) : 1) *Baptismum* : (Jo. m, 5) : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, etc. ». — 2) *Confirmationem* : (Act. vm, 17) : « Petrus et Joannes imponebant manus super illos (baptizat os), et accipiebant Spiritum sanctum ». — 3) *Eucharistiam* : (Lc. xxn, 19) : « Accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem, etc. ». — 4) *Poenitentiam* : (Jo. xx, 23) : « Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, etc. ». — 5) *Extremam Unctionem* : (Jac. v, 14) : « Infirmatur quis in

(1) Decr. *Lamentabili,* 3 jul. 1907 ; Encyc. *Pascendi,* 8 sept. 1907 ; Motu proprio *Sacrorum Antistitum,* 1 sept. 1910.

(2) « Quoniam naturam et proprietates sacramenti nondum probavimus, hoc loco, polemice contra Protestantes agentes, nomine septem sacramentorum inlelligimus septem illos ritus, qui apud catholicos dicuntur sacramenta : hosque contendimus perpetuo in Ecclesia exstitisse tanquam ritus divinitus institutos ac ejusdem generis ac Baptismum. » Schouppe : *De Sacr.,* c. 1, a. 2.

(3) Explicantur textus Scripturæ cum, de unoquoque singillatim sacramento, sermo instituitur.

vobis ? inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, ungentes eum oleo, in nomine Domini ». — 6) *Ordinem* : (I Tim. iv, 14) : « Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam cum impositione manuum presbyterii ». — 7) *Matrimonium* : (Eph. v, 35) : « Viri, diligite uxores vestras sicut Christus dilexit Ecclesiam... Hoc sacramentum mamm est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia ».

B. Traditio, ante xn see., colligitur ex monumentis ecclesiasticis et Patrum testimoniis.

a) *Monumenta ecclesiastica* christianæ doctrinæ quoad existentiam sacramentorum et eorumdem numerum, supersunt in Catacumbarum picturis et inscriptionibus quibus exhibentur, oculis descripta, quatuor vel quinque sacramentorum symbola, videlicet Baptismatis, Confirmationis, Eucharistiæ, Pœnitentiæ et Ordinis (1).

b) *Vetusti scriptores* ecclesiastici et *Patres,* septem sacramentorum, vel seorsim, vel aliquorum simul, meminerunt.

Patres Aposlolici nil de numero sacramentorum tradunt neque omnia commemorant, sed de Baptismo et Eucharistia ita loquuntur, ut appareat eorum indoles sacramentalis ; corumque originem a Christo manifesto supponunt (2).

Scopus *Apologelarum* non exigebat ut de sacramentis loquerentur ; attamen S. *Theophil. Antioch.,* ad Autol. 2, 16, certo alludit ad Baptismum, et S. *Justinus* fuse agit de Baptismo et de Eucharistia (3).

Tertio sæculo, apud *Græcos,* Clemens Alex, et Origenes sat diserte indicant Baptismum et Eucharistiam esse ritus sacros, quibus gratia animæ confertur. Apud *Latinos,* habemus testimonia Tertulliani et S. Cypriani de Baptismo, de Confirmatione et de Eucharistia [n. 362]. Imo Tertullianus Matrimonium commemorat, Poenitentiam et ipsum Ordinem saltem implicite (4).

(1) Rossi : *Roma Sotterranea;* — Marucchl : *Eléments d'archéologie chrétienne* et *Guide des Catacombes,* p. 153 ; — Bougaud : *Le Christianisme et les temps présents,* I. 3, 1 p., c. 2, p. 280.

(2) *Didachê,* 7, 1 sq. ; 9, 1 ; 10, 3 ; 14, 1 ; S. Ignatius, ad *Eph.* 20,2 ; ad *Smyrn.* 7, 1 ; [ad *Eph.* 4 ; ad *Rom. 'I,* 3] ; J. 4, 6, 43, 64.

(3) S. Justinus, *I ΛροI.* 61, 65 sq. [J. 126, 128 sq.] ; *Dial.* 43.

(4) *De Pan.* 7, 9, 10, 11 ; J. 314-316 ; *De Bapt.* 17 ; J. 310 ; S. Cyprianus, *ep.* 69, 12 ; J. 590 ; cp. *ad Fidum,* 5 ; de Confirmât, ep. ad *Stephan.*1 ; de Eucharistia, *De lapsis,* 2, 16 ; J. 551 ; *ep.* 63, 9 ; J. 582 ; ep. ad *Cornel.* 2. Cf. S. Irenæus, *Ado. hier. h,* 18, 2, 4, 5 ; 5, 2, 2 ; J. 233-235 ; 249.

Paires posteriores pro scopo sibi proposito, i. e. pro instruendis catechumenis et neophytis maxime locuti sunt de *Baptismo, Confirmatione* et *Eucharistia,* quæ eodem die initiandis conferebantur ; attamen, data opportunitate, *reliqua sacramenta,* tanquam ritus divinitus institutos ad Christianorum sanctificationem, in variis scriptis passim commemorant, ut videre erit cum agetur de sacramentis in specie.

Apud quosdam Patres de ipsa *Extrema Unctione* allusiones habentur ; hoc sacramentum diserte describit *Innocentius I* in epist. ad Decentium, *D.* 99, idque proclamant eodem tempore S. *Cyrillus Alex.,* de adoratione in spir. et ver., et S. *Cxsarius Arelat.,* sermo 265, 3, J. 2234.

381. Nota, a) Quod Patres nunquam diserte loquantur de *septenario numero* sacramentorum, neque mirum est neque aliquid probat contra thesim. Nam aliud est docere septem esse sacramenta aliud sacramenta non novisse. Patres itaque poterant *singula* novisse sacramenta et de illis singulis Christianos instruere, quin *distincte* considerarent et *in unum* colligerent *characteres* qui cuncti' et solis sacramentis sint *communes.*

Quod vero interdum *plura* et sæpe *pauciora* quam septem nominent sacramenta, id opportunam habet explicationem (1) :

b) *Plura quam septem* numerant aliqui Patres, inte ligendo vocem sacramenti *latiore sensu,* pro omni signo rei sacræ seu gratiæ quamvis gratiam non producat ; sic lotio pedum, aqua benedicta, eulogiæ, a Patribus quibusdam nomine sacramenti donantur.

c) *Pauciora quam septem* commemorant alii, 1) quia, *ob disciplinam arcani* (2), adumbrate agunt de sacramentis in publico sermone et in scriptis, ne gentilium contemptui seu ludibrio exponerentur ; et, etiam catechumenis, ea tantum declarant quæ ipsis jamjam conferenda erant, Baptismum, Confirmationem et Eucharistiam ; 2) vel quia *in duas* voluti *classes* distribuebantur sacramenta, i. e. *consecrantia* (perficientia) et *medicinalia ; quatuor* autem *consecrantia,* Baptisma, Chrisma, Eucharistiam et Ordinem, ut sacramenta per'excellentiam, connumerabant, absque *tribus medicinalibus* sc. Poenitent ia, Extrema Unctione quæ est Pœnitenliæ vduti perfectio, et Matrimonio. M

2° Demonstratio indirecta.

382. Hæc demonstratio indirecta seu historica ita fit argumento præscriptionis : Historice constat, diu ante Reformatio-

(1) Pourrai, *La théologie sacramentaire,* c. 5, π ; Pesch, η. 87 sq.

(2) J., *Index theol.,* n. 457 ; Pesch, n. 91 ; Batiffol, *Etudes d'histoire el de théologie positive.* Paris, Loco (Ire, 4° éd., t·. 1, p. 4 sq.

nem, septem sacramenta ab universa Ecclesia accepta fuisse tanquam fidei dogma. Atqui talis consensus explicari nequit nisi originem habeat e doctrina a Christo per Apostolos Ecclesiis tradita. Ergo.

A. Probatur major seu exponitur factum historicum. — Multa et varia adsunt documenta :

a) In Ecclesia orientali. — 1) Quoties actum est de unione Graecorum (Conc. Lugd. II, 1274 ; Flor., 1439;, nullum apparuit discrimen circa doctrinam de numero sacramentorum. Huc facit professio *Midi. Palæologi* jam citata.

2) Contra Protestantes, qui eos in suas partes trahere saepe tentarunt, Græci polenlice hanc doctrinam statuerunt et eam ut dogma fidei asserere non destiterunt.

Jeremias, Patriarcha Const., Novatoribus Confessionem Augustanam ei ut veram doctrinam imponere conantibus, ter (a. 1576, 1579, 1581) respondit, eos confutando et fidem catholicam de septem sacramentis firmiter defendendo.

CyriIlum Lukarim, doctrinam calvinistam de sacramentis proponere audentem, solemniter condemnarunt patriarchæ et episcopi orientales in duabus synodis Const, (a. 1638 et 1642 et in synodo Hierosolymitana (a. 1672).

Patriarchæ Const., Alex., Antioch., Hier., cum multis episcopis, approbarunt (a. 1613) Confessionem orthodoxam *Petri Mogilæ* de septem sacramentis, quam postea recepit Conc. Hier, (a. 1672). Cf. Jugie, *Theol. dogtn. ch. or.,* t. 1, p. 508 sq.

Eadem fides invenitur in vetustissimis eucholouiis et libris liturgicis Ecclesiæ Orientalis in quibus ritus septem, cum precibus quæ inferant collationem gratiæ, exhibentur (1).

3) Argumentum minime spernendum desumitur e fide *Hærclicorum* orientalium, qui, jam a see. v, ab Ecclesia separati, eamdem tenent doctrinam de septem sacramentis (2).

b) In Ecclesia Romana. — 1) *Documenta historica* : Connumeratio septem sacramentorum primo invenitur in Statutis synodalibus *S. Sonnatii,* ep. Remensis (sec. vu), at documentum istud incertæ est originis (3).

(1) Cf. Pourrat, *op. cit.,* c. 5, iv.

(2) Franzelln, th. 18, p. 260 sq. ; th. 20 ; cf. Assemani, *Bibliotheca orientalis.* il, Romæ, 1721, *diss. de Monophysitis ; Perpétuité de la foi,* Paris, 1704, t. 3. l. 8, c. 18 sq. ; Sollerius, ap. *Bolland.,* t. 5, Junii, p. 140 sq.

(3) Migne, P. L., 80, p. 443.

In vita S. *Oltonis,* ep. Bambergensis et Pomeraniæ Apostoli (cire. 1150), *Herbordus* enumerat septem sacramenta in quadam fidelium catechesi (1). Idem docet, eodem fere tempore, auctor ignotus « Libri de sacramentis ».

Magister *Bolandus* (Bandinellus : Alex. III) in suis Sententiis (circ. 1150) septem sacramenta nominatim designat (2).

P. Lombardus (t 1164) in 4 Sent., dist. 1 et 2, aperte docet septem tantum esse sacramenta, signa scilicet gratiæ efficacia.

Inde ab illo tempore, accuratius expolita et definita notione sacramenti, omnes theologi, nullo excepto aut dubitante, septem et septem tantum esse sacramenta a Christo instituta proclamant. Ideo doctrina de septenario numero sacramentorum non fuit see. xii inventa, sed solummodo explicite et synthetice declarata.

2) *Documenta authentica Ecclesiæ magisterii* : Septem nostra sacramenta enumerant Const, synodales Odonis, ep. Parisiensis, c. 1197 ; Cone. Dunelmense (Durham) a. 1217 ; Oxoniense, a. 1222 ; Londiense, coram Legato Sedis Apostolicæ habitum, a. 1237 (3).

Septem sacramenta singillatim quoque nominantur : in diversis fidei documentis n. 379 recitatis.

383. B. Explicatur factum seu probatur minor. — Hujus universalis consensionis non alia afferri potest causa, præterquam doctrina ecclesiis per Apostolos tradita.

a) *Constat theologice.* — Hæc doctrina de septenario numero sacramentorum, constanter et citra omnem dubitationem aul controversiam, edocta fuit ut dogma fidei ab universa Ecclesia tam theoretice quam practice, usu tum privato, tum publico. Atqui, supposita assistentia Spiritus Sancti et Ecclesiæ infallibilitate, talis unanimis consensus, his characteribus insignitus, firmum est divinæ veritatis critérium seu signum certum traditionis apostolicæ (4).

b) *Constat historice.* — 1) Ecclesia *græca,* a. 1054 in schisma prolapsa, et a tempore Photii (see. ix) Latinis cœco odio infensa, sine dubio non recepit ab Ecclesia Bomana doctrinam antea ignoratam et sæc. xn noviter inventam, cum alias fidei et rituum

(1) Bolland., 1.1, Julii, p. 396 sq.
(2) Pesch, n. 70. — (3) Mansi, xxn, p. 675, p. 110, p. 1173 ; xxm, p. 447.
(4) Cf. *De Ecclesia,* n. 338 sq., 462 sq., 493 sq. ; *De Traditione,* n. 590, 595.

diversitates longe minoris momenti nunquam acceperit, v. g. additionem *Filioque* in symbolo, usum panis azymi in Eucharistia morem ac modum jejuniorum, etc.

2) *Seclæ orientales,* inde a sec. v ab Ecclesia catholica dissectæ. tanta aversione eam proserpuntur ut, nisi, ante apostasiam hanc habuerint fidem de septenario numero sacramentorum, eam postea nunquam recepissent.

3) Universalis a see. v consensus Ecclesiæ Occidentis et Orientis, imo Sectarum separatarum, in dogma grave, et quotidiano usu pastorum et fidelium frequentatum, nequit intelligi inductus *per innovationem,* quin innovationis, quando acciderit, ulla exstet memoria, præsertim cum Ecclesia in prioribus seculis admodum esset *tenax antiquitatis novitalisque omnis accusatrix.*

Ergo, *e tali consensu,* abunde constat fidem de numero sacramentorum septenario esse divinæ et apostolicæ originis (1).

II. — Septem sacramenta homini valde conveniunt.

384·. Numerus et institutio septem sacramentorum pendet a sola voluntate Dei, qui aliter quam per sacramenta nobis elargiri potuisset gratiam. Non desuni tamen septenarii numeri sacramentorum rationes probabiles atque congruæ. [Cf. 3. q. 65 ; *C. Cientes,* l. 4, c. 58].

a) *Ex analogia inter vitam naturalem et spiritualem.* - Quinque enim sacramenta *singulorum* necessitatibus subveniunt : 1 *aliquam* conferendo *perfectionem* : Baptismo *renascimur.* Confirmatione ad *virum perfectum* crescimus, Eucharistia *nutrimur: 2* removendo vitæ impedimenta : Pœnitenlia a *morbo* peccati *sanamur,* Extrema Unctione *peccatorum reliquiae tolluntur.*

Duo reliqua sacramenta *Ecclesiæ* necessitatibus respondent : Ordine fiunt *ministri idonei* ad exercenda ministeria publica, ad regendam et sanctificandam plebem ; Matrimonio, propagatur *fidelis populus.*

b) *Ex analogia inter vulnera peccati eorumque remedia.* — Ad septem vulnera culpæ et pœnæ reparanda septem ordinantur sacramenta : contra *culpam originalem* : Baptismus ; contra *mortalem* : Pœnitenlia ; contra *venialem* : Extrema Unctio : contra *pœnam maliliæ* : Eucharistia ; *ignoranliæ* : Ordo ; *infirmitatis* seu timoris inordinati : Confirmatio : *concupiscentiae* : Matrimonium.

c) *Ex analogia inter virtutes et earum adminicula.* - Sacramenta sunt in adjutorium septem virtutum : trium nempe theologicarum et quatuor cardinalium.

(1) Quod lotio pedum non sit sacramentum,cf. Pesch, n. 97 ; Van Noort,n.21.

Baptismus est sacramentum *fidei; Confirmatio* ordinatur ad virtutem *spei ; Eucharistia* est mysterium perfectæ *caritatis : Ordo* est in auxilium *prudentia·; Matrimonium,* in adjutorium *temperantiae; Extrema Unctio* ordinatur ad *fortitudinem* contra extremas tentationcs ; *Poenitentia,* denique, est sacramentum *justitiae,* in quo satisfacimus Deo pro culpa el pcena (1),

§ II. De ordine sacramentorum ad invicem

Assertio : **Sacramenta N. L. alia et alia ratione ad invicem ordinantur.**

385. Dici potest dc ordine *naturæ,* de ordine *perfectionis,* et de ordine *necessitatis.*

1° Ordo naturæ ille est ordo secundum quem enumerantur sacramenta respective ad lines proprios. [3, q. 65, a. 2],

a) Unitas prior est natura quam multitudo ; ideo *primo* ponuntur sacramenta quæ perfectioni *singulorum* deserviunt, *postea* ea quæ ad perfectionem *societatis,* llinc post cetera sacramenta ponuntur *Ordo* et *Matrimonium ;* et *ultimo loco, Matrimonium,* quia minus immediate confert ad vitam spiritualem, ad quam ordinantur sacramenta,

b) Naturaliter prior est sanitas quam curatio. Unde inter sacramenta quæ spectant ad perfectionem *singulorum,* priora sunt ea quæ ad illam pertinent *per se, posteriora* ea quæ *per accidens* tantum, nempe removendo impedimenta, scilicet *Poenitentia* et *Extrema Unctio.* AI Extrema Unctio *post* Poenitentiam ponitur, quia consummat sanationem hominis quam inchoat Poenitentia.

c) Inter alia vero tria sacramenta, quibus vita spiritualis perficitur *per se,* primo loco venit *Baptismus,* qui dat nativitatem spiritualem dein *Confirmatio,* quæ dat augmentum spirituale et robur ; et postmodum *Eucharistia,* quæ est cibus perfectorum, quales constituit Confirmatio.

Etsi convenientius (2) Eucharistia recenseatur post Confirmationem, potest tamen præmitti Confirmationi : « Nutrimentum el *praecedit* augmentum sicut causa ejus, et *subsequitur* sicut conservans hominem in perfecta quantitate et virtute. Et ideo potest Eucharistia præmitti Confirmationi, ut Dionysius facit ; et potest postponi, sicut magister facit ». [3, q. 65, a. 2, ad 3].

386. £° Ordinem perfectionis [3, q. 65, a. 3] quod attinet, hæc habet *Tridenlinum,* s. 7, cn. 3, *D.* 846. « Si quis dixerit

(1) *Catech. Rom.,* p. 2, c. 1, n. 20. Alias rationes congrucntiæ late expositas invenies apud Barbier de Montault, *Traité d'Iconographie,* t. 1, p. 69 ; Gihr, *Les sacrements de ГEglise catholique,* t. 1, p. 217 sq.

(2) iS*. *Cong. de discip. sacr.,* 30 junii 1932, *A. A. S.,* 1932, p. 272 ; *id.* 1934, *A. A. S.,* 1935, p. 15.

hæc septem sacramenta ita esse inter se paria, ut nulla ratione aliud sit alio dignius, a. s. ».

Re enim vera : A. *Eucharistia cetera sacramenta praecellit.* — a) *Ex dignitate objectiva :* In se enim continet ipsum Christum, totius gratiæ fontem et auctorem, dum in ceteris sacramentis solum continetur quædam *virtus,* a Christo participata, qua causant gratiam.

b) *Ex praeeminentia finis :* Ad Eucharistiam ordinantur omnia alia sacramenta, sicut ad finem, finis vero nobilior est his quæ sunt ad finem.

Ordo refertur ad Eucharistiæ consecrationem ; Baptismus ad ejus receptionem ; Confirmatio, ad ejus receptionem magis coaptat, fidem corroborando ; Poenitentia est ad Eucharistiam præparatio necessaria ex occasione peccati ; Extrema Unctio, quatenus excludit peccati reliquias, concurrit ad digniorem ejus receptionem (et ideo antiquitus Àfiatico præmittebatur Extrema Unctio) (1) ; Matrimonium denique ad Eucharistiam refertur, quatenus repræsentat unionem Christi cum Ecclesia, quæ in hoc sacramento perficitur.

B. *Celera sacramenta hunc habent ordinem perfectionis.* — Ponitur : 1) *Ordo,* quia proximus accedit ad Eucharistiam, et ad bonum spirituale commune refertur ; 2) *Confirmatio,* qua ad vitam spiritualem *perfectam* perducimur ; 3) *Baptismus,* quo ad hanc vitam nascimur ; 4) *Extrema Unctio* et 5) *Poenitentia,* quæ per accidens tantum ordinantur ad vitam Christianam ; *Extrema Unctio* autem *perfectior* est *Poenitentia,* quia excludit etiam reliquias peccati ; 6) *Matrimonium,* quia de spiritualitate minimum habet.

387. 3° Ordo necessitatis [3, q. 65, a. 4] ita indicatur a *Tridentino,* s. 7, cn. 4, *D.* 847 : « Si quis dixerit sacramenta N. L. non esse ad salutem necessaria sed superflua, et sine eis aut eorum voto (2), per solam fidem homines a Deo gratiam justificationis adipisci, licet omnia singulis necessaria non sint, a. s. »

(1) « Quia sæpe contingit quod ægrotantes in extremis non valeant recipere communionem, consuetudo obtinuit eos prius communicare quam ungere. » Bllluart, *De Sacr.,* diss. 7, a. 2.

(2) *Voti* nomine hic venit actus caritatis perfectæ vel contritionis, includens voluntatem ponendi omnia necessaria ad salutem et præsertim suscipiendi sacramentum Baptismi vel Pœnitentiæ.

Unde nullum sacramentum est superfluum seu otiosum, sed omnia aut pro *Ecclesia* qua tali aut pro *singulis* fidelibus necessaria sunt sive *simpliciter* sive *secundum quid.* Equidem institutio sacramentorum non erat necessaria, sed, posita eorum institutione a Christo, patet ea non esse superflua.

Necessarium autem respectu finis dicitur aliquid dupliciter : uno modo, *sine quo non polesl haberi* finis alio modo,... sine quo *non habetur* finis *ita convenienter.*

a) Primo modo seu *simpliciter* necessaria sunt quatuor sacramenta : duo quidem *personæ singulari :* Baptismus [in re aut in votoj absolute pro omnibus ; Poenitentia, pro iis qui post Baptisma mortaliter peccaverunt — duo etiam *loti Ecclesiæ :* Ordo et Matrimonium, ut semper adsint rectores et fideles. Cf. vol. 1, n. 69 sq., n. 339 sq.

b) Secundo modo seu *secundum quid* necessaria sunt alia sacramenta : Eucharistia, Confirmatio et Extrema Unctio : multi enim absque illorum receptione salvantur, licet difficilius aut non ita convenienter.

§ III. — De auctore sacramentorum

388. Juxta definitionem sacramenti nuper traditam, sacramenti natura poscit *signum a Deo institutum,* cum solus Deus, totius gratiæ auctor et fons, valeat sensibili signo adnectere virtutem significandi gratiam et producendi sanctitatem [1-2, q. 112, a. 1 ; 3, q. 64, a. 1].

Varia potestas instituendi sacramenta [3, q. 64. a. 1 et 3],

389. Circa sacramentorum institutionem, duplex distinguenda potestas : 1) *Potestas auctoritatis* quæ, omnino *suprema* ac independens, quædam eligit signa, eisque *virtute sibi propria,* vim producendi gratiam confert. Hæc potestas soli Deo, et Christo, ut Deo, competit, nullique creaturæ, nequidcm humanitati Christi, communicabilis est.

2) *Potestas ministerii,* quæ est *delegata* potestas ct *communicata virtus a Deo* alicui creaturæ, ad sacramentorum institutionem. Sic, Christus, ut homo, et alii homines, ex speciali Dei commissione, sacramenta instituere possunt.

At, quia humanitas Christi conjuncta est cum divinitate in

unitate personæ divinæ, potestas ministerii, communicata *Christo,* quatenus homo, dicitur potestas *ministerii principalis* seu potestas *excellenliæ,* et has habet *doles singulares* : 1 gratia, collata in sacramentis, est ex condignis *merilis* Christi [Christus causa *meritoria]* ; 2) sacramenta in ejus nomine administrantur [Christus *minister principalis]* ; 3) Christus potuit instituere sacramenta et ea reapse instituit [Christus *auctor* sacramento-rum] ; 4) Christus potest, solo nutu ac imperio voluntatis, conferre effectum sacramenti, sicut mulierem peccatricem et paralyticum, sine sacramento, ab omni labe purgavit.

Potestas autem ministerii, *celeris hominibus* communicata, si qua sit, his dotibus non polleret, et vocaretur potestas *ministerii simpliciter.*

De facto, nulli puræ creaturæ contulit Deus ejusmodi potestatem excellentiae, qualis competit Immanitati Christi. An autem conferre *potuerit* 2 Negant multi ; affirmant vero Thomistæ quod Deus dare possit homini tantam gratiæ plenitudinem, ut 1 ejusdem hominis merita, si non de condigno, ut merita Christi, saltem de congruo effectum sacramenti operarentur (causa meritoria gratiæ collâtæ in sacramentis) ; ut 2) ad ejus nominis invocationem et in ejus vice ministrarentur sacramenta (minister principalis) ; ut 3) ipse sacramenta instituere posset et 4) sine sacramento, conferre effectum sacramenti, solo imperio [3, q. 64, a. 4 ; *Ilugon.* p. 132 ; *Franzelin,* p. 187].

Varii modi instituendi sacramenta.

390. Christus, *ut Deus,* instituit sacramenta *potestate auctoritatis ; ul homo,* ea instituit *potestate* ministerii principalis seu *excellentiae.* — Hoc autem duplici modo agere potuit :

a) *Mediale,* dando *Apostolis* aut *Ecclesiae,* ex speciali mandato, potestatem instituendi sacramenta seu eligendi, suo arbitrio, certum *effectum* sanctificationis simul ac *signa* sensibilia quibus Deus, ex ipsius Christi meritis, adnccteret virtutem conferendi hanc gratiam sacramentalem.

b) *Immediate,* seu per seipsum, instituendo singula sacramenta, eligendo scilicet ipse et *effectum* sacramenti certum et ipsum *signum* sacramcntale.

De facto Christus dicendus est *immediate* instituisse singula sacramenta.

At vero id potuit facere plus minusve determinando *signum sensibile* (complexum nempe ex materia et forma, ut infra dice-

inus, η. 398 sq.), cui alligavit virtutem producendi gratiam.

Etenim hanc determinationem facere potuit Christus :

1) *In genere,* præscribendo assumendum esse *signum* externum, *aplurn* et *idoneum* ad significandum et producendum effectum proprium cujusque sacramenti, Ecclesiæ autem relinquendo munus, inter *signa idonea,* eligendi *quodeumque* hæc voluerit. — Talis esset, pro sacramento Baptismi, determinatio *liquidi cujuslibel* et *verborum quorumlibel,* idoneorum tamen ad effectum Baptismi significandum.

2) *In specie,* determinando *ipsum signum adhibendum,* imposita lege semper eo utendi, si nempe determinaverit materiam et verborum substantiam, puta : *aquam* pro materia Baptismi, et pro forma : *Ego le baplizo,* etc., vel alia æquivalentia.

Errores.

391. a) Nonnulli veteres Scholastici opinati sunt quædaiii sacramenta *non a Christo,* sed, sub instinctu Spiritus Sancti, *ab Apostolis* fuisse instituta ; v. g. *Extremam Unctionem* [Hugo Victorinus, de sacr. l. 2, p. 2, cp. 2 ; Magister Sententiarum, l. l. dist. 23, cp. 2] ; *Poenitentiam* [Alexander Alensis et S.Bonaventura).

Ouinimo idem Alensis dicit *Confirmationem* fuisse, instinctu Spiritus Sancti, a concilio Meldensi (845) institutam, dum omnia decreta hujus concilii supponunt institutionem hujus sacramenti jam antiquam, et prohibent tantum ne conferatur a chorepiscopis, provocans ad auctoritatem Innocentii I (f 417).

At forte illi auctores non negant Christum instituisse sacramenta, sed intendunt lautum eum *non quoad omnia determinasse* signum sacramentale, complexum ex materia et forma, et materiam formamque aliquorum sacramentorum reliquisse ab Ecclesia determinandam, *sub instinctu Spiritus Sancti, manifestantis voluntatem Christi.*

b) Hodierni critici, qui rationalismo nimium indulgent, contendunt Christum instituisse, nec ipsam Ecclesiam, nec consequenter Ecclesiæ sacramenta, et de his ne cogitasse quidem, quæ tamen sunt tanquam fœtus sponte et historice ortus ex evolutione doctrinæ evangelicæ (1).

Doctrina catholica.

392. Concilium Tridentinum, s. 7, cn. 1, *D.* 844, contra Protestantes definivit : « Si quis dixerit sacramenta novæ Legis non

(1) Ita Lolsy*, *Autour d'un petit livre,* p. 224, p. 225-226. Cf. Dec. « Lamentabili », quo damnantur theses Modernistarum, n. 39 et 40. D. 2039, 2040 ; Pourrat, *op. cit.,* c. 6, p. 299 sq. ; Sabatier*, *Esquisse d'une philosophic de la religion,* I. 2, c. 2, § 5 ; c. 3, § 3.

fuisse omnia a Jesu Christo Domino nostro instituta... ; a. s. ». Cf. *D.* 732.

Praetermisit vero concilium particulam *immediate* aut *per seipsum,* ideoquc *immediata* institutio, quamvis videatur hæc esse mens concilii, *non esi de fide.*

Assertio : **Christus imi·Lediate instituit omnia N. Legis sacramenta, quorum materiam et formam ita determinavit, ut eas substantialiter mutare non liceat.**

I. — Christus immediate instituit omnia sacramenta.

393. Est sententia nunc ut *cerla* agnita, quidquid olim veteres quidam scholastici senserint. — Sermo est de *omnibus* sacramentis, nam Scriptura aperte testatur Christum immediate instituisse *Baptismum* et *Eucharistiam* [Mt. xxvr, 26 sq., xxvm, 19 ; Jo. m, 5].

A. Innuitur ex Scriptura. — a) Si Christus alicui dedisset potestatem instituendi sacramenta, id præsertim fecisset Apostolis. Atqui Apostoli profitentur sibi concreditam esse tantummodo *dispensationem* sacramentorum et non earumdem *institutionem* (I Cor. iv, 1) : « Sic nos existimet homo ut ministros Christi et *dispensatores* mysteriorum Dei. » Cf. I Cor. i, 12 sq. ; m, 4 sq.

b) Christum narratur (Act. i, 3), postquam a mortuis suscitatus est, per dies quadraginta conversatum esse cum discipulis de *regno Dei* h. e. de Ecclesiæ aedificatione et administratione, ad quas imprimis pertinent sacramenta. Unde s. **Leo**, serm. 1, *de Ascens. Domini* : « Ili dies, inquit, qui inter Resurrectionem Domini Ascensionemque fluxerunt, non otioso transiere decursu ; sed magna in eis confirmata sacramenta, magna revelata sunt mysteria. »

B. Probatur ex mente Cone. Tridentini. — a) *Ex ipsa definitione.* — Declarat Concilium « omnia sacramenta fuisse a Christo instituta ». Quamvis autem absit particula *immediate,* ex definitionis tenore satis constat hanc esse mentem Concilii quod *immediate* a Christo sacramenta instituta sunt. Christus namque nequaquam dici posset *proprie* instituisse sacramenta, si ea immediate non instituisset sed .Apostolis et Ecclesiæ dedisset potestatem ea instituendi, alioquin omnes leges et cæremoniæ ab

Ecclesia præscriptæ, vi potestatis a Christo accepta?, deberent appellari *divinæ* et *a Chrislo instilulæ.*

b) *E restrictione facia a Concilio,* s. 21, cp. 2, *D.* 931, *circa potestatem Ecclesiæ in sacramenta.* — Concilium declarat Ecclesiam posse statuere vel mutare ritus sacramentorum « *salva tamen illeram substantia* ». Atqui nulla esset ratio hujus restrictionis, si potestas instituendi sacramenta luisset a Christo Ecclesia*, tradita, nam tunc Ecclesia posset mutare eorum substantiam quemadmodum ac ritus quos instituit.

c) *Ex ejusdem Concilii declaratione circa Extremam Unctionem.* — Docet Concilium, s. 14, en. I, *D.* 926, Extremam Unctionem institutam esse a Christo et per Jacobum apostolum promulgatam : quibus verbis, *institutionem opponens promulgationi,* clare indicat hoc sacramentum, de cujus institutione praecipua est difficultas, fuisse *immediate* institutum a Christo ; Beato autem Jacobo *nullo modo* adseribendam esse ejus *institutionem* sed promulgationem tantum. Cf. alia loca Tridentina, de sacramentis in specie, in quibus loquens de immediata institutione, Concilium docet Christum instituisse : 1) Sacramenta, s. 24, proœm., *D.* 969 ; 2) Poenitentiam, s. 14, cp. 1, en. 1, *D.* 894, 911 ; 3) Eucharistiam, s. 21, cp. 2, *D.* 930 ; 4) Apostolos sacerdotes, sacerdotium, s. 22, cp. 2 ; s. 23, cp. 1, *D.* 949, 957 ; 5) Matrimonium, s. 21. cp. 1, *D.* 971.

C. Confirmatur ex Patribus. — Patres enim institutionem sacramentorum a Christo vel *supponunt* vel explicite *declarant* : verba sacramentalia, aiunt, sunt ipsa Domini Jesu verba, quæ efficacia non pollent nisi proferantur a ministris legitimis et juxta regulas a Christo positas ; — ipsa sacramenta dicunt Christi, non Apostolorum, sacramenta (1).

D. Confirmatur ex ratione. — a) Christus ipse gratiam meruit : ideo decebat ipsum etiam gratiam distribuere et media ad eam assequendam instituere.

b) Christus, v'sibiliter ut homo vivens in terris, Ecclesiam visibilem per seipsum fundavit ut medium necessarium ad finem consequendum supernaturalein. Atqui inter elementa Ecclesiæ

(1) S. Justinus, *I Apol.,* 61, 66 ; S. Iren., *Adv. hær.,* l. *ï,* c. 17, n. 5 ; S. Ambn, *in Luc.,* c. 2, 83 ; *Auctor de sac.,* l. 4, c. 4, n. 13 ; S. Aug., *ep.* 54, c. 1, n. 1 ; *De Bapt.,* l. 6, c. 25, n. 47. J. 126, 128, 232 ; 1301, 1338, 1419, 1638 ; Pourrai, *op. cit.,* c. 6, § 3.

essentialia certo eminent sacramenta, quibus vita supernaturalis nobis communicatur. Ergo decebat ea a Christo ipso institui [3, q. 64, a. 2, ad 3 ; a. 4, ad 1].

Contra quosdam bistoriæ religionum investigatores, qui negant institutionem divinam sacramentorum, quia contendunt ea non esse nisi imitationes rituum qui in usu erant in mysteriis paganorum, cf. Manuale, t. 1, n. 254.

II. — Materiam et formam sacramentorum ita determinavit Christus ut eas substantialiter mutare non liceat.

394. Instituendo *immediate* sacramenta N. Legis. Christus immediate pariter instituit, *saltem in genere, materiam* et *formam* quibus essentialiter constant singula sacramenta, secus non esset vere auctor signi sacramcntalis.

395. 1° Doctrina certa. — Christus *in specie* determinavit materiam et formam, tum sacramenti *Baptismatis,* tum sacramenti *Eucharistiae* (1).

Determinatio tamen formæ seu verborum in specie, intelligenda est determinatio *quoad sensum et significationem* (formaliter, ut aiunt), non *quoad sonum el idioma* (materialiter), alioquin sequeretur omnes sacramentorum ministros uti debere idiomate Hebraico vel Syriaco quibus usus est Dominus.

396. 2° Doctrina controversa. — De aliis sacramentis, præter Baptisma et Eucharistiam, et imprimis de Confirmatione, Extrema Unctione et Ordine, controvertitur inter theologos utrum Christus eorum materias et formas in specie determinaverit.

Prior sententia (2) docet Christum *in specie* determinasse materias et formas omnium sacramentorum, et mu lationes, quæ historice constat factas esse in materia et forma sacramentorum, nonnisi accidentales esse.

Innititur : 1) *Tridentino.* — Declarat concilium s. 21, cp. 2, *D.* 931. Ecclesiam varia posse statuere vel mutare quoad dispen-

(1) In specie *infima* designavit Christus materiam horum duorum sacramentorum, assignando pro Baptismatis materia, non solum aquam (speciem) sed aquam naturalem (speciem infimam) ; et pro materia Eucharistiae, non tantum panem (speciem) sed panem triticeum (speciem infimam).

(2) 3, q. 64, a. 2 ; Suarezius, disp. 2, sect. 3 ; S. Llgorius, n. 12 ; Pesch, n. 221 sq. ; Card. Van Rossum, *De essentia sacramenti Ordinis,* ed. 2, Rom®, 1931, n. 47, 113, 470 ; cf. A. d'Alès, in *Did. Apol.,* art. Ordination, col. 1143 sq., in *Epheni. Theol. Lovan.,* oct. 1924, p. 497 sq. ; Lépicier, p. 195-202 ; Lercher, t. 4, n. 238 sq. ; Diekamp, t. 4, p. 21-23.

sationem sacramentorum, « salva illorum substantia ». Atqui [s. 14, cp. 2, *D.* 895] « sacramenti essentia materia et forma perficitur ». Ergo Ecclesia nil potest circa materias et formas sacramentorum, qu® ideo a Christo in specie determinat® sunt.

Similia docet Clemens VI, in epistola ad Armenos, anno 1351, *I)* 570 m, et Pius X, anno 1909, ad delegatos apostolicos apud Orientales scribit : « Compertum est Ecclesiæ minime competere jus circa ipsam sacramentorum substantiam quidquam innovandi ». *A. A. S.* 1911, p. 119. |M|

2) *Historic.* Si Eccleda habuisset potestatem determinandi materiam et formam quorumdam sacramentorum, saltem aliquod inveniretur vestigium hujus exercit® potestatis in monumentis ecclesiasticis, quod non accidit. «Gratis omnino et arbitrario fingitur quod Ecclesia ea (potestate) usa fuerit : dicant enim ubi, quando, in quo concilio, a quo pontifice facta sil ejusmodi mutatio›. *liened. XIV,* Do synodo, 8, 10, 10.

3) *Rationibus conuenienliæ,* quæ ex I). Thoma desumuntur, 3, q. 60, a. 5, c. et ad 1 ; q. 64, a. 2, ad 1.

Posterior sententia (1) tenet Christum nonnisi *in genere* determinasse materias et formas sacramentorum.

Præcipuum, quo fulcitur hæc sententia, est *argumentum historicum :* Si materiæ et formæ sacramentorum a Christo fuissent in specie determinat®, *semper* et *ubique* eædem mansissent. Atqui fact® sunt *mutationes,* et quidem *essentiales,* quoad ipsas materias el formas aliquorum sacramentorum. Ergo hujusmodi materiæ et. formæ non fuerunt a Christo in specie determinat®.

Prob. min. : Historice constat : 1) in Eclesiis orientalibus ritum quorumdam sacramentorum valde differre a ritu latino, v. g. formam *Confirmationis* et *Pœnilenliæ,* materiam *Ordinis;* 2) in ipsa Ecclesia latina ritum hodiernum a ritu vetere non parum discrepare, v. g. materiam *Ordinis :* olim episcopi, presbyteri et diaconi, *manuum impositione* ordinabantur, ut constat ex Scripturis, ex Pat ribus, ex Libris li lurgicis, necnon ex prioribus conciliis; nunc autem materia Ordinis est *manuum impositio* simul atque *instrumentorum traditio,* ut patet ex Decreto ad Armenos el. ex Pontificali.

At : a) Repugnat sacramenta luisse invalida, per multa sæcula, tacente et consentiente Ecclesia, aut nunc esse valida in aliqua parte Ecclesiæ el invalida in alia. – b) Durum est admittere errorem gravem in Decreto ad Armenos, documento magni momenti

(1) Salmant., *De sacr. in gen.,* c. 4 ; Do Lugo, *De sacr. in genere,* disp. 4, sect. 5 ; Billuart, diss. a, 1. 5, obj. 3 ; Billot, t. 1, *de sacr.,* th. 2, th. 15, §3 ; t. 2, th. 30 ; Hurter, t. 3, η. 287 ; Hugon, p. 24 sq. ; H. Mazzella, n. 80 ; Van Noort, n. 101 ; De Smet, n. 99 sq. ; D'Alès, *De Baptismo,* p. 33, 42 48 ; Galtier, in *Diet, théol.,* art Imposition des mains, col. 1384 sq. ; Coppens, *I 'imposition des main et les rites connect-,* p. 430 q ; Merkelbach, *Summa thcol. mor.,* t. 3.U.18. q·

et vere dogmatico : exponit enim doctrinam catholicam de re sacramentaria (1).

Ergo Christus non determinavit in specie materias et formas sacramentorum, sed, *salva* eorum *veritate substantiali* qua: vere pendet ab ipsius institutione, Ecclesiæ permisit ut quas ad hanc veritatem substantialem exprimendam *idoneas* judicaret, materias et formas seligeret.

397. Nec obstant verba 'l ridentina, ut patet. Nam *salva* et *integra* remanet *subslanlia* sacramenti, etiam *specifice* variata seu *maleria* seu *forma,* dummodo servetur *Christi institutio,* dummodo scilicet Ecclesia assumat el assignel materiam et formarn quæ sint *signum idoneum* ad finem sacramenti exprimendum : sic enim prorsus immutata manet ipsa *significatio* sacramenti ; atqui, ut modo dicemus, significatio est *forma* sacramenti *metaphysica ;* ergo, integra manente significatione, *essentialiter* immutatum manet et ipsum sacramentum. Hinc potest Ecclesia, ex potestate sibi a Christo tradita, *materialiter* eligere et mutare signa sacramentalia, quin ullo modo mutetur *subslanlia* sacramentorum seu quin mutetur *formale* institui ionis : sufficit ut signa electa sint vere apta ad effectum sacramentalem manifestandum.

Ideo nulla videtur esse *ratio cogens* cur dicatur Decretum ad Armenos esse, in parte sacramentaria, erroneum et corrigendum. Cf. *Manuale,* t. 4, n. 502, 507.

Denique *rationes conuenienliæ,* quæ militare videntur in favorem déterminai ionis specifica?, non tanti valent coram argumentis historicis.

In praxi, quidquid sentias de determinatione signi sacramentalis Ecclesiæ permissa, stare debes regulis ab ipsa Ecclesia præfixis, ne forte periculo nullitatis exponatur sacramentum.

(1) Ami du Clorgé, 12 mart. 1925, p. 173 sq. ; D'Alès, *Dc Bapiismo,* p. 47 ; Merkelbach, n. 18, n. 1.

CAPUT II

DE MATERIA ET FORMA SACRAMENTORUM

Res et verba in sacramentis.

398. Signum sensibile est sacramenti velut *essentia physica* il·.

Sub anliqua Lege, sacramentale signum solis *rebus* vel *actionibus* quibusdam constabat, nec ulla *verba* necessario usurpabantur. Illa sacramenta cum erant, ut ait Apostolus, umbra futurorum, ideo non fiebant per *verba,* aptissima præ cæteris signis ad clariorem significationem exprimendam, sed per *res* tantum aut *actiones,* ut *umbrosa* servaretur sacramentorum *significatio,* huic statui imperfecto apprime consona.

Sub nova Lege, signum sensibile, quoad singula sacramenta, non solis *rebus* et *actionibus* constat, sed etiam *verbis,* ut rerum et actionum significatio ex se confusior et indefinita, certa et rata evadat, adjecta significatione verborum, quæ inter omnia signa potiore pollent vi distincte significandi mentis conceptus.

Duo igitur sunt e quibus conflatur quodlibet novæ Legis sacramentum, quorum alterum (res-actiones) dicitur *materia;* alterum vero (verba) *forma* vocatur.

Ut apertior sit signi sacramentalis compositio ex materia et forma, et circa eorumdem usum exinde colligamus practicas regulas, dicemus duplici art. : α) *De veritate materise el formæ, b) De usu malerise et formæ.*

ART. I

De veritate materiæ et formæ

Notîo materiæ et for

399. *Materia* est res vel actio sensibilis ad rationem sacramenti per formam determinanda. — *Duplex* est : *remota,* quæ est ipsa *res* vel in sacramento adhibenda, ut aqua in Baptismo, vel circa quam exercetur actio sacramentalis, ut in Poenitentia,

(1) Essentia metaphysica constituitur toto sacramento quatenus est signum significans gratiam et efficax sanctitatis. Hoc modo si spectetur sacramentum, *totus ritus sensibilis* se habet per modum *materiæ,* et erit subjectum significationis ; ipsa autem *significatio* et *virtus* quæ, ex institutione Christi, huic ritui tanquam subjecto insunt, erunt *forma.*

peccata post Baptismum commissa ; *proxima,* quæ est applicatio seu *usus* materiæ in actione sacramentali, v. g. ablutio aquæ in Baptismo.

Forma est pars signi sacramentalis quæ materiam determinat et perficit ad effectum sacramentalem significandum et producendum. — Consistit in *verbis* ore prolatis, si excipiatur Matrimonium, in quo nutus vel similia signa exprimentia mutuam acceptationem, vices formæ explere possunt.

Assertio : **Omnia N. Legis sacramenta, in sua essentia physica, duabus partibus constant, rebus scilicet et verbis, quæ aptissime materia et forma dicuntur.**

I. — Sacramenta constant materia et forma. *(Saltem theol. certum.)*

400. *Probatur :* **A.** *Auctoritate.* — **a) In** *Decreto ad Armenos, D.* 695, legitur : « Omnia (novæ Legis) sacramenta tribus perficiuntur, *rebus* tanquam *materia, verbis* tanquam *forma* et persona *ministri conficientis* sacramentum » ; postea, *D.* 696 sq., idem decretum declarat materiam et formam uniuscujusque sacramenti.

Concilium utitur verbo « perficiuntur », quia nominat personam ministri. Sacramenta *intrinsece* constant materia et forma, tanquam partibus componentibus ; perficiuntur *exlrinsece* etiam persona ministri qui conficit sacramentum, unionem materiæ et formæ operando.

b) Cone. Trid., s. 14, cp. 2, *D.* 895, docet sacramentum Pœnitentiæ a Baptismo inter cætera differre « *materia* et *forma* quibus sacramenti essentia perficitur ». — Hinc *Calechismus Trid.* p. 2, c. 1, n. 15 : « Hæ (materia et forma) sunt partes, quæ ad naturam et substantiam sacramentorum pertinent, et ex quibus unumquodque sacramentum necessario constituitur. » Idem docet **Leo XIII**, encyc. *Aposlolica curse,* 1896, *D.* 1963.

B. *Ex Sacræ Scripluræ et 'Traditionis fontibus.* — a) *In Scriptura,* cum de singulis sacramentis sermo est, uniuscujusque materia et forma colliguntur ; v. g. : 1) pro *Baptismo,* materia est *aqua,* « lavacrum *aquæ* in verbo vitæ » (Eph. v, 26) ; « nisi quis renatus fuerit ex *aqua* » (Jo. m, 5) et forma, *invocatio* Trinitatis : « Docete omnes gentes, *baptizantes* eos in nomine

Patris, et Filii, et Spiritus sancti » (Mt. χχνιιι, 19) ; 2) pro *Confirmatione* (Act. vm, 15 sq.) : « *oraverunt* pro ipsis... tunc *imponebant manus* super illos » ; 3) pro *Eucharistia* (Mt. xxvi, 26-30), *panis* et *vinum* cum *verbis* consecrationis ; 4) pro *Extrema Unctione* (Jac. v, 14) : « *orent* super eum (infirmum), ungentes eum *oleo* ».

Et sic de cæteris sacramentis :

b) *Traditio* ipsa *rem* sensibilem et *verbum* edocet, ubi de sacramentorum administratione loquitur (1).

Item pro istis sacramentis et pro aliis, jam S. *Cyrillus Hier.*, Cat. myst. 3, 3, *J.* 842, ac præsertim S. *Augustinus,* in Jo. tr. 80, 3, J. 1834 : « Detrahe verbum, et quid est aqua nisi aqua ? Accedit *verbum* ad elementum et fit sacramentum » ; cf. *ibid.* 15, 4 ; J. 1817.

Cæterum, ut in hac generali quæstione generalia tantum dicamus, *usus constans omnium Ecclesiarum* qui continetur in *monumentis* præsertim *liturgicis,* testatur duplex sacramentorum elementum, sc. materiam cum verborum formula.

c. *Ex congruentia hujus compositionis.* — Triplicem congruentiam refert S. *Thomas,* 3, q. 60, a. 6 : 1) « ex parte causæ *sanctificantis,* quæ est Verbum incarnatum, *cui sacramentum quodammodo conformatur* in hoc quod rei sensibili verbum adhibetur, sicut in mysterio Incarnationis carni sensibili est Verbum Dei unitum».

2) « Ex parte *hominis qui sanctificatur,* qui componitur ex anima et corpore, *cui proportionatin' sacramentalis medicina,* quæ per rem visibilem corpus tangit, et per verbum ab anima crediturі.

3) *ex parte significationis sacramentalis.* Dicit S. Aug., *De docl. christ.* 2, 3 : « Verba inter homines obtinuerunt principatum Significandi, quia verba diversimode formari possunt ad significandos diversos mentis conceptus ; et propter hoc per verba magis distincte possumus exprimere quod mente concipimus ». Ad perfectionem ergo significationis in sacramentis novæ Legis rebus adhibere oportuit verba, ut significatio sacramentalis pressius determinaretur.

II. — Convenientia nominum « materiæ et formæ ».

401. Illa nomina, eo quo nunc usurpantur sensu in re sacramentaria, erant insolita ante xin seculum, et prius, ut fertur, adhibita

(1) Ita pro *Baptismo,* Didachê, 7, 1 sq. ; S. Justinus I *Apol.* 61 ; Tertullianus, *Dc Baptismo,* 1, 13; Origenes in *Bom.* v, 8 sq. ; S, Cyprianus, *ep.* 73, 9, 18 ; J. 4, 126, 302, 307, 499, 595, 597 ; ita pro *Eucharistitia,* S. Justinus, I *Apol.* 65 sq.; S. Irenæus, *Adv. hoer.* 18, 5; 5, 2, 3; Origenes in *Mt.* xi, 14; J. 128sq., 234, 249, 504 ; pro *Confirmatione,* Tertul. *De Bapt.* 8. *J.* 304.

fuerunt a *Gulielmo Allissiodorensi* (f 1231) aut a *Slephano Langton* (j· 1228).

Hæc autem appellatio, a pluribus jam seculis universali theologorum usu recepta, actibus Cone. Florent, et Trid. probata, aptior videtur quam expressio altera « res et verba ». Et quidem : 1) Actus humani qui sunt *materia* sacramenti *Pœnitentiæ* non proprie *res* dici possunt, quin imo potius *verbis* exprimuntur (contritio, confessio et satisfactio) ; in *Matrimonii* sacramento, cujus forma est *mutua acceptatio* traditionis corporum, hæc mutua acceptatio non necessario iit *verbis,* sed etiam per nutus, litteras, etc., in matrimonio mutorum.

2) Servatur *analogia* cum materia et forma in compositionibus physicis. In composito physico materia præcedit ul quid indifferens ad hoc vel illud compositum et *perficiendum* per formam, forma accedit ut *perficiens* et determinans materiam ad certæ speciei perfectionem, et ex utriusque unione constituitur *unum* aliquid totum ab utraque distinctum ; ita in sacramento N. L. ad *elementum,* quod *indifferens* et indeterminatum est ad mullas significationes, accedit *verbum perficiens* et contrahens elementum ad determinatam significationem, et ex his duobus coeuntibus exsurgit *unum* sacramentale *signum ;* v. g. aqua potest significare ablutionem propter suam humiditatem et refrigerium propter suam frigiditatem, sed, accedente forma *Ego te baptizo...,* ablutio aquæ contrahitur ad significandam emundationem spiritualem.

Attamen, ut scite animadvertit *Card. Franzelin* (De Sacr. c. 2) comparatio cum materia et forma in compositionibus physicis, nitra suum scopum non est urgenda : « In illis ex materia et forma constituitur compositum physice unum, adeoque physica unio materiæ et formae requiritur ; in sacramentis vero ex *materia* significante minus expresse, et ex *forma* magis determinante tantummodo exsurgit *una significatio,* atque ideo *unitas signi ;* ad hoc autem sufficit materiæ ac formæ conjunctio moralis,h. e. ejusmodi ut secundum æstimationem hominum, quorum gratia utique, signum sensibile est institutum, pars utraque concurrat ad unam significationem. » Cf. in 4, d. 1, q. 1, a. 3, ad 2 ; 3, q, 60, a. 5 et 6 ; q. 90, a. 2.

ART. II

De usu materiæ et formæ

402. Materia et forma, ut ex eis coalescat sacramentale signum, *uniri* postulant ; prout a Christo determinata" *non mutentur* oportet ; denique earum, absque accedente rationabili causa, *reiteratio* esset sacrilegium seu abusus rei sacræ.

Hinc *duplex* assertio :

Asserlio **Ia : Ab eodem ministro conjunctim adhibendæ sunt ateria et forma Christo institutæ, ita ut quælibet mutatio substantialis tollat veritatem sacramenti.**

I. — Ab eodem inistro adhibeantur materia et forma. *(Doc-Irina catholica,)*

403. Unus ac idem minister debet unionem materise et forrnæ efficere, applicando materiam et formam proferendo ; utraque enim *unam actionem* sacram, nomine Christi ponendam, constituit. Sic invalidum esset Baptisma si unus aquam in capite infantis infundat et alter verba pronuntiet.

Opinio de probabili valore sacramenti in casu contrario rejicienda est ex S. *Cong. de disciplina sacramentorum,* 17 nov. 1916 (1). — Evidens est etiam materiam et formam applicari debere circa *idem subjectum.*

Excipitur *Pœnitenliæ sacramentum,* quod est per modum judicii et in quo pœnitens tanquam *reus materiam* applicat, sacerdos autem ut *judex formam* profert.

In *Extrema Unctione* et in *Eucharistia* sunt *plures* materiæ et forrnæ *partiales,* adeoque valent hæc sacramenta : si unus ungat unum sensum proferendo formam huic sensui respondentem, alter simul vel post, alterum sensum cum partiali forma respondente, uti mos est in ecclesia græca ; si unus consecraret panem eucharisticum, et, eo deficiente, alter consecraret vinum.

II. — Conjunctim adhibendæ sunt materia et forma *(Cerium.)*

404. A. *Principium generale.* — Sacramentum est compositum *morale* ab hominibus exercendum et recipiendum : sufficit igitur inter materiam et formam ea unio temporis, ut secundum *moralem* hominum *aestimationem,* verba vere ad actionem referri et cum ea unum totale signum constituere videantur. — Ouæ unio, modo strictior, modo minus stricta exigitur pro cujusque sacramenti indole.

B. *Applicatio ad singula sacramenta.* — a) In *Eucharistia* mateiia consecranda debet esse *physice* præsens cum pronuntiatur forma. Patet ex pronomine *hoc, hic,* quo res præsens tantum demonstratur.

b) In *Baptismo, Confirmatione, Ext. Unctione* et *Ordine,* nonnulli auctores requirunt simultatem *quamdam* physicam, *partialem* nempe, qua scilicet forma proferri incipiat antequam materia desinat applicari, aut vice versa, materia applicari incipiat ante-

(1) *A. A. S.*, vol. 8, p. 478 sq. » In extrema tamen necessitate, id sub conditione tentari possit, quia persona dicentiset facientis fortasse moraliter una est, cum materiæ appositio et forrnæ pronuntiatio nomine unius Christi fiant. » Vermeersch, n. 177, 3.

quam forma desinat proferri. « Alii multi tenent esse illa valida sacramenta, si forina pronuntiatur *immediate* ante vel *statim* post adhibitam materiam, quia tempus præsens in forma expressum, v. g. *ego le baptizo,* moraliter loquendo, admittit quamdam latitudinem, sicut i patet ex eo quod Baptismus est certo validus, etiamsi ablutio non fiat nisi sub verbis : *in nomine Palris*...

In praxi : cum in sacramentis sententia solum probabili cum periculo nullitatis uti sil regulariter illicitum, juxta primam sententiam est agendum, ut ceteroquin a Rituali præscribitur ac proinde requiritur saltem ad liceitatem; quodsi sacrament um aliter fuerit ministratum, repetatur sub conditione ». *Merkelbach,* n. 14, qui in *nola* ostendit posteriorem sententiam non concordare cum instr. S. Off. 2 maii 1858, et frustra provocare ad decreta S. Off. 12 sept. 1877, 30 nov. et 14 dec. 1898 ; S. Cong. de discip. Sacr. 17 nov. 1916.

c) In *Poenitentia,* quæ naturam judicii sequitur, *salis diu* differri potest absolutio post accusationem, modo ex adjunctis pateat nexus inter utramque. Imo tenendum videtur, contra *S. Alphonsum,* posse inter accusationem et absolutionem intercedere eam temporis distantiam quæ in judicio forensi inter examen causæ et sentent iam intercedit. *Vermeersch,* n. 176.

d) In *Matrimonio,* sicut in aliis contractibus, sufficit ut consensus unius ponatur, dum alterius consensus adhuc moraliter perseverat.

III. — Quælibet mutatio substantialis, in materia aut in forma, tollit veritatem sacramenti. *(Theol. cerium.)*

405. Thesis intelligenda est de omni mutatione *subslanliali,* sive fiat ex proposito, sive ex errore vel inadvertentia ; — patet ex dictis de natura et institutione sacramentorum.

Jamvero : 1° Materia *substantialiter* mutatur, quando, secundum communem usum et æstimationem hominum, *nomine* et re differt ab ea quam instituit Christus et adhibet Ecclesia ; secus, erit tantum mutatio *accidentalis,* v. g. adhibere in Eucharistia panem fermentatum (in Ecc. latina), in Baptismo solemni aquam non benedictam.

« Mutatio in materia haberi potest : 1) ob *defeclum complementi,* h. e. si materia nondum sit perfecta, ita ut proprio usui naturali deservire nequeat, v. g. panis crudus ; 2) ob *corruptionem,* si materia pristinam naturam amiserit, v. g. acetum ; 3) ob *admixtionem* alterius materiæ, ita ut, ex ipsa rei natura vel ex hominum æstimatione, nova quædam non vero prior materia haberi censeatur, v. g. si frumento triticeo magna quantitas hordei misceatur ». *Cappello,* n. 22.

2° Forma *substanlialiter* mutatur si sensus verborum non idem manet ; *accidenlaliter,* si verba cuindem sensum retinent. Id autem *sex* variis modis fieri potest, juxta illos versiculos :

Nil formæ demas, nil addas, nil variabis,
Transmutare cave, corrumpere verba, morari.

a) *Omissio* esi : 1) *substantialis,* si omittantur syllabæ aut voces essentiales, v. g. verbum *baptizo* aut syllabæ *lizo,* in collatione Baptismi ; 2) *accidentalis,* si contra, v. g. omissio pronominis £70 in forma Baptismi.

b) *Additio* est: 1) *substantialis,* si sensus formæ mutetur, si dicas, v. g. : *Ego te baptizo in nomine, Patris el Filii* creati *el* Spiritus sancti ; 2) *accidentalis,* si servetur veritas sensus, v. g... *in nomine Patrii et Filii* unigeniti, etc.

c) *Variatio* per vocem diversi sensus est *substantialis,* v. g. si dicat ur : *Ego te absolvo* pro *Ego te, baplizo ;* variatio per synonyma aut voces diversi idiomatis est tantum *accidentalis,* v. g. *abluo* pro *baplizo.*

d) *Transpositio* est *substantialis,* si auferatur formæ sensus, v. g. : *Ego in te baptizo, nomine Patris,* etc. ; ordinarie *accidentalis* tantum est, ut : *Te, ego baptizo.*

e) *Corruptio* qua mutantur litteræ est *substantialis,* si tollatur debitus formæ sensus, v. g. si dicas : *in nomine matris* pro *Pairis;* si autem corrumpatur littera ex defectu pronuntiationis, forma *valet,* v. g. *Ego te bablizo. copus, calis.*

f) *Interruptio* ita *notabilis* ut verba non jam moraliter cohaereant, *invalidam* reddit formam, v. *v.* si quis, prolatis verbis *Ego le baptizo,* recitet psalmum, et postea addat *in nomine Pairis,* etc.; interruptio *brevissima* non invalidât formam, v. g. si baptizans, post verba : *Ego le baptizo,* breviter sternutet aut dicat ad adstantes, *tacete...* et mox subjungat : *in nomine Pairis,* etc.

406.N. B. — a) Ad *validitatem,* formæ requiritur ut verba : 1) modo *sensibili* et *audibili* pronuntienlur ; non sufficit mente tantum ea legere aut oculis percurrere ; 2) proferantur modo *efficienti* (consecratorio) et non tantum historico vel concionatorio aut promissorio.

Ratio est quia, ut infra (n. 413 sq.) fusius dicemus, sacramenta non sunt tantummodo, ut volunt Protestantes, signa sensibilia ad *fidem* nostram excitandam et *spem* nutriendam, sed etiam, el *primario,* signa *efficacia sanctificationis et consecrationis.* Hinc ipsa verba sacramenlalia, quæ sunt pars essentialis praecipua sacramentorum, sunt *primario* verba *consecraloria :* consecrant enim Ium *materiam,* cui accedunt, eam elevando ab esse naturali ad esse sacrament ale. tum ipsum *hominem* quem sanctificant el Deo consecrant.

Quando forma· inseritur aul additur aliquid quod ejus significationem *ambiguam* reddat, si liat e\ *inadverlenlia* aul linguæ

inscitia, sacramentum est validum ; si vero liai ex *industria* el prava *intentione,* sacramentum esi. invalidum. Sic Zacharia Papa, in responso ad Bonifacium arch. Moguntinum, formulam Baptismi « Ego te baptizo in nomine Patria et Filia et Spiritu Sancta - validam declaravit, si minister id fecisse! pro *ignorantia* latinæ locutionis ; invalidam, si ex *consulto* minister ita egisset.

b) Ad *liceilalem* requiritur ut verba proferantur ea *reverentia* et *devotione* quam postulat dignitas sacramentorum, *nec repetantur,* nisi credas te probabiliter formam male protulisse aut id certo cognoscas, ut infra melius explicabitur.

Assertio 2a : **Minister qui, absque causa rationabili, vel mutat materiam aut formam, vel adhibet materiam dubiam, vel sacramentum iterat, a peccato non vacat.** *(Theol. certum.)*

I. — Peccat qui, absque causa, materiam mutat aut formam.

407. 1° *Mutatio substantialis* materiæ aut formæ est peccatum *mortale* ex toto genere suo, i. e., parvitatem materiæ non admittit ; sed fieri potest veniale ex defectu *deliberationis* vel ex imperfectione *consensus.*

Revera talis mutatio, cum sacramentum invalidum efficiat, est : ajpeccaturn sacrilegii contra *religionem* seu profanatio rei sacræ et contra *Christum,* cujus nomine ageret sic ministrans et nil faceret ; *b)* peccatum contra *caritatem,* quia proximum privat magno bono spirituali ; *c)* peccatum contra *jusliliam,* maxime si agatur de pastore et ministris ex officio qui, subditis rationabiliter petentibus, tenentur ex justitia sacramenta vere ministrare.

2° *Mutatio accidentalis* materiæ aut formæ, extra casum necessitatis, est peccatum *mortale* ex genere suo : a) Peccatum *Mortale* : ob violationem præcepti ecclesiastici, et ob injuriam quæ irrogatur Christo et Ecclesiæ, in quorum nomine ministrantur sacramenta.

b) *Ex genere suo,* nimirum talis mutatio potest esse *gravis* aut *levis* ratione *objecti,* quæ gravitas aut levitas discernenda est prudentium hominum judicio. Hinc si sacerdos latinus uteretur pane fermentato in Eucharistia conficienda, aut si baptizans diceret : *Abluo le in nomine Genitoris, Genilique el Spiritus sancti,* mutatio esset *gravis;* e contra, omissio pronominis *Ego* in forma *Baptismi,* item omissio particulae *enim* in forma consecrationis, censetur levis.

Mutatio *in se levis* evadere potest gravis, ratione *contemptus, scandali* aut *periculi* mutationem introducendi substantialem.

II. — Peccat qui, absque causa, adhibet materia 1«

408. Materia *dubia* ea est quæ, *prudenti judicio,* non æstimatur cum certitudine sufficere ad sacramenti valorem.

Jamvero *graviter peccat qui adhibet materiam dubiam aut etiam probabilem, dum certa haberi potest.*

Probatur : a) Ex *prop. damn,* ab *Innoc. XI, D.* 1151 : « Non est illicitum in sacramentis conferendis sequi opinionem probabilem de valore sacramenti, relicta tutiore ».

b) *Ral. theol.* — Nam in hoc casu minister peccat triplici peccato : *sacrilegii,* contra *caritatem* et contra *justitiam,* modo jam dicto, n. 407.

Dixi : *dum materia certa haberi potest.* Etenim, quoties deficit materia certa : 1) *Licet* uti materia dubia, si gravis urget *necessitas* vel saltem notabilis *utilitas* suscipientis. Nam sacramenta sunt *propter homines,* el minus malum est exponere sacramentum nullitati quam hominem æternæ damnationi. 2) *Oportet* sub gravi, sacramentum sub conditione ministrare cum materia dubia, quando adest *extrema* necessitas. Ratio est manifesta, et constat ex *Ecclesiæ praxi,* quæ, in casu necessitatis, ministrare jubet Baptismum cum materia dubia, et absolutionem moribundis dubie dispositis. *

III. Peccat qui, absque causa, iterat sacramentum.

409. Deficiente *rationabili dubio* sive de valore sacramenti collati sive de collatione priore sacramenti, minister iterans sacramentum *absque causa,* abutitur re sacra et *grave* committit peccatum, quod tamen potest, esse leve aut nullum, ob conscientiæ perplexitatem et animi angustias, prout contingit in scrupulosis.

Dicitur : *absque causa.* Nam repetitio sacramenti quandoque *licita* est et quandoque etiam *obligatoria.*

a) *Licita,* quoties adest rationabile seu prudens dubium de valore sacramenti collati. *Rationabile* eo facilius æstimandum est *dubium* quo *magis necessarium* est sacramentum (Baptismus) aut quo *magis damnosa* est ejus nullitas (Ordo). Hinc *Codex,* e. 732, § 2 : « si prudens dubium existât num revera vel num valide collata fuerint (Bap., Gonf., Ordo), sub conditione iterum conferantur ».

b) *Obligatoria,* quoties sacramentum de cujus valore aut collatione dubitatur, necessarium est sive absolute sive relative aut ab ejus valore alia pendent. Ita iterari debet Baptismus, Ordo, absolutio moribundi, unctio moribundi sensibus destituti (si prius

non receperit Poenitentiam). Quare fere si *Heel* repetere, repeti etiam *debet.*

Scholion. Quomodo iteranda sacramenta dubie collata ?

410. 1° Sacramenta *absolute* iterari debent, si *certo* constat de eorum invaliditate. Sacramentum autem *dubie* confectum iterari debet *sub conditione* : sic enim *salvatur reverentia* erga sacramentum jam collatum, si forte fuerit validum, et simul providetur *bono suscipientis,* si sacramenti prior collatio fuerit invalida.

2° Conditio *verbis* (1) exprimi debet in *Baptismo,* ex praescripto Ritualis Romani, necnon ex damnatione Synodi Pistoriensis. *D.* 1327, quæ affirmabat conditionalem formam omittendam esse in casu dubii Baptismatis.

3° In *ceteris* sacramentis repetendis, sufficit conditio *mentalis:* attamen, praesertim si publice fiat iteratio, expedit ut conditio *verbis* apponatur, nisi inde praevideatur offensio suscipientis sacramentum, v. g., in forma absolutionis : *si nondum te absolvi,* aut *si es capax,* ego te absolvo, etc.

4° « Quoties Ordinatio iteranda sit vel aliquis ritus supplendus, sive absolute sive sub conditione, id fieri potest etiam extra tempora ac *sccrelo.* » *Cod.,* can. 1007.

(1) Aliqui putant satis esse conditionem *mentalem,* si dubium est occultum aut si Baptismus secreto conferatur.

CAPUT III

DE EFFICIENTIA SACRAMENTORUM

411. Sacramentis novæ legis incst virtus duplicem *producendi* effectum principalem : unum omnibus sacramentis communem, sc. *gratiam;* alterum nonnullis proprium seu *characterem.*

Hinc triplex articulus : 1) de ipsa *causalilale* sacramentorum ; 2) de *gratia* sacramentorum ; 3) de *charactere* sacramentorum.

ART. I

De causalitate sacramentorum

Duo sunt agenda : 1) contra *Protestantes* et *Modernistas* statuendum est *dogma* catholicum de vera causalitate sacramentorum ; 2) breviter exponenda sunt *systemata,* quæ, de hac causalitate, libere disputantur inter catholicos.

I. — Vera sacramentorum efficacia

Errores.

412. *Novatores* uno ore negant sacramenta esse *veras* causas gratiæ. Juxta ipsos enim justificatio non fit per donum creatum et intrinsecum gratiæ, sed per *solam fidem* seu *fiduciam,* qua singuli certissime credunt sibi singillatim imputari ipsam Christi justitiam; consequenter coguntur denegare sacramentis ullam veram causalitatem relate ad justificationem et ad gratiam.

Jamvero : a) *Lutherani* dicunt sacramenta esse *sigilla* quibus promissiones nostræ justificationis confirmantur.

b) *Ziringliani* et *Sociniani* habent sacramenta ut *signa* seu eæremonias, quibus externe profitemur fidem Christianam, seu quibus fideles ab infidelibus discernuntur. Cf. *Confessio Aug.,* a. 13.

c) *Plerique* tamen Protestantium, præsertim *Calvinislæ,* agnoscunt sacramentis inesse *vim* sed mere *externam,* ('t *objeclivam* excitandi vel augendi fidem quæ justificat. |H

Hinc, palet : 1) quare dicunt sacramenta esse « media graliæ» el simul docent solam fidem justificare ; 2) quare declarant *verba*

formæ sacramentorum esse tantum *promissoria* et *concionaloria,* quatenus in mentem revocant promissiones divinas et, ad modum concionis, excitant fidem suscipientium, minime vero *consecratoris.* seu *productiva* gratiæ.

d) *Modernislæ* doctrinam Protestantium adhuc extenuant dicentes, £). 2041 : « Sacramenta *eo tantum* spectant ut in mentem hominis revocent præsentiam Creatoris semper beneficam » (1).

Doctrina catholica.

413. Hæc habet *Cone Trid.,* s. 7, cn. 5-8, *D.* 848-851 : « Si quis dixerit hæc sacramenta (N. L.) propter *solam fidem* nutriendam instituta luisse, a. s. »

« Si quis dixerit sacramenta N. L. non *continere* gratiam quam significant, aut graliam ipsam non ponentibus obicem non *conferre,* quasi *signa tantum externa* sint, acceptæ per fidem gratiæ vel justitiæ et *nolæ* quædam *chrislianæ professionis,* quibus apud homines discernuntur fideles ab infidelibus, a. s. »

« S. q. d. non dari gratiam per hujusmodi sacramenta *semper et omnibus,* quantum est *ex parte Dei,* etiamsi rite ca suscipiant, sed aliquando et aliquibus, a. s. »

« S. q. d. per ipsa N. L. sacramenta *ex opere operato* non conferri gratiam, sed solam fidem divinæ promissionis ad gratiam consequendam sufficere, a. s. » Cf. symbola fidei; cone. Carthag. XVI, cn. 2, *D.* 86, 102.

Hinc *de fide* est sacramenta N. L. : 1) non esse *tantum* signa et notas chr'slianæ professionis aut justitiæ acceptæ ; sed 2) *continere* gratiam quam significant, 3) hanc ipsam *gratiam semper conferre omnibus non ponentibus obicem,* 1) *eamque* conferre *ex opere operato.*

Manent explicandae formulae : 1) *Ex opere operato ;* 2) *Non ponentibus obicem.*

De formula « ex opere operato ».

414. Hæc formula in usu fuit a sæc. xn. Illam primo forte usurpavit Petrus Pictavicnsis (f 1205), qui fuit cancellarius Academiæ Parisiensis ; post ipsum, eamdem adhibent Innoc. III, Alex. Halensis, S. Albertus M., S. Bonaventura, S. Thomas. Quam approbavit et sancivit Tridentinum, quia apprime et concise doctrinam exhibet catholicam et *usu* quem penes est norma loquendi, jam invaluerat (2).

Opus operatum passive sumitur pro *opere peraclo,* et opponitur *operi operantis.* Jainvero *opus operantis* est opus *subjective* sumptum, seu opus prout bonum est vel meritorium ex parte subjecti agentis ; *opus operatum* est ipsum opus *objective el*

(1) Cf. Hocedez in *Nouvelle Revue théol.,* 1931, Sacraments et Magie, p. I 26, 481sq. — (2) Cf. Pourrai, *La théologie saeramentaire,* p. 146 sq. ; De Smet, n. 20.

secundum se consideratum, independenter a bonitate aut merito quod habere potest ex parte *hominis* operantis.

Proinde, in casu, *opus operantis* est actus bonus vel meritorius suscipientis aut ministrantis sacramentum ; *opus operatum* est ipsum sacramentale signum *valide* positum, independenter a dispositionibus subjecti vel ministri, tanquam *causaliter* influentibus in effectum sacramentalem.

Dixi:... causaZi/erinfluentibus... Etenim : 1) sacramentum, ut sit uo- *lide* posit uni, pendet a certis *ministri* actibus seu dispositionibus, sine quibus neque *esse* neque *concipi* potest ritus sacramentalis. videlicet a *capacitate* ministri, a *debita* materiae et formæ *applicatione* necnon ab *intentione* in ministro laciendi quod facit Ecclesia (n. 467 sq. ; 2) sacramentum pendet etiam a certis *subjecti* dispositionibus, tum ut *valide* ei applicetur, tum ut *gratiam* ei vere conferat (n. 415).

Quocica dicendo sacramenta conferre gratiam *ex opere operato.* Concilium aperte docet, positis conditionibus ponendis, gratiam causari *per ipsum signum sacramentale valide adhibitum secundum institutionem Christi* et Ecclesiæ intentionem, et quidem *ipso jacto sure positionis,* seu ex *virtute* quæ ipsi signo sacramentali, *ut tali, inest* ex sua divina institutione et ideo hanc gratiam nullo modo *causari* per bonos actus aut bonas dispositiones ministri vel suscipientis.

Exinde liquet *Protestantes* nos calumniari dicentes sacramenta, secundum catholicos, habere vim *magicam* et homines sanctificari ceremonia *mere externa.*

De verbis « non ponentibus obicem ».

415. Sacramenta, quia gratiam continent, eam *semper* et *omnibus* conferunt, *quantum est ex parte Dei,* quoties *valide* ponuntur.

Heapse tamen gratiam *actu* non producunt *sine prævііs dispositionibus* ex parte suscipientis, si *adultus* fuerit (1). Et merito quidem, nam nulla causa activa suum effectum inducere valet in passivo, nisi illud sit rite dispositum ad effectum suscipiendum. Quare Tridentinum declarat sacramenta de facto gratiam conferre « *non ponentibus obicem* » tantum, seu iis qui « *rile ea suscipiunt* ».

(1) De infantibus cf. infra n, 510, 51!.

Porro . *a)* Ut opus operatum *valide* subjecto applicetur, requiritur in suscipiente tum *capacitas* (n. 510), tum *voluntas* hoc sacramentum suscipiendi (n. 513). — *b)* Deinde, supposito *valore* sacramenti, adhuc postulantur in subjecto actus quidam boni supernaturales, quibus anima ad gratiæ sacramentalis infusionem rite disponatur : equidem ad justificationem variæ requiruntur dispositiones præviæ ex parte adulti, motus scilicet fidei, spei, pœnitentiæ, amoris initialis (1), quæ tamen dispositiones non sunt causæ efficientes gratiæ sed tantum *conditiones sine quibus non,* impedimentum removentes ut sacramenta producant gratiam, sicut apertio fenestræ est conditio ut illuminetur aula, non illuminationis causa.

Vdulti, qui his carent dispositionibus, incapaces sunt recipiendi gratiam seu ponunt gratiæ *obicem* quem removeri necesse est, tum ut suscipientes sacramento animam coaptent, tum ut sacramentum iis conferre possit gratiam.

.Jamvero ille obex gratiæ, qui dicitur obex *simpliciter,* nil aliud est quam *mala* animæ *dispositio* repugnans infusioni gratiæ. Hæc autem dispositio, ut infra explicabitur [n. 4 18 sq., 515, 516], est in sacramentis mortuorum *impoenitentia de peccalo commisso,* et in sacramentis vivorum *conscientia status peccali.*

Datur etiam obex *secundum quid,* qui consistit in defectu *melioris* dispositionis et impedit infusionem gratiæ *largioris.* Sacramenta enim conferunt gratiam secundum *propriam dispositionem* subjecti [Trid., *D.* 799] ; ideo quo meliores erunt illæ dispositiones, eo intensior gratia ex opere operato conferetur ; sic sol abundantius lumen diffundit in cubiculum undequaque apertum.

Assertio : **Sacramenta N. L. gratiam conferunt ex opere operato omnibus non ponentibus obicem.** *(De fide.)*

Thesis quæ jam *certissime* constat ex *documentis fidei,* n. 113 recitatis, sic aliunde probatur :

1. — Scriptura.

416. Sacra Scriptura (2) efficientiam sacramentorum testatur :

(1) *Trid.* s. 6, cp. 6 ; D. 798 ; tract, *de Gratia,* ubi de dispositionibus ad justificationem, et infra, n. 448-451, 515-517.

(2) Ut corruat doctrina Protestantium de *non-cfficientia* sacramentorum, sufficit ostendere saltem *quædam* sacramenta vere gratiam conferre ex opere operato. Postea agendum erit speciatim de singulis.

v. g. *Baptismi* (Jo. in, 5) : « Nisi quis renatus luerit *ex* aqua ct Spiritu S., non potest introire in regnum Dei » ; — Eph. v, 26 · « Mundans (Ecclesiam) *lavacro* aquæ in verbo vitæ » ; — TiL. m, 5 : « Salvos nos fecit *per lavacrum* regenerationis et renovationis Spiritus sancti ».

Confirmationis (Act. vm, 17, 18) : « Tunc imponebant (Petrus et Joannes) manus super illos et accipiebant Spiritum sanctum. » Cum vidisset autem Simon quia pe/· *impositionem manus* Apostolorum daretur Spiritus S... ».

Ordinis (II Tim. i, 6) : « Admoneo te ut resuscites gratiam Dei quæ est in te *per* impositionem manuum mearum », etc.

In his et similibus textibus describuntm· *efieclus* qui e sacramentis manant, sc. nativitas spiritualis, mundatio, regeneratio, donatio Spiritus sancti, collatio gratiæ.

Illi vero *efieclus* referuntur ad *virtutem signi* sacrameutalis (ad opus operatum) tanquam *ad causam,* nulla interjecta mentione lidei per quam suscipiens sacramentum reciperet gratiam : regeneramur *ex aqua;* mundamur *per* lavacrum aquæ ; Spiritum S. recipimus *vi* manuum impositionis ; gratia sacramenti Ordinis in nobis est *per* impositionem manuum. Particulæ *ex, per,* non denotant simplicem *concomitantiam* inter positionem signi sacramentalis et gratiæ donationem, sed aliquam *causalitalem* quæ *ipsimel signo tribuitur,* seu ex opere operato : elïectus enim habetur, *slalim* ac ipsum signum rite ponitur.

Confirmatur ex primo textu (Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu S.), in quo particula causalis *ex* refertur tam *ad aquam* Baptismatis quam *ad Spiritum S.* Sicut ergo hæc particula significat *Spiritum S.* esse *causam* gratiæ, ita etiam significat *aquam* Baptismi, opus operatum, esse pariter *causam* gratiæ saltem instrumentaient (1).

Insupei constat : a) Sacramenta esse tantum *causam instrumentaient* gratiæ. 1) Id docet *Tridenlinum,* s. 6, cp. 7, *D.* 799 : « Justificationis causæ sunt... *efficiens*... misericors Deus..., *inslrumenlalis* item : sacramentum Baptismi ». 2) Id docet *Scriptura* : « Salvos nos *fecit* [Deusi *per* lavacrum regenerationis ». 3) Id exigit *ratio* : Solus enim Deus potest ita *elevare* significa

(1) Scripturæ testimonia, quibus Novatores probare nituntur *solam fidem* justificare sive extra sacramenta sive in sacramentis, explanantur in tract. *de gratia,* n. 70 sq. A

tionem et virtutem signorum sensibilium, ut *causent gratiam,* quæ est ordinis supernaturalis et divini.

b) *Requiri dispositiones* ad justificationem adultorum. Ita Act. n, 38 : « Poenitentiam agite, et baptizetur unusquisque » ; vm, 36-37 : « Ecce aqua, quid prohibet me baptizari ? Si credis ex toto corde, licet ».

II. — Traditione sive theoretica sive practica (1).

417. 1° Traditione theoretica. — A. Non omnes Patres praesertim antiquiores, *expresse* declarant sacramenta N. L. efficienter producere gratiam, sed, ex modo quo describunt *eorum efieclus supernalurales,* facile colligitur hos effectus a Patribus ad sacramenta referri tanquam ad causam.

Ita *Didachê* 10, 7 ; *Episi. Barnabæ* 11, 11, **J.** 34 ; 16, 8, 9 ; *Hermæ Pastor,* Mand. 4, 3, 1 ; Vis. 3, 3, 5 ; S. *Justinus* I Apol. 61 ; *Clemens Alex.,* Pædag. 1, 6, 26, 1 ; *J.* 126, 107 ; *Origenes,* Comm. in Jo. 6, 17 ; *Oplalus Mileu.,* De schismat. Donat. 5, 1 ; S. *Aug.,* in ps. 83, 2.

B. Muli i autem diserte tribuunt *sacrament is causalitalem ex opere operato:* a) Dicuntea *habere,* ex virtute divina sibi indita, *vimsupernaturalem sanctificandi homines.* Ita jam S. *Theophilus Ani., Ad Aulol.* 2, 16 ; *J.* 181: «Homines poenitentiam et remissionem peccatorum *per* aquam et lavacrum regenerationis accepturi sunt ».

Ita Tertullianus, *De Bapl.* 4, *J.* 303 : « Supervenit Spiritus de coelis et aquis superest sanctificans eas de semel ipso, et. ita sanctiiicatae vim sanctificandi combibunt ». In *De carnis resurr.* 8, *J.* 362, alia sacramenta Baptismo æquiparat quoad efficacitatem : « Caro abluitur ut anima emaculetur ; caro ungitur, ut anima consecretur ; caro signatur ut et anima muniatur. Caro manus impositione adumbratur, ut anima spiritu illuminetur. Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut et anima de Deo saginetur ».

Ita Novatianus, *De Trin.* 29 ; Aphraates, *Dem.* 6, 14 ; S. Cyrillus Hier., *Cat.* 17, 14 , 21, 3 ; *J.* 607, 683, 835, 842.

Ita S. Basilius, *De Spiritu S.* 15, 35, *J.* 947 : « Si qua est gralia in aqua, non est ex ipsius aquæ natura, sed ex Spiritus præsentia ». Ita S. Gregorius Nyss., *or. eat.* 34 : « Deus suam operi (scilicet ablutionis) virtutem indidit » ; *Coni. Maced.* 19 : « Aqua ex se nihil ad sanciiflcationem confert, nisi vis ejus per sanctificationem (a Spiritu S.) immutatur ».

Ita S. Ambrosius, *De Spiritu S.* 1, 6, 79 ; S. Augustinus, *Coni. Cresconium,* 4, 16, 19 ; *In Jo.* tr. 80, n. 3 ;in *Ps.* 73, 2 ; *ep.* 98, 2 ; *J.* 1834, 1475, 1423.

Ita S. Cyrillus Alex, *in Jo.* 2, 1, *J.* 2110 : « Spiritus Sancti ope-

(1) Pourrat, *op. cit.,* c. 3, § 2, p. 87 sq. ; J. *Index theol.,* 437 et 447.

ralione, aqua qua baptizat i corpus aspergitur, reformatur ad divinam virtutem et potentiam ».

b) *Comparant sacramenta cum causis naturalibus* et spccialim aquam Baptismi regenerantem : 1) cum *utero materno,* ex quo generamur ; ita S. J. Chrysostomus, *in Jo.* hom. 26 (alias 25), l : « Quod est matrix embryoni, hoc est aqua fideli, in aqua fingitur et formatur » ; 2) *cum utero B. Virginis,* ex qua natus est Christus; ita S. Leo *in Nativ. Domini,* 5, sermo 5 : « Originem quam sumpsit [Filius Dei] in utero Virginis, posuit in fonte Baptismatis ; dedit aquæ quod dedit Matri : virtus enim Altissimi et obumbratio Spiritus Sancti, i[uæ fecit ut Maria pareret Salvatorem, eadem facit ut regeneret unda credentem ».

Ergo, juxta Patrum doctrinam, gratiæ collatio in sacramentorum receptione, non adseribitur fidei aut pietati suscipientium sed fit virtute *quæ sacramentis inesl* et insidet, seu ex opere operato.

418. 2° Traditione practica seu universali et perpetua *Ecclesia·. praxi* baptizandi infantes ante rationis usum (pædobaptismus), et amentes ; quin imo *absolvendi* moribundos qui sensibus destituuntur, si christiane vixerint ; item ex usu perantiquo infantibus modo baptizatis Confirmationem et Eucharistiam dispensandi.

His vero in adjunctis, sacramentum nequit excitare *fidem* qua moveretur Deus ad gratiam concedendam. *Ex seipso* ergo, seu *ex opere operato,* prodest sacramentum : *suscipiens* namque *incapax* est *fidei actus* aliarumve dispositionum, et *minister forsan* esse potest *hærelicus,* quin imo grave *peccatum committere* in ipso actu ministrandi sacramentum.

Ceterum si sacramenta *tantum excitarent fidem,* conferrent gratiam tam *adstantibus* et *auditoribus* quam *suscipientibus* et necesse non esset ut a singulis hominibus reciperentur. Id tamen negant Protestantes, contra quos ideo manifesto est praxis Ecclesiæ.

II. — Opiniones theologorum in explicanda sacramentorum causalitate

419. Efficacia sacramentorum *ex opere operato,* dogma catholicum est ; sed, hac salva efficacia, in varias abeunt theologi sententias quoad modum explicandi causalitatem sacramentorum.

Ad eorum quæ dicturi sumus intelligentiam, nonnulla praemittere expedit circa diversas species causæ efficientis.

Prænotanda circa varios efficientiæ modos.

420. Causa efficiens ca est quæ *per suam actionem* operatur ad effectum producendum.

1° *Causa efficiens esi physica vel moralis :* Causa efficiens *physica* operatur influendo in effectum *aclione* sua *reali* et *physica,* v. g. pictor est causa physica imaginis ; calamus est causa physica scripturæ.

Causa efficiens *moralis* illa dicitur quæ causarn physicam movet (motione morali, sc. in intellectum et voluntatem), ad effectus productionem.

Movet causam physicam ad effectum producendum,sive bonitate sua, sive imperio, sive consilio et suasione, sive ex pacto quodam fœdere : v. g. filius regis de patre bene meritus, qui efflagitat veniam rei apud patrem, est causa moralis cur venia concedatur ; Christus per sua merita est causa moralis nostræ redemptionis ; dominus mandans servo ut aliquem occidat est causa moralis homicidii (1).

421. 2° *Utraque causa est principalis vel instrumentalis :* Causa *principalis* (2) ea est quæ ad effectum producendum agit *virtute sibi propria* (physica aut morali)—hoc est. habente inea esse fixum et completum — et effectui proportionata ; v. g. pictor est causa physica principalis tabellæ quam pinxit ; filius regis qui efflagitat veniam rei est causa moralis principalis veniæ concessæ (filius regis ad veniam obtinendam agit *virtute meritorum quæ habet* apud patrem et quæ sunt veniæ concedendæ proportionata).

Causa *instrumentons* (3) ea est quæ ad effectum producendum agit, non virtute propria sed *virtute derivata a causa principali,* quæ ea utitur tanquam instrumento : v. g. penicillus quo utitur pictor ad pingendam tabellam est causa physica instrumentalis tabellæ ; epistola a filio regis conscripta, qua venia impetratur reo, est causa moralis instrumentalis ejusdem veniæ (epistola qua utitur filius regis, agit, ad veniam obtinendam *virtute derivata a meritis filii regis).*

(1) Sumitur causalitas moralis *ex parte modi causandi,* quatenus hæc causalitas exercetur movendo causam physicam ; non vero *ex parte termini qui causatur,* sic institutio episcopi in consistorio potest dici *causa moralis,* quia ei confert *quid morale* scilicet jurisdictionem.

(2) Agitur tantum in præsenti, de causa *secunda* seu creata, quæ ab alia, *a prima* nempe, pendet etiam quoad *actuale* exercitium suæ virtutis ; causa autem *prima,* non solum virtute propria agit, sed etiam *nullo modo ab alia pendet,* ne quidem quoad actuale exercitium suæ virtutis.

(3) Billot, *De Sacr.,* t. 1, q. 62, § 1 ; Hugon, *Tract, dogm.,* t. 3, q. 3, a. 2, p. 67 sq. ; *La causalité instrumentale en théologie,* c. 1, Téqui, 1907 ; De Régnon, *La métaphysique des causes,* Paris, 1906, p. 106 sq., 135 sq. ; De Smet, n. 31 sq.

Ad causæ autem proprie inslrumenlalis inlelliyenliam hæc juval animadvertere : 1) *Duplex* est *operatio* instrumenti : operatio propria seu *connaluralis,* quam exercet instrumentum *virtute* sibi *propria :* sic serra, sua dentaturæ acuitate, scindit ; operatio *proprie instrumentons,* quam non exercet, nisi *sub motione* causæ principalis seu virtute proprie instrumental! : ita serra, ab artifice mota, scindendo, facit lectum. (3, q. 62, a. 1, ad 2.)

2) « Causa secunda instrumentalis non participat actionem causæ superioris, nisi in quantum, per aliquid *sibi proprium, dispositive* operatur ad effectum principalis agentis... (secus frustra adhiberetur ad agendum. » (1, q. 45, a. 5), v. g. serra, ex natura, *apta* est ad scindendum et ejus effectus proprius, (scissio ligni) est quid inchoativum ad effectum causæ principalis (lectum facere). Cf. n. 427, obj. 1.

3) Instrumentum « non perficit instrumentalem actionem nisi exercendo propiiam : scindendo enim facit lectum. » (3, q. 62, supra).

4) Virtus ideo seu motio instrumentalis *minime* mutat naturam rei, quæ in instrumentum accipitur, « quia actio alicujus, etiamsi sit ejus ut instrumenti, oportet ut *ab ejus potentia* egrediatur (De Pol. q. 3, a. 4), sed addit tantummodo *novam* formalitatem seu *efficaciam* propriæ instrumenti operationi ; *elevat* nempe *propriam* ejus *virtutem,* adeo ut *instrumentum* possit aliquid ultra operari.

422. 3° *Causa perficiens el causa disponens :* Causa efficiens tum *principalis* tum *inslrumenlalis* potest esse vel*perficiensvcAdisponens.*

Causa *perficiens* ea est quæ pertingit ad ultimam effectus *perfectionem ;* v. g. pictor est causa *principalis perficiens* picturæ quam efficit ; penicillus est picturæ causa *inslrumenlalis perficiens,* seu, ut aiunt, producit picturam *instrumentante!' perfeclive,* quia actio ejus instrumentalis pertingit ad ipsam formam artis inducendam.

Causa *disponens* solummodo causât *dispositionem* quæ exigit quantum in se est, ultimam effectus perfectionem, v. g. homo generans est causa *principalis disponens* filii, nam non *pertingit* actio generantis *ad* efficiendam *animam* quæ est a solo Deo per creationem, sed *pertingit ad* inducendum in materia *dispositiones* exigentes infusionem animæ rationalis ; verba quibus lex promulgatur sunt *operum* legis causa *inslrumenlalis disponens,* quia virtus eorum non *perlingil* ad ipsa *opera* efficienda, sed tantummodo ad *obligationem* inducendam ex qua sequitur *necessitas operandi* secundum legem, seu, ut aiunt, producunt opera legis *instrumenlaliter dispositive.* da

Est et alia causa *disponens* (plane efficiens), quæ non solum *exigit* ultimam effectus perfectionem, sed etiam *effective* concurrit ad illam producendam, qua scilicet mediante producitur ipse effectus ultimus, ita semen relate ad plantam, remedium relate ad sanitatem.

Quæstionis præfinitio et partitio opinionum.

423. Cum gratia superexcedat virtutem *propriam* cujuslibet signi sensibilis, evidens est sacramenta ad gratiæ productionem non agere nisi *inslrumenlaliler.*

Jamvero *virlus* illa *inslrumenlalis* quæ sacramentis insidet est vel : 1) *virlus quæ Deum* infallibiliter *moveal* et inducat ad largiendam gratiam suscipientibus sacramentum, et tunc habetur *causalHas moralis ;* vel : 2' *virlus qua ipsummel* sacramentale *signum,* ut Dei instrumentum et sub motione divina, operetur ad gratiam causandam ; aut : a) *producendo physice ipsam graliam* in anima et tunc habetur *causalilas perfecliva el physica ;* aut : b) producendo in anima *dispositionem* quæ sit *ratio exigiliva gratiæ,* et tunc datur *causalilas dispositiva* sive *juridica* sive physica, prout virtus instrumentalis est ordinis *inlenlionalis* aut *physici.* (1)

Hinc triplex systema circa sacramentorum causalitatem explicandam : 1"" systema causalitatis *moratis ;* 2um systema causalitatis *perfeclivæ* et *physicæ ;* 3"n' systema causalitatis *disposilivæ.*

1. — Systema causalitatis moralis.

Hoc systema aliter omnino et aliter exponitur a Veteribus theologis et a Recentioribus.

424. 1° Causalitas improprie dicta. — *Veteres* (2), huic sententiæ faventes, dicebant sacramenta (instar schedulæ papyraceæ repræsentantis pretium meritorum Christi), *movere* infallibiliter *Deum, ex paclo* quo se libere obstrinxit, ut *ad praesentiam* signorum sacramentalium gratiam conferat.

Hac vero in explicatione, sacramenta videntur esse tantummodo *conditio sine qua non* dandæ gratiæ : nulla enim eis ine< *dignitas* aut excellentia *intrinseca quæ moveal Deum* ad gratiam concedendam ; sed Deus gratiam largitur quia *paclo* se obstrinxit.

(1) Hæc dispositio *physica* non est tantum gratiæ exigiliva, sed etiam *productiva,* in quantum *potens* est ad illam inducendam, modo adsint conditiones de cetero requisitæ.

(2) Durandus, in 4, d. 1, q. 14, n. 19 ; Occamus, in 4, d. 1, q. 1, 2° ; Petrus Alliacus, in 4, d. 1, q. 1, a. 1, conci. 3 ; G. Blel et ceteri Nominalistæ. — Citatur etiam S. Bonaventura, (in 3, d. 40, dub. 3 ; in 4, d. 1, p. 1, a. 1, q. 4 et ad 2 q. lat.), qui tamen *dubitanter* loquitur : « sacramenta Novæ Legis sunt causa, et efficiunt et disponunt, extenso nomine... ; utrum autem plus habeant, nec volo affirmare, nec negare ». — Citatur Scotus (in 4, d. 1, q. 2, n. 5, q. 5), sed ibidem, q. 4, n. 8, dicit : « sacramentum proprie dicitur *dispositio activa naturalis* respectu gratiæ, *reducta ad genus causæ efficientis* ».

Insuper hæc sententia, licet non fuerit expresse damnata, difficillime conciliari potest cum doctrina Trident ina, quæ dicit sacramenta *continere* et *conferre* gratiam : *conditio* enim neque continet neque proprie causât effectum.

425. 2° Causalitas moralis proprie dicta. - *Moderni* (1) theologi hanc sententiam excoluerunt, dicendo sacramenta esse *moraliter actiones Christi* et *dignificari ineritis Christi* ita ut non jam videantur mera *conditio sine qua non,* v. g. ut schedula papyracea sed *vera causa moralis,* v. g. tanquam moneta aurea cui inest *dignilas* pretii propter quam traditur merces.

Sacramenta, aiunt, habent *dignitatem derivatam* ex persona et meritis Christi — tum quia *Christus* ea *insliluil,* —- tum quia, *Christi nomine* et auctoritate, eorum *dispensatio* fit, et vi hujus dignitatis, *quæ vere eis inesl,* exigunt collationem gratiæ (i. e. sua dignitate ac bonitate a Christo accepta, movent Deum, causam principalem physicam gratiæ, ad gratiam conferendam).

Sacramenta itaque sunt *instrumenta* quibus utitur Christus-Homo ad obtinendam a Patre infusionem gratiæ seu applicationem suorum meritorum. Hinc, quia humanitas Christi fuit *instrumentum Dei* ad merendam gratiam, sacramenta, ex virtute in eis derivata ab hac humanitate, merito dicuntur esse *Dei instrumenta* ad sanctificandos homines.

Hæc quidem sententia probabilitate non caret. At non videtur sufficienter salvare *veram* et *propriam causahlatem* sacramentorum.

a) *Non salvat causalilatem instrumentaient.* — Instrumentum enim debet esse medium inter causam principalem et effectum, nec agere nisi quia et in quantum movetur ab agente principali. Atqui in hac sententia : 1) sacramentum non est medium inter Deum et gratiam, sed Deus potius mediat inter sacramentum et gratiam; 2) sacrament um non agit in quantum movetur a Deo, sed quatenus movet Deum ad conferendam gratiam. Ergo sacramentum non est causa *instrumentons* gratiæ, sed forte causa ejus *meritoria* aut *impetratoria* (2). '/Js

At certe sacramentum : 1) non causât gratiam *per modum impetrationis,* quandoquidem sacramentum non est, ul sacrificium, interpellatio seu effusio precum, nomine Christi, ad Deum

(1) Vasquez, *in* 3, q. 62, a. 4, disp. 132 et 133 ; Melchior Cano, *Belect- de Sacramentis,* p. 6, p. 431 ; De Lugo, *De sacr. in genere,* disp. 4, sect. 4 ; Tournely *id.,* q. 3, a. 2 ; Franzelin, *De sac. in genere,* th. 10 ; Pesch, n. 141 sq.; Hurter et alii. 'X,

(2) Hugon, p. 75 ; Lercher, t. 4, n. 200-202. 5«

directa, sed signum efficax sanctificationis ; 2) non earn causal *per modum meriti,* seu *emptionis,* in quantum, meritis Christi quasi oneratum, offerret Deo tantum pro tanto, et sic esset vere *pretium* pro quo deberetur el daretur gratia, ut in b) demonstramus.

b) *Non saluai ullam veram causalilatem.* - Sacramenta enim non possunt esse *causa* propter quam Deus producit gratiam, nisi in quantum *vere* illis inest illa *dignilas intrinseca,* quam vere iis inesse asserunt hujus sententiæ defensores... Atqui hæc dignitas, ut videtur, sacramentis omnino deest. Ego sacramenta nullo modo vera sunt causa gratiæ.

Prob min. : Actiones quidem humanitatis Christi, quia procedunt a persona Verbi, necessario intrinsece participant dignitatem personæ, sed *acliones sacramenlales* non exercentur a *propria Chrisli persona. Ergo dignilas* eorum, si quæ sil, est mere *erlrinseca* et inde repetenda quod nomine Christi exercentur et coram Deo *représentant* merita Christi.

Ideo sacramenta non sunt *vera* causa gratiæ sed tantum *conditio Sine qua non* et comparari debent non moiïetæ aureæ quæ intrinsecum habet valorem sed *schedulae papyraceae,* quæ *signum* est *repraesenlalivum,* non vero causa pecuniæ solvendæ.

2. Systema causalitatis perfectivæ et physicæ

426. 1° Sententiæ expositio (1). — Secundum illud systema, sacramenta habent *causalilatem perfeclivam el physicam* — *perfeclivam* quidem, quia, actione sua instrumental!, pertingunt *immediate* ad ipsam gratiæ productionem ; *physicam,* quia *oirlus instrumentalis* qua efficiunt gratiam, est *physica,* motio nempe a Deo accepta, qua signum sacramentale intrinsece *elevatur* ut valeat *physice* conferre gratiam.

Hæc quidem *virtus* non recipitur in sacramentis ut quid *completum* et *fixum ;* sed per modum motus *transeunter* et *fluenter :* est veluti quædam continuatio virtutis causæ principalis quæ pariter agit ; v. g. hoc modo virtus artis erat in cithara quam *aclu* pulsabat Mozart, aut in penicillo quo *actu* utebatur Raphael ; i. e., *transeunlur el fluenter,* dum in organo barbariæ

(1) Juxta multos, huic sententiæ favere videtur S. Thomas, præsertim, 3, q. 62 ; Cajetanus, Joan, a S. Thomas, Sylvius, in 3, q. 62 ; Gonet, *ibid.* (lisp. 3, a. 2 ; Salmanticenses, disp. 4, dub. 3 et 4 ; Billuart,diss. 3, a. 2 ; Hugon. p. 67 sq. ; *La causalité instrumentale,* c. 4 ; Pègues, in *Revue Thomiste,* jan. jul. 1904 ; Suarez, disp. 9 ; Bucceroni, *Comm. de sacramentorum causalitate ;* Mattlussl, *De sacramentis animadversiones,* Rom®, 1915 ; A. d'Alès, *De Baptismo,* p. 134 sq. ; B. Lavaud, in *Revue Thomiste,* 1927, p. 292 sq., 450 sq. ; Synave, *Vie de Jésus,* Paris, Revue des Jeunes, 1928, t. 2, p. 415 sq. ; Dlekamp, I. 4, p. 42 sq. Cf. Marin-Sola, in *Divus Thomas,* jan. 1925.

virtus est *completa* et *fixa,* indigens ad agendum nonnisi applicatione facta motu locali manuum.

427. 2° Sententiæ discussio. — Negari nequit causalitatem physicam *conformiorem* videri testimoniis Scripturæ, Patrum el Conciliorum dictis.

Celerum, quum opérai io sacramentorum *supernaluralis* sil., in seipsa a nobis apprehendi non potest. Ideo necesse non esi ul eam perfecte explicare valeamus, sed sufficit ut, ejus exsistentiam certo cognoscentes, ejus naturam analogiis instrumentorum naturalium aliqualiter ostendamus (1).

Hæc tamen sententia multis implicatur difficultatibus :

1) Decsl sacramentis actio *præuia dispositiva,* quæ tamen requiritur in instrumento.

Resp. : Sacramenta, actione propria, operantur *dispositive* ad productionem gratiæ, non ex parte *rei operalæ,* sed ex parte *modi operandi.* Equidem, *in rebus creatis,* instrumentum debet, actione propria, producere effectum *priorem,* qui sit quid inchoativum. el dispositivum ad effectum causæ principalis : sic scissio ligni est quid inchoativum et dispositivum ad formam lecti quam intendit artifex. Ratio est quia agentia creata iis utuntur instrumentis *propter indigentiam,* quia scilicet non possunt per se solos producere effectum.

At Deus non ex indigentia utitur instrumento, sed *ad nostram* lanium *utilitatem,* voluntarie nempe attemperando actionem suam *modo* alicujus creaturæ, qua liberrime utitur. Ideo in instrumento divinæ virtutis, quia Deus potest in eo supplere, per modum virtutis transeuntis, id quod illi deest proportionis ad effectum, non requiritur ut actio prævia instrumenti sil vere proporlionala et accommodata effectui producendo, seu, si mavis nullum requiritur, ex parte instrumenti, *initium* effectus oblinendi. Ideo ut effectus liat *mediante* instrumento, sufficit ut id quod assumilur in instrumentum, actione sua *modificet* actionem principalis agentis, ex parte *modi operandi,* scilicet ul non sit subjectum mere passivum ani purum medium, sed habeat actionem *propriam,* ad cujus *modum* fere attemperatur virtus divina, in hoc instrumento quodammodo recepta. Atqui sacramenta habent hujusmodi actionem præviam, v. g. ablutionem, unctionem. Ergo, quemadmodum sacramenta *ex se apta* sunl ad significandum, sed ex divina insl ilul ione t anium habent quod *artu* grat iam significent, ita *e.r se* corpus afficiunt v. g., abluendo, sed ex virtute divinitus recepta, corpus tangendo animam sanctificant. [3, q. 62, a. 1, ad 2].

2) Non inlelligitur quomodo virtus *spiritualis* possit esse in signo *materiali* quale est sacramentum.

Resp. : \ irtus spiritualis nequit recipi in subjecto corporeo, si

(1) Monsabré, (*arême* l 883, 62e conf. ; *Caiech. Horn.,* p. 2, c.1, n. 24 ; Marin-Sola, O. P., in *Divus Thomas,* mart. 1925, p. 49-G3. "q!

est ad modum accidentis completi et permanentis, bene vero si est ad modum entis incompleti et motionis transeuntis; ita per calamum scribentis transit quædam virtus intellectualis, quæ requiritur ad scriptionem formalem. Atqui virtus sacramentalis est motio *vialis* et *incompleta.* Ergo.

Certe accidens completum et permanens est *propter subjectum,* et ideo debet subjecto proportionari ; virtus autem el molio transiens est *propter terminum* ac proinde termino non subjecto proportionatin'. *[De Ver.* q. 27, a. 4, ad 5],

3) Operatio sequitur esse essentise. Atqui sacramenta sunl entia *moralia.* Ergo *moraliter* non physice operantur.

Resp. : Cone. maj. – *Ad min. :* Sacramenta sunt entia moralia, quatenus sufficit unio *moralis* ini er materiæ applicat ionem et formæ prolationem, sed quando agit forma, vere et *physice* tangit et consecrat materiam. Ergo adest tunc quædam unio *physica* materiæ et formæ.

Ad conci. : Sacramenta non operantur nisi quando *perfecte* existant. Atqui sacramenta, quia *significando* causant, eo tantum instanti perfecte exsistunt quando perfecte significant, scilicet in ultimo instanti prolationis verborum. [3, q. 78, a. 1. ad 3 ; *Kupp.,* q. 30, a. 1, ad 3].

Sed tunc, *instant adversarii,* virtus formæ consequitur significationem. Atqui significatio est quid *morale* tantum. Ergo virtus sacramentalis est *moralis* et sacramenta moraliter operantur.

Resp. : « Significatio vocum est quid morale pendens ab institutione hominum; supposita tamen institutione, vox habet vim physicam immitendi suas species in sensum auditoris, et per eas conceptionem loquentis in ipsum transfundendi. Il a similiter institutio sacramentorum ad significandam et causandam gratiam est quid morale dependens a voluntate Christi, al, supposita hac institutione, habent vim physicam causandi gratiam in anima (1).

Probe enim observa sacramenta non *causare gratiam* neque actione externa et mechanica, quæ ceterum non in omnibus sacramentis exercetur, neque per virtutem naturalem, sed actione formaliier instrumental! seu per *virtutem supernaluralem instrumentaient* a Deo derivatam. Atqui, quia actio propria signi sacramentalis est, actio significandi, sequitur hanc virtutem supernaluralem nec a Deo infundi nec ideo operari, nisi in eo ipso instanti in quo signum sacrament ale terminatur et in quo significatio clare manifestatur. Ergo illud Ierminalivum seu illa ultima actionis pars merito dicitur *constituere subjectum reule illius virtutis supernaluralis instrumentons,* qua tunc sacramentum physice causât gratiam. *Dielcamp,* p. 48.

t) Sacramenta licte suscepta, recedente fictione, gratiam conferunt (2). Atqui tunc physice non exsistunt. Ergo tunc saltem non producunt physice gratiam.

(1) Bllluart, diss. 3, a. 2, obj. 1. — (2) Infra, n. 447 sq.

Resp. : Dist. min. : sacramenta tunc non existant physice *in se* (cone.) ; *in virtute* seu dispositione quam relinquunt (neg.), et nego conci.

Sane pro tribus sacramentis, quæ imprimunt characterem, *character,* qui physice exsistit, potest, recedente fictione, *physice* concurrere ad gratiæ productionem. Pro aliis sacramentis, generatim dicitur quod in voluntate, quæ sese determinavit ad recipiendum sacramentum, remanent quædam *vestigia physica,* quibus uti potest Deus ad producendam gratiam. — Insuper etsi concederetur sacramentum eo casu operari moraliter, remaneret adhuc doctrina thomistica inconcussa. Quia enim objiciunt adversarii excepiionem, mirum esse non debet nos quoque respondere allegando aliquam exceptionem.

Ceterum non repugnat sacramentum habere *duplicem modum* operandi : *physicum,* in casu ordinario ; *moralem,* mutatis conditionibus, in casu extraordinario, reviviscentiæ.

Marin-Sola in Divus Thomas, l. cit. : *A. Haynal* in Angelicum 1927, p. 51 sq., 293 sq., 382 sq., ita hanc solvunt objectionem: « Homo Christianus *vi characteris baplismalis* habet potentiam passivam alia sacramenta suscipiendi [n. 461]. Sed omnis potentia passiva physice mutatur, cum actum suum recipit et quidem pro semper aut pro aliquo tempore aut transeunter tantum. Sicque character baplismalis qualibet valida sacramentorum susceptione *physice mutatur ;* quæ mutatio, si semper vel per aliquod tempus remanet, *est causa physica reviviscentiæ* sacramenti valide sed ficte suscepti ». *Diekamp,* p. 50.

5) Deficit actio physica ubi deficit præsentia physica. Atqui præsentia physica sæpe deest in sacramentis, præsertim in Poenitentia et Matrimonio. Ergo.

Resp. : Dist. maj. : Ubi deficit præsentia physica tum instrumenti tum agentis principalis (conc.) ; ubi deficit tantum præsentia instrumenti (subd.), si deficit et quoad suppositum et quoad virtutem (conc.), si deficit tantum quoad suppositum (neg.). Cf. 3, q. 56, a. 1, ad 3.

Contrad. min. el nego conci.

Necesse enim non est ut sacramenta tangant physice corpus, contactu suppositi, dummodo virtus sacramentalis ad animam physice pertingat. Atqui virtus sacramentorum omnino subordinatur Deo, cui physice unitur. Ergo Deus, *ubique* præsens, potest applicare physice ad animam virtutem sacramentorum, ubicumque sint corpora. Ita ignis, in loco inferni tantum exsistens, torquet tamen dæmones, ubicumque sint, ut instrumentum Dei (1).

(1) Hæc responsa præsertim ex Billuart, diss. 3, a. 2 et Hugon, p. 80 sq., excepimus. Contra illa cf. De Lugo, *De sac. in genere,* disp. 4, sect. 4 ; Pesch, n. 163 sq. ; Billot, th. 7, § 3.

3. Systema causalitatis dispositivæ

428. Secundum illud systema, sacramenta sunt vera *instrumenta* Dei ad conferendam gratiam et *aliquid* vere *efficiunt* in aniina suscipientis, at ipsam gratiam non producunt nisi *mediale,* mediante scilicet *dispositione prævia,* gratiæ *exigiliva,* seu, ut ait S. *Thomas* (in 4, dist. 1, q. 1, a. 4, q. 1) « dispositione, quæ est *necessitas,* quantum in se est, ad gratiæ susceptionem ».

Hæc dispositio, de qua sermo est, non est ea dispositio qua acquiritur *mera capacitas* ad perfectionem effectus, sed dispositio *quæ exigit* hanc ultimam perfectionem effectus, seu *potens* est ad illam producendam. Ideo sacramenta, *inducendo* in anima hanc dispositionem, vere sunt *causa* efficiens dispositionis et simul *e/Jeclus* quem exigit (causât) dispositio, ipsius scilicet *graliæ,* quæ quidem ipsa, posito *valide* sacramento, *semper* producitur, vel *slalim,* si nullum adsit obex, vel *poslea,* remoto obice.

Hæc autem dispositio est, juxta *Veteres* (1), ordinis *physici;* juxta *alios* (2) ordinis *moralis* seu *inlenlionalis.*

Hinc duo agenda : 1) demonstrandum est sacramenta causare gratiam *inslrumenlaliler dispositive ;* 2) inquirendum utrum *virtus* sacramentalis sit *physica* aut *inlenlionalis.*

. — Sacramenta causant gratia n instrumentaliter dispositive.

429. a) *Probatur :* Sacramenta efficiunt id quod significant. Atqui nonnulla saltem sacramenta immediate significant non gratiam, sed aliquid præviuin gratiæ exigitivum seu productivum. Sic ritus externus in *Eucharistia,* directe significat præsentiam corporis et sanguinis Christi ; in *Ordine,* characterem seu

(1) S. Thomas, *in* 4, dist. 1, q. 1, a. 4, 0 et ad 1 ; dist. 5, q. 1, a. 3, q. 1 ; dist. 18, q. 1, a. 3, q. 1 ; *De Ver.,* q. 27, a. 4, ad 3, a. 7 ; *Dc Potentia,* q. 3, a 4, ad 8 ; 3, q. 6G, a. 1 ; Eum non immutasse sententiam suam in *Sumina theol.* contendit *Billot.* Hanc theoriam defendunt multi veteres *Thomistse,* ut Paludanus, in 4, d. 4, q. 1 ; Capreolus, *ibid.,* q. 1, a. 1, conci. 3 ; Ferrariensis, in 4 *Cont. Gentes,* c. 57 ; aliique, ut Al. Halensis, in summ., p. 4, q. 5, m. 4, a. 5 ; Alb. Magn., in 4, d. 1, a. 5, etc. Cf Pourrai, *La theol. sacram.,* p. 153 sq. ; Laurent, O. P., in *Revue des Sciences phil. et théol.,* febr. 1931, p. 77-82.

(2) Billot, *loc. cit. ;* Van Noort, n. 57 sq. ; Bellevue, *La grâce sacramentelle,* Paris, Retaux, 1900, p. 66 sq. ; Manzoni, n. 42 ; De Smet, *Dc sac. in gen.,* n. 38-44 ; Van Hove, *La doctrine du miracle chez S. Thomas,* p. 148-159. Ad hanc theoriam referri opinionem A'. *Bonavcnturæ* contendit P. Remy, O. M. C., in *Etudes Franciscaines,* 1930, p. 324-339, et Lercher, t. 4, n. 207. De hac causalitate cf. Hugon, t. 3, q. 3, a. 2, n. 19 ; Ami du Clergé, 1926, p. 62 sq. ; Merkelbach, t. 3, n. 45-46.

deputationem (potestatem) ad munia sacerdotii ; in *Matrimonio,* vinculum conjugale, ut repraesentans conjunctionem Christi cum Ecclesia. Ergo saltem quædam sacramenta non causant gratiam nisi mediante dispositione gratiæ exigitiva.

Baptismus, Confirmatio, Extrema Unctio, si attente considerentur, gratiam item non significant nisi dispositive. Sensus enim forrnæ non est : ego tibi confero gratiam rcgenerativain, confirmativam, alleviativam, sed potius : ego tibi confero consecrationem, consignationem exigitivam seu productivam hujusmodi gratiarum.

Id facile ostenditur : Sacramenta *valide* collata necessario causant de facto id quod significant. Atqui hæc sacramenta possunt esse *valida* et tamen *infructuosa,* propter obicem in recipiente. Ergo nec immediate significant nec immediate causant gratiam ipsam, secus in casu obicis non verificarctur forma, sed producunt immediate effectum a gratia *distinctum* et gratiæ *præviurn,* qui *semper* producitur quoties sacramentum est validum etsi infructuosum, et quo exigitur seu producitur gratiæ collatio. Ergo rursus hæc sacramenta non perfective sed *dispositive* tantum efficiunt gratiam [3, q. 63, a. 3, ad 3 ; q. 66, a. 1 ; q. 69, a. 10 ; in 4, d. 1, q. 3, a. 2, q. 5].

Idem dicendum de *Poenitentia,* si ad modum sententiæ judicialis intelligatur forma absolutionis : sententia enim judicialis non operatur ipsam liberationem vincti e carcere, sed facit ei jus ut liberetur ; ita absolutio non tribuit pœnitenfi ipsam gratiam liberativam a peccatis, sed ei dat titulum hujus gratiæ exigitivum, vel, juxta alios, immediate causât in eo *poenitentiam interiorem,* qua tantum mediante, producitur gratia [3, q. 84, a. 1, ad 3 ; a. 3, ad 5].

b) *Confirmatur* : Sacramenta ficte suscepta, remoto obice, *reviuiscunl* et gratiam producunt. Atqui *in hoc casu* sacramentum ipsum jam *non exislit.* Ergo non potest ipsum tunc, actione sua, attingere ipsam gratiam. Ergo in eo casu sacramenta non ipsam gratiam immediate causant in anima, sed *dispositionem præviam,* quæ, *valide* posito sacramento, nunquam deest et qua, remoto obice, *exigitur* seu producitur gratiæ infusio. Sed si, in casu reviviscentiæ, sacramenta gratiam causant dispositive tantum, logice infertur ea, semper et in omni casu, nonnisi dispositive ad gratiæ productionem operari.

Objicitur :

430. a) Hæc theoria 1ère* reducitur ad *causalHalem moralem,* in quantum dispositio inducta a sacramento movet Deum ad conferendum gratiam.

Resp. : 1) Dispositio exigitiva gratiæ non movet Deum ad producendam gratiam, sed constituit animam recipients sacramentum ut cui debetur gratia, quemadmodum dispositione^ inducta,· ab homine generante constituunt subjectum cui debetur animæ rationalis infusio. — 2) A fortiori vana est objectio, si dispositio inducta sit *ordinis physici,* supponens ideo virtutem sacramenta-leni physicam, et concurrens ipsa ad producendam gratiam.

b) Hæc sententia excluditur a Tridentino docente sacramenta *continere* gratiam et *gratiam* ipsam conferre, non solum *titulum* aut dispositionem ad gratiam.

Resp. : *a)* Tridentinum nullibi dicit gratiam *immediate* conferri per sacramenta.

/>) Gratia vere *continetur* in sacramentis el vere ab eis *confertur,* sive est eorum effectus immediatus et proximus, sive mediatus tantum et ultimus. — Insuper, vero quidem sensu, gratia potest dici *immediate* producta a sacramento : 1 quia dispositio gratiæ exigitiva seu productiva lotam vim suam habet a sacramento externo acceptam ; 2) a fortiori, si per sacramentum infelligitur sacramentum *totale* seu adaequatum, ut aiunt, sacramentum nempe *verum* et *validum,* i. e., sacramentum externum (sacramentum tantum) cum dispositione infallibiliter produci a (res et sacramentum), sine qua non habetur sacramentum validum.

c)' Scientes doctrinam mullorum Scholasticorum de *ornatu* animi gratiæ prævio, PP. Tridentini verbum « immediate » omiserunt in definitione el formulam « ex opere operato conferre » adhibuerunt ut excluderent non *omnem* dispositionem mediani inter ritum externum el gratiam, sed eam tantum quæ est *ex parte operantis,* contra Protestantes.

II. — De natura virtutis sacramentalis.

431. 1° Est virtus physica. – Id tenere videntur antiqui theologi. Equidem causa principalis operatur per virtutem *suae formie,* causa autem instrumentalis per virtutem *derivatam* a principali agente. Hinc : 1) elïectus *assimilalur* non instrumento sed *principali agenli,* in quo proprie continetur ; 2 actio el virtus insl rumentalis *ejusdem ordinis* esse debent cujus sunt actio et virtus causa* principalis. Igitur virtus *sacramenlalis* est *physica* quemadmodum virtus divina, a qua dimanat (3, q. 62, a. 4, 0 ; in 1 *Seni.,* d. 1, q. 1, a. 4, sol. 2, ad 1).

In eo systemate *fere eaedem* manent et eodem modo solvuntur difficultLates qua; opponuntur causalitati physica* et perfectiva*. præter illam qua· ex *reuivisce.nlia* sacramentorum enascitur.

432. 2° Est virtus intentionalis. — Id doccnt nonnulli recentiores post *Card. Billot,* et sic ratiocinantur :

A. Argumentum directum. — Sacramenta sunt causa efficiens *instrumentalis* gratiæ. Sed instrumentum [3, q. 62, a. 1, ad 2] « non perficit instrumentaient actionem nisi *exercendo* actionem *propriam* ». Et ideo operatio instrumentalis debet esse *ejusdem ordinis* ac operatio propria instrumenti, et virtus instrumentalis ejusdem ordinis ac virtus instrumenti propria, cujus non est nisi *modificatio* et *elevatio,* narn [De Pot. q. 3, a. 4] «actio alicujus, etiamsi sit ejus ut instrumenti, oportet ut ab ejus potentia egrediatur ». Ergo virtus instrumentalis sacramentorum est ejusdem ordinis ac eorum virtus propria.

Jamvcro sacramenta sunt *in genere signi,* seu « significando causant » (1). Omne ens enim in eo genere collocatur in quo *unum quid* laciunt *sua* essentialia *constitutiva.* Atqui elementa essentialia constitutiva sacramentorum (materia scilicet et forma) nonnisi in genere signi unum quid efficiunt (2). Ergo operatio seu virtus sacramentorum, sive instrumentalis sive propria, ea est qute *signis* competit.

Signorum vero *propria* operatio ordinis *intentionalis* est (consistit in ingerendo speciem sui sensibus) et consequenter eorum *inslrumenlalis* (3) operatio est etiam ordinis *inlenlionalis,* i. c. vel *exprimunt conceptiones intellectus,* si sermo sit de *signis speculativis,* vel *imponunt ordinationes* intellectus sub *rnolionc voluntatis,* si sermo sit de signis *praedicis* quæ simul et notificant et causant.

Cum ergo sacramenta sint *signa praclica* intellectus divini, simul Dei *intentionem* exterius manifestant et *ordinationem* ejus *praclicam* imponunt, efficaciter conferendo animæ *jus* (reale) seu *titulum exigilivum gratiæ.*

Sic, v. g. Litterae quibus S. Pontifex constituit novos episcopos, rationem habent instrumenti quo, in electis, episcopalis dignitas quoad jurisdictionis potestatem inducitur ; sic exterior judicis sententia instrumentum est quo fit jus ut reus puniatur vel accusatus dimittatur.

(1) *De Veril.,* q. 27, a. 4, ad 13 et 17.

(2) Cf. 3, q. 62, a. 4, ad 4 ; q. 78, a. 4, ad 3. Λ

(3) Hæc virtus instrumentalis inest : 1) signis *naturalibus* ex ipsa rei natura; 2) signis autem *ex institutione,* ab *intellectu movente,* in quantum nempe subsunt signa institutioni intellectus qui signis utitur.

B. Argumentum indirectum. — Omnia quæ videntur *repugnantia* in virtute instrumental! physica, *evanescunt* si ponas virtutem intent ionalem.

Nam facile intelligitur : 1) in signo sacramentali esse *virtutem* quamdam *inlenlionalem,* quæ ipsi incst ex *institutione* Christi (i; ; 2) hanc virtutem esse in *loto sacramento,* prout scilicet re et verbo constat, quæ in unum coeunt *in ordine significationis;* eam denique esse in sacramento secundum quod non in indivisibili instanti, sed *per successionem temporis* perficitur. Etenim « licet significatio practice non exserat vim suam nisi in ultimo terminativo forniæ verbalis, vere tamen exserit illam in *virtute omnium antecedentium,* quæ sicut influunt in significationem nunc primo terminatam, ita et eodem modo influunt in significationem qua praef icam et efficacem » (2).

Objicitur :

433. a) In hac theoria, sacramenta non sunt vera causa gratiæ sed mera conditio sine qua non.

Resp. : Quemadmodum « Iesi amentum legitimum non est nuda conditio, sed verum instrumentum quo jura in bona defuncti conferuntur, ita sacramentum, valide susceptum, est vera causa instrumentalis effectiva tituli el disposiliva ipsius gratiæ . *Van Noort,* n. 59.

b) Hæc doctrina affinis esse videtur doctrin.æ protestanticæ de sacramentis fidem excitantibus.

Resp. : Neg. Xam hæc sententia minime asserit virtiftem sacramenti in eo esse, quod intellectui suscipientis ingerat notitiam aut fidem ordinationis atque imperii divini ; sed in eo, quod objective significando voluntatem divinam de gratia communicanda, subjecto tribuat titulum eam habendi. Neque necesse est ut suscipiens significationem percipiat aut titulum collatum lide agnoscat. Nonne per testament uni legitimum etiam infanti, usu rationis adhuc destituto, jura conferuntur » ! *Van Noort,* n. 59 ; *Billot,* ed. 6, p. 111.

434. De distinctione inter sacramentum tantum, rem et sacramentum et rem tantum.

Scholastici (3) in sacramentis N. L., generatim tria distinguunt :

(1) S. Thomas, 3, q. 62, a. 4, ad 3 ; q. 78, a. 4, ad 3 ; 4 *Coni. Gentes,* c. 56.

(2) Billot, th. 7, § 3, cujus, hae in quæstione, præcipua exhibemus argumenta ; Lorcher, n. 208-213 ; De Smet, n. 39-44.

(3) 3, q. 63, a. 1, ad 2 ; a. 2, ad 4 ; a. 3, ad 2 ; a. 4, ad 1 ; a. 6, ad 3 ; q. 66, a. 1 ; q. 69, a. 10, etc. ; cf. Innoc. Ill, ep. « Cum Martha circa », a. 1202, D. 415.

a) Id quod est *sacramentum tantum,* scilicet *externum signum* constans materia et forma. Dicitur sacramentum tantum, quia significat ôt non significatur. b) Id quod est *res tantum,* nempe *ultimus effectus* sacramenti seu gratia singulis sacramentis propria. Dicitur res tantum, quia significatur et non significat. c) Id quod est *res sacramentum* scilicet aliquid intermedium, dispositio quæest necessitas, quantum in se est, ad susceptionem gratiæ (in 4, d. l, (j. I, a. 4, q. 1). Dicit ui· res et sacrament um, quia simul significatur et significat : *significatur* per *externum signum* sacramentale, et (quatenus nexu infallibili cum ipso signo externo connectitur) *significat gratiam* sanctificantem, ultimum effectum sacramenti.

In theoria causalil at is disposil ivæ, res et sacramentum est ipsa dispositio *exigiliva* (productiva) gratiæ, (pue sic assignatur pro *singulis* sacramentis : In *Baptismo, Confirmatione* el *Ordine,* est character, seu deputat io ad functiones sacras; in .s*. *Eucharistia,* est præsentia corporis et sanguinis Christi, in *Poenitentia* est poenitentia interior seu jus liberationis a peccatis ; in *Extrema Unctione,* est unctio spiritualis, seu jus allevialionis seu quædam ægroti sub Dei misericordia consignatio ; in *Matrimonio,* vinculum conjugale repræsentans unionem Christi cum Ecclesia.

Qui admitt unt causali! at em *physicam* sive pcrfectivani sive disposil ivam, putant rem et sacrament uni esse aliquid omnino *physicum.* — Qui autem docent causalitatem dispositivam *inlentionalem,* contendunt rem et sacramentum : 1) non importaro realilatem physicam nisi in quatuor sacramentis primo loco nominalis; 2) prout, est aliquid physicum a sacramento causari *infallibiliter* quidem, sed *dispositive* tantum ; 3) non esse titulum ad gratiam in quantum implicat realitatem physicam, sed in quantum dicit aliquid *inlenlionale,* videlicet certam *deputationem* hominis ad functiones sacras (in Bap., Confirm., Ord.), aut præseil· talionem materiæ consecrandae *imperii divini* in ordine ad Irans-substantiationem, (in Euch.).

ART. II

De (iratia sacramentorum

Dicemus : 1) De indole ipsius gratiæ producta; ; 2) *De mensura* <pia confertur ; 3) De ejus gratiæ impedita; *reviviscentia.*

§ I. — INDOLES GRATIÆ PRODUCTÆ

435. Gratia sacrament orum *dupliciter* consideratur : 1) prout est gratia sanctificans *communis,* qua; etiam extra sacramentum recipi potest et semper velut proprietates sibi connexas habet

virtutes infusas cl dona Spiritus Sancti ; 2) prout est proprie *sacramenlalis* et tantum per sacramentum recipitur et *propria* est singulis sacramentis.

1. — De gratia sanctificante communi

Giatia prima et gratia secunda.

436. Grptia sanctificans dicitur *prima,* si non habenti infunditur ; *secunda,* si augetur in subjecto jam illam habente.

Jamvero Christus alia instituit sacramenta ad conferendam gratiam *primani* seu pro spiritualité!' mortuis, et Inec dicuntur *mortuorum ;* alia ad conterendam gratiam *secundam* seu pro jam spiritualiter viventibus, quæ dicuntur *vivorum.*

Asserlio **Ia : Omnia et singula sacramenta conferunt gratiam sanctificantem.** *(De fide.)*

437. Prob. : a) /</: *Conc. Trid.,* scss. 7, in prooemio, loquente « de sanctissimis Ecclesiæ sacramentis, per quæ omnis vera justitia vel incipit vel coepta augetur, vel amissa reparatur ». Atqui sine dubio hæc justitia est gratia habitualis qua homo formaliter justificatur et iit, Deo gratus et Dei filius adoptivus, «justitia (nempe) Dei,... qua nos *juslos* facit, qua videlicet ab eo donati, renovamur spiritu mentis nostræ, et non modo reputamur, sed *vere jusii* nominamur et sumus » *[Trid.* s. 6, cp. 7, *D.* 799).

b) Ex testimoniis *Scriptura.·* et *Patrum,* supra allat is, n. 116 sq.

c) Ex *notione* sacrament,i : Sacrament um significat et causal, sanctitatem, gratiam scilicet habitualem, qua homines vere sancti dicuntur et sunt.

Asserlio **2a : Sacramenta mortuorum per se conferunt gratiam primam, per accidens vero, gratiam secundam ; sacramenta autem vivorum per se conferunt gratiam secundam, et per accidens, probabilius, gratiam primam.**

438. 1° Per se, id est ex *primaria* et *directa inslilulione* Christi : a) Sacramenta *morluorum* conferunt *primam* gratiam : instituta enim sunt : *Baptismus,* ad delendum peccatum original»· ; *Pamilcnlia.* ad delenda *mortalia* post Baptismum commissa; hinc ad ca suscipienda sufficit attritio supernal uratis blbj.

b) Sacramenta *vivorum,* alia scilicet quinque sacramenta, producunt gratiam *secundam :* sunt enim instituta ad *augendam, roborandam, nulriendam,* etc. gratiam jam exsistentem et justum faciunt *magis* justum ; ideo ad ea suscipienda requiritur *status gratiæ* [n. 516].

439. 2° Per accidens, id est spectata *secundaria* et indirecta eorum institutione a Christo, aut rectius : ex suppositione *alicujus* quod est *per accidens* in suscipiente : a) Sacramenta *mortuorum* producunt gratiam *secundam,* in iis qui gratiam jam habent *[Certum : 3,* q. 69, a. 4, ad 2]. — Sacramenta ex se semper conferunt gratiam *non ponentibus obicem.* Atqui adultus qui, jam justificatus a peccatis per actum contritionis perfectæ cum voto sacramenti, ad Baptismum vel Poenitentiam accedit, nedum ponat obicem, *mullo meliorem habet dispositionem.* Ergo gratiam *recipit,* non primam quidem, quam habet, sed hujus gratiæ augmentum seu *gratiam secundam.* Item, is qui in sacramento Pœnitentiæ non habet confitenda nisi venialia vel peccatum mortale jam remissum.

b) Sacramenta *vivorum* producunt gratiam *primam [Probabilius el communius* : 3, q. 72, a. 7, ad 2 ; q. 79, a. 3 ; suppi, q. 30, a. 1 j. — 1) *Constat ex doctrina Tridentina :* Etenim, juxta Concilium, s. 7, cn. 6, *D.* 849, sacramenta N. L. infallibiliter conferunt gratiam *omnibus non ponentibus obicem.* Atqui *reus peccati gravis* qui, cum *attritione generali* de peccatis suis, accedit ad sacramenta vivorum, existimans *bona fide,* hoc *peccatum* contritione perfecta vel sacramento Pœnitentiæ *deletum,* non ponit obicem. Ergo assequitur infusionem gratiæ qua peccatum remittitur i. e. gratiæ primæ. I *1

Prob, minor : Non ponit obicem gratiæ : 1) ratione *peccati actualis* quod committeret accedendo ad sacramentum, quia *bona fide* accedit ; 2) ratione *status peccati* in quo est. Nam peccator, quamvis reapse non habeat gratiam sanctificantem, prudenter tamen *se existimat* esse in statu gratiæ : ignorat enim *invincibiliter* peccatum habituale quod ceterum supponitur *retractasse* attritione generali. Ergo se credit *rite* dispositum et de facto habet *dispositionem* supernaturalem quæ, licet imperfecta, *sufficit,* ex ordinatione divina, cum sacramento, in Baptismo et Poenitentia. Ergo.

2) Suadetur ex *Christi misericordia* et bonitate qui noluit ut, in his adjunctis, homo destitueretur effectu sacramenti, præsertim si agatur de moribundo qui ignorat se esse in statu peccati mortalis et cum attritione suscipit Viaticum aut Extremam Unctionem.

Pro sacramento *Exi. Unctionis* sententia affirmativa, uti *certa* habetur, ob hanc *specialem rationem* quod sit completivum sacramenti Pœnitentiæ. *Trid.* s. 14, cn. 2, *D.* 927 ; Jac. v, 15.

440. N. B. — Nonnulli theologi, quia non certo constat peccatum mortale nondum remissum et invincibiliter ignoratum non constituere obicem gratiæ, tenent, hoc in casu, sacramentum ipsum non producere gratiam primam, sed peccatores, bona fide et devote accedentes ad sacramentum vivorum, *accipere* a Deo, non infallibiliter sed ex congruitate, *auxilium* quo eliciant actum contritionis perfectæ, et sic *ex opere operantis* gratiam primam obtinere, et *ex consequenti* gratiam secundam per ipsum sacramentum.

II. — De gratia sacramentali

Assertio : **Singula sacramenta gratiam producunt propriam, quæ gratiæ sanctificanti communi quoddam addit speciale auxilium in ordine ad finem peculiarem uniuscujusque sacramenti [3, q. 62, a. 2].**

I. — Singula sacramenta gratiam producunt propriam. *(Theol. certum.)*

441. Probatur : a) *Ex Tridenlino, D.* 849 : Sacramenta producunt *gratiam quam significant.* Atqui significatio est in singulis sacramentis diversa, quia, ex institutione, singula materias habent et formas .specie diversas in ordine ad fines diversos et proprios. Ergo singula producunt gratiam *specialem,* quæ dicitur gratia sacramentalis.

Decretum ad Armenos, *D.* 695, Patrum vestigiis inhærens, ita eam describit pro singulis sacramentis : « Per Baptismum spiritualité!· *renascimur ;* per Confirmationem *augemur* in gratia et *roboramur* in fide ; renati autem et roborati, *nutrimur* divina Eucharistiae alimonia. Quod si per peccatum aegritudinem incurrimus animæ, per Poenitentiam spiritualité!' *sanamur; spirilualiler* etiam et *corporaliter,* prout animæ expedit, per Extre-

(1) *Jac.* v, 15 ; *Trid.,* sess. 14, can. 2, D. 927.

main Unctionem ; per Ordinem vero Ecclesia *gubernatur* ct multiplicatur spirit ualil er ; per Matrimonium corporaliter *auge-tur.* »

b) /s.r *ratione :* Si omnia sacramenta cumdem plane sortirentur ellectum, essent ini er se paria, nec unum esset magis alio neces-sarium, quod est contra *Tridenlinum*, s. 7, cn. 3 et 4, *D.* 846,847. Insuper *unicum* sufficeret sacramentum saqiius receptum, cetera essent superflua.

II. Gratia sacramentalis aliquid addit gratiæ sanctificanti communi *(Theol. certum.)*

442. A. Gratia sacramentalis in genere. 1° Gratia sacramen-falis non esi *omnino* ipsa gratia habitualis communis, nec ab ea lanium *ratione* seu *denominatione exlrinseca* (1) distinguitur, in quantum non extra sacramentum sed *ab ipso sacramento* confertur. Secus enim quicumque gauderet gratia communi, ut justi Veteris Testamenti, haberet quoque graliam sacramenl alem, quod sine dubio esi falsum ; secus etiam sacramenta nil *speciale* conferrent ea suscipientibus quod est. contra eorum naturam et institutionem. Ergo gratia sacramentalis aliquid *reale* addit graliæ communi.

2° Gralia sacramenl alis non est habitus *re al specie* distinctus (2) ab habitu gralia· sanctificantis. De illo habitu enim nil habetur in revelatione. Ceterum habitus iste nec dari nec concipi potest, nisi habeat munus *plane novum* in justo exercendum. Atqui, per graliam communem cum virtutibus et donis, justus in essentia animæ cl in potentiis ita habil ualiler sanci ilicalur et perficitur ut nullo alio habitu *specifice* novo indigeat ad vitam spiritualem exercendam. Ergo gratia sacramenlalis, quoad *subslanliam* suam, non differt a gratia communi.

3" *Communiter* theologi, cum S. *Thoma,* 3, q. 62, a. 2, docent gral iam sacramenlalem addere « super gratiam communiter dictam el super virtutes et dona, *quoddam divinum auxilium ad conse-quendum sacramenti finem* ».

1. Juxta *quosdam theologos* (2), gralia sacramentalis *nil* reale *intrinsecum addit* gratiæ exi rasacramentali, sed lanium *auxilia* specialia *exlrinseca* pro line sacramenlorum oblinendo. Sed, ait J. a S. Thoma, *De sacr.* n. 287 : « requiritur *plus quam concur-sus actualis,* quia ad defectus reparandos, cum ipsi sint intrinsece in homine el. permanent er, non solum l ranseunter, necessario requiritur *aliquid permanens* ».

(1) S. Bonaventura, in 4, d. l ». 4, q. 6 ; AI. Alensis, 4 p., q. 5, irientb. 4, a. 2.
(2) Paludanusjn 4, d. 2, q. 3 Capreolus, in 1, d. 1, q. 1, a. 8, § 3, ad 4 Du-randi, cont. 3 Conci.
(3) Sotus, in 4, d. l q. 3, a. 2 ; Lugo, *De sacr.,* disp. 4, s. 3, n. 19sq.,etc.

2. Juxta *mullos* (1), gralia sacramentalis est *complectis donorum d gratiarum actualium ml flnem sacramenti conducentium.* Hæe autem auxilia d beneficia cum gratia ipsa connectuntur : a) vol *intrinsece,* in quantum gratia, prout tali sacramento collata, eo ipso *exigit* (‘t *appellat* auxilia lini hujus sacramenti proporl ionata ; ideo gralia sacramenlalis addit gralia; communi *jus* ad hæc auxilia suo l empore accipienda. *b)* vel *cxlrinsece,* in quantum » *res el sacramentum* est titulus appellans Ium gratiam sanctificantem, Ium dona et gratias actuales suo tempore impertiendas, quæ omnia simul cum gralia habituali constituunt rem .sacramenii... Gratia sanctificans et gratiæ actuales... copulantur *er.lrinsecs,* in quantum uno eodemque titulo exiguntur; sunt effectus *coordinali,* quia eadem dispositio, ex opere operato inducta, eos æqualiter appellat » (2).

.3. *Probabilius* (.3) gralia sacramentalis addit graliæ communi vel *modum quemdam intrinsecum* seu *vigorem specialem,* quo gratia· sanctificanti necnon viri ulibns et donis ulterior quædam perfeci io communicatur in ordine ad effectus speciales uniuscujusque sacramenii, vel, quod aliis magis placet (l ;. *dispositionem quamdam habitualem,* quæ a gralia sanctificante ut a radice fluens, non secus ac virtutes el dona, his omnibus superadditur, ut rite capaces liant ad defectus peccati secundum finem uniuscujusque sacramenii sanandos et reparandos.

Hinc sicut justitia originalis includebat vigorem specialem (aul dispositionem habitualem) quo potentia· inferiores perfecte sub-debantur rationi [I.. 2, n. .399], ita graliæ sacramenlalis proprium est vigor aul habitus imminuens concupiscentiam prout lini sieramenli opponitur, seu *robur permanens* singulis sacramentis proprium, ad sananda *paulalim,* etsi *partialiter,* vulnera peccati, usquedum anima perducatur in æternam felicitatem.

a) *Id docet* .S. *Thomas* : Ait enim, .3, q. (>2, a. 2, ad .3 : « Ratio gratiæ sacramentalis se habet ad graliam communiter dictam, sicut ratio speciei ad genus ». In 1, d. 7, q. 2, a. 2, qc. 2, ad 2 : « Gratia sacramentalis perficit *remonendo* primo el principaliter delectum ex peccato consequentem ; sed gralia virlulum el

(1) Gonet, *De sacr.,* disp. 'I, a. 4, n. 204 ; Suarez, *Dc sacr.* disp. 7, s. 3 ; Vasquez, disp. 131. c. 7 ; Franzelln, th, 11, sdiol. 3 ; Pesch, n 137 ; VanNoort, n. 68-69 ; De Smet, n. 74-76.

(2) Van Noort, n. 69 ; Pesch, Lercher, n. 227 ; Goupil, *Les sacrements,* I 1, p. 38.

(3) J. a S. Thoma, *Dc sacr.* disp. 24. a. 2, dub. un. ; Contenson, diss. 1, c. 2 ; Sylvius, in 3, q. 62, a. 2 ; Salmantlcenses, n. 140 148 ; *De Each.* disp. 10, dub. 1. n. 16 ; *Dc vitiis et peccatis,* disp. 16, dub. 1, n. 8 ; Bllluart, diss 3, a. 5 ; Hugon, t 3 q. 3, a. 3, \ n ; Zublzarreta, n. 99 ; Dlekamp, p. 26-27 ; Tanquerey, n. 382 ; Morkelbàch, n. 35 ; Ami du Clergé, 1929, p. 323-326 ; 532-533 ; P. Gounin, in *Revue Apol.,* aug. 1932, p. 129-150, sepi. 1932 p. 257-277.

(4) Billot, III. 5, § 2 ; Pègues, t. 17, p. 89-94.

donorum perficit inclinando in bonum virlutis et doni ». Cf. 3, q. 62, a. 2, ad 2 ; in 4, d. 1, q. 1, a. 4, qc. 5, ad 2, d. 7, l. c., ad 3.

De Ver. q. 27, a. 5, ad 12 : « Diversi sacramentorum effectus sunt ut *diverses medicinae* peccati, et participationes viri ut is dominicas passionis, quæ *a gralia gratum faciente dependent,* sicut virlules et dona... Et sic cum *propriis* effectibus habent effectum communem, qui est gratia gratum faciens ». Cf. ibid, ad 15.

b) Id est conformius institutioni et naturæ sacramentorum : Sacramenta, quia praecipue instituta sunl in remedium peccati, *specialiter* dimanant a Christo Redemptore [3, q. 62, a. 5; De Ver., l. c. ad 12] : Christus enim venit ad reparandam naturam lapsam ac proinde ad pugnandum contra *omne* quod ex peccato *nocivum* manet in nobis. Hinc gratia sacramentalis, gratiæ communi qua sanctificamur, addere debet *vigorem* et *perfectionem* specialem ad sananda vulnera a peccato in nobis inducta seu ad imminuendos et corrigendos defectus ex peccato consequentes et remanentes.

c) Id magis congruit ordini divinæ Providcnliæ : Maxime enim convenit ut sacramenta quæ sunt instituta ad sanandos defectus peccati, *habilualiler* latentes in nobis, conferant nobis non solum *jus* ad auxilia actualia opportuna sed *principia intrinseca el permanentia,* quibus habilualiler disponimur contra hujusmodi defectus.

d) Esi conformius etiam doctrinæ quam Pius XI tradit de gratia sacramentali *Matrimonii* : « Hoc enim sacramentum, ait, in iis qui obicem non ponunt, non solum permanens vitæ supernaturalis principium, *gratiam* scilicet *sanctificantem,* auget, sed etiam *peculiaria* addit *dona,* bonos animi molus, *gratiæ germina,* naturæ vires augendo ac perficiendo, ut conjuges non ratione tantum intelligere, sed intime sapere firmiterque t enere, efficaciter velle et opere perficere valeant quidquid ad statum conjugalem ejusque lines et officia perlinet; *jus* denique iis concedit ad *actuale* gratiæ *auxilium* toties impetrandum, quotiescumque ad munera hujus status adimplenda eo indigent » (1).

Igitur, licet *ratio rei permanentis* salvetur etiam ab illis qui ponunt in ipsa gratia habituali *jus intrinsecum* ad auxilia opportuna, ultima explicatio, quæ est *profundior,* nobis *probabilior* videtur.

443. B. Gratia sacramentalis in specie. — *Vigor* ille *specialis,* quem gratiæ communi addit gralia sacramentalis, *ordinatur :* 1) *in Baptismo,* ad *novam vitam* instituendam et Baptismi vola adimplenda ; 2) *in Confirmatione,* ad *fidem* augendam alacriterque et fortiter *propugnandam,* contra timorem et respectum mundanum ; 3) *in Eucharistia,* ad animam *nutriendam* et per caritatem Deo *uniendam;* 4) *in Poenitentia,* ad præterita peccala *expianda* el nova *vitanda ;* 5) *in Extr. Unctione,* ad *peccati* tollendas *reliquias*

(1) Encyc. *Casti Connubii,* .1. **J**. *S.,* 1930, p. 554, 555.

el ultimas tentationes superandas; 6) *in Ordine,* ad rite *exercendum cultum* divinum et sacramenta ministranda ; 7) *in Matrimonio,* ad *fidelitatem* mutuo *servandam,* ad caste vivendum et onera Matrimonii ferenda.

§ II. — MENSURA GRATIÆ PRODUCTÆ

Doctrina *communis* sequenti thesi proponitur.

Assertio : **Ex opere operato : 1) gratiam æqualem æqualiter dispositis, inaequalem vero inæqualiter dispositis, conferunt sacramenta, si solo numero sunt distincta ; 2) inæqualem autem probabilius, etiam æqualiter dispositis, si specie sunt diversa.**

444. *Probatur primum* : a) *Ex Tridenlino* : Loquens, s. 6, cp. 7, D. 799, de justificatione per Baptismum, dicit gratiam conferri « secundum propriam cujusque *dispositionem* et *cooperationem* ».

b) *Ex ralione* [3, q. 69, a. 8]: Sacramenta operantur *ad instar causarum naturalium.* Atqui eædem causæ naturales, in subjectis æqualiter dispositis æqualiter causant effectum, inæqualem autem in subjectis inæqualiter dispositis. Ergo.

Hoc quidem *ex opere operato* : proinde omnes *usu rationis carentes,* qui Baptismum recipiunt, eamdem accipiunt gratiam ; si unus præ alio sanctificaretur, id esset non ex ipso sacramento, sed ex *speciali Dei benevolentia.* In *adultis* autem,mensura gratiæ, ab uno et eodem sacramento productæ, pendet ex sola singulorum dispositione.

,445. *Probatur secundum* : Causa perfectior, ceteris paribus, perfectiorem producit effectum. Atqui, teste Tridentino, s. 5, cn. 3, *D.* 846, sacramenta sunt alia aliis digniora. Ergo, stante æquali dispositione ex parte suscipientium, alia aliis perfectius operantur.

446. **Nota** : *Eucharistia,* quæ continet ipsum auctorem gratiæ, majorem certe confert gratiam ; de ordine perfectionis aliorum sacramentorum, diximus, n. 386.

Supponi autem potest sacramenta, quæ *semel* tantum conferuntur et *magis* sunt *necessaria,* ut Baptismum et Ordinem, majorem causare gratiam.

§ II 1. REVIVISCENTIA GRATIÆ IMPEDITÆ

447. Accidere potest sacramentum esse *validum el* simul *informe* seu carere effectu gratiæ et quaeritur utrum gratia, velnti praefocata in semine, defectu sufficientis dispositionis ad ejus receptionem, possit postea fieri *viva,* eo sensu quod sacramentum informe propter obicem, remoto obice, potiri effectu suo incipiat.

448. Obex. — Obex est *indisposilio* subjecti ad recipiendum sacramenti fructum (1). Dicitur etiam *fictio,* quia subjectum accedens ad sacramentum, *fingit* aut *credit* se habere sufficientem *dispositionem* ad effectum sacramenti, cum tamen hac careat.

Duplex distinguitur obex : 1) *positivus* seu *formalis,* quando obex est *voluntarius* et *graviler* culpabilis, v. g. si quis adultus accedat ad unum e sacramentis vivorum cum peccato mortali cujus est conscius vel ad unum e sacramentis mortuorum absque attritione supernatural! ; 2) *negativus* seu *materialis,* quando obex non est *graviler culpabilis,* quia suscipiens sacramentum invincibiliter *ignorat* dispositionem requisitam, vel *non advertit* ad defectum hujus d'spositionis, v. g. adultus, dum baptizatur, habet de suis peccatis attritionem tantum *naturalem,* quam supernaturalem esse invincibiliter existimat ; vel non advertens, omittit dolorem de peccatis personalibus.

Assertio : **Positis ponendis, singula sacramenta, præter Eucharistiam, reviviscere possunt quoad gratiam.**

449. *Explicatur thesis :* a) *Positis ponendis.* — Positis scilicet conditionibus quæ necessariæ sunt ut obex removeatur.

b) *Singula sacramenta.* — De *Baptismo* doctrina est *communissima* (2) et *certa;* de *Confirmatione* et *Ordine,* doctrina *commu-*

(1) Agitur de *obice gratiæ,* non vero de *obice sacrame/iti* qui est ineptitude ad recipiendum, sacramentum — Obex gratiæ impedit *gratiæ collationem,* dum ineptitude impedit *valorem sacramenti,* et oritur, v. g. ex detectu characteris baptismatis quoad omnia reliqua sacramenta ; ex sexu femineo, quoad Ordinem ; ex sanitate corporis vel ex infantia quoad Extremam Unctionem ; ex charactere sacramentali jam recepto quoad sacramenta quæ imprimunt characterem, etc.

(2) Vasquez (disp. 159, sect. 1, η. 38) non plane rejicit opinionem communem quam « satis probabilem » dicit, sed probabilem quoque vult opinionem Scoti, juxta quam, recedente fictione, pœua remittitur Baptismo, ex opere operato, culpa vero virtute solius contritionis sert sacramenti poenitentiae. Cf. Pesch, n. 315.

/iis; de *Matrimonio* el *Exlrema Unctione,* doctrina *probabilis;* de *Poenitentia* controverlitur, sed a mullis nunc et olim docetur.

c) *Præter Eucharistiam.* Nam vel removes obicem *ante* specicrum corruptionem, el tum: praesentia Christi adhuc perdurante, sacramentum ipsum perdurat et suum obtinet effectum, sed non reviviscit ; vel removes obicem, jam *corruptis* speciebus, et tunc nil remanet in anima quod gratiam appellare possit, ac ideo dari nequit reviviscentia.

Factum reviviscentiæ.

450. A. Argumentum : Sacramenta operantur ad instar causarum naturalium. Atqui causæ naturales, si a producendo effectu propter obicem impediuntur, statim remoto obice effectum consequuntur, quamdiu præsentes subjecto manent cum inclinatione ad effectum. Ergo a pari, sacramenta valide sed ficte suscepta, remoto obice gratiam producunt, quamdiu relinquitur in anima vera quædam dispositio illam exigens.

B. Applicatio ad singula sacramenta : 1° *Baptismus, Confirmatio* et *Ordo* imprimunt in anima characterem *indelebilem,* qui est dispositio proxima ad gratiam ; ideo hæc sacramenta, remoto obice, effectum *immediate* consequuntur, et *per lotam uilam* reviviscere possunt. Id explicite docet S. *Augustinus* pro Baptismo in De Bapt. 1, 12, 18 ; 3, 12, 18, **J.** 1620, 1625.

Insuper si ista sacramenta indigne suscepta reviviscere non possent, cum iterari nequeant, *fidi* in æternum *privarentur gratiis sacramenlalibus,* quæ tanti valent ad obligationes proprii status adimplendas. Id quidem *specialim* dicendum *pro Baptismo :* Etenim lictus adhuc habet peccatum originale, et peccatum originale remitti nequit, nisi per *Baptismum* aut per contritionem perfectam *cum volo* Baptismi *[Trid.* s. 14, cp. 4, *D.* 897]. Atqui fictus nec potest *de novo recipere* Baptismum, quia prior Baptismus valide collatus iterari nequit, nec ideo potest emittere *votum* novi Baptismi. Ergo ne salutis via licto præcludatur, debet reviviscere prior Baptismus. 3, q. 69, a. 10.

2° *Matrimonium* et *Exlrema Unctio* reviviscere possunt : 1) quia iterari nequeunt, sive durante vinculo ejusdem conjugii sive in eodem mortis periculo ; 2) quia, valide suscepta, relinquunt aut in anima *ornatum* quemdam physicum vel intentionalem aut in charactere baptismali *mutationem physicam,* per idem tempus perdurantem ; quare ista sacramenta reviviscere possunt, sed solum durante prædicto tempore [n. 427, 429].

3° Pœnitentia. — A. Multi theologi sentiunt hoc sacramentum non reviviscere : I) quia non certo constat illud esse posse validum simul et informe ; 2) quia omnis gratia necessaria conferri potest in nova et fructuosa confessione.

B. Non pauci (1) tamen, et merito quidem, ut videtur, contrarias tenent partes. Duplex distinguitur casus : a) *Attritio* quæ est *sufficiens materiæ pars* in Pœnitentia coexisterc potest *cum obice* ad receptionem gratiæ, v. g. si quis aliorum suorum peccatorum nondum remissorum oblitus, ea quorum meminit confiteatur cum *attritione particulari,* cujus sc. motivum nequidem virtualiter ad peccata oblita se extendit. Sed hic casus *vix practice* possibilis est.

b) At etiam *ex parte gradus appreliativi* dari potest attritio quæ sit *sufficiens materiæ pars* in sacramento, et *insuffteiens dispositio* ad gratiæ receptionem. Etenim, ad sufficientem dispositionem requiritur attritio *apprelialive summa;* ad materiam sacramenti sufficit omnis *vera* attritio *qua homo sincere* et absque *sacrilegio* subjicit sua peccata clavibus Ecclesiæ, etsi illa attritio *non* sit *apprelialive summa,* v. g. si quis absque gravi negligentia accedat ad sacramentum Pœnitentiæ, *dolens* de peccatis commissis et *proponens* cavere de futuris, non tamen ut de *summo odibili et vitabili,* et invincibiliter ignorans se esse insufficienter dispositum ad justificationem.

Hoc in casu ponit materiam *validam* sacramenti, quamvis desit *gradus apprelialivus,* qui exigitur ad justificationem.

En r a t i o n e s : 1) Attritio non est pars sacramenti, nisi in quantum est *sensibilis.* Atqui *exterius* manifestari quidem potest dolor *verus* et *sincerus* de peccato commisso, non autem *supremus gradus* hujus doloris. Ergo gradus appretiativus non pertinet ad materiam sacramenti.

2) Sacramentum Pœnitentiæ est *ad modum judicii.* Atqui sacerdos judicium ferre nequit nisi de re *moralilcr noscibili.* Atqui attritio, ut *vera* et *sincera,* non autem ut appretiative summa, moraliter cognosci potest. Ergo absolutio potest esse valida, quin habeatur in pœnitente attritio appretiative summa.

3) Hoc adeo admittendum videtur, ut, juxta omnes, sufficiat ut pœnitens habeat attritionem appretiative summam *in ipso instanti* quo datur absolutio. Atqui in absolutionis momento, jam terminum habuit *processus judicialis,* jam supponitur *materia de inlegro apposita* judicio confessarii. Igitur *superveniens perfectio*

(1) S. Thomas, *in Supp.* 3, q. 9, a. 1; S. Antoninus, *in Summ.,* p. 3, tit. 14, c. 19 ; Dornin. Soto, dist. 18, q. 3, a. 3 ; Cajetanus, *Op. de confessione,* q. 5 ; Capreolus, in 4, d. 17, q. 2, conci. 3 ; Joannes a S. Thoma, *De sacr.* disp. 33, a. 6 ; Gonet et inulti Veteres ; Billot, *De Peen.* th. 16 ; Vermeersch, *Theol. >nor.,t.* 3, n. 5G9 ; Ami du Clergé, 1920, col. 675 sq. ; Hugueny, O. P., *La Pénitence,* t. 2, p. 461-464 ; Merkelbach, t. 3, n. 58 ; Lahltton, t. 4, p. 72 ; cf. D'Alès, *De sacr. Pœnil.,* p. 156, schol. 2.

attritionis amplius concurrere non potest nisi in ratione *dispositionis* obicem removentis. Ergo rursus attritio potest esse sufficiens ut *materia* sacramenti, quin sit sufficiens ut *dispositio* ad justificationem, scilicet quin sit appretiative summa. *Billot,* De Pœn. th. 16.

Igitur sacramentum Pœnitentiæ potest esse simul *validum* et *informe,* ac proinde ejus reviviscentia affirmanda videtur : remanet enim in anima post absolutionem *res el sacramentum,* ornatus nempe animæ (pœnitentia interior) causativus gratiæ remissivæ peccatorum quæ *valide* subjecta fuerunt Ecclesiæ clavibus, seu titulus hanc exigens gratiam.

At *idem* numero Pœnitentiæ sacramentum nonnisi *semel* reviviscit, quia exigentia illa, absolutione concessa, sese extendit ad ea tantum peccata præcedenter confessa nec remissa, et ideo his remissis, jus exhauritur.

Conditiones reviviscenti».

451. Ad removendum obicem ea *requiritur* et *sufficit* dispositio, quæ, in receptione sacramenti, *necessaria* erat ad gratiam obtinendam.

Hinc : a) Obex *positivus* non removetur nisi per contritionem perfectam cum voto confitendi aut per attritionem cum absolutione. Susceptio enim sacramenti cum obice formali est peccatum grave post Baptisma commissum. Atqui tale peccatum non aufertur nisi per sacramentum Pœnitentiæ in re aut in voto susceptum.

Obex *positivus* seu *sacrilegium* in receptione Baptismi annumeratur peccaris post Baptismum commissis, quæ sacramento Pœnitentiæ deleri postulant. « Sane obex ille in tantum cohibet gratiam Baptismi, in quantum adhuc perseverat, quando gratia deberet affluere. Atqui infusio gratiæ natura subsequitur ministrationem sacramenti et impressionem characteris. Ergo obex, in quantum gratiam cohibet, sin minus tempore, saltem natura Baptismo posterior est. (1). » — Hoc in casu sacramenta Pœnitentiæ et Baptismi simul operantur, ut, eodem instanti, per Poenitentiam tollantur peccatum fictionis aliaque peccata post Baptismum commissa, et per Baptisma tollatur originale peccatum cum aliis peccatis ante Baptismum commissis.

b) Obex *negativus:* 1) *Per se* removetur per *attritionem supernaluralem.* Attritio enim supernaturalis est dispositio sufficiens ad sacramenta *mortuorum ;* et, ad sacramenta *vivorum* sufficit *per*

Van Noort, n. 144.

accidens, quando nempe quis bona fide putat se esse in statu gratiæ, ut semper contingit cum obice negativo [n. 439, 440]. il)

2) *Per accidens* autem, si *post receptionem* alicujus sacramenti cum obice negativo, committatur *peccatum mortale,* supervenit *novus obex,* qui, nonnisi per contritionem perfectam aut attritionem cum sacramento Poenitentiae, tolli potest.

ART. III

De charactere

Alter sacramentorum effectus, non quidem omnibus communis, sed trium tantum proprius, est character.

Notio characteris. Kg

452. 1° *Significatione generali,* character (vox græca) est *signum* quoddam quo una res ab alia *discernitur,* vel ad certum *deputatur* munus, v.g. figuræ, quibus litteræ scribuntur,dicuntur characteres; figura quæ olim, ferro candenti, pecoribus imprimebatur, ut nota domini sui, vocabatur character. Quocirca, eorum qui olim militiæ adseribebantur, *corporalis nola* (cui successit habitus militaris), quæ erat signum deputationis public® ad militiam, nomine characteris designabatur. Exinde propter analogiam inter terrestrem et spiritualem contra hostes animæ, sub Christo duce, militiam, vox characteris translata est ad designandam *nolam spiritualem* eorum qui in religione Christiana deputantur ad cultum divinum.

2° *Significatione sacramentali,* character est : *Signum quoddatn spirituale, animæ indelebililer impressum, quo fideles deputanlur ad cerla quædarn officia callus el ab aliis discernuntur.* Dicitur :

a) *Signum :* quia est *significativum* alterius rei : significat participationem sacerdotii Christi, deputationem ad divina et distinctionem ab aliis (ut infra dicemus).

b) *Spirituale* i. e. nec *corporale,* quemadmodum erat circumcisio, nec *externum,* ut sunt insignia ministrorum, advocatorum, militum, sed *nola interna,* quæ licet *in seipsa invisibilis, sensibilis*

(1) Quidam theologi censent *attritionem,* ad talem reviviscentiam sacramentorum vivorum, non sufficere, nisi coexistât sacramento ; in aliis casibus, ad reviviscet, tiam hanc requireretur *status gratiæ* aliunde causatus.

lit *ralione sacramenti* a quo fuit impressa ; noscimus aliquem insigniri charactere v. g. baptismali, quia compertum habemus eum fuisse ablutum nomine SS. Trinitatis.

c) *Animæ indelebililer impressum ;* in anima tanquam in *subjecto* imprimitur character ; *indelebililas* est præcipua dos characteris, qui natura sua perpetuo durare postulat.

d) *Quo fideles* : 1) *deputantur ad certa quædarn officia cultus diuini,* scilicet ad aliquod munus in Ecclesia Christi et præcipue ad sacramenta ministranda vel suscipienda ; 2) ab aliis *discernuntur,* coram Deo et angelis, imo et coram hominibus, ratione visibilis sacramenti quo imprimitur character.

Circa characterem duo quaeruntur : 1° an sit. seu ejus *existenlia;* 2° quid sit, seu ejus *nalura* et *indelebililas.*

I. — De characteris existentia

Errores circa existentiam characteris.

453. Existentiam characteris impugnavit Wiclefus, xiv s., quem *Novatores* universim, post *Lulherum* et *Calvinum,* secuti sunt. Aiunt Innocentium III, qui præfuit Conc. Later, œc. IV (1215) et obiit an. 1216, fuisse primum auctorem characteris, cujus nulla mentio occurrit, in Scripturis et SS. Patribus.

Doctrina catholica.

454. Explicite doctrinam de existentia characteris tradunt *Innoc.* ***III*** et *Gregorius IX.*

a) Innocentius III, Ymberto archiep. Arelal. interroganti, num etiam dormientibus et amentibus, si baptizarentur, *character* imprimeretur, *affirmative* respondet, dummodo prius habuerint *intentionem* recipiendi Baptismum ; idem dicit de iis hominibus qui *libere* ad Baptismum accedunt , sed, ait, « ille qui nunquam consent it, sed penitus contradicit, nec rem nec *characterem* susscipit sacramenti. » *D.,* 411.

b) Gregorius IX *{Decret.,* l. 2, tit 2, c. 16 : « Respondemus, quod eos, qui, extra tempora statuta, sacros ordines receperunt, characterem non est dubium recepisse. »

c) Hanc doctrinam, declaratam ab Eug. IV, *D.* 693. in *Conc, Flor.* (1439), solemniter definivit *Conc. Trid.* s. 7, cn. 9, *D.* 832: « Si quis dixerit, in tribus sacramentis, Baptismo scilicet. Confirmatione et Ordine, non imprimi characterem in anima, h. e. signum quoddam spirituale et indelebile, unde ea iterari non possunt : a. s. ». Idem docet, s. 23, Cp-1, cn-1, *D.* 960,971:

Assertio : **Tria sacramenta, Baptismus scilicet, Confirmatio et Ordo, characterem imprimunt in anima.** *(De fide.)*

Thesis, quæ jam certo constat ex *auctoritate Ecclesiæ,* sic ostenditur :

455. 1° Suaderi potest characteris *veritas* e quibusdam *Scripturæ* sacræ testimoniis.

Theologi nonnulli, post *Catechismurn R.,* De sac. in genere, n. 29, de charactere intelligunt verba II Cor. i, 21 : « Qui unxit nos Deus, qui et *signavit* nos, et dedit pignus spiritus in cordibus nostris (1). » At hæc mentio *obsignationis,* « quam operari dicitur Deus, non modo valde indeterminata apparet, sed neque certo referenda ad Baptismatis sacramentum (2). In quantum vero mentio illa scripturistica attenditur *in connexione cum clarioribus Traditionis documentis,* ipsi non deest quædam vis probativa ». *De Smel,* n. 64.

456. 2° Probatur existentia characteris Traditione. — A. Ex auctoritate Patrum: a) Ab ævo apostolico, *Baptisma* exhibetur uti « sigillum impressum » (3), ut « signum infragile » (4), ut « signaculum in Christo muniens contra tentationes » (5), « ut signaculum nostrum, signaculum fidei (6), ut «sigillum datum a Domino suis fidelibus, cui opponitur character bestiæ dandus ab Antichrsto » (7). — Et forma *Confirmationis* antiquissima Ecclesiæ græcæ hæc erat : Sigillum doni Spiritus Sancti.

b) Inde *a sæc. IV,* Patres explicite agnoscunt in quibusdam sacramentis *effectum distinctum* a gratia, « salutare scilicet et admirabile sigillum », « sigillum infrangibile », « signum nempe spiritale », et « in anima impressum », quod in apostatis quoque et desertoribus *permanet,* « quod contremiscunt dæmones et agnoscunt angeli », illumque effectum comparant vel cum obsignatione in cera, vel cum regio charactere qui monetis imprimitur, vel cum charactere militari (8).

(1) Cf. *Eph.* i, 13 ; iv, 30. — (2) Prat, *Théol. de S. Paul,* t. 2, éd. 6, p. 163.
(3) Clemens Rom., ***II*** *Cor.,* c. 7, n. 6 ; c. 8, n. 6.
(4) Const. Apost., l. 3, c. 16. — (5) Acta S. Theclæ, c. 8.
(6) Tert., *De sped.,* c. 4, n. 24.
(7) Hipp., *De Christo et Antichristo,* n. G.
(8) S. Cyr. Hier., *Cat.* 1, c. 3. S. Basii., *Hom.* 13, n. 5. — *Sacr. Serapionis* n. 25. - S. Ambr., *de Sp. S^°,* l. 1, c. 6, n. 79. — S. Ephræm., *Hymn, de oleo et oliva,* 4. — S. Aug. *Contra ep. Parmen,* l. 2, c. 13, η. 29, 30. J. 808, 968, 1240, 1282, 712, 1619, 1620. Cf. Pourrat, *La théologie sacramentaire,* c. 4, n et III, p. 189 sq. ; S. J. Chrysost., in II Cor. hom 3, 7 ; Ad illuminandos, cat. 2, 5.

Traditionalis doctrina colligitur ex S. Augustino, qui luculenter eam exposuit in controversia cum Donatistis. Hanc enim doctrinam non tradit S. Aug. ut suam, sed, in sua defensione, ubique appellat ad *communem consuetudinem* Ecclesiæ catholicæ, ad *sanam doctrinam,* ad sensum *Pastorum,* universalis Ecclesiæ (1).

Porro S. Doctor aperte distinguit in Baptismo, Confirmatione et Ordine : 1) sacramentum quod *transit,* seu ritum *externum* et visibilem ; 2) effectum *communem* bonis et malis, nempe *characterem;* 3) effectum, *bonis proprium,* scilicet *gratiam.* Character autem, ait, est character *Dominicus, regis, imperatoris nostri,* qui est quædam *consecratio* indelebilis et inamissibilis : *permanet* enim et *inhæret* cunctis suscipientibus, bonis ad salutem, malis ad condemnationem ; etiam *extra* Ecclesiam conferri potest et, ratione hujus permanentiæ, Bap. Conf, et Ordo sine sacrilegio iterari non possunt.

B. Ex perpetua Ecclesi/e doctrina et praxi de non iterandis sacramentis Baptismi, Confirmationis et Ordinis. Hanc doctrinam et praxim testantur Acta conciliorum, testimonia Patrum et historia ecclesiastica.

In antiquis quidem temporibus, quando ad Ecclesiam revertebantur : 1) apud diversas Ecclesiæ regiones, *rebaptizabantur* homines ab haereticis baptizati ; 2) *reordinabantur,* sæculo quinto in ecclesia græca necnon apud Gallos et Hispanos, clerici qui ab Arianis et aliis haereticis Ordinem receperant; item sæculo undecimo, qui a Simoniacis ordinati erant. Hæc autem facta nil probant contra thesim praesentem, nam ea tantum reiterabantur sacramenta, quæ putabantur fuisse *invalide* ministrata ; quapropter error versabatur non circa ipsam iterabililatem horum sacramentorum sed circa conditiones eorum validitatis.

Observa insuper argumentum non procedere :

1) ex *solo facto* initerabilitatis, ut sic, nam aliqua sacramenta possent, ex voluntate Dei, esse inilerabilia, etiamsi non producerent in anima notam aliquam physicam ; sed 2) ex initerabilitate, *prout in traditione Ecclesiæ* proponitur : traditio enim docet quædam sacramenta iterari non posse, *hac sola ratione* quod imprimunt in anima signum indelebile. Hinc recte infertur : quodeumque sacramentum iterari nequit, characterem imprimit. Cf. De Smet, n. 69.

(1) *De Baptismo,* l. 3, c. 15, n. 20, 21 ;]. 5, c. 23, n. 33 ; l. 6, c. 9, n. 14 ; *Contra ep. Parmen.,* l. 2, c. 13, n. 28, 29, 30 ; *De bono conjugali,* c. 24, n. 32 ; *Coni. litt. Petii.,* l. 2, c. 104, n. 239 ; *Cont. Cresc. Donat.,* l. 1, c. 30, n. 35 ; *De nuptiis et concup.,* I. 1, c. 10, n. 11 ; J. 1626, 1627 ; 1636, 1637 ; 1617-1620 ; 1642, 1647, 1713, 1867 ; alia vide ap. Franzelin, th. 12 ; De Smet, n. 61-63.

C. Ex consensu scholarum. — Quamvis enim nonnulli de natura characteris disputent (1) aut opinentur ejus existentiam non posse evidenter probari ex Scriptura et Patribus antiquis (2), Scholastici omnes characterem profitentur, et quidem propter *aucloritalem Ecclesiæ,* a qua, ut aiunt, recedere non licet.

457. 3° Confirmatur convenientiis. - a) *Pro Charactere in r/enere:* « Sacramenta novæ Legis ad duo ordinantur, videlicet ad remedium contra peccata el *ad perficiendam animam in his quæ perlinent ad cultum Dei* secundum ritum christianæ vitæ. Quicumque autem ad aliquid certum deputatur, consuevit ad illud consignari, sicut milites qui adseribebantur ad militiam antiquitus, solebant quibusdam characteribus corporalibus insigniri, eo quod deputabant ur ad aliquid corporale. Et ideo, cum homines per sacramenta deputentur ad aliquid spirituale pertinens ad cultum Dei, consequens est quod per ea fideles aliquo spirituali charactere insignian-tur. » [3, q. 63. a. 1].

b) *Pro charactere in Baptismo, Confirmatione* et *Ordine :* Ratio *a priori cur sint sacramenta* imprimentia characterem et *cur sini tria* tantum, est sola *Christi voluntas,* nobis per Ecclesiæ infallibile magisterium manifestata.

458. N. B. — Quatuor alia sacramenta non imprimere characterem, *explicite* docet Deer, ad Armenos, *D.* 695 : « reliqua vero quatuor characterem non imprimunt » ; *implicite* autem et lacite idem tradit *Tridentinum,* tria tantum sacramenta nominando ut characterem imprimentia.

En ratio intrinseca: Character, ul. modo dicemus, est consecratio el deputatio *specialis* ad certos actus cultus divini. Atqui non deputamur ad *speciale officium* cultus publici : nec per *Poenitentiam* el *Extremam Unctionem,* quibus liberamur a peccatis, nec per *Matrimonium,* quod per se et directe ordinatur ad officium naturale el quasi domesticum, nec per *Eucharistiam,* quæ non deputat ad aliquid perfectius agendum aut recipiendum in sacramentis, sed est ipsa finis el consummatio omnium sacramentorum. Ergo hæc sacramenta non imprimunt characterem. 3 q. 63, a. 6, c. et ad 1.

II. — Characteris natura

459. *De fide* definita est *exislenlia* characteris, ejusdem autem *nalura* adhuc incerla manet ; quare generalia et veriora tantum de ea dicemus.

(1) Ita nonnulli putabant characterem *deleri* posse et reapse characterem Ordinis per degradationem interdum deletum esse. Cf. Bronimer, *Die Lehre vont sakramentafen Charakter in der Scholastik...,* Paderborn, 1908, p. 46 sq.

(2) Ita Scotus, in 4, dist. 6, q. 9, n. 14 ; Durandus, in 4, dist. 4, q. 1, n. 40 ; Albertus M., in 4, <l. fi, a. I ; Cajetanus, in 3, q. 63, a. 1.

Assertio : **Character est supernaturalis animæ qualitas, qua homo ad divinum cultum deputatur, sub Christo summo sacerdote, cui configuratur.** *(Doctrina communis.)*

I. — Est supernaturalis qualitas animæ.

460. Character enim non est ipsum Dei Verbum, uti somniavit *Rosmini (D.* 1918), sed neque ipse Spiritus Sanctus, uti erronee recenter dixit *Farine,* sed est ens a Deo productum in anima. Insuper, cum sit ens spirituale et permanens, non potest esse nisi vel *substantia,* vel *retalio,* vel *qualitas.*

Atqui : A) Non est relatio : a) *Rationis retalio,* quam mente concipimus ex susceptione sacramenti, uti voluit *Durandus.* Xam tunc non intelligeretur quo pacto doctrina catholica affirmare possit characterem *imprimi* in anima eique perpetuo *inhaerere,* neque quomodo *tria dunlaxal* sacramenta imprimant characterem, cum supradicta relatio omnibus sacramentis conveniat.

b) *Retalio realis,* uti docebat *Scotiis.* Xam si character esset relatio prædicamentalis, vel *naturaliter* animæ conveniret, quod affirmare haereticum est . vel *fundamentum absolutum,* aliud a se et permanens, haberet in anima. Atqui nullum assignari potest fundamentum hujus relationis. :« non enim est ipsa *essentia animæ.* aut aliqua ejus facultas, alioquin cmnes animæ haberent characterem ; 2) non *gralia,* dona aut virtutes : malis enim el peccatoribus character imprimitur el. gratia amissa, perdurat ipse; 3 non ipsa *actio sacramentalis :* hæc enim transit remanente charactere, non potest autem remanere relatio realis sine suo fundamento proximo ; 4) si dicas actionem sacramentalem remanere virtute, assignandum est. quid sit ista virtus remanens, nihil autem aliud esse potest, quam ipse character (1) ».

Ergo vel ipse character, independenter a quocumque fundamento, alio a se, animæ immediate et per se convenit seu naturaliter, quod jam rejectum est, vel non est relatio.

B) Non est etiam, ul constat, ipsa substantia animæ, cui imprimitur et inhaeret.

C) Ergo est : 1° Qualitas. — *Λon habitus* quidem, « quia nullus habitus est qui se possit ad bene vel male habere. Character autem ad utrumque se habet : utuntur enim eo quidam bene, alii vero male, quod in habitibus non contingit, nam habitu virtutis nullus utitur male et habitu malitiæ nullus bene. Ergo relinquitur quod character sit *potentia* » (3, q. 63, a. 2).

2° Qualitas animæ. — Animam enim physice obsignat, ita ut

(1) Billuart, diss. 4, a. 2 ; cf. Salmanticenses, *Dc Sacramentis,* disp. 5, dub. 2. §2.

anima signata a non-signata certo distinguatur. Nam character, realis atque spiritualis qualitas, est animæ vera et perpetua *consecratio* qua homo sanctificatur, non quidem secundum quod sanctitas importat munditiam a culpa, sed secundum quod importat deputationem ad cultum divinum ; ita etiam res inanimatæ sanctificari dicuntur, in quantum divino cultui deputantur.

Hæc porro consecratio, licet in se invisibilis, *visibiliter* tamen manifestatur ex sua connexione necessaria cum ritu externo sacramentali, adeo ut, valide suscepto sacramento, eo ipso sciamus baptizatum, confirmatum aut ordinatum *intrinsecus* differre a non-baptizatis, etc. [3, q. 63, a. 1, ad 2 ; a. 6, ad 2].

3° In intellectu subjectata. — a) Character est qualitas *spiritualis* et *indelebilis,* ac proinde subjectari nequit in *composito* humano, neque in *membris* externis corporis, uti voluit *Durandus,*

b) Quidam autem volunt illum subjectari in ipsa *essentia* animæ, ita S. *Bellarminus, Suarez, Vasquez, Lugo ;* alii, in voluntate, ut plures *Scolislæ ;* alii, in intellectu simul et voluntate, ut *Al. Alensis* et S. *Bonauentura ; Thomistæ* autem et cum ipsis multi alii theologi docent eum recipi in solo intellectu.

Equidem character : 1) est *potentia* et immediate ordinatur ad *operationem* : ergo debet subjectari non in essentia animæ, sed in ejus *facultate;* 2) « ordinatur ad ea quæ sunt *divini cultus,* qui quidem est quædam fidei protestatio per exteriora signa » ; ergo debet subjectari in ea potentia in qua est fides, scilicet in *intellectu* ,[3, q. 63, a. 4, 0 et ad 3].

II. — Charactere homo deputatur ad cultum divinum.

461. « Sacramenta N. L., ait **S. Thomas,** characterem imprimunt, in quantum per ea deputantur homines ad cultum Dei, secundum ritum christianæ religionis... Divinus autem cultus consistit vel in recipiendo aliqua divina vel in tradendo aliis. Ad utrumque horum requiritur quædam potentia ; nam ad *tradendum* aliquid aliis requiritur potentia *activa, ad accipiendum* autem requiritur potentia *passiva.* Et ideo character importat quamdam *potentiam spiritualem* ordinatam ad ea quæ sunt cultus divini. Sciendum tamen est quod hæc spiritualis potentia est *instrumenlalis,* sicut dictum est de virtute quæ est in sacramentis. Habere enim sacramenti characterem competit *ministris*

Dei ; minister autem se habet *per modum instrumenti.* [3, q. 63, a. 2.1

462. Disputatur inter theologos utrum hæc potentia sit physica an *moralis.* — Qui propugnant causalitatem physicam sacramentorum intelligunt potentiam *physicam,* permanentem, qua *simpliciter* possumus sacra valide aut convenienter recipere vel conferre.

.Juxta alios non paucos, potentia ista non est potentia *physica,* sed tantum *moralis* seu recipiendi aut ministrandi sacramenta *ex officio, ex legali deputalione.* Homo quilibet, absque charactere, est *physice capax* recipiendi aut ministrandi sacramenta, et si, characteris defectu, horum receptio aut ministratio *invalida* evadat (v. g. ministratio alioruni sacramentorum præter Baptisma absque charactere sacerdotali ; receptio aliorum sacramentorum absque charactere baptismali), hoc ideo fit quia lex institutionis *ad validitatem actus* exigit in conferente aut in suscipiente sacramentum *specialem depulalionem* (potentiam *moralem}* (1).

III. — Characterе homo configuratur Christo, summo sacerdoti.

463. Character sacramentalis importat spiritualem quamdam potestatem ad *exercendum cultum divinum.* Atqui totus cultus christianæ religionis derivatur a *sacerdotio Christi,* cum Christus sit Summus Sacerdos, Auctor nostræ religionis et cultus. Ergo character sacramentalis nil aliud est quam *participatio* quædam *polenliæ sacerdotalis* Christi seu participata similitudo ejus sacerdotii. Proinde character sacramentalis est specialiter *character Christi,* cui tanquam Summo ac principali sacerdoti configurantur fideles ac præcipue ipsi sacerdotes.

Hæc enim participatio sacerdotii Christi *vario gradu* habetur pro variis characteribus : Per characterem *Baptismi,* præcipue Christo ut *regi* configuramur, quia efficimur *membra et cives* ejus regni, quod est Ecclesia, et nobis confertur potentia *passiva* recipiendi alia sacramenta ceteraque bona spiritualia, necnon potentia *activa,* qua, sub hierarchiæ principibus, esse possimus minister sacramenti Matrimonii simul atque participare de sacris cæremonis et precibus.

Per characterem *Confirmationis,* præcipue Christo ut *magistro* et *prophelæ* configuramur, nam constituimur *milites* Christi, et accipimus *activam potentiam* profitendi quasi ex officio fidem et pugnandi contra Dei hostes [n. 628].

(1) Billot, th. 11, § 1 ; Pesch, η. 189 sq. ; Van Noort, 89 ; cf. 3, q. 72, a. 5, ad 2 ; De Smet, n. 57 ; Lercher, t. 4, n. 225.

Per characterem *Ordinis, proprie,* el *formaliler* Cliristu *sacerdoti* configuramur, quia consecramur *ministri* Christi et Ecclesiæ, nobisque tribuitur *activa potentia* conficiendi sacramenta eaque ministrandi (1).

Hinc : 1) Baptizati et Confirmati nonnisi *generaliter* participant de sacerdotio Christi, nec *sacerdotes* dicuntur nisi sensu *lato* et *improprio* [I Pet. n, 9] ; 2) Decst *character* in Christo, qui non participationem sed plenitudinem habet sacerdotii. [3, q. 63, a. 5.]

464. Ex dictis n. 461 sq. sequitur characterem esse signum fidelium *dislincliuum,* Christo *configuralivum,* consecrat.ivum scilicet et *obligatiuuni,* in quantum ad sacra aut recipienda aut defendenda aut exercenda obligamur ad quæ per characterem consecramur. Sed character est quoque signum *indelebile gratiæ exigitivum,* de quo restat dicendum.

465. *Character est indelebilis.*— Id defenditur contra *Scolum* el *Vasquezium* (2), (pii volunt characterem esse indelebilem ex sola *exlrinseca* Dei *disposilionc.* Indelebilitas characteris *in hac vita,* est *de fide ex* Decreto ad Armenos et ex Tridenlino, s. 7, cn.9, *D.* 695, 852: indelebilitas *in altera vila,* est sententia *communis* et *certa.*

Probatur : 1° Constat ex *documentis fidei* necnon ex *p'raxi Ecclesiæ* nunquam iterandi sacramenta quæ [et quia] characterem imprimunt.

2° *Constat ex ipsa natura characteris* : a) Res Deo consecrata talis manet, quamdiu manet *integra.* Atqui character est divina quædam *animæ* consecratio, quæ est participatio *sacerdotii* Christi. Ergo tamdiu manet, quamdiu manent Ium *sacerdotium* Christi, tum *anima,* quæ est ejus subjectum, scilicet *in æternum.* 3, q. 63, a. 5, c.

b) Character est *virtus* quædam *instrumentons* simul atque *forma* quædam *accidentalis.* Atqui, : 1) ut virtus instrumentalis, desinere nequii *ob defectum potentiae principalis,* quæ eo utitur ad operanda sacra, cum hæc potestas, quæ est potestas sacerdotalis Christi, maneat in æternum ; 2) ut forma accidentalis, corrumpi nequit : *per se,* scilicet ad *introductionem contrarii,* nam character nullum habet contrarium, nec ullis peccatis everti potest; *per accidens,* ratione *subjecti* cui inesl, eum anima sit immortalis. 3, q. 63, a. 5, ad 1. |H

3° *Constat ex fine characteris.* — 3, q. G3, a. 5, ad 3 : « Quamvis (enim) post hanc vitam non remaneat exterior cultus, remanet tamen finis illius cultus ; et ideo post hanc vitam remanet character, in bonis ad eorum gloriam, in malis ad eorum ignoniniam :

(1) Hérls, *Le mystère du Christ,* p. 2, c. 2, p. 259-300.
(2) Scot., in 4 *Sent.,* d. 6, q. 9, n. 20 ; Vasquez,in 3, d. 134, c. 5, n. 90.

sicul etiam militaris character remanet in militibus post adeptam victoriam, in his qui vicerunt ad gloriam, in his qui victi surit ad poenam. »

466. *Character esi signum exigitiuum gralise.* — Per characterem consecramur et obligamur ad cultum divinum. Atqui nemo *decenter* exercere potest ullum officium cultus divini absque gratia, tanti muneris dignitati proportionata. Ergo character ita disponit ad gratiam sacramentalem recipiendam, it a ere *se* eam appellat, ut hæc gratia statim conferatur vel augeatur, nisi sit obex [n. 415. 437].

A gratia autem varie discrepat character :

a) *Quoad originem :* 1) Character per sacramentum tantum, gratia, etiam extra sacramentum, dari potest;?) Quoties sacramentum *valide* confertur, character semper imprimitur, gratia cohiberi potest indispositione subjecti.

b) *Quoad stabilitatem :* Character indelebilis est, gratia amitti potest et reapse quovis peccato mortali amittitur.

c) *Quoad naturam el proprietates :* Gratia est naturæ divinæ consortium, quo filii Dei sumus et amici ; character est quædam sacerdotii Christi participatio, quæ nos reddit Dei instrumenta et ministros. — Character ad potentiam reducitur, gratia ad speciem habitus. — Gratia et character *per se* simul tempore infunduntur, sed *per accidens,* præsente obice qui postea removetur, character præcedit gratiam.

CAPUT IV

DE MINISTRO SACRAMENTORUM

Prænotanda.

467. *Minister* generatim intelligitur ille qui ritus sacramentales *conficit* et subjecto *confert* : omnia enim sacramenta, *excepta Eucharistia,* una et eadem operatione conferuntur simul ac conficiuntur, ac proinde ministro indigent, qui sit persona *re distincta* ab ipso suscipiente.

Dico : *excepta Eucharistia* : quia enim Eucharistia in re permanente non in usu consistit, dispensatio ejus fit per actionem *distinctam* a confectione, et idcirco, nisi agatur de ministro Missam celebrante, non idem minister, qui sacramentum conficit, etiam' necessario dispensat. Quinimo communionis distributio *valide* et *sacramentaliter* fieri potest a quocumque, etiam sibimetipsi.

In praesenti autem agitur tantum de ministro *secundario,* qui scilicet nomine et auctoritate Christi, ministri *principalis* (n. 389, operatur et *debile* ponit omnia quæ ad essentiam sacramenti sunt necessaria.

Duplex distinguitur sacramentorum *minister* (1) :

a) *Ordinarius,* qui *ex officio,* ad sacramenta conficienda *specialiter est consecratus* (2), quamvis forte licentia Parochi aut Ordinarii loci ad id requiratur, si minister ex officio *curam animarum non exerceat.* Ita, v. g. quilibet sacerdos est minister ordinarius Baptismi solemnis, ejus tamen collatio reservatur parocho aut alii sacerdoti de ejusdem parochi vel Ordinarii loci licentia (c. 738, § D-

b) *Extraordinarius,* qui sacramentum conficere potest, vel propter specialem *facultatem* seu *privilegium,* speciale, vel ob aliquam *necessitatem* aut ob *justam causam.* Sic Diaconus : 1) *Baptismum solemnem* ministrare potest, sed *justa* de causa, et cum loci Ordinarii vel parochi licentia (c. 741, § 1) ; — 2) *Eucharistiam... gravi* de causa (c. 845, § 2).

Distinguitur etiam, in ordine ad Baptismum : 1) Minister *Baptismi solemnis,* qui omnia, in Ritualibus præscripta, observat, et ad hoc deputatur, sive ex officio (ordinarius), sive ex delegatione (extraordinarius) ; 2) Minister Baptismi *non solemnis* seu *privati,* qui sacramentum ministrare potest, propter necessitatem, et quidem servando tantum *ritum essentialem,* si sit *laicus* (c. 759, § 1 .

(1) Cappello, *Traci, de Sacramentis,* η. 40 : L. Godefroy, in *Did. théol.,* art· Ministre des sacrements.

(2) In sacramento Matrimonii ipsi contrahentes sunt ministri.

Assertio : **Solus homo viator, ratione praeditus, potest esse, de ordinaria Dei Providentia, sacramentorum minister ; non omnis tamen homo viator, etiam baptizatus, potest esse minister, vel extraordinarius, omnium sacramentorum.**

I. — Solus homo viator... est sacramentorum minister. *(Theol. certum.)*

468. *Probatur :* a) *Ex voluntate Christi.* — Christus enim visibilia sacramenta instituit pro Ecclesia militante, non ab aliis quam hominibus, iisque viatoribus, ministranda, quemadmodum suscipienda (Mt. xvm, 19 ; xxvm, 18 sq. ; Lc. xxn, 19 sq. ; Jo. xx, 22 ; Act. xx, 28 ; Heb. v, 1, 4 ; Jac. v, 14).

b) *Ratione convenientiae.* — Minister principalis sacramentorum est Christus *ul homo* et caput generis humani, ex cujus passione virtus sacramentorum derivatur. Ergo *convenit* ministrum secundarium esse etiam *hominem,* non autem alium natura superiorem, qualis est angelus.

Dicitur : 1) *Ratione pnæditus,* quippe *infantes* ac perpetuo *amentes* nequeunt valide conficere sacramentum, quia et usu rationis carent ad.agendum humano modo, et cæteroquin intentionis requisitae sunt incapaces.

2) *De ordinaria Dei providentia :* nani, *extraordinarie* et *per miraculum,* angeli vel animæ separatae possent ministrare sacramenta. Cf. *Nicephorus,* Hist. ecc. l. 11, c. 20; *Breviarium rom.* in festo S. Stanislai, 3, q. 64, a. 7 ; *C. Gentes,* iv, 74.

II. — Non omnis homo, etiam baptizatus, potest esse minister vel extraordinarius omnium sacramentorum.

469. Hæc pars quæ contra Protestantes statuitur : a) Est de *fide definita* a Cone. Tridentino, s. 7, cn. 10, *D.* 853 : « Si quis dixerit, Christianos omnes in verbo et omnibus sacramentis administrandis habere potestatem, a. s. ».

b) Constat *Scriptura* et *Traditione* quæ diserte significant Christum elegisse apostolos, quibus solis et Ecclesiæ successori commisit sacramentorum administrationem : Baptismi 'Mt. xxvm, 18 sq.] ; Pœnitentiæ [Mt. xvm, 18 ; Jo. xx, 22 sq.] ; Eucharistiæ et Ordinis [Lc. xxn, 19 ; \ct. xiv, 22 ; I Tim. iv, I I, v, 22 ; Tit. i, 5] ; Ext. Unctionis [Jac. v, 14 sq.], etc., uti in tractatibus de singulis sacramentis explicite dicetur.

Ergo hæc potestas non competit nisi iis qni eam per sacram Ordinationem acceperunt.

Insuper hæc potestas ministerialis, etiam rite accepta, *legitime* (1) exerceri nequit nisi ab iis qui ab ipsa Ecclesia catholica ad sacra dispensanda jure mittuntur : *soli* enim *Ecclesiæ* commisit Christus potestatem *supremam* el *plenam* in sacris dispensandis tanquam in bonis ipsius propriis, juxta illa Mt. xxvm, 18 sq. : « Data est mihi omnis potestas in coelo et in terra ; euntes ergo docete omnes gentes... docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis » ; Jo. xx, 21 : « Sicut misit me Paler, et ego mitto vos », etc.

Sola ideo Ecclesia jus habet *proprium* et *exclusivum* tum instituendi ministros, tum eos ad exercendam potestatem ministerialem *millendi* vel ab ea *prohibendi.* — « Ergo ad usum legitimum potestatis ministerialis missio vel deputatio facta ab Ecclesia requiritur adeo, ut omnis qui, destitutus missione, sacramentum *mala fide* ministrat, et omnis qui, a tali ministro, sacramentum *mala fide* recipit, sacrilege agat, et juri, quod Ecclesia habet in sacramenta, deroget. » *Lercher,* t. *4,* n. 248. Cf. n. 519, 520.

Attamen, quia valor sacramentorum a solo Christo institutore pendet, minister illegitimus, cui perpetuo inest potestas Ordinis, potest *valide* ministrare sacramenta (2), dummodo se constituat *aliquo modo* ministrum Ecclesiæ catholicae, per intentionem saltem implicitam faciendi quod facit vera Christi Ecclesia, ut infra fusius dicetur.

A communi regula excipiuntur : 1) sacramentum *Baptismi,* qui ab homine quolibet, dummodo habeat intentionem faciendi quod facit Ecclesia, *valide* administrari potest, imo et *legitime* in casu necessitatis ; 2) sacramentum *Matrimonii,* cujus ministri sunt contrahentes baptizati, quodque, in certis adjunctis, etiam inter catholicos validum esse potest, imo et *licitum,* absque parochi præsentia (c. 1098).

His prænotatis, agemus in articulis duobus : 1° de *qualitatibus* requisitis in ministro sacramentorum ; 2° de *obligationibus* ministri sacramentorum.

(1) Cf. tract, de Ecclesia, n. 281 sq.

(2) Est tamen *alique. restrictio* facienda, ut in sacramento Pœnitentiæ, ad cujus validitatem requiritur jurisdictio, quæ per Ordinationem non datur, sed per solam communicationem a prælatis Ecclesiæ. M

ART. I

De qualitatibus requisitis in ministro sacramentorum

470. Ut administratio sacramentorum sit *valida,* requiritur intentio ; fides autem et probitas necessariæ sunt, ut sit *digna.*

Nihil dicemus de *attentione* seu applicatione mentis ad ea quæ aguntur. Ad *valorem* sacramenti *nulla* requiritur *attentio,* dummodo, cum debita intentione, materia et forma rite ponantur. Ad *licitam* confectionem requiritur ut absit *voluntaria distractio,* quæ tamen probabilius non erit culpa gravis, nisi accedat periculum omittendi aliquid essentiale vel notabile.

§ I. — DE MINISTRI INTENTIONE

Notio intentionis.

471. A) In genere. — Intentio, *etymologice* accepta, significat *tendere in aliud ;* et est *actus voluntatis in* aliquem *finem* tendentis, seu *actus deliberatus* quo voluntas aliquid agere vel omittere decernit, et sic dilïert ab *attentione,* quæ est *actus intellectus,* applicatio nempe intellectus ad ea quæ peraguntur.

B) Quoad sacramenta. — Ut valida sit confectio sacramenti, minister debet *velle ritum sacramenlalem conficere* seu, ut aiunt theologi post Concilia, debet generatim *velle* « facere quod facit Ecclesia. »

Jam vero : a) *Vox « Ecclesia »* hic sumitur sensu generali et indeterminato pro *vera Ecclesia Christiana,* quæcumque illa sit, vel esse, falso judicio putetur, sive Romana, sive Lutherana, sive Anglicana.

Necesse enim non est ut minister velit facere quod facit *Ecclesia Romana,* neque ut credat veritatem Ecclesiæ et religionis christianæ, dummodo *intendat facere generatim quod christiani facere consueverunt* per talem ritum. Sic atheus, Judæus, hæreticus, paganus, si rogati a christianis baptizent, satis est. ut, ne cogitando quidem de Ecclesia, habeant intentionem faciendi quod ab illis petitur : in hac enim *intentione generali* implicite continetur intentio faciendi quod facit Ecclesia ; minister enim

rogatus practice *suam* facit intentionem illorum qui ab ipso petunt sacramentum.

b) *Expressio « quod facil Ecclesia »* multiplici gradu intelligi potest : 1) ipscmet ritus *mere externus* et *materialiter speciatus,* consistens nempe in conjunctione debitae matcriæ cum forma et utriusque ad subjectum applicatione ; 2) ille ritus *ut in Ecclesia jrequenlalur* tanquam *aliquid sacrum* et *religiosum* et ab ipsa habetur ut a Christo Domino institutus ; 3) idem ritus, *ul* est *in se* et *reipsa sacer* seu sacramentum ; 4) denique idem ritus, qui est sacramentum, *ul habens* ex divino instituto, *adjunctam* sibi *graliam* et quandoque *characterem.*

Divisio intentionis.

472. Intentio est : a) Ratione finis : 1) *Jocosa* seu *mimica,* qua minister tum externe tum interne *simulai* sacramenti administrationem, cum aperta derisione.

2) *Externa,* qua serio ponitur ritus ut *mere exlernus.* Hæc intentio voluntati quidem interna est, sed externa *dicitur,* tum quia ejus *objeclum* est totum *externum* (ritus materialiter spectatus), tum quia ipsa certo et *physice exterius* manifestatur ipsamet positione ritus.

3) *Interna,* qua ponitur ritus ut *sacer;* interna vocatur, quia ejus *objeclum,* i. e. *ratio actionis* ut *religiosae* et *sacrae* in Ecclesia Christiana, potest adesse et abesse a ritu exteriore ; objeclum enim hoc *(actio* prout *sacra* et *religiosa) sola mente* concipitur *nec physice exterius manifestatur* ipsamet positione ritus.

b) Ratione influxus in actum: 1) *Actualis,* quando minister *vull* et *attendu* sacramentum ministrare. (Hæc intentio *adesi* et *advertitur.)*

2) *Virtualis,* quando minister ponit ritum *virlule intentionis antea habitae,* quamvis de ea *actu* non cogitetur. (Hæc intentio *adest* hic et nunc sed *non advertitur.)*

3) *Habitualis,* quæ est — vel *facilitas operandi* comparata ex repetitione actuum, absque ulla intentione prævia ; sic amentes et dormientes quandoque agunt quæ cum usu rationis et vigilando facere consueverunt ; — vel intentio quæ, *prius habita* et non retractata, tamen *ne virlule quidem influit in actum,* quia jam est *moraliler interrupta,* per notabilem temporis moram, v. g. qui optavit ut ante mortem suam baptizaretur, neque hoc desiderium retractavit, habet intentionem habitualem Baptismi recipiendi, quando sensibus destitutus in periculo mortis jacet.

4) *Interprelaliva,* quam minister nec habet, nec habuit, quam autem, propter inclinationem habitualem voluntatis, haberet certo, si reipsa quod agit adverteret. H

c) Ratione modi quo effectus Intenditur : 1) *Absoluta,* qua con-

fectio sacramenti et illius effectus absque ulla restrictione intenditur ; 2) *Condilionala,* qua id intenditur sub aliqua restrictione.

d) Ratione objecti : 1; *Determinata,* quæ fertur circa certam et definitam personam aut materiam, v. g. intentio sacerdotis qui vult præsentem infantem baptizare.

2) *Indeterminata,* quæ fertur circa personam aut materiam insufflcicnter determinatam, v. g. intentio sacerdotis qui vult quinque ex hostiis præsentibus consecrare, non determinans has quinque.

Errores.

473. a) *Errores Prolestanlium.* — Juxta Protestantes, sacramenta non sunt nisi signa ad excitandam vel augendam fidem suscipientium. Consequenter ad *valorem* sacramentorum nulla requiritur intentio in ministro, sed sufficit ut ponatur, et quidem quocumque modo, ritus *externus.*

b) *Theoria A. Catharini.* — Catharinus (1) docet « positionem ritus externi *materialiter,* dummodo ponatur libere, *serio,* omnique semoto joco », sufficere ad valorem sacramenti, etiamsi minister *contrariam intus* gerat voluntatem.

Hanc sententiam amplexati sunt nonnulli, præsertim e Facultate Parisiensi, addita tamen a quibusdam hac clausula restrictiva « intentionem externam non sufficere nisi ritus externus, ex *circumslanliis* loci, temporis et status ministri, videatur aspicientibus esse sacramentum ».

Huic autem opinioni, quam olim communissimam affirmabat Bossuetius, vix *tenuis aliqua* superest *probabilitas.*

Doctrina catholica.

474. *Cone. Trid.* hæc habet, s. 7, cn. 11, *D.* 854 : « Si quis dixerit in ministris, dum sacramenta conficiunt et conferunt, non requiii *intentionem* saltem faciendi quod facit Ecclesia ; a. s. »

De fide est ergo, contra hæreticos, ad valorem sacramentorum *necessariam* esse in ministro intentionem faciendi quod facit Ecclesia.

Theologi autem *communiter* tenent, contra *Ambrosium Calharinum,* non sufficere intentionem externam, sed *requiri internam* et *implicitam* saltem intentionem faciendi ritum, quatenus *religiosus* et *sacer* usurpari solet a Christianis. Hæc autem intentio, *ul su/ficiat* ad validitatem, debet esse saltem *virlualis, æquiualens absolulæ* et *determinata* ad certam materiam et personam. Unde sit *thesis :*

(1) In op. : *De necessaria intentione in perficiendis sacramentis,* Romffi, 1552 ; cf. Thouvenin, in *Diet, théol.,* art. Intention, col. 2273 sq.

Asserlio : **Ad valorem sacrai enti necessaria est in ministro intentio faciendi quod facit Ecclesia, et quidem intentio interna, quæ sit saltem virtualis, saltem absolutæ æquivalens et ad materiam et personam determinata.**

I. — Necessaria est intentio. *(De fide.)*

475. Prob. : a) *Ex documentis fidei.* — *Innocentius VIH* præscripsit Waldensibus professionem fidei : ad confectionem Eucharistiae, « tria sunt, ut credimus, necessaria : scilicet certa persona, id est, presbyter ab Episcopo... constitutus ; et illa solemnia verba... in canone expressa, et *fidelis intentio* proferentis ». — Item *Murtinus V* (1418) et *Eugenius IV* (1439) in ministro sacramenti postulant intentionem faciendi quod facit Ecclesia [D. 424, 672, 695]. — Item *Tridentinum,* ut vidimus, et *Leo XIII,* anno 1896, declaravit ordinationes Anglicanorum invalidas esse propter mutilationem formæ et propter « defectum intentionis ». *D.* 1963 sq.

b) *Scriptura.* — *I Cor.* iv, 1 : « Sic nos existimet homo ut *ministros* Christi et *dispensatores* mysteriorum Dei. » Cf. textus ubi Apostoli eorumque successores dicuntur ministri Christi constitui in dispensatione sacramentorum [Jo. xx, 21 ; Mt. xxviii, 19 ; Lc. xxn, 19].

Conferens ideo sacramenta agit ut dispensator et minister Christi. Dispensator autem ac minister non est nisi qui *intendat* aliquo modo facere *quod voluerit fieri nomine suo ille cujus est minister.* Quis enim putaverit illum, qui deputatur a rege, *vere officium ministri agere,* si casu et præter intentionem, si dormiens, aut ebrius, aut jocose, proferat verba relate ad politicum grave negotium.

c) *Ratione theologica.* — 1) Minister se habet tanquam Christi *instrumentum,* non *qualecumque sed ratione et libertate praeditum,* et hanc ob causam, *actio,* qua sacramentum conficit, *humana* esse debet, i. e. fieri ex voluntate et deliberatione, non vero casu et absque intentione. « Et ideo requiritur intentio, qua se subjiciat principali agenti, ut scilicet *intendat* facere quod facit Christus et Ecclesia. » [3, q. 64, a. 8, ad 1.]

2) « Quando aliquid se habet *indifferens* ad multa, oportet quod per aliquid *determinetur* ad unum, si illud effici debeat. Ea vero quæ in sacramentis aguntur, possunt diversimode agi,

sicut ablutio aquæ, quæ iit in Baptismo, potest ordinari et ad munditiam corporalem, et ad sanitatem corporalem, et ad ludum, et ad multa alia hujusmodi ; et ideo oportet quod *determinetur* ad unum, id est, ad sacramentalem effectum, *per intentionem* abluentis. » 3, q. G4, a. 8.

d) *Ex absurdis consectariis sententiae oppositae.* — In sententia Reformatorum, mater, dum abluit mane infantem, si dicat forte aut pietatis causa : *Ego te lavo in nomine Patris el Filii el Spiritus Sancti,* ipsum baptizaret ; sacerdos, in refectorio legens ex S. Scriptura verba consecrationis, eo ipso consecraret omnem panem præsentem.

476. *Nec objici* potest factum : 1) S. *Gcnesii,* cujus Baptismum mimice collatum, ratum postea habuit Ecclesia — 2) puerulorum a S. *Alhanasio* adhuc puero, in ludo baptizatorum, quos, post examen, non rebaptizandos judicavit Alexander episcopus Alexandrinus.

Nam concessa veritate ulriusque facti (1), Ecclesia et episcopus valida non habuerunt hæc baptismata, nisi quia ipsis sincera et vera apparuit, in utroque casu, intentio baptizandi.

II. — Requiritur intentio interna. *(Communis el certa.)*

477. 1° Pbobatur ex Ecclesiæ sensu. — a) *Ex declarationibus conciliorum.* — Praeter *materiam el formam* ad valorem sacramentorum requirunt concilia *intentionem* ministri faciendi quod facit Ecclesia. Atqui intentio, quam vocant *externam,* habetur ipsa seria positione ritus externi materialiter spectati, et sufficienter exprimitur per verba « materiam et formam ». Ergo concilia *aliam* exigunt *intentionem,* scilicet internam.

Praeterea *Conc. Trid.* s. 14, c. 8, *D.* 902, definivit nullam esse absolutionem prolatam a sacerdote « cui desit animus serio agendi *el* vere absolvendi ». Ergo *prælcr externam* intentionem « animum serio agendi », seu præter seriam positionem ritus externi, exigitur intentio « *vere* absolvendi » *interna,* cum in definitione hæc a præcedenti discriminetur.

b) *Ex auctoritate Alex. VIIl el Missalis Romani.* — 1) **Alex. VIII,** *D.* 1318, damnavit prop. seq. : « Valet Baptismus collatus a ministro, qui *omnem* ritum *externum* formamque baptizandi observat, *intus* vero, *in corde suo,* apud se resolvit :

(1) Cf. De Smet, η. i 20, n. 4, 5.

non intendo quod facit Ecclesia ». Ergo, præter intentionem externam (omnem ritum externum) requiritur intentio interna (intus...). — Quare merito Benedictus XIV : « negari non potest *grave vulnus* præfatæ (Catharini) opinioni » inflictum fuisse hac damnatione *[De Synod.* l. 1, c. 4, n. 8].

2) *Missale Romanum* (§ 7 de defectibus occurr. in celeb. Missae) irritam declarat consecrationem, si *sacerdos habens coram se* 11 *hostias intenderet solum decem consecrare, non determinans quas decem intenderet,* quia requiritur intentio.

Atqui, in casu, adest intentio externa, nam sacerdos libere, omni semoto joco, et in iis circumstantiis adhiberi solitis, peragit exterius id omne quod materialiter et externum requiritur ; caret duntaxat *interna* et secreta *intentione,* cujus defectu (1) nil consecrat. Ergo.

478. 2° Probatur ratione theologica. — a) *Ex natura sacramentorum.* — Ritus enim externi sacramentorum (mat. et forma) *indifferentes* ad plura remanent : possunt esse *naturales* aut *profani,* nec ullatenus fieri valent *determinate sacramentales,* nisi *determinatio* ad id necessaria ex ministri intentione proveniat.

Nec dicas « ritum externum de se indifferentem determinari ad esse sacramentale per *consuetas circumstantias* » (loci sacri, caeremoniarum, etc.).

Ritus enim potest poni *materialiter* (ut quid naturale et profanum), sive in his circumstantiis sive extra eas, nec ea vi pollent circumstantiæ ut actio *in se non sacra fiat actio* ejus *ordinis qualem instituit Christus,* eo vel magis quod istae circumstantiæ ab Ecclesia institutæ sunt nec proinde attingere possunt sacramentorum essentiam.

b) *Ex natura potestatis ministerialis.* — Sacramenta, ex eorum institutione, neque conficiuntur neque ministrantur nisi *nomine* Christi el vi *potestatis* divinitus e Christo *derivalæ.* Minister autem neque ex hac potestate, neque nomine Christi agit, nisi *intentione interna* id velit vel expresse vel sali em implicite. Ergo, stante positioni* seria ritus externi, si velit illud ponere ex *facultate* sua *naturali* et *nomine proprio,* nolens ut hæc sua actio sit sacra et Christiana, nullum efficitur sacramentum sed quid naturale et profanum.

Cf. 3, q. 64, a. 8, ad 1 ; supra, n. 475, c.

479. 3° Confutatione adversariorum. — a) *Objiciunt* 1° : Sacramenta gratiam producunt *ex opere operato.* Ergo, dummodo donatur *serio* ritus *externus,* nil aliud requiritur ad validitatem.

(1) Ad materiæ faciendam determinationem.

R, Sacramenta *semel facia* valent utique ex opere operato, sed *ut fiant* et sini, sacramenta pendent ab intentione ministri illa conficientis.

b) *Urgent* 2° : Posito *serio* ritu externo, sacramentum est *certo validum,* qualiscumque habeatur interna ministri intentio contraria ; hæc enim voluntas est tantum *inanis velleilas,* quæ nil officit validitati sacramenti, quemadmodum voluntas agricolae, qui, semen terræ mandans, non vult esse fructiferum, non irritum facit semen si terra propitia sit, aut voluntas illius qui ignem stupae adrmrsens, non vult igne comburi stupam, non impedit stupæ combustionem, etc. Ergo.

R. — 1) Argumentum præsens (non minus ac praecedens) est *pura pelitio principii :* assumunt enim adversarii, tanquam principium demonstrationis, id ipsum quod ipso argumento demonstrare volunt : confici scilicet sacramentum *sola* positione seria ritus externi.

2) Exempla allata *non sunl ad rem :* ignis enim, semen, etc. sunt res *ex se* ita *delerminatæ* ad effectus suos, ut, etiamsi per jocum, casu et indeliberate applicentur, effectus prorsus idem obtineatur. Nulla certe requiritur intentio, nec actus serius, nec actus humanus, ut ignis comburat aut semen germinet. Si ergo valerent hæc exempla, ritus externus, *etiam mimice* peractus, esset sacramentum, quod est hæresis Lutheri (1).

c) *Dicunt* 3° : Si necessaria est *intentio interna,* cum hæc sit secreta et latens, nec suscipientibus nec Ecclesiæ *cognoscibilis* est, fideles *nunquam securi* erunt de validitate sacramentorum ; imo potest aliquando accidere, hominum malitia, ut ordo sacer penitus exstinguatur, et deliciat ipsa Ecclesia, sacris ministris orbata.

R. — Ait Leo XIII ep. « *Aposlolicæ curæ* », 13 sept. 1896 : « Cum quis ad sacramentum conficiendum et conferendum, materiam formamque debitam *serio* ac *rile* adhibuit, eo ipso *censetur* id nimirum facere intendisse (intentione interna) quod facit Ecclesia. » — S. Thomas, 3, q. 64, a. 8, ad 2 : « In verbis quæ profert (minister), exprimitur intentio Ecclesiæ, quæ sufficit ad perfectionem sacramenti, nisi contrarium exterius exprimatur ex parte ministri vel recipientis sacramentum ».

Quo in casu, de validitate sacramenti adest *certitudo moralis,* quæ, de rebus ad salutem pertinentibus, in hac vita mortali, dumtaxat, haberi potest et sufficit ad depellendas animi anxietates. Nulla enim occurrit *ratio posiliua* ut inique sentiamus de intentione ministri, eo vel magis quod intentionis internæ exclusio nonnisi ex *reflexa* et *rarissima* inter homines *malitia* concipi potest.

Nulla paritas inter hanc exclusionem et defectum sanctitatis qui ex sola ministri *fragilitate* plerumque oritur. — Aliunde,

(1) Cf. Franzelin, th. 17 ; BiUuart, diss. 5, a. 7, prob. 6°.

minister, istiiisinodi malitiæ capax ut vitiet intentionem, pariter *clam* vitiare posset materiam et formam sacramenti.

Quoad Ecclesiam vero, ipsi *providet Christus,* qui promisit so futurum cum ea, omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi, nec unquam fore ut portæ inferi adversus eam prævaleant.

In praxi, quidquid theoricc sentias de opinione Gatharini, eam sequi omnino illicitum est, quia ubi agitur de sacramentorum valore, pars tutior est semper eligenda *{D.* 1151).

III. — Requiritur intentio saltem virtualis. *(Cerium.)*

480.1° *Non sufficit intentio habitualis, el a fortiori interprelaliva,* — Minister in sacramentis operari debet *humano modo,* i. e. cum deliberatione et judicio. Atqui non fit actus humanus : 1) ex intentione *interpretation,* quæ non exsistit, nec proinde influit in sacramentum ; 2) ex intentione *habituali* (1), quæ non perseverat, et ideo non influit etiam in sacramentum.

2° *Non requiritur intentio actualis.* — Intentio actualis, etsi optima et pro viribus curanda ob reverentiam sacramenti, *non* tamen est *in potestate hominis,* cujus mens sæpe et facile ad diversa distrahitur. Unde, si necessaria esset actualis intentio, munus sacramenta ministrandi nimis arduum esset, et de valida receptione apud fideles nimiæ generarentur anxietates.

3° *Sufficit intentio virtualis.* — Intentio virtualis *vere influit* in actum eumque humanum facit ; nam est ipsamet actualis intentio, *virtute* adhuc perseverans, per suum influxum in exsecutionem operis sacramentalis.

IV. — Requiritur intentio saltem absolutæ æquivalens.

481. Intentio ministri absolutæ æquivalens est illa *quæ nalura transit in absolutam priusquam sacramenium perficiatur.*

« Quod generatim requiratur intentio absoluta vel æquivalenter talis, inde est quod intentio debet in actu secundo existere momento quo sacramentum conficitur, quo nempe materia et forma applicantur : tunc enim, illo ipso momento, influxum suum exercere debet intentio, ut signum, materia et forma constans, determinetur et constituatur in suo esse sacramentali, in sua ratione causæ instrumentalis ». *De Smel,* n. 129.

(1) Doctores frequenter per *intentionem habitualem* intelligunt eam quæ jam usu communi theologorum vocatur *virtualis.* Nulla ergo realis dissensio cum pro *duplici* diversa *nominis significatione,* alii affirmant et alii negant, *habitualem* intentionem sufficere. Cf. 3, q. 64, a. 8, ad 3.

a) Talis est intentio cum *conditione de præierilo* aut *de præsenli,* v. g. si jam non es baptizat,us, vel si vivis, ego te baptizo ; hoc enim in casu, veriiicata conditione, subsistit intentio et valet sacramentum ; non veriiicata conditione, nec subsistit intentio nec validum esse potest sacramentum.

b) Conditio *de futuro* generatim invalidât sacramentum. Nam ritus sub tali conditione collatus, non valet quando ponuntur materia et forma, quia tunc deest intentio ministri ; neque valet quando verificatur conditio, quia amplius non exsistunt materia et forma.

Dixi : *generatim,* nam excipiendum est *Afalrimonium* quod, impleta conditione, validum erit : siquidem sequitur naturam contractuum.

482. N. B. a) Nullum est sacramentum, etiam cum conditione *de futuro necessario* v. g. ego te absolvo, si cras orietur sol, si minister velit a tali conditione pendere suam intentionem.

b) Conditio *occulta, solique Deo nola, probabilius* obest valori sacramenti. Sacramentum enim humano modo ministrari debet ; igitur nequit apponi conditio quæ non cadat sub humana conditione. — In praxi ideo nunquam apponenda est talis conditio, ne valor sacramenti incertus reddatur.

c) Si minister habeat duas intentiones sibi invicem contrarias, videndum est *quænam* ex eis prævaleat; v. g. minister vult ponere ritum sacrum, sed non vult hunc ritum esse sacramentum. Si hæc posterior ita prævaleat ut excludat priorem, sacramentum est invalidum ; si utraque esset *æqualis,* nil fieret, nam altera alteram destrueret ; si dubium maneret, dubium esset sacramentum.

d) *Graviter peccal* quicumque aut sacramentum facit *invalidum* sive ex defectu intentionis debitæ sive ex conditione apposita, aut *condilionem* apponit absque gravi causa [n. 402 sq.].

V. — Requiritur intentio deter inata ad materiam et personam. *(Certum.)*

483. Actio sacramentalis non fertur in rem vagam et indeterminatam, sed in rem *concretam* et *particularem;* item, effectus sacramenti non applicatur in genere, sub notione vaga, nec indeterminatus remanere potest, sed alicui subjecto aut aliquibus subjectis *plane definitis* applicatur; v. g. non baptizatur homo in genere, sed *hic* homo : Petrus ; non consecratur hostia in genere, neque tres ex præsentibus hostiis, sed hæ tres *determinatae* consecrantur, etc. Atqui *sola* ministri *intentione* ita determinari possunt, *in ordine ad sacramentum,* tum materia, tum persona. Ergo.

In praxi, minister censetur et debet suam intentionem dirigere ad materiam vel personam præsentem, quæcumque illa sit, ita ut error circa numerum hostiarum consecrandarum vel circa nomen, sexum, conditionem personæ, non invalidet sacramentum, nisi constet ministrum revera alligasse intentionem exclusive ad determinatam personam, ad determinatum numerum hostiarum.

Excipitur *Matrimonii sacramentum* in quo determinatio intentionis fertur non in quamcumque personam præsentem, sive Catharinam sive Agatham, sed in talem personam in individuo, v. g. Catharinam : quapropter invalidum esset matrimonium cum Agatha, nisi tamen contrahens matrimonium vellet contrahere cum persona præsente sive sit Catharina sive sit Agatha.

§ II. — DE MINISTRI FIDE ET PROBITATE

Quæstio spectari potest relate ad *validam* et ad *licilam* sacramentorum confectionem.

I. — De fide et probitate ministri ad valorem sacramenti.

Errores.

484. 1° *Quoad fidem : Rebaptizantes,* medio circiter sæculo tertio, docuerant nullum esse Baptismum (et alia sacramenta) ab hæreticis vel schismaticis collatum (multo magis ab infidelibus), ac proinde ab his baptizatos rursus baptizandos esse cum ad Ecclesiam redeant.

Rebaptizantium duces fuerunt S. *Cyprianus,* Carthaginensium episcopus, fretus auctoritate *Agrippini* decessoris sui, et *Firmilianus* epiSc. Cæsariensis in Cappadocia : Cypriano ex Africanis episcopi plures (78 circiter) et Firmiliano ex Asia Minore episcopi mulli (50 circiter) adhæserunt, hac præcipue ratione innixi quod Christus *soli veræ Ecclesiæ* sacramenta dederit, non vero extraneis, hæreticis aut schismaticis, qui sunt extra veram Ecclesiam.

2° *Quoad probitatem* i. e. sanctitatem seu gratiæ statum : 1) Donatistæ, ineunte iv sæc., docuere irrita prorsus et vana esse sacramenta collata, *non solum ab hæreticis* qui sunt extra Ecclesiam, *sed* eliain a *ministris improbis,* saltem publicis, intra Ecclesiam.

2) Donastistarum hæresim renovarunt, see. xii : *Waldenses el Albigenses,* sec. xiv et sequente: *Wiclefus* et *Joannes Ilus,* docentes sacerdotem in peccato mortali existentem non valide conficere sacramenta.

Doctrina catholica.

485. a) *Quoad fidem :* Jam *S. Slephanus,* habens validum Baptismum ab hæreticis collatum, præscribit de baptizatis ab hæreticis, quando ad Ecclesiam redeunt : « Nihil innovetur nisi quod

traditum est, ut manus illis imponatur in pœnitentiam » *D.* 46.

Multi etiam provocant ad concilium *Arelalense,* armo 314, cn. 8, *D.* 53, et ad concilium *Nicænum* i, cn. 8, *D.* 55 [97] ; ab his tamen abstinemus, quia non ab omnibus admittitur in his certo agi de re praesenti. Cf. *De Smet,* n. 136, in nota. Cf. Decr. ad Armenos, *D.* 695.

Denique *Tridentinum,* s. 7, cn. 4 de Bapt., *D.* 860 : « Si quis dixerit Baptismum, qui etiam datur ab hæreticis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, cum intentione faciendi quod facit Ecclesia, non esse verum Baptisma, a. s. ». Cf. *Cod.,* cn. 742, § 1.

De ordinibus ab hæreticis collatis jam, in prioribus Ecclesiæ temporibus, ut testes habes : Concilium *Arelalense* ordines Λ'ουα-*lianorum, D.* 53 et S. *Gregorium M. ordines Nestorianorum* validos declarantes. Nunc *Codex,* cn. 2372, validos declarat ordines a notorio apostata, hæretico, vel schismatico collates. Cf. *De Smet,* n. 138.

De *celeris sacramentis* non habetur expressa definitio ; at, ob Ecclesiæ praxim et intimam analogiam cum Baptismo et Ordine, *certum* est, imo et *fidei proximum,* fidem non requiri in ministro ad eorum validitatem (1).

b) *Quoad sanctitatem* seu *graliæ statum :* Jam concilium Arelatense, cn. 13, validos habet ordines a traditoribus collates. Item SS. Pontifices, Felix n, ep. 14, 5, Gelasius i, ep. 3, 6, Anastasius n, ep. 1, 8, *D.* 169, ut valida agnoscunt sacramenta Baptismi et Ordinis ab Aeacio Constantinopolitano schismatico collata.

Innocentius III, anno 1208, Waldensibus professionem fidei imposuit, *D.* 424, in qua agnoscunt sacramenta « licet a *peccatore* sacerdote ministrantur ». Idem docet Joannes xxii, anno 1317, *D.* 488.

Concilium *Constanliense,* anno 1418, *D.* 584, 672, reprobavit art 4 Wiclefi : « Si episcopus vel sacerdos existit *in peccato mortali,* non ordinat, non consecrat, non conficit, non baptizat ». Cf. Decr. ad Armenos, *D.* 696.

Denique *Tridentinum,* s. 7, cn. 12 de sacr., *D.* 855 : « Si quis dixerit ministrum in peccato mortali existentem, modo omnia essentialia, quæ ad sacramentum conficientium aut conferendum pertinent, servaverit, non conficere aut conferre sacramentum, a. s. ». Cf. *Trid.* s. 14, cn. 10 ; s. 22, cp. 1. *D.* 920, 939.

Asserito : **Nec fides nec probitas ministri ad valorem sacramentorum requiritur.** *(Sallent lheol. cerium.)*

486. Affinis est utraque quæstio et satis est demonstrare fidem non requiri. Nam si *hæresis* ministri, quæ est peccatum gravissi-

(1) Sacramentum Poenitentia? a ministro excommunicato aut hæretico collatum potest esse invalidum, non quidem *ex defectu fidei* in ministro, sed *ex dejectu jurisdictionis.* Cod., can. 873, § 3 ; 2261, 2264, 2314, etc.

mum, non impedit valorem sacramenti, statim sequitur peccatum grave ministri non obstare valori sacramenti.

Jamvero thesis, quæ jam constat ex *auctorHale Ecclesiæ* : 1° Innuitur Scriptura. — Sacramenta enim non hominis sed *Dei* sunt *opera,* eorumque virtus a *Dei virlule* pendet non a ministrorum sanctitate aut fide, qui sunt tantum Christi ministri [Jo. i, 33; I Cor. i, 13, m, 4, 5, 7, iv 1]. Atqui virtus divina impediri nequit malitia hominis, etiam ministri. Ergo nec fides nec sanctitas requiruntur in ministro ad valorem sacramenti.

487. 2° Probatur ex Traditione. — A. Constat ex patribus qui thesim demonstrant : a) *Ex nalura sacramentorum.* — Sacramenta, aiunt, *efficaciam* suam habent ex *meritis Christi, ex* virtute sibi *a Deo* indita, non autem ex merito ministri. Quare sicut *sigillum* eumdem habet effectum, sive aureum sit sive ferreum (1) ; sicut *semen* fructum affert, sive sordidis sive lotis manibus seminetur, modo ex se fructiferum sit et terra idonea (2) ; sicut *lux* etiam per sordes diffunditur, nil sordium contrahens (3), ita minister, sive bonus sive malus, valide conficit sacramentum, dummodo sit Christi instrumentum.

b) *Ex natura potestatis ministerialis.* — Equidem in Ecclesia catholica, cujus sacramenta sunt bona propria, residet suprema dispensationis auctoritas ; nihilominus minister, quantumvis hæreticus [n. 471,478], potest *se subjicere Christo et verse Ecclesiæ,* per intentionem saltem implicitam faciendi id quod Christus instituit et quod facit vera Ecclesia. « Ecclesia, inquit S. Aug. (4), legitima Christi sponsa, utitur hæreticis et schismaticis tanquam utero ancillarum ut sponso suo Christo filios generet, quemadmodum Sara, Lia et Rachel filios per uterum ancillarum jure conjugali pepererunt. »

« Quamvis ipse non baptizaret, sed discipuli ejus. Ipse et non ipse ; ipse (Christus) potestate, illi *ministerio*... Quos baptizavit Judas, Christus baptizavit. Sic ergo quos baptizavit ebriosus,

(1) S. Gregorius Naz., *Orat.* 40, 26.

(2) S. Augustinus, *Contra Crescon.,* I. 3, c. 8.

(3) « Sic et Baptisma Christi nequit cujusquam sceleribus inquinari. » S. Aug., 1. 1, *de Bapt.,* c. 12.

(4) *Contra Donat.*, 1.1, C. 16 ; cf. *Cont. cp. Parm.,* 1. 2, c. 10, n. 22 ; *De Bapt.,* 1. 3, c. 10, n. 13 ; 1. 5, c. 20, n. 28 ; S. Joan. Chrys., *In Joan,,* hom. 86, n. 4; *In ep. I ad Cor.,* hom. 8, n. 1 ; J. 1616, 1624, 1635— 1169, 1189.

quos baptizavit homicida, quos baptizavit adulter, *si Baptismus Christi* erat, Christus baptizavit (1). »

B. Constat ex perpetua consuetudine Ecclesiæ non rebaptizandi illos qui ab hæreticis baptizati fuerunt : In *duobus prioribus sæculis,* adest in Ecclesia Romana theoria et praxis vindicans valorem Baptismi in hæresi suscepti ; in pluribus autem ecclesiis Asiæ minoris et in ecclesia Africana inde ab initio tertii sæculi, viguit consuetudo contraria. Istum usum novum defenderunt Tertullianus, De Baptismo, 15, *J.* 308, concilia Garthaginense (200), Iconiense et Synnadense (circa 235), ac præsertim S. Cyprianus, cum tribus synodis Carthag. annis 255 et 256.

Ceteræ ecclesiæ, præcipue Romana, his sese opposuerunt et praxi et doctrina ; ipse S. *Slephanus* Papa omnino sustinuit validitatem Baptismi ab hæreticis collati, confidenter provocans ad traditionem Ecclesiæ antiquam et universam, *D.* 46 : « Si qui ergo a quacumque hæresi venient ad vos, *nihil innovetur nisi quod traditum est,* ut manus illis imponatur in poenitentiam », id est reconcilientur absque iteratione Baptismi. Ceterum ipse S. *Cyprianus* pro sua opinione nullam traditionem, quæ Agrippino decessore suo antiquior esset, allegare potuit, et, confessus consuetudinem antiquam sibi adversari, ratione potius quam auctoritate rem decidi volebat : « Non, ait, est de consuetudine præscribendum, sed ratione vincendum (2). »

Inde a decreto S. *Stephani* prævaluit absolute doctrina catholica, ut constat ex concilio *Carlhaginensi* (348), cn. 1, *D.* 88 in nota, et variis aliis conciliis particularibus vel generalibus, necnon ex multis decretis SS. Pontificum, usqueduni res definita fuerit a *Tridenlino* [n. 485].

Hoc autem argumentum eo præstantius est quod Patres et Pontifices contra hæreticos invocant *continuum usum ecclesiarum ;* ita v. g. S. *Augustinus* contra Donatistas : De unit. Eccl. 22, 63 ; Cont. Crescon. 1, 28, 33 ; De Bapt. 2, 7, 12 sq. ; 5, 22, 33 ;

(1) *In Joan, eoang.,* tract. 5, n. 18 ; J. 1810.

(2) S. Cyprianus, Epist. 71 *ad Quint.,* ep. 72, n. 3 ; 73, n. 3, n. 13, etc. — Fundamentum erroris S. Cypriani et aliorum fuit « quod non distinguebant sacramentum ab effectu sacramenti (seu gratia), et credebant apud hæreticos irritum esse sacramentum, quia carebat suo effectu »ob indispositionem suscipientis. Cf. De Smet, n. 135 s.q

6, 8, 12 ; ita *S. Anastasius II, D.* 169 et *Nicolaus I,* anno 866, in Resp. ad consulta Bulgarorum, *D.* 334a, 335.

488. 3° Confirmatur rationibus theologicis. — a) Minister in conficiendis sacramentis est *instrumentum Christi.* Instrumentum autem non agit virtute propria sed *virtute* accepta a causa principali et effectum producit, qualemcumque formam habeat ipsum, dummodo retineat *id quod exigitur ad rationem instrumenti.* « Minister Ecclesiæ, ait S. Tho: as, De Ver. q. 29, a. 5, ad 3, non agit in sacramentis quasi ex propria virtute, sed *ex virtute alterius,* scilicet Christi ; et ideo in eo non requiritur gratia personalis, sed solum auctoritas Ordinis, per quam quasi Christi vicarius constituitur ».

Ergo minister ipse *qualiscumque* sit, sive *malus,* sive etiam *infidelis,* potest, ex virtute a Christo accepta, valide sacramentum conficere, quamdiu habet omnia *ad rationem ministri requisita,* scilicet quamdiu debitam habet potestatem et ritum sacramentalem præscripto modo ponit, cum intentione faciendi quod facit Eccles'a [3, q. 65, a. 5, a. 9 ; C. Gentes, iv, 76].

Adhuc : Potestas conficiendi et ministrandi sacramenta [n. 485, n. I] pertinet ad *characterem sacerdolalem,* qui est *indelebilis.* Ergo minister, etsi malus, etsi ab Ecclesia separatus censura vel infidelitate, *valide* ministrare potest sacramenta [a. 9, ad 3 ; *C. Gentes,* iv, 771.

b) *Fideles* versarentur *in perpetua incerlitudine* et innumeris torquerentur anxietatibus circa validam susceptionem sacramentorum, cum *quandoque,* apud hæreticos et in calamitosis temporibus, difficile sit scire an minister sit *hærelicus* et *semper* impossibile sit discernere an minister in statu gratiæ existât.

II. De probitate ministri ad licitam sacra entoruj confectionem.

489. Quamvis salva maneat sacramenti validitas, attamen omni jure prohibitum est ullum ministrari sacramentum a ministro qui non est in statu gratiæ, nisi prius hunc statum recuperaverit.

Assertio : **Ad sacramenta licite conficienda seu ministranda requiritur in ministro status gratiæ.** *(Theol. cerium.)*

490. Id requiritur non solum propter *gravitatem* et *sanctitatem*

actionis sacramentalis : sancta sancte tractanda sunt, sed speciatim quia minister *personam Christi* gerit et ejus nomine operatur, ac proinde Christi sanctitati conformari debet, juxta illud : « Sancti estote, quia ego sanctus sum (1). » Hinc *Rituale Rom.* tit. 1, n. 3, 4 : « Impure et indigne sacramenta ministrantes in æternæ mortis reatum incurrunt (2). » Cf. 3. q. 64, a. 6.

Consequenter : a) Minister *consecratus* seu vi muneris ad tale opus formaliter deputatus, *graviter* peccat si, sciens et volens, *solemniter conficit* sacramentum, nisi necessitas urgeat sacramenti conferendi et moraliter desit tempus sese cum Deo reconciliandi saltem per actum contritionis perfectae.

b) Deficiente una e triplici conditione requisita, nempe si minister vel non est *consecratus* (deputatus ex officio) vel non *conficit* sacramentum, vel non conficit *solemniter,* controvertitur num minister peccet graviter necne. Practice ideo affirmari nequit peccatum esse mortale.

Hinc non videntur peccare mortaliter : 1) *Laicus* in casu necessitatis baptizans, imo *sacerdos* qui. in casu necessitatis, more laicorum i. e. *absque solemnilale* baptizat (3). [3, q. 64, a. 6. ad 3].

2) Sacerdos vel diaconus qui Eucharistiam *distribuit* aut eam tangit aut defert.

3) Sacerdos qui *audit* confessiones sed non absolvit.

4) Parochus vel sacerdos delegatus qui Matrimonio *assistit.*

5) Episcopus qui tonsuram vel ordines minores vel etiam subdiaconatum, quia non certo sacramentum administrat.

6) Sacerdos qui *sacramenlalia* aliasve *sacras functiones* peragit.

7) Diaconus et subdiaconus qui ad altare ministrant in sacrificio.

c) Multi autem theologi cum S. Alphonso tenent sacerdotem *lot* peccata committere quot sacramenta *numero* distincta conficit : unde tot sunt peccata quot absolutiones, Baptismata, etc.

Alii taincn, cum vera probabilitate, docent sacerdotem nonnisi unico peccato peccare, si *uno tenore* plura conficit sacramenta, v. g. plures absolvit, baptizat.

d) Ad Eucharistiam sive conficiendam sive sumendam praemittenda est confessio sacramentalis. « Ouodsi, deficiente copia confessarii et urgente necessitate, elicito tamen perfectae contritionis actu, (sacerdos) celebraverit, quamprimum confiteatur (4). »

Ante confectionem aliorum sacramentorum sufficit elicere actum contritionis *perfeclæ prudenter existimata? :* id expresse

(1) Lev. xi, 44 ; cf. Lev. xxi, 16 ; Ex. xrx, 22 ; Tit. i, 7 ; I Tini, m, 10.

(2) De ministro *excommunicato* agitur n. 519, 520 ; de ministro *irregulari, C.* 983-991.

(3) BJlluart, diss. 5, a. 4, dico 2°. Laici Matrimonium *suscipientes* in mortali, peccant mortaliter, non autem, ut sibi illud conferentes.

(4) *Rit. Rom.,* tit. 1, n. 4 ; *Conc. Trid.,* s. 13, cp. 7 ; D. 880, 893, 1138, 1139 ; *Cod..* cn. 807, 856.

declarat *Riluale Romanum* el implicite *Codex J. Can.* AL, si habeatur copia confessarii et temporis locique ratio terat, *convenu* conti teri.

ART. II

De officiis ministri sacramentorum

Post hæc quæ jam dicta sunt, remanent consideranda ministri sacramentorum officia relate ad obligationem 1) *ministrandi* sacramenta *dignis;* 2) *denegandi* sacramenta *indignis;* 3) *rile* conferendi sacramenta. I

I. — Obligatio sacramenta ministrandi dignis

Asserlio : **Omnes ministri qui, ex officio, curam habent animarum, tenentur ex justitia, sub gravi, sacramenta ministrare,** sive **per se sive per alium, subditis rationabiliter petentibus ; gravitas tamen obligationis diversa est pro diversa fidelium necessitate.** *(Theol. cerium.)*

I. — Qui cuiam habent animarum... tenentur ex justitia, sub **gravi...**

491. 1) *Curam habent animarum :* episcopi, parochi, vicarii parochorum qui, cum ipsis, curam subsidiariam ex obligatione exercent, capellani nosocomiorum, monialium, etc.

2) *Rationabiliter* autem sacramenta *pelunl* fideles, non tantum quando ea suscipere tenentur sive ex *prsecepto,* sive ex *necessitate* conscientiæ consulendi, sed etiam quando ea postulant, ex *mera devotione,* ad suam utilitatem et profectum spiritualem.

Argumentum. — Etenim : 1) adest *præceplum divinum* [Mt. xxvm, 19 sq. ; Jo. xxi, 15 sq. ; Act. xx, 28 ; Eph. iv, 11 sq., etc.] quod mandat pastoribus oves suas pascere, ipsarum nempe spirituale bonum atque salutem procurare ; 2) adest *præceplum ecclesiasticum* toties repetitum (1), quod obligationem ministrandi sacramenta imponit gerentibus curam animarum ; 3) adest *tacitus contractus* initus : a) *cum Ecclesia,* a qua officium accipit pastor cum obligatione illud adimplendi ; b) *cum subditis,*

(1) *Cone. Trid..,* s. 23, cp. 1 de Deformatione. *Cod.,* cn. 467, § 91, 62, 892, § 1, 939 ; *nit.,* tit. 1, c. 1, n. 5. M

ratione stipendii (bonorum beneficialium et casualium), quod percipiunt pastores cum stricta obligatione ministrandi sacramenta.

Quare « si parochus graviter neglexerit sacramentorum, administrationem,... ab Ordinario coerceatur ad normam can. 2182-2185 » (c. 2382).

II. — Gravitas obligationis pendet a fidelium necessitate.

492. 1° In extrema necessitate subditorum, quando sc. adest *periculum proximum damnationis* nisi conferantur sacramenta, tenentur ministri, etiam *cum evidenti periculo propriæ vitæ,* ministrare sacramenta omnino necessaria, h. e. Baptismum et Poenitentiam, et Extremam Unctionem si fidelis sub conditione tantum absolvi possit, quia nempe, nondum absolutus, sensus amisit.

Animadvertas aul em pastorem non teneri sacramenta ministrare *cum periculo vitæ,* nisi : 1) *morali certitudine constet* subditum versari in extrema necessitate seu damnatum iri nisi sublevetur : 2) sit *spes moraliter cerla* successus.

Hinc si necessitas sit tantum *probabiliter* extrema vel effulgeat spes tantum *probabilis* successus felicis, tunc, juxta mullos, non tenetur pastor propriam vitam exponere. Tempore autem pestis vel imminentis persecutionis sibi et gregi, non licet pastori gregem suum deserere, etiamsi alium sacerdotem idoneum substituat. *(S. C. Cone., 12* oct. et 6 déc. 1576.)

2° In gravi necessitate subditorum, quando sc. fideles gravi morbo laborant, vel urget præceplum suscipiendi sacramenta (v. g. confessio et communio paschalis), vel versantur in gravi tenlatione quæ, absque sacramentorum adjutorio, facile vinci nequeat, vel sunt in statu peccati mortalis nec alium sacerdotem facile adire possent ; — tenentur pastores cum *gravi incommodo* sacramenta ministrare, etiam cum *probabili* periculo vitæ.

3° In communi necessitate subditorum, qui curam animarum exercent ex officio, tenentur quidem sacramenta ministrare *non* tamen *cum gravi incommodo.*

Hinc: a) Peccant *graviter* parochi: 1) qui *habitualiter* se *morosos* et *difficiles* præbent in excipiendis confessionibus aut distribuenda communione ; 2) qui subditorum confessiones excipere aut communionem distribuere nolunt nisi *paucis diebus* intra mensem *determinatis,* vel *paucis horis* populo incommodis. 6) *Venialiter* autem peccant, si, extra casum necessitatis, sacramenta denegant semel aut iterum tantum, uni tantum aut alteri, uni semel aul iterum.

Quoad scrupulosos et devotulas, qui *quotidie* confiteri volunt, nullum est peccatum ministri denegantis ministerium, cum tam frequens confessio his non expediat.

Corollarium. De ministris ex caritate.

493. a) Delicientibus ex munere ministris, ministris, qui curam animarum *non habent* ex officio, incumbit tantum *obligatio ex caritate,* el quidem generatim *sub levi,* sacramenta ministrandi fidelibus rationabiliter ea petentibus, extra nécessitai em, quoties id facere possunt absque incommodo (c. 892, § 2).

b) *In gravi necessitate* proximi, *sub gravi* tenentur iidem, sed *non* cum *gravi* proprio incommodo.

c) *Sub gravi* denique et *cum gravi* incommodo, imo cum *certo periculo* vitæ, debent *omnes* sacerdotes (c. 892, § 2) sacramenta *absolute necessaria* ministrare fidelibus in *extrema* aut *quasi-exlrema* necessitate constitutis, dummodo constet de hac necessitate simul atque spes proximum salvandi sit moraliter certa, (c. 939).

Extremæ autem necessitati assimilanda est necessitas gravis *communis,* « tum quia commune damnum privato prævalet ; tum quia gravis necessitas communis *extremam plurium* neces-sitatem sccum fert » (1).

II. — Obligatio sacramenta denegandi indignis

494. Notiones. — Incapaces seu *non apii* ii sunt qui vel *valide* non possunt vel adulti *nolunt* recipere sacramenta ; *indigni* autem ii sunt qui, etsi capaces valide suspiciendi sacramenta, ea *jruc-tuose* recipere nequeunt.

De *solis indignis* erit sermo, cum evidens sit sacramenta deneganda esse incapacibus : talibus enim ministrare sacramenta esset *simulalio* sacramenti [n. 506] et abusus rei sacræ *intrinsece* malus.

495. Indignitas inquirenda. — Nemo praesumitur malus nisi probetur ; proinde minister non tenetur sacramenta denegare iis de quorum indignitate non moraliter certo constat.

Inquisitio autem, ab ipso facienda, diversa est pro diversa cuj usque sacramenti natura. 1° *Ante Baptismum,* de debita adulti suscipientis dispositione prudens judicium sibi comparare debet minister, juxta illud : « Adultus, nisi sciens et volens probeque instructus, ne baptizetur ; insuper admonendus est ut de peccatis suis doleat » (c. 752, § 1). Ratio est quia Baptismus *janua* est omnium aliorum sacramentorum et jus confert ad *omnia* bona Christiana, et ideo dari non debet nisi iis qui *sponte* accedunt et *jundatam* spem præbent vitæ christianæ. **fl**

2° *Baplizatus* autem, eo ipso, jus habet ad omnia sacramenta quæ ad *propriam* ipsius *sanctificationem* spectant.

Quare, ubi minister est *mere dispensator* (scilicet quoad Conf.,

(1) Vermeersch, *De sac.,* n. 190 ; Cappello, *De sac.,* t. 1, n. 69.

Each., el Ext. Unet.), denegare non debet sacramenta, quamdiu non constat de vera petentis indignitate.

Ubi autem minister est veluti *judex,* semper petentis idoneitatem per prius debet cognoscere : ita, in *Pœnilentia,* cujus pars est ipsa dispositio pœnitentis (c. 870), in *Ordine,* quo *noua* jura, et quidem *maximi momenti* pro universali Ecclesia et omnium animarum salute, conferuntur (c. 974) ; in *Matrimonio,* cui, utpote ad commune bonum civitatis et Ecclesiæ plurimum proficienti, varia obstare possunt impedimenta.

Divisio peccatorum.

496. Alii peccatores *publici* dicuntur, alii vero *occulti.*

1° *Publicus* dicitur peccator, cujus indignitas *communiter* jam cognoscitur : 1) Publicitas vero *relativa* est, si multi tantum aut major pars communitatis, delictum ejus qui sacramentum petit, cognoscunt, quin tamen ad communem vulgi notitiam pervenerit. *(Cappello,* n. 74.)

2) *Absoluta* autem est publicitas, si delictum sit : a) notorium *notorielale famæ,* scilicet si jam divulgatum est aut talibus contigit seu versatur in adjunctis ut prudenter judicari possit et debeat facile divulgatum iri ; — b) notorium *notorielale juris,* post sententiam judicis competentis quæ in rem judicatam transierit, aut post confessionem delinquentis in judicio factam ; — c) notorium *notorielale jacti,* si publice notum sit et in talibus adjunctis commissum, ut nulla tergiversatione celari queat, nulloque juris suffragio excusari possit (c. 2197, 1, 2, 3).

Itaque *publice indigni* sunt notorie excommunicati, interdicti, manifestoque infames, meretrices, concubinarii, etc. (c. 855, § 1, c. 2260, § 2, 2275, 2, *Pit.,* (it. 4, c. 1, n. 8).

2° *Occultus* autem peccator censetur ille cujus crimen aut pessima vita a paucis cognoscitur, ita ut adhuc celari queat majori parti communitatis.

Modus accedendi ad sacramenta.

497. 1) *Publice* accedunt peccatores, si coram communitate et cum aliis. — 2) *Occulte,* si tantum coram ipso ministro aut puerulis, vel semifatuis vel non advertentibus, quorum ratio habenda non est.

Assertio : **Sacramenta regulariter deneganda sunt : 1) peccatori publico, sive occulte sive publice petenti ; 2) occulto occulte petenti ; regulariter autem ministranda occulto peccatori publice petenti.** *(Cerium.)*

I. — Sac. deneganda peccatori publico et occulto occulte petenti [3, q. 80, a. 6].

498. A. Peccatori publico deneganda sunt sacramenta.

I — *Hegulariler* utique, si delictum sit *absolute* publicum.

Probatur : a) *Ex mandato Christi* : Mt. vn, 6 : « Nolite dare sanctum canibus neque mittatis margaritas ante porcos. » Quæ verba dc sacramentis figurate dicta esse docent Patres.

b) *Ex Codice :* Codex : 1) Post *jRiluale* (1), publice indignos arcet a Poenitentia, Eucharistia, Extrema Unctione, « nisi de eorum emendatione constet et publico scandalo prius satisfecerint » (c. 855, § 1 ; 942). 2) Gravissimis poenis (suspensione, aliisque pœnis) puniendos judicat ministros qui ausi fuissent sacramenta administrare illis qui jure sive divino sive ecclesiastico eadem recipere prohibentur (c. 2364).

c) *Ex debito fidelitatis :* Sancta enim nonnisi *sancle* et ideo *dignis* solis dispensari debent.

d) *Ex debito caritatis :* Minister enim debet, quantum potest, impedire sacrilegam sacramenti susceptionem.

499. Dixi : *regulariter :* Nam excipiuntur : 1° *Sacramentum Pœnitentiæ,* pro peccatoribus quibuscumque institutum : *publicus* enim accessus ad sacramentum ex se, generatim, *emendationem* satis probat. Quandoque tamen satisfactio seu reparatio publica exigenda est. Hinc maxima adhibenda est prudentia, in nostris præsertim regionibus; et in praxi, quotiescumque permittit tempus, ad Ordinarium recurrendum est, si grave permanserit dubium de casus solutione.

2° *Sacramentum Matrimonii,* ad majus malum vitandum, quia sacerdotis cooperatio est valde minor, cum non sit nisi testis *ex officio* assistens. Ne assistat tamen parochus Matrimonio : 1) peccatoris publici, non reconciliati, « nisi gravis urgeat causa, de qua, *si fieri possit,* consulat Ordinarium » (c. 10G6) ; 2) fidelium cum notorie apostatis, haereticis, aut societatibus ab Ecclesia damnatis adseriptis, nisi *consulto* Ordinario (c. 1065).

3° *Sacramentum Extremae Unctionis,* quando moribundus peccata confiteri non potest, nam in articulo mortis constitutus, peccator praesumitur se velle disponi, et necessitas tollit scandalum.

4° Casus in quo peccator signa *sufficientia* dederit conversionis et scandalum reparaverit, v. g. deserendo occasionem proximam peccandi ; faciendo restitutionem, publice retractando quæ scandalose dixit aut egit. — In omni casu sufficit ut conversio *nola* sit *sacerdoti* et *praesentibus,* dummodo publica liat eum publica fama recepti sacramenti. Sed, *etiam in articulo mortis, exigenda* videtur *hæc* saltem *publicitus,* scilicet ipsius ægroti retractatio coram sacerdote et duobus testibus, licet forte satis esset « ut curet confessarius, petita quantum opus sit, facultate ab ægroto, ut

(1) Tit. 3, c. 1, n. 23 ; tit. 4, c. 1, n. 8 ; tit. 5, c. 1, n. 10.

norint fideles moribundum satisfecisse, prout poterat, praebentibus obligationibus » (1).

5° Insuper requiritur : 1) « ut *francomuralores* vel alii simili associationi adscript! a secta sua omnino se separent, eamque abjurent, libros, manuscripta ac signa sectam respicientia, si quæ retineant, in manus absolventis tradant, ad Ordinarium quamprimum caute Iransmittenda, aut saltem, si justa? causae id postulent, comburenda, utque *clericos* et *religiosos* sectæ massonicæ aliive simili associationi adseriptos S. G. S. Officii denuntient (c. 2336, § 2) ; – 2) ul *publice* excommunicati (et personaliter interdicti) (2) cum Ecclesia reconcilient ur *in foro externo* et coram eodem foro externo *absoluanlur.* » (c. 2260, £ 1, 2275, 2). *De Smel,* n. 162.

500. Nota, a) *In dubio de publicitale* criminis, peccator potius assimilandus est occulto peccatori (c. 942) ; in dubio autem *de emendatione* vel retractatione, seu de scandalo amoto necne, differendum est potius sacramentum. Denique peccatori, qui absque scandalo vel diffamatione præteriri nequii, negandum non est sacramentum, si crimen non est publicum in loco ubi petit nec praevidetur brevi agnoscendum.

b) *De haereticis et schismaticis.* — Haeretici vel schismatici formales seu *mala fide* errantes, ut indigni a sacramentis suscipiendis arceantur.

Quinino [cn. 731, § 2] : « Vetitum est sacramenta Ecclesiæ ministrare hæreticis aut schismaticis, etiam *bona fide* errantibus eaque petentibus, nisi prius, erroribus rejectis, Ecclesiæ reconciliati fuerint » (2). Cf. cn. 87.

Hæc regula, etiam in articulo mortis, tenenda est. Attamen, inquit S. *Officium,* 17 maii 1916, « schismaticis, in mortis articulo, sensibus destitutis, absolutio et Extrema Unctio conferri possunt *sub conditione,* præserlim si ex adjunctis conjicere liceat, eos implicite salt em errores suos rejicere, remoto tamen efficaciter scandalo, manifestando scilicet adstantibus, Ecclesiam supponere eos in ultimo momento ad unitatem rediisse. »

Idem dicendum videtur de *hæreticis* qui sacramenta admittunt, ut Hitualistæ ; at si agatur de hæreticis qui et Poenitentiam et Extremam Unctionem respuunt., ii *non* videntur *posse* absolvi vel inungi sacramentaliter, quia dubitari potest imo et debet de eorum intentione ea sacramenta suscipiendi, nisi ea expresse petierint.

c) *Licealne* ministro, *ob melum mortis, sacramenta indigno conferre* ? 1) *Nunquam* licet, si in *contemptum* religionis vel in *odium fidei* petatur sacrament uni, quia ejusmodi administratio esset intrinsecus mala.

(1) Vermeersch, n. 193 ; *Arni du Clergé,* déc. 1921, p. 684 sq. ; De Smet, n. 162, 163.

(2) Idem dicendum de iis qui sectæ utheisticæ adscript! sunt vel fuerunt [Pont. ('omni, interpret. Cod. 30 jut. 1934 ; *A.* Λ. N'. 1934, p. 494].

2) Secluso autem contemptu, *conlravertitur.* Alii (1) collationem negant, quia effectus bonus : vita scilicet ministro servata, non æque primo sequitur, sed mediante tantum sacramenti profanatione; porro *nunquam sunt lacienda mala ul eveniant bona.* -Alii (2) vero sacramenti collationem permittunt, quia *collatio* sacramenti *nondum* est ejus *profanatio,* quæ profanatio causam habet non actionem ministri, sed dispositionem pœnitentis.

501. B. Sacramenta deneganda occulto peccatori occulte petenti. — a) Ita docet, relate ad Eucharistiam, post 7b7., tit. -l, c.l, n. 9, *Codex* (c. 855, § 2) : « Occultos vero peccatores, si *occulle* petant ct eos non emendatos agnoverit, minister repellat. »

b) Ratio est quia, propter argumenta modo allata, sacramenta indignis conferri non debent, nisi accedat *gravissima* ratio. Atqui, in casu, nulla adest ratio, cum peccator *occulle* petal, nec proinde, ex sacramenti denegatione, *ulla* oriatur *diffamatio.* Si tamen indignitas petentis e *sola sacramenlali confessione* innotuerit ministro, *concedendum* est sacramentum, ne odiosa fiat confessio.

502. N. B. In denegatione sacramenti, maxima prudentia ulatur minister, nec unquam aliquid publice agat aut dicat quo offenderetur petens vel ejusdem læderctur fama, et quo ipse diffamationis accusari posset coram civili tribunali.

II. Regulariter ministranda sunt sacramenta occulto peccatori publice petenti. [3, q. 80, a. 6 ; q. 81, a. 2.]

503. a) *Constat ex praxi Ecclesiæ,* in *Rituali* et *Codice,* loc. cit., consignata : « occultos peccatores (ne repellat minister) si *publice* petant, et *sine scandalo* ipsos praeterire nequeat »,

b) *Ratione.* — Hoc in casu, sacerdos non cooperatur receptioni sacrilegæ sacramenti, quæ tota se tenet ex parte recipientis, sed tantummodo non impedit hoc peccatum ob rationabilem causam, nempe : 1) ob diffamationem famae proximi ; 2) ob scandala quæ inde orirentur ; 3) ob incommoda timenda, si sacerdos ex malitia, imprudentia, vel falsis rumoribus procederet.

Excipitur tamen sacramentum Ordinis, a quo, ob *publicum* bonum, indignus, *etiam occultus,* esi *repellendus,* licet ejus delicium *juridice* probari nequeat. Ratio est quia, in casu, non tam digna

(1) S. Alphonsus, n. 49 ; LehmkuhI, n, n. 53 ; Pesch, n. 303 ; Merkelbach, n. 90.

(2) Ballerini-Prlmieri, t. 4, n. 689 ; Genicot, t. 2. η. 122 ; Vermeersch, n. 194 ; Cappello, n. 71.

sacramenti susceptio consideratur quam *dignum exercitium* sacrarum functionum et bonum Ecclesiæ publicum. Porro, ait *Pesch* (n. 298), « qui aggreditur bonum publicum, amittit eo ipso jus in bonum privatum, si sine hujus læsione bonum publicum efficaciter defendi nequit. Nunquam tamen uti licet notitia ex confessione habita (1). »

Celerum denegalio Ordinis *de se* non arguil indignitatem nec importat infamiam, cum sciatur alliorem virtutem ac vocationem ad Ordinis susceptionem requiri. *De Smet,* n. 160.

III. — Obligatio sacramenta rite conferendi

Hæc obligatio duo prohibet . 1) rituum omissionem ; 2) sacramenti simulationem.

1. — Obligatio ritus sacramentorum servandi

504. Inter ritus alii sunt *essentiales,* sine quibus *non valide* conficeretur sacramentum, de quibus dictum est n. 405-408 ; alii sunt *accidentales,* sine quibus sacramentum *valide* subsisteret, qui fuerunt *ab Ecclesia instituti* pro solemni sacramentorum administ ratione.

Assertio : **Absque peccato omitti aut mutari nequeunt ritus sacramentorum etiam accidentales.** *(Certum.)*

505. A. *Ritus essentiales.* — De illis valet præsertim hæc Ecclesiæ præscriptio : « Jn sacramentis *conficiendis,* administrandis ac suscipiendis *accurate* serventur ritus et cæremoniæ quæ in libris ritualibus ab Ecclesia probatis praecipiuntur » (c. 733, § 1). — Et rursus : « *Summa* in iis (sacramentis) opportune *rileque* administrandis ac suscipiendis *diligentia* el reverentia adhibenda est · (c. 731, § 1,.

B. *Ritus accidentales.* - Eorum omissio vel mutatio est peccatum mortale *ex genere suo,* ob legem Ecclesiæ quæ eos præscribit *sub gravi peccato,* uti constat : a) ex verbis *Codicis* modo allatis ; b) ex *declarahone Tridcnlina* s. 7, cn. 13, *D.* 856, qua graviter prohibetur rituum sive contemptus, sive omissio, sive mutatio in alios ritus; c) ex *molivo legis,* ne existât confusio in administration© sacramentorum, sed e contra concilietur reverentia sacramentis et excitetur fidelium pietas. — Peccatum *morlale* est *ex genere suo,* quia dari potest levitas materiæ. si absit contemptus aut scandalum, v. g. omissio signi crucis, genuflexionis, etc.

Curandum est ut sacramenta conficiantur et conferantur cum debita *licentia,* si ea opus sit, et in debilis *temporibus* et *locis :* de his agetur in tractatibus de singulis sacramentis.

Denique curandum est ut sacerdotes, in sacramentis *publice*

(1) Supp., q. 36, a. 4, ad 3 ; *Cone. Trid.,* sess. 14, de Reform., c. 1.

ministrandis utantur *veste conveniente,* quæ ad talos pertingat, ea nempe, quam deferre debent, Missam celebraturi. *S. C. Conc.* 28 jul. 1931 ; *A. A. S.* 1931, p. 336.

II. — De simulatione sacramenti

Notio simulationis et dissimulationis.

506. Simulatio est *externa significatio* rei quæ revera *non exislil,* dum dissimulatio est *celatio* veritatis quam *occultare* expedit ; v. g. si tristis, exterius non manifestet tristitiam, est dissimulatio; si autem lætum exterius se præbeat, est simulatio. Exinde adagium : Dissimulamus vera, simulamus falsa.

a) *Simulatur* itaque sacramentum, quando ita exterius ponitur *actio sacramentalis,* ut *omnibus* videatur valida, quamvis invalida sit ex *occulto* defectu, quia scilicet, *scienter,* minister caret interna intentione, vel *modo* aliis *imperceplibili,* adhibet materiam aut formam invalidam (1). — Simulatio est *formalis* vel *materialis* prout aliorum deceptio *intenditur* vel solum prævisa *permittitur.*

b) *Dissimulalur* sacramentum, quando aliqua peragitur actio *non sacramenlalis* ad *celandam* sacramenti collationem aut denegationem.

Asserlio : **Nunquam licet ministro, nequidem ad evadendam co; minata; sibi morte simulare sacra 11 entum ; dissimulatio autem aliquando licita est.** *(Certum.)*

507. Simulatio semper illicita est : a) Probatur ex prop. seq. ab *Innoc. XI* damnata, *D.* 1179 : « Urgens metus gravis est causa justa sacramenti administrationem simulandi ».

b) *Halio* est quia hæc simulatio est : a) *mendacium facti* (rcale mendacium) in re gravissima : *facto* asserit minister se absolvere, consecrare, cum reapse non facit ; b) gravis *irreverentia in Christum,* Auctorem sacramentorum, cui minister illudit, abutendo rebus sacris ab Ipso institutis.

In praxi : 1) Qui consecrationem simulat, gravius peccat, quam qui indigne consecrat, ut declaravit *Innocentius III,* a. 1208, in ep. « De homine qui », *D.* 418. Et ita de aliis sacramentis. 2) Graviter peccaret sacerdos qui hostiam non consecratam pro consecrata porrigeret, etiam scienti et consentienti : hoc est enim simulatio *circa* sacramentum, et gravissimum sacrilegium, quia periculo idololatriæ exponit fideles.

(1) Hic posterior modus est simulatio *improprie dicta,* quia ritus sacramentalis reapse non exsistit, ex defectu essentiali in materia aut in forma .

508. Dissimulatio aliquando licita est : In dissimulatione enim deest materia et forma : ergo *nulla* irrogatur *sacramento injuria;* et accedente *jusla* causa, secluso scandalo et contemptu, *permittitur* deceptio aliquorum circa ipsam sacramenti adrninistrationem. Nunquam tamen licet intendere deceptionem, sed illam quæ prævidetur deceptionem permittere.

Hinc : a) Non peccaret qui, gravi de causa, *ex conventione,* v. g. *ad infamiam* vel scandalum vitandum, hostiam indigno non porrigeret, sed diceret : *Corpus D. N.* J. *C...* et hostiam in ciborio occulte reponeret ; id tamen *rarissime* fieri expedit.

b) Licet dissimulare absolutionis collationem *ad vitandam infamiam* sacerdotis jamjam celebraturi ; item licet confessario recitare preces cum signo crucis super pcenitentem indispositum, celare nempe absolutionis denegationem, *ad sigillum* sacramentale *servandum.*

509. N. B. — *An minister aliquid percipere possil pro sacramentorum adminislralione ?* — 1° « Pro administratione sacramentorum minister *nihil,* quavis de causa vel occasione sive directe sive indirecte exigat aut petat, *prælcr oblationes* de quibus in can. 1507, § 1. » (c. 136.)

2° « *Praefinire taxas...* occasione ministrationis sacramentorum vel sacramcntalium, in tota ecclesiastica provincia solvendas, est *Concilii provincialis* aut conventus Episcoporum provinciæ ; sed *nulla vi* praefinitio ejusmodi pollet, *nisi* prius a *Sede Apostolica approbata* fuerit. » (c. 1507, § 1.)

Deficiente autem hac prælinitione aut ea nondum a Sede ApostoUca approbata, minister oblationes percipere potest juxta *probatam consuetudinem* (c. 463, § 1), quæ scilicet rationabilis est in seipsa, et legitime præscripta ad normam can. 27 et 28. *(Capello,* n. 96.)

CAPUT V

DE SUBJECTO SACRAMENTORUM

Subjectum capax suscipiendi sacra; enta.

510. *Capacitas* subjeci i est ejus aptitudo ad recipiendum *valide* sacramentum seu ad recipiendum ex sacramento id quod est *res et sacramentum,* etiamsi non recipiat *rem* sacramenti, id est gratiam. Ita Baptismum *valide* suscipit, qui recipit *characterem* baptismalem, etiam non recepta gratia.

.Jamvero ex *voluntate Christi,* per Ecclesiæ perpetuam traditionem declarata, nccnou ex */ine* ipsorum sacramer torum, *solas homo viator* capax est. recipiendi sacramenta [n. 468].

Hoc autem generale principium sic declari potest :

1° *Omnis* homo viator nondum valide baptizatus est subjectum Baptismi. Patet, tum ex absoluta nécessitai e Baptismi *{Nisi quis renatus,* etc.), tum ex perpetuo Ecclesiæ usu baptizandi etiam infantes et amentes (c. 745, § 1).

2° *Solus* homo *baptizalus* est subjeci uni cæterorum sacramentorum : Baptismus enim est *janua* qua ingredimur in Christian» vitæ societatem (Decr. ad Armenos).

3° *Omnis* homo *baptizatus non* est subjectum *omnium* aliorum *sacramentorum,* lia incapaces sunt : Pœmtentiæ, Extremæ Unctionis et Matrimonii : infantes el perpetuo amentes ; Ordinis : feminæ ; Extremæ Unctionis : sani; Matrimonii : impedimento dirimente ligati.

De requisitis in subjecto capaci.

511. In *infantibus* et *perpeluo amentibus,* ad ea quorum sunt capaces suscipienda sacramenta, *nulla* requiritur *dispositio* : nam, sicut sine ulla personali voluntate, peccato originali justitiam amiserunt, ita etiam sine personali voluntate justitiam recuperare possunt ; ceterum nullam habere valent dispositionem, ergo nulla exigi potest.

De *solis* igitur adultis agitur. Dispositiones vero aliæ sunt ad *validam,* aliæ ad *fructuosam* et *licitam* sacramentorum susceptionem. *Umberg,* Systema sacramentarium, n. 75-117.

I. — De susceptione valida

Asserlio : **Ad validam sacramentorum susceptionem, Pœnitentiæ sacramento tamen excepto, non requiritur fides, sed requiritur intentio, diversa quidem pro diversa sacramentorum natura.**

I. — Non requiritur fides. *(Theol. ceitum.)*

512. *Prob. :* a) *Ex Ecclesiæ sensu* et continua praxi, quæ semper rata habuit sacramenta Baptismi, Confirmationis et Ordinis in hæresi suscepta, dummodo servatus fuerit legitimus ritus.

b) *Ex modo operandi* sacramentorum qui, a Christi institutione et insita sacramentorum virtute, pendet. « *Reda fides baplizali,* ait **D. Thomas**, 3, q. 68, a. 8, non requiritur ad Baptismum, sicut nec recta fides baptizantis, dummodo adsint cætera quæ sunt de necessitate sacramenti ; non enim sacramentum perficitur per *jusliliam* dantis vel *suscipientis* Baptismum, sed *per virlulem Dei.* »

Exceplo Pœnilenliæ sacramento, quia contritio, quæ est simul *dispositio* ad justificationem et *pars essentialis* hujus sacramenti, *sine fide* supernatural! haberi nequit.

II. — Requiritur intentio. *(Theol. cerium.)*

513. In *adultis* et in iis qui *expeditum* usum rationis habent vel habuerunt, *requiritur interdio* suscipiendi sacramentum, *ul rem in Ecclesia sacram,* seu suscipiendi id quod Christus instituit vel quod Ecclesia facit vel quod Christiani recipiunt [n. 471, 477].

Non sufficit ut quis se habeat *passive,* mere neutraliter, neque volens neque nolens. Similiter qui, dum *exterius* consentire videtur *receptioni sacramenlali,* interius tamen vellet dumtaxat *rem profanam* excipere et non rem sacram seu id quod facit Ecclesia, ille careret debita intentione quæ referri debet ad sacramentum prout *rem sacram* et *religiosam* in Ecclesia.

Probatur : a) Concilia *Cartilagineuse* ***III*** (397), *ïrausicanum I* (441) cn. 12 et 13, præscribunt ut ægrotis, qui mentis suæ jam compotes non sunt, sacramentum non conferatur, nisi constet cos antea illud petiisse.

b) *Innocentius III,* ep. Majores, anno 1201, *D.* 411 : « Ille qui nunquam consentit [susceptioni Baptismatis, item pro aliis sacramentis], sed penitus contradicit, nec rem nec characterem suscipit sacramenti ».

c) *Tridentinum,* s. 6, cp. 6 et 7, *D.* 798, 799, declarat adultorum justificationem fieri « per *voluntariam* susceptionem gratia? et donorum » ; proinde adulti « *disponuntur* ad ipsam justitiam et « *proponunt* suscipere Baptismum ». Cf. Instr. S. C. Propag. Fidei, 23 jun. 1830 et Deer. S. 09'., 28 nov. 1900.

d) *Rituale Romanum,* tit. 2, c. 3, n. 1 et 9, praecipit ne baptizetur adultus, nisi *sciens* et *volens;* item amentes et furiosi baptizentur : 1) si lucida habent intervalla, dum mentis compotes sunt, *si velint ;* 2) imminente autem periculo mortis, si antequam insanirent, suscipiendi Baptismi desiderium ostenderint ». Item *Codex,* cn. 752, 754 ; cf. *Rituale,* tit. 5, c. 1, n. 11 ; *Cod.,* cn. 940, 943.

e) Idem docet S. *Augustinus,* De Bapt. 4, 24, 31, *J.* 1632; S. *Thomas,* 3, q. 45, a. 6 ; q. 68, a. 7, c et ad 2, etc.

JVec *dicas* quandoque ratam fuisse sacram Ordinationem plane reluctantibus collatam. Nunquam enim Ecclesia validam habuit Ordinationem datam homini *omnino* ac *penitus* reluctanti, sed tantummodo Ordinationem eorum qui, ex humili!ate aut reverentia sacrorum Ordinum, primum reluctantes, subinde, ut votis, precibus, aut etiam minis cederent, se ordinari consenserunt. Cod. cn. 214.

f) *Id exigit ratio lheologica* : Non convenit enim adultum *obligationes* aut *gratiam* sacramentis adnexas suscipere absque proprio consensu.

III. — Pro diversa sacramentorum natura requiritur intentio diversa. *(Certum.)*

514. 1° *Principium generale* : In suscipiente sacramentum, voluntas quæ requiritur est potius *non obstantis* quam positive influentis : intentio enim suscipientis non influit in confectionem sacramenti ; sed est *conditio necessaria* ut sacramentum *voluntarie* ac proinde *valide* suscipiatur : collat io enim sacramenti est *donatio* quædarn ; porro ad validitatem donationis requiritur et sufficit *libera acceptatio.*

Quare in suscipiente non requiritur intentio *virlualis* ut in ministro, nisi in Matrimonio ubi contrahentes sunt *ministri,* et in Poenitentia, in qua actus pœnitentis sunt *materia* sacramenti ; sed

sufficit intentio *habitualis* sive *expressa,* quæ scilicet, positive fuit formata et non retractata, sive etiarn *implicita,* quæ nempe continetur in voluntate generali et *directa* suo tempore recipiendi media salutis, seu in voluntate Christiane vivendi et moriendi. 3, q. 68, a. 7, a. 12 ; q. 69, a. 9.

2° *In praxi* : a) Ad Confirmationem, Extremam Unctionem Viaticum, Poenitentiam in articulo mortis et *probabiliter* ad Baptismum, sufficit intentio habitualis *implicita,* sensu jam dicto.

b) Intentio habitualis *expressa* requiritur : 1 ad sacram *Communionem,* extra casum Viatici : in generali enim proposito vivendi Christiane non continetur intentio sumendi Eucharistiam toties et tali tempore : 2) ad *Ordinem* et *Matrimonium* [et juxta multos, ad *Baptismum],* in quibus novus vitæ status sumitur cum novis officiis.

II. — De susceptione fructuosa

515. Ut sacramentum *fructuose* suscipiatur, scilicet ut recipiatur non solum *res el sacramentum,* sed etiam *res* sacramenti seu gratia, requiritur ut subjectum sit *capax* simul *el dispositum.* Gratia enim sacramentalis, sicut quælibet alia forma, in subjecto præsupponit aptitudinem seu dispositionem ad eam recipiendam [n. 415, 448 sq.] ; et quo melior est subjecti dispositio, eo uberior est fructus sacramenti [n. 444].

516. Hinc in adultis ad *fructuosam* sacramenti susceptionem [n. 439] : a) Pro sacramentis *mortuorum* requiritur attritio supernaturalis, quæ ipsa supponit actus fidei, spei et pœnitentiæ *[Trid.* s. 6, cp. 6, cp. 8 ; s. 14, cp. 1, cp. 4 ; *D.* 798, 801, 894, 898 ; supra n. 70 sq.].

b) Pro sacramentis *vivorum,* requiritur *status graliæ sanctificantis prudenter* existimatus [supra, n. 61 sq., 438, b, 439, 2°j.

c) Si aliquis sit conscius peccati mortalis : pro *Eucharistia,* ex Ecclesiæ præcepto, præmittenda est *confessio sacramentalis,* nisi adsint simul urgens necessitas communicandi et defectus confessarii *[Trid.* s. 13, cp. 7, cn. 11, *D.* 880, 893 ; *Cod.* cn. 856] ; pro *aliis* sacramentis, consulenda est confessio, sed sufficit actus caritatis vel contritionis perfect® prudenter existimat».

517. *Consectaria* / Grave peccatum *sacrilegii* committit : 1) ille qui sacramentum recipit sine *capacitate* vel *intentione* : id est enim simulatio et irrisio sacramenti ; 2) ille qui suscipit sacramentum sine dispositione ad *frudum* necessaria, quia privat sacramentum suo principali effectu, gratia scilicet ad quam producendam ex institutione ordinatur.

III. De susceptione licita

Subjectum, etiam capax et dispositum, non *rile* suscipit sacramenta, nisi ad ea *legitime* accedat, nec ea petat a ministro *indigno.*

518. Ad sacramenta *legitime* accedunt, positis ponendis, omnes baptizati, qui, *capaces* et *dispositi,* a sacramentis suscipiendis nec *jure divino* nec *jure ecclesiastico* prohibentur, nam « laici jus habent recipiendi a clero, ad normam ecclesiastica disciplinae, spiritualia bona, et potissimum adjumenta ad salutem necessaria ». *Cod.* cn. 682.

Porro a sacramentis suscipiendis prohibentur non solum incapaces, sed etiam baptizati, qui, etsi capaces et forte dispositio [bona fide] vel a juribus catholicorum *plane* excluduntur [cn. 87], ut apostatae a fide, haeretici et schismatici [c. 731, §2], vel jura *non plane* participant, ut excommunicati et personaliter interdicti [c. 2257, §1, 2260, § 1, 2268, § 1, 2275, 2 ; cf. tamen supra, n. 498-500].

519. Petitio a ministro indigno. — Minister indignus vocatur ille qui certo peccaturus praevidetur in sacramentis conferendis, sive quia *in slalu peccati* versatur, sive quia a sacramentorum administratione ex aliqua *censura* ecclesiastica excluditur.

Porro *generalim* prohibetur petitio sacramentorum a ministro indigno, quia *caritas* vetat quominus alteri praebeamus occasionem peccandi aut ejus culpae cooperemur ; insuper adesse potest ratio *scandali* aut periculum *perversionis.* Hinc *Codex :* « Prohibetur excommunicatus licite sacramenta et sacramentalia conficere et ministrare » (1).

520. Regulæ practicæ. — 1° *Sub gravi* prohibetur sacramenta petere vel recipere a ministro qui illud *invalide* vel *dubie* est minisiraturus : quia est inducere directe vel cooperari ad actionem intrinsece malam.

2° Ab excommunicatis vitandis (2) necnon ab aliis excommunicalis postquam intercessit *sententia* condemnatoria aut declarato-

(1) Can. 2261, § 1. Idem dicendum de haereticis et schismaticis, interdictis et suspens's ; cc. 2314, § 1, 2275, 2284, 2298. Imo, pro haereticis et schismaticis, prohibitio est strictior, siquidem Ecclesia vetat omnem *communicationem in divinis* cum illis omnibus, etiam cum illis qui tolerati sunt excommunicati nec expresse denuntiati aut damnati. De Smet, n. 190. — (2) Can. 2258, § 2.

ria, fideles in solo *mortis periculo* (1) possunt petere Ium *absolutio·nem.* sacrament alem..., turn etiam, **?/ alii desint* ministri, cetera sacramenta el sacrament alia. » 2201, § 3). hern fideles moribundi ab *hæreticis* et *schismaticis* (dummodo absit periculum perversionis et participationis in ritu hæretico vel schismatico necnon periculum scandali) petere possunt *sacramenta maxime necessaria* Baptismi, Pœnitentiæ, imo et Extrernæ Unctionis, si non potest institui confessio, non autem cetera sacramenta.

3° Ab *aliis* excommunicatis « fideles possunt, ex *qualibet justa* causa, sacramenta et sacrarnentalia petere, *maxime* si alii ministri desini, et tunc excommunicatus *requisitus* potest eadem ministrare, neque ulla tenetur obligatione causam a requirente percontandi ». Cn. 2261, § 2.

a) *Justa* petendi *causa* est non tantum causa gravis, sed præsertim *spiritualis aliqua nécessités* vel *utilitas,* v. g. urgens praeceptum confessionis vel communionis annuae ; periculum damni spiritualis ex dilatione, quia petens est in statu peccati mortalis aut diu carere debet communione, lucratio jubilaei, celebratio Missæ.

b) *Maxime....* — Si adsit enim alius minister, *lex caritatis* postulat ut non praebeatur ministro malo occasio peccandi et fidelibus occasio scandali, si id fleri potest absque gravi incommodo.

4° Item petitio sacramenti a ministro *peccatore censura non ligato,* licita est ex *quavis justa* necessitatis aut utilitatis causa : res enim quae petitur est in se bona, et minister peccatum vitare potest, eliciendo udum contritionis perfectae. — Minor autem causa, ul patet, sufficit, si minister aliunde jam est *ad sacramentum ministrandum paratus,* vel *ex officio* obligatus 3. q. 61. a. G. ad 2 .

(1) *Trid.,* s. 14, cp. 7 ; D. 903 ; *Cod.,* c. S82.

APPENDIX

DE SACRAMENTALIBUS

Notio sacramentalium (1).

521. 1° Nomen. — Sacramentale a sacramento derivatur et vi nominis indicat id omne quod pertinet ad sacramentum, v. g. ablutio aquæ in Baptismo est quid *sacramentelle ;* sigillum confessionis est sigillum *sacramentale.*

2° Acceptationes. — a) Apud antiquiores theologos hoc nomen usurpatum fuit, per oppositionem *ad essentiam sacramenii,* pro *adjunctis accidentalibus* in administratione sacramentorum, et *aliis rebus* quibus utimur ad cultum Dei externum.

b) Posteriores theologi, a S. *Bellarmino* (f 1621) usque ad nostrum ævum. *adjuncta accidentalia* in administratione sacramentorum *caeremonias* vocarunt, nomine sacramentalium restricto ad res actionesve sacras quæ, dum extra sacramenta adhibentur, cum sacramentis tamen similitudinem quamdam præ se ferunt.

3° Definitio.

522. « Sacramentalia sunt *res* aut *actiones,* quibus Ecclesia, in aliquam sacramentorum imitationem, uti solet ad obtinendos, ex sua impetratione, effectus præsertim spirituales » (can. 1144). Cf. *Supp.,* q. 29, a. 1.

a) *Res aul actiones.* — *Res sensibiles,* v. g. panis benedictus, agnus Dei, seu *actiones externae,* v. g. signum crucis, exorcismi in energumenis, quæ manifestant rem per se invisibilem, puta remissionem peccatorum.

b) *Quibus Ecclesia... uli solei.* — Utique per superiores ecclesiasticos seu ministros, vel per iideles, quibus usus sacramentalium commendatur. I

c) *In aliquam sacramentorum imitationem.* — Sacramentalia sic vocantur propter *similitudinem* quam præ se ferunt cum sacramentis : sunt quippe signa *sensibilia* et *practica* effectuum supernaturalium.

Sicut enim in sacramentis adest *significatio volunlalis* Christi, ut rite ea suscipientes effectum a sacramentis significatum accipiant, ita in sacramentalibus adest *petitio Ecclesiae* ut rite iis utentes, a Deo accipiant effectum a sacramentalibus significatum : namque Ecclesia non producit ipsa immediate effectum, sed

(i) Arendt, *De sacramentalibus,* Romœ, 1900 ; Pesch, n. 328 sq. ; Cappello, n. 99 sq. ; Vernieersch n. 843 sq. ; Mangenot, in *Dici, théol.,* art. Bénédiction ; Dom G. Lefebvre, in « *Liturgia* », Bloud et Gay, 1930, p. 749-792.

aliquid facit (petitio, impetratio), cujus intuitu Deus operatur.

d) *Ex sua impetratione.* — Sacramentalia a sacramentis differunl : 1) ratione *originis,* quia ah Ecclesia instituuntur et determinantur ; 2) ratione e*/flcienliæ,* quia non operantur nisi ex *iinpelralione* seu ex opere operantis Ecclesiæ.

e) *Ad oblinendos effectus praesertim spiriluales.* — Sacramentalia non producunt gratiam sanctificantem, ut sacramenta, sed vel et præsertim *effectus alios spiriluales,* ut gratiæ actualis collationem ; vel etiam *effectus temporales,* per specialem Dei providentiam, v. g. sanitatem corporalem, tempestatis sedationem.

Partitio sacramentalium (3, q. 87, a. 3).

523. *Sex* communiter numerantur *species* sacramentalium, sequenti versiculo expressæ :

Orans, tinctus, edens, confessus, dans, benedicens.

Orans indicat : Orationem Dominicam, orationem factam in ecclesia consecrata, preces publicas nomine Ecclesiæ factas, totam lilurgiam eucharisticam et sacrificalem inMissali expressam; el etiam orationem specialem ab Ecclesia præscriptam, v. g. preces dicendas post Missam jussu Pii XI.

Tinctus indicat: assumptionemvel aspersionem aquæ benedictæ, sacras unctiones in diversis consecrationibus (consecratione Ecclesiæ, altaris, calicis), lotionem pedum, quæ uti caeremonia sacra antiquitus invenitur.

Edens indicat manducationem panis benedicti, fructuum et esculentorum Ecclesiæ precibus benedictorum.

Confessus indicat *confessionem generalem* quæ fit initio Missæ, ante distributionem communionis aul in horis canonicis.

Dans indicat *eleemosynam* spiritualem vel corporalem, quæ ab Ecclesia praescribitur et fit ejus nomine.

Benedicens indicat *benedictionem* Papæ, Episcopi, abbatis, sacerdotis in fine Missæ vel post communionem extra Missam ; *varias benedictiones* ab Ecclesia institutas, ut v. g. prima tonsura ; *res benedictas* precibus Ecclesiæ, uti sunt sal, cineres, campanæ, organa, rami, cerei, agni Dei, numismata, rosaria ; tandem *exorcismi.*

524. *Codex* (c. 1148) distinguit : 1) *Benedictiones invocativas* seu simplices, quibus ornatæ, *res* quidem ad salutem proficiunt animæ et corporis, v. g. benedictio esculentorum, benedictio domus, agri, etc. ; *homines* autem a Deo beneficium quoddam consequi valent, v. g. benedictio mulieris post partum, benedictio nuptialis, benedictio SS. Sacramenti, etc.

2) *Benedictiones constitutivas* et *consecrationes,* quæ rem sacram *permanenter* efficiunt : quibus scilicet *personæ* Dei servitio specialiter mancipantur, ita prima tonsura, benedictio virginis, abbatis ; *res* vero in usum sacrum segregantur seu Deo couse-

erant ur, ita consecratio Ecclesiæ, altaris, calicis, benedictio aquæ, ciborii, campanæ, etc.

Auctor sacramentalium.

525. Sacramentalia, quia sunt media *socialia,* légitima indigent determinatione ab ipso *redore* societatis ecclesiasticæ.

Id expresse declaratur a *Codice :* « Nova sacramentalia *constituere* aut recepta *authentice interpretari,* ex eisdem aliqua *abolere* aut *mutare,* sola potest *Sedes Aposlolica* » (can. 1145).

Hinc *proprie* sacramentalia non dicuntur nisi ea quæ fuerunt ab *Ecclesia* immediate instituta, vi utique potestatis ministerialis a Christo acceptæ. Multa ideo, quæ inter sacramentalia solent recenseri, sacramentalia non sunt nisi quatenus ab Ecclesia vel *publice* adhibentur, v. g. Oratio dominica, vel praescribuntur, v. g. eleemosyna, vel inter *sacros* ritus recipiuntur, v. g. lotio pedum. Et, præter hanc Ecclesiæ ordinationem, hæc omnia non aliam efficaciam habere videntur nisi efficaciam orationis et bonorum operum, quibus movetur Deus ad veniam peccatorum concedendam et misericordiam exhibendam.

Minister sacramentalium.

526. A) In genere. — « Legitimus sacramentalium minister est *clericus,* cui ad id potestas collatu sit, quique a competente auctoritate ecclesiastica non sit prohibitus eadem exercere » (c. 1146).

Porro generatim *prohibentur* sacramentalia conficere et ministrare, *excommunicali, interdidi,* etc., de quibus actum est ubi de petitione sacramentorum a ministro indigno (c. 22G1, 2275, 2284).

B) In specie. — a) *Quoad benedictiones.* — « *Consecrationes* nemo qui *charactere episcopali* careat, *valide* peragere potest, nisi vel jure vel apostolico induito id ei permittatur » (c. 1147, § 1). Atqui *jure* id agere possunt : 1) Cardinales (c. 239, § 1, n. 20) ; 2) Vicarii et Præfecti Apostolici (c. 294, § 2) ; 3) Abbates et Prælali nullius (c. 323, § 2).

« *Benedictiones* autem impertire potest *quilibet* presbyter, exceptis iis quæ Romano Pontifici aut Episcopo aliisve reservantur. Benedictio reservata, quæ a presbytero detur sine necessaria licentia, *illicita* est sed *valida,* nisi in reservat ione Sedes Apostolica aliud expresserit. » [c. 1147, § 2-3].

Romano autem *Pontifici* reservantur benedictiones *pallii, agnus Dei, rosæ aureæ,* etc. ; *Episcopis,* generatin'! benedictiones quæ in *Pontificali* continentur, v. g. s. chrismatis, olei infirmorum, etc. ; quæ in *Rituali* habentur benedictiones episcopales, ex induito aut delegatione, dari possunt a presbytero.

« *Diaconi* et *Lectores* illas tantum *valide* et *licite* benedictiones dare possunt, quæ ipsis *expresse* a jure permittuntur » (c. 1147, § 4).

Lectores scilicet possunt benedicere panem et fructus novos ;

at non possunt ea (vel mensam) benedicere, præsente sacerdote ; a fortiori jus non habent solemniter benedicendi panem in Missa parochiali. *Diaconi,* præter benedictionem *cerei paschalis,* pos>unt, (piando extraordinarie ministrant solernnem Baptisrfium, facere benedictiones et exorcismos qui praescribuntur, non autem salern aut aquam benedicere (1) ; item, quando de Ordinarii vel Parochi licentia, gravi de causa concedenda (c. 845, § 2), Viaticum deferunt ad infirmos, possunt facere aspersionem aquæ benedictæ, dicere Misereatur, Indulgentiam, signare infirmum, dicere Dominus vobiscum cum oratione, et benedicere infirmum et assistentes cum SS. Sacramento. Item, rite extra Missam administrantes Eucharistiam, possunt et debent populum benedicere. *(Hit.,* t. IV, c. 22, n. 10 ; Comm. interp. Cod., 13 jul. 1930, *A. A. S.,* 1930, p. 365).

b) *Quoad exorcismos.* — 1) « Nemo, potestate exorcizandi prædítus, exorcismos *in obsessos* (2) proferre legitime potest, nisi ab Ordinario peculiarem et *expressam* licentiam obtinuerit » (e. 1151, § 1).

« Hæc licentia ab Ordinario concedatu" tantummodo sacerdoti pietate, prudentia ac vitæ integritate prædito, qui ad exorcismos ne procedat, nisi postquam diligenti prudentique investigatione compererit exorcizandum esse revera a dæmone obsessum » (c. 1151, § 2).

2) « Ministri exorcismorum qui occurrunt in *Baptismo* et in *consecrationibus* vel *benedictionibus,* sunt iidem qui eorumdem sacrorum rituum legitimi ministri sunt » (c. 1153).

Subjectum sacramentalium.

527. a) *Quibus concedenda.* — Can. 1119 : « *Benedictiones,* imprimis impertiendæ *catholicis,* dari quoque possunt *catechumenis.* Imo, nisi obstet Ecclesiæ prohibitio, etiam *acatholicis* (3) ad oblinendum fidei lumen vel, una cum illo, corporis sanitatem. »

Can. 1152 : « *Exorcismi* a legitimis ministris fieri possunt non solum in *fideles* et *catechumenos,* sed etiam in *acalholicos* vel excommunicatos. »

b) *Quibus deneganda.* — Sacramentalia recipere prohibentur : 1) *Excommunicali* el interdicti, post sententiam *declaratoriam* aut *condemnatoriam* (can. 2260, § 1, 2273, 2° ; 2) fideles qui, pro *deliciis* suis, ipsis sacramenl alibus ab Ecclesia *privantur* (can. 2291, 6°) ; 3) denique « *catholici,* qui matrimonium *mixtum,* etsi validum, *sine* Ecclesiæ *dispensatione* inire aussi luerint..., donec ab Ordinario dispensationem obtinuerint » (can. 2375).

(1) S. R. C., 10 feb. 1888. Ait tamen De Smet (n. 197 *bis)* : « non excepta, ut videtur, benedictione salis in Baptismo adhibendi et pro se citat N. R. th. 1923, p. 383. Cf. Ami du Clergé, 1928, p. 476, 878.

(2) Exorcismi ideo *locorum* et *agrorum,* qui huic prohibitioni non sunt obnoxii, facilius permittuntur.

(3) *Acalholici* possunt recipere cineres, palmas benedictas [S. C. R., 9 martii 1919] ; non autem benedictionem nuptialem.

Modus conficiendi et tractandi sacramentalia.

528. a) *Modus conficiendi.* — « In sacramenlalibus conficiendis seu administrandis *ciccurcde* serventur ritus ab Ecclesia probati, »

Quæ quidem observantia adeo est necessaria ul « consecrationes ac boned itiones, sive constitutivæ sive invocativæ, *invalida;* sint, si adhibita non luerit formula ab Ecclesia praescripta » (can. 1148).

b) *Modus tractandi.* — 1) Omnia sacramentalia ita *cum reverentia* tractanda sunt ut qui ea *irrideret* aut eorum usum superstitiosum *pertinaciter* diceret aut rationali homine indignum et alia hujusmodi, certo peccaret.

2) Res *consecratæ* vol benedictæ *constitutiva* benedictione ad usum *profanum* vel *non proprium* adhiberi *non debent,* etiamsi in dominio privatorum sint (can. 1150).

Quocirca non licet uti candela benedicta ad illuminandum cubiculum nec bibere aquam benedictam ad sedandam sitim. « Verum hæc nec mortalia sunt nec sacrilegii arguenda ; et ex justa causa facile excusantur. Sed qui falsam materiam scienter sacramenlalibus supponat, gravis sacrilegii reus fuerit (1). »

Res autem benedictæ benedictione *invocativa,* licet reverenter etiam tractandæ sint, in usum tamen *profanum* et vitam quotidianam pie *usurpari possunt,* juxta *finem* ad quem sunt benedictæ. Ita esculenta, iis legitime dari possunt, ad quorum utilitatem benedicuntur, sive hominibus sive etiam brutis.

Efficientia sacra: II entalium.

529. 1° Effectus sacramentalium.— a) Sacramentalia *non* producunt *gratiam sanctificantem.* Secus enim non differrent a sacramentis et, non minus ac sacramenta, ab Ecclesia institui non possent.

b) Præter *depulationem* quamdam *rei* aut *personæ* ad cultum divinum, quam producunt nonnulla sacramentalia (n. 524, 2), *quinque* assignari solent *effectus* sacramentalium. Hi tamen effectus non ab omnibus *indiscriminalim* producuntur, sed singulorum sacramentalium *efficacia particularis* dijudicanda est ex *fine* ad quem ordinantur juxta *intentionem* Ecclesiæ, *colligendam* quidem ex eorum institutione et ex precibus quibus conficiuntur.

Sunt : 1) collatio gratiarum actualium ; 2) relaxatio pœnæ temporalis peccatorum; 3) remissio peccatorum venialium; 4) effugatio vel cohibitio dæmonis ; 5) nonnulla beneficia temporalia, v. *g.* sedatio tempestatis, fugatio animalium nocivorum, alleviatio morborum, liberatio a subitanea morte, etc.

530. 2° Modus quo producunt effectus. A) In genere. — a) *IVon operantur ex opere operato* (2) : 1) Solus enim Deus potest efficaciter adncctere signo sensibili effectus quos solus etiam potest dare;

(1) Vermeersch, *De sacramentis,* n. 848.

(2) Ipsa tamen *deputalio* rei vel personæ *ad cultum divinum* sequitur *inlallibiliter* ac *veluti ex opere operato.* Arendt, p. 26 sq.

2) Experientia constat sacramentalia effectum *non* producere *infallibiliter ;* atqui si operarentur ex opere operato, quantum *ex* .se infallibilem haberent effectum (1) ; 3) Ecclesia, in benedicendis sacramentalibus, nonnisi verbis *deprecatoriis* utitur, ostendens >e totum effectum a divina misericordia, per preces suas, exspectare.

b) *Non* habent tantum *efficaciam,* qua pollent *omnia bona opera,* quorum totus valor reducitur ad opus *ipsius operantis* (2 , alias omnia hæc opera bona sacramentalia dicenda essent.

c) Sed *virtutem* habent *specialem,* independentem a *merito* personæ cui applicantur vel quæ iis utitur, Nimirum suos effectus sacramentalia producunt ex *opere operantis* Ecclesiæ : *preces* nempe Ecclesiæ, quibus fuerunt benedicta et consecrata, continent *per modum signi,* casque coram Deo repraesentant in ordine ad effectus pro quibus inducuntur.

B) In specie. — 1) *Collatio gratiarum actualium* habetur per sacramentalia quatenus *impetrant* a Deo gratias illas, *virtute orationum Ecclesiæ,* quæ in eorum benedictione fusæ fuerunt.

2) *Relaxatio pœnæ temporalis* pro peccatis mortalibus et venialibus quoad culpam deletis, obtinetur vel *per modum indulgentiae* annexæ sacramentalibus, ultra meritum personæ quæ ipsis utitur, v. g. rosariis ; vel *per modum impetrationis,* uti oblinetur remissio venialium ; hic tamen ultimus modus agendi sacramentalibus negatur a multis, quia non certo constat aliqua sacramentalia ad hunc linem et effectum *tali modo* obtinendum fuisse instituta (3, q. 87, a. 3, ad 3).

3) *Remissio peccatorum venialium* producitur a sacramentalibus, in quantum *inclinant* animam ad motum pœnitentiæ, non solum *objective,* ut cruces, sacræ imagines, sed etiam *impclralorie.* vi orationum Ecclesiæ.

4) *Effugalio vel cohibitio daemonis* fit per sacramentalia. tum *vi potestatis* adversus dæmones quam Christus dedit Ecclesiæ, tum *per modum impetrationis* Ecclesiæ, cujus nomine preces fusæ fuerunt.

5) Beneficia temporalia obtinentur per modum impetrationis, nisi forte aliquod malum temporale, ex dæmonis malitia, *indirecte* tollatur, nempe cohibendo dæmonem *per modum imperii.*

Hic absolvitur Tractatus de Sacramentis divinis, quibus, monente S. *Augustino* (l. 2 de Visit, infirm., c. 2) « tides plus quam verborum argumentatio adhibenda est ».

(1) Quamvis oratio non sit de se infallibilis, præsertim quando pro aliis funditur (2-2, q. 83, a. 15, ad 2 : a. 7) ; nulla tamen *Ecclesue* oratio est frustanea, et in hoc sensu sacramentalia habent *infallibilem* effectum, quatenus semper aliquem obtinent effectum aut illum in individuo postulatum aut alium divinæ Providentiæ magis consentaneum.

(2) Non negamus tamen : 1) meritum *ministri* influere in effectum sacramentalium ; 2) dispositiones requiri in *subjectu* ut *conditiones* necessarias ad effectus obtinendos.

DE BAPTISMO

Ratio tractatus.

531. In tractatu de *Sacratnenlis in genere,* quæ omnibus sacramentis *communia* generalim dicta sunt. Nune autem de *singulis* sacramentis accurate disputandum est. Porro, ut ait *Cone. Flor.,* « primum omnium sacramentorum locum tenet sanctum *Baplisma,* quod vitæ spiritualis janua est. » Hinc prius nobis agendum est de sacramento Baptismi (1).

Notio Baptismi.

532. *Quoad nomen.* — Vox « Baptismus » a voce græca βάπτισμι aut βαπτισμό , derivata a verbo βάπτω unde βαπτίζω, *varios* habet sensus.

Quandoque *lotionem* significat aut *ablutionem* (Judith, xn, 7; Lc. xi, 38 ; Me. vn, 38 ; Heb. vi, 2, ix, 10) ; quandoque autem *metaphorice* usurpatur sive ad designandum *afflictionem,* qua instar aquæ, homo mergitur et absorbetur (Mc. x, 38 ; Mt. xx, 22; Lc. xn, 50) ; sive ad significandam *gratiæ effusionem,* qua anima quasi immergitur (Act. i, 5) ; quandoque etiam *ritum religiosum* aut a S. Joanne Baptista (Mt. m, 7 ; Mc. i, 4 ; Lc. m, 3 ; Act. xiii, 29), aut ab ipso Jesu Christo (Rom. vi, 4 ; Ephes, iv, 5; Coi. ii, 12 ; I Pet. m, 21) adhibitum.

(1) Codex Juris Canonici,!. 3, p. 1, tit. 1, can. 737-779 ; S. Thomas, 3, q. 66-71 ; Billot, *De sacramentis,* t. 1, th. 22-30 ; Billuart, *de Baptismo;* Pesch, *Praelectiones dogmaticae,* vol. 6, de Baptismo, n. 347 sq. ; Corblet, *Histoire dogmatique, l turgique et archéologique du sacrement de baptême ;* Mgr Duchesne, *Origines du culte chrétien,* c. 9 ; Cappello, *Tractatus canonico-moralis de Sacramentis,* vol. 1, n. 123-192, Marietti, 1921 ; Vermeersch, *Institutiones theol. mor.,* t. 3, de Baptismo, n. 214-260 ; Blat, *Commentarium textus Codicis juris canonici,* l. 3, p. 1, de sacramentis, tit. 1, de Baptismo, p. 21-71, Romæ 1920 ; Lépicler, *De Baptismo et de Confirmatione* Romæ, 1923 ; Gihr, *Les sacrements ae Γ Eglise catholique,* § 27-39 ; *Diet, de théol.,* t. 2, art. Baptême ; *Diet, de la Bible,* t. 1, art. Baptême ; P. de Puniet, art. Baptême, in *Diet, d'Archéologie chrétienne,* t. 2, col. 251-346 ; Spacil, *Doctrina theologica Orientis separati de sacramento Baptismi,* Romæ, Inst. Pont. Orient., 1926 ; A. d'Alès, in *Diet. Apol., art.* Initiation chrétienne ; in *Diet, de la Bible* (supplément), art. Baptême ; *De Baptismo el Confirmatione,* Beauchesne, 1927 ; De Smet, *De sacramentis in gencre. De Baptismo et Confirmatione,* ed. 2, Brugis, 1925 ; Boulanger, O. P., *Le Baptême; La Confirmation,* Paris, Desclée, 1930 ; Merkelbach, *Summa theologis moralis,* t. 3, η. 111-172 ; Diekamp-Holïmann, t. 4, p. 78-106.

Usu vero *universali* Ecclesiæ nomine Baptismi intelligitur primum ex septeni sacramentis, quo « membra Christi ac de corpore efficimur Ecclesiæ ».

Quoad rem. — Recte definitur : *Sacramentum a Domino nostro Jesu Christo institutum ad spiritualem hominis regenerationem, per ablutionem corporis externam, cum expressa Irium SS. Trinitatis personarum invocatione.*

a) *Sacramentum... regenerationem.* — Hæc verba indicant *auctorem* et *finem* proprium Baptismi.

b) *Per... externam.* — Quibus verbis exprimitur *maleria* Baptismi, tum remota : aqua ; tum proxima : ablutio externa

c) *Cum... invocatione.* — Ista verba designant *formam propriam* Baptismatis, quam ipse Dominus servandam tradidit Apostolis (Mt. xxvm, 19).

Varia Baptismi nomina.

533. Multiplici nomine designatur Baptismus secundum diversas ejus considerationes. Ratione *materiæ,* dicitur lavacrum aquæ (Eph. v, 26), fons divinus, lavacrum mysticum, aqua salutaris, unda genitalis. Ratione *formæ,* vocatur sacramentum fidei, signatio fidei : est enim quædam fidei protestatio. Ratione *effectuum* appellatur lavacrum regenerationis et renovationis (Tit. m, 5), ablutio peccatorum (Act. xxn, 16), diluvium peccati, illuminatio, sacramentum illustrationis (Heb. vi, 4), quia in animam primum fidem infundit ; sepultura hominis cum Christo (Rom. m, 4), circumcisio non manufacta (Coi. n, 11).

Præcipuæ figuræ Baptismi.

534·. Hoc sacramentum in *V. Testamento* multis figuris adumbratum testantur *Patres.* Inter quas præcipue tantum indicantur : 1) *Aquæ creationis,* super quas ferebatur Spiritus Dei, et ex quibus emersus est mundus (Gen. i, 2) ; nam ex aqua Baptismi, Spiritu Sancto fecundata, enascitur mundus vitæ. spiritualis et gratiæ.

2) *Diluvium* et *arca* (I Pet. m, 20-21) ; Baptismo enim a peccati diluvio eripimur et, Ecclesiam ingredienles, a communi morte spirituali præservamur.

3) *Transitus maris rubri* (1 Cor. x, 2), quia per Baptismum, in cujus aqua demerguntur peccata, diaboli vindictam aufugimus.

4) *Aqua e petra /luens,* sub virga Moysis (I Cor. x, 4) præfigurat Christum, quo salvamur, aqua mediante baptismati.

5) *Lolio Naaman* Syri in .Iordane (l\ Reg. v, 14) : Baptismi enim aqua a peccatis mundamur.

6) *Circumcisio* (Rom. n, 25, 29 ; Coi. n, 11) erat signum foederis Dei cum populo Israelitico simul atque actus legalis quo judaicæ

genti aggregabantur homines. Ita Baptismus in Lege Christi. 7) In *Novo Testamento* quædam etiam adhibentur figurae Baptismi, v. g. probatica piscina (Jo. v, 2) ; Domini sepultura (Rom. vi, 4).

Partitio tractatus.

535. Quæ doctrinam de Baptismo spectant *quatuor* capitibus absolventur, quæ sic ordinari possunt : 1) de ipso Baptismi *sacramento;* 2) de Baptismi *effectibus;* 3) de *ministro* Baptismi; 4) de Baptismi *subjecto.*

CAPUT I

DE IPSO BAPTISMI SACRAMENTO

Dicendum : 1) de *existentia* hujus sacramenti ; 2) de ejus *natura* seu de ejus *materia* et *forma.*

ART. I

De Baptismi existentia

Status quæstionis.

536. Baptismi existentiam negant : 1) omnes qui vel *totam* revelationem Christianam vel *uirluiem* sacramentorum Novæ Legis respuunt ; 2) *Reformatores,* qui Baptismum dicebant valere tantum ad excitandam fidem ac proinde non esse majorem baptismo Joannis ; 3) *Protestantes Liberales* et *Modernislæ,* qui contendunt Baptismum a communitate Christiana institutum esse in ritum necessarium (1).

Catholici omnes credunt Baptisma esse *sacramentum* a Christo institutum, ut docet *Tridentinum,* s. 7,' en. 1, *D.* 814 : « Si quis dixerit sacramenta novæ Legis esse plura aut pauciora quam septem, videlicet Baptismum..., a. s. » ; non parum autem inter se discrepant circa *tempus* quo institutum fuerit, et circa *lempus* quo inceperit obligare.

Asserlio : **Christus instituit Baptismum aquæ in sacramentum Novæ Legis et quidem ante Passionem ; lex autem Baptismi obligare non incepit nisi post Resurrectionem.**

537. 1° Christus instituit Baptismum aquæ. — A. *Probatur ex documentis fidei.* — 1) Jam symbolum *Nicæno-Conslanlinopolilanum* (381) confitetur « unum Baptisma in remissionem peccatorum ». — 2) Conc. *Carlhag. XVI* (418) necessitatem et ideo

(I) Peer. *Lamentabili,* prop. 42 ; D. 2042.

cxistentiam Baptismi definit contra Pelagianos. — 3) Cone. *Tolel. XI* (675) : « Unum Baptisma credimus et confitemur in remissionem omnium peccatorum. » 4) Baptismum esse unum e sacramentis N. L·. testantur conc. *Veronense* (1184) et *Lal. IV* (1215) contra Albigenses, necnon professio fidei *Michaelis Palæologi* (1274) et concilium *Flor.* (Decr. pro Armenis, 1439).— 5) *Tridenlinum,* sub Paulo *IU* (1547) diserte declarat existentiam, *necessitatem* et *e/ficacitatem* Baptismi, quæ denuo proclamat professio fidei Tridentina (1564). — Denique *Pius X* (1903, 1907) contra Modernistas, docet Baptismum *non* originem ducere *e communitate* Christiana, quæ illum fecisset necessarium, sed esse sacramentum a Christo institutum ut medium ad salutem necessarium *[D.* 86 ; 101-102 ; 287 ; 402, 130, 465, G96 ; 844, 852, 857-870 ; 2040, 2042, 2043, 2088].

B. *Probatur ex Scriptura.* — a) Baptismus Christi */iguralur* et *praeparatur* per Baptismum Joannis Baptistæ [Mt. m, 11] : « Ego quidem baptizo vos *in aqua;* qui autem post me venturus est, fortior me est... ipse vos *baptizabit* in Spiritu Sancto et igni». Ilis quidem non aperte prænuntiatur Baptisma christianum, sed sat clare indicatur Christum animas baptizaturum non in aqua tantum, sed et in virtute Spiritus Sancti : hujus enim Baptismi *pignus* futurum est *donum Spiritus S. in igne* (Pentecostes). — Mc. i, 7-8 ; Lc. in, 16-17 ; Jo. i, 29-34.

b) 7n *Baptismo Christi a Joanne,* jam aliqualiter *impletur* promissio Baptistæ de novo Baptismo et *adumbratur* collatio hujus Baptismi in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti [Mt. m, 13-17] : « Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo... Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua. Et ccce aperti sunt ei cœli ; et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam et venientem super se. Et ecce vox de coelis dicens : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. » Ita, accipiendo baptismum Joannis, Christus *sanclificavil aquas* ad meliorem Baptismum, cujus ipse est auctor et quo postea vere et efficaciter sanctificarentur homines. Sic rem intelligunt multi Patres, ut SS. Ignatius, Justinus, Melito Sardensis, Athanasius, Optatus, Hilarius, Ambrosius, Hieronymus, Gregorius Xaz., Chrysostomus, etc., quam doctrinam *S. Thomas,* 3, q. 66, a. 2, sic paucis tradit : « Aqua Baptismi habet quod corpus tangat et cor abluat, *ex*

contactu carnis Christi ». — Mc. i, 9-11 ; Lc. m, 21-22 ; Jo. i, 32-34.

c) *In colloquio cum Nicodemo,* Christus diserte declarat *regenerationem spiritualem* per Baptismum aquæ Spiritu S. vivificata*, omnibus *necessariam* esse ad ingrediendum cadum [Jo. m, 5] « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei. »

d) *Missio el mandatum baptizandi.* — 1) Jam *ante passionem* suam, Christus *misit* discipulos *baptizare* et quidem *Baptismo novo,* ut videtur, distincto scilicet a baptismo Joannis (1 Jo. m, 22-26 ; iv, 1-2]. — 2) Post resurrectionem clare *mandat* discipulis ut gentes omnes doceant, « *baptizantes* eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti » [Mt. xxvm, 19]. Porro in isto Matth. loco, quem authenticum esse declaravit Commissio Biblica (2), 19 junii 1921, sermo est de *novo* Baptismo, quem a baptismo Joannis distinctum proclamat ipsa fides (3), de Baptismo nempe quem Nicodemo prædixerat Christus ad spiritualem regenerationem necessarium.

e) *Ex praxi Apostolorum.* — Jam a die Pentecostes, Apostoli, *ubicumque* prædicant Evangelium, Baptismum conferunt, ex mandato Christi, tanquam ritum *legitimum* et *necessarium* adhæsionis Christo et professionis christianæ (4), in remissionem peccatorum et gratiæ collationem, juxta illud Act. n, 38 : « Poenitentiam agite, et *baptizetur* unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissionem peccatorum, et accipietis donum Spiritus Sancti. » Ergo vel Baptismus aquæ est ritus a Christo institutus, vel usus Baptismi, inde ab origine Ecclesiæ, sine causa existit et manet inexplicabilis.

C. *Probatur unanimi Christianorum consensu.* - Omnes enim, a primo sæculo, ut patet ex « *Doctrina duodecim Apostolorum,* c. 7, n. 1 : « De Baptismo autem, sic baptizate... in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti in aqua viva », usque ad hodiernum diem, constantissime tenuerunt Baptismum a Christo institutum fuisse, ut homines de corpore Ecclesiæ efficiantur.

Testimonia habes, n. 553, *episl. Barnaba?, Hermæ Pastoris.* -

(1) Cf. D'Alès, *Dc Bapt.,* p. !9, in *Diet, de la Bible,* art. Baptême, col. 858 s(j. ; Coppens, *ibid.,* col. 877 sq.

(2) D. 2154 ; cf. D'Alès, *art. cit.* col. 859 sq., *De Bapt.* p. 21-23.

(3) *Trid.,* s. 7, cn. 1, *de Bapt. ;* D. 857.

(4) Act. ii, 37-41 ; vni, 12-16, 32-38 ; ix, 10 18 ; x, 44-48 ; xvi, 12-15, 33 ; xvm, 5 ; xxii, 16 ; Rom. vi, 1 sq., etc.

S. Justinus de catechumenis jam credentibus et peccatorum veniam a Deo petentibus ait : « Deinde eo ducuntur a nobis ubi aqua est, et eodem modo *regenerantur*, quo et ipsi sumus regenerati. Nam in nomine Parentis universorum ac Domini Dei, ac Salvatoris nostri Jesu Christi, et Spiritus Sancti, lavacrum in aqua tunc suscipiunt... Hanc autem *hujus rei rationem ab Apostolis* accepimus. » — **Aphraates** exigit fidem « in Baptismi *sacramentum* » huncque Baptismum *apprime distinguit* a baptismo Joannis. — Cetera Patrum testimonia legas n. 553 (1).

2° In sacramentum Novæ Legis. — Sacramentum Novæ Legis est *signum sensibile a Christo permanenler institutum ad significandam gratiam el sanctitatem conferendam.* Atqui hæc omnia in Baptismo christiano reperiuntur : a) adest *signum sensibile,* ablutio nempe ex aqua et SS. Trinitatis invocatio ; b) a *Christo institutum,* uti probatum est, et quidem *permanenler,* ut constat tum ex *verbis missionis* Apostolorum, Mt. xxvm, 20 : « Ecce ego vobiscum (docentibus et baptizantibus) sum omnibus diebus *usque ad consummationem sæculi* », tum ex *modo agendi* Apostolorum et Ecclesiæ (pii semper Baptismo usi sunt ; **c)** *significativum* et *productivum gratiæ,* nam Baptismus operatur regenerationem spiritualem quæ, jus conferens ad regnum Dei seu ad gloriam, nonnisi per gratiæ infusionem fieri potest.

Hæc veritas confirmatur ex unanimi consensu *Patrum* et *theologorum* de quo modo diximus.

3° Ante Passionem. — Christus enim, *ante suam passionem,* baptizabat, sive per se sive per discipulos [Jo. m, 22 ; iv, 1-2]. Atqui, Baptismate *proprio,* non Joannis, baptizabat, uti indicant :

a) Ipsa *verba Praecursoris* dicentis, Mt. ii, 11 : « Ego quidem baptizo vos in aqua ; (pii autem post me venturus est, fortior me est,... *ipse* vos *baptizabit* in Spiritu Sancto et igni » (2) ; Jo. i, 33 : « *Hic* est qui *baptizat* in Spiritu Sancto » scilicet non ut ego in aqua tantum, sed in aqua Spiritus Sancti virtute sanctificata et fecundata ad internam animæ purificationem, cujus efficacia ipso ignis symbolo designatur.

b) *Disputatio* inter discipulos Joannis et Judæos orta, quænam *purificatio,* Joannis aut Christi, melior esset [Jo. m, 25].

(1) J. 4, 34, 92, 126, 681, 690, etc. **–fl**

(2) Quid sit iste ignis, cf. A. d'AIès, *art. cil.,* col. 854-855.

c) *Communio* et *ordinatio sacerdotalis* (I) Apostolorum in ultima cœna ; ha*c enim susceptum supponunt Baptismum, qui est omnium sacramentorum janua. Ceterum probabile non est Apostolos tunc non fuisse baptizatos, S. Paulus enim qui mirabiliter conversus et justificatus erat, *baptizandus* tamen mittitur ad Ananiam [Act. ix, 7-18].

Hæc est sententia *communis* apud theologos. Tempus autem certum hujus institutionis difficilius determinaretur. Attamen tenendum videtur Baptismum *probabilius* institutum fuisse sive, ut aliqui volunt, in conversatione cum Nicodemo [Jo. m, 5], sive *potius* ut generatim tradunt *Patres Græci* et cum eis S. *Thomas,* 3, q. 66, a. 2, 0, et *Catechismus Concilii Tridenlini,* p. 2, c. 2, n. 19, quando Christus ipse a Joanne in Jordane baptizatus est. Verumenimvero tunc sacramentum institui dicitur quando ejus materia consecratur, forma designatur et effectus insinuatur. Atqui quando Christus fuit baptizatus in Jordane, *materia* Baptismi, aqua nempe, sanctissimi et purissimi ejus corporis tactu, fuit consecrata ; *forma* autem designata fuit per præsentiam trium personarum SS. Trinitatis sub specie visibili, et *effectus* insinuatus per coeli apertionem [Mt. m, 16-17] (2).

Ut *medium* autem *necessarium* salutis Christus Baptismum *prænuntiauit,* colloquons cum Nicodemo [Jo. m, 51. et *promulgavit* ascensurus in coelum [Mt. xxvm, 19]. Demum, nonnisi post resurrectionem Domini, institutio fuit *completa* et *perfecta,* quatenus tunc tantum Baptisma evasit *commemoralivum* passionis Domini et *prognosticum* gloriæ, cujus aditus antea non patebat [Rom. vi, 3. sq. ; supra, n. 364].

4° Lex Baptismi obligare incepit post Resurrectionem. — Baptisma obligatorium esse non potuit ante *promulgationem* Novæ Legis, cujus est sacramentum. Atqui Lex Nova, Veteri succedens, obligare non incepit nisi postquam hæc ultima obligare cessavit, scilicet *post resurrectionem* Christi, saltem a die Pentecostes in qua, cessante Lege Vetere, publice et ex officio Nova Lex promulgata fuit ab ipsis Apostolis [Act. π ; cf. *Calech. Trid.* n. 21 ; *Van Noorl,* n. 207].

(1) *Trid.,* s. 21, cp. 1, D. 930. — (2) Cf. Do Smet, n. 213-215.

ART. n

De materia et forma Baptismi

538. Quemadmodum singula Novæ Legis sacramenta, ita duabus partibus essentialibus conflatur Baptismus, *rebus* nempe tanquam materia et *verbis* tanquam forma. Unde duplex paragraphe :

§ I. — DE MATERIA BAPTISMI

Materia duplex distinguitur : *remola* scilicet, quæ est ipsa res sensibilis seu aqua ; *proxima,* quæ est ipsius rei usus et applicatio seu corporis ablutio.

I. — De materia remota

539. Errores. — Præter *Gnoslicos* veteres et *Manichæos* qui, aquam malam habentes, Baptismum noxium dixerunt ; nonnulli, post *Lulherum,* contendunt liquorem *quemlibet,* saltem urgente necessitate, *validam* esse materiam Baptismi ; dum alii, duce *Calvino,* autumant Baptismum *spirilualiter* accipiendum esse de compunctione cordis et bonæ conscientiæ testimonio.

540. Doctrina catholica. — Ilis verbis *Tridentini,* s. 7, cn. 2 de Bapt., *D.* 858, declaratur : « Si quis dixerit aquam *veram* et *naturalem,* non esse de necessitate Baptismi, atqae ideo verba illa Domini N. Jesu Christi : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto ». ad metaphoram detorserit, anathema sit. » Cf. *D.* 696, *Cod.* cn. 737.

Assertio : **Omnis et sola aqua naturalis est materia remota Baptismi.** *(De fide.)*

Thesis quæ, *ex documentis fidei certo* constat, sic aliunde probatur :

541. A. Ex Scriptura. — Christus, Nicodemum alloquens de necessitate Baptismi, aquam omnino *necessariam* declarat ad regenerationem spiritualem [Jo. m, 5]. Rem ita intelligunt *Apostoli* qui, vivente Domino, *aqua* utuntur in Baptismi collatione [Jo. m, 22, 23 ; iv, 1-21, et, post resurrectionem, nonnisi *aquam* adhibent ut materiam necessariam, ul patet de eunucho Candacis reginæ [Act. vm, 36-381 et de centurione Cornelio [Aci. x, 47 ; cf. Eph. v, 26 ; I Pet. ni, 20].

B. Ex Traditione. — Patres, una voce (1), *aquam* proclamant materiam Baptismi et omnes concordant cum *S. Auguslino,* in Jo. 15, 4, </. 1817, dicente : «'Folic aquam, non est Baptismus ».

Idem constat ex variis *lypis* supracitatis, quibus, juxta Patres, præfigurabatur ipse Baptismus Christianus ; ex diversis Baptismi *nominibus,* præsertimque ex *universali* Ecclesiæ *praxi* quam, a primis sæculis, testantur libri rituales et pontificales (2).

C. Ratione convenientiae. — Aquam convenienter electam esse a Domino in materiam Baptismi *quadruplici* ratione ostendit S. *Thomas,* 3, q. 66, a. 3, c :

1) « Quantum ad ipsam *rationem* Baptismi, qui est regeneratio ad spiritualem vitam, quod maxime congruit aquæ. Unde et semina, ex quibus generantur omnia viventia, scilicet plantæ et animalia, humida sunt, et ad aquam pertinent. »

2) « Quantum ad *effectus* Baptismi, quibus competunt aquae proprietates, quæ sua *humidilate* lavat : ex quo conveniens est ad significandam et causandam ablutionem peccatorum ; sua *frigiditate* etiam temperat superfluitatem caloris, et ex hoc competit ad mitigandam concupiscentiam fomitis ; sua *diaphaneitale* est luminis susceptiva, unde competit Baptismo, in quantum est fidei sacramentum. »

3) « Quia convenit ad *repraesentandum mysteria* Christi, quibus justificamur: Ut enim dicit. S. *Chrysoslomus* super illud *Jo.* m, 5 : Nisi quis renatus fuerit., etc., hom. 24 in Joan., a med. : « sicut in quodam sepulchro in aqua submergentibus nobis capita, vetus homo sepelitur, et submersus deorsum occultatur, et deinde novus rursus ascendit. »

Hanc convenientiam jam commemorabat Apostolus dicens, Boni. vi, 4 : « *Consepulti* enim sumus cum illo per Baptismum in mortem, ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris ita et nos in *novitate vitæ* ambulemus ». Cf. Coi. ii, 12.

4) « Quia ratione suæ *communitatis* et *abundantiae* est conveniens materia necessitatis hujus sacramenti ; potest enim ubique de facili haberi. »

Dixi : *omnis* et *sola aqua naturalis,* ut excludatur omnis aqua *artificialis* necnon et quilibet alius liquor. Porro aquam suam veritatem amittere potest vel per *mixtionem* alterius corporis, puta pulvis, vel per *mutationem* sive naturalem sive artificialem in aliud corpus, v. g. in vaporem, in glaciem. Igitur vera dicenda est omnis aqua quæ, qualitercumque transinutata, vere servat *speciem* aquæ. Species autem aquæ intelligenda est non tam

(1) Testes sunt : *Didache,* c. 7, n. 2 ; *Epist. Barnabæ,* c. 11, n. 11 ; S. Justinus, */ Apol.* c. 61 ; Tertullianus, *Dc Baptismo,* c. 1 ; *Dc corona,* c. 3 ; S. Ambrosius, *De mysteriis,* c. 4, n. 20. etc. ; J. 4, 34, 126, 302, 367, 1330.

(2) Cf. Mertène, *De antiquis Ecc. ritibus,* 1. I, p. 1, c. 1 sq.

secundum asserta physicorum quam secundum *communem* hominum *aestimationem* et usum, cum aquam *usualem* instituerit Christus in materiam Baptismi.

Regulæ practicæ.

542. a) Quoad validitatem. — Materia *certo valida* est : « omne naturalis aquæ genus, sive ea maris sit, sive fluvii, sive paludis, sive putei aut fontis » *(Calech. Trid.),* aqua mineralis, aqua ex nive, glacie resoluta, aqua turbida, mixta, dummodo mixtio aqua vere dici possit (1).

Materia *cerlo invalida* est : lutum, atramentum, vinum, lac, sanguis, lacrymæ, sudor, saliva, jus densum carnis, oleum et generatim quidquid, juxta communem æstimationem, vera aqua dici non potest.

Materia *dubia* est : quidquid probabiliter aqua adhuc censeri potest, licet alterationem gravem susceperit, v. g. ptisana, lixivium, cerevisia tenuis, [D. 447], aqua ex sale resoluta, nix, glacies nondum soluta.

In praxi vero, nunquam adhibenda est aqua dubia extra casum necessitatis ; quo in casu autem licite adhiberi potest omne id de quo prudenter dici potest : forte est aqua.

b) Quoad liceitatem. — Ad licitam administrationem Baptismi *solemnis, sub gravi* adhibenda est, si fieri potest (nam in casu necessitatis aqua ordinaria permittitur), aqua *consecrata* seu sacro chrismate delibuta (2), *eo anno* benedicta in Sabbato sancto Paschalis, vel sabbato Pentecostes.

« Si aqua benedicta in baptisterio adeo sit imminuta, ut minus videatur sufficere, alia non benedicta admisceatur, etiam iterato, minore tamen copia. M

« Si vero corrupta fuerit, aut effluxerit, aut quovis modo defecerit, parochus in fontem, bene mundatum ac nitidum, recentem aquam infundat ac proprio ritu in suis liturgicis libris præscripto benedicat. » [Cod. c. 757 ; *Rit.* tit. 2, c. 8].

Sed si aqua *conglaciata* sit, curetur ut liquefiat ; sin autem ex parte congelata sit, aut nimium frigida, poterit parum aquæ naturalis non benedictæ calefacere et admiscere aquæ baptismali in vasculo ad id parato, et ea tepefacta ad baptizandum uti, ne noceat infantulo. » *[Rit. Rom.* tit. 2, c. 1, n. 4-7.]

(1) « Licet, *ad vitandum morbi periculum,* ut nempe aqua reddatur aseptica vel antiseptica contra infectionem, uti, praecipue pro baptizando infante in utero, aqua cum hydrargyro bichlorato corrosivo (chloride de mercure), in parva quantitate permixta, puta juxta proportionem unius partis pro mille partibus aquæ. » In hunc sensum£decr. C. S. Off. 21 Aug. 1901. D. 1977. De Smet, n. 220, n. 9.

(2) De necessitate hujus benedictionis apud Patres, cf. Pourrat, *La théologie eacramentaire,* c. 2, **J1,p.** 48 sq.

II. — De Materia proxima

543. Materia proxima Baptismi est *ablutio* corporis baptizandi. Utrum autem hæc ablutio necessario fieri debeat per immersionem ? Affirmant *Anabaptistæ* et plures *Græci schismatici* cum Marco Ephesino, sed negant omnes Catholici. Unde thesis :

Assertio : **Baptismus valide confertur sive per immersionem, sive per infusionem, sive per aspersionem.** *(Doctrina catholica.)*

Probatur :

544. A) Scriptura. — 1) *In genere.* — Christus mandat tantummodo Apostolis ut *baptizent* omnes gentes, quin ullo modo in specie determinaverit modum baptizandi. Porro vox » baptizare » *ablutionem* significat, sive per infusionem aut per aspersionem fiat [Num. xix, 12 ; Eccli. xxxiv, 30 ; Mc. vu, 4] sive per immersionem. Ergo.

2) *Per immersionem.* — Philippus et eunuchus reginæ Candacis descendunt in aquam [Act. vm, 38-39] ut baptizetur eunuchus, qui itaque per *immersionem* Baptisma recipit.

Eumdem modum baptizandi manifeste innuit S. *Paulus* quando docet Christianos *consepeliri* cum Christo per Baptismum 'Horn, vi, 4]. Nonnisi enim per immersionem vere *consepulli* dici possunt, sicuti vere *renoscentes* [Jo. m, 5].

3) *Per infusionem aut aspersionem.* — *S. Paulus* surgit ad recipiendum Baptisma [Act. ix, 18, xxn, 16], et in ipso carcere, carceris custodem cæterosque de domo ejus, media nocte baptizat [Act. xvi, 33]. Porro, his in casibus, per immersionem Baptismum collatum fuisse valde improbabile est.

Idem dicendum de Baptismo, tribus hominum millibus, die Pentecostes, ministrato [Act. n, 41].

B) Traditione. — *Immersio,* qua melius Christi sepultura significatur, *principaliter* fuit in usu in Ecclesia per multa sæcula (1). – Hunc morem commemorant et celebrant *Patres* : ita Tert., *De Bapl.* 7 : « exinde *egressi* de lavacro » ; S. Cyril. Hier., *Cat.* 3, c. 12 : « *Descendis* quidem in aquam ferens peccata » ; 21, 1 : « ex... piscina *ascendisti* » ; S. Ambr., *De mysl.* c. 5, n. 28 : « *Descendisti* igitur... », c. 6, n. 31 : « *Ascendisti* de fonte » (2).

(1) Wilpert,in *Dici, théol.,* art. Baptême, col. 214 sq. ; Duchesne, *Les origines du culte chrétien,* p. 313 sq. ~ (2) J. 304, 812, 841, etc.

Attamen,fjam a tempore Apostolorum, Baptismus quandoque *per infusionem* conferebatur *cum immersione partiali,* ut constat ex variis antiquis picturis catacumbarum, v. *g.* ad S. Callixtum, et ex aliis etiam quibus figuratur Baptisma Christi a Joanne; quandoque *per infusionem lanium,* ut legitur de Baptismo S. Romani a S. Laurentio ministrato et de Baptismo clinicorum seu in lecto jacentium (1) ; ut expresse docetur in *Doclrina duodecim Apostolorum* », 7, 3, **J.** 4 : « Sin autem non habes aquam vivam, in alia aqua baptiza ; si non potes in frigida, in calida. Sin autem neutram habes (sufficientem ad immergendum^ *effunde* in caput ter aquam in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti ».

Quare S. *Thomas,* 3, q. 66, a. 7, c et ad 2, etsi præfert immersionem, qua expressius repræsentatur figura sepulturæ et resurrectionis Christi, alios modos baptizandi validos habet et licitos.

Cæterum, *in præsenli,* Baptismus *per infusionem,* maxima in parte Ecclesiæ, *exclusive* usitatur. Quoad Baptismum vero *per aspersionem,* non habetur exemplum certissimum ; illuni autem non valere nisi reapse attingatur et abluatur ipse baptizandus nemo dubitat.

C) **Ratione convenientiae.** — Si immersio requireretur ad validitatem Baptismi, multi, propter varias et maximas difficultates, illum recipere non possent. Ergo *decebat* mansuetudini et bonitati Christi ut alius adesset modus, usu facilior, sacramentum adeo necessarium ministrandi.

Regulae practicae.

545. a) *Ad liceilalem.* — « Licet Baptismus conferri valide possit aut per infusionem, aut per immersionem, aut per aspersionem, *primus* tamen vel *secundus* modus, aut mixtus ex utroque, qui magis sit in usu retineatui, secundum probatos diversarum Ecclesiarum rituales libros » *[Cod.* can. 758) ; « ila ut, addit *Biluale Bomanum,* tit. 2, c. 1, n. 10, *Irina ablutione* caput baptizandi perfundatur, vel immergatur in modum crin is, uno et eodem tempore quo verba proferuntur, et *idem* sit aquam adhibens et verba pronuntians ».

Hæc *trina* ablutio folim immersio], quæ antiquissima est, ut patet ex *Didache,* c. 7, *Tertulliano,* Be corona, 3, quæ a *S. Basilio,* De Spiritu S. c. 27, n. 66 (3), dicitur ritus *ab Apostolis* traditus,

(1) S. Cornelius, *ep. ad Fabium,* 14 ; S. Cyprianus, *ep.* 69 *ad Magnum; J.* 547, 590 — (2) Cp. 7, n. 1. **J.** n. 4. — (3) **J.** 4, 367, 954.

et ad *triduanam* Domini *sepulturam* refertur simul ac ad *Trinitatem* personarum, *sub gravi* præscribitur [3, q. 66, a. 8]. Imo *Pelagius I,* anno 560, *D.* 229, dicit praeceptum esse Domini « in nomine Trinitatis, trina etiam mersione, sanctum Baptisma unicuique tribuere ».

Hæc tamen trina ablutio *non* est *de necessitate sacramenti* [3, q. 66, a. 8, ad 1] ; hinc in Hispania, per aliquod tempus, S. Gregorio Magno approbante [Ep. i, 43, *J.* 2292] usus unius mersionis viguit, ad exprimendam contra Arianos unitatem naturæ in Trinitate.

b) *Ad validitatem.* — 1) Aqua debet *fluere* et ea requiritur quantitas, qua subjectum vere dici possit ablutus. Sacramentum ideo *dubium* est, si quis per *modum unctionis,* cum pollice madefacto baptizat ; *dubium* etiam, si una tantum vel altera gutta corpus tetigerit, quin fluxerit ; *validum* vero communiter censetur, si digito baptizantis aqua sufficienter mulla ita movetur ut *successive* contingat frontem subjecti.

2) Aqua debet *immediate* tangere corpus, *culem* nempe baptizandi ; si vestes tantum tangat, Baptismus invalidus est ; si tantum capillos, valde dubius est : quare, si caput sit crinibus coopertum, debet sacerdos, dum dextra manu aquam infundit, sinistra crines discriminare, vel curare ut aqua per tempora capitis decurrat, vel, quod, in praxi, facilius est, conferre Baptismum in fronte (1).

3) Infusio fiat super *caput* baptizandi. Si tamen in alia fieret principali parte corporis, v. g. in pectore, in collo, in scapulis, *probabilius* validus esset Baptismus. Quapropter, in casu *necessitatis,* si in capite fieri non possit, in alia fiat parte corporis, sed postea Baptismus iterandus est *sub conditione.* (Cf. *Cod.* juris canonici, can. 746.)

4) Ex libro *Ritualis,* in quo ordinatim exposita invenies omnia ad Baptismum rite ministrandum necessaria, sequitur *ablutionem fieri* debere per ministrum *ipsum* qui verba formæ pronuntiat ; secus enim falsa diceretur : « *Ego* te baptizo ». Itaque Baptismus videtur invalidus, si unus abluat et alter formam proferat (2).

§ II. — DE FORMA BAPTISMI

546. Cum ad substantiam sacramenti forma sit maxime necessaria, declarare magnopere interest quænam sit vera Baptismi et legitima forma, et quænam ejus verba de necessitate sint sacramenti, 3, q. 66, a. 5 et 6.

(1) Merkelbach, *op. cit.,* p. 104, n. 1.

(2) Cappello, Ji. 138 ; Vermeersch, n. 219 ; 5. *Cong. de discip. sac., A. .4. S.,* 17 nov. 1916, p. 478 ; cf. supra, n. 403, n. 1.

Forma Baptismi statuitur.

547. Apud *Latinos* hæc est forma Baptismi : « *Ego le baplizo in nomine Patris el Filii et Spiritus Sancti* » Apud *Graecos* vero : « *baptizatur serous Christi N. in nomine Patris el Filii el Spirihu Sancti* ».

Porro *ulraque* forma *legitima* est, ut patet :

1) Ex *Concilio Florentino.* — Sic habet *Decr. pro Armenis, D.* 696 : « Forma autem (Baptismi) est : Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Non tamen negamus quin et per illa verba : Baptizatur talis servus Christi in nomine Patris el Filii et Spiritus Sancti,... verum perficiatur Baptisma ». Cf. *Lai. IV,* cp. 1 ; *Trid.* s. 7, cn. 3 et 4 ; *D.* 430, 859, 860.

2) *Ex Scriptura.* — Utraque enim conformis est formæ quam discipulis tradidit Dominus dicens, Mt. xxvm, 19 : « Euntes ergo docete omnes gentes, *baptizantes eos in nomine Patris el Filii el Spiritus Sancti.* »

3) *Ex praxi Ecclesiæ,* inde ab initio, ut patet ex Didachc, 7,1, 3 ; S. Justino, I Apol. 61 ; Tertulliano, De Bapt. 13 ; S. Cypriano, ep. 73, 18 ; S. Ambrosio, De myst. 4, 20 ; *J.* 4, 126, 307, 597, 1330 ; Const. Apost., 7, 22 ; Didascalia, 3, 12, 3 ; Can. Apost., cn. 49, etc.

Verba formæ essentialia.

548. De necessitate sunt formæ verba quibus designantur :

A. Actus baptizantis. — a) *Probatur auctoritate :* Rem expresse definivit *Alexander* ***III*** dicens, *D.* 398 : « Si quis puerum ter in aqua immerserit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, el non dixerit : Ego baptizo te in nomine, etc., non est puer baptizatus ». Ilancque definitionem confirmavit *Alexander VIII,* propositionem sequentem damnando, *D.* 1317 : « Valuit aliquando Baptismus sub hac forma collatus : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, *praetermissis* illis : Ego te baptizo ».

b) *Balione ostenditur :* Cum applicatio aquæ propter multa fieri possit : potest enim quis immergere ut ludat, ut corpus abluat, ut baptizet, etc., oportet ut, verbis formæ, *determinetur* ad quid fiat, scilicet ad *emundationem* animæ spiritualem. « Et ideo si non exprimatur *actus* Baptismi vel per modum nostrum, vel per modum Græcorum, non perficitur sacramentum (3, q. 66, a. 5, ad 2).

B. Expressa et distincta invocatio trium Personarum SS, Tri-nitatis. — Requiritur videlicet tum *singulas* Personas separatim et nomine proprio designari, tum *unilalem* numericam divinæ naturæ expresse declarari, juxta illud *Symboli Alhanasiani, D.* 49 : « Fides autem catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate veneremur. »

a) *Probatur ipso Christi mandato :* « Christus, ait S. **Thomas** (3, q. 66, a. 6) instituit sacramentum Baptismi dari cum invocatione Trinitatis [Mt. xxvm, 19]. Et ideo quidquid desit ad plenam invocationem Trinitatis, tollit integritatem Baptismi. »

b) *Constat ex praxi antiquissima el constanti* Ecclesiæ quæ semper ut *certo* baptizatos agnovit omnes qui Baptisma receperunt « *invocata Trinitate* nominum Patris et Filii et Spiritus Sancti » (1) ; *rebaptizandos* vero judicavit *aliter* baptizatos (2). — *Confirmatur* ex decretis Alex. III, et Alex. VIII.

c) *Confirmatur ratione :* Cum Baptismus sil. fidei sacramentum, initiatio ad cultum christianum, primaque janua ad introitum Ecclesiæ et vitæ supernaturalis, decebat omnino ipsum institui sub forma *explicite* et *complete* enuntiante *praecipuum* fidei christianæ *mysterium,* quod est profundior et sublimior fidei articulus et quasi fundamentalis summa totius doctrina* christianæ.

Unitas autem *numerica* substantia' trium divinarum Personarum apte exprimitur voce *singulari* « in nomine » quæ idem sonat ac *poleslas* vel *auctoritas.* Baptismus enim, quo mundamur, sanctificamur et Deo consecramur, conferri nequit nisi in nomine seu auctoritate illius cujus est, unius scilicet Dei.

Unde *non valeret* Baptismus, si diceretur « *in nominibus* », quia non exprimeretur Personarum unitas ; *probabilius* etiam invalidus esset, si conferretur in nomine Genitoris et Geniti el Procedentis ab utroque, quia hæc nomina */ormaliler* significant *actus nolionales,* non autem relationes quibus constituuntur divinæ persona', sicque non vere formaliter .equivalent nominibus Patris et Filii et Spiritus Sancti Cf. t. 2, n. 200, 207.

(1) Ep. 71 *Firmihani tui Cyprianum,* Denzinger, n. 47 in nola. 9 ; *Conc. Arelat. I* (314) ; *iexn. I,* can. 19 ; *Rom.,* anath. 24 ; *l.at. IV,* etc. D. 53, 56, 82, 430, etc. Cf. Journel, *Index theol.,* 465.

(2) S. Justinus, Apol. i, 61 ; S. Anibros., *de Mysteriis, c. h,* n. 20, J. 126, 1330. — Pelagius I, ep. ad Gaudentium ; Gregorius M. ad ep. Hispan. ; Zacharias, ep. (11) ad Bonifaciuni. D. 229, 249, 297.

C. Persona baptizati. — Non satis enim exprimi *uidelur* actus Baptismi, nisi subjectum *cui* applicatur absolute determinetur, ut indicat ipsum Domini præceptum (baptizantes *eos).* Sic S. *Cong. de Prop. F. :* « De Baptismo, ex omissione pronominis « te » in ejus collatione,... invalidum fuisse sacramentum, perspicua res est » (1).

D. Persona baptizantis. - Licet expressa ministri designatio conformior sit verbis institutionis, non necessario tamen explicita requiritur, dummodo *sufficienter* exprimatur sive *in aclu signato,* ut in forma Latinorum (baptizo), sive, ut in forma Græcorum (baptizatur), *in aclu exercito,* scilicet eo ipso quod actus baptizandi exercetur per ministrum ipsum cum invocatione Trinitatis. Itaque vox « *ego* » non pertinet ad essentiam formæ, si forma in lingua latina enuntiatur, secus autem in lingua gallica, anglica, etc.

« Quantum ad præpositionem « *in* », ait *Billuarl* (2), non est de essentia formæ, quia, illa omissa, remanet sensus *substantialis ;* similiter particula « *et* », propter eamdem rationem, nisi forte omittatur in sensu Sabelliano ad significandum bæc tria nomina (Patris et Filii et Sp. Su) esse unam et eamdem personam tribus facultatibus instructam » ; in *praxi* vero bis dicatur cavendum est.

Corollarium. — *De Baptismo in nomine Jesu Christi.*

549. *Invalidum* esse Baptismum in *solo* nomine Jesu Christi collatum, absque invocatione aliarum personarum SS. Trinitatis ex dictis ape'te sequitur.

Loca vero *Actuum* (3) ubi legitur quosdam, in *nomine Jesu Christi,* baptizatos fuisse, *duplici* modo a theologis explicantur : 1) Alii, cum S. *Thoma* (3, q. 66, a. 6, ad 1), tenent Apostolos, ex speciali Christi revelatione et dispensatione, *ad tempus* et *certis de causis,* baptizasse in nomine Christi, ut ejus nomen, odiosum Judæis et Gentilibus, honorabile redderetur per hoc quod ad ejus invocationem Spiritus Sanctus dabatur in Baptismo. Al certe nullum invenitur documentum liturgicum, in quo habetur formula « in nomine Jesu » aut « in nomine Christi (4) ».

(J) Collect. S. C. de Prop. Fide, 11 sept. 1841, n. 526. Ait tamen De Smet : « Non postulatur ad valorem *mentio personae subjecti,* adeoque valet formula in qua omittitur vox *te;* in ipsa enim actione baptizandi, certam personam afficiente, sufficienter determinatur subjectum. »

(2) Diss. 1, art. 4, § 4, sub fine. Attamen omissio « in » dubium reddit Baptismum. Cf. Vermeersch, n. 224.

(3) Act. n, 38 ; vin, 12, 16 ; x, 48 ; Cf. D'Alès, p. 56-58.

(4) De Puniet, in *Diet, d'Archéol.,* art. Baptême, col. 339.

2) Alii vero docent, his in textibus, sermonem non esse de *forma* Baptismi, sed tantum designari Baptismum a Christo *inslilulum* per oppositionem ad baptismum *Joannis,* uti sat clare indicatur ab ipso libro Actuum (xrx, 1-5) et ab antiquissimis Traditionis documentis. Ita *Didachê,* postquam bis dixerit baptizandum esse « in nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti », mox addit neminem Eucharistiam sumere posse, nisi baptizatus luerit « in nomine Domini » (1).

Objicitur :

550. 1° *S. Ambrosius* docet Baptismum valere, etiamsi conferatur in nomine unius Personæ SS. Trinitatis. Ait enim, De Spiritu S. l. 1, c. 3, n. 44 : « Consideremus utrum, quemadmodum in Christi nomine plenum esse legimus Baptismatis sacramentum, ita etiam Sancto tantum Spiritu nuncupato, nihil desit ad mysterii plenitudinem. »

R. — *a) S. Ambrosius* non sibi contradixit : atqui alibi De mysteriis, c. 4, n. 20, *J.* 1330] omnino tenet peccata non remitti, nisi Baptismus conferatur « in nomine P. et F. et Sp. S. »

b) Hinc non expresse loquitur de forma Baptismi, sed : vel dc *professione fidei a baptizando emittenda,* et merito declarat quod, per expressam professionem lidei in unam Personam, catechumenus satis ostendit se credere in Trinitatem — vel de effectu Baptismi, qui revera toti Trinitati convenit, prout est opus ad extra, etiamsi uni tantum Personæ tribuatur.

2° *Nicolaus* papa dicit, Ad consulta Bulgarorum, *D.* 335 : Qui) in nomine S. Trinitatis vel tantum in Christi nomine... baptizati sunt,... constat eos non esse denuo baptizandos ».

R. — *a)* Alii (2) putant Pontificem, ut privatum doctorem, errori adhæsisse.

b) Alii (3) contendunt Pontificem, interrogatum non de forma Baptismi sed de *persona* ministri, recte respondisse : Baptismus valet, si ille *judæus* minister (de quo quaeritur) vere voluerit baptizare non in suo nomine, sed in nomine SS. Trinitatis aut saltem Christi, scilicet si habuerit *debilam* intentionem baptizandi.

(1) C. 7 et 9 ; cf. Origen. *In Bom. comm.,* l. 5, η. 8. J. 4, 6, 500.

(2) Melch. Cano, *De lucis theol.,* c. 8, n. 11 ad 7 ; Bellarminus, Bened. XIV, Billuar., diss. 1, a. 4, obj. 2° ; De Smet, n. 231.

(3) Card. Billot, De sac., t. 1, p. 215 ; Pesch, n. 389 ; Lépicier, p. 51, De his et aliis difficultatibus, hos consule auctores, cum Van Noort, n. 188 sq.

CAPUT II

DE EFFECTIBUS BAPTISMI

Duplex datur Baptismi effectus : 1) *character,* quo membra Christi ac de corpore efficimur Ecclesiæ ; 2) *gratia regenerative,* qua remittuntur peccata simul cum poena ipsis debita.

I. — De characteris effectibus

551. Jam demonstravimus (n. 454 sq., 512-514) characterem *infundi* per Baptismum omnibus, etiam indignis, qui illum *valide* suscipiunt. Remanent ideo tantum characteris *effectus* declarandi.

1° Ratione characteris, homo Christo sacerdoti *configuratur* (n. 463), ejusque Corpori, veræ nempe Ecclesiæ *inseritur,* specialiterquc et irrevocabiliter ut ejus *subditus* obsignatur.

a) *Id proclamant documenta fidei.* — Ita *Decr. ad Armenos, L).* 696 : « Baptisma vitæ spiritualis janua est : per ipsum enim *membra Christi* ac *de corpore* efficimur *Ecclesiæ.* »

« In ipsam (Ecclesiam) inquit *Tridenlinum,* s. 14, cp. 2, *D.* 895, per Baptismi januam,... ingressus ». — « Christus Dominus, lavacro Baptismi, *sui corporis membra* semel effecit... Per Baptismum enim, Christum induentes, nova prorsus in illo efficimur creatura. »

b) *Id docet Scriptura.* — Mt. xxvm, 19 : « Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti » [μαθητεύσατε... βαπτι οντε : discipulos facite *baptizando].* — I Cor. xn, 12, 13 : « Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia membra autem corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt, ita et *Christus.* Etenim in uno Spiritu *omnes nos* in *unum corpus baplizali* sumus. »

Hinc per Baptismum efficimur membra *corporis* Christi, seu *Ecclesiæ,* cujus Ipse est Caput, juxta illud Eph. i, 22-23 : « Ipse

dedit *caput* supra omnem Ecclesiam, quæ est *corpus* ipsius et plenitudo ejus », v, 23 : « Christus *Caput* est Ecclesiæ, ipse Salvator *corporis* ejus. » — Hinc etiam Baptismus exhibetur ut *appositio* ad visibilem Ecclesiam (Act. n, 41).

c) *Id docent Patres,* comparando Baptismum *utero materno,* adscribendo aquæ baptismali eamdem *virtutem ad regenerandam,* quæ data est B. Mariæ Virgini ad generandum Salvatorem [n.417j.

d) *Id exigit natura sacramenti.* — Baptismus est Baptismus Christi. Atqui Baptismus Christi, ex natura sua, imprimit *characterem Christi,* qui nil aliud est quam intrinseca animæ consecratio ac destinatio ad cultum Dei in Ecclesia Christi [n. 460-4631. Ergo quicumque *valide* baptizatur, eo ipso Christo sacerdoti configuratur, familiam Christi ingreditur et ita deputatur ad cultum Dei exercendum secundum ritum a Christo institutum, id est secundum ritum Ecclesiæ catholicæ.

Igitur Baptismus merito vocatur *janua* Ecclesiæ, janua nempe per quam in Christi Ecclesiam ingredimur. Talis est enim virtus characteris baptismalis, ut quicumque *valide* baptizatur, eo ipso, non sectæ cuidam, sed uni veræ Ecclesiæ Christi, id est Catholicæ, conjungatur et aggregetur. Hinc baptizatus, etiamsi non receperit gratiam sanctificantem, ac proinde non sit membrum *vivum* et *perfectum* veræ Ecclesiæ, ipsa receptione characteris, fit *actu* membrum simpliciter hujus Ecclesiæ eique vere *incorporalur,* nisi forte sit in eo, ut modo dicemus, aliquid impediens vel abrumpens vinculum externum unitatis. Baptizatus itaque potest *de facio* vagari extra corpus Ecclesiæ Christi et sectæ alicui de facto aggregari ex *mala* ejus *personali* voluntate, sed ex *nativa virtute* characteris, ita ad solam veram Ecclesiam irrevocabiliter pertinet, ut ubicumque sit, etsi ab ea actu sejunctus, huic Ecclesiæ semper *subditus* maneat. Denique nulla potest esse justa causa ab Ecclesia deficiendi. Cf. *Trid.* s. 7, cn. 14 ; *Val.* s. 3, cp. 3 et cn. 6 de fide, *D.* 870, 1794, 1815 ; supra, n. 309.

Consequenter : A. Etiam illi, qui apud hæreticos aut schismaticos valido baptizantur, eo ipso sunt Ecclesiæ catholicæ membra : *actu* quidem, si sunt infantes ; *jure* saltem et *debito,* si sunt adulti. Sane, per professionem *publicam* hæreseos aut schismatis, baptizati possunt *actu* se ab Ecclesia vera sejungere, ipsoque facto desinere esse membra Ecclesiæ ac proinde omnia amittere emolumenta huic qualitati annexa ; at nec hæresis nec schisma auferre valet charaterem aul characteris obligationes. Igitur, vi characteris, baptizati :

1) *irrevocabiliter* manent obligati ad professionem et communionem catholicam ; 2) *jure* ad Ecclesiam catholicam *semper* pertinent, ejusque juridiction! et legibus subjacent, in quantum cos ligare intendit ipsa Ecclesia.

Dico : in quantum... — Ecclesia enim *non omnes* suas leges *urget* in hæreticos et schismaticos, et cos, si id opportunum judicaverit ad bonum commune, ab illis servandis nonmmquam eximit, v. g. a legibus mere ecclesiasticis, quæ directe spectant ad solam animarum sanctificationem, ut lex jejunii et festorum observantiæ, non autem *generalim* a legibus quæ ad *ordinem publicum* tuendum inductæ sunt, ut leges matrimoniales. — Ceterum hærelici et schismatici possunt *bona fide* excusari a peccato formali legis violatæ.

Idem fere dicendum de *excommunicatis* sive vitandis sive aliis post sententiam condemnatoriam aut declaratoriam : hi enim *non* sunt *actu* membra Ecclesiæ, sed ei, vi characteris, ubique et semper manent subditi *[Manuale,* t. 1, n. 448, 450].

Illi omnes « sunt veluti oves extra ovile vagantes, quæ sive ipsæ aufugerint, sive propter scabiem ad tempus exclusæ exsistant, a potestate pastoris non eximuntur. » *Van Noort,* De Ecc. n. 156.

B. Illi, qui in infantia *valide* baptizati sunt, etiam ab hæreticis et schismaticis aut inter eos, *membra* sunt Christi et Ecclesiæ catholicæ, verique nominis *catholici,* quousque, ad annos discretionis pervenientes, ab Ecclesia seipsos *actu* sejungant, sive *publice* hæresim aut schisma sectando, sive, propter culpam, *excommunicationem* incurrendo.

Ceterum, *etiam separati* ab Ecclesia, legibus Christi et Ecclesiæ subsunt : character enim iis inest indelebiliter cum omnibus obligationibus annexis. Proinde : 1) si leges illas non observant, nisi *ignorantia invincibili* excusentur, formaliter peccant et, propter peccatum, corrigi possunt poenis ecclesiasticis ; proinde etiam : 2) *statim* ac cessat hæc ignorantia, seu *quamprimum* cognoverint factum Baptismi sui et veritatem Ecclesiæ catholicæ, ei se actu aggregare *tenentur* et ejus mandata observare, et hoc, *vi solius Baptismi,* quin ulla ulteriore ratihabitione opus sit, ut, n. 585, fusius dicemus.

2° Ratione characteris, homo iit *idoneus* ad cetera *sacramenta* recipienda et alia Ecclesiæ *bona* participanda. Id *implicite* declarat *Florent.* : « Baptisma... vitæ spiritualis *janua* est » ; id *expresse* docet *Calechismus B.,* de Sacr. in genere, n. 30 : « Baptismi quidem charactere... consequimur ut ad alia sacramenta percipienda reddamur *idonei.* » Quare in *Codice,* c. 737, § 1, Baptismus dicitur « sacramentorum *janua* et *jundamenlum* » et, c. 87 : « Baptismate homo constituitur in Ecclesia Christi *persona cum omnibus Christianorum juribus et officiis,* nisi, ad jura

quod attinet, obstet obex, ecclesiasticæ communionis vinculum impediens, vel lata ab Ecclesia censura. »

Halio est quia *civis* alicujus societatis, ipso facto, *jus habet* ad participationem bonorum hujus societatis, atqui Baptismus nos efficit membra et cives regni Dei seu Ecclesiæ catholicæ. Ergo (1).

II. — De Gratia Baptismi

Doctrina catholica.

552. Hæc habet *Decretum ad Armenos. D.* 696 : «Hujus sacramenti (Baptismi) effectus est remissio omnis culpæ *originalis* et *actualis,* omnis quoque poenæ, quæ pro ipsa culpa debetur. Propterea baptizatis nulla pro peccatis præteritis injungenda est satisfactio : sed morientes, antequam culpam aliquam committant, statim ad regnum coelorum et Dei visionem perveniunt ».

Trid. s. 5, cn. 5, *D.* 792 : Si quis « per Jesu Christi Domini nostri gratiam, quæ in Baptismate confertur, *reatum peccati originalis remitti* negat, aut etiam asserit, non tolli totum id quod veram et propriam peccati rationem habet, sed illud dicit tantum radi aut non imputari : a. s. In *renalis* enim *nihil odii* Deus, quia « nihil est damnationis iis, qui vere consepulti sunt cum Christo per Baptisma in mortem » (Rom. vi, 4), qui « non secundum carnem ambulant » (Rom. vm, 1), sed « veterem hominem » exuentes et « novum, qui secundum Deum creatus est, induentes » (Eph. iv, 22 sq. ; Coi. m, 9 sq.), innocentes, immaculati, puri, innoxii ac Deo dilecti effecti sunt « hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi » (Rom. vm, 17), ita ut nihil prorsus eos ab ingressu cœli remoretur... Si quis autem contrarium senserit, a. s. ».

S. 6, cp. 14, *D.* 807, addit quod in sacramento Pœnitentiæ, *pœna temporalis* «non tota semper, ut in Baptismo iit, dimittitur ».

Denique, s. 7, de Bapt. cn. 6-10, *D.* 862-866, *Tridenlinum* varios Protestantium errores damnat : Baptizatus, aiebant, damnari nequit nisi credere nolit ; liberatur ab omnibus divinis præceptis, excepto fidei præcepto, similiter ab Ecclesiæ quoque præceptis et votis ; sola recordatio et fides suscepti Baptismi omnia post Baptismum peccata commissa dimittit.

(1) *Manuale,* t. 1, De Ecclesia, n. 517-527 ; Billot, th. 16, § 3 ; Van Noort, η. 198-200 ; F. Cuttaz, *Les effets du Baptême,* éd. du Cerf, Juvisy, 1931.

Asserlio : **Alter effectus Baptismi est regeneratio spiritualis seu nativitas hominis ad vitam supernaturalem per infusionem gratiæ sanctificantis primæ qua plene remittuntur omnia peccata omnesque pœnæ peccato debitæ.** *(De fide.)*

Probatur thesis per partes :

I. — Gratia baptismal! homo regeneratur in novam vitam spiritualem.

553. a) *Constat ex Tridenlino.* — Ait concilium s. 5, cn. 5, *D.* 792 : « Jesu Christi Domini nostri gratia in Baptismate confertui » ; s. 6, cp. 4 et 7, *D.* 796, 799 : Baptismus est « translatio ab eo statu, in quo homo nascitur filius primi Adæ, in statum gratiæ et adoptionis filiorum Dei per secundum Adam, Jesum Christum, Salvatorem nostrum » ; Justificatio, quæ fit per Baptismum, est « sanctificatio et renovatio interioris hominis per voluntariam susceptionem gratiæ et donorum, unde homo ex injusto fit justus et ex inimico amicus, ut sit heres secundum spem vitæ æternæ ».

b) *Probatur ex Scriptura.* — Jo. m, 3-6 : « Nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei... Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu S., n'on potest introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne caro est, quod natum est ex Spiritu, spiritus est ». Unde qui nascitur ex carne nonnisi naturalem habet vitam; qui autem per aquam denuo nascitur ex Spiritu, habet *uitam* spiritualem seu *supernaturalem,* qua fit particeps regni Dei supernaturalis ; sed ex tractatu de Gratia constat *causam formalem* vitæ supernaturalis in homine esse *gratiam sanctificantem.* Ergo hæc regeneratio spiritualis fit *per infusionem graliæ sanctificantis primæ.*

Tit. m, 5-7 : « *Salvos* nos fecit per *lavacrum regenerationis et renovationis* Spiritus Sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum Salvatorem nostrum, ut, *justificati* gratia ipsius, heredes simus secundum spem vitæ æternæ ». I Cor. vi, 11 : « Sed *abluti* estis, sed *sanclificali* estis, sed *justificati* estis in nomine Domini Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri ». Per Baptismum itaque abluimur, sanctificamur, justificamur et salvamur. Atqui ablui, sanctificari, justificari et salvari non possumus nisi per gratiæ infusionem, qua *vere* et *intrinsece* tales denominamur et sumus, uti liquet ex tractatu de Gratia [n. 28-36] et ex ipso textu ad Titum.

Eph. iv, 21 : Baptizatus induit « novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis » [GoL m, 10] ; Gal. ni, 27 : « Quicumque enim in Christo baptizati estis, *Christum induistis* ». Atqui Christum induere ni) aliud est quam recipere ea dona [ac praecipue gratiam sanctificantem], quibus jam *secundum Christum vivere* incipimus. Ergo in Baptismo confertur *gratia regeneraliva* seu *prima gralia sanctificans.*

c) *Constat ex Patribus.* — Ex aqua renascentes, *vivi* resurgimus, dum antea peccato mortui eramus *[Ep. Barnabæ,* 11, 11 ; *Hermæ Pastor,* Sim. 9, 16, 3 ; J. 34, 92]. — Tertullianus, *De Bapt.* 1, 5 : « Nos pisciculi secundum ιχθύν nostrum Jesum Christum in aqua nascimur. Ita restituitur homo Deo ad similitudinem ejus, qui retro ad imaginem Dei fuerat [Adæ]. Recipit enim illum Dei spiritum, quem tunc de afflatu ejus acceperat, sed post amiserat per delictum ». — Clemens Alex., *Pædagogus,* 1, 6, 26, 1, *J.* 407 : « Baptizati *illuminamur,* illuminati *in filios adoptamur ;* adoptati *perficimur ;* perfecti immortales reddimur ».

« A Baptismo accipimus Spiritum Christi... induimus Spiritum Sanctum » *[Aphraales]* ; « regenerati ac renovati per lavacrum regenerationis, ipsi quoque participes fiunt doni Spiritus Sancti » *[Sacramenlarium Serapionis]* ; « Sacramentum Baptismi profecto sacramentum regenerationis est », regeneratio nempe « secundum fidem... quæ et nunc est et animarum est, quæ venire non permittit in mortem secundam » [S. *Augustinus]* (1).

d) *Confirmatur ex ratione.* — 3, q. 69, a. 4 : «Ad hoc Baptismus valet ut baptizati Christo *incorporentur ul membra* ejus. A Capite autem Christo in omnia membra ejus gratiæ et virtutis plenitudo derivatur, secundum illud Jo. i, 16 : « De plenitudine ejus nos omnes accepimus ». Baptizati quidem jam, *vi characteris,* sunt membra corporis Christi, utique *secundum statum;* at sola gratia eos facit membra *secundum motum* seu membra *viva,* viventia nempe in perpetuo motu majoris adhæsionis et intimioris unionis ad Caput Christum, a quo « illuminantur circa cognitionem veritatis, et fecundantur ab eo fecunditate bonorum operum per gratiæ infusionem » [a. 5].

(1) Aphraates, *Dem.* 6, n. 14 ; *Sae. Serapionis,* c. 25 ; S. Aug., *De pecc. mer. el rem.* 2, 27, 43, *De civ. Dei,* 20, 6, 2. J. 92, 407, 683, 1240, 1725. 1768. Cf. textus ibi. *Chrysost., Leonis,* n. 417, c.

II. — Baptismus peccatum originale et omnia peccata actualia tollit quoad culpam et poenam.

554. 1° Tollit omnia peccata quoad culpam. — a) Constat *ex documentis fidei* n. 552 recitatis. Anno 1520 *Leo X* damnaverat hanc Lutheri propositionem, *D.* 742 : « In puero post Baptismum negare remanens peccatum est Paulum et Christum simul conculcare ».

b) *Palet ex Scriptura.* — Act. n, 38 : « Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in *remissionem* peccatorum vestrorum ». — « *Baptizare,* ait Ananias S. Paulo, et *ablue* peccata tua » (Act. xxii, 16, cf. Eph. v, 26). Porro de *omni* peccato agitur absque ulla exceptione : verba enim sunt absolute universalia. Ergo etiam de peccato originali.

Praeterea, juxta S. Paulum (Rom. vi, 2-13), per Baptismum homo *sepelitur* cum Christo in *mortem veteris hominis* seu pristinæ vetustatis. Ergo vetus homo, pristina vetustas, tollitur per Baptismum, juxta illud « vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati » (Rom. vi, 6) Atqui *vetus homo* amplectitur utique peccatum *actuale* sed præsertim peccatum *originale.* Ergo (cf. I Cor. vi, 9-11 ; Eph. iv, 22).

c) *Confirmatur ex Patribus.* — Patres enim diserte proclamant *omnes* Baptismi *effectus,* non solum remissionem *omnis culpx,* de qua in præsenti ; sed remissionem *omnis pœnæ* et infusionem *gratiæ regeneralivæ,* cum omnibus donis annexis.

Ita Epist. Barnabæ, 11, 11, *J.* 34 : « Descendimus in aquam *pleni peccatis...* emergimus *fructificantes* » ; Hermæ Pastor, *Sim.* 9, 16. 3, *J.* 92 : « In aquam descendunt *mortui* et ascendunt *vivi »;* S. Theophilus Antioch., *Ad Autol.* 2, 16. *J.* 181 : Homines « poenitentiam el remissionem peccatorum per aquam et lavacrum regenerationis » accipiunt. Jam antea S. Justinus, / *Apol.* 61, effectus Baptismi describit. : remissionem peccatorum, regenerationem et illuminaiionem. Juxta S. Irenæum, *Adv. hier.* 5, 12, 3 ; 3, 18, 1, effectus Baptismi est regeneratio, quæ consistitin restitutione vitæ spiritualis, per peccatum amissae, imaginis et similitudinis Dei, quam in Adamo perdidimus.

Ita Tertullianus, *De Bapt.* 1, 7, *J.* 302, 304 : « Felix sacramentum aquæ nostræ, quia, *ablutis delictis* prislinæ caecitatis, in vitam æternam liberamur !... Ipsius Baptismi carnalis effectus quod in aqua mergimur, spiritalis effectus, quod *delictis liberamur.* » — *De carnis resurr.* 8, *J.* 362 : ' ('.aro abluitur, ul anima *emaculetur.* »

Clemens Alex., *Paedagogus,* 1, 6, 26. 2. *J.* 107 : Mullis autem

modis vocatur illud opus : gratia, illuminatio, perfectum et lavacrum. *Lavacrum* quidem, per quod *peccata* abstergimus. *Gratia* autem, qua mittuntur *pœnæ,* quæ peccatis debentur. *Illuminatio* autem, per quam sanctam illam et salutarem lucem intuemur, hoc est, per quam Deum perspicimus. *Perlectum* autem dicimur, cui nihil deest. »

Origenes, in *Levit,* hom. 2, 4, *J.* 493 : « Est ita prima remissio , qua baptizamur in *remissionem peccatorum.* »

Eosdem effectus Baptismi : remissionem peccatorum, renovationem vitæ spiritualis, seu sanctificationem, adoptionem cum jure ad hæreditatem coelestem late describunt *Patres posteriores.* Sit inter omnes S. Augustinus, *Enchir.* 64, *J.* 1918 : Baptisma « contra *originale peccatum* donatum est, ut, quod generatione attractum est, regeneratione detrahatur (et tamen *activa* quoque *peccata,* quæcumque corde, ore, opere commissa invenerit, *tollit)*... unde incipit hominis *renovatio,* in qua *solvitur omnis reatus,* et ingeneratus et aditus (1) ».

555. 2° Baptismus tollit omnem poenam peccato debitam. — A. *Conslal ex documentis fidei.* — Inde a concilio *Consi.* (381) confiteri debemus « unum Baptisma in remissionem peccatorum ». utique in remissionem plenissimam tum *peccali* tum *pœnæ;* uti liquet ex professione fidei *Michaelis Palæologi* (1267) : « Credimus... illorum animas, qui post sacrum Baptisma susceptum, nullam omnino peccati maculam incurrerunt,... *mox in coelum recipi* » ; uti liquet etiam clarissime ex aliis fidei documentis n. 552 recitatis *[D.* 86, 464, 696, 792, 807].

B. *Conslal ex praxi Ecclesiæ.* — Ecclesia enim, licet catechumenis imposuerit preces, vigilias, variasque cæremonias ut ad sacramentum apte et sancte recipiendum sese præpararent, doctrinæque Christian®, ut par erat, initiarentur, baptizatis ipsis *nullam* unquam injunxit *salisfaclionem.* « Sancta (quidem) Ecclesia semper intellexit, id sine maxima sacramenti injuria fieri non posse », ut ait *Catech. B.* p. 2, c. 2, n. 45.

Huic autem Ecclesiæ sensui suffragantur :

a) *Seriplura,* declarans Baptismum esse *morlern* et *sepulturam*

(1) Ita S. Aphraates, *Dem.* 6, 14 ; S. Cyrillus Hier., *Ceu.* 3, 12 ; S. Baslllus, *De Spiritu S.* 15, 35 ; *Hom.* 13 ; S. Gregorius, Naz. *Or.* 40, 7 ; J. 683, 812, 947, 968, 1011. Ita S. Gregorius Nyss., *Or. calechet.* 33-36 ; S. J. Chrysos'omus, *Ad illuminandos, cat.* 1, 3 ; hom. *ad Neophytos,* ap. S. Aug. C. Jul. 1, 6, 21 : S. Ambrosius, *De pœnit.* 1, 8, 36 ; *Expos, evang. see. Lucam,* 2, 83 ; *De myst.* 6, 32 ; J. 1144, 1228, 1295, 1301, 1331 ; S. Hieronymus, *ep.* 69, ad Oceanum, 4 ; S. Augustinus, *De Eapt.* 1, 12, 20 ; *De pecc. mer. el remiss.* 1 9, 10 ; 2, 27, 43 ; 2, 28, 46 ; *De nupt. et concupisc.* 1, 33, 38 ; *Enchiridion,* 64 ; J. 1622, 1715, 1725,· 1726, 1874, 1918.

veleris hominis [hom. vi, 4 ; Coi. n. 12], renovationem et regenerationem [Tit. m. 5-7] nihilque esse damnationis iis, qui sunt in Christo Jesu [Rom. vm,]].

b) Patres, docentes, Baptismi receptione, non solum remitti *omnia peccata,* sed solvi *omnia* quæ hominem *tenebant* ante Baptismum. Ha Ep. Barnabæ, 16, S, *J.* 36 : Accepta remissione peccatorum, et spe habita in nomen Domini, facti sumus *novi,* iterum *ab integro creati.* » Ita Hermæ Pastor, *Sim.* 9, 16, 4 ; S. J. Chrysost. *primo toc. cil. ; J.* 36, 92, 1144. Ha S. Augustinus, /. *cit.,* praecipue *Enchiridion,* 64, *J.* 1118, et *De Pecc. mer. et remiss.* 2, 28, 4G, *J.* 1726 : « Si continuo (post Baptismum) consequatur ab hac vita migratio, non erit omnino quod obnoxium hominem teneat, *solutis omnibus* quæ tenebant ».

c) *Ratio ipsa :* Etenim per Baptismum homo ita *incorporatur passioni* et morti Christi, ut ei communicetur passio Christi *ad remedium,* ac si ipse passus et mortuus esset. Passio autem Christi est sufficiens satisfactio pro *omnibus* peccatis omnium hominum. Et ideo ille qui baptizatur, liberatur a reatu *totius* pœnæ pro peccatis, ac si ipse sufficienter satisfecisset pro omnibus peccatis suis. 3, q. 69 a. 2 ; in 4 sent. d. 4, q. 2, a. 1, sol. 1 et 2.

Corollaria.

556. *De gratia Baptismi.* — 1° In Baptismate, uti docuerunt concilia *Viennense, D.* 483, et *Tridenlinum,* s. 6, cp. 4 et cn. 13 de Bapt., *D.* 800, 869, simul cum gratia sanctificante conferuntur *virtutes* infusæ et *dona* Spiritus Sanci i, etiam ipsis parvulis, qui, licet pro nunc inhabiles sint ad actus virtutum, earum tamen *habilibus* vere gaudent.

Ratio est : 1) quia vere sunt *viva* Christi membra, ac proinde ab Ipso habent omnia principia act iva vitæ supernaturalis ; 2) quia secus, post Baptismum decedentes, non pervenirent ad vitam æternam [Rom. vi, 23], el ita non profuisset eis ad salutem baptizatos fuisse. 3, q. 69, a. 6.

2° « Ad *gratiam sanctificantem,* referenda sunt tum *remissio* macula? seu *culpæ mortalis* (simul cum pœna æterna). tum *sanctificatio* hominis proprie dicta, per quam redditur filius Dei adoptivus ; nam hæc duo sunt effectus formales gratia· sanctificantis qua talis [n. 10a, 24 sq.].

Contra *remissio* omnis *culpæ venialis* et totius *pœnæ temporalis* quæ infusionem gratiæ sanctificantis haud necessario comitantur, habent rationem *gratiæ sacramentalis.* Præterea ad gratiam sacramentalem pertinent *[vigor* aul *dispositio* specialis seu *jus ad} auxilia actualia,* quibus baptizat i per totam vitam suam adjuvantur ad vota Baptismi implenda » [n. 442 sq.]. *Van Noort,* n. 196.

557. *De pœnalitalibus remanentibus.* — Baptismus certissime *vim* habet auferendi *concupiscentiam* et omnes istius vitæ *calamitates,* cum, ejus virtute, auferantur in altera vita, in qua [Apoc,

vu, 16] sancti « non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus » ; *reapse* tamen eas *non aufert,* ut constat quotidiana et infelici experientia.

Ilæ autem infirmitates in baptizatis jam amplius non habent rationem pœnæ, sed *defectus* naturalis tantum ; quare dicuntur *pœnalilates,* « ad agonem relictæ » ut ait *Tridenlinum,* s. 5, cn. 5, *D.* 792. Cf. t. 2, *De Deo creante,* n. 391 sq., 445 sq., *De Verbo Incarnato,* n. 556 sq., 613 sq.

Deus eas *rationabiliter* relinquit, inquit S. *Thomas,* 3. q. 69, a. 3 : 1) ut baptizatus, Christo cui incorporatur, sit similis, habens scilicet corpus *passibile* et *moriale ;* 2) ut baptizatus contra concupiscentiam et alias passibilitat.es pugnans, majora habeat merita majoremque victoriæ coronam ; 3) ne homines ad Baptismum accedant propter impossibilitatem præsentis vitæ, et non propter gloriam vitæ æternæ I Cor. xv, 19 ; Rom. vm, 17 ; *Calech. Rom.* p. 2, c. 2, n. 47-48.

558. *De inaequali Baptismi effectu neenon de speciali ejus reviviscentia.* — 1° « Duplex est effectus Baptismi, unus *per se,* et alius *per accidens.*

a) *Per sc* quidem, effectus Baptismi est *id ad quod* Baptismus *esi institutus,* scilicet ad regenerandum homines in spiritualem vitam ; et hunc effectum *aequaliter* facit in omnibus qui *æqualiter* se habent ad Baptismum. Unde quia *omnes pueri æqualiter* se habent ad Baptismum... omnes *aequalem* effectum percipiunt in Baptismo. *Adulti* vero, quia per propriam fidem ad Baptismum accedunt , *non aequaliter* se habent ad Baptismum : quidam enim cum majore, quidam cum minore devotione ad Baptismum accedunt ; et ideo quidam *plus,* quidam *minus* de gratia novitatis accipiunt, sicut etiam ab eodem igne accipit plus caloris qui plus ei appropinquat, licet ignis, quantum est de se, æqualiter ad omnes suum *calorem effundat.*

b) Effectus autem Baptismi *per accidens,* est ad quem Baptismus non est ordinatus, sed *divina virtus* hoc in Baptismo *miraculose* operatur... Et tales effectus *non aequaliter* suscipiuntur ab omnibus baptizatis, etiamsi *cum aequali devotione* accedant; sed dispensantur hujusmodi effectus secundum ordinem Providentiæ divinæ. » 3, q. 69, a. 8.

2° Jam novimus (n. 450) Baptismum, cum obice susceptum, sublato obice, *certo* reviviscere.

Baptismus autem *lolaliler* debet reviviscere : gratia scilicet quæ reviviscit, debet esse vera gratia baptismalis, vere nempe gratia regenerativa cum plena *tolius reatus* remissione ; proinde dari potest etiam reviviscentia *partialis* seu reviviscentia quoad aliquos *secundarios* effectus. En casus :

1) Adultus quidam *valide* suscipit Baptismum, cum debita dispositione, *simpliciter* scilicet dispositus, sed nullam habens attritionem supernaturalem de quibusdam anteactis venialibus,

adultus ille habet obicem *secundum* quid et ista ejus venialia *hinc temporis* non remittuntur per Baptismum nec quoad culpam nec quoad poenam ; at si postea, existons in statu gratiæ, sufficientem habet de iis venialibus displicentiam, tunc removetur obex partialis et *statim,* virtute Baptismi, hæc venialia *perfecte* remittuntur, id est quoad culpam et poenam.

2) Suppone adultum hujusmodi de his venialibus, ante Baptismum commissis, non poenitere *ante* mortem, sine dubio hæc manent adhuc non remissa ; at si decedit in gratia « necesse esi, ex natura rei, ut, in primo separationis instanti, anima ejus feratur in Deum actu charitatis includente vel fonnaliter vel virlualitei retractationem omnium peccatorum. Tunc ergo, sublato obice, virtus Baptismatis prædicta venialia *penitus* exstinguet, nec ulla de eis luenda poena remanebit. » Billot, th. 6, 2, η. 1.

CAPUT III

DE BAPTISMI MINISTRO

559. Quilibet homo, sui compos, *valide* baptizare potest dummodo materiam et formam debitam ponat, cum intentione faciendi quod facit Ecclesia *(Cod.* c. 742, § 1).

Si autem de *liceilale* agatur, duplex distinguitur minister legitimus : unus, *Baptismi solemnis,* qui Baptismum ministrat, servatis omnibus ritibus et cæremoniis, quæ in libris ritualibus praecipiuntur ; alter, *Baptismi privati,* qui, multis omissis caeremoniis, ritum tantum servat essentialem.

ART. I

De ministro Baptismi solemnis

Minister Baptismi solemnis duplex etiam distinguitur : unus *ordinarius* et ex officio, alter *extraordinarius* et ex delegatione [n. 467 sq.].

Assertio : **Minister ordinarius Baptismi solemnis est omnis et solus sacerdos, sed ejus collatio reservatur parocho vel alii sacerdoti, de ejusdem parochi vel Ordinarii licentia, quæ, in casu necessitatis, legitime præsumitur [c. 738j.**

Probatur per paries :

560. 1° *Esi sacerdos.* — a) Id docet *Deer, ad Armenos, D.* 696 : « Minister hujus sacramenti [Baptismi] est *sacerdos,* cui *ex officio* competit baptizare ». Item *Caiechismus Bom.* p. 2, c. 2, n. 22 ; *Codex,* c. 738.

b) *Constat ex praxi Ecclesiæ :* Equidem ad episcopos primario pertinet baptizare [Mt. xxvin, 19] ; hinc quidam Patres dicunt non licere baptizare sine episcopo. Ita S. Ignatius, Smyrn. 8, 2 ; Tertullianus, De Bap. 17 ; S. Hieronymus, Dialog, c. Lucif. 9 ; *J.* 65, 310, 1359.

At *traditio* Ecclesiæ *praclica* et *theorelica* docet characterem *presbyleralem* sufficere ut quis,auctorizatione episcopi munitus, sil minister *ordinarius* Baptismi. Et revera, novimus jam a primis Ecclesiæ temporibus, Baptismum fuisse collatum tum a *discipulis* Apostolorum [n. 537, 541, 544], tum a *presbyteris,* præsente et veluti præsidente episcopo, qui suis manibus aliquos baptizabat et omnibus baptizatis Confirmationem et Eucharistiam dabat. Ceterum Patres, presbyteros diaconis opponentes, sæpius eos in hoc munere æquiparant episcopis. Cf. S. *Cyprianus,* cp. 73, 7 sq. ; *Consi. Aposl.* 3, 11, *Innocentius I,* ep. 25, 3, *D.* 98, etc.

c) *Balio* est quia ii tantum aggregare possunt fideles, per Baptismum in corpus *tnyslicuin* Christi, qui in illud habent potestatem. Atqui soli sacerdotes hanc habent potestatem, cum soli in corpus Christi *naturale* vera polleant potestate, e qua alia derivatur. 3, q. 67, a. 2.

2° *Collatio reservatur parocho...* — Id docet, cum *Codice, Biluale Bomanum,* t. 2, c. 1, n. 12.

Balio est quia Baptismus aggregat non solum universali Ecclesiæ sed et *tali* ecclesiæ particulari, diœcesanæ nempe vel parochiali. Atqui hanc aggregationem facere pertinet ad eum qui *jurisdictionem* habet in illa dioecesi vel ecclesia. Proinde facultas *solemniler* baptizandi merito reservatur Ordinario loci et parocho, ceterique sacerdotes *licite* baptizare nequeunt, nisi post licentiam ab Ordinario loci vel parocho obtentam. Hæc autem licentia expressa aut tacita esse potest, et, in casu necessitatis, legitime præsumitur. Sacerdotes, qui sine hac facultate, solemniter baptizant, *per se* graviter peccant, sed reapse facile abesse potest culpa lethalis.

In praxi : 1. Ordinarius loci et parochus jus reservatum habent baptizandi per se vel per delegatum omnes qui *in suo territorio* domicilium vel quasi-domicilium habent, atque etiam *vagos,* dum actu in territorio commorantur [c. 94, 198].

2. *Peregrinus* autem « a parocho *proprio* in sua parœcia solemniter baptizetur, si id facile et sine mora fieri potest ; secus peregrinum quilibet parochus *in suo territorio* potest solemniter baptizare » (c. 738, § 2).

3. « In *alieno* territorio nemini licet (etiam Ordinario aut parocho) sine debita licentia, Baptismum solemnem conferre, ne sui quidem loci incolis » (c. 739).

(1) Van Noort, n. 226 ; Bareille, in *Diet, theol.* art. Baptême, col, 186; Duchesne, *Origines du culte chrétien,* éd. 3: p. 337 etc.

4. « Ubi parœciæ aut quasi parœciæ nondum sunt constitutae, statutorum peculiarium et receptarum consuetudinum ratio habenda est, ut constet *cuinam* sacerdoti, præter Ordinarium, in universo territorio vel in ejus parte jus insit baptizandi » (c.740).

5. « Adultorum Baptismus, ubi commode fieri potest, ad loci Ordinarium deferatur, ut, si voluerit, ab eo vel ab ejus delegato solemniter conferatur » (c. 744). Agitur de Baptismo *absolute* conferendo, nam iteratio *condilionata* secretum sæpe postulat et fieri potest absque cæremoniis (C. 759, § 2).

Assertio : **Diaconus est minister extraordinarius Baptismi** solemnis [c. 741].

Probatur :

561. 1° *Est minister.* — Constat : exemplo S. Philippi diaconi, qui Simonem magum baptizavit et eunuchum Candacis regime [Act. VIII, 26-38] ; ex *Pontificali Romano* : « Diaconum oportet ministrare, *baptizare* », necnon ex *Calechismo Romano,* p. 2, c. 2, n. 22, ex *Codice* l. c., ex *Rituali,* t. 2, c. 1, n. 15.

2° *Est minister extraordinarius.* — Diaconus enim ordinatur ad *ministrandum* et *assistendum* majoribus, episcopis scilicet et presbyteris ; ideo ad illum non pertinet ut « *principaliter* et quasi *ex proprio officio* » tradat Baptismum [3, q. 67, a. 1]. Cf. S. *Cyprianus,* ep. 73, 7 sq. ; *Consi. Aposl.* 3, 11.

Hinc S. *Gelasius,* ep. 14, 7 : « Absque episcopo vel presbytero baptizare non audeant [diaconi], nisi prædictis ordinibus fortasse longius constitutis, necessitas extrema compellat ». Item S. *Isidorus Hispal.* De olf. l. 2, c. 55, n. 9 ; *Calechismus Rom.,* l. c. : diaconis « sine episcopi aut sacerdotis concessu, *non licere* hoc sacramentum administrare, plurima sanctorum Patrum decreta testantur ». Item *Codex,* l. c. : « Qui (diaconus) sua potestate ne utatur sine loci *Ordinarii* vel *parochi* licentia, *justa* de causa concedenda, quæ, ubi necessitas urgeat, legitime præsumitur ».

Causa *sufficiens* censetur, si parochus abest vel aegrotat, aut audiendis multis confessionibus est occupatus. Diaconus itaque, solemniter baptizans, extra necessitatem et absque licentia debita, *per se* graviter peccat, sed irregularitatem non contrahit, quia non usurpat Ordinem [c. 985, 7°] ; at omnes ritus et cæremonias adhibere debet, non tamen salem et aquam benedicere [S. R. C. 10 feb. 1888] ; cf. n. 526, n. 1.

Nunquam vero *laicus* vel clericus *infra diaconum* solemniter baptizare possunt ; quodsi id faciant, irregulares Hunt ex delicto [c. 985, 7°J.

ART. 11

De ministro Baptismi privati

Assertio : **Quilibet homo valide, et, in casu necessitatis, etiam licite baptizare potest** *(De fide).*

Probatur :

562. a) *Ex Ecclesiæ magisterio.* — Concilium *Lateranense IV, D.* 430 : « Sacramentum Baptismi... in forma Ecclesiæ, a quocumque rite collatum, proficit ad salutem ».

Idem docet *Decretum ad Armenos, D.* 696 ; idem *Biluale Rom.* t. 2, c. 1, n. 12 : « Quoties infans aut adultus versatur *in vitæ periculo,* potest, sine solemnitate, a *quocumque* baptizari, in qualibet lingua, sive clerico, sive laico, etiam excommunicato, sive fideli, sive infideli, sive catholico, sive hæretico, sive femina, servata tamen forma et intentione Ecclesiæ ».

Idem : *Codex,* c. 743, addens « quatenus vero fieri potest, adhibeantur *duo testes* vel saltem unus, quibus Baptismi collatio probari possit ».

b) *Ex Seriplura.* — Scriptura testatur Baptismum collatum fuisse non solum ab Apostolis, quibus primario datum est præceptum baptizandi [Mt. xxvm, 18 sq.], sed etiam a diaconis [Act. vm, 12], a discipulo Anania, qui forte ex clero non erat [ix, 10 sq.] ab aliis quoque [x, 48 , xix, 5-6 ; I Cor. i, 14 sq.].

c) *Ex Traditione.* — Tertullianus, *De Baptismo,* 17, *J.* 310 :]n casu necessitatis, « etiam *laids* jus est » conferendi Baptismum, qui « ab *omnibus* exerceri potest ». Idem prædicat concilium *Eliberitanum,* circa 300, cn. 38, *Kirch,* 340, 1 ; S. Hieronymus, *Dialog, coni. Lucif.* 9 ; S. Augustinus, *Coni. ep. Parmen.* 2, 13, 29 ; *De Baptismo,* 4, 10, 16 ; 7, 53, 102 ; *J.* 1359, 1618, 1628, 1639.

Illi autem testes, ut videtur, loquuntur tantum de laicis *baptizatis,* excepto S. *Augustino,* qui docet valere Baptismum « a *quibuscumque* » acceptum ; quod diserte prædicatur etiam

synodo quadam, *Compendii* habita, anno 757, cn. 12, et a *Nicolao I,* anno 866, in responsione ad Bulgares, *D.* 335 ; hæcque doctrina, semper prævaluit in Ecclesia. — De Baptismo ab *haereticis* coliato, cf. n. 487.

Tertullianus tamen l. c., S. *Epiphanius,* Adv. hær. 69, 3, *J.* 1112 et *Consi. Aposlolicæ,* 3, 9, excludunt mulieres a facultate ministrandi Baptismum ; sed, ut videtur, his in locis sermo est tantum de *solemni* ministratione.

d) *Ex ratione.* — Deus vult sincere *omnes* homines salvare. Atqui Baptismus *maximæ* est *necessitatis* ad salutem, præsertim pro pueris quibus *aliter* omnino subveniri non potest. Ergo valde convenit ut minister Baptismi sit quicumque non ordinatus, ne, propter defectum Baptismi, homo salutis suæ dispendium patiatur. 3, q. 67, a. 3.

Regulæ practicæ.

563. a) Casus necessitatis, apud nos, fere est solum *mortis periculum* [c. 759] ; sufficit autem *probabile* periculum, imo *fundatus* timor ; in regionibus missionum, potest esse quoque absentia sacerdotis vel magna difficultas eum adeundi.

b) Qui, in casu necessitatis, licite *potest,* etiam *debet,* et quidem *sub gravi,* administrare Baptismum [n. 109, 193]. Ideo, c. 7-13 : « curet parochus ut fideles, præsertim obstetrices, medici et chirurgi, rectum baptizandi modum, pro casu necessitatis, ediscant %

c) Ordo tamen est servandus inter ministros Baptismi privati [Rit. t. 2, c. 1, n. 16, c. 742, § 2] : « Si adsit sacerdos, diacono præferatur, diaconus subdiacono, clericus laico et vir feminæ, nisi pudoris gratia, deceat feminam potius quam virum baptizare, vel nisi femina noverit melius formam et modum baptizandi ». Quæ regula intelligenda est de ministris catholicis.

Hinc : 1. Quilibet *fidelis* non excommunicalus præferendus est cuilibet infideli, hæretico, censurato post sententiam declaratoriam vel condemnatoriam, etiam sacerdoti.

2. Alienus aut aliena præferendi sunt patri aut matri infantis [c. 742, § 3], ne eadem persona duplici gaudeat paternitate.

3. Peccat certo *veniahlcr,* qui contra hunc ordinem baptizat ; imo, juxta multos, *graviter* peccat laicus, qui baptizaret, praesente sacerdote non prohibito, nisi ratione decentiæ, v. g. si fœtus baptizandus sit in utero matris.

(1) Hoc *severius* dictum arbitratur *Vermecrsch* (De Bapt. n. 219) et *mere venialem* putat mutationem ordinis in *quocumque* casu.

(2) Pesch, n. 471 ; Cappello, n. 147.

564. Nota. — a) Sicut nemo seipsum generat, ita nemo sibi Baptismum ministrare potest, ut patet ex ipsis verbis institutionis (Mt. xxviii, 19) et ex Baptismi forma, quibus baptizatus omnino *diversus* a baptizante requiritur.

b) Nunquam licet *unum* simul baptizari a *pluribus* ministris, qui tamen *valide* conferrent sacramentum, si singuli *lotum* signum sacramentale ponerent, *independenter* ab actione et intentione aliorum [3, q. 67, a. 6] ; *licet* autem, necessitate urgente, ministrum unicum *plures simul* baptizare, cum suprema lex sit salus æterna, quæ, in casu, aliter obtineri non posse supponitur.

CAPUT IV

DE SUBJECTO BAPTISMI

565. Quatuor de subjecto Baptismi speciatim exponenda : 1) de Baptismi *necessitate;* 2) de Baptismo *adultorum ;* 3) de Baptismo *infantium ;* 4) de *iteratione* Baptismi.

ART. I

De Baptismi necessitate

Status quæstionis [t. 1, n. 339].

566. Aliud est necessarium necessitate *medii,* aliud necessitate *præcepti.* Necessarium dicitur *mera* necessitate præcepti ad salutem id quod necessarium non est nisi quia praescribitur, cujus ergo sola omissio *culpabilis* salutem impedit.

Necessarium necessitate *medii* ad salutem dicitur id quod reapse est medium per se influens ut *causa* vel *condilio,* ideoque via ad salutem necessaria, cujus igitur omissio *etiam inculpabilis* salutem impossibilem reddit. Duplex porro distinguitur medium : 1) medium, *ex natura rei* necessarium (ut gratia sanctificans), quod *nullatenus* suppleri potest et *in re* semper præstandum est ; 2) medium, *ex libera Dei institutione* necessarium (ut sacramentum Pœnitentiæ pro peccatoribus post Baptismum) quod *aliquo modo* utique semper præstari debet, sed vel *in re* vel *in voto* adhiberi potest.

Re quidem vera, in ordine supernatural! in quo nunc versamur, medium ad salutem *supernaturale* requiritur ex ipsa natura rei, quod gratiam sanctificantem vocant, quæ extra sacramenta, ex solo actu perfectæ caritatis obtinetur, annexis tamen fide et spe supernaturali. Nemo enim salvari potest quin sit amicus Dei, qui idcirco per prius illum cognoscat, *credens* eum hominibus supernaturaliter revelatum esse, *speransque* ad Ipsum ultimum supernaturalem pervenire posse, illum super omnia *diligat.* Sed

iterum amicus Dei non est qui hic et nunc, non sit paratus ad Deum colendum sicuti vult et ad omnia adhibenda media a Deo praescripta.

Unde, etsi lex positiva rerum naturam non mutet, institutio tamen a Deo et impositio mediorum specialium ad salutem, in Nova Lege, efficiunt ut actus perfectæ caritatis jam amplius vim suam non exserat, nisi referatur *aliquo saltem modo* ad media positiva a Christo instituta, ita ut in posterum *volam* hujusmodi mediorum in actu isto caritatis *necessario* inclu datur.

Hac ratione, media illa necessaria dicuntur *in re* vel *in volo,* quatenus unusquisque salutem non consequitur quin ea in re præstiterit si potuerit, secus cum caritate in eo requiritur et sufficit votum eorum : *explicilum* quidem, si ea cognoscat, sed. propter obstacula, pro nunc insuperabilia, ea in re adhibere non valeat ; *implicitum* vero, si illa invincibiliter ignoret.

Errores.

567. *Pelagiani,* peccatum originale negantes, negarunt Baptismi necessitatem ad ejus deletionem ; licet admiserint sacramentum istud necessarium esse non ad consequendam vitam æternam, sed ad ingrediendum regnum ccelorum.

Calvinistæ autem et *Wiclefislæ* Baptismum necessarium dicunt *necessitate præcepti,* non vero necessitate medii, et infantes, saltem fidelium in utero matrum sanctificari, omnesque absque Baptismo salvari posse.

Sociniani vero, Baptismum habentes ut merum signum fidei externum, illum absolute *liberum* affirmant.

Modernislæ necessitatem Baptismi repetunt ex sola lege ecclesiastica et, juxta illos « usus conferendi Baptismum infantibus evolutio fuit disciplinaris, quæ una ex causis exstitit ut sacramentum resolveretur in duo, in Baptismum scilicet et Poenitentiam » (1).

Doctrina catholica.

568. a)* Ita a *Tridenlino* concilio enuntiatur, s. 7, cn. 5, *D.* 861 : « Si quis dixerit Baptismum *liberum* esse, hoc est, non necessarium ad salutem, a. s. ».

S. G, cp. 4, *D.* 796 : « Quæ quidem translatio (a peccato ad statum gratiæ), post Evangelium promulgatum, sine *lavacro regenerationis* aut ejus *volo* fieri non potest ».

S. 5. cn. 3, *D.* 790 : « Si quis *negat* ipsum Christi Jesu meritum

(1) *Dccr. Lamentabili,* prop. 42, 43 ; D. 2042, 2043.

(quo solo peccatum originale tollitur), per Baptismi sacramentum in forma Ecclesiæ rite collatum, tam adultis quam parvulis applicari, a. s. ».

S. G, cp. 7, *D.* 799 : « Sacramentum Baptismi est sacramentum fidei, sine qua *nulli* unquam contigit justificatio ».

S. 5, cp. 4, *D.* 791 : « Si quis parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos negat, etiam si fuerint a *baptizatis parentibus* orti... a. s. ».

b) Deer. S. Off. *Lamentabili* (3 jul. 1907), prop. 42 damn. *D.* 2042 : « Communitas Christiana necessitatem Baptismi induxit, adoptans illum tanquam ritum necessarium eique professionis christianæ obligationes annectens. »

De fide est itaque Baptismum, post Evangelium promulgatum, unicum peccati originalis remedium, esse, *omnibus* vel parvulis, etiamsi a baptizatis parentibus orti fuerint, necessarium *necessitate medii* ad salutem, ita ut, absque hujus sacramenti receptione, *in re* tamen vel *in uoto,* nemo unquam justificationem et vitam æternam consequi possit.

Omnino *certum* est hanc Baptismi necessitatem non esse a communitate Christiana inductam.

Dixi: *post Euangelium promulgatum.* — Solemnis autem promulgatio Legis Novæ facta est in die Pentecostes; ergo jam ex tunc Baptisma coepit esse medium obligatorium et necessarium, non tamen omnibus et singulis hominibus ,ut videtur, donec sufficienter diffusa fuerit hæc Novæ Legis promulgatio.

At præcise quæritur num hodie Evangelium ita sit reapse, per totum orbem promulgatum, ut lex Baptismi *omnes* universaliter obliget homines.

Jamvero : a) Nonnulli theologi (1) putant adhuc esse gentes aut tribus, quæ, ob promulgationis defectum, necessitati Baptismi non sunt obnoxiæ sed sub disciplina *Legis naturæ* degunt, pro quibus ideo manent remedia antiqua, ut sacramentum naturæ.

b) Alii (2) distinctionem faciunt inter adultos et infantes. Adulti, aiunt, non possunt salvi esse sine fide implicita Redemptoris ; infantes autem salvi fiunt per antiqua auxilia, in omnibus regionibus, quæ adhuc carent promulgatione Evangelii, secus conditio illorum infantium, per adventum Domini, pejor facta esset.

c) *Communius* (3) tamen tenent theologi nunc sufficienter promulgatum esse Evangelium et legem Baptismi jam omnes obligare etiam infideles, qui nil audierunt de doctrina Christi, siquidem ignorantia legis a peccato excusat homines qui Baptis-

(1) Perrone, *De Baptismo,* n. 135 ; E. Dublanchy, *De axiomate : Extra Ecclesiam nulla salus,* Bar-le-Duc, 1895, p. 201-205 ; Lahitton, t. 4, p. 39.

(2) Cf. D'Alès, *De Bapt. et Conf,* p. 141 sq. ; L. Capéran, *Le problème du salut des infidèles,* Essai hist., éd. 2, Toulouse, p. 179-184 ; 258-272 ; 459-469.

(3) Suarez, *De legibus,* l. 10, c. 4 ; Pesch, n. 417 ; De Smet, n. 256 ; Van Noort, n. 207 ; cf. Ami du Clergé, 1922, p. 729 sq. ; 1927, p. 632 ; Hugon, *Hors de ΓEglise point de salut,* éd. 2, p. 272-278.

muni non recipiunt, at non efficit ut ipse Baptismus desinat esse medium ad justificationem et salutem omnino necessarium.

Ceterum *in praxi* hæc controversia parvæ est utilitatis, cum vix aliquis homo inter paganos reperiri possit, qui capax sit pueris rite applicandi remedium naturæ, videlicet ut signum *proleslaliuum* fidei supernaturalis in Christum Redemptorem.

I — De necessitate sacramenti Baptismi

Asserlio : **Baptismus aquæ, ex positiva Dei ordinatione, est per se, omnibus hominibus, ad salutem necessarius necessitate medii. Adultis necessarius est etiam necessitate præcepti** (*De fide*).

Probatur per partes :

I. — Sacramentum Baptismi est necessariu necessitate medii.

569. 1° *Constat ex documentis Ecclesiæ.* — Synodus *Carlhaginensis* ***XVI*** (418), *D.* 102, contra Pelagianos declarat « parvulos recentes ab uteris matrum baptizandos (esse), ut quod ex Adam trahunt originalis peccati... lavacro regenerationis expietur ».

Hæc doctrina concilii *Carlhag.* confirmata est ab **Innocentio** 1, ***J***. 2016 : Quod asserunt Pelagiani « parvulos æternæ vitæ præmiis, etiam sine Baptismatis gratia, posse donari, perfatuum est». Unde Gelasius I, ep. 7 : « De parvulis quod asserit (hæresis pelagiana) sine sacro Baptismate, pro solo originali peccato non posse damnari, satis impia, satis profana propositio est ». Item Deer, *ad Armenos* et *pro Jacobitis, D.* 696, 712.

Tridenlinum aperte docet [n. 568) Baptismum aquæ esse necessarium ad salutem, etiam infantibus recenter natis, etiamsi a parentibus baptizatis orti fuerint. Hæc autem necessitas est necessitas medii, sed *in re* vel *in voto,* ut aperte declarat concilium. Hinc *Codex,* c. 737 : « Baptismus... (est) omnibus *in re* vel saltem *in volo* necessarius ad salutem ».

2° *Constat ex Scriplura.* — a) Jo. m, 5-6 : « *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancio, non potesl introire in regnum Dei. Quod natum est ex carne, caro est : quod natum est ex Spiritu, spiritus esi ».*

Parvi refert utrum « regnum Dei » intelligendum sit regnum Dei inchoatum in terris (Ecclesia) an regnum consummatum in cœlis ; sensus enim manet : nemo, nisi spiritualiter renascendo, pervenire potest ad salutem. Atqui hæc spiritualis nativitas,

quæ unica est via ad regnum Dei, non datur nisi per Baptismi sacramentum. Ergo.

Propositio enim Joannis est *universaliter negans,* ac proinde *necessitatem* indicat non tantum præcepti sed *medii :* sicut nempe nativitas naturalis est medium necessarium ut quis vivat vita naturali, ita renascentia spiritualis est *per se* medium necessarium ut quis salvetur.

Id confirmatur ex verbis seq. : « Quod natum est... spiritus est »: quicumque igitur ex carne nascitur, peccator est, nec spiritualiter seu supernaturaliter vivere potest, nisi *denuo renascatur,* nempe ex Spiritu. Sed hæc necessitas est necessitas *medii* et pro *omnibus* sive adultis sive infantibus. Ergo Baptismus aquæ est *per se* omnibus necessarius necessitate medii ad salutem.

Dixi : *per se necessarius,* ita scilicet ut sacramentum Baptismi sit *unicum* medium salutis, nisi aliunde ex revelatione doceamur, ut reapse docemur, aliud aliquod medium *per accidens* dari sufficiens ad salutem, nempe *martyrium,* cui vi privilegii divinitus revelati virtus sanctificandi concessa est. Est ideo unicum medium *ordinarium* salutis, *in re* tamen vel *in volo* necessarium, cum *actus caritatis,* ut dicemus, n. 572, nunc necessario implicans votum Baptismi, maneat dispositio proxima ad justificationem.

b) *Confirmatur* ex Mc. xvi, 16 : « Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit ». Eadem est necessitas Baptismi et fides. Atqui fides [n. 336 sq.] est necessaria necessitate medii ad salutem. Ergo Baptismus est pariter necessarius necessitate medii.

c) *Baptismus etiam infantibus est necessarius,* ut constat : 1) Ex *universalitate* voluntatis salvificæ : I Tim. n, 4 : Deus « *omnes* homines vult salvos fieri » etiam infantes [t. 2, n. 97 sq.], ut expresse dicit Dominus [Mt. xix, 4] : « *talium* est regnum coelorum » ; item ex *mandato Christi* [Mt. xxvm, 18 sq.], Apostoli debent *omnes* homines facere Christi discipulos eosque baptizare, proinde et adultos et infantes ; atqui infantes nec salvari nec discipuli Domini fieri possunt, nisi Baptismum recipiendo.

2) Ex factis : Scriptura enim refert *totas familias* baptizatas [Act. xvi, 15, 33 ; xvin, 8 ; I Cor. i, 16] ; atqui verisimile est in eis includi infantes.

3° *Probatur ex Traditione.* — Patres *expresse* non loquuntur de ipsa necessitate medii, sed id *æquivalenter* docent, asserendo Baptismum aut esse *necessarium* ut tollatur peccatum originale»

ut hominibus aperiatur regnum coelorum, aut esse *conditionem* sine qua non obtinetur salus aeterna, etiam *pro infantibus* in quos non cadit præceptum, qui ideo necessitati praecepti non sunt obnoxii.

Jam a primis Ecclesiæ temporibus habes testimonium Hermae, qui, Sim. 9, 16, 2-7, putat etiam justos, ante Christum viventes, non posse intrare in regnum Dei, nisi *per aquam Baptismi* ascendant. S. Irenaeus, *Adv. hær.* 2, 22, 4, **J.** 201, dicit Christum salvare « omnes qui per eum renascuntur in Deum, infantes et parvulos, et pueros, et juvenes et seniores ».

Sæculo tertio, Tertullianus, *De Bapt.* 12, *J.* 306, ex Jo. m, 5 infert : « Præscribitur nemini sine Baptismo competere salutem ». Origenes, in *Lev.* hom. 8, 3, *J.* 496, testatur Baptisma « secundum Ecclesiæ observantiam etiam parvulis dari», propter peccatum originale, et in *Rom.* 5, 9, *J.* 501, ait : « Ecclesia ab Apostolis traditionem suscepit *etiam parvulis* Baptismum dare ; sciebant enim... quod essent *in omnibus* genuinæ sordes peccati, quæ per aquam et Spiritum ablui deberent ». S. Cyprianus, *ep.* 59 (64), 5, *J.* 586, jubet Baptismum conferendum esse infantibus, etiam recenter natis, ut remittatur eis *peccatum* non proprium sed *alienum,* scilicet peccatum quod prima nativitate ab Adamo contraxerunt. Quare, præsideris synodum Carthaginensem, anno 252, cum collegis decrevit infantes, in casu necessitatis, baptizandos esse etiam ante octavum diem [ep. 64, 2, **J.** 385]. Cf. S. *Chrysosl.* in Philip, hom. 3, 4, *J.* 1206.

Sæculo quarto, S. Cyrillus Hier., *Cat.* 3, 10, *J.* 811 : « Si quis Baptisma non recipit, salutem non habet, solis martyribus exceptis, qui etiam sine aqua regnum recipiunt ». Item S. Ambrosius : S. Joannes, m, 5 «nullum excipit, non infantem, non aliqua praeventum necessitate », nec catechumenum etiam jam credentem [De Abraham, 2, 11, 84 ; De mysteriis (?), 4, 20, *J.* 1324, 1330].

Sæculo quinio, S. Augustinus docet eos omnes, qui credunt parvulos posse absque Baptismo salvari, contra Apostoli prædicationem ire et totam condemnare Ecclesiam, in qua sine dubio creditur aliter eos in Christo vivificari omnino non posse » [Ep. 166, 7, 21, *J.* 1439]. Ceterum multoties affirmat, contra Pelagianos, infantes inquinatos esse peccato originali, ac proinde non posse regnum coelorum consequi nec vitam æternam ingredi, nisi baptizentur (1).

Cetera non pauca afferri possent testimonia Patrum, quæ tamen omittimus, cum ipsi adversarii concedant doctrinam de necessitate Baptismi esse, a sæculo quinto, in Ecclesia omnino universalem.

Quæ doctrina disertissime confirmatur ex praxi Ecclesiæ. Ab initio enim et semper in Ecclesia *usus* fuit et *præceptum* quamprimum baptizandi *parvulos* etiam et *adultos,* instante *periculo mortis,* adeo necessarius credebatur Baptismus. Eadem ratione

(1) Cf. S. Leo I, *Ep.* 15, 10 ; S. Fulgentius, *Dc fide ad Petrum,* 3, 41 ; **J.** 2181, 2209.

permissum est *quemlibet* esse ministrum hujus sacramenti, in casu necessitatis.

Objiciunt : a) Tertullianus, *De Bapl.* 18, Kirch, 197, putat *utilius* esse infantibus eos non baptizari nisi cum adoleverint et Christum nosse potuerint ; imo *melius* esse ut innupti non baptizentur nisi post initum matrimonium. Item S. Gregorius Naz. *or.* 40, 17, 28, postulat ut infantes non baptizentur ante tres annos, ut sacramentum intelligere possint.

Sed hæc testimonia saltem ostendunt jam tunc temporis in usu Ecclesiæ esse Baptismum infantium ; insuper opinio *Tertulliani* inde oritur quod putabat gravissima peccata nonnisi Baptismo deleri.

b) Sæculo *tertio* et *quarto* multi non baptizabantur nisi *adulta* imo et *senili* ætate ; ergo adhuc non agnoscebatur necessitas Baptismi.

Abusus iste ex variis oriebatur causis ; ideo enim ita agebant : 1) alii, ut melius se præpararent ad sacramentum *semel* tantum suscipiendum ; 2) alii, timore arduorum officiorum, quæ baptizatis imponebantur, præsertim post gravia peccata ; 3) alii ne amitterent gratiam baptismalem. Ceterum, ? medio sæculo quarto, abusus iste acriter *impugnatus est* a Patribus, præcipue a *Cappadocibus* necnon a SS. *Chrysostomo* et *Ambrosio,* omnisque disputatio cessavit a tempore controversiæ cum Pelagianis ; mansit quidem per multa sæcula, usus baptizandi præsertim in vigiliis Paschatis, et Pentecostes et ideo differendi Baptismum per aliquot menses ; sed exinde, ut patet, nil erui potest contra thesim de necessitate Baptismi parvulorum.

4° *Constat ex ralione theologica.* — Nullus potest salutem consequi nisi per Christum [Rom. v, 18J, nisi nempe *incorporelur* Christo, factus membrum ipsius. Atqui, sub Nova Lege, nemo *Christo incorporatur* nisi *per Baptismum,* juxta illud Gal. m, 27 : * Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis ». Ergo *omnes* ad Baptismum tenentur et sine eo non potest esse salus hommibus ». 3, q. 68, a. 1.

Etiam infantes debent baptizari, cum omnes nascantur peccato originali infecti, nec alio remedio iis subveniri possit nisi per Baptismum [a. 3 et 9 ; infra, n. 583],

II. — Sacramentum Baptismi necessarium est necessitate praecepti pro adultis.

570. Constat : a) *E documentis Ecclesiæ,* n. 568, e *Codice,* c. 737, e *Rituali,* t. 2, c. 1, n. 1.

b) *E Scriptura :* Christus præcepit Apostolis omnes gentes baptizare [Mt. xxvin, 19]. Sed si præceptum est Apostolis omnes homines baptizare, profecto omnibus hominibus præceptum est baptizari.

c) *E Traditione,* ut fuse demonstrant testimonia n. 569 allata.

d) *E ralione :* 1) Omne enim quod est *medium* eo ipso cadit sub praeceptum, nam sine dubio tenemur implere omnia ad salutem necessaria. 2) Omnes homines tenentur ingredi Ecclesiam extra quam non est salus [t. 1, n. 339 sq.]. Atqui Baptismus est *janua* Ecclesiæ.

II. — De iis quibus suppleri potest Baptismus aquæ

Varia Baptismata.

571. Ex ipso *Tridentino* et ex dictis constat Baptismum esse necessarium sed *in re* vel *in volo ;* ideo *extraordinarie* suppleri potest. Porro, juxta doctrinam catholicam, duo sunt quibus suppleri potest sacramentum Baptismi, *actus* nempe *caritatis perjeclæ* cum voto Baptismi *et martyrium.* Hæc autem duo, quia *vices* gerunt Baptismi *fluminis* seu aquæ, *Baplismalad* ipsa dicuntur, ut, sub uno nomine quasi generico, cum illo comprehendantur ; ita actus caritatis cum voto Baptismi vocatur Baptismus *flaminis,* et martyrium appellatur Baptismus *sanguinis.*

Asserlio : **Actus caritatis vel contritionis perfectae, necessario includens votum saltem implicitum sacramenti Baptismi, vices ejus supplet quoad remissionem peccatorum** *(Theol. certum).*

572. *Dico :* 1) *Includens volum saltem implicitum sacramenti.*— Sane, quia sacramentum Baptismi est, a Christo instil *utum, medium necessarium* ad salutem, actus caritatis perfectæ jam non est. medium justificationis independens a Baptismo, sed e contra *intrinsece* pendet ab eo tanquam a medio principali, ita quidem ut reapse justificare non valeat *nisi includat volum Baptismi.* Sufficit tamen *volum* Baptismi *implicitum,* quod scilicet continetur in seria A'oluntate servandi divina mandata. *[De Smel.* n. 259 ; supra, n. 566].

Dico: 2) *Quoad remissionem peccatorum.* — Nam caritas perfecta in animam gratiam sanctificantem infundit, sed neque characterem sacramentalem imprimit., neque ex se et semper *omnem* debet culpam venialem et *lotam* remittit poenam temporalem peccato debitam. *Quamprimum* igitur Baptismus aquæ suscipiendus est, data opportunitate, tum ut adimpleatur praeceptum divinum, tum ut effectus'supradicti obtineantur, et nisi prius recipiatur, alia sacramenta suscipi non possunt.

Probatur :

a) *Ex Ecclesiæ magisterio.* — 1) *Tridenlinum,* s. 6, cp. 4, *D.* 796, docet manifeste justificationem fieri posse per Baptismum *in re* susceptum, sed etiam per ejus *volum ;* item s. 7, cn. 4 de sacramentis in genere, *D.* 847, et s. 14, cp. 3, declarat contritionem caritate perfectam hominem Deo reconciliare, at non sine sacramenti voto, quod in illa includitur, *D.* 798.

2) Pius V damnavit propositionem 31 Baii, *D.* 1031 : « *Caritas perfecta,* quæ ex corde puro et conscientia bona et fide non ficta, tam in catechumenis quam in poenitentibus, potest esse *sine remissione peccatorum* ». Jam antea *Innocentius II, D.* 388, fretus auctoritate *SS. Ambrosii* et *Augustini,* aperte dixerat presbyterum sine valido Baptismi sacramento mortuum « coelestis patriæ gaudium esse adeptum », « quia in sanctæ Matris Ecclesiæ fide et Christi nominis confessione perseveravit ».

b) *Ex Scriptura.* — 1) Christus, Baptismi aquæ necessitate jam statuta, declarat quemlibet *actum caritatis perfeclæ* secum trahere amicitiam Dei et omnibus sufficere ad remissionem peccatorum et gratiæ sanctificantis infusionem. Ait enim, Jo. xiv, 21, 23 : « Qui *diligit* me, *diligetur* a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum... Si quis *diligit* me, sermonem meum servabit, et Pater meus *diliget* eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus ». Cf. Prov. vm, 17 ; x, 12 ; Lc. vn, 47 ; x, 27, 28 ; 1 Pet. iv, 8 ; I Jo. m, 14 sq. ; iv, 7.

Unde sic : Nemo *sincere diligit* Deum aut Christum, quin *observet,* quantum potest, sermonem Christi ; sed sermo seu lex Christi promulgavit *necessitatem* Baptismi aquæ ; ergo qui sciens et volens *negligit* Baptismum, *non diligit* Deum. Qui autem sincere *vult observare* omnem sermonem Christi, quantum potest, eo ipso *Baptismum* recipere *desiderat* et ideo jam *caritatem perfectam* habet, etiamsi hic et nunc a Baptismo re suscipiendo impediatur, ac consequenter jam *justificatur :* « diligetur a Patre meo... Pater meus diliget eum ».

2) Idem argumentum valet de *contritione perfecta,* quæ in se necessario includit caritatem perfectam, juxta illud Ezech. xviii, 21 sq. : « Si impius egerit *poenitentiam* ab omnibus peccatis suis..., *vita vivet* et non morietur ». Cf. xxxni, 11 sq.

3) Confirmatur exemplo *Cornelii* [Act. x. 2, 44-48], qui,

quærens Deum ex tofo corde, Spiritum Sanctum accepit, antequam baptizaretur.

c) *Z?.τ Patribus.* —Jam Auctor libri *De. Rebaptismate,* 5, exeunte tertio sæculo, ex exemplo S. Cornelii infert « in Spiritu Sancto homines posse *sine aqua baptizari* ». S. Cyprianus, *ep.* 73, 23, opinatur Deum ea quæ desunt supplere in eo, (pii tide cl bona voluntate suscepit Baptismum [ab haereticis collatum] quem putat invalidum. S. Ambrosius, *De obitu Valentiniani,* 51-53, J. 1328, diserte docet hunc imperatorem, catechumenum sed non baptizatum,esse *Baptismi volo* salvatum: « Certe quia [Baptismum poposcit, accepit [gratiam Baptismi]... Si [martyres] suo abluuntur sanguine, et hunc sua pictas abluit et voluntas ».

S. Augustinus, *De Bapl. 4,* 22, 29, *J.* 1630, dicit : « non tantum *passionem* pro nomine Christi, id quod ex Baptismo deerat posse supplere, sed etiam *(idem conversionemque cordis,* si forte ad celebrandum mysterium Baptismi, in angustiis temporum, succurri non possit ». Merito tamen, cum aliis Patribus (1), reprobat *usum differendi* Baptismum absque vera ratione, cum talis dilatio veri desiderii Baptismi *carenliam* manifestet. Cf. S. *Bernardus,* ep. 77 ad Hug. Viet.

Quandoque tamen Patres affirmant catechumenum, *etiam excellentem,* non posse *sine Baptismo aquæ* ad vitam æternam pervenire. Sed ex contextu patet eos loqui aut de catechumeno, qui *sua voluntate* Baptismo privatur, ut S. *Cyrillus Hier.* Cat. 3, 4; aut de catechumeno qui, suis virtutibus nimis confidens, *putat* Baptismum sibi non esse necessarium, ita S. *Augustinus,* in Jo. tr. 13, 7. Ceterum nil mirum si quædam Pat rum dicta sint *minus recta,* cum doctrina ista tunc temporis non esset adeo elucidata. Cf. *Suarez,* De Bap. d. 27, s. 2, n. 5 ; *Wirceburgenses,* De Bap. n. 71.

d) *Ralione.* — 3, q. 68, a. 2 : « Cum aliquis baptizari *desiderat,* sed aliquo casu prævenitur morte, antequam Baptismum suscipiat,... talis *sine Baptismo actuali* salutem consequi potest, *propter desiderium Baptismi,* quod procedit, *ex fide per dilectionem operante,* per quam Deus interius hominem sanctificat, cujus potentia sacramentis visibilibus non alligatur ».

Item ad 3 : « Pro tanto dicitur sacramentum Baptismi esse de necessitate salutis, quia non potest esse homini salus, nisi saltem *in voluntate* [explicita utique aut implicita] habeatur, quæ apud Deum reputatur pro facto ».

Assertio : **Martyrium tam infantibus quam adultis, valet ad plenam animæ sanctificationem, ad remissionem scilicet omnis culpæ et pœnæ** *(Saltem, theol. certum).*

573. 1° Notio martyrii. — Baptismus *sanguinis* seu *martyrium*

(1) S. Basillus, *hom.* 13 in S. Baptisma ; S. Gregorius Nyss., *Cont. diflerentes Baptismum ;* S. Grego. Naz., *or.* 40, 23, J. 1012 ; S. J. Chrysost., *hom.* 1 *ad Illuminandos.*

esi mors [seu cruciatus ex se lethalis] propter causam Christi, patienter tolerata.

1) *Mors* seu cruciatus ex se lethalis, ex quo scilicet mors *naturaliter* deberet sequi, etiamsi martyr miraculo a morte liberetur, ut pœna S. Joannis ante portam latinam.

2) *Propter causam Christi,* videlicet propter aliquid ad motivum *religionis* pertinens, v. g. propter ipsam *Chrisli personam,* ut SS. Innocentes ; propter *fidei* christianæ aut *Ecclesiæ* defensionem, propter *virlulem* quamdam Christianam. Ideo sufficit ut persecutor, etiamsi id expresse non dicat, reapse *religionis* aut *virtutis* oppressionem persequatur.

Hæc duo constituunt martyrium *objectivum,* ut aiunt, quod sufficit ul. *infantes* el perpetuo amentes sint vere martyres : ratio interna, quare ex voluntate Dei hoc martyrium parvulis prosit non autem adultis, eruitur ex dictis, n. 510, de capacitate infantium ad sacramenta suscipienda. Pro adultis enim seu ad martyrium *subjectivum,* quod est actus virtutis, duo adhuc requiruntur :

3) *Mors patienter lolerala,* ideoque *voluntarie,* voluntate saltem habituali, el *absque resistentia,* et quidem propter motivum religionis.

4) *Quædam dispositiones.* — In adultis, ad effectum martyrii consequendum, requiritur : a) In *omnibus, attritio supernaturalis.* Nemo enim justificari potest, nisi voluntatem mortaliter malam seu *habilualiler* peccato inhærentem retractaverit ; porro, ut diximus, de justificatione obtinenda per sacramenta mortuorum, n. 516, obex iste non tollitur nisi per contritionem, saltem imperfectam, excludentem omnem voluntatem peccandi. Hæc autem dispositio vix unquam deerit, attenta Dei misericordia et providentia ; adest sine dubio in eo qui *actualiler* aut *virlualiter* eligit mortem pro Christo : iste enim eo ipso demonstrat se magis detestari peccatum quam quodlibet damnum temporale ; « itaque difficultas non est nisi de eo qui, cum sola *habituali* acceptatione mori is pro Christ o, in statu peccati hic et nunc exsistens, trucidaretur in odium religionis... (At) pie est credendum quod divina Providentia non permittet verum esse martyrium, quin simul adsint dispositiones requisitæ ad fructum ». Billot, ed. 6, p. 248, n. 1. Quodsi unquam deficeret retractatio peccati, martyrium suo effectu frustraretur [Trid. *D.* 894, 897].

b) In *non-baptizalis, votum Baptismi* saltem implicitum. Votum autem istud postulatur tantum tanquam *removens prohibens.* removens scilicet perversam voluntatem recusandi media salutis, quæ, seposito martyrio, sunt omnino necessaria ; ratio est quia martyrium *non* pendet *inlrinsece* a sacramento Baptismi ut a medio justificationis primario, sed justificat hominem *ad instar sacramenti,* ul modo dicemus, n. 574, *independenter* scilicet a Baptismo el ejus volo, ul apparet in infantibus martyribus. - Nec dicas tamen martyrium esse *aliud* medium, præter Baptismum

aquæ in re vel in volo, *diuinilus* ordinatum ad justificandos homines. Quia enim supponit pravam persecutorum voluntatem, nequit dici medium *a Deo* volitum et ordinatum ad salutem procurandam, sed est medium salutis *præler* intentionem Christi, seu *extra normam* positum. Quare merito vocatur *singulare privilegium* in favorem eorum qui mortem subire non dubitant pro causa Christi ; hacque ratione a Tridentino, s. 7, in prooemio, inter media divinitus instituta ad justificationem, nec excluditur, nec memoratur, sed praetereundo tacetur.

2° Probatur thesis : a) *Ex praxi universali totius Ecclesiæ.* — Ut *sanclos* Ecclesia colit *infanies,* ad Herode occisos propter Christum, et quidem non ut circumcisione sanctiiicatos, quam nonnulli forte nondum acceperant, sed ut *Christi martyres,* sanctos itaque propter *morlein,* Christi causa, perpessam.

Eodem honorat cultu sanctum *Simeonem* puerum, a Judæis saevissime trucidatum, qui multis postea miraculis coruscavit, sanctos infantes *Modeslum* et *Ammonium,* decem infantes Alexandria*, etc. Ergo.

« Quantum ad adultos, ait *Billuarl* (de Bap., diss. 1, a. 6, § 2), Ecclesia pariter pro eis non offert preces et sacrificia, sed, eorum opem apud Deum implorat, certa quod æterna beatitudine donati, suffragiis nostris non indigeant, sed suo nos patrocinio juvare possint. Unde illud *Innocent.* ***III,*** c. Cum Martha*, de Celebrat. Miss. : « ***Injuriam*** *jacit martyri, qui oral pro martyre.* » Ergo non solum culpam remittit martyrium, sed poenam totam peccato debitam.

b) *Ex Scriptura.* — Mt. x, 32, 39 : « Omnis ergo, qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in coelis est... Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam ». — Jo. xn, 25 : « Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam ». Quare ipse Christus, ad designandam suam mortis passionem, nomine Baptismi utitur, Lc. xii, 50 : « Baptismo autem habeo baptizari ». Cf. Mt. xvi, 25 ; Mc. vm, 35 ; Lc. ix, 24.

Atqui hæc verba sunt *absolute generalia.* Ergo tam *adultos* respiciunt, qui *libere* vitam suam tradunt pro Christo, quam *parvulos* qui, non loquendo sed *moriendo,* illum confitentur, et propter ejus causam vitam perdunt : hoc ultimum maxime pnedicatur propter Ecclesiæ praxim et Patrum interpretationem.

c) *Ex Patribus.* — Unanimi consensu Patres encomiis celebrant

insigne martyrii privilegium, cujus ope *poenam* remitti simul ac *peccatum,* constantissime agnoscunt.

Tertullianus, *De Bap.* 16, *J.* 309, martyrium appellat « secundum lavacrum », « lavacrum sanguinis », quod Baptismum « non acceptum repræsentat, et perditum reddit ». S. Cyprianus, *ep.* 73, 22, 598, dicit catechumenos, pro fide occisos, « nec privari Baptismi sacramento, utpote qui baptizentur gloriosissimo et maximo sanguinis baptismo ». Auctor libri *de Bebaplismate,* 14, docet « homines nonsolum aqua, verumetiam sanguine suo proprio, habere baptizari » et ita « festinantius perveniri per compendium ad salutis præmia ». Jam audivimus S. Cyrillum Hier. *J.* 811, dicentem neminem sine Baptismo salutem habere « solis martyribus exceptis ». Similia habent S. J. Chrysostomus, in S. *Lucianum, J.* 1139 ; S. Gregorius Naz. *or.* 39, 17, *J.* 1010 ; S. Irenaeus, *Adu. hær.* 3, 16, 4 ; S. Leo M, *sermo* 31, 3.

Item S. Augustinus, *De Bap.* 4, 22, 29, *J.* 1630 ; *Ep.* 159, 1. 1, J. 1513 : « Injuria est enim pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari » ; *De ciu. Dei,* 13, 7, *J.* 1759 : « Tantum iis valet ad dimittenda peccata, quam si abluerentur sacro fonte Baptismatis ».

d) *Ex ratione.* — Ratio exponitur n. 575.

Corollaria.

574. A. De modo quo operantur varia Baptismata. — 1° De *fide* est Baptismum *aquæ* justificare *ex opere operato,* cum sit unum ex septem Novæ Legis sacramentis.

2° Baptismus autem *flaminis ex opere operantis* justilicat.

Actus enim caritatis perfectæ est *ultima dispositio* ad justificationem, non quod eam de condigno mereatur [n. 76, 239], sed quia implicat Deum non diligere animam, quæ, sub influxu divinæ gratiæ, Ipsum ex toto corde diligit super omnia. Ideo caritas nequit compati in eodem subjecto cum peccato gravi [n. 35] ; proinde *quoties adest,* certo justificat, quin obstet institutio Baptismi, cum lex positiva rerum naturam non mutet.

3° Baptismus denique *sanguinis per modum operis operati* justificat : a) Martyrium enim justificat *infantes.* Atqui infantes incapaces sunt cujuscumque dispositionis propriæ, nec possunt justificari ex opere operantis. Ergo.

b) A pari per modum operis operati *adultos* ipsos justilicat. Nam : 1) *Scriptura* et *Patres* gratiam et salutem martyrio tribuunt, *nulla distinctione* facta inter adultos et parvulos.

2) Si ex opere operantis justificaret martyrium,nonnisi *immerito* distingueretur a Baptismo flaminis, cum in utroque *soli* caritati perfectæ tribuenda esset justificatio.

3) Ecclesia *non orat* pro martyribus. Atqui si ex opere operantis justificaret martyrium, esset orandum pro illis, cum contritio perfecta non *necessario* et *semper fotam* remittat poenam temporalem peccato debitam.

4) Imo, si martyrium ex opere operato infantes justificat, a fortiori adultos qui, *voluntarie* mortem tolerantes, *verius* et *nobilius* passionem Christi imitantur.

Dixi : *Per modum operis operati,* scilicet non *proprie* ex opere operato, quia martyrium non est, sicut sacramentum, a Christo institutum ut *causa instrumentons* ad productionem gratiæ. sed *quasi* ex opere operato, ut quædam *realis imitatio* passionis Christi, qua *conditione* posita, statim adest justificatio, dummodo non sit in anima *obex* ad gratiam (1) [3, q. 87, a. 1, ad 2, et n. 573].

575. B. De comparatione inter varia Baptismata. — 1° In ratione sacramenti, *ita eminet Baptismus aquæ,* ut solus vere sit sacramentum, solus in anima *characterem* imprimat, et solus, proprie *ex opere operato,* gratiam producat.

2° In ratione gratiæ : a) *Quoad remissionem poena·.,* Baptismus sanguinis, *totam* tollens pœnam simul cum culpa (2), Baptismum excedit flaminis, quo non semper *plene* aufertur poena temporalis, sed *proporlionaliter* tantum ad mensuram dispositionum.

b) *Quoad peccati remissionem simul atque gratiæ infusionem,* Baptismo aquæ et Baptismo flaminis *praeeminet* Baptismus *sanguinis.* Non solum enim omnem culpam tollit et pœnam, sicut Baptismus aquæ, sed etiam aufert *omnem possibilitatem* peccandi et statim animam in gloriam introducit.

Imo, ut ait S. Thomas, in 4, d. 4, q. 3, a. 3, q. 4 : « gratia in Baptismo sanguinis *magis augetur habenti el amplior datur non habenti,* si impedimentum non adsit » et hujus asserti rationem exponit in 3, q. 66, a. 12 : « Baptismus aquæ efficaciam habet a passione Christi et a Spiritu Sancto. Quæ quidem duæ causæ operantur in quolibet horum trium Baptismatum, *excellentissime* tamen in Baptismo sanguinis : nam *passio* Christi operatur in Baptismo aquæ per quamdam *figuralem repraesentationem ;* in Baptismo autem flaminis vel pœnitentiæ per quamdam *affectionem* ; sed in Baptismo sanguinis per *imitationem* operis.

Similiter etiam *virtus Spiritus Sancti* operatur, in Baptismo aquæ, per quamdam *virtutem* latentem ; in Baptismo autem pœnitentiæ, per *cordis commotionem ;* sed in Baptismo sanguinis, per potissimum dilectionis et affectionis *fervorem,* secundum illud

(1) Si autem ad martyrium adultus accedit jam justificatus, non ideo martyrium suam amittit specialem efficacitatem sed gratiam justi, ex se valde auget, independenter a merito personali martyris, cui amplius omnem pœnam temporalem remittit.

(2) « Nec obstat, ait *C. Billot,* quod ille qui martyr occubuit, de omnibus venialibus *forte* non habuit poenitentiam, sine qua nullius omnino peccati remissio. Si enim ejusmodi casus contingeret, necesse esset, ex natura rei, ut, in primo instanti separationis animæ a corpore, anima ferretur in Deum actu caritatis includente, vel formaliier vel virtualiter, retractationem omnium peccatorum. » Tunc martyrium suam virtutem plene exerceret, nec ullam luendam pœnam relinqueret. I

Jo. xv, 13 : *Majorem* hac dilectionem nemo habet ul *animam* suam *ponat* quis pro amicis suis ».

576. C. De opinionibus quorumdam catholicorum. 1° *Opinio Cajelani et Gersonis :* Parvuli, qui baptizari non possunt, salvari possunt per Baptismi votum a parentibus conceptum, præsertim si desiderium istud signo quodam externo manifestetur, v. g. invocatione SS. Trinitatis. Id autem obtinetur *semper* et certa lege, juxta *Cajelanum,* in 3, q. 68, a. 2 et 11 ; interdum tantum el speciali Dei misericordia, juxta *Gersonem* (1) et G. *Biel,* in 1, d. 4, q. 2, dub. 2.

Sententia *Cajelani* rejicienda est, quia, licet non luerit ab Ecclesia damnata ut hæretica, a congregatione tamen theologorum in Cone. Trid., ut *censura* digna habita est, et jussu Pii V ab operibus Cajelani expuncta. Insuper argumentis in thesi allatis formaliier contradicit, necnon multis Conciliorum el Pontificum decretis, quibus absolute docetur non posse infantibus alio remedio subveniri nisi per sacramentum Baptismi. Cf. n. 569.

Opinio *Gersonis* nullo nititur fundamento : exceptiones enim a lege universali non supponi sed probari debent. Atqui nulla adest revelatio qua constet aliquos saltem infantes non baptizatos salvari posse. « Et sic patet, ait S. Thomas *(Quodl.* 6, a. 4), quod puer ille (parentum fidelium) in deserto moriens sine Baptismo salutem non consequitur. »

2° *Klee* (f 1840) (2) putavit animas infantium, qui baptizari non potuerunt, ipso mortis instanti, compotes rationis fieri ut actum perfectæ caritatis elicere possint et salutem assequi.

Hæc opinio sustineri non potest. Etenim : 1) Usus rationis in infantibus ante separationem animæ a corpore esset miraculum, quod admitti nequit nisi probetur ; 2) In primo momento separationis a corpore, anima jam amplius non est in statu viæ.

3° *II. Schell* (3) probabile habuit infantes, sine Baptismo decedentes, salvari per *incompletum quemdam Baptismum sanguinis.* quatenus eorum mors, quæ in expiationem peccati Adæ contingit, est realis quædam imitatio mortis Christi, et *quasi-marlyrium.* quo deletur peccatum originale.

Sed : 1) Neganda est paritas inter mortem infantium et mortem Christi. Christus enim *innocens* immolatus est ad satisfaciendum pro aliis, dum parvuli, moriendo, *pœnam subeunt* peccati originalis quod, ex generatione contractum, ipsis inest unicuique proprium.

2) Essentia martyrii non in eo est quod quis mortem subeat

(1) *Serm. de Nativ.* B. M., ubi tamen dubitative loquitur. Ad hanc theoriam aliqualiter refertur theoria *DT Minges,* qui vult infantes absque Baptismo forsitan salvos fleri posse, ‹ si homines justi viatores pro eis merita el pretiosum sanguinem Jesu Christi Deo offerunt ». *Comp. theol.,* Ratisbonæ, 1922, t. 2, p. 141 sq.

(2) *Kathol. Dogmatik,* éd. 4, 1861, p. 613 sq. — (2) *hathol. Dogni.,* t. 3, p. 478 sq. De his opinionibus cf. Ami du Clergé, 1931, p. 497-512.

ad aliquam pœnam expiandam, sed quod mortem subeat propter causam Christi. Atqui infantes non moriuntur propter causam Christi, nam falsum omnino est quod asserit Schell : principem scilicet mortis Christum persequi in quolibet infante quem occidit,

3) Ceterum hæc theoria *damnata esi* a S. C. Indicis 15 dec. 1898, ut « audacior et temerarius modus loquendi ».

4° Denique sequendus non est *Gutberlet* (1) dicens infantibus, sine Baptismo morientibus, non infundi quidem gratiam sanctificantem, sed peccatum originale dimitti propter mortem et ipsos infantes ad innocentiam naturæ puræ reduci et perfecta beatitudine naturali perfrui posse.

Nam : 1) Peccatum originale nequit remitti absque infusione gratiæ sanctificantis. 2) Ideo hi infantes manent in peccato originali, quod tamen non impedit quin bonis naturalibus pollere queant (2).

ART. II

De Baptismo adultorum

Praenotandum de subjecto Baptismi in genere.

577. « Subjectum capax Baptismi est *omnis et solus homo uialor, nondum baptizatus* ». (c. 745, § 1 ; cf. n. 510).

1) Solus *uialor* (n. 51U) ; 2) *Omnis,* propter necessitatem Baptismi 3) *Nondum baptizatus,* quia Baptismus nec licite nec valide iterari potest, n. 592.

Subjectum vero capax Baptismi potest esse infans vel adultus. Jamvero « cum agitur de Baptismo : 1) *Parvulorum* seu infantium nomine veniunt, qui nondum rationis usum adepti sunt, eisdemque accensentur *amentes ab infantia,* in quavis ætate constituti ; 2) *Adulti* autem censentur, qui rationis usu fruuntur (c. 88, § 3) ; idque satis est ut suo quisque animi motu Baptismum petat et ad illum admittatur. » (c. 745, § 2).

Assertio **1a : Adulti tenentur Baptismum suscipere quamprimum possunt moraliter** *[Doctrina catholica].*

578. Equidem homo, *jure divino* tenetur, per totam vitam, ad Deum tendere, secundum *ritum* ab Ipso *institutum,* ac proinde *veram* et visibilem Ejus *ingredi Ecclesiam.* Atqui Baptismus est unicum medium ordinarium *per se* necessarium ut homo se perfecte convertat ad Deum finem ultimum supernaturalem ;

(1) Heinrich-Gutberlet, *Dogm. theol.,* t. 8, p. 295 sq. ; Van Noort, 223.
(2) Cf. *De Deo créante,* n. 437, 455 ; Ami du Clergé, 1931, p. 497-512.

item est medium unicum *absolute* necessarium ut veram ingrediatur Ecclesiam. Ergo adultus, quamprimum moraliter potest, tenetur Baptismum recipere.

Dico : quamprimum moraliter, id est *digne* et *convenienter,* fieri pol est. Baptismus enim, quantum ad effectum principalem, suppleri potest per votum; ideo adultis, qui convertuntur, non statim omnino conferendus est, nisi sit periculum in mora, sed *rationaliter* differtur usque ad aliquod certum tempus : 1) propter cautelam Ecclesiæ, ne decipiatur : 2) ad utilitatem baptizandorum, ut plenius instruantur de fide et exercitentur in his quæ pertinent ad vitam Christianam ; 3) ad quamdam reverantiam sacramenti, quod in solemnitatis præcipuis Paschæ et Pentecostes, devotius suscipitur. 3, q. G8, a. 3 ; *BU.* t. 1, c. 3, n. 10.

Hæc enim erat praxis antiquæ Ecclesiæ, quæ praxis hodie adhuc commendatur a *Rituali R.* t. 1, c. 3, n. 3-5, et a *Codice,* c. 772.

Peccant autem, et *per se* graviter, adulti qui, vel post *sufficientem* instructionem vel absque *rationabili* causa, Baptismum differunt aut usque ad *mortem,* aut per *diuturnum* tempus, aut ex *contemptu* aut etiam ex *negligentia ;* in praxi, varia sunt adjuncta attendenda, imprimis dilationis causa. 3, q. 68, a. 3.

Assertio **2a : Ut adultus Baptismum suscipiat : 1) valide, requiritur et sufficit intentio habitualis ; 2) licite et fructuose, requiritur debita instructio de mysteriis fidei necnon fides et spes supernaturalis, quibus, si mortaliter peccaverit, addenda est attritio supernaturalis** *[Doctrina catholica].*

Probatur :

579. 1° Ad validam susceptionem : requiritur *intentio,* sed sufficit intentio *habitualis expressa ;* imo, juxta multos, etiam intentio *habitualis implicita* [n. 513, 514].

In praxi autem, pars tutior est sequenda ; quare, *extra urgens mortis periculum,* ne baptizetur adultus, « nisi *sciens* el *volens* », nisi scilicet constiterit de ejus voluntate explicita Baptismatis [c. 752, § l]. *In mortis* autem *periculo* (§ 2) : « quod si Baptismum ne petere quidem queat, sed vel antea vel in præsenti statu manifestaverit aliquo *probabili* modo *intentionem* illum suscipiendi, baptizandus est *sub conditione;* si deinde convaluerit et *dubium* de valore Baptismi collai i permaneat, *sub conditione* Baptismus rursus conferatur ».

2° Ad licitam et fructuosam susceptionem : a) Requiritur iides supernaturalis ac ideo debita *instructio* de fidei mysteriis,

de iis præsertim quorum cognitio est necessaria necessitate medii, de symbolo, de decalogo, de praecipuis sacramentis, etc., necnon de officiis et obligationibus vitæ christianæ [Mc. χνι, 16 ; Act. νπι, 36-37 ; *Trid.* s. 6, cp. 6, *D.* 798 ; c. 752, § Ij.

b) Requiruntur *spes* et *allrilio supernaturalis* de omnibus peccatis propriis saltem mortalibus *[Trid.* l. cit. ; supra n. 75, n. 515], juxta illud Act. n, 38 : « Poenitentiam agite et baptizetur unusquisque vestrum ».

Non est autem praemittenda *confessio,* neque *opera* imponenda *salisfacloria,* cum Baptismus ab omni poena liberet [3, q. 68, a. 5] ; confessio tamen et opera poenalia prodesse possunt ad majorem præparationem (a. 6).

c) « In *mortis periculo,* si nequeat in præcipuis fidei mysteriis diligentius instrui, satis est ad Baptismum conferendum, ut aliquo modo ostendat se eisdem assentire serioque *promittat* se christianæ religionis mandata servare ». C. 752, § 2.

Corollaria.

4

580. a) C. 754 : « *Amentes* et *furiosi* ne baptizentur, nisi tales a nativitate vel ante adeptum rationis usum luerint ; et tunc baptizandi sunt ut infantes ».

Oui autem *usum rationis* habuerunt, tractandi sunt ut *adulti* (3, q. 68, a. 12). Quare « si dilucida habeant intervalla, dum *mentis compotes* sunt, baptizentur si velint; baptizentur quoque, *imminente periculo mortis,* si antequam insanirent, suscipiendi Baptismi *desiderium* ostenderint » ; item « qui lethargo aut phrenesi laborat, vigilans tantum et volens baptizetur ; at si periculum mortis impendeat, servetur præscriplum præcedens ».

b) *Dubie amentis* et *dubie adulti* Baptismus differri debet usque ad pleniorem evolutionem ; si' autem exspectatio sit inutilis aut impossibilis, baptizetur *sub conditione* [S. *Off.* 18 jul. 1892].

c) Praxis *jejunii,* quæ in primis Ecclesiæ temporibus servabatur (1), hodie commendatur, sicut Missæ assistentia et Communio sacra. C. 753 ; *Rituale R.,* t. 2, c. 3, n. 8.

(1) *Didachè, 'I,* ιι ; S. Justinus, I *Apol.* 61 ; J. 4, 126 ; Tertullianus, *De Bapt.* 20, 1.

ART. IIJ

De infantium Baptismo

Dicemus : 1) De infantibus *in genere;* 2) de infantibus *infidelium.*

I. — DE INFANTIBUS IN GENERE

Errores.

581. *Valdenses* et *Anabaptiste,* consequenter ad doctrinam de *sola fide* justificante, dixerunt infantes nec licite nec valide baptizari posse, ac proinde in infantia baptizatos rebaptizabant.

Erasmus validum habebat Baptismum infantibus collatum, sed volebat infantes baptizatos « postquam adoleverunt, *interrogandos esse* an ratas habeant promissiones per eorum sponsores factas ; quod si recusaverint eas confirmare, proprio arbitrio illos esse relinquendos, nec ad Christianam vitam cogendos ».

Doctrina catholica.

582. Hæc habet *Tridenlinum,* s. 7, cn. 12-14, *D.* 868-870 : « Si quis dixerit neminem esse baptizandum, nisi ea ætate qua Christus baptizat us est, vel in ipso mortis articulo : a. s. »

« Si quis dixerit parvulos, eo quod actum credendi non habent, suscepto Baptismo, inter fideles computandos non esse, ac propterea, cum ad annos discretionis pervenerint, esse rebaptizandos ; aut præstare omitti eorum Baptisma, quam eos non actu proprio credentes baptizari in sola fide Ecclesiæ : a. s. »

« Si quis dixerit hujusmodi parvulos baptizatos cum adoleverint, interrogandos esse an ratum habere velint quod patrini, eorum nomine, dum baptizarentur, polliciti sunt, et, ubi se nolle responderint, suo esse arbitrio relinquendos ; nec alia interim pcena ad Christianam vitam cogendos, nisi ut ab Eucharistiæ aliorumque sacramentorum perceptione arceantur, donec resipiscant : a. s. »

Assertio : **Infantes baptizandi sunt etiam extra periculum mortis. Baptizati autem in infantia omnibus Christianorum obligationibus in perpetuum subjiciuntur.** *(De fide.)*

Probalur per paries :

583. 1° Infantes sunt capaces Baptismi. — a) De fide est, ex epistola S *Siricii* (t 398) ad Himerium ep. Tarraconensem : « Infantibus qui necdum loqui poterunt... sacri unda Baptismatis omni volumus celeritate succurri » *Harduinus,* Acta concil,

i, col. 848 ; ex concilio *Carthaginensi* XVI (418), cn. 2 ; ex *Laleranensi* II (1139) ; ex professione fidei ab *Innocenlio III* Waldensibus imposita (1208) ; ex *Laleranensi IV* (1215), cp. Firmiter ; ex *Viennensi* (1312) contra P. J. Olivi ; ex Decreto *pro Jacobilis* (1441) necnon ex *Tridenlino,* cn. 13 ; *D.* 102, 367, 410, 424, 430, 482, 483, 712, 869, etc.

Denique *Pius X* damnavit prop. 43 Modernistarum, *D.* 2043 : « Usus conferendi Baptismum infantibus evolutio fuit disciplinaris, quæ una ex causis exstitit ut sacramentum resolveretur in duo, in Baptismum scilicet et in Poenitentiam ».

b) Scriptura proclamat Baptismum ut medium *necessarium* omnibus hominibus [Jo. m, 5], ut ad *regnum caelorum* pervenire possint. Atqui infantes sunt *capaces regni ecclesiis,* ut sæpe testatur Christus [Mt. xix, 14 ; Mc. x, 14 ; Lc. xvm, 16]. Ergo sunt *capaces Baplismi.* — Favent etiam textus Act. xvi, 15, 33 ; I Cor. i, 16, in quibus *inlegræ* familia? dicuntur baptizatæ ; item analogia cum *circumcisione* [Coi. n, 11], nccnon *universalitas* peccati originalis. *Calechismus* R. p. 2, c. 2, n. 31.

c) Traditio rem aperte demonstrat. Testes sunt : S. *Juslinus,* I Apol. 11, 15 ; S. *Irenæus,* Adv. hær. 2, 22, 4 ; *J.* 119, 201 ; *Tertullianus,* Dc Bap. 18, Kirch. 197 ; *Origenes,* ad Rom. 5, 9 ; S. *Cyprianus,* cp. 64, 2 ; S. *J. Chrysoslomus,* hom. ad Neophytos; S. *Ambrosius,* De Abraham, 2, 11, 84 ; *J.* 501, 585, 1228, 1324.

S. Augustinus, *cp.* 166, 7, 21, *J.* 1439 : « Sine dubio creditur *aliter* eos (infantes) in Christo vivificari omnino non posse » ; *Sermo* 167, 2 : « Iloc Ecclesia *semper* habuit, semper tenuit, hoc a majorum fide suscepit » ; denique, contra Pelagianos originale peccatum negantes, argumentum validissimum desumit *ex praxi Ecclesiæ universalis* baptizandi infantes. *J.* 1440, 1705, 1725.

d) Ratio theologica thesim confirmat: 1. Deus vult salutem *omnium* [I Tim. n, 4 ; n Pet. m, 9]. Atqui Baptismus est infantibus *unicum medium* salutis. Ergo. · 2. Baptismus *ex opere operato* justificat. Ergo in ipsis parvulis effectum suum habere potest, imo meliore modo, cum in eis *nullus* sit *obex* possibilis. Ceterum infantes non indigent *acluali* dispositione vel intentione, sed fide et intentione Ecclesiæ ad Baptismum ducuntur. 3, q. 68, a. 9, ad 1, 2, 3. H

2° Infantes baptizandi sunt. — a) *Convenit* « pueros baptizari, ut a pueritia nutriti in his quæ sunt christianæ vitæ, firmius in

ea perseverent ». — b) *Necesse esi,* « ut sicut per Adam damnationem incurrerunt nascendo, ita per Christum salutem consequantur renascendo » [3, q. 68, a. 9] ; « quia non potest eis alio remedio subveniri nisi per sacramentum Baptismi » [a. 3],

584. 3° Pueri fidelium quamprimum baptizandi sunt. — Id docet *S. Siricius,* l. c. ; *Decretum pro Jacobilis,* n. 583 ; *Tridenlinum,* cn. 12, *D.* 868, [n. 582] ; item *Benedicius XIV,* Const. Omnium sollicitudinum, 12 sept. 1744 ; S. Off. 11 jan. 1899, *Leo* ***XIII***, encycl. 13 aug. 1899, ex animo improbans et exsecrans usum detestabilem differendi Baptismum infantium ; item S. *Thomas,* a. 3.

Hinc *Codex,* c. 770 : « Infantes *quamprimum* baptizentur, et parochi ac concionatores frequenter fideles de hac *gravi* eorum *obligatione* commoneant ». *Bil.* t. 2, c. 1, n. 39.

Extra morlis periculum, « quamprimum » communiter intelligitur « *intra 1res dies* »; hinc peccatum *morlale* esset differre Baptismum, sine justa causa, per *nolabile* tempus, v. g. per mensem aut per 10-15 dies, imo et per *brevius* tempus, si habeatur praeceptum particulare, dioecesis aut speciale infantis periculum aut scandalum. — *In periculo morlis,* « quamprimum » intelligi debet : « sine ulla mora », ex lege *carilalis* et virtute *officii* parentum erga suos pueros.

585. 4° In infantia baptizati in perpetuum subjiciuntur omnibus Christianorum obligationibus. — Id diserte docetur ab *Ecclesia,* v. g. a *Tridenlino,* l. c., cn. 14, n. 582. — Ceterum id necessario sequitur ex ipsa natura *characteris baptismatis :* sicut enim homines, per generationem, legibus naturæ omnino subjacent, ita, *vi regenerationis baptismatis,* fideles, citra omnem actum voluntatis propriæ vel alienæ, *in perpetuum* legibus Ecclesiæ catholicæ obstricti manent. Supra, n. 551.

Proinde, velint nolint, baptizati hujusmodi a Christo et Ecclesia recedere non possunt et Ecclesiæ subditi ejusque legibus adstricti omnino manent, independenter a promissionibus nomine eorum factis et a ratihabitione harum promissionum ab ipsis. Istæ enim promissiones non creant hanc obligationem, sed sunt tantum *solemnis agnitio* obligationis, quæ vi ipsius Baptismi valide recepti contrahitur. — Insuper ita non læditur sed adjuvatur *libertas* infantium : sic enim, jam a primo nativitatis ortu, per Baptismum habent medium efficaciter adimplendi obligationes et officia, quæ secus ipsis tamen imposita fuissent.

Idem fit *in societate civili :* qui nascuntur, in aliqua certa regione.

a parentibus jura civium possidentibus, eo ipso jura habent et obligationes erga societatem civilem et patriam, absque ulla electione propria.

Corollaria praefica.

586. 1° *De baptizandis nonnatis.* — C. 746 : « Nemo in *utero* matris clausus baptizetur, donec *probabilis* spes sit ut rite editus baptizari possit. Fetus *in utero* baptizatus, post ortum *denuo* sub conditione baptizari debet ».

Si infans *caput* emiserit et periculum mortis immineat, baptizetur *in capite;* nec postea, si vivus evaserit, est iterum sub conditione baptizandus. Si *aliud membrum* emiserit, *in illo,* si periculum immineat, baptizetur *sub conditione;* at tunc, si natus vixerit, est rursus sub conditione baptizandus ».

2° *De extrahendo fetu.* — C. 746 : « Si mater prægnans *mortua* fuerit, fetus ab iis ad quos spectat, extractus, si *certo* vivat, baptizetur *absolute;* si *dubie, sub conditione* ».

Vivente autem matre, si fetus certo vivat et via naturali vivus edi non possit, sectio cæsarea *licita* est, imo et *consulenda,* si neque probabilis spes sit infantem in utero valide baptizari posse, neque occisio matris sit moraliter certa : non licet enim occidere matrem, nequidem ad animam pueri salvandam.

3° *De fetu abortivo.* — C. 747 : « Curandum ut *omnes* fetus abortivi, quovis tempore editi, si *certo* vivant, baptizentur absolute ; si *dubie,* sub conditione ». Si autem *certo* mortui sunt, non sunt baptizandi.

4° *De monstris el ostentis.* — *Monstra* sunt fetus deformes a muliere editi ; *ostenta* sunt fetus prodigiosi, v. g. duo vel tria capita aut pectora habentes. Porro, c, 748 : « Monstra et ostenta *semper* baptizentur saltem *sub conditione;* in dubio autem unusne an plures sint homines, unus absolute baptizetur, ceteri sub conditione ».

IL — DE INFANTIBUS INFIDELIUM

Status quæstionis. ’3]

587. Questio agitur tantummodo : 1) *de liceiiale ;* nam, contra Durandum, certum est Baptisma infantibus infidelium, etiam invitis parentibus, collatum, esse certissime validum, dummodo adhibeantur materia et forma cum intentione, ut declaravit *Benedicius XIV,* 28 febr. 1747, *D.* 1480 sq. ; 2) *quoad* infantes ; adulti enim infideles possunt, si consentiant, post debitum examen, licite baptizari, etiam invitis parentibus quia, in his quæ sunt juris divini et naturalis, sunt suæ potestatis.

Assertio : **Exceptis certis casibus, non licet baptizare pueros infidelium, insciis aut invitis parentibus** *[Theol. cerium].*

Probatur :

588. Regula generalis. — llæc est doctrina *Bened.* A7K, in Const. Postremo mense, 28 febr. 1747, in Const. Probe te meminisse, 15 dec. 1751, et in Instructione *S. Cong. Prop. Fidei,* 17 aug. 1777. « Hoc *Ecclesiæ usus* nunquam habuit, quod Judæorum (aut infidelium) lilii, invitis parentibus, baptizarentur ». 2-2, q. 10, a. 12.

llæc regula valet in omnibus adjunctis *ordinariis.* Aliter enim agere : 1) esset contra *jus naturale* parentum ; 2) esset *periculosum,* quia infantes de facili ad infidelitatem redirent ; 3 esset contra consuetudinem et legem Ecclesiæ. 3, q. 68, a. 10.

Si tamen, licet illicite, de facto baptizantur pueri infidelium, vi characteris baptismalis, *Ecclesiæ subjiciantur* et omnibus catholicorum obligationibus. Quare, *post facium,* jus habet Ecclesia illos eripiendi a potestate parentum, si forte necesse fuerit ad periculum perversionis amovendum.

589. Exceptiones. — a) *Periculum morlis.* C. 750, § l : Infans infidelium, etiam *invitis parentibus,* licite baptizatur, cum in eo versatur vitæ discrimine, ut prudenter praevideatur *moriturus,* antequam usum rationis attingat. » Necessitas enim spiritualis infantium juri parentum præferenda est. Attamen, etiam in periculo mortis, baptizari non debent, si exinde timeantur infidelium odia et persecutiones in religionem Christianam.

b) *Cauta educatio Christiana.* - C. 750. § 2 : ‹ *Extra morlis periculum,* dummodo *catholicae* ejus *educationi cautum sil.* licite baptizatur : **I**) si parentes vel tutores, aul saltem unus eorum, consentiant ; 2) si parentes, id est pater, mater, avus. avia, vel tutores desint, aul jus in eum amiserint vel illud exercere nullo pacto queant ». Tunc enim non violatur jus parentum, nec limetur periculum perversionis.

Corollarium : De Baptismo infantium haereticorum aut schismaticorum.

590. C. 751 : « Circa Baptismum infantium duorum haereticorum aut schismaticorum, aut duorum catholicorum qui in apostasiam vel hæresim vel schisma prolapsi sunt, generatim nisi scilicet adjuncta aliud suadeant serventur normæ in superiore canone constituta' ».

Ecclesia enim *per se* jus habet baptizandi infantes parentum baplizalorum, cum isti, vi Baptismi, legibus Ecclesiæ subdantur;

posscl ideo parentes cogere ad Baptismum filiorum aut infantes, invitis parentibus, baptizare. At, nisi sit *promissio Qtspes probabilis* educationis catholicae, Ecclesia, secundum prudentiae dictamen, jure suo non utitur : unde istae normae.

ART. JV

De iteratione Baptismi

Errores.

591. *Anabaptislis* præiverant *Marcionitæ* qui ter homines baptizabant, semel scilicet in infantia et bis in aetate adulta.

Invalidum habens Baptisma ab haereticis collatum, ab ipsis baptizatos rebaptizabat S. *Cyprianus,* eademque ratione *Dona· listæ* a Catholicis baptizatos rebaptizabant. Sed agitur tantum-modo de Baptismo *valide* suscepto, utrum possit iterari.

Doctrina catholica.

592. Baptismum validum iterari *non posse* docet *Tridenlinmn:* « Si quis dixerit., in tribus sacramentis, Baptismo scilicet, Confir-mai ione et Ordine, non imprimi characterem in anima, hoc est signum quoddam spirituale et indelebile, unde ea *iterari* non pos-sunt : a. s. »

« Si quis dixerit, verum et rite collatum Baptismum *iterandum* esse illi, qui apud infideles fidem Christi negaverit, cum ad poeni-tentiam convertitur : a. s. » [s. 7, cn. 9 de sac. in genere, cn. 11 de Bapt. *D.* 852, 867 ; Cod. c. 732].

Assertio : **Baptismus validus iterari nequit; quoties vero prudens adest dubium de illius validitate, debet sub conditione conferri.**

Probatur :

593. 1° *Validus iterari nequii [De fide].* — **a)** Ha^c est doctrina *Traditionis,* ab Apostolis accepta, et ab Ecclesiæ constanti et perpetua consuetudine variisque definitionibus sancita [n. 456, 487]. Ideo qui secus ageret, *graviter* peccaret [n. 409],

b) *Patio* est : 1) quia Baptismus est spiritualis *regeneratio,* quæ nonnisi una esse potest ; 2) quia Baptismus *principaliter* confertur ad delendum *peccatum originale,* quod non iteratur.

2° Debet *sub conditione* conferri, quoties post *diligens examen, prudens* adest *dubium* de ejus validitate aut collatione. Ita *Alexander III,* ep. ad Pontium. *D.* 399 ; *FUI.* t. 2, c. 3, n. 11 ; *Codex,* c. 732, § 2 ; supra n. 409.

Dalio csL quia lex *carilalis* procurandi proximo salutem æternam prævalet legi *religionis,* quæ vetat sacramentum exponere nullitati ; ceterum adjuncta *conditio* abstergit irreverentiam sacramenti.

594. Regulæ particulares: *1° De infantibus male natis.—Ci. n.5S6.*

2° *De infantibus expositis.* — C. 719 : « Infantes expositi et inventi, nisi, re diligenter investigata, de eorum Baptismo constet, *sub conditione* baptizentur ».

Unde, etiamsi reperiantur cum schedula attestante illorum Baptisma, baptizandi sunt sub conditione, nisi *certo* sciatur hanc schedulam scriptam esse a viro, omni exceptione majori, qui interrogari possit.

3° *De infantibus a laids baptizatis.* - Infantes domi baptizati ab obstetrice aut ab alia persona perita, non sunt rebaptizandi nisi, re sedulo examinata, *prudenter dubitetur* de validitate hujus Baptismi ; quod vero dubium non raro accidit, præsertim si testimonium obstetricis testium fide dignorum testimonio non confirmetur.

4° *De infantibus ab haereticis baptizatis.* — Cum experientia constet mullos hærcticos hodiernos vel non curare de Baptismo, cujus necessitatem non agnoscunt, vel non adhibere omnia ad validitatem necessaria, Baptismus ab haereticis collatus, *sub conditione* iterandus est nisi *diligenti examine* validus demonstretur.

595. De servandis in reconciliandis haereticis. — Secundum decretum S. *Officii,* 20 nov. 1878, *D.* 1848, instituendum est examen in singulis casibus, episcopo consulto [c. 2314] :

a) Si primum Baptisma fuerit *certo validum,* sola recipitur abjuratio seu professio fidei coram duobus testibus; postea [puberibus] absolutio a censuris in foro externo datur ab Episcopo vel a clerico ad id specialiter delegato, et ministratur sacramentum Poenitentiae.

b) Si primum Baptisma *certo* fuerit *invalidum,* neoconversi *absolute* baptizantur, nec ulla fit abjuratio, nec absolutio, nec confessio, nam Baptismus omnia abluit.

c) Si primum Baptisma sit *dubii valoris,* vel si nulla inquisitio institui possit, aut nihil sciri possit circa valorem sacramenti, tunc Baptismus *sub conditione* iterandus est. Sic autem procedendum est : 1) Abjuratio, eum subnexa absolutione a censuris pro foro externo, ut habetur in Rituali R. : « De modo absolvendi ab excommunicatione extra sacramentalem confessionem»; 2) Auditio peccatorum [sine absolutione] ut ad contritionem excitetur neoconversus; 3) Baptismus conditionatus ; 4) Confessio sacramentalis (summatim iterata) cum absolutione conditionata. — LJtrumque sacramentum sub conditione confertur, quia alterutrum necessarium est simul ac alterutrum est certo invalidum. Cf. Decr. S. Off. 2Û jul. 1859 ; *Cappello,* n. 162 ; De Poenitentia, n. 19-51.

APPENDIX

DE BAPTISMI CÆREMONIIS (1)

596. Ad hanc ultimam quæstionem referuntur omnia quæ spectant : 1) ipsos *ritus* et *caeremonias* Baptismi ; 2) *patrinos* eligendos; 3) *tempus* et *locum* Baptismi ; 4) *adnotationem* Baptismi et *probationem.*

Cum autem hæc omnia sint intellectu omnino facilia, satis erit per ordinem transcribere ea quæ docentur in *Juris Canonici Codice.*

I. — De caeremoniis et ritibus Baptismi

597. De caeremoniis. 1° *Extra mortis periculum,* etiamsi in domibus privatis, de licentia Ordinarii, præter urgentem necessitatem administretur (2), Baptismus *semper solemniter* conferri debet (c. 755, § 1), scilicet cum omnibus cæremoniis a Rituali præscriptis, quæ *sub gravi* obligant, si sint *in materia gravi.* Ha insufflatio, impositio salis et salivæ, unctio olei catechumenorum et chrismatis, usus aquæ ad hoc benedictæ ; professio fidei, et probabiliter ipsa traditio vestis candidæ et candelæ accensæ. Ob causam tamen *gravem,* v. g. si tempus omnino desit, si deficiat nec commode haberi possit oleum catechumenorum aut chrisma, cæremoniæ Baptismi omitti possunt quæ servari nequeunt.

« In *mortis periculo* Baptismum *privatim* conferre licet ». — « Extra mortis (autem) periculum Baptismum *privatum* loci Ordinarius *permittere nequit,* nisi agatur de *hærelicis* qui in *adulta* ætate *sub conditione* baptizentur. » [c. 759] (.3).

In periculo vero mortis « si conferatur Baptismus a ministro qui nec sacerdos sit nec diaconus, *ea tantum* ponantur, quæ sunt ad Baptismi *validitatem* necessaria ; si a sacerdote vel diacono, serventur quoque, si tempus adsit, *cæremoniæ quæ Baptismum sequuntur.* » (c. 759, § 1). \

2° Aliæ præscribuntur cæremoniæ pro Baptismo infantium, aliæ

(1) Cæremoniæ, quæ hodie præcedunt et sequuntur Baptismi collationem, vestigium sunt rituum qui olim in receptione catechumenorum et in Baptismo adultorum adhiberi solebant. Cf. Mgr Duchesne, *Les origines du culte chrétien,* éd. 3, c. 9, p. 292 sq. ; Villien, *Les Sacrements,* c. 1, p. 9-64.

(2) *S. R. C.,* 17 et 23 jan. 1914. *A. A. S.,* 1925, p. 452.

(3) Sacramentum ideo a solemnilatibus *per se* separandum non est. At, *in praxi,* singuli sacerdotes ad instructiones Ordinarii sese accommodare debent.

pro Baptismo adultorum. Sed « loci Ordinarius potest, gravi et rationabili de causa, indulgere ut cæremoniæ præscriptæ pro Baptismo infantium adhibeantur in Baptismo adultorum. » (c. 755, § 2).

3° a) « Cæremoniæ autem quæ in Baptismi collatione prætermissæ *quavis ratione* fuerint, *quamprimum* in ecclesia suppleantur, nisi in casu de quo supra, c. 759, § 2 » (c. 759, § 3).

b) « Cum Baptismus *sub conditione* iteratur, cæremoniæ, si quidem in priore Baptismo omissæ fuerunt, suppleantur, salvo praescripto c. 759, § 3; sin autem in priore Baptismo adhibitæ sunt, *repeli* in altero aut *omitti* possunt » (c. 760). De modo vero agendi consulatur *Rituale Romanum.*

4° *Interrogationes.* — Interrogationes ad patrinos faciendæ sunt in *lingua latina ;* sed, si opus est, *repeti* possunt *in lingua vernacula,* qua uti licet patrinis, sive cum respondent ministro, sive cum recitant Pater et Credo.

598. B. De Ritu. — « Proles ritu *parentum* baptizari debet. Si alter parentum pertineat ad ritum *latinum,* alter ad *orientalem.* proles ritu *patris* baptizetur, nisi aliud jure speciali cautum sit. Si unus tantum sit *catholicus,* proles *hujus ritu* baptizanda est. » (c. 756.) Hæc obligatio *gravis est.*

Si autem, contra can. 756, ad preces parentum infans baptizatus sit a ministro alieni ritus, pertinet ad ritum in quo baptizari debuisset, ut declaravit Comm. interpr. Codicis, 16 oct. 1919, nisi accesserit legitima Ordinarii venia.

599. C. De nominis impositione. — « Curent parochi ut ei qui baptizatur, *Christianum* imponatur *nomen ;* quodsi id consequi *non poterunt,* nomini a parentibus imposito *addant* nomen alicujus Sancti et in libro baptizatorum *utrumque nomen* perscribant. » (c. 761.) Cf. *Villien, op cit.,* p. 65-68.

II. — De patrinis

600. *Patrini* dicuntur illi qui baptizatum de sacro fonte *levant* et in se ejus *curam spiritualem,* defectu parentum, suscipiunt. Sunt ergo veluti *spirituales* baptizati *patres,* qui parentum sollicitudinem participant erga filios.

601. A. Necessitas. 1° *In genere :* c. 762 : a) « Ex vetustissimo Ecclesiæ more, nemo *solemniler* baptizetur, nisi suum habeat. *quatenus fieri possit,* patrinum.

b) « Etiam in *Raplismo privato* patrinus, si *facile* haberi queat, adhibeatur ; si non interfuerit, adhibeatur in supplendis Baptismi cæremoniis, sed hoc in casu nullam contrahit, spiritualem cognalionem ».

Obligatio ideo adhibendi patrinum : 1) in Baptismo *solemni,*

stricta esi. et ab ea excusat tantum gravis causa ; 2) in Baptismo autem *privato, minus stricta* est et ab ea excusat quælibet causa rationabilis *etiam levis.*

2° *In Baptismo sub conditione :* c. 763, § 1 : « Cum Baptismus *iteratur sub conditione,* idem patrimis, quatenus fieri possit, adhibeatur, qui in *priore* Baptismo forte adfuit ; *extra hunc casum,* in Baptismo *conditionato,* patrimis *non est necessarius* ».

3° A *umerus :* c. 764 : « Patrinus *unus* tantum, licet diversi sexus a baptizando, vel ad summum *unus* et *una* adhibeantur ». Igitur *plures* patrini *sub gravi* prohibentur, ne scilicet multiplicentur cognationes spirituales ; duos autem patrinos ve! duas inatrinas admittere, etiamsi sint diversi sexus a baptizando, *leve lanium* videtur hodie, propter restrictionem inductam a jure novo quoad impedimentum cognationis spiritualis. *Cappello,* n. 181, 3.

602. B. Conditiones requisitæ (c. 765-766) : a) *Ul quis sil valide patrinus,* oportet :

1° Sit baptizatus, rationis usum assecutus et intentionem habeat id munus gerendi ;

2° Ad nullam pertineat haereticam aut schismaticum (aut atheist icam) (l)sectam, necsententia condemnatoria vel declaratoria sit excommunicatus aul. infamis infamia juris aut exclusus ab actibus legitimis (2), nec sit clericus depositus vel degradatus;

3° Nec sit pater vel mater, vel conjux baptizandi ;

4° Ab ipso baptizando ejusve parentibus vel tutoribus, aut, his delicientibus, a ministro sit designatus ;

5° Baptizandum in actu Baptismi per se vel per procuratorem *physice* teneat aul tangat vel statim levet seu suscipiat de sacro fonte aut de manibus baptizantis. »

b) « *Ul aulem quis licite* (3) *patrinus admittatur,* oportet :

1° Decimum quartum suæ ælalis annum attigerit, nisi aliud, justa de causa, ministro videatur ; TS

2° Non sit propter notorium delictum excommunicatus vel exclusus ab actibus legit imis vel infamis infamia juris quin tamen sententia intercesserit, nec sit interdictus aut alias publice criminosus vel infamis infamia facti ;

(1) *Pont. Cornm. interpr. Cod.,* 30 jul. 1934, *A. A. S.,* 1984, p. 494.

(2) Quinam sint actus legitimi ecclesiastici, dicitur in c. 2256, § 2. — *S. C. Concilii,* 13 jan. 1930, jussit ut « puellæ et mulieres, quæ inhonestas vestes induunt, a munere matrinæ in sacramentis Baptismi et Confirmationis arceantur ». *A. A. S.* 1930, p. 27.

(3) Catholicis « absolute non licet nec per se nec per alios fungi officio patrini in Baptismis, qui hæreticorum filiis ab hæreticis ministrantur ». Cf. decl. 0'. *Off.,* 10 maii 1770, *A. A. S.,* t. 27, p. 455. « In hoc peragendo susceptoris munere, vera haberetur et activa *communicatio in divinis,* de qua can. 1258, § 1, ac susceptor, ad normam can. 2316, fieret *suspectus de hæresi,* adeoque pœnas incurreret de quibus in can. 2315. Cf. L'Ami du Clergé, 1925, p. 247 sq. » De Smet, n. 352, in n. 72. ®

3° Fidei rudimenta noverit ;

4° In nulla religione sil novitius vel professus, nisi necessitas urgeat et expressa habeatur venia superioris saltem localis ;

5° In sacris ordinibus non sit constitutus, nisi accedat expressa Ordinarii proprii licentia. » Ideo baptizans ipse non expresse excluditur, sed tunc debet agere per procuratorem S. C. Pr. F. 14 jan. 1873].

c) « *Jn dubio* utrum quis *valide* vel *licite* admitti possit necne, ad patrini munus, parochus, si tempus suppetat, consulat Ordinarium. » (c. 767).

Quod si tempus deficiat, dubium palrinum *potius* arceat. Prudens tamen sit et. cautus in rejiciendo indigno a munere patrini, ne forte *mala majora* provocet. Quare, si absque *gravi* incommodo, illum quem dubium habet, repellere nequeat, ad id *non tenetur,* sed tunc, ei adjungat alium certo idoneum. Cf. c. 15.

603. C. Munus. — « Patrinorum est, ex suscepto munere, spiritualem filium *perpetuo* sibi *commendatum* habere, atque in iis quæ ad *christianæ vilæ institutionem* spectant, curare diligenter ut ille talem in tota vita se praebeat, qualem futurum esse solemni cæremonia spoponderunt. » (c. 769). Quare curare lenentur ut infantes sibi commendati catechetica instructione erudiantur (c. 1335).

Hæc obligatio per se *gravis* est, sed non urget nisi *durante* pueri *infantia* et quidem *deficiente cura parentum ;* sollicitudo autem spiritualis perpetua esse debet.

604. D. Cognatio spiritualis. — 1° « Ex Baptismo spiritualem cognationem *contrahunt* tantum cum baptizato *baptizans* et *patrinus.* » (c. 768). Hæc porro cognatio constituit impedimentum dirimens matrimonii (c. 1079). De his admonendi sunt susceptores *[Bit.* t. 2, c. 2, n. 31J.

Ut oriatur tamen cognatio ex Baptismo, sive solemni sive privato (1), neccsse est sacramentum fuisse valide collatum et palrinum valide, etsi illicite, munus exercuisse.

Qui vero per procuratorem infantem levat, ipse, non procurator, cognatione ligatur.

2° « Iterato Baptismo *sub conditione,* neque patrinus qui priori Baptismo adfuit, neque qui posteriori, cognationem spiritualem contrahit , nisi *idem patrinus* in utroque Baptismo adhibitus fuerit. » (c. 763, § 2.)

Ex Baptismo enim dubio non oritur cognatio el in solo posteriore casu certum est palrinum in valido Baptismo adfuisse, siquidem prior vel posterior Baptismus est certo validus.

(1) In Baptismo *privato* non absolute constat de patrinorum cognatione cum baptizato. Vermeersch, n. 257.

III. — De tempore et loco Baptismi

605. A. Tempus. — a) *In genere* : c. 770 : « infantes *quamprimum* baptizentur ; et parochi ac concionatores frequenter fideles de hac *graui eorum* obligatione commoneant ».

b) *In specie:* c. 771 : « Baptismus *privatus,* urgente necessitate, quovis tempore administrandus est ».

C. 772 : « Etiam *solemnis* Baptismus *qualibet die* administrari potest ; decet tamen *adultorum* Baptismum, secundum antiquissimum Ecclesiæ ritum, conferri, si fieri commode queat, in pervigilio Paschatis et Pentecostes, præcipue in métropolitains aut cathedralibus ecclesiis ».

606. B. Locus. — a) *Locus proprius Baptismi solemnis* : cn. 773 : « Proprius Baptismi solemnis administrandi locus est *baptisterium* in ecclesia vel oratorio publico ».

Quapropter, cn. 774 : « *Quælibel paræcialis ecclesia,* revocato ac reprobato quovis contrario statuto vel privilegio vel consuetudine, *baplismalem* habeat *fontem,* salvo legitimo jure cumulative aliis ecclesiis jam quæsito (1).

Loci Ordinarius, potest, pro fidelium commoditate, permittere vel jubere ut fons baptismatis ponatur etiam in alia ecclesia vel publico oratorio intra paræciæ fines ».

b) *Extraordinarie* : cn. 775 : « Si ad ecclesiam paræcialem, aut ad aliam quæ jure fontis gaudeat, baptizandus, propter locorum distantiam aliave adjuncta, sine gravi incommodo aut periculo, accedere aut transferri nequeat, Baptismus solemnis a parocho conferri potest et debet in proxima ecclesia aut oratorio publico intra paræciæ fines, licet hæc baptismal! fonte careant ».

c) *In domibus autem privatis* : cn. 776 : « Baptismus solemnis administrari non debet (2), nisi hisce in adjunctis :

1) Si baptizandi sint filii aut nepotes eorum qui *supremum* actu tenent populorum *principatum* vel jus habent succedendi in thronum, quoties isti id rite poposcerint ;

2) Si loci Ordinarius, pro suo prudenti arbitrio et conscientia, justa ac rationabili de causa, in *casu* aliquo *extraordinario* id

(1) « Can. 774, § 1 ita intelligendus est, ut ecclesia quæ jus fontis habet *cumulativum* cum aliis civitatis ecclesiis paræcialibus, illud obtineat etiam præ ecclesiis paræcialibus noviter in civitate erectis cum fonte baptismati. At jus fontis cumulativum in posterum obtineri nequit ex consuetudine, quæ corruptela dicenda est.

« Ecclesia vero quæ, ante Codicis promulgationem, habebat jus fontis *exclusivum* præ aliis paræcialibus, post Codicis promulgationem, erectoque in iisdem ecclesiis fonte ad praescriptum citati canonis, nonnisi jus cumulativum oblinet, salvo præscripto can. 778. » *A. A. S.,* vol. 14, p. 662.

(2) Juxta communiorem sententiam, peccatum *grave* est, in domibus privatis seu extra baptisterium *solemniter* baptizare, sine debita licentia, nisi agatur de regionibus missionum aut de locis ubi desunt ecclesiæ.

concedendum censuerit » ; v. g. ob periculum permanens infamiæ, vel si paler impius obstinate prohibeat ne infans baptizetur in ecclesia, vel si infans sine periculo ad ecclesiam transferri nequeat (S. *Cong. Sacr.* 23 jul. 1925, A. A. S. 1925, p. 452).

« In memoratis casibus Baptismus conferendus est in sacello domus aut saltem in alio decenti loco, et aquabaptismali de more benedicta ».

d) Cn. 771 : « Baptismus *privatus,* urgente necessitate, quovis loco administrandus est. »

IV. De collati Baptismi adnotatione et probatione

607. A. Adnotatio. a) « *Parochi* debent nomina baptizatorum, mentione facta de ministro, parentibus ac patrinis, de loco ac die collai i Baptismi, in *baptismati libro* sedulo et sine ulla mora referre. » (C. 777, § 1, cf. c. 2383.

Hæc obligatio per se *gravis* est et. regulariter, ipsi parocho incumbit. Si tamen alia manu id facium fuerit, satis erit ut parochus, subscripto nomine, acta confirmet.

b) « Si baptismus, nec a proprio parocho nec eo præsente, administrai us fuerit, minister de ipso collate quamprimum *proprium* ralione domicilii *parochum* baptizati *certiorem* reddat. » (c. 778).

c) « Ubi vero do *illegitimis* filiis agatur, *matris* nomen est inserendum, si publice ejus maternités constet, vel ipsa sponte sua scripto vel coram duobus testibus id petal ; item nomen *patris,* dummodo ipse sponte sua a parocho vel scripto vel coram duobus testibus id requirat., vel ex publico authentico documento sit notus ; in cæteris casibus inscribatur natus tanquam filius patris *ignoti* vel *ignotorum* parentum. » (C. 777, § 2).

« Nomina parentum ita inserenda sunt, *ul omnis infamiæ vitetur occasio;* in casibus vero particularibus recurrendum est ad S. C. Concilii. Comm. interpr. Cod. 14 jul. 1922: *A.* .4. S. 1922, p. 528.

Si parentes sint *civiliter* tantum juncti, aul *divortio civili* separati, id indicare expedit. — liem, si per subsequeris Matrimonium, proles illegitima sit *legitimata* (c. 1116), hujus *legilimalionis mentio* liat ad marginem inscriptionis baptismalis, remissione facta ad registruni matrimoniale, hæcque légitimai io nola liai rectori parœciæ Baptismi, si hæc fuerit alia a parochia Matrimonii.

608. B. Probatio. Testimonium Baptismi collati *authenticum,* illud est quo *ipse actus Baptismi* e registre *baptizatorum* exscriptus a parocho ejusve vices gerente transmittatur, munitus *sua subseriphone sigilloque paræciali.* [c. 170, § I ; Cf. e. 2 106. § 2 .

Ubi autem deficit authenticum document uni, « ad collatum Baptismum comprobandum, .si *nemini fiat præjudicium,* sal is est *unus testis* omni exceptione major, vel ipsius *baptizati jusjurandum,* si ipse *in adulta* ætate Baptismum receperit. » (c. 779.

Dicitur : *si nemini fiat praejudicium.* Nam quandoque plenior probatio merito exigitur, v. g. si alius personæ valde interest Baptismum non fuisse collatum, ut si inde pendcat matrimonii nullitas. Hoc in casu et in aliis similibus, testis unus non sufficeret, nisi sit testis *qualiflcalus,* puta parochus, qui res a se ex officio gestas testificatur. C. 1791.

DE CONFIRMATIONE

Ratio tractatus.

609. Quemadmodum, post susceptam vitam corporalem in generatione, homo vir perfectus non evadit, nisi, incrementum accipiendo, ad debitam quantitatem perveniat ct vigorem ; ita, post susceptam, in Baptismi regeneratione, vitam spiritualem, Christianus perfectum animi robur non assumit et plenam fidei virtutem, nisi, Confirmationis sacramento, *augmentum* accipiat *spirituale,* quo jam nullo poenarum, suppliciorum, mortis periculo, aut metu, a veræ fidei confessione unquam deterreri possit. *{Cat. Trid.,* p. 2, de Conf. n. 4). Hinc post Baptismum, statim de Confirmationis sacramento jure agendum est (1).

Confirmationis varia nomina et notio.

610. Varia sortitum est nomina hocce sacramentum : a *materia* quidem dictum est chrisma, chrisma salutis, manus impositio, unguenti mysterium, sacramentum chrismatis et unctionis ; a *forma* appellatur sigillum, signatio, signaculum regium, dominicum ; ab *effectibus* vero perfectio vocatur, consummatio et sacramentum plenitudinis.

Communiter tamen, quia per ipsum baptizati vere in fide roborantur et confirmantur, Confirmatio dicitur et definitur :

(1) S. Thomas, 3, q. 72 ; Codex Juris Canonici,!. 3, p. 1, tit. 2, can. 780-800 , Card. Billot, *De Ecc. sacramentis,* t. 1, th. 31-34 ; Billuart, tract, de Confirmatione ; Suarezius, *de Conf.,* disp. 32-38 ; Janssens, *La Confirmation ; Dictionnaire de théologie,* t. 3, ait. Confirmation ; *Dictionnaire de la Bible,* t. 2, art. Confirmation ; Gihr, *Les sacrements de VEglise catholique,* t. 1, § 40-49 ; Duchesne, *Origines du culte chrétien,* c. 9, § 2, 3° ; Pesch, n. 490 sq. ; Cappello, Tract, can.-mor. de sac., vol. 1, n. 193-223 ; Vermeersch, t. 3, 261 sq. ; Blat, *Comment. Cod.* 1. 3, p. 1, de sac., p. 72-94 ; Van Noort, n. 241 sq ; *Confirmation or the laying on the hands,* vol. 1, Historical and doctrinal, by various writers, London, 1926 ; D'Alès, *De Baptismo et Confirmatione,* p. 167 sq. ; De Smet, *De sac. in genere, de Baptismo et Confirmatione,* n. 359 sq.; Coppens, in *Dici, de la Bible* (supp.), art. Confirmation ; Merkelbach, *Summa theol. moralis,* t. 3, n. 173-196.

sacramentum Novæ Legis quo baptizatis confertur gratia eos confirmans et roborans ad fidem christianam audacter profitendam.

Partitio tractatus.

611. Tota de Confirmationis sacramento disputatio sic contrahi potest : 1) de ipso Confirmationis *sacramento ;* 2) de Confirmationis *effectibus ;* 3) de ejus *ministro* et *subjecto.*

ART. I

De ipso Confirmationis sacramento

Dicendum : 1) de Confirmationis *existentia;* 2) de ejus *materia* et *forma.*

§ I. — DE CONFIRMATIONIS EXISTENTIA

Status quaestionis.

612. Spiritus S. *in omni* animæ *justificatione* communicatur, cum dono gratiæ creatæ, animamque justi inhabitat [n. 32, 48 sq.].

Ideo in præsenti quæritur utrum existât *speciale* sacramentum quo Spiritus S. communicetur, *non exclusive* quidem, sed modo et cum auxilio *omnino speciali,* seu, ut aitS. *Thomas,* 3, q. 72, a. 7, c. : quo detur baptizato Spiritus S. *ad robur,* sicut Apostolis datus est in die Pentecostes, et sicut dabatur baptizatis per impositionem manuum Apostolorum ».

Errores.

613. Porro omnes *Protestantes,* exceptis Ritualistis, Confirmationem negant esse sacramentum, a Baptismo distinctum; eamque ut meram habent cæremoniam et ritum saltem inutilem. Ita etiam *Albigenses* et *Valdenses.*

Modernistic asserunt nil probare ritum sacramenti Confirmationis usurpatum fuisse ab Apostolis, formalemque distinctionem Baptismi et Confirmationis haud spectare ad historiam christianismi primitivi; damnati sunt a *Pio λ',* Decr. Lamentabili, prop. 44, *D.* 2044.

Doctrina catholica.

614. *Cone. Tridentinum,* s. 7. en. I de Confirm. *T).* 871 : « Si quis dixerit Confirmationem baptizatorum *otiosam cæremoniam* esse, et non potius *verum el proprium sacramentum ;* aut olim nihil aliud fuisse quam *catechesim quamdam,* qua adolescentiæ proximi fidei suæ rationem coram Ecclesia exponebant : a. s. ».

\sserlio : **Confirmatio est vere et proprie Novæ Legis sacramentum. (De** *fide.}*

Probatur thesis :

615. 1° *Ex doctrina Ecclesiæ.* · Jam a primis temporibus concilia loquuntur de baptizatis, qui ad Episcopum perducuntur ut cis *manus imponantur,* et, *sacro chrismate* uncti, *perficiantur* accipiantque Spiritum Sanctum. Ita concilium *llliberilanum* [c. 3001, *Kirch* 340l ; *Arelatense* 314j. *D.* 53 : *Laodicenum* [c. 370], *Kirch.* 521.

Conc. *Toletanum* [400], *Kirch,* 712, regulas tradil de *chrismate* conficiendo et conferendo. Legas textus *Innocenta I. III.* /E. n. 620.

Confirmatio inter sacramenta annumeratur in professione fidei Midi. Palæologi [12741, a *Benedicto XII* [1341] contra Armenos haereticos : eam autem esse *verum* Nova? Legis *sacramentum* docet Concilium *Constantiense [l* 118], cont ra Wiclefitas, *Florentinum* in Decreto ad Armenos. 1439, et *Tridenlinum,* s. 7. en. l de Conf. ; *D.* 465, 543, 669, 697, 781.

2° *Ex Scriptura.* Sic instituitur *argumentum :* Vpostolis et omnibus fidelibus in Ipsum credituris Jo. vu, 37 sq. : xiv, 16 sq., 26 ; Lc. xxiv, 49 ; Act. i, 4 ; n, 38, 39 ; v, 32 ; vm, 14 sq. : XI, 16 ; xix. l sq.) Christus *promisit* Spiritum Sanctum *cum gralia speciali* ad fidem audacter el intrepide profitendam usque ad finem mundi.

Jamvero, ut hæc gratia, in die Pentecostes, \postolis modo mirabili collata, nullo mediante sacramento (Act. ll . *omnibus* deinceps Christianis *modo regulari* communicaretur, *ritum* instituit Christus *visibilem* et *perpetuum,* a ritu Baptismi omnino distinctum, quem *Confirmationem* vocant.

Ergo Confirmatio est sacramentum verum et proprie dictum.

A. Promissio gratiſe specialis. *Omnes* christiani fidem *profileri* debent et *testificari,* juxta illud Lc. xn, 8 : « Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus et Filius hominis confitebitur illum coram Angelis Dei. Oui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram Angelis Dei. »

Ergo *omnibus* fidelibus, gratiam qua. ad hanc fidei confessionem intrepidam, indigent, *promisit* Christus, illam *discipulis promittendo.*

Insuper hanc promissionem *explicite* fecit pro omnibus in se credituris Jo. vu, 37 sq. ; xvn, 20], ut proclamat *S. Petrus* in sermone Pentecostes dic : Act. π, 39 : « N obis enim est repromissio et filiis vestris et omnibus qui longe sunt, quoscumque advocaverit Dominus Deus noster ».

Re enim vera universalis ista promissio ex variis Actuum locis evidens apparet. Gratia siquidem Spiritus Sancti quæ *Samaritanis,* in quos descendit et in quibus recipitur, speciali modo datur (vm, 15-19) quæ eodem modo *Cornelio* datur (x, -11-18) ; eodemque modo *Ephesiis* confertur, (xix, 2-6), ea est gratia quam, in die Pentecostes, receperunt *Apostoli* (x, 45, xi, 15-17, xv, 8-9), gratia scilicet qua *impavidi* facti sunt *Christi testes,* coram magistratibus et populis (Act. iv, 8 sq. ; Lc. xir, 12). Iloc autem signum esse promissionem universæ factam esse Ecclesiæ nemo non videt (1).

B. Institutio sacramenti. — Ad hanc specialem gratiam producendam adesse constat ex Aci ibus *signum* quoddam *sensibile, productivum gratiæ,* a Baptismo quidem *dislinclum,* et a Christo *permanenler* institutum. Ergo.

a) *Signum sensibile productivum gratiæ.* — Acta enim Apostolorum testantur Spiritum Sanctum cum gratia promissa dari per *impositionem manuum* Apostolorum cum *orationibus* quibusdam annexis. Ita Act. vm. 11 sq., *Samaritanis* a Philippo diacono *baptizatis,* Petrus et Joannes « *oraverunt* pro ipsis, ut acciperent Spiritum Sanctum » (v. 15), et « tunc *imponebant manus* super illos, et accipiebant Spirit um Sanctum » (v. 17) ; imo v. 18 sq. communicatio illa Spiritus Sancti demonstratur esse semper effectus impositionis manuum Apostolorum. Item *Ephesinis* jam *baptizatis* [Act. xix, G], « cum *imposuisset* illis *manus* Paulus, *venit Spiritus Sanctus* super eos » (v. 7).

Igitur, ante impositionem hujusmodi manuum cum orationibus, Samaritani et Ephesini jam habent fidem et Baptisma; accepta autem ea impositione, *statim* accipiunt Spiritum Sanctum qui in ipsos descendit, et implentur gratia, nam non datur Spiritus S. sine infusione gratiæ sanctificantis [Rom. v, 5 ; I Cor. m, 1G ; Gal. v, 22, etc.

I nde ut *symbolum effica.r* hujus specialis gratiæ habenda est

(1) Cf. Coppens, *L'imposition des mains et les riles connexes...,* p. 176-275 ; Ruch, in *Diet, théol.,* art. Conf., col. 980 sq.

manuum impositio cum orationibus adnexis, quæ ideo est signum sensibile *significativum* et *productivum* gratiæ.

b) *A Baptismo dislinclum.* Nam impositio manuum *ritus* est omnino *specialis,* qui additur sacramento Baptismi rite et plene peracti, et *nonnisi baptizatis* datur, in ipsis *novum* producens effectum spiritualem (Act. vm, 16, 18, xix, 5-6). — Ipsi qui indicantur Confirmationis *ministri* (Apostoli *distinguuntur* a ministris Baptismi.

Confirmatur ex Heb. vi, 1-2 : « Quapropter, intermittentes inchoationis Christi sermonem, ad perfectiora feramur, non rursum jacientes fundamentum pœnitentiæ ab operibus mortuis, et fidei ad Deum, *Baptismatum* doctrina·, *impositionis* quoque *manuum,* ac resurrectionis mortuorum, et judicii æterni. »
In hoc textu manifeste *alluditur* ad *ritum initiationis* pro *omnibus* fidelibus institutum et a ritu Baptismi *dislinclum, impositione manus* conferendum, cui alligari videtur (v. 4) participatio Sancti Spiritus.

Cf. alia loca, in quibus aperte secernuntur effectus Baptismi et Confirmationis (Act. n, 38, iv, 31, ix, 17, x, 44-48, xi, 15-17. xv, 8-9).

c) *Permanenler institutum.* — Confirmationis enim gratia *specialis* a Christo promittitur danda *omnibus fidelibus* usque in finem mundi ; hæc autem gratia confertur *ritu visibili* a ritu Baptismatis *re* distincto ; ergo. — Ceterum hujusmodi ritus jam ab Apostolis, v. g. a Petro et Joanne, a Paulo, *communiter* exercetur et deinceps *in lota Ecclesia,* ut mox ex argumento Traditionis apparebit. Quare, jam a primis temporibus, exhibetur ut, quid pertinens ad perfectam *initiationem chridianorum.* ac proinde ut *medium* salutis *ordinarium,* stabili ratione institutum. Heb. vi, 1-3.

d) *A Christo institutum.* — Solus quippe Deus potest infallibiliter adnectere gratiam signo cuidam sensibili. Id autem *instituit* per Christum. Ergo.

Major est evidens. *Minor* autem non expresse continetur in Scriptura ; sed : 1) jam innuitur ex modo dictis de ritu *speciali* et *perenni* Confirmationis, inde ab Ypostolis in universali Ecclesia usurpati, eo vel magis quod ipsi Apostoli, non auctores sed *dispensatores* tantum mysteriorum Dei se dicunt (I Cor. iv, 1) ; 2) constat ex alibi (n. 393) dictis de *Auctore* sacramentorum :

3 constat ex *ipsa oeconomia Christiana,* cujus Christus est proprius et solus auctor : est enim unicus *mediator* inter Deum el homines, unica *causa meiiloria* gratia', immediatus et unicus *anclor el fundator Ecclesiae visibilis* nccnon omnium ejus *elementorum essentialium,* inter quæ certo eminent sacramenta, quibus regulariter etpnecipue communicatur hominibus vita supernaturalis gratiæ, fructus nempe Redemptionis; 4) const at denique ex declarationibus *Tridenlini,* quibus asseritur Ecclesiam nullam habere potestatem erga *substantiam* sacramentorum.

3° Traditione.

616. a) *Argumento praescriptionis* in tractatu de Sacramentis in genere allato (n. 382).

b) *Testimonio Patrimi.* - - 1 *Patres Apostolici* et *Apologislæ* non expresse quidem loquuntur de sacramento Confirmationis, rui tamen sæpe *alludunt.* Ila S. Clemens Rom. (I ep. ad Cor. n. 2) inler gratias Corinthiis collatas plenitudinem enumerat Spiritus Sancti, quo roboratus est *Hernias,* juxta testimonium *Pastoris* (Sim. IX. 1.2, cujusque unctione chrisliani recte vocari debemus ut referi S. Theophilus Antiochenus, Ad Autol. i, 12, *d.* 174, scientes Spiritum accipi, non magia mediante, sed manuum impositione (S. *Iren.,* Adv. hær. l. 1, c. 23, n. 1.)

2) *Tertio saeculo* praeclara exstant testimonia *Tertulliani* et S. *Cypriani.* Uterque Confirmationem a Baptismo aperte secernit ; prior aulem spirituales effertus hujus sacramenti præsertim describit, posterior vero ejus necessitatem et ritus essentiales.

« Egressi de lavacro, ait Tertullianus, *De Baptismo,* 8, *J.* 304, perungimur *benedicta unctione.*

... Dehinc *manus imponitur* per benedictionem advocans el invitans Spiritum Sanctum ». *De carnis resurr.* 8, ,*J.* 362 : « Caro abluitur, ul anima emaculetur ; caro ungitur, ut anima consecretur ; caro *manus impositione* adumbratur, ul el anima Spiritu illuminetur ».

Quod nunc quoque, declarat S. Cyprianus, ep. 73, 9, *J.* 595, apud nos geritur, ul qui in Ecclesia baptizantur, præpositis Ecclesia' offerantur. (d per nostram orationem ac *manus impositionem* Spiritum Sanctum consequantur, el *signaculo dominico* consummentur ».

3 Testes *Confirmationis* sunt (diam : Firmilianus *[inter ep. S. Cypriani* 75, 7) : Qui in Ecclesia ‹ præsident majores natu,... et baptizandi et *manum imponendi* el ordinandi possident potestatem . Auctor de Rebap., 3 : « *Per manus impositionem* Episcopi datur unicuique credenti *Spiritus S.,* sicut Aposloli circa Samaritanos, post Philippi Baptisma, manum eis imponendo fecerunt,

et hac ratione Spiritum S. in eos contulerunt (1 ». S. Cornelius in *ep ad Fabium, Kirch.* 256, dicens de Novatiano qui, in periculo mortis baptizatus est, sed « postquam liberatus est a morbo, ... neque ab Episcopo *consignatus esi.* Hoc autem signaculo minime percepto, quo tandem modo *Spiritum S.* potuit accipere ? S. Cyrillus Hier., Cat. mysl. 3, n. 1, **J.** 841 : « Vobis... postquam e sacrorum laticum piscina ascendistis, datum est *chrisma,* illius antitypum quo uncius est Christus, quod est nimirum *Spiritus Sanctus.* »

4) *A saeculo quarto* taediosum esset et inutile permulta recitare testimonia Patrum, qui cum S. Hieronymo(2) consentiunt dicente : « hanc esse ecclesiarum consuetudinem, ut ad eos qui... per presbyteros et diaconos baptizati sunt, episcopus ad invocationem Sancti Spiritus *manum impositurus* excurrat ».

c) *E libris liturgicis,* v. g. e *Sacramentario Serapionis, J.* 1240, (sæc. iv) ubi legitur « Oratio in oleum quo unguntur baptizati », « ut baptizati et *uncti,* in eo effigie signi salutaris crucis Unigeniti..., tanquam regenerati et renovati per lavacrum regenerationis, ipsi quoque *participes fiant doni Spiritus Sancti* et *hoc sigillo confirmati.* permaneant *stabiles* et *immobiles,* innocui et inviolati ».

617. Nota. — a) *Distinguenda charismata a dono Spiritus Sancti.* — *Charismata,* donum scilicet miraculorum et prophetiae, donuiri linguarum et alia hujusmodi, licet, primis Ecclesiæ temporibus, non raro cum infusione Spiritus Sancti connectanlur (Act. n, S. iv, 30, vm, 7, 39, x, 4G, xix, G), non *necessario* tamen nec *semper* manuum sequuntur impositionem. Hinc adesse possunt, adhuc non dato Spiritu Sancio : ita Apostoli, ante Pentecosten, curationes operantur et dæmonia ejiciunt (Lc. ix, G ; x, 17-19) ; el deesse possunt, post acceptum Spiritum S., ita S. Petrus, « repletus Spiritu Sancto » coram Synedrio confidenter loquitur, sed nec miracula facit nec dono utitur linguarum (Act. iv, 8, 13).

Quare charismata non constituunt *exclusive* donum Spiritus Sancti, sed ab eo *certo* distinguuntur et fere semper exhibentur ul *effectus* hujus Doni (Act. n, 4, 17, 18 ; x, 14-46 ; xix, G.) Unde merito S. *Thomas,* 1, q. 43, a. 3, ad I : « Si daretur solum signum gratiæ gratum facientis sine gratia (charisma), non diceretur dari simpliciter Spiritus S., nisi forte cum aliqua determinatione, secundum quod dicitur, quod alicui datur spiritus propheticus vel miraculorum, in quantum a Spiritu Sancio habet virtutem prophetandi vel miracula faciendi. »

Denique charismata sunt sæpe sæpius *manifestatio sensibilis* gratiarum quæ a conversis post Baptismum recipiuntur (Act. vm,

(1) Apud d'Alès, p. 174 ; Klrch, 256 ; J. 841. Cf. S. Hippclytus, in *Dan.* 1, 16, J. 390 ; Origenes, in *Lev.* honi. 6, 5 ; 8, 11.

(2) *Dialog, contra Lucifer.,* c. 8 et 9 ; J. 1358-1359. Cf. S. Ambros., *de Mysteriis* c 7 n. 42, *De sacram.,* 1. 3, c. 2, n. 8 ; S. Cyr. Hier., *Catcch.* 21 (myst. 3), n. 3 ; S. Aug., *Cont. Iit. Petii.* 1. 2, c. 104, n. 239 ; J. 1332, 1337, 842, 1647.

7; nix, 6), sed : 1) nullibi exhibentur ut effectus *formalis nui primarius* Confirmationis ; 2) sunt *transitoria* et paulatim cessare debent, ul factis constat ; 3) non alligantur ad ritum sensibilem, nec. *omnibus* nec per modum *doni permanentis* conferuntur (1 Cor. xii, 30 sq.) ; 4) inesse possunt etiam *peccatoribus* (Jo. xi, 51).

Donum autem Spiritus Sancti : 1) est donum omnino *sanctum* et *sanctificans* (Lc. xi, 13 ; Act. π, 17, 38 ; v, 14, 16, 32 ; xix, 1, etc.) ; 2) *durare* debet usque in finem mundi (Act. n, 39), ut sæpo declaravit ipse Jesus (Lc. xxiv, 48-49 ; Act. i, 8 ; Jo. xiv, 16, 25-27) ; 3) ad modum *doni permanentis* conceditur, et quidein ex operato, per ritum sensibilem, scilicet per impositionem manus (Act. vin, 17 sq., xix, 6) ; 4) *omnibus* promittitur (Act. vni, 15-19 ; x, 44, 45, 47 ; xi, 15 ; xv, 8-9 ; xix, 6), sed *fructuose* non recipitur nisi a rite dispositis (xv, 9) ; 5) rite autem acceptus, confert *virtutem efficacem* fidem confitendi et profitendi (Lc. xxiv, 48, 49 ; Act. i, 8, n, 14, m, 12, iv, 8, 13, 33, vi, 8, 10, ix, 15, x, 46, etc.). Cf. *Pirot,* in *Dici. Bible* (Supp.), art. Charismes.

b) *De tempore institutionis.* — Confirmat io, quia est *sacramentum,* f.iit sine dubio a Christo *immediate* institutum [n. 393] ; at de ipso institutionis tempore *nil certi* habetur. Quare S. Thomas, 3, q. 72, a. 1, ad 1, dicit : « Christus instituit hoc sacramentum, *non exhibendo sed promittendo,* secundum illud Jo. xvi, 7 : *Si non abiero, Paraclitus non veniet ad vos, si autem abiero, mittam eum ad vos.* Et hoc ideo, quia in hoc sacramento datur plenitudo Spiritus Sancti, quæ non erat danda ante Christi resurrectionem ct ascensionem, secundum illud Jo. vn, 39 : *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus* ».

Attamen certo ante passionem Christus Confirmationem *præparavil* (1), imo, juxta multos, *in ultima Cama* instituit, etsi illud Apostolis non dispensavit ; alii putant Confirmationem non fuisse a Christo institutam, nisi *post resurrectionem,* quando Christus, per dies quadraginta apparens discipulis, sæpo locutus est de regno Dei.

Sive autem Christus hoc sacramentum i isti tui t *in specie* sive *in genere* rn. 390, 396], impositio manuum in Confirmatione, semen quoddam forte habet in ritibus *Judaicis,* sed nullatenus mutuata est e ritibus *paganis,* neque e cultu *Mithrae,* ut quidam volunt, neque e *Mandæis* et *Gnoslicis,* apud quos hujusmodi impositio est potius imitatio ritus Christiani (2).

§ II. - DE MATERIA ET FORMA CONFIRMATIONIS

I. .— De materia Confirmationis

Status quæstionis.

618. In *Actibus Apostolorum,* ut ritus Confirmationis expresse

(1) Alt. m, 16 ; *Diet, théol.* t. 3, col 1026.

(2) Coppens, *L'imposition des mains et les rites connexes,* p. 361-373 ; 398.

non indicatur nisi *manuum impositio* cum oratione. - *Patres* et *libri liliirgici,* alii *manus impositionem et unctionem* commemorant, alii : *solam unctionem.* Unctio autem, saltem inde a sæculo iv, in multis ecclesiis, exhibetur ut elementum pertinens ad ritum Confirmationis. Cf. documenta infra citanda.

l line explicatur, hac de re, controversia apud theologos : a) Alii, ut *Aureolus, Habert* et *Sirmondus* (1 . *materiam* Confirmationis *essentialem* reponunt in *prævia manuum impositione,* quæ ab Episcopo peragitur, versus omnes confirmandos simul, dum dicit orationem : « Omnipotens sempiterne Deus ». — Quæ quidem opinio hodie *sustineri nequit,* post decreta *S. Cong. de propag. fide,* 6 aug. 1810, 17 apr. 1872, 22 mart. 1892 (n. 622). Insuper hæc cæremonia *deesl* apud Græcos, quorum ritus Confirmationis certo validus est.

b) Alii, ut *Durandus, Solus* et alii (2), putant *solam unctionem chrismatis* ad validitatem sufficere. – Sed tunc difficile intelligitur quomodo *invalida* non fuerit Confirmatio, si ministrata fuerit per solam manuum impositionem.

c) Alii, ut *Tapper, Morinus* et *Eslius,* tenent et manuum impositionem et unctionem, *scorsim* adhibitam, esse materiam adæquatam, ita ut *alterutra* ad validitatem sacramenti sufficiat.

Hæc opinio, si ita intelligitur, ut, hodie etiam, quilibet Episcopus possit, salvo valore sacramenti, ad libitum aut *unum* aut *alterum* adhibere, certo *rejicienda esi,* ut constat ex verbis *Bened. XIV* (Ex quo primum, l mart. 1756) : « *Exira controversiam* est... in Ecclesia latina Confirmationis sacramentum conferri *adhibito sacro chrismate* sive oleo olivarum balsamo commixto, ductoque signo crucis per sacramenti ministrum in fronte suscipientis, dum idem minister formæ verba pronuntiat. » Cf. *Cod.* c. 780.

d) Alii tandem asserunt materiam essentialem esse *chrismalionem* simul ac *impositionem manus.* Hæc opinio est *communior* et *probabilior,* imo *vera* et *certa,* si sermo sit non de præterito, sed de ritu *hodierno* Ecclesiæ latinæ, ut constat ex *Codice* jmis canonici (3).

Doctrina catholica.

619. « Secundum sacramentum, ait *Cone. Flor.,* Decr. ad Armenos, *D.* 697, est Confirmatio, cujus materia est *chrisma* confectum ex *oleo,* quod nitorem significat conscienti®, et *balsamo,* quod odorem significat bonæ famæ, per episcopum benedicto ».

Tridenlinum, s. 7, cn. 2 de Conf., *D.* 872: «Si quis dixerit injurios

(1) Aureolus, in 4, d. 7, Q. 1 ; Habert, *In notis ad Euchologium Grxcorurn ;* Sirmondus, In utroque antirrhetico.

(2) Durandus, in 4, d. 7, q. 2 ; Sotus, in 4, d. 7. q. un. a. 2.

(3) Lépicler, n. 16 sq. ; Galtler, in *Did. théol.,* art. Imposition des mains, col. 1319 sq., col. 1335 sq., 1343 sq. ; De Smet, n. 369 sq. ; Coppens, *op. cit.,* p. 285-34 7 ; *art. cit.,* col. 129 sq. ; Villien, *Les Sacrements,* p. 86-97.

esse Spiritui Sancto eos qui sacro Confirmationis *chrismati* virtutem aliquam tribuunt : a. s. ».

Et jam in professione fidei *Waldensibus* præscripta legitur, *D.* 421 : « Confirmationem ab episcopo factam, id est, *impositionem manuum,* sanctam et venerande esse accipiendam censemus ».

Igitur ex documentis fidei constat 1) materiam *proximam* Confirmationis esse *unctionem chrismatis,* proindeque chrisma necessariam ejus esse materiam remotam ; constat 2) *manuum impositionem* ad ipsum sacramentum pertinere.

Assertio : **Materia Confirmationis est chrisma, ab episcopo consecratum, per manus impositionem subjecto applicatum, unctione facta in fronte.** *(Theol. certum.)*

Probatur thesis per partes :

I. — Chrisma ab episcopo consecratum de necessitate est sacramenti.

620. A. Chrisma debet coniici I-X oleo olivarum (1) et balsamo, ut patet ; a) *ex præmissa declaratione Cone. Florentini* et *Trideniini.* — Id jam indicatur a conc. : 1) *Arausic. I* (441) : « Inter nos placuit semel chrismari » ; 2) *Hispalensv* n, cn. 7, (619) : Presbyteris non licet « nec *chrisma* conficere, nec *chrismate* baptizatorum frontem signare » ; 3) *Tolet* iv, cn. 57, (633) : « Baptismi gratiam percepisse el *chrismate* unctos esse. »

b) *Ex praxi universali el perpetua Ecclesiæ.* — Jam *Traditio apostolica* (sæc. 3) duas distinguit unctiones, quarum una, ad Baptismum pertinens, fit a presbytero, altera ab Episcopo, qui, *oleum sancli/icalum* infundens et in capite imponens, dicit : « Ungo te *sancto oleo* in Domino Patre omnipotente et Christo Jesu et Spiritu Sancto (2). »

Innocentius I, in ep. ad Decentium (416), *D.* 98, docet presbyteros posse, « cum baptizant, *chrismate* baptizatos ungere... sed quod ab Episcopo fuerit consecratum, non tamen frontem *ex eodem oleo* signare, quod solis debetur Episcopis, cum tradunt Spiritum S. ».

(1) « Innixi tamen praecipue responso *Innoc. IU,* c. Pastoralis, i, De sacramentis non iterandis (i, 16) quod varie exponitur, *Suarez* el A'. *Alph.* oleum *probabiliter* sufficere existimant. Quare, in mortis articulo, sacramentum tam utile possit cum solo oleo benedicto, conditionate conferri. » Vermeersch, n. 263 ; Cappello, n. 196.

(2) A. d'Alès, *Dr Bap.,* p. 182.

Fabianus, papa, ep. 2, praecipit ut chrisma ex *oleo* et *balsamo* confectum singulis annis renovetur. — S. Leo M. (f 461) hortatur Christianos ut permaneant « stabiles in ea fide... in qua, renati per aquam et Spiritum Sanctum, ait illis, accepistis *chrisma* salutis et signaculum vitæ æternæ (1) ».

S. Gregorius M. (j 604), in Cant., i, 2, *J.* 2294, dicit commixtionem *balsami* cum *oleo* ab ipso Pontifice fieri ; et in ep., l. 4, ep. 26, ad Januarium : « presbyteros *chrismale* tangere eos qui baptizandi sunt, prohibuimus... [Attamen] *ubi Episcopi desuni,* ut presbyteri etiam in frontibus baptizandos *chrismale* tangere debeant, concedimus ».

Innocentius IV (f 1254) in cp. ad Ep. Tusculan., 6 mart. 1254, *D.* 450 : « Singuli quoque Episcopi in suis ecclesiis, in die Cœnæ Domini, possunt, secundum formam Ecclesiæ, *chrisma* conficere, ex *balsamo* quidem et *oleo olivarum.* Nam Spiritus Sancti donum in *chrismatis unctione* confertur. » — Clemens VIII (f 1605), *D.* 1086. Cf. alia testimonia, n. 622.

c) *Ex Calechismo Bomano,* de Conf. n. 7, late exponente cur in materiam Confirmationis statutum sit chrisma : *oleum* nempe gratiæ plenitudinem exprimit, quæ per Spiritum Sanctum a Christo capite in alios redundat atque effunditur ; *balsamum* vero virtutum suavitatem significat simul ac contra contagionem scelerum tutelam.

d) *Ex Codice juris Canonici,* c. 781, § 1 : « *Chrisma,* in sacramento Confirmationis adhibendum, debet esse ab episcopo *consecratum,* etiamsi sacramentum a presbytero, ex jure vel ex apostolico induito, ministretur. » 3, q. 72, a. 2.

B. Chrisma debet esse ab episcopo consecratum. Benedictionem episcopi omnino requiri, ex *necessitate præcepli* ecclesiastici, docent certissime *Patres* (2) ; docent *concilia* (cf. n. 619) : ita concil. Carthagincnsia (390) cn. 3, et 397, cn. 36 ; conc. *Tolet.* cn. 20 (circa 400), *Kirch,* 712 : « Placuit... nullum alium *nisi Episcopum* chrisma conficere » ; docent SS. *Pontifices.*

Jam audivimus *Innocentium* I. — Ait Clemens VI (1351) : « *Per nullum* sacerdotem, *qui non esi Episcopus,* chrisma potest rite et debite consecrari. » — Clemens VIII (1595) : « Chrisma...

(1) *Scnn.* 24 de Nativ. Domini.

(2) Cf. præter testimonia jam allata, S. Cyr. Hier., *Catech.* 3 Mystag., 1,3; J. 841, 842.

non nisi *ab Episcopo...* benedici potest (1). » — Item *Irmoc. IV* (n. 620) ; *Benedicius XIV*, in Const. Ex quo primum, 1 mart. 1756 (n. 618k

Idem præscribit *Pontificale,* idem *Biluale B.,* in Instructione pro simplici sacerdote, Appendix, De Conf., n. 3-4 ; idem fatentur omnes theologi, 3, q. 72, a. 3 et ad 3, *Codex* juris c. 734, 781, § 1, S. *Cong. de Sacramentis,* 7 maii 1934, Instructio pro simplici sacerdote... *A. A. S.* 1935, p. 16.

c. De necessitate sacramenti. — Hæc ultima pars quæ *communior* habetur apud theologos, *probabilior sallem* dicenda est : a) quoad *chrisma* quidem, propter declarationem Florentinam, quæ *mixlionem* ex oleo et balsamo *materiam* proclamat sacramenti : quid ergo ipsi *essentiale,* et propter usum perpetuum Ecclesiæ. — b) Quoad *benedictionem* vero episcopi : 1) quia, juxta *Flor. Cone,* et *Codicem,* c. 781, § 1, materia Confirmationis non est nisi chrisma ab episcopo *benedictum ; 2)* quia, jam ab initio, Ecclesia hanc exegit benedictionem, episcopo, qui hujus sacramenti minister est ordinarius, reservatam, nec certo noscitur eam unquam permisisse simplices sacerdotes ad chrisma benedicendum delegari (2).

621. N. B. — *a)* Oleum adhibendum ad conficiendum chrisma oleum est *olivarum,* quod solum simpliciter oleum dicitur, solumque in usu fuit a primævis christianismi temporibus.

b) Balsamum autem *cujuscumque regionis* sufficit et in ea quantitate, quæ satis sit, ut sui odorem dare possit.

c) Chrisma, sive *vetus* sive *novum,* verum est chrisma proptereaque sufficiens materia Confirmationis ; ex *præccpto* tamen Ecclesiæ, renovandum est *singulis annis* in Coena Domini. Hinc episcopus, qui cum chrismate vetere confirmaret, *graviter* peccaret.

II. — Impositio manus cum unctione chrismatis in fronte est materia proxima Confirmationis.

622. 1° Unctionem chrismatis ad essentiam sacramenti Confirmationis pertinere : *a)* constat ex omnibus quæ *tractavimus,* n. 616 et 620 ; *b)* constat ex *ratione :* Materia enim proxima sacramenti est applicatio materiæ remotæ subjecto sacramenti ;

(1) D. 571 ; 1086.

(2) S. Bas'l., *Despir. S.* c. 27, n. 66 ; J. 954 ; Can. Hippolyt., n. 133 ; Innoc. I, *Ep.* 25, D. 98. Cf. D. 1628.

atqui materia remota est chrisma ; ergo materia proxima est unctio chrismatis.

Omissa voce « chrisma », jam a primis temporibus *Confirmatio* designatur per *unctionem* olei, quæ fiebat per *consignationem* frontis cum *impositione manus.*

Ita *Constitutiones Ecclesiae Ægypliacæ,* sæculo 3 (?) : Episcopus manum super baptizatos ponit, dicens : « O Domine Deus... ita eos fac dignos qui repleantur Spiritu Sancto tuo... » Et *fundit oleum* gratiarum actionis in manum suam et *ponit manum* in capite ejus, sic dicens : Ungo te oleo sancto per Deum Patrem omnipotentem et J. G. et Spiritum S. Et *signet* super frontem ejus, in os eum osculans, et dicat : Dominus tecum ».

Similia habes in *Constitutionibus Apostolorum* (circa 400), 7, 22, 2, *J.* 1233; in *Canonibus Hippolyti,* 131-141 *[D'Alès,* p. 200]; apud S. *Ambrosium,* De mysteriis. 7, 42, *J.* 1332; De sacramentis (?), 3, 2, 8, *J.* 1337 : « Sequitur Baptismum spiritale signaculum... ; quia post fontem superest ut *perfectio* liat, quando ad invocationem sacerdotis Spiritus S. infunditur ». Cf. .8. *Augustinus,* loc. infra citandis.

2° Manus impositio ita requiritur ut non sufficiat absque unctione chrismatis, qme est materia essentialis, sed neque alia exigatur quam illa quæ *unctionem* ipsam *comilalur* et in ipsa intrinsece includitur.

Datio desumitur : a) *E.r auctoritate Pontificum,* qui Continuationis sacramentum statuunt ipsam chrismationem seu manus impositionem, utramque rem alteri æquiparando.

Innocentius I, *loc. cit.,* n. 620, jam illud diserte declarat, />. 98. « *Per frontis chrismalioncm,* ait Innocentius III, in *ep. ad Basilium, D.* 419, *manus impositio* designatur, quæ alio nomine dicitur Confirmatio, quia per eam Spiritus S. ad augmenlum datur et robur... Hanc (unctionem) nonnisi summus sacerdos, id est *Episcopus,* debet conferre, quia de solis Apostolis legitur, quorum vicarii sunt Episcopi, quod *per manus impositionem* Spiritum Sanctum dabant. » Quare alibi, *ep. ad Vicarium nosl. Consi.* 16 nov. 1199, reprobat presbyteros, qui audent sacramenta ministrare, « quæ ab Apostolorum tempore rite fuerunt *solis pontificibus* reservata, ut sacramentum Confirmationis, quod *chrismando* renatos soli debent Episcopi *per manus impositionem* conferre. »

Innocentius IV, in *ep. ad Episc. Tusculan.,* 6 mart, 125 1, *D.* 159 : « *Soli* autem *Episcopi* consignent *chrismate* in frontibus baptizatos, quia hujus unctio non debet nisi per Episcopos exhiberi. Quoniam soli Apostoli, quorum vices gerunt Episcopi, per *manus impositionem,* quam Confirmatio repræsenlal, Spiritum S. tribuisse leguntur. »

Item Benedictus XIV, ep. *ex quo primum tempore,* n. 618.

b) Ex *declarationibus* Ecclesiæ ubi Confirmatio modo *impositio manus* (1), modo unctio *chrismatis* (2)· nominatur, modo utroque nomine designatur : « Aliud est. sacramentum Confirmationis, quod *per manuum impositionem* Episcopi conferunt, *chrismando* renatos (3). » Cod. c. 780 : « Sacramentum Confirmationis conferri debet per *manus impositionem* eum unctione *chrismatis* in fronte ».

c) Ex *Pontificali Romano* juxta quod, facta prima manuum impositione, episcopus, Confirmationem *suscepturos,* per ordinem genuflexos, confirmat, *unctione chrismatis.* Non alia ergo requiritur manuum impositio præter eam quæ fit in ipsa chrismatione.

d) *Ex Patribus.* – Tertullianus, *De Baptismo,* 7, *J.* 304 : « Exinde egressi de lavacro perungimur *benedicta unctione,* de pristina disciplina, qua ungi oleo de cornu in sacerdotio solebant... Sic et in nobis carnaliter currit unctio, sed spiritualitcr proficit... Dehinc *manus imponitur* per benedictionem, advocans et invitans Spiritum Sanctum. » Ipsa unctio, de qua loquitur *Teri.,* videtur luisse illa unctio, quæ in ecclesia \fricana, habebatur ut sacramentum a Baptismo distinctum et cui conjungebatur manus impositio et benedictio. Id confirmatur ex locis parallelis, in quibus unctio exhibetur ut *ritus efficax* a Baptismo *distinctus.* Ita *Adu. Marc.* l. 1, n. 11, *J.* 333, distinguit « aquam... qua suos abluit (Christus),... *oleum,* quo suos ungit » ; *De earn, resurr.,* c. 8, *./,* 362 : « Caro *abluitur,* ut anima emaculetur ; caro *ungitur,* ut anima consecretur ».

S. Cyprianus, ep. 73, 6 : « *Manum impopi,* ut Spiritum Sanctum consequatur el signetur » ; cf. ibid. 9, [n. 616]; ep. 74, 5, 7 ; Ad Demelr. 22.

S. Cyrillus Hier., Cat. 22 (myst. 4), 7, **J.** 847 : Oleo caput tuum impinguavit in fronte, per signaculum quod habes Dei, ul efficiaris effigies signaculi, sanctificatio Dei. »

S. Pacianus (sæc.4), *De Baptismo,* G : « Hæc autem compleri alias nequeunt nisi *lavacri* et *chrismatis* el antistitis sacramento. *Lavacro* enim peccata purgantur : *chrismate* Sanctus Spiritus perfunditur ».

S. Augustinus, *In Jo.* tr. 118, 5, *J.* 1844 (1) : « Quod signum [crucis Christi nisi adhibeatur, sive frontibus credentium sive ipsi aquæ ex qua regenerantur, sive *oleo quo chrismate* unguntur..., nihil eorum rite perficitur ». Cf. *Sermo* 99, 12 ; 227, ad Infantes ; 324, etc.

e) *E libris lilurgicis.* — In his aperte distinguitur *duplex unctio : una* quæ, egressis e lavacro, seu baptizatis, fit *a presbytero, altera* quæ deinde fit *ab ipso episcopo,* cum *consignatione* in fronte.

(1) Professio fidei Waldensium. D. 424.
(2) Dec. ad Armenos, D. 697. — (3) Prof, fidei Mich. Palæologi, D. 465.
(41 Textus iste non ab omnibus de Confirmatione intelligitur.

Ita : I) *Homæ : Sacramenlarium Gelasianum :* infantes e fonte ascendentes, a presbytero in cerebro signantur ; deinde ab episcopo datur eis Spiritus septiformis; *ad consignandum imponit* eis *manum,* dicens : « Deus omnipotens,... immitte in eos Spiritum S. tuum Paraclitum... » Postea *signet* eos in fronte *de chrismate,* dicens : « Signum Christi in vitam æternam. Arnen ». *Sacram. Gregorianum :* Pontifex, *leuala* manu sua super capita baptizatorum et a presbyteris signatorum in vertice, dicit : « Omnipotens sempiterne Deus... » ; deinde, *lincto pollice in chrismate,* facit crucem in fronte unius, similiter per omnes singillat im .

2) *In Gallia : Missale Golhicogallicanutn :* Dum *chrisma* eum *tangis,* dicis : Perungo te chrisma sanctitatis... .*Missale Gallicanum veins :* « Deus... ipse te [baptizatumj lenit chrismate suo sancto, ut habeas vitam in sæcula sæculorum ». Eadem habes ap. M*issale Bobiense.*

3) *In Hispania : Liber ordinum Ecclesiæ Mozarabicæ,* ed. Ferolin, p. 37, Baptismum distinguit a Confirmai ione : Qui renati sunt sacro Baptismis fonte,... et qui *chrismate* delibuti sunt divinæ unctionis ».

4) *In Syria : Testamentum I). /V. J. C.,* ed. Rahmani, p. 131 : « Episcopus imponat super illos (baptizatos) manum, el dicat... Similiter oleum infundens el manum super caput ejus baplizati· imponens, dicit: ungendo ungo(te) in Deo omnipotenti, in Christo Jesu et. in Spiritu S., ut sis operarius habens fidem perfect am... Et *signans* illum in fronte, det ipsi pacem, dicens : Deus humilium sit tecum... ». Cf. *D'Alcs.* th I I.

f) Confirmatur ex eo quod *iteranda non est* Confirmatio, si omissa fuerit impositio manus *prævia* ad unctionem (S. *Cong. Prop. 1'id.,* G Aug. 1840) (1).

g) Neque contrarium docet *Scriptura* (Act. vm, 17. xix G dicens Spiritum datum fuisse per *impositionem manuum* \.poslolorum, cum hæc impositio ungens seu *chrismans* esse potuerit, imo fuisse jure dicatur, nam eodem modo quo S. *Lucas* in Actibus, antiqui *Paires* non semel aiunt in Ecclesia dari Spiritum Sanctum per manus imposilIonem, quin excludant tamen unctionem aut aliam exigant quam illam per quam lit ipsa unctio (2).

623. Corollaria. — a) « Unctio (chrismatis ne liat aliquo instrumento », secus non adesset vere manus impositio, sed *ipsa ministri manu* capiti confirmandi *rite* imposita » (can. 781, § 2 . scilicet *dexteræ manus pollice,* juxta *Ponli/icale,* il a ut *valida* tamen foret unctio si alio digito episcopi fieret, quia adhuc sufficiens esset manus impositio.

(1) S. C 5. *Off.,* 17 apr. 1872, 22 mart. 1892, expresse declaravit ad *valorem sacramenti* non requiri ut omnes confirmandi adsint *prima:* manuum impositioni aut *ultima* benedictioni : nam hæ *mere cæremoniic* sunt.

(2) Galtier, *art. cit.,* coi. 1347 sq., 1384 sq. ; Suarez, d. 33, s. 4. Cf. Mc. vi, 5 ; vm, 23 ; .xvi, 18 ; Act. i.x, 12,17 ; xxvm, 8,'cum Mc. vi, 13 ; Jac. v, 14, 15.

b) Fieri debet *in fronte* (probabilius de necessitate sacramenti), juxta praxiin Ecclesiæ perpetuam et praescriptum *Conc. Florent.* et *Juris Canonici* (can. 780), ut confirmatus « neque propter timorem, neque propter erubescentiam nomen Christi confiteri praetermittat » (S. 77?. 3, q. 72, a. 9. 0). Facta ideo unctione in alia corporis parte, Confirmatio esset sub conditione iteranda.

c) Fieri debet *per modum crucis* (probabilius etiam de necessitati* sacramenti , ul ex *Pontificali Bornano* clare constat : decet enim confirmatum ipso signo Christi signari et armari militem Summi Regis.

II. — De forma Confirmationis

624. Tot numerantur opiniones circa formam Confirmationis quot, circa ejus materiam, sententiæ distinguuntur. Materia autem essentiali in tuto posita in paragrapho præcedenti, ut vera sponte habenda est forma quæ ipsi respondet et eam comitatur.

Porro, circa hanc formam, *nil* legitur *in Scripluris* et apud antiquos *Patres* aliqua reperitur *varietas.* Restat igitur ut ex *praxi Ecclesiæ* deducatur et ex *conciliorum* definitionibus, .lamvero apud Latinos, forma usualis et adhibenda, hæc est : « *Signo te signo crucis el confirmo te chrismate salutis, in nomine Patris el Filii el Spiritus Sancti* » ; apud Græcos vero : « *Signaculum doni Spiritus Sancti.* » Utramque autem formam *legitimam* esse ostendemus.

Assertio : **Forma Confirmationis, cum Latinorum tum Graecorum, legitima habenda est.** *(Theol. certum.)*

625. 1° Forma Latinorum. — Probatur : a) *Ex Concilio Flor.* ubi, in decreto ad Armenos, ipsa formæ verba leguntur.

b) *Ex Calechismo Bomano,* de Conf. n. 9, qui, post recitata formæ verba, addit : « Si etiam ratione aliqua probari non possit hanc esse hujus sacramenti veram et absolutam formam, Ecclesiæ catholicæ auctoritas, cujus magisterio ita semper edocti sumus, non patitur nos ea de re quidquam dubitare. »

c) Ex *Codice* declarante, c. 780, adhibenda esse « verba in pontificalibus libris ab Ecclesia probatis præscripta ».

d) *Halione* : « In hoc sacramento ,ait S. Thomas, 3, q. 72, a. 4, c, tria sunt necessaria, quæ continentur in forma prædicta : Quorum *primum* est *causa* conferens plenitudinem roboris spiritualis,

quæ esi S. *Trinitas,* quæ exprimitur cum dicitur : in nomine Patris, etc... - · *Secundum* est ipsum *robur spirituale,* quod homini confertur per sacramentum materiæ visibilis ad salutem, quod quidem tanpitur cum dicitur : *confirmo le chrismate salutis.* — *Tertium* est *signum* quod pugnatori datur, sicut et in pugna corporali milites insigniis ducum insigniuntur, et quantum ad hoc dicitur : *signo le signo crucis,* in quo scilicet Box noster triumphavit, ut dicitur Coi. n, 5 ».

Ad validitatem autem *essentialia* videntur : 1. verbum *confirmo,* nisi alio verbo synonymo suppleatur : 2. verbum *le,* quo subjectum sacramenti designatur ; 3. verba *signo le signo crucis,* utpote valde consentanea lini et effectui sacramenti ; verba *chrismate salutis,* alias non satis explicaretur materia; hæc vero omnia, ut plenius tota exprimatur actio ministri ; 3. expressio SS. *Trinitatis,* ut in Baptismo, cujus Confirmatio est perfectio (1 .

Dicere autem *corroboro* pro *confirmo,* vel *sanctificationis* pro *salutis* esset mutatio tantum accidentalis (S. *Lig.* n. 168 ; *Suurezius,* d. .33, s. 5, et alii communiter).

626. 2° Forma Græcorum. — Probatur : a) *Ex praxi Ecclesiæ Græcæ a Sede Aposlolica approbata.* - Antiquissima enim et *immemoriali* traditione hanc formam retinent *Græci* quam, etiam Romæ, sub oculis Papa·, adhibuerunt. Ergo vel est sufficiens, vel ritum approbarunt SS. Pontifices divinæ institutioni repugnantem. Atqui posterius rejiciendum est, nisi velimus respuere infallibile magisterium R. Pontificum. Ergo legitima est et valida forma Græcorum.

b) *Confirmatur.* — « Quoties actum est de unione Græcorum cum Latinis et de materiis inter ipsos controversis, nunquam Latini objecerunt Græcis nullitatem suæ formæ, quamvis *Marcus Ephesinus* in conc. Flor, exposuisset Græcos confirmare sub hac forma. — Imo congregatio cardinalium ab *i rbano VIII* ad examen Ritualis Græcorum deputata, circa materiam et formam Confirmationis nihil innovandum consuit. » *(Billuarl,* de Conf. a. 6.)

c) *Ex Codice,* c. 780, in quo formam exhiberi dicitur « per verba in' pontificalibus libris ab Ecclesia *probatis* praescripta. »

d) *Ilatione.* - *Conjunclim* cum materia hæc forma sufficienter effectus exprimit sacramenti : per *signaculum* enim significatur

(1) Licet nonnulli theologi *theoretic?* judicent neque invocationem Trinitatis neque verba « signo crucis » requiri ad valorem sacramenti, quia ea desunt in forma græca ; *practice* famen, hate omnia verba accurate proferenda sunt ne sacramentum nullitali forte exponatur.

character ; *donum* autem Spiritus Sancti non est qualecumque donum, sed donum *speciale* quo baptizatus, chrismate unctus et sii?no crucis armatus, ad fidem Christi audacter profitendam roboratur. *Implicite* etiam et *practice* indicantur actio confirmandi, necnon minister et subjectum sacramenti.

ART. II

De Confirmationis effectibus

Ex Confirmationis essentia varii dimanant *effectus,* de quibus nunc dicendum.

Asserlio : **Confirmatio est sacramentum vivorum, imprimens characterem et gratiam conferens, cum quodam speciali vigore ad fidem alacriter et fortiter propugnandam.**

1° Sacramentum vivorum. *(Doctrina catholica.)*

627. *Per se* enim et ex institutione divina ordinatur Confirmatio ad *roborandum* et stabiliendum in vita spirit uali *jam natos* hacque vita aliquatenus viventes. Confirmatio enim, secundum Scripturam et Traditionem, est velut *complementum* et *consummatio* Baptismi. Atqui in Baptismo jam infunditur gratia cum dpnis Spiritus Sancti. Ergo in Confirmatione datur *abundanlior* infusio gratiæ et donorum Spiritus S. — Ceterum hæc « abundantia » indicatur tum per *pinguedinem olei* [3, q. 72, a. 2, c et ad 3], tum per *impositionem manus,* quæ, ex usu Ecclesiæ, designat copiosum gratiæ effectum [3, q. 84, a. 4, c], tum per ipsa *verba formæ,* quæ significant Confirmationem gratiam, in eam jam habente, firmare, roborare, eam augendo.

Hinc Confirmatio *per se* gratiam confert *secundam ; per accidens* tamen gratiam *primam* operari potest in pecêatore qui, cum attritione generali de peccatis suis, bona fide accedit. [Supra, n. 439.]

2° Imprimens characterem.

628. a) *Declaratum est a Gone. Florentino, D.* 695 : « Inter sacramenta l ria sunt : Baptismus, Confirmai io et Ordo, quæ *characterem,* id est, spirituale quoddam signum a cæteris distine-

livum, imprimunt in anima indelebile ». Cf. *Trid.* s. 7, de sac. in genere, cn. 9, s. 23, cp. 4 ; *D.* 852, 960.

b) *Probatur Traditione,* cujus doctrinam luculenter exponit S. Augustinus in controversia cum *Donatistis,* de Confirmatione special.im loquens in l. 2 contra *Petitionum,* c. 101. ubi affirmat « sacramentum chrismatis *semel* datum *permanere* etiam in pessimis » [Supra, n. 456].

c) *Datione.* — Character est quædam *spiritualis potestas* ad aliquas sacras actiones ordinata. Unde, sicut in *Baptismo* homo, statim natus, fit *membrum* Ecclesiæ et potestatem accipit ad ea agenda quæ ad *propriam* pertinent salutem, prout scilicet secundum seipsum vivit ; ita in *Confirmatione* homo, *miles* armatus et ad ætatem perfectam perductus, potestatem accipit ad ea agenda quæ pertinent ad pugnam spiritualem contra *fidei hostes. (S. Th.,* 3, q. 72, a. 2, a. 5, a. 10, ad 2.)

Hinc character Confirmationis *ex necessitate* præsupponit characterem baptismalem... quia nullus potest promoveri in ætatem perfectam (per Confirmationem), nisi primo fuerit natus (per Baptismum) [a. 6].

Item sicut quidam possunt, etiam *ante* Baptismum, fidem Christi publice profiteri, ita etiam quidam, sive baptizati sive non, id valent *ante* Confirmationem, v. g. sanguinem 'fundendo pro Christo. At soli confirmati habent, *ex ipso charactere,* potestatem id faciendi quasi *ex officio* et ita non solum contra hostes invisibiles, sed contra hostes *visibiles,* id est, contra *persecutores* fidei, ex officio pugnare [3, q. 72, a. 5, ad 2].

Ex eo autem quod Confirmatio *characterem* imprimat *indelebilem,* sequitur hoc sacramentum : 1) *valide* susceptum, *nunquam iterari* posse (n. 409, 454 sq.) ; 2) valide, sed *eum obice* susceptum, posse *certo reviviscere,* positis ponendis (η. 119 sq.).

3° Conferens gratiam cum speciali vigore. *(De fide.)*

629. Probatur : a) *Ex Conc. Flor.* : « Effectus hujus sacramenti est, quia in eo datur Spiritus Sanctus ad *robur,* sicut datus est Apostolis in die Pentecostes, ut videlicet Christianus *audacter* Christi confiteatur nomen ». Cf. *Trid.* s. 7. cn. 2. de Conf., *D.* 872 ; s. 7, cn. 6 de sacr. in gen., *D.* 849.

b) *Ex Scriptura.* — Gratia Confirmationis est, mensura tamen valde inaequali, gratia quam, *in die Pentecostes,* receperunt Apostoli. Atqui hæc gratia ordinabatur ad fidem Christi *audacter* et *fortiter* annuntiandam et profitendam. Ergo.

Constat *major ex* dictis η. 615. *Minor* probatur ex mullis locis N. T., l in quibus promittitur et dari dicitur Spiritus S., ut Eo donati *sini testes* Jesu Christi et ejus doctrinæ (Lc. xxiv, 48-49 ; Act. i, 8, ii, 14, m, 12, iv, 8, 13) ; 2) ex quibus constat testes impavidos fuisse nominis et lidei Christi, tum *Apostolos* et *discipulos* (Act. iv, 31, 33, v, 32, vi, 8, 10, vu, 52, 56, ix, 15), tum ipsos *fideles* (Lc. xn, 11, 12 ; Act. n, 47, x, 45).

c) *Ex Traditione.* – Confirmai io a Traditione exhibetur ul *consummatio* Baptismi ad fori iter *pugnandum* contra potestates adversas et *immobiliter* permanendum in fine.

Ait Tertullianus : « Caro signatur, ut et anima *muniatur* » ; S. Cyprianus : Baptizati « per manus impositionem... signaculo dominico *consummantur* ». Eadem fere legenda sunt apud S. Cyril-lum Alex.

S. Cyrillus Hier. : « Dum unguento visibili inungitur corpus, sancto et vivifico Spiritu anima *vivificatur* » (1).

In Sacramentario Serapionis, sæc. 4, 25, *J.* 1240, oratio fit in oleum, « ut baplizati uncti... *participes* fiant *doni Spiritus Sancti,* et, hoc sigillo confirmati, permaneant *stabiles* et *immobiles,* innocui et inviolati. Cf. alia documenta, n. 616, 622.

d) *Ex Catechismo Romano,* ᴅᵖ Confirm, η. 17 : Confirmatio « Baptismi graliam *perficit* : qui enim per Baptismum Christiani effecti sunt, quasi infantes modo geniti teneritatem adhuc et mollitiem quamdam habent, ac deinde, *chrismatis sacramento,* adversus omnes carnis, mundi et diaboli impetus, *robustiores* fiunt, et eorum animus in fide omnino confirmatur ad confitendum et glorificandum nomen Domini nostri Jesu Christi ».

e) *Ratione.* — Cum singulis sacramentis lines sint speciales et proprii, gratiam *specialem* his finibus accommodatam habeant necesse est. Gralia autem Confirmationi propria alia nequit esse aut excogitari quam tum *specialis vigor* gratiæ sanctificantis ad pugnandum contra spirituales hostes, tum *specialis* Spiritus Saucii *protectio* qua, tempore opportuno, specialia recipiuntur auxilia ad fidem constanter tenendam et profitendam. 3, q. 72, a. 4, ad 3 ; a. 7, c et ad 3 ; *C. Geni.* 4, 60.

Hujus graliæ roborativæ *natura* et *qualitates* in ipso signo sacramentali diserte edocentur : 1) ex *oleo,* quod significat tum *robur* ad pugnam : alhlelæ enim membra sua ungebant ut ad certamen expeditiores fierent, tum *plenitudinem* virtutis Spiritus Sancti ; 2) ex *balsamo,* quod significat tum *suavitatem* omnium virtutum, juxta illud II Cor. n, 15 : ʌ Christi *bonus odor* sumus », tum tutamentum contra putredinem et contagionem scelerum ; 3) ex *consignatione frontis,* quæ hic fit, ut sciat confirmatus semper

(1) Tertullianus, *De earn, resurr.* 8 , S. Cyprianus, *ep.* 73, 9 ; S. Cyrillus Alex., *Jn Joel.* comm. 32 ; S. Cyrillus Hier., *Cat. myst.* 3, 3 ; J. 362, 595, 2100, 842.

in manifesto se demonstrare fortem Chrisli *militem* et nomen Christi *publice* confiteri absque ullo timore el verecundia; 4) ex cæremonia *alapæ,* quæ habetur, ut confirmatus meminerit se paratum esse oportere ad omnia adversa, invido animo, pro Christi nomine ferenda [3, q. 72, a. 9 ; *Calech. B.* p. 2, c. 3, n. 7 et 20].

630. Corollarium. — *De comparatione Confirmationem inlen el Baptismum.* — Licet gratia Baptismi, qui *majoris* est necessitatis, maxima videatur maximisque encomiis a Patribus commendetur, quia est gratia *regenerativa,* omnem omnino culpam plene rx mil-tens, *communius* tamen Confirmationem ipsius gralia Baptismi *majorem* gratiam conferre creditur, 1° quidem quia, hoc sacra-mento, *perfectio* tribuitur homini Christiano qui, po?t Confirma-tionem, ad baptizatum comparatur sicut vir ad puerum ; 2° etiam quia Confirmatione datur septiformis Spiritus Sanctus, non tantum ad habitationem Deo consecrandam, ut in Baptismo, sed cum *omni plenitudine* sanct itatis et scientiæ et virtutis, ut declarat S. *Thomas,* 3, q. 72, a. 11, ad 3, cum *Patribus* et *Pontificali.*

VRT. III

De Confirmationis ministro et subjecto

I. — De ministro Confirmationis

Status quaestionis.

631. 1° *Errores.* — Plures irrepserunt abusus in Ecclesia Latina, sæculo quinto et sæculo sexto.

Pholiani, postcaque *Valdenses, Wicle/ilæ* et *llussitæ,* docentes episcopos non esse presbyteris superiores, omnino negarunt episcopum esse solum ministrum ordinarium Confirmationis ; imo aliqui dixerunt episcopos hanc potestatem sibi reservasse propter cupiditatem lucri temporalis et honoris [D. 608]. — Idem gencratim tenent *Lulherus, Melanchlon, Calvinus,* qui præterea Confirmationem habent caeremoniam olim utilem, nunc prorsus otiosam.

Armachanus [Richardus Fitzralph (filius Radulphi), archiepis-copus ecclesiæ Armachanæ in Hibernia (f 1360), in Quaestionibus Armenorum et Græcorum, l. 9, c. 4 de reform., vult facultatem confirmandi, *per decreta Ecclesiæ,* episcopis esse reservatam, sed Confirmationem *a presbyteris,* sine delegatione collatam, esse *validam.*

Max de Saxonia, in Ephemeride « *Poma e ΓOriente* », nov. 1910, p. 26, putat hanc reservationem ortam esse ex ratione agendi Latinorum.

Denique nonnulli theologi, ut *Hugo Victorinus, Petrus Lombardus, Durandus, Antissiodorensis, Adrianus, Albertus M.* (1), aut putarunt aul innuerunt simplicem presbyterum nec a Summo Pontifice delegari posse ut valide Confirmationem conferret.

2° *Doctrina catholica.* — Duplex distinguitur minister Confirmationis, *ordinarius* nempe et *extraordinarius* [n. 467]. Porro *de fide* est ministrum *ordinarium* Confirmationis esse solum Episcopum ; *theologice certum* esi simplicem presbyterum esse ministrum *extraordinarium,* qui *speciali delegatione* indiget non solum ut *legitime* sed etiam ut *valide* possit Confirmationem ministrare.

Assertio : **Ordinarius Confirmationis minister est solus Episcopus ; extraordinarius minister est presbyter, cui vel jure communi vel peculiari Sedis Apostolicse induito ea facultas concessa sit** (C. 782, § 1 et 2).

Probatur thesis :

I. — Ordinarius Confirmationis minister est solus Episcopus *[De fide].*

632. a) *Probatur ex Magisterio Ecclesiæ.* — Jam concilium *lliberitanum* 'circa 300], cn. 38 et 71, jubet ut catechumenus baptizatus « ad *Episcopum* perducatur, ut per manus impositionem perfici possit » ; baptizatos enim « *Episcopus...* per benedictionem perficere debebit ».

S. Innocentius 7, sæculo quinto, repressit presbyteros ecclesiæ *Eugubinæ,* qui usurpabant jus conferendi Confirmationem potestate ordinaria ; item *S. Gelasius I* presbyteros ecclesiæ *Lucaniæ,* et sæculo sexto S. *Gregorius M.* presbyteros ecclesiæ *Calarilanæ* in Sardinia [n. 620].

En verba S. Innocentii I, ep. 25, *J).* 98 : « De consignandis vero infantibus manifestum est *non ab alio quam ab Episcopo fieri licere...* Hoc pontificium *solis* deberi *Episcopis,* ut vel consignent vel Paracletum Spiritum tradant, non solum consuetudo ecclesiastica demonstrat, verum et illa lectio Actuum Apostolorum [vm, 14-17], quæ asserit Petrum et Joannem esse directos, qui jam baptizatis traderent Spiritum Sanctum ».

Photianis restitit S. *Nicolaus I ; Innocentius* ***III*** aperte dicit : « Hanc [unctionem Confirmationis] non nisi summus

(i) Hugo Viet., *De sacramentis,* I. 2, p. 7, C. 2 ; Pet. Loinbardus, 4 *Sent.* d. 7 ; Durandus, in 4, d 7, q. 3 et 4 ; Antissiodorensis, *Summa* 1.4, tr. 5, c. 3 : Adrianus, *ibid.* a. 3 ; Alb. Magnus, in 4, d. 7, a. 4.

sacerdos i. c. Episcopus debet conferre », idque imposuit Valdensibus in professione fidei *[D.* 419, 424] ; idem docet *Innocentius IV,* ep. Sub catholicæ, 6 mart. 1254, *D.* 450 : idem *Clemens VI,* ep. ad Consolatorem, 29 sept. 1351, *D.* 572; Wiclef damnavit concilium *Conslanliense, D.* 608 ; rem diserte proponit *Eugenius IV,* in Decr. ad Armenos, *D.* 697.

Tridenlinum, s. 7, cn. 3 de Conf., *D.* 873 : « Si quis dixerit sancta? Confirmationis *ordinarium* ministrum non esse *solum episcopum,* sed quemvis simplicem sacerdotem, a. s. ». Cf. s. 23, cp. 4, cn. 7, *D.* 960, 967 ; *Benedicius XIV,* const. Etsi pastoralis, 2G maii 1742, *D.* 1458.

Pius X, in epist. *Ex quo* ad Episcopos Orientis, A. A. S. 1910, p. 117 sq., declarat : « Absonum est validam habendam esse Confirmationem a quovis presbytero collatam » utique absque delegatione necessaria.

Hinc *Codex,* c. 782, § 1 et 2, quem approbat et denuo promulgat *Instructio* recentissime edita a S. Congreg. de Sacramentis, 7 maii 1934, A. A. S. 1935, p. 12.

b) *Innuitur ex Seriplura.* — Ex Jerusalem missi sunt non qualescumque ministri, sed *duo Apostoli,* Petrus nempe et Joannes, *ad confirmandos* Samaritanos jam a Philippo diacono *baplizatos* [Act. vm, 14-17] ; item baptizati Ephesiani a *S. Paulo* acceperunt sacramentum Confirmationis. Ergo tunc temporis ad *Apostolos* certe pertinebat Confirmationem conferre.

Scriptura quidem *non expresse* dicit hac potestate non pollere presbyteros ; sed ex factis indicatis non immerito inferunt Patres potestatem *ordinariam* Confirmandi Apostolorum successoribus, id est *Episcopis,* reservari.

c) *'Traditione demonstratur.* — 1° In *Ecclesia Occidentali,* jam a primis temporibus, Confirmatio *solis Episcopis* reservatur : aut enim Episcopus ipse confert Baptismum et lunc baplizatos statim Confirmat, aut a sacerdotibus baplizatos solus postea Confirmat. Hunc morem baplizatos offerendi confirmandos solis *praepositis* Ecclesiæ seu Episcopis testantur *Tertullianus, S. Cyprianus,* Auctor libri *de Rebaptismale, SS. Hieronymus* et *Augustinus;* item *Sacramenlariurn Gregorianum,* n. 74, *Sacramenlariurn Serapionis* [n. 616.]

Eamdem doctrinam tenent et prædicant omnes *Pontifices Romani,* inde ab *Innocentia I,* uti jam monuimus [n. 615, 620, 622, 631]. Et hæc est ratio cur Ecclesia, etiam hodie, nonnisi *exceptionaliter,* et in aliquibus regionibus in America Meridionali,

ubi servari non potest jus commune ob extraordinaria rerum et personarum adjuncta » ex induito tantum *Aposlolicæ Sedis,* simplicibus sacerdotibus concedit facultatem confirmandi (1).

2° In *Ecclesia Orientali,* in primis saeculis, Confirmatio a *solis Episcopis* confertur. Testes sunt *Eirmilianus,* inter epist. Cypriani 75, 7 : *Didascalia Apostolorum* 2, 32, 3 ; 3, 12, 2 ; *Testamentum Domini Nostri Jesu Christi,* ed. Rahmani, c. 9.

Hinc S. J. Chrysostomus, in Act. hom. 18, 4 : Philippus, «cum baptizabat, Spiritum Sanctum baptizatis non dabat, *neque enim potestatem habebat.* Hoc quippe donum duodecim illorum tantum erat. Igitur hæc erat *Apostolorum prærogativa.* I Tide et *coryphæos* [id est Episcopos] et non alios hoc facere videmus ». Cf. n. 3, J. 1215.

Ex usu autem Græcorum Confirmationem conferendi simul cum Baptismo, paulalim mos invaluit ut *presbyteri* ipsi facultatem obtinuerint quasi permanenter Confirmandi, dummodo adhiberent chrisma ab Episcopo consecratum. Id jam testantur: 1) *Constitutiones Aposlolicæ* [circa 400], 8, 28, 3, *J.* 123G : « Presbyter... manus imponit, non ordinat »; 2) Auctor *Quæslionum Veleris el Novi Testamenti,* q. 101 [circa 375] qui dicit, in Ægypto, presbyteros Confirmare, Episcopo absente.

Et. ita, in *lota Ecclesia Orientali,* presbyteri non facti sunt quidem, jure proprio, ministri ordinarii Confirmationis, sed habuerunt, per *concessionem permanentem,* id quod, in Occidente, per exceptionem tantum sacerdotibus traditur.

d) *Datione confirmatur.* — 1. *Calechismus Bom.,* de Confirmatione, n. 11 : « Ut enim in extruendis ædificis, etsi fabri, qui inferiores ministri sunt, cæmenta, calcem, ligna et reliquam materiam parant atque componunt, absolutio tamen operis ad architectum spectat ; ita etiam hoc sacramentum, quo veluti spirituale ædificium perficitur, a nullo alio, nisi a summo sacerdote administrari opus erat ». 3, q. 72, a. 11.

2. Item, ad *reges* tantum et *duces* spectat milites recipere et consignare, ad alios autem nonnisi ex commissione. Atqui *episcopus* in Ecclesia est veluti *dux* in exercitu. Ergo ad ipsum perlinet baptizatos per Confirmationem spirituali mililiæ adseribere. 3, q. 65, a. 3, ad 2 ; 4 *Cont. Gentes,* 60.

3. « Sub aspectu practice magni momenti est, ut solus Episcopus hoc sacramentum administret. Hoc enim faciendo, cuilibet membro suæ dioecesis tanquam dispensator magnarum gratiarum magis conjungitur, et in Christianis conscientia omnes ad unam communitatem pertinere roboratur, ideoque unitas Ecclesiæ confirmatur » *Diekamp,* p. 126. Cf. S. *Hieronymus,* Dial. cont. Luciferum, c. 9, *J.* 1359 ; S. *Bonavenlura,* in 4, d. 7, a. 1, q. 3.

(I) 6|. *Cong. de Sacramentis,* Instructio jam cit., **J.** *A. S.* 1935, p. 14.

II. — Extraordinarius minister Confiimationis est presbyter.

633. Probatur : a) *Ex Magisterio Ecclesiæ.* — 1) Concilium Florentinum ct Tridentinum *episcopum* vocant ministrum Confirmationis non simpliciter quidem, sed *ordinarium.* Ergo innuunt ct supponunt alium esse *extraordinarium,* ut expresse subdit *Flor. :* « Legitur tamen aliquando per Aposlolicæ Sedis dispensationem, ex rationali et urgente admodum causa, *simplicem sacerdotem* chrismate, per episcopum confecto, hoc administrasse Confirmationis sacramentum. »

2) Omnia fere documenta, n. 632 allata, diserte exhibent potestatem Confirmandi ut prærogativam Episcoporum ; ergo sat clare indicant solum Episcopum, vi Ordinis, posse *licite* et *valide* Confirmare, ac proinde presbyteros, si id aliquando valide fecerint, id non fecisse nisi vi specialis concessionis. Ceterum plura documenta, ut *D.* 573, 571, aperte prædicant simplicem presbyterum valide posse Confirmare, sed tantum *per deputalionem Eomani Pontificis.*

b) *Ex praxi Ecclesiæ Græcæ.* — Longe ante schisma Photianum, Græci sacerdotes sacro chrismate inungebant infantes baptizatos, et *valide* quidem, uti merito deducitur ex conciliis *Lugdunensi II* et *Florentino,* quæ usum hunc non rejiciendum præscripserunl, sed ratum habuerunt.

Etiam nunc Orientales tum catholici tum schismatici eumdem servant usum et *Sedes Aposlolica* Confirmationem ab iis collatam agnoscit ut *validam,* ut expresse declaravit S. *Officium,* 15 jan. 17GG, de presbyteris schismaticis : « censuit non expedire quod Confirmati a sacerdotibus schismaticis denuo liniantur, post reditum ad unitatem », nisi in locis ubi hæc facultas fuerit *expresse.* revocata. *Coli. Lac.* vr, p. 569 sq. ; cf. *D.* 1458, n. 2.

Quod autem ita jamdudum presbyteri Græci consignent, id ad delegationem sive *expressam* sive *tacitam* Sanctæ Sedis referendum est. *Benedicius XIV,* De synodo diœcesana 7, 9, 3.

c) *Ex praxi Ecclesiæ Latinæ.* — Concilium *Toletanum* (400), cn. 20, statuit « diaconum non chrismare, sed presbyterum, absente Episcopo ; præsente vero, si ab ipso fuerit præceptum ».

Idem innuit S. Hieronymus : etenim ex una parte, *ep.* 146, 1. *J.* 1357, dicit presbyterum « excepta Ordinatione », facere quod facit Episcopus ; ex alia vero declarat Confirmationem reservari Episcopo, *Dial. Coni. Lucif.,* 9, ‹7. 1359 ; ergo videtur supponere hoc sacramentum etiam a presbyteris quandoque ministrari posse.

Anno 593, S. Gregorius M. presbyteris Calaritanis in Sardinia prohibuit ne baptizatos confirmarent [Epist. 1. 4, ep. 9] ; audiens

autem mullos ex hac prohibitione scandalizatos esse, ad Januarium eorum episcopum, scripsit, l. 4, ep. 26, *J.* 2294 : « Nos quidem secundum usum veterem ecclesiæ nostræ fecimus ; sed si omnino hac de re aliqui contristantur, *ubi Episcopi desunt,* ut presbyteri et in frontibus baptizatos [al. baptizandos] chrismate tangere debeant, concedimus ».

Postea potestas Confirmandi sæpe data est sacerdotibus, ut nonnullis fratribus minoribus a *Nicolao* ***IV, Joanne XXII,*** *Urbano* F, *Eugenio* ***IV,*** *Leone X, Adriano* ***VI*** *;* itemque quibusdam abbatibus, missionariis et aliis, a *Gregorio* ***XIII, Benedicto XIII,*** *Clemente* ***XI,*** *Benedicto* ***XIV,*** De synodo diœcesana, l. 7, c. 7, n. 6 ; unde generatim dici potest, ut videtur, inde a tempore S. *Gregarii M.* hanc facultatem a Sede Apostolica, fere quolibet sæculo, factam esse presbyteris latinis, quibusdam in casibus singularibus. Confirmandi cum chrismate ab Episcopo benedicto.

d) *Praxis hodierna.* — « Ob eorum præcellentiam hac facultate *ipso jure* reapse fruuntur, præter S. R. E. Cardinales [cn. 239, § I, n. 23], Abbas vel Prælatus *nullius,* Vicarius et Præfectus Apostolicus, licet charactere episcopali carentes, qui tamen ea valide uli nequeunt, nisi intra fines sui territorii et durante munere tantum [c. 782, § 3], dummodo episcopali dignitate etiam insigniti non sint ». *Instructio S. Cong, de Sacr.* A. A. S. 1935, p. 13.

Alii vero omnes presbyteri *peculiari Sedis Aposlolicæ indullo* indigent ut *valide* ministrent Confirmationem [c. 782, § 2]. Hæc ad(o erat omnium persuasio, tempore medii ævi, ut quidam theologi [n. 631] per excessum peccarent, dicendo nec ipsum Summum Pontificem istam facultatem posse presbyteris committere.

In praxi autem, hoc indultum : 1) conceditur aut *Episcopis,* ut possint deputare sacerdotes ad id munus, ut ad decennium concessum est Ordinariis locorum Americæ Latinæ a *Pio XI,* in Litteris Apost. 30 apr. 1929, aut *sacerdotibus* immediate designatis [Instructio S. *Cong, de Sacr.,* A. A. S. 1935, p. 13 sq.] ; 2) non datur nisi in quibusdam *casibus* reapse *singularibus,* uti « in aliquibus omnino *extraordinariis* locorum et temporum *adjunctis* quarumdam regionum Americæ Latinæ, i i quibus ordinarii seu nativi ministri, nempe Episcopi, copia forte non suppetit, *gravi* ideo et *urgente* exstante causa ». Quinimo « ne quid *detrimenti* capiat reverentia Sacramento débita et *offensionis* pia christianæ plebis exspectatio Episcopi persona orbatæ, atque ut Confirmationis administratio, quatenus sinit substituti ministri persona, conspicuo *splendore* ac præclara *solemn itate* fiat », cavet Ecclesia ut sacerdotes illi, ad Confirmationem ministrandam deputati, sint, quantum fieri potest, in *aliqua dignitate ecclesiastica* constituti, ut Protonotarii Apostolici (1).

(1) Pius X, motu propr. *Inter multiplices,* 21 feb. 1905 ; Pius XI, *Litt. Apost.* 30 apr. 1929, Const. *Ad incrementum,* 15 aug. 193'I.

Denique S. *Cong. de Sacramentis,* 25 jan. 1924, *noluit* indultum excepi ionale, Americæ meridionali concessum, *extendere,* etiam gravibus et argent ibus causis, ad alias regiones etiam in Europa m casibus particularibus, sed suasit Episcopis ut recurrant, his in adjunctis, ad S. Sedem pro obtinendo Episcopo Auxiliari seu Coadjutore, vel opem petant ab Episcopis finitimarum dicece-sium. /1. *A. S.* 1935, p. 14.

Scholion.

633a. 1° *Soli saardoles delegari possunt ad Confirmandum.* — Ex omnibus argumentis in thesi allatis certo constat *solos* pres-byteros reapse *delegatos fuisse* ul, essent ministri extraordinarii Confirmationis, hancquc esse doctrinam universalis Ecclesiæ.

Id certe provenit ex *ipsa Christi voluntate el institutione. Ratio* autem hujus voluntatis ita proponitura S. *Thoma* [3, q. 72, a. 11, ad 1 ; in 4, d. 7, q. 3, a. 1, q. 3, sol. 3]. « Omnis operatio in corpus [Christi] *myslicum* sacramental is, per quam gratia datur, dependet ab operatione sacramentali super corpus Domini *verum* ». Atqui potestas Confirmandi respicit *corpus* Christi *mysticum,* cujus membra spiritualité!· perficit ; insuper *presbyter* [non autem dia-conus vel clericus inferior] habet potestatem super *corpus* Domini *verum.* Ergo solus presbyter deputari potest ad sacramentum Confirmationis extraordinarie ministrandum.

2° *An solus Papa, ex institutione Christi, hanc facultatem com-mittere possit presbytero ?* — a) Nonnulli, exemplo Græcorum moti, volunt, spectato solo jure divino, *delegationem Episcopi sufficere* ut presbyteri valide confirment. Ita *Card. Pallavicinus, Christianus Lupus, Thomassinus,* nostrisque diebus, *Card. Lépi-cier* (1).

b) Alii *verius,* ut videtur, id negant, quia documenta tum anti-qua [D. 573, 574, G96, etc.] tum recentiora [Pii X, Pii XI, S. Cong. de Sacramentis], semper requirunt *delegationem Sedis Aposlolicre.* Hæc est etiam doctrina S. *Thomæ,* 3, q. 72, a. 11, ad 1.

Quare diximus simplices sacerdotes, in Ecclesia Græca, hanc facultatem a *tacita* quadam Romani Pontificis concessione proba-bilius accepisse ; ceterum, inquit Benedictus XIV, *De synodo diœc.* l. 7, c. 8, n. 7 : « quidquid est de hac difficili et valde implexa controversia, omnibus in confesso est irritam *nunc* fore Confirma-tionem a simplici presbytero latino ex sola Episcopi delegatione collai am, quia Sedes Apostolica id juris sibi unice reservavit ». *J).* 1458, in nota.

3° *De ralione qua presbyler conslituitur minister extraordinarius Confirmationis.* — a) Alii, ut *Mendive,* de Confirm, c. 3 ; *De Smet,* n. 401, 401 *bis,* putant presbyteros, *de se* et *vi Ordinationis sum.*

(1) Card. Peliavlcinus, *Hist. cone. Trid.,* l. 9, c. 7, n. 16 ; Christ. Lupus, *In notis ad en. VIII Synodi,* c. 5, t. 2 ; Thomassinus, *De Vel. et Nova Ecclesiæ disc.,* p. 1, l. 2, c. 23, n. 6 ; Lépicior, p. 412.

habere potestatem *valide* Confirmandi, sed hæc potestas per decreta Ecclesiæ impeditur quominus nunc valide exerceatur absque delegatione S. Pontificis.

b) Alii, ut *Suarez,* d. 36, s. 2, n. II ; *Pesch,* n. 554, 555, putant in Ordine presbyteratus contineri potestatem Confirmandi, at non completam ut in Episcopo, sed *radicalem* tantum et, incompletam, quæ ideo *compleri* debet ex speciali depulatione S. Pontificis, ut sacerdos fiat minister vere *capax* Confirmationis. Huc referri potest theoria *Lercher,* qui, n. 302, vult delegatione S. Pontificis conferri presbytero non ipsam potestatem Confirmandi sed *jus* ad illam obtinendam, quia, ex divina institutione, debita est legitime designato.

c) Alii *communius* dicunt presbyterum, ex charactere suo, habere jure divino potestatem ad valide Confirmandum, non absolute quidem, sed *sub conditione commissionis* seu *delegationis* ab Eo qui gaudet plenitudine potestatis in Ecclesia. Ita, ni fallor, S. *Thomas,* locis modo citatis ; *Salmanlicenses morales,* tr. 3, c. 4, p. 1, n. 10 ; *Billuarl,* a. 7, obj. 2 ; *Billot,* th. 34 ; *Hugon,* p. 272, 273 : *Zubizarreta,* n. 293 ; *Win Noort.* n. 263 : *Lépicier,* p. 450 sq. ; *D'Alès,* p. 217 ; *Diekamp,* p. 127 ; *Merkelbach,* n. 189.

Regulæ practicæ.

634. 1° Quoad episcopum. — Cum Confirmationis sacramentum, non per modum judicii sed *per modum consecrationis,* exercetur, ad illud vere conferendum sufficit potestas *Ordinis.* Quapropter quilibet episcopus *valide* confirmare potest quemlibet baptizatum.

a) *Legilimilas :* C. 783 : « Episcopus *in sua dioecesi* hoc sacramentum *eliam extraneis* legitime ministrat, nisi *obslet* expressa proprii eorum Ordinarii prohibitio. *In aliena dioecesi,* indiget licentia Ordinarii loci saltem rationabiliter præsumpta, nisi agatur de propriis subditis, quibus *Confirmationem* conferat privatim ac sine baculo et mitra ». *Graviter* itaque peccaret Episcopus qui auderet has præscriptiones transgredi.

b) *Obligatio :* C. 785, § 1, 3 et 4 : « Episcopus obligatione *tenetur* sacramentum hoc *subditis rite* et *rationabiliter* petentibus conferendi, præsertim tempore visitationis dioecesis. Ordinarius, legitima causa *impeditus* aut potestate confirmandi carens, debet, quoad fieri possit, saltem intra quodlibet quinquennium *providere* ut suis subditis hoc sacramentum administretur.

Si graviter *neglexerit* sacramentum Confirmationis suis subditis per se vel per alium ministrare, servetur præscriptum can. 274, n. 1, juxta quod : « in diœcesibus suffraganeis *Melropolila* potest ... vigilare ut fides ac disciplina ecclesiastica, accurate serventur, ac de abusibus Romanum Pontificem certiorem facere. »

2" Quoad Presbyterum. — a) *Legilimilas* : C. 782, § 4 et 5 : Presbyter *lalini ritus* cui, vi induiti, hæc facultas competat,

Confirmationem valide confert *solis fidelibus sui rilus,* nisi in induito aliud expresse cautum fuerit.

Nefas est presbyteris *ritus orientalis,* qui facultate vel privilegio gaudent. Confirmationem *una cum Baptismo* infantibus *sui rilus* conferendi, *camdem* ministrare infantibus *latini rilus* ».

C. 784 : « Presbytero quoque licet, si apostolico *locali* privilegio sit munitus, in designato sibi territorio confirmare etiam *extraneos,* nisi id ipsorum Ordinarii expresse vetuerint. » Cf. c. 2365.

b) *Obligatio* : C. 785, § 2 : « Eadem obligatione (qua tenetur episcopus) tenetur presbyter, privilegio apostolico donatus, erga illos quorum in favorem est concessa facultas. »

II. — De subjecto Confirmationis

Assertio : **Valide confirmari possunt soli baptizati, quorum nemini licet, oblata occasione, hoc negligere sacramentum, quod autem licite et fructuose non recipitur, nisi suscipiens sit in statu gratiæ constitutus, et, si usu rationis polleat, sufficienter instructus.** *(Theol. cerium.)*

1° Subjectum.

635. a) *Confirmationis capaces sunl omnes baptizati, sive infantes, sive adulti.* — Constat : 1) *ex Actibus Apostolorum,* (ii, 2) : Apostoli enim baptizatis omnibus indiscrirainatim manus imponebant ; 2) *ex antiqua Ecclesiæ praxi,* apud Græcos adhuc legitime vigente (can. 782, § 5), qua baptizati, statim post Baptismum, absque ullo ætatis discrimine, confirmabantur ; 3) *ratione,* nam per Confirmationem promovetur homo in ætatem perfectam *spiritualem,* quam ideo, quovis humanæ vitæ tempore consequi potest [3, q. 72, a. 8]. « Et inde est quod multi in puerili ætate, propter robur Spiritus Sancti perceptum, usque ad sanguinem fortiter certaverunt pro Christo » (ad 2).

b) *Soli baptizati.* — Omnium enim aliorum sacramentorum janua est Baptismus, ad quem ceterum Confirmatio comparatur sicuti *perfectio* suo perfectibili et augmentum generationi. Hinc *Codex,* cn. 786 : « Aquis Baptismi non ablutus valide confirmari nequit ». [Act. vm, 14-17.]

Hinc *perpetuo amentes* valide confirmari possunt ; licet enim nunquam sint spiritualiter militaturi, robur tamen spirituale et augmentum gratiæ accipere possunt quo, sine pugna, ad premium militantium pervenient.

Simili ratione expedit ut jamjain *morituris* Confirmatio ministretur [ad 4], quamvis reapse hoc sacramento non raro priventur, quia id commode fieri nequit, præsertim, quia episcopi occupationibus aliis impediti, ad omnes languidos ire non possunt.

636. In praxi : a) Sacramentum Confirmationis *convenienter* differtur ad *septimum circiter ælalis annum.* — Nam : 1) « Major *reverentia* sacramenti est, ut cum propHa fide et dispositione hominis suscipiatur ».

2) « Est etiam *major utilitas* ipsius hominis, quia majorem gratiam ex opere operato accipiet, si cum propria dispositione accedat », « præmissa (nempe) illa catechesis instructione, quæ tantum juvat ad animos puerorum excolendos et in doctrina catholica solidandos, prout experientia docet (1) ».

.3) « Praeterea, cum in hoc sacramento fiat veluti *secunda professio fidei,* per se videtur expediens, cum prima in Baptismo facta sit per alios, ut secunda in hoc sacramento fiat per ipsummet suscipientem » *(Suarezius,* de Conf. disp. 35, sect. 2, n. 2).

4) Convenit denique, quia episcopi, quibus *solis* in Ecclesia latina competit Confirmationis administratio, *impossibilitate practica* laborarent omnes adeundi infantes.

b) Nihilominus, etiam *ante adeptum usum rationis,* conferri potest Confirmatio, si infans in *mortis periculo* sit constitutus, vel ministro id expedire ob *justas* et *graves causas* videatur *[Cod.,* can. 788), sed in his casibus *lanium* in Ecclesia latina. *A. A. S.* 1931, p. 353. [.J

In *Hispania* tamen et in aliquibus regionibus *Americæ Lalinæ,* ubi viget consuetudo antiquissima ministrandi Confirmationem ante usum rationis, hæc consuetudo servari potest ; sed, eliam in his regionibus, nisi obstent justæ et graves causæ, do quibus in cn. 788, fideles sedulo edocendi sunt de lege communi Ecclesiæ Latinæ.

c) *Opportunum* certe est et *conformius* naturæ et effectibus Confirmationis pueros ad Sacram Mensam prima vice non accedere nisi post receptum hoc sacramentum [3, q. 72, a. 2] ; attamen pueri, quando ad annos discretionis pervenerunt, possunt communicare, etiam non recepta confirmatione. S. *C.de Sacr.,* A. *A. S.* 1932, p. 272 ; 1935, p. 15.

d) Qui prudenter *dubitat* an *valide* confirmatus sit, *sub conditione* denuo confirmari potest et ad id invitandus est, sed non tenetur, cum hoc sacramentum non sit ad salutem necessarium.

2° Necessitas.

637. a) *Confirmatio non est necessaria necessitate medii ad*

(1) S. Cong, de discip. sacr., *A. A. S.* 1932, p. 271 ; Villien, *op. cit.,* c. 2, p. 83-86.

salutem. — Nam, cum, absque Confirmatione, vita spiritualis accipi possit et servari, etiam ea deficiente, salus obtineri potest. Unde *Codex,* c. 787 : « Hoc sacramentum *non* est de *necessitate medii* ad salutem ».

b) *Nemini tamen licet, oblata occasione, illud sacramentum ncgligere.* — Quemadmodum enim de *intentione naturæ* est ut omnis qui corporaliter nascitur, adolescat et ad maturitatem hominis adulti perveniat, ita multo magis de *intentione Dei* est omnia ad perfectionem pervenire, ex cujus imitatione hoc natura participat (3, q. 72, a. 8). Unde, *regulariter,* christiani hominis forma perfecte absolvenda est, per Confirmationem, in eo qui per Baptismum regeneratus est.

Attamen, quia hoc sacramentum est tantum « ad perfectionem salutis » [3, q. 72, a. 1, ad 3], *per se* non datur praeceptum recipiendi Confirmationem (1).

Hinc : a) Qui illud non recipiunt, *per se* graviter non peccant.

b) Qui autem illud prætermiltunt, absque *rationabili* motivo, a peccato *veniali* non vacant, juxta illud c. 787 : « Nemini licet, *oblata occasione,* illud sacramentum ncgligere ».

c) *Per accidens* dari potest *grave* peccatum ratione *contemptus* aut. *scandali* aut *specialis necessitatis* ob grave periculum pro fide, quod, absque Confirmationis susceptione, vinci nequiret.

Merito igitur *Calechismus Romanus,* de Conf. n. 14 : « Maxime cavendum est, ne in re sanctitatis plena, per quam nobis divina munera tam large impertiuntur, *aligna negligentia* committatur. « Et *Codex,* c. 787 : « Parochi curent ut fideles ad illud (sacramentum) opportuno tempore accedant. »

3° Conditiones ex parte confirmandi.

638. Pro *infantibus* et *perpetuo amentibus* nulla requiritur dispositio praeter gratiam baptismalem.

In *adultis* vero ad *validitatem* requiritur, cum Baptismo, *intentio* saltem *habitualis implicita* Confirmationem recipiendi [n. 514].

Ad *liceilalem* autem, aliæ exiguntur dispositiones ex parte animæ, aliæ ex parte corporis.

a) *Ex parle animæ :* C. 78G : « Ut quis *licite* et *fructuose* Confir-

ai) Exstat autem præceptum ecclesiasticum ne guis prima tonsura initietur nisi confirmatus {*Trid.* s. 23, do reform, c. 4 ; *Cod.* c. 974). Omissio tamen non putatur mortalis. — Item catholici nondum confirmati, ante matrimonium, hoc sacramentum recipere debent, «si id possint *sine gravi incommodo*· (c. 1021, §2).

*

metur, debet esse in *slain gratiæ* [quia Confirmatio est sacramentum *vivorum,* η. 51 G, 627], et, si usu rationis polleat, sufficienter *instructus* », tum scilicet de necessariis cognitu necessitate medii et praecepti, tum « pro suo captu, de natura, dignitate effectibus ac dispositionibus ad digne sacramentum hujusmodi recipiendum » S. *C. de Sacr.*, A. A. S. 1935, p. 17. Ad meliorem praeparationem, consulenda est *oralio* cum aliis pietatis operibus.

b) *Ex parle corporis :* 1) Secundum *Pontificale* et « juxta veterem Ecclesiæ usum, confirmandi deberent esse *jejuni,* idque *optandum* propterea esset ut in præsenti etiam servaretur » ; at consuetudo invaluit ut non jejunis, imo post prandium sæpe ministretur hoc sacramentum.

2) « Caveant confirmandi ne sordida fronte, capillisque implexis ad hoc sacramentum accedant, vestibus sint, quemadmodum et patrini, simplicibus et ad modestiam compositis. Mulieres vero illud suscepturæ et quæ matrinarum officium exercebunt, in ecclesiam ne accedant vanis indutæ ornamentis aut fucata facie, sed cum omni modestia et reverentia ». *A. A. S.* 1935, p. 17.

APPENDIX

639. Ilie pauca tantum addenda videntur de variis quæ occurrunt in Confirmaiione ministranda *adjunctis* aut *accidentalibus cæremoniis,* necnon de munere *palrinorum.*

I. — De tempore et loco Confirmationis

64C. 1° De tempore [c. 790] : « lloc sacramentum *quovis* tempore conferri potest ; maxime autem decet illud administrari in hebdomada *Pentecostes* ».

2° De loco [c. 791' : « Licet *proprius* Confirmationis administrandæ locus *ecclesia* sit, ex causa tamen, quam minister justam ac rationabilem judicaverit, potest hoc sacramentum in quolibet alio *decenti* loco conferri ».

C. 792 : « Episcopo jus est intra fines suæ dioecesis Confirmationem administrandi in locis quoque exemptis ».

II. — De patrinis

641. 1° Necessitas [c. 793] : Ex *vetustissimo* Ecclesiæ more, ut in Baptismo, ita etiam in Confirmatione adhibendus est patrinus, si haberi possit. » — Hæc obligatio de se *gravis* est. S. *Ofl.* 5 sept. 1877 ; 3, q. 72, a. 10.

2° Numerus [c. 794] : « Patrimis *unum* tantum confirmandum aut *duos* praesentet, nisi aliud *justa* de *causa* ministro videatur ». Hinc, ex qualibet justa causa, Episcopus permittere potest *duos* aut *1res* tantum petrinos adhiberi pro omnibus masculis et pro feminis pariter *duas* aut *1res* tantum matrinas, imo *unum* tantum propueris et *unam* pro puellis, sallem ex induito apostolico [S. Off. 16 jun. 1884], In locis *missionum,* ubi desunt confirmati, nonnulli confirmentur sine patrino et patrini fiant ceterorum.

« Unus quoque pro singulis confirmandis sit patrimis » ; nec permittuntur, unus et una, ut in Baptismo.

3° Conditiones ad validitatem [c. 795] : « Ut (piis sit patrinus, oportet :

1) Sit ipse quoque confirmatus, rationis usum assecutus et intentionem habeat id munus gerendi ;

2) Nulli hæreticæ aut schismaticæ [aut atheistical] sectæ sit adscriptus, nec ulla ex pœnis de quibus in can. 765, η. 2 (de Baptismo, η. 602), per sententiam declaratoriam aut condemnatoriam notatus ;

3) Non sit pater, mater, conjux confirmandi ;

4) A confirmando ejusve parentibus vel tutoribus vel, hi si desint aut renuant, a ministro vel a parocho sL designatus ;

5) Confirmandum in ipso Confirmationis actu per se vel per procuratorem physice tangat. » Id autem facit, ponendo manum suam dexteram super humerum dexterum confirmandi.

4° Conditiones ad liceitatem [c. 796] : « Ut quis licite ad patrini munus admittatur, oportet :

1) Sit alius a patrino Baptismi, nisi rationabilis causa, judicio ministri, aliud suadeat, aut statim post Baptismum legitime Confirmatio conferatur ;

2) Sit ejusdem sexus ac confirmandus, nisi aliud ministro, in casibus particularibus, ex rationabili causa videatur ;

3) Serventur præterea præscripta c. 766 (de Baptismo, n. 602). »

5° Obligationes [c. 797] : « Etiam ex valida Confirmatione oritur inter confirmatum et patrinum *cognatio spiritualis,* ex qua patrimis obligatione tenetur confirmatum perpetuo sibi commendatum habendi ejusque Christianam educationem curandi , si confirmatus egeat et desit cura parentum. Hæc autem spiritualis cognatio matrimonium non irritat. (C. 1079.)

III. — De collatæ Confirmationis adnotatione et probatione

642. 1° Adnotatio [c. 798j : « Nomina ministri, confirmatorum, parentum et palrinorum, diem ac locum Confirmationis parochus inscribat in *peculiari libro,* præter adnotationem in libro baptizatorum de qua in can. 470, § 2. » llæc obligatio est *gravis* et ipsi *parocho* incumbit, ut diximus de Baptismo, n. 607.

C. 799 : « Si proprius confirmati parochus præsens non fuerit, de

collata Confirmatione minister, vel per se ipse vel per alium, quamprimum eumdem certiorem faciat ». Hoc onus etiam ipsis Cardinalibus incumbit. C. 239, § 1, n. 23.

2° Probatio [c. 800J : « Ad collatam Confirmationem probandam, modo *nemini fiai præjudicium,* satis est unus testis omni exceptione major, vel ipsius confirmati jusjurandum, nisi confirmatus fuerit in infantili ætate ». Cf. de Baptismo, n. 608.

IV. — De caeremoniis Confirmationis

643. a) *Cæremoniæ accidentales* ab Episcopo in Confirmationis collatione adhibendae, accurate describuntur in *Pontificali* Romano ; *per se* obligant *sub gravi,* quædam tamen minoris momenti *sub levi* præcipiuntur [n. 405, 406, 505].

1. *Impositio el exlcnsio manuum* prævia super Confirmandos : est mera cæremonia, ad essentiam sacramenti non pertinens ; ei tamen omnes adesse tenentur [c. 789].

2. *Alapa* levis, cujus loco antiquitus osculum dabatur in signum caritatis et pacis, confirmato datur super genam ; interim Episcopus dicit « pax tecum ».

3. *Fascia* seu vitta linea, qua frons confirmati est ligandus, non obligat, modo pars inuncta diligenter abstergatur, ne chrisma defluat.

4. *Aliud nomen,* præter baptismale, imponere *potesl* Episcopus [S. C. R., 20 sept. 1749], sed non tenetur.

5. *Benedictioni communi* in fine omnes adesse debent [c. 789].

6. *Vesles sacras* induit Episcopus ; ex qualibet justa causa potest administrare Confirmationem sine mitra et baculo, adhibito rochetto et stola, imo privatim cum stola sola [S. Off. 12 feb. 1851, c. 783, § 2].

b) Ritus servandus a *simplici sacerdole,* hoc sacramentum ministrante ex delegatione S. Sedis, traditur, in « nova S. Congregationis de disciplina sacramentorum Instructione », ad normam Codicis juris canonici accommodata, quæ prostat in Appendice Ritualis Romani ; cf. *A. A. S.* 1935, p. 11-22. — *Pontificalibus* uti nequit, nisi aliunde hoc habeat privilegium, et commonere debet adstantes se Confirmationem collaturum ex delegatione S. Pontificis.

644. Hæc sunt quæ generation de *Sacramentis in communi,* de *Baptismo* et de *Confirmatione* pastores maxima cum diligentia inquirere debent et agnoscere, ut res præstantissimas et sanctissimas digne et salutariter impertire possint, nec unquam ab illa divini interdicti regula discedant ; « Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas ante porcos (1). »

(1) Mt. VII, 6.

Hæc quæ fideliter tradenda, tum ut fideles intelligent quanto honore et cultu et veneratione hæc divina et coelestia munera digna sint, tum ut in iis, quæ adeo sancte et religiose spoponderunt cum Baptismo initiati sunt, fidem servent atque eam vitam instituant, quæ sanctissimæ christiani nominis professioni respondeat, tum denique ut, christiani hominis forma perfecte in eis absoluta, infragiles permaneant Christi milites, et, tanquam fortes athletæ, parati sint ad fidem suam ubique profitendam necnon ad eam ,si opus sit, fidenti animo defendendam (1).

(1) *Catcch. Rom.* his loc.

INDEX RERUM

DE GRATIA CHRISTI

Prooemium tractatus 1
Momentum, divisio tractatus 1
Notio, definitio, divisio gratiæ 2

Pars I. De Gratia habituali 7

Caput I. Natura gratiæ habitualis 8
Varia nomina, definitio gratiæhabitualis 8
Gratia sanctificans est donum quoddam creatum, intrinsecum et permanens 10
Gratia sanctificante sumus participes divinæ naturæ, physice et formaliter, sed analogice 19
Gratia sanctificans est qualitas, animæ inhærens, ab anima et ab ejus potentiis realiter distincta 26
Gratia sanctificans distinguitur a virtute infusa charitatis .. 30

Caput II. De effectibus gratiæ sanctificantis 34
Art. I. *De impii justificatione* 35
Corollaria 47
Art. II. *De filiatione Dei adoptiva* 48
Causa formalis adoptionis divinæ 52
Art. III. *Inhabitatio Dei in anima justorum* .....
Factum inhabitationis 55
Inhabitatio communis tribus Personis divuiis 60
Modus inhabitationis θ1
Inhabitatio communis Sanctis V. et N. Testamentis 76

Caput III. De proprietatibus justificationis ..... *M*
Certitudo, augmentum, amissio justificationis 78

Caput IV. De dispositionibus ad justificationem ..... θ®
Præparatio per fidem el alias virtutes 99
Vera dispositio ad justificationem 9*

Pars II. De Gratia actuali 99

Caput I. De notione gratiæ actualis 99
Art. I. *Quibus competit ratio gratiæ actualis* .....
Art. II. *Nalura gratiæ actualis* .....
Art. III. *Divisiones gratiæ actualis* .....

Caput II. De gratia sufficienti et efficaci .....
Art. I. *Confutatio errorum* .....
I. De gratia sufficienti .....
II. De gratia efficaci ..... ***

Ari. II. *Varia systemata*..... 128
I. Distinctio gratiæ efficacis a sufficienti..... 129
II. De causa efficaciæ gratiæ..... 131

Pars III. De pertinentibus ad utramque gratiam..... 144

Caput I. De gratiæ necessitate..... 144
Prænotanda de natura actuum et de necessitate..... 144
Art. I. *Necessitas gralix ad opera naturalia*..... 151
§ 1. Sufficientia naturæ ad aliquod opus bonumnaturale..... 151
§ 2. Necessitas gratiæ ad quædarn opera naturalia 160
Art. II. *Necessitas gratiæ ad opera supernaluralia*..... 172
§ 1. Necessitas gratiæ ad actus salutares etiam ante justificationem..... 172
§ 2. Necessitas gratiæ ad perseverantiam..... 186
I. Necessitas gratiæ ad potestatem perseverandi..... 186
II. Necessitas gratiæ ad actum perseverantiæ..... 195
III. Necessitas gratiæ ad vitanda venialia..... 200

Caput II. De gratiæ distributione..... 206
Art. I. *Gratuitas gratiæ*..... 207
Art. II. *De distributione gralix*..... 213
I. De gratia justis concessa..... 214
II. De gratia peccatoribus concessa..... 215
III. De gratia infidelibus concessa..... 219
IV. De gratia infantibus concessa..... 224

Caput III. Demerito..... 227
Art. 1. *Natura et conditiones meriti*..... 228
Art. II. *Exsistentia et objectum meriti*..... 243
§ 1. Exsistentia meriti 243
§ 2. Objectum meriti..... 253
I. Objectum meriti de condigno..... 253
II. Objectum meriti de congruo..... 258

DE VIRTUTIBUS THEOLOGICIS

Prænotanda..... 263
I. De virtutibus in communi..... 264
II. De donis Spiritus Sancti.....

DE FIDE DIVINA

Prænotanda 293
Fidei notio — dplinitio — divisio.. 293

Caput I Dp obiocfo fAdei divinæ 299
..... 306

Caput ÏI Do PVnlllfionP pt nrOPTPAAU dofirmatis 313
..... 316

..... 330
..... 330
ΛΛ

..... 335

II. Ex parte voluntatis 344
III. Ex parte gratiæ..... 345
Art. III. *De analyst actus fidei*..... 343
Art. IV. *De proprietatibus fidei* 354
Art. V. *De subjecto et necessitate fidei*..... 335
I. De subjecto fidei 366
II. De necessitate fidei..... 369
Appendix. De spe et caritate theologica..... 377
I. De spe theologica..... 377
II. De caritate theologica 387

DE SACRAMENTIS

Notiones praeviae..... 398
Præstantia tractatus. — Notio et convenientia sacramentorum 398
Partitio tractatus..... 403
Caput I. De existentia sacramentorum..... 404
Art. I. *Existentia sacramentorum ante Christum*..... 404
§ 1. De remedio contra peccatum originale..... 405
§ 2. De sacramentis Legis Mosaicæ..... 409
Art. II. *Existentia sacramentorum sub Nova Lege* 411
§ 1. De sacramentorum numero..... 411
§ 2. De ordine sacramentorum ad invicem..... 418
§ 3. De auctore sacramentorum 420
Caput II. De materia et forma sacramentorum..... 428
Art. I. *De Veritate materiæ et formai*..... 428
Art. IL *De usu materiæ et formæ*..... 431
Caput III. De efficientia sacramentorum..... 438
Art. I. *De causalitate sacramentorum* 438
§ 1. Vera sacramentorum efficacia..... 438
§ 2. Opiniones theologorum de causalitatesacramentorum 444
Art. II. *De gratia sacramentorum*..... 458
§ 1. Indoles gratiæ productæ 458
§ 2. Mensura gratiæ productæ 465
§ 3. Reviviscentia gratiæ impeditæ..... 466
Art. III. *De Charactere*..... 470
§ 1. Characteris existentia..... 471
§ 2. Characteris natura et indelebilitas 474
Caput IV. De Ministro sacramentorum..... 480
Art. I. *Qualitates requisite: in ministro*..... 483
§ 1. De ministri intentione..... 483
§ 2. De ministri fide et probitate 492
Art. II. *De officiis ministri*..... 498
§ 1. Obligatio ministrandi sacramenta dignis..... 498
§ 2. Obligatio denegandi sacramenta indignis..... 500
§ 3. Obligatio sacramenta rite conferendi..... 505
Caput V. De subjecto sacramentorum..... 508
Art. I. *Dispositiones rcquisitæ in subjecto* 508
§ 1. Dispositiones ad valide suscipienda sacramenta 509
§ 2. Dispositiones ad licitam susceptionem..... 511
Art. II. *De petitione sacramentorum ab indignisministris*..... 512
Appendix. De sacramentalibus..... 514

DE BAPTISMO

Notiones prævlæ.....

Ratio tractatus. — Notio, figuræ Baptismi. — Partitio tractatus..... 520

Caput I. De Ipso Baptismi sacramento..... 523

Ari, I. *Existentia Baptismi* 523

Art. II. *Materia et forma Baptismi*..... 528

§ 1. Materia Baptismi : remota,proxima..... 528

§ 2. Forma Baptismi 533

Caput II. De effectibus Baptismi..... 538

Caput 111. De Baptismi ministro..... 549

Art. 1. *Minister Baptismi solemnis*..... 549

Art. II. *Minister Baptismi privali* 552

Caput IV. De subjecto Baptismi 555

Art. 1. *De Baptismi necessitate* 555

Art. II. *De Baptismo adultorum*..... 570

Ari. 111. *De infantium Baptismo* 573

§ 1. De infantibus in genere..... 573

§ 2. De infantibus infidelium 576

Art. IV. *De iteratione Baptismi*..... 578

Appendix. De Baptismi cæremoniis..... 580

DE CONFIRMATIONE

Ratio et partitio tractatus..... 58?

Art. 1. *De ipso Confirmationis sacramento*..... 588

§ 1. Confirmationis existentia..... 588

§ 2. Materia et forma Confirmationis..... 594

Art. II. *De Confirmationis efiectibus*..... 604

Art. III. *De Confirmationis ministro el subjecto*..... 607

§ 1. Minister Confirmationis..... 607

§ 2. Subjectum Confirmationis 615

inendix. *De administrations Confirmationis* 618

INDEX ALPHABETICUS

(Indicantur numeri marginales)

Ablutio in Baptismo, 544 ; qualis requiritur, 545.
Acceptatio operis a Deo, conditio meriti, 221.
Actio moralis Christi in sacramentis, 425.
Actus natura, 124 ; divisio, 124 ; naturalis, 124 ; supernaturalis et salutaris, 124, 152 ; actus honesti possibiles sine gratia, 131 ; actus salutaris principium, 127 ; objectum formale, 127 ; impossibilis sine gratia, 153 ; etiam in justis, 170.
Actus fidei, quid, 264 ; ejus principia subjectiva, 299 ; ejus præparatio, ex parte intellectus, 303 ; num ad illum requiiitur propositio Ecclesiæ, 310 ; præparatio ex parte voluntatis, 311 ; ex parte gratiæ, 315 ; ejus analysis, 316 ; ejus compossibilitas cum actu scientiæ, 324 ; ejus proprietates, 322 ; subjectum, 332 ; necessitas, 336.
Adami gratia, 7.
Adhæsio Intellectus, major in fide, 322 ; super omnia, 329.
Adjuvans gratia, 92.
Adoptio, quid, 40 ; per gratiam sanctificantem, 43 ; ejus causa formalis, 46.
Adulti, quandonam tenentur baptizari, 578 ; valide et licite baptizantur, 579 ; corollaria, 580.
Alphonsus S., de efficacia gratiæ et libertate, 120.
Amentes valide baptizantur, 577.
Amicitia, quid, 10, 11, 351 ; Dei cum homine, 52 ; per gratiam sanctificantem, 16, 32, 35 ; per caritatem, 350, 351.
Amissibilltas gratiæ, 60, 65.
Amor Dei perfectus, num possibilis sine gratia, 147 ; amor concupiscentiæ in spe, 344 ; benevolentiæ, 350 ; amicitiæ, 350 ; in caritate, 351 ; Dei, 354 ; proximi, 354.
Anabaptistæ, de infactibus relate ad Baptismum, 581.
Analysis fldei, 316 ; sententia Suarezii, 318 ; Billot, 320 ; Lugonis, 319 ; Thomistarum, 321.
Animæ Purgatorii retinent habitus virtutum, 253, b.
Aqua, materia valida Baptismi, 542 ; licita, 542.
Arduitas in spe, 341 ; aliqua requiritur, 341 ; non est objectum formale spei, 344.
Articuli fidei, credendi necessitate medii, 338.
Aspersio in Baptismo, 544.
Assensus Intellectus in fide, 261 ; 300 ; firmus, 329 ; imperatus a voluntate, 261, 301 ; liber, 326 ; non discursivus, 320 ; simplex, 320 ; super omnia, 329.
Assimllatio ad Deum per gratiam, 16.
Attentio in sacramentis ministrandis, 470.
Attributionis objectum in fide, 266, 272 ; in spe, 342.
Attritio, ad licite suscipienda sacramenta mortuorum, 515 ; in Baptismi receptione, 578 ; ad removendum obicem gratiæ, 451.
Auctoritas Dei revelantis, motivum fidei, 267 ; movet ad credendum, 267 ; crediturne in ipso actu fidei, 320, 321.

Augmentum gratiæ sanctificantis, 60, 64 ; auget meritum, 2.35.
Augustinenses, de insufficientia naturæ ad quodvis opus bonum, 131 ; de gratuitate gratiæ, 186 ; de efficacia gratiæ et libertate, 118.
Augustinus S., de operibus infidelium, 138 ; de efficacia gratiæ, 116.

Balsamum, num est de necessitate Confirmationis, 620.
Baptismus, notio, 532 ; nomina, 533 ; figuræ, 534 ; est sacramentum a Christo institutum ante Passionem, 537 ; obligatorium post Resurrectionem, 537 ; materia remota, 540 ; materia proxima, 544 ; forma, 547 ; in. nomine Jesu, 549; effectus, 551 ; minister, 559 ; necessitas, 569 ; flaminis, 572 ; sanguinis, 573 ; adultorum, 577 ; infantium, 581 ; iteratio, 591 ; cæremoniæ, 596.
Baptismus flaminis, quid, 571 ; quomodo supplet Baptismum aquæ, 572 ; quomodo operatur, 574 ; comparatur aliis Baptismis, 575.
Baptismus sanguinis, quid, 573 ; supplet sacramentum, 573 ; quomodo operatur, 574 ; comparatur ceteris Baptismis, 575.
Beati retinent habitus virtutum, 253, b. ; non possunt credere, 253, b. ; num ministraro possunt sacramenta, 468.
Beatitudines, 258.
Beatitudo, objectum spei, 342.
Benedictio aquæ baptismatis, 542.
Benedictiones constitutive» et invocativæ, 524.
Benevolentia, in caritate, 350 ; inter Deum et justum, 351.
Berti, de efficacia gratiæ, 118.
Bona temporalia, objectum meriti, 242.
Bonitas Dei respectiva, motivum spei, 344 ; absoluta, motivum caritatis, 353.

Cæremoniæ sacramentorum, 504 ; quomodo servandæ, 505 ; Baptismi, 596 ; Confirmationis, 639.
Cajetanus, de infantibus sine Baptismo morientibus, 576.
Calvinus, de effectibus gratiæ, 26 ; de fide justificante, 69.
Caritas, quid, 350 ; virtus infusa, 249. 250 ; re differt a gratia sanctificante, 22 ; est amor benevolentiæ, 350 ; ejus objectum formale, 353 ; objectum materiale, 354 ; excellentia, 355 ; est forma virtutum, 356 ; necessitas, 357 ; qualis influxus caritatis requiritur ad meritum, 218 ; actus caritatis supplet Baptismum, 572.
Catharlnus, de intentione externa, 473, 477.
Causa efficiens, 420 ; physica, moralis, 420 ; principalis, instrumentalis, 421 ; perfectiva, dispositiva, 422.
Causæ justificationis, 68 ; ejus causa formalis, 46.
Causalitas sacramentorum, 411 ; errores, 412 ; doctrina catholica, 413 ; ex opere operato, 414 ; non ponentibus obicem, 415 ; causalitas impropria, 424 ; moralis, 425 ; perfectiva et physica, 426 ; dispositiva, 428 ; physica, 431 ; intentionalis, 432,
Certitudo, dc statu gratiæ, 61 ; de facto revelationis, 306 ; potest esse minor quam certitudo fidei, 325, 329 ; qualis sufficit, 307 ; num certitudinem sufficientem habent pueri et rudes, 269, 307 ; num inculpabiliter amitti potest a catholico, 309 ; certitudo fidei, 322, 329 ; spei, 348 ; spei erga fidem, 348.
Character, notio, 452 ; errores, 453 ; doctrina catholica, 454 ; exsistentia, 455 ; natura, 459 ; indelebilitas, 465 ; connexio cum gratia, 466.
Charismata, quid, 7 ; distinguenda a dono Spiritus Sancti, 617.
Chrisma, quale esse debet, 620.
Chrismatio, materia proxima Confirmationis, 622 ; quomodo fit, 623.
Christus habet potestatem excellentia, 389 ; ipse instituit sacramenta, 391 ; immediate, 393 ; quomodo materias et formas determinavit, 394.
Circumcisio, erat sacramentum, 374 ;

quomodo agebat ad productionem gratiæ, 375 ; num instituta ad deletionem peccati originalis, 374, B.
Concilium Viennense, de virtutibus infusis in parvulis, 22, 251 ; Tridentinum, de justificatione, 12, 27 ; de fide, 263.
Conclusio theologica, 273 ; non est de fide divina credenda, 275 ; fides non est conclusio, 319.
Concupiscentia reddit hominem incapacem diu servandi totam legem, 142 ; amor concupiscentiæ, in spe, 344 ; num in caritate, 350, 352.
Condignitas operum ad præmium æternum, 210, 220, 225.
Conditionata collatio sacramentorum, 410.
Conditiones meriti de condigno, 211 ; de congruo, 222, nota.
Confirmatio, notio, 610 ; est verum sacramentum, 615 ; quandonam instituta, 617 ; materia remota, 620 ; proxima, 622 ; forma, 624 ; effectus, 627 ; minister ordinarius, 632 ; extraordinarius, 633 ; subjectum, 635 ; necessitas, 637 ; tempus et locus, 640 ; patrini, 641.
Congrulsmus, 112.
Connexio virtutum, 250.
Consortium divinæ naturæ per gratiam, 16.
Contritio perfecta supplet Baptismum, 572.
Controversiae, occasio profectus fidei, 289.
Convenientia sacramentorum, 365.
Cooperans gratia, 89.
Cyprianus S., de fide in ministro sacramentorum, 484.
Cyrillus Lukaris, de sacramentis, 382.

Dæmonum fides, 333.
Damnati non retinent habitus virtutum, 253, b. ; nec habent actum fidei, 333.
Defectio a fide nunquam est rationabilis, 309 ; num semper peccaminosa, 333.
Delectatio gratiæ, apud Augustinenses, 118; apud Jansenistas, 102.
Desiderium in spe, 341.
Determinatio inateriæ et formæ in sacramentis, 394 ; qualis, 395, 396.
Deus, objectum attributionis in fide, 267 ; ut prima veritas, motivum fidei, 268, 269 ; exsistens et remunerator, credendus necessitate medii, 338 ; non item ut trinus et redemptor, 339 ; ut summum bonum respectivum, motivum spei, 344 ; item ut auxiliator, omnipotens, misericors fidelis, 344 ; ut finis supernaturalis, motivum caritatis, 352.
Diaconus, minister extraordinarius Baptismi solemnis, 561.
Dignitas sacramentorum inæqualis, 386.
Dilatio Baptismi, 578.
Discursus non est in fide, 319, 320.
Dispositiones, ad justificationem, 70 ; num veræ causæ, 75 ; dispositio exigitiva gratiæ, 428, 429 ; ratio reviviscentia, 447, 434 ; dispositiones in ministro sacramentorum, 470 ; dispositiones subjecti, conditiones gratiæ sacramentorum, 415, 511 ; dispositioni respondet mensura gratiæ, 444 ; qualis generatim requiritur, 415 ; in Baptismo, 578 ; ad martyrium, 573 ; in Confirmatione, 635, 638 ; ad removendum, obicem 451.
Dissimulatio sacramentorum, 506, 508.
Distributio gratiæ, gratuita, 185, 187 ; universalis, 194 ; quoad justos, 196 ; quoad peccatores, 197 ; quoad infideles adultos, 202 ; quoad infantes, 206 ; inæqualis, 185 ; mysterium, 185.
Dogma fidei, 279, 281 ; crescitne dogmatum numerus, 278, 282.
Dona Spiritus S., quid, 254 ; infunduntur in justificatione, 255 ; septem numerantur, 256 ; discrimen a virtutibus, 257 ; non sunt ad solos actus heroicos, 257, 3° ; necessitas, 257, 3° ; permanentia, 257, 4°.

Ecclesia, ejus potestas in dispensatione sacramentorum, 469 ; quoad cæremonias, 504, 522 ; quoad

materias el formas sacramentorum, 393 ; veritates credendas proponit, 310 ; non obstat culturæ scientific®, 340 ; eam deserere, maximum damnum, 309.
Ecclesia Graeca docet septem sacramenta, 382; quomodo baptizat, 547 ; confirmat, 626.
Effectus gratia*, 10, 24 ; sacramentorum : gratia, 435 ; character, 452 ; sacramentalium, 529 ; Baptismi, 551, 558 ; Confirmationis, 627.
Efficacia *graliæ,* 101 ; errores, 102 ; doctrina catholica, 103 ; varia systemata, 108; Thomismus, 109, 115 ; Augustinianismus, 118 ; Molinismus, 110, 111 ; Congruismus, 112; systema sorbonico-alphonsianum, 120 ; *sacramentorum,* 412,
Elevans gratia, 150, 173.
Erasmus, de Baptismo infantium. 581, 586.
Evidentia, in fide, 261 ; revelationis non tollit obscuritatem fidei, 323 ; ejus libertatem, 328.
Evolutio dogmatum, cf. progressus.
Excitans gratia, 92.
Exsistentia Dei, num credi potest. 325 ; quo sensu articulus principalis fidei, 278.
Exorcismi, 523, 526.

Facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam, 191.
Facilitas acquisita eliciendi actus virtutum, 248.
Favor externus non est justificatio, 26, 32.
Fictio, quid, 448 ; quomodo removenda, 451.
Fides, quid, 261 ; divisio, 261 ; fides humana, divina, ecclesiastica, 261.
Fides divina, definitio, 263, 264 ; divisio, 265 ; objectum formale, 267 ; objectum materiale, 272 ; incrementum, 278, 282 ; fundamentum justificationis. 70. 71 ; quo sensu justificat, 72, 336 ; non est prima gratia, 203 ; separabilis a gratia et caritate, 253' ; quandonam infunditur, 252 ; principia subjectiva actus fidei, 299 ; præparatio fidei ex parte intellectus, 303; ex parte voluntatis, 311 ; ex parte gratiæ, 315 ; fidei analysis, 316 ; fidei veritas, 322 - obscuritas, 323 ; libertas. 326 ; firmitas, 329 ; irn-vocabililas, 331 ; inæqualitas, 331 ; subjectum, 332 necessitas, 336 ; habitudo ad rationem, 340 ; fides non requiritur ad valide ministranda sacramenta. 486 ; requiritur in subjecto, 516.
Fides ecclesiastica, differtne a fide divina, 261, 278.
Fides late dicta non sufficit ad justificationem, 336, 337.
Fides promissionum, miraculorum, 262.
Fiducia Protestantium, 69 ; non justificat. 71.
Filiatio adoptiva, quid, 40 ; ejus causa formalis, 46.
Finis ultimus supernaturalis. motivum caritatis, 352.
Firmitas fidei, 329.
Forma virtutum est caritas, 356.
Forma sacramentorum, 399 ; est consecratoria, 414 ; quænam debet esse unio formæ cum materia, 404 ; forma Baptismi, 546 ; Confirmationis, 624.
Formallter revelatum, explicite, implicite, 273.
Formido in fide, 329 ; in spe. 348.
Fructus Spiritus, S., 258.

Gerson, de infantibus absque Baptismo salvandis, 576.
Gratia, notio, 4, 5 ; definitio, 6 ; increata et cieata, 7 ; Dei et Christi, 7 ; externa et interna, 7 ; gratis data et gratum faciens, 7 ; habitualis et actualis, 7 ; principium fidei, 161, 299, 302 ; requiritur ad fidem, 302, 315 ; non concurrit ad actum falsum, 322 ; adjuvat ad judicium credibilitatis, 307 ; effectus sacramentorum, 435 ; prima et secunda, 436 ; sacramentaiis, 441 ; augetur pro dispositione. 444 ; in a*quali dispositione estne æqualis, 444, 445 ; reviviscit, 44 9 ; connectitur cum charactere, 466.
Gratia actualis, exsistentia, 80 ; natura. 81, 84 ; vari® opiniones, 85, 86 ; quoad actus deliberatos, 87 ; operans et coopérons, 89 ; præve-

nions et subsequens, 90 ; excitans et adjuvans, 92 ; sufficiens et efficax, 93 ; ejus necessitas, 128 ; ad verum cognoscendum, 129 ; ad opera naturalia, 139, 150; ad legem naturalem servandam, 1 ⅛ 1 ; ad graves tentationes vincendas, 145 ; ad amorem Dei super omnia, 147 ; ad opera supernaturalia : ante justificationem, 155 ; ad initium fidei, 161 ; ad perseverantiam, 166 ; ad ipsum actum perseverantiæ, 175 ; ad vitanda venialia, 181 ; est gratuita, 187 ; datur omnibus, 194.

Gratia efficax, 101 ; exsistit, 103, 104 ; difficultates, 107 ; varia systemata catholicorum, 108 ; diffeitue a gratia suficienti ? juxta Thomistas, 109 ; juxta Molinistas, 110; undenam, ejus efficacia, juxta Molinistas, 111 ; juxta Thomistas, 115 ; juxta Augustinenses, 118 ; juxta S. Alphonsum, 120.

Gratia sanctificans, nomen, 9 ; definitio, 10 ; est donum creatum, a Spiritu S. distinctum, 12 ; intrinsecum et permanens, 13, 14 ; quo naturæ divinæ sumus consortes, 15 ; physice, formaliter et analogice, 17 ; per modum habitus inhæret animæ, 20 ; distinguitur a potentiis, 20 ;e potentia obediential) animæ producitur, 21 ; realiter distinguitur a caritate, 22 ; nos facit justos, 28 ; filios Dei adoptivos, 43 ; templum Spiritus S., 49 ; quomodo, 53 ; ejus incertitudo, 61 ; inæqualitas, augmentum, 64 ; amissibilitas, 65 ; num per venialia minuitur, 67 ; *status gratiæ* requiritur ad licite ministranda sacramenta, 490 ; ad licite recipienda sacramenta vivorum, 516, 518.

Gratia sufficiens, 96 ; remote et proxime, 96 ; verum beneficium, 100 ; datur omnibus justis, 174, 196 ; peccatoribus etiam obduratis, 197 ; infidelibus adultis, 202 ; quomodo, 205 ; infantibus, 206.

Gratuita est gratia, 162, 187 ; de axiomate : Facienti quod in se est Deus non denegat gratiam, 191.

Gutberlet, de infantibus non baptizatis, 576.

Gunther, de evolutione dogmatis, 280.

Habitudo fidei et rationis, 340.

Habitus, quid, 245 ; entitativus. operativus, 245 ; supernaturalis, 248.

Haeretici formales non habent actum fidei, 334 ; illum habere possunt materiales, 335 ; num possunt ministrare sacramenta, 4 86 ; num possunt recipere sacramenta, 512 ; licetne ab eis petere sacramenta, 519.

Harnack, de evolutione dogmatis, 280.

Hermes, de fide, 262, 299.

Honesta opera, quædam possibilia sine gratia, 132.

Honestas operis, conditio meriti, 216.

Illustratio intellectus, gratia actualis, 82.

Immersio baptismalis, 544.

Imperium caritatis in alias virtutes, 219, 356.

Impetratio, quid, 208 ; obtinet per - severantiam, 180.

Impositio manus, qualis requiritur in Confirmatione, 622.

Imputatio justitiæ Christi, 26, 27.

Inæqualitas gratiæ, 64 ; gratiæ sacramentalis, 444 ; fidei, 331.

Incertitudo justitiæ acceptæ, 61.

Incrementum fidei, cf. progressus.

Indigni, 494 ; num eis ministrari possunt sacramenta, 498.

Indubitabilitas, quid, 329 ; minor in fide, 325, 329.

Inevidentia revelationis non requiritur ad libertatem fidei, 325, 328.

Infaiiibilitas, major in fide, 322.

Infantes, habent : media sufficientia ad salutem, 206 ; sufficientem certitudinem de facto revelationis, 269, 307 ; propositionis Ecclesiæ, 269, 310; quomodo, ante Christum, liberabantur a peccato originali, 372 ; num sacramenta recipere possunt ,510 ; quænam, 510 ; salvantur per martyrium, 573 ; secluso martyrio, Baptismus aquæ

est eis absolute necessarius, 569 ; sunt capaces Baptismi, 583 ; debent baptizari, 584 ; quamprimum, 584 ; corollaria practica, 586 ; cum adoleverint, subsunt legibus Ecclesiæ, 585 ; infantes infidelium, invitis parentibus, baptizari non licet, 588 ; exceptis casibus certis, 589 ; regulæ quoad infantes hæreticorum aut schismaticorum, 59(».
Infideles, quid, 202 ; actus honestos elicere possunt, 134 ; habent gratiam vere sufficientem, 203 ; quomodo, 205.
Infidelitas destruit fidem et spem, 2533.
Influxus gratiæ, 85.
Infusio baptismatis, 544, 545 ; infusio virtutum, probatur, 250, 251 ; quandonam infunduntur fides et spes, 252.
Inhabitatio Trinitatis in justis, 48.
Initerabilitas sacramentorum, 454 ; ratio initerabililatis, 456 ; initerabilitas Baptismi, 592 ; Confirmationis, 628.
Initium fidei impossibile sine gratia, 161.
Inspiratio voluntatis, gratia actualis, 83.
Institutio sacramentorum a Christo, 392, 393 ; hypothesis institutionis per Spiritum S. in Apostolis, 391 ; in genere vel in specie, 394 ; Baptismi, 537 ; quandonam, 537.
Intentio in *ministro* sacramentorum, quid, 471 ; ejus divisio, 472 ; errores, 473 ; doctrina catholica, 474 ; necessaria est intentio, 475 ; interna, 477 ; saltem virtualis, 480 ; absolutæ æquivalens, 481 ; determinata, 483 ; intentiones contrariæ, 4 82.
Intentio in *subjecto* sacramentorum, requiritur ad validitatem, 513 ; diversa pro diversis sacramentis, 514.
Irrevocabilltas fidei, 331.
Iteratio sacramentorum, 409.

Jansenistae, de efficacia gratiæ, 102 ; de delectatione victrici, 102.
Judicium credibilitalis et credentitatis, 304 ; quomodo pendet a voluntate, 307 ; a gratia, 307.
Jurldlctio requiritur ad sacramenta legitime ministranda, 469 ; ad baptizandum, 560, 561 ; ad confirmandum, 631 sq.
Justi sunt amici Dei, 24, 23 ; '-jus filii adoptivi, 43 ; indigent gratia actuali, 157, 170 ; habent gratiam ut possint perseverare, 174 ; non possunt, sine speciali privilegio, diu vitaie venialia, 182 ; non omnes necessario salvantur, 65 ; 105 ; non merentur de condigno donum perseverantiæ, 232 ; illud possunt suppliciter emereri, 179 ; vere merentur de condigno vitam æternam, 224 ; gloriam et augmentum gratiæ et gloriæ, 234 ; non merentur de condigno reparationem post lapsum, 233 ; de congruo merentur sibi et aliis bona temporalia, 242 ; aliis etiam primam gratiam, 241.
Justificatio, quid, 25 ; errores, 26 ; doctrina catholica, 27 ; delet peccata, 28, 35 ; per infusionem gratiæ sanctificantis, 32 ; fitne in instanti 37 ; estne opus maximum Dei, 38 ; miraculosum, 39 ; ejus causæ, 68 ; dispositiones ad illam, 70 ; veræ dispositiones, 75.
Justificatio adulti prærequirit fidem actualem, 71 ; non sufficit votum fidei, 337 ; nec fides late dicta, 337.
Justitia Christi, quomodo nobis imputatur, 27, 32.

Klee, de infantibus absque Baptismo salvandis, 576.

Lex naturalis tota absque gratia servari nequit, 141.
Libertas, conditio meriti, 215 ; libertas fidei, 326 ; non tollitur per evidentiam revelationis, 328.
Locus Baptismi. 606 ; Confirmationis, 640.
Lolsy, de institutione sacramentorum, 391 ; de evolutione dogmatum, 280.
Lutherus, de necessitate graliæ, 131 ; de libero arbitrio, 102; de fide justificante, 59, 69 ; de æqualitate justitiæ in omnibus, 59 ; de operibus bonis, 131, 223.

Magisterium vivum, causa efficiens explicationis dogmatum, 291 ; authenticum, 291.
Manus impositio, materia Confirmationis, 291.
Martyrium, quid, 573 ; supplet Baptismum, 573 ; dispositiones requisitæ in adulto, 573 ; operatur quasi ex opere operato, 574.
Materia et forma sacramentorum, 399 ; remota et proxima, 399 ; partes constituentes sacramentorum, 400 ; earum convenientia, 401 ; conjunctio necessaria inter materiam et formam, 403 ; num in genere an in specie determinat» a Christo, 395 ; materia et forma Baptismi, 540 ; Confirmationis, 619.
Medicinalis gratia, 150, 173.
Medium virtutum, 249a.
Mensura gratiæ, in sacramentis, 444 ; num seniper æqualis in æquali dispositione, 445.
Merces, honeste a Deo speratur, 347.
Meritum, quid, 209 ; differt ab impetratione et satisfactione, 208 ; de condigno, de congruo, 210 ; conditiones meriti de condigno, 211 ; de congruo, 222 ; exsistentia merit, 223 ; causæ quæ augent meritum, 228 ; objectum meriti de condigno, 231 ; de congruo, 237.
Minister sacramentorum, principalis : Christus-Homo, 389 ; habet supremam auctoritatem dispensationis, 389 ; persona ministri secundarii, 467 ; minister ordinarius, extraordinarius, 467 ; num omnes homines possunt esse ministri sacramentorum, 468 ; ministri fides et probitas, 484 ; ad valorem sacramentorum, 486 ; ad licitam eorum confectionem, 489 ; ministri intentio, 471 ; errores, 473 ; qualis intentio requiritur, 475 ; ministri officia, 491 ; obligatio dandi sacramenta dignis, 491 ; ministri ex caritate, 493 ; obligatio denegandi sacramenta indignis, 498 ; indignitatem inquirendi, 495 ; obligat o sacramenta rite conferendi, 504 ; num licet ab indigno ministro peter·l sacramenta, 519 ; num licet sacramentum simulare, 506 ; num licet aliquid percipere pro sacramentorum administralione, 509 ; minister Baptismi, 559 ; solemnis, 560 ; privati, 562 ; extraordinarius, 561 ; Confirmationis : ordinarius, 632 ; extraordinarius, 633.
Modernistae, de sacramentis, 378 ; de Baptismo, 536 ; de Confirmatione, 613.
Molinismus, 110, 111.
Motio Dei, 85, 86.
Motivum fidei, 266 ; non est revelatio, 270 ; motiva voluntatis ad t credendum, 313.

Naturæ divinæ consortes sumus per gratiam, 15 ; qualis sit hæc participatio, 18, 19.
Necessitas, 128 ; necessitas *gratiæ* ad opera honesta, 139 ; ad universam legem servandam, 141 ; ad tentationes vincendas, 145 ; ad actum perfecti Dei amoris, 147 ; ad singulos actus salutares, 155 ; etiam in justis, 169, 170 ; ad initium fidei, 161 ; ad perseverandum, 172 ; ad venialia vitanda, 182 ; necessitas *fidei,* 336 ; quinam articuli credendi necessitate medii, 338 ; necessitas *spei,* 349 ; *caritatis,* 357 ; sacramentorum, 387 ; Baptismi, 566, 568, 569 ; quandonam incipit, 537 ; Confirmationis, 637.
Newmann, de evolutione dogmatis, 293, n. 1.
Numerus sacramentorum, 379 ; convenientia hujus numeri, 384.

Obduratio, quid, 197 ; ejus causæ, 197, 200.
Obdurati habent gratiam vere sufficientem, 199.
Obex sacramenti, 448, n. 1 ; gratiæ, 448 ; formalis, materialis, 448 ; quare dicitur fictio, 448 ; quomodo removetur, 451.
Objectum materiale et formale, 266 ; objectum meriti de condigno, 231 ; de congruo, 237.
Objectum formale fidei, est auctoritas Dei revelantis, 267 ; ad illud pertinetne revelatio, 270 ; propositio per Ecclesiam, 271, 3;0 ; sufficit

ejus notitia habitualis, 269, 310 ; quomodo attingitur in actu fidei, 320, 321 ; num supernaturale, 321, 329 ; objectum formale spei, 344 ; caritatis, 353.
Objectum materiale fidei divinæ, 272, 273 ; primarium, secundarium, accidentarium, 277 ; num revelationes privatæ sunt objectum fidei divinæ, 278 ; id objectum crevit sub V. Testamento et usque ad mortem Apostolorum, 278 ; ab eo tempore crevit secundum quid, 282 ; ejus substantia semper eadem 278, 292.
Obligatio ministrandi sacramenta dignis, 491 ; ea denegandi indignis, 498 ; ea rite conferendi, 504 ; legis Baptismi, 537.
Obscuritas fldei, 323 ; remanet etiam cum perfecta evidentia attestantis, 323 ; idem potestne esse scitum simul et creditum, 324.
Obstacula fidei, 312.
Occasiones profectus fidei, 289.
CEconomla nova non exspectanda, 282.
Oleum catechumenorum, 597 ; oleum olivarum necessaria in Confirmatione, 621 ; quodnam oleum est materia valida Confirmationis, 620.
Opera bona requiruntur ad conservandam justitiam, 174 ; justorum merentur, 224 ; vitam æternam, 227 ; et quidem de condigno, 225.
Operans gratia, 89.
Opus operatum et operantis, 414 ; sacramenta N. Legis conferunt gratiam ex opere operato, 416 ; non autem sac. V. Legis, 375, 377 ; sacramentalia operantur ex opere operantis Ecclesiæ, 530.
Opus salutare, 125 ; non iit sine gratia, 155.
Oratio dominica est sacramentale, 523.
Ordo sacramentorum, naturalis, 385 ; dignitatis, 386 ; necessitatis, 387.
Orientales, de inhabitatione Dei, 48 ; de certitudine status gratiæ, 59 ; de necessitate gratiæ ad initium salutis, 164 ; de fidei notione, 262 ; de notione dogmatis, 281 ; de incremento fidei : objective, 282 ; subjectivo, 286 ; de occasionibus et causis progressus, 289 ; de fidei : libertate, 326, firmitate, 329 ; de numero sacramentorum, 382 ; de materia proxima Baptismi, 543.
Ornatus anlmæ in sacramentis, 428, 434.

Parentes tenentur infantes ad Baptismum deferre, 584 ; non-christiani, num licet eorum infantes baptizare, 588.
Partes sacramentorum, 400 ; quomodo uniri debent, 403.
Participatio Del naturalis et supernatura is, 19.
Peccatores indigni sac., 494 ; eorum indignitas inquirenda, 495 ; publici, occulti, 496 ; publice, occulte accedentes ad sac., 497 ; num eis ministranda sunt sacramenta, 498 ; sacramentalia, 527 ; num et quatenus licite suscipere possunt sacramenta, 515.
Peccatum, actuale quomodo remittitur per Baptismum, 554, 555 , veniale per sacramentalia, 530.
Pelaglanl, de necessitate gratiæ, 153.
Perseverantia, notio, 165 ; necessitas gratiæ ad posse perseverare, 169 sq. ; auxilium perseverantiæ, 173 ; nemini deest justorum, 174 ; necessitas gratiæ ad perseverantiam finalem, 175 ; donum perseverantiæ et donum confirmationis in gratia, 180.
Pius IX, de salute infidelium, 205.
Poena temporalis aufertur per sacramentalia, 530 ; per Baptismum, 555 ; per martyrium, 573.
Pcenalltates remanent post Baptismum, 557.
Potentia obedientlalls, 21.
Potestas auctoritatis et excellentia· in sacramentis, 389 ; ministerialis 389 ; non legitima extra Eccle siam, 469.
Præambula fldei, 303 ; eorum notitia certa prærequiritur ante actum fidei, 304.
Prædeterminatio physica, 115; moralis, 118.
Præmotio physica, 115; non aufert libertatem, 115, 117.

Præparatio fldei ex parte intellectus, 303 ; voluntatis, 311 ; gratiæ, 315.
Præveniens gratia, 90.
Presbyter, minister extraordinarius Confirmationis, 633 ; quare solus, 633a.
Principia subjectiva fidei, 299.
Privata revelatio, num credenda fide divina, 278.
Privilegium speciale ad vitanda venialia, 182 ; ejus natura, 184.
Progressus fidei, objectivus, 282 ; sub V. Testamento, 278 ; usque ad mortem /Ypostolorum, 278 ; subjectivus, 284 ; in Ecclesia, 295 ; in fidelibus, 295 ; errores, 280 ; doctrina catholica, 281 ; factum progressus, 286 ; occasiones, 289 ; causæ, 290 ; natura, 292 ; major in uno quam in altero, 296.
Promissio divina ad meritum requiritur, 221.
Proprietates justificationis, 60 ; incertitude, 61 ; inæqualitas, 64 ; augmentum, 64 ; amissibilitas, 65 ; — fidei, 331.
Propositio Ecclesiæ requiritur ut res sit fide divino-catholica credenda, 278 ; quomodo fit, 271 ; quomodo a fidelibus cognoscitur, 269, 310 ; non pertinet ad objectum formale fidei, 271 ; num propositio particularis est objectum fidei, 274.
Protestantes, de justificatione, 26 ; de efficacia gratiæ, 102 ; de necessitate gratiæ, 131 ; de bonis operibus, 223 ; de fide, 262, 299 ; de numero sacramentorum, 378 ; de causalitate sacramentorum, 412; de Baptismi necessitate, 567.
Proximus, quis sit, 354 ; quomodo diligitur propter Deum, 354.
Pueri, quomodo habent certitudinem de facto revelationis, 307.

Ratihabitio Baptismi in infantia suscepti, 585.
Rebaptizantes, 591.
Redemptio, num necessitate medii credenda, 339.
Regeneratio, effectus gratiæ sanctificantis, 32 ; Baptismi, 553, 556.
Relatio operum in Deum, conditio meriti, 216 ; per caritatem, 218.
Remedium naturæ, quid 372 ; num erat sacramentum, 373 ; quomodo operabatur justificationem, 375.
Remuneratio, num necessitate medii credenda, 338.
Renovatio hominis per gratiam 32.
Reparatio a lapsu, objectum meriti 234.
Res et sacramentum, 434 ; in singulis sacramentis, 434.
Res fidei et morum, 277.
Revelatio, num constituit objectum formale fidei, 270 ; formalis requiritur, 273 ; inevidentia revelationis non requiritur ad fidem, 323.
Revelatum, quid, 272 ; formaliter explicite et implicite, 273 ; virtualiter revelatum, 273 ; num objectum fidei divinæ, 275 ; privatim, num fide divina credendum, 278.
Reviviscentia, 447 ; Baptismi, 450, 558 ; aliorum sacramentorum, 450 ; conditio, 451.
Ritus sacramentorum, quomodo servandi, 505 ; sacramentalium, 528.
Rousselot, de necessitate gratiæ ad judicium credibilitatis, 315 ; de libertate fidei, 327.
Rudes, quomodo habent certitudinem de facto revelationis, 307 ; de propositione Ecclesiæ, 269, 310.

Sabatier, de evolutione dogmatis, 280.
Sacerdos, minister sacramentorum, 469 ; Baptismi, 559, 560 ; Confirmationis, 633.
Sacramenta, ante Christum, 369 ; sub Lege naturæ, 370 ; sub Lege mosaica, 371, 376 ; non causabant gratiam ex opere operato, 375, 377 ; sub N. Lege, 378.
Sacramenta mortuorum, dant per se gratiam primani, 438 ; per accidens secundam, 439 ; conditiones ad eorum receptionem validam, 512 ; fructuosam, 516.
Sacramenta vivorum, dant per se gratiam secundam, 438 ; per accidens primam, 439 ; conditiones ad eorum receptionem validam, 512 ; fructuosam, 516.
Sacramentalia, notio, 521 ; definitio, 522 ; divisio, 523 ; auctor, 525 ;

minister, 526 ; subjectum, 527 ; modus ea conficiendi et tractandi, 528 ; efficientia, 529.
Sacramentum, nomen, 362 ; usus, 362 ; definitio, 363 ; numerus septenarius, 380 ; convenientia, 384 ; ordo naturalis, 385 ; perfectionis, 386 ; necessitatis, 387 ; partes, 400 ; auctor, 393 ; determinatio in genere an in specie, 394 ; causalitas secundum fidem, 413 ; diversimode explicatur, 419 ; causalitas impropria, 424 ; moralis, 425 ; perfectiva physica, 426 ; dispositiva, 428 ; physica, 431 ; intentionalis, 432 ; qualem gratiam producunt, 437 ; habitualem primam vel secundam, 438 ; sacramentalem, 441 ; qua mensura, 444 ; quomodo gratia impedita reviscit, 447 ; qua conditione, 451 ; quænam sacramenta reviviscunt, 450 ; tria sacramenta imprimunt characterem, 455 ; minister sacramentorum, 467 ; intentio ministri, 471 ; dispositiones morales. 485 ; officia ministri, 491 ; subjectum sacramentorum, 510 ; dispositiones subjecti ad receptionem sacramentorum validam, 512 ; fructuosam, 516 ; num licet petere sacramenta ab indigno ministro, 519.
Sacramentum Pœnltentiæ revivis· citne, 450, 4° ; quomodo concurrit ad reviviscentiam Baptismi, 451.
Sacramentum tantum, 434 ; res et sacramentum, 434.
Sacramentum validum et informe, 447.
Sanctificatio hominis in justificatione, 32 ; interior, exterior, 363 ; omnia sacramenta aliquam sanctificationem producunt, 363 ; sacramenta sunt veræ causæ nostræ sanctificationis, 416.
Sancti efficimur per gratiam, 24, 28.
Satisfactio differt a merito, 208.
Schell, de infantibus absque Baptismo salvandis, 576.
Scientia objectorum materialium fidei pugnatne cum fide, 325.
Semi-Pelagianl, de necessitate gratia*, 154 ; de perseverantia, 166.
Sensus compositus et divisus, 117.
Septenarius numerus sacramentorum, 380 ; convenientia, 384.
Signa status gratiæ, 62.
Significatio sacramentorum, 363 ; ritus externi, 434.
Signum naturale, conventionale, mixtum, symbolicum, 364.
Simulatio sacramenti, 506, 507.
Spes, separabilis a gratia et caritate, 253“ ; quandonam infunditur, 252 ; quid, 341 ; objectum materiale primarium, 342 ; secundarium, 343 ; objectum formale, 344 ; ejus honestas, 347 ; certitudo, 348 ; necessitas, 349.
Spiritus S. non est gratia sanctificans, 12, 46 ; justos inhabitat. 49 ; inhabitatio appropriata, 52 ; ejus dona, 254 ; fructus, 258.
Stabilitas gratiæ habitualis, 65.
Status gratiæ (cl viæ) requiritur ad meritum, 212 ; non requiritur ad sacramenta valide ministranda. 486 ; requiiilur ad ea licite ministranda, 490.
Status innocentia?, 368 ; in eo non fuerunt sacramenta, 369 ; nec fuissent si durasset, 369 ; — *legis naturæ,* 368 ; in eo fuit remedium contra peccatum originale, 372 ; — *legis mosaics'.,* 368 ; in eo multa fuerunt sacramenta, 376.
Subjectum fidei, 332 ; — sacramentorum, 510 ; quinam sunt, 510, intentio, 513 ; dispositiones necessaria;, 511 ; ad reviviscentiam, 451 ; — Baptismi, 577 ; — Confirmationis, 635.
Subsequens, gratia, 90.
Substantia : fidei semper eadem, 278, 292 ; actus, 126.
Supernaturale, objectum, 125 ; opus 124.
Supernaturalitas, operis, conditio meriti, 216 ; actus, 126 ; undenam, 127.
Susceptio licita et fructuosa sacramentorum, 515, 518.
Syncretismus de efficacia gratiæ et libertatis, 120.

Templum Spiritus S., efficimur per gratiam, 49.

Tempus Baptismi, 605 ; Confirmationis, 640.
Tentatlo gravis, 145 ; potestne vinci sine gratia, 146.
Testimonium in fide, 261.
Theologi, causa subordinate explicationis; dogmatum, 290.
Thomlsmus, 109, 115.
Titulus app l ans gratiam, 429 ; ratio reviviscentiæ, 434 ; quamdiu manet, 429.
Traditio practice in sacramentis, 380, 418, 485, 487.
Trinitas SS. justos inhabitat, 49.

Unio inter materiam et formam in sacramentis, 403.

Valor sacramentorum, 400, 413.
Venialia omnia diu vitari nequeunt sine speciali privilegio, 182 ; num minuunt gratiam sanctificantem, 67 ; virtutes, 253a.
Veracltas Dei, 267.
Veritas prima, motivum fidei, 269.
Verba et res in sacramentis, 398.
Virtuallter revelatum, 273 ; num objectum fidei divinæ, 275.
Virtus, quid, 245 ; suojectum, 246 ; naturalis, 24 7 ; generatio, augmentum, amissio, 247 ; dat facilitatem, 247 ; supcrnaturalis, 248 ; differt a naturali, 248 ; a solo Deo infunditur et augetur, 250 ; theologica, moralis, 249 ; de medio virtutum, 249a ; non dat eamdem facilitatem ac virtus acquisita, 248 ; exsistentia virtutum infusarum, 251 ; exceptis fide et spe, sunt inseparabiles a gratia sanctificante, 253 ; simul cum gratia augentur, 253 ; amittuntur, 253· ; non proprie minuuntur, 253tt ; duratio virtutum, 253a ; earum forma est caritas, 253, 356 ; virtutes infusae in susceptione sacramentorum vel primo accipiuntur vel augentur, 436.
Visio beata excludit fidem, 333 ; est objectum spei, 342.
Vita æterna. gratia et merces, 224 ; objectum meriti, 227, 234.
Voluntas, præparat fidei assensum, 312.
Votum Baptismi, 566, 572.

Imprimerie Jacques et Demontrond. — Besançon